

3 1761 11649204 2

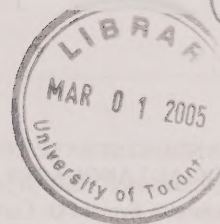


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116492042>

233
24

131



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004

Première session de la
trente-huitième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable EYMARD G. CORBIN

Président :

L'honorable EYMARD G. CORBIN

Monday, October 13, 2004
Monday, October 18, 2004
Wednesday, October 20, 2004

Le lundi 13 octobre 2004
Le lundi 18 octobre 2004
Le mercredi 20 octobre 2004

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Organizational meeting and

Réunion d'organisation et

First and second (final) meeting on:

Première et deuxième (dernière) réunions concernant :

Bill S-3, An Act to Amend the Official Languages Act
(promotion of English and French)

Le projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les langues
officielles (promotion du français et de l'anglais)

INCLUDING:

Y COMPRIS :

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Expenses of the Committee incurred during
the Third Session of the Thirty-seventh Parliament —
Rule 104)

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Les dépenses du comité encourues au cours de
la troisième session de la trente-septième législature —
article 104 du Règlement)

and

et

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill S-3, An Act to Amend the Official Languages Act
(promotion of English and French))

LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les langues
officielles (promotion du français et de l'anglais))

WITNESS:
(See back cover)

TÉMOIN :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Eymard G. Corbin, *Chair*

The Honourable John M. Buchanan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.	Léger
(or Rompkey, P.C.)	* Kinsella
Gauthier	(or Stratton)
Jaffer	St. Germain, P.C.
Keon	Trenholme Counsell
Lavigne	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Gauthier substituted for that of the Honourable Senator Merchant (*October 7, 2004*).

The name of the Honourable Senator Buchanan, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Meighen (*October 7, 2004*).

The name of the Honourable Senator Keon substituted for that of the Honourable Senator Buchanan, P.C. (*October 13, 2004*).

The name of the Honourable Senator Buchanan, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Keon (*October 13, 2004*).

The name of the Honourable Senator Keon substituted for that of the Honourable Senator Comeau (*October 13, 2004*).

The name of the Honourable Senator Trenholme Counsell substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*October 14, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Président : L'honorable Eymard G. Corbin

Vice-président : L'honorable John M. Buchanan, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.	Léger
(ou Rompkey, C.P.)	* Kinsella
Gauthier	(ou Stratton)
Jaffer	St. Germain, C.P.
Keon	Trenholme Counsell
Lavigne	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Gauthier est substitué à celui de l'honorable sénateur Merchant (*le 7 octobre 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Buchanan, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Meighen (*le 7 octobre 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Keon est substitué à celui de l'honorable sénateur Buchanan, C.P., (*le 13 octobre 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Buchanan, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Keon (*le 13 octobre 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Keon est substitué à celui de l'honorable sénateur Comeau (*le 13 octobre 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Trenholme Counsell est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 14 octobre 2004*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, October 7, 2004:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Gauthier, seconded by the Honourable Senator Chaput, for the second reading of Bill S-3, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Gauthier moved, seconded by the Honourable Senator Fraser, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Official Languages.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, du jeudi 7 octobre 2004 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Gauthier, appuyée par l'honorable sénateur Chaput, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Gauthier propose, appuyé par l'honorable sénateur Fraser, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday October 13, 2004

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 2 p.m. this day, in room 160-S Centre Block, for the purpose of holding its organization meeting, pursuant to rule 88.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Chaput, Corbin, Gauthier, Keon and Léger (5).

Also present: The Honourable Senator Marcel Prud'homme, P.C. (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 88, the Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

It was moved by the Honourable Senator Gauthier that the Honourable Senator Corbin do take the Chair of this Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Keon that the Honourable Senator Buchanan, P.C., be Deputy Chair of this Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Chaput:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair and one other member of the committee to be designated after the usual consultations; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Léger:

That the committee print its Proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Keon:

That pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 13 octobre 2004

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 14 heures, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, pour tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Corbin, Gauthier, Keon et Léger (5).

Également présent : L'honorable sénateur Marcel Prud'homme, C.P. (1).

Aussi présente : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, la greffière du comité préside à l'élection à la présidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Gauthier que l'honorable sénateur Corbin soit président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Keon que l'honorable sénateur Buchanan, C.P., soit vice-président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Chaput :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Léger :

Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à fixer les quantités en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Keon :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Léger:

That the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Chapat:

That the committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the Committee; and

That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Keon:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, and Section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Chapat:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Léger :

Que le comité adopte la première ébauche de rapport préparée conformément à l'article 104 du Règlement.

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Chapat :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Keon :

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au président ou, en son absence, au vice-président et à la greffière du comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et à la greffière du comité.

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Chapat :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

It was moved by the Honourable Senator Léger that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Léger:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Chair informed the committee that the time slot for its meetings is on Mondays from 4 p.m. to 7 p.m.

At 2:30 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, October 18, 2004

(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 4:05 p.m., this day, in room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Comeau, Corbin, Gauthier, Jaffer, Léger, and Trenholme Counsell (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 7, 2004, the committee began its examination of Bill S-3, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

It was agreed that the Chair table the committee's report pursuant to rule 104 in the chamber.

Il est proposé par l'honorable sénateur Léger que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement public » aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et

2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement public » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Léger :

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un organisme, après qu'une demande de remboursement aura été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le président informe les membres que les horaires de séance du comité sont les lundis, de 16 à 19 heures.

À 14 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 18 octobre 2004

(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h 05, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Comeau, Corbin, Gauthier, Jaffer, Léger et Trenholme Counsell (6).

Aussi présente : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 7 octobre 2004, le comité entreprend son examen du projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

Il est convenu que le président dépose le rapport du comité à la chambre, conformément à l'article 104 du *Règlement*.

WITNESS:*Senate of Canada:*

The Honourable Senator Jean-Robert Gauthier.

Senator Gauthier made a statement and answered questions.

Members discussed whether to proceed now to clause by clause consideration of Bill S-3.

After debate, the Honourable Senator Comeau moved that the committee not now proceed with the clause by clause study of Bill S-3 and that the matter be adjourned to the next meeting of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 5 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 20, 2004
(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:39 p.m. day, in room 356-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Comeau, Corbin, Gauthier, Léger, St. Germain, P.C., and Trenholme Counsell (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 7, 2004, the committee continued its examination of Bill S-3, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

It was agreed that the Honourable Senator Corbin read a letter received by the Honourable Liza Frulla, P.C., Minister of Canadian Heritage.

It was agreed that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill S-3.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the Bill be adopted without amendment.

TÉMOIN :*Sénat du Canada :*

L'honorable sénateur Jean-Robert Gauthier.

Le sénateur Gauthier fait une déclaration puis répond aux questions.

Les membres du comité discutent pour savoir s'il convient de procéder immédiatement à l'examen article par article du projet de loi S-3.

À l'issue du débat, l'honorable sénateur Comeau propose que le comité reporte l'examen article par article du projet de loi S-3 à sa prochaine séance.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 17 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 20 octobre 2004
(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 39, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Comeau, Corbin, Gauthier, Léger, St. Germain, C.P., et Trenholme Counsell (7).

Aussi présente : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 7 octobre 2004, le comité poursuit son examen du projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

Il est convenu que l'honorable sénateur Corbin lise une lettre reçue par l'honorable Liza Frulla, C.P., ministre du Patrimoine canadien.

Il est convenu que le comité procède à l'examen article par article du projet de loi S-3.

Il est convenu que l'adoption du titre soit reportée.

Il est convenu que l'article 1 soit adopté.

Il est convenu que l'article 2 soit adopté.

Il est convenu que l'article 3 soit adopté.

Il est convenu que le titre soit adopté.

Il est convenu que le projet de loi soit adopté sans amendement.

It was agreed that the Chair report the Bill to the Senate.

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi au Sénat.

At 5:47 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, October 19, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104 of the Rules, that the expenses incurred by the Committee during the Third Session of the Thirty-seventh Parliament are as follows:

1. With respect to its special study on the operation of the Official Languages Act:

Professional Services	\$ 1,878.00
Transportation	\$ 1,164.00
Other, Miscellaneous	\$ 0.00
Witness Expenses	\$ 1,876.00
Total	\$ 4,918.00

During the session, the Committee held 6 meetings and heard 23 witnesses. It examined Bill S-4, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French). The Committee submitted four reports.

Respectfully submitted,

Wednesday, November 24, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee, to which was referred Bill S-3, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French), has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, October 7, 2004, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le président,

EYMARD G. CORBIN

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 19 octobre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été déferées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le comité au cours de la troisième session de la trente-septième législature :

1. Relatif à son étude spéciale de l'application de la Loi sur les langues officielles :

Services professionnels	1 878,00 \$
Transport	1 164,00 \$
Autres dépenses	0,00 \$
Dépenses des témoins	1 876,00 \$
Total	4 918,00 \$

Durant la session, le comité a tenu 6 réunions et entendu 23 témoins. Le Comité a en outre étudié le projet de loi S-4, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais). Le comité a soumis quatre rapports.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 21 octobre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déferé le Projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais), a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 7 octobre 2004, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 13, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 2 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[Translation]

Ms. Gaëtane Lemay, Clerk of the Committee: Honourable senators, I welcome you to this first meeting of the Senate Standing Committee on Official Languages. I am the new clerk of this committee and it is my duty to preside over the election of the chair.

[English]

As clerk of your committee, I am ready to receive a motion to that effect. Are there any nominations?

[Translation]

Senator Gauthier: I nominate the Honourable Senator Corbin as chairman of the committee.

Ms. Lemay: Are there any other nominations?

Hon. Senators: No.

Ms. Lemay: It is moved by the Honourable Senator Gauthier that the Honourable Senator Corbin be the chairman of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Lemay: I declare the motion carried. I would invite Senator Corbin to take the chair, please.

Senator Eymard G. Corbin (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Dear colleagues, I thank you for the honour you have bestowed on me. I particularly want to thank Senator Jean-Robert Gauthier, who will unfortunately be leaving us soon. But I am sure that for the time remaining, he will continue to work on the issues of concern to him, as he has always done.

I will now entertain motions for the election of the deputy chair.

[English]

Senator Keon: I nominate Senator Buchanan.

[Translation]

The Chairman: It is moved by the Honourable Senator Keon that the Honourable Senator Buchanan be the deputy chair the committee.

[English]

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 13 octobre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 14 heures, pour une réunion d'organisation conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*.

[Français]

Mme Gaëtane Lemay, greffière du comité : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue à cette première rencontre du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis la nouvelle greffière de ce comité et il est de mon devoir de procéder à l'élection à la présidence de ce comité.

[Traduction]

En tant que greffière de votre comité, je suis prête à recevoir les motions à cet effet. Y a-t-il des candidatures?

[Français]

Le sénateur Gauthier : Je propose que l'honorable sénateur Corbin assume la présidence du comité.

Mme Lemay : Y a-t-il d'autres nominations?

Des voix : Non.

Mme Lemay : Il est proposé par l'honorable sénateur Gauthier que l'honorable sénateur Corbin assume la présidence de ce comité. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Mme Lemay : La motion est adoptée. J'inviterais le sénateur Corbin à prendre place au fauteuil de la présidence, s'il vous plaît.

Le sénateur Eymard G. Corbin (président) occupe le fauteuil.

Le président : Chers collègues, je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Je remercie en particulier le sénateur Jean-Robert Gauthier, qui malheureusement ne sera pas avec nous bien longtemps. Mais pour le temps qu'il y sera, je suis sûr qu'il continuera à travailler sur ses dossiers comme il l'a toujours fait.

Je vais maintenant recevoir une motion pour l'élection de la vice-présidence.

[Traduction]

Le sénateur Keon : Je propose la candidature du sénateur Buchanan.

[Français]

Le président : Il est proposé par l'honorable sénateur Keon que l'honorable sénateur Buchanan soit vice-président du comité.

[Traduction]

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter cette motion?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée.

[Translation]

The motion is agreed to.

Item No. 3 concerns the Subcommittee on Agenda and Procedure. Would someone like to move that motion?

It is moved by Senator Chaput that the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee to be designated later, and that the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: If you would like to discuss it, I will slow down; otherwise, the motion carries.

Item No. 4 concerns printing the proceedings of the committee. Will someone move it?

It is moved by Senator Léger that the committee print its proceedings and that the chair be authorized to set this number to meet demand. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I declare the motion carried.

[English]

Next is Item No. 5, authorization to hold meetings and to print evidence when a quorum is not present. Will someone move that motion?

Senator Keon: I so move.

The Chairman: It is moved by the Honourable Senator Keon:

That, pursuant to Rule 89, the Chair be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the Committee of the government and the opposition be present.

[Translation]

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

The motion is agreed to.

Under Item No. 6, I will entertain a motion to adopt the financial report.

Senator Léger moves that the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104. I think you have that report in hand.

You may take a moment to read it. If there are no comments or questions, I declare the motion carried.

Item No. 7: Research staff. It is moved by Senator Chaput that the committee ask the Library of Parliament to assign research analysts to the committee.

[Français]

La motion est adoptée.

Le point numéro trois porte sur le Sous-comité du programme et de la procédure. Quelqu'un voudrait-il proposer cette motion?

Il est proposé par le sénateur Chaput que le Sous-comité du programme et de la procédure soit créé et se compose du président, du vice-président et d'un autre membre désigné plus tard, et que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : Si vous voulez en discuter, je peux ralentir, sinon, la motion est adoptée.

Le point numéro quatre porte sur les impressions des délibérations du comité. Quelqu'un peut-il en faire la proposition?

Il est proposé par le sénateur Léger que le comité fasse imprimer ses délibérations et que la présidence soit autorisée à en fixer la quantité en fonction des besoins. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée.

[Traduction]

Le point suivant est le point numéro cinq, Autorisation à tenir des réunions et impression des témoignages en l'absence de quorum. Quelqu'un voudrait-il proposer cette motion?

Le sénateur Keon : Je la propose.

Le président : Le sénateur Keon propose ce qui suit :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité du gouvernement et de l'opposition soit présent..

[Français]

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

La motion est adoptée.

Au point numéro six, je recevrai une proposition d'adoption pour le rapport financier.

Le sénateur Léger propose que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, préparé conformément à l'article 104 du Règlement. Je crois que vous avez ce rapport entre les mains.

Vous pouvez prendre un instant pour le lire. S'il n'y a pas de commentaires ou de questions, je déclare la motion adoptée.

Point numéro sept : Personnel de recherche. Il est proposé par le sénateur Chaput que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter du personnel de recherche auprès du comité.

[English]

The rest of the motion reads:

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the Committee's examination and consideration of such bills, subject matters of bills and estimates as are referred to it.

[Translation]

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

Senator Prud'homme: I would like to take advantage of my presence at this committee to discuss something that is related to how I might proceed in another committee I sit on. You say that the committee requests that the Library of Parliament assign research staff to the committee. That is excellent, but is there room for some initiative there? Sometimes, there are people you would like to have, or that the committee has noticed at the Library Research Branch, and often they are not assigned to us.

[English]

Sometimes you find better people; you already have two or three names in mind, but they will give you someone else.

[Translation]

Because it is pleasant to work with researchers with whom you are on the same wavelength. You know what to ask them, you know their areas of expertise. But very often — without wanting to criticize the Library — I get the feeling that they can assign someone in the following way: where could we possibly place this or that person?

[English]

It has been happening to me: "What will we do with Prud'homme? We might as well put him here."

[Translation]

This relates to leadership and can also apply to the issue of researchers. My purpose is simply to further the cause of this committee, to which I am deeply committed; but I am not a member.

The Chairman: I think that is a good point. I don't object to your raising it.

Senator Prud'homme: But I would like to have your opinion.

[Traduction]

Le reste de la motion se lit comme suit :

Que la présidence soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés.

[Français]

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapports.

Le sénateur Prud'homme : Je profite de ma présence à ce comité pour voir comment je pourrais agir dans un autre comité où j'ai été nommé. Vous dites que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter du personnel de recherche auprès du comité. Je trouve cela excellent, mais est-ce qu'il n'y aurait pas une initiative qui pourrait être prise? Parfois, il y a des gens que vous aimeriez avoir, ou que le comité a déjà décelé au bureau de recherche de la Bibliothèque et qui souvent ne vous sont pas assignés.

[Traduction]

Parfois, vous trouvez des gens qui sont meilleurs; vous avez déjà deux ou trois noms à l'esprit, mais on vous affecte quelqu'un d'autre.

[Français]

Parce qu'il est agréable de travailler avec des chercheurs avec qui on a des affinités. On sait quoi leur demander, on sait ce qu'ils savent. Mais très souvent, sans attaquer la Bibliothèque, j'ai l'impression qu'ils peuvent assigner quelqu'un comme cela : où pourrait-on bien placer telle personne?

[Traduction]

Ça m'est arrivé : « Qu'allons-nous faire de Prud'homme? Aussi bien l'envoyer là. »

[Français]

Si cela a trait au leadership et peut aussi s'appliquer dans la question des chercheurs. C'est seulement pour aider la cause de ce comité dans laquelle je crois beaucoup, mais dont je ne suis pas membre.

Le président : Je crois que c'est un bon point. Je n'ai aucune objection à ce que vous le souligniez.

Le sénateur Prud'homme : Mais j'aimerais avoir votre opinion.

The Chairman: In principle, Senator Prud'homme, nothing prevents us from expressing our preferences. We must also presume that the administration of the Library Research Branch knows the researchers and their specialties well, and that staff is assigned to us accordingly. If other senators would like to make comments, we can hear them now.

Shall the motion carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I declare the motion carried. I would now like to invite Ms. Marie-Ève Hudon, who was the committee's researcher in previous sessions, to take a seat next to the chairman. Ms. Hudon has already demonstrated through her work that she is competent in every way to assist the committee in its work.

Senator Prud'homme: We might also say that she will soon be doubly competent.

The Chairman: We shall move on to item eight. Authority to commit funds and certify accounts. I am ready to entertain a motion to that effect.

[English]

Senator Keon: I so move.

The Chairman: It was moved by the Honourable Senator Keon:

That, pursuant to Section 32 of the Financial Administration Act, and Section 7, Chapter 3:6 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee; and

That pursuant to Section 34 of the Financial Administration Act, and Section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the Committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee.

[Translation]

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I declare the motion carried.

Item No. 9: Travel.

It is moved by Senator Chaput

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee, and such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

It is of course understood that this will apply when the committee has made the decision to submit its travel plans to the Senate and when the Senate has approved that request. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion? Carried.

Le président : En principe, sénateur Prud'homme, rien n'empêche d'émettre des préférences. On doit présumer aussi que la direction du bureau de recherche de la Bibliothèque connaît bien les chercheurs et leur spécialité, et on nous assigne des personnes en conséquence. Si d'autres sénateurs désirent faire des commentaires, on peut les recevoir maintenant.

Est-ce que la motion est adoptée?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée. Je voudrais inviter Mme Marie-Ève Hudon, qui était recherchiste du comité lors des sessions précédentes. Je l'invite à prendre un fauteuil à côté de la présidence. Madame Hudon a déjà démontré par son travail qu'elle est en tout point compétente pour seconder le comité dans ses travaux.

Le sénateur Prud'homme : On pourrait même dire bientôt doublement compétente.

Le président : Nous passons au point huit. Autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer. Je suis disposé à recevoir une motion.

[Traduction]

Le sénateur Keon : Je le propose.

Le président : Le sénateur Keon propose :

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, et à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager des fonds du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité.

[Français]

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

Le point neuf : Voyages.

Il est proposé par le sénateur Chaput

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Il est évidemment sous-entendu que c'est lorsque le comité aura pris la décision de proposer au Sénat des déplacements et que le Sénat aura approuvé une telle requête. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion? Adoptée.

Item No. 10: Designation of members who travel on committee business.

Moved by Honourable Senator Léger

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to

(1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8 (3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the Journals of the Senate on Wednesday, June 3, 1998; and

[English]

(2) consider any member of the Committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the Committee; or (b) making a presentation related to the work of the Committee.

Is it your wish, honourable senators, to adopt the motion?

[Translation]

Senator Prud'homme has a question.

Senator Prud'homme: I sat on another committee where the meaning of the term "official business" was discussed. This concerns attendance, I suppose, as recorded and published in the minutes. There was quite a heated debate on the issue; I believe you were there, Mr. Chairman. Some even said that if the minister delegates you to go somewhere, that is considered equivalent to being present in the Senate, which means that those who are never delegated anywhere will wind up being present in the Senate, and that is very worrying. It is the second part that concerns me, paragraph 2(b). Is it new?

The Chairman: I'm not aware of that.

Senator Prud'homme: That seems like a precedent to me. It also means that if someone decides not to come to sit in the Senate, he can then take advantage of a visit to a school in his riding or of other engagements, make a small presentation on the committee and inform you, Madam Clerk, so that you can inform the authorities that that gentleman did indeed make a few comments on the committee here. Those are precedents that scare me. In our procedure, these will constitute precedents for others.

Ms. Lemay: The clerk of the committee does not have that authority. The steering committee has the authority to determine whether or not, in such a case, a senator is discharging an official duty, when he goes to make such a presentation. It will be up to the steering committee to judge whether that is the case. The steering committee has the discretion to make that determination; the clerk does not have that authority.

Senator Prud'homme: I have no problem, personally, but I want to go on the record here because I am going to have that discussion at the committee, if ever the chair of our foreign affairs committee decides to hold an organization meeting — we have, as yet, heard nothing about that. It is the most important committee

Le point dix : Désignation des membres qui voyage pour les affaires du comité.

Il est proposé par l'honorable sénateur Léger

Que le sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à

1) déterminer si un membre du comité rempli un « engagement officiel » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publié dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998, et

[Traduction]

2) Considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

[Français]

Le sénateur Prud'homme a une question.

Le sénateur Prud'homme : J'ai siégé sur un autre comité où il a été question de savoir ce que veut dire le mot « engagement officiel »? C'est pour les présences, j'imagine, dans les minutes qui sont publiées. Il y a eu un débat — je pense que vous étiez présent monsieur le président — très serré sur cette question. Il y en a même qui disaient que si le ministre vous délègue quelque part c'est considéré comme une présence au Sénat, ce qui voulait dire que ce sont les gens qui ne sont délégués nulle part qui vont finir par faire les présences au Sénat, c'est très inquiétant. C'est la deuxième partie qui m'intrigue, l'alinéa 2)b). Est-ce que c'est nouveau?

Le président : Je ne suis pas au courant.

Le sénateur Prud'homme : Cela m'apparaît être un précédent. Cela veut dire que quelqu'un décide de ne pas venir au Sénat, puis profite de son passage dans une école de son comté ou d'autres occupations, fait un petit exposé sur le comité et à ce moment vous informez, madame la greffière, puis vous informez les autorités que monsieur a effectivement fait quelques commentaires sur le comité ici. Ce sont les précédents, dont j'ai peur. Dans la procédure ce sont les précédents pour d'autres.

Mme Lemay : L'autorité ne relève pas du greffier du comité, elle est donnée au comité directeur de déterminer si, oui ou non, dans tel cas, un sénateur remplit un engagement officiel en allant donner un exposé. Ce sera au comité directeur de juger si c'est bien le cas. C'est à la discrétion du comité directeur de faire cette détermination, cela ne relève pas du greffier.

Le sénateur Prud'homme : Je n'ai aucun problème personnellement, je veux être enregistré ici parce que je vais avoir cette discussion-là au comité, si jamais notre président du comité des affaires étrangères décide de tenir une séance d'organisation — on n'en a pas encore entendu parler. C'est le

of Parliament where world affairs are concerned, and nothing has happened yet; I don't know what is going on. They must not be coming to an agreement.

But it was paragraph (b) that concerned me. I think Ms. Lemay provided a clear answer.

The Chairman: This is new to me as well, of course. I was not aware of this provision, but if the subcommittee on the agenda is entrusted with that duty, we will have to be given some very clear, specific guidelines so that we can determine whether a person is complying with the rules or not. We are not wardens here, charged with enforcing discipline. This is not a task I would look forward to with a lot of enthusiasm.

Senator Prud'homme: In any case this will be on the record, and we can refer to it. I suppose it is on the record now.

The Chairman: Senator Chaput, has such a situation ever arisen before?

Senator Chaput: No, not during the few months when I chaired the committee, but that paragraph was already there last year. I don't know if it existed in previous years. But it was there before and this situation did not arise while I was chairman. Perhaps we should ask the person who chaired the committee before me.

The Chairman: We shall take these remarks into account, and I am going to ask for clarification on the matter and find out whether there are guidelines. As I said, I do not relish the thought of having to be the discipline-enforcing warden, monitoring compliance, and I am sure that the steering committee does not want the job any more than I do. We must first and foremost respect, as they are honourable members of the Senate, the fact that each senator is personally responsible for his or her behaviour and for discharging his mandate as senator. It is not up to another senator to determine whether a senator is doing his work or not.

Is it your pleasure to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I declare the motion carried.

[English]

Motion No. 11 deals with the travelling and living expenses of witnesses and is moved by the Honourable Senator Léger.

[Translation]

It is moved by Senator Léger that,

Pursuant to Senate guidelines for witnesses' expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization, and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness from the same organization, should there be exceptional circumstances.

comité le plus important du Parlement en affaires mondiales et il ne se passe rien encore, je ne sais pas ce qui se passe. Ils ne doivent pas s'entendre.

Mais c'est l'alinéa b) qui m'intrigue. Je pense que madame a donné une réponse claire.

Le président : Il est évident que c'est nouveau pour moi aussi. Je n'étais pas au courant d'une pareille disposition, mais si on impose une charge de cette nature au sous-comité du programme, il va falloir qu'on nous donne des directives claires et nettes afin de pouvoir déterminer si une personne se conforme ou non aux règlements. Nous ne sommes quand même pas des préfets de discipline. Ce n'est pas une tâche que j'anticipe avec beaucoup d'enthousiasme.

Le sénateur Prud'homme : En tout cas ce sera inscrit, on pourra se servir de cela. J'imagine que c'est inscrit aujourd'hui.

Le président : Sénateur Chaput, est-ce que pareille situation s'est déjà présentée?

Le sénateur Chaput : Non, pas durant les quelques mois où j'occupais la présidence, mais cet alinéa y était l'année passée. Je ne sais pas si c'était là les années précédentes. Il y était auparavant et nous n'avons pas connu cette situation durant ma présidence. Il faudrait peut-être demander à la personne qui présidait avant moi.

Le président : On tient compte des commentaires et, pour ce qui me concerne personnellement, je vais demander des éclaircissements sur la question et chercher à savoir s'il y a quand même des directives à suivre. Comme je vous le dis, je ne veux pas et je ne pense pas que le comité directeur veuille non plus se constituer en préfet de discipline sur cette question. On doit d'abord et avant tout respecter, parce qu'ils sont des membres honorables du Sénat, le fait que chaque sénateur est personnellement responsable de sa conduite et de l'exécution de son mandat en tant que sénateur. Ce n'est pas à un autre sénateur de déterminer si un sénateur fait son travail ou non.

Alors, vous plaît-il d'adopter la motion?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

[Traduction]

La motion numéro onze traite des frais de déplacement des témoins et est proposée par le sénateur Léger.

[Français]

Il est proposé par le sénateur Léger

Que conformément aux lignes directrices du Sénat gouvernant les frais de déplacement des témoins, le comité peut rembourser des dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin du même organisme, s'il y a des circonstances exceptionnelles.

[English]

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

[Translation]

The Chairman: Item No. 12 —

Ms. Lemay: The regular, scheduled meetings of the committee will run from 4 p.m. to 7 p.m. on Mondays.

The Chairman: Does this scheduling proposal suit you? Or, shall we stand Item 12 until the permanent official opposition members who cannot be here today are here; Senator Keon is their spokesperson.

Senator Chaput: I don't want to speak for members who are not present today, but last year there was a problem with Senator Comeau's flight. He could not make it to the committee before 5 p.m.

Ms. Lemay: I spoke with staff in Senator Comeau's office yesterday. It seems that the problem has been solved for the next few months, but that may change in the future, of course. Next Monday, the senator will be able to be here because his flight is supposed to come in at 2:15 p.m. That of course is subject to change.

The Chairman: I believe flight schedules change in the winter and spring.

In any case, we are going to try to accommodate everyone, or as many people as we can. It may happen that a senator may occasionally have to be late. If that person cannot come, he should follow the usual procedure which is to communicate with his whip in order to have himself replaced temporarily.

So, it is agreed that our regular meeting time will be Monday from 4 p.m. to 7 p.m. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Other business. Does anyone want to raise any matter?

[English]

Senator Keon: Mr. Chairman, I would simply like to congratulate you and wish you well. This will be a tremendously important committee in the times ahead. You have an excellent membership. I hope that I can sit in on it once in a while because I continue to have a tremendous interest in this area.

I would like the minutes to reflect my appreciation to Senator Gauthier for everything he has done over the years. I recall — and perhaps he recalls — as a young doctor coming back from Boston many years ago and looking for help on the Hill to get things

[Traduction]

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée.

[Français]

Le président : Le point numéro 12...

Mme Lemay : Les séances régulières prévues au calendrier, sont de 16 heures à 19 heures les lundis.

Le président : Est-ce que cette proposition d'horaire vous plaît? Ou est-ce qu'on retient le point numéro 12 en attendant la venue des membres permanents de l'opposition officielle qui ne peuvent pas être ici aujourd'hui et dont le sénateur Keon est le porte-parole?

Le sénateur Chaput : Je ne veux pas être le porte-parole pour les membres qui ne sont pas présents aujourd'hui, mais l'année dernière, il y avait un problème avec l'horaire de vol du sénateur Comeau. Il ne pouvait pas se présenter au comité avant 17 heures.

Mme Lemay : J'ai communiqué avec le personnel du bureau du sénateur Comeau hier. Il semble que le problème soit réglé pour les prochains mois, mais cela peut toujours changer. Lundi prochain, il pourra être présent parce que son vol arriverait à 14 h 15. C'est évidemment sujet à changement.

Le président : L'heure de ses vols change l'hiver et le printemps, je crois.

De toute façon, nous allons essayer d'accueillir tout le monde, sinon le plus grand nombre de personnes possible. Quitte à ce qu'un sénateur, occasionnellement, puisse arriver en retard. S'il ne peut pas venir, il devrait suivre la méthode habituelle, soit de communiquer avec son whip afin de se faire remplacer temporairement.

C'est donc entendu que l'horaire des séances régulières est le lundi, de 16 à 19 heures. Vous plaît-il d'adopter la motion, honorables sénateurs?

Des voix : Adoptée.

Le président : Autres travaux. Quelqu'un désire-t-il soulever une question?

[Traduction]

Le sénateur Keon : Monsieur le président, j'aimerais simplement vous féliciter et vous souhaiter bonne chance. C'est un comité qui aura un rôle extrêmement important dans les jours qui viennent. La composition du comité est excellente. J'espère que je pourrai venir siéger à l'occasion parce que je continue d'avoir beaucoup d'intérêt pour cette question.

J'aimerais que le compte rendu reflète la gratitude que j'ai à l'égard du sénateur Gauthier pour tout ce qu'il a fait au cours des années. Je me souviens — et peut-être s'en souvient-il — que, jeune médecin arrivant de Boston et cherchant de l'aide sur la

going over at the Heart Institute. Senator Gauthier's office was one of the first places that I visited, and it was certainly a productive thing to do.

Senator Gauthier has been particularly active and forward thinking in this area. This will be an important time for the presence of clear thinking in our official languages policy in Canada and how we deal with minorities. I wish you all good luck.

The Chairman: I am sure your comments are well received by all of us and certainly by Senator Gauthier.

[Translation]

We suggest that we hold our first meeting on Monday, and since we already have an order of reference regarding Bill S-3, sponsored by Senator Gauthier, that will be the only item on our agenda. Senator Gauthier is currently a member of the committee and will be present at that time to defend his bill for the fourth time.

Senator Gauthier, do you wish to have the floor?

[English]

Senator Gauthier: I want to thank Senator Keon for his generous statement.

Evidently, I have a bit of an interest in getting the bill through this committee, out of the Senate and into other place. Mr. Chairman, do you know if you must report this committee's organizational meeting before anything can be done?

Ms. Lemay: We can do it next Monday.

[Translation]

Senator Gauthier: I am going to put the question to you. Can the committee hold its meeting Monday on Bill S-3? This is a bill that was passed on second reading and referred to our committee.

Ms. Lemay: I do not see any problem.

Senator Gauthier: We do not have to report on today's meeting before we hold a meeting on Bill S-3?

Ms. Lemay: Not to my knowledge.

Senator Gauthier: I had understood that we had to submit a report and that the meeting could only be held Tuesday.

Ms. Lemay: We can do that Monday.

Senator Prud'homme: We will make new law.

The Chairman: We will move along swiftly.

Senator Gauthier: I was informed that it was not possible to hold the meeting. I was a bit surprised.

Colline pour faire démarrer le projet de l'Institut de cardiologie, une des premières portes à laquelle j'ai frappé était celle du bureau du sénateur Gauthier, et ce fut certainement un geste qui a rapporté beaucoup.

Le sénateur Gauthier a été particulièrement actif et perspicace dans ce domaine. Il sera important d'avoir une pensée claire dans la politique des langues officielles au Canada et dans la façon dont nous allons traiter les minorités. Je vous souhaite à tous bonne chance.

Le président : Je suis certain que vos observations sont bien accueillies de tous et, très certainement, du sénateur Gauthier.

[Français]

Nous proposons de tenir notre prochaine réunion dès lundi et à ce moment, étant donné que nous avons déjà un ordre de renvoi portant sur le projet de loi S-3 dont le parrain est le sénateur Gauthier, ce sera le seul point à l'ordre du jour. Le sénateur Gauthier est actuellement membre du comité et il sera présent à ce moment pour défendre son projet de loi pour une quatrième fois.

Sénateur Gauthier, vous voulez prendre la parole?

[Traduction]

Le sénateur Gauthier : Je veux remercier le sénateur Keon pour ses propos si généreux.

De toute évidence, j'ai un peu d'intérêt à faire en sorte que ce projet de loi soit adopté par le comité, qu'il quitte le Sénat et qu'il se rende à l'autre endroit. Monsieur le président, savez-vous si nous devons faire rapport de la réunion d'organisation du comité avant que nous puissions faire quelque chose?

Mme Lemay : Nous pouvons le faire lundi prochain.

[Français]

Le sénateur Gauthier : Je vais vous poser la question. Est-ce que le comité peut tenir sa réunion lundi sur le projet de loi S-3? Il s'agit d'un projet de loi qui a été adopté à l'étape de la deuxième lecture et déferé à notre comité.

Mme Lemay : Je ne vois pas d'obstacles.

Le sénateur Gauthier : Nous ne sommes pas obligés de faire rapport de notre réunion d'aujourd'hui avant de tenir une réunion sur le projet de loi S-3?

Mme Lemay : Pas à ce que je sache.

Le sénateur Gauthier : J'avais compris qu'il fallait faire un rapport et que cela irait à mardi.

Mme Lemay : Nous pouvons le faire lundi.

Le sénateur Prud'homme : Nous ferons du droit nouveau.

Le président : Nous allons procéder avec célérité.

Le sénateur Gauthier : J'avais été informé que ce n'était pas possible de tenir la réunion. Cela m'avait surpris un peu.

[English]

Senator Prud'homme: In the British tradition, you can make a new tradition, and it becomes the law.

[Translation]

Senator Gauthier: May we discuss that meeting? Will other witnesses be called?

The Chairman: Public notice will be issued today or tomorrow morning at the latest. If anyone wishes to appear before the committee, we will have to take that into account, and potential witnesses will be invited to appear when the bill is studied on Monday. Up till now we have received no such request.

Ms. Lemay: Some people have expressed an interest in the fate of Bill S-3. It would be up to the members of the Subcommittee on Agenda and Procedure to indicate whether they feel it advisable to hear witnesses again on a bill when its substance has already been examined by the committee in the previous session. If my information is correct, the bill is congruent with the one that has already been passed, that is to say there has been no important change to the substance of Bill S-3 as compared to those that preceded it.

Senator Gauthier: I want to make this clarification: it is up to the committee to decide to hear witnesses, and not to witnesses to decide to be heard by the committee.

Ms. Lemay: Witnesses may request to appear, but it is up to the members of the Subcommittee on Agenda and Procedure, pursuant to the motion on the planning of future business, to decide whether or not they will hear witnesses, and to select those witnesses.

The Chairman: We will have to take the matter into advisement, but personally — and this would be my advice to the other members of the Subcommittee on Agenda and Procedure — I don't see the usefulness of convening witnesses to reexamine an issue that has already been examined four times in committee and has been studied by the Senate on several occasions. I think that that would be unnecessary work, under the circumstances. I hope that we will be able to move as expeditiously as possible. I wanted to assure you of that.

Senator Gauthier: I am, then, taking it as a given that on Monday at 4 p.m. we will be hearing my presentation on Bill S-3.

The Chairman: Correct.

Senator Gauthier: Very well.

The Chairman: Are there any other matters you would like to debate at this time? If not, I would request a motion to adjourn.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Prud'homme : Dans la tradition britannique, vous pouvez faire une nouvelle tradition et elle devient loi.

[Français]

Le sénateur Gauthier : Est-ce qu'il est possible de discuter de cette réunion? Est-ce qu'il y aura d'autres témoins convoqués?

Le président : L'avis public sera donné dès aujourd'hui ou demain matin au plus tard. Si des gens désirent comparaître devant le comité, nous devons forcément en tenir compte et ils seront invités à comparaître au moment de l'étude du projet de loi lundi. Jusqu'à maintenant, nous n'avons reçu aucune demande à ce sujet.

Mme Lemay : Il y a des gens qui ont manifesté un intérêt sur le sort du projet de loi S-3. Maintenant, ce serait aux membres du Sous-comité du programme et de la procédure de m'indiquer, si oui ou non, ils jugent opportun d'entendre à nouveau des témoins sur un projet de loi dont l'essence a déjà été examinée par le comité lors de la dernière session. Si mes renseignements sont exacts, le projet de loi est conforme à celui déjà adopté, c'est-à-dire qu'il n'y a eu aucun changement de fond important au projet de loi S-3 par rapport à ses prédécesseurs.

Le sénateur Gauthier : Je voulais clarifier que c'est au comité que revient la décision d'entendre des témoins et non pas aux témoins de demander au comité d'être entendus.

Mme Lemay : Les témoins peuvent le demander, mais ce sont les membres du Sous-comité du programme et de la procédure, à cause de la motion sur la planification des travaux futurs, qui décident s'ils entendent des témoins et si oui, quels sont ces témoins.

Le président : Il va falloir prendre la question en délibéré, mais personnellement — et ce sera mon avis aux autres membres du Sous-comité du programme et de la procédure — je ne vois pas l'utilité de convoquer des témoins pour un réexamen d'une question qui a déjà été examinée quatre fois en comité et qui a été étudiée par le Sénat à plusieurs reprises. Je pense que ce serait un travail superflu dans les circonstances. J'espère que nous pourrons procéder le plus rapidement possible. C'est l'assurance que je désire vous donner.

Le sénateur Gauthier : Je tiens pour acquis que lundi, à 16 heures, nous allons entendre un témoignage sur le projet de loi S-3 et ce sera ma présentation.

Le président : Voilà.

Le sénateur Gauthier : Très bien.

Le président : Y a-t-il d'autres affaires que vous désirez débattre en ce moment? Sinon, je demanderai une motion d'ajournement.

La séance est levée.

OTTAWA, Monday, October 18, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:05 p.m. to study Bill S-3, an Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

Senator Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

The Chairman: Good afternoon, colleagues. Before we move to the agenda, I would like your agreement to table in the Senate tomorrow the report on expenses incurred during the last session. The committee passed this report under section 104 of the *Rules of the Senate* at its organization meeting last week. Is it agreed that I table this report?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We will now go to the agenda. The purpose of this meeting is to do the clause-by-clause study of Bill S-3. First, I would like to inform you of a few developments. Last week, after checking with the committee clerk, I found out that there had been no requests by witnesses to appear before this committee. There were some requests for information about Bill S-3 and an expression of interest in it. This morning, I found out that two ministers would like to appear before the committee to express their views. So that disrupts our schedule somewhat.

I would therefore suggest that we proceed as follows this afternoon: we will start by hearing from the sponsor of Bill S-3, Senator Jean-Robert Gauthier. Then we will take a reasonable length of time for questions and answers, and finally, we will discuss the future of Bill S-3 within this committee.

I would like to say as well that it is difficult to turn down a request from ministers wishing to appear before the committee to express their views on a bill. We will talk about that once we have heard from Senator Gauthier and completed the questions and answers.

I would now invite Senator Gauthier to speak on his bill.

Senator Gauthier: Mr. Chairman, this is the fourth time I have introduced a bill to amend the Official Languages Act (promotion of French and English). You will recall that on March 11, 2004, the Senate unanimously passed Bill S-4. The bill was sent to the House of Commons for consideration. It began the review at second reading on April 22, 2004. Since both Houses of Parliament were dissolved when the election was called, my bill died on the Order Paper.

OTTAWA, le lundi 18 octobre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 5, pour l'étude du projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

Le sénateur Eymard G. Corbin (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour chers collègues. Avant de procéder à l'ordre du jour, j'aimerais obtenir votre accord pour me permettre de déposer au Sénat, demain, le rapport sur les dépenses encourues au cours de la dernière session, rapport que ce comité a adopté en vertu de l'article 104 du *Règlement du Sénat* à sa réunion d'organisation la semaine dernière. Ai-je votre accord pour déposer ce rapport?

Des voix : D'accord.

Le président : Nous allons maintenant passer à l'ordre du jour. Cette réunion a été prévue afin d'étudier le projet de loi S-3, article par article. Je voudrais en premier lieu vous informer de quelques développements. La semaine dernière, après vérification auprès de la greffière du comité, j'ai appris que nous n'avions pas de requêtes de comparutions prévues à ce comité. Il y avait des demandes d'information et un intérêt exprimé pour l'étude du projet de loi S-3. Ce matin, j'ai appris que deux ministres désirent comparaître afin de faire valoir certains points de vue. Cela dérange quelque peu l'ordre du jour prévu.

Je vais donc suggérer une façon de procéder cet après-midi qui est la suivante : nous entendrons d'abord le parrain du projet de loi S-3, le sénateur Jean-Robert Gauthier; nous aurons ensuite une période de temps raisonnable de questions et de réponses et, finalement, nous délibérerons sur l'avenir du projet de loi S-3 au sein de ce comité.

Je voudrais vous dire, au préalable, qu'il est difficile de dire non à des ministres qui désirent faire valoir certaines opinions ou certains points de vue au sujet d'un projet de loi à ce comité. Nous en parlerons une fois que nous aurons entendu le sénateur Gauthier, vos questions et réponses.

J'invite maintenant le sénateur Gauthier à prendre la parole sur son projet de loi.

Le sénateur Gauthier : Monsieur le président, c'est la quatrième fois que je présente un projet de loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais). Vous vous souviendrez que le 11 mars 2004, le Sénat avait adopté à l'unanimité le projet de loi S-4. Le projet a été renvoyé à la Chambre des communes pour étude et considération. Elle en avait commencé l'étude en deuxième lecture le 22 avril 2004. Les Chambres du Parlement ayant été dissoutes pour tenir des élections, mon initiative parlementaire est morte au *Feuilleton*.

[English]

I am trying again with Bill S-3, to amend the Official Languages Act, (promotion of English and French). Bill S-3 is essentially the same as S-4, with a few minor changes to the wording. The summary now specifies that the provisions of questions in Part VII of the Official Languages Act —

[Translation]

You will remember that the committee has reviewed several times the need to amend Part VII of the Official Languages Act to clarify its scope. Section 41 of Part VII has been interpreted by the Justice Department and the courts as being declaratory, not binding.

I was surprised at this minimalist interpretation, because I was a member of the House of Commons committee when the minister responsible for the bill at the time explained the meaning of section 41. I would remind you that section 41 reads as follows:

The Government of Canada is committed to enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and supporting and assisting their development and fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society.

[English]

In fact, when asked the questions in parliamentary committee, Secretary of State Lucien Bouchard responded that section 41 created an obligation for the federal government to take action. The Department of Justice subsequently interpreted this legal terminology as being declaratory, not executory.

[Translation]

Some will recall that the Trial Division of the Federal Court handed down a favourable decision in a case of the Forum des maires de la péninsule acadienne against the Canadian Food Inspection Agency. The Federal Court of Appeal overturned the decision and held that section 41 was declaratory. We were very disappointed with this decision. I have heard that the Forum des maires has tabled a request with the Supreme Court of Canada. Let us hope that the highest court in the land will help decide this matter.

In light of the Justice Department's interpretation that section 41 is declaratory — and must be discretionary — no regulations have been introduced since the bill was passed in 1988. It sets an objective. Regulations are non-discretionary, because they define how the objective should be met.

In other words, an act without regulations is a watchdog with no teeth. Some would even say that it is a lapdog, because it is impossible to find out how it is to be enforced. It is difficult if not impossible to bring a court case under section 41. The Commissioner of Official Languages cannot be involved in such remedies, as provided in section 77 of Part X of the act.

[Traduction]

Je voudrais encore une fois, en présentant mon projet de loi S-3, modifier la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais). Le projet de loi S-3 ressemble à s'y méprendre au projet de loi S-4, à quelques modifications près dans le texte. Le sommaire, précise maintenant que la disposition en question est la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

[Français]

Vous vous souviendrez qu'à plusieurs reprises ce comité s'est penché sur le besoin de modifier la Partie VII de la Loi sur les langues officielles afin d'en clarifier sa portée. En effet, l'article 41 de la Partie VII a été interprété par le ministère de la Justice et les tribunaux comme étant de nature déclaratoire et non exécutoire.

Cette interprétation minimaliste m'avait surpris, car j'étais membre du comité de la Chambre des communes lorsque le ministre responsable du projet de loi à l'époque nous avait expliqué le sens de l'article 41. Je vous rappelle que l'article 41 dit, et je cite :

Le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement, ainsi qu'à promouvoir leur pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

[Traduction]

D'ailleurs, lorsqu'on l'avait interrogé en comité parlementaire, Lucien Bouchard, à l'époque secrétaire d'État, avait répondu que l'article 41 créait pour le gouvernement fédéral l'obligation d'agir. Le ministère de la Justice a subséquemment interprété ce langage juridique comme étant de nature déclaratoire et non exécutoire.

[Français]

Certains se souviendront que la cour fédérale de première instance avait rendu un jugement favorable dans la cause du Forum des maires de la péninsule acadienne contre l'Agence canadienne d'inspection des aliments. La Cour d'appel fédérale avait renversé sa décision et déclaré que l'article 41 était déclaratoire. Cette interprétation nous avait beaucoup déçus. J'ai oui-dire que le Forum des maires a déposé une demande à la Cour suprême du Canada. Espérons que le plus haut tribunal du pays aidera à trancher cette question.

Étant donné l'interprétation du ministère de la Justice selon laquelle l'article 41 est déclaratoire — et doit être discrétionnaire — aucun règlement d'application n'a été proposé depuis l'adoption de la loi en 1988. Il détermine un objectif. Un règlement est non discrétionnaire car il définit comment atteindre cet objectif.

En d'autres mots, une loi sans règlement, c'est un chien de garde sans dents. Certains diront même que c'est un chien de poche, car il était impossible d'en connaître les mesures d'exécution. Il est difficile, sinon impossible d'intenter un recours en justice à l'article 41. La commissaire aux langues officielles ne peut participer à de tels recours car dans la partie X de la loi, l'article 77 l'exclut.

[English]

Legal counsel for the Department of Justice are opposed to the adoption of regulations to Part VII of the act. It is for this reason that I have been trying for years to strengthen section 41, in order to make it enforceable.

The Department of Justice interprets this article wrongly, I think, in terms of thinking back to 1988 and the debate we had in Parliament over what was the purpose and intention of the government, which was to create obligation.

As a matter of fact, every article, if you look into the Official Languages Act, has a disposition saying that "regulations can be adopted." In the part preceding Part VII — Part VI — the last paragraph of that section has exactly what I just said, that the Governor-in-Council can adopt regulations to implement the act.

I think that is okay. What I thought was unusual was for Part VII not to have regulations. I have tried, God knows how many times, to convince Parliament that it is time to stop this kind of here and there, this kind of exercise where communities have to go to court all the time. We know they cannot win because the courts have no recourse and no right to interpret it any differently from the wording, which is a legal wording.

[Translation]

My bill has three objectives. First, it clarifies the imperative nature of the commitment made in Part VII. Next, it places certain obligations on federal institutions through the implementation of this commitment and allows the government to introduce regulations. Finally, Bill S-3 provides for a reparation power enabling the courts to oversee the implementation of the act by the government, and will enable Commissioners of Official Languages to support legal remedies.

I think it might be useful to state that the amendment seeks only to clarify the government's power to pass regulations. Part VII is the only part of the act that does not give the government the explicit power to pass regulations. Even Part VI, which deals with equitable participation, refers to the government's commitment, as does Part VII. The purpose of my amendment is to correct this omission from the act.

The power to pass regulations will enable the government to clarify the scope of the duties institutions have as regards the development of official language minority communities. This is a discretionary power. The government is not required to pass any regulations.

In addition, as an example, such regulations could impose a duty on institutions: first, to determine whether their policies and programs have impacts on the promotion of linguistic duality and the development of minority communities, from the initial elaboration of policies through to their implementation; second, institutions would have to consult affected publics as required,

[Traduction]

Les avocats du ministère de la Justice s'opposent à l'adoption de règlements à la partie VII de la loi. Voilà pourquoi j'essaie depuis des années de renforcer l'article 41, pour qu'il ait un caractère exécutoire.

À mon avis, le ministère de la Justice interprète mal l'article, si l'on se reporte à 1988 et au débat qu'a tenu le Parlement sur l'objectif et l'intention du gouvernement, qui était de créer une obligation.

En fait, si vous regardez la Loi sur les langues officielles, vous constaterez que dans chaque article, on trouve une disposition stipulant qu'il est possible de prendre des mesures réglementaires. D'ailleurs, le dernier paragraphe de la partie VI — qui précède la partie VII — dit justement cela, à savoir que le gouverneur en conseil peut prendre des mesures réglementaires pour faire appliquer la loi.

Cela me semble convenir. Ce qui me semblait inusité, c'était de ne pas trouver de règlement à la partie VII. Dieu sait que j'ai souvent essayé de convaincre le Parlement qu'il était temps de faire cesser les interventions ponctuelles qui obligeaient les collectivités à contester continuellement devant les tribunaux. Nous savons qu'elles ne peuvent avoir gain de cause parce que les tribunaux n'ont aucun recours ni le droit d'interpréter la loi différemment de ce que propose le libellé dans un langage juridique.

[Français]

Mon projet de loi a trois objectifs. D'abord, il précise le caractère impératif de l'engagement de la partie VII. Ensuite, il impose des obligations aux institutions fédérales par la mise en œuvre de cet engagement et donne au gouvernement la possibilité d'adopter des règlements d'application. Enfin, le projet de loi S-3 est assorti d'un pouvoir de réparation permettant aux tribunaux de surveiller l'application qu'en font les gouvernements et permettra aux commissaires aux langues officielles d'appuyer les recours en justice.

Je crois qu'il pourrait être utile de préciser que cet amendement vise seulement à clarifier le pouvoir du gouvernement d'adopter un règlement. La partie VII est la seule partie de la loi qui ne confère pas au gouvernement le pouvoir explicite d'adopter un règlement. Même la partie VI porte sur la participation équitable et parle d'un engagement du gouvernement, comme à la partie VII. Mon amendement vise à combler une lacune de la loi.

Le pouvoir d'adopter un règlement permettra au gouvernement de préciser la portée des obligations des institutions en ce qui concerne le développement des communautés. Il s'agit bien d'un pouvoir discrétionnaire. Le gouvernement n'est pas obligé d'adopter un règlement.

Aussi, à titre d'exemple, un tel règlement pourrait imposer aux institutions l'obligation : un, de déterminer si leurs politiques et programmes ont une incidence sur la promotion de la dualité linguistique et le développement des communautés minoritaires dès les premières étapes de leur élaboration jusqu'à leur mise en œuvre; deux, les institutions auraient l'obligation de consulter, s'il

especially representatives of official language minority communities, in connection with the development or implementation of policies or programs; and three, they should be able to describe their actions and demonstrate that they have considered the needs of minority communities.

These examples of the duties involved were taken from the accountability framework with which you are all familiar, namely the action plan tabled in Parliament last year, at pages 66 and 67. That is clear. I have distributed copies of this document. You will see that I copied exactly what is stated in the action plan.

[English]

The bill takes into consideration most of the recommendations made by the Official Languages Commissioner in her annual reports. The commissioner recommended clarifying the binding nature of the commitment in order to ensure its implementation. She stated that the proposed legislation should provide for regulation-making authority. This is in essence what I am seeking to do with Bill S-3.

[Translation]

I want to strengthen the accountability framework of federal institutions. You will find the definition of a federal institution at section 3 of the Official Languages Act. That is clear. It includes all the institutions and agencies of the federal government, even Parliament. And I say that with a little smile, because in 1988, I tried to convince the government that Parliament — the House of Commons, Senate and Library of Parliament — should be accountable for their actions. We won. You will tell me: “Yes, but you took it out of your bill, Jean-Robert.” Yes. I do not want the executive to be issuing government orders through an act. I’m a little nervous about that, because I do not think the executive should be telling the Senate or House of Commons how to run their institution. I think we can decide for ourselves what our objective is and how to achieve it.

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs studied this bill two years ago. The Standing Senate Committee on Official Languages also considered this issue last year. More than 35 witnesses were heard, including ministers, and about 10 meetings were held. Mr. Michel Patrice, parliamentary counsel for the Senate, was of great assistance to me in drafting the bill. I would like to point out how readily available and how professional he was. He recommended that I remove the adjective “nécessaire” in clause 1 because the English translation does not use the word “necessary.” It is not essential in the explanation.

[English]

We are speaking two languages.

y a lieu, les publics intéressés, en particulier les représentants des communautés minoritaires de langue officielle dans le cadre de l'élaboration ou de la mise en œuvre de politiques et de programmes; et trois, elles devraient être en mesure de décrire leur démarche et de démontrer qu'elles ont pris en compte les besoins des communautés.

Les exemples d'obligations sont tirés du cadre d'imputabilité que vous connaissez tous, à savoir le plan d'action déposé l'an dernier au Parlement, aux pages 70 et 71. C'est clair. J'en ai distribué des copies. Vous allez voir, j'ai copié littéralement ce qui était dans le plan d'action.

[Traduction]

Le projet de loi tient compte de la plupart des recommandations formulées par la commissaire aux langues officielles dans ses rapports annuels. La commissaire a recommandé de préciser la nature exécutoire de l'engagement afin d'en assurer la mise en œuvre. Elle a expliqué que le projet de loi devrait prévoir la possibilité de prendre des mesures réglementaires, et c'est ce que je propose essentiellement dans mon projet de loi.

[Français]

Je veux renforcer le cadre d'imputabilité des institutions fédérales. Vous trouverez la définition d'une institution fédérale à l'article 3 de la Loi sur les langues officielles. C'est clair. Cela inclut toutes les institutions et agences du gouvernement fédéral, même le Parlement. Et je vais vous le dire avec un petit sourire parce qu'en 1988, j'ai essayé de convaincre le gouvernement que le Parlement, la Chambre des communes, le Sénat et la bibliothèque du Parlement devraient être imputables pour leurs actions. Nous avons gagné. Vous allez dire : « Oui, mais Jean-Robert, tu l'as enlevé dans ton projet de loi. » Oui. Je ne veux pas que ce soit l'exécutif qui ordonne des décrets gouvernementaux par l'entremise d'une loi. Je suis un peu nerveux sur ce point, car je ne pense pas que l'exécutif devrait dire au Sénat ou à la Chambre des communes comment faire fonctionner notre institution. Je pense que nous sommes capables de décider nous-mêmes de notre objectif et de la façon de l'atteindre.

Le projet de loi a été étudié par le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles il y a deux ans. Le comité permanent du Sénat sur les langues officielles s'est également penché sur la question l'an passé. Plus de 35 témoins ont été entendus, incluant des ministres. Et près d'une dizaine de réunions ont été tenues. Le conseiller parlementaire du Sénat, M. Michel Patrice, m'a beaucoup aidé à rédiger le projet de loi. Je tenais à souligner sa grande disponibilité et son professionnalisme. Il m'avait recommandé d'enlever l'adjectif « nécessaire » à l'article 1 parce que la traduction anglaise n'utilise pas le mot « nécessaire ». Ce n'est pas essentiel pour l'expliquer.

[Traduction]

Nous parlons deux langues.

[Translation]

Therefore, I also removed the adjective “nécessaire” in clause 2, subsection 43(1). Once again, the English translation does not use the word “necessary.” It in no way changes the meaning of the clause. The rest of the bill is identical to the bill passed by the Senate last March.

[English]

As I said in the Senate, I would appeal to your kindness in adopting this bill without amendments — that is, to adopt this bill this week at all stages before my retirement on October 22. I would be more than pleased if this were to happen because I remain confident that Parliament should clarify the purpose of section 41. By so doing, the Senate, along with the standing committee, will have shown the commitment to promote language questions and that we have taken decisions that are good for Canadians.

I thank you for your attention.

[Translation]

The Chairman: I would like to thank Senator Gauthier for his very clear presentation on the issue and on the challenges that we are facing.

Senator Comeau, did you wish to speak?

Senator Comeau: Mr. Chairman, I would like to come back to subsection 2 and for you to explain it to me in your own words. It says the following: “...federal institutions shall ensure that positive measures are taken...” How do we know if that is mandatory or binding?

Perhaps I could answer the question: paragraph 3 gives the governor in council the authority to take measures. I do not think that the words “positive measures” are mandatory or binding.

Senator Gauthier: I am sorry, I do not have the right document.

Senator Comeau: Subsection 2 uses the expression “positive measures.” I am trying to understand how that makes this legislation mandatory or binding. My impression is that the expression “positive measures” means well but does not particularly have any teeth. How can you say that this makes Part VII of the act binding?

Senator Gauthier: First, it does two things. It gives the government the authority to pass an implementing regulation, which the current legislation does not provide for.

Senator Comeau: Subsection 3?

Senator Gauthier: Parts 2 and 3 are new. I did some renumbering. Subsection 41(1) begins with: “The Government of Canada is committed to...,” and subsection 41(2) includes the word: “...shall...” The English version is quite clear.

[Français]

Alors, j’ai aussi enlevé l’adjectif « nécessaire » à l’article 2 du paragraphe 43(1). Encore là, la traduction anglaise n’utilise pas le mot « nécessaire ». Cela ne change aucunement le sens de l’article. Le reste du projet de loi est identique à celui adopté par le Sénat en mars dernier.

[Traduction]

Comme je l’ai dit au Sénat, je vous demande amicalement d’adopter ce projet de loi sans amendement, c’est-à-dire de l’adopter cette semaine à toutes les étapes avant que je ne prenne ma retraite le 22 octobre prochain. Je serais ravi qu’il en soit ainsi, car je reste convaincu que le Parlement devrait préciser l’objet de l’article 41. Ce faisant, le Sénat, ainsi que le Comité permanent des langues officielles, aura démontré qu’il s’engage à promouvoir les questions linguistiques et qu’il a pris des décisions bénéfiques pour les Canadiens.

Je vous remercie de votre attention.

[Français]

Le président : Je remercie le sénateur Gauthier de sa présentation lucide de la question et des défis auxquels nous faisons face.

Le sénateur Comeau désire-t-il intervenir?

Le sénateur Comeau : Monsieur le président, j’aimerais revenir au paragraphe 2 et que vous me l’expliquiez dans vos propres mots. Il est dit ceci : « Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prises des mesures positives. » Comment pouvons-nous définir cela comme étant impératif ou exécutoire?

Je pourrais peut-être répondre à la question : au paragraphe 3, en donnant au gouverneur en conseil le droit de pouvoir instaurer des mesures. Les mots « mesures positives », d’après moi, ne me semblent pas impératifs ou exécutoires.

Le sénateur Gauthier : Excusez-moi, je n’ai pas le bon document.

Le sénateur Comeau : Au paragraphe 2, vous avez l’expression « mesures positives ». J’essaie de concevoir comment cela peut se traduire pour rendre cette loi impérative ou exécutoire. Les « mesures positives » me donnent l’impression que c’est bien mais que ce n’est pas tellement fort. Comment pouvons-nous dire que cela rend la partie VII de la loi exécutoire?

Le sénateur Gauthier : D’abord, cela fait deux choses. Cela donne le pouvoir au gouvernement d’adopter un règlement d’application, ce qu’il n’a pas dans la loi actuelle.

Le sénateur Comeau : Donc le paragraphe 3?

Le sénateur Gauthier : Les parties 2 et 3 sont nouvelles. Ce que j’ai fait, c’est que j’ai donné de nouveaux numéros. Le paragraphe 41(1) débute par : « Le gouvernement fédéral s’engage à... », le paragraphe 41(2), par : « Il incombe... ». En anglais, c’est assez clair.

[English]

“...the scope of their functions.” Federal institutions shall ensure —

[Translation]

“Federal institutions shall ensure that positive measures are taken...” That means that measures will be taken to move things forward. This is the type of language that is used in the legal domain and which simply means that quantifiable measures are being taken, measures that can tell us that something is being done.

The idea is that an institution, for example, no longer be able to say to us: “This does not affect us because section 41 is declaratory.” Subsection 41(2) states: “...federal institutions shall ensure that positive measures are taken...” They no longer have the choice: they will have to ensure that positive measures are passed to ensure that the legislation is implemented.

Senator Comeau: The English wording, “shall ensure,” is very strong, whereas the French wording is “il incombe.”

Subsection 3 states that “the governor in council may.” Is it the usual practice to say “peut” or “may” rather than “shall” or “incombe?”

Senator Gauthier: Each part is accompanied by a section stating the governor in council may make regulations. Section 41 did not contain any such reference. In my view, that was a difficulty since there were several examples of situations where minorities were unable to assert their rights. The claim was made in courts that the commissioner did not have any choice, because of the existence of section 77. In Part X, there was no reference to the Commissioner of Official Languages. Thus it was impossible to call upon the commissioner, you needed to have deep pockets and good lawyers. It is not easy.

We thought that we had won in the case involving the Forum of mayors of the Acadian Peninsula, but the Appeal Court overturned the decision. But they will be appealing to the Supreme Court. I am convinced that they are right, they do have obligations and they must comply with them.

[English]

Senator Comeau: Proposed subsection 43(1) states, in part, that “the Minister of Canadian Heritage shall take appropriate measures.”

[Translation]

“The Minister of Canadian Heritage shall take appropriate measures...” Am I correct in assuming that the new wording here is “appropriate?” That would appear to be the case.

The Chairman: Whatever is underlined is the new element to be included in the act.

Senator Comeau: I simply wanted to confirm that. That answers my questions.

[Traduction]

« Il incombe aux institutions fédérales [...] »

[Français]

« Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prise des mesures positives. » Cela veut dire des mesures qui feront avancer les choses. C’est un langage qui est utilisé dans le domaine juridique qui veut dire tout simplement : des mesures quantifiables, qu’on peut regarder et dire oui, cela convient.

Il faudrait qu’une institution, par exemple, ne puisse plus dire : cela ne nous touche pas parce que l’article 41 est déclaratoire. L’article 41(2) dit : « Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prise des mesures positives. » Ils n’ont plus le choix, ils devront veiller à ce que des mesures positives soient adoptées, pour assurer la mise en œuvre de la loi.

Le sénateur Comeau : Les mots « shall ensure » en anglais, c’est très fort, alors qu’en français, c’est « il incombe ».

Le paragraphe 3 indique que « le gouverneur en conseil peut ». Est-ce qu’il est normal de dire « peut » ou « may » au lieu de dire « shall » ou « incombe »?

Le sénateur Gauthier : Chaque partie est accompagnée d’un article qui dit que le gouverneur en conseil peut adopter des règlements. Dans l’article 41, on n’en parlait pas. Et je trouvais cela difficile, parce qu’on a eu plusieurs exemples où les minorités étaient incapables de faire prévaloir leurs droits. Devant les tribunaux on disait : La commissaire n’avait pas le choix, l’article 77 est là. Dans la partie X, cela élimine la commissaire aux langues officielles. On ne pouvait donc pas s’appuyer sur elle; il fallait des goussets profonds et des bons avocats. Ce n’est pas facile.

On pensait avoir gagné lors de la cause du Forum des maires de la Péninsule acadienne, mais la Cour d’appel a renversé la décision. Mais ils vont en appel à la Cour suprême. Je suis convaincu qu’ils ont raison, qu’ils ont des obligations et qu’ils doivent y faire face.

[Traduction]

Le sénateur Comeau : Le projet de paragraphe 43(1) porte notamment que « le ministre du Patrimoine canadien prend des mesures pour assurer ».

[Français]

« Le ministre de Patrimoine canadien prend des mesures pour assurer... » Est-ce que je comprends bien que la nouveauté ici est « pour assurer »? C’est ce qui ressort de ce paragraphe?

Le président : Ce qui est souligné, c’est un élément nouveau à être inséré dans la loi.

Le sénateur Comeau : Je voulais simplement le confirmer. Cela répond à mes questions.

Senator Gauthier: It is simply a matter of ensuring that measures are taken. Without this wording, Canadian Heritage would simply say: We have no obligation. But now there would be a requirement. Canadian Heritage shall take appropriate measures to advance the equality of status, that is, neither more nor less.

Senator Léger: Bill S-3, previously S-4, was debated as it should have been but the election was announced and everything came to a stop. Why are we going back to square 1?

It seems to me that the purpose of Bill S-3 was to ensure justice under Part VII, which is not binding, so that would be in the interest of justice. It seems to me we have said everything we had to say and, it is a matter of course.

Senator Gauthier: I would like to thank my colleague, what she says is true. It is a repeat of Bill S-4 that was already adopted by the Senate. I had no choice: if I wanted the act to be amended, I had to come back again with a new bill. Bill S-3 is a new bill, almost identical, except for two minor translation changes.

It is unacceptable to me that the executive would cause any further delays, since they have had several months to examine the issue. It is not something that just came up yesterday. The bill has been under study by the Senate for four years. There was Bill S-32, then S-11, followed by S-4 and lastly S-3. These bills have always set out the same fundamental principle, namely that the Official Languages Act should be made binding with clear conditions that the agencies and departments will not be able to get around.

Let's take the example of the Forum of Mayors of the Acadian Peninsula. There was a 50 per cent reduction of the workforce in the peninsula without any consultation. That meant that a large number of workers found themselves jobless. The municipalities got together and announced these cutbacks. They also demanded the right to have services in both official languages, calling on services to be provided in both the north and the south.

The Federal Court ruled in their favour. However, the government and the agency decided to appeal the decision. Although the Federal Court did recognize the validity of their position in its ruling, unfortunately it is powerless since the act is not binding but rather declaratory. In other words, nothing requires departments and agencies to comply with the act.

Senator Comeau: In the case of the Forum of Mayors of Municipalities, was the government's argument, with respect to the measures contemplated, that section 41 of the Official Languages Act was not binding?

Senator Gauthier: Our researcher has prepared, at my request, a document on the subject tabled here today. I would encourage you to read it.

The government did indeed invoke the declaratory position, as opposed to binding.

Le sénateur Gauthier : C'est tout simplement pour assurer. Comme cela n'existait pas, alors Patrimoine canadien disait : « On n'est pas tenu. » Mais là, ils sont tenus. Parce que Patrimoine canadien prend des mesures pour assurer la promotion vers l'égalité. La qualité, ce n'est ni plus ni moins.

Le sénateur Léger : Le projet de loi S-3, auparavant S-4, a été débattu exactement comme cela devait se faire; des élections ont été annoncées et tout est tombé. Pourquoi repart-on à zéro?

J'ai l'impression que le projet de loi S-3 veut aider la justice qui semble prise dans cette partie VII, qui n'est pas exécutoire. Donc, cela aide la justice. Naturellement, je trouve que c'est déjà tout décidé et discuté. C'est tout.

Le sénateur Gauthier : Je remercie ma collègue, car c'est la situation exacte. C'est une répétition du projet de loi S-4 déjà adopté par le Sénat. Je n'avais pas le choix : si je voulais que la loi soit amendée, il fallait que je revienne à la charge avec un nouveau projet de loi. Le projet de loi S-3, c'est tout simplement un nouveau projet de loi, presque identique, à part deux petites exceptions de traduction.

Je n'accepterai pas que l'exécutif, ayant eu plusieurs mois pour se pencher sur la question, retarde les choses. La question ne date pas d'hier. Ce projet de loi est étudié par le Sénat depuis quatre ans. Il y eut le projet de loi S-32, puis le projet de loi S-11, le projet de loi S-4 et enfin le projet de loi S-3. Ces projets de loi reprennent toujours le même principe fondamental : celui de rendre exécutoire la Loi sur les langues officielles et imposer des conditions fermes que les agences et ministères ne pourront contourner.

Prenons l'exemple du Forum des maires de la Péninsule acadienne. On a réduit de 50 p. 100 les effectifs dans la péninsule et ce sans consultation. Plusieurs travailleurs se sont alors retrouvés sans emploi. Les municipalités se sont mises ensemble et ont dénoncé ces réductions. Elles ont également revendiqué le droit à des services dans les deux langues officielles, en exigeant que des services en français soient offerts au nord comme au sud.

La Cour fédérale a tranché en leur faveur. Toutefois, le gouvernement et l'agence ont porté la décision en appel. Bien que la Cour fédérale, dans son jugement, reconnaisse le bien-fondé de la question, elle se voit malheureusement impuissante car la loi n'est pas exécutoire mais bien déclaratoire. Par conséquent, rien n'oblige les ministères et agences à se conformer à la loi.

Le sénateur Comeau : Dans le cas du Forum des maires des municipalités, est-ce que l'argument du gouvernement, en ce qui a trait aux mesures visées, était que la section 41 de Loi sur les langues officielles n'était pas exécutoire?

Le sénateur Gauthier : Notre recherchiste a préparé, à ma demande, un document à ce sujet qui fut livré aujourd'hui. Je vous inviterais à le lire.

En effet, le gouvernement a invoqué la position déclaratoire et non l'exécutoire.

Senator Comeau: Let me apologize to the researcher. I arrived shortly after the beginning of the meeting. I did not have a chance to see the document. However I can assure you that I will have a close look at it.

Let me stress once again the importance of this bill. We must ensure that it becomes legislation rather than a statement of intent. Senator Gauthier has already been working on this for a long time.

I would now like to come back to the issue of the application on the part of the ministers.

The Chairman: First of all I would like to find out whether the senators would like to ask questions of Senator Gauthier.

Senator Trenholme Counsell: For the moment I will listen attentively to what you have to say. I may be asking some questions later.

The Chairman: I do not have questions for the time being. I understand the purpose of the bill.

We must now decide, honourable senators, if we will proceed to the clause-by-clause study of the bill, as set out in today's order paper.

As I mentioned, two ministers asked to be heard. However they were not available to make their presentation this evening to the committee. We would like to find out when they will be able to appear before the committee but we still have not received an answer.

We find ourselves in a rather delicate situation. Courtesy requires us to give the ministers a hearing since they have requested it. As a matter of fact, I do not think that a minister's request to appear before a committee was ever turned down.

So that is the situation we find ourselves in. The agenda calls for clause-by-clause study. On the other hand, we received this late request this morning. What are we to do?

Senators Gauthier and Comeau have asked to speak. First of all I would like to hear Senator Gauthier's comments, since he is the sponsor of the bill. We will then have our discussion.

[English]

Senator Gauthier: I was surprised this morning when I heard that two ministers wanted to be heard. We have heard the Minister of Justice and the Minister of Heritage.

Can we accept that they can more or less control how committees of the Senate operate? Can we accept that, when a minister calls, we have to say "Yes, sir?" Can we accept that our work here is subject to a delayed procedure by an executive that says, "We want to be heard on that?" I do not think the Senate operates that way. I do not think we should, as a Parliament, take orders from the executive.

I object strongly. As a member of the House of Commons for 22 years, I objected strongly to any interference by the executive in the work of the Parliament of Canada, and I still object today. They call and say, "We want to be heard," knowing darn well that

Le sénateur Comeau : Je dois m'excuser auprès de la chercheuse. Je suis arrivé peu de temps avant le début de la réunion. Je n'ai donc pas eu l'occasion de lire ce document. Toutefois, je puis vous assurer qu'il sera examiné avec attention.

J'en profite pour souligner encore l'importance de ce projet de loi. Il faut s'assurer qu'il devienne loi plutôt que simple vision. Le sénateur Gauthier y travaille déjà depuis longtemps.

J'aimerais maintenant revenir à la question de la requête de la part des ministres.

Le président : J'aimerais d'abord vérifier si d'autres sénateurs désirent poser des questions au sénateur Gauthier.

Le sénateur Trenholme Counsell : Je vais vous prêter une oreille attentive pour l'instant. Je poserai peut-être quelques questions par la suite.

Le président : Je n'ai pas de questions à ce moment. Je comprends très bien l'objet du projet de loi.

Il faudrait maintenant décider, honorables sénateurs, si nous devrions procéder à l'étude du projet de loi article par article, conformément à l'ordre du jour.

Comme je vous l'ai indiqué, deux ministres ont demandé à être entendus. Toutefois, ils n'étaient pas disponibles pour venir faire leur présentation au comité ce soir. Nous cherchons donc à savoir à quel moment il leur serait loisible de comparaître à notre comité, mais nous n'avons toujours pas de réponse à ce sujet.

Nous nous trouvons dans une situation quelque peu délicate. La courtoisie exige que nous entendions ces ministres s'ils en font la demande. D'ailleurs, je ne crois pas qu'on ait déjà refusé à un ministre de comparaître à un comité.

Voilà donc la situation. D'une part, l'ordre du jour exige l'étude article par article. D'autre part, cette demande tardive nous est arrivée ce matin. Alors que faire?

Les sénateurs Gauthier et Comeau ont demandé la parole. J'aimerais tout d'abord entendre les commentaires du sénateur Gauthier, étant donné qu'il s'agit de son projet de loi. Nous passerons ensuite à la discussion.

[Traduction]

Le sénateur Gauthier : J'ai été surpris d'entendre dire ce matin que deux ministres souhaitaient intervenir. Nous avons déjà entendu le ministre de la Justice et le ministre du Patrimoine.

Pouvons-nous accepter qu'ils puissent plus ou moins contrôler le fonctionnement des comités du Sénat? Devons-nous obtempérer à l'appel chaque fois qu'un ministre veut intervenir? Pouvons-nous accepter que notre travail soit retardé par un membre de l'exécutif désireux d'être entendu? Ce n'est pas ainsi que fonctionne le Sénat. Le Parlement ne devrait pas recevoir d'ordres du pouvoir exécutif.

Je proteste énergiquement. J'ai été député à la Chambre des communes pendant 22 ans et je me suis toujours opposé fermement à toute ingérence de l'exécutif dans les travaux du Parlement du Canada, et je m'y oppose encore aujourd'hui. Ils

I am retiring this week and hoping that, if we put this off, in a week or two or three the matter will die. I would hope, as I said in my speech, that we would have the understanding to tell them, "Sorry, we heard you, and we know what you want to say, but we believe strongly that this bill is good for Canadians as well as for the minority communities."

Finally, they will have a chance to be heard in the House of Commons, because that is where they are. All they have to do is phone their chairman or the clerk of the committee and say, "I would like to be heard." I can accept that, and I will even go and hear them, but I do not think they should be telling the Senate how to operate.

[Translation]

Senator Comeau: I do not consider this application to be a binding order on the part of the executive. If such were the case, I would be opposed and I would refuse to go along with it. In any case, I do not take orders from the Langevin Building. At the same time, we do have new ministers of Justice and Official Languages. Their testimony may prove to be quite useful. They may have positive or negative suggestions about the bill. As a matter of courtesy, I think that we should hear them.

Senator Gauthier seems to be concerned that this may merely be a way of delaying things. Let me reassure him.

[English]

The bill will not die. We will not allow it to die just because Senator Gauthier is retiring. There is not a chance of that. We have worked too hard on this. We have shown the support that it has had from the Senate in the past.

[Translation]

There is no doubt about it, we will do what it takes to go ahead with this bill. However, as a matter of courtesy, it is important for the committee to hear the two ministers.

Senator Léger: If there had not been a general election, the bill would have been passed. I do not understand why we have to go through all this work again. Would it really be a lack of courtesy? Discussions have taken place and the study is completed. Why do we have to keep on with it? It seems to me that it is a waste of time. I realize that when an election occurs, everything dies on the Order Paper but nothing prevents us from continuing where we had left off.

The Chairman: As I understand Senator Léger's position, she is willing to begin with clause-by-clause consideration of the bill today.

Senator Léger: Yes, since the matter has already been studied in committee.

appellent et disent « Nous voulons être entendus », sachant fichtrement bien que je prends ma retraite cette semaine, dans l'espoir que, si l'on remet cela encore un peu, dans une semaine ou deux ou trois, on laissera tomber et l'affaire disparaîtra. J'espère, comme je l'ai dit dans mon discours, que nous aurons le cran de leur dire : « Je regrette, nous vous avons entendus et nous savons ce que vous voulez dire, mais nous croyons fermement que ce projet de loi est bon pour les Canadiens aussi bien que pour les minorités ».

Enfin, ils auront la chance de se faire entendre à la Chambre des communes, parce que c'est là qu'ils siègent. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est de téléphoner au président ou au greffier du comité et de dire : « J'aimerais comparaître ». Je suis prêt à accepter cela et je vais même aller les entendre, mais je ne pense pas qu'ils devraient dire au Sénat comment il doit ordonner ses travaux.

[Français]

Le sénateur Comeau : Je ne considère pas cette requête comme un ordre exécutif de la part de l'exécutif. Si tel était le cas, je m'opposerais et refuserais de me prêter à ce jeu. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas d'ordres à recevoir en provenance de l'édifice Langevin. Toutefois, de nouveaux ministres furent nommés à la justice et aux langues officielles. Leur témoignage risque de s'avérer fort utile. Peut-être ont-ils des suggestions positives ou négatives sur le projet de loi. Par courtoisie, je crois que nous devrions les entendre.

Le sénateur Gauthier semble, quant à lui, avoir des inquiétudes que cela puisse n'être qu'un moyen de retarder les choses. À cet effet, je peux lui dire ceci.

[Traduction]

Ce projet de loi ne va pas rester en plan. Nous ne le permettrons pas pour la seule raison que le sénateur Gauthier prend sa retraite. Il n'en est pas question. Nous avons travaillé trop dur dans ce dossier. Nous avons montré l'appui qu'il a obtenu du Sénat dans le passé.

[Français]

Il ne fait nul doute, nous allons faire en sorte que ce projet de loi aille de l'avant. Toutefois, par courtoisie, il est important que le comité entende ces deux ministres.

Le sénateur Léger : S'il n'y avait pas eu d'élections générales, le projet de loi aurait été adopté. Je ne comprends pas pourquoi nous recommençons tout ce travail. Est-ce vraiment un manque de politesse? Les discussions ont eu lieu et l'étude est complétée. Pourquoi faut-il continuer? Je crois que c'est du temps perdu. J'ai appris que lorsqu'il y a des élections, tout meurt au *Feuilleton*, mais rien ne nous empêche de continuer où on en était avant.

Le président : Si j'interprète bien la position du sénateur Léger, elle serait disposée à procéder à l'étude article par article du projet de loi dès aujourd'hui?

Le sénateur Léger : Oui, puisque l'étude en comité a déjà été faite.

Senator Trenholme Counsell: When the House of Commons receives a Senate bill, is it necessary to have a debate and the support of ministers?

The Chairman: We are talking about a private bill. It is not the government proposing this bill but rather Senator Gauthier. Thereafter a member of the House of Commons will be sponsoring the bill during the different stages of the legislative process, that is first reading, second reading, a possible debate, referral to committee, study, report, and lastly third reading. These are the same stages as in the Senate with a possibility for members of the public and ministers to intervene. And if the House of Commons were to propose amendments to the bill, a message would be sent to the Senate along with the proposed amendments and a debate would once again ensue.

Senator Trenholme Counsell: At the present time, the climate in the Senate is different and it may be necessary for us to obtain the cooperation of ministers. It may be necessary for us to devote a bit more time to it but I sincerely appreciate the position of Senator Léger. Since the situation is quite different now, it is unfortunate that the bill was not adopted last spring.

[English]

Senator Gauthier: It was passed by the Senate last February or March. My difficulty with the approach is that, at third reading in the Senate, as opposed to at third reading in the House of Commons, we can propose amendments. If any senator has amendments, those amendments can be proposed at third reading, where they will be debated.

I have never heard of any senator who is in disagreement with my bill. I now hear that two ministers want to be heard. We have already heard them, and they speak for the government. They do not speak as individuals when they come here; they speak for the government. Both of them were negative. I have been around here long enough to know a minister who does not follow the proposals of the bureaucrats is a dead duck.

[Translation]

The Chairman: Senator Gauthier said the following:

[English]

Both ministers were negative.

[Translation]

What do you mean?

[English]

Senator Gauthier: They did not support it. Minister Copps was supportive of the spirit of the objective, but she was directed by cabinet not to give her support. As far as Justice is concerned,

Le sénateur Trenholme Counsell : Lorsque la Chambre des communes reçoit un projet de loi du Sénat, est-il nécessaire d'avoir un débat et l'appui des ministres?

Le président : Il s'agit d'un projet de loi d'intérêt privé. Ce n'est pas le gouvernement qui pilote le projet de loi, c'est le sénateur Gauthier. Par la suite, un député à la Chambre des communes parrainera le projet de loi à toutes les étapes du processus législatif, soit la première lecture, la deuxième lecture, la possibilité d'un débat, le renvoi au comité, l'étude, le rapport et enfin, la troisième lecture. Ce sont les mêmes étapes qu'au Sénat, avec toutes les possibilités d'intervention de la part du public, des ministres. Et si la Chambre des communes propose des amendements au projet de loi, un message est envoyé au Sénat, accompagné des amendements proposés et le débat reprend à nouveau.

Le sénateur Trenholme Counsell : En ce moment, le climat au Sénat est différent et peut-être qu'il serait nécessaire pour nous d'obtenir la coopération des ministres. Il est peut-être nécessaire d'y consacrer encore un peu de temps, mais j'apprécie sincèrement la position du sénateur Léger. La situation étant très différente actuellement, il est regrettable que le projet de loi n'ait pas été adopté au printemps dernier.

[Traduction]

Le sénateur Gauthier : Le Sénat l'a adopté en février ou mars dernier. La difficulté que je perçois, c'est qu'à la troisième lecture au Sénat, contrairement à ce qui se passe à la troisième lecture à la Chambre des communes, nous pouvons proposer des amendements. Si un sénateur a des amendements, il est possible de les proposer à la troisième lecture et ils seront alors mis en délibération.

Je n'ai jamais entendu un seul sénateur dire qu'il était en désaccord avec mon projet de loi. J'apprends maintenant que deux ministres veulent se faire entendre. Nous les avons déjà entendus et ils parlent au nom du gouvernement. Ils ne parlent pas à titre personnel quand ils viennent ici; ils s'expriment au nom du gouvernement. Tous les deux ont été négatifs. Je suis dans les parages depuis assez longtemps pour savoir qu'un ministre qui ne suit pas les propositions des fonctionnaires est fini.

[Français]

Le président : Le sénateur Gauthier a dit ceci :

[Traduction]

Les deux ministres ont été négatifs.

[Français]

Que vouliez-vous dire?

[Traduction]

Le sénateur Gauthier : Ils ne l'ont pas appuyé. La ministre Copps s'est prononcée en faveur de l'esprit, de l'objectif, mais elle a reçu du Cabinet l'ordre de ne pas donner

I have always had difficulties with Justice. They claim that the basis for all of this argumentation was declaratory. It was supposed to be a nice principle.

[Translation]

It may be a fine provision but it is not binding. Many examples have shown that the communities are required to bend over backwards in order to be heard by the courts. If a provision of the law were to state that there are regulations, such examples would not exist. But the section does not have any regulations and that is something I do not understand.

The Chairman: I would like to put another question to Senator Gauthier. In previous studies of the bill, when ministers appeared, did any of them propose amendments to your bill in order to improve it?

Senator Gauthier: No.

The Chairman: Never?

Senator Gauthier: The Commissioner of Official Languages as well as people from the University of Ottawa did propose amendments that I included in my bill. But as far as I know, the government never suggested anything in the way of improvements to the bill.

[English]

The Chairman: Senator Jaffer, I appreciate that you have good reasons for arriving late, like Senator Comeau, by the way. I presume that you have the gist of the discussion we are having. Have you an opinion to offer as to what we do now? Do we hear the ministers or do we proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-3? What is your view?

Senator Jaffer: My view is that we should proceed to clause-by-clause consideration. We have heard from the ministers. I know there is a new government, but we cannot revisit. The ministers have already made their presentations, and there will be opportunities for them to be heard in the House of Commons. I believe we should proceed to clause-by-clause consideration.

[Translation]

Senator Comeau: I would feel quite uncomfortable about refusing to hear from ministers. I think that we could reach a compromise and require the ministers to come and give their testimony within a few days. I really don't see how the new chair of the Standing Senate Committee on Official Languages could tell the ministers that the committee will proceed without giving them permission to appear.

I feel bad because it would be the first time that we refuse to allow ministers to appear. It may well be that we want the ministers to appear in the future for different reasons. But this is why it is important for us to maintain cordial relations with them. It is quite possible that in the future we may have to work with these ministers on different issues.

son appui. Quant au ministère de la Justice, j'ai toujours eu des difficultés avec la Justice. Ils soutiennent que toute cette argumentation était de nature déclaratoire. C'était censé être un beau principe.

[Français]

C'est peut-être une belle disposition, mais elle n'est pas exécutoire. Beaucoup d'exemples ont démontré que les communautés sont obligées de se fendre en dix pour être entendues par les tribunaux. Si une disposition de la loi disait qu'il y a des règlements, ces exemples n'existeraient pas. Mais c'est un article sans règlement et je ne comprends pas.

Le président : J'aimerais poser une autre question au sénateur Gauthier. Au cours des études antérieures du projet de loi, lorsque les ministres ont comparu, est-ce que l'un ou l'autre a proposé des amendements à votre projet de loi pour le bonifier?

Le sénateur Gauthier : Non.

Le président : Jamais?

Le sénateur Gauthier : La commissaire aux langues officielles ainsi que des gens de l'Université d'Ottawa ont proposé des amendements que j'ai incorporés dans le projet de loi. Mais à ce que je sache, jamais le gouvernement n'a suggéré quoi que ce soit pour bonifier le projet de loi.

[Traduction]

Le président : Sénateur Jaffer, je sais que vous avez de bonnes raisons d'arriver en retard, tout comme le sénateur Comeau, soit dit en passant. Je suppose que vous comprenez l'essentiel de notre discussion. Avez-vous une opinion à offrir quant à ce que nous devrions faire maintenant? Devons-nous entendre les ministres ou bien procéder à l'étude article par article du projet de loi S-3? Quel est votre avis?

Le sénateur Jaffer : Je suis d'avis que nous devrions procéder à l'étude article par article. Nous avons entendu les ministres. Je sais qu'il y a un nouveau gouvernement, mais nous ne pouvons pas revenir là-dessus. Les ministres ont déjà fait leurs exposés et ils auront l'occasion de se faire entendre à la Chambre des communes. Je crois que nous devrions procéder à l'étude article par article.

[Français]

Le sénateur Comeau : Je me sens mal à l'aise à l'idée qu'on refuse à des ministres de comparaître. On pourrait en arriver à un compromis et exiger que les ministres viennent témoigner d'ici quelques jours. Je vois mal le nouveau président du Comité sénatorial permanent des langues officielles dire aux ministres que le comité va procéder sans leur donner la permission de comparaître.

Je me sens mal parce que c'est la première fois qu'on refuse à des ministres de comparaître. Peut-être que l'on voudra que ces ministres le fassent à l'avenir pour des raisons autres. C'est pourquoi il est important de maintenir une relation cordiale avec eux. Il se peut qu'à l'avenir, nous ayons à travailler avec ces ministres concernant des demandes ultérieures.

The Chairman: I feel a bit like King Solomon in all his glory having to resolve the matter. It is never an agreeable position. However I did listen attentively to what each of you had to say. You expressed your position frankly. We may agree or not but I tend to go along with Senators Trenholme Counsell and Comeau. Obviously, considering the general mandate of this committee, we will be required to work in the future in close cooperation — the word was used on several occasions — not only with these two ministers but with other members of the cabinet.

Our clerk informs me that she tried all day to get some kind of commitment from both ministers on a date and time for their possible appearance before this committee. Obviously nobody, least of all myself, wants this to drag on. Although we want to be courteous, polite and cooperative with the departments, as Senator Gauthier said, the departments do not give orders to the Senate; but we have to work together. The clerk tells me that we are doing everything we can to get the ministers to meet with us later this week.

We were thinking of meeting on Wednesday at 6 p.m. Nothing is confirmed, everything is on the table. And just to show how open we are to courtesy and cooperation, I would suggest that we adjourn. I would gladly entertain a motion to adjourn today's meeting, provided that we can meet this Wednesday.

I fully understand how Senator Gauthier feels. He has poured his heart and mind into this bill. He is leaving us at the end of the week. The Senate generally agrees with the substance of the bill, so much so that there was no debate at second reading. The Senate unanimously decided to refer the bill to our committee. It was fully understood that this was *pro forma*, given that the bill had been examined in detail in the previous months and years. So I will entertain a motion to adjourn momentarily. If you do not agree, you can say so, but I have something to propose to you.

Senator Gauthier: Could I suggest, Mr. Chairman, given your comments, that both of the ministers in question submit their comments to the committee in writing by tomorrow evening so that we can study them? If they have nothing to say and it is to slow the committee down or just to put aside a bill that I think is important, we will see on Wednesday if they have not answered.

The Chairman: We are going to accept this proposal from Senator Gauthier and I am going to ask the clerk to inquire of the ministers' representatives whether that is doable. What I am mostly concerned about, given the bill's history, is that in the past, the ministers did not propose any amendment to the bill. Do they plan to propose any this time or just to oppose it? If they oppose the bill, they will still have

Le président : Je me sens un peu comme le roi Salomon, dans toute sa gloire, qui se trouve à devoir trancher. Ce n'est jamais une tâche agréable. Néanmoins j'ai écouté attentivement ce que chacun d'entre vous a dit. Vous l'avez dit franchement, honnêtement. On peut être d'accord ou non, mais j'ai plutôt tendance à pencher du côté du sénateur Trenholme Counsell et du sénateur Comeau. Il est évident que, étant donné la nature du mandat général de ce comité, nous aurons à travailler à l'avenir de façon très étroite et en coopération — le mot a été utilisé à quelques reprises — non seulement avec ces deux ministres, mais avec d'autres membres du Cabinet.

Après avoir pris des renseignements auprès de notre greffière, elle a déjà tenté, toute la journée, d'obtenir un quelconque engagement des deux ministres quant à la date et à l'heure de leur possible comparution devant ce comité. Il est évident que personne, et moi le premier, ne veut que cela traîne. Autant nous voulons être courtois, polis et coopérer avec les ministères, autant comme l'a dit déjà le sénateur Gauthier, les ministères n'ont pas d'ordre à donner au Sénat; mais nous avons à travailler ensemble. Ayant consulté la greffière, nous faisons tout notre possible pour obtenir des ministres qu'ils nous rencontrent plus tard cette semaine.

Nous avons déjà pensé à une réunion, mercredi à 18 heures. Rien n'est confirmé, tout est sur la table. Et pour montrer à quel point nous sommes ouverts à la courtoisie et à la coopération, je proposerais d'ajourner. J'accueillerais volontiers une motion d'ajournement de la réunion d'aujourd'hui, quitte à ce que nous puissions nous rencontrer mercredi cette semaine.

Je comprends fort bien le sentiment du sénateur Gauthier. Il a mis son cœur et son esprit dans ce projet de loi. Il nous quitte en fin de semaine. Le Sénat est généralement d'accord avec la teneur du projet de loi, à telle enseigne qu'il n'y a pas eu de débat à l'étape de la deuxième lecture. Le Sénat a décidé unanimement de renvoyer le projet de loi à notre comité. Il était tout à fait entendu que c'était *pro forma*, étant donné que le projet de loi a été examiné en détail au cours des mois et des années précédentes. Alors j'accueillerai dans quelques instants une motion d'ajournement. Si vous n'êtes pas d'accord, vous pourrez vous prononcer, mais je dois vous proposer quelque chose.

Le sénateur Gauthier : Est-ce que je pourrais suggérer, monsieur le président, compte tenu de vos commentaires, que les deux ministres intéressés soumettent au comité par écrit leurs commentaires d'ici demain soir, pour qu'on puisse les étudier? S'ils n'ont rien à dire et si c'est pour retarder le comité ou tout simplement pour mettre de côté un projet de loi que je pense important, on verra mercredi s'ils n'ont pas répondu.

Le président : Nous allons retenir cette proposition du sénateur Gauthier et je vais demander à Mme la greffière de s'enquérir auprès des représentants ministériels pour savoir si cela est faisable. Ce qui m'inquiète surtout, étant donné l'historique du projet de loi, c'est que dans le passé les ministres n'ont soumis aucune proposition d'amendement au projet de loi. Est-ce qu'ils ont l'intention d'en proposer cette fois-ci ou tout simplement

a chance to do so in the House of Commons. What they say has no bearing on the Senate as such, but we are prepared to hear them out.

Senator Comeau: Is it possible to organize the meeting on Wednesday afternoon? Could we deal with today's agenda, that is, clause-by-clause consideration? And if they have nothing new to say, we could just go ahead with detailed examination of the bill and adopt it Wednesday afternoon.

The Chairman: Is Senator Comeau proposing that the agenda item having to do with clause-by-clause consideration be postponed until the next committee meeting later this week?

Senator Comeau: Yes.

The Chairman: Is that an acceptable motion?

Senator Trenholme Counsell: Do we not need to be more flexible with the ministers? Is Wednesday at 6 p.m. the only option or is it possible to have breakfast or something?

The Chairman: It has to be a formal committee meeting. It basically depends on room availability.

Senator Trenholme Counsell: Is it possible to request another time or is it just Wednesday at 6 p.m.?

The Chairman: We have to stick to the availability of meeting rooms. That is the problem, and that is always the problem. If it is absolutely necessary, Thursday morning might work, right? No, that is not an option; so it is either Wednesday evening or next week, and next week, Senator Gauthier, unfortunately, regrettably, will no longer be with us.

Senator Comeau: For your information, if it is impossible to meet on Wednesday evening, we are not required like this evening to get it done then. But for now, we would like to get it done on Wednesday evening. But the same decision that we have just made today can also be made on Wednesday evening. We are the masters of our committee.

The Chairman: What bothers me most is not hearing from the ministers, especially after they expressly indicated their desire to make a presentation to the committee. I would never want to say no.

[English]

Senator Jaffer: I hear what you are saying, Mr. Chairman, and I understand what you are saying. My short experience has been that sometimes ministers are busy for a long time. The least we owe Senator Gauthier is that we will go ahead, if not this week, next week, so that there is an understanding by the ministers that this is not going into never-never land. I think we owe that much to our colleague.

de s'y opposer? S'ils s'opposent au projet de loi, ils auront quand même la chance de le faire à la Chambre des communes. Leur voix n'a aucune portée au Sénat en tant que tel, sauf que nous sommes disposés à les entendre.

Le sénateur Comeau : Est-il possible d'organiser la réunion mercredi après-midi? L'ordre du jour d'aujourd'hui — autrement dit l'étude article par article — pourrait être traité? Et s'ils n'ont rien à dire de nouveau, on peut tout simplement procéder à l'examen en détail du projet de loi et l'adopter mercredi après-midi.

Le président : Le sénateur Comeau propose que l'ordre du jour portant sur l'étude article par article soit reporté à la prochaine séance de ce comité plus tard cette semaine?

Le sénateur Comeau : Oui.

Le président : Est-ce une motion acceptable?

Le sénateur Trenholme Counsell : N'est-il pas nécessaire d'être plus flexible avec les ministres? Est-ce que mercredi à 18 heures est la seule possibilité ou est-il possible d'avoir un petit déjeuner ou quelque chose?

Le président : Il faut que ce soit une réunion formelle du comité. Cela dépend essentiellement de la disponibilité des salles.

Le sénateur Trenholme Counsell : Est-il possible d'avoir une demande pour une autre fois ou est-ce seulement 18 heures mercredi?

Le président : Il faut s'en tenir à la disponibilité des salles pour les réunions. C'est le problème et c'est toujours le problème. À la limite il y aurait peut-être jeudi matin, non? Non, c'est éliminé; donc c'est soit mercredi soir, soit la semaine prochaine, et la semaine prochaine, le sénateur Gauthier, malheureusement, à notre regret, ne sera plus des nôtres.

Le sénateur Comeau : Pour votre information, s'il est impossible de se réunir mercredi soir, nous ne sommes pas engagés comme ce soir à ce que ce soit fait à ce moment. Mais pour le moment, nous aimerions que ce soit fini mercredi soir. Mais la même décision qu'on vient de prendre aujourd'hui peut être prise mercredi soir. Nous sommes maîtres de notre comité.

Le président : Ce qui me chicote, c'est surtout qu'on n'entende pas les ministres, surtout après qu'ils eussent expressément signifié leur désir de faire une présentation au comité. Je ne voudrais pas dire non, jamais.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Je comprends parfaitement ce que vous dites, monsieur le président. Ma courte expérience ici m'a appris que parfois les ministres sont occupés pendant de longues périodes. Le moins qu'on puisse faire pour le sénateur Gauthier est de s'engager à prendre les dispositions nécessaires pour qu'il y ait une réunion sinon cette semaine, peut-être la semaine prochaine, pour que les ministres sachent que nous ne laisserons pas tomber. Je crois que c'est le moins qu'on puisse faire pour notre collègue.

The Chairman: We all appreciate, and Senator Trenholme Counsell knows, at what point ministers can be overburdened —

[Translation]

— and tugged at from all sides by all kinds of concerns and interests.

[English]

We have to be respectful, too, of the fact that ministers cannot always attend at the committee's preferred time. We will do our best. I am sure that in the spirit of cooperation they will also do their best to accommodate us.

It has been proposed, I understand, by Senator Comeau that we not now proceed to clause-by-clause study of Bill S-3 but that the matter be adjourned to the next meeting of the committee, which we hope will take place this week, Wednesday, at 6 p.m.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: It is adopted.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, October 20, 2004

The Senate Standing Committee on Official Languages met this day at 5:39 p.m., for clause-by-clause consideration of Bill S-3, an Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

The Hon. Eymard G. Corbin (*Chairman*) presiding.

[Translation]

The Chair: The senator from the official opposition is in attendance. I believe we are complying with the rule we have adopted. I would like to start by telling you what has happened since the last meeting.

As you will recall, we were informed that two ministers wished to appear before the committee for clause-by-clause consideration of Bill S-3. Since then, they have decided against it, and I cannot tell you for what reason.

However, shortly before the beginning of our meeting today, I received a letter from Ms. Liza Frulla, minister of Canadian Heritage and minister responsible for the status of women. This letter is addressed to me as chair of the committee. It is in French only. Therefore, I do not think I should have it circulated, unless you give me permission to do so.

I am now prepared to read it to you and you will have access to simultaneous interpretation. Following this, we will proceed to clause-by-clause consideration of the bill, as set in our agenda.

Le président : Nous sommes tous conscients du fait, comme le sait le sénateur Trenholme Counsell, qu'à un certain moment les ministres sont débordés...

[Français]

... et tiraillés de toutes parts par toutes sortes de préoccupations et d'intérêts.

[Traduction]

Il nous faut cependant respecter le fait que les ministres ne peuvent pas toujours être disponibles à l'heure qui convient au comité. Nous ferons de notre mieux. Je suis convaincu que les ministres, par esprit de collaboration, feront de leur mieux pour répondre à nos besoins.

Quelqu'un a proposé, si j'ai bien compris, il s'agit du sénateur Comeau, que le comité ne passe pas maintenant à l'étude article par article du projet de loi S-3 mais que la question soit plutôt reportée à la prochaine réunion du comité qui, nous l'espérons, aura lieu cette semaine, mercredi, à 18 heures.

Plait-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 20 octobre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 39, pour l'étude article par article du projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

L'honorable Eymard G. Corbin (*président*) occupe le fauteuil.

[Français]

Le président : Le sénateur de l'opposition officielle est présent. Je crois que nous satisfaisons au règlement que nous avons adopté. Je voudrais d'abord vous dire ce qui s'est passé depuis la dernière réunion.

Vous vous souviendrez que nous avons été informés que deux ministres désiraient comparaître devant le comité à l'occasion de l'étude du projet de loi S-3. Ils se sont depuis désistés, je ne saurais vous dire pour quelle raison.

Cependant, peu avant le début de la réunion d'aujourd'hui, j'ai reçu une lettre de Mme Liza Frulla, ministre du Patrimoine canadien et ministre responsable de la condition féminine. Cette lettre m'est adressée à titre de président de ce comité. Elle est rédigée en français seulement. Je ne crois donc pas, à moins que vous m'en donniez la permission, que je doive la faire circuler.

Je suis maintenant disposé à vous la lire et vous aurez accès à l'interprétation simultanée. Suite à la lecture de la lettre, nous procéderons à l'étude article par article du projet de loi, tel que prévu à l'ordre du jour.

Mr. Chairman,

In the context of your committee study of Bill S-3, an *Act to amend the Official Languages Act* (promotion of English and French), I wish to reiterate the importance that the Government of Canada places on the commitments set out in part VII of the *Official Languages Act* (OLA).

Significant progress has been made in a number of areas within federal institutions and Canadian society with respect to the status and use of our two official languages. For example, thousand of young people in official language minority communities in all provinces and territories now have access to education in their language.

Please allow me at this time to praise the work accomplished by Senator Gauthier, as well as his vision, which contributed to the advancement of Canada's official languages. He dedicated countless efforts on the defense of the rights of francophones outside Quebec, particularly in Ontario, where he was notably the honorary president of the funding campaign to save the Montfort Hospital.

The recent Speech from the Throne also clearly illustrates the government's desire to act in this area. The government is committed to "implementing the Official Languages Action Plan and will continue to promote the vitality of official language minority communities." In March 2003, in accordance with its commitment as set out in section 41 of the OLA, the government launched an extensive *Action Plan*, to strengthen Canada's linguistic duality and its official languages communities. Major investments have been made toward its implementation.

Of course, I recognize that much work remains to be done to fully implement the commitments set out in part VII. The government intends to continue its efforts to ensure the accountability of all federal institutions with respect to the development of minority communities and the promotion of our official languages.

I would appreciate it if you could pass my best wishes on to Senator Gauthier on his retirement.

Liza Frulla, PC., MP

I will not distribute this letter, because it is not translated — unless you decide otherwise.

Senator Comeau: I think it is important for us to have this letter in both official languages, given the fact that this is the Standing Senate Committee on Official Languages.

Moreover, in this letter there is one thing missing regarding Senator Gauthier. The letter mentions countless efforts Senator Gauthier made for the defense of francophone rights outside of Quebec and in particular in Ontario. In my opinion,

Monsieur le président,

Dans le cadre de l'étude par votre Comité du projet de loi S-3, la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles* (promotion du français et de l'anglais), j'aimerais réitérer l'importance qu'accorde le gouvernement canadien aux engagements prévus dans la partie VII de la *Loi sur les langues officielles* (LLO).

Nous pouvons constater à plusieurs égards les progrès majeurs accomplis au sein des institutions fédérales et de la société canadienne quant au statut et à l'usage de nos deux langues officielles. À titre d'exemple, des milliers de jeunes des communautés de langue officielle minoritaire de l'ensemble des provinces et des territoires ont maintenant accès à l'enseignement dans leur langue.

Permettez-moi de souligner d'abord, combien le travail accompli par le sénateur Gauthier, et la vision qu'il a mise de l'avant, auront contribué à l'avancement de la situation des langues officielles au Canada. Il aura consacré de nombreux efforts à la défense des droits des francophones à l'extérieur du Québec, particulièrement en Ontario, où il fut notamment président d'honneur de la campagne du Fonds de la résistance S.O.S. Montfort.

Le récent Discours du Trône illustre aussi sans équivoque la volonté d'agir du gouvernement dans ce domaine. Le gouvernement s'engage à « appliquer le Plan d'action en matière de langues officielles, et il continuera de promouvoir la vitalité des communautés minoritaires de langue officielle ». En effet, conformément à son engagement prévu à l'article 41 de la LLO, le gouvernement a lancé, en mars 2003, un vaste *Plan d'action* visant à renforcer la dualité linguistique canadienne et les communautés qui la sous-tendent, et des investissements majeurs ont été consentis en vue de sa réalisation.

Bien sûr, je reconnais que beaucoup reste à faire pour réaliser pleinement les engagements de la partie VII. Et le gouvernement entend poursuivre ses efforts afin d'assurer l'imputabilité de l'ensemble des institutions fédérales en matière de développement des communautés minoritaires et de promotion des deux langues officielles.

Je vous prierais de transmettre au sénateur Gauthier tous mes vœux de bonne retraite, et vous prie d'agréer, monsieur le président, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Liza Frulla, C. P., députée

Je ne ferai donc pas circuler cette lettre, car elle n'est pas traduite — à moins que vous en décidiez autrement.

Le sénateur Comeau : Je crois qu'il est important qu'on ait cette lettre dans les deux langues officielles, particulièrement compte tenu du fait que nous sommes le Comité sénatorial permanent des langues officielles.

D'autre part, dans cette lettre, on a omis de mentionner un élément que j'aimerais soulever au sujet du sénateur Gauthier. La lettre fait mention des nombreux efforts que le sénateur Gauthier a consacrés à la défense des droits des francophones à l'extérieur

Senator Gauthier's efforts extend far beyond francophones outside of Quebec. They have affected francophones and anglophones equally in Quebec. Senator Gauthier has been a role model for several of us in the field of official languages, but also for francophones in Quebec and in Canada as a whole.

By looking a bit further, Honourable Minister Frulla's staff would have soon discovered that Senator Gauthier supported the cause of both official languages, English as well as French.

The Chair: These comments are quite accurate.

Honourable senators, we will now proceed to the clause-by-clause consideration of Bill S-3. Is it your pleasure, honourable senators, that the committee proceed with clause-by-clause consideration of Bill S-3?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Is it agreed that the adoption of the title stand?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Is clause 1 carried?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Is it agreed that clause 2 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Is it agreed that clause 3 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Is it agreed that the title carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

[English]

Is it agreed that the bill be adopted without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

The Chair: Is it agreed, honourable senators, that the chair reports this bill to the Senate?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Honourable senators, I thank you.

The committee is adjourned.

du Québec et particulièrement en Ontario. À mon avis, les efforts du sénateur Gauthier vont bien au-delà du domaine des francophones hors Québec. Ils ont touchés également les francophones et anglophones au Québec. Le sénateur Gauthier fut un modèle pour plusieurs d'entre nous dans le domaine des langues officielles, mais également pour les francophones du Québec et du Canada entier.

En élargissant sa recherche, le personnel de l'honorable ministre Frulla aurait vite découvert que le sénateur Gauthier a appuyé la cause des deux langues officielles tant pour l'anglais que pour le français.

Le président : Ces propos sont tout à fait justes.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant procéder à l'adoption du projet de loi S-3, l'étude article par article. Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs, que le comité entreprenne l'étude article par article du projet de loi S-3?

Des voix : D'accord.

Le président : Êtes-vous d'accord de suspendre l'adoption du titre?

Des voix : D'accord.

Le président : D'accord. L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

[Traduction]

Le projet de loi est-il adopté sans amendement?

Des voix : D'accord.

[Français]

Le président : Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs, que je fasse rapport de ce projet de loi au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le président : Honorables sénateurs, je vous remercie.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

Monday, October 18, 2004

Senate of Canada:

The Honourable Jean-Robert Gauthier.

TÉMOIN

Le lundi 18 octobre 2004

Sénat du Canada :

L'honorable Jean-Robert Gauthier.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004

Première session de la
trente-huitième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable EYMARD G. CORBIN

Président :

L'honorable EYMARD G. CORBIN

Monday, November 1, 2004

Le lundi 1^{er} novembre 2004

Issue No. 2

Fascicule n° 2

First meeting on:

The Annual Report of the Commissioner
of Official Languages 2003-04

Première réunion concernant :

Le rapport annuel de la commissaire
aux langues officielles de 2003-2004

WITNESSES
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Eymard G. Corbin, *Chair*

The Honourable John Buchanan, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Chaput Comeau Jaffer	* Kinsella (or Stratton) Léger St. Germain, P.C.
--	---

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Comeau substituted for that of the Honourable Senator Keon (*October 14, 2004*).

The name of the Honourable Senator Chaput substituted for that of the Honourable Senator Trenholme Counsell (*October 21, 2004*).

Substitution pending for the Honourable Senator Gauthier (*October 25, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Président : L'honorable Eymard G. Corbin

Vice-président : L'honorable John Buchanan, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Chaput Comeau Jaffer	* Kinsella (ou Stratton) Léger St. Germain, C.P.
--	---

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Comeau substitué à celui de l'honorable sénateur Keon (*le 14 octobre 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput substitué à celui de l'honorable sénateur Trenholme Counsell (*le 21 octobre 2004*).

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Gauthier (*le 25 octobre 2004*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, October 21, 2004:

The Honourable Senator Corbin moved, seconded by the Honourable Senator Banks:

That the Annual Report of the Commissioner of Official Languages 2003-04, tabled in the Senate on October 19, 2004, be referred to the Standing Senate Committee on Official Languages.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 21 octobre 2004 :

L'honorable sénateur Corbin propose, appuyé par l'honorable sénateur Banks,

Que le rapport annuel de la commissaire aux langues officielles de 2003-2004, déposé au Sénat le 19 octobre 2004, soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 1, 2004
(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:05 p.m., this day, in room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin and Léger (5).

Also present: The Honourable Senator Losier-Cool.

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 21, 2004, the Committee began its study on the Annual Report of the Commissioner of Official Languages 2003-04, tabled in the Senate on October 19, 2004.

WITNESSES:

Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner;

Gérard Finn, Advisor to the Commissioner;

Louise Guertin, Director General, Corporate Services Branch;

Michel Robichaud, Director General, Investigations Branch;

Johane Tremblay, Director, Legal Services Directorate.

Ms. Adam made an opening statement and, together with the other witnesses, answered questions.

At 6:17 p.m., the committee suspended its sitting.

At 6:33 p.m., the committee resumed its sitting.

At 7:07 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le lundi 1^{er} novembre 2004
(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin et Léger (5).

Également présente : L'honorable sénateur Losier-Cool.

Aussi présente : Marie-Ève Hudon, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Égalements présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 octobre 2004, le comité entreprend son étude du rapport annuel de la commissaire aux langues officielles de 2003-2004, déposé au Sénat le 19 octobre 2004.

TÉMOINS :

Commissariat aux langues officielles :

Dyane Adam, commissaire;

Gérard Finn, conseiller de la commissaire;

Louise Guertin, directrice générale, Direction générale des services corporatifs;

Michel Robichaud, directeur général, Direction générale des enquêtes;

Johane Tremblay, directrice, Services juridiques.

Mme Adam fait un exposé puis, avec l'aide des autres témoins, répond aux questions.

À 18 h 17 le comité suspend ses travaux.

À 18 h 33 le comité reprend ses travaux.

À 19 h 7, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 1, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m., to study the Annual Report of the Commissioner of Official Languages 2003-04, tabled in the Senate on October 19, 2004.

The Honourable Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: With your permission, before we hear from Ms. Adam, I would like to draw some matters to your attention.

The steering committee met October 28, 2004. Subsequent to that meeting, it agreed upon the following. First, with respect to our schedule of meetings, we will be meeting every second Monday. If urgent matters must be dealt with, for instance, with respect to legislation, they must be given priority in all circumstances.

It is possible, that from time to time, certain witnesses be unable to appear before us on a date which suits us. In that case, we may hear their evidence outside of our regularly scheduled meetings.

With the committee's approval, I intend to table a notice of motion before the Senate tomorrow. You have before you the text of this notice of motion. The point of this notice is to ask for an order of reference allowing this committee to study the various reports from departments and institutions. It is routine procedure.

I would ask that the committee be authorized to study the briefs received and the evidence heard over the second and third sessions of the 37th Parliament. This will be particularly significant given the study the committee intends to continue on minority language education. On my recommendation, the Subcommittee on Agenda and Procedure suggested that we resume this study as of the beginning of the new fiscal year.

This fall, we have many things to look into. I do not believe the committee is interested in going to Newfoundland, Nova Scotia, New Brunswick or Prince Edward Island during the winter, when we could be sidelined by a storm at any time. We will travel there when the weather warms up, before the end of the school year, when school management, school boards and students are in full operation.

The Subcommittee on Agenda and Procedure invites you to submit any issue or study matter which you feel strongly about. Senator Chaput and Senator Léger have already sent us their favourite subjects. I would invite the other members of the committee to do the same.

Furthermore, we also agreed to invite the Minister responsible for Official Languages, Mr. Mauril Bélanger, to appear before our committee on November 15. We are still awaiting his response. I hope we will receive it before this Wednesday. If

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 1^{er} novembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5 pour faire l'étude du rapport annuel de la commissaire aux langues officielles de 2003-2004, déposé au Sénat le 19 octobre 2004.

L'honorable Eymard G. Corbin (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Avec votre permission, avant que nous entendions le témoignage de Mme Adam, j'aimerais porter à votre attention quelques points.

Le comité directeur s'est réuni le 28 octobre 2004. Suite à cette réunion, il a convenu de ce qui suit. Tout d'abord, en ce qui a trait à la fréquence des réunions, nous nous rencontrerons les lundi, aux deux semaines. Si des questions urgentes doivent être traitées, par exemple, en ce qui concerne la législation, nous devons leur accorder priorité en toutes circonstances.

Il se peut qu'à l'occasion, certains témoins ne puissent comparaître à une date qui nous convienne. Dans un tel cas, nous pourrions entendre leur témoignage à l'extérieur de notre horaire régulier.

Avec l'approbation du comité, j'ai l'intention de présenter un avis de motion au Sénat dès demain. Vous avez devant vous le texte de cet avis de motion. Le but de cet avis est de demander un ordre de renvoi autorisant ce comité à étudier les divers rapports des ministères et institutions. Il s'agit d'une procédure courante.

Je demanderai que ce comité soit autorisé à étudier les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours des deuxième et troisième sessions de la 37^e législature. Cet exercice sera particulièrement important pour l'étude que le comité a l'intention de poursuivre sur l'enseignement en milieu minoritaire. À ma recommandation, le sous-comité du programme et de la procédure a suggéré que l'on reprenne cette étude dès le début de la nouvelle année fiscale.

Cet automne, nous avons bien des choses à examiner. Je ne pense pas que le comité soit intéressé à se déplacer à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick ou à l'Île-du-Prince-Édouard pendant la saison hivernale, où une tempête pourrait nous paralyser à tout moment. Nous y voyagerons pendant la belle saison, avant la fin des activités scolaires, alors que les directions, les conseils scolaires et les élèves sont en pleine activité.

Le sous-comité du programme et de la procédure vous invite à lui soumettre toute question ou sujet d'étude qui vous tient à cœur. Le sénateur Chaput ainsi que le sénateur Léger nous ont déjà fait parvenir leurs sujets favoris. J'invite les autres membres du comité à en faire autant.

Ensuite, nous avons convenu d'inviter le ministre responsable des langues officielles, M. Mauril Bélanger, à comparaître à notre comité le 15 novembre. Nous attendons toujours sa réponse. J'espère que nous la recevrons avant mercredi de cette semaine.

he's unable to come at this point, the Subcommittee on Agenda and Procedure will undertake to find other witnesses. We are not short of reports.

You must have received a document entitled: "Teachers and the Challenge of Teaching in Minority Settings: Final Research Report." This document is available in both official languages. The committee will look into this report when it carries out its study on education-related problems.

Senator Comeau: Who published the report?

The Chair: It is a report prepared by the Interdisciplinary Research Centre on Citizenship and Minorities of the University of Ottawa and Rodrigue Landry, from the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, for the Canadian Teachers' Federation.

I would like to indicate that last week the Office of the Commissioner of Official Languages tabled before the Senate its performance report for the period ending March 31, 2004.

This document would normally be referred to the Senate Standing Committee on National Finance. But if senators wish to study it, we could do so.

I thank Senator Losier-Cool for agreeing to attend this meeting, as well as Senator Chaput, a former chair, and a member of our committee. It's a great pleasure for us to have you here.

I would like to take this opportunity, Ms. Adam, to welcome you as well as your dedicated staff. I said earlier that I hoped you were not going to repeat everything you said before the House of Commons committee when you appeared there last week, but you are free to speak to us regarding any aspect of your report.

I would like to say that our committee does not intend to work in the same way as the House of Commons. We want to carry out our own studies, follow whichever direction the committee decides upon, but we will not necessarily go back upon everything that is done in the House of Commons. You have the floor.

Ms. Dyane Adam, Commissioner, Office of the Commissioner of Official Languages: Thank you Mr. Chairman, it is always a pleasure for myself and my team to meet with you and discuss the success stories in the field of official languages, but also, sometimes the challenges faced by our federal institutions in complying with the act.

I would like to introduce to you the members of my team. To my far right, near the senators' table, is Ms. Louise Guertin, director general, Corporate Services Branch; to my right, is Ms. Johanne Tremblay, director of Legal Services; to my immediate left is Mr. Michel Robichaud, director general of the investigations branch; and to my far left, Mr. Gérard Finn, special adviser and person responsible for parliamentary relations.

S'il n'est pas en mesure de venir à ce moment, le sous-comité du programme et de la procédure s'occupera de trouver d'autres témoins. Ce ne sont pas les rapports qui manquent.

Vous devez avoir reçu un document intitulé : « Le personnel enseignant face au défi de l'enseignement en milieu minoritaire francophone : Rapport final de recherche. » Ce document est disponible dans les deux langues officielles. Le comité se penchera sur ce rapport au moment de son étude sur les problèmes afférents à l'enseignement.

Le sénateur Comeau : Qui a publié ce rapport?

Le président : C'est un rapport préparé par le Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités de l'Université d'Ottawa et Rodrigue Landry, de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, pour la Fédération canadienne des enseignants et enseignantes.

Je vous signale qu'on a déposé au Sénat, la semaine dernière, le rapport sur le rendement du Commissariat aux langues officielles pour la période se terminant le 31 mars 2004.

Normalement, ce document est renvoyé au Comité des finances nationales du Sénat. Mais si les sénateurs désirent que nous l'examinions, nous pourrions le faire.

Je remercie le sénateur Losier-Cool d'avoir bien voulu assister à cette réunion, ainsi que le sénateur Chaput, une ex-présidente, qui est membre de notre comité. Cela nous fait très plaisir.

Je voudrais, madame Adam, vous souhaiter la bienvenue ainsi qu'à votre personnel dévoué. J'avais dit, au début, que j'espérais que vous ne répéteriez pas tout ce que vous avez dit à la Chambre des communes lors de votre comparution la semaine dernière, mais vous êtes entièrement libre de nous parler de ce que vous voulez en ce qui concerne votre rapport.

Je voudrais vous dire que notre comité n'a pas l'intention de travailler en parallèle à la Chambre des communes. Nous voulons faire nos propres études, aller dans le sens que le comité décidera, mais on ne reprendra pas nécessairement tout ce qui se fait à la Chambre des communes. Vous avez la parole.

Mme Dyane Adam, commissaire, Commissariat aux langues officielles : Merci monsieur le président, c'est toujours un plaisir pour moi et mon équipe de venir vous rencontrer et vous parler des bons coups faits en matière de langues officielles, mais aussi, parfois, des difficultés que nos institutions fédérales éprouvent à agir conformément à la loi.

J'aimerais vous présenter les membres de mon équipe. À l'extrême droite, du côté de la table des sénateurs, Mme Louise Guertin, directrice générale des services administratifs et corporatifs; à ma droite, Mme Johanne Tremblay, directrice des Services juridiques; à ma gauche immédiate, M. Michel Robichaud, directeur général des enquêtes et des vérifications; et à l'extrême gauche, M. Gérard Finn, conseiller spécial et responsable des relations parlementaires.

As you know, I appear before you to give you the highlights of my 5th annual report which I tabled on October 19. As additional information to my presentation, you were given a copy of the 11 recommendations found in my report.

Before getting to the heart of the matter, I would like to welcome the new members of this committee, but tonight, I recognize all the faces around the table. The new members are not attending, apart from the chair who did not sit on the Standing Committee on Official Languages last year.

The Chair: You will recall that I was in attendance.

Ms. Adam: We certainly noticed it, by the way.

I also take advantage of this opportunity to point out the departure of two senators, Senator Beaudoin, and of course, Senator Jean-Robert Gauthier, who has left the Senate. I would like to take this opportunity to express my gratitude and to wish both Senator Gauthier and Senator Beaudoin the best.

Our two official languages, English and French, are the embodiment of an invaluable Canadian principle that we as Canadians are justly proud of. There is no need for me to demonstrate to this committee the importance of this principle nor the fact that it is at the heart of our collective identity and well-being.

My annual report examines this fundamental Canadian value and provides a year in review for official languages from the perspective of ordinary citizens — their rights and expectations.

Before dealing with the year that just ended, this annual report covers the year ending in March 2004, it is important to indicate that the Government of Canada's commitment to linguistic duality in the last Speech from the Throne was very encouraging. But during the previous year which is covered by this annual report, we experienced a year of government transition that overall, slowed progress in this area and raised many questions for Canadians, including myself.

[English]

The Official Languages Act turned 35 this fall and, while it has had its share of success, its full implementation remains a work-in-progress. The Government of Canada still cannot say that it is a mission completed and pat itself on the back. More than ever, firm and resolute leadership is required to ensure that the objectives of the act are fully realized. This is not the time to let our guard down.

This leads me to one of my main concerns. In the current context of expenditure review, I am disturbed by a sense of déjà vu. As they say: Once bitten, twice shy.

[Translation]

You could say: "Once burned, twice shy."

Comme vous le savez, je comparais pour vous livrer les faits saillants de mon cinquième rapport annuel, que j'ai déposé le 19 octobre. On vous a remis, comme complément à la présentation, une copie des 11 recommandations qu'il comporte.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres, mais ce soir, il n'y a que des visages connus. Les nouveaux membres ne sont pas présents, sauf le président qui n'était pas au Comité permanent des langues officielles l'an dernier.

Le président : Vous vous souviendrez que je faisais acte de présence.

Mme Adam : C'était d'ailleurs très remarqué de notre côté.

J'en profite également pour signaler le départ de deux sénateurs, le sénateur Beaudoin et, bien sûr, le sénateur Jean-Robert Gauthier, qui a quitté le Sénat. Je voudrais en profiter pour exprimer toute mon appréciation ainsi que pour offrir mes meilleurs vœux au sénateur Gauthier ainsi qu'au sénateur Beaudoin.

L'anglais et le français, nos langues officielles, incarnent une valeur canadienne inestimable dont nos concitoyens et concitoyennes sont tous fiers. Je n'ai pas besoin de démontrer à ce comité toute l'importance de cette valeur et quelle place elle occupe dans notre identité et notre bien collectifs.

Mon rapport annuel se penche sur cette valeur canadienne fondamentale et dresse le bilan des langues officielles du point de vue du citoyen et de la citoyenne, de leurs attentes et de leurs droits.

Avant de parler de l'année qui vient de se terminer, dans ce rapport annuel qui couvre jusqu'au mois de mars 2004, il faut quand même noter qu'il y a eu un autre discours du Trône et l'engagement du gouvernement envers les langues officielles est encourageant. Mais durant l'année qui l'a précédé et qui couvre ce rapport annuel, on a quand même connu une année de transition gouvernementale. Dans l'ensemble, il y a eu un ralentissement des progrès et de nombreuses interrogations pour les citoyens de même que pour moi.

[Traduction]

Cet automne, la Loi sur les langues officielles a soufflé ses 35 chandelles. Cette loi a connu sa part de succès mais sa pleine mise en œuvre demeure inachevée. Le gouvernement fédéral ne peut toujours pas déclarer avec satisfaction béate « mission accomplie ». Cette loi a besoin plus que jamais d'un leadership ferme et courageux pour lui assurer une pleine actualisation. Ce n'est surtout pas le moment de lui couper les vivres.

Ce qui a soulevé une de mes préoccupations majeures. Ces jours-ci, par le contexte d'une revue des dépenses du gouvernement du Canada, j'ai l'impression désagréable de déjà vu. Il faut dire que « chat échaudé craint l'eau froide ».

[Français]

Nous disons en français : « Chat échaudé craint l'eau froide. »

[English]

You may recall that the budget cutbacks and government transformations in the 1990s brought about a significant erosion of linguistic rights in this country. At the time, I called for a recovery plan and, in March 2003, the Government of Canada responded with the adoption of its Action Plan for Official Languages, which was the acknowledgment by the government that there had been a significant setback. It also represents the Government of Canada's commitment to rectify the situation. The action plan has received new investments — about \$750 million over five years. However, we must remember that this is in addition to the existing federal allocation for official languages. The government made a clear commitment in the throne speech to fully implement the action plan. However, it was silent with respect to the other investments for official languages, overall, by the federal apparatus. Although the action plan is certainly essential, we must remember that it is not a panacea and that the focus on the cure should not be made at the expense of the patient's overall state of health. It is not only the funding provided in the action plan that is at stake, but also the resources devoted to the entire official languages program. This government must learn from its past, and parliamentarians should continue to be vigilant to build a solid foundation that must remain solid.

That is why I recommend that the government maintain intact a level of funding for the official languages program as a whole in the context of current expenditure review. The linguistic and constitutional rights of Canadians are not negotiable; only progress is acceptable. This message must be clearly heard throughout the federal government, especially in the context of expenditures.

[Translation]

My report also provides the review of this first year. The action plan is indeed one year old. I would like to start by mentioning some important initiatives.

There was the adoption of a new Treasury Board policy on the staffing of bilingual positions and increased access to language training for public servants.

Another positive step of course was the creation of a new Canada School of the Public Service, progress in the areas of health and immigration, and a firm commitment to implementing the action plan. This commitment comes out of the latest Throne Speech.

Parliamentarians played a key role in achieving this progress. You are involved in every step of the process, whether it be the adoption of bills, or following up on the work done by those responsible for the implementation and enforcement of the act.

Previous committees were constantly vigilant by calling on those responsible for the implementation of the action plan, as well as those responsible for the official languages program to report on progress made in the application of the act, and this is very important.

[Traduction]

Rappelons que suite aux compressions budgétaires et aux transformations gouvernementales des années 90, nous avons assisté à une érosion importante des droits linguistiques au pays. J'avais alors demandé un plan de redressement, et le gouvernement du Canada avait répondu en mars 2003 en adoptant son plan d'action pour les langues officielles. Ce plan est la reconnaissance du gouvernement qu'il y a effectivement eu un net recul et il représente son engagement à y remédier. Le plan d'action est assorti de nouveaux investissements — quelque 750 millions de dollars sur cinq ans — qui s'ajoutent à ce qui est déjà consenti dans l'ensemble de l'appareil fédéral en regard des langues officielles. Le gouvernement s'est clairement engagé à mettre intégralement en application le plan d'action dans son discours du Trône. Le plan d'action est indispensable mais il faut se rappeler que ce n'est pas une panacée. Il ne faudrait surtout pas que le remède prenne plus d'importance que le patient! Ce n'est pas seulement le financement du plan d'action qui est en jeu, mais des ressources associées à l'ensemble du programme des langues officielles. Le gouvernement se doit de tirer des leçons du passé et les parlementaires doivent continuer à être vigilants, afin de bâtir sur nos fondations qui doivent demeurer solides.

Voilà pourquoi j'ai recommandé au gouvernement de préserver l'ensemble des ressources associées au programme des langues officielles dans le contexte actuel de la revue des dépenses. Les droits linguistiques et constitutionnels des Canadiens et des Canadiennes ne sont pas négociables — seule la progression est acceptable. Ce message doit résonner clairement au sein de l'appareil fédéral, surtout dans le contexte des dépenses.

[Français]

Notre rapport dresse ce bilan de la première année. Nous avons effectivement soufflé notre première chandelle. Avant de vous en faire part, j'aimerais vous donner un compte rendu des bons coups.

Il y a eu l'adoption d'une nouvelle politique du Conseil du Trésor qui touche la dotation des postes bilingues et qui prévoit un accès plus généreux à la formation linguistique des fonctionnaires.

D'autres bons coups sont, bien sûr, la création de la nouvelle École de la fonction publique, d'importantes avancées en santé et en immigration ainsi qu'un engagement ferme pour la mise en œuvre du plan d'action. Cet engagement provient du dernier discours du Trône.

Les parlementaires ont été des acteurs-clé dans cette progression. Vous l'êtes à toutes les étapes, qu'il s'agisse de l'adoption de projets de loi ou du suivi des responsables et des décideurs dans la mise en œuvre et le respect de cette loi.

Les comités précédents ont exercé une surveillance étroite en convoquant les principaux responsables de la mise en œuvre du plan d'action, ainsi que les principaux responsables du programme des langues officielles afin qu'ils rendent des comptes sur l'appréciation de la loi et c'est extrêmement important.

We are pleased to hear you say, Mr. Chairman, that you will ensure that the Standing Senate Committee on Official Languages will not necessarily study the same matters as the House of Commons committee, as this will allow us to work collectively to better follow up on these issues.

We have noted that progress has slowed down when we wish it would be accelerated. There are delays on many levels: the piecemeal way in which funds are allocated, the few tangible achievements to date, stagnating negotiations on federal-provincial agreements on education, and an accountability framework that is still in the works.

We know that an accountability framework is one thing, but last year, we had raised the issue of having better accountability through performance indicators and progress reports on achieving our objectives — and that is what we mean by accountability — and this is still a work in progress for the institutions involved. The government will need to quickly get back on track to make up for lost time and deliver on its commitments to Canadians.

In this most recent annual report, you will notice that many of my recommendations touch on the issue of accountability. Increasingly, Canadians expect their government to be accountable and to show results. This principle applies to official languages as well.

To guide the actions of all departments along these lines, I recommend that the Government of Canada reinforce its management accountability framework by ensuring that official languages are front and centre when providing services to the public. What this implies is the establishment of explicit performance criteria, and above all, ensuring that results are attained and assessed. Management accountability is actually an instrument Treasury Board asks all directors of federal institutions to use in reporting on their activities to Parliament. In this context, there is still work to be done to ensure that official languages are an integral part of the process.

[English]

When it comes to the vitality of official languages in communities, the Government of Canada must take the lead in its dealings with other levels of government by adopting an approach tailored to the needs of communities. Agreements on immigration represent a fine example. These could be used as a model for education, health and early childhood development. Canadians recognize the advantages of bilingualism and want to give their children a chance to learn the second official language.

A recent survey by the Centre for Research and Information on Canada showed that 77 per cent of Canadians believe it is important to keep English and French as official languages. Moreover, 8 out of 10 anglophones believe it is important for

Nous nous réjouissons lorsque vous dites, monsieur le président, que vous allez vous assurer que le Comité sénatorial permanent des langues officielles n'étudie pas nécessairement les mêmes dossiers que le comité de la Chambre des communes car nous pourrions exercer collectivement une plus grande surveillance des dossiers.

Nous avons constaté que la cadence de la mise en œuvre du plan d'action est au ralenti, alors que nous la souhaiterions en mode accéléré. Des retards se manifestent à plusieurs paliers. Des fonds sont engagés au compte-goutte, il y a peu de réalisations tangibles jusqu'à maintenant, une stagnation dans la négociation des ententes fédérales-provinciales en éducation et un cadre de reddition de comptes qui se fait toujours attendre.

Nous savons que le cadre d'imputabilité est une chose, mais l'an dernier, nous avons parlé de l'importance d'avoir une meilleure reddition de comptes par des indicateurs de rendement et des rapports de progrès sur la réalisation des objectifs — c'est ce qu'on entend par reddition de comptes — et c'est toujours une tâche à accomplir pour les institutions concernées. L'appareil fédéral devra vite se remettre sur les rails pour rattraper le temps perdu et s'assurer de respecter ses engagements envers le citoyen.

Dans ce dernier rapport annuel, vous constaterez que plusieurs de mes recommandations traitent de la reddition de comptes. De plus en plus, les citoyens s'attendent à ce que leur gouvernement rende des comptes et qu'il soit en mesure de démontrer des résultats. Ce principe s'applique également aux langues officielles.

Afin de guider les actions de toutes les institutions fédérales en ce sens, je recommande, entre autres, au gouvernement du Canada de renforcer son cadre de responsabilisation de la gestion en mettant l'accent sur les langues officielles dans la prestation des services aux citoyens. Ceci implique nécessairement d'établir des critères de rendement explicites et surtout d'en vérifier la conformité et d'en évaluer les résultats. Quand on parle de cadre de responsabilisation de la gestion, il faut comprendre que c'est un outil que le Conseil du Trésor demande à tous les dirigeants des institutions fédérales d'utiliser pour véritablement rendre compte de nos activités au Parlement. Dans ce cadre, il y a matière à amélioration pour s'assurer que les langues officielles en fassent partie intégrante.

[Traduction]

En ce qui concerne l'épanouissement des communautés de langues officielles, le gouvernement du Canada devra faire preuve de leadership auprès des autres ordres gouvernementaux en adoptant une approche axée sur les besoins des communautés. D'ailleurs, des ententes en matière d'immigration sont un bel exemple qui pourrait servir de modèle dans d'autres domaines comme l'éducation, la santé et la petite enfance. Les Canadiens et les Canadiennes reconnaissent l'avantage du bilinguisme et veulent offrir l'occasion à leurs enfants d'apprendre leur seconde langue officielle.

Selon un récent sondage du Centre de recherche et d'information sur le Canada, 77 p. 100 des Canadiens estiment important de préserver le français et l'anglais comme langues officielles. De plus, huit anglophones sur dix considèrent

their children to learn a second language, and three-quarters of them think that the language should be French. The demand exists but the investments have not kept pace. Given that one-half of the action plan funds cover education in minority communities and second language learning, it is important that Canadian Heritage in its negotiation with the provinces and territories ensures that investments target these specific objectives and that governments show concrete results.

In the area of health care, recent talks have opened the door to one of the recommendations of the Romanow commission: to adapt the Government of Canada's agreements with the provinces and territories to the needs of official language minority communities. Given the importance of this issue for communities, I repeated this recommendation in my annual report.

Other recommendations also touch on the areas of air transportation, an area in which any setback to the rights of the travelling public and staff members in the context of the Air Canada reorganization must be avoided.

There is also the issue of equitable access to justice in both official languages, which is not always possible, in large part because of the shortage of bilingual judges. For this reason, just as your committee did in its report on the study of environmental access to justice in both official languages, I recommended that the process for appointing Superior and Federal Court judges be reviewed to ensure that the court system has an adequate bilingual capacity. Those subject to court jurisdiction should be able to be heard and understood in the official language of their choice. Although this recommendation is addressed to the Office of the Privy Council, it can also be implemented with the cooperation of the Minister of Justice, who is responsible for appointing judges to the Superior Court.

As you are aware, Minister Cotler recently announced that he intends to review the process for appointing judges. He has been made aware of the problems caused by the shortage of bilingual judges, and I urge him to take this issue into account.

[Translation]

At the end of the day, for the government to truly promote the vitality of official language minority communities, as it has committed to do in the latest Speech from the Throne, it is essential that the federal system receive unequivocal instructions and feels compelled to act.

The message must be clear: with regard to Part VII, every federal institution has a duty to take the necessary measures to enhance the vitality of official language communities and to promote English and French in Canadian society.

According to the government's interpretation, section 41 merely states a political commitment and does not bind federal institutions in any way. Minority communities have had to take on the costs of court cases to have the mandatory, enforceable

important pour leurs enfants d'apprendre une seconde langue et les trois quarts d'entre eux pensent que ce devrait être le français. La demande est là, mais les investissements tardent. Puisque la moitié des fonds du plan d'action touche l'éducation en contexte minoritaire et l'apprentissage de la langue seconde, il importe à Patrimoine canadien, dans ses négociations avec les provinces et territoires, de s'assurer que les investissements ciblent les objectifs visés et que les gouvernements en démontrent des résultats concrets.

Pour ce qui est du domaine de la santé, les récentes discussions ont ouvert la porte à une des recommandations de la commission Romanow. Celle-ci proposait d'adapter les ententes du gouvernement du Canada avec les provinces et territoires aux besoins des communautés de langues officielles vivant en situation minoritaire. Étant donné l'importance de cette question pour les communautés, c'est une recommandation que je réitère dans mon rapport annuel.

D'autres recommandations touchent également le domaine du transport aérien, domaine dans lequel il faut éviter tout recul des droits du public voyageur et du personnel dans le contexte de la réorganisation d'Air Canada.

Par ailleurs, il est aussi question de l'accès équitable à la justice dans les deux langues officielles qui n'est pas toujours possible en raison notamment de la pénurie de juges bilingues. C'est pourquoi, tout comme votre comité dans son rapport sur l'étude « État de la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles », j'ai recommandé que le processus de nomination des juges des Cours supérieures et des tribunaux fédéraux soit réexaminé afin de les doter d'une capacité bilingue adéquate. Il s'agit de permettre aux justiciables de pouvoir être entendus et compris dans la langue officielle de leur choix. Bien que cette recommandation s'adresse au Bureau du Conseil privé, elle pourra également être mise en œuvre avec la collaboration du ministre de la Justice, qui est responsable de la nomination des juges des Cours supérieures.

Comme vous le savez, le ministre Cotler a récemment annoncé son intention de revoir le processus de nomination des juges. Il est sensibilisé à la problématique de la pénurie de juges bilingues et je l'incite à en tenir compte.

[Français]

En bout de ligne, pour que le gouvernement puisse réellement promouvoir la vitalité des communautés minoritaires de langues officielles, tel qu'il s'est engagé à le faire dans son dernier discours du Trône, il est primordial que l'appareil fédéral reçoive des directives sans équivoque et se sente obligé d'agir.

Le message doit être clair. En vertu de la partie VII de notre loi, chaque institution fédérale a l'obligation de prendre des mesures positives pour favoriser l'épanouissement des minorités linguistiques et pour promouvoir le français et l'anglais dans la société canadienne.

Selon l'interprétation du gouvernement, l'article 41 se limiterait à énoncer un engagement politique et n'imposerait aucune obligation aux institutions fédérales. Les communautés ont dû assumer les frais d'un débat juridique pour faire clarifier le

nature of this government commitment clarified. The Forum des maires de la péninsule acadienne has asked the Supreme Court to look into this issue. And while legal experts discuss what legislators intended the federal institutions are at a loss as to what is expected of them.

The ambivalence created by this lack of clarity paralyses the action of federal institutions for minority communities and undermines citizens' trust in a state that proclaims its commitment but shuns from action.

Minority communities are entitled to a legal commitment from the government, not just a political one.

Indeed, I believe that the government's action plan will not be fully implemented without a clarification of the scope of Part VII of the Official Languages Act. Rather than having recourse to the courts, parliamentarians can shut light on this issue for us. In my annual report, I recommend that the scope of Part VII be clarified to legislative or regulatory measures. Furthermore, I fully support Senator Gauthier's bill and I congratulate you for having adopted it.

The passage of this bill will in my opinion help official language communities respond to many challenges, and contribute to strengthening their means to develop.

[English]

The coming year will surely be full of challenges, but I am convinced that the government and parliamentarians will make the most of opportunities to make progress for official languages. For the government, this means transforming the commitments already contained in the Speech from the Throne into concrete, specific and measurable actions for all Canadians.

I would like to thank you again for your commitment and I want to assure you of my full cooperation.

[Translation]

What I mean by cooperation is collaboration between all members of the commissioner's team. I am now pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you for your presentation. In fact I had asked members of the committee to read your report before today's meeting. I believe we will have some interesting and perhaps controversial questions to ask you.

Ms. Adam, before moving on, I would like to introduce you to the Deputy Chair of this committee, Senator Buchanan.

[English]

Due to air travel problems, Senator Buchanan has arrived a little late, but he is here. That is the important thing.

caractère impératif et exécutoire de cet engagement du gouvernement. Le Forum des maires de la péninsule acadienne a demandé à la Cour suprême de se saisir de ce dossier. Pendant que les juristes débattent de l'intention du législateur, les institutions fédérales ne savent pas vraiment ce qu'on attend d'elles.

L'ambivalence causée par ce manque de clarté paralyse la démarche des institutions fédérales envers les communautés minoritaires et mine la confiance des citoyens et citoyennes envers un état qui manifeste son engagement mais se retient d'agir.

Les communautés minoritaires ont le droit d'obtenir un engagement non seulement juridique mais politique de la part du gouvernement.

Je suis d'avis que le plan d'action du gouvernement ne saurait être pleinement réalisé sans cette clarification de la portée de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Plutôt que de s'en remettre aux tribunaux, les parlementaires peuvent préciser cette question. D'ailleurs, j'ai recommandé dans mon rapport annuel de clarifier la portée de la partie VII par voie législative ou réglementaire. Tel que mentionné, je soutiens sans réserve le projet de loi du sénateur Gauthier et je vous félicite de l'avoir adopté, car les décisions se prennent ici.

À mon avis, l'adoption finale de ce projet de loi aidera les communautés de langues officielles à relever de nombreux défis et contribuera à renforcer leurs leviers de développement.

[Traduction]

L'année qui s'annonce sera sûrement remplie de défis mais je suis certaine que vous, les parlementaires, saisissez les occasions de progresser en matière de langues officielles. Et pour le gouvernement, il s'agit de traduire les engagements du discours du Trône en actions concrètes, précises et mesurables pour le citoyen et la citoyenne sur le terrain.

Je vous remercie à nouveau pour votre engagement et je tiens à vous assurer de mon entière collaboration.

[Français]

Par coopération, j'entends collaboration de l'ensemble de l'équipe du commissariat. Il me fera maintenant plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Je vous remercie de votre présentation. J'avais d'ailleurs invité les membres du comité à lire votre rapport avant la réunion d'aujourd'hui. Je crois que nous aurons maintenant des questions intéressantes et peut-être controversées à vous poser.

Avant de procéder, madame Adam, j'aimerais vous présenter le vice-président de ce comité, le sénateur Buchanan.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan est arrivé un peu en retard à cause de problèmes de transport aérien. L'important, c'est qu'il soit là.

Senator Buchanan: Mr. Chairman, I would like to conform what you have just said but, being a Nova Scotian who always tells the truth, I must admit that my secretary told me that this meeting was to start at 5:30 p.m., and that is the reason for my tardiness. Nonetheless, I am pleased to be here to meet you, Ms. Adam.

Ms. Adam: Likewise.

[Translation]

Senator Comeau: Ms. Adam, firstly, allow me to welcome you. As an officer of Parliament, I would like to see you at each one of this committee's meeting, not only as a witness, but as a full-fledged member. Perhaps this suggestion could be the subject of future discussion. If we cannot count on your presence at each meeting, can we count on one of your representatives being here?

Upon reading your excellent report, there's several reasons to be both pessimistic and optimistic. Overall, your report seems very balanced.

Without going into detail, one section in particular caught my attention, where you talk about the economy. A case involving the commissioner's office held my interest. The case dealt with a community weakened by the fishing crisis in the area of the lower North Shore Quebec. There is a similarity between this problem and the challenge faced in certain Acadian regions of the Atlantic Coast.

Without going over the entire story, we will recall that Acadians, following their deportation, were sent to less productive regions. Nobody wanted them. They were scattered in order to be assimilated. A few years ago, for one reason or another, the economy of these began to flourish remarkably. This rapid development owing to lobster and ground fish fishing was particularly marked in the Acadian regions. Coincidentally, following this occurrence, the Supreme Court handed down a decision in which it ordered that the resources of these regions be redistributed to Aborigines.

Without calling into question the merit of the Supreme Court's ruling, it remains nonetheless that redistribution of resources is now underway and will probably continue.

Last Thursday, at the meeting of the Standing Senate Committee on National Finance, we talked about transfers made within the framework of government budgets, which amounted to more than \$161 million for 2003-2004, and approximately \$97 million for 2004-2005. In the span of two years, this translates into one quarter of \$1 billion worth of resources redistribution in coastal communities, regions, once the most impoverished.

For each pound of fish transferred from one group to another, there is a winner and a loser. For several years I have been trying to figure out whether or not the government had analyzed the impact of these transfers on communities. From what I have understood, the Department of Fisheries and Oceans answered in the negative. I asked this question to the Treasury Board last

Le sénateur Buchanan : Monsieur le président, je voudrais me plier à ce que vous venez de dire, mais étant un Néo-Écossais qui dit toujours la vérité, je dois vous admettre que ma secrétaire m'a dit que la réunion devait commencer à 17 h 30, et c'est pourquoi je suis en retard. Néanmoins, je suis ravi d'être ici et de faire votre connaissance, madame Adam.

Mme Adam : Et moi de même.

[Français]

Le sénateur Comeau : Madame Adam, j'aimerais vous souhaiter tout d'abord la bienvenue. En tant qu'agent du Parlement, je préférerais que vous soyez présente à chaque réunion de ce comité, non pas comme simple témoin, mais à titre de membre à part entière. Toutefois, cette proposition pourra faire l'objet d'une discussion ultérieure. Si on ne peut compter sur votre présence à chaque rencontre, pourra-t-on compter sur celle de vos représentants?

À la lecture de votre excellent rapport, on peut avoir certaines raisons d'être à la fois optimiste et pessimiste. En somme, votre rapport semble très équilibré.

Sans parcourir le rapport en détail, une section en particulier a attiré mon attention, soit celle sur l'économie. Un cas dans lequel le commissariat s'est impliqué a retenu mon intérêt. Il s'agit de la communauté fragilisée par la crise des pêches dans la région de la Basse-Côte-Nord du Québec. On remarque un parallèle entre ce problème et le défi que nous pouvons observer dans certaines régions acadiennes de l'Atlantique.

Sans citer toute l'histoire, on se rappellera que les Acadiens, suite à leur déportation, furent envoyés dans les régions les moins productives. Personne ne voulait d'eux. On les a éparpillés afin qu'ils puissent être assimilés. Il y a quelques années, l'économie de ces régions, pour une raison ou une autre, a commencé à prendre un essor plutôt remarquable. Cet essor économique lié à la pêche au homard et au poisson de fond fut remarqué particulièrement dans les régions acadiennes. Par coïncidence, suite à cette constatation, une décision de la Cour suprême ordonnait que les ressources de ces régions soient redistribuées aux Autochtones.

Sans remettre en question le bien-fondé de cette décision de la Cour suprême, il n'en demeure pas moins qu'une redistribution est en train de s'effectuer et va probablement se poursuivre.

Jeudi dernier, à la réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales, on a parlé de transferts effectués, dans le cadre des budgets gouvernementaux, de l'ordre de plus de 161 millions de dollars pour 2003-2004, et d'environ 97 millions de dollars pour 2004-2005. En l'espace de deux ans, on parle déjà d'un quart de milliard de dollars en redistribution des ressources dans les communautés côtières, les régions jadis les moins favorisées.

Pour chaque livre de poisson transférée d'un groupe à l'autre, il y a un gagnant et un perdant. J'essaie depuis quelques années de déterminer si de la part du gouvernement il y a eu ou non une analyse de l'impact de ces transferts à ces communautés. D'après ce que j'ai pu comprendre, le ministère des Pêches et Océans a répondu par la négative. J'ai posé la question au Conseil du

week, and they too answered in the negative. I consider this to be a big deal because it affects a large area of the Acadian region. What is going to happen to these Acadians? I am talking about crew men who rely on delivering fish, factory workers, et cetera. What is going to happen to these people? No impact has been determined.

I am now coming to the study you have undertaken, which his very similar. Perhaps somewhere within the vast federal bureaucracy, someone has studied the impact of these decisions, but I do not believe so. I was not able to find out.

However, I learned that a few years ago in Nova Scotia, for example, the provincial government, the federal government and the Aboriginals were to study the impact of the final decision that resulted in all of that. At the time, I asked the province whether or not it had considered meeting with the communities to discuss the matter. They did not even answer my question.

Ms. Adam, as Commissioner, does the situation I am describing right now is of interest to you?

Ms. Adam: There are several ways to answer your question. Firstly, I will try to address the parallel you have drawn between the two situations. The reason why the Commissioner's Office looked into the situation in the region of the Power North Shore of Quebec is because there were complaints. You will recall that these complaints were investigated under Part VII of the Act — the famous Part VII we spoke of earlier. It is important that institutions clarify their obligations.

The investigation revealed that the Department of Fisheries and Oceans and other departments were not acting in bad faith, but that they had not consulted the minority community. They did not feel compelled to do so, necessarily. The investigative process provided an opportunity to make them aware of their own obligations, their commitments, and to a certain extent, of how to consider the interest of the community.

Would the decision have been any different? I do not know. However in the decision process, before declaring a moratorium, there still should have been consultation. As you know, the Forum des maires brought the issue of the Food Inspection Agency before the courts and the judge confirmed the obligation to at least consult communities.

Although we find ourselves in a situation where the debate on the binding character versus the declaratory character of this section, is still ongoing, there is mounting consensus on the obligation to consult when decisions made by the federal government may have an impact.

Without a doubt, if the same logic were applied to the case you have just described, federal institutions should feel compelled by their obligations towards the minority or Acadian community. We know that to be a minority is to be in a more vulnerable situation.

Trésor la semaine dernière, et il a lui aussi répondu par la négative. J'en fais une histoire parce qu'il s'agit en grande partie de régions acadiennes. Que va-t-il arriver à ces Acadiens? Je parle des gens de l'équipage qui se fient sur la livraison du poisson, des gens d'usine, et cetera. Que va-t-il arriver à ces gens? Aucun impact n'a été déterminé.

J'en arrive à l'étude que vous avez et qui est très semblable. Peut-être quelque part dans la grande bureaucratie fédérale, quelqu'un a-t-il examiné l'impact de ces décisions, mais je n'y crois pas. Je n'ai pas pu le déterminer.

J'ai par contre déterminé il y a quelques années qu'en Nouvelle-Écosse, par exemple, le gouvernement provincial, le gouvernement fédéral et les Autochtones étaient à examiner les impacts et la décision finale résultant de tout cela. À l'époque, j'ai posé la question à la province, à savoir s'ils avaient considéré rencontrer les communautés pour en discuter. Ils n'ont pas même répondu à ma question.

Mme Adam, en tant que commissaire, le scénario que je suis en train de vous présenter en ce moment vous intéresse-t-il?

Mme Adam : Il y a plusieurs façons de répondre à votre question. Je vais essayer d'abord d'y répondre à partir de votre parallèle. La raison pour laquelle le commissariat a examiné la situation de la Basse-Côte-Nord du Québec, c'est que nous avons eu des plaintes. On se rappelle que ces plaintes ont surtout fait l'objet d'enquêtes en vertu de la partie VII de la loi — la fameuse partie VII dont on a parlé tout à l'heure. Il est important que les institutions clarifient leurs obligations.

L'enquête a révélé que le ministère des Pêches et Océans et les autres ministères n'étaient pas de mauvaise foi, mais qu'ils n'avaient pas consulté la communauté minoritaire. Ils n'y voyaient pas nécessairement une obligation de le faire. Le processus d'enquête a permis de les sensibiliser à leurs obligations, à leurs engagements, et comment, à la limite, tenir compte des intérêts d'une communauté.

Est-ce que la décision aurait été différente? Je ne le sais pas. Mais dans le processus de décision, avant de déclarer un moratoire, il y aurait quand même eu une consultation. Comme vous le savez, le Forum des maires a amené la question de l'Agence d'inspection des aliments devant les tribunaux et le juge a confirmé cette obligation d'au moins consulter les communautés.

Même si nous sommes dans une situation où existent encore des débats sur le caractère exécutoire versus le caractère déclaratoire, il existe de plus en plus un certain consensus sur l'obligation de consulter quand des décisions sont prises par le gouvernement fédéral et qu'elles pourraient avoir un impact.

Il n'y a pas de doute que si on applique la même logique dans le cas que vous nous présentez, nos institutions fédérales devraient se sentir interpellées par leur obligation touchant la communauté minoritaire ou acadienne. Nous savons qu'être minoritaire est le fait d'être dans une situation plus vulnérable.

Senator Comeau: Especially since the Supreme Court's ruling was very clear, and the Department of Fisheries and Oceans based itself on this case in particular for actions taken, namely that communities must be taken into consideration. It was in the second ruling.

I am saying this with all due respect for Aboriginals who need special attention from the government. I'm not saying this to adversely affect the gains made by Aboriginals. However, there must be consistency. When the government takes away from one to give to another, there must be some consideration for the party who is being deprived of something.

Up until now, the answer given is that licence holders have been very well compensated. But the case involves more than licence holders; it involves the community. From cover to cover of your report, it is said many times that there must be education, which is sometimes lacking; some are still not aware of the value of Part VII of the Act and do not understand why we have to make it binding.

Ms. Adam: That would hold their attention longer.

Senator Léger: Your report is a model in the sense that you almost never used the word "minority." The spirit of your report still reflects linguistic equality.

Very often, we are forced to use the word "minority" yet official languages still reflect equality. I believe that your document is equal in keeping with this principle. If this model were reflected in the media, we could slowly start changing mentalities! You are now starting phase two. I often say that we are no longer at the same point we were 35 years ago. Your performance reflects this and I congratulate you. I hope that this committee will be able to do the same. I do not know if we will.

We talked about the second phase of the action plan. Could we state that language knows no borders. I would like to get back to the concept of "where numbers warrant." I cannot really accept that because when we talk about numbers, according to statistics, minorities that do not reach a certain number will continue to decrease.

Families living in a minority community no longer have 12 or 16 children. The number of children is expected to fall, but the population in cities is expected to rise.

In my opinion, language knows no borders. Today, where everyone moves, the media follows. What led me to raise this point is the case which occurred in Amherst where the police stopped an individual and was not able to communicate with this individual in French. Public servants must be able to speak French because there no longer exists linguistic borders. This requirement goes beyond the principle of where numbers warrant.

As my calling is cultural, I will ask you the following question. To what extent do the issues of culture, arts and quality of life fall under the purview of the official languages committee?

Le sénateur Comeau : Surtout que la décision de la Cour suprême a été très claire, dans ce cas particulier sur lequel le ministère des Pêches et Océans s'est basé pour les actions prises, à savoir que les communautés doivent être prises en considération. C'est dans la deuxième décision.

Je le dis avec le plein respect dû aux Autochtones qui ont besoin d'une attention spéciale du gouvernement. Je ne le fais pas pour nuire aux gains des Autochtones. Toutefois, il faut être cohérent. Lorsqu'on enlève à l'un pour donner à l'autre, il doit y avoir une certaine considération pour celui à qui on enlève quelque chose.

La réponse obtenue jusqu'à maintenant a été de dire que nous avions très bien récompensé les détenteurs de licences. Mais il y a plus que le détenteur de la licence; cela implique la communauté. D'un bout à l'autre de votre rapport, il est dit à maintes reprises qu'il doit y avoir une éducation, quelquefois manquante; certains ne se rendent pas compte encore de la valeur de la partie VII de la Loi et ne comprennent pas la raison pour laquelle nous devons la rendre exécutoire.

Mme Adam : Cela retiendrait davantage leur attention.

Le sénateur Léger : Votre rapport est un modèle dans le sens où vous n'avez jamais employé le mot « minorité » ou « minoritaire » ou presque. L'esprit rendu dans votre document reflète toujours l'égalité linguistique.

Très souvent ici, nous sommes obligés d'employer le mot « minorité » mais les langues officielles reflètent pourtant l'égalité. Je pense que votre document est tout à fait dans cette veine. Si ce modèle pouvait se rendre aux médias, on arriverait à petits pas à changer les mentalités! Vous embarquez dans la deuxième phase. Je dis souvent que nous n'en sommes plus au même point qu'il y a 35 ans. Votre rendement est tout à fait dans cette ligne et je vous en félicite. J'espère que nous essaierons, au comité, de faire de même. Je ne sais pas si on pourra.

On a parlé de la deuxième phase du plan d'action. Est-ce qu'on pourrait dire qu'il n'y a pas de frontière pour la langue. Je reviens à l'histoire de l'expression « là où le nombre le justifie ». Je ne peux vraiment pas avaler cela parce que lorsqu'on parle du nombre, on comprend selon les statistiques, que les milieux minoritaires qui n'atteignent pas un certain nombre vont continuer à diminuer.

Les familles en communautés minoritaires n'ont plus 12 ou 16 enfants. Le nombre d'enfants est appelé à diminuer, mais la population dans les villes est appelée à augmenter.

À mon avis, la langue n'a pas de frontière. Aujourd'hui, on démenage et les médias nous suivent. Ce qui m'a amené à soulever ce point est le cas qui s'est produit à Amherst où la police a arrêté un individu et ne pouvait communiquer avec lui en français. Les fonctionnaires gouvernementaux doivent être en mesure de parler le français car il n'existe plus de frontière linguistique. Cette exigence ne se limite plus là où le nombre le justifie.

Ma vocation se trouvant dans le domaine culturel, je vous poserai la question suivante. Jusqu'à quel point le dossier de la culture, des arts et de la qualité de vie relève-t-il du comité des langues officielles?

In the Speech from the Throne, it is said that communities hold creativity, dynamism, and quality of cultural life dear. The first phase in becoming bilingual is tied to using a dictionary even though computers are now equipped to highlight spelling mistakes.

In my opinion, we have now reached a phase that must involve our mind. On this point, I find it interesting that you have used drawings, diagrams and illustrations. A picture is worth a thousand words. That is what I had to say.

Ms. Adam: On behalf of the team, I would like to thank you for your congratulatory words. We appreciate these words of encouragement which, unfortunately, are far too rare.

Your first question touched on the definition of "where numbers warrant." You are certainly aware that Senator Gauthier chose to vote against the constitutional amendment because of this famous little sentence which qualifies and quantifies the rights of official language communities. Therefore, this can be found in the Canadian Constitution.

However, when we talk about numbers, to what or to whom are we referring? There is a change amongst people who express themselves in French and in English in Canada. Increasingly, these people were not born either francophone or anglophone, but came to Canada speaking another mother tongue. So how do we define francophones and anglophones in Canada today, how do we define French speakers in comparison with people who are born francophones?

In the context of a society changing in its culture and language, through its immigrants, this definition must prevail.

A francophone can be defined as a speaker of the French language, the broadest of definitions. A person whose mother tongue is not French can choose to be served in French, and has this entitlement.

We are studying this issue right now. In my opinion, the government must take a position on this subject.

Senator Léger: Are you able to influence those who ask these questions?

Ms. Adam: Yes, and we did so. In fact, this committee played a very important role to that effect. You will recall, in the CRTC issue on radio and television broadcasting in bilingual regions, we requested that the bilingual market not be defined by the number of francophones or anglophones living in the region but by the number of French speakers. A bilingual person can listen to the radio and watch television in either language. This request was accepted. As such, at the CRTC, the bilingual market is increasingly defined by the spoken language rather than the maternal language. We therefore were able to bear influence on this file.

With respect to culture, as you know, the re-launching or action plan is non-existent. We even reviewed our archives to see if there were not any studies or research done on culture; it takes back quite a while.

Dans le discours du Trône, on dit que le dynamisme et la créativité de nos collectivités tiennent à la qualité de leur vie culturelle. La première phase du processus de bilinguisme est liée à l'usage du dictionnaire bien que sur ordinateur on signale les fautes d'orthographe par une petite ligne rouge.

À mon avis, nous en sommes à une étape faisant appel à l'esprit. Sur ce point, je trouve intéressant ce que vous avez fait à l'aide de dessins, de diagrammes et d'illustrations. Une image vaut mille mots. Ce sont mes commentaires.

Mme Adam : Au nom de l'équipe, j'aimerais vous remercier de vos félicitations. Nous apprécions ces encouragements hélas trop peu fréquents.

Votre première question touchait à la définition de « là où le nombre le justifie ». Vous n'êtes pas sans savoir que le sénateur Gauthier a choisi de ne pas voter en faveur de la modification constitutionnelle à cause de cette fameuse petite phrase qui qualifiait et quantifiait les droits des communautés de langues officielles. On retrouve donc cet élément dans la Constitution canadienne.

Par contre, lorsqu'on parle de nombre, à quoi ou à qui fait-on allusion? On remarque un changement chez les individus s'exprimant en français et en anglais au Canada. De plus en plus, ces personnes ne sont ni nées francophones, ni nées anglophones mais arrivent au Canada avec une autre langue maternelle. Comment alors définir aujourd'hui un francophone ou un anglophone au Canada, les locuteurs de langue française par rapport aux personnes nées francophones?

Dans le contexte d'une société en évolution dans sa culture et sa langue, par les immigrants, cette définition s'impose.

On pourrait définir le francophone comme étant un locuteur de langue française, la définition la plus généreuse. Une personne dont la langue maternelle n'est pas le français peut choisir de se faire servir en français, elle peut compter sur ce droit.

Nous examinons cette question en ce moment. À mon avis, le gouvernement doit se prononcer à ce sujet.

Le sénateur Léger : Êtes-vous en mesure d'exercer une certaine influence sur ceux qui posent ces questions?

Mme Adam : Oui, et nous l'avons fait. D'ailleurs, ce comité a joué un rôle très important à cet effet. On se souviendra, dans le dossier du CRTC sur la diffusion des postes de radio et de télévision en régions bilingues, que nous avons demandé pour définir le marché bilingue de ne pas utiliser le nombre de francophones ou d'anglophones mais le nombre de locuteurs de langue française. Une personne bilingue peut écouter la radio et la télévision dans une langue ou dans l'autre. Cette demande fut acceptée. Par conséquent, au CRTC, le marché bilingue se définit davantage en fonction de la langue parlée que de la langue maternelle. Nous avons donc exercé une influence sur ce dossier.

Pour ce qui est de la culture, comme vous le savez, le plan d'action ou de relance est inexistant. Nous avons même examiné dans nos archives depuis quand on n'avait pas fait d'études ou de recherches sur la culture; il faut remonter assez loin.

More and more, we must come to realize that there are two major linguistic communities, which respectively make different cultural contributions. For example, French culture bears the prints of Moroccan culture, African culture, Acadian culture, French-Canadian culture and Quebec culture. But in terms of culture, there is increased cultural diversity of the English language and French language in the country.

In my opinion, this aspect needs to be further studied. The Senate is a quite appropriate forum to look into this issue.

Senator Losier-Cool: It is a pleasure to see you again. I will be brief. Time only allows me to make two specific points.

On page 5 of your speech, you say that 77 per cent of Canadians want to learn French. On the following page, you say that the action plan must include investments that target these specific objectives.

I am the first to promote and encourage the action plan. However, I do not want to see the funds set aside for the action plan, to be entirely allocated to immersion programs. In an article that appeared in *The Globe and Mail* this morning, it says that in some regions, particularly in British Columbia, children are lining up to be admitted into immersion programs. This is not entirely because of the love of the French language.

My second point touches on an issue that I am following very closely, as I am sure you are. I am talking about the federal plan for daycare. Minister Dryden, in his presentation last week before the women's caucus, did not seem to understand the magnitude of a federal daycare plan. Such a plan would not pose a problem in New Brunswick. However, the problem could occur in francophone daycare in Saskatchewan.

I would like to draw your attention, as well as the attention of the chair of this committee, to this issue. This issue must be followed very closely and warrants your support.

Ms. Adam: Firstly, I am also very pleased to see you again. With respect to investments or resources dedicated to teaching French as a second language or English as a second language, the action plan specifically sets out amounts which will be handed over for each one. This issue should therefore not spark a new debate. The announcement was made. It is obvious that the accountability framework will ensure departments concerned will be accountable for investments made to achieve goals with respect to education in a minority language, mother tongue or second language.

In fact, it is wonderful to witness such a demand for immersion programs in British Columbia. We have not seen such obvious interest for a long time. The federal government and provincial governments are being called upon.

De plus en plus, nous devons nous rendre à l'évidence qu'il existe deux grandes communautés linguistiques avec des apports culturels différents. La culture française porte les empreintes, par exemple, de la culture marocaine, africaine, acadienne, canadienne-française et québécoise. Mais en termes de culture on entend de plus en plus une diversité culturelle de la langue anglaise et de la langue française au pays.

Cette dimension mérite, à mon avis, d'être examinée. Et le Sénat est un endroit tout à fait approprié pour étudier cette question.

Le sénateur Losier-Cool : C'est un plaisir de vous revoir. Je serai brève. Le temps ne me permet de traiter que de deux points précis.

À la page 5 de votre allocution, vous dites que 77 p. 100 des Canadiens et Canadiennes veulent apprendre le français. En haut de la page 6, vous dites que le plan d'action doit prévoir des investissements à cet effet.

Je suis la première à promouvoir et encourager le plan d'action. Toutefois, je ne veux pas que les fonds prévus à ce plan d'action soient uniquement affectés à des programmes d'immersion. Un article du *Globe and Mail* ce matin indiquait que dans certaines régions, notamment en Colombie-Britannique, les enfants font la queue pour être admis dans des programmes d'immersion. Ce fait n'est pas attribuable purement à l'amour du français.

Mon deuxième point touche un dossier que je suis de très près, et vous aussi, j'en suis certaine. Il s'agit du plan fédéral des garderies. Le ministre Dryden, dans sa présentation la semaine dernière devant le caucus des femmes, ne semblait pas comprendre l'ampleur d'un plan fédéral des garderies. Un tel plan ne poserait pas de problème au Nouveau-Brunswick. Toutefois, le problème pourrait se poser pour les garderies francophones en Saskatchewan.

J'aimerais donc attirer votre attention, et celle du président du comité, sur cette question. Ce dossier doit être suivi de près et il mérite votre appui.

Mme Adam : Tout d'abord, il me fait également plaisir de vous revoir. Pour ce qui est de l'investissement ou des ressources consacrées à l'enseignement du français langue seconde ou de l'anglais langue seconde, le plan d'action spécifie clairement les montants qui seront versés de part et d'autre. Cette question ne risque donc pas de faire l'objet de nouveaux débats. L'annonce a été faite. Il est clair que le cadre de l'imputabilité va assurer que les ministères concernés devront rendre des comptes sur les investissements portés aux objectifs en matière d'éducation dans la langue de la minorité, la langue maternelle ou la langue seconde.

Par ailleurs, il est merveilleux de constater une telle demande d'immersion en Colombie-Britannique. On n'avait pas vu une demande aussi manifeste depuis longtemps. Le gouvernement fédéral et les gouvernements des autres provinces se voient ainsi interpellés.

The action plan has a lifespan of five years. Year one has already lapsed, we are now in year two. We are aware of challenges in education for minority language groups and challenges with respect to the mother tongue; they are important challenges. We have to start thinking about future plans.

With respect to the federal plan for daycare, you are asking us to be vigilant and to really follow this file. Without a doubt we will be doing so. I have already requested a meeting with Minister Dryden. We know very well that the Commission nationale des parents francophones has focused on early childhood development. All school boards and teachers agree. We have to focus, and more so, on this first phase of children's lives. It is often the period during which young francophones can be "re-infused" with the French language or to ensure that they can maintain their level of French before entering the school system. It is an important stage.

Senator Losier-Cool: If it is a federal plan, daycare must be subject to the Official Languages Act. When agreements to create jobs were assigned, they were returned to the provinces. If it is up to the provinces alone, I have concerns.

Ms. Adam: I understand very well.

Senator Losier-Cool: I have another point. I would like to quote *The Globe and Mail* article which talks about the reaction of unilingual Anglophone teachers who may be sidelined because they will not get teaching positions. In a province such as British Columbia, the demand is there. This is what struck me in reading the article this morning.

Ms. Adam: Your question is broad.

Senator Losier-Cool: They are just thoughts.

Ms. Adam: This is important in situations where we are facing a social change. If there is increased demand in one sector, then perhaps there is less demand in another. This is how change is managed. Local administrations are responsible for managing. In this case it is the provincial governments.

I do not really have an answer for you, other than to say that it is very important that it be well managed, that there be no looser or winner, as mentioned earlier. This demand is positive.

Senator Losier-Cool: These comments are positive, with a capital "P," I agree with you.

Ms. Adam: There will always be costs, there is always a transition; this is how things are managed on the ground. When there are slip-ups, it is because they were not foreseen.

Senator Chaput: Ms. Adam, it is always a pleasure to see you again, you and your team. I too really liked your report. I have to say that the chair sent us a note telling us that we had to read the report before tonight's meeting. So we buckled down and we read it. I also read your recommendations as well as your press release. I have thought a lot about all of this.

Le plan d'action a une durée de cinq ans. Une année est déjà terminée, on est dans la deuxième année. On connaît les défis de l'éducation de la minorité, de la langue maternelle; ils sont importants. Il faut déjà penser aux plans à venir.

Pour ce qui est du plan fédéral des garderies, vous nous demandez d'être vigilants et de vraiment suivre ce dossier. Il n'y a aucun doute qu'on le suit. J'ai déjà demandé une rencontre avec le ministre Dryden. On sait fort bien que la Commission nationale des parents francophones a identifié la petite enfance. Tous les conseils scolaires et les enseignants sont d'accord. Il faut vraiment s'occuper de plus en plus de cette première tranche de vie des jeunes, la petite enfance. C'est souvent la période où on peut « refranciser » certains de nos jeunes francophones ou s'assurer qu'ils maintiennent leurs connaissances du français avant d'entrer dans le système scolaire. C'est une étape importante.

'Le sénateur Losier-Cool : Si c'est un plan fédéral, les garderies devraient être assujetties à la Loi sur les langues officielles. Quand on a signé les ententes pour les créations d'emplois, on les a retournées aux provinces. Si c'est la seule responsabilité des provinces, j'aurais mes craintes.

Mme Adam : Je comprends fort bien.

Le sénateur Losier-Cool : J'ai un autre point. J'aimerais citer l'article du *Globe and Mail* qui parle de la réaction des enseignants unilingues anglais qui seront peut-être mis de côté ou n'auront pas de poste d'enseignants. Dans une province comme la Colombie-Britannique, la demande est là. C'est ce qui m'a fait sursauter ce matin en lisant cet article.

Mme Adam : Votre question est vaste.

Le sénateur Losier-Cool : Ce ne sont que des réflexions.

Mme Adam : Ceci est important dans des situations où on fait face à une évolution sociale, à un changement. S'il y a des demandes accrues dans un secteur, cela veut peut-être dire moins de demandes dans un autre. C'est toujours la façon dont on gère ce changement. Ce sont les administrations qui le gèrent sur place. Ce sont les gouvernements provinciaux dans ce cas.

Je n'ai pas vraiment de réponse pour vous, sauf pour dire qu'il est très important que ce soit bien géré pour qu'il n'y ait ni perdant ni gagnant, comme on l'a soulevé tout à l'heure. Cette demande est positive.

Le sénateur Losier-Cool : Ce sont des commentaires positifs avec un grand « P », je suis d'accord avec vous.

Mme Adam : Il y a toujours des coûts, il y a toujours une phase de transition, c'est toujours de la façon dont cela se gère sur le terrain. Quand cela dérape, c'est qu'on ne l'avait pas prévu.

Le sénateur Chaput : Mme Adam, cela fait toujours plaisir de vous revoir, vous et votre équipe. J'ai également beaucoup aimé votre rapport. Il faut dire que le président nous avait envoyé une note selon laquelle il fallait que nous l'ayons lu avant la réunion de ce soir. Nous nous sommes mis au boulot et l'avons lu. J'ai aussi lu vos recommandations ainsi que votre communiqué de presse. J'ai beaucoup réfléchi à tout cela.

The first point I would like to make is with respect to the Department of Canadian Heritage. We all know that the Department of Canadian Heritage has specific responsibilities, as outlined in sections 41 and 42 of Part VII, when it comes to interdepartmental partnerships. The Department of Canadian Heritage must encourage other departments to meet their obligations.

We all know that this means there are departments on the list, about 30, I believe. Obviously, the Department of Canadian Heritage has difficulty doing the work, and I do not think it is because it does not believe in it.

I think that if we had a binding piece of legislation, that would give the Department of Canadian Heritage the hammer to say to other departments: Your plan does not comply with your obligations, your record of achievement is not what it should be. Change it or start all over again.

Do you agree in saying that they also need a hammer and if Part VII were binding, the legislation could help the Department of Canadian Heritage do its work properly?

Ms. Adam: There is no doubt that that would strengthen their authority, which is essentially that of a coordinating body. Interdepartmental relations are very difficult in all areas. Some tools would strengthen the department's authority, such as clearer provisions with respect to the obligations and responsibilities of all institutions. Often regulations are also helpful in governing the way in which departments behave, what people can expect from a particular department, the broad outline of the performance expected. And that is always profitable. As was said earlier, if departments can interpret a political commitment as they see fit, the results are very mixed. Some individuals will be more respectful of this commitment than others.

I am reminded that 30 institutions are targeted by Part VII. At the Office of the Commissioner we have always reminded institutions that there were not just 30 institutions subject to the act and to this part of the act, but that all of the federal government was subject to it. However, only 30 institutions are required to report to the Department of Canadian Heritage. The federal government has not always understood this or act on it.

Senator Chaput: Thank you. May I keep my other question for another round?

[English]

The Chairman: We will go to Senator Buchanan.

Senator Buchanan: Thank you, Mr. Chairman. May I also express my pleasure that you have come to the committee. I wish I could say this in French but, unfortunately, I cannot. However, you never know what will happen in the next number of months. I should tell you that people like Senator Comeau have tried, unsuccessfully, over the years to ensure that I would become fluent in French, but that has not worked.

Le premier point que j'aimerais soulever est en rapport avec le ministère du Patrimoine canadien. Nous savons tous que le ministère du Patrimoine canadien a des responsabilités assez spécifiques qui se retrouvent aux articles 41 et 42 de la partie VII, à l'égard du partenariat interministériel. Il doit encourager les autres ministères à répondre à leurs obligations.

Nous savons tous que cela veut dire que ce sont les ministères qui sont sur la liste, il y en a une trentaine, je crois. À l'évidence, le ministère du Patrimoine canadien a de la difficulté à faire le travail, et je ne pense pas que c'est parce qu'il n'y croit pas.

Je pense que si on avait une loi exécutoire, cela donnerait au ministère du Patrimoine canadien le marteau pour dire aux autres ministères : Votre plan ne répond pas à vos obligations, votre bilan de réalisation n'est pas ce qu'il devrait être. Changez-le ou refaites-en un nouveau.

Êtes-vous d'accord pour dire qu'ils ont aussi besoin d'un marteau et que si la loi était exécutoire, elle pourrait aider le ministère du Patrimoine canadien à faire le travail qu'il doit faire?

Mme Adam : Il n'y a aucun doute que cela assoirait leur autorité, qui est essentiellement une autorité coordonnée. Les relations interministérielles sont très difficiles dans tous les dossiers. Il y aurait des outils qui renforceraient leur autorité, comme une loi plus claire par rapport aux obligations et responsabilités de chacun. Et souvent un règlement aide aussi à dicter plus ou moins les conduites des ministères, ce que l'on est en droit de s'attendre de tel ou tel ministère, les grandes lignes de conduite. Et c'est toujours mieux. On l'a mentionné tout à l'heure, si les ministères peuvent interpréter comme bon leur semble un engagement politique, cela donne des résultats très mitigés. Certains individus en poste seront plus respectueux envers cet engagement et d'autres moins.

On me rappelle qu'il y a 30 institutions ciblées par la partie VII. On a toujours, au commissariat, rappelé aux institutions qu'il n'y avait pas seulement 30 institutions assujetties à la loi et à cette partie de la loi, mais que l'ensemble de l'appareil fédéral y était assujetti. Mais seulement 30 institutions doivent faire rapport au ministère du Patrimoine canadien. Cela non plus n'est pas toujours compris ni intégré par l'appareil fédéral.

Le sénateur Chaput : Merci, je peux retenir mon autre question à un autre tour de table?

[Traduction]

Le président : Nous passons au sénateur Buchanan.

Le sénateur Buchanan : Merci, monsieur le président. Permettez-moi de dire que c'est un plaisir de vous voir au comité. J'aurais voulu le dire en français, mais malheureusement je n'en suis pas capable. Cependant, on ne sait jamais ce qui pourrait se produire au cours des prochains mois. Je dois vous dire que des gens tels que le sénateur Comeau ont fait bien des efforts au fil des ans, sans succès, pour s'assurer que je parle couramment le français. Cela n'a pas fonctionné.

May I also say how I pleased I am to have been selected to be a member of this committee and, in particular, to have been appointed deputy chairman.

In looking through your report, I noted your comments on the number of complaints. It is interesting to note that over 50 per cent of the complaints made two years ago regarding Air Canada have been eliminated. In your report, you recommend there be certain changes in legislation, clarifications in legislation, or maybe even new legislation with respect to the obligations of Air Canada.

First, could you explain that a bit?

Second, as one who has watched Air Canada over the last number of years, and watched it move down and then into the bankruptcy court and then out of the bankruptcy court, how will the clarifications you are asking for, new legislation, affect Air Canada vis-à-vis companies like CanJet, WestJet, Jetsgo and all of the other charter airlines in Canada who, at present, are not under the same obligations as is Air Canada?

Ms. Adam: First, I will start by answering the question about the number of complaints and why we have fewer complaints this year against Air Canada. Basically, it is because they were under protection. The tribunal asked us and other oversight agencies to refrain and allow them sort out their financial state before dealing with this issue.

We investigated some of the easiest complaints. We are now reactivating all complaints. They were coming in, but not to the normal degree because citizens understood that this was a particularly tough time for them.

With respect to the new legislation, we are focusing on matters that pertain to services being made available to the Canadian public, particularly in areas which fall under federal jurisdiction. We are trying to ascertain that no regression happens in terms of linguistic rights. There should be no setbacks. This is our target.

In the context of the restructuring of Air Canada, they were subjected entirely to the Official Languages Act. The idea is to sustain the same level of rights for the travelling public and the employees as there was prior to the reorganization. I have met the minister and the government is exactly on the same wavelength.

With respect to other airlines and other carriers, how can Air Canada compete? That question is being asked and answered in different ways, depending on which side you stand or from which angle you look at it.

All the airlines that you mentioned, senator, for safety purposes, are subjected to some bilingual requirements in offering their services.

How do they compete? What we know from the past is that the burden on an air transportation carrier is to serve the public. We are not saying that everyone needs to be bilingual. It is a question

Permettez-moi également de dire à quel point je suis ravi d'avoir été nommé au sein de ce comité, et surtout, d'avoir été nommé vice-président.

En me penchant sur votre rapport, j'ai noté votre commentaire sur le nombre de plaintes. C'est intéressant de voir que puisque 50 p. 100 des plaintes déposées il y a deux ans au sujet d'Air Canada ont été éliminées. Dans votre rapport, vous recommandez qu'il y ait des modifications à la législation, des précisions apportées à la loi, ou peut-être même un nouveau projet de loi concernant les obligations d'Air Canada.

Premièrement, pourriez-vous élaborer?

Deuxièmement, étant quelqu'un qui suivait l'histoire d'Air Canada ces dernières années, ses déboires, son passage devant le tribunal de la faillite et ensuite sa sortie, comment est-ce que les précisions que vous demandez, ou un nouveau projet de loi, toucheraient Air Canada vis-à-vis des compagnies telles que CanJet, WestJet, Jetsgo et toutes les autres compagnies de charters au Canada qui, pour le moment ne sont pas assujetties aux mêmes obligations qu'Air Canada?

Mme Adam : Je vais commencer par répondre à la question de savoir pourquoi il y a eu moins de plaintes au sujet d'Air Canada cette année. C'est parce que la compagnie était protégée par le tribunal, qui a demandé au Commissariat et à d'autres agences de surveillance de nous retirer et de donner du temps à la compagnie pour régler ses problèmes financiers.

Nous avons enquêté certaines des plaintes les plus faciles. Nous réactivons maintenant toutes les plaintes. On en recevait, mais pas autant qu'en temps normal, car la population a compris que la compagnie avait de graves problèmes.

En ce qui concerne la nouvelle loi, nous nous concentrons sur la disponibilité du service à l'intention de la population canadienne, surtout dans les domaines de compétence fédérale. Nous voulons nous assurer qu'on ne régresse pas pour ce qui est des droits linguistiques. Il ne faudrait pas qu'il y ait de recul. Voilà notre objectif.

Lors de sa restructuration, Air Canada était entièrement assujettie à la Loi sur les langues officielles. Nous voulons que les droits du public voyageur et des employés soient les mêmes que ceux qui existaient avant la réorganisation. J'ai déjà rencontré le ministre à ce sujet et le gouvernement est sur la même longueur d'ondes que nous.

Comment est-ce que Air Canada peut concurrencer les autres lignes aériennes? La réponse à cette question varie selon le point de vue que l'on adopte.

Pour des raisons de sécurité, toutes les lignes aériennes que vous avez mentionnées, monsieur le sénateur, ont certaines obligations en matière de bilinguisme.

Comment est-ce que Air Canada peut concurrencer les autres compagnies? Nous savons d'expérience que les transporteurs aériens ont l'obligation de servir le public. Nous ne prétendons

of offering best services for the public. One Canadian in four is francophone and people are travelling across Canada.

We now see other airlines offering bilingual service. They are recruiting in both official languages; and, in some cases, in other languages.

In response to your question, senator, I would ask you a question. Should the government's legislation apply equally to other airlines? If that were so, then English-speaking and French-speaking Canadians could travel everywhere in Canada and get consistent service.

To me, that is the question that must be asked. It is one I asked the Minister of Transport. However, this is certainly not the time to do that, but there must be legislation concerning Air Canada.

Your second question should be directed to the Minister, once Air Canada's situation has been more or less decided.

Senator Buchanan: There is another problem. I know that the companies I mentioned have a certain obligation under the Official Languages Act, although it is not as stringent as the obligation on Air Canada.

This country is moving further into open skies. We are allowing more international airlines to come into Canada. For instance, at present, there are four airlines coming into Halifax from the U.S. and back from Canada to the U.S.

What do you propose there, if anything?

Ms. Adam: You have to sustain a minimum requirement for safety purposes. After all, the safety of passengers is paramount. Some Canadians do not understand English. At times, we think everyone does because it is a language that is spoken across the world. However, that is not always the case in Canada.

I know there are talks about opening the skies, but I gather that no decisions have been made yet. I would like the whole question of official languages to be considered before decisions are made. It is important that committees like this consider those issues before we legislate and change the conditions under which airlines may fly over and land in Canada.

We should be asking the following questions: What will be the impact on official languages? What will be the impact on the citizens of the two official languages group? What services do we want to have in place?

[Translation]

The Chairman: I am going to give myself permission to ask a few questions, and then we will move to the second round.

pas que tout le monde doit être bilingue. Il s'agit d'offrir les meilleurs services à la population. Un Canadien sur quatre est francophone, et les Canadiens voyagent dans toutes les régions du pays.

Il y a maintenant d'autres lignes aériennes qui offrent un service bilingue. Elles recrutent des employés qui parlent les deux langues officielles et parfois d'autres langues également.

Je répondrai à votre question, sénateur, en vous en posant une autre. Est-ce que la loi fédérale devrait s'appliquer aux autres lignes aériennes de la même façon? Si oui, les Canadiens anglophones et francophones pourraient avoir le même service où qu'ils voyagent au Canada.

À mon avis, c'est la question qu'il faut poser. Je l'ai d'ailleurs posée au ministre des Transports. Cependant, ce n'est certainement pas le moment de le faire, mais il faut qu'il y ait une loi concernant Air Canada.

Il faudrait que vous posiez votre deuxième question au ministre, une fois que la situation d'Air Canada aura été plus ou moins réglée.

Le sénateur Buchanan : Il existe un autre problème. Je sais que les compagnies que j'ai mentionnées ont certaines obligations en vertu de la Loi sur les langues officielles, même si ces obligations sont moins rigoureuses que celles d'Air Canada.

Le pays adopte de plus en plus la politique du ciel ouvert. On permet à davantage de lignes aériennes internationales d'entrer au Canada. Par exemple, à l'heure actuelle, il y a quatre lignes aériennes qui font l'aller-retour entre Halifax et les États-Unis.

Que proposez-vous dans ce cas?

Mme Adam : Pour des raisons de sécurité, il faut leur imposer des obligations minimales. Après tout, c'est la sécurité des passagers qui prime. Certains Canadiens ne comprennent pas l'anglais. Parfois, nous pensons que tout le monde comprend l'anglais car c'est une langue universelle. Mais ce n'est pas toujours vrai au Canada.

Je sais qu'on discute de ciel ouvert, mais je crois savoir qu'aucune décision n'a encore été prise. Je voudrais qu'on tienne compte de toute la question des langues officielles avant qu'une décision soit prise. Il est important que les comités comme le vôtre examinent ces questions avant de présenter des lois pour changer les conditions qu'on impose aux lignes aériennes qui desservent le Canada.

Voici les questions qu'il faut poser : quelle sera l'incidence sur les langues officielles? quelle sera l'incidence sur les Canadiens anglophones et francophones? quels services voulons-nous offrir?

[Français]

Le président : Je vais m'autoriser à poser quelques questions et ensuite nous passerons à la deuxième ronde.

Last week, Ms. Adam, I was present at what was called the departmental consultation with the official language minority communities. This involved spokespersons from throughout the country — both anglophones from Quebec and francophones from almost all regions of Canada.

The Minister of Justice, Mr. Cotler, made a statement that I found rather astonishing. Unfortunately, I have not been able to get a transcript of his remarks, but in essence he said: "Yes, the official languages are important, but I would like us to study the old problem or the challenges of the official languages in Canada in the broader context of human rights". My antenna went up right away, and I really do not understand what he meant by this. However I will ask you the question: should the Official Languages Act of Canada be seen in the broader, general and universal context of human rights, or should all the efforts made so far and all the money spent so far not stand on their own merits? Do you not see a danger in this desire to see the Official Languages Act merely within the context of human rights?

Ms. Adam: You will appreciate, Mr. Chairman, that I was not present, and that it is therefore difficult for me to judge his intentions. Is that what you are getting at in your question?

The Chairman: Of course, but let us talk a little about philosophy.

Ms. Adam: Obviously, if you have a question, you should definitely ask the minister.

Language rights are often referred to as a type of human rights. They are in the human rights category. However, if I understand correctly, I think your question goes further and asks whether there is any danger in including language rights with human rights? Should this set off alarm bells as regards the Canadian situation?

I confess that I had no opinion on this, because this is a question I cannot answer without knowing more. For example, why would the government want to reconsider the issue of official languages and its role within human rights in Canada? I think the context is very important. What is the nature of this questioning? That is the type of questions I would ask and here I am thinking out loud. I will even consult my colleagues. However, I would encourage you to explore this matter with the minister and we will pick up the ball if it lands in our court. We could look into this matter.

The Chairman: I wanted to draw your attention to this comment. I do not think that this is government policy. I think it is a personal project of the minister, who has done a great deal of work in the area of human rights here and elsewhere.

I come now to a question that is also a comment.

La semaine dernière, madame Adam, j'étais présent à ce qu'on a convenu d'appeler la consultation ministérielle avec les communautés de langue minoritaire. Il y avait là des porte-parole venant de tout le Canada, tant des anglophones du Québec que des francophones d'à peu près toutes les régions du Canada.

Le ministre de la Justice, M. Cotler, a fait une déclaration qui m'a quelque peu surpris et qui m'a aussi étonné. Malheureusement, je n'ai pas pu mettre la main sur une transcription de ses propos, mais, essentiellement, il a dit : « Oui, les langues officielles c'est important, mais je voudrais que l'on étudie toute la problématique ou les défis des langues officielles au Canada dans le contexte plus large des droits de la personne. » Mes antennes se sont tout de suite dressées et je ne comprends vraiment pas ce qu'il a voulu laisser entendre par ce propos, mais je vais quand même vous poser la question : est-ce que la Loi sur les langues officielles au Canada devrait être ramenée au contexte plus large, général et universel des droits de la personne ou est-ce que tous les efforts consentis, toutes les sommes dépensées jusqu'à maintenant, ne devraient pas tenir sur leur propre mérite? Ne voyez-vous pas un danger à ce que l'on veuille considérer la Loi sur les langues officielles comme faisant tout simplement partie d'un contexte de droits de la personne?

Mme Adam : Vous comprendrez, monsieur le président, que je n'étais pas là et il est difficile pour moi de juger des intentions. Est-ce un peu le sens de votre question?

Le président : Certes, mais parlons un peu de la philosophie.

Mme Adam : Il n'y a pas de doute que si vous avez une interrogation, cela mérite sûrement de poser une question au ministre.

On se réfère souvent aux droits linguistiques comme à une sorte de droits de la personne. Cela fait partie de la catégorie des droits de la personne. Alors votre question va un peu plus loin, autrement dit, en voulant trop intégrer, si je comprends bien, les droits linguistiques dans l'ensemble des droits de la personne, est-ce qu'il y a un danger? Est-ce qu'il y a lieu de sonner l'alarme considérant la situation canadienne canadienne?

J'avoue que je n'ai pas d'opinion car c'est une question à laquelle on ne répond pas avant d'avoir une réflexion sous une forme ou une autre, à savoir ce qui inciterait le gouvernement à vouloir reconsidérer la question des langues officielles et sa place dans l'ensemble des droits de la personne au Canada. Je trouve que le contexte est très important. Quel est la nature de ce questionnement? C'est le genre de questions que je me poserais et je réfléchis tout haut, je vais même consulter mes collègues ; mais je vous encouragerais à explorer cette avenue avec le ministre et nous saisirons le ballon, s'il nous l'envoie. On pourrait examiner la question.

Le président : Je voulais attirer votre attention sur cette affirmation. Je ne crois pas pour autant que ce soit une politique gouvernementale. Je crois que c'est un projet personnel du ministre, qui d'ailleurs a beaucoup fait dans le secteur des droits de la personne, ici et ailleurs.

Maintenant, une question-commentaire.

On page 25 of your report, you talked about the reduced bilingualism in the Royal Canadian Mounted Police in Moncton, Dieppe and other regions.

I read your comments about outlets, contracts in airports and other places and service contracts for security at airports. As you know, the RCMP in New Brunswick is responsible for issues other than those that come under strictly federal jurisdiction. That is why they have a contract with New Brunswick, the only officially bilingual province in the country. We have to repeat that!

Have you had an opportunity to discuss this type of behaviour with the Premier or provincial ministers? The province pays for the RCMP services. I think they should be the first ones to realize that in some parts of New Brunswick, if not in all of New Brunswick, it is essential to provide bilingual services.

Ms. Adam: As the Commissioner of Official Languages, I come under federal jurisdiction. Our understanding and our view is that the Royal Canadian Mounted Police is fully subject to the Official Languages Act, even if it is working for another entity. When we receive complaints or conduct investigations, we ensure that the RCMP complies with the federal Official Languages Act, even if it is working for a municipal or provincial government.

The Chairman: Regardless of the jurisdiction, the RCMP is subject to the Official Languages Act?

Ms. Adam: You asked me a question about the province, namely whether we were going to meet with the Premier or provincial ministers. We have a regional office whose mandate includes establishing links with provincial institutions. I have not met with the minister, but the new commissioner of official languages of New Brunswick has been informed of this matter and we are reviewing the issue of the Royal Canadian Mounted Police.

The Chairman: To whom are you referring when you talk about the new commissioner?

Ms. Adam: To the new commissioner of official languages of New Brunswick.

Senator Comeau: Your report referred to the issue of federal buildings in Canada that are rented, Ms. Adam. Some tenants make more efforts than others as regards bilingualism. Many federal buildings will probably no longer be in this situation if they are sold.

Have you thought about the sale of federal buildings in Canada and the impact this could have on all tenants of these buildings, who will probably no longer be subject to federal regulation?

Ms. Adam: Your question is very relevant and timely. Once again, this is something we have seen before. When the federal government sold the airports, it did not include a language clause

Vous avez parlé, à la page 28 de votre rapport, de la réduction du bilinguisme à la Gendarmerie royale du Canada dans les régions de Moncton, Dieppe et d'autres.

J'ai lu vos commentaires sur les franchises, les contrats, entre autres, aux aéroports, des contrats de service dans le domaine de la sécurité aux aéroports. Vous n'êtes pas sans savoir que si la GRC est présente au Nouveau-Brunswick pour des questions autres que le domaine strictement fédéral, c'est parce qu'ils sont sous contrat avec la province du Nouveau-Brunswick, la seule province officiellement bilingue au pays. Il faut le répéter!

Avez-vous eu l'occasion de discuter de ce genre de comportement avec le premier ministre ou des ministres provinciaux? C'est la province qui paie pour les services de la GRC. Je pense qu'ils devraient être les premiers sensibilisés au fait que dans certaines régions du Nouveau-Brunswick, sinon dans tout le Nouveau-Brunswick, il est essentiel qu'on donne des services bilingues à la population.

Mme Adam : En qualité de commissaire aux langues officielles, ma compétence relève du domaine fédéral. Notre compréhension et notre point de vue sont que la Gendarmerie royale du Canada demeure pleinement assujettie à la Loi sur les langues officielles fédérale, même si elle travaille pour le compte d'une autre entité. Lorsque nous recevons des plaintes ou que nous enquêtons, nous allons nous assurer qu'elle respecte la Loi sur les langues officielles — la loi fédérale — même si elle travaille pour le compte d'un autre gouvernement, municipal ou provincial.

Le président : Peu importe la juridiction, la GRC est assujettie à la Loi sur les langues officielles?

Mme Adam : Vous m'avez posé une question par rapport à la province, à savoir si nous allons rencontrer les ministres ou le premier ministre de la province. Nous avons un bureau régional qui a pour vocation, entre autres, d'établir des liens avec les institutions provinciales. Je n'ai pas rencontré le ministre, mais le nouveau commissaire aux langues officielles du Nouveau-Brunswick est saisi de cette question et nous examinons la question de la Gendarmerie royale du Canada.

Le président : Quand vous parlez du nouveau commissaire, vous parlez de qui?

Mme Adam : Du nouveau commissaire aux langues officielles du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Comeau : Madame la commissaire, vous avez mentionné dans votre rapport la question de la location des édifices fédéraux au Canada, à savoir que certains locataires pourraient peut-être faire un peu plus d'efforts en ce qui a trait au bilinguisme. Beaucoup d'édifices fédéraux ne le seront probablement plus s'ils sont vendus.

Avez-vous réfléchi à cette question de la vente des édifices fédéraux au Canada et à l'implication que cela pourrait avoir sur tous les locataires dans ces édifices qui ne seront probablement plus assujettis à la réglementation du gouvernement fédéral?

Mme Adam : Votre question est très pertinente et elle tombe à point nommé. Encore une fois, c'est du déjà vu. Lorsque le gouvernement fédéral a vendu les aéroports, il n'y avait pas inséré

and did not ensure that people's rights were respected. As a result, some airports, such as Sudbury, were sold and within ten years, people no longer have any guarantee of service in French. This despite the fact that more than 30 per cent of the population is francophone.

If the same thing happens again — and we hope it does not — you will be right to be on the alert, because such decisions always involve consequences. We have seen it before. For example, in the case of decentralization to other levels of government or the private sector, in the past, there has always been a real danger of loss an erosion. Can that be changed?

Senator Comeau: Canada Post is an example.

Ms. Adam: Yes. We have seen clearly that the outlets are not performing at all. However, Canada Post still comes under the Official Languages Act. But when a third party is involved, the performance is not as good. We have also seen decentralization — where head offices were transferred to various parts of the country.

For example, if one part of a department leaves the National Capital, their employees are entitled to work in their own language, will these employees enjoy the same right in a non-bilingual region? Those are questions that must be examined to determine whether certain acquired rights could be lost.

Senator Comeau: This committee could try to find out what the minister intends to do and the thinking behind his plan. Are official languages considerations part of his plan?

I would now like to talk about the Public Service School. I have asked the ministers responsible why a special school was established so that public servants could learn and improve their skills in their second language, given that we already have schools perfectly able to do this and already established in this country.

So far, I have not had a reply from the ministers involved in the creation of this school. This is quite a unique situation for public servants. People in the private sector and Canadians generally study in schools with a very professional approach, such as the Université Sainte-Anne. Would you care to comment on this?

Ms. Adam: There are two points. I would like to clarify your question. There is the Public Service School, which is responsible for on-going professional training and development, and there is the language training component, which is now part of the Canada's School of Public Service.

As far as the school goes, I think there is a reality unique to the Federal Public Service, and it is good that almost all employers today offer professional training for their employees. It is very advisable to turn to other schools or other professionals, but often, particularly in the case of major employers, training is provided in-house.

de clause linguistique et ne s'était pas assuré de respecter les droits des citoyens, de telle sorte que certains aéroports, entre autres, à Sudbury, ont été vendus et que, dans dix ans, les citoyens n'auront aucune garantie d'être servis en français. Et ceci alors qu'il s'agit d'une population qui est à plus de 30 p.100 francophone.

Si la même histoire se répète, — on ne le souhaite pas — vous aurez raison d'être en alerte parce que cela entraîne toujours des conséquences. On a l'a vu dans d'autres situations. Par exemple, dans le cas de la décentralisation à d'autres ordres de gouvernement dans l'entreprise privée, il y a toujours eu dans le passé — peut-on changer cela — un réel danger de perte et d'érosion.

Le sénateur Comeau : Postes Canada est un exemple.

Mme Adam : Oui. Les franchises, on le voit très bien, ne performant pas du tout. Pourtant, Postes Canada est toujours sous la gouverne de la Loi sur les langues officielles. Mais en utilisant une tierce partie, c'est moins performant. On a vu aussi des décentralisations, c'est-à-dire des sièges sociaux transférés dans différentes régions du pays.

Par exemple, si une partie d'un ministère du gouvernement quitte la région de la capitale nationale où les employés ont le droit de travailler dans leur langue, ces employés vont-ils bénéficier du même droit dans une région non bilingue? Ce sont des questions à examiner; à savoir s'il y a possibilité d'une perte des droits acquis.

Le sénateur Comeau : Ce comité pourrait peut-être s'informer auprès du ministre de ses intentions et de sa ligne de pensée dans son plan. Est-ce que les considérations sur les langues officielles font partie de son plan?

J'aimerais maintenant parler de l'École de la fonction publique. J'ai posé la question aux ministres responsables, leur demandant quelle était la raison d'avoir une école particulière pour les fonctionnaires afin d'apprendre et de se perfectionner dans la deuxième langue, alors qu'on avait des écoles parfaitement capables et déjà établies au Canada.

Jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu de réponse de la part des ministres impliqués dans cette question de la création de cette école. C'est une situation tout à fait particulière pour les fonctionnaires. Les gens du secteur privé et la population canadienne étudient dans des écoles très professionnelles dans leur approche telles que l'Université Sainte-Anne. Quels sont vos commentaires à ce sujet?

Mme Adam : Il y a deux choses. J'aimerais clarifier votre question. Il y a l'École de la fonction publique qui est responsable de la formation et du perfectionnement professionnel continu et il y a la formation linguistique qui fait partie maintenant de l'École de la fonction publique.

Pour l'école, je pense qu'il y a quand même une réalité propre à la fonction publique fédérale et il est bon que presque tous les employeurs assurent aujourd'hui un perfectionnement professionnel de leurs employés. Il est hautement indiqué qu'on fasse appel à d'autres écoles ou à d'autres professionnels, mais souvent, surtout pour les gros employeurs, il y a de la formation interne.

As regards language training, the Federal Government has had his own school for some time now. Much more employer-provided language training was provided in the past than it is today. Apparently much more use is made of instructors from the private sector or from our institutions. Why did we establish this school ourselves? I cannot answer that question. Perhaps some of my colleagues could, but I am not familiar with the background.

Mr. Gérard Finn, Advisor to the Commissioner, Office of the Commissioner of Official Languages: I could provide some more information. There is no doubt that initially there may not have been as much training capacity in the private sector as there is at the moment. In any case, there was a great deal less. The same is true of translation, for example. The Translation Bureau was established, because at the time there were not enough translators and the Federal Government had to train translators, and so on.

Has the situation changed? Possibly. At the moment, the public service offers only part of the training, the mandatory or imperative part. Very often, career development programs are offered by the private sector, through contacts or training in language schools.

Senator Comeau: You said that Part VII of the act should be strengthened, Ms. Adam. In your report, you refer to the act or to the regulations. I was somewhat confused about this, because I did not think regulations could be made under Part VII, which is seen as declaratory in nature. If Bill S-3 were not passed, could we actually make regulations, as you propose in your report?

Ms. Adam: We receive advice from lawyers and legal experts in this domain. There is no doubt that if we could choose, it would be best to make changes to the legislation.

Section 93 of the act states, and I quote:

The Governor in Council may make regulations it considers necessary to effect compliance with this Act in the conduct of the affairs of federal institutions other than the Senate, the House of Commons or the Library of Parliament. It can also prescribe anything that is by this Act to be prescribed by regulations.

This section of the act would allow the government, without changing the legislation, to enact a regulation that would clarify the obligations of federal institutions affected by Part VII. Changing the regulations is a rather complicated procedure that involves Parliament.

Senator Comeau: If Bill S-3 were to receive Royal Assent, what would be the ideal regulations? I don't think many regulations would be required, but there would be at least one. Which one?

Ms. Adam: I will let Ms. Tremblay answer your question.

Concernant la formation linguistique, cela ne date pas d'hier que le gouvernement fédéral ait sa propre école. La formation linguistique livrée par l'employeur était beaucoup plus importante dans le passé qu'elle ne l'est aujourd'hui. On utilise beaucoup plus, semble-t-il, des professeurs du secteur privé ou de nos institutions. Pourquoi a-t-on créé nous-mêmes cette école? Je ne pourrais pas répondre à cette question. Peut-être que certains de mes collègues pourraient vous répondre, mais moi je ne connais pas l'histoire.

M. Gérard Finn, conseiller de la commissaire, Commissariat aux langues officielles : Je pourrais vous donner un complément d'information. Il est certain qu'au début, il n'y avait peut-être pas dans le secteur privé toute la capacité actuelle dans la formation. Il y en avait beaucoup moins, en tout cas. C'est la même chose pour la traduction, par exemple. On a créé le Bureau de la traduction parce qu'il n'y avait pas à ce moment-là assez de main-d'œuvre et le gouvernement fédéral a dû former des traducteurs, et cetera.

Est-ce que la situation a changé ? Possiblement. Maintenant, la fonction publique n'offre qu'une partie de sa formation, celle qui est obligatoire ou impérative. Le développement de carrière, très souvent, est offert par le secteur privé, des contrats ou de la formation dans des écoles de langues.

Le sénateur Comeau : Madame la commissaire, vous avez dit que la partie VII devait être renforcée. Dans votre rapport, vous faites référence au projet de loi ou à des règlements. Cela m'a laissé un peu confus parce que je ne pensais pas que des règlements pouvaient être faits à partir de la partie VII, perçue comme étant déclaratoire seulement. Si le projet de loi S-3 n'était pas adopté, est-ce que nous pourrions, tel que proposé dans votre rapport, en arriver à des règlements?

Mme Adam : Les juristes, les experts en ce domaine, nous conseillent. Il n'y a pas de doute, si on avait à choisir, il serait préférable de modifier la loi.

L'article 93 de la loi dit, et je cite :

Le gouverneur en conseil peut prendre les règlements qu'il estime nécessaires pour assurer le respect de la présente loi dans le cadre des activités des institutions fédérales autres que le Sénat, la Chambre des Communes et la bibliothèque du Parlement. Il peut également prendre toute autre mesure réglementaire d'application de la présente loi.

Cet article de la loi permettrait au gouvernement, sans modifier la loi, d'édicter un règlement pour clarifier les obligations de nos institutions fédérales touchées par la partie VII. Changer le règlement est un procédé assez important qui implique le Parlement.

Le sénateur Comeau : Si le projet de loi S-3 recevait la sanction royale, quel serait le règlement idéal? Je ne pense pas qu'il y aurait beaucoup de règlements qui seraient nécessaires, mais il y en aurait au moins un. Lequel?

Mme Adam : Je vais laisser Mme Tremblay répondre à votre question.

Ms. Johanne Tremblay, Director, Legal Services, Officer of the Commissioner of Official Languages: One example would be to regulate the decision-making process of federal institutions. One example would be the accountability framework that indeed requires federal institutions to consult communities when they set up or revise a new program. They must take into account the impact of the new program on that community. In certain cases, they must report on the steps they have taken. This is an example of the three commitments in the accountability framework which, if they were found in regulations would probably have more impact or carry more weight. The institutions would have to be more careful to take them into account than if they were simply part of the accountability framework. That is one example. There could be other provisions which would frame the decision-making process and encourage institutions to take steps to promote community development.

Senator Comeau: Even if the bill is not passed, for one reason or another, would we still have the opportunity, with Section 93 of the act, to put in regulations?

Ms. Tremblay: That is correct. We feel this could justify or underpin government authority in passing regulations. However, Bill S-3 has the advantage of making provision for this power very clearly and explicitly. There's nothing to discuss on that point. Section 93 is very broad. This is why we feel that the amendment proposed in the bill would have the benefit of clarifying the government's regulatory authority.

Senator Comeau: That sends a very clear message to the public service that such is the wish of parliamentarians.

In your report, you talk about bilingual judges. I got to the impression that the issue of judges being bilingual is really of minor importance at the time of hiring new judges. Is that what I read?

Ms. Adam: I believe that the committee studied this issue during the last session. You summoned witnesses. Like you, we found that with the current judicial appointment process, the issue of language skills is not a determining factor. At least, that the impression we got, whereby the importance of making a formal recommendation in the event this process might be revised. This is the way things work. We have to seize the opportunity when it presents itself. We must be sure to strengthen that criterion.

Senator Chaput: In terms of recommendations, there is a lot of work to be done and things move slowly. We find ourselves in a situation when we are taking in more and more immigrants. Last summer I had the opportunity to go to New Brunswick, to Nova Scotia and out West. I spoke to immigrants right across the country. They all told me that when they arrive in Canada and wanted to learn to speak French, access to training was very difficult and often they gave up because they did not have the support mechanisms in place that could help them to learn the language. This is not at all the case when they want to learn English.

Mme Johane Tremblay, directrice des Services juridiques, Commissariat aux langues officielles : Un exemple serait de réglementer le processus décisionnel des institutions fédérales. On a un exemple dans le cadre d'imputabilité qui impose justement aux institutions fédérales l'obligation de consulter les communautés lorsqu'elles établissent ou révisent un nouveau programme. Elles doivent tenir compte de l'impact d'un nouveau programme sur la communauté. Dans certains cas, elles doivent rendre compte des mesures qu'elles prennent. C'est un exemple des trois obligations du cadre d'imputabilité qui, si elles se retrouvaient dans un règlement, auraient probablement plus d'impact ou de poids. Les institutions devraient en tenir compte davantage que si c'était simplement dans le cadre d'imputabilité. C'est un exemple. Il pourrait y avoir d'autres dispositions qui pourraient encadrer le processus décisionnel et inciter les institutions à prendre des mesures en vue de favoriser le développement des communautés.

Le sénateur Comeau : Si le projet de loi n'était pas adopté, pour une raison ou une autre, nous aurions encore la possibilité, avec la partie 93 de la loi, d'édicter des règlements?

Mme Tremblay : Effectivement. Selon nous, cela pourrait justifier ou appuyer l'autorité du gouvernement pour adopter un règlement. Cependant, le projet de loi S-3 a l'avantage de prévoir ce pouvoir de façon très claire et explicite. Cela ne porte pas à discussion. L'article 93 est très général. C'est pour cela qu'on considère que l'amendement proposé dans le projet de loi aurait pour avantage de clarifier ce pouvoir du gouvernement d'adopter un règlement.

Le sénateur Comeau : Cela envoie un message très clair à la fonction publique que tel est le vouloir des parlementaires.

Dans votre rapport, vous parlez des juges bilingues. J'ai eu l'impression que la question des juges bilingues était vraiment secondaire lors de l'embauche de nouveaux juges. Est-ce que j'ai bien lu?

Mme Adam : Je crois que ce comité a étudié cette question lors de la dernière session. Vous aviez convoqué des témoins. Comme vous, nous avons constaté que dans le processus actuel de mise en nomination des juges, la question des compétences linguistiques n'était pas un critère déterminant. C'est du moins l'impression que nous avons eue, d'où l'importance de faire une recommandation formelle dans l'éventualité où on révisé ce processus. C'est toujours ainsi. Quand le train passe, aussi bien embarquer. Il faut s'assurer de renforcer ce critère.

Le sénateur Chaput : En termes de recommandations, il y a beaucoup de travail et les choses ne vont pas tellement vite. Nous sommes dans un contexte où nous accueillons de plus en plus d'immigrants. L'été dernier, j'ai eu la chance d'aller au Nouveau Brunswick, en Nouvelle-Écosse et dans l'Ouest du Canada. J'ai parlé avec des immigrants, d'un bout à l'autre du pays. Ils m'ont tous dit que lorsqu'ils arrivent au Canada et qu'ils veulent apprendre le français, l'accès à cette formation est beaucoup plus difficile et souvent, ils abandonnent parce qu'ils n'ont pas en place les mécanismes pour les aider à apprendre cette langue. Ce qui est totalement différent lorsqu'ils veulent apprendre l'anglais.

The Chair: Are you talking about adults in particular?

Senator Chaput: Yes, adults. Children are in school and they naturally learn French, but parents want to learn it as well.

Ms. Adam: When I held consultations at the beginning of my mandate five years ago, that situation was raised in several provinces. Not only is it difficult for them, but it is often not accessible and they get no financial support. It is a real problem. Support services for immigrants often — not always — come under provincial jurisdiction, and if there is no agreement between the provinces and the federal government to provide support for both official languages, this problem arises.

Senator Losier-Cool: I am a bit reluctant to ask my question because it will reveal my ignorance. Are Canada's embassies abroad subject to the Official Languages Act?

Ms. Adam: Completely. If you visit them, be alert to that.

Senator Losier-Cool: As parliamentarians in the francophonie, this is something that we want to follow closely.

I will be publishing a study shortly on this very issue of linguistic duality in our international relations. For the purposes of that study, some of our visits were to Canadian missions abroad, embassies and consulates. This is an important issue and it will need to be monitored.

The Chair: I recently had an opportunity to hear Mr. Dassault, of the French firm Dassault Aviation, who visited China with Prime Minister Chirac. He was asked to list the challenges he faced in selling his product. This is what he said:

The product must look good, perform well and be reasonably priced. You need someone competent to oversee production. Then you need trust, cooperation and credibility.

His answer immediately made me think of the Official Languages Act. My concern is at the production level and the need for a competent overseer. I find it somewhat frustrating that every time we change government we have to start back at square one. New ministers, who are often uninterested in the Official Languages Act, are suddenly immersed in the issue and have to perform. What price do we pay because of this lack of continuity? It is the inevitable price of democracy, I suppose.

In the discussions of the Standing Senate Committee on Official Languages, we sometimes hear the argument that official languages cost too much. But some costs are not quantifiable. When it comes to the overseer role, the costs are high. I would appreciate your comments on this.

Ms. Adam: The diagnosis was made five years ago: Official languages in this country had suffered a setback and even some ground was lost. At that time, the ingredients were identified that would enable the federal government to work with the provinces

Le président : Vous parlez surtout des adultes?

Le sénateur Chaput : Les adultes; les enfants sont dans des écoles et par la force des choses, ils apprennent le français, mais les parents veulent aussi l'apprendre.

Mme Adam : Quand j'ai fait des consultations en début de mandat, il y a cinq ans, cette situation avait été soulevée dans plusieurs provinces. Non seulement c'est difficile pour eux, mais ce n'est souvent pas accessible et ils ne sont pas financièrement appuyés. Il y a vraiment un problème. La structure d'accueil d'un immigrant est souvent sous la gouverne — pas toujours — de la province, et s'il n'y a pas eu d'entente entre les provinces et le Canada pour assurer un appui aux deux langues officielles, on se retrouve dans une telle situation.

Le sénateur Losier-Cool : Je suis un peu hésitante à poser ma question parce que cela va dénoter mon ignorance. Les ambassades du Canada à l'étranger sont-elles assujetties à la Loi sur les langues officielles?

Mme Adam : Elles le sont complètement. Si vous faites des visites, soyez vigilantes.

Le sénateur Losier-Cool : Sur le plan des parlementaires de la francophonie, c'est un dossier qu'on veut suivre de près.

Je publierai prochainement une étude justement sur la dualité linguistique dans nos relations internationales. Dans le cadre de cette étude, nous avons visité, entre autres, des missions canadiennes à l'étranger, des ambassades et des consulats. Il s'agit donc d'une question importante et le dossier reste à suivre.

Le président : J'écoutais récemment les propos de M. Dassault, de la firme française Dassault Aviation, dans le cadre d'une visite en Chine avec le premier ministre Chirac. On lui demandait de faire la liste des défis auxquels il devait faire face pour vendre son produit. Il a répondu ceci :

Il faut que le produit soit beau, qu'il performe bien et qu'il ne soit pas trop cher. Pour la production, il faut un maître d'œuvre compétent. Ensuite, on se lance dans la confiance, la coopération et la crédibilité.

Cette réponse m'a tout de suite fait penser à la Loi sur les langues officielles. Ma préoccupation se situe au palier de la production, « un maître d'œuvre compétent ». J'éprouve une certaine frustration, à chaque changement de gouvernement, que l'on soit obligé de tout recommencer à zéro. Des ministres, souvent désintéressés par la Loi sur les langues officielles, se retrouvent tout à coup plongés dans le vif du sujet et doivent performer. Quel est le prix à payer pour ce manque de continuité? C'est le prix inévitable de la démocratie, sans doute.

Lors des débats du Comité sénatorial permanent des langues officielles, on soulève parfois l'argument que les langues officielles coûtent trop cher. Mais certains coûts ne sont pas quantifiables. Au palier du « maître d'œuvre », il existe des coûts importants. J'aimerais entendre vos commentaires sur ce point.

Mme Adam : Il y a cinq ans, le diagnostic fut donné : on avait accusé du recul en matière de langues officielles au pays et même une perte d'acquis. On avait alors identifié les ingrédients nécessaires pour que le gouvernement fédéral travaille avec les

to promote full equality of French and English in Canadian society. That commitment is enshrined in our Charter and our Constitution. Nothing prevents us from moving toward equality.

Although the two languages are recognized as having equal status, there is an acknowledgment that real equality has not yet been achieved. That is the vision we should have for Canadian society.

We identified a need for concerted, consistent and integrated leadership. All those involved need to share this common vision and be aware of their role as stakeholders. For example, the Department of Transport must realize that it has a role to play, just like Canadian Heritage or Indian Affairs. Without this kind of concerted effort, progress cannot be made. That was our major finding.

We are talking about the political aspect, elected representatives and Parliament, but also the government departments. We see the same problem at the administrative level when there is a change of ministers or government. Deputy ministers move on after three or four years, and the institutional and organizational memory is not always intact. As a result, I have to meet with new players in these roles. The communities have said over and over again that they are continually required to tell their whole story and lay out their issues again. This is inefficient and a waste of time.

In my opinion, it should be one of the priorities for official languages and probably for any horizontal issue involving a lot of different players.

The Chair: Thank you for that comment. If we give you adequate notice, I hope that you will agree to come back before the committee to answer any additional questions on your annual report?

I would like to thank you for being with us here tonight. We will probably invite you back before Christmas.

Ms. Adam: It will be a pleasure. If I may, picking up on what Senator Comeau said, I feel it is my duty to take part in the meetings of the Standing Committee on Official Languages, and my office is always at your disposal.

If witnesses raise questions that you would like us to try to answer, we will be pleased to do so. If the questions require further research, we will let you know. Otherwise, we will answer them to the best of our knowledge.

The Chair: Thank you once again for appearing before our committee.

The committee adjourned.

provinces vers la progression réelle de l'égalité du français et de l'anglais dans la société canadienne. Cet engagement apparaît dans notre charte et notre constitution. Rien ne nous empêche de favoriser la progression vers l'égalité.

Bien qu'on affirme le statut de l'égalité des deux langues au pays, on reconnaît en même temps que l'égalité réelle n'est pas encore chose faite. Voilà le grand projet de société canadienne.

On avait constaté la nécessité d'un leadership concerté, cohérent et intégré; que tous les acteurs doivent participer à cette vision commune et être conscients de leur rôle en tant qu'acteurs parmi d'autres. Par exemple, le ministère des Transports doit être conscient qu'il a un rôle à jouer, comme Patrimoine canadien, comme le ministère des Affaires indiennes. Sans une telle concertation, on ne peut avancer. Telle était notre grande constatation.

Nous parlons de l'aspect politique, des élus, du Parlement, mais également de l'appareil administratif. On peut observer le même problème sur le plan administratif lors des changements de ministres ou de gouvernements. Un sous-ministre quitte après trois ou quatre ans et la mémoire institutionnelle et organisationnelle n'y est pas toujours. Par conséquent, je dois rencontrer de nouveaux joueurs, de nouveaux acteurs. Vous entendrez les communautés le dire *ad nauseam*, chaque fois elles doivent raconter de nouveau toute leur histoire et élaborer tout leur dossier. Cela résulte donc en une perte de temps et d'efficacité.

Assurer la continuité, à mon avis, est une des priorités que l'on devrait se fixer en matière de langues officielles et sans doute, dans tous les dossiers menés de façon horizontale qui comportent plusieurs acteurs.

Le président : Je vous remercie de ce commentaire. Sur préavis adéquat, j'espère que vous accepterez de comparaître à nouveau pour répondre aux questions additionnelles sur votre rapport annuel?

J'aimerais vous remercier d'être venue ce soir. Nous vous réinviterons sans doute à comparaître à nouveau d'ici Noël.

Mme Adam : Ce sera un plaisir. Si vous permettez, pour ajouter aux propos du sénateur Comeau, je me fais un devoir de participer aux réunions du Comité permanent des langues officielles et mon bureau est toujours à votre disposition.

Si des témoins soulèvent certaines questions auxquelles vous aimeriez que nous tentions de répondre, il nous fera plaisir de le faire. Dans la mesure où ces questions nécessitent de plus amples recherches, nous vous en aviserons. Sinon, nous répondrons à ces questions au meilleur de nos connaissances.

Le président : Je vous remercie encore une fois d'avoir comparu à notre comité.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner;
Gérard Finn, Advisor to the Commissioner;
Louise Guertin, Director General, Corporate Services Branch;
Michel Robichaud, Director General, Investigations Branch;
Johane Tremblay, Director, Legal Services Directorate.

TÉMOINS

Commissariat aux langues officielles :

Dyane Adam, commissaire;
Gérard Finn, conseiller de la commissaire;
Louise Guertin, directrice générale, Direction générale des services
corporate;
Michel Robichaud, directeur général, Direction générale des
enquêtes;
Johane Tremblay, directrice, Services juridiques.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Première session de la
trente-huitième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Chair:

The Honourable EYMARD G. CORBIN

Monday, November 15, 2004
Wednesday, November 29, 2004

Issue No. 3

First meeting on:

The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the Act

Second meeting on:

The Annual Report of the Commissioner
of Official Languages 2003-04

APPEARING:

The Honourable Mauril Bélanger, P.C., M.P.,
Minister responsible for Official Languages
The Honourable Liza Frulla, P.C., M.P.,
Minister of Canadian Heritage

WITNESSES:
(See back cover)

Président :

L'honorable EYMARD G. CORBIN

Le lundi 15 novembre 2004
Le lundi 29 novembre 2004

Fascicule n° 3

Première réunion concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

Deuxième réunion concernant :

Le rapport annuel de la commissaire
aux langues officielles de 2003-2004

COMPARAISSENT :

L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député,
ministre responsable des langues officielles
L'honorable Liza Frulla, C.P., députée,
ministre du Patrimoine canadien

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Eymard G. Corbin, *Chair*

The Honourable John M. Buchanan, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Chaput Comeau Jaffer	* Kinsella (or Stratton) Léger St. Germain, P.C.
--	---

* Ex Officio Members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

Substitution pending for the Honourable Senator Lavigne
(November 2, 2004).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Président : L'honorable Eymard G. Corbin

Vice-président : L'honorable John M. Buchanan, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Chaput Comeau Jaffer	* Kinsella (ou Stratton) Léger St. Germain, C.P.
--	---

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Lavigne
(le 2 novembre 2004).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Corbin moved, seconded by the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister Responsible for Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages generally;

That papers and evidence received and taken during the second and third sessions of the 37th Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report to the Senate no later than June 15, 2005.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Corbin propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles reçoive la permission d'étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre responsable des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, la ministre du Patrimoine canadien et la commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles en général;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours des deuxième et troisième sessions de la trente-septième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 juin 2005.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 15, 2004

(5)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:03 p.m., this day, in room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Corbin, Jaffer, and Léger (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 21, 2004, the committee continued its study of the Annual Report of the Commissioner of Official Languages 2003-04, tabled in the Senate on October 19, 2004. (See *Issue No. 2, Monday, November 1, 2004, for the full text of the Order of Reference.*)

APPEARING:

The Honourable Mauril Bélanger, P.C., M.P., Minister responsible for Official Languages.

WITNESS:

Privy Council Office:

Ms. Marie E. Fortier, Deputy Minister, Intergovernmental Affairs.

Mr. Bélanger made an opening statement and, together with Ms. Fortier, answered questions.

At 6:35 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee continued in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that staff remain.

The committee discussed future business and draft budgets.

It was agreed that the following draft budget application for its legislative work for the fiscal year ending March 31, 2005 be adopted and submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and Other Services	7,000
Transportation and Communications	10,500
All Other Expenditures	500
Total	\$ 18,000

It was agreed that the following draft budget application for its special study on the application of the Official Languages Act for the fiscal year ending March 31, 2005 be adopted and submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 15 novembre 2004

(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 3, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Corbin, Jaffer et Léger (5).

Également présente : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 21 octobre 2004, le comité poursuit son examen du rapport annuel 2003-2004 de la commissaire aux langues officielles, déposé au Sénat le 19 octobre 2004. (L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n 2 du lundi 1^{er} novembre 2004.)

COMPARAÎT :

L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député, ministre responsable des langues officielles.

TÉMOIN :

Bureau du Conseil privé :

Mme Marie E. Fortier, sous-ministre, Affaires intergouvernementales.

M. Bélanger fait une déclaration et, de concert avec Mme Fortier, répond aux questions.

À 18 h 35, conformément à l'alinéa 92(2)e), le comité se réunit à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu d'autoriser le personnel à rester.

Le comité discute des questions futures et des avant-projets de budgets.

Il est convenu que la demande de budget relative à l'étude de mesures législatives pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005 soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	7 000 \$
Transport et communications	10 500 \$
Autres dépenses	500 \$
Total	18 000 \$

Il est convenu que la demande de budget relative à l'étude spéciale sur l'application de la Loi sur les langues officielles pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005 soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Professional and Other Services	4,000
Transportation and Communications	500
All Other Expenditures	<u>2,000</u>
Total	\$ 6,500

It was agreed that the following draft budget application for its legislative work for the fiscal year ending March 31, 2006 be adopted and submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and Other Services	7,000
Transportation and Communications	25,610
All Other Expenditures	<u>500</u>
Total	\$ 43,810

At 7:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, November 29, 2004

(6)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:05 p.m., this day, in room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin and Léger (5).

Other senator present: The Honourable Senator Murray, P.C.

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon, analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee undertook its study of the Official Languages Act, with a view to report on the application thereof from time to time, and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

APPEARING:

The Honourable Liza Frulla, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage.

WITNESS:

Canadian Heritage:

Judith Larocque, Deputy Minister;

Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage;

Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Program.

Services professionnels et autres	4 000 \$
Transport et communications	500 \$
Autres dépenses	<u>2 000 \$</u>
Total	6 500 \$

Il est convenu que la demande de budget relative à l'étude de mesures législatives pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	17 000 \$
Transport et communications	25 610 \$
Autres dépenses	<u>500 \$</u>
Total	43 810 \$

À 19 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 29 novembre 2004

(6)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin et Léger (5).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Murray, C.P.

Aussi présente : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

COMPARAÎT :

L'honorable Liza Frulla, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien.

TÉMOIN :

Ministère du Patrimoine canadien :

Judith Larocque, sous-ministre;

Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine;

Hubert Lussier, directeur général, Programme d'appui aux langues officielles.

Ms. Frulla made an opening statement and, together with Ms. Larocque, Ms. Sarkar and Mr. Lussier, answered questions.

At 6:48 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La ministre Frulla fait une présentation puis, avec mesdames Larocque et Sarkar et monsieur Lussier, répond aux questions.

À 18 h 48, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 15, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:03 p.m. to consider the Annual Report of the Commissioner of Official Languages 2003-04, tabled in the Senate October 19, 2004.

Senator Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, thank you for attending this evening's meeting. Unfortunately, because of a pretty furious early winter storm, at least one member of our committee will not be able to make it in time, although he may arrive a little later. I am speaking about Senator Comeau. Credit is due to Senator Buchanan for being here, but of course, he lives in Halifax.

Before inviting the minister to give us a presentation on his duties and responsibilities, I will say that he will have to leave for deferred votes in the House of Commons and we will not be able to keep him here beyond 6:15, even though it is just a short walk down the hall.

I would ask members of the committee to remain after the hearing with the minister so that we can consider, in camera, draft budgets for the remainder of this fiscal year and the coming fiscal year, as well as a draft budget for special studies, which are all requirements under Senate administration rules.

[*Translation*]

Colleagues, I am pleased to introduce the Honourable Mauril Bélanger, Member of the Privy Council, Deputy Leader of the Government in the House of Commons, Minister responsible for Official Languages, Minister responsible for Democratic Reform, and Associate Minister of National Defense. He is accompanied by Ms. Marie Fortier, Deputy Minister of Intergovernmental Affairs.

Thank you for coming, Mr. Bélanger. Please introduce yourself.

The Honourable Mauril Bélanger, Minister responsible for Official Languages: I would like to confirm that I am appearing before you today as Minister responsible for Official Languages, to share my vision of my role and responsibilities.

As you pointed out, I am accompanied by Ms. Marie Fortier, Deputy Minister of Intergovernmental Affairs at the Privy Council Office, and person responsible for the official languages secretariat at the Privy Council Office.

Last July, I was pleased to accept the responsibilities that the Prime Minister offered me. I am honoured by the confidence he has shown in me. He can rest assured that I will fulfill my duties as minister as ardently as I accomplished my work as member and as chair of the Official Languages Committee, be it the joint

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 15 novembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit ce jour à 17 h 3 pour étudier le rapport annuel pour l'année 2003-2004 de la commissaire aux langues officielles, déposé au Sénat le 19 octobre 2004.

Le sénateur Eymard G. Corbin (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de votre présence parmi nous ce soir. Malheureusement, en raison d'une tempête de neige précoce et déchaînée, au moins un des membres de notre comité n'arrivera pas à temps, bien qu'il puisse se joindre à nous un peu plus tard. Je parle du sénateur Comeau. Quant au sénateur Buchanan, il mérite des félicitations pour avoir pu se rendre ici, mais c'est vrai qu'il habite Halifax.

Avant d'inviter le ministre à nous parler de ses attributions, je précise qu'il devra nous quitter pour participer aux votes différés qui ont lieu à la Chambre des communes, ce qui fait qu'il ne pourra pas demeurer ici au-delà de 18 h 15, même si la Chambre est à quelques pas de cette salle.

Par ailleurs, je prie les membres du comité de rester là après l'audience avec le ministre afin que nous puissions étudier à huis clos les avant-projets de budgets pour le reste de cette année financière et pour la prochaine, ainsi qu'un avant-projet de budget relatif à des études spéciales, conformément au Règlement du Sénat.

[*Français*]

Chers collègues, il me fait plaisir de vous présenter l'honorable Mauril Bélanger, membre du Conseil privé, leader adjoint du gouvernement à la Chambre des communes, ministre responsable des langues officielles, ministre responsable de la réforme démocratique et ministre associé de la Défense nationale. Il est accompagné de Mme Marie Fortier, sous-ministre aux affaires intergouvernementales.

Monsieur Bélanger, nous sommes remercions de votre présence. Je vous demanderais de bien vouloir vous présenter.

L'honorable Mauril Bélanger, ministre responsable des langues officielles : Je voudrais confirmer que c'est à titre de ministre responsable des langues officielles que je comparais aujourd'hui, pour vous faire part de ma vision du rôle et des responsabilités qui m'incombent.

Comme vous l'avez souligné, je suis accompagné de Mme Marie Fortier, sous-ministre des affaires intergouvernementales au Bureau du Conseil privé, et responsable du secrétariat pour les langues officielles à l'intérieur du Conseil privé.

Au mois de juillet dernier, j'ai accepté avec plaisir ces responsabilités que le premier ministre m'a offertes. Je suis honoré de la confiance qu'il m'a démontrée. Il peut être assuré que je remplirai mes fonctions de ministre avec la même ardeur que j'ai accompli mon travail de député et de président des

committee or the standing committee of the House of Commons. My convictions have not changed. I am proud of my roots and of belonging to the francophone community in Canada.

I have not forgotten that our partners in anglophone communities in Quebec are experiencing their own situation. They are also aware of some difficulties and some advantages; we cannot ignore their reality. It is not the same in all of their territories, as the francophone reality can be different outside Quebec.

Allow me to remind you of the Government of Canada's renewed commitment toward linguistic duality. In the Throne Speech of October 5, 2004, the government reiterated this commitment:

...It is implementing the Official Languages Action Plan and will continue to promote the vitality of official language minority communities.

The mandate and responsibilities of the Minister responsible for Official Languages are set out in the accountability and coordination framework of the Official Languages Action Plan, the famous "Action Plan." If people want a copy of it, we would be pleased to provide them with one.

The minister has a coordination role that enables the government to maintain a comprehensive approach to official languages. He is supported by a group of ministers — in this case, the ministers of Canadian Heritage, Justice, the President of Treasury Board, and President of the Privy Council — who are mandated under the Official Languages Act, and who have a role to play in implementing the action plan. In this case, in addition to the ministers mentioned above, this means the following departments: the Department of Citizenship and Immigration, Industry, Human Resources and Skills Development, Social Development, and Health.

All of these departments have a role to play and this role is clearly identified in the action plan. With his colleagues, the lead minister facilitates communication between the government and communities, between the government and the Commissioner of Official Languages, and between the government and Parliamentary committees as regards their priorities. The minister insures that official languages issues are drawn to the attention of the government, namely when new initiatives, such as the creation of a child care system, are presented to Cabinet.

The minister outlines the government's position on current issues where official languages are at stake. He brings together his colleagues and consults representatives of the communities and other stakeholders at least once a year, as we did recently. He will report to the government on the implementation of the action plan the following fall, and at the end of the five-year period, in 2008.

comités des langues officielles, que ce soit le comité mixte ou encore le comité permanent de la Chambre des communes. Mes convictions n'ont pas changé. Je suis fier de mes racines et de mon appartenance à la francophonie canadienne.

Je n'oublie pas que nos partenaires des communautés anglophones du Québec vivent une situation qui leur est propre. Ils sont aussi sensibles à certaines difficultés et à certains avantages; on ne peut ignorer leur réalité. Elle n'est pas la même sur tous leurs territoires, comme la réalité des francophones peut être différente à l'extérieur du Québec.

Permettez-moi de vous rappeler l'engagement renouvelé du gouvernement du Canada envers la dualité linguistique. On retrouve cet engagement dans le discours du Trône du 5 octobre 2004, qui réitère que le gouvernement — et je cite :

...s'emploie à appliquer le Plan d'action en matière de langues officielles, et il continuera de promouvoir la vitalité des communautés minoritaires de langues officielles.

Le mandat et les responsabilités du ministre responsable des langues officielles sont décrits dans le cadre d'imputabilité et de coordination du Plan d'action pour les langues officielles, le fameux « plan d'action ». Si des gens veulent en obtenir une copie, il nous fera plaisir de leur fournir une.

Le ministre joue un rôle de coordination qui permet au gouvernement de conserver une approche globale dans le dossier des langues officielles. Il est appuyé par un groupe de ministres — en l'occurrence les ministres du Patrimoine canadien, de la Justice, du président du Conseil du Trésor et du président du Conseil privé — qui ont un mandat en vertu de la Loi sur les langues officielles, ou des ministres qui ont un rôle à jouer dans la mise en œuvre du plan d'action. Dans ce cas, il s'agit, en plus des ministres cités plus haut, des ministères suivants : les ministères de la Citoyenneté et de l'Immigration, de l'Industrie, des Ressources humaines et du Développement des compétences, du Développement social et de la Santé.

Tous ces ministères ont un rôle à jouer et ce rôle est identifié précisément dans le plan d'action. Avec ses collègues, le ministre responsable facilite la communication entre le gouvernement et les communautés, entre le gouvernement et la commissaire aux langues officielles, entre le gouvernement et les comités parlementaire au sujet de leurs priorités. Le ministre s'assure que les questions de langues officielles soient portées à l'attention du gouvernement, entre autres, lorsque de nouvelles initiatives, telle la création d'un système de garderie, sont présentées au cabinet.

Le ministre fait état de la position du gouvernement dans des dossiers d'actualité où les langues officielles sont un enjeu. Il rassemble ses collègues et consulte les représentants des communautés et d'autres intervenants au moins une fois l'an, comme nous l'avons fait dernièrement. Il fera rapport au gouvernement sur la mise en œuvre du plan d'action à l'automne prochain et à la fin de la période de cinq ans, soit en 2008.

The minister is also responsible for supporting colleagues who have official languages responsibilities, for coordinating the government's responses to the report of the Commissioner of Official Languages and committees in the House and Senate, and for coordinating the implementation of the action plan in terms of research and evaluation tools.

That leads me to the Official Languages Action Plan with which you are undoubtedly familiar. Many of you have followed its development since it was announced on March 12, 2003. At that time, the Government of Canada unveiled its Official Languages Action Plan, which aims to revitalize linguistic duality in Canada. This plan calls for more than \$750 million in investments over five years in four priority areas: education, the development of communities, the Canadian public service, and language industries.

The implementation of the plan is at the heart of my activities as Minister responsible for Official Languages. This plan could not succeed without the participation of a number of stakeholders. We count on the federal government, of course, but also on the provincial and territorial governments, and, in some cases, on the municipal governments. It will also require the involvement of institutions working in the fields of education, health, justice, immigration, social development, economic and community development, and above all, the official language communities throughout the country, both anglophone and francophone. I intend to work very closely with all of these partners to implement the ambitious official languages program the Government of Canada has set up.

Almost a year and a half after the announcement of the plan, on March 12, 2003, solid foundations have been laid in each of the departments responsible for part of the plan. The work is well under way and will intensify in the months to come.

The plan also includes an accountability and coordination framework. In consultation with the official languages and minority language communities, an accountability and coordination framework was developed. This framework stipulates that the official language minority communities will be consulted at least once a year on the implementation of the Official Languages Action Plan. In order to follow up on this commitment, the Official Languages Branch at the Privy Council Office has developed a consultation cycle that calls for two annual consultations with official language minority communities.

I know how much the term "minority community" displeases some people. For that reason, I will use the term "official language community."

One of these two consultations will take place each year in the spring. It will involve senior officials from the departments participating in the implementation of the action plan and representatives of these communities. A second consultation will be held in the fall with the ministers of the same institutions.

Le ministre est aussi responsable d'appuyer ses collègues qui ont des responsabilités dans le domaine des langues officielles, de coordonner les réponses du gouvernement au rapport de la commissaire aux langues officielles et des comités de la Chambre et du Sénat et de coordonner la mise en œuvre du plan d'action en matière de recherche et d'outils d'évaluation.

Ceci m'amène au Plan d'action pour les langues officielles avec lequel vous êtes sans doute familier. Plusieurs d'entre vous aurons d'ailleurs suivi son élaboration depuis son annonce le 12 mars 2003. À cette date, le gouvernement du Canada dévoilait son Plan d'action pour les langues officielles qui vise à donner un nouvel élan à la dualité linguistique canadienne. Ce plan prévoit des investissements de plus de 750 millions de dollars sur cinq ans dans quatre domaines prioritaires, soit l'éducation, le développement des communautés, la fonction publique canadienne et les industries de la langue.

La mise en œuvre du plan est au cœur de mes activités à titre de ministre responsable des langues officielles. Ce plan ne pourra réussir sans la participation d'un grand nombre d'intervenants. Nous comptons sur le gouvernement fédéral, bien sûr, mais également sur les gouvernements provinciaux, territoriaux et, dans certains cas, municipaux. Il faudra que s'impliquent également les institutions œuvrant dans les secteurs de l'éducation, de la santé, de la justice, de l'immigration, du développement social, du développement économique et communautaire et surtout les communautés de langue officielle de l'ensemble du pays, anglophones et francophones. J'entends travailler de très près avec tous ces partenaires pour mettre en œuvre l'ambitieux projet que s'est donné le gouvernement du Canada en matière de langues officielles.

Près d'un an et demi après l'annonce du plan, le 12 mars 2003, des bases solides ont été édifiées à chacun des ministères responsables d'un volet de ce plan. Le travail est bien amorcé et s'intensifiera au cours des prochains mois.

Le tout est assorti d'un cadre d'imputabilité et de coordination. En consultation avec les communautés de langues officielles et en situation minoritaire, un cadre d'imputabilité et de coordination a été développé. Ce cadre prévoit que les communautés de langue officielle en situation minoritaire seront consultées au moins une fois l'an sur la mise en œuvre du Plan d'action pour les langues officielles. Afin de donner suite à cet engagement, la direction des langues officielles du Bureau du Conseil privé a élaboré un cycle de consultation qui prévoit la tenue de deux rencontres annuelles avec les communautés de langue officielle vivant en situation minoritaire.

Je sais combien le terme « situation minoritaire » peut déplaire à certains. Par conséquent, j'utiliserai le terme « communauté de langue officielle ».

L'une de ces deux consultations aura lieu au printemps de chaque année. Elle se fera avec les hauts fonctionnaires des ministères participant à la mise en œuvre du plan d'action et des représentants des communautés. Une deuxième consultation se tiendra à l'automne avec les ministres de ces mêmes institutions.

Four consultations have already taken place. Two were held with senior officials, in May 2003, shortly after the announcement of the action plan, and in March 2004. Two others were held with the ministers, in October 2003 and in October 2004. The second ministerial consultations with the official languages communities were held in Centre Block on October 27.

I must acknowledge that the format for these consultations needs to be fine-tuned. Nevertheless, these consultations show an unprecedented commitment on the part of these federal institutions towards the development and vitality of these official language communities.

I will now say a few words about the horizontal results-based-management and accountability framework. This tool will become very important.

The Privy Council Office is currently developing this horizontal results-based-management and accountability framework for the official languages program. Representatives from the communities, the provinces and territories, as well as federal institutions, recently participated in workshops where they discussed objectives. This framework will be an essential tool for reporting to Canadians. It will establish everyone's role, the way this role is to be fulfilled, and will serve as a basis for the report that will be published in the fall of 2005.

The Canadian Government commitment to linguistic duality is unequivocal. The Speech from the Throne, delivered on the October 5, reaffirmed the government commitment to implementing the Action Plan for Official Languages and promoting the vitality of official language minority communities.

As the Minister responsible for Official Languages, I have the privilege of being given the mandate of coordinating the contribution of the various departments to this important exercise. There is no doubt, in my opinion, that we are on the right track. In answering your questions, I hope to have the opportunity to speak some more about the links that I intend to establish with the various departments which have a specific mandate under the action plan, with Parliamentary committees and, of course, with the official languages communities themselves. Furthermore, since my appointment, I have had the opportunity to visit official languages communities in British Columbia, Alberta, Saskatchewan and Ontario. I plan to meet with official languages communities from the other provinces in the near future.

In August, I went to Acadia for the Congrès mondial Acadien. During the congress, I was able to meet with representatives from the Fédération des communautés francophones et acadiennes. I made a commitment to them to be present at the grassroots level in order to be able to better communicate their message to my colleagues.

Quatre consultations ont déjà eu lieu. Deux se sont tenues avec les hauts fonctionnaires, en mai 2003, peu de temps après l'annonce du plan d'action, et en mars 2004. Deux autres se sont tenues avec les ministres, soit en octobre 2003 et en octobre 2004. Les deuxièmes consultations ministérielles auprès des communautés de langues officielles ont eu lieu à l'édifice du Centre le 27 octobre dernier.

Je dois reconnaître que le format de ces consultations reste peut-être à être raffiné. Il n'en demeure pas moins que ces consultations témoignent d'un engagement sans précédent de la part des institutions fédérales envers le développement et l'épanouissement des communautés de langue officielle.

Je m'attarderai maintenant brièvement à la question du cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axé sur les résultats. Cet outil deviendra d'ailleurs très important.

Le Bureau du Conseil privé travaille présentement à l'élaboration de ce cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axé sur les résultats pour le programme des langues officielles. Des représentants des communautés, des provinces et des territoires ainsi que des institutions fédérales ont récemment participé à des ateliers au cours desquels on a discuté des objectifs à atteindre. Le cadre sera un outil essentiel pour faire rapport aux Canadiens. Il établira le rôle de chacun, la façon dont ce rôle doit être rempli et servira de fondement au rapport qui sera publié à l'automne 2005.

L'engagement du gouvernement du Canada à l'égard de la dualité linguistique est sans équivoque. Le discours du Trône du 5 octobre réaffirme que le gouvernement s'emploiera à appliquer le Plan d'action en matière de langues officielles et qu'il continuera de promouvoir la vitalité des communautés minoritaires de langue officielle.

En tant que ministre responsable des langues officielles, j'ai le privilège d'avoir été mandaté pour coordonner l'apport des différents ministères à cet important exercice. À mon avis, il ne fait aucun doute que nous sommes sur la bonne voie. J'espère avoir l'occasion, lorsque je répondrai à vos questions, d'élaborer sur les liens que j'entends tisser avec les différents ministères ayant un mandat spécifique dans le plan d'action, les comités parlementaires et, certainement, les communautés de langue officielle. D'ailleurs, depuis ma nomination, j'ai eu l'occasion de visiter des communautés de langue officielle en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan et en Ontario. Je rencontrerai celles des autres provinces sous peu.

Je me suis également rendu en Acadie au mois d'août à l'occasion du Congrès mondial Acadien. Lors de ce congrès, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des représentants de la Fédération des communautés francophones et acadienne. Je me suis engagé envers eux à être présent sur le terrain afin de pouvoir véhiculer leur message de façon précise auprès de mes collègues.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I get the feeling that you could say a lot more and explain to us the intricacies of bureaucracy in all its glory. The whole issue of official languages as regards federal government services has become so complicated that mere mortals are sometimes a little overwhelmed.

With your permission, I would like to open the debate by asking you what seems to be a rather crass question. Are you the super minister for official languages?

Mr. Bélanger: No, and the concept of a super minister does not exist as such. The idea is more one of a minister who has a coordination role. Let's take the example of the Department of Canadian Heritage. There is a whole range of programs within the department which offer support to official language communities or provinces in the fields of education, arts and culture, be it through bilateral or multilateral agreements. Such programs also support community organizations. There are the famous Canada-Community agreements and several other initiatives such as the IPOLC and support for municipalities.

The Department of Immigration is in the process of developing a new role in relation to the communities. This is being done through to national advisory panels which were set up; one for the English-speaking communities and the other for the French-speaking communities. This initiative looks very promising.

Two advisory panels were also established with the communities for health. Since then, various programs have been initiated.

[English]

We have a \$119-million envelope set aside for health. We now have programs that are working to create or to retain health officials in the communities that need them, linguistically speaking.

The same thing is happening in Industry Canada with economic development of these communities.

[Translation]

It is the same thing for the Department of Justice, and so on.

My role, first and foremost, is to ensure all those who have a specific role to play in the action plan respect the implementation of the plan. Several departments have a specific role; in some cases things are going very well, in others there is room for improvement. Where things are not going so well, it is up to me to encourage them. If encouragement proves not to be enough, I have to turn to other methods. We will see what happens if and when the situation arises.

I am also responsible for ensuring that the Official Languages Act be respected. Over and above the action plan, all agencies and departments are subject to the Official Languages Act, as are all federal institutions. There are a multitude of mechanisms to ensure compliance with the act. You probably know as well as

Le président : Je vous remercie, monsieur le ministre. J'ai l'impression que vous auriez pu nous en dire davantage et nous amener dans les dédales et les couloirs de la bureaucratie. En ce qui concerne l'ensemble des services du gouvernement fédéral en matière de langue officielle, tout est devenu si compliqué que le commun des mortels ne s'y reconnaît pas toujours.

J'aimerais ouvrir le débat en vous posant la question suivante, de façon un peu crue, si vous me le permettez. Êtes-vous le super ministre des langues officielles?

M. Bélanger : Non, et ce concept n'existe pas en tant que tel. On parle plutôt d'un ministre ayant un rôle de coordination. Prenons l'exemple du ministère du Patrimoine canadien. À l'intérieur de ce ministère on retrouve une multitude de programmes d'appui aux communautés de langue officielle ou d'appui aux provinces, qu'il s'agisse d'ententes bilatérales ou multilatérales, dans les domaines de l'éducation, des arts et de la culture. Ces programmes viennent appuyer également les organismes des communautés. Nous avons les fameuses ententes Canada-communautés et plusieurs autres initiatives telles que le PICLO et l'aide aux municipalités.

On retrouve au ministère de l'Immigration un nouveau rôle qui est en train de se développer avec les communautés par le biais de deux comités consultatifs nationaux qui furent créés : un pour la communauté anglophone et l'autre pour la communauté francophone. Cette initiative est très prometteuse.

Dans le secteur de la santé, deux comités consultatifs furent également créés avec les communautés. Depuis ce temps, des programmes ont été initiés.

[Traduction]

Nous disposons d'une enveloppe de 119 millions de dollars affectés à la santé. Nous nous sommes dotés de programmes cherchant à attirer ou à retenir les professionnels de la santé dans les collectivités qui en ont besoin, compte tenu de la dimension linguistique.

La même chose se passe à Industrie Canada pour ce qui est du développement économique des mêmes collectivités.

[Français]

C'est la même chose au ministère de la Justice, et ainsi de suite.

Mon rôle est, premièrement, de m'assurer que tous ceux qui ont un rôle spécifique dans le plan d'action observent la mise en œuvre de ce plan d'action. Plusieurs ministères ont un rôle spécifique; certains où ça va très bien et d'autres où cela pourrait aller un peu mieux. Il m'appartient à prime abord de les encourager. Si l'encouragement ne suffit pas, je devrai utiliser d'autres méthodes. Nous verrons à ce moment-là.

J'ai ensuite le rôle de voir au respect de la Loi sur les langues officielles. Toutes les agences et tous les ministères, au-delà du plan d'action, sont assujettis à la Loi sur les langues officielles, ainsi que toutes les institutions fédérales. Il existe une multitude de mécanismes à cette fin. Comme vous les connaissez

I do that some 30 of them are expected to present to us an action plan that they have drawn up and on which they have closely consulted with the communities.

By receiving both annual and periodical reports from the Office of the Commissioner of Official Languages, Parliament ensures that any shortcomings are drawn to its and the government's attention. It is up to me to ensure that where shortcomings are identified necessary measures are taken. It is a coordination role rather than being a so-called super minister. I do not know if there are any super ministers, but I do know that is not what I am.

The Chairman: I was wondering why the government decided to choose this approach rather than setting up a department of official languages.

Mr. Bélanger: The decision was made sometime ago now. If I remember correctly, and I was not involved at that time, the decision was made following consultations with the communities. The communities were divided as to whether we ought to have a stand-alone department for official languages or whether specific obligations ought to be set down in each department depending on its role and responsibilities in terms of the communities. It was the latter option that the government chose. Since then, I have to recognize that a lot of work has been done in terms of health.

The same thing could be said for economic development and labor force training. As regards immigration, we are starting to see things happen. Furthermore, advisory panels have been set up in other fields.

I hope that, in the not-too-distant future, we will be able to see and feel change in each and every department that is important to official languages communities. We put our money on this approach and, thus far, it seems to be paying off.

Senator Chaput: Mr. Minister, it is always a pleasure to hear you speak and to listen to your sage counsel. I must say that I found what you said at the beginning of your presentation to be very reassuring. You said that: "Personally, I have no doubt that..." On hearing that, I said to myself that if the minister has no doubt about it, then it should work.

That being said, things have become very complicated for official languages communities. They have to deal with various stakeholders and departments. I remember that, many years ago now, it was decided that the Department of Canadian Heritage would get official languages minority communities their due from the other departments. As official language communities, the possibility of doing it ourselves was not open to us because the other federal departments had their own responsibilities.

It was not easy then, and it is still not easy now. The Action Plan for Official Languages falls under your purview and you are responsible for ensuring coordination of and compliance with the Official Languages Act. The Department of Canadian

probably also as well as me, on s'attend à ce qu'une trentaine d'eux aient établi ou élaboré un plan d'action qu'ils doivent présenter et qui doit avoir fait l'objet de consultations étroites avec les communautés.

Le Parlement s'est doté d'un mécanisme via le Commissariat aux langues officielles qui fait des rapports annuels et des rapports périodiques pour porter à l'attention du gouvernement et du Parlement des lacunes. Il m'appartient de m'assurer que là où des lacunes sont identifiées on fasse ce qui s'impose. C'est un travail de coordination plutôt qu'un travail de super ministre. Je ne sais pas s'il existe des super ministres, mais je n'en suis pas un.

Le président : Je me demande pourquoi le gouvernement a décidé d'opter pour cette façon de faire plutôt que d'établir un ministère des langues officielles.

M. Bélanger : Cela fait un bout de temps que cela a été établi. Si je me souviens bien, au moment où la décision a été prise — je n'étais pas impliqué — c'était suite à des consultations avec les communautés. Les communautés étaient partagées, à savoir s'il devait y avoir un ministère seulement ou une obligation établie dans chaque ministère, par rapport à son rôle et ses responsabilités vis-à-vis les communautés. C'est ce vers quoi le gouvernement s'est dirigé. Depuis, force m'est de reconnaître qu'au niveau de la santé, beaucoup de travail a été fait.

Au niveau du développement économique, c'est la même chose, et pour la formation de la main-d'œuvre, c'est aussi la même chose. Au niveau de l'immigration, c'est en train de se faire. Par ailleurs, des comités consultatifs viennent d'être créés dans d'autres domaines.

Sur une période de temps qui ne sera pas trop longue, espérons-le, on peut s'attendre à ce que dans chaque ministère d'importance pour les communautés de langue officielle, une évolution se fasse sentir. C'est le pari que nous avons fait et, jusqu'à maintenant, j'ose croire et affirmer que le pari semble fonctionner.

Le sénateur Chaput : C'est toujours un plaisir, monsieur le ministre, de vous écouter et d'entendre vos sages paroles. Je dois vous avouer que ce que vous avez dit au début de votre présentation m'a rassurée. Vous avez dit : « Pour moi, je n'ai aucun doute que... ». Je me suis alors dit que si le ministre n'a aucun doute, cela devrait fonctionner.

Ceci dit, c'est devenu très compliqué pour les communautés de langue officielle. Elles doivent faire affaires avec plusieurs intervenants et plusieurs ministères. Je me souviens qu'il y a bien des années la décision avait été prise que le ministère du Patrimoine canadien irait chercher auprès des autres ministères la part qui nous revenait. Nous n'avons pas eu le choix en tant que communauté de langue officielle de le faire et les autres ministères fédéraux avaient des responsabilités.

Cela n'a été pas facile et ce ne l'est toujours pas aujourd'hui. Vous avez le Plan des langues officielles sous votre gouverne et vous êtes responsable de la coordination ainsi que du respect de la Loi sur les langues officielles. Le ministère du Patrimoine

Heritage is also responsible for sections 41 and 42 of Part VII, in other words encouraging federal departments to meet their responsibilities.

If they do not fulfill their obligations and if they do not want to, aside from encouraging them to do so, is there anyone who wields the proverbial stick? The Commissioner of Official Languages produces excellent reports, but should the departments choose not to listen to her and to ignore her recommendations, do you have the power to do something about it? Or do we need the Official Languages Act, or a binding piece of legislation such as that produced by Senator Gauthier? That is our concern.

As you know, French-speakers in the west of Canada are in a fragile, precarious situation. The progress that we have made is fragile. We resist, and we want to continue on, like those living at the other end of the country, but we need something with more teeth, we need the proverbial stick. We do not need cuts in our funding. It seems that cutbacks are part of everyday reality for government departments. I would urge them to find funding, and I truly hope and pray that, official language programs will not be cut.

In addition to your responsibilities, do you have power? Do you have a say regarding funding to ensure that the communities get what they are asking for?

Mr. Bélanger: With respect to funding, the wish expressed by the Commissioner of Official Languages has been noted. The government's response is that nothing is excluded from the current expenditure review exercise itself. The decisions have not yet been made and have therefore not been announced. That said, it is reasonable to assume that a government that says in its throne speech that official languages and the vitality of these communities is a priority, even a key priority, will make the necessary resources available.

Moreover, this review is not a budget-cutting exercise as such. Resources are being reallocated to areas that may have been given lower priority at this time and to areas considered to be a higher priority. That gives me confidence. I am fully aware of the aspirations of the commissioner and the communities.

As for the hammer, the Prime Minister decided to appoint a Minister responsible for Official Languages and the government decided to develop an action plan that has been received positively by virtually everyone. It therefore goes without saying that whatever is necessary will be done to implement this plan.

My primary responsibility, as I have said and will emphasize again now, is the implementation of the action plan. I have had this mandate since July. By next year, we will have to give a mid-term report, and I hope that I have enough time left to make sure that the report is positive and well received.

I have learned that the carrot is more effective than the stick, so I am not sure if the hammer is necessary. But there is a hammer, which is the will of the government. The act as well must be complied with. The commissioner does have recourse, although

canadien a aussi la responsabilité des articles 41 et 42 de la partie VII, c'est-à-dire encourager les ministères fédéraux à remplir leurs obligations.

S'ils ne le font pas et s'ils ne veulent pas le faire, à part les encourager, y a-t-il quelqu'un dans ce groupe qui a un marteau? La commissaire aux langues officielles fait de très bons rapports, mais si les ministères ne l'écoutent pas et ne tiennent pas compte de ses recommandations, avez-vous le marteau, vous, pour leur dire? Ou est-ce que cela nous prend vraiment la Loi sur les langues officielles, une loi exécutoire, telle que le sénateur Gauthier a développée? C'est notre préoccupation.

Comme vous le savez, les francophones de l'Ouest du Canada vivent une situation fragile et précaire. Nos acquis sont fragiles. Nous résistons et nous voulons demeurer francophones, tout comme les autres à l'autre bout du pays, mais nous avons besoin de quelque chose de plus fort, comme un marteau. Nous n'avons pas besoin de voir une réduction de notre financement. Les restrictions budgétaires semblent être la réalité dans les ministères j'espère pour l'amour de Dieu qu'on n'ira pas couper les programmes de langue officielle.

Avez-vous non seulement des responsabilités, mais du pouvoir? Avez-vous quelque chose à dire au sujet du financement pour assurer aux communautés l'obtention de ce qu'elles demandent?

M. Bélanger : En ce qui a trait au financement, le vœu de la commissaire aux langues officielles a été noté. La réponse du gouvernement, pour ce qui est de cet exercice de révision des dépenses, est qu'il n'y a rien d'exclu dans la révision elle-même. Les décisions n'ont pas encore été prises et n'ont donc pas été annoncées. Il faut quand même que l'on pré suppose qu'un gouvernement qui dit dans son discours du Trône que la question des langues officielles et de l'épanouissement des communautés est une question prioritaire, centrale même, qu'il mettra à leur disposition les ressources nécessaires qui s'imposent.

Il faut aussi reconnaître que cet exercice n'est pas un exercice de restrictions budgétaires comme telles. C'est un exercice de réallocation vers des points qui sont peut-être moins élevés maintenant sur la liste des priorités et pour des points qui seront plus élevés. Cela m'inspire confiance. Je suis parfaitement conscient de la volonté de la commissaire et des communautés.

Pour ce qui est du marteau, le premier ministre ayant décidé de nommer un ministre responsable des langues officielles, le gouvernement ayant décidé d'élaborer un plan d'action qui a été accueilli de façon presque universellement positive, il va de soi qu'il fasse ce qui s'impose pour la mise en œuvre de ce plan.

Ma responsabilité première comme je l'ai dit, et je le répète, est la mise en œuvre du plan d'action. J'ai ce mandat depuis le mois de juillet. D'ici l'an prochain, nous devons faire un rapport à la moitié du parcours et j'espère qu'il me reste assez de temps pour m'assurer que ce rapport soit positif et très bien reçu.

J'ai appris qu'il est plus facile d'attraper les mouches avec du miel qu'avec du vinaigre, alors dans ce sens je ne sais pas si le marteau est nécessaire. Mais il y a un marteau; il s'agit de la volonté du gouvernement. La loi aussi doit être respectée. La

not for all sections, I grant you, but she does have a hammer, in that she can go to court to ensure compliance with the act. And that has worked in certain cases.

The communities have a hammer as well, since they can go to court for various reasons. I understand that people do not like having to launch court cases all the time. When it is necessary, the communities do not shy away from doing that. They have often received help for these initiatives.

Senator Chaput: I understand that communities currently have only one hammer, which is to take court action, since they have no other recourse.

Mr. Bélanger: The action plan did not come as a result of court action. It was political will, which may have been based on the identified needs and pressure from the communities and certainly from the commissioner.

Senator Chaput: You are absolutely right, Minister. It is the implementation of the action plan that is still to come, and you will see to that. What the communities across Canada are worried about is that the federal government may come in and play one off against the other. For example, the official languages plan includes education, immigration and health; other departments are targeted by various measures. Then there are the Canada-Community agreements negotiated with Canadian Heritage and the communities, which deal with community development where the real world is trying to make progress so that communities can resist. Mixed in with all that, we have education, child care, the Health Department and federal-provincial agreements.

There are a number of concerns, one being that when the federal government negotiates with provincial governments and provides funding, there is no clause in the agreements to protect us. For example, is any portion of the funds earmarked for services in French, for the official languages community? Will there be a clause for child care? It is that whole aspect, the official languages plan, the Canada-Community agreements, that worries the communities. We hear about moneys being reallocated, taken from one area and used in another. The communities are concerned. This was not meant as a criticism, but you know all this.

Mr. Bélanger: I understand your position. With respect to health, I met with the Minister of Health, Mr. Dosanjh. For the federal-provincial-territorial meeting of health ministers in October, he agreed to put on the agenda, for the first time, to my knowledge, the issue of official language communities. It will be on the table again in January, since he presented the issue and asked for their input and thoughts on it. The same is true for daycare. I believe that both ministers have answered questions in the House and indicated that these questions should be included in negotiations and talks with the provinces.

I believe — I hope that my colleague will pardon me — that there is another federal-provincial-territorial meeting today on immigration, and the same thing will apply. It is starting to

commissaire a quand même un recours, pas sur toutes les sections, je le reconnais, mais elle a quand même un marteau qui s'appelle « judiciarisation » pour le respect de la loi. Et cela a fonctionné dans certains cas.

Les communautés ont un marteau, à savoir le recours aux tribunaux pour une quelconque raison. Je comprends qu'il est désagréable de toujours avoir recours aux tribunaux. Lorsque cela s'impose, les communautés ne sont pas gênées de le faire. Souvent elles ont reçu un coup de main pour le faire.

Le sénateur Chaput : Je comprends que la communauté peut utiliser présentement un seul marteau, le recours aux tribunaux car il n'y en a pas d'autre.

M. Bélanger : Le plan d'action ne provient pas des tribunaux. C'est une volonté politique qui avait peut-être à son origine les besoins identifiés et les pressions de la communauté et certainement ceux de la commissaire.

Le sénateur Chaput : Vous avez absolument raison, monsieur le ministre. C'est la mise en œuvre de ce plan d'action qui n'a pas encore été faite et vous allez y veiller. L'inquiétude des communautés au Canada est que le gouvernement fédéral arrive et joue l'un contre l'autre. À titre d'exemple, dans le plan des langues officielles, on a l'éducation, l'immigration, la santé; d'autres ministères sont ciblés par des actions. Ensuite on a les ententes Canada communauté qui sont négociées avec le ministère du Patrimoine et la communauté et qui s'occupent du développement communautaire là où le vrai monde essaie de faire bouger les choses pour qu'on puisse résister. Dans tout cela on a l'éducation, les services de garde, le ministère de la Santé, les ententes fédérales-provinciales.

Il y a plusieurs inquiétudes, l'une étant que, lorsque le gouvernement fédéral négocie avec les gouvernements provinciaux et qu'il remet les fonds, il n'y a pas dans ces ententes une clause qui nous protège. À titre d'exemple, est-ce qu'une portion des fonds remis va aux services en français, pour la communauté des langues officielles? Pour les services de garde, est-ce qu'il va y avoir une clause? Il y a tout cet aspect qui les inquiète, le plan des langues officielles, les ententes Canada communauté. On parle de réaffecter les fonds, d'en enlever quelque part pour en remettre ailleurs. Les communautés sont inquiètes. Ce n'était pas un reproche, mais vous savez tout cela.

Mr. Bélanger : Je comprends votre position. Pour la question de la santé, j'ai rencontré le ministre de la Santé, M. Dosanjh. Il a, pour la première fois à ma connaissance, accepté de mettre à l'ordre du jour de la réunion des ministres de la santé, à la réunion fédérale-provinciale-territoriale qui a eu lieu en octobre, la question des communautés de langue officielle. Et ce sera à nouveau le cas en janvier, car il a présenté le sujet et il leur a demandé leur contribution, leur réflexion là-dessus. C'est la même chose pour la question des garderies. Je crois que les deux ministres ont répondu à des questions en chambre selon lesquelles ces sujets devaient être inclus dans les négociations, les tractations avec les provinces.

Je crois — j'espère que mon collègue me pardonnera — qu'aujourd'hui il y a une autre réunion fédérale-provinciale-territoriale en immigration et la même chose s'appliquera. C'est

become a habit. As these files are becoming less centralized in Canadian Heritage and each department begins assuming its responsibilities in health, immigration, community development and human resources development, there will be benefits in this regard in the long run.

But nothing excludes the Senate Committee or the House of Commons Committee on Official Languages from meeting with these departments one by one to encourage them. It might be an invitation to do so!

Senator Chaput: Minister, I would like to ask you to continue pushing that idea, and I will tell you why. It is important that these various agreements negotiated with the provinces contain a clause to protect the official language minority communities. When I spoke to the Minister of Health a few weeks ago, he did tell me that French services were on the agenda. When I asked him if he would go so far as to ask the provincial government to be accountable — in other words, if Manitoba is given funding for health services in French, will the province have to report to you what they did with the money — the Minister of Health told me very nicely:

[English]

“I do not believe we have gone that far.”

[Translation]

Mr. Bélanger: I am glad that you raised that question. I would like to ask Ms. Fortier, Deputy Minister responsible for intergovernmental affairs, to make a few comments on the status of negotiations with the provinces on a number of issues of concern to the official language communities. That does seem to be the direction in which we are inevitably going, if each department has to assume responsibility for its particular area.

Ms. Marie-E. Fortier, Deputy Minister, Intergovernmental Affairs, Privy Council Office: Thank you, Mr. Chairman. I think that this discussion shows the advantage of having responsibilities remain with the sectoral departments. That way, they can integrate these responsibilities into the various sectors, such as immigration, health and justice, around various tables. Otherwise, it would be hard to have a single federal-provincial table for discussing official language issues. We would not be plugged in.

I would add that there are groups of community representatives in each of these areas, as you know, who have a particular interest in that area. They call the attention of the provincial and federal ministers to the interest of their members.

Various types of agreements are negotiated. There are special agreements with targeted funding identified in the action plan. In those cases, it is quite clear: the objectives are quite specific and they are even very easy to quantify in some areas. Because of our work on the accountability framework, we will be able to measure

une habitude qui se prend. Au fur et à mesure que la déconcentration des dossiers sort du ministère du Patrimoine et que chaque ministère prend ses responsabilités en santé, en immigration, en développement communautaire, en développement des ressources humaines, on va à la longue y gagner de cette façon.

Mais il n'est pas interdit que le comité sénatorial ou celui des Communes des langues officielles ne rencontrent pas ces ministères un à un et ne les encouragent pas. C'est peut-être une invitation à le faire!

Le sénateur Chaput : J'aimerais vous demander, monsieur le ministre, d'abord de continuer à faire avancer cette idée et je vais vous expliquer pourquoi. Il est important qu'il y ait dans ces ententes faites au fur et à mesure une clause pour assurer la protection de la minorité de langue officielle de cette province. Lorsque j'ai parlé au ministre de la Santé il y a quelques semaines, il m'a effectivement dit que les services en français étaient à l'ordre du jour. Lorsque je lui ai demandé s'il irait aussi loin que demander au gouvernement provincial d'être imputable — en d'autres mots, au Manitoba, si vous donnez des fonds pour les services de santé en français, est-ce que la province va avoir à vous faire un rapport et vous dire ce qu'ils en ont fait — le ministre de la santé m'a dit tout gentiment :

[Traduction]

« Je ne pense pas que nous soyons allés aussi loin. »

[Français]

M. Bélanger : Je suis content que vous souleviez cette question. J'aimerais inviter Mme Fortier, la sous-ministre responsable aux affaires intergouvernementales, à faire quelques commentaires sur l'évolution des négociations avec les provinces sur plusieurs dossiers qui préoccupent les communautés de langue officielle. Car effectivement, cela semble être dans ce sens que l'on se dirige forcément, si chaque ministère a une responsabilité dans un domaine qu'il doit assumer.

Mme Marie-E. Fortier, sous-ministre, Affaires intergouvernementales, Bureau du Conseil privé : Merci monsieur le président. Je pense que cette discussion illustre l'avantage que les responsabilités restent dans les ministères sectoriels. Elle permet de les intégrer dans les divers secteurs, l'immigration, la santé, la justice, autour de plusieurs tables. Autrement, on aurait de la difficulté à avoir une seule table fédérale-provinciale où on discuterait des questions de langues officielles. Nous serions déconnectés.

J'ajouterai que, dans chacun de ces domaines, comme vous le savez, il y a des regroupements de représentants des communautés qui s'intéressent de façon particulière à chacun de ces domaines. Ils rappellent aux ministres des provinces et aux ministres fédéraux les intérêts de leurs membres.

Différents types d'ententes se négocient. Il y a les ententes particulières avec les fonds ciblés identifiés dans le plan d'action. Dans ces cas, c'est assez clair, les objectifs sont assez précis et dans certains domaines ils sont même très bien quantifiés. Nous pourrions, grâce à notre travail sur le cadre d'imputabilité,

progress and hold everyone accountable, both those receiving the funding and those providing it. There are two sides to this coin: how well the agreements reflect the plan's intentions and how well they are implemented by those receiving the funding.

In some cases, the agreements are tripartite and the communities are part and parcel of the agreements, especially in health, which gives us good guarantees concerning the fact that everyone will see to it that it is done the way it was supposed to be.

In the more general agreements, and that is probably what concerns you most — for example, the agreement on health that was arrived at in September between the premiers where the health training aspect was more particularly identified in the agreement itself — will the accountability framework of that agreement be precise enough to allow us to document whether that aspect was attained? That is not clear. That is where the Department of Intergovernmental Affairs can help its colleagues in the other departments to think about how to structure the ongoing negotiations with the provinces. That is the advantage of making official languages part of our department.

This whole matter of conditionality and accountability between governments and to the public is particularly current in all sectors. The model evolving establishes that the governments must be accountable to the public, and the proof of the pudding will be whether or not everyone is held responsible and accountable for their decisions and acts.

[English]

Senator Jaffer: Minister, first, I would like to congratulate you on your appointment to cabinet and thank you for being here today. On behalf of British Columbians, I very much welcome you. We have a vibrant community and we look forward to you coming to British Columbia.

The debate today has been on official languages and minority communities. As refugees, I was brought up in a British colony and my cousins were brought up in a Belgian colony. In the Belgian colony they were taught French, English, Spanish and Flemish from grade 2. We were only taught English. We have all ended up in Canada. They are from Rwanda and we are from Uganda. Imagine the advantages they have with languages!

I believe that both languages should be taught to all the children in our country. I hope that one day French and English will be taught in all our schools and we will not have these issues. It should not be a minority issue, but rather all communities should be taught both languages, and my questions will come from that point of view.

I believe that people like me, who do not speak either official language as our mother tongue, also want to participate in the official languages. The action plan for official languages noted in

mesurer les progrès et tenir tout le monde responsable, autant les récipiendaires du financement que ceux qui l'a fourni. Il y a deux faces à cette médaille : comment on s'est assuré que les ententes respectent les intentions du plan et comment elles ont été mises en œuvre par les personnes qui ont reçu le financement.

Dans certains cas, les ententes sont tripartites, les communautés sont partie prenante aux ententes, en particulier en santé, ce qui nous donne des bonnes garanties que tout le monde va veiller à ce que cela se réalise de la façon dont cela a été souhaité.

Dans les ententes plus générales, et c'est probablement ce qui vous préoccupe le plus — par exemple l'entente sur la santé qui a été conclue en septembre entre les premiers ministres, où on a identifié particulièrement l'aspect formation en santé dans l'entente même — est-ce que le cadre d'imputabilité de cette entente va être assez précis pour pouvoir mesurer si cet aspect a été réalisé? Ce n'est pas évident. C'est là que le ministère des Affaires intergouvernementales peut aider ses collègues des autres ministères à penser à la façon de structurer les négociations qui se tiennent avec les provinces. C'est un peu l'avantage, pour les langues officielles, de faire partie de notre ministère.

Toute cette question de conditionnalité et d'imputabilité entre les gouvernements et envers le public est particulièrement d'actualité dans tous les secteurs. Le modèle en évolution établit que tous les gouvernements doivent rendre des comptes au public. Et cela sera attesté si cette gageure va réussir à tenir tout le monde responsable et imputable de ses décisions et de ses gestes.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Monsieur le ministre, je tiens d'abord à vous féliciter d'avoir été nommé membre du Cabinet et à vous remercier d'être parmi nous aujourd'hui. Au nom des citoyens de la Colombie-Britannique, je vous souhaite la plus cordiale bienvenue. Notre collectivité est très vivante, et nous nous réjouissons d'avance de votre venue en Colombie-Britannique.

Aujourd'hui, nos délibérations ont porté sur les langues officielles et les communautés minoritaires. Venant d'une famille de réfugiés, j'ai été élevé dans une colonie britannique, tandis que mes cousins eux se sont retrouvés dans une colonie belge. Dans la colonie belge, on leur a enseigné le français, l'anglais, l'espagnol et le flamand à partir de leur 2^e année. Dans notre cas, on ne nous a enseigné que l'anglais. Nous nous sommes tous retrouvés au Canada. Mes cousins sont du Rwanda et nous sommes de l'Ouganda. Imaginez les avantages que leur donne la connaissance des langues!

Je crois fermement qu'on doit enseigner les deux langues à tous les enfants de notre pays. J'espère qu'un jour, on enseignera et le français et l'anglais dans toutes nos écoles et que ce genre de problème n'existera plus. Ça ne devrait pas être une question qui concerne iniquement les groupes minoritaires; toutes les collectivités devraient étudier les deux langues, et je poserai mes questions dans cette optique.

Les gens comme moi, dont la langue maternelle est autre que l'une des deux langues officielles, tiennent aussi à connaître les deux langues officielles. Dans le plan d'action des langues

2003 that the mother tongue of 28 per cent of students in Montreal's English schools is neither English nor French. We can safely assume that these sorts of numbers reflect Canada's cultural diversity in Quebec and elsewhere. We can see the increased role of ethnic and cultural minorities in our society.

I compliment you and the government for promoting bilingualism, and I think it is very important to do so throughout our population. In addition to existing requirements of the government to promote a culturally diverse public service under the Multiculturalism Act, can you tell me what is being done to promote both French and English education within third language communities?

When the act was being debated, in the West, in all parts of Canada, many people wrote to me to say, "You should not support this because it will mean that third language communities can never be part of the public service because they will not know French." My response to that was, "Well, learn French." However, we need to have a learning society where third language communities can learn French. I want to know what you are doing to promote French and English among people who do not speak either of the official languages.

Mr. Bélanger: That is a complex question. There are three different areas where the government is trying to address the situation of learning a second official language for everyone, including, therefore, the ethnic or immigrant communities.

The first area is immigration. My impression of that department is that as early as five years ago, very little attention was being paid to this question. There is now a tremendous amount of attention being paid to this question. Two advisory committees have been created, and they have been at work now for about a year and a half. They are now getting into a secondary level of planning and are talking about planning on the ground in terms of integration of communities, linguistic training of these communities and equipping the absorption communities, if you will, with the capacity to teach both official languages. We realize that immigrants who come here, by and large, would want to learn both official languages and want to ensure that they have the opportunity to do that. These committees have not finished their work, so their report has not been tabled yet, but as soon as it is, it would be easily obtainable, and one would expect that the government would follow suit and provide the resources.

In the official action plan, there is a start. There was never any money in the immigration department attributed to official languages. Now there is. There is a \$9-million envelope. It is a small envelope, but it is a start. We are also getting the same kind of attention being paid to the transfers to the provinces for integration. That is the immigration side.

officielles de 2003, il est écrit que la langue maternelle de 28 p. 100 des étudiants inscrits dans les écoles de langue anglaise de Montréal est ni l'anglais, ni le français. On peut penser sans trop se tromper que ces données reflètent la diversité culturelle du Canada, tant au Québec qu'ailleurs. On voit que les minorités ethnoculturelles jouent un rôle de plus en plus important dans notre société.

Je vous félicite ainsi que le gouvernement d'encourager le bilinguisme, et il me paraît très important de le faire dans l'ensemble de notre population. À part le fait que le gouvernement s'est engagé à créer une fonction publique culturellement diversifiée en vertu de la Loi sur le multiculturalisme canadien, pouvez-vous me dire ce qu'on fait pour favoriser l'apprentissage du français et de l'anglais au sein des groupes où la langue maternelle est ni l'une ni l'autre des deux langues officielles?

Lorsqu'on débattait du projet de loi, bon nombre de gens de l'Ouest et de toutes les régions du Canada m'ont écrit pour me dire qu'on ne devrait pas appuyer le projet de loi parce que les collectivités allophones seraient exclues de la fonction publique du fait qu'elles ne connaissent pas le français. À cela, j'ai répondu qu'il faut apprendre le français. Cela dit, il faut que notre société soit axée sur l'apprentissage pour que les collectivités allophones puissent apprendre le français. J'aimerais donc savoir ce que vous faites pour favoriser l'apprentissage du français et de l'anglais parmi les gens dont la langue n'est ni l'une ni l'autre des deux langues officielles.

M. Bélanger : La question est complexe. Le gouvernement a choisi trois mécanismes pour permettre à chacun d'apprendre une seconde langue officielle, ce qui comprend, par le fait même, les membres des groupes ethnoculturels ou immigrants.

Le premier porte sur l'immigration. J'ai l'impression qu'il y a cinq ans, ce ministère accordait très peu d'attention à cette question. Mais aujourd'hui, c'est tout à fait le contraire. Il y a à peu près un an et demi, on a mis sur pied deux comités consultatifs. On y planifie maintenant des activités plus poussées, sur le terrain, y compris l'insertion dans les collectivités, la formation linguistique et des services d'enseignement des deux langues officielles dans les collectivités d'accueil. Nous savons qu'en général, les immigrants qui arrivent au Canada tiennent à apprendre les deux langues officielles et veulent qu'on leur donne l'occasion de le faire. Les comités consultatifs n'ayant pas encore achevé leur travail, leur rapport n'a pas été déposé, mais dès qu'il le sera, il sera facile à obtenir et on peut prévoir que le gouvernement y donnera suite et accordera donc les ressources pertinentes.

Le plan d'action officiel comporte des mesures de démarrage. Autrefois, le budget du ministère de l'Immigration ne comportait aucun poste pour les langues officielles. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il y a en effet une enveloppe de 9 millions de dollars affectés à cette fin, ce qui est modeste mais constitue quand même un début. On tient aussi compte de la question de

There is a greater sensitivity and, therefore, a greater attention to providing that service.

The second area is a major part of this plan. About \$380 million of the \$750 million is directed to the provinces for education. There are two envelopes. The first is education, so that the percentage of the people who are entitled to education — in the minority in this case, the francophones outside of Quebec — would be brought up from 68 per cent to about 80 per cent. I will have to check my percentages, but it is a substantial increase. The second is directed at those for whom French would be a second language. That includes immigrants who do not speak French. The reality in this country is that about 90 per cent of our immigrants learn English. In 10 years, we want to double the number of young Canadians who speak both official languages, and that would, ipso facto, be offered to the immigrant population.

As an aside, the information that I have in terms of immersion courses is that there has been an increase everywhere but in New Brunswick in the last year, and a substantial increase in young people going into French immersion. That, in the West, in particular, is taken up mostly by the children of immigrants. That would give me cause to be hopeful.

Senator Jaffer: Minister, being a parent, I know how difficult it is to put your children in French immersion because there are few programs. Where I come from, just as the immigration department provides funds for English as a second language, part of those funds should also be for French.

I recommend my colleagues not talk about minorities, but about language. I would appreciate if we would talk about teaching the language, because if we try to deal with English and French, the third community is completely left out. Knowing your background, I would like to see you take some leadership. That is why my colleagues are saying it is not an issue of minorities but rather of teaching the language. You may not have the answer, but in the package in which we send money for English as a second language, what money are we sending for children across the country to learn French?

Mr. Bélanger: Honourable senator, you are absolutely correct. One of the committees I sat on looked at that. We were given the statistics from Immigration and Citizenship Canada. Next to none was being spent in most provinces, except Quebec, for the teaching of French as a second language to immigrants — next to none. Even in this community, I remember looking at it and it was not very encouraging. The advisory committee for the anglophone population in Quebec and the francophone populations in the other provinces and territories is looking at

l'intégration dans les transferts accordés aux provinces. Voilà pour l'immigration. On est donc plus sensible à l'importance de la question, et on se soucie davantage de fournir les services qui s'y rapportent.

Le deuxième mécanisme est un rouage essentiel de ce plan. Sur les 750 millions de dollars accordés, quelque 380 millions de dollars sont affectés aux provinces aux fins de l'éducation. La somme comprend deux enveloppes. La première porte sur l'éducation, afin que le pourcentage des gens ayant droit aux services d'éducation — en l'occurrence, les francophones minoritaires, c'est-à-dire hors Québec — passe de 68 p. 100 à près de 80 p. 100. Il faudra que je vérifie ces pourcentages, mais quoi qu'il en soit, l'augmentation est considérable. La seconde vise ceux qui veulent apprendre le français comme langue seconde, y compris les immigrants ne parlant pas cette langue. On sait que dans notre pays, à peu près 90 p. 100 de nos immigrants apprennent l'anglais. D'ici dix ans, nous voulons doubler le nombre de jeunes Canadiens qui s'expriment dans les deux langues officielles, et cette possibilité sera automatiquement offerte aux immigrants.

Entre parenthèse, au sujet des cours d'immersion, j'ai appris qu'au cours de l'année écoulée, ils ont connu une croissance dans toutes les régions du Canada, sauf au Nouveau-Brunswick, et une augmentation importante chez les jeunes. Or, particulièrement dans l'Ouest, ce sont surtout les enfants d'immigrants qui s'y sont inscrits. Cela me donne des raisons d'être optimiste.

Le sénateur Jaffer : Monsieur le ministre, je suis moi-même parent, je sais donc à quel point il est difficile de faire inscrire son enfant dans un cours d'immersion parce qu'il existe très peu de programmes de ce genre. Dans ma région, le ministère de l'Immigration fournit des sommes affectées à l'apprentissage de l'anglais comme langue seconde, et il devrait accorder une partie de ces fonds à l'apprentissage du français.

Maintenant, j'aimerais recommander à mes collègues de ne pas parler des minorités mais plutôt de la langue. Je serais bien reconnaissante aux autres qu'on parle de l'enseignement de la langue parce qu'autrement, par rapport à l'anglais et au français, les groupes allophones sont complètement exclus. Je connais vos antécédents, et j'aimerais donc que vous assumiez un rôle de premier plan ici. C'est pourquoi mes collègues affirment qu'il ne s'agit pas d'une question de groupes minoritaires mais plutôt d'enseignement de la langue. Vous n'aurez peut-être pas réponse à ma question, mais dans l'enveloppe qui est affectée à l'enseignement de l'anglais langue seconde, quelle part est réservée à l'enseignement du français aux enfants de notre pays?

M. Bélanger : Honorable sénateur, vous avez tout à fait raison. Un comité dont je faisais partie a étudié la question. Nous avons reçu des statistiques d'Immigration et Citoyenneté Canada. À l'exception du Québec, la plupart des provinces ne consacraient pratiquement aucun financement à l'enseignement du français comme langue seconde aux immigrants. Même à Ottawa, je me souviens avoir étudié la situation, qui n'était guère encourageante. Le Comité consultatif de la population anglophone au Québec et des populations francophones dans les autres provinces et

that issue to increase the envelopes that are being set aside for French as a second language from a level that was virtually non-existent a few years ago.

The third element is something that the Government of Canada itself can do through its public service. I know that by mentioning the public service, I might be creating all kinds of headaches for myself, but it is nonetheless true that unilingual Canadians can access a number of positions that are designated bilingual and then access training. That is a figure I would be interested in knowing: What percentage of the linguistic training money spent by the federal government is dedicated to learning French rather than English? I think the bulk of it is spent on learning French. As a government, we are, therefore, offering an opportunity for anglophones, whether they are immigrants or not, to learn French. Again, I will find out what the statistics are, because I do not know what percentage of that group of people are born outside Canada, immigrants, who are accessing French teaching through the public service.

Senator Jaffer: Minister, I agree with Senator Chaput when she says that we need to use a hammer. British Columbians who are working in the public service say that the first thing that has been cut is their French program. I know many young civil servants who say they will never make it in Ottawa because all of their French programs are cut. I can give you specific examples, but I do not want to put them on the record. It may at one time have been possible, but when there are cutbacks, it is the first thing that goes, especially in my province.

Senator Buchanan: Unfortunately for me, I do not have the French language, but you never know. Exposure to this committee may change that.

I come from a part of this country, Nova Scotia, where, if the figures are right, maybe 4 per cent of the people are francophone. Out of that 4 per cent, 3 per cent are Acadian.

One of the problems in Nova Scotia is the distance between the Acadian communities. As the chairman knows, and, Mr. Bélanger, you probably know as well, there is an approximately 400-mile distance between the Acadian communities of Nova Scotia in the western part of the province and in Cape Breton on the western shore and the eastern shore. That is quite a long distance. The interesting thing is that those communities are one community, even though they are separated by many miles. They are the Acadian francophone communities of Nova Scotia.

I think this question has already been asked by the chairman and by Senator Chaput: Why would the federal government have so many ministers responsible for official languages? Do you not think that it would be more efficient to have one minister responsible for all official languages and institutions that have responsibilities for official languages?

territoires étudie les moyens d'augmenter les enveloppes budgétaires réservées à l'enseignement du français comme langue seconde, mais on est parti d'un niveau pratiquement nul qui prévalait il y a quelques années.

Le troisième élément, c'est ce que peut faire le gouvernement du Canada par l'intermédiaire de sa fonction publique. Je sais qu'en évoquant la fonction publique, je risque de m'occasionner bien des maux de tête, mais il reste que des Canadiens unilingues parviennent à occuper des postes désignés bilingues et obtiennent ensuite de la formation. Voilà un chiffre que j'aimerais connaître : quel est le pourcentage des fonds destinés à la formation linguistique que le gouvernement fédéral réserve à l'apprentissage du français par rapport à l'anglais? Je pense que l'essentiel de ces crédits vont à l'enseignement du français. Le gouvernement offre donc aux anglophones, qu'ils soient immigrants ou non, la possibilité d'apprendre le français. Je vais trouver les statistiques pertinentes, car je ne connais pas la proportion, à l'intérieur de ce groupe, des personnes nées à l'extérieur du Canada, c'est-à-dire des immigrants qui ont la possibilité d'apprendre le français par l'intermédiaire de la fonction publique.

Le sénateur Jaffer : Monsieur le ministre, je suis d'accord avec le sénateur Chaput quand elle dit qu'il faut utiliser les grands moyens. Les gens de Colombie-Britannique qui travaillent dans la fonction publique disent que leur programme d'enseignement du français a été la première victime des compressions budgétaires. Je connais de nombreux jeunes fonctionnaires qui disent qu'ils ne réussiront jamais à Ottawa parce que tous leurs programmes de français ont été supprimés. Je peux vous donner des exemples précis, mais je ne souhaite pas qu'ils figurent au compte rendu. Il fut un temps où c'était sans doute possible d'apprendre le français, mais à cause des compressions budgétaires, ces cours sont les premiers à disparaître, en particulier dans ma province.

Le sénateur Buchanan : Malheureusement pour moi, je ne connais pas le français, mais on ne sait jamais. Tout pourrait changer au contact de ce comité.

Je viens d'une région, la Nouvelle-Écosse, où si les chiffres sont exacts, 4 p. 100 de la population est francophone. Sur ces 4 p. 100, 3 p. 100 sont Acadiens.

Le problème, en Nouvelle-Écosse, c'est la distance qui sépare les collectivités acadiennes. Comme le sait le président et comme vous le savez sans doute également, monsieur Bélanger, les collectivités acadiennes de Nouvelle-Écosse situées à l'ouest de la province et au Cap-Breton sont à 400 milles de la côte Est. C'est une distance considérable. Pourtant, ces collectivités forment une communauté, malgré la distance qui les sépare. C'est la communauté francophone acadienne de Nouvelle-Écosse.

J'aimerais revenir sur une question déjà posée par le président et par le sénateur Chaput : pourquoi le gouvernement fédéral a-t-il tant de ministres responsables des langues officielles? Ne pensez-vous pas qu'il serait plus efficace d'avoir un seul responsable de l'ensemble des langues officielles et des institutions qui en assument la responsabilité?

I know from my experience in government in Nova Scotia, 13 years as premier, one of the problems that we had was ensuring that various government departments did not overlap responsibilities. We would find one department with a responsibility and then two other departments having the same kind of responsibilities, and there was a great deal of waste in time and money.

Do you not believe that there is probably an overlapping of responsibilities for official languages between government departments, namely, the Department of Justice, the Commissioner of Official Languages, you as the Minister responsible for Official Languages, the department of heritage and culture? There must be an overlap that could be eliminated if there was one minister.

Mr. Bélanger: If I may, I want to take this opportunity to congratulate the Government of Nova Scotia through Chris d'Entremont, the minister responsible for Acadian affairs, for having passed legislation vis-à-vis French services. It was a welcome act of the assembly in Nova Scotia that puts a framework on the offer of French services for its minority. I was at a federal-provincial meeting of ministers responsible for francophone affairs, and when this was announced, it was met with great enthusiasm. Congratulations to whomever you may know still in the government.

Senator Buchanan: If I may interject, I already mentioned that legislation to members of this committee. Minister d'Entremont is starting his political career as an MLA in the Acadian district of Argyle, and Premier Hamm, to his credit, has appointed him to responsibilities in addition to those of official languages, the same as you. Minister d'Entremont's responsibilities now include minister responsible for Acadian affairs, and he worked very quickly at introducing a bill to make provincial government departments more accessible for the francophone communities throughout Nova Scotia. That is commendable on his part and on that of my successor in office, Premier John Hamm.

However, let me also suggest to you, sir, that there was another premier, for a period of 13 years, who was the first Premier of Nova Scotia to introduce francophone school boards in the Acadian districts of Nova Scotia and who also started the 100-per-cent francophone schools throughout Western Nova Scotia and throughout Eastern and Western Cape Breton, in Cheticamp and Arichat. He was also the first premier to introduce bilingual signs in all of the francophone communities of Nova Scotia over that 13-year period. Not being full of a lot of ego myself, it was me.

Mr. Bélanger: Hear, hear!

The Chairman: We all wondered.

Mr. Bélanger: Let me draw a parallel with what Mr. d'Entremont and the legislature have done. They have decreed by law that the department must offer certain services. The same applies here. The Official Languages Act applies here.

Je sais par expérience, ayant été 13 ans premier ministre de Nouvelle-Écosse, que le problème consistait pour nous à éviter tout chevauchement entre les responsabilités de nos différents ministères. On trouvait un ministère assumant une responsabilité, puis deux autres qui assumaient des responsabilités analogues, d'où un gaspillage considérable de temps et d'argent.

Ne pensez-vous pas qu'il y ait chevauchement des responsabilités en matière de langues officielles entre plusieurs ministères, à savoir le ministère de la Justice, le commissaire aux langues officielles, vous en tant que ministre responsable des langues officielles et le ministère du Patrimoine et de la Culture? Ces chevauchements seraient supprimés s'il n'y avait qu'un seul ministre.

M. Bélanger : Permettez-moi de profiter de l'occasion pour féliciter le gouvernement de la Nouvelle-Écosse en la personne de Chris d'Entremont, ministre responsable des affaires acadiennes, pour avoir adopté une loi concernant les services en français. C'est un geste très apprécié de la part de l'Assemblée de Nouvelle-Écosse, qui a mis en place une structure permettant d'offrir des services en français à sa minorité. J'étais à la réunion fédérale-provinciale des ministres responsables des affaires francophones et lorsque cette mesure a été annoncée, elle a suscité un vif enthousiasme. Félicitations aux personnes de votre connaissance qui font toujours partie du gouvernement.

Le sénateur Buchanan : Si je peux intervenir, j'ai déjà signalé cette mesure législative aux membres du comité. Le ministre d'Entremont débute sa carrière politique comme député provincial dans le district acadien d'Argyle, et le premier ministre Hamm — c'est tout à son honneur — lui a confié des responsabilités qui s'ajoutent à ce qu'il fait en matière de langues officielles, comme vous. Les responsabilités du ministre d'Entremont comprennent désormais les affaires acadiennes, et il a agi très rapidement pour présenter un projet de loi afin de rendre les ministères provinciaux plus accessibles aux collectivités francophones dans l'ensemble de la Nouvelle-Écosse. C'est une mesure tout à fait louable de sa part et de la part de celui qui m'a succédé, le premier ministre John Hamm.

Cependant, j'aimerais vous signaler qu'il y a eu un autre premier ministre de Nouvelle-Écosse pendant 13 ans, et qu'il a créé des conseils scolaires francophones dans les districts acadiens de la Nouvelle-Écosse et établi des écoles entièrement francophones dans l'ouest et l'est de la province, à l'ouest du Cap-Breton, à Cheticamp et à Arichat. C'est également ce premier ministre qui a mis en place une signalisation bilingue dans toutes les collectivités francophones de Nouvelle-Écosse sur cette même période de 13 ans. Je n'ai pas un ego surdimensionné, mais ce premier ministre, c'était moi.

M. Bélanger : Bravo!

Le président : Nous nous demandions tous qui cela pouvait bien être.

M. Bélanger : J'aimerais faire un parallèle avec l'action de M. d'Entremont et de l'Assemblée législative provinciale. Ils ont décidé par la voie législative que les ministères devaient proposer certains services. Il en va de même ici. C'est la Loi sur les langues

That is the key. Every single government department and agency, about 200 of them, has the obligation imposed upon them by the Official Languages Act.

Let me draw another parallel to try to understand. It is a complicated system, just as the Financial Administration Act is. The Financial Administration Act and the Official Languages Act apply across the board to every single department and agency. Every single department has and must have the ability to ensure that the Financial Administration Act is respected, to plan accordingly and put the resources into it.

The same thing applies to the Official Languages Act. All departments have that responsibility wherever they offer services, namely, health, veterans affairs, justice, fisheries and oceans. Wherever they have a responsibility, they also have the same responsibility to the linguistic minority communities. They must consult them, and that is an obligation imposed on them by the law.

You have this throughout every single department and agency under the Official Languages Act. It is the same as the Financial Administration Act. Yet, we still have a Treasury Board and we still have a finance department, central agencies that make sure that the other agencies live up to their obligations. I have that role under the Official Languages Act, with the secretariat in the Privy Council, to ensure that the Minister of Heritage and her department live up to their responsibilities and obligations under the act. The same thing applies to every other department and agency, whether it is the CRTC, the Canada Council for the Arts, Western Economic Diversification or ACOA. All of these agencies and departments have that responsibility. That flows from the very nature of the communities. They are all made up of people who have all kinds of interests and needs. Therefore, unless you were to have one government department running everything, which is near impossible, you would have to have the same obligations to official language communities flowing into all the departments where all the responsibilities rest. That is the nature of the system, I believe. The decision has been made not to centralize but to ensure that they each live up to their obligations.

Senator Buchanan: I just wish to comment on something Senator Chaput said and was also mentioned by Senator Jaffer — the hammer. I do not disagree completely, but I do disagree partially. Dropping a hammer sometimes works, but it does not work that well. It offends and irritates people when that happens.

In our own situation in Nova Scotia, when we implemented the full francophone school boards and the full francophone schools in the Acadian districts, it brought those districts close together even though they were separated by 400 miles. Some people would say that the government of the day did it for political reasons. That is partially true, but we did it because it was the

officielles qui s'applique. C'est là l'élément clé. Tous les ministères et organismes gouvernementaux — il y en a environ 200 — sont assujettis à l'obligation que leur impose la Loi sur les langues officielles.

J'aimerais faire un autre parallèle pour essayer de bien comprendre. Le système est complexe, comme peut l'être la Loi sur la gestion des finances publiques. Cette loi, comme la Loi sur les langues officielles, s'applique uniformément à tous les ministères et organismes. Chaque ministère doit être en mesure de respecter la Loi sur la gestion des finances publiques; il doit planifier en conséquence, et y consacrer les ressources nécessaires.

Il en va de même de la Loi sur les langues officielles. Partout où ils offrent des services, tous les ministères, à savoir la Santé, les affaires des Anciens combattants, la Justice et Pêches et Océans, doivent assumer cette responsabilité. Partout où ils offrent des services, ils ont la même responsabilité envers les collectivités de langue minoritaire. Ils doivent les consulter, et c'est la loi qui les y oblige.

C'est une mesure qui s'applique à tous les ministères et organismes en vertu de la Loi sur les langues officielles. C'est la même chose que pour la Loi sur la gestion des finances publiques. Or, nous avons toujours un Conseil du Trésor, un ministère des Finances et des organismes centraux qui veillent à ce que tous les organismes et ministères s'acquittent de leurs obligations. J'assume ce rôle dans le cadre de la Loi sur les langues officielles, grâce au Secrétariat du Conseil privé, et je veille à ce que la ministre du Patrimoine et ses fonctionnaires s'acquittent des responsabilités et obligations que leur impose la loi. Il en va de même dans les autres ministères et organismes, qu'il s'agisse du CRTC, du Conseil des Arts du Canada, de la diversification de l'économie de l'Ouest ou de l'APECA. Tous ces ministères et organismes ont la même responsabilité, qui découle de la nature même des collectivités desservies. Celles-ci se composent de personnes aux intérêts et aux besoins très divers. Par conséquent, à moins d'avoir un ministère unique qui s'occupe de tout, ce qui est à peu près impossible, il faut imposer les mêmes obligations envers les collectivités de langues officielles dans tous les ministères qui assument leurs responsabilités respectives. Il en va de la nature même du système, à mon sens. On a décidé de ne pas centraliser les langues officielles, mais de veiller à ce que chaque ministère s'acquitte de ses obligations.

Le sénateur Buchanan : Je voudrais seulement faire un commentaire sur ce que le sénateur Chaput a dit et qui a également été mentionné par le sénateur Jaffer, je veux dire utiliser les grands moyens. Je ne suis pas entièrement en désaccord, mais pas tout à fait d'accord non plus. Utiliser les grands moyens donne parfois des résultats, mais des résultats mitigés. Cela offusque et irrite les gens.

Chez-nous, en Nouvelle-Écosse, quand nous avons créé les conseils scolaires francophones et des écoles exclusivement francophones dans les districts acadiens, cela a permis de rapprocher ces districts même s'ils étaient à 400 miles de distance. Certains diront que le gouvernement de l'époque l'a fait pour des raisons politiques. C'est en partie vrai, mais nous

right thing to do and it has worked out well, and it is the right thing for Premier Hamm to do now and for Chris d'Entremont to do.

I always look at it and figure you can catch more bees with honey than you can with vinegar, and it worked for us because we won all the Acadian seats.

[Translation]

Senator Léger: I would like to congratulate you. I am very happy you are heading that department. There is no question about your commitment. On the other hand, I am a bit concerned by all your other hats: Associate Minister of National Defense, Minister in charge of Democratic Reform, Deputy Government House Leader in the House of Commons. How will you manage to do all that? That was just an aside, you do not have to answer.

To speak, to communicate, one needs words in French or English, but the spirit of it all is to be found between the lines. You understand what I am saying through my breathing because you are trying to understand. I find that in every department and agency, there is not enough emphasis put on the spirit of being a Canadian. Canadian identity, if I have understood things correctly, is English and French, it is the country. That note should be sounded in all departments. For example, in the Department of Health, a whole lot of emphasis should be put on obtaining a cure or even dying in one's own language. I would like to come back to what Senator Jaffer was saying about being forced to say "The first, the second and the third language." I do not think there is any first, second or third language. One has one's individual language but when you are a Canadian, they both are. I think that none of the departments or none of the agencies has understood that message.

As far as immigration goes, it should be automatic: Being a Canadian is the definition of being in Canada. In education, we started with a dictionary. We started with the word as though communication was what defines identity. No, language is not what defines identity; the spirit is the soul of the country.

Whether you have an Irish community or a community in Nunavut, it is marvelous! I find that Canada should enter into that dimension of culture and not assume that culture is something "para Canadian." Culture is not just going to see a show on a Sunday night. That is part of it, yes, and we need that. You went to the Congrès mondial acadien last summer. That's going to raise pride. We forget about Aboriginal people as though they did not exist. My God, they have been there for 12,000 years! We celebrated a 400th anniversary.

I would like to examine teaching methods used in the public service. Apparently, they are all depressed.

Here is my question: Would it be possible to write in that spirit or that identity in all documents in phase two? It was called "act two," but I prefer "phase two." That is not important. In our committee, we have atmosphere, lighting, a good meal waiting for us; all that is culture, it is life and it should be part of all that is said and done.

J'avons fait parce que c'était la chose à faire et cela a donné de bons résultats, et le premier ministre Hamm a raison de la faire encore aujourd'hui, de même que Chris d'Entremont.

J'ai toujours trouvé que l'on attire davantage les abeilles avec du miel qu'avec du vinaigre, et cela a bien marché pour nous parce que nous avons remporté tous les sièges acadiens.

[Français]

Le sénateur Léger : Je voudrais vous féliciter. Je suis très contente que vous soyez à la tête de ce ministère. Votre dévouement ne fait aucun doute. Par contre, je suis un peu inquiète de tous vos autres titres : ministre associé de la Défense nationale, ministre responsable de la réforme démocratique, leader adjoint du gouvernement à la Chambre des communes. Comment réussirez-vous à faire tout cela? C'était juste une parenthèse, vous n'êtes pas obligé de répondre.

Pour parler, pour communiquer, il faut des mots, en français ou en anglais, mais l'entre-deux lignes, c'est l'esprit. Vous comprenez ce que je dis par ma respiration parce que vous essayez de comprendre. Je trouve que dans chaque ministère, chaque agence, on n'insiste pas assez sur l'esprit d'être un Canadien. L'identité canadienne, si j'ai bien compris, c'est l'anglais et le français, c'est le pays. Cette note devrait être donnée dans tous les ministères. Par exemple, au ministère de la Santé, il y aurait toute une part de l'esprit pour être guéri, pour mourir dans sa langue. Je vais revenir sur ce qu'a dit le sénateur Jaffer, qui était obligée de dire « la première, la deuxième et la troisième langue ». Je crois qu'il n'y a pas de première, deuxième ou troisième langue. Il y a la langue individuelle, mais quand on est Canadien, ce sont les deux. Je pense qu'aucun des ministères, aucune des agences n'a compris ce message.

Dans le domaine de l'immigration, cela devrait être automatique : être Canadien, c'est la définition d'être au Canada. En éducation, on a commencé avec le dictionnaire. On a commencé avec le mot, comme si c'était la communication qui faisait l'identité. Non, ce n'est pas la langue qui fait l'identité; l'esprit, c'est l'âme du pays.

Que l'on ait une communauté irlandaise ou une communauté du Nunavut, c'est merveilleux! Je trouve que le Canada pourrait entrer dans cette phase de la culture et ne pas assumer que la culture est quelque chose de « paracanadien ». La culture, ce n'est pas seulement aller voir un spectacle le dimanche soir. Cela en fait partie oui, et nous en avons besoin. Vous êtes allé au Congrès mondial acadien cet été. Cela va générer de la fierté. Nous oublions les Autochtones, comme s'ils n'existaient pas. Mon Dieu, ils sont là depuis 12 000 ans! Nous autres, on a fêté 400 ans.

J'aimerais examiner les méthodes d'enseignement de la fonction publique. Il paraît qu'ils sont tous déprimés.

Voici ma question : Serait-il possible d'insérer cet esprit, cette identité dans tous les documents de la phase deux? On a appelé cela « l'acte deux », j'aime mieux « phase deux ». Cela n'est pas important. À notre comité, nous avons de l'atmosphère, de l'éclairage, un repas qui nous attend; tout ça, c'est la culture, la vie, et cela devrait faire partie de tous les discours.

Mr. Bélanger: I think answering that question is beyond me, but I will still try.

The title that was given to the next act, if I have understood things properly, was supposed to be the fourth act, the first one having been the conclusion of the Laurendeau-Dunton commission and thus the establishment of the Official Languages Act in 1969; the second one happened in 1982 with the Canadian Charter of Rights and Freedoms and the entrenchment therein of certain linguistic rights; the third came along in 1988 with certain major amendments to the Official Languages Act. As for the fourth, will we have a play in five acts here? I do not know, but many individuals in this country and many communities, and young people especially, have this vision of an ideal. I can see it expressed under another name. The will to set up a pluralistic society where we would have pluralism of languages, cultures, faiths, ethnic groups and so on. But to achieve this ideal of pluralism, we must go through linguistic duality. If we do not manage to anchor linguistic duality deep in our collective soul, as it is supposed to be, as a cornerstone of our identity, we will not manage to build what we are trying to achieve as a pluralistic society. You are perfectly right: We must achieve that. The question is: How? When?

Senator Léger: Immediately. I agree, the young represent hope because that is where cultural diversity is to be found. We should not forget that this started in 1969, over 30 years ago. In those days, we were the young. And there are people our age who still have a lot of problems. We would not want them to stop.

Mr. Bélanger: Our generation cannot stop where it is, the young must replace the generation that follows and so on. I am encouraged by the fact that the most bilingual generation in the country is the 15 to 24-year-old group. That is the generation targeted by the action plan. We have to double the number of our bilingual youth in this country.

I will give you another example. Senator Jaffer mentioned something before.

I am very encouraged by the fact that Alberta decreed that as of 2006, all young children going to school will have to learn a second language. They did not specify French, but all the youngsters must learn a second language. One may hope that the most popular second language will be French. However, there are other options like Spanish and Japanese. It is encouraging to see that the Government of Alberta has accepted to impose this new rule. It testifies to its awareness that in this era of globalization, it is useful to know two or three languages.

Senator Léger: We do what we can in the federal public service.

The Chairman: Before going to the second round of questioning, I would like to say a few brief words about the development of the action plans for some 30 agencies and departments. The Official Languages Commissioner, on that point, disagrees and considers that everyone should submit an action plan. What are your comments in that regard?

M. Bélanger : Je pense que c'est au-delà de mes capacités de répondre à cette question, mais je vais quand même essayer.

Le titre qu'on avait donné au prochain acte, si je comprends bien, c'était voulu comme étant le quatrième acte, le premier ayant été la conclusion de la commission Laurendeau-Dunton, et donc l'établissement de la Loi sur les langues officielles en 1969; le deuxième serait venu en 1982 avec la Charte canadienne des droits et libertés et l'enchâssement, dans cette charte, de certains droits linguistiques; le troisième serait venu en 1988 avec certains amendements importants à la Loi sur les langues officielles. Quant au quatrième, aurons-nous une pièce en cinq actes? Je ne le sais pas, mais on retrouve cette notion d'idéal chez plusieurs individus au pays, dans plusieurs communautés, chez les jeunes principalement. Je la vois s'exprimer sous un autre nom. La volonté de créer une société pluraliste où il existe un pluralisme de langues, de cultures, de cultes, d'ethnies, ainsi de suite. Mais pour se rendre à cet idéal de pluralisme, il faut passer par la dualité linguistique. Si on ne réussit pas à ancrer profondément la dualité linguistique dans notre âme collective, comme elle est censée l'être, comme une pierre angulaire de notre identité, on ne réussira pas à édifier ce que l'on tente de réussir comme une société pluraliste. Vous avez parfaitement raison : il faut y arriver. La question est : comment? quand?

Le sénateur Léger : Tout de suite. Je suis d'accord, les jeunes représentent l'espoir parce que la diversité culturelle est là. Il ne faut pas oublier, vous avez commencé en 1969, il y a plus de 30 ans. À cette époque, nous étions les jeunes. Et il y a des gens de notre âge qui ont encore beaucoup de difficultés. Il ne faudrait pas qu'ils s'arrêtent.

M. Bélanger : Il ne faudrait pas que notre génération s'arrête, les jeunes doivent prendre la place de la génération qui suit et ainsi de suite. Je suis encouragé par le fait que la génération la plus bilingue au pays est celle des jeunes de 15 à 24 ans. C'est la génération visée par le Plan d'action. Il faut doubler le nombre de jeunes bilingues au pays.

Je vais vous donner un autre exemple. Le sénateur Jaffer a mentionné quelque chose tout à l'heure.

Je suis très encouragé que l'Alberta ait décrété qu'à compter de 2006, tous les jeunes allant à l'école devront apprendre une deuxième langue. Ils n'ont pas spécifié le français, mais tous les jeunes devront apprendre une deuxième langue. Il est permis d'espérer que la langue seconde la plus populaire sera le français. Toutefois, il existe d'autres options comme l'espagnol et le japonais. Il est encourageant de constater que le gouvernement de l'Alberta ait accepté d'imposer cette nouvelle règle. Cela témoigne d'une prise de conscience de sa part qu'en cette ère de mondialisation, il est utile de connaître deux ou trois langues.

Le sénateur Léger : À la fonction publique fédérale on fait ce qu'on peut.

Le président : Avant de passer à la deuxième ronde de questions, j'aimerais revenir brièvement à l'élaboration des plans d'action pour une trentaine d'agences et de ministères. La commissaire aux langues officielles, sur ce point, est en désaccord et considère que tout le monde devrait soumettre un plan d'action. Quels sont vos commentaires à cet effet?

Mr. Bélanger: The matter of action plans goes back to 1994. In 1998, the Canadian Parliament amended the Official Languages Act and added a few provisions, clauses 41 and 42, more particularly, to give increased responsibilities to departments and agencies to support the development of communities. It does not seem that things progressed very much in those days.

In 1994, cabinet determined that a certain number of agencies and departments would constitute a priority for the communities. Those 26 or 27 agencies and departments were required to come up with a three-year action plan to examine how they intended to follow up on the legislation. Since then, two or three additional provisions have been added.

My answer to that question is as follows. All agencies and departments are subject to the Official Languages Act and have the same obligation. Should we increase the number of groups? I do not think that is necessarily a bad idea. But we have to determine how quickly to move forward. Are we going to establish an agency — be it under Canadian Heritage or Treasury Board — to assess these action plans and to ensure necessary follow-up? An action plan is no use whatsoever if it is not followed up to ensure its implementation. That additional process is necessary. I have given you my views, and expressed them publicly as well. From now on, we will have to do what it takes to ensure implementation.

[English]

Senator Jaffer: I first have a technical question, minister. Have all the funds from all the various departments simply been given to you under your ministry on top of the funds that you have for implementation of the action plan? Each department will need funds. Do they come to you and ask for part of the \$750 million?

Mr. Bélanger: No.

Senator Jaffer: Do they have to find the funds within their own department?

Mr. Bélanger: I have no funds. The \$751 million is in the envelopes of the departments that have the responsibilities. It is theirs to administer, theirs to act on, theirs to report on. I have the role of coordinating that effort. For instance, next year we will table a mid-point evaluation on where the funds have gone.

The Privy Council does not administer programs and does not hold these funds. They are in the envelopes of each department.

Senator Jaffer: Are they earmarked?

Mr. Bélanger: They are indeed. All the numbers are in Annex B. For five years, through Heritage Canada, there was \$381.5 million for four different objectives, although not necessarily all broken down evenly over five years. All of

M. Bélanger : La question des plans d'action date de 1994. En 1988, le Parlement canadien avait modifié la Loi sur les langues officielles en ajoutant certaines dispositions, entre autres, les articles 41 et 42, pour donner une responsabilité accrue aux ministères et aux agences pour veiller au développement des communautés. Il ne semble pas que les choses aient progressé tellement à cette époque.

En 1994, le Cabinet a déterminé un certain nombre d'agences et de ministères prioritaires pour les communautés. On a exigé que ces quelques 26 ou 27 agences et ministères mettent sur pied un plan d'action de trois ans pour examiner la façon dont ils entendaient donner suite à la loi. Dès lors, on a ajouté deux ou trois dispositions additionnelles.

Ma réponse à cette question est la suivante. Toutes les agences et tous les ministères sont assujettis à la loi et ont la même obligation. Devrions-nous élargir le nombre de groupes? Je ne suis pas en désaccord avec cette possibilité. La question qui s'impose est à savoir à quel rythme il faut le faire. Allons-nous nous doter d'une agence quelconque, qu'il s'agisse du ministère du Patrimoine canadien ou du Conseil du Trésor, qui fera l'évaluation de ces plans d'action et le suivi qui s'impose? Un plan d'action ne donne rien en soi sans un suivi pour voir à sa mise en œuvre. Cette démarche supplémentaire est donc nécessaire. Je vous ai fait part de mon opinion et je l'ai mentionnée publiquement. Nous devons désormais faire le nécessaire pour assurer la mise en œuvre.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : J'ai d'abord une question administrative, monsieur le ministre. Est-ce que tous les fonds des divers ministères vous ont simplement été remis, s'ajoutant aux fonds dont disposait déjà votre ministère pour la mise en œuvre du plan d'action? Chaque ministère aura besoin d'argent. Est-ce qu'ils viennent vous demander une partie des 750 millions de dollars?

M. Bélanger : Non.

Le sénateur Jaffer : Doivent-ils trouver les fonds dans leur propre ministère?

M. Bélanger : Je n'ai pas de fonds. Les 751 millions de dollars se trouvent dans les enveloppes des ministères qui assument les responsabilités. C'est à eux de les administrer, de s'en servir et de faire rapport à ce sujet. Mon rôle est de coordonner cet effort. Par exemple, l'année prochaine, nous allons déposer un rapport d'évaluation de mi-parcours exposant à quoi l'argent a été consacré jusqu'à maintenant.

Le Conseil privé n'administre pas les programmes et ne détient pas cet argent, qui se trouve plutôt dans l'enveloppe de chaque ministère.

Le sénateur Jaffer : L'argent est-il réservé à cette fin?

M. Bélanger : Absolument. Tous les chiffres se trouvent à l'annexe B. En cinq ans, par l'entremise de Patrimoine canadien, 381,5 millions de dollars ont été consacrés à quatre objectifs différents, quoique pas nécessairement répartis également sur

them were on an incremental, accelerating basis. However, they are in the annual envelopes of each department.

Senator Jaffer: I was planning to ask you how you are working with the Minister of Immigration, but you have answered that.

Mr. Bélanger: Very well.

Senator Jaffer: I am sure you are. I will do some more homework and then I may have other questions.

Under the Multiculturalism Act we have said that we must remove all barriers for people who come here or who have lived here for many years. You were talking about going to B.C., Alberta and Ontario, and I suggest that you ask the communities how they think they can become proficient in both languages.

In B.C., there is a great thirst for learning French, but there are not many places to learn. Although you are very happy that Alberta is insisting on a second language, I must say that I am not. I think that every province should say that French and English are a must. After that, in my province, would come Chinese and Punjabi.

If we are to have a Canadian identity, we cannot say that in B.C. it is good enough to learn Chinese and English. I believe that French and English are essential and I suggest that you should only be happy when that happens, after which we can teach other languages, as happens in Europe.

People here act as if it is a great imposition to ask people to learn two languages. My cousins in Europe had to learn four or five languages to survive, and in this world we will have to. My children know six languages, because that is how many languages they need to know in order to survive in our community.

Mr. Bélanger: Would you allow me to be happier then?

Senator Jaffer: As minister, your job is to make French and English a must.

Mr. Bélanger: I have to be careful. I have to differentiate between my personal preferences and what the Government of Canada may wish. There is no doubt that governments in Canada since the 1960s have put at the core of their public policy linguistic duality — French and English. The Constitution of Canada is quite clear. English and French are the two official languages of Canada and they are equal. There is no denying that.

I find it encouraging that a provincial government would expect all children to learn a second language. That is an indication of a greater awareness of the value of learning a second and, hopefully, a third language, and that is part and parcel of the society we are trying to build.

cinq ans. Tous les fonds ont été injectés graduellement et à cadence accélérée. Cependant, l'argent se trouve dans l'enveloppe annuelle de chaque ministère.

Le sénateur Jaffer : J'aimais vous demander comment vous travaillez avec le ministre de l'Immigration, mais vous avez déjà répondu à cette question.

M. Bélanger : Très bien.

Le sénateur Jaffer : J'en suis certaine. Je vais continuer à faire mes devoirs et ensuite j'aurai peut-être d'autres questions.

Aux termes de la Loi sur le multiculturalisme, nous devons supprimer tous les obstacles pour les gens qui viennent ici ou qui vivent ici depuis de nombreuses années. Vous avez parlé de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de l'Ontario, et je vous invite à demander aux gens dans les collectivités comment, à leur avis, ils peuvent devenir bilingues.

En Colombie-Britannique, il y a une grande soif d'apprentissage du français, mais il n'y a pas beaucoup d'endroits où l'on peut apprendre cette langue. Vous vous réjouissez que l'Alberta insiste sur une langue seconde, mais je dois dire que j'ai des réserves. Je pense que chaque province devrait dire que le français et l'anglais sont obligatoires. Après ces langues, dans ma province, viendraient le chinois et le punjabi.

Si nous voulons une identité canadienne, nous ne pouvons pas dire qu'en Colombie-Britannique, c'est suffisant d'apprendre le chinois et l'anglais. Je crois que le français et l'anglais sont essentiels et je vous dis que c'est seulement quand cette exigence sera respectée que vous pourrez vous réjouir; après cela, on pourrait enseigner d'autres langues, comme c'est le cas en Europe.

Les gens pensent que c'est beaucoup demander aux gens que d'apprendre deux langues. Mes cousins en Europe ont dû apprendre quatre ou cinq langues pour survivre et c'est ce que nous devons faire dans le monde actuel. Mes enfants parlent six langues parce qu'ils doivent parler toutes ces langues pour survivre dans notre collectivité.

M. Bélanger : Me permettriez-vous alors de m'en réjouir un peu?

Le sénateur Jaffer : Comme ministre, il vous incombe de faire du français et de l'anglais une obligation.

M. Bélanger : Je dois être prudent. Je dois bien distinguer entre mes vœux personnels et ceux du gouvernement du Canada. Indubitablement, les gouvernements du Canada depuis les années 60 ont mis au cœur de leurs politiques publiques la dualité linguistique : le français et l'anglais. La Constitution du Canada est assez claire. L'anglais et le français sont les deux langues officielles du Canada et sont égales. On ne saurait le nier.

Je trouve encourageant qu'un gouvernement provincial s'attende à ce que tous les enfants apprennent une deuxième langue. Cela montre qu'on est plus sensibilisés à la valeur de l'apprentissage d'une deuxième langue, voire d'une troisième langue, et cela fait partie de la société que nous voulons bâtir.

If I were a parent in Alberta, I would insist that my children learn English and then French, and then perhaps a third and a fourth language. However, at least now they are all being encouraged to broaden their scope by learning a second language, which is better than nothing. It is in that sense that I am happy about it. I would be happier if those languages were English and French, but that may come some day. Now that one province is doing that, the others may pick up on that as well.

Incidentally, the fastest-growing immersion population in B.C. is the immigrant population. They represent a very high percentage now of all the students in immersion.

In fact, a couple of weeks ago there were articles in B.C. papers reporting upon some grumblings about the effect that is having on the so-called mainstream courses. Some of the mainstream courses are actually losing too many of their clientele to immersion.

That shows us the reality. I am particularly happy about that in B.C. as it will be hosting the 2010 Olympics, which will provide a window on Canada.

[Translation]

Senator Chaput: I would like to come back to the honey and the hammer.

Mr. Bélanger: Normally, we talk about honey and vinegar.

Senator Chaput: My personal approach has always been to calm people down, calm departments down. When there is less confrontation, the atmosphere is healthier and we can achieve something.

However, based on my personal experience as a francophone in Manitoba, I can say that if we had not gone to the Supreme Court to keep what we had gained in the field of education, we would perhaps no longer have those gains. We had two hammers: The Supreme Court, and the option of filing complaints with the Official Languages Commissioner.

But regardless of the route we take — be at the Supreme Court or filing complaints — it is a very arduous process that takes money and energy. We are not interested in going in that direction. We no longer have the time or the energy. We are surviving, and we want to continue moving forward. I can still accept that we may achieve something with honey, but I will caution people here: We should not be naïve and think that we will catch all the bees with honey. Nowadays, we are seeing some pretty peculiar bees. I will tell you about something that happened in Manitoba, something that shows we should always be on guard.

Mr. Bélanger: I'll tell you where I agree with you, and where you need the hammer. There is one specific issue where I think we need to use the hammer — bilingual services in Manitoba. It is simply not working anymore, perhaps because the Government of Canada is postponing its funding from year to year, and we simply cannot get continuous funding for a multi-year period.

Si j'étais un parent albertain, j'insisterais pour que mes enfants apprennent l'anglais, puis le français, puis peut-être une troisième ou une quatrième langue. Ils sont maintenant à tout le moins encouragés à élargir leurs horizons en apprenant une deuxième langue, ce qui est mieux que rien. En ce sens, je suis bien content. Je le serais encore plus si ces langues étaient l'anglais et le français, mais on y arrivera peut-être un jour. Maintenant qu'une province fait cela, d'autres pourraient vouloir l'imiter.

En passant, en Colombie-Britannique, c'est chez les immigrants que l'immersion connaît la croissance la plus forte. Les immigrants représentent maintenant un très haut pourcentage de tous les élèves en immersion.

En fait, il y a quelques semaines, les journaux de la Colombie-Britannique rapportaient les réserves de certains au sujet des effets que cela pourrait avoir sur ce qu'on appelle les programmes réguliers. Certains des programmes réguliers perdent en effet trop de leur clientèle au profit de l'immersion.

Cela nous montre une réalité. Je suis particulièrement content que cela se passe en Colombie-Britannique, qui accueillera les Jeux olympiques de 2010 et qui sera ainsi une vitrine pour le Canada.

[Français]

Le sénateur Chaput : Je veux revenir au marteau et au miel.

M. Bélanger : D'habitude, c'est le miel et le vinaigre.

Le sénateur Chaput : Mon approche personnelle a toujours été d'apprivoiser les gens et les ministères. Quand il y a moins de confrontation, nous avons une atmosphère plus saine et on arrive à quelque chose.

Toutefois, mon expérience personnelle de francophone au Manitoba démontre que si nous n'étions pas allés à la Cour suprême sur les acquis de notre division scolaire, par exemple, nous ne les aurions peut-être pas. Nous avons deux marteaux : la Cour suprême et la possibilité de déposer des plaintes auprès de la commissaire aux langues officielles.

Mais que ce soit la Cour suprême ou les plaintes, vous savez comme c'est ardu, cela prend des fonds et de l'énergie. Nous ne sommes pas intéressés à aller dans cette direction. Nous n'avons plus le temps et l'énergie. Nous résistons et nous voulons continuer à avancer. Je peux encore accepter qu'on puisse réussir avec du miel, mais je fais toutefois une mise en garde; il ne faut pas être naïf et penser qu'on va attraper toutes les abeilles avec du miel parce qu'il y a de drôles d'abeilles qui nous arrivent maintenant. Je vais vous donner un exemple survenu au Manitoba et qui démontre que nous devons toujours rester sur nos gardes.

M. Bélanger : Je vais vous dire où je suis d'accord avec vous et où cela prend un coup de marteau. J'ai un dossier spécifique dans lequel je pense qu'il est temps qu'on donne un coup de marteau. Il s'agit des services bilingues au Manitoba. Cela n'a plus de bons sens que ce soit le gouvernement du Canada qui soit celui qui reporte son financement d'année en année et qu'on ne réussisse

I am probably breaking all the rules, but I am among those who believe that we can settle the issue for the longer term, not just for one year at a time.

Senator Chaput: I worked on that project before being called to the Senate, and I used to meet with federal department officials. People with the authority to do something tended to shut the door in my face, and did not wish to contribute along with Canadian Heritage. They said this was not within their area of responsibility. We are still seeing that in Manitoba with some federal departments. Provinces are committed, municipalities are committed, yet we are backing off.

Let me give you another example. The Canadian Television Fund has a rule that — this is an example, since I do not have the exact percentages with me — 10 per cent of production funding must be set aside for French-language producers outside Quebec. Once that was done, everyone relaxed because there was funding available for francophones outside Quebec. One of my former colleagues on the council asked how much would go to francophone producers outside Quebec. Not one penny — everything went to Quebec because that is where French-language productions were made. This was not done through any lack of good will, but it shows us we must always be on guard, always check and always be everywhere. That is why I remind everyone from time to time that we do need a hammer, and I would love for you to obtain that hammer.

Mr. Bélanger: But a hammer should not be restricted to hitting the same nail all the time. With regard to the second issue you raised, I was on the House of Commons Official Languages Committee when we dealt with it, and got the government to agree to set aside 10 per cent of the overall French-language budget for French-language producers outside Quebec. But I confess that I have not since checked whether that condition was indeed implemented.

Senator Chaput: Yes, it has been implemented. But I am speaking before the fact.

Mr. Bélanger: You know, one of the fundamental characteristics of being a minority community — and this comes not from me but from John Ralston Saul — is that it requires effort every day. Unfortunately, he is right.

[English]

Senator Buchanan: Does the Commissioner of Official Languages report to you or to Parliament?

Mr. Bélanger: The Commissioner of Official Languages reports to Parliament. I am the interface of the government with the commissioner. I receive the reports. I ensure we prepare the responses, the follow-up, et cetera. She is an agent of Parliament, as is the Auditor General, to continue my parallel of a moment ago.

pas à se brancher pour une période d'années. Je brise probablement toutes les règles mais je suis de ceux qui pensent que nous sommes en mesure de régler cela et pas seulement une année à la fois.

Le sénateur Chaput : J'ai travaillé sur ce projet avant d'arriver au Sénat et j'allais rencontrer les fonctionnaires des ministères fédéraux. Les responsables me fermaient la porte au nez et ne voulaient pas participer avec le ministère du Patrimoine canadien. Ils me disaient que ce n'était pas leur responsabilité. C'est encore le cas au Manitoba avec certains ministères fédéraux. La province est engagée, les municipalités sont engagées et nous nous reculons.

Je vais vous donner un autre exemple. Le Fonds canadien de production télévisuelle a une règle stipulant — à titre d'exemple puisque je n'ai pas devant moi les pourcentages exacts — qu'il doit mettre 10 p. 100 des fonds de production de côté pour les producteurs francophones hors Québec. Lorsque cela a été fait, tout le monde a relaxé car des fonds seront disponibles pour les francophones hors Québec. Un de mes anciens collègues sur le conseil a posé la question à savoir combien ira aux producteurs francophones hors Québec? Il n'y avait pas un sou; tout allait au Québec parce que c'était les productions francophones. Ce n'était pas de la mauvaise volonté, mais il faut toujours être aux aguets, toujours vérifier et être partout en même temps. C'est pour cela que je dis que de temps en temps, cela prend un marteau et j'aimerais beaucoup que vous puissiez l'obtenir.

M. Bélanger : Il ne faudrait pas que ce marteau soit obligé de cogner sur le même clou tout le temps. Concernant le deuxième dossier que vous avez soulevé, j'étais au comité des langues officielles de la Chambre lorsqu'on en a avait traité et, effectivement, on avait obtenu du gouvernement qu'il accepte la notion qu'à l'intérieur de l'enveloppe francophone globale, 10 p. 100 soit de mis de côté pour les producteurs francophones hors Québec. Je vous avoue que, depuis, je n'ai pas vérifié si effectivement on a respecté cette règle.

Le sénateur Chaput : Oui, elle a été respectée. Mais je parle avant que ce soit fait.

M. Bélanger : Vous savez, le propre d'une communauté minoritaire — et ce n'est pas moi qui l'ai dit, c'est John Ralston Saul — exige l'effort quotidien. Il a malheureusement raison.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : La commissaire aux langues officielles relève-t-elle de vous ou du Parlement?

M. Bélanger : La commissaire aux langues officielles relève du Parlement. Je suis l'interface entre le gouvernement et la commissaire. Je reçois les rapports. Je m'assure que nous préparons les réponses, que nous faisons le suivi, et cetera. Elle est une fonctionnaire du Parlement, comme la vérificatrice générale, pour reprendre le parallèle de tantôt.

Senator Buchanan: I should have researched this myself. However, in general figures — and I know it is difficult to give an exact figure — how many francophones in Canada live outside Quebec?

Mr. Bélanger: There are roughly 1 million. Some 24.7 per cent of the population of Canada is francophone.

Senator Buchanan: I thought that about 25 per cent of the population of Quebec was francophone.

Mr. Bélanger: If you round off, it is 25 per cent in Canada. There are between 800,000 and 900,000 anglophones living in Quebec, and about 1 million francophones living in the provinces and territories outside Quebec.

Whenever I hear the expression “Quebec and English Canada,” I react very negatively. That is an expression that, unfortunately, too many of us use. It negates the existence of every francophone outside Quebec, every anglophone in Quebec, every francophone and every anglophone in New Brunswick, which is an officially bilingual province, and everyone in the two territories, Northwest Territories and Nunavut, which also have as official languages English and French.

I beg all of us to be careful of our language when using the expression “Quebec and English Canada.” That is not the reality of Canada.

Senator Buchanan: I guess I was right about Nova Scotia. I said it was 4.8 per cent. It is actually 3.8 per cent.

The Chairman: Thank you very much, senator.

[Translation]

The Chairman: We see some horror stories in the newspapers from time to time, unilingual people unable to qualify for a job with the federal government, for example.

On the other hand, we have the language training school which has special programs. This country is failing to fulfil its obligations when it pays a fortune to train professionals in all fields, but forgets one fundamental Canadian value — the ability to speak, communicate and work in both French and English. From time to time, journalists who like to be ultra-picky come up with this kind of story, and everyone starts moaning about persecution and all kinds of other things.

As it coordinates its efforts with provincial governments, could the federal government not convince universities that language training should be part of a young person's body of necessary knowledge in this country?

This would mean that right after graduation the young person would be able to join the federal public service without having to take a language course to meet the minimum requirements for his or her position. To my mind, there is a major failing in the system. Is there anything you can do?

Le sénateur Buchanan: J'aurais dû me renseigner moi-même. Je sais qu'il est difficile de donner le chiffre exact, mais grosso modo, combien y a-t-il de francophones au Canada à l'extérieur du Québec?

M. Bélanger : Il y en a environ un million. Environ 24,7 p. 100 de la population canadienne est francophone.

Le sénateur Buchanan : Je pensais qu'environ 25 p. 100 de la population du Québec était francophone.

M. Bélanger : Si on arrondit, c'est 25 p. 100 du Canada. Il y a entre 800 000 et 900 000 anglophones qui vivent au Québec, et environ un million de francophones dans les provinces et territoires autres que le Québec.

Quand j'entends l'expression « le Québec et le Canada anglais », cela m'embête beaucoup. Malheureusement, c'est une expression que trop d'entre nous emploient. C'est comme si on niait l'existence de tous les francophones hors Québec, de tous les anglophones qui vivent au Québec, de tous les francophones et anglophones du Nouveau-Brunswick, une province officiellement bilingue, et de tous les habitants des deux territoires, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut, qui ont aussi adopté l'anglais et le français comme langues officielles.

De grâce, pensons à ce que nous disons lorsque nous employons à l'expression « le Québec et le Canada anglais ». Cela ne décrit pas bien la réalité canadienne.

Le sénateur Buchanan : Je crois que j'avais raison, au sujet de la Nouvelle-Écosse. J'ai dit que c'était 4,8 p. 100, mais c'est en fait 3,8 p. 100.

Le président : Merci beaucoup, sénateur.

[Français]

Le président : On lit dans les journaux de temps en temps des histoires d'horreur; de personnes unilingues qui ne peuvent plus se qualifier à du travail au gouvernement fédéral.

D'autre part, nous avons l'école de formation de langue où il y a des programmes spéciaux. Ce pays manque à ses obligations quand il paie une fortune pour former des professionnels dans tous les domaines mais quand il oublie la valeur fondamentale canadienne, c'est-à-dire la capacité de pouvoir s'exprimer, communiquer et travailler dans les deux langues. Il se produit donc, que de temps à autre, les journalistes qui aiment bien trouver la petite bête dans le fond du baril nous sortent ce genre d'histoire; on crie à la persécution et tout ce que vous voulez.

Le gouvernement fédéral peut-il, en coordonnant ses efforts avec les gouvernements provinciaux, convaincre les universités que la formation linguistique fait partie du bagage d'un jeune dans ce pays?

De sorte que, dès qu'il décroche son diplôme, il est capable d'entrer au gouvernement fédéral sans être obligé de suivre un cours de formation en langue pour se qualifier selon les normes minimales requises par telle et telle position. Il me semble qu'il y a une faille majeure dans tout le système. Pouvez-vous faire quelque chose?

Mr. Bélanger: Are you asking whether the government of Canada has the authority to impose this?

The Chairman: No, no. Together with the provinces, have you discussed this with the provinces?

Ms. Fortier: This is a complex issue. I think that the foundation — and you have all mentioned this — is language education in primary and secondary school. The more bilingual high-school graduates we have, the less serious the problem will be when they graduate from university.

The Chairman: They have that basic knowledge when they graduate from high school. Then, when they go to university, in all parts of Canada they are immersed in a primarily anglophone system, except in bilingual francophone institutions, and lose what they have learned.

Ms. Fortier: There are two ways of tackling this problem. In order to deliver appropriate services to Canadians, the government has chosen to invest in professional French-language or English-language training, as needed. This is what happened with the action plan in the health area. Should the government think about doing the same thing in the justice system, for example, or in other fields — that is the question. It is something that should be considered when the action plan is renewed.

A network of 13 or 14 French-language universities — a network in which the University of Ottawa is a major player because of its size — has French-training programs. The network is making efforts to increase the number of students in its programs. It is very active in trying to establish scholarship programs and putting forward other initiatives to increase the number of professionals in a whole series of fields. So you are absolutely correct. I believe that, even though there is significant ongoing investment at the primary — and secondary — school level, we will probably be focusing more on the needs of professionals in the coming years, not only for the federal public service, but also for public services. The focus will be on judges, lawyers in private practice, the whole system in every field, in other words. At the moment, the federal government has no initiative in that area.

The Chair: Thank you.

Mr. Bélanger: There is no doubt that it would be better for people working in the Canadian public service to learn both official languages at university or college, rather than here, or even close to retirement. Should we be involving universities and colleges in this discussion? I think that it might be a useful move, Mr. Chairman. If your committee wants to involve them, I for one would congratulate you. The action plan will have been implemented in three years, and we have to think about its renewal and continuation well before that. This kind of discussion could very well be part of future avenues for reflexion.

The Chairman: Minister, the bells are calling you.

Mr. Bélanger: I am feeling my mouth water.

M. Bélanger : Si votre question est à savoir si le gouvernement du Canada a l'autorité d'imposer ce système.

Le président : Non, non. De pair avec les provinces. Est-ce que vous en parlez aux provinces?

Mme Fortier : C'est une question complexe. Je pense que la base, vous en avez tous parlé, est la formation linguistique au primaire et au secondaire. Plus il y aura de jeunes qui sortiront du secondaire en étant bilingues, moins le problème sera sérieux une fois arrivé à la fin du post-secondaire.

Le président : Ils ont ce bagage minimal au sortir du secondaire. Ensuite à l'université, ils sont plongés dans un milieu généralement anglophone au Canada, sauf dans les institutions francophones bilingues et ils perdent leurs acquis.

Mme Fortier : Il y a deux façons d'aborder ce problème. Pour les besoins de service à la population, le gouvernement a choisi d'investir dans la formation professionnelle francophone ou anglophone selon les besoins. Cela a été le cas en santé dans le plan d'action. Est-ce que le gouvernement devrait envisager de faire la même chose dans le domaine de la justice, par exemple, ou dans d'autres domaines, c'est une bonne question. On devrait s'y pencher au moment du renouvellement du plan d'action.

Un réseau de 13 ou 14 universités francophones, dont l'Université d'Ottawa est un joueur important à cause de sa taille, a des programmes de formation en français. Il travaille à augmenter le nombre d'étudiants dans leurs programmes. Il est très actif en ce moment pour essayer de créer des programmes de bourse et différentes autres initiatives pour augmenter le nombre de professionnels dans toute une série de domaines. Alors vous avez parfaitement raison, je crois que, bien que l'investissement au primaire et au secondaire continue d'être important, probablement au cours des prochaines années, on devra s'attarder davantage aux besoins de professionnels, pas seulement pour la fonction publique fédérale, mais pour les services au public : les juges, les avocats en pratique privée, tout le système, dans tous les domaines. Et en ce moment, le gouvernement fédéral n'a pas d'initiative dans ce domaine.

Le président : Merci.

M. Bélanger : Il n'y a aucun doute sur le fait qu'il serait plus avantageux que les gens qui travailleraient à la fonction publique canadienne apprennent les deux langues officielles à l'université ou au collège plutôt qu'ici ou même près de la retraite. Y aurait-il lieu d'impliquer le réseau des universités et des collèges dans une telle discussion? Je crois que ce serait peut-être utile de le faire, monsieur le président. Si votre comité veut le faire, bravo. Le plan d'action aura été mis en œuvre dans trois ans et il faudra penser bien avant cela à son renouvellement, à sa continuation; et ce genre de discussion pourrait certainement faire partie de cette reflexion.

Le président : Monsieur le ministre, les cloches vous convoquent.

M. Bélanger : Je commence à saliver!

The Chairman: On behalf of all committee members, I would like to extend my thanks.

[English]

Your answers were forthright, candid and very informative. We wish you well in your new responsibilities.

[Translation]

You will have our support for any measures you take to make this country acceptable.

[English]

Mr. Bélanger: Let me thank you. I will never forget today, this having been the first time I have appeared before a committee of either the House or the Senate as a minister. Thank you for the opportunity.

The Chairman: Honourable senators, I would like to make a proposal before you go to other commitments. While we have a quorum — and I would like to keep the quorum — we could proceed right away with the consideration of budget proposals, which are imposed on us by the administration of the House of Commons. I have to report the budget of this committee to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration next Monday. We can deal with it now. I do not think it should take too long.

We will sit in camera. I invite those people who are waiting outside not to go too far if they want to share our meal with us.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Monday November 29, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

Senator Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the Chair.

[Translation]

The Chairman: Welcome to all members of the committee and a special welcome to Ms. Liza Frulla, Minister of Canadian Heritage, who is accompanied tonight by Ms. Judith Larocque, Deputy Minister as well as Ms. Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister of Canadian Heritage.

Before proceeding, I would like to make a few brief announcements. We are going to try to adjourn tonight's meeting at around 6:30 p.m., in order to accommodate the minister who, as you can imagine, has quite a full workload.

Le président : Je tiens à vous remercier au nom de tous les membres de ce comité.

[Traduction]

Vos réponses sont directes, franches et très informatives. Nous vous souhaitons bonne chance dans vos nouvelles fonctions.

[Français]

Vous aurez notre appui pour tout ce que vous allez déployer pour rendre ce pays acceptable.

[Traduction]

M. Bélanger : Permettez-moi de vous remercier. Je n'oublierai jamais la journée d'aujourd'hui, puisque c'est la première fois que je comparais devant un comité de la Chambre ou du Sénat à titre de ministre. Merci de m'en avoir donné l'occasion.

Le président : Honorables sénateurs, j'aimerais proposer quelque chose avant que vous ne partiez. Puisque nous avons le quorum — et j'aimerais le garder — nous pourrions commencer tout de suite l'examen des propositions budgétaires qui nous sont imposées par l'administration de la Chambre des communes. Je dois faire rapport du budget de notre comité au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, lundi prochain. Nous pouvons faire cela maintenant. Cela ne devrait pas prendre trop de temps.

Nous allons poursuivre à huis clos. J'invite les personnes qui attendent à l'extérieur à ne pas trop s'éloigner si elles veulent partager notre repas avec nous.

Le comité poursuit la séance à huis clos.

OTTAWA, le lundi 29 novembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 5, pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Eymard G. Corbin (*président*) occupe le fauteuil.

[Français]

Le président : Je souhaite la bienvenue à tous les membres du comité et je réserve une bienvenue bien spéciale à Mme Liza Frulla, ministre du Patrimoine canadien, qui est accompagnée ce soir de Mme Judith Larocque, sous-ministre et de Mme Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe Citoyenneté et Patrimoine.

Avant de procéder, je voudrais faire quelques brèves annonces. Nous allons tenter de mettre un terme à l'échange de ce soir vers les 18 h 30, pour accommoder madame la ministre qui, comme vous pouvez le devinez, est passablement chargée de travail.

I would also like to welcome Senator Murray to the committee, who I believe will become a full fledged member of this committee starting tomorrow. Senator Murray is an old hand at official languages. The two of us had co-chaired the first Joint Committee on Official Languages, quite some time ago.

I would also like to welcome Ms. Andrée Tremblay. She will replace, for a period of about 12 months, our researcher who must take leave for very well-known reasons. Welcome, Ms. Tremblay! You will see that members of this committee are very kind.

That being said, I have exceptionally scheduled a meeting for next Monday in order to hear Mr. Georges Arès, president of the Fédération des communautés francophones et acadienne. The last meeting before the holidays will take place on Monday, December 13. The witness will be the Honorable Mr. Cotler, the minister of Justice. Following that, we will be off for the holidays. We will reconvene at the beginning of February and undertake a study project on teaching.

Ms. Frulla, you have the floor.

Ms. Liza Frulla, P.C., Minister of Canadian Heritage: I am delighted to meet with you today and I want to take this opportunity to congratulate you, Mr. Chair, on your appointment. It is a pleasure.

I would like to introduce to you Mr. Lussier, who is responsible for official languages in the Department of Canadian Heritage as well as negotiations with the provinces on education agreements. He is also responsible for consultations we are holding with different communities.

From our standpoint, the Senate has always acted as an advocate for minorities played the role of defender of minority rights. Your committee is an important ally of all official-language minority communities. In fact, in your ranks you had a leading champion of minority communities, Senator Gauthier. I wish to thank him for his excellent work, his devotion and his commitment to the communities he continues to support.

This year marks the 400th anniversary of the founding of Acadie and of the French presence in America. It is a fitting occasion to re-affirm our commitment to promoting the development of French Canada and strengthening our linguistic duality. According to a survey conducted by the Centre for Research and Information on Canada two out of three citizens believe that living in a country with two official languages is one of the defining criteria of Canadian citizenship. This is a statistic clearly showing how deeply our linguistic duality is rooted in our country's soul. This is good news, but we must remain vigilant.

Not so long ago, that lesson was forcefully impressed on us with the saga of the Montfort Hospital in Ontario. Clearly reminded us of this, and I would even say haunted us. On this continent with its huge English-speaking majority, we must make ever greater efforts and show greater perseverance, determination, even boldness, to ensure for coming generations a still better future in French.

Je voudrais aussi souhaiter la bienvenue au sénateur Murray, qui, je crois, pourrait devenir membre formel de ce comité dès demain. Le sénateur Murray est un ancien routier des langues officielles. Nous avons tous les deux coprésidé le premier Comité mixte des langues officielles, il y a de cela très longtemps.

Je voudrais aussi souhaiter la bienvenue à Mme Andrée Tremblay. Elle remplacera, pour une douzaine de mois, notre chercheuse qui devra s'absenter pour des raisons bien connues. Madame Tremblay, bienvenue à bord! Vous allez constater qu'à ce comité nous sommes très gentils.

Cela dit, j'ai prévu une réunion exceptionnellement pour lundi prochain afin d'entendre M. Georges Arès, président de la Fédération des communautés francophones et acadienne. La dernière réunion avant les fêtes aura lieu le lundi 13 décembre. Le témoin sera l'honorable Cotler, ministre de la Justice. Après cela, nous prendrons un repos pour les fêtes. Nous reprendrons au début de février un projet d'étude sur l'enseignement.

Je vous invite, madame Frulla, à prendre la parole.

Mme Liza Frulla, C.P., ministre du Patrimoine canadien : Je suis ravie de vous rencontrer aujourd'hui et j'en profite pour vous féliciter, monsieur le président, pour votre nomination. C'est un plaisir.

J'aimerais pour présenter M. Lussier, responsable des langues officielles à Patrimoine canadien pour ce qui est des négociations avec les provinces pour les ententes en éducation. Il est également responsable des consultations que nous tenons auprès des diverses communautés.

Le Sénat, de la façon que nous le voyons, a toujours joué un rôle de défenseur des minorités. Votre comité est un allié de taille pour toutes les communautés de langues officielles en situation minoritaire. D'ailleurs, vous comptiez dans vos rangs un défenseur de la première heure, le sénateur Gauthier. Je tiens à le remercier de son excellent travail, de son dévouement et de son engagement en faveur des communautés qu'il continue toujours à soutenir.

En cette année qui marque le 400^e anniversaire de la création de l'Acadie et de la présence du fait français en Amérique, l'occasion est belle de réitérer notre engagement à favoriser l'essor de la francophonie canadienne et le renforcement de notre dualité linguistique. Un sondage du Centre de recherche et d'information sur le Canada a révélé que deux citoyens sur trois estiment que le fait de vivre dans un pays avec deux langues officielles est un des critères qui définissent la citoyenneté canadienne. Voilà une statistique qui démontre clairement à quel point notre dualité linguistique est enracinée dans l'âme de notre pays. Ce sont de bonnes nouvelles, mais nous devons demeurer vigilants.

Il n'y a pas si longtemps, la saga de l'hôpital Montfort en Ontario est venue le rappeler avec force, je dirais même nous hanter. Sur ce continent à vaste majorité anglophone, nous devons toujours redoubler d'efforts, de persévérance, de détermination, voire d'audace pour assurer aux prochaines générations un avenir en français encore meilleur.

For my part, I have set four objectives for myself for the short term: I want to increase our efforts in teaching; I want to renew our structures for cooperation with communities by April 2005; I want to expand my coordinating role, in cooperation with my colleague, Mr. Mauril Bélanger; last, I want to continue to promote the cultural vitality of minority communities.

The first objective: to increase our efforts in teaching.

[English]

Education is essential to the future of official language minority communities. In this case we are working in cooperation with the provinces and territories, which are responsible for education. We are on the verge of signing agreements with the provinces and territories concerning earmarked funds, enabling us to invest an additional \$346 million in teaching over a five-year period. Our budget now is \$900 million. Moreover, we are negotiating with the Council of Ministers of Education, Canada, to renew our multi-year memorandum of understanding. This means that by 2008, our government will invest \$1.3 billion in minority language teaching and second language instruction.

The Commissioner of Official Languages is calling on us to move more quickly. She is with us today, and we took this point very seriously. I agree with her that the time is short. Of course, we could take the easy way and invest for the sake of investing, without asking ourselves whether we could do better and do more. For us, the objective is to obtain the best possible results.

This is why it is important to work closely with the provinces and territories to set common objectives that are realistic and reflect community needs. During this process, I want to be sure that the groups and associations that are mainstays of the education system are consulted by education ministries.

Accountability will also be a vital aspect of these agreements. It is important to measure the effectiveness of our efforts and demonstrate transparency. In addition, we must never forget that education is an area of provincial and territorial jurisdiction.

I want to bring together all the stakeholders so that, in concert, we work to achieve two of the most ambitious objectives of the Action Plan for Official Languages, namely, to ensure that the proportion of francophone children enrolled in French language schools rises from 68 per cent to 80 per cent and, by 2013, to double the number of young Canadians who have some knowledge of their second official language.

[Translation]

What are the keys to our success? Access and quality. The more that young people living in minority communities have access to teaching in their first language, the more of them will study in that language. The higher the quality of teaching in the minority

Pour ma part, à court terme, je me suis fixé quatre objectifs : accroître nos efforts en matière d'enseignement, renouveler nos mécanismes de collaboration avec les communautés, d'ici avril 2005, miser davantage sur notre rôle de coordination, en collaboration avec mon collègue, Mauril Bélanger, et continuer de favoriser la vitalité culturelle des communautés en situation minoritaire.

Le premier objectif : accroître nos efforts en matière d'enseignement.

[Traduction]

L'avenir des communautés de langues officielles en situation minoritaire passe par l'éducation. En cette matière, nous travaillons en collaboration avec les provinces et les territoires qui en ont la responsabilité. Nous sommes sur le point de conclure des ententes avec les provinces et les territoires concernant les fonds ciblés qui nous permettront d'investir 346 millions de dollars supplémentaires dans l'enseignement sur une période de cinq ans. Notre budget est actuellement de 900 millions de dollars. De plus, nous négocions avec le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) pour le renouvellement d'un protocole d'entente pluriannuel. C'est-à-dire que d'ici 2008 notre gouvernement investira 1,3 milliard de dollars dans l'enseignement de la langue de la minorité et de la langue seconde.

La commissaire aux langues officielles nous demande d'accélérer le pas. Elle est parmi nous aujourd'hui et nous prenons très au sérieux cette demande. Je suis d'accord avec elle pour dire que le temps presse. Bien entendu, nous pourrions emprunter la voie facile et investir pour investir sans se demander si nous pouvons faire mieux et plus. Pour nous, l'objectif est d'obtenir les meilleurs résultats possibles.

Voilà pourquoi il faut travailler de près avec les provinces et territoires pour établir des objectifs communs qui seront ancrés dans la réalité et qui reflètent les besoins des communautés. Au cours de ce processus, je vais m'assurer que les groupes et les associations, qui sont des piliers du système d'éducation, soient consultés par les ministères de l'Éducation.

L'imputabilité sera aussi un aspect fondamental de ces ententes. Il importe de mesurer l'efficacité de nos efforts et de faire preuve de transparence. De plus, il ne faut jamais oublier que l'éducation est de compétence provinciale et territoriale.

Je veux rallier tous les intervenants pour qu'ensemble nous travaillions à l'atteinte de deux des objectifs les plus ambitieux du plan d'action, soit de faire en sorte que la proportion d'enfants francophones qui s'inscrivent à l'école francophone passe de 68 à 80 p. 100; doubler d'ici 2013 le nombre de jeunes Canadiens capables d'évoluer dans les deux langues officielles.

[Français]

Quelles sont les clés de notre succès? L'accès et la qualité. Plus les jeunes vivant en situation minoritaire auront accès à un enseignement dans leur langue maternelle, plus ils seront nombreux à l'étudier. Plus l'enseignement dans la langue de la

language, the fewer parents will hesitate to register their children in a minority-language school. Each young anglophone and francophone living in a minority community in Canada must have access to high-quality teaching in his or her first language, from preschool through to the post-secondary level.

In the case of second-language instruction, it is the same situation. More than 2.5 million of our youth are learning their second official language in the classroom. That is one out of every two young people. I believe that we must increase this number. Because in today's world, proficiency in our two official languages is a guarantee of prosperity and success. Turning our youth into bilingual citizens means giving them a gift from which they will benefit for the rest of their lives.

We must also help the provinces to upgrade the quality of second-language instruction, especially by enabling them to have all the teaching tools required.

For this purpose, we will invest around \$330 million in total over five years in second language instruction, an increase of more than \$137 million.

[English]

We have just modernized our scholarship and exchange programs that each year enable close to 8,000 young people to discover other regions of our country and improve their second language skills. We wanted to make the programs more attractive to youth. In addition, we are continuing to work closely with dozens of organizations, such as French for the Future and Canadian Parents for French, which play a major role in English Canada in promoting the importance of learning French.

Education is the future of our communities, but they must still be able to develop in all sectors of activities.

Over the past decade, Canadian community agreements have allowed us to make considerable progress. Many community organizations have taken root within the communities and institutional networks are stronger. For example, recent years have seen the start-up of 18 French language community radio stations, 7 English-language community radio stations and 20 community centres. As a result of the concerted efforts of community leaders, new priority sectors have emerged, such as health and early childhood. We have also supported hundreds of projects yielding social, cultural and economic benefits within official language minority communities.

minorité sera de qualité, moins les parents hésiteront à inscrire leurs enfants à l'école de la langue de la minorité. Chaque jeune francophone et anglophone vivant en situation minoritaire dans ce pays doit avoir accès à un enseignement de grande qualité dans sa langue maternelle et ce, du niveau préscolaire au niveau postsecondaire.

C'est la même situation en ce qui a trait à l'enseignement de la langue seconde. Plus de 2,5 millions de nos jeunes poursuivent l'apprentissage de leur deuxième langue officielle dans les salles de classe. C'est un jeune sur deux. Je crois que nous devons augmenter ce nombre. Car, dans le monde d'aujourd'hui, la connaissance des deux langues officielles est un gage de prospérité et de réussite. Faire de nos jeunes des citoyens et citoyennes bilingues, c'est leur offrir un cadeau qui leur sera profitable pour le reste de leur vie.

Nous devons aussi aider les provinces et territoires à accroître la qualité de l'enseignement dans la langue seconde, notamment en leur permettant d'avoir tous les outils pédagogiques nécessaires.

C'est dans cette optique que nous investissons environ 330 millions de dollars sur cinq ans dans l'enseignement de la langue seconde, soit une augmentation de plus de 137 millions de dollars.

[Traduction]

Nous venons de moderniser nos programmes de bourses et d'échanges qui permettent chaque année à près de 8 000 jeunes de découvrir d'autres régions du pays et de parfaire leur connaissance de leur seconde langue. Nous voulions les rendre plus attrayants pour les jeunes. De plus, nous continuons de travailler de près avec des dizaines d'organismes comme French for the Future et Canadian Parents for French qui jouent un rôle considérable au Canada anglais pour promouvoir l'importance d'apprendre le français.

L'éducation, c'est l'avenir des communautés. Mais encore faut-il que celles-ci soient en mesure de se développer dans tous les secteurs d'activités.

Au cours de la dernière décennie, les ententes Canada-communautés nous ont permis de réaliser des progrès considérables. De nombreux organismes locaux ont pris racine au cœur des communautés, et les réseaux institutionnels sont plus forts. Par exemple, 18 radios communautaires francophones, sept radios communautaires anglophones et 20 centres communautaires ont vu le jour au cours des dernières années. Grâce à la mobilisation des leaders communautaires, de nouveaux secteurs prioritaires sont apparus comme la santé et la petite enfance. Nous avons aussi appuyé des centaines de projets qui ont des retombées sociales, culturelles et économiques dans les communautés de langues officielles vivant en situation minoritaire.

[Translation]

The end of the last five-year cycle of Canada-community agreements gives us the opportunity to check whether existing cooperation methods are still the best way of working together. In this regard, last August, I announced that consultations would be held to better understand the ideas of the communities.

I launched this process because I want to be sure that we are on the same wavelength. I want us to head all together not only in the same direction but in the right direction.

As I have said repeatedly, I want all the players in official language communities now and in future to make their voices heard and to work in close cooperation. Representatives of my department are now visiting all parts of Canada for these consultations, which will run until early December. Afterwards, we will determine with the communities the shape for our cooperation in coming years.

For the year 2004-2005, we have put in place transitional measures that will enable us to ensure continuity in the funding provided to community networks.

Linguistic duality also requires partnership and cooperation. The Department of Canadian Heritage does not bear sole responsibility for this issue. I intend to fully perform the coordinating role conferred on me by sections 41 and 42 of the Official Languages Act.

Under section 42, I am responsible for encouraging all departments and agencies of the Government of Canada to enhance the vitality of the English and French linguistic minority communities. To do this, we are working with a network of coordinators who look after implementation of this commitment within the 30 departments and agencies that are specifically targeted.

During the past year, the department has undertaken development of a tool for assessing the implementation of section 41 of the Official Languages Act. Under this section, federal institutions have a responsibility to support official-language minority communities. This tool will enable each department and agency to more easily prepare an evaluation of its activities in support of official languages and to better target its actions.

[English]

We are also carrying on our efforts under the interdepartmental partnership with the official language communities. The partnership encourages government organizations to work more closely with official language communities. Already, 15 memorandums of understanding are in place dealing with critical sectors such as health, economic development, skills development, agriculture and, of course, culture.

[Français]

La fin du dernier cycle quinquennal des ententes Canada-communauté nous donne l'occasion de vérifier si les mécanismes actuels de collaboration représentent encore la meilleure façon d'unir nos efforts. À cet égard, j'ai annoncé, en août dernier, la tenue de consultations afin de mieux connaître les idées des communautés.

Si j'ai lancé un tel processus, c'est que je veux m'assurer que nous soyons tous sur la même longueur d'ondes. Je veux que nous allions tous ensemble, non seulement dans la même direction mais aussi dans la bonne direction.

Comme je l'ai dit à plusieurs reprises, je veux que toutes les forces vives des communautés de langues officielles d'aujourd'hui et de demain aient voix au chapitre et travaillent en étroite collaboration. Actuellement, les représentants de mon ministère sillonnent le Canada dans le cadre de consultations qui se poursuivront jusqu'au début décembre. Par la suite, nous déterminerons avec les communautés la forme que prendra notre collaboration au cours des prochaines années.

Pour l'année 2004-2005, nous avons mis en place des mesures de transition qui nous permettront d'assurer la continuité du financement offert au réseau communautaire.

La dualité linguistique est aussi une affaire de partenariat et de concertation. Il n'y a pas que le ministère du Patrimoine canadien qui ait des responsabilités à cet égard. Pour ma part, j'entends jouer pleinement le rôle de coordination que me confèrent les articles 41 et 42 de la Loi sur langues officielles.

En vertu de l'article 42, je suis responsable d'encourager les ministères et les agences du gouvernement du Canada à favoriser l'épanouissement des communautés francophones et anglophones en situation minoritaire. Pour ce faire, nous travaillons avec un réseau de coordonnateurs qui veillent à concrétiser cet engagement au sein des 30 ministères et organismes ciblés de façon plus particulière.

Au cours de la dernière année, le ministère a entrepris l'élaboration d'un outil d'évaluation de la mise en œuvre de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. C'est en vertu de cet article que les institutions fédérales ont une responsabilité en matière d'appui aux communautés de langues officielles vivant en situation minoritaire. Cet outil permettra à chaque ministère et organisme de dresser plus facilement un bilan de ses actions en matière de langues officielles et de mieux cibler ses interventions.

[Traduction]

Nous poursuivons également nos efforts dans le cadre du partenariat interministériel avec les communautés de langues officielles. Ce partenariat incite les organismes gouvernementaux à travailler de plus près avec les communautés de langues officielles. Déjà, 15 protocoles sont en place touchant des secteurs cruciaux comme la santé, le développement économique, le perfectionnement des compétences, l'agriculture et, bien entendu, la culture.

Three new memorandums of understanding will soon be signed with key players: Status of Women Canada, the Department of Indian and Northern Affairs and the National Arts Centre. Since 2000, \$38 million has been invested in specific projects, including \$20 million from federal partners and other stakeholders. This indicates that the leverage effect that we wanted to create is making itself felt more and more.

This is where we are in our coordination efforts. Little by little, a new synergy is emerging that will enable us to multiply the impacts of our activities, ensure that we avoid duplication, and achieve still greater effectiveness.

[Translation]

In a minority community, culture has an important social function. It ensures the vitality of the community and its language. When we speak of the growth and development of official-language minority communities, it is impossible to overlook the importance of the arts and cultural sector.

Some people have said that culture was the big omission from the Action Plan for Official Languages. This is not really an accurate picture: just think of the activities of my department and of the Government of Canada as a whole. According to an analysis of funding trends during the last four years under agreements to support official-language minority communities, 20 per cent of the funds went to organizations in the arts and cultural sector.

We must also take into account many programs of the Canadian Heritage portfolio having a primary objective of promoting the growth and expanded presence of arts and culture. I am thinking in particular of the French-language CBC. Its television and radio broadcasts reach all Francophones throughout Canada; I am thinking of the Canadian Television Fund. One third of its support is reserved for French-language productions, and since 1999-2000, it has invested close to \$40 million in the production of French programs; I am thinking of the Canada Music Fund, which devotes 40 per cent of its budget to promoting the creation of Francophone content. I am thinking of the Canada Council for the Arts, which directly funds the work of artists and organizations in these communities. And I am thinking of other programs such as Cultural Spaces Canada and Arts Presentation Canada, which help to upgrade cultural and heritage infrastructure and to enrich programming throughout the country.

I believe that you have understood that our cultural programs greatly help to increase the impact of our activities in the sector of official languages.

Trois nouveaux protocoles seront bientôt conclus avec des intervenants clés comme Condition féminine Canada, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et le Centre national des arts. Depuis l'an 2000, 38 millions de dollars ont été investis dans des projets précis, dont 20 millions proviennent de partenaires fédéraux et d'autres intervenants. Cela signifie que l'effet de levier que nous voulions créer se fait de plus en plus sentir.

Voilà où nous en sommes dans nos efforts de coordination. Peu à peu, une nouvelle synergie se crée. Une synergie qui permettra de découpler la force de nos actions, de nous assurer d'éviter certains dédoublements et d'améliorer encore davantage notre efficacité.

[Français]

En milieu minoritaire, la culture a une fonction sociale importante. Elle assure la vitalité de la communauté et de sa langue. Lorsqu'on parle de l'épanouissement et du développement des communautés des langues officielles vivant en situation minoritaire, on ne peut nier l'importance du secteur des arts et de la culture.

Certaines personnes ont mentionné que la culture était la grande oubliée du Plan d'action pour les langues officielles. Ce n'est pas un portrait tout à fait juste lorsqu'on considère l'action de mon ministère et celle du gouvernement du Canada dans son ensemble. Une analyse des tendances du financement accordé au cours des quatre dernières années dans le cadre des ententes d'appui aux communautés de langues officielles vivant en situation minoritaire, a démontré que 20 p. 100 des sommes ont été attribuées à des organismes du secteur des arts et de la culture.

Il faut également tenir compte des nombreux programmes du portefeuille du Patrimoine canadien, dont les objectifs premiers sont de favoriser l'essor et le rayonnement des arts et de la culture. Je pense notamment à la Société Radio-Canada qui rejoint, par l'entremise de la télévision et de la radio, tous les francophones des quatre coins du pays; au Fonds canadien de télévision, dont un tiers de l'appui est réservé aux productions de langue française et qui, depuis 1999-2000, a investi près de 40 million de dollars dans la production d'émissions en français; au Fonds de la musique du Canada, dont 40 p. 100 du budget favorise la création du contenu francophone; au Conseil des arts qui finance directement le travail des artistes et d'organismes de ces communautés, et à d'autres programmes tels Espace culturel Canada et Présentation des arts Canada, qui contribuent à améliorer les infrastructures culturelles et patrimoniales et à enrichir les programmes au pays.

Je crois que vous avez compris que nos programmes culturels contribuent grandement à découpler la force de nos actions dans le secteur des langues officielles.

[English]

Each time that I meet with representatives from the cultural sector, they ask me the same question: Are you planning to renew the funding for the Tomorrow Starts Today initiative? This happened in October at my most recent meeting with provincial and territorial counterparts, who all agreed on the benefits of the initiative. This happened last week when I appeared before the House of Commons Standing Committee on Official Languages. I was asked a number of questions on this matter by members of the opposition as well as by my Liberal colleagues. In addition, last week, the Fédération culturelle canadienne-française sent a letter to the newspaper highlighting the importance of the Tomorrow Starts Today initiative for Canada's francophone community. Each time, I answer that I do not hold our country's purse strings, but that I am working unceasingly to make my cabinet colleagues aware of this issue. One thing is certain: The more we take a position in support of these programs, the more our voices will ring out loudly and clearly. In short, this is where we are. Much work remains to be done, but our commitment is strong and we are making progress.

As Minister of Canadian Heritage, I want to help give our francophone and anglophone youth living in minority communities the opportunity to grow, study, work, be creative and to fulfill their potential in their first language.

[Translation]

Wherever they live in Canada, anglophones and francophones must be able to take part in all the great challenges of our time. I intend to make use of the responsibility entrusted to me in order to work closely with all those who, like me, are committed to promoting the cause of French-speaking Canadians and strengthening our linguistic duality. I invite you at any time to share with me your vision and your ideas.

Senator Chaput: I would like to welcome you, Minister, as well as those accompanying you.

I greatly enjoyed your presentation. I believe there is a lot of hope in what you have just said. You said that you were going to work very hard on certain files, but that in the end, you are not giving us empty promises; you gave a portrait of the situation and the goals that you have set for yourself.

I have a few questions to ask you. The first is with respect to the Canada-community agreements. Today, several of my colleagues spoke with me. When I asked them how the consultations were going, they told me they were satisfied and that the consultations were going well. They are satisfied with the consultations that you have undertaken, they are comfortable and they are hopeful. Nonetheless, they did reiterate the urgent need to strengthen these Canada-community agreements.

The Canada-community agreements have been in effect throughout Canada for 11 years, there has been no increase in the funds allocated under them. Community groups and organizations which are fighting assimilation and are trying to continue to live in French find themselves in an increasingly

[Traduction]

D'ailleurs, chaque fois que je rencontre des représentants du secteur culturel, on me pose la même question : allez-vous renouveler le financement de l'initiative Un avenir en art? Ce fut le cas lors de ma dernière rencontre avec mes homologues provinciaux et territoriaux en octobre. Ces derniers ont reconnu à l'unanimité les bienfaits de cette initiative. Ce fut le cas lors de ma comparution devant le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes, la semaine dernière. Plusieurs questions à ce sujet m'ont été posées tant de la part des députés de l'opposition que de mes collègues libéraux. La semaine dernière, la Fédération culturelle canadienne-française a également fait parvenir une lettre aux journaux pour souligner l'importance d'Un avenir en art pour les communautés francophones au Canada. Chaque fois, je réponds que je ne suis pas le grand argentier du pays mais que je travaille d'arrache-pied pour sensibiliser mes collègues du Cabinet à cette question. Une chose est certaine : plus nombreux nous sommes à prendre position en faveur de ces programmes et plus notre voix résonne haut et fort. Voilà en bref où nous en sommes. Il reste beaucoup de travail à accomplir, mais la volonté est là est les dossiers progressent.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, je veux contribuer à donner à nos jeunes anglophones et francophones qui vivent en situation minoritaire la chance de grandir, d'étudier, de travailler, de créer et de s'épanouir dans leur langue maternelle.

[Français]

Où qu'ils vivent au pays, les francophones et les anglophones doivent avoir la possibilité de participer à tous les grands défis de l'heure. J'entends profiter du rôle qui m'a été confié pour travailler de près avec tous ceux et celles qui partagent avec moi cette volonté de faire avancer la cause de la francophonie et de renforcer notre dualité linguistique. Je vous invite à me faire part, en tout temps, de votre vision et de vos idées.

Le sénateur Chaput : Je vous souhaite la bienvenue, madame la ministre, ainsi qu'aux personnes qui vous accompagnent.

J'ai beaucoup aimé votre présentation. Je trouve qu'il y a beaucoup d'espoir dans ce que vous venez de nous dire. Vous mentionnez que vous allez travailler très fort sur certains dossiers, mais que, finalement, vous ne nous faites pas de promesses vides; c'est un état de la situation et les objectifs que vous vous êtes donnés.

J'ai quelques questions à vous poser. La première a trait aux ententes Canada-communauté. Plusieurs de mes collègues ont communiqué avec moi aujourd'hui et lorsque je leur ai demandé comment allaient les consultations, ils m'ont dit qu'ils étaient satisfaits et que les consultations allaient bien. Ils sont satisfaits des consultations que vous avez mises sur pied, ils sont à l'aise et ils ont espoir. Ils m'ont, toutefois, réitéré le besoin urgent de bonifier ces ententes Canada-communauté.

Cela fait 11 ans que les ententes Canada-communauté existent à travers le Canada, ceci sans aucune augmentation et toujours avec les mêmes sommes d'argent. Les organismes et les groupes communautaires qui luttent contre l'assimilation et qui essaient de continuer la vie en français sont dans une position de plus en plus

vulnerable position. Our gains are very fragile. The strengthening of these agreements is very important for francophone minority communities throughout Canada. They are comfortable with the process that you have initiated, they are comfortable with the accountability. They are comfortable with being held to account for the money they will receive.

They have told me that they have taken a stand and that they are ready to develop a game plan which will justify their argument for increases. I think this is good news. I was very pleased to hear my colleagues' comments because, for some time, there was a lot of insecurity. I am sending you the message. My question with respect to the agreements is the following: Can we hope to see these agreements signed by April 2005?

Ms. Frulla: Thank you, Senator Chaput, that is very encouraging for us. I am going to be very honest and candid with you: in the beginning, when Ms. Sarkar, Ms. Judith Larocque and Mr. Hubert Lussier first mentioned the consultation to me, I replied "Oh no, no consultations." They convinced me with these two arguments: the first being that we have to take advantage of the consultations to see if what we've been doing is being done well, and if we remain very focused on our goal.

Second, there are organizations and associations which do a very good job but are excluded because they do not belong to the "club," figuratively speaking. Now we have to determine if we want to include them, and if so, how. This is what the dynamic looks like. The goal was also to start a dialogue in order to impress upon communities that not only Heritage Canada is responsible for official languages, but the government is as well. All departments are responsible. We must build a wider network, a stronger network rather than having just one stakeholder. That was the goal.

We are hearing that the consultations are going well and that there are going to be some wonderful recommendations. We are waiting for the recommendations, on the one hand in order to make decisions, and on the other hand because up until now \$35 million were assigned to the communities, and another \$19 million has been added on to this \$35 million over a period of five years, under the government action plan. So there will be a top up.

It is certain that when we have more, we do more. However, before telling you how we will invest this money, we are waiting for the outcome of these consultations.

Senator Comeau: I am happy to hear that everything is going well with the Canada-community agreements. We can perhaps ask the question to these groups next week; if I understand correctly they will appear to determine if other improvements are possible.

I have a set of unrelated questions. My first question is with respect to the comments made by the Official Languages Commissioner in her report, that states that some departments are still reticent to provide an evaluation of their achievements.

vulnérable. Nos acquis sont très fragiles. La bonification de ces ententes est très importante pour les communautés francophones minoritaires à travers le Canada. Ils sont à l'aise avec le processus que vous avez entrepris, et ils sont à l'aise avec la reddition des comptes. Ils sont à l'aise à répondre pour les argentés qu'ils vont recevoir.

Ils m'ont dit qu'ils se sont pris en main et qu'ils sont prêts à développer des scénarios qui vont justifier les augmentations. Je pense que ce sont de bonnes nouvelles. J'étais très heureuse d'entendre ces commentaires de mes collègues parce que, pendant un certain temps, il y avait beaucoup d'insécurité. Je vous passe le message. Ma question par rapport aux ententes est la suivante : est-ce que l'on peut espérer que ces ententes pourraient être signées pour avril 2005?

Mme Frulla : Je vous remercie, sénateur Chaput, cela nous encourage beaucoup. Je vais être honnête et très candide avec vous : au début, lorsque madame Sarkar, Judith Larocque et Hubert Lussier m'ont parlé de consultations, j'ai dit : « Ah, pas des consultations. » Ils m'ont convaincue en disant deux choses; la première, il faut en profiter pour voir si ce que l'on fait, on le fait bien, et l'on est encore vraiment très focalisé sur notre objectif.

Deuxièmement, il y a aussi des organismes, des organisations, des associations qui font un très bon travail et qui sont exclus parce qu'ils ne font pas partie du « club », si l'on veut. Il faut savoir maintenant si on veut les inclure et si, oui, comment. C'est un peu toute cette dynamique. L'objectif était aussi d'ouvrir la conversation pour bien faire comprendre aux communautés que ce n'est pas seulement le Patrimoine canadien qui est responsable des langues officielles, mais c'est le gouvernement. C'est l'ensemble des ministères aussi. Il nous faut bâtir un réseau qui est beaucoup plus grand, donc beaucoup plus solide que d'avoir juste un intervenant. C'était l'objectif.

On entend que les consultations vont très bien et qu'il va y avoir de belles recommandations. On attend les recommandations, d'une part, pour prendre des décisions et, d'autre part, jusqu'à maintenant 35 millions de dollars étaient assignés aux communautés, à ce 35 million de dollars, on ajoute 19 millions de dollars, sur cinq ans, qui vient du plan d'action gouvernemental. Donc il va y avoir un ajout.

C'est sûr que lorsqu'on a plus, on en fait plus. Avant de vous dire, toutefois, où l'on va investir cet argent, on attend vraiment le fruit de ces consultations.

Le sénateur Comeau : Je suis content d'entendre que tout semble aller bien avec les ententes Canada-communauté. On pourra peut-être poser la question à ces groupes la semaine prochaine; si je comprends ils viendront pour voir si d'autres améliorations sont possibles.

J'ai une série de questions, elles ne sont pas toutes reliées. Ma première question porte sur des commentaires faits par la commissaire aux langues officielles dans son rapport, disant que certains ministères sont encore réticents à offrir le bilan des

I am referring to CIDA, which was specifically mentioned, the department refused to provide an evaluation of its achievements for 2003-2004.

Were you able to convince CIDA to submit an achievement plan? Are there any other agencies or departments which are refusing to provide a record of achievement?

Ms. Frulla: I will answer your question on departments, and Mr. Hubert Lussier will answer your question on CIDA. We have an agreement with 15 departments, and more departments are added on as we go along. There are two ways of proceeding: either through coercion or through persuasion. With the government's action plan, and the \$750 million tabled, voted, and approved two years ago, we have been able to do both. In other words, we had to coerce a bit in the interest of transparency, and accountability, obviously, when we receive money. Therefore, it is a matter of accountability for each and every department.

On the other hand, we want French to be contagious. We want departments to perceive the obligation to apply the official languages policy as an asset and not as a punishment. This is what we were getting at. But are we succeeding everywhere, every time, completely? There is still progress to be made. We held a meeting with francophone groups, a month and a half ago, alongside with Mr. Mauril Bélanger and the Minister of Justice, Mr. Irwin Cotler. It was quite impressive to see 15 ministers sitting around the table, coming together, and separately, to talk to francophone communities. With respect to CIDA, I will let Mr. Lussier answer the question.

Mr. Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs, Department of Canadian Heritage: I am afraid I do not have a definite reply to your question on CIDA's commitment. Discussions on how CIDA will give their report are now underway. It is true, as the minister said, that for some federal institutions, the task was easier and more natural than it was for others. There's still a lot to be done in this regard.

To add on to what the minister said, we recently developed mechanisms through a network of public servants within federal institutions, to make sure that the message on their responsibility is conveyed even better. We are in contact with the Official Languages Commission, which also supports this action. There are a lot of internal mechanisms, which are not always very visible, which still need to be improved, but which are already bearing fruit.

Senator Comeau: Let's just say we will get back to the question. After all these years, I find it difficult to believe that there are still federal agencies which refuse to report and that we must try to encourage them, educate them, inform them, particularly at this time in the evolution of our country. We will get back to this question.

Ms. Frulla: These measures were established and we will be more specific in our next report on the Official Languages Act. We will bring to the forefront departments which have been participating well from the beginning and those who have not been participating so well.

réalisations. Je fais référence à l'ACDI, qui a été spécifiquement nommée, qui refusait d'offrir son bilan de réalisation pour 2003-2004.

Est-ce que vous avez pu convaincre l'ACDI de vous soumettre ce plan de réalisation? Est-ce qu'il y a d'autres de ces agences ou ministère qui refusent d'offrir des bilans d'action?

Mme Frulla : Je vais répondre pour ce qui concerne les ministères, puis Hubert Lussier va répondre pour l'ACDI. On a une entente avec 15 ministères et on en ajoute au fur et à mesure. Il y a deux façons de faire, une façon coercitive et une façon convaincante. Avec le plan d'action du gouvernement, les 750 millions présentés, votés et approuvés il y a deux ans, on réussit à faire les deux. Autrement dit, on fait un peu de coercition parce qu'il faut de la transparence, être capable de faire une reddition de compte, forcément, quand on reçoit l'argent. Donc, il y a une question de responsabilisation de chacun.

Et d'un autre côté, on veut aussi que le français soit contagieux. On veut que les ministères voient cette obligation d'appliquer les deux langues officielles comme étant une richesse et non pas un pœsum. C'est un peu ce que l'on voulait. Maintenant est-ce qu'on réussit partout, à tout coup, parfaitement? Il reste encore du chemin à faire. Je dois dire que nous avons eu une réunion avec les groupes francophones, il y a un mois et demi, avec Mauril Bélanger et le ministre de la Justice, Irwin Cotler. C'était assez impressionnant de voir les 15 ministres autour de la table, venant soit ensembles, soit séparément, pour parler aux communautés francophones. Quant à l'ACDI, je vais laisser M. Lussier répondre à la question.

M. Hubert Lussier, directeur général, Programme d'appui aux langues officielles, ministère du Patrimoine canadien : J'ai bien peur de ne pas avoir la réponse définitive à propos de l'engagement de l'ACDI. Les discussions se poursuivent avec l'ACDI sur la façon dont ils vont donner leur rapport. Il est exact, comme l'a dit la ministre, que pour certaines institutions fédérales, cela a été plus facile, plus naturel que pour d'autres. Il reste encore un pas à faire à cet égard.

Pour renchérir sur ce qu'a dit la ministre, on a développé récemment des mécanismes, par le biais d'un réseau de collègues fonctionnaires au sein des institutions fédérales, pour faire en sorte que le message de leur responsabilité passe mieux. On est en contact avec le Commissariat des langues officielles, également, qui nous appuie dans cette tâche. Il y a beaucoup de mécanismes internes, qui ne sont pas toujours très visibles, sur lesquels on a encore du progrès à faire, mais qui portent déjà des fruits.

Le sénateur Comeau : Disons qu'on reviendra sur la question. Je trouve un peu difficile de concevoir, après toutes ces années, qu'il y a encore des agences du gouvernement qui refusent et qu'il faut essayer de les encourager, les éduquer, les informer, surtout à ce moment de l'histoire de notre pays. On reviendra à cette question.

Mme Frulla : Ces mesures ont été mises en place et notre prochain rapport sur la Loi sur les langues officielles, va être beaucoup plus spécifique. On va mettre beaucoup plus en évidence ceux qui, d'emblée, participent bien et ceux qui le font moins.

Senator Comeau: Of course, there are going to be consequences or spin-offs if certain agencies are reluctant to meet the requirements; I am talking about part VII of the act.

My second question is with respect to Air Canada, a file that has started off some rumblings. I do not know if your department has anything to do with it; if not, then I will move to my third question. I was away last week and I only read about the news in the papers today. I see here that Air Canada is making some noise. I will read the quote. It is in English; I do not recall which newspaper the excerpt comes from:

[English]

Air Canada agrees with the need to provide bilingual services in the National Capital Region, Quebec, New Brunswick and regions where demand for French services is sufficiently high.

[Translation]

I suppose that Air Canada will determine where the needs are.

[English]

"It is just good customer service, driven by market demand," Ms. Cook said.

[Translation]

In other words, where there is a significant number of francophones, they will provide services in both languages, but in regions which need these services the most, they will simply shut down the services. In my opinion, in the regions listed here, these regions are considered important for official languages, but they want to start cutting back on services in regions, which, as I have said, really need them.

Are you involved in this file? And if not, who is involved?

Ms. Frulla: It is the Minister of Transport, Mr. LaPierre, and I have heard him answer this question several times. For him, it is a priority commitment. You can invite the Minister of Transport to appear, he will be very pleased to answer your question and discuss with you.

Senator Comeau: Therefore you, as Minister of Canadian Heritage, you are not dealing with this issue.

Ms. Frulla: We deal with education agreements, and community agreements. That is our role, it is a cultural one, we also deal with coordination with the departments. That is the sum of our responsibilities under the act.

Senator Comeau: From time to time, I still find it difficult to determine where the line is.

Ms. Frulla: It is not always obvious.

Senator Comeau: No, because there are ministers responsible for official languages, ministers responsible for programs which support official languages and other departments, like the

Le sénateur Comeau : Bien sûr, il est censé y avoir des répercussions ou des retombées si certaines agences sont réticentes à répondre aux exigences; on parle ici de la partie VII de la loi.

Une deuxième question concerne Air Canada, qui commence à faire du bruit. Je ne sais pas si c'est votre ministère qui est concerné; si ce n'est pas le cas je passerai à une troisième question. J'étais parti la semaine dernière et je lisais les journaux aujourd'hui. Je vois ici que Air Canada est en train de faire un peu de bruit. Je vais lire la citation, c'est en anglais; je ne me rappelle pas dans quel journal c'était :

[Traduction]

Air Canada convient de la nécessité de fournir des services bilingues dans la région de la capitale nationale, au Québec, au Nouveau-Brunswick et dans les régions où la demande de services en français est suffisamment forte.

[Français]

Je suppose que c'est Air Canada qui déterminera où il y aura ces besoins.

[Traduction]

« Ce n'est que du bon service à la clientèle dû par la demande du marché, » dit Mme Cook.

[Français]

En d'autres mots, là où il y a des francophones en nombre considérable, ils voudront offrir le service dans les deux langues, mais dans les régions qui probablement en ont le plus besoin, ils couperont tout simplement le service. D'après moi, dans les régions qu'ils nomment ici, ce sont des régions considérées fortes pour les langues officielles, mais ils veulent commencer à réduire les services dans les régions qui, comme je le dis, en auraient vraiment besoin.

Êtes-vous impliqué dans ce dossier? Et sinon, qui serait impliqué?

Mme Frulla : C'est le ministre des Transports, M. LaPierre, et je l'ai entendu répondre à cette question à plusieurs reprises. Pour lui c'est vraiment une priorité d'engagement. Vous pourriez très bien recevoir le ministre des Transports, cela va lui faire plaisir de répondre et de discuter avec vous.

Le sénateur Comeau : Donc vous, comme ministre du Patrimoine canadien, vous ne touchez pas à ce dossier.

Mme Frulla : On touche les ententes en éducation, les ententes avec les communautés. C'est vraiment notre rôle, au niveau culturel, de même que la coordination avec les ministères. C'est la somme de nos responsabilités et ce que nous confère la loi.

Le sénateur Comeau : De temps à autre, j'ai encore de la difficulté à trouver la ligne.

Mme Frulla : Ce n'est pas toujours évident.

Le sénateur Comeau : Non, car on a des ministres responsables des langues officielles, des ministres responsables des programmes qui appuient les langues officielles et d'autres ministères, comme

Department of Transport, which deals with an act that obliges Air Canada to provide services in both languages. Therefore it is sometimes difficult for us to distinguish where are the lines of responsibility.

In your comments, you referred to French television, which is trying to serve all parts of the country. A few years ago, I tried myself to see whether there were some way of improving Radio-Canada's services, so that it would target not only Quebec, but Canada as a whole. I was not very successful at that time. I made a second attempt, to try to find out what the budget was for the most remote regions, and the president of the Corporation categorically refused to give me a regional breakdown of the figures for Canada. He said that as parliamentarians, we did not have a knowledge of these matters to properly assess the budget breakdown. It was like saying that we did not have the intellectual capacity required to question the president.

Have you, Minister, had an opportunity to review the services of this type provided by Radio-Canada?

Ms. Frulla: With respect to the Corporation's budgets, if there is one corporation that is close to the government, it is CBC Radio-Canada, together with the CRTC. They have internal auditors to ensure that the Corporation runs smoothly, but we do not control Radio-Canada's budgets, because this would be seen as interfering. That said, I do understand your point. As we know, a few years ago, when the government really needed to improve its financial situation, in 1995, when we were told that our economy was almost like that of a Third World country, the budget of CBC Radio-Canada was reduced by some \$400 million.

Management decided to cut regional services, because of this situation. The reason was that the listeners in the regions were being well served by private broadcasters. The Corporation therefore decided to concentrate on what it does well — namely national and international productions.

I have heard the question you have raised in almost every committee. Mr. Rabinovich is supposed to be putting forward a plan setting out his vision for regional services. We have to be careful here, however, we cannot ask CBC Radio-Canada to reinstitute regional services. The Corporation no longer has a regional presence, since the other broadcasters, including CTV, have taken their place in this regard. It would be very difficult to ask the Corporation to redeploy. That would cost hundreds of millions of dollars. However, that does not stop the Corporation from putting forward a plan to increase its presence in the regions, by offering information and having more regional production teams, involving local talents. It is already doing this, as we saw at the Gemini Awards Gala yesterday evening. We are waiting for this vision, and Mr. Rabinovich is working on it at the moment.

We asked him to do an administrative clean up, and he has been doing that for five years. Recently his mandate was renewed for three years, not five; so that he can complete the task he has

le ministère des Transports, qui s'occupent d'une loi qui oblige Air Canada à offrir les services dans les deux langues. Alors cela devient difficile pour nous parfois, quand on essaie de trouver des lignes de responsabilité.

Dans vos commentaires, vous avez parlé un peu de la télévision française qui essaie de servir tous les coins du pays. Il y a quelques années j'ai essayé moi-même de voir s'il y avait un moyen d'avoir une amélioration dans les services de Radio-Canada, pour faire un peu en sorte que Radio-Canada ne cible pas que le Québec mais cible le Canada. Je n'ai pas eu tellement de chance à ce moment. J'ai fait une deuxième tentative, pour essayer de voir ce qu'était le budget ciblé pour les régions les plus éloignées, et le président de Radio-Canada refusait catégoriquement de me donner les chiffres par région au Canada, disant que, comme parlementaires, nous n'avions pas assez de connaissances dans ces dossiers pour pouvoir évaluer la distribution des budgets. Alors nous n'avions pas la capacité intellectuelle de pouvoir questionner le président.

Est-ce que vous, madame la ministre, avez eu la chance d'examiner ce genre de services offert par Radio-Canada?

Mme Frulla : Concernant les budgets de Radio-Canada, s'il y a une société qui, avec le CRTC, est à portée de main du gouvernement, c'est bien Radio-Canada. Ils ont des vérificateurs internes pour voir à la bonne gouvernance de la société, mais on ne régit pas les budgets de Radio-Canada parce que ce serait considéré comme étant vraiment de l'interférence. Cela dit, je vous comprends. On le sait, il y a plusieurs années, quand le gouvernement avait vraiment besoin de récupérer de l'argent, en 1995, quand on disait que nous faisons montre d'une économie du tiers-monde ou presque, il y a eu des compressions à Radio-Canada de l'ordre de 400 millions.

La direction avait décidé de couper les services en région, forcée par les événements. La raison était que les auditeurs régionaux étaient bien servis par des diffuseurs privés. Radio-Canada décide alors de se concentrer sur ce qu'elle fait bien, des productions nationales et internationales.

La question que vous me posez, je l'ai entendue dans à peu près tous les comités. M. Rabinovich doit nous présenter un plan dans lequel il doit indiquer sa vision du déploiement régional. Maintenant, il faut faire attention, nous ne pouvons pas demander à Radio-Canada de se redéployer régionalement. La Société Radio-Canada n'a plus de franchise régionale depuis que les autres télédiffuseurs ont pris leur place sur ce plan, dont CTV. Il serait très difficile de demander à Radio-Canada de se redéployer. Cela coûterait des centaines de millions de dollars. Cependant, cela n'empêche pas Radio-Canada de nous proposer un plan où elle aurait pour mandat d'être plus présente dans les régions, où elle offrirait de l'information et tiendrait une production plus régionale, avec des talents locaux. Elle le fait déjà, comme nous l'avons vu au Gala des Prix Gémeaux, hier soir. Nous attendons cette vision, et M. Rabinovich y travaille.

Nous lui avons demandé de faire un ménage administratif; ce qu'il fait depuis cinq ans. Nous avons récemment renouvelé son mandat pour trois ans, et non pas cinq, afin qu'il termine la tâche

begun and focus more on the television component of the Corporation. We are waiting to see what the crown Corporation's response will be.

Senator Comeau: I can understand that you cannot give Mr. Rabinovich orders, and we would not want you to do so. However, when the president of a Canadian institution has a role to reach out to Francophones of the country, we would like him to have this feeling of belonging apply to all parts of the country. However, when the mandate amounts to serving Francophones where the population density is the greatest, I am not sure whether Canadians are well served. It is much easier to be a Francophone in Quebec city or Shipagan than in Baie-Sainte-Marie, Nova Scotia. If, like some Air Canada representatives, Mr. Rabinovich thinks that Radio-Canada does not need to serve the regions because there are not enough Francophones living there, why would we ask Canadians living in the regions to have some of their income tax dollars go to this Crown Corporation if its productions are not for them? If, in Mr. Rabinovich's opinion, members or senators do not have the intellectual capacity required to read a budget, what are we doing here? Perhaps you could tell us about this plan so that we can determine what should be done.

Ms. Frulla: I think that it would be a good idea to invite Mr. Rabinovich to appear before your committee so that you can put these questions to him directly. I am not denying that Radio-Canada has suffered some significant cutbacks, nor am I denying that there is a need for reinvestment. That being said, we must ensure that any investment which is made be carried out with a view of better serving the regions and, above all, in the spirit of respecting official languages and minority language communities.

I myself have a broadcasting background. It is often said that Radio-Canada cannot compete effectively at a local level because it has to maintain a national presence. This is explained by the fact that Radio-Canada has limited financial resources and a broader mandate than private television companies such as CTV or other broadcasters who are more successful on a regional level. Personally, I think that this argument is only applicable when we are talking about serving majority language community groups.

When the time comes to providing service to French-speaking minority communities, private television companies do not step up to the table. They have no obligation to do so. Their responsibility is to be financially successful. Although Radio-Canada has to stay within its budget, it does not have to meet the same criteria in terms of financial performance that private companies do. The mentality is very different.

Mr. Rabinovich definitely envisages a regional plan, so it would be really worth your while to put that question to him.

Senator Comeau: I do not want you to think that I was suggesting that supplementary funding is required.

Ms. Frulla: I did not get that impression at all.

Senator Comeau: I want Mr. Rabinovich to get his supplementary funding, but I am not convinced that he would use any extra money in the best interests of those communities which are most in need. We should certainly invite him to our

entreprise, pour se concentrer plus sur l'aspect télévisuel de Radio-Canada. Nous attendons de voir ce que la société d'État va nous répondre.

Le sénateur Comeau : Je peux comprendre que vous ne puissiez pas donner un ordre à M. Rabinovich, et nous ne voudrions pas que vous le fassiez, par contre, quand le président d'une institution canadienne est là pour rejoindre les francophones un peu partout dans le pays, nous voudrions qu'il essaie de faire partager ce sentiment d'appartenance à travers toutes les régions. Toutefois, quand le mandat consiste à desservir les populations francophones à plus forte densité, je ne sais pas si les Canadiens sont bien servis. C'est beaucoup plus facile d'être francophone à Québec ou à Shipagan qu'à Baie-Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. Si M. Rabinovich se dit, à l'instar des représentants d'Air Canada, que Radio-Canada n'a pas besoin de desservir les régions parce que les francophones n'y sont pas assez nombreux, pourquoi demanderait-on aux Canadiens des régions de payer des contributions fiscales pour cette même radio d'État si sa production ne les concerne pas? Si, selon M. Rabinovich, leurs députés ou leurs sénateurs n'ont pas la capacité intellectuelle de lire un budget, que faisons-nous ici? Vous pourriez peut-être nous faire part de ce plan et nous pourrions voir ce qu'il y a lieu de faire.

Mme Frulla : Ce serait une très bonne idée d'inviter M. Rabinovich à votre comité et de lui poser directement ces questions. Je ne nie pas qu'il y ait eu des compressions importantes à Radio-Canada et que nous devions réinvestir dans la société, mais avant, nous devons nous assurer de le faire seulement dans la mesure où notre objectif est de mieux desservir les régions, surtout dans le respect des langues officielles et dans la langue de la minorité.

Je viens du milieu de la radiodiffusion, et l'argument voulant qu'on ne peut concurrencer localement de façon très ciblée — compte tenu de revenus limités et d'un mandat plus lourd que ceux des télévisions privées — CTV ou d'autres télédiffuseurs plus efficaces au plan régional, parce qu'on veut demeurer à l'échelle nationale, fonctionne quand on travaille avec la majorité.

Lorsque vient le temps de desservir les communautés francophones en situation minoritaire, les télévisions privées ne le font pas. Elles n'ont pas cette obligation. Les télévisions privées ont une obligation de rendement financier alors que Radio-Canada a une obligation de faire avec son budget, mais sans dépassement, et n'a pas à remplir ces critères de rendement financier. La mentalité est aussi très différente.

M. Rabinovich a vraiment l'intention de revoir un plan régional, alors il vaudrait la peine de lui poser la question.

Le sénateur Comeau : Je ne veux pas donner l'impression que j'étais en train de suggérer qu'il y ait des budgets supplémentaires.

Mme Frulla : Je ne pensais pas cela du tout.

Le sénateur Comeau : Je veux que M. Rabinovich ait ses budgets supplémentaires, mais je ne sais pas s'il les utilisera de façon convenable pour les communautés qui en ont le plus besoin. Nous devrions l'inviter à notre comité, mais je ne suis pas

committee, but I remain unconvinced that he had the interests of our communities at heart when he made decisions in the past, and I am not sure that the situation will change in the future.

Senator Léger: I am delighted to see you. You said that your background is in broadcasting, mine is culture. Thirty years after the enactment of the Official Languages Act, a great deal of progress has been made. English and French are on an equal footing and constitute the two founding pillars of our culture. Personally, I think that it encapsulates what it is to be Canadian.

You said that 20 per cent of the funds are allocated to culture. I believe that, in Canada, the influence of culture touches almost 80 per cent of our daily life. Across the country, culture is multifaceted: the ambassadors who promote our culture across the world, the Gemini Awards Gala which was on television last night. Culture reaches us through radio and television. Culture takes precedence over basics such as bread and butter. Even people who are extremely poor have a television. Culture is omnipresent. Do you therefore consider a 20 per cent share of the pie to be significant?

Ms. Frulla: It is more than that. Twenty per cent of the available funding is earmarked specifically for communities, but when we talk about the French fact, we are talking about the whole network, wherever we broadcast across Canada, be it with Radio-Canada or the Canadian Television Fund. That brings it up to around 45 per cent.

Mr. Lussier: Yes, it is a lot more than that. The 20 per cent applies to the \$35 million envelope to which you referred, the one which provides direct support to communities.

Ms. Frulla: It is difficult to say exactly what percentage of the overall funds are attributed to culture. Around 40 to 45 per cent of the Canadian Television Fund funding is reserved for French language. For the Canada Music Fund, it is 40 per cent; for the Canada Council for the Arts, which provides community level funding, the figure is about the same. Overall, I would say that it is between 45 and 50 per cent.

Senator Léger: Fine, but we also know that the influence is much more than that. On the national scene, as Canadians, that is where it happens.

Let us hope that Canadians realize more and more that in Canada, both languages are equal. Children are now learning about culture in our schools. So it is normal for us to allocate even more money to it. Do you agree that it is normal to increase funding allocations?

Ms. Frulla: It is normal except that with the government action plan, we are talking about \$750 million. That is a major commitment. For years, we did a lot, but now we must do more. If we want to double the number of young bilingual people, yes, we must invest money. If we say that we must absolutely help, support and have agreements in education and community centers, yes we must provide money. Having an action plan means that these needs have been identified. These are not wishes for the future. We are currently working with what was announced. I agree that it has been difficult to reach agreements with the provinces on education and that we are

convaincu qu'il avait les intérêts de nos communautés à l'esprit quand il a pris ses décisions, et je doute de celles qu'il prendra dans l'avenir.

Le sénateur Léger : Cela me fait plaisir de vous voir. Vous avez dit que vous étiez dans la radiodiffusion, moi, je suis à la culture. Trente ans après la promulgation de la Loi sur les langues officielles, beaucoup de progrès a été accompli, l'anglais et le français sont égaux et constituent les deux piliers de notre culture. Pour moi, c'est cela la définition même d'être Canadien.

Vous dites que 20 p. 100 des fonds sont attribués à la culture. Je trouve que l'influence de la culture dans le pays est de presque 80 p. 100. Nos ambassadeurs qui font la promotion de notre culture partout dans le monde, la télévision comme on l'a vue hier soir, au Gala des Prix Gémeaux, à la grandeur du pays, c'est cela la culture. Elle se trouve à la radio et maintenant à la télévision. La culture passe avant le pain et le beurre. Même si on est extrêmement pauvre, on a une télévision. La culture entre partout. Alors trouvez-vous qu'une allocation de 20 p. 100 pour la culture, c'est beaucoup?

Mme Frulla : C'est plus que cela. Vingt pour cent des fonds sont dirigés spécifiquement vers les communautés, mais quand on parle du fait français, on parle de de l'ensemble du réseau, où l'on diffuse à travers le Canada, que ce soit avec Radio-Canada, le Fonds canadien de la télévision, on parle alors d'à peu près 45 p. 100.

M. Lussier : Oui, c'est beaucoup plus que cela. Le 20 p. 100 s'applique à l'enveloppe d'environ 35 millions à laquelle vous avez fait référence, qui soutient directement les communautés.

Mme Frulla : Au plan culturel, dans le portefeuille global, c'est difficile à dire. Si on regarde le Fonds canadien de télévision, à peu près 40 à 45 p. 100 réservé aux francophones. Le Fonds de la musique, c'est 40 p. 100, le Conseil des arts, c'est du financement au niveau des communautés, c'est à peu près le même. Je dirais qu'au total, cela varie entre 45 et 50 p. 100.

Le sénateur Léger : Très bien, mais nous savons aussi que l'influence, c'est beaucoup plus que cela. Sur la scène nationale, comme Canadiens, c'est par là que cela passe.

Espérons que les Canadiens savent de plus en plus qu'au Canada, les deux langues sont égales. On forme maintenant les enfants à la culture dans nos écoles. Il est donc normal qu'on y alloue encore plus d'argent. Êtes-vous d'accord qu'il soit normal que les sommes allouées augmentent?

Mme Frulla : C'est normal excepté qu'avec le plan d'action gouvernemental, on parle de 750 millions de dollars. C'est un bel engagement. Pendant des années, on a fait beaucoup, mais là, il faut faire plus. Si on dit qu'on veut doubler le nombre de jeunes bilingues, oui il faut mettre de l'argent. Si on dit qu'il faut absolument aider, soutenir et avoir des ententes en éducation et les centres communautaires, oui il faut mettre de l'argent. Le fait d'avoir le plan d'action fait en sorte que ce besoin a été reconnu. Ce n'est pas un vœu du futur. On travaille actuellement avec ce qui a été annoncé. Je conviens que cela a été difficile, trop lent sur le plan de l'éducation de faire ces ententes avec les provinces. Il

moving too slowly. You must also bear in mind that education is a provincial jurisdiction and that the agreements we have do not leave communities hanging. We continue to provide funding prior to having entered into the real action plan for education, but it is delicate. In other words, we are not trying to hide our intentions from the provinces and to dictate what we are going to do in terms of education. It does not work that way. It is not good to go against the provinces. Hubert Lussier is working with each province to reach a bilateral agreement. We must try to gain acceptance for transparent mechanisms that will make provinces accountable to their people and enable us to reach a memorandum of understanding, in other words, guiding principles for everyone, excluding Quebec. Quebec is in a specific situation, because its minority language is English. The context is very different.

Senator Léger: Are the provinces, the territories, and Aboriginals convinced that both languages are equal?

Ms. Frulla: I would say yes. It is always stronger in some provinces than in others. Nova Scotia, New Brunswick, British Columbia and Manitoba are bilingual provinces. Quebec is a francophone province, and when you are francophone, you know that you need English. It is easier for some, but I would say that all in all, the answer is yes.

Senator Léger: Would you say that the federal government speaks this way to the provinces?

Ms. Frulla: It is in the Constitution.

Senator Léger: In other words, we are farther than we were in the beginning. I am against the word "minority." We should change the wording of statistics. There are no more borders. People travel by plane. If we have reached that point, it is thanks to the work that has been done for the past 30 years. It is normal to go farther now.

Ms. Frulla: We do, however, have legislation entrenched in the Constitution. We have this guideline which ensures that people who are less convinced must still subject themselves to it, but it is always better to be more and more convinced. Having said that, we have made excellent progress in terms of education, in the West and in the area of services as well.

Ms. Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage, Department of Canadian Heritage: We are very encouraged with the participation of the provinces and the municipalities in reaching agreements to provide services to francophone communities. British Columbia signed an agreement with us for the first time three years ago. It is not a huge amount of money, but it shows a will on the part of the provinces and municipalities.

Senator Léger: The CBC is a national crown corporation. It is like the National Arts Centre.

Ms. Frulla: The National Arts Centre signed a protocol.

Senator Léger: Yes, I know. They come to see us to know what is national. They are all worked up that our taxes go there, so how do we make it national. I know it is not that simple.

faut aussi comprendre que l'éducation est du domaine provincial et que les ententes que l'on a ne laissent pas les communautés en plan. On continue le financement avant de rentrer dans le vrai plan d'action pour l'éducation, mais c'est délicat. Autrement dit, on n'arrive pas avec nos gros sabots dans les provinces pour leur dire ce qu'on va faire sur le plan de l'éducation. Cela ne fonctionne pas de cette façon. Ce n'est pas bon d'ouvrir un front fédéral-provincial. Hubert Lussier travaille avec chacune des provinces pour arriver à une entente bilatérale. On doit essayer de faire accepter des mécanismes de transparence qui feront en sorte que les provinces se rapporteront à leur population ainsi qu'un protocole d'entente, c'est-à-dire de grands principes pour tous, excluant le Québec. Le Québec a une situation particulière puisque sa langue minoritaire est l'anglais. Le contexte est très différent.

Le sénateur Léger : Les provinces, les territoires et les Autochtones sont-ils convaincus que les deux langues sont égales?

Mme Frulla : Je dirais que oui. C'est toujours plus fort dans certaines provinces que dans d'autres. La Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, la Colombie Britannique et le Manitoba sont des provinces bilingues. Le Québec est une province francophone et quand tu es francophone, tu sais que tu as besoin de l'anglais. Il y en a pour qui c'est plus facile, mais je dirais que dans l'ensemble, la réponse c'est oui.

Le sénateur Léger : Diriez-vous que le gouvernement fédéral parle de cette façon aux provinces?

Mme Frulla : C'est dans la Constitution.

Le sénateur Léger : En d'autres mots, on est plus loin qu'au début. Je suis contre le mot « minorité ». On devrait changer la formulation des statistiques. On a plus de frontières. On voyage en avion. Si nous en sommes rendu là, c'est grâce au travail effectué depuis 30 ans. Il est normal d'aller plus loin maintenant.

Mme Frulla : On a quand même des lois enchâssées dans la Constitution. On a cette balise qui fait en sorte que ceux qui sont moins convaincus se doivent de s'y soumettre, mais c'est toujours mieux d'être de plus en plus convaincu. Cela dit, on a de très beau progrès sur le plan de l'éducation, dans l'Ouest et dans les services aussi.

Mme Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine, ministère du Patrimoine canadien : Nous sommes très encouragés par la participation des provinces et des municipalités pour en venir à des ententes pour offrir le service aux communautés francophones. La Colombie-Britannique a conclu une entente avec nous pour la première fois il y a trois ans. Ce n'est pas une somme d'argent énorme, mais cela exprime une volonté de la part des provinces et des municipalités.

Le sénateur Léger : La Société Radio-Canada est une société d'État nationale. C'est comme le Centre national des arts.

Mme Frulla : Le Centre national des arts a signé un protocole.

Le sénateur Léger : Oui, je sais. Ils nous visitent pour savoir ce qui est national. Ils sont énervés parce que nos taxes vont là, alors comment le rendre national. Je sais que ce n'est pas si simple.

French-language CBC cut the budgets to the regions right away, because they had to do so. So the belief that Canada has two equal pillars, French and English, is not founded. I would like to draw a comparison with radio. Let's look at CJSE in Shediac. Ten years ago, the community radio station started broadcasting, and people at French-language CBC were all worked up, because they thought they would lose their listening audience. That was not the case. CJSE did so well that all of a sudden, francophones outside the Moncton region found that the music suited them, that the station met their needs, and anglophone radio stations are the ones that lost listeners. Not everyone is a die-hard French-language CBC listener like me. So the other francophone television stations like TV5...

Ms. Frulla: RDI, Art TV, Télé-Québec and TFO.

Senator Léger: Yes, but not everyone has access to those stations. They must be cable subscribers. In New Brunswick, with basic cable, we get French-language CBC and TV5. The federal government must be aware that all of these openings are important.

Ms. Frulla: Federal government involvement at the community level is limited to starting up and supporting projects throughout Canada. The provinces also have a role to play. When I was Quebec Minister of Culture, I funded the community sector. We cannot say that some provinces need a bit more support than others, but some could easily share the responsibilities. I am not saying that they do not do so, but the community sector is important for all of us. It must also be important for other levels of government, because it is also under their purview. It is a shared responsibility. We can accomplish a lot more if we work together. We do the start-up, we are there for the projects, but we cannot support all community television and radio stations throughout Canada, that is impossible. It is too heavy a burden to bear.

Senator Léger: I am very happy to hear that. Quebec has a kind of European attitude. We know that Europe invests heavily in culture; it is very important. We know that this attitude has put Quebec in the lead to some extent. If you are saying that other provinces could do better, that's great, we will push in that direction.

[English]

Senator Murray: I think we will give our staff an opportunity to work in English.

I was reading this morning the transcripts of previous meetings of this committee that I did not attend, as I am just joining the committee now. In particular, I was reading the testimony of the Commissioner of Official Languages when she was here on November 1.

She expressed the view, backed up by her legal advisers, that the Governor in Council has the authority to make regulations to, let us say, put some meat on the bones of Part VII of the Official Languages Act.

À Radio-Canada, on a fait des compressions budgétaires en région tout de suite parce qu'il fallait le faire. Donc la mentalité que le Canada a deux piliers égaux, le français et l'anglais, n'est pas ancrée. J'aimerais faire une comparaison avec la radio. Si je prends Shediac et CJSE. Il y a dix ans, la radio communautaire a commencé et les gens de la radio de Radio-Canada étaient bien énervés parce qu'ils pensaient perdre leurs clients. Cela n'a pas été le cas. CJSE a tellement bien fait que tout à coup, les francophones hors de la région de Moncton trouvaient que la musique leur allait, qu'elle répondait à leurs besoins et ce sont les postes anglophones qui ont perdu des auditeurs. Tout le monde n'est pas comme moi qui suis une invétérée de Radio-Canada. Donc les autres télévisions francophones comme TV5...

Mme Frulla : RDI, Art TV, Télé-Québec et TFO.

Le sénateur Léger : Oui, n'empêche que tous n'ont pas accès à tous ces postes. Ils doivent étre abonnés au câble. Au Nouveau-Brunswick, avec seulement le câble de base, on a Radio-Canada et TV5. Le gouvernement fédéral doit être conscient que toutes ces ouvertures sont importantes.

Mme Frulla : L'implication du gouvernement fédéral dans le domaine communautaire se situe dans le démarrage et au soutien des projets à travers le Canada. Maintenant, il y a aussi le rôle des provinces. Lorsque j'étais ministre de la Culture du Québec, je finançais le secteur communautaire. On ne peut pas dire que certaines provinces ont besoin d'un peu plus de soutien que d'autres, mais d'autres pourraient très bien partager les responsabilités. Je ne dis pas qu'elles ne le font pas, mais le secteur communautaire est important pour nous. Il faut aussi que ce soit important pour d'autres paliers gouvernementaux parce que cela relève aussi d'eux. C'est un travail en commun. On peut en faire beaucoup plus si on s'y met ensemble. On démarre, on est présent pour des projets, mais on ne peut pas soutenir toute la télévision et la radio communautaire à travers le Canada, c'est impossible. Le fardeau est trop lourd.

Le sénateur Léger : Je suis très heureuse d'entendre cela. Le Québec a une mentalité un peu européenne. On sait qu'en Europe, on investit beaucoup dans la culture, c'est très important. On sait que la population du Québec jouit d'une certaine avance de par sa mentalité. Si vous dites que les autres provinces pourraient faire mieux, tant mieux, on va pousser dans ce sens

[Traduction]

Le sénateur Murray : Je pense nous allons donner à notre personnel l'occasion de travailler en anglais.

Je lisais ce matin le compte rendu des séances antérieures du comité que j'ai manquées puisque je m'y joins aujourd'hui. En particulier, je lisais le témoignage de la commissaire aux langues officielles au moment de sa comparution le 1^{er} novembre.

Soutenue en cela par ses conseillers juridiques, elle a exprimé l'avis que le gouverneur en conseil a le pouvoir de prendre des règlements pour « muscler » en quelque sorte la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

What is your view? What is the view of the government on that matter?

Ms. Frulla: I have to admit that I am not a legal expert. Mr. Cotler would be in a better position to give you an official answer.

However, I have to tell you that article 93 reads:

The Governor in Council may make regulations

(a) prescribing anything that the Governor in Council considers necessary to effect compliance...

I would say, Senator Murray, that I would be more comfortable if Mr. Cotler answered this.

We think yes.

Senator Murray: If you think yes, that is enough for me. I do not have a right to ask him what legal advice he is giving you. That is advice he gives to his colleague. However, if you think yes, and if your department thinks yes, my next question is: Are you giving any thought to regulations that you might bring in to give effect to Part VII?

Would you like some help from this committee?

The Chairman: Can I intervene? I appreciate this is your first round of questioning. You are raising a matter that this committee debated for some time. It came out of Senator Gauthier's bill, Bill S-3, which is now before the House of Commons. I am not sure if it is a good thing to have a debate at this stage on a matter that is out of our hands. However, I want to caution you that we sent it to the House of Commons and they have to make up their minds. I do not mind you picking the minister's brain. However, I do not think we should make that a habit.

Senator Murray: As I understood the commissioner's testimony at this committee, even without the bill, the government could make regulations. However, you do not want to give them any slack over there; is that what you are telling me? It is tactical advice.

Ms. Frulla: There are two ways of seeing things. The bill is now with the House of Commons. We are looking at it extremely carefully. We are for the philosophy behind the bill. We are now just analyzing the financial consequences of that bill; to what extent we can apply it in order to be responsible financially.

However, we do agree with the nature of the bill and its fundamentals. It is only that now there is the issue of the capacity to pay, and to what extent, the obligations and so forth. Since we do have the bill in the House of Commons, we will have to respond to it — and we want to. That will answer your first question, because we are not saying that we will only use regulation. We have a bill in front of us. Why not take this opportunity to study it deeply and see how we can manage it? As I said, what are the financial obligations, the restrictions and the opportunities? This is how we tackle the bill.

Senator Murray: I will leave it there, Minister.

Qu'en pensez-vous? Quelle est la position du gouvernement en la matière?

Mme Frulla : Je dois admettre que je ne suis pas juriste. M. Cotler est mieux placé que moi pour vous donner une réponse officielle.

Toutefois, l'article 93 se lit comme suit :

Le gouverneur en conseil peut prendre les règlements

a) qu'il estime nécessaires pour assurer le respect de la présente loi...

Je vous avouerai, sénateur Murray, que je me sentirais plus à l'aise de laisser M. Cutler vous répondre.

Nous pensons que oui.

Le sénateur Murray : Si vous pensez que oui, ça me suffit. Je n'ai pas le droit de lui demander quel avis juridique il vous donne. Ce sont les avis qu'il donne à ses collègues. Toutefois, si vous pensez que oui et si c'est l'avis de votre ministère, ma prochaine question est celle-ci : Réfléchissez-vous actuellement aux règlements que vous pourriez déposer pour donner effet à la partie VII?

Souhaitez-vous de l'aide du comité?

Le président : Me permettez-vous d'intervenir? Je comprends que c'est la première fois que vous posez des questions. Vous soulevez une question dont le comité débat depuis longtemps. Elle découle du projet de loi du sénateur Gauthier, le S-3, dont la Chambre des communes est actuellement saisie. Je ne suis pas convaincu qu'il soit indiqué de tenir actuellement un débat sur une question qui ne relève pas de nous. Sachez toutefois que nous l'avons transmis à la Chambre des communes et qu'elle doit prendre position. Cela ne me dérange pas que vous questionniez la ministre, mais cela ne doit pas devenir une habitude.

Le sénateur Murray : À ce que j'ai compris du témoignage de la commissaire au comité, même sans ce projet de loi, le gouvernement pourrait prendre un règlement. Sauf que vous ne voulez pas relâcher la pression sur eux; c'est bien ce que vous êtes en train de me dire? C'est une question de tactique.

Mme Frulla : Il y a deux façons de voir les choses. Le texte est actuellement à la Chambre des communes. Nous l'examinons très soigneusement. Nous souscrivons à ses principes. Nous sommes actuellement en train d'analyser ses conséquences financières; dans quelle mesure peut-on l'appliquer tout en étant financièrement responsable.

Quoi qu'il en soit, nous approuvons les principes directeurs du projet de loi. Se posent toutefois la dimension financière et les obligations qui en découlent. Comme le texte est à la Chambre des communes, il faudra y réagir et nous le voulons. C'est la réponse à votre première question parce que nous ne disons pas que nous nous contenterons de règlements. Nous sommes saisis d'un texte. Pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour l'étudier à fond et voir ce que l'on peut en faire? Comme je l'ai dit, il faut déterminer quelles sont les obligations financières, les restrictions et les possibilités. C'est ainsi que nous abordons le texte.

Le sénateur Murray : Je vais en rester là, madame la ministre.

With regard to this objective of increasing from, I think it was 68 per cent to 80 per cent the number of francophone students who go to French-language school, what is the problem? Am I correct in assuming from what you said about the need for quality education for francophone students the problem is that a significant number of those students do not attend the schools that are at their disposal?

Ms. Frulla: There are two problems. One problem is exactly what you have mentioned. We do have to promote the value of being bilingual, the value of learning French, even if your milieu is totally anglophone. Once we promote it, we need teachers of good quality. That is why we want to increase the training of those teachers. In milieux that are very anglophone, it is harder to get really qualified teachers. The training is important to us, and promoting the access to and the learning of French is one of the keys.

Ms. Sarkar is saying that we are investing \$250 million to \$300 million to promote access to and integration of minority language education. We invested in program quality and cultural enrichment of school environments; teachers and education support services; access to post-secondary education and promotion of research on minority language education; and dissemination of knowledge.

Much of it is about providing the tools, improving the teaching, and also promotion.

Senator Murray: You are not suggesting that the provinces are not respecting article 23 of the Charter?

Ms. Frulla: I am not suggesting that. We are only there to help them out, mostly, in a difficult task. We have the responsibility to provide support. The action plan is there for us to do so. That is why we are negotiating with the provinces now. Our negotiations are conducted bilaterally because the provinces do not all have the same needs. The objectives are doubling the numbers in French as a second language or supporting it in minority milieux, and we have different objectives that everyone can agree on; but after that, you have to deal with the provinces on a one-to-one basis.

Senator Murray: I understand that. Are those the negotiations with regard to the earmarked funds? Is that what we are talking about here?

Ms. Frulla: Yes, exactly.

Senator Murray: Are they supplementary to the agreements that exist now for minority language education?

Ms. Frulla: Absolutely, and that brings us to \$1.3 billion.

Senator Murray: Now that the constitutional obligation of Quebec is to schools based on language rather than religion, what is the view with regard to the status quo there — the availability of education in the second language?

En ce qui concerne l'objectif de faire passer de 68 à 80 p. 100, je crois, le nombre d'élèves francophones qui fréquentent l'école de langue française, où est la difficulté? Ai-je raison de déduire de ce que vous avez dit au sujet de la nécessité d'un enseignement de qualité pour les élèves francophones que le problème tient à ce qu'un nombre important d'entre eux ne fréquentent pas les écoles qui sont à leur disposition?

Mme Frulla : Il y a deux problèmes. Le premier est précisément ce que vous venez de dire. Il faut d'abord promouvoir l'intérêt d'être bilingue, d'apprendre le français, même si votre milieu est totalement anglophone. Cela fait, il nous faut des enseignants de qualité. C'est pourquoi nous voulons améliorer leur formation. Dans les milieux très anglophones, il est difficile de trouver des enseignants vraiment qualifiés. La formation est importante pour nous et promouvoir l'accès au français et son apprentissage sont des éléments clés.

Mme Sarkar me dit que nous investissons entre 250 et 300 millions pour promouvoir l'accès à l'enseignement dans la langue de la minorité ainsi que son intégration. Nous avons investi dans la qualité des programmes et dans l'enrichissement culturel des milieux scolaires; les services de soutien aux enseignants et à l'enseignement; l'accès à l'enseignement postsecondaire et la promotion de la recherche en enseignement dans la langue de la minorité; ainsi que la dissimulation du savoir.

Dans une grande mesure, il s'agit de fournir les outils, d'améliorer l'enseignement et de faire de la promotion.

Le sénateur Murray : Êtes-vous en train de dire que les provinces ne respectent pas l'article 23 de la Charte?

Mme Frulla : Pas du tout. Nous sommes là pour les aider, essentiellement, dans une tâche difficile. Notre responsabilité est d'apporter de l'aide. C'est à cela que sert le plan d'action. C'est pourquoi nous sommes actuellement en train de négocier avec les provinces. Nos négociations sont bilatérales parce que les besoins des provinces ne sont pas tous les mêmes. L'objectif est de doubler le nombre de ceux qui apprennent le français comme langue seconde ou de soutenir la langue en milieu minoritaire, et il existe divers objectifs auxquels tous peuvent souscrire; au-delà, il faut traiter individuellement, avec les provinces.

Le sénateur Murray : Je le comprends. Est-ce qu'il s'agit des négociations concernant les fonds ciblés? C'est de cela qu'il s'agit?

Mme Frulla : Précisément.

Le sénateur Murray : Cela vient-il s'ajouter aux ententes qui existent déjà pour l'enseignement de la langue de la minorité?

Mme Frulla : Oui, et ça nous porte à 1,3 milliard.

Le sénateur Murray : Maintenant que l'obligation constitutionnelle du Québec est d'offrir des écoles en fonction de la langue plutôt que la religion, quelle est votre position au sujet du statu quo dans ce domaine : la disponibilité d'enseignement dans la deuxième langue?

Ms. Frulla: As you know, there is a court case on this in which parents are asking the Supreme Court to pronounce on the availability of English schools for children who did not have their basic education in English.

Senator Murray: It is a Charter issue.

Ms. Frulla: Yes, it puts in question the language act in Quebec and their whole approach. If you are asking me about the broad question, I will tell you, coming from Quebec and having served in the Quebec government with Mr. Bourassa and Mr. Ryan, I think we got linguistic peace. Personally, I think we should leave it at that, having lived through all the turmoil of those nine years.

Senator Murray: Am I to gather from that that the anglophones generally are satisfied with the educational facilities they have for their students?

Ms. Frulla: Yes.

Senator Buchanan: There is an old saying that you cannot teach an old dog new tricks. Let me put it this way: First of all, I am not a dog. Second, I am not old and therefore, with the help of this committee, I will learn French.

Ms. Frulla: Perfect.

Senator Buchanan: Second, I want to welcome you to the committee. I met you a few weeks ago, not for the first time, on the plane when you were going to Halifax, and I mentioned to you then that not that many years ago, I would have been in a position to extend the welcome of Nova Scotia to you.

I know that during your term of office with the Government of Quebec under the able leadership of my dear and late friend, Robert Bourassa, you were in Nova Scotia; and when I was the premier of, I will say, the second greatest province in Canada — because in your presence I will say Quebec is probably the greatest — should I say that, chair? No?

I always take my cue from Senator Comeau.

You have that kind of rare experience as a minister in the federal government of having been a provincial minister, and you bring that knowledge of federal-provincial situations to your ministry in Ottawa. I have that, too; as a premier of a province for 13 years, I can bring that kind of experience to Ottawa in my present position, so you and I have much in common.

Ms. Frulla: A lot of history in common, too.

Senator Buchanan: A lot of history. That is right.

I do want to say that among all the Canadian premiers I met from 1978 to 1991, Robert Bourassa was one of the finest men I have ever known. He was such a gentleman.

Mme Frulla: Comme vous le savez, il y a actuellement une affaire devant les tribunaux sur ce point. Des parents demandent à la Cour suprême de se prononcer sur la disponibilité d'écoles de langue anglaise pour les enfants qui n'ont pas fait leur primaire en anglais.

Le sénateur Murray: Cela fait intervenir la Charte.

Mme Frulla: Oui, cela remet en question la législation linguistique du Québec et toute sa démarche. Si vous me demandez mon avis sur la question dans son ensemble, je vous répondrai que venant du Québec et ayant été membre du gouvernement de M. Bourassa et de M. Ryan, je pense que nous avons obtenu la paix linguistique. Personnellement, je pense que l'on devrait en rester là, ayant vécu ces neuf années mouvementées.

Le sénateur Murray: Dois-je en conclure que les anglophones sont en général satisfaits du dispositif d'enseignement à la disposition des élèves?

Mme Frulla: Oui.

Le sénateur Buchanan: D'après le dicton, on n'apprend pas à un vieux singe à faire la grimace. Mettons les choses ainsi. D'abord, je ne suis pas un singe. Deuxièmement, je ne suis pas vieux et, avec l'aide du comité, je vais apprendre le français.

Mme Frulla: Parfait.

Le sénateur Buchanan: Deuxièmement, je tiens à vous souhaiter la bienvenue au comité. Je vous ai rencontrée il y a quelques semaines — pas pour la première fois — à bord de l'avion qui vous menait à Halifax, et je vous ai dit qu'il n'y a pas tant d'années que cela j'aurais été en mesure de vous souhaiter la bienvenue en Nouvelle-Écosse.

Je sais que pendant votre mandat au gouvernement du Québec sous la conduite assurée de mon cher et défunt ami Robert Bourassa, vous êtes venue en Nouvelle-Écosse. Quand j'étais le premier ministre de la, disons, deuxième province du pays en excellence — car devant vous je dirais que le Québec est sans doute en première place — est-ce le genre de propos que je devrais tenir, monsieur le président? Non?

Je m'inspire toujours de ce que dit le sénateur Comeau.

Vous avez la rare expérience d'être ministre du gouvernement fédéral après avoir été ministre au niveau provincial, et vous mettez à profit cette connaissance du dossier fédéral-provincial dans votre portefeuille à Ottawa. C'est mon cas aussi. Comme premier ministre d'une province pendant 13 ans, je peux mettre à profit ce genre d'expérience à Ottawa dans mes fonctions actuelles. Vous et moi avons donc beaucoup en commun.

Mme Frulla: Une longue histoire ensemble, aussi.

Le sénateur Buchanan: Une longue histoire. C'est vrai.

Je veux dire que de tous les premiers ministres provinciaux canadiens que j'ai rencontrés de 1978 à 1991, Robert Bourassa est un des meilleurs êtres que je n'ai jamais connus. Quel gentleman il était.

I remember, in one of the first meetings I had with him, that the page brought over a glass of milk and put it in front of him. I am a milk drinker also, and so I walked over and I told him, "You know, I am so pleased to see that you drink milk because I do also." Immediately, he summoned the page and told him to bring me a glass of milk. From then on, as Senator Murray may recall, at federal-provincial conferences, Premier Bourassa and I always had a glass of milk in front of us. That is just a little aside that I thought I would throw in — a nice commercial.

I should also tell you that in Nova Scotia, we celebrated the 100th anniversary of the Acadian flag at Port Royal — that would be from 1882, I believe, to 1982. I was there in 1982 with the Prime Minister at that time, Mr. Trudeau. In addition to that, as you are well aware, the Acadians came to Nova Scotia and founded Acadia 400 years ago this year, in 1604. I was not there then, but I certainly was in 2004. Nova Scotia has a storied history as far as the Acadians are concerned, and as far as francophones are concerned in this country.

Now, another little editorial; I am not egotistical, but I was the first premier of Nova Scotia to recognize the vital importance of French in that province. As Senator Comeau and Senator Murray would know, during my terms, we commenced the first francophone school boards in Nova Scotia. We also started the first full French-language schools in the Acadian districts, and other things were brought about during that time. For that, the University of St. Anne awarded me an honorary doctorate of political science.

It is interesting that from the time I left in 1991 to the present, not much has progressed. However, it is happening now. We have a very dynamic, young, new MLA, new minister in Nova Scotia, by the name of the Honourable Chris d'Entremont. You have probably met him. He has introduced a bill in the Nova Scotia legislature to ensure that French language service is available to francophones in Nova Scotia in many government departments, and it will escalate to all government departments. That bill was introduced just a few months ago. He is continuing this important work, even though, in Nova Scotia, the percentage of francophones is about 2 to 3 per cent. Is that right, Senator Comeau?

Senator Comeau: It is 4.5 per cent.

Senator Buchanan: I was close. We are moving in the right direction. You were in Halifax a few weeks ago in your capacity as Minister of Heritage, and I think you noticed that we are moving in the right direction in Nova Scotia.

Ms. Frulla: Yes.

Senator Buchanan: That is why I am pleased that I was asked to become the Deputy Chair of the Official Languages Committee.

After that total editorial on my part, I want to ask you a question.

À l'occasion d'une des premières réunions que j'ai eue avec lui, je me souviens, le page est venu placer un verre de lait devant lui. Je suis buveur de lait moi aussi et j'ai fait quelques pas vers lui pour lui dire : « Vous savez, cela me fait tellement plaisir de voir que vous buvez du lait parce que j'en bois moi aussi. » Tout de suite, il a rappelé le page pour lui demander de m'apporter un verre de lait. Depuis ce jour, le sénateur Murray s'en souviendra, aux conférences fédérales-provinciales, le premier ministre Bourassa et moi-même avons toujours eu un verre de lait devant nous. C'est une petite anecdote que j'ai voulu rappeler — une pub sympathique.

Je dois aussi vous dire que la Nouvelle-Écosse a célébré le 100^e anniversaire du drapeau acadien à Port Royal — en 1882, je crois c'est donc dire en 1982. J'y étais en 1982 avec le premier ministre de l'époque, M. Trudeau. De plus, comme vous le savez, les Acadiens sont arrivés en Nouvelle-Écosse et ont fondé l'Acadie il y a 400 ans cette année, en 1604. Je n'y étais pas à l'époque, mais j'y étais bien en 2004. La Nouvelle-Écosse a une histoire riche pour ce qui est des Acadiens et pour ce qui est des francophones du pays.

Une autre petite annonce : Je ne suis pas un égotiste, mais j'ai été le premier premier ministre de la Nouvelle-Écosse à reconnaître l'importance vitale du français dans la province. Les sénateurs Comeau et Murray le savent, c'est sous mon mandat que l'on a créé les premiers conseils scolaires francophones de la province. Nous avons aussi créé les premières écoles entièrement de langue française dans les circonscriptions acadiennes et pris d'autres initiatives. En signe de reconnaissance, l'Université St. Anne m'a remis un doctorat honorifique en science politique.

Je remarque avec intérêt que depuis mon départ en 1991 jusqu'à aujourd'hui, les choses ont peu progressé. Elles commencent à changer maintenant. Nous avons un nouveau député et ministre en Nouvelle-Écosse du nom de Chris d'Entremont, qui est très jeune et dynamique. Vous l'avez sans doute rencontré. Il a déposé un projet de loi à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse pour garantir le service en langue française aux francophones de la province dans de nombreux ministères d'abord et puis à tous les ministères. Le projet de loi a été déposé il y a quelques mois à peine. Il poursuit ce travail important même si en Nouvelle-Écosse le pourcentage de francophones n'est que de 2 ou 3 p. 100. C'est bien ça, sénateur Comeau?

Le sénateur Comeau : Il est de 4,5 p. 100.

Le sénateur Buchanan : J'étais proche. Nous avançons dans la bonne voie. Vous étiez à Halifax il y a quelques semaines en votre qualité de ministre du Patrimoine et vous avez constaté, je crois, que la Nouvelle-Écosse est dans la bonne voie.

Mme Frulla : Oui.

Le sénateur Buchanan : C'est pourquoi je suis ravi d'avoir été invité à devenir vice-président du Comité des langues officielles.

Après cette digression, je voudrais vous poser une question.

What do you mean — Senator Murray has already mentioned this, but I still do not understand — when you talk about increasing from 68 per cent to 80 per cent the proportion of francophone children enrolled in French-language schools? I find it difficult to understand. Are you saying that 68 per cent to 80 per cent of children are francophones, or will be francophones, in French-language schools?

Ms. Frulla: There are francophones out there who do not avail themselves of their rights. They have rights to French education, but they do not avail themselves of those.

Senator Buchanan: Why do they not?

Ms. Judith Larocque, Deputy Minister, Canadian Heritage: There are several reasons. Sometimes the parents do not appreciate the quality of the teaching; or, for young people who would like to continue in a post-secondary institution in the French language, sometimes those options are not available.

These measures are trying to create a climate in which parents will want their kids to go where the quality of the education is such that it is attractive to parents and young people to continue their studies in the French language.

Senator Buchanan: When you say “the proportion of francophone children,” is that children of francophone parents or children of one francophone parent? How does this work today?

Mr. Lussier: One parent entitles you to the right to education in the minority language, in this case, French.

Senator Buchanan: That is what we are talking about here. You are saying that the government aims to increase that percentage from 68 per cent to 80 per cent? All right. Again, welcome.

[Translation]

The Chair: I know that Senator Chaput has another question. I do not know if it deals with Air Canada, but allow me to raise a specific point. As you know, Minister, we have a minority government. An election was held recently and there could be another one any day. God or the majority will decide. After each election, portfolios change. What has always bothered me, and please do not take this personally, is that when there are upheavals and changes of this nature, the programs and their beneficiaries are the ones that suffer. I may be right or I may be wrong, but I would like you to give me some guarantees in this regard.

For example, you are currently negotiating agreements with the communities or with the provinces. If two or three months down the road, we are plunged into another election, who would be running the shop? I know that you keep the title of minister until you are replaced.

Ms. Frulla: That is not the intention, we agree on that.

Que voulez-vous dire — le sénateur Murray en a déjà parlé mais je ne comprends toujours pas — quand vous parlez de faire passer de 68 à 80 p. 100 la proportion d'enfants francophones inscrits à l'école française? J'ai du mal à comprendre. Êtes-vous en train de dire qu'entre 68 et 80 p. 100 des enfants sont francophones, ou seront des francophones, à l'école de langue française?

Mme Frulla : Il y a des francophones au pays qui ne se prévalent pas de leurs droits. Ils ont le droit à l'enseignement en français mais ne s'en prévalent pas.

Le sénateur Buchanan : Et pourquoi?

Mme Judith Larocque, sous-ministre, ministère du Patrimoine canadien : Il y a plusieurs raisons à cela. Parfois, les parents n'apprécient pas la qualité de l'enseignement; ou, pour les jeunes qui voudraient poursuivre dans un établissement postsecondaire de langue française, parfois cette option n'existe pas.

Ces mesures essaient d'instaurer un climat qui incitera les parents à envoyer leurs enfants là où la qualité de l'enseignement est telle qu'il sera intéressant pour les parents et les jeunes qui voudront poursuivre leurs études en français.

Le sénateur Buchanan : Quand vous dites « la proportion des enfants francophones », s'agit-il d'enfants de parents francophones et d'enfants d'un seul parent francophone? Comment cela fonctionne-t-il aujourd'hui?

M. Lussier : Un parent suffit à vous donner le droit à l'enseignement dans la langue de la minorité, dans le cas présent : le français.

Le sénateur Buchanan : C'est ce dont nous parlions ici. Êtes-vous en train de dire que le gouvernement cherche à faire passer ce pourcentage de 68 à 80 p. 100? Très bien. Encore une fois, soyez les bienvenus.

[Français]

Le président : Je sais que le sénateur Chaput a une autre question. Je ne sais pas si elle est en rapport avec Air Canada, mais permettez-moi de soulever un point en particulier. Vous le savez, madame la ministre, le gouvernement est dans une situation minoritaire. Il y a eu des élections récemment et il pourrait s'en tenir à tout moment. Les dieux ou la majorité décideront. Après chaque élection, il y a des changements de portefeuille. Ce qui m'a toujours dérangé, et je vous prie de ne pas le prendre comme une critique personnelle, c'est que lors des bouleversements et des changements de cette nature, ce sont les programmes et leurs bénéficiaires qui en souffrent. J'ai raison ou tort, mais je voudrais que vous me donniez une assurance sur ce point.

Par exemple, vous négociez en ce moment des ententes avec les communautés ou avec les provinces. Si dans deux ou trois mois, nous étions plongés dans un autre exercice électoral, qui serait alors responsable de la boutique? Je sais que vous restez ministre en titre jusqu'à ce que vous soyez remplacée.

Mme Frulla : Ce n'est pas l'intention, nous nous entendons bien.

The Chair: I am talking about a hypothetical situation. Suppose you are replaced, your successor will have to familiarize himself or herself with the portfolio, the content of the programs, et cetera. Can you guarantee that in a similar context, that does occur from time to time, program recipients will not have to suffer and that we will deliver the goods on time, so that they can plan in a reasonable way? What have you put in place to ensure continuity?

Ms. Frulla: First of all, we work on the long term and the short term. In the short term, we want to sign agreements in education, that is crucial. In the meantime, current agreements will continue to operate. No one will be deprived of what they are entitled to.

However, we want to sign these agreements before March 2005. I doubt — now I may be wrong — that there will be an election in March 2005. So these agreements will be completed.

To answer your question specifically, once the agreements are signed, the funding will flow; that is automatic. It is the same thing for the communities: consultations will wrap up in January 2005, and based on these consultations, decisions will be made by March 2005, in other words, in parallel. Once the agreements are signed with the communities, funding mechanisms fall into place automatically.

The philosophy behind these agreements flows from the government plan. This plan is well explained and well established. You have the role of the Commissioner of Official Languages to maintain order. We have mechanisms to ensure that communities are not deprived of anything because of elections that we more or less want to hold.

The system is put in place, not only for official languages, but also for culture, and the status of women. A minister will always give direction, but that is always with respect to follow-up. If not, in some cases, if it is a major policy direction, we ensure first of all that we have allies, partners in other places.

Second, we always ensure that it is feasible. In short: long-term vision, but short-term action. That is the way to work in a minority government.

Senator Murray: That is why we have a permanent public service.

[English]

Senator Murray: Ministers come and ministers go, but the civil service goes on forever.

Senator Buchanan: Who is minding the shop?

Senator Murray: They are.

Ms. Frulla: Thank God — and you have lived it, Senator Murray — we have this continuity and protection. There is an orientation, depending on who is there, but I have the firm

Le président : Je parle d'une situation hypothétique. À supposer que vous soyez remplacée, votre successeur devra se familiariser avec le portefeuille, le contenu des programmes, et cetera. Pouvez-vous me donner l'assurance que, dans un contexte pareil, qui survient de temps en temps, les bénéficiaires des programmes n'auront pas à souffrir et qu'on pourra livrer la marchandise à temps, pour qu'ils puissent planifier raisonnablement? Qu'avez-vous en place pour assurer la continuité?

Mme Frulla : Premièrement, on travaille à long terme et à court terme. À court terme, on veut conclure les ententes en éducation, c'est crucial. En attendant, les ententes actuelles continuent de fonctionner. Personne ne sera privé de son dû.

Par contre, on veut conclure ces ententes avant le mois de mars 2005. Je doute — je peux me tromper — qu'au mois de mars 2005, il y ait une élection. Donc ces ententes seront terminées.

Pour répondre spécifiquement à votre question, une fois les ententes conclues, les financements en découleront; c'est un automatisme. C'est la même chose pour les communautés : les consultations se terminent en janvier 2005, et à partir de ces consultations, les décisions seront prises en vue du mois de mars 2005, donc en parallèle. Une fois les ententes établies avec les communautés, les mécanismes pour la rétribution de fonds se font automatiquement.

Dans ces ententes, une philosophie découle du plan gouvernemental. Ce plan est bien expliqué et bien établi. Vous avez le rôle de la commissaire aux langues officielles pour rappeler à l'ordre. Nous avons des mécanismes pour faire en sorte que les communautés ne seront pas privées à cause de rendez-vous électoraux plus ou moins voulus.

Le système est mis en place, non seulement pour les langues officielles, mais aussi pour la culture, la condition féminine. Un ministre va donner des orientations, mais c'est toujours par rapport au suivi. Sinon, dans certains cas, si ce sont des orientations majeures, on s'assure premièrement d'avoir des alliés, des partenaires d'autres parties.

Deuxièmement, nous nous assurons que c'est faisable. En résumé : vision à long terme, mais action à court terme. C'est la façon de travailler dans un gouvernement minoritaire.

Le sénateur Murray : C'est pour cela que nous avons une fonction publique permanente.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Les ministres passent, mais la fonction publique reste.

Le sénateur Buchanan : Qui veille aux grains?

Le sénateur Murray : Eux.

Mme Frulla : Dieu merci — Et vous l'avez vécu, sénateur Murray — nous avons cette continuité et cette protection. C'est une orientation, dépendant de qui est là, mais j'ai la ferme

intention of being here and staying for a while. For four months, we have been going through all those briefings in committees and whatever. Trust me. I have the intention of staying for a while.

Senator Buchanan: You learned that positive attitude from people like Robert Bourassa.

[Translation]

Senator Chaput: I will try to be brief. To follow up on what Senator Comeau was saying, Air Canada is the responsibility of the Department of Transport. I am surprised to see that section 41 and section 42 in Part VII do not confer a responsibility upon Canadian Heritage to ensure that Air Canada fulfills its obligations. That might mean that either the department is not on the list of organizations or institutions, or it found a way out.

Second comment: in your presentation, you mentioned protocols that are in place. Fifteen protocols are already in place in very important sectors. Are there any clauses in these protocols that protect the rights of the official language minority and that require provinces to account for how they use the funds they receive for services in French? If the 15 protocols in place do not contain such a clause, can you, Minister, ensure us that new protocols will contain a clause that will protect the rights of francophones and that will require the provinces to be accountable?

In particular, I am thinking about the example of the Department of Indian Affairs and Northern Development. I was talking today with a francophone from the North who told me that the NWT, the Yukon and Nunavut have agreed to provide health care services in French and have developed a plan that they have submitted. They are now waiting to be part of the funding allocated to the Department of Indian Affairs and Northern Development, based on services, and they are hoping that a clause will protect their rights.

Ms. Frulla: Firstly, as regards Air Canada, Part VII applies to Crown corporations. Air Canada is a private company.

Senator Chaput: But do they not receive funding from the federal government?

Ms. Frulla: Yes, as does, among others, Bombardier. Air Canada is a private company these days. However, its contractual obligations include a bilingualism clause.

To get back to your question, Part VII does not apply. That is why the matter falls under the purview of the Department of Transport. As a private airline, everything that relates to the management of Air Canada, in terms of other companies and competition, comes under the Department of Transport.

intention d'être ici et de rester un moment. Pendant quatre mois, nous avons participé à toutes ces séances d'information dans une multitude de comités. Croyez-moi. J'ai bien l'intention d'être ici un moment.

Le sénateur Buchanan : Vous avez acquis cette attitude positive au contact de gens comme Robert Bourassa.

[Français]

Le sénateur Chaput : Je vais tâcher d'être brève. Pour faire suite aux propos du sénateur Comeau, Air Canada est sous la responsabilité du ministère des Transports. Je suis surprise de constater que la partie VII de l'article 41 ainsi que de l'article 42 ne confère pas une responsabilité à Patrimoine canadien pour assurer qu'Air Canada se conforme à ses obligations. Cela peut vouloir dire que, soit ce ministère n'est pas sur la liste des organismes ou des institutions, soit il s'est trouvé une porte de sortie.

Deuxième commentaire : vous avez parlé des protocoles en place, lors de votre présentation. Quinze protocoles sont déjà en place touchant des secteurs très importants. Dans les protocoles en place, est-ce qu'il y a des clauses qui protègent les droits de la minorité de langue officielle et qui obligent les provinces à rendre des comptes sur l'usage des sommes qu'elles reçoivent pour les services en français. S'il n'y a pas de clause dans les 15 protocoles en place, pouvez-vous, madame le ministre, nous assurer que les nouveaux protocoles contiendront une clause qui protégera les droits des francophones et qui soumettra les provinces à une obligation de reddition de compte?

En particulier, je prends l'exemple du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je parlais aujourd'hui avec une francophone du Nord qui me disait que les TNO, le Yukon et le Nunavut se sont entendus pour des services de santé en français et ont développé un plan qui a été soumis. Ils attendent maintenant qu'ils fassent partie des sommes allouées au ministère des Affaires Indiennes et du Nord canadien, en fonction des services, et espèrent qu'une clause va protéger leurs droits.

Mme Frulla : Concernant Air Canada, la partie VII s'applique aux corporations de la couronne. Air Canada est une société privée.

Le sénateur Chaput : Ils reçoivent des fonds du gouvernement fédéral?

Mme Frulla : Bombardier aussi en reçoit et d'autres compagnies. Air Canada est une entreprise privée maintenant. Par contre, dans ses obligations de vente ou d'achat, il y avait une clause de bilinguisme.

La partie VII, pour répondre à votre question, ne s'applique pas. C'est pour cette raison que cela relève du ministère des Transports. Tout ce qui concerne la gestion d'Air Canada, en tant que compagnie privée d'aviation, par rapport à d'autres compagnies et à la compétition, relève du ministère des Transports.

Second, we have to be careful not to mix apples and oranges. We have entered into agreements with the provinces regarding education. Those agreements are different from the 15 memoranda of understanding. We have memoranda of understanding with the different departments which require them to provide services in French. We ask the departments to provide us with reports. Our annual report will provide you with more detailed information on this. More emphasis will be placed on some departments than on others. Generally speaking, we have the full participation of 15 departments.

The agreements with the provinces on education are an entirely separate issue. We sent out a letter stating the following:

In compliance with its own action plan and the stated education objectives of the Canadian action plan, your government has the responsibility to submit a final report on investments and the results achieved for 2004-2005.

We are asking the provinces to submit a report. That is part of the negotiations which should conclude with the signing of the agreements in March 2005.

Senator Chaput: Does that also apply to health accords?

Ms. Frulla: No. We are involved in the education agreements in terms of French and second-language teaching. Health Canada looks after its own negotiations.

Senator Chaput: As the Minister for Canadian Heritage, do you have an interdepartmental responsibility to encourage the Department of Health to provide a protection clause?

Ms. Frulla: Yes, we have a coordination role to play. We have the responsibility of ensuring that the Department of Health provides services in French.

I am not working alone. Mauril Bélanger is responsible for the government's action plan. Our programs go beyond the confines of government walls. Legislatively speaking, we are responsible for Part VII and community programs. We have that responsibility. Mauril Bélanger is responsible for the government action plan, all \$750 million of it.

The Chair: I know that Senator Comeau wishes to speak. Minister, I know that we had agreed to let you go around 6:30. Could you grant us a few more minutes?

Ms. Frulla: Of course.

Senator Comeau: I would like to come back to the discussion that you had with Senator Chaput regarding Air Canada's commitment to official languages. I am going to quote from a bill which dates back to 1989 under which the government decided to sell its shares in Air Canada. The piece of legislation to which I am referring is the Air Canada Public Participation Act. The government mandated Air Canada to buy its shares. I would now like to quote to you from an article which appeared in the *National Post* on the 29th:

Deuxièmement, il ne faut pas mêler les deux choses. Nous avons des ententes avec les provinces en éducation. Cela ne fait pas partie des 15 ententes. On a des protocoles d'entente avec des ministères qui les obligent à offrir des services en français. On demande aux ministères de nous fournir des rapports. À ce sujet, notre rapport annuel sera plus détaillé. Ce qui veut dire que l'on insistera plus sur certains ministères et moins sur d'autres. En général, on a 15 ministères qui participent pleinement.

Maintenant, pour les ententes avec les provinces, en éducation, c'est une autre chose. Nous avons envoyé une lettre disant :

Votre gouvernement devra soumettre un rapport certifié final sur les investissements réalisés et les résultats atteints en 2004-2005, conformément à son plan d'action et en lien avec les objectifs en éducation du Plan d'action du Canada.

On demande aux provinces de soumettre un rapport. Cela fait partie des négociations qui doivent se terminer et les ententes qui doivent être signées en mars 2005.

Le sénateur Chaput : Est-ce que cela s'applique également à des ententes dans le domaine de la santé?

Mme Frulla : Non. Nous, c'est vraiment en éducation, l'enseignement du français et l'enseignement de la langue seconde. Le ministère de la Santé s'occupe de ses négociations.

Le sénateur Chaput : Avez-vous une responsabilité interministérielle, à titre de ministre du Patrimoine canadien, d'encourager le ministère de la Santé à s'assurer qu'il y ait une clause de protection?

Mme Frulla : Oui, on a une responsabilité de coordonner que le ministère de la Santé s'assure qu'il donne les services en français. On a cette responsabilité.

Je ne suis pas la seule. Mauril Bélanger a la responsabilité du Plan d'action gouvernemental. Nos programmes sont dirigés vers l'extérieur, à l'extérieur du gouvernement. Nous sommes responsables de la partie VII législativement parlant, et des programmes vers les communautés. C'est notre responsabilité. Mauril Bélanger a la responsabilité du Plan d'action gouvernemental, des 750 millions.

Le président : Je sais que le sénateur Comeau voudrait prendre la parole. Madame la ministre, nous avons convenu de vous libérer vers 18 h 30. Vous avez quelques minutes encore?

Mme Frulla : Bien sûr.

Le sénateur Comeau : Je voudrais revenir à la discussion que vous avez eue avec le sénateur Chaput, au sujet de la participation d'Air Canada dans le dossier des langues officielles. Je vais citer le projet de loi qui date de 1989, dans lequel le gouvernement a décidé de vendre ses parts. Cela a été fait selon la Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada. Le gouvernement avait mandaté Air Canada pour acheter des parts appartenant au Canada. Je vous cite une phrase qui se trouve dans le *National Post* du 29 :

“— the airline have operations in Winnipeg, Montreal and Mississauga, and that it be held to the requirements of the Official Languages Act as if it were a federal institution.”

That completely contradicts what you said to Senator Chaput. You said that Air Canada, as a private company, was not subject to the Official Languages Act.

The Chair: I do not believe that that was what Ms. Frulla said. She did say that Air Canada was a private company, but she did not go as far as to say what is said in the article that you are quoting.

Senator Comeau: I am just quoting the article. Perhaps I should ask whether the journalist is mistaken?

Ms. Frulla: I said that, according to their own rules they have to respect bilingualism. But, they are a private company. We cannot make them respect bilingualism in the way that we would be able to, were they a crown corporation.

Senator Comeau: Were you saying earlier that the journalist was mistaken?

The Chairman: I apologize for interrupting, but the Commissioner of Official Languages, who attends these meetings, has just confirmed that Air Canada is indeed subject to the Official Languages Act in its entirety, including Part VII.

Ms. Frulla: They do currently have an obligation under Part VII, but negotiations are underway. This really is a matter for the transport minister because, and I am sure the Commissioner of Official Languages will agree with me, these negotiations are somewhat particular. We are talking about a company which was a crown corporation, which was subject to legislation governing crown corporations, and which has now become a private company. As a private company, it was on the verge of bankruptcy. This means that, in addition to other obligations, employment, market and economic factors have to be taken into consideration. If you want me to tell how it is, yes, the government wants Air Canada to apply the Official Languages Act or to be bilingual.

However, in spite of our desire for Air Canada to remain bilingual and meet its responsibilities, there is negotiating to be done. How far these negotiations might go is a question for the transport minister. I have no control over it. The financial negotiations are out of my hands. It could well be decided that Air Canada is to remain a fully bilingual company across Canada. However, at the moment, this is being challenged. I have, however, heard the Minister of Transport vehemently defend the government's position that Air Canada should not become only partially bilingual.

Senator Comeau: I understand all of that. However, if you are the minister responsible for enforcing the Official Languages Act, you cannot tell us that, because Air Canada is a private company, it is the Minister of Transport, rather than yourself, who has the responsibility for official languages. You are the Minister responsible for Official Languages, not the Minister of Transport.

« — the airline have operations in Winnipeg, Montreal and Mississauga, and that it be held to the requirements of the Official Languages Act as if it were a federal institution. »

Cela contredit carrément ce que vous avez indiqué au sénateur Chaput, à savoir que cette entreprise privée n'est pas assujettie à la Loi sur les langues officielles.

Le président : Je ne crois pas que ce soit ce que Mme Frulla a dit. Elle a affirmé que c'était une compagnie privée, mais elle n'est pas allée aussi loin que votre citation.

Le sénateur Comeau : Je lis la citation. Ma question pourrait être : est-ce que le journaliste est dans l'erreur?

Mme Frulla : J'ai dit que dans leur loi, ils sont obligés d'observer le bilinguisme. C'est une compagnie privée. On ne peut pas les obliger comme s'ils étaient une société d'État.

Le sénateur Comeau : Avant que vous ne répondiez, vous étiez en train de dire que le journaliste est dans l'erreur?

Le président : Je m'excuse de vous interrompre, mais la commissaire aux langues officielles, qui assiste à ces réunions, me confirme qu'Air Canada est assujettie à l'ensemble de la Loi sur les langues officielles, y compris à la partie VII de la loi.

Mme Frulla : Il y a une obligation à la partie VII actuellement, excepté qu'il y a présentement des négociations. Il faut absolument faire appel au ministre des Transports parce que dans la négociation — je pense que la commissaire aux langues officielles sera d'accord avec moi — on se retrouve dans une condition particulière. Une compagnie qui était et fonctionnait comme société d'État, assujettie aux lois d'une société d'État, est devenue une compagnie privée. Cette compagnie privée était presque en faillite; il y a donc des impératifs d'emplois, des impératifs du marché, des impératifs économiques qui s'ajoutent aux obligations. Le gouvernement veut qu'Air Canada applique la Loi sur les langues officielles ou soit bilingue, on va dire les vrais mots.

Maintenant, dans cette volonté qu'Air Canada demeure bilingue et respecte ses obligations, il y a aussi des tractations qui peuvent se faire. Jusqu'à quel point les tractations peuvent-elles aller, il faut parler au ministre des Transports. Ce n'est plus sous mon contrôle. Les tractations financières et économiques ne sont plus dans mes mains. On pourrait décider un jour qu'Air Canada demeure une compagnie parfaitement bilingue à la grandeur du Canada. Mais actuellement, il y a des demandes. Ce que j'ai entendu dire du ministre des Transports, avec véhémence, c'est que notre volonté gouvernementale n'est pas de voir Air Canada devenir partiellement bilingue.

Le sénateur Comeau : Je comprends tout cela. Si vous êtes la ministre responsable de l'application de la Loi sur les langues officielles, nous ne pouvons pas soutenir que, Air Canada étant une compagnie privée, vous n'êtes plus la ministre responsable des langues officielles et que cette responsabilité incomberait au ministre des Transports. Vous êtes la ministre responsable des langues officielles, pas la ministre des Transports.

Ms. Frulla: I should perhaps mention Mauril Bélanger who has a role to play regarding the exception that is Air Canada. Some areas are not at all clear. In other words, my colleague who is responsible for transport has responsibilities regarding the sector's financial well-being and providing service to Canadians. Mauril Bélanger, the Minister responsible for Official Languages, is responsible for enforcing Part VII. Air Canada is an exception, and has to be treated as such. The Commissioner of Official Languages is not responsible here. She cannot treat it in the same way.

Senator Comeau: Mr. Chairman, if there is ambiguity surrounding who is responsible for official languages, I believe that it is incumbent upon us to clear up the situation. We do not want a situation whereby the Minister responsible for Official Languages, the Minister of Transport and the Minister of Canadian Heritage are telling us that such and such a minister has such and such a responsibility, et cetera.

We require more precise information about these responsibilities. This brings me back to what we were saying to the Commissioner of Official Languages, in other words, there are problems which have to be resolved.

Ms. Frulla: Let me explain where I have a slightly different opinion. We have the \$750-million government action plan. In general, it is rolling out very well. There is an exception, and that is Air Canada. I sat on the Senate Standing Committee on Transport and Communications. I was able to appreciate the responsibilities and difficulties which the company faces. It is not easy. Everybody will complain if there is no longer transport in the regions. Air Canada is an exceptional case and has to be treated as such. However, the government's position has not changed. We want Air Canada to remain bilingual. That is the government's position, and that is the law.

Senator Murray: We privatized Air Canada. In doing so, we bound them to respect the Official Languages Act. Bankruptcy does not change anything.

Ms. Frulla: I never said that the act would no longer apply. Never! Negotiations are underway on other points, people have their own agenda in business negotiations. The government's position has not changed. The law is the law. It was a condition of Air Canada's privatization. We are not getting involved in financial negotiations. Our position has not changed. Air Canada has to remain bilingual. Both the Minister of Transport and Mauril Bélanger, the Minister responsible for Official Languages, have said so loud and clear.

Senator Comeau: If there is a lack of responsibility and accountability regarding Air Canada, the same is perhaps also true of Minister Brison's proposed sale of all federal buildings in Canada. I think that the committee ought to turn its attention to that issue.

The Chairman: There are many problems and a huge range of opinions regarding the implementation of the Official Languages Act. This evening, we are here to study the Minister of Canadian Heritage's portfolio. I understand that there is a degree of

Mme Frulla : Je pourrais mentionner Mauril Bélanger dans ce dossier, précisément par rapport à une exception qui s'appelle Air Canada. Il y a des pistes d'action qui ne sont pas tout à fait claires. Autrement dit, mon collègue responsable du transport est responsable de la santé financière et du service à la population. Il y a le responsable de la partie VII, Mauril Bélanger, responsable gouvernemental des langues officielles. C'est un peu un cas d'exception et il doit être traité comme un cas d'exception. La commissaire aux langues officielles ne peut pas le faire. Elle ne peut pas le traiter de cette façon.

Le sénateur Comeau : Monsieur le président, s'il y a ambiguïté pour savoir qui est responsable de la question des langues officielles, je crois que c'est notre rôle et notre responsabilité de voir à ce qu'il n'y ait pas ce genre d'ambiguïté. On n'a pas besoin que le ministres responsables des langues officielles, le ministre des Transports, le ministre de Patrimoine canadien nous indiquent que tel ministre prendra telle responsabilité, et cetera.

Il faut avoir des précisions sur ces responsabilités. Cela rejoint un peu ce que nous disait la commissaire aux langues officielles, c'est-à-dire qu'il y a des problèmes qu'on doit régler d'une manière ou d'une autre.

Mme Frulla : Je vais vous dire où je diverge un peu. D'une part, il y a eu un Plan d'action gouvernemental de 750 millions de dollars. D'autre part, il y a, dans l'ensemble du Plan d'action gouvernemental, une action qui se déroule très bien. Il y a un cas d'exception, Air Canada. J'ai siégé au Comité sénatorial permanent des transports et des communications. J'ai constaté quelles sont les obligations et les difficultés auxquelles fait face la compagnie. Ce n'est pas simple. Après cela, tout le monde va se plaindre qu'il n'y a plus de transport dans nos régions. C'est un cas d'exception qui doit être traité de façon très particulière. Cependant, la position gouvernementale ne change pas. On veut qu'Air Canada demeure bilingue. Cela a été la position gouvernementale et c'est la loi.

Le sénateur Murray : Nous avons privatisé Air Canada. Ce faisant, nous lui avons imposé la Loi sur les langues officielles. La faillite ne change pas les choses.

Mme Frulla : Je n'entends jamais dire que la loi ne s'appliquera plus. Jamais! Dans les tractations d'affaires, il y a des intentions et des négociations par rapport à d'autres choses. La position gouvernementale ne change pas. La loi, c'est la loi. C'est une condition de la privatisation d'Air Canada. Nous ne nous immisçons pas dans les tractations économiques. Nous ne bougeons pas. Air Canada doit demeurer bilingue. Le ministre des Transports le dit et Mauril Bélanger, le ministre responsable des langues officielles, le dit aussi, haut et fort.

Le sénateur Comeau : S'il y a un manque de responsabilité et d'imputabilité face à Air Canada, il y en aura peut-être également avec la vente de tous les édifices fédéraux au Canada, telle que proposée par le ministre Brison. Je crois qu'il s'agit d'une question sur laquelle le comité devrait se pencher.

Le président : Il y a énormément de problèmes et d'opinions différentes en ce qui concerne l'application de la Loi sur les langues officielles. Ce soir, nous devons examiner le portefeuille du ministre du Patrimoine canadien. Je comprends qu'il y a des

overlap. I am not criticizing you, Senator Comeau, but I want to remind you that there is also the House of Commons Standing Committee on Official Languages. I do not want our committee to spread itself too thinly or to cover the same ground that is being covered by the House of Commons. That being said, we can ignore the House of Commons. The Senate can choose to do as it sees fit.

I was a member of the transport committee which studied the privatization of Air Canada. I clearly remember that, at that time, the minister assured us that the Official Languages Act would continue to apply to Air Canada. That has not changed. However, from time to time, as Canada changes and evolves, we encounter problems which we must endeavour to resolve. Let us try to concentrate on the questions which we had agreed to discuss at the beginning of this exercise. If Senator Comeau wants us to call upon the Minister of Transport, so be it.

Senator Comeau: Did I mention that we ought to look at the issue of accountability? That should perhaps be a priority for the committee. However, we cannot fulfill our responsibilities when the minister says: Yes, but that is an exception.

The Chairman: It would perhaps have been smarter of me not to raise the problem of Air Canada this evening.

Senator Comeau: I was the one who raised the issue.

The Chairman: Yes, but it does not fall under the direct remit of Ms. Frulla.

Senator Comeau: She is not responsible for the Official Languages Act? That is news to me!

The Chairman: It is a responsibility which is shared amongst several departments.

Ms. Frulla: Two hours into this debate, you are surely not accusing us of shirking our responsibilities. I cannot accept that! As I have attempted to explain, we are responsible for the Official Languages Act in those instances where the Official Languages Act applies. In the case of Air Canada, the Official Languages Act does apply. There is a bilingualism clause in the piece of legislation pertaining to Air Canada. The government's stance has not changed on Air Canada. Not in the slightest! The law exists, and is applicable. We are not responsible for economic wheeling and dealing or the wishful thinking of some buyers who would like to be able to shirk their responsibilities. At the moment, there is no problem with Air Canada. The law exists and Air Canada has to respect it. We have nothing to do with wishful thinking on the part of buyers.

Senator Comeau: We will come back to this another time.

Senator Léger: Minister, can you envisage the day when there will be no more borders and the skies will be open? What do you think about that?

Ms. Frulla: I am here in my capacity as Minister for Canadian Heritage. That is difficult enough. Have you any idea of the enormous responsibilities incumbent upon the Minister of Canadian Heritage and the minister responsible for the status of

chevauchements. Je ne vous fais pas un reproche, sénateur Comeau, mais il y a aussi un Comité sur les langues officielles à la Chambre des communes. Je voudrais que ce comité ne se disperse pas trop et qu'il ne fasse pas en double le travail qui se fait ou se fera à la Chambre des communes. On peut ignorer la Chambre des communes. Le Sénat peut prendre la direction qu'il veut.

J'ai fait partie du Comité des transports qui s'est penché sur la privatisation d'Air Canada. Je me souviens très bien qu'on a reçu l'assurance du ministre à ce moment que la Loi sur les langues officielles continuerait de s'appliquer à Air Canada. Rien n'a changé. Cependant, le pays évolue, il y a des problèmes qui percent de temps à autre et il faut tâcher de les solutionner. Essayons de nous concentrer sur les questions que nous avons convenu de débattre au tout début de cet exercice. Si le sénateur Comeau désire qu'on fasse venir le ministre des Transports, on peut le faire.

Le sénateur Comeau: Ai-je dit qu'on devait se pencher sur la question d'imputabilité? Peut-être que cela deviendra une priorité pour ce comité. Cependant, si la ministre dit : oui, mais c'est une exception. Alors on ne peut pas jouer notre rôle.

Le président: En réalité, il aurait peut-être été plus heureux de ma part de ne pas soulever le problème d'Air Canada ce soir.

Le sénateur Comeau: C'est moi qui ai soulevé la question.

Le président: Oui, mais cela ne fait pas partie des responsabilités spécifiques de Mme Frulla.

Le sénateur Comeau: Elle n'est pas responsable de la Loi sur les langues officielles? J'apprends quelque chose de nouveau ici ce soir!

Le président: Cette responsabilité est partagée par plusieurs ministères.

Mme Frulla: Honnêtement, deux heures plus tard, on ne peut tout de même pas dire qu'on se décharge de nos responsabilités. Je m'excuse! Comme j'ai tenté de l'expliquer, nous sommes responsables de la Loi sur les langues officielles dans la mesure où la Loi sur les langues officielles s'applique. Dans le cas d'Air Canada, la Loi sur les langues officielles s'applique. La compagnie Air Canada a dans sa loi une clause de bilinguisme. Notre position gouvernementale n'a pas changé par rapport à Air Canada. Pas du tout! La loi est là et elle s'applique. Nous ne sommes pas responsables des tractations économiques ou des velléités de certains acheteurs de vouloir se décharger de leurs responsabilités. Actuellement, il n'y a pas de problèmes à Air Canada. La loi est là et Air Canada est obligée de la respecter. Les velléités des acheteurs ne relèvent pas de nous.

Le sénateur Comeau: On y reviendra.

Le sénateur Léger: Madame la ministre, pouvons-nous penser à un ciel ouvert parce qu'il n'y a plus de frontières? Quelle est votre opinion là-dessus?

Mme Frulla: Je suis ici en tant que ministre du Patrimoine canadien. C'est assez difficile. Connaissez-vous l'ampleur des responsabilités du ministre du Patrimoine canadien et du ministre responsable de la condition féminine? Honnêtement, je serais très

women? To be frank, it would be rather difficult for me to give you a personal opinion because I am not familiar with the subject. I want the same as you do. I want an efficient and safe service to be provided in my language. That is what I am asking for as a citizen.

The Chair: Ms. Frulla, on behalf of the senators, I would like to thank you for your candor and honesty which have been extremely helpful to our committee.

Ms. Frulla: The pleasure is all mine.

The committee adjourned.

mal venue de donner une opinion personnelle car je ne connais pas ce sujet. Je veux la même chose que vous. Je veux un service efficace et sécuritaire, offert dans ma langue. Comme citoyenne, c'est ce que je demande.

Le président : Madame Frulla, au nom des sénateurs, je tiens à vous remercier de votre honnêteté et de votre franchise qui ont été très utiles à notre comité.

Mme Frulla : C'est moi qui vous remercie.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Monday, November 15, 2004

The Honourable Mauril Bélanger, P.C., M.P., Minister Responsible
for Official Languages.

Monday, November 29, 2004

The Honourable Liza Frulla, P.C., M.P., Minister of Canadian
Heritage.

WITNESSES

Monday, November 15, 2004

Privy Council Office:

Marie E. Fortier, Deputy Minister, Intergovernmental Affairs.

Monday, November 29, 2004

Canadian Heritage:

Judith Larocque, Deputy Minister;

Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage;

Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support
Programs.

COMPARAISSENT

Le lundi 15 novembre 2004

L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député, ministre responsable
des langues officielles.

Le lundi 29 novembre 2004

L'honorable Liza Frulla, C.P., députée, ministre du Patrimoine
canadien.

TÉMOINS

Le lundi 15 novembre 2004

Bureau du Conseil privé:

Marie E. Fortier, sous-ministre, Affaires intergouvernementales.

Le lundi 29 novembre 2004

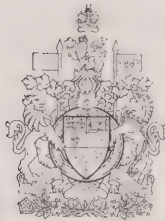
Ministère du Patrimoine canadien:

Judith Larocque, sous-ministre;

Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine;

Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues
officielles.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004

Première session de la
trente-huitième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable EYMARD G. CORBIN

Président :

L'honorable EYMARD G. CORBIN

Monday, December 6, 2004
Monday, December 13, 2004

Le lundi 6 décembre 2004
Le lundi 13 décembre 2004

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Second and third meetings on:

The application of the Official Languages Act and of the
regulations and directives made under it, within those
institutions subject to the Act

Deuxième et troisième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

INCLUDING:

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget 2004-2005 for Special Study —
Application of the Official Languages Act)

Y COMPRIS :

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget 2004-2005 — étude spéciale —
l'application de la Loi sur les langues officielles)

APPEARING:

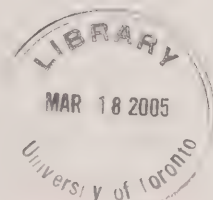
The Honourable Irwin Cotler, P.C., M.P.,
Minister of Justice and Attorney General of Canada

COMPARAÎT :

L'honorable Irwin Cotler, C.P., député,
ministre de la Justice et procureur général du Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Eymard G. Corbin, *Chair*

The Honourable John M. Buchanan, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.,
(or Rompkey, P.C.)
Chaput
Comeau
Jaffer

* Kinsella,
(or Stratton)
Léger
Murray, P.C.
St. Germain, P.C.

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Murray, P.C. was added
(December 1, 2004).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Président : L'honorable Eymard G. Corbin

Vice-président : L'honorable John M. Buchanan, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.,
(ou Rompkey, C.P.)
Chaput
Comeau
Jaffer

* Kinsella
(ou Stratton)
Léger
Murray, C.P.
St. Germain, C.P.

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Murray, C.P. est ajouté
(le 1^{er} décembre 2004).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 6, 2004
(7)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:10 p.m., this day, in Room 257, East Block, the Chair, the Honourable Senator Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Corbin, Léger and Murray, P.C. (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon, analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee proceeded to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. (See Issue No. 3, Monday, November 15, 2004, for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Georges Arès, President;

Marielle Beaulieu, General Manager.

Mr. Arès made a statement and answered questions, with the help of Ms. Beaulieu.

At 6:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, December 13, 2004
(8)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:08 p.m., this day, in room 256-S, East Block, the Chair, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger and Murray, P.C. (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Andrée Tremblay, analysts.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee proceeded to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 6 décembre 2004
(7)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 10, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Corbin, Léger et Murray, C.P. (5).

Aussi présente : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son étude, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 du lundi 15 novembre 2004.*)

TÉMOINS :

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada :

Georges Arès, président;

Marielle Beaulieu, directrice générale.

M. Arès fait une présentation puis, avec l'aide de Mme Beaulieu, répond aux questions.

À 18 h 35, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 13 décembre 2004
(8)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 8, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger et Murray, C.P. (7).

Aussi présentes : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon et Andrée Tremblay, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son étude, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en

under it, within those institutions subject to the Act. (See Issue no. 3, Monday, November 15, 2004, for the full text of the Order of Reference.)

APPEARING:

The Honourable Irwin Cotler, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

WITNESSES:

Justice Canada:

Suzanne Poirier, General Counsel and Director, Francophonie, Justice in Official Languages and Bijuralism;

Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group;

Marc Giroux, Judicial Affairs Advisor, Minister's Office.

The Honourable Irwin Cotler, P.C., made a statement and answered questions with the help of Mrs. Poirier, Mr. Tremblay and Mr. Giroux.

It was moved by the Honourable Senator Comeau:

That the following reference documents, provided by Mr. Georges Arès, President of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, for his presentation to the committee at its December 6, 2004, meeting, be submitted as exhibits to the Clerk of the committee:

1. Reference document no. 1 entitled "Support for Official Languages Communities Program Funding, 1991-2003" (Exhibit 5900-1.38 / O1-SS-2, 4 '1');
2. Reference document no. 2 entitled "Structure of the Support for Official Language Communities Program (2002-2003 data)" (Exhibit 5900-1.38 / O1-SS-2, 4 '2');
3. Reference document no. 3 entitled "Selected examples of achievements by Francophone and Acadian communities in sectors funded by the Canada-Communities Agreements (1994-2004)" (Exhibit 5900-1.38 / O1-SS-2, 4 '3').

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:38 p.m., the committee suspended.

At 6:45 p.m., the committee resumed the meeting then proceeded *in camera* to consider future business.

At 7:11 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 du lundi 15 novembre 2004*).

COMPARAÎT :

L'honorable Irwin Cotler, C.P., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

TÉMOINS :

Justice Canada :

Suzanne Poirier, avocate générale et directrice, Francophonie, Justice en langues officielles et Bijuridisme;

Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit des langues officielles;

Marc Giroux, conseiller à la magistrature, cabinet du ministre.

L'honorable Irwin Cotler, C.P., fait une présentation puis, avec madame Poirier et messieurs Tremblay et Giroux, répond aux questions.

Il est proposé par l'honorable sénateur Comeau :

Que les documents de référence suivants, fournis par M. Georges Arès, président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, lors de sa présentation devant le Comité à sa réunion du 6 décembre 2004, soient déposés auprès de la greffière du comité à titre de pièce :

1. Document de référence 1 intitulé « Financement du Programme d'appui aux communautés de langue officielle, 1991-2003 » (Pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 4 '1');
2. Document de référence 2 intitulé « Structure du programme d'appui aux communautés de langue officielle (données 2002-2003) » (Pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 4 '2');
3. Document de référence 3 intitulé « Quelques exemples de réalisations des communautés francophones et acadiennes dans des secteurs d'intervention des Ententes Canada-communautés (1994-2004) » (Pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 4 '3').

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 38, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 45, le comité reprend ses délibérations à huis clos afin de discuter de travaux futurs.

À 19 h 11, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, December 14, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

THIRD REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act respectfully requests that it be empowered to engage the services of such technical, clerical and other personnel as may be necessary.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 14 décembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, demande respectueusement que le Comité soit autorisé à retenir les services techniques, cléricaux ou autres jugés nécessaires.

Conformément au Chapitre 3:06, article 2(1)(c) du Règlement administratif du Sénat, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

EYMARD G. CORBIN

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES**

SPECIAL STUDY

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2005**

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
November 3, 2004:

The Honourable Senator Corbin moved, seconded by the
Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Official
Languages be authorized to study and to report from time
to time on the application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it, within those
institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports
and papers produced by the Minister Responsible for
Official Languages, the President of the Treasury Board,
the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of
Official Languages as well as any other material concerning
official languages generally;

That papers and evidence received and taken during the
second and third sessions of the 37th Parliament be referred
to the Committee;

That the Committee report to the Senate no later than
June 15, 2005.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES**

ÉTUDE SPÉCIALE

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2005**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Corbin propose, appuyé par
l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des langues
officielles reçoive la permission d'étudier, afin d'en faire
rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les
langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en
découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit autorisé à étudier les rapports et
documents produits par le ministre responsable des langues
officielles, le président du Conseil du Trésor, la ministre du
Patrimoine canadien et la commissaire aux langues
officielles, ainsi que toute autre matière concernant les
langues officielles en général;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au
cours des deuxième et troisième sessions de la trente-
septième législature soient déferés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard
le 15 juin 2005.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 4,000
Transportation and Communications	500
All Other Expenditures	<u>2,000</u>
TOTAL	\$ 6,500

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	4 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>2 000</u>
TOTAL	6 500 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Official Languages on November 15 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des langues officielles le 15 novembre 2004.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date _____ Eymard G. Corbin
Chair, Standing Senate Committee on
Official Languages

Date _____ Eymard G. Corbin
Président du Comité sénatorial permanent
des langues officielles

Date _____ George Furey
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets, and Administration

Date _____ George Furey
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

FOR INFORMATION ONLY

	2000- 2001	2001- 2002	2002- 2003	2003- 2004	2004-2005 (As of Nov. 15, 2004)
Budget	\$2,145	\$6,000	\$8,000	0	0
Expenditures	125	5,850	2,228	0	0

À TITRE D'INFORMATION

	2000- 2001	2001- 2002	2002- 2003	2003- 2004	2004-2005 (au 15 nov. 2004)
Budget	2 145 \$	6 000	8 000	0	0
Dépenses	125	5 850	2 228	0	0

STANDING COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

SPECIAL STUDY

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2005

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Working meals (10 @ \$400 each)	4,000	
Total — Professional and Other Services		\$ 4,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Messenger Services	500	
Total — Transport and Communications		\$ 500

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Other	2,000	
Total — Other		\$ 2,000

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES****ÉTUDE SPÉCIALE****EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2005****SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Repas de travail (10 à 400 \$ chacun)	4 000	
Total — Services professionnels et autres		4 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Messagerie	500	
Total — Transport et communications		500 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Divers	2 000	
Total — Autres dépenses		2 000 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Tuesday, December 14, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Official Languages for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2005 for the purpose of its special study on the application of the Official Languages Act, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 4,000
Transportation and Communications	500
Other Expenditures	<u>2,000</u>
Total	\$ 6,500

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le mardi 14 décembre 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des langues officielles, concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005 aux fins de leur Étude spéciale concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	4 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>2 000</u>
Total	6 500 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday December 6, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:10 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and other regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Good evening, everyone. The texts have now been distributed and we can begin the meeting. First of all, I would like to remind you that next week we will be holding what I think will be the last meeting of the semester. We will be hearing from the Minister of Justice, the Hon. Irwin Cotler.

In a few hours you will be receiving the briefing notes prepared by our researcher.

Next week's meeting will be followed by an in camera session at which time we will try to set an agenda for our work after the holidays. We will have three or four months in which to do our studies. I believe that we had already agreed that we would be going back to a special study undertaken by this committee previously, namely, the teaching of the minority language.

Almost every week I receive documents, studies and reports dealing with this issue. I may send them to you directly as well. At any rate, you will be receiving this information in due course. Later on this week, I will be meeting with committee staff and I will ensure that you receive, from the in camera meeting to be held next week, the relevant material that will enable us to draft a post-Christmas agenda. I will spare you the list of these documents. I would like to point out that, further to the request made by the members of this committee, after the holidays, we will be inviting the Clerk of the Senate and the Chairman of the Committee on Internal Economy, Budgets and Administration to appear before us in order to educate us about the state of bilingualism in the Senate. You will recall, among other things, that senators have complained that they have no access to language training. I believe that the Senate should serve as an example in this sector, as is done in the public service in general, in order to allow those senators who so desire to learn the second language.

This evening, we are pleased to welcome the president of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, which is headquartered in Ottawa, Mr. Georges Arès, who is accompanied by Ms. Marielle Beaulieu, Director General. Mr. Arès has just come from Edmonton and I think he has caught his breath. You have the text of his presentation before you and I would invite him to proceed.

Mr. Georges Arès, President, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: I would like to thank you for inviting me here today. I really appreciate the opportunity to

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 6 décembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 10, pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Eymard G. Corbin (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour à tous. La distribution des textes est sur le point de prendre fin et nous pouvons commencer la réunion. Je voudrais en tout premier lieu vous rappeler que la semaine prochaine nous tiendrons ce qui m'apparaît être la dernière réunion du semestre. Nous recevrons alors le ministre de la Justice, l'honorable Irwin Cotler.

Vous recevrez dans les prochaines heures des notes de recherche préparées par notre documentaliste à cet effet.

La réunion de la semaine prochaine sera suivie d'une séance à huis clos au cours de laquelle nous tâcherons d'établir un agenda pour la rentrée d'après les fêtes. Nous aurons à notre disposition trois ou quatre mois pour entreprendre des études. Je pense que nous avons d'ores et déjà convenu que nous retournerions à une étude spéciale entreprise par ce comité précédemment, c'est-à-dire sur l'enseignement de la langue de la minorité.

Je reçois presque toutes les semaines des documents, des études, des rapports se rapportant à cette question. Il est possible que je vous les adresse aussi directement. À tout événement, vous les recevrez en temps et lieux. Je dois rencontrer le personnel de ce comité plus tard cette semaine et je vais m'assurer que vous ayez entre les mains pour la réunion à huis clos de la semaine prochaine les documents pertinents qui nous permettront d'ébaucher un agenda d'après Noël. Je vous ferai grâce de la liste de ces documents. Je voudrais vous signaler qu'à la demande de membres de ce comité, nous convoquerons après les fêtes le greffier du Sénat et le président du Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration afin de leur permettre de nous renseigner sur l'état des lieux du bilinguisme au Sénat. Vous vous souviendrez, entre autres, que les sénateurs se sont plaints du fait qu'ils n'ont pas accès à des cours de formation de langue. Je pense que le Sénat se doit de servir d'exemple dans ce domaine, comme on le fait dans la fonction publique en général, afin de permettre aux sénateurs qui le désirent de faire l'apprentissage de la langue seconde.

Ce soir, nous recevons avec plaisir le président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada qui a son siège à Ottawa, monsieur Georges Arès, accompagné de madame Marielle Beaulieu, directrice générale. M. Arès nous est arrivé d'Edmonton. Je pense qu'il a repris son souffle. Vous avez devant vous le texte de sa présentation et je l'inviterais à procéder.

M. Georges Arès, président, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada : Permettez-moi de vous remercier de me recevoir aujourd'hui. J'apprécie énormément

appear after ministers Mauril Bélanger and Liza Frulla, two individuals whose actions have had a significant impact on the development of our communities. I will be as brief as possible so that we will have time for a good exchange afterwards.

The Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada is the primary advocacy organization representing a million francophones and Acadians living in the minority environment. We represent the provincial and territorial associations in our communities and, in addition, eight national sector associations.

The Chairman: Mr. Arès, can I ask you to speak a little bit more slowly so that the interpreter can follow you?

Mr. Arès: I always have this problem when I make presentations. I tend to go too fast.

The FCFA has become an indispensable tool to ensure that community stakeholders are involved in the files that have an impact on them.

Moreover, when the official languages action plan was drafted two years ago, our federation presented the Hon. Stéphane Dion with our priorities in nine distinct sectors, several of which were included in the plan. In addition, the FCFA insisted that the action plan be coupled with an accountability framework guiding the actions taken by the entire federal government in the area of official languages. To ensure that the measures taken by the entire government provide our communities with tangible results, Minister Bélanger is preparing a horizontal management and accountability framework based on results. We support this results-based approach, given that this is the approach currently used by our community groups. In addition to this horizontal framework, the Minister of Official Languages must be able to intervene and must be given the tools required to do the job and to ensure that the accountability framework is followed. We have seen how necessary these particular powers are, given that the Department of Indian Affairs and Northern Development recently obtained \$90 million to be spent over five years for an economic development initiative that took absolutely no account of the francophone populations in the North.

The action plan must target various development sectors, while at the same time encouraging commitment from more departments and other government levels. However, this in no way diminishes the importance of Canadian Heritage as the cornerstone for the funding of community development. Its role in enforcing Part VII of the Official Languages Act remains unchanged and has even been reaffirmed within the accountability framework.

The official languages communities support program under the Department of Canadian Heritage has contributed significantly to the success achieved over the past few years by our communities. In particular, the notion that the community itself should take charge of its own development, which is the basis of

l'occasion qui nous est offerte de comparaître après les ministres Mauril Bélanger et Liza Frulla, deux personnes dont les actions ont un impact considérable sur le développement de nos communautés. Je serai le plus bref possible afin que nous ayons le temps d'avoir de bons échanges par la suite.

La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada est le principal porte-parole du million de francophones et d'Acadiens vivant en milieu minoritaire. Nous regroupons les associations porte-parole provinciales et territoriales de nos communautés en plus de huit associations nationales sectorielles.

Le président : Monsieur Arès, pourrais-je vous demander de parler un peu plus lentement afin que l'interprète puisse vous suivre?

M. Arès : C'est toujours mon problème quand je fais des présentations. J'ai tendance à aller trop vite.

Vous comprendrez que la FCFA est devenue un outil indispensable pour s'assurer que les intervenants communautaires soient impliqués dans les dossiers qui les touchent.

Lors de l'élaboration du plan d'action des langues officielles il y a deux ans, notre fédération a d'ailleurs présenté à l'honorable Stéphane Dion des priorités d'action dans neuf domaines distincts dont plusieurs ont été reprises à l'intérieur du plan. De plus, la FCFA a insisté pour que le plan d'action soit assorti d'un cadre d'imputabilité orientant les actions de l'ensemble de l'appareil fédéral dans le domaine des langues officielles. Pour garantir que l'action de l'ensemble du gouvernement donne des résultats concrets dans nos communautés, le ministre Bélanger prépare un cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axé sur les résultats. Nous appuyons cette approche, d'autant plus que les actions axées sur les résultats sont déjà utilisées par nos groupes communautaires. Ce cadre horizontal doit également s'accompagner d'une véritable capacité d'intervention du ministre des Langues officielles qui doit disposer des outils nécessaires pour faire le travail demandé et ainsi voir au respect du cadre d'imputabilité. Nous avons pu constater à quel point des pouvoirs en ce sens sont nécessaires, alors que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a récemment obtenu 90 millions de dollars sur cinq ans pour une initiative de développement économique qui ne tenait aucunement compte des populations francophones du Nord canadien.

Il faut noter que le Plan d'action cible différents secteurs de développement, tout en incitant un engagement d'un plus grand nombre de ministères et des autres paliers du gouvernement, mais cela ne diminue en rien l'importance de Patrimoine canadien comme pierre d'assise du financement du développement communautaire. Son rôle quant à l'application de la partie VII de la Loi sur les langues officielles reste inchangé et est même réaffirmé à l'intérieur du cadre d'imputabilité.

Le programme d'appui aux communautés de langues officielles du ministère de Patrimoine canadien a contribué de façon importante aux progrès effectués au cours des dernières années par nos communautés. En particulier, la notion de prise en charge du développement des communautés par les acteurs

the Canada-Community Agreement, has yielded excellent results. Our community development agencies have become social economy undertakings, contributing to the development of the regions where they work.

As Ms. Frulla indicated, national consultations are currently underway to assist the Department of Canadian Heritage in determining the co-operative mechanisms through which the department can invest in our communities. We are hoping that the new co-operative frameworks that will come out of this consultation will maintain the fundamental principles of the Canada-Community agreements, particularly this notion that it is the community organizations that will look after community development.

We are hoping that the next generation of Canada-Community agreements will make it possible to establish a true partnership between the Department of Canadian Heritage and our communities. It has often been difficult to convince the department to become involved in the leading-edge sectors of community development, those sectors that make it possible for us to take major steps towards achieving real equality of the linguistic groups. The major breakthroughs in the development of our communities have generally resulted from initiatives of our community network, for example school management, health care, immigration or early childhood.

Moreover, the reluctance of successive governments to significantly increase the money earmarked directly for the development of our communities has had serious ramifications. As shown by the first reference document submitted to you, this funding has more or less gone back to 1991 levels, when inflation is factored in. This situation has made it increasingly difficult for our organizations to undertake development initiatives and is triggering rapid burn-out of our employees and the many volunteers who are constantly being asked to give a little bit more of their time.

The funding for the official languages communities support program has always been inadequate with respect to the requirements of the Canadian francophonie. Based on their comprehensive development plan, the various francophone and Acadian communities have estimated that community development would require that the amount of money earmarked for francophones under the Canada-Community agreements, which is currently set at \$24.4 million, would have to increase to at least \$42 million per year.

These funds are necessary to strengthen the sense of francophone identity in the face of new challenges such as urbanization and the rural exodus, as well as the need to strengthen capacities, organizational leadership, and openness to diversity, which has become essential due to the demographic changes that have taken place within our communities. More specifically, the arts, culture, education, and early childhood development sectors are being called upon to strengthen

communautaires eux-mêmes, qui constitue la base des Ententes Canada-communautés, a donné d'excellents résultats. Nos organismes de développement communautaire sont devenus des entreprises d'économie sociale qui contribuent au développement des régions dans lesquelles ils œuvrent.

Comme vous l'a indiqué Mme Frulla, une consultation nationale est actuellement en cours pour aider le ministère du Patrimoine canadien à déterminer les mécanismes de collaboration sur lesquels s'appuieront les investissements du ministère dans nos communautés. Nous espérons que les nouveaux cadres de collaboration qui seront proposés suite à cette consultation conservent les principes de base des Ententes Canadas-communautés, au premier chef celui de la prise en charge du développement des communautés par les organismes du milieu.

Nous espérons que la prochaine génération d'Ententes Canada-communautés permettra l'instauration d'un véritable partenariat entre le ministère du Patrimoine canadien et nos communautés. Il a souvent été difficile de convaincre le ministère de s'impliquer dans les domaines de pointe du développement des communautés, ceux qui nous font faire de grands pas vers l'égalité réelle des groupes linguistiques. Les grandes percées du développement de nos communautés ont généralement été le fruit d'initiatives de notre réseau associatif, par exemple la gestion scolaire, les soins de santé, l'immigration ou la petite enfance.

De plus, la réticence des gouvernements successifs à augmenter de façon significative les sommes consacrées directement au développement de nos communautés a des conséquences sérieuses. Tel que démontré par le premier document de référence qui vous a été distribué, ce financement est tout au plus revenu au niveau de 1991, lorsque l'on tient compte de l'inflation. Cette situation cause une érosion sérieuse de la capacité de nos organismes à assumer des initiatives de développement et provoque un épuisement rapide des employés et des nombreux bénévoles à qui l'ont demandé de donner toujours un peu plus de temps.

Les fonds du programme d'appui aux communautés de langues officielles ont toujours été bien inférieurs aux besoins de la francophonie canadienne. À partir de leur plan de développement global, les diverses communautés francophones et acadiennes estiment que poursuivre le développement de nos communautés nécessitera que la portion des Ententes Canada-communautés consacrée aux francophones, actuellement de 24,4 millions de dollars, passe à au moins 42 millions de dollars par année.

Ces fonds sont nécessaires pour renforcer le sentiment identitaire francophone face aux nouveaux défis que constitue l'urbanisation et l'exode rural, les besoins de renforcement des capacités et du leadership des organismes, de même que l'ouverture à la diversité rendue essentielle par les changements démographiques au sein de nos communautés. Plus particulièrement, les secteurs des arts, de la culture, de l'éducation et de la petite enfance sont interpellés afin de

awareness of the Canadian francophonie that is present in all of the country's regions. The communications sector supports and disseminates the image of our communities.

I would point out that these investments we are asking for our communities will be subject to very high audit standards, as has been the case for several years. Accountability procedures imposed on development and community organizations by Canadian Heritage, under the Canada-Community agreements, guarantee that these public funds will be used in an effective and transparent manner.

In the past, the community support program was comprised of three components: the Canada-Community agreements for francophone communities, which amounted to \$24.4 million; the agreement for the anglophone community in Quebec, which amounted to \$3 million, and the Strategic Development Fund, made up of sums that are invested at the discretion of the Minister of Canadian Heritage, without consultation of the communities, a fund worth \$7.3 million. Over the last six years, the grand total of these three different components amounted to approximately \$35 million. The structure of this program is outlined in the second reference document that has been handed out to you.

Last week, the Minister of Canadian Heritage told you that funds allocated to the new program would remain unchanged at \$35 million. Francophone and anglophone communities can expect supplementary investments of \$19 million channelled through Canadian Heritage under the Action Plan for Official Languages.

These sums are clearly insufficient. Regardless of whether these \$19 million are spread out over five years, the duration of the Canada-Community agreements, or three years, the time remaining for the Action Plan, these sums are not enough for communities to develop without increasing financing from \$24.4 million to a minimum of \$42 million per year.

In addition, there is a problem of transparency with respect to the funds transferred to Canadian Heritage under the Action Plan. It has been two years since the department has obtained this sum of \$19 million set aside specifically for culture, community radios, and community centres. While resources for the promotion of cultural activities are terribly meagre, and while the national network of community radio stations is in the process of shutting down its satellite link because of a lack of funds, and while a large number of local communities are still waiting to build their community centres, it is still impossible to obtain information on how Canadian Heritage intends to use or has used the \$19 million. During the appearance of the minister before your committee and that of the House of Commons, no clarification on this subject was forthcoming.

The minimum of \$42 million per year determined by our communities does not include new sectors of intervention identified in the Action Plan, nor education. This sum specifically involves the sectors of activity which fall under the responsibility of Heritage Canada and the Canada-Community

renforcer la conscience d'une francophonie canadienne présente dans toutes les régions du pays, le secteur des communications appuyant et diffusant cette conception de nos communautés.

Je tiens à souligner que ces investissements que nous réclamons pour nos communautés seront soumis à de très hauts standards de vérification, comme c'est d'ailleurs le cas depuis plusieurs années. Les procédures de reddition de comptes imposées aux organismes de développement de nos communautés par Patrimoine canadien, dans le cadre des Ententes Canada-communauté, garantissent que ces fonds publics sont utilisés de façon efficace et transparente.

Historiquement, le Programme d'appui aux communautés comportait trois volets : les Ententes Canada-communautés pour les communautés francophones, 24,4 millions de dollars; celle pour la communauté anglophone du Québec, 3 millions de dollars et le Fonds de développement stratégique dont les sommes sont investies de façon discrétionnaire par le ministre de Patrimoine canadien, sans consultation avec les communautés, 7,3 millions de dollars. Au cours des six dernières années, le total de ces différents volets s'élevait à près de 35 millions de dollars. La structure de ce programme est schématisé dans le deuxième document de référence mis à votre disposition.

La semaine dernière, le ministre du Patrimoine canadien vous a indiqué que les fonds consacrés à la nouvelle version de ce programme resteront inchangés à 35 millions de dollars. Les communautés francophones et anglophones pourront compter sur les investissements supplémentaires de 19 millions de dollars versés à Patrimoine canadien dans le cadre du Plan d'action pour les langues officielles.

Ces sommes sont nettement insuffisantes. Que l'on répartisse ces 19 millions de dollars sur cinq ans, durée des Ententes Canada-communautés, ou sur trois ans période qui reste au Plan d'action, ne permet pas de faire passer le financement pour le développement de nos communautés de 24,4 millions de dollars à un minimum de 42 millions de dollars par année.

De plus, il existe un problème de transparence avec les fonds transférés à Patrimoine canadien dans le cadre du Plan d'action. Voilà presque deux ans que cette somme de 19 millions de dollars est à la disposition du ministère spécifiquement pour la culture, les radios communautaires et les centres communautaire. Alors que les ressources pour l'animation culturelle sont terriblement faibles, que le réseau national des radios communautaires ferme son lien satellite faute de fonds et qu'un grand nombre de communautés locales attendent toujours de pouvoir construire leur centre communautaire, il est toujours impossible d'obtenir des informations sur l'utilisation des 19 millions de dollars par Patrimoine canadien. Le témoignage de la ministre devant votre comité et devant celui de la Chambre des communes n'a apporté aucune précision à ce sujet.

Les 42 millions de dollars par année identifiées comme un minimum par nos communautés n'incluent pas les nouveaux secteurs d'intervention ciblée par le Plan d'action ni l'éducation. Cette somme représente spécifiquement les secteurs d'activités sous la responsabilité de Patrimoine canadien par le biais des

agreements. The third reference document gives examples of progress made and challenges encountered in different sectors that fall under the agreements, over the past 10 years.

The third document, while far from being exhaustive, presents a clear picture of certain aspects of community development. In addition, a modest supplementary investment would allow for better access to the services in French that must be offered to francophones living in an urban setting. It would also allow for development of stronger partnerships with Quebec society, it would allow us to share our experiences with other francophone countries, and to raise awareness amongst provincial and territorial governments so that they may include linguistic provisions in agreements with the federal government. It would allow us furthermore to forge stronger links among francophones across the country, specifically with respect to the use of information technology.

Three conclusions can be drawn from this overview; first, support financing of francophone organizations so that they may ensure full development of their respective communities. Tremendous work has been done in a large number of areas. Given their nature, issues related to development that are managed by community organizations make the work of these organizations increasingly complex and require specialized expertise. Gains made in the last years are still relatively fragile. This fragility is demonstrated specifically by the difficulty we have in retaining qualified staff, and by volunteer burn-out. A supplementary investment would spur important progress in a wide range of areas.

Whether funds come from other programs of the Department of Canadian Heritage, or directly from Cabinet, the francophone portion of the Canada-Community agreements should go from \$24.4 million to \$42 million per year in order to allow for francophone and Acadian communities to fully contribute to Canada's social and economic development.

As you can see, our demands involve several levels. If, following these hearings, you decide to make recommendations, I would like to suggest two. On the one hand, I would recommend that you ask the Department of Canadian Heritage to increase annual financing of the francophone component of the Canada-Community agreements to a minimum of \$42 million per year. On the other hand, I would suggest that you recommend that Cabinet increase the powers of the minister responsible for official languages so that he may see to the full and effective application of the Action Plan, including the accountability framework which stems from it.

Honourable senators, thank you for your attention. I would be pleased to answer your questions now.

The Chairman: Thank you for your presentation, Mr. Arès.

Senator Comeau: Thank you for coming to meet with us again, Mr. Arès. It is always a pleasure to have you here and it is a pleasure for us to hear your comments and presentation.

Ententes Canada-communautés. Votre troisième document de référence donne les exemples de progrès réalisés et de défis rencontrés dans différents secteurs couverts par les ententes depuis dix ans.

Le troisième document illustre bien certains aspects du développement des communautés, mais il est bien loin d'être exhaustif. De plus, un modeste investissement supplémentaire permettrait un meilleur accès aux services en français devant être offert aux francophones vivant en milieu urbain. Il permettrait également de développer des partenariats plus soutenus avec la société québécoise, de partager nos expériences avec les autres pays de la francophonie, de sensibiliser les gouvernements provinciaux et territoriaux afin qu'ils incluent des clauses linguistiques lors d'ententes avec le gouvernement fédéral, de tisser des liens plus forts entre les francophones de tout le pays, notamment pour l'utilisation des technologies de l'information.

De cet inventaire, nous tirons trois conclusions : appuyer le financement des organisations francophones pour qu'elles fassent elles-mêmes le développement de leur communauté à porté fruit. Un travail énorme a été effectué dans un grand nombre de domaines. De par leur nature, les dossiers de développement gérés par les organismes communautaires rend le travail des organismes de plus en plus complexe et exige une expertise spécialisée. Les acquis des dernières années sont encore relativement fragiles. Cette fragilité se manifeste notamment par des difficultés de rétention de personnel qualifié et d'épuisement des bénévoles. Un investissement supplémentaire provoquerait des progrès importants dans une grande variété de domaines.

Que les fonds proviennent d'autres programmes de Patrimoine canadien ou directement du cabinet, la portion francophone des Ententes Canada-communautés doit donc passer de 24,4 millions de dollars à 42 millions de dollars par année pour permettre aux communautés francophones et acadiennes de contribuer pleinement au développement social et économique du Canada.

Comme vous le constatez, nos revendications se portent à plusieurs paliers. Si, suite à ces audiences, vous décidez à formuler des recommandations, je vous en suggère deux. Je vous recommande, d'une part, de demander au ministère de Patrimoine canadien d'augmenter le financement annuel de la portion francophone des Ententes Canada-communautés à un minimum de 42 millions de dollars par année. D'autre part, je vous suggère de recommander au Cabinet d'augmenter la capacité d'action du ministre responsable des langues officielles pour lui permettre de voir à l'application efficace et complète du Plan d'action, y compris le cadre d'imputabilité qui y est assorti.

Honorables sénateurs, je vous remercie de votre attention. Je serai maintenant heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci de votre présentation, monsieur Arès.

Le sénateur Comeau : Merci d'être venu nous rencontrer à nouveau, monsieur Arès. C'est toujours un plaisir de vous recevoir et nous accueillons avec plaisir vos commentaires et présentations.

Last week, following Madam Frulla's appearance before this committee, Senator Chaput and myself had the impression that the situation was positive, given the discussions, negotiations and consultations. However, in listening to you tonight, I get the impression that there is still a lot to be done.

Mr. Arès: I think it is fair to say that the consultations in view of developing a collaborative framework are going quite well. Nonetheless, there has been no negotiation yet with the Minister of Canadian Heritage on renewing the Canada-Community agreements.

The minister wants to hold consultations beforehand on the collaborative framework to find out whether or not the Canada-Community agreements formula can apply in all cases.

During these consultations, we want to discuss the needs and priorities of the Canadian Heritage program with representatives of the department, as well as the needs and priorities regarding the development of our communities, and to see whether all of this can be integrated.

It seems as though this exercise is underway in certain consultations. We are not talking only about the collaborative framework but also about Canadian Heritage development priorities and those of our communities.

Allow me to specify that there has been no negotiation on the Canada-Community agreements.

Senator Comeau: Consultations are going well then, but you have not reached your goal of receiving adequate funds and of having a consultation mechanism put in place which would better suit the communities?

Mr. Arès: It is important for us to develop a partnership with Canadian Heritage. That is why we wanted to be a part of the consultations. We noticed the department's desire to consult, the potential to develop a partnership with them. We recognize that we are equal partners in the development of the francophonie outside of Quebec and in the development of our communities.

We have not reached that point yet, but the right steps have been taken in this direction. We will see where this takes us, whether we get results. It is important that the process conclude before the end of March, when the Canada-Community agreements will be signed; we can then proceed with further negotiations.

Senator Comeau: I was not here when the minister responsible for official languages, Mr. Mauril Bélanger, appeared, but I read the transcript of his testimony. There was mention of the communities meeting with ministers once or twice a year and with officials once a year. Rather than holding consultations every six months with Canadian Heritage, would it not be a good idea to set up another mechanism, and perhaps do ongoing assessments? This is the way big businesses proceed in the drafting of their budgets. Instead of doing an overview of past events, they take them into account as time goes by and as a result, adjustments are made day to day.

La semaine dernière, suite à la comparution de Mme Frulla à ce comité, le sénateur Chaput et moi avons eu l'impression que la situation était positive, avec les discussions, négociations et consultations. Toutefois, en vous écoutant ce soir, j'ai l'impression qu'il reste encore beaucoup à faire.

M. Arès : Je crois qu'il est juste de dire que les consultations en vue de déterminer un cadre de collaboration vont assez bien. Toutefois, aucune négociation n'a eu lieu encore avec le ministre de Patrimoine canadien sur le renouvellement des Ententes Canada-communautés.

Le ministère veut faire ses consultations d'abord sur le cadre de collaboration pour savoir si la formule d'Ententes Canada-communautés s'applique dans tous les cas.

Dans le cadre de ces consultations, nous voulons discuter avec les représentants du ministère des besoins et des priorités du programme de Patrimoine canadien, mais également des priorités et des besoins en ce qui a trait au développement de nos communautés à savoir comment nous pourrions intégrer le tout ensemble.

Il semble que cet exercice commence à se faire dans le cadre de certaines consultations. On parle non seulement du cadre de collaboration mais également des priorités de développement de la part de Patrimoine canadien et de la part de nos communautés.

Précisons qu'aucune négociation n'a eu lieu encore sur les Ententes Canada-communautés.

Le sénateur Comeau : Les consultations vont donc bien, mais vous n'avez pas atteint votre objectif qui consisterait à recevoir des fonds adéquats et à obtenir un mécanisme de consultations convenant mieux aux communautés?

M. Arès : Il nous importe de développer un partenariat avec Patrimoine canadien. C'est pour cela que nous avons voulu faire partie des consultations. Nous avons perçu le désir de Patrimoine canadien de consulter, le potentiel de développer un partenariat avec eux. Nous reconnaissons que nous sommes des partenaires égaux dans le développement de la Francophonie à l'extérieur du Québec et dans le développement de nos communautés.

Nous ne sommes pas encore rendus là, mais de bons pas ont été faits dans cette direction. Il nous reste à voir si cela aboutira. Il importe que ce processus aboutisse, avant la fin de mars, à la signature des Ententes Canada-communautés que nous pourrions négocier dès cette date.

Le sénateur Comeau : J'étais absent lors de la comparution du ministre responsable des langues officielles, M. Mauril Bélanger, mais j'ai lu le compte rendu de son témoignage. Il y était question que les communautés rencontrent les ministres une à deux fois par année et les fonctionnaires une fois par année. Au lieu de tenir des consultations tous les six mois avec Patrimoine canadien, n'y aurait-il pas lieu d'établir un autre mécanisme, c'est-à-dire de faire des évaluations de façon continue? C'est de cette façon que procèdent les grandes entreprises dans la rédaction de leur budget. Au lieu de faire le bilan des événements passés, ceux-ci sont comptabilisés au fur et à mesure et les ajustements se font en conséquence au jour le jour.

It may be difficult for governments, who must draft their budgets once a year, to proceed in this way, but priorities change within a given year. Perhaps we could review priorities as needed. Are these the kinds of consultations you are looking for?

Mr. Arès: We want to have consultations on the Action Plan once a year with ministers and also once a year with officials: ministers, associate deputy ministers, program directors, et cetera. We would have to work together to implement the Action Plan so that they could be aware of our needs, and so that the departments could respond.

We are always on the lookout for better ways of doing things. Following the meeting we had last year with the ministers, we realized that we had to change the process in order to be able to work with them in a more effective way. We will probably have to change the process to be able to work with the officials in a better way as well.

We are just beginning to implement the Action Plan. We must study what is going well, what is going less well, and how we could do things better. We could certainly take your suggestion under advisement and work with Mr. Bélanger and the team working on the implementation of the Action Plan.

Senator Comeau: A few weeks ago, the Commissioner of Official Languages appeared before the committee. I asked her the following question: should the government not study the socio-economic impacts of its decisions when it becomes involved with a community or makes decisions that have an impact on that community? I gave her a specific example: in the Acadian communities where the *Marshall* decision was applied to fishing licences, whether for lobster or for other fish or shellfish, the licences were transferred from one community to another. The Department of Fisheries and Oceans' goal was to compensate the licence holders, without taking into consideration the effect that would have on the community. In other words, a licence holder was paid and that person could go to Florida and that was the end of it. The community that relied on those resources was left to muddle on with its own difficulties. I checked with several departments — Fisheries and Oceans, Treasury Board and others. There was no impact study done on these communities. As an advocate for the interests of the francophone and Acadian minority communities in Canada, have you studied the impact of these decisions?

Mr. Arès: Not the impact of that specific decision, but since the creation of our federation in 1975, we have been asking the federal government to draft a comprehensive development policy for our communities. This would mean that if there were a policy that applied to all departments, agencies and institutions, consideration of the impacts of decisions made by the various departments, agencies and institutions on francophone and Acadian communities would be an important element. This is

C'est peut-être difficile pour les gouvernements, qui doivent rédiger des budgets une fois par année, de procéder de cette façon, mais les priorités changent à l'intérieur de l'année. Peut-être qu'on pourrait réexaminer les priorités au fur et à mesure. Est-ce le genre de consultations que vous recherchez?

M. Arès : Nous voudrions des consultations sur le Plan d'action une fois par année avec les ministres et puis une autre fois par année avec les fonctionnaires : les ministres, les sous-ministres délégués, les directeurs de programme, et cetera. Il s'agirait de travailler ensemble pour mettre en œuvre le Plan d'action afin qu'ils puissent connaître nos besoins et que les ministères puissent y répondre.

Nous sommes toujours à l'affût de meilleures façons de faire. Suite à la rencontre que nous avons eue avec les ministres cette année, nous nous sommes aperçus qu'il fallait modifier le processus pour mieux travailler ensemble avec eux. Probablement qu'il faudra modifier le processus pour mieux travailler avec les fonctionnaires aussi.

Nous en sommes au début de la mise en œuvre du Plan d'action. Il y a lieu d'examiner ce qui va bien et ce qui va moins bien et comment nous pourrions mieux faire les choses. Nous pouvons certainement considérer votre suggestion et travailler avec M. Bélanger et l'équipe qui travaille sur la mise en œuvre du Plan d'action.

Le sénateur Comeau : Il y a quelques semaines, nous avons reçu la commissaire aux langues officielles. Je lui ai posé la question suivante : Quand le gouvernement s'implique dans la communauté ou prend des décisions qui ont un impact sur la communauté, ne devrait-il pas étudier les impacts socioéconomiques de ses décisions? Je lui ai donné un exemple spécifique : dans les communautés acadiennes où la décision *Marshall* a été appliquée aux licences de pêche, qu'il s'agisse du homard ou autres poissons ou crustacés, on a transféré ces licences d'une communauté à une autre. Le but du ministère des Pêches et des Océans consistait alors à récompenser les détenteurs de licence, sans aucune considération de l'effet produit à la communauté. Autrement dit, on payait la personne qui détenait une licence et cette personne pouvait s'en aller en Floride et tout était fini. La communauté qui dépendait de ces ressources était laissée à ses problèmes. J'ai vérifié avec plusieurs ministères — Pêches et Océans, Conseil du Trésor et autres. Aucune étude d'impact n'a été faite auprès de ces communautés. En tant que défenseur des intérêts des communautés minoritaires francophones et acadienne au Canada, avez-vous examiné l'impact de ces décisions?

M. Arès : Pas spécifiquement l'impact de cette décision, mais nous demandons, depuis la mise sur pied de notre fédération, en 1975, que le gouvernement fédéral se dote d'une politique de développement global à l'égard de nos communautés. Ce qui voudrait dire que s'il y avait une politique qui s'appliquait à tous les ministères, agences et institutions, une composante importante serait la considération des impacts des décisions des différents ministères, agences et institutions sur les communautés

why we insisted on Mr. Dion including an accountability framework in his Action Plan that would apply to all departments.

The accountability framework requires that the department, in drafting a new initiative or program, consult with the official languages communities, understand their needs and deal with this aspect in their cabinet briefs, before their presentation to cabinet.

Senator Comeau: Is that currently in the plan?

Mr. Arès: It is there, but it is not done as it should be. The example I gave in my presentation concerned the Department of Indian Affairs and Northern Development, which set out to get \$90 million for economic development in the north. There was no francophone element to the plan despite the fact that we had been working with this department for five years to try to get them to accept the fact that they had obligations in terms of the economic development of our francophone communities in the Yukon, in the Northwest Territories and in Nunavut.

They went to Cabinet in their quest for \$90 million and there was no francophone element to their plan. I do not understand. So the accountability framework did not work well in this case, and that is why we are asking that if there is a second recommendation made to the government, the minister concerned have greater authority to apply the accountability framework and to ensure that it works as it should. Consideration of the impact of such governmental decisions should be part of this.

Senator Comeau: Especially since in this specific case, the Supreme Court of Canada forced the government to do so. The Supreme Court decision was not respected. That is in the second *Marshall* ruling. The consequence of this, at the moment, is that these communities are seeing their populations decrease, and move away because the resources are no longer there.

Still on the same theme of impacts, we now have a proposal from the Minister of Public Works regarding the privatization of all buildings belonging to the Government of Canada. Do you intend to assess the impact of the sale of these buildings, of the signs in windows, the management of these buildings, and so on? For many of these communities, these buildings are the only tangible evidence of the presence of the federal government.

Mr. Arès: As far as the impact study is concerned, no, because we do not have the resources to do so. We see events of this kind on a regular basis, whether they involve a department here, or a provincial or territorial government; there are things we would like to study, but we have neither the staff nor the financial resources to do so. There are many things we cannot even consider because of our lack of resources.

Senator Comeau: That would be the main recommendation.

francophones et acadienne. C'est pour cela que nous avons insisté auprès de M. Dion pour qu'il inclue dans son Plan d'action un cadre d'imputabilité qui s'applique à tous les ministères.

Le cadre d'imputabilité demande que le ministère, pour développer une nouvelle initiative ou un nouveau programme, consulte les communautés de langues officielles, comprenne les besoins et réponde dans leurs mémoires au Cabinet avant sa présentation d'un mémoire au Cabinet.

Le sénateur Comeau : C'est dans le plan maintenant?

M. Arès : C'est là, mais cela ne se fait pas comme cela devrait. L'exemple que j'ai donné dans ma présentation concernait le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui est allé chercher 90 milliards de dollars pour le développement économique dans le nord. Il n'y avait pas de composante francophone malgré le fait que cela faisait cinq ans que nous travaillions auprès de ce ministère pour leur faire accepter le fait qu'ils avaient une responsabilité dans le développement économique de nos communautés francophones au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut.

Ils sont allés au Cabinet chercher 90 millions de dollars et il n'y avait pas de composante francophone dans leur plan. Je ne comprends pas. Alors le cadre d'imputabilité n'a pas bien fonctionné dans ce cas, et c'est pour cela que nous demandons, s'il y a une deuxième recommandation à faire au gouvernement, de donner une plus grande autorité au ministre responsable pour appliquer le cadre d'imputabilité et d'assurer qu'il fonctionne comme il le devrait. La considération des impacts de telles décisions du gouvernement devrait faire partie de cela.

Le sénateur Comeau : Surtout que dans ce cas spécifique, la Cour suprême du Canada a obligé le gouvernement de le faire. La décision de la Cour suprême n'a pas été suivie. C'est dans la deuxième décision *Marshall*. Cela a pour conséquence à l'heure actuelle que des communautés voient leur population diminuer, s'éloigner parce que les ressources ne sont plus là.

Sur ce même thème de l'impact, nous avons maintenant une proposition d'un ministre de Travaux publics en ce qui concerne la privatisation de tous les édifices qui sont la propriété du gouvernement au Canada. Allez-vous évaluer l'impact de la vente de ces édifices, des enseignes dans les fenêtres, de la gérance de ces édifices, et cetera? Pour un grand nombre de ces communautés, la seule présence du fédéral se manifeste dans ces édifices.

M. Arès : Pour ce qui est d'une étude des impacts, non, parce que nous n'avons pas les ressources pour le faire. Plusieurs choses de ce genre nous arrivent constamment, que cela soit d'un ministère ici, d'un gouvernement provincial ou territorial, des choses sur lesquelles nous aimerions nous pencher, mais nous n'avons pas le personnel, ni les ressources financières pour le faire. Il y a beaucoup de ces choses qu'on ne peut même pas considérer par manque de ressources.

Le sénateur Comeau : Ce serait la recommandation principale.

The Chairman: Concerning the consultation that is under way, you made a distinction between “consultation” and “negotiation.” Can you tell me more clearly what this consultation to help determine the collaborative process is all about?

Mr. Arès: I will ask Ms. Beaulieu to answer, because she has worked specifically with Canadian Heritage on these consultations.

Ms. Marielle Beaulieu, General Manager, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: We are currently consulting with the Department of Canadian Heritage on the frameworks for cooperation. When we talk about cooperation frameworks, we are talking about agreements. This is what we did in the past. But the current consultations aim to open up new ground, broaden the discussion, add to what already exists in some cases, and in other cases, to change what is being done if we realize that it is not working too well or is not benefiting the communities.

This is not the time to negotiate anything. The Department of Canadian Heritage is gathering information, doing research, assessing the outcome of these discussions, to enable them in the second stage to have more specific discussions with the communities in terms of the model, to see what will be done and how.

The Chairman: Who is involved in these negotiations on your side? Would it be the provincial or regional associations? Could you be even more specific?

Ms. Beaulieu: The current consultations are taking place in the provinces and in the territories with spokespersons from our organizations and from the other community organizations. Leaders from various other communities, for example people who are from institutions, from colleges, from universities and even from hospitals are also participating in these consultations.

We do however have several elements of the francophone and Acadian communities present during these consultations. Our organizations that act as spokespersons for their community are present at these consultations, and they are done by province and by territory.

As far as negotiating the envelopes is concerned — Mr. Arès will certainly want to add a point or two on the issue — the Fédération des communautés francophones et acadienne has in the past discussed these budget envelopes with the Department of Canadian Heritage; the Canada-Community agreements envelope was also the subject of discussions, and was afterwards discussed with the communities or with community organizations. This is the stage we are referring to when we talk about second-stage negotiations, that is, following the consultations. I hope that answers your question.

The Chairman: We are getting there.

Mr. Arès: We could say that the Fédération is at the stage of negotiating the total envelope with Canadian Heritage. We have not sat down with Ms. Frulla or with the deputy minister to

Le président : Au sujet de la consultation en cours, vous avez fait une distinction entre « consultation » et « négociation ». Pouvez-vous me dire avec plus de précision en quoi consiste cette consultation qui doit aider à déterminer les mécanismes de collaboration?

M. Arès : Je vais demander à Mme Beaulieu de répondre parce qu'elle travaille spécifiquement avec Patrimoine canadien sur ces consultations.

Mme Marielle Beaulieu, directrice générale, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada : Ce qui se fait présentement avec le ministère du Patrimoine canadien sont des consultations centrées sur les cadres de collaboration. Quand nous parlons de cadres de collaboration, nous parlons d'ententes. C'est ce que nous avons fait dans le passé. Mais les consultations actuelles veulent ouvrir le terrain, la discussion, pour dans certains cas bonifier ce qui existe présentement et, dans d'autres cas, changer ce qui existe présentement lorsqu'on se rend compte que cela fonctionne moins bien ou ne fonctionne pas bien pour les communautés.

Il ne s'agit pas d'un temps pour négocier quoi que ce soit. Le ministère du Patrimoine canadien fait la collecte des informations, fait sa recherche, examine le fruit de ces discussions afin d'être en mesure, dans une deuxième étape, de discuter de façon plus spécifique avec les communautés en termes de modèle, à savoir ce qui se fera et comment cela se fera.

Le président : Ces négociations se font avec qui chez vous? Est-ce que ce sont les associations provinciales ou régionales? Pouvez-vous être plus spécifique encore?

Mme Beaulieu : Les consultations actuelles ont lieu dans les provinces et dans les territoires avec nos organismes porte-parole et les autres organismes de la communauté. S'ajoute à ces consultations une participation des divers leaders des communautés, par exemple, des gens qui sont dans les institutions, dans les collèges, dans les universités et même dans les hôpitaux.

Nous avons tout de même plusieurs composantes des communautés francophones et acadienne présentes lors de ces consultations. Nos organismes porte-parole y sont et les consultations se font par province et par territoire.

S'agissant de la négociation des enveloppes — M. Arès va certainement vouloir ajouter un point ou deux à ce sujet — la Fédération des communautés francophones et acadienne, dans le passé, discutait avec le ministère du Patrimoine canadien concernant les fonds des enveloppes, ou de l'Enveloppe Canada-communautés qui serait par la suite discuté dans les communautés avec les organismes des communautés. C'est de cette étape dont on parle quand on parle de négociation dans un deuxième temps, soit suivant les consultations. J'espère que je réponds suffisamment à votre question.

Le président : On en vient à une meilleure compréhension.

M. Arès : Nous pourrions dire que la Fédération est au stade d'une négociation avec Patrimoine canadien sur le total de l'enveloppe. Nous ne nous sommes pas assis avec Mme Frulla ou

discuss the amount that would be included in the agreement, but everything that we have done recently has been with a view to increasing the budget amount. We have had discussions with Ms. Frulla and with the deputy minister, but the discussions have not come to any conclusion. Our role in the negotiations is to try and increase the amount in the envelope, so that afterwards our communities can negotiate separately with the department for funds to meet their needs.

The Chairman: This is not the first time I hear the expression "a comprehensive approach" to solve problems, to funding activities in order to satisfy you. It existed when Senator Murray and I were co-chairs of the first Joint Committee on Official Languages. Is there really, after 35 years of official languages, a deliberate reluctance on the part of the government to taking a comprehensive approach to settling these problems once and for all? What is the obstacle? I cannot understand that kind of attitude.

Mr. Arès: I think that some interesting progress has been made over the last two or three years. When our federation appeared before the government three and a half years ago, Part VII of the Official Languages Act and the role of Canadian Heritage vis-à-vis the other departments was creating problems. Almost nothing was being done because, even if the Department of Canadian Heritage had obligations under section 42, they did not have the power to prompt the other departments to contribute to the development and vitality of our communities.

The action plan, with one minister responsible and an accountability framework, flowed from this. We believe that it is not enough to completely break through the obstacles. Part VII is not viewed by the government as being binding as such, and that really is the stumbling block.

In asking the federal government to appoint a responsible minister, we had hoped that person would have the authority to encourage the other departments to act. We wanted action to be mandatory, backed by a minister who could insist, who could oblige the other departments to respect their obligations under section 41. We are not there yet, but there has been some noteworthy progress.

Senator Chaput: I would like you to quantify the following points if you can. I do not know if it is possible. Seven to ten years ago, I am convinced that the associations and other groups did not have to deal with all the stakeholders they have to deal with today. Each province and territory has an association acting as a spokesperson and councils representing various sectors and communities. All of these groups, within their own province or territory, have to deal with Canadian Heritage, with the official languages action plan, with the Department of Immigration, with the agency that deals with training officials, with Health Canada, and I could go on.

As compared to the time you used to spend on these activities, how much time have you spent recently dealing with these entities, in meetings and discussions, writing letters, and preparing

avec la sous-ministre pour discuter du montant qui serait inclus dans l'entente, mais tout ce que nous avons fait dernièrement est en vue de faire augmenter le montant de l'enveloppe. Nous avons eu des discussions avec Mme Frulla et avec la sous-ministre, mais il n'y a pas eu de conclusion à ces discussions. Notre part des négociations est d'essayer de faire augmenter le montant de l'enveloppe, afin qu'ensuite nos communautés puissent négocier séparément avec le ministère pour leurs propres besoins.

Le président : Ce n'est pas la première fois que j'entends l'expression « une approche globale » à la solution des problèmes, au financement des activités de façon à vous satisfaire. Cela existait quand le sénateur Murray et moi étions coprésidents du premier comité mixte sur les langues officielles. Est-ce qu'il y a vraiment, après 35 ans de langues officielles, une réticence raisonnée de la part du gouvernement à vouloir prendre une approche globale et de régler ces problèmes une fois pour toutes? Qu'est-ce qui bloque? Je ne peux pas saisir ce genre de mentalité.

M. Arès : Je pense que des progrès intéressants ont été faits dans les deux ou trois dernières années. Lorsque notre fédération s'était présentée au gouvernement il y a trois ans et demi, la partie VII de la Loi sur les langues officielles et le rôle de Patrimoine canadien vis-à-vis les autres ministères créaient des problèmes. Il n'y avait presque rien qui se faisait parce que, même si le ministère du Patrimoine canadien avait une responsabilité selon l'article 42, il n'avait pas de pouvoir pour inciter les autres ministères à contribuer au développement et à l'épanouissement de nos communautés.

De là est venu le plan d'action avec un ministre responsable et le cadre d'imputabilité. Nous croyons que ce n'est pas encore assez pour débloquer complètement ce qui bloquait. La partie VII n'est pas reconnue exécutoire comme telle par le gouvernement et c'est vraiment tout cet aspect qui bloque.

Nous avons voulu, en demandant au gouvernement fédéral de nommer un ministre responsable, qu'il ait une autorité pour inciter les autres ministères. Nous voulions que ce soit exécutoire avec un ministre qui pouvait inciter, obliger les autres ministères à prendre leurs responsabilités selon l'article 41. Nous n'y sommes pas encore, mais il y a eu des progrès intéressants.

Le sénateur Chaput : J'aimerais que vous puissiez quantifier les points suivants. Je ne sais si c'est possible. Il y a sept à dix ans, je suis sûr que les associations et les groupes n'avaient pas à composer avec tous les intervenants avec lesquels ils ont à composer maintenant. Chaque province et territoire a une association porte-parole et des conseils qui représentent les secteurs et les clientèles. Tous ces groupes, à l'intérieur de chaque province et territoire, ont à composer avec Patrimoine canadien, avec le plan sur les langues officielles, avec le ministère de l'Immigration, avec l'agence qui s'occupe de la formation des fonctionnaires, avec Santé Canada, et j'en passe.

Combien de votre temps passez-vous à composer, à rencontrer, à discuter, à écrire des lettres, à préparer des demandes de financement à tous ces ministères, comparativement aux années

funding proposals for all of these departments? The communities and the associations are exhausted, and with good reason. Could you try to give us an overview?

Ms. Beaulieu: That is an important question. It is a very particular problem. Even three or four years ago, we did not spend as much time as we do now addressing requests to the various departments, meeting with different departments, and in addition to what you refer to, our community organizations are working harder and harder with provincial and territorial governments, and in future will be called upon to work with their municipal governments.

We do not deny that the transfer of powers goes that far. This aspect concerns us, but to answer your question directly, I would say that unfortunately this work takes up a lot of time. I would even go so far as to say that one third of our time, if not 40 per cent of our time, is eaten up by all this, but I mostly want to emphasize that while we are doing this type of work, we are not doing any work in the field, with francophones and Acadians.

And that, essentially, is the big problem. That is the reason why we have said in our arguments submitted to the Department of Canadian Heritage and various members of Parliament, that one of the priorities in the years to come would be assistance for our organizations so that they can consolidate. The requirements are more and more onerous, the current staff is overworked, and sometimes, we do not have enough time to take advantage of very interesting opportunities. And that includes the Fédération. I hope I have answered your question fully.

Mr. Arès: As an example, when due diligence was implemented three and a half years ago, Canadian Heritage received additional resources in order to implement due diligence vis-à-vis the official language communities, and to ensure that we were really accountable. This required a lot of work on our behalf, but no organization received additional financial resources to help them meet those extra requirements that due diligence imposed on us.

Senator Murray: Listening to the conversation between Senator Comeau and yourself, I am surprised at the lack of studies on government projects, on initiatives from the point of view of their impact on official language communities. It would not be difficult to ensure that any initiative submitted to Cabinet be assessed from the perspective of its potential impact on these communities.

Certain departments and central government agencies have the right to examine any political or legislative initiative submitted to Cabinet. The Department of Foreign Affairs has its say as to possible repercussions on Canada's foreign policy. Treasury Board also has input. Every time a new initiative is presented to government, there are four or five ministers responsible for commenting on this initiative and approving it, whether it is the Minister of Foreign Affairs or Treasury Board.

passées? Les communautés et les associations sont épuisées et avec raison. Pouvez-vous essayez de nous dresser un portrait de cette réalité?

Mme Beaulieu : C'est une grande question. Il s'agit là d'une problématique très particulière. Il y a même trois ou quatre ans, on ne dépensait pas autant de temps qu'on le fait maintenant à faire toutes ces demandes à divers ministères, à avoir des interventions avec divers ministères, et en plus de ce que vous nous dites encore, nos organismes dans les communautés travaillent aussi de plus en plus fort avec leurs gouvernements provinciaux, territoriaux, et seront appelés dans les années à venir à travailler avec leurs gouvernements municipaux.

Ne nous cachons pas que la dévolution des pouvoirs va aussi loin que cela. Cet aspect nous préoccupe, mais pour répondre de façon directe à votre question, je vous dirai que malheureusement ce travail prend beaucoup de temps. J'irais jusqu'à dire facilement le tiers de notre temps, sinon 40 p. 100 du temps, mais je soulignerais surtout que pendant que nous faisons ce genre de travail, on ne fait pas de travail sur le terrain, avec les francophones et les Acadiens.

Et c'est là que se situe essentiellement un grand problème. C'est la raison pour laquelle, dans les arguments proposés au ministère du Patrimoine canadien et à divers parlementaires, nous avons dit qu'une des priorités des années à venir était l'aide à nos organismes afin qu'ils se consolident. Les exigences sont de plus en plus grandes, le personnel actuel est surtaxé et, parfois, il manque de temps pour de très belles occasions. Je dis cela en incluant la Fédération. J'espère avoir répondu suffisamment à votre question.

M. Arès : À titre d'exemple, quand la diligence raisonnable a été appliquée il y a trois ans et demi, Patrimoine canadien a reçu des ressources additionnelles pour appliquer la diligence raisonnable vis-à-vis les communautés de langues officielles et s'assurer qu'on faisait une bonne reddition de comptes. Cela nous a demandé beaucoup plus de travail, mais aucun organisme n'a reçu plus de ressources financières pour l'aider à répondre aux exigences supplémentaires que la diligence raisonnable nous imposait.

Le sénateur Murray : En écoutant la conversation entre le sénateur Comeau et vous, je m'étonne du manque d'études sur les projets gouvernementaux, sur les initiatives de la perspective de leur impact sur les communautés linguistiques. Il ne serait pas difficile de faire en sorte que toute initiative proposée au conseil des ministres soit étudiée en vertu de son impact potentiel sur les communautés linguistiques.

Certains ministères et agences centrales du gouvernement ont droit de regard sur toute initiative politique ou législative déposée auprès du conseil des ministres. Le ministère des Affaires étrangères a son mot à dire sur l'impact possible sur la politique étrangère du Canada. Le Conseil du trésor a également son mot à dire. Chaque fois qu'une initiative est présentée au gouvernement, il y a quatre, cinq ministres chargés d'approuver et de commenter cette initiative, que ce soit le ministre des Affaires étrangères ou le Conseil du Trésor.

Could you tell us what the Fédération franco-ténoise is? Senator Comeau does not know either.

Mr. Arès: It represents all of the French-language communities in the Northwest Territories.

Senator Murray: We are discussing important policies, major government programs. I must admit that in a national context, I have not been directly involved in these issues for some time.

Could you talk to us briefly — or for a longer time if you wish — about the situation of francophones in your province? What has been the situation of francophones in Alberta over the last 10 or 20 years? How many francophones are there in Alberta?

Mr. Arès: Alberta has the third largest community after Quebec and Ontario. Alberta is in third place with 65,000 francophones.

Senator Murray: They are not dispersed throughout the province. There is what they call a critical mass in some communities, is that not the case?

Mr. Arès: Yes. I think that there is a critical mass in all communities, which means that French is continuing to develop, be it in Lethbridge, Fort McMurray, Rivière-la-Paix, Saint-Paul, Edmonton or Calgary. There is a French school in Cochrane and one in Wainwright. These are anglophone communities, but there are enough francophones there to justify a school.

I would say that over the last twenty years in Alberta, the situation has greatly improved. There are now 26 French schools; there are 5 francophone school boards covering the entire province and they decide where French schools will be opened. The Catholic francophone school board in Calgary opened a school in Cochrane and the Conseil scolaire Centre nord in Edmonton opened a school in Wainwright.

Senator Murray: Are they high schools?

Mr. Arès: Not all of them, no. Oftentimes, in small centers, they start with grade one to grade six and then they add grades. That is what happened in Legal, north of Edmonton, where there is now a twelve-grade program. It is an interesting phenomenon that is happening in small communities.

Once francophones realize that it is legitimate to send their children to a French school, the number increases from year to year. In Legal, one school went from 35 to 150 students. The number of students increases every year.

For more than ten years now, the government of Alberta has been doing wonderful things for francophone communities. This is a tribute to the growing openness of provincial and territorial governments to their francophone communities. We are talking about Alberta, but recently in Nova Scotia, a bill regarding services was adopted, and this new openness can be seen all over

Pourriez-vous nous dire ce qu'est la Fédération franco-ténoise? Le sénateur Comeau ne le sait pas non plus.

M. Arès : C'est l'ensemble des communautés linguistiques des Territoires du Nord-Ouest.

Le sénateur Murray : On parle ici des grandes politiques, des grands programmes du gouvernement. Je dois avouer que dans un contexte national, je ne suis pas directement impliqué dans ces questions depuis assez longtemps.

Accepteriez-vous de parler brièvement — ou même longuement si vous voulez — de la situation des francophones dans votre province? Quel est le bilan des 10 ou 20 dernières années en ce qui concerne le français en Alberta? Combien de francophones y a-t-il en Alberta?

M. Arès : L'Alberta est la troisième communauté en importance après le Québec et l'Ontario. L'Alberta occupe le troisième rang avec 65 000 francophones.

Le sénateur Murray : Ils ne sont pas dispersés dans la province. Il y a ce qu'on appelle une masse critique dans certaines communautés, n'est-ce pas?

M. Arès : Oui. Je pense que dans toutes les communautés il y a une masse critique qui fait que le français continue à se développer, que ce soit à Lethbridge, à Fort McMurray, à Rivière-la-Paix, à Saint-Paul, Edmonton ou à Calgary. Il y a une école française à Cochrane et à Wainwright. Ce sont des communautés anglophones mais avec une composante francophone suffisamment grande pour avoir une école.

Je dirais que depuis une vingtaine d'années en Alberta, la situation s'est beaucoup améliorée. Il y a maintenant 26 écoles françaises; il y a cinq conseils scolaires francophones qui couvrent l'étendue de la province et ce sont les conseils scolaires francophones qui décident où les écoles françaises seront ouvertes. C'est justement le Conseil scolaire catholique francophone de Calgary qui a ouvert une école à Cochrane et le Conseil du Centre nord d'Edmonton qui a ouvert une école à Wainwright.

Le sénateur Murray : Est-ce qu'on parle d'écoles secondaires?

M. Arès : Pas toutes, non. Souvent, dans les petits centres, ça commence de la première à la sixième année et ensuite ils ajoutent des années. C'est ce qui est arrivé à Legal au nord d'Edmonton, où on offre maintenant la douzième année. C'est un phénomène intéressant qui se produit dans les petites communautés.

Une fois que les francophones s'aperçoivent qu'il est légitime d'envoyer leurs enfants à l'école française, le nombre augmente d'année en année. À Legal, on a vu une école passer de 35 étudiants à 150. Le nombre d'étudiants croît avec les années.

Depuis plus de dix ans, le gouvernement albertain a fait de très bonnes choses pour ses communautés francophones. Cela démontre l'ouverture grandissante des gouvernements provinciaux et territoriaux envers leurs communautés francophones. On parle de l'Alberta mais dernièrement en Nouvelle-Écosse, un projet de loi a été adopté concernant les

the country. The francophonie has been making strides in Alberta and elsewhere over the last 20 years, since the advent of school governance by francophones.

Senator Murray: School management and schools are your constitutional right.

Mr. Arès: Yes. We had to go all the way to the Supreme Court to get it.

Senator Murray: Yes, I know. That was the *Mahé* case, out of Alberta.

Mr. Arès: Yes, precisely.

Senator Murray: What is the situation with respect to health care services at the federal and provincial level, for instance?

Mr. Arès: That is a very interesting question. We are currently developing, with Health Canada and the provinces and territories, an innovative way of developing francophone health care services.

Health Canada is working with the Société santé en français, which in turn works with provincial and territorial governments through the networks that exist within each province and territory. There is a desire within the networks to get the francophone communities involved in discussions relating to health care; they also want to involve the training institutions, schools, politicians at the municipal, regional, provincial and federal level, as well as health care professionals. The networks bring these people together to look into the needs in various communities and to develop needs-based, made-to-measure solutions. This work is being done by Health Canada, the Société santé en français, the networks and the provincial and territorial governments. Things seem to be evolving well. There is, increasingly, improved cooperation in the field of health care which is very worthwhile.

Senator Murray: What would be the most serious issue the francophone community in Alberta is facing? Assimilation, yes, but in terms of what we're studying, what would that be?

Mr. Arès: The most serious issue has to do with finding the necessary resources to help communities continue to develop, whether it be the French community in Alberta, the one in Saskatchewan, or the Acadians of Nova Scotia.

Senator Murray: Specifically, what are you referring to, community awareness?

Mr. Arès: It's much broader than that. It has to do with working with municipal governments; increasingly working with provincial and territorial governments, all departments, agencies and institutions of the federal government which should be involved in the development of francophone and Acadian communities. To do so would require enormous resources. There isn't enough staff nor financial resources to allow us to do so. There are new challenges we should be dealing with and we don't have the resources to do that. The rural exodus, whether it be in the Acadian peninsula in New Brunswick, in northern

services et il s'applique un peu partout au pays. La francophonie en Alberta et ailleurs s'améliore depuis 20 ans, avec l'arrivée de la gestion scolaire et le contrôle des écoles.

Le sénateur Murray : La gestion scolaire et les écoles constituent votre droit constitutionnel.

M. Arès : Oui. Il a fallu aller jusqu'en Cour suprême pour les obtenir.

Le sénateur Murray : Oui, je sais. C'est la cause *Mahé* de l'Alberta.

M. Arès : Oui, justement.

Le sénateur Murray : Quelle est la situation des services fédéraux et provinciaux, dans le domaine de la santé, par exemple?

M. Arès : C'est une question fort intéressante. Nous sommes en train de développer, avec Santé Canada et les provinces et territoires, une façon de travailler le développement des soins de santé en français qui est novatrice.

Santé Canada travaille avec la Société santé en français qui travaille avec les gouvernements provinciaux et territoriaux dans les réseaux mis en place dans chaque province et territoire. Les réseaux mis en place veulent impliquer dans les discussions des besoins en santé les communautés francophones, les institutions de formation, les institutions d'apprentissage, les politiciens et les politiciennes, que ce soit au palier municipal, régional, provincial, fédéral et les professionnels de la santé. Les réseaux réunissent ces gens pour étudier les besoins dans différentes communautés et apporter des solutions taillées sur mesure d'après les besoins. Cela se travaille avec Santé Canada, la Société santé en français, les réseaux et les gouvernements provinciaux et territoriaux. Cela semble bien se développer. Il y a de plus en plus une bonne collaboration qui se fait dans les soins de santé qui est très intéressante.

Le sénateur Murray : Quel serait le problème le plus grave auquel doit faire face la communauté francophone en Alberta? L'assimilation, oui, mais sur le plan qui nous intéresse.

M. Arès : Le problème le plus grave ce sont les ressources nécessaires pour continuer à développer les communautés, que ce soit la communauté franco-albertaine, fransaskoise ou les Acadiens et Acadiennes de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Murray : Concrètement, de quoi s'agit-il, sensibiliser la communauté?

M. Arès : C'est beaucoup plus large que cela. C'est travailler auprès des gouvernements municipaux. Travailler de plus en plus avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, avec tous les ministères, agences et institutions du gouvernement fédéral qui devraient participer au développement des communautés francophones et acadienne. Cela demande des ressources énormes, pour pouvoir faire tout cela. Il manque du personnel et des ressources financières pour nous permettre de le faire. Nous avons de nouveaux défis sur lesquels on devrait se pencher et nous n'avons pas les ressources pour le faire. L'exode rural, que ce soit

Ontario, in northern Alberta or in Saskatchewan, means the francophone villages are being emptied out. What is being done to maintain services for those who remain?

Senator Murray: There is a critical mass in St. John and in Fredericton.

Mr. Arès: There are ways of maintaining services even if there are less people in the villages. There are some people who remain. We have to find a way to ensure services while taking advantage of the potential we gain by the fact that people are moving to larger urban centers. The phenomenon is such that in the large urban centers, people disappear, in Winnipeg, Vancouver, Toronto, Halifax, we no longer hear from them. The potential is there. If we could reach out to them, get them interested in living in French in urban centers, then we could continue developing French in these large centers. But we need the resources to do so.

Fifteen years ago, our biggest challenge was provincial and territorial governments, but attitudes have changed. They do far better work with their communities. Currently, the biggest problem is the lack of resources to continue to evolve despite the challenges we have to face every day.

Senator Murray: Thank you very much, that's very interesting.

The Chair: What effect does teaching French as a second language have on francophone life in Alberta? The two provinces where bilingualism is least popular are Alberta and Saskatchewan.

I was pleased to hear that you are however receiving support from the provincial government.

Mr. Arès: I would say that learning French as a second language is extremely important. The young people who went to French immersion as of the 1970s and until the 1980s and who now have positions of power with provincial and territorial governments have helped change the attitude of governments. They are far more willing to work at developing francophone and Acadian communities than they were 15 years ago. This is due in large part to the youths who have learned the value of French and now have influence with their government. The role of francophone and Acadian communities have played within their own government should not be neglected, but these two factors combined have had a great influence.

I would like to respond to your comment on Alberta and Saskatchewan. It depends on the poles. I have seen poles on official bilingualism in western Canada, where 59 per cent of Albertans supported official bilingualism in linguistic duality whereas the three other provinces were against it, especially B.C., where 59 per cent of people were against it. Everything depends on how the questions are asked and on how things are promoted before the poles.

dans la péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick, dans le nord de l'Ontario, le nord d'Alberta, en Saskatchewan, les villages francophones se vident. Que fait-on pour maintenir les services pour les gens qui restent?

Le sénateur Murray : Il y a une masse critique à Saint-Jean et à Fredericton.

M. Arès : Il y a des façons de faire pour maintenir des services même si certains villages se vident. Il y a des gens qui restent. Il faut trouver une façon de faire pour continuer à assurer les services tout en prenant avantage du potentiel qui nous est accordé par le fait que ces gens s'en vont dans les grands centres urbains. Le phénomène est que dans les grands centres urbains, les gens disparaissent, que ce soit à Winnipeg, Vancouver, Toronto, Halifax, on ne les entend plus. Le potentiel est là. Si on peut aller les chercher, les intéresser à la vie francophone dans les centres urbains, on peut continuer à développer la vie francophone dans ces grands centres, mais il nous faut les ressources pour le faire.

Il y a 15 ans, notre plus grand défi était les gouvernements provinciaux et territoriaux, mais l'attitude a changé, ils travaillent beaucoup mieux avec leur communauté. Maintenant, le plus grand problème est le manque de ressources pour continuer à évoluer avec les défis qu'on nous présente tous les jours.

Le sénateur Murray : Merci beaucoup, c'est fort intéressant.

Le président : Quel impact l'enseignement du français langue seconde peut-il avoir sur la vie en français en Alberta? L'Alberta et la Saskatchewan étant les deux provinces où la cote de popularité du bilinguisme est la plus basse au pays.

J'ai été heureux d'entendre que vous aviez néanmoins l'appui du gouvernement provincial dans vos efforts.

M. Arès : Je dirais que l'apprentissage du français langue seconde est extrêmement important. Les jeunes qui sont allés dans les écoles d'immersion à partir de 1970 jusque dans les années 1980 et qui occupent des positions d'influence et de pouvoir au sein des gouvernements provinciaux et territoriaux font que l'attitude de ces gouvernements a changé. Ils sont beaucoup plus prêts à travailler pour le développement des communautés francophones et acadienne qu'ils ne l'étaient il y a 15 ans. C'est dû en grande partie à ces jeunes qui ont compris la valeur du français et qui ont développé un amour du français et qui ont une influence maintenant auprès de leur gouvernement. Il ne faut pas négliger la part des communautés francophones et acadienne auprès de leur propre gouvernement, mais ces deux facteurs ensemble ont eu une grande influence.

Je voudrais répondre à votre commentaire sur l'Alberta et la Saskatchewan. Cela dépend des sondages. J'ai déjà vu des sondages sur le bilinguisme officiel dans l'Ouest canadien, où 59 p. 100 des Albertains appuyaient le bilinguisme officiel et la dualité linguistique alors que les trois autres provinces étaient contre, surtout la Colombie-Britannique qui était contre à 59 p. 100. Tout dépend comment les questions sont posées et qui a fait la promotion avant le sondage.

According to us, a large majority of a Canadian public, being in Alberta, Saskatchewan or elsewhere, is friendly and open. These are people who are open and who could support the development of the francophonie in Canada, but they have to have the proper information and people promoting it. I was born in western Canada. I know these people. The majority of them are not against French.

The Chairman: I was quoting a recent survey which was used by the Commissioner of Official Languages, by the way. The situation evolves constantly. You are right, it depends on the question and on the context.

Senator Léger: I do not quite know where to start. Each discussion brings up new issues. When you mentioned the lack of resources, were you talking about financial or human resources?

Mr. Arès: Both.

Senator Léger: Where are you going to find the human resources? I know you have asked the government for funds.

Mr. Arès: If you have the financial resources you can find the human resources. We have often lost good people because we could not pay them what they were worth. They could earn three or four times more in the private sector or in government and so we lost them. They would stay with our organization for a year or two at most and then, they would leave because they were so poorly paid. If we had been able to pay them more, they would have stayed much longer because for a large number of employees who work in community development, it is not about the money. They want to earn a living, of course, but it has to do with passion, the development of the language in their community. There comes a time in their lives when they start a family and they need better financial resources to meet their needs. When we don't have the resources, we lose them. We can find the human resources, but we need financial resources to keep them.

Senator Léger: You say that there are increasing requirements from government. Ms. Beaulieu told us it takes up about 40 per cent of your time. Are requirements increasing? You just stated that progress had been made in Alberta. When there is progress, do requirements increase or decrease? Is it a heavier burden to carry? Given the progress made, it seems to me that it should be lighter because we understand the provinces better.

Mr. Arès: The term "heavy" may not be perfectly accurate. I would tend to say rather that development opens up opportunities that we should examine. There has been talk, amongst other things, of a dialogue with other groups in Canadian society, such as aboriginal groups, to see how we could work together. We will be able to look at this new opportunity when time permits and we have the means at our disposal. Development opens up new avenues. We should not limit ourselves.

D'après nous, la grande majorité de la population canadienne, en Alberta, Saskatchewan ou ailleurs, est sympathique et ouverte. Ce sont des gens ouverts qui peuvent appuyer le développement de la francophonie au Canada, mais ils doivent avoir les bonnes informations et que les gens en fassent la promotion. Je suis né dans l'Ouest canadien. Je connais ces gens. Ils ne sont pas en majorité contre le français.

Le président : Je citais un récent sondage qu'a d'ailleurs utilisé la commissaire aux langues officielles. Le dossier évolue constamment. Vous avez raison, cela dépend de l'approche des questions et du contexte.

Le sénateur Léger : Je ne sais pas trop où commencer, chaque discussion apporte autre chose. Lorsque vous mentionnez le manque de ressources, vous parliez de ressources financières ou humaines?

M. Arès : Les deux.

Le sénateur Léger : Où trouverez-vous les ressources humaines? Les fonds, vous les recherchez au gouvernement, je le sais.

M. Arès : On peut trouver les ressources humaines si on a les ressources financières. On a souvent perdu du bon monde parce qu'on ne pouvait pas les payer comme ils le devaient. Ils pouvaient gagner trois et même quatre fois plus en industrie privée ou au gouvernement et on les perdait. Ils restaient avec nos organisations pendant un an ou deux maximum et ensuite, ils s'en allaient parce qu'ils étaient très mal payés. Si nous avions pu mieux les payer, ils seraient restés beaucoup plus longtemps parce pour une très grande portion des employés qui travaillent au développement des communautés, ce n'est pas une question d'argent. Ils veulent faire leur vie, mais c'est une question de passion, de développement de la langue et de leur communauté. Viens un temps dans la vie où ils fondent une famille et ils ont besoin de meilleures ressources financières pour pourvoir à leurs besoins. Lorsque nous n'avons pas ces ressources, nous les perdons. On peut trouver les ressources humaines, mais nous avons besoins des ressources financières pour les garder.

Le sénateur Léger : Vous dites que les exigences augmentent au gouvernement. Mme Beaulieu nous a dit que c'était presque à 40 p. 100. Les exigences augmentent-elles? Vous venez tout juste de dire que le progrès a augmenté en appliquant vos propos à l'Alberta. Quand on progresse, les exigences diminuent-elles ou augmentent-elles? Cela devient-il de plus en plus lourd? Avec les progrès que nous avons faits, il me semble que cela devrait être moins lourd parce qu'on comprend mieux les provinces.

M. Arès : Le terme « lourd » n'est peut-être pas tout à fait exact. Je dirais plutôt que ce développement ouvre des perspectives sur lesquelles nous devrions nous pencher. On parle, entre autres, de dialogue avec les autres composantes de la société canadienne, tels les Autochtones, pour voir comment on pourrait travailler ensemble. Nous pouvons envisager ces nouvelles perspectives lorsque le temps et les moyens nous le permettent. Le développement ouvre de nouvelles portes. Il ne faut pas s'en tenir au strict minimum.

With respect to communities, we have made certain gains which are now limited because of the lack of resources. There is still so much to do for the evolution of Canadian society.

Three and a half years ago, when Mr. John Ralston Saul was in Edmonton, he said that francophone and Acadian communities were one of the main components in the development of Canadian society for the 21st century. According to him, a community living in a minority setting has to innovate and look at new ways of doing things.

It is possible to innovate and to find new ways of doing things as long as you have the necessary resources at your disposal. We have to address the various problems. However, it is not possible if the resources are not there.

In response to Mr. Saul, I would say that we have innovated, for instance, with respect to funding francophone school boards in Alberta. The provincial government indicated that it did not want to levy new taxes, because school boards already do. So we had to find a solution to this problem. The solution is so attractive that the government of Alberta has adopted it for all school boards in the province.

So it is possible to explore new avenues and to develop new solutions, so long as you have the necessary resources.

I mentioned the rural exodus, because in our opinion, this is a significant phenomenon, and it is different for anglophone communities. When people from an anglophone village go to the big cities, they leave the rural region but that does not mean they give up their language or their culture.

We have to address this problem, but unfortunately we do not have the resources to do so.

Senator Léger: We cannot put an end to the rural exodus.

Mr. Arès: Indeed.

Senator Léger: Rural regions have given their communities a precious linguistic heritage. Will those people leaving the regions not require that these practices be sustained or preserved once they get to the big cities?

Mr. Arès: It all depends on the region. In the Acadian Peninsula where the Acadian identity is very strong, it is probable that those who move to Moncton or Dieppe will demand that their language traditions be maintained. However, the same cannot be said of Northern Ontario, Northern Alberta or Saskatchewan. To motivate the youth to continue to live in French in large centres, you often have to personally invite them to get involved in Francophone associations.

Senator Léger: It is true that the practices differ from region to region in Canada.

En ce qui a trait aux communautés, nous avons atteint un certain développement qui maintenant devient limité à cause du manque de ressources. Il reste tant à faire pour l'évolution de la société canadienne.

Il y a trois ans et demi, lorsque M. John Ralston Saul était à Edmonton, il disait que les communautés francophones et acadienne étaient une des principales composantes du développement de la société canadienne du XXI^e siècle. Selon lui, une communauté en situation minoritaire doit innover et penser à de nouvelles façons de faire.

Il est possible d'innover et de trouver de nouvelles façons de faire à condition de disposer des ressources nécessaires. Nous devons nous attaquer aux différents problèmes. Toutefois, cela n'est pas possible si les ressources n'existent pas.

En réponse à M. Saul, je dirais qu'on a innové, par exemple, en ce qui a trait au financement des conseils scolaires francophones en Alberta. Le gouvernement de cette province a indiqué qu'il ne serait pas permis d'imposer de nouvelles taxes, car les conseils scolaires le font déjà. On a donc dû trouver une solution à ce problème. Cette solution est si intéressante que le gouvernement de l'Alberta l'a adoptée pour l'ensemble des conseils scolaires de la province.

Il est donc possible d'explorer de nouvelles avenues et de développer de nouvelles solutions, mais à condition d'obtenir les ressources nécessaires.

Je mentionne l'exode rural car, à notre avis, ce phénomène est important et diffère lorsqu'il s'agit de communautés anglophones. Lorsqu'un village anglophone voit sa population quitter pour les grandes villes, ces gens qui quittent la région rurale ne perdent pas pour autant leur langue et leur culture.

Nous devons nous pencher sur ce problème, mais malheureusement nous ne disposons pas des ressources pour le faire.

Le sénateur Léger : Nous ne pouvons arrêter l'exode rural.

M. Arès : En effet.

Le sénateur Léger : Les régions rurales ont cédé un précieux héritage linguistique à leur communauté. Les gens qui quittent ces régions n'exigeront-ils pas, une fois dans les grandes villes, que ces pratiques se poursuivent ou soient préservées ?

M. Arès : Tout dépend de la région. Dans la péninsule acadienne où l'identité acadienne est très forte, il est probable que ceux qui déménagent à Moncton ou à Dieppe exigent que l'on poursuive cette tradition linguistique. Toutefois, il n'en va pas de même dans le nord de l'Ontario, le nord de l'Alberta ou de la Saskatchewan. Souvent, pour intéresser ces jeunes à continuer à vivre en français dans les grands centres, il faut les inviter personnellement à s'impliquer dans les associations francophones.

Le sénateur Léger : Il est vrai que les pratiques diffèrent d'une région à l'autre du Canada.

The Chairman: Mr. Arès, you really did focus quite a bit on the 19 million dollars from Heritage Canada. You pointed out that the testimony by the minister before this committee and before the House of Commons in no way clarifies the issue. How were these 19 million dollars spent?

Mr. Arès: We would like to know. As far as we know, this money is not yet spent. Two years ago, Canadian Heritage received a portion of this amount. However, we do not know if it has been spent.

The Chairman: When this amount was approved by parliamentarians, it was supposed to be used for a specific purpose.

Mr. Arès: This amount was to be spent on community centre development, community radio and arts and culture. However many of the needs in these three sectors haven't been met, and we do not know why. Community radio stations are shutting down the francophone network in North America because of a lack of funds.

The Chairman: Because of the costs related to the satellite links?

Mr. Arès: Indeed, there is a lack of resources. Added to these 19 million dollars, Canadian Heritage received funding for community radio stations. Why do community radio stations have to shut down their satellite link because of a lack of funds? This type of situation is indecent when the money is available.

The Chairman: When there is a change in government, following an election, does it impede your access to government, programs and negotiations?

Mr. Arès: When there is a change of minister, deputy minister or program director, we have to start from scratch and we lose precious time. There has been a rapid turnover in ministers recently and the awareness-raising work we do constantly has to be redone. However, it is our responsibility to take on this political work.

The Chairman: You alluded to Minister Mauril Bélanger's limited powers; he is responsible for official languages. I get the impression that you would prefer to see the appointment of a minister of official languages, instead of a program coordinator for official languages who works with the other departments.

Mr. Arès: That is precisely what we asked the government to do, four years ago, when we initiated this entire process. We wanted to have a minister responsible for official languages who would have authority over other departments. We understood the problem and we wanted someone who could not only coordinate but would also have the authority to put pressure on each department, agency and institution. It has not happened and we now see the results. The Minister of Indian and Northern Affairs Canada has made a request for 90 million dollars where neither the Action Plan nor the accountability framework is taken into account. Our communities in the three northern territories will suffer from this.

Le président : Vous avez beaucoup insisté, monsieur Arès, sur cette somme de 19 millions de dollars de Patrimoine canadien. Vous avez indiqué que le témoignage de la ministre à ce comité et à celui des Communes n'a apporté aucune précision à ce sujet. Comment ces 19 millions de dollars ont-ils été utilisés?

M. Arès : On aimerait bien le savoir. À notre connaissance, on n'a pas encore dépensé cette somme. Il y a deux ans, Patrimoine canadien a reçu une portion de cette somme. Toutefois, on ne sait pas si elle a été dépensée.

Le président : Quand cette somme fut approuvée par les parlementaires, elle devait être destinée à un objectif précis.

M. Arès : Cette somme était destinée au développement des centres communautaires, à la radio communautaire et au secteur des arts et de la culture. Or plusieurs besoins dans ces trois secteurs n'ont pas été comblés, et nous en ignorons les motifs. Les radios communautaires sont en train de fermer le réseau francophone d'Amérique car ils manquent de fonds.

Le président : À cause des coûts rattachés au lien satellite ?

M. Arès : En effet, ils manquent de ressources. De cette somme de 19 millions de dollars, Patrimoine canadien a reçu des fonds pour les radios communautaires. Pourquoi donc les radios communautaires doivent-elles fermer leur lien satellite faute de fonds? Il est indécent de devoir faire face à de telles situations alors que les fonds sont disponibles.

Le président : Lorsqu'il se produit un changement de gouvernement, suite à une élection, est-ce que cela vous cause des problèmes d'accès au gouvernement, aux programmes et aux négociations ?

M. Arès : Avec un changement de ministre, de sous-ministre ou de directeur de programme, tout est à recommencer et on perd un temps précieux. Dernièrement, les ministres changent rapidement et le travail de sensibilisation auprès du ministre est toujours à recommencer. Toutefois, nous avons la responsabilité d'effectuer ce travail politique.

Le président : Vous avez fait allusion aux pouvoirs limités du ministre Mauril Bélanger, responsable du programme des langues officielles. J'ai l'impression que vous auriez aimé que l'on nomme un ministre des langues officielles et non pas un coordonnateur des programmes de langues officielles auprès des autres ministères.

M. Arès : C'était justement la demande qu'on avait faite au gouvernement, il y a quatre ans, lorsqu'on avait initié toute cette démarche. Nous voulions avoir un ministre responsable des langues officielles qui aurait une autorité sur les autres ministères. On comprenait où était le blocage et on voulait qu'il y ait une personne qui puisse non seulement coordonner mais également qui ait l'autorité de pousser chaque ministère, agence et institution. Ce ne fut pas le cas et on voit les résultats. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien présente une demande de 90 millions de dollars et on ne respecte ni le Plan d'action, ni le cadre d'imputabilité. Ce sont nos communautés dans les trois territoires du nord qui vont en souffrir.

We often forget and the problem remains. Ms. Adam identified one of those problematic factors in one of your first reports four years ago. She stated that in her opinion there was a lack of leadership in promoting linguistic duality at the very highest level. Therefore we should not be surprised that some departments, agencies and institutions do not understand their responsibilities under section 41 and under the action plan.

Senator Comeau: I would like to continue on this issue of accountability and on your second recommendation to the effect that the department would be given the authority to impose the government's will. It goes without saying that Mr. Bélanger is a very strong, motivated, devoted and aggressive person. In my opinion, he is quite capable of taking this on. Often, some departments are quite unaware of the issues they should be dealing with. I was somewhat concerned when I heard Ms. Frulla admit that she was not aware that she was responsible for enforcing the Air Canada Act and that she believed that that responsibility lay with the Department of Transport.

Apparently, CIDA categorically refused to submit an action plan for the year 2003-04. This was raised by the Official Languages Commissioner. Once again, if we have a strong minister, I think that Mr. Mauril Bélanger will be able to make things happen.

What I am worried about however is what will happen when he is transferred to another department and we end up with a weak minister who would be attempting to meet our needs. That is why you would like the minister responsible for official languages to have the authority to tell other departments what has to be done in order to meet the government's requirements. Have I understood you well?

Mr. Arès: Yes, you have understood. Often, the rate of development within our communities depends on the people in those positions. If those people believe in this, then there is progress. However, if the people in those positions do not believe in those requirements then there is no movement forwards, and there is even movement backwards. That is why we asked for a minister who would be responsible and who would have authority.

If Mr. Bélanger is called elsewhere and another person with authority is appointed minister responsible, and if the Prime Minister feels that it is important to appoint someone who can truly make the situation evolve, then events may proceed differently.

It is not always necessary to have a very aggressive person. That person can bring about progress diplomatically, as the majority of ministers would wish. Positive things often happen behind the scenes, meaning that it is not always necessary to use a tough approach. Progress comes with discussions.

What is important is to have a minister with government authority who can bring about progress in his own way knowing that if necessary he can use a tougher approach.

On nous oublie souvent et le problème persiste. Mme Adam avait ciblé un des facteurs problématiques, dans un de ses premiers rapports, il y a quatre ans. Elle avait indiqué, qu'à son avis, il y avait manque de leadership dans la promotion de la dualité linguistique au plus haut niveau. Ne soyons donc pas surpris que certains ministères, agences et institutions ne comprennent pas leurs responsabilités en vertu de l'article 41 et du Plan d'action.

Le sénateur Comeau : J'aimerais poursuivre sur cette question d'imputabilité et que l'on accorde à un ministère des pouvoirs pour imposer la volonté du gouvernement, tel que vous le proposez dans votre deuxième recommandation. Il va sans dire que M. Bélanger est une personne très forte, motivée, dévouée et agressive. À mon avis, il est tout à fait apte à assumer ce dossier. Souvent, certains ministres sont peu informés des dossiers qu'ils ont à assumer. Mme Frulla m'a quelque peu inquiété lorsqu'elle a avoué ne pas être au courant qu'elle était responsable de l'application de loi sur la société Air Canada et qu'elle croyait que le ministre des Transports avait cette responsabilité.

Apparemment, l'ACDI a refusé catégoriquement de soumettre un plan d'action pour l'année 2003-2004. Cela a été soulevé par la commissaire aux langues officielles. À nouveau, si on a un ministre fort, je pense que M. Mauril Bélanger aura la force de faire bouger les choses.

Ce qui m'inquiète, par contre, c'est ce qui va arriver lorsqu'il sera transféré à un autre ministère et qu'on sera pris avec un ministre faible qui tentera de répondre à nos besoins. C'est la raison pour laquelle vous espérez que le ministre responsable des langues officielles ait le pouvoir de dire aux autres ministères ce qui doit être fait dans le but de répondre aux exigences du gouvernement. Est-ce que je comprends bien?

M. Arès : Oui, vous comprenez bien. Souvent, le progrès du développement de nos communautés dépend des personnes en place. Si ce sont des gens qui y croient, les choses progressent assez bien. Par contre, si les personnes en place n'y croient pas, on ne progresse pas, on recule même. Voilà pourquoi on avait demandé à ce qu'il y ait un ministre responsable détenant de l'autorité.

Si M. Bélanger est nommé ailleurs et qu'une autre personne qui ait de l'autorité est nommée ministre responsable et que le premier ministre croit qu'il est important, justement, de nommer une personne qui veut vraiment faire évoluer la situation, les choses peuvent se faire de façon différente.

Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir une personne très agressive. Cette personne peut faire avancer les choses de façon diplomatique, comme le veut la majorité des ministres. Souvent, il y a des choses positives qui se font en coulisses, ce qui fait en sorte qu'il n'est pas toujours nécessaire de sortir le marteau. C'est à force de discussions que les choses avancent.

L'important est d'avoir l'autorité gouvernementale d'un ministre qui, à sa façon, va faire avancer les choses sachant que si nécessaire, il peut sortir le marteau.

Senator Comeau: You say in your report that \$7.3 million goes to Canadian Heritage. Is that a non-statutory, discretionary amount?

Mr. Arès: Yes.

Senator Comeau: Shouldn't that amount be discussed with our francophone and Acadian communities in Canada?

Mr. Arès: Yes, that is an important factor in the partnership that we want to develop with Canadian Heritage. We want to discuss all the development priorities of the department and of our communities. That is the process we developed with Health Canada. The Health Canada joint committee, made up of department officials and community representatives, reviewed the situation and made recommendations to the Health minister.

The same is now happening with Citizenship and Immigration where a joint committee has been established, and that is what we would like to develop with Heritage Canada in various areas. For education, significant funds are given to Heritage Canada and then go to provincial and territorial governments. Francophone and Acadian school boards have no say in how that money should be spent.

Francophone and Acadian school boards are on the front line of education development. They should be invited to discuss with Canadian Heritage and provincial and territorial governments how that money will be used to develop French education in their communities.

We are talking about education, but we could also include the various programs that are supported by Canadian Heritage and that directly affect our communities. Canadian Heritage manages the intergovernmental cooperation program for the provinces. Millions of dollars are spent each year and the communities have no say in this because they have not been invited to the discussion table.

Senator Comeau: Now would that not be a nice topic of discussion for the Senate Standing Committee on National Finance?

Mr. Arès: In Toronto, in March, during a Canadian Parents for French forum, a program for promoting immersion schools was announced. The francophone parents who had been invited were all concerned because of the effect that might have on French schools. No one had considered that a promotional campaign for immersion schools might have an impact on French schools and francophone communities.

Francophone parents were not at the table when that was discussed. Someone should have said that it was important to study the impact of the promotional program for immersion schools on French schools.

Le sénateur Comeau : Votre rapport mentionne que 7,3 millions de dollars sont réservés à Patrimoine canadien. S'agit-il d'un montant discrétionnaire?

M. Arès : Oui.

Le sénateur Comeau : Cette somme ne devrait-elle pas faire l'objet de discussions avec nos communautés francophones et acadiennes du Canada?

M. Arès : Oui, c'est un élément important du partenariat que l'on veut développer avec Patrimoine canadien. Nous voulons discuter ensemble des priorités de développement du ministère et de nos communautés. C'est la façon de faire qu'on a développée avec Santé Canada. Un comité conjoint de Santé Canada, formé de représentants du ministère et de représentants des communautés, a étudié la situation et fait des recommandations au ministre de la Santé.

La même chose se produit maintenant avec Citoyenneté et Immigration puisqu'un comité conjoint s'est formé et c'est ce qu'on aimerait développer avec Patrimoine canadien dans différents domaines. En éducation, des fonds importants passent à Patrimoine canadien et s'en vont aux gouvernements provinciaux et territoriaux. Les conseils scolaires francophones et acadiens n'ont aucun droit de regard sur la façon dont ces fonds devraient être dépensés.

Les conseils scolaires francophones et acadiens sont sur la première ligne de développement en éducation. Ils devraient être invités à discuter avec Patrimoine canadien et les gouvernements provinciaux et territoriaux quant à la façon d'utiliser ces sommes pour le développement de l'éducation française dans leurs communautés.

On parle d'éducation, mais on peut inclure aussi les différents programmes soutenus par Patrimoine canadien et qui touchent directement nos communautés. Il y a le programme de coopération intergouvernementale que Patrimoine canadien gère pour les provinces, où des millions sont dépensés à chaque année et sur lesquels les communautés n'ont aucun droit de regard car elles ne sont pas invitées à la table de discussion.

Le sénateur Comeau : Quel beau sujet de discussion ce serait pour le Comité sénatorial permanent des finances nationales!

M. Arès : Au mois de mars, à Toronto, lors d'un forum de la Canadian Parents for French, on a annoncé un programme de promotion pour les écoles d'immersion. Les parents francophones invités étaient tous inquiets parce que cela pourrait avoir un impact sur les écoles françaises. Personne n'avait considéré qu'une campagne de promotion pour les écoles d'immersion pouvait avoir un impact sur les écoles françaises et les communautés francophones.

Les parents francophones n'étaient pas à la table lorsque ces choses ont été discutées. Quelqu'un aurait dû dire qu'il était important d'étudier l'impact d'un programme de promotion pour les écoles d'immersion sur les écoles françaises.

Someone should have suggested that there needed to be a campaign that would explain the differences to the French schools, that would explain why immersion schools are necessary, why French schools are necessary and why the clientele for immersion schools is different. But that was not done.

When you are not invited to the table, you cannot provide positive arguments and you cannot point out mistakes. We would like to have a real partnership with Canadian Heritage. We have been working on this for a long time. That is why the Minister of Canadian Heritage should accept us truly working together.

At the House of Commons committee, I heard the minister say that she wanted to work with the communities. I would like to know what she means by "working together".

We are partners, we are on the front lines of development. We should be treated as equal partners who have an important contribution to make to the discussions on how to spend money to improve the well-being of our communities. Unfortunately, we are not a part of those discussions.

Senator Chaput: My question is about day care services. We were speaking earlier about the rural exodus. You mentioned that in some places there are now small schools. I think that when a more remote community has its own school, then it is more likely that the parents will stay, because the children have access to a francophone school.

How would you evaluate the National Child Care Program? Do you think you will be able to obtain a fair share for minority francophone communities?

Mr. Arès: The Commission nationale des parents francophones appears to be satisfied with the amount being allocated to early childhood development for francophones. When Ms. Frulla was Minister of Social Development, she understood the francophone communities' needs, and insisted on reserving a significant amount for early childhood development in French.

I believe that Marielle could expand on that.

Ms. Beaulieu: Obviously we are following this issue closely because for francophone and Acadian communities, early childhood centres are important for providing services to parents and for providing services to children in French.

Now the Commission nationale des parents francophones is working on a partnership that goes as far as involving provincial and territorial jurisdictions in, and having them commit to, a plan for an agreement under which francophone and Acadian communities would have access to a special envelope within federal-provincial agreements in order to ensure that francophone and Acadian communities have adequate basic funding to develop their early childhood centres. It seems to be quite clear that dedicated funding would be the right way to proceed.

Quelqu'un aurait dû suggérer une campagne de promotion pour les écoles françaises pour expliquer les différences, pour savoir pourquoi les écoles d'immersion sont nécessaires, pourquoi les écoles françaises sont nécessaires et pourquoi les clientèles sont différentes pour les écoles d'immersion. Mais cela n'a pas été fait.

Quand on n'est pas invité à la table, on ne peut pas apporter d'arguments positifs et il y a des erreurs qui se font. On aimerait avoir un vrai partenariat avec Patrimoine canadien. Ça fait longtemps qu'on y travaille. C'est la raison pour laquelle il faut que la ministre de Patrimoine canadien accepte qu'on travaille vraiment ensemble.

Au comité de la Chambre des communes, je l'ai entendue dire qu'elle désirait travailler avec les communautés. Encore faut-il comprendre ce que signifie l'expression « travailler ensemble ».

On est des partenaires, on est sur les premières lignes du développement. On devrait être traités comme des partenaires égaux qui apportent une contribution importante à la discussion quant à la façon de dépenser les dollars pour le bien-être de nos communautés. Malheureusement, on ne fait pas encore partie de ces discussions.

Le sénateur Chaput : Ma question concerne les services aux garderies. On a parlé tout à l'heure de l'exode rural. Vous avez mentionné qu'il y a certains endroits où il y a maintenant de petites écoles. D'après moi, lorsqu'une communauté éloignée a son école, déjà on a de meilleures chances de garder les parents puisque les enfants ont accès à une école francophone.

Comment évaluez-vous le Programme national des garderies? Croyez-vous que vous allez pouvoir obtenir une juste part pour les communautés francophones en situation minoritaire?

M. Arès : La Commission nationale des parents francophones semble satisfaite du montant réservé à la petite enfance francophone. Mme Frulla, lorsqu'elle était ministre du Développement social, avait compris les besoins des communautés francophones en insistant pour qu'une bonne portion soit consacrée au développement de la petite enfance en français.

Je crois que Marielle pourrait peut-être répondre davantage à votre question.

Mme Beaulieu : Évidemment, on suit ce dossier de très près parce que pour les communautés francophones et acadienne, les centres de la petite enfance sont importants pour offrir des services aux parents et pour donner des services aux enfants en français.

Maintenant la Commission nationale des parents travaille sur un partenariat qui va aussi loin que d'impliquer, d'engager les juridictions provinciales territoriales au plan d'un accord qui permettrait aux communautés francophones et acadienne d'avoir accès à une enveloppe réservée conclue dans les ententes fédérale-provinciales pour assurer que les communautés francophones et acadienne aient une base de financement suffisante pour développer ses CPE. Il appert de façon très évidente qu'un tel montant réservé est la bonne façon de faire les choses.

There is certainly still work to be done to recognize the importance of these agreements with regard to provincial and territorial jurisdictions, but it is also a very good precedent for communities because it will allow us in future to sign similar agreements in other areas. Things are looking up and we will certainly want to use our network to help carry out this work with other parents' federations in every province and territory.

Senator Chaput: You mentioned the envelope which was earmarked for francophones under these agreements. Would it be a good idea to pursue this type of initiative when the government enters into partnerships or agreements? Would that be simpler?

Ms. Beaulieu: I don't know if it would be simpler, but, based on federal-provincial agreements, it would certainly be a mechanism which would greatly improve the situation. This type of mechanism would be helpful in the area of health care. It would also provide assurance in other areas. The problem was always that, in other words, very large envelopes managed as they see fit by provincial and territorial governments give us no assurance whatsoever. But this approach recognizes the fact that communities do exist, that they have specific needs and that we should recognize them. We can give them a voice.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Arès and Ms. Beaulieu, for having given us a very honest overview of the daily reality of our French-Canadian minority communities. That being said, I must express one regret, which is that we should have heard from you before hearing from Mr. Bélanger and Ms. Frulla.

We will not forget the lesson we learned this evening. Next year, if we are still here, we will do things differently. Thank you for your contribution.

Mr. Arès: Thank you.

The meeting is adjourned.

OTTAWA, Monday, December 13, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:08 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

Senator Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: This is the seventh meeting of the Standing Senate Committee of Official Languages. Today we have the honour of welcoming the Minister of Justice, the Honourable Irwin Cotler. He is accompanied by officials whom he will be kind enough to introduce to us.

Pour les juridictions provinciales et territoriales, il y aura certainement du travail à faire pour en faire reconnaître l'importance, mais il s'agirait pour les communautés d'un très bon précédent qui nous permettrait, par la suite, de conclure de tels accords dans d'autres domaines d'activité. Les choses augurent très bien et on voudra certainement mettre notre réseau à contribution pour faciliter ce travail avec les fédérations de parents de toutes les provinces et de tous les territoires.

Le sénateur Chaput : Vous avez mentionné l'enveloppe réservée pour les francophones qui a été conclue dans ces ententes. Serais-ce une bonne idée de poursuivre ce genre d'initiative lorsque le gouvernement développera des partenariats ou des ententes? Est-ce que ce serait plus simple?

Mme Beaulieu : Je ne sais pas si cela serait plus simple, mais ce serait certainement, à partir des ententes fédérale-provinciales, le mécanisme qui permettrait d'améliorer grandement la situation. La santé pourrait bénéficier d'un tel mécanisme. On pourrait aller sur d'autres terrains qui nous permettraient d'avoir une assurance. La problématique a toujours été de dire : autrement dit, des enveloppes très larges que les gouvernements provinciaux et territoriaux veulent gérer à leur façon ne nous donnent aucune assurance. En travaillant de cette façon, cela permet de dire : les communautés existent, elles ont des besoins spécifiques, reconnaissons-les. Nous pouvons leur donner une voix à ce chapitre.

Le président : Je remercie chaleureusement M. Arès et Mme Beaulieu de nous avoir dressé un tableau très franc de la situation que nos communautés minoritaires canadiennes-françaises vivent chaque jour. Sur ce, j'ai un grand regret à exprimer : nous aurions dû vous entendre avant d'entendre M. Bélanger et Mme Frulla.

Nous retiendrons la leçon de ce soir. L'année prochaine, si nous sommes encore là, nous nous organiserons autrement. Merci de votre contribution.

M. Arès : Merci.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 13 décembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 8, pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Eymard G. Corbin (*président*) au fauteuil.

[*Français*]

Le président : Nous voici rendus à la septième réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Nous avons l'honneur aujourd'hui d'accueillir le ministre de la Justice, l'honorable Irwin Cotler. Il est accompagné de collaborateurs qu'il aura la gentillesse de nous présenter.

Mr. Irwin Cotler, Minister of Justice and Attorney General of Canada: Thank you. It is an honour for me to appear before you today to talk about a topic that is very close to my heart, that of official languages, from the particular perspective of access to justice.

I will begin by confirming, as I have already done in writing on another matter, the great importance that I grant to the work of the Standing Senate Committee on Official Languages and to realizing the objectives in Part VII of the Official Languages Act.

Very early in my academic career, I became interested in history and in the protection of official languages and cultures in Canada. The first paper that I published dealt with this issue and its introduction quotes what Henri Bourassa had said 90 years earlier:

We must never forget that preserving the language, the language struggle, is the struggle for national existence.

I acknowledge that for official language linguistic minorities, the protection provided by constitutional and quasi-constitutional linguistic rights plays an important role. As the courts have stated, language is much more than a means of communications, it is also a means to express our identity. I have also said that this is something that involves basic human rights.

In an officially bilingual country like Canada, I think that every effort should be made to ensure to our fellow citizens, especially the members of official language minority groups, the respect of their linguistic rights. It is a fundamental element of Canada, one that is at the very core of our country. The courts and particularly the Supreme Court have stated the importance of this principle.

And because I also think there is always room for improvement in any organization, I intend to make sure that I and my department do everything within our powers to work towards continuing to improve the quality of the services provided to official language minority groups everywhere in this country. In so doing, however, we must take into account the fact that in Canada, the administration of justice is an area of shared jurisdiction.

[English]

This having been said, I know very well that we cannot content ourselves with generalities or wishful thinking, however well intended. That is why the previous government adopted an Action Plan for Official Languages, a plan that is firmly and clearly supported by the current government. For the Department of Justice and me, this plan is extremely important, because it will help us to make major strides in certain areas.

Mr. Irwin Cotler, ministre de la Justice et procureur général du Canada : Je vous remercie, c'est un honneur de comparaître devant votre comité aujourd'hui pour traiter d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur, celui des langues officielles, mais dans le contexte particulier de l'accès à la justice, qui est pour moi aussi une question des droits de la personne.

Je souhaite débiter en vous confirmant, comme je vous l'ai déjà écrit pour un autre sujet, la grande importance que j'accorde aux travaux du Comité sénatorial permanent des langues officielles et à la réalisation des objectifs de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Je me suis d'ailleurs intéressé très tôt dans ma carrière académique à l'histoire et à la protection des langues officielles et des cultures au Canada. Ma première publication traitait d'ailleurs de ce sujet et l'introduction de mon étude cite les propos d'Henri Bourassa tel qu'évoqué 90 ans plus tôt et je cite :

N'oublions jamais que la conservation de la langue, la lutte pour la langue, c'est toute la lutte pour l'existence nationale.

Je reconnais que pour les minorités linguistiques de langues officielles, la protection que leur offre le droit linguistique constitutionnel et quasi constitutionnel joue un rôle essentiel. Comme l'ont indiqué les tribunaux, la langue est en effet bien plus qu'un moyen de communication, c'est aussi un moyen d'exprimer notre identité. J'ai aussi dit que c'est une question qui touche au fond la question des droits de la personne.

Dans un pays officiellement bilingue comme le Canada, je crois que tous les efforts doivent être faits pour assurer à nos concitoyens, et tout spécialement aux membres des groupes des langues officielles en situation minoritaire, le respect de leurs droits linguistiques. C'est un élément fondamental du Canada, un élément qui nous ramène à l'essence même de notre pays. Les tribunaux et particulièrement la Cour suprême a cité l'importance de ce principe.

Comme je suis également d'avis qu'il y a toujours matière à amélioration dans toute organisation, je compte m'assurer que moi-même et mon ministère fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour travailler à améliorer de façon continue la qualité des services offerts aux groupes de langues officielles en situation minoritaire de partout au pays. Ce faisant toutefois, nous devons nécessairement tenir compte du fait qu'au Canada, l'administration de la justice est un domaine de compétence partagée.

[Traduction]

Ceci dit, je sais pertinemment que nous ne pouvons pas nous contenter de généralités ou de vœux pieux, aussi louables puissent-ils être. C'est pourquoi le précédent gouvernement a adopté un Plan d'action pour les langues officielles, plan auquel l'actuel gouvernement a accordé un soutien ferme et clair. Pour le ministère de la Justice et pour moi-même, ce plan revêt une grande importance car il nous permettra de réaliser des avancées importantes dans certains domaines.

Let me now summarize for you some of the initiatives that we have taken.

First, we have made notable progress on the contraventions issue. A new agreement was signed with Ontario in March 2003, with Manitoba in February 2004 and with British Columbia in June 2004. The department is pursuing its discussions with Nova Scotia and Quebec to renegotiate its current agreements. We have indeed reviewed and agreed to the final version of the bilingual ticket that will be used in Quebec for federal contraventions.

To date, in the six provinces where the contraventions system has been implemented, specific provisions ensure that forms are bilingual. I expect further developments within the next few months.

[Translation]

Secondly, regarding the legislative instruments re-enactment issue, the department has set up a group devoted exclusively to this task. A preliminary assessment of the requirements of the act has been completed and the department has begun contacting other departments to inform them of their responsibilities regarding the legislative instruments under their jurisdiction. The department has until 2007, which is five years from the coming into force of the act, to complete the necessary review, and a further year to report to both Houses of Parliament in detailing the results of the review. This task will permit us to once and for all ensure that federal legislative instruments are constitutionally valid.

[English]

Third, Mr. Chairman, we have introduced in the Senate, and it is about to be adopted, our harmonization legislation to bring the federal law in conformity with regard to civil law and common law concepts, definitions and terminology. This will put us at the forefront internationally as a bijuridical legal system, the civil law and common law, and the harmonization with respect to those two legal systems in both languages.

Fourth, the Access to Justice in Both Official Languages Support Fund, as it is called, was created under the government's action plan. It is designed to increase the department's ability to develop innovative measures in order to improve access to justice in both official languages. It also aims at raising awareness within the community and official language minority groups regarding their linguistic rights.

Under the fund, projects are funded as part of contribution agreements with non-profit or public organizations. The fund has been rather well received by official language minority groups all over Canada, and I am confident that it will yield the desired results.

Since its inception in June 2003, the fund has supported more than 40 projects, many of which are aimed at improving the request for and the offer of services related to justice. For

Permettez-moi maintenant de faire le résumé de certaines des initiatives que nous avons prises.

Premièrement, nous avons réalisé des progrès notables dans le dossier des contraventions. Un nouvel accord a été signé avec l'Ontario en mars 2003, le Manitoba en février 2004, et la Colombie-Britannique en juin 2004. Le ministère poursuit ses discussions avec la Nouvelle-Écosse et le Québec pour renégocier ses accords actuels. Nous venons d'ailleurs de revoir et d'approuver la version finale du constat bilingue qui sera utilisée au Québec pour les contraventions fédérales.

À ce jour, dans les six provinces où le régime de contraventions est resté en place, des dispositions spécifiques assurent que les formulaires seront bilingues. Je m'attends à d'autres développements au cours des prochains mois.

[Français]

Deuxièmement, quant au dossier de la réédition des textes législatifs, le ministère a mis sur pied un groupe qui se consacre uniquement à cette tâche. Une évaluation préliminaire des exigences de la loi a été complétée et le ministère a initié des contacts avec les autres ministères pour les informer de leurs responsabilités en ce qui a trait au texte législatif qui relève d'eux. Le ministère a jusqu'en 2007, soit cinq ans après l'entrée en vigueur de la loi, pour compléter son examen, et une année de plus pour effectuer un rapport détaillant les résultats de cette analyse aux deux chambres du Parlement. Cette tâche nous permettra de s'assurer une fois pour toute que tous nos textes législatifs fédéraux sont constitutionnellement valides.

[Traduction]

Troisièmement, monsieur le président, nous avons déposé au Sénat, et c'est sur le point d'être adopté, notre loi d'harmonisation destinée à rendre conforme le droit fédéral aux concepts, définitions et termes du droit civil et de la common law. Cette mesure nous place à l'avant-garde internationale en matière de bijuridisme — droit civil et common law — et d'harmonisation de ces deux régimes juridiques dans les deux langues.

Quatrièmement, le Fonds d'appui à l'accès à la justice dans les deux langues officielles, comme il se nomme, a été mis sur pied dans le cadre du Plan d'action du gouvernement. Il vise à accroître la capacité du ministère à élaborer des mesures innovatrices en vue d'améliorer l'accès à la justice dans les deux langues officielles. Il vise également à sensibiliser la communauté juridique et les groupes de langue officielle en situation minoritaire quant à l'exercice de leurs droits linguistiques.

Les projets financés par le Fonds le sont dans le cadre d'accords de contribution conclus avec des organismes à but non lucratif ou des organismes publics. Le Fonds a été plutôt bien accueilli par les groupes de langue officielle en situation minoritaire de partout au pays et j'ai confiance qu'il produira les résultats escomptés.

Depuis sa mise sur pied, en juin 2003, le Fonds a appuyé plus de 40 projets dont beaucoup visent à améliorer la demande et l'offre des services en matière de justice. Par exemple, le Fonds

instance, the fund provides core funding for associations of French-speaking lawyers and their national federation. It supports the creation of original works of common law in French and of civil law in English. Indeed this was done.

[Translation]

Among them, the faculty of Law at McGill University, which addresses both systems of law.

[English]

It supports legal terminology training for judicial stakeholders from Western Canada and Northern Canada as well as linguistic training for the bilingual judges of the court of Quebec —

[Translation]

— and supports the development of tools for lawyers working with justiciables from official language minority groups.

In addition, a formative evaluation of the support fund will be completed by September 2005. This evaluation will focus on the fund's structure. A final, or summative evaluation, will be completed in September 2007. These evaluations will enable the department to make sure that the desired results will be achieved.

[English]

Fifth, the department has also expanded and improved its consultation mechanisms by setting up an advisory committee to study matters relating to justice in both official languages, thus, it acts as a liaison between stakeholders from the legal community and official minority communities. This committee met for the first time on February 26, 2004. Two subcommittees have also been created under the umbrella of the advisory committee.

[Translation]

More recently, the Advisory Subcommittee on Access to Justice in Both Official Languages held its first meeting on December 4. The Advisory Subcommittee — Community Component (section 41 of the OLA) — will meet for the first time in February 2005.

[English]

Sixth, the department played a pivotal role in creating a federal-provincial-territorial working group on access to justice in both official languages. Among other things, this group examines the results of a study entitled *Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages* that identified obstacles to access to justice in both official languages, and the working group is addressing those identified obstacles in the course of pursuing appropriate remedial initiatives in that regard. The group has met three times to date. Its members met face-to-face for the first time

assure le financement de base des associations de juristes d'expression française et leur Fédération nationale appuie la création d'ouvrages originaux de common law en français et de droit civil en langue anglaise. Cela a été réalisé.

[Français]

Parmi eux, la faculté de droit de l'Université McGill qui s'adresse aux deux systèmes de loi.

[Traduction]

Il soutient la formation en terminologie juridique des intervenants judiciaires de l'Ouest et du Nord canadien de même que la formation linguistique des juges bilingues de la Cour du Québec ...

[Français]

... et appuie l'élaboration d'outils à l'intention des juristes desservant les justiciables de langues officielles en situation minoritaire.

En outre, une évaluation formative du fonds d'appui sera complétée en septembre 2005. Cette évaluation sera axée sur la structure du fonds. Une évaluation finale ou sommative, sera pour sa part complétée en septembre 2007. Ces évaluations permettront au ministère d'assurer l'atteinte des résultats souhaités.

[Traduction]

Cinquièmement, le ministère a également élargi et approfondi ses mécanismes de consultation en mettant sur pied un comité consultatif qui se penche sur les questions liées à la justice dans les deux langues officielles. Il assure ainsi le lien entre les intervenants des milieux juridiques et communautaires de langue officielle en situation minoritaire. Ce comité a tenu sa première réunion le 26 février dernier. Deux sous-comités ont été créés sous l'égide du comité consultatif.

[Français]

Plus récemment, le 4 décembre, le ministère a tenu la première réunion du sous-comité sur l'accès à la justice dans les deux langues officielles. Le sous-comité consultatif — Volet communautaire (article 41 de la LLO) — tiendra sa première réunion en février 2005.

[Traduction]

Sixièmement, le ministère a joué un rôle moteur afin de mettre sur pied un groupe de travail fédéral-provincial-territorial sur l'accès à la justice dans les deux langues officielles. Ce groupe se penche notamment sur les constats d'une étude intitulée *L'état des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles* qui a recensé les obstacles à l'accès à la justice dans les deux langues officielles; le groupe de travail se penche sur les obstacles ainsi recensés dans le but de mettre en œuvre des mesures correctrices à cet égard. Le groupe a tenu trois réunions

in Ottawa on March 30 to adopt a working plan. They will meet again in February 2005.

I might add, the whole question of protection of official language minority rights within the framework of access to justice will also be on the agenda for a forthcoming meeting of federal-provincial-territorial ministers of justice and Attorneys General of Canada.

[Translation]

Furthermore, the department has also been active in the area of legal aid.

[English]

As part of the Legal Aid Renewal Strategy, an investment fund was set up to foster approaches to address unmet needs in criminal legal aid, and to civil legal aid in the territories, through innovation.

[Translation]

To receive funding over the three years of the strategy each jurisdiction prepares a three year business plan that includes provisions relating to official languages.

[English]

While it is still early in terms of being able to make an assessment, a number of official languages initiatives are being implemented with investment fund resources. I will give some examples of these projects, which include: information services expanded to provide services in both official languages; bilingual application forms for legal aid; provision of duty counsel, and, pursuant to the *Brydges* case, duty counsel services in both languages; and an increased capacity to provide legal aid assistance in both official languages at the trial level. We will continue to monitor the progress of these initiatives in the months to come, and we trust that they will give expression to the objectives we had in mind.

As you can see, the department is taking very seriously our responsibilities flowing from the action plan. I am especially encouraged by the measures that have been implemented by our department officials to date. They will be able to elaborate on these measures in the course of questions that are put to us. However, as I have already stated, we must constantly strive to improve access to justice for official language minority groups, which leads me to one final point and concern.

[Translation]

Mr. Chairman, this issue has given rise to some concerns.

I would now like to deal with the matter of bilingual judges. It is true that some concerns were expressed about the relative importance of bilingual judges on some of our courts.

jusqu'à présent. Ses membres se sont réunis pour la première fois en personne à Ottawa le 30 mars en vue d'adopter un plan de travail. Une deuxième réunion est prévue pour février 2005.

J'ajouterai ceci : toute la question de la protection des droits des communautés de langue officielle en situation minoritaire dans le cadre de l'accès à la justice figurera également à l'ordre du jour de la prochaine réunion fédérale-provinciale-territoriale des ministres de la Justice et des procureurs généraux du Canada.

[Français]

Par ailleurs, le ministère est également actif en matière d'aide juridique.

[Traduction]

À titre d'élément de la Stratégie de renouvellement de l'aide juridique, un Fonds d'investissement a été créé pour favoriser des approches novatrices afin de répondre aux besoins qui se font sentir en aide juridique en matière pénale, et en matière civile dans les territoires.

[Français]

Pour recevoir du financement au long des trois années de la stratégie, chaque juridiction a préparé un plan d'affaire triennal qui comprend des dispositions relatives aux langues officielles.

[Traduction]

Bien qu'il soit prématuré d'établir un bilan, un certain nombre d'initiatives en matière de langues officielles sont mises en œuvre avec les ressources émanant du Fonds. Il s'agit notamment de services d'information étendus pour être fournis dans les deux langues officielles; de formulaires de demandes d'aide juridique bilingues; de la prestation de services dans les deux langues officielles par les avocats commis d'office et ceux commis aux termes de l'arrêt *Brydges*, et d'un accroissement de la capacité de fournir de l'aide en matière d'aide juridique dans les deux langues lors du procès. Nous allons continuer de suivre avec grand intérêt les progrès de ces initiatives dans les mois à venir, et nous avons bon espoir qu'ils donneront corps aux objectifs que nous avons à l'esprit.

Comme vous pouvez le constater, le ministère prend très au sérieux ses responsabilités découlant du Plan d'action. Je suis d'ailleurs particulièrement encouragé par les mesures mises de l'avant par les fonctionnaires du ministère jusqu'à présent. Toutefois, comme je l'ai souligné précédemment, nous devons sans relâche chercher à améliorer l'accès à la justice pour les groupes de langue officielle en situation minoritaire, ce qui m'amène à mon dernier sujet de préoccupation.

[Français]

Monsieur le président, c'est un enjeu qui a été le sujet de quelques inquiétudes.

J'aimerais maintenant me pencher sur la question des juges bilingues. Il est vrai que des inquiétudes ont été soulevées concernant l'importance relative des juges bilingues au sein de certaines de nos cours.

[English]

I want to assure this committee and the various interest groups who have identified these concerns, and with whom I have spoken on a regular basis, that, as Minister of Justice and Attorney General, I am committed to ensuring that the federal judiciary's linguistic profile provides access to justice in both official languages. In particular, before recommending any appointment to cabinet, I confer with the chief justice of the relevant court to determine the court's needs, including linguistic capacity.

[Translation]

As you are no doubt aware, chief justices are responsible for assigning judges to sit on courts. They are in a good position to examine the roles and understand the needs of the communities that they serve. This special knowledge allows the chief justice to advise me as to the type of qualifications that must be taken into account, including the linguistic capabilities.

[English]

Again, I want to close on this point, and emphasize that I welcome and invite any group to bring to my attention any qualified bilingual candidates and to encourage those candidates to apply to the relevant judicial advisory committee. This will help us ensure that there is a strong pool of bilingual candidates from which to fill vacancies as they arise.

This concludes my presentation. I appreciate the attention and consideration which you have provided. I will be happy, together with my officials, to take any questions that you have regarding any matters contained in the presentation or outside of it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cotler. I would like to introduce your officials to the other members of the committee. With you is Ms. Suzanne Poirier, General Counsel and Director, Francophonie, Justice in Official Languages and Bilingualism;

[Translation]

Mr. Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group and Mr. Marc Giroux, Judicial Affairs Advisor, Minister's Office.

Senator Comeau: I would like to thank you, Mr. Minister, for being here this evening. I would like to thank you for your personal interest in this subject matter.

I would like to, Mr. Minister, discuss your department's responsibility for examining initiatives, programs and policies of federal institutions that might influence official languages. If I understand correctly, this involves the responsibility framework which is part of the action plan.

[Traduction]

Je tiens à rassurer le comité et les divers groupes d'intérêt qui ont signalé ces sujets de préoccupation, et avec qui je m'entretiens à intervalles réguliers, qu'en tant que ministre de la Justice et procureur général, je tiens à faire en sorte que le profil linguistique de la magistrature fédérale garantisse l'accès à la justice dans les deux langues officielles. En particulier, avant de recommander au cabinet la nomination d'un juge, j'en discute avec le juge en chef de la cour en question pour déterminer les besoins de la cour, notamment en matière de capacité linguistique.

[Français]

Comme vous le savez sans doute, les juges en chef sont responsables de l'affectation des juges pour les séances des tribunaux. Ils sont donc bien placés pour avoir une vue d'ensemble des dossiers inscrits au rôle et pour comprendre les besoins des communautés qui sont desservies. Cette connaissance particulière permet au juge en chef de m'indiquer les domaines de qualification dont il faut tenir compte, y compris la capacité linguistique.

[Traduction]

Je vais terminer sur ce point et — j'insiste là-dessus — j'invite tous les groupes à nous signaler des candidats bilingues qualifiés et j'encourage ces candidats à présenter leur candidature au comité judiciaire consultatif pertinent. Cela nous aidera à faire en sorte qu'il y ait une réserve de candidats bilingues dans laquelle puiser pour combler les vacances au fur et à mesure qu'elles se présenteront.

Ceci conclut mon exposé. Je vous remercie de votre attention. Mes collaborateurs et moi-même serons heureux de répondre à vos questions découlant de mon allocution ou de tout autre sujet.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Cotler. J'aimerais présenter aux autres membres du comité les fonctionnaires qui vous accompagnent. Il y a Mme Suzanne Poirier, avocate générale et directrice, Francophonie, Justice en langues officielles et bilinguisme;

[Français]

Monsieur Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit des langues officielles et Monsieur Marc Giroux, conseiller à la magistrature, cabinet du ministre.

Le sénateur Comeau : Monsieur le ministre je vous remercie de votre présence ce soir. J'aimerais vous remercier pour votre intérêt personnel dans le domaine qui nous intéresse.

Je voudrais, monsieur le ministre, toucher à la responsabilité de votre ministère dans l'examen des initiatives, des programmes et des orientations politiques des institutions fédérales qui sont susceptibles d'influencer les langues officielles. Si je comprends bien, on parle de la question du cadre d'imputabilité qui fait partie du plan d'action.

Since the *Marshall* decision, a few years ago, the Department of Fisheries and Oceans has been transferring responsibility for fisheries resources from one group to another, to the tune of hundreds of thousands of dollars. I do not wish to debate whether or not this was the right decision to make, that is another issue. What is happening, is that one group is losing its resources. This group was never consulted, except for the quota holders who are reimbursed when the permit is bought and are probably quite happy about having received considerable sums of money. But the communities that contributed to the development of the industry over almost one hundred years in some cases have been completely ignored in the decision and many of these are Atlantic Acadian communities.

As the minister who is responsible for these files, can you tell us if there should not have been at least some basic consultations with these communities in order to determine what impact can be caused by departmental decisions?

Mr. Cotler: I will try to answer your question and my officials can add their comments with respect to this particular framework. In our system, the public service ensures continuity and official languages are no exception. The Official Languages Act — and this involves the matter of consultations — provides for important institutional roles for communications, services and the promotion of official languages. The public servants are fully involved in that area.

That said, the government has the best coordination and integration mechanisms for official languages programs, in order to ensure that we have a longer-term horizontal outlook. It's a matter of coordination. It's a matter of determining what level of consultation is desirable according to the situation. The key departments have an assigned role in the accountability framework. They are supported, in the public service, by a committee of deputy ministers which has the support, in turn, of officials. So we can say that the Department of Justice and the deputy ministers have a series of commitments that provide better coordination and integration mechanisms.

[English]

Senator Comeau: Since 1999, Mr. Minister, hundreds of millions of dollars worth of resources have been physically taken from one community. What made these communities — their livelihood, their way of life — has been removed. Let us put aside the question of doing it for the greater good of another group, which is what the *Marshall* case was all about, in order to respond to what was perceived as a wrong over many centuries. Be that as it may, once the livelihood of the group was removed, the only beneficiary out of that group was one individual who held the licence. The rest of the community that had invested in that community was never consulted as to the impact that the government decision would have on them. The only person who was consulted was one licence holder.

Depuis la décision dans l'arrêt *Marshall*, il y a quelques années, le ministère des Pêches et Océans est en train de faire une redistribution d'un groupe à un autre groupe des ressources dans la mer. Le coût de transfert de ces ressources d'un groupe à l'autre s'élève à des centaines de millions de dollars. Je ne veux pas toucher à la question de savoir si la décision pour ce faire est bonne ou non, c'est une autre question. Ce qui est en train d'arriver, c'est qu'il y a un groupe qui se fait enlever ses ressources. Ce groupe n'a jamais été consulté, sauf les détenteurs de licence pour les prises de poissons qui sont remboursées quand la licence est achetée et ils sont probablement très heureux après avoir reçu des montants assez considérables. Mais les communautés qui ont contribué au développement de l'industrie pendant presque des centaines d'années dans certains cas sont complètement ignorées dans la décision et beaucoup de ces communautés sont des communautés acadiennes de l'Atlantique.

En tant que ministre qui examine ces dossiers, pourriez-vous pouvez nous dire si au moins un minimum de consultations avec ces communautés auraient dû avoir lieu afin de déterminer l'impact des décisions d'un ministère sur ces communautés?

M. Cotler : Je vais essayer de répondre à votre question et mes fonctionnaires peuvent ajouter des commentaires à l'égard de ce cadre d'étude particulière. Dans notre système, la fonction publique assure la continuité et les langues officielles ne font pas exception à cette règle. La Loi sur les langues officielles — et cela touche la question des consultations — consacre des rôles institutionnels importants par rapport aux communications, aux services et à la promotion des langues officielles. Les fonctionnaires jouent pleinement leur rôle à cet égard.

Cela dit, le gouvernement s'est doté de meilleurs mécanismes de coordination et d'intégration de programmes des langues officielles, justement afin d'assurer une vision horizontale à plus long terme. C'est une question d'assurer une coordination. Celle-ci doit être en conséquence des questions de consultations désirables dans ces circonstances. Les ministres clés ont vu leur rôle consigné dans le cadre d'imputabilité. Ils sont appuyés, dans la fonction publique, par un comité de sous-ministres qui est lui-même appuyé par des fonctionnaires. Alors on peut dire qu'il y a un ensemble d'engagements du ministère de la Justice et des sous-ministres pour se doter de meilleurs mécanismes de coordination et d'intégration.

[Traduction]

Le sénateur Comeau : Depuis 1979, monsieur le ministre, des centaines de millions de dollars des ressources naturelles ont été enlevés à une population. Ce qui définissait ces gens — leur gagne-pain, leur mode de vie — leur a été enlevé. Écartons l'argument qu'il s'agissait de protéger l'intérêt supérieur d'un autre groupe, je parle de la décision dans l'affaire *Marshall*, pour corriger ce qui était perçu comme un tort vieux de plusieurs siècles. Il n'en reste pas moins qu'une fois qu'on a retiré à un groupe son gagne-pain, le seul à en profiter a été celui qui détenait le permis. Le reste de la population, qui avait investi dans cette localité, n'a jamais été consulté quant aux conséquences qu'entraînerait pour elle la décision du gouvernement. Le seul à avoir été consulté était le détenteur du permis.

What I am suggesting to you, Mr. Minister, is that the action plan as proposed by then Minister Dion has not been followed. It basically states that, if a government department does something that impacts on our official languages' communities, it has a responsibility to at least consult — I am saying "at least," as a minimum — that community, and to take some kind of action to mitigate the damage it is doing to that community, even though it is doing it for what it perceives to be a greater good or to fix a problem that was elsewhere.

I am not sure if the response that you gave me went directly to the area that I wanted to deal with.

Mr. Cotler: With regard to the case of which you spoke specifically, I do not have the institutional memory that can assist you in that regard. I will, therefore, ask my officials if they can assist.

However, on the consultative aspect, and I am speaking of the general principles related to access to justice in both official languages, as I indicated, we sought to expand and improve our consultation mechanism by setting up an advisory committee to study matters relating to justice in both official languages. This committee acts as a liaison between stakeholders from the legal community and the official languages' minority community.

As I indicated, the committee met for the first time in February 2004. Two subcommittees have been created under the umbrella of this advisory committee. One is a subcommittee on access to justice in both official languages, and the other advisory subcommittee, in terms of community components, which would relate to this more particularly, will meet for the first time in February 2005.

I am not sure whether the issue you are referring to, the allocation of resources, is within the context of what we are discussing today, because I am not sure that it has a linguistic dimension to it.

Senator Comeau: That is where I was leading. Tell me if I am wrong in my perception of the action plan. If governments take action that could do harm to linguistic communities in a minority setting to the extent where people have to start moving out, the community loses its viability. The Acadians in this case had to start moving out because their jobs had been taken away. My understanding of the action plan, and certainly the responsibility code, is that the government will consult with that community.

Mr. Cotler: I will tell you why I made the remark that I did, and then I will turn it over to Mr. Tremblay to answer specifically. With regard to the question of the *Marshall* case with regard to Aboriginal peoples, and following more recently from the *Taku River* and *Haida* cases, there is now a duty on the part of the government to consult Aboriginal communities in matters relating to, for example, resource management and land

Ce que je suis en train de vous, monsieur le ministre, c'est que le plan d'action tel qu'il a été proposé à l'époque par le ministre Dion n'a pas été suivi. Ce plan énonce essentiellement que si un ministère prend des mesures qui auront des répercussions sur nos collectivités de langues officielles, il a la responsabilité au moins de consulter — et j'utilise l'expression « au moins » parce qu'il s'agit d'un minimum — cette collectivité, et de prendre des mesures destinées à atténuer le tort que cela causera à cette collectivité, même s'il agit ainsi pour ce qu'il perçoit être l'intérêt général et pour régler un problème qui existait ailleurs.

Je ne suis pas sûr que la réponse que vous m'avez donnée concernait directement l'aspect dont je voulais traiter.

M. Cotler : En ce qui concerne le cas précis dont vous avez parlé, je n'ai pas la mémoire institutionnelle qui peut vous aider à cet égard. Je demanderai par conséquent à mes collaborateurs s'ils peuvent vous aider.

Cependant, en ce qui concerne la consultation, et je parle des principes généraux d'accès à la justice dans les deux langues officielles, comme je l'ai indiqué, nous avons cherché à élargir et à améliorer notre mécanisme de consultation en établissant un comité consultatif chargé d'étudier les questions ayant trait à la justice dans les deux langues officielles. Ce comité a pour rôle d'assurer la liaison entre les intervenants des milieux juridiques et ceux de la communauté de langue officielle en situation minoritaire.

Comme je l'ai indiqué, le comité s'est réuni la première fois en février 2004. Deux sous-comités ont été créés sous l'égide de ce comité consultatif. L'un portera sur l'accès à la justice dans les deux langues officielles et l'autre sous-comité consultatif qui s'intéresse plus particulièrement à l'aspect communautaire se réunira pour la première fois en février 2005.

Je ne suis pas sûr que la question dont vous parlez, l'attribution des ressources, s'inscrit dans le contexte dont nous discutons aujourd'hui car je ne suis pas sûr qu'elle ait une dimension linguistique.

Le sénateur Comeau : Voici où je voulais en venir. Dites-moi si je me trompe dans ma perception du plan d'action. Si les gouvernements prennent des mesures susceptibles de nuire aux communautés linguistiques en situation minoritaire au point où les gens sont obligés de quitter leur collectivité, cette collectivité perd sa viabilité. Dans le cas dont je vous parle, les Acadiens ont dû commencer à s'en aller parce que leurs emplois avaient disparu. D'après ce que je crois comprendre du plan d'action et du code de responsabilité, le gouvernement devra consulter la collectivité en question.

M. Cotler : Je vous expliquerai pourquoi j'ai fait cette observation puis je céderai la parole à M. Tremblay qui vous répondra de façon plus précise. Relativement à l'affaire *Marshall* concernant les peuples autochtones, et suite plus récemment aux arrêts *Taku River* et *Haida*, le gouvernement a désormais l'obligation de consulter les collectivités autochtones au sujet des questions ayant trait, par exemple, aux revendications en

management claims, where an Aboriginal right has been established. I am getting to the point. I know what you are asking.

Senator Comeau: The Aboriginals have been consulted.

Mr. Cotler: That is correct, not only with regard to where the Aboriginal right has been established, but also the honour of the Crown where the Aboriginal right is even being asserted. With regard to the particular linguistic aspect, we have now set up, as of February 2004, a consultative mechanism to deal with that issue. Therefore, there would be a convergence with regard to the duty to consult on overall resource issues and land management claims.

With regard to the particulars of the linguistic issue as it applies within the framework of our two subcommittees to our advisory consultative committee on justice in both languages, not having the institutional memory, I will ask Mr. Tremblay to answer.

[Translation]

Mr. Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group, Justice Canada: The minister has explained that when it comes to justice, our responsibilities are clear and quick. We do what has to be done in order to improve the program, the methods for consulting with the public in order to provide access to justice. This allows all of those who ask for it, regardless of the rights that they are seeking and regardless of the type of activity, to make themselves heard by representatives of Justice Canada. They can benefit from their legal advisors, their legal association which is funded by Justice Canada to discuss with their colleagues here at the table and their teams and then report to us.

It is a system of oversight. That is one of the Justice Department's spheres of activity. That is what Suzanne Poirier and her team do. I have a relative hold on the legal advisors within the Canadian government. In each of the departments, including Fisheries and Oceans, there are departmental legal services that work for their respective departments and provide advice. Within the accountability framework — our mandate is described within the framework — I made my colleagues in the legal services branch aware of the existence of this accountability framework. I explained that as legal counsels, they would have to wear their language antennae when their clients launched an initiative. When we have this type of file with a number of mechanisms to sensitize people and make them aware of concerns, of media sources, of hot issues, of reports to the Official Languages Commissioner, everything that we call the public environment, all of this makes the legal counsel aware of these files. It is more than Justice Canada, it is our sphere of activity. That is how we can learn and advise our clients.

matière de gestion des ressources et des terres à l'égard desquelles un droit autochtone a été établi. J'en viens au fait, je comprends ce que vous demandez.

Le sénateur Comeau : Les Autochtones ont été consultés.

M. Cotler : C'est exact, non seulement en ce qui concerne l'existence du droit ancestral mais aussi en ce qui concerne l'honneur de la Couronne lorsque l'existence du droit ancestral est en train d'être établi. En ce qui concerne l'aspect linguistique en question, nous avons établi, en février 2004, un mécanisme de consultation pour traiter de cette question. Par conséquent, il y aura convergence pour ce qui est de l'obligation de procéder à des consultations sur l'ensemble des revendications portant sur la gestion des terres et des ressources.

En ce qui concerne les aspects particuliers de la question linguistique telle qu'elle s'applique dans le cadre de nos deux sous-comités qui relèvent de notre comité consultatif sur la justice dans les deux langues officielles, comme je n'ai pas de mémoire institutionnelle, je demanderais à M. Tremblay d'y répondre.

[Français]

M. Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit des langues officielles, Justice Canada : Le ministre vous explique que dans le domaine de la justice, nos responsabilités sont claires et rapides. On a fait notre travail afin d'améliorer le régime, les modes de consultation publique par rapport à ce qu'est l'accès à la justice. Cela permet à tous ceux qui revendiquent, quels que soient les droits revendiqués et quel que soit le domaine d'activité, de se faire entendre par des représentants de Justice Canada. Ils peuvent profiter de leurs conseillers juridiques, de leur association juridique qui sont financés à même les fonds de Justice Canada pour venir entretenir leurs collègues ici présents à la table et leurs équipes et nous faire part de cela.

C'est un système de surveillance. C'est une des sphères d'activité du ministère de la Justice. C'est le travail que Suzanne Poirier et son équipe accomplissent. J'ai une emprise relative sur les conseillers juridiques du gouvernement du Canada. Dans chacun des ministères, y compris Pêches et océans, il y a des services juridiques ministériels qui travaillent à ces ministères et les conseillent. Selon le cadre d'imputabilité — notre mandat est décrit à l'intérieur du cadre — je suis allé sensibiliser mes collègues des services juridiques à l'existence de ce cadre d'imputabilité. J'ai expliqué qu'à titre de conseillers juridiques, ils devaient avoir des antennes linguistiques quand leurs clients allaient de l'avant avec une initiative. Quand un dossier comme celui-là passe et qu'on a toutes sortes de mécanismes pour sensibiliser les gens et leur faire comprendre les préoccupations, les sources médiatiques, les dossiers chauds, les rapports du commissaire aux langues officielles, enfin tout ce qu'on appelle l'environnement public, tout cela alerte les conseillers juridiques à l'existence de ces dossiers. Il n'y a pas que Justice Canada, c'est notre sphère d'activité. C'est comme cela qu'on peut apprendre et conseiller nos clients.

Other departments share the responsibility for implementing this accountability framework, including Intergovernmental Affairs, the Privy Council Office, where they advise the Minister responsible for Official Languages, and the Department of Canadian Heritage, including the Public Service Human Resources Management Agency of Canada. They are key departments. Together we have a broader overview of the official languages issue.

Our theory is that we spread a net that can catch most of these fish. Some fish are too small, to use your fishery analogy, and they fall through the net, but that is not the end of it, which shows you how the accountability framework operates. I was made aware of something this evening that, up until now, was not on my radar screen. I will go home and call my colleagues at Fisheries and Oceans and encourage them to take a look at this issue with their clients. This will eventually make its way through the department, taking the route that I have described, through the deputy ministers' committee, the departments that are jointly responsible for official languages, so that enlightened decisions can be made. It is not a matter of linguistic interests trumping all, in every case, but rather a matter of making the right decisions with all available relevant information.

Senator Comeau: I cannot ask for more. Thank you.

The Chairman: The question was relevant and the answer quite complete. I would like to inform senators that the minister will have to leave at 6:30 p.m.

Mr. Cotler: I would be pleased to stay until 6:30 p.m., except that I had to leave the cabinet's Operations Committee, and I assure them that I would be back at 6:00 p.m.

I could perhaps stay five more minutes, but I am being asked to return to that committee meeting.

The Chairman: Could the officials stay with us?

Mr. Cotler: I would be pleased to come back another time, but today there are some priorities that I simply cannot avoid.

[English]

The Chairman: I would encourage my colleagues to put specific questions arising out of the minister's presentation while he is here to deal with them.

Senator Buchanan: Thank you, Mr. Minister. I will not take very long because I am not bilingual. The reason I am on this committee is to learn to be bilingual, and I hope that my colleagues will assist me, although one of them, Senator Comeau, has been trying for a long time, unsuccessfully.

I want to make one comment. I do not think Senator Comeau got the answer he was looking for. I know the problem also. It is not confined to Nova Scotia; it is also evident in New Brunswick.

I am interested in two things you talked about.

D'autres ministères partagent la responsabilité de la mise en œuvre pour ce cadre d'imputabilité, notamment les Affaires intergouvernementales, le Bureau du Conseil Privé, qui sont les conseillers du ministre responsable des langues officielles, et la ministre du Patrimoine canadien, comme l'Agence de gestion des ressources humaines du Canada. Ce sont des ministères clés. On a ensemble une vue plus globale du dossier des langues officielles.

La théorie est que notre filet permet de capter la plupart des dossiers. Il y a des poissons trop petits, pour revenir à l'allusion des pêcheries que vous avez faite, qui peuvent passer à travers les mailloons du filet, mais ce n'est pas forcément la fin de la question, pour démontrer comment fonctionne le cadre d'imputabilité. J'ai été sensibilisé ce soir à quelque chose qui jusqu'à présent n'était pas sur mon écran radar. Je retourne chez moi et je téléphone à mes collègues de Pêches et océans et je les incite à examiner cette question auprès de leurs clients. Ultimement, cela monte dans les mécanismes que le ministre a déjà décrits, comité des sous-ministres, ministres responsables conjointement des langues officielles, pour que des décisions éclairées soient prises. Ce n'est pas qu'on décide à tout coup que l'intérêt linguistique l'emportera dans un cas donné, mais qu'on prenne les bonnes décisions avec l'information pertinente en vue.

Le sénateur Comeau : Je ne peux pas demander mieux. Merci.

Le président : La question était pertinente et la réponse assez complète. Je veux signaler aux sénateurs que le ministre doit quitter à 18 h 30.

M. Cotler : Ce serait un plaisir pour moi de rester jusqu'à 18 h 30, sauf que j'ai dû quitter le comité du Cabinet à l'égard des opérations et je leur ai assuré que je serais de retour à 18 heures.

Je peux peut-être rester cinq minutes de plus, mais on me demande d'y retourner.

Le président : Les fonctionnaires pourront-ils demeurer avec nous?

M. Cotler : Il me fera plaisir de revenir une autre fois, mais aujourd'hui, il y a des priorités dont je ne peux me défaire.

[Traduction]

Le président : J'encouragerais mes collègues à poser des questions qui se rapportent particulièrement à l'exposé du ministre pendant qu'il est ici pour y répondre.

Le sénateur Buchanan : Je vous remercie, monsieur le ministre. Je ne prendrai pas beaucoup de temps parce que je ne suis pas bilingue. La raison pour laquelle je siège à ce comité, c'est pour apprendre à être bilingue, et j'espère que mes collègues m'y aideront, bien que l'un d'entre eux, le sénateur Comeau, s'y efforce depuis longtemps mais sans succès.

Je tiens à dire une chose. Je ne crois pas que le sénateur Comeau a obtenu la réponse qu'il voulait. Je suis également au courant du problème. Il ne se limite pas à la Nouvelle-Écosse; il est aussi évident au Nouveau-Brunswick.

Il y a deux choses dont vous avez parlé qui m'intéressent.

Mr. Cotler: Perhaps I could mention the operations committee.

Senator Buchanan: Do that. I want to discuss legal aid. I was very much involved in legal aid in Nova Scotia. I was the first Director of Legal Aid back in the 1960s when we started the volunteer legal aid system in Nova Scotia where all of the lawyers, members of our bar, volunteered their time. Unfortunately, there were about 400 or 500 lawyers, but only about 50 of them got involved. However, but we did start it.

I was also very much involved in legal aid in the late 1970s and through the 1980s when we passed legislation that extended the legal aid system. During my years as premier, we extended it in the whole system in Nova Scotia, creating Nova Scotia Legal Aid. We now have Nova Scotia Legal Aid and Dalhousie Legal Aid.

I am interested in your comments about legal aid because it is extremely important in our province and in other provinces. It is becoming much more important as far as the francophone Acadians of Nova Scotia are concerned and other francophones in Nova Scotia.

I want you to explain again, what you mean when you say that your department will now be getting much more involved in the forms to be used in legal aid, and in assisting in legal aid trials for francophones.

Mr. Cotler: As you know, we have renewed legal aid in matters of criminal legal aid in your province, and we have the civil legal aid, and that is within the jurisdiction of the provinces, both for the delivery and administration of services but, of course, we seek to assist where we can in that regard.

I share your concerns. I began as a poverty lawyer. My first professional involvement was in the Pointe St-Charles Community Legal Services in Montreal, in this regard, and I taught poverty law and legal aid matters at McGill. This is an issue that concerns me very much in a philosophical and an operational manner.

We set up an investment fund to foster approaches to respond to unmet needs in criminal legal aid and to civil legal aid. That is, through an innovative approach. In other words, to receive funding over the three years of the strategy, which is 2003 to 2006, each jurisdiction prepared a three-year business plan that included a provision relating to official languages. We responded with an evaluative approach with regard to those applications in matters of legal aid.

A number of legal aid initiatives are now in place as a result of these investment fund resources.

M. Cotler : Je pourrais peut-être mentionner le Comité des opérations.

Le sénateur Buchanan : Faites donc. Je veux discuter de l'aide juridique. Je me suis beaucoup occupé d'aide juridique en Nouvelle-Écosse. J'ai été le premier directeur de l'aide juridique dans les années 60 lorsque nous avons mis sur pied le système d'aide juridique bénévole en Nouvelle-Écosse où tous les avocats, les membres de notre Barreau, ont donné de leur temps. Malheureusement, il y avait 400 ou 500 avocats mais seulement une cinquantaine d'entre eux ont participé à ce projet. Cependant, nous avons mis sur pied cette initiative.

Je me suis aussi beaucoup occupé d'aide juridique à la fin des années 70 et tout au long des années 80 lorsque nous avons adopté une loi qui a élargi le système d'aide juridique. Au cours de mes années comme premier ministre, nous avons étendu l'aide juridique à l'ensemble du système de la Nouvelle-Écosse et avons créé l'aide juridique de la Nouvelle-Écosse. Nous avons maintenant l'aide juridique de la Nouvelle-Écosse et l'aide juridique de Dalhousie.

Je m'intéresse aux commentaires que vous avez faits à propos de l'aide juridique parce qu'elle est extrêmement importante dans notre province et dans d'autres. Elle est devenue d'autant plus importante pour les Acadiens francophones de la Nouvelle-Écosse et les autres francophones de la province.

J'aimerais que vous nous expliquiez à nouveau ce que vous entendez lorsque vous dites que votre ministère s'occupera désormais davantage des formulaires de demande d'aide juridique et accroîtra sa capacité à fournir de l'aide en matière juridique aux francophones lors de procès.

M. Cotler : Comme vous le savez, nous avons une aide juridique renouvelée dans les domaines de l'aide juridique pénale dans votre province, et nous avons l'aide juridique civile, qui relève de la compétence des provinces, tant pour la prestation que pour l'administration des services, mais bien entendu, nous cherchons à offrir notre aide où nous le pouvons à cet égard.

Je partage vos préoccupations. J'ai commencé à travailler comme avocat des pauvres. J'ai débuté ma carrière au service juridique communautaire de Pointe St-Charles à Montréal et j'ai enseigné le droit des pauvres et l'aide juridique à McGill. C'est une question qui me préoccupe beaucoup tant sur le plan idéologique qu'opérationnel.

Nous avons mis sur pied un fonds d'investissement pour promouvoir des méthodes permettant de répondre aux besoins non comblés en ce qui concerne l'aide juridique en matière pénale et l'aide juridique en matière civile. Il s'agit d'une méthode novatrice. Autrement dit, pour recevoir un financement sur la période de trois ans prévue par la stratégie, qui est de 2003 à 2006, chaque province a préparé un plan d'affaires de trois ans qui renferme une disposition concernant les langues officielles. Nous avons alors évalué les demandes en matière d'aide juridique.

Ce fonds d'investissement a permis de mettre sur pied un certain nombre d'initiatives en matière d'aide juridique.

Some of these projects include information services that have been expanded to include services in both official languages, bilingual application forms for legal aid and the provision of duty counsel services in both languages to assist, as well, at the trial level.

As to the operation and application of these things, I will ask my officials, Ms. Poirier and Mr. Tremblay, to add something specific as to how these things have been working in practice.

Senator Buchanan: Ms. Poirier, are you a Nova Scotia Acadian?

Ms. Suzanne Poirier, General Counsel and Director, Francophonie, Justice in Official Languages and Bijuralism, Justice Canada: Yes, in about 1600, Jean Paul Poirier arrived in Port Royal.

Senator Buchanan: I am thinking of Mr. Justice Poirier.

The Chairman: Was that it, Senator Buchanan?

Senator Buchanan: Yes. She was going to comment.

The Chairman: I thought you were talking history.

Ms. Poirier: I am not responsible for legal aid in the department, but I want to make a comment about what the minister just said. A study in legal aid was conducted that is pretty similar to what was done with respect to access to justice in both official languages, the environmental scan that this committee studied before. Yes, they are cost shares agreements, and it is not easy to impose those on provinces. One of the solutions was the setting up the investment fund. The provinces, though, are presenting the projects and carrying them out. Everything that the minister listed is carried out by the provinces, not by us. We provide the funds, but they do it themselves.

Senator Buchanan: I have another question, but I will let it go until a later time when the minister is here. You commented on coming together of the Quebec Civil Code and the common law. I am most interested in that subject.

The Chairman: We had a debate in the Senate on that. We should stick to official languages.

[Translation]

Senator Chaput: My question has to do with the way in which judges are appointed. We know that there are 16 advisory committees responsible for reviewing the competency of candidates for these positions in Canada. I sat on one of these committees in Manitoba for three years before I was appointed to the Senate.

When people are appointed to one of these committees and you name the chair, is this individual informed that it is important to have competent candidates who, all of the other things being equal, are bilingual? The word "bilingual" is on the questionnaire and candidates are required to put an appropriate checkmark there, but that is as far as it goes. For example, it is important for a minority community to have a family court judge. Could some

Certains de ces projets ont consisté entre autres à élargir les services d'information pour qu'ils soient offerts dans les deux langues officielles, l'établissement des formulaires de demande bilingues d'aide juridique et la prestation de services dans les deux langues officielles par des avocats connus d'office pour fournir une aide lors de procès.

Quant au fonctionnement et à l'application de ces mesures, je demanderais à mes collaborateurs, Mme Poirier et M. Tremblay, de vous donner des précisions sur la façon dont ces mesures fonctionnent dans la pratique.

Le sénateur Buchanan : Madame Poirier, êtes-vous une Acadienne de la Nouvelle-Écosse?

Mme Suzanne Poirier, avocate générale et directrice, Francophonie, Justice en langues officielles et bijuridisme, Justice Canada : Oui, aux environs de 1600, Jean-Paul Poirier est arrivé à Port Royal.

Le sénateur Buchanan : Je songe au juge Poirier.

Le président : Est-ce tout, sénateur Buchanan?

Le sénateur Buchanan : Oui. Elle allait faire des commentaires.

Le président : Je pensais que vous parliez d'histoire.

Mme Poirier : Je ne suis pas responsable de l'aide juridique au ministère, mais je tiens à faire un commentaire à propos de ce que le ministre vient de dire. Une étude sur l'aide juridique a été faite, qui est assez similaire à celle portant sur l'accès à la justice dans les deux langues officielles, l'état des lieux sur lequel votre comité s'est déjà penché. Oui, il y a des ententes de partage des coûts, et il n'est pas facile de les imposer aux provinces. L'une des solutions a consisté à mettre sur pied le fonds d'investissement. Ce sont toutefois les provinces qui présentent les projets et qui les exécutent. Toutes les initiatives énumérées par le ministre sont exécutées par les provinces, et non par nous. Nous fournissons les fonds mais ce sont les provinces qui exécutent les projets.

Le sénateur Buchanan : J'ai une autre question mais je la poserai la prochaine fois que le ministre comparaitra. Vous avez parlé de l'harmonisation du Code civil du Québec et de la common law. C'est un sujet qui m'intéresse énormément.

Le président : Nous en avons débattu au Sénat. Nous devrions nous en tenir aux langues officielles.

[Français]

Le sénateur Chaput : Ma question concerne le processus de nomination des juges. Nous savons que 16 comités consultatifs ont la responsabilité de revoir les compétences des candidats au Canada. J'ai siégé à un de ces comités au Manitoba pendant trois ans avant ma nomination au Sénat du Canada.

Lorsque les gens sont nommés membres à un de ces comités et que vous désignez la présidence, cette dernière est-elle sensibilisée au fait qu'il est important d'avoir des candidats compétents, mais à chances égales, bilingues? Le mot « bilingue » est sur le questionnaire et on a à le cocher, mais cela ne va pas plus loin que cela. Par exemple, il est important pour une communauté minoritaire d'avoir un juge à la cour de la famille. Pourrait-on,

positions be designated bilingual at some point? When members of these committees are appointed, would it be possible to ensure that these individuals representing the francophone community are also able to defend the interests of that community?

I was at a loss on that committee; I am not a lawyer, so I do not have the necessary knowledge, skills or vocabulary. When I had to express my views, my arguments were not as solid as those of others who had studied law for however many years and were accustomed to making arguments in order to win their case. I thought that I did not represent the interests of the francophone community as well as I might have. I put these questions to you knowing very well that you select candidates from a list recommended by these 16 committees in Canada.

Mr. Cotler: Thank you for this question on access to justice. I will start by speaking about the advisory committees. It is important for us that members of these committees reflect the communities and that, as far as possible, there be a francophone presence on them in provinces such as Manitoba. We consider it very important that the principle of diversity be reflected in the members chosen to sit on these advisory committees.

You asked a question about designating bilingual positions. The number of judicial positions is a matter that comes under provincial jurisdiction. The provinces decide on how many judges there will be. In some jurisdictions, there may not be enough bilingual candidates to fill the number of positions that have been designated bilingual. That is why I invite the associations of francophone jurists to encourage their members to apply for these positions.

I should add that in all my consultations with the chief justices, I asked them to state their needs regarding bilingualism, particularly for minority communities. I encourage them also to identify bilingual candidates.

Bilingualism is one of the criteria used in assessing candidates. This is not simply an option, it is an evaluation criteria and the report to the minister refers to the candidate's linguistic abilities. The minister will look into the matter and ensure that the candidate is indeed bilingual, particularly in cases where such a need has been identified. But perhaps I will ask my legal advisor, Marc Giroux, to add something further.

Mr. Marc Giroux, Judicial Affairs Advisor, Minister's Office, Department of Justice Canada: I must tell you that we heard about you from some people in the francophone community, who told us about your experience on the advisory committee. It would be useful to hear more of your comments. Just to complete some of the points made by the minister, as you know, there are seven members on the committees. Of these, some represent the Chief Justice, the Attorney General for the province, the Canadian Bar Association and the regional bar association. We ask these entities to suggest the names of individuals who could sit on these committees. The minister wants francophone representation on the committees as far as possible, and in some cases, we will ask francophone jurists associations to sit on the committees. With

à un moment donné, désigner certains postes bilingues? Serait-il possible, lors des nominations des membres de ces comités, de vous assurer que ces personnes, qui représentent la francophonie, sont aussi capables de défendre les intérêts de la francophonie?

Je me suis retrouvée dépourvue à ce comité; je ne suis pas avocate, donc je n'ai pas les connaissances, la technique ni le vocabulaire. Lorsque j'avais à mettre de l'avant mon point de vue, mes arguments n'étaient pas aussi solides que l'autre personne qui avait étudié pendant x nombre d'années et qui était habituée à apporter des arguments pour gagner une cause. Je trouvais que je ne représentais pas aussi bien que j'aurais pu le faire les intérêts de la francophonie. Je vous lance ces questions en sachant très bien que vous choisirez les candidats d'après une liste recommandée par ces 16 comités au Canada.

M. Cotler : Je vous remercie de cette question sur l'accès à la justice. Je vais commencer par les comités consultatifs. Nous tenons à ce que la sélection des membres de ces comités reflète les communautés, afin qu'il y ait, autant que possible, une présence francophone à ces comités, comme, par exemple, au Manitoba. Il est très important pour nous que le principe de la diversité s'exprime dans la sélection des membres des comités consultatifs.

En ce qui a trait à la question que vous avez posée concernant la désignation des postes bilingues; le nombre de postes à la magistrature est une question qui relève de la compétence des provinces. Ce sont les provinces qui désignent le nombre des postes. Il est à noter que dans certaines juridictions, il n'y aurait peut-être pas assez de candidats bilingues pour subvenir au nombre des postes désignés ainsi. C'est pourquoi j'invite les associations de juristes francophones à encourager leurs membres à postuler.

Je dois ajouter que dans toutes mes consultations avec les juges en chef, j'ai demandé aux juges en chef d'exprimer leurs besoins à l'égard des deux langues officielles, particulièrement, en ce qui touche la question de la situation minoritaire. Je les ai encouragés à identifier aussi des candidats bilingues.

L'élément du bilinguisme dans le processus est un critère d'évaluation. Ce n'est pas seulement une question d'option; c'est un élément, un critère d'évaluation et le rapport au ministre fait mention de la capacité linguistique du candidat. Le ministre se penchera et vérifiera le bilinguisme, surtout là où cela s'avère un besoin. Mais peut-être que je vais demander au conseiller en matière juridique, Marc Giroux, d'ajouter quelque chose.

M. Marc Giroux, conseiller à la magistrature, cabinet du ministre, ministère de la Justice Canada : Je dois vous dire que nous avons entendu parler de vous par les intervenants francophones, qui nous ont faits part de votre expérience au sein du comité consultatif. Il serait utile d'avoir davantage certains de vos commentaires. Seulement pour compléter certaines petites choses que le ministre a dites, au sein des comités, comme vous le savez, il y a sept membres. De ces sept membres, certains représentent le juge en chef, le procureur général de la province, l'Association du Barreau canadien ainsi que Barreau régional. On demande à ces organismes de suggérer des gens qui peuvent siéger à ces comités. Le ministre tient à ce qu'il y ait une présence francophone autant que possible aux

respect to Manitoba, for example, we know that there is a need for bilingual judges in the family division, and at the moment, although there are positions vacant in Manitoba, there are none at this time in the family division. However, the minister is very aware of this need.

[English]

Senator Jaffer: I am also most concerned about two issues. I have been involved in legal aid issues in British Columbia for many years and the challenges that poses. As you know my province has no requirement to provide legal services in both official languages at the provincial level. Obviously, criminal proceedings are still required to be available under section 530 of the Criminal Code. This creates a strange situation where a person can get legal aid services in French but your trial cannot be in French. When I read the environmental scan that led to the creation of the support fund, I found there were serious concerns raised in British Columbia. Among these it was noted that — and I am not proud of what it says — in British Columbia there is a serious prejudice against French Canadians. They are afraid of being regarded badly. That is the view of some of the actors in the judicial system.

You told us that forms will be provided in French. I am happy about that, but what kind of monitoring will there be with the provinces and how will the services be provided?

To follow up what Senator Chaput was saying on judges, when I was in full-time practice we only had one Supreme Court justice in British Columbia, who would do French trials. I am not sure if we have anyone now. There is a real gap in services provided in British Columbia, and I would like to hear your views on it.

Mr. Cotler: Let me begin by saying, it is not that I am in a rush, it is because the House is rising that the operations committee seems to be in a rush. Let me say the implementation of the language provisions in the Criminal Code to which you refer is regarded as a priority of the Department of Justice. In addition, almost 60 per cent of the budget that is devoted to the department in the Action Plan for Official Languages is designated to ensure compliance with the two official languages regarding the two statutes that I referred to earlier, the Statutory Instruments Re-enactment Act and the Contraventions Act, in terms of our agreements with the provinces.

In the matter of British Columbia, I have had discussions with Mr. Plant, the Minister of Justice and Attorney General of British Columbia. The province actually wants to pull out of the whole agreement at this point because of the pressures they are feeling there and because of the particular dynamics going on in British Columbia in matters of administration of justice, which I will not go into. We spoke to them and acknowledged that there

comités et, dans certains cas, on demandera à des groupes qui sont les associations des juristes d'expression française de siéger à ces comités. Cela dit, en ce qui concerne le Manitoba, par exemple, nous sommes conscients qu'il y a un besoin de juges bilingues à la division de la famille et, en ce moment, bien qu'il y ait des postes vacants au Manitoba, il n'y en a pas en ce moment à la division de la famille; mais le ministre est très conscient de ce besoin.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Je suis aussi préoccupée par deux questions. Je m'occupe de questions d'aide juridique en Colombie-Britannique depuis de nombreuses années et des difficultés que cela représente. Comme vous le savez, il n'existe dans ma province aucune obligation d'assurer les services juridiques dans les deux langues officielles au niveau provincial. De toute évidence, en matière criminelle, ces services doivent toujours être disponibles en vertu de l'article 530 du Code criminel. Cela crée une situation bizarre où une personne peut obtenir des services d'aide juridique en français mais ne peut pas subir son procès en français. Lorsque j'ai pris connaissance de l'état des lieux qui a abouti à la création du fonds d'appui, j'ai constaté que de sérieuses préoccupations existaient en Colombie-Britannique. On faisait remarquer entre autres — et je n'en suis pas fière — qu'il existait en Colombie-Britannique un grave préjugé contre les Canadiens français. Ils ont peur d'être mal vus. C'est l'opinion de certains des membres du système judiciaire.

Vous nous avez dit que les formulaires seront fournis en français. Je suis heureuse de l'apprendre. Mais comment assurera-t-on le suivi auprès des provinces et comment les services seront-ils fournis?

Pour enchaîner sur ce que le sénateur Chaput a dit à propos des juges, lorsque j'exerçais le droit à temps plein, nous n'avions qu'un juge de la Cour suprême en Colombie-Britannique qui pouvait instruire des procès en français. Je ne suis pas sûre que nous ayons qui que ce soit maintenant. Il existe de véritables lacunes dans les services offerts en Colombie-Britannique, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Cotler : Je dirai pour commencer que ce n'est pas que je suis pressé. Si le comité des opérations semble pressé, c'est parce que la Chambre s'apprête à ajourner. Je tiens à dire que la mise en œuvre des dispositions linguistiques du Code criminel dont vous parlez est considérée comme une priorité par le ministère de la Justice. De plus, près de 60 p. 100 du budget consacré par le Ministère au Plan d'action pour les langues officielles vise à assurer la conformité avec les dispositions en matière de langues officielles des deux lois dont j'ai parlé plus tôt, la Loi sur la réédiction des textes législatifs et la Loi sur les contraventions, conformément aux ententes que nous avons conclues avec les provinces.

En ce qui concerne la Colombie-Britannique, j'ai discuté avec M. Plant, le ministre de la Justice et procureur général de la Colombie-Britannique. En fait, à ce stade-ci, la province veut se retirer complètement de l'entente en raison des pressions exercées sur elle et de la dynamique particulière qui existe en Colombie-Britannique en ce qui concerne l'administration de la justice et sur laquelle je n'ai pas l'intention de m'étendre. Nous en

are increased pressures in matters of refugee and immigration, civil legal aid concerns. We said that the innovation fund we have could sustain funding with respect to those areas or in other areas requiring legal aid. However, those two have emerged as compelling areas, both because the caseload has been rising and because legal assistance is necessary.

We said that we could use this innovation fund, which I referred to earlier, to help subvent delivery of legal services in those areas — immigration and refugee civil legal aid — as well as in other areas. Of course, this is contingent on maintaining our overall agreement with B.C. in matters of legal aid, which is, at this point as I am speaking to you, under discussion, if I can put it that way.

We hope the agreement will be maintained and that, within the framework of the agreement, we can augment specifically the support system with regard to legal aid services on both the criminal and civil level through the application of the pilot projects from the innovation fund.

Senator Jaffer: May I make one suggestion? I am pleased with what you have been saying, but one of the things I found when practising is that often francophones are not well-informed about their rights because there is no policy to actively offer the services in both official languages. If I may respectfully say that if the service is there, the people need to know the service is available. If the service is there and people do not access it, then we are left with the wrong impression that people do not need it; so we need to inform people of it.

Ms. Poirier: I think the point you just raised is very important. We do focus on the active offer of services. We do not impose it on provinces, but we work with them. We have funded many projects that address that active offer of services, although it is not only the governments that have to actively offer a service. We are working on the demand. It is a priority for us and many of our projects are aimed specifically at that issue.

Senator Jaffer: Minister, one thing that I have always thought would be an asset would be to have a mobile legal service — especially to deal with criminal matters — where we have prosecutors, defence counsel and judges who speak good French so that, if there is an inadequate demand on an ongoing basis, people who need the service can get the best service. My son, who is fluent in French, often tells me that francophones are not getting good service. We may want to look at that.

Mr. Cotler: That is an important suggestion. As I indicated in my opening remarks, part of the innovation fund is intended to expand information services in both languages. We have

avons parlé et nous avons reconnu qu'il existe des pressions accrues au niveau des réfugiés et de l'immigration et des préoccupations concernant l'aide juridique en matière civile. Nous avons fait savoir que le fonds d'innovation que nous avons mis sur pied pourrait servir à financer certains de ces aspects ou d'autres secteurs où l'aide juridique est nécessaire. Cependant, dans ces deux secteurs, les besoins sont pressants parce que le volume de travail n'a cessé d'augmenter et parce que l'aide juridique est nécessaire.

Nous avons dit que nous pourrions utiliser ce fonds d'innovation, dont j'ai parlé plus tôt, pour subventionner la prestation de services juridiques dans ces secteurs — l'immigration et les réfugiés, l'aide juridique en matière civile — ainsi que dans d'autres secteurs. Bien entendu, cela dépendra du maintien de notre entente générale conclue avec la Colombie-Britannique en matière d'aide juridique dont on est en train de discuter, si je puis dire, en ce moment même.

Nous espérons que l'entente sera maintenue et que dans le cadre de cette entente, nous pourrions étoffer particulièrement le système d'appui concernant les services d'aide juridique en matière criminelle et civile grâce à l'application de projets pilotes mis sur pied dans le cadre du fonds d'innovation.

Le sénateur Jaffer : Puis-je faire une proposition? Je suis satisfaite de ce que vous venez de dire, mais j'ai constaté entre autres, lorsque j'exerçais le droit, que souvent les francophones ne sont pas bien au courant de leurs droits parce qu'il n'existe aucune politique qui prévoit d'offrir activement les services dans les deux langues officielles. Si vous me le permettez, je vous dirais avec tout le respect que je vous dois, si le service existe, il faut que les gens soient au courant de son existence. Si le service existe et que les gens ne s'en prévalent pas, nous avons alors la fausse impression qu'ils n'en ont pas besoin; nous devons donc mettre les gens au courant de l'existence de ce service.

Mme Poirier : Je considère que le point que vous venez de soulever est très important. Nous mettons effectivement l'accent sur l'offre active de services. Nous ne l'imposons pas aux provinces, mais nous travaillons en collaboration avec elles. Nous avons financé de nombreux projets portant sur l'offre active de services, bien qu'il n'incombe pas uniquement au gouvernement d'offrir activement un service. Nous travaillons sur la demande. Pour nous, il s'agit d'une priorité, et un grand nombre de nos projets mettent précisément l'accent sur cet aspect.

Le sénateur Jaffer : Monsieur le ministre, j'ai toujours pensé qu'il serait avantageux d'avoir un service juridique itinérant — particulièrement en matière criminelle — se composant de procureurs, d'avocats de la défense et des juges qui se débrouillent bien en français de sorte que s'il existe une demande insuffisante de façon permanente, les personnes qui en ont besoin puissent obtenir de meilleurs services. Mon fils, qui parle couramment français, me dit souvent que les francophones ne reçoivent pas des services satisfaisants. C'est une option que nous pourrions envisager.

M. Cotler : C'est une proposition importante. Comme je l'ai dit dans mon exposé, une partie du fonds d'innovation vise à élargir les services d'information dans les deux langues officielles. C'est le

conveyed that in our discussions with my counterpart, the Minister of Justice and Attorney General. We will revisit that in the course of the FPT meetings in January.

On your other point, we are exploring what we call the interchangeability of judges so that where you have, for example, in British Columbia, a hearing where there is no bilingual capacity, but a bilingual capacity is necessary for purposes of that of hearing, a judge would be brought in from Quebec to British Columbia.

Interchangeability is something I have started to discuss with the judiciary and with the Attorney General to see if we can work out a framework whereby we can expand the access to justice in both languages with the interchangeability approach. Thank you for raising that matter.

Senator Murray: I need put only one question to the minister. I may have several for the officials, assuming they are staying behind.

Minister, what is the position of the government with regard to Senator Gauthier's private member's bill, which is now before your house, the one that would make justiciable, I guess is the word, Part VII, section 41 of the Official Languages Act?

Mr. Cotler: I am a long-time admirer of Senator Gauthier, that is, from the time I first worked here as a special assistant to the then Minister of Justice and Attorney General, John Turner, in the late 1960s and early 1970s. I met with him on several occasions since I became Minister of Justice and Attorney General, both on these matters, generally speaking, because I respected his commitment. That is why I wrote the chairman a letter on the occasion of his retirement.

With regard to his particular bill, I just had a discussion today with my fellow ministers on it. We share the basic principles that are set out in Senator Gauthier's bill, and it is our intention to support that bill as it moves over into the House particularly respect to the basic principles, which are the enhancement of promotion and protection of both minority languages and, in particular, access to justice.

As to the particularity of the justiciability issue that you mentioned, that matter is currently before the courts, and we are awaiting their disposition of this issue. The view we have taken is that the framework for the Action Plan for Official Languages allows us to do, by way of —

[Translation]

It is a complete commitment for the development of the official languages.

message que nous avons transmis dans le cadre de nos discussions avec mon homologue, le ministre de Justice et procureur général. Nous reviendrons sur cette question lors des réunions fédérales-provinciales-territoriales qui auront lieu en janvier.

En ce qui concerne l'autre point que vous avez soulevé, nous sommes en train d'envisager ce que nous appelons l'interchangeabilité des juges. Par exemple, si à l'occasion d'un procès en Colombie-Britannique il est impossible d'offrir un service bilingue mais qu'un service bilingue est nécessaire pour ce procès, on pourrait demander à un juge du Québec d'aller instruire le procès en Colombie-Britannique.

L'interchangeabilité est une notion dont j'ai commencé à parler avec la magistrature et le procureur général pour déterminer si nous pouvons établir un cadre qui nous permettrait d'élargir l'accès à la justice dans les deux langues officielles grâce à ce type d'échange. Je tiens à vous remercier d'avoir soulevé la question.

Le sénateur Murray : Je n'ai qu'une question à poser au ministre. J'en ai peut-être plusieurs pour les représentants du ministère, en supposant qu'ils resteront après le départ du ministre.

Monsieur le ministre, quelle est la position du gouvernement en ce qui concerne le projet d'initiative parlementaire du sénateur Gauthier, qui se trouve maintenant devant la Chambre des communes, et qui rendrait exécutoire, je suppose que c'est le terme qui convient, l'article 41 de la partie VII de la Loi sur les langues officielles?

M. Cotler : J'admire depuis longtemps le sénateur Gauthier, c'est-à-dire depuis l'époque où j'ai travaillé ici la première fois à titre d'adjoint spécial du ministre de la Justice et procureur général de l'époque, John Turner, à la fin des années 60 et au début des années 70. J'ai eu l'occasion de le rencontrer à plusieurs reprises depuis que je suis devenu ministre de la Justice et procureur général pour discuter de ces questions, de façon générale, parce que je respecte son engagement. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit une lettre au président à l'occasion de son départ à la retraite.

En ce qui concerne son projet de loi, je viens d'en discuter aujourd'hui avec mes collègues ministres. Nous partageons les principes fondamentaux énoncés dans le projet de loi du sénateur Gauthier, et nous avons l'intention de l'appuyer quand la Chambre en sera saisie, surtout en ce qui concerne les principes fondamentaux qui y sont énoncés, à savoir améliorer la promotion et la protection des deux langues en situation minoritaire, et en particulier l'accès à la justice.

Quant à rendre l'article dont vous avez parlé exécutoire, cette question se trouve à l'heure actuelle devant les tribunaux et nous attendons de connaître leur décision à cet égard. Nous avons adopté la position selon laquelle le cadre du Plan d'action pour les langues officielles, nous permet...

[Français]

C'est un plein engagement pour l'épanouissement des deux langues officielles.

[English]

— to achieve the very objectives of Senator Gauthier's bill, without creating a sense of legal obligation that may be difficult for a number of reasons to implement, both financial and otherwise.

We want to work toward the objectives in Senator Gauthier's bill. I cannot respond on my own on this. I know that you had the Minister of Canadian Heritage before you, and my other colleagues are engaged in this.

We are discussing this with a view to supporting the bill and supporting the main principles of the bill, and looking at the means by which we can implement the objectives that Senator Gauthier had in mind.

Senator Murray: Will it probably be referred to committee?

Mr. Cotler: I think it will be referred to committee, yes.

The Chairman: Senator Murray, I would ask you to bide your time with the officials. I will recognize you for the officials. I want to give Senator Léger an opportunity to put a question or two to the minister before he leaves.

[Translation]

Senator Léger: Good evening, I am pleased to meet you. I would like to know whether there is a shortage of bilingual judges and lawyers in New Brunswick. Those working there at the moment are tired out from running to Caraquet, Edmundston and elsewhere, because there are not enough of them. Is the same true nationally? What are your selection criteria for bilingual individuals, because law is more than just a technique, words have a profound importance. It is essential that clients be understood properly. What progress have you made in this regard to date?

Mr. Cotler: First of all, we want to table a bill with amendments that will deal specifically with the problem of the shortage of staff, not only for New Brunswick. For 20 years New Brunswick has been asking for more judges, particularly in the family court. For the Superior Court and the Court of Appeal, we hope to table a bill to deal with the shortage not only in New Brunswick, but elsewhere in the country by March 2005.

I'm going to have to leave. I will ask Marc to answer your second question. I would like to thank the senators for their attention today.

The Chair: Before you leave, Mr. Minister, on behalf of the committee, I would like to thank you for appearing before us today. We will certainly take you up on your offer to appear before the committee again. I had at least 10 questions to ask, but we ran out of time.

[Traduction]

... d'atteindre les objectifs énoncés dans le projet de loi du sénateur Gauthier sans créer un sentiment d'obligation juridique qu'il pourrait être difficile d'appliquer de façon concrète pour un certain nombre de raisons, entre autres financières.

Nous voulons travailler à la concrétisation des objectifs énoncés dans le projet de loi du sénateur Gauthier. Je ne peux pas agir seul. Je sais que la ministre du Patrimoine canadien a comparu devant vous et que mes autres collègues s'intéressent à cette question.

Nous en discutons afin d'appuyer le projet de loi de même que les grands principes qui y sont énoncés, et d'envisager les moyens qui nous permettront de concrétiser les objectifs visés par le sénateur Gauthier.

Le sénateur Murray : Est-il probable que le projet de loi soit renvoyé à un comité?

M. Cotler : Oui, je le crois.

Le président : Sénateur Murray, je vous demanderais de patienter avant de poser des questions aux représentants du ministère. Je vous accorderai la parole pour que vous puissiez leur poser vos questions. Je veux donner au sénateur Léger l'occasion de poser une ou deux questions au ministre avant qu'il nous quitte.

[Français]

Le sénateur Léger : Bonsoir, je suis contente de vous rencontrer. J'aimerais savoir s'il y a pénurie de juges et d'avocats bilingues au Nouveau-Brunswick. Ceux qui travaillent actuellement sont essouffés de courir à Caraquet, Edmundston et partout, parce qu'ils ne sont pas assez nombreux. Est-ce la même situation à l'échelle nationale? Quels sont vos critères pour la sélection du personnel bilingue, car le droit ne consiste pas en une simple technique, on utilise des mots qui ont une résonance profonde. Il est essentiel de bien comprendre le client. Quel progrès avez-vous réalisé à ce sujet jusqu'à présent?

M. Cotler : Premièrement, nous voulons déposer un projet de loi avec des amendements qui toucheront particulièrement la question de la pénurie, pas seulement pour le Nouveau-Brunswick. Cela fait 20 ans que le Nouveau-Brunswick demande qu'on ajoute des juges, particulièrement à la cour familiale. En ce qui concerne la Cour supérieure et la Cour d'appel, nous espérons déposer un projet de loi pour pallier la pénurie non seulement au Nouveau-Brunswick mais partout au pays dès le mois de mars 2005.

Je dois vous quitter. Je vais demander à Marc de répondre à la deuxième question. Je voudrais remercier les sénateurs de l'attention qu'ils m'ont accordée aujourd'hui.

Le président : Monsieur le ministre, avant que vous nous quittiez, je voudrais, au nom du comité, vous remercier d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et nous acceptons certainement votre invitation de comparaître de nouveau. J'avais au moins une dizaine de questions à vous poser, mais le temps nous a manqué.

Mr. Giroux: I will try to answer your question to the best of my ability. There is definitely a shortage of judicial candidates nationally. To be honest, for New Brunswick, I would have to look at the figures to find out how many candidates are bilingual. Nationally, there is no doubt that there is a serious shortage of bilingual candidates and we encourage the associations of francophone jurists in the various provinces to put forth the names of bilingual candidates for judicial appointments.

In New Brunswick, the Chief Justice is bilingual. Last year, a bilingual candidate was appointed to the Court of Appeal. I do not know whether any progress has been made in finding bilingual candidates. We would perhaps have to check with the people from the office of the commissioner of judicial affairs responsible for candidate assessment. Some progress has been made with respect to the number of new judges appointed who are bilingual. Since the minister was named to his position, he has appointed many bilingual judges. Proportionally, the number is much higher than the number of bilingual judicial candidates.

Senator Léger: I was referring to the national level. I gave New Brunswick as an example. Compared to Manitoba and British Columbia we are lucky. That is why I wondered whether any progress had been made. You say that overall, things are better.

The reason why no one is coming forward is that there are no bilingual candidates. If people are not bilingual, they do not apply. How can we make people understand that the word “bilingualism” does not mean that one is a dictionary? I am pleased that some progress has been made. We cannot force people to be bilingual.

I used to be a teacher. When physics teachers had learned everything they knew from books in English tried to speak French to us, things became rather complicated. I imagine the same is true for judges.

Are courses in the common law and civil law increasing in number at the University of Moncton and the University of Ottawa? The minister referred to McGill University a little bit earlier.

Ms. Poirier: When we talk about the shortage of bilingual candidates, whether francophone or anglophone, the programs at the University of Moncton and the University of Ottawa, and all their graduates will inevitably help us to correct the problem.

Senator Léger: Good.

Ms. Poirier: These programs certainly cannot hurt. As an aside, I know that the University of Ottawa has submitted a project to the department which has not yet been approved, but which will try to analyze what happens to the graduates of the common law in French program. Where do these people go? Do they work in French? Are they making a difference? Another one of our objectives is to work with the universities to see how we can assure that there is a pool of people who can provide services in the minority language.

M. Giroux : Je vais tenter de répondre le mieux possible à votre question. Il y a certainement une pénurie de candidats à la magistrature à l'échelle nationale. Pour ce qui est du Nouveau-Brunswick, je vais être honnête, il faudrait examiner les chiffres pour savoir combien de candidats sont bilingues. À l'échelle nationale, il est évident qu'il y a un grand manque de candidats bilingues et nous encourageons les associations de juristes d'expression française dans les diverses provinces à proposer des candidats bilingues pour des postes à la magistrature.

Au Nouveau-Brunswick, le juge en chef est bilingue. L'an passé, il y a eu une nomination d'un candidat bilingue à la cour d'appel. J'ignore s'il y a des progrès quant aux candidatures de gens bilingues. Il faudrait peut-être vérifier avec les gens du Bureau du commissaire aux affaires à la magistrature responsables d'administrer l'évaluation des candidats. Il y a eu des progrès concernant le nombre de nouveaux juges nommés qui sont bilingues. Depuis que le ministre occupe ses fonctions, il a nommé beaucoup de juges bilingues. En proportion, cela dépasse de beaucoup le nombre de candidats bilingues à la magistrature.

Le sénateur Léger : Je voulais dire au palier national. J'ai donné le Nouveau-Brunswick comme exemple. En comparaison du Manitoba et de la Colombie-Britannique, nous sommes chanceux. C'est pour cette raison que je me demandais s'il y avait du progrès. Vous dites que dans l'ensemble, c'est mieux.

Maintenant, s'il n'y a pas de candidatures, c'est qu'il n'y a pas de candidats bilingues. Si les personnes ne sont pas bilingues, elles ne posent pas leur candidature. Comment arriver à faire comprendre que le mot « bilinguisme » ne veut pas dire être un dictionnaire. Je suis contente qu'il y ait un peu de progrès. On ne peut pas forcer les gens à être bilingues.

J'étais dans l'enseignement auparavant. Quand les professeurs de physique qui avaient tout appris en anglais dans les livres nous parlaient en français, c'était compliqué. J'imagine que c'est pareil pour les juges.

Est-ce qu'aux universités de Moncton et d'Ottawa — le ministre a parlé de l'Université McGill tout à l'heure — la common law et le droit civil se multiplient. Est-ce le cas?

Mme Poirier : Lorsqu'on parle de pénurie de candidats bilingues, francophones ou anglophones, le travail qui est fait à l'Université de Moncton et à l'Université d'Ottawa, avec tous les nouveaux diplômés, inévitablement, permettra d'augmenter le bassin.

Le sénateur Léger : Tant mieux.

Mme Poirier : Cela ne peut certainement pas nuire. Un peu en aparté, je sais qu'à l'Université d'Ottawa, ils ont soumis un projet au ministère qui n'est pas encore approuvé, mais qui justement va essayer d'analyser ce qui se passe avec les diplômés de common law en français. Où ces diplômés vont-ils? Est-ce qu'ils travaillent en français? Est-ce qu'ils font une différence? C'est un autre de nos buts de travailler avec les universités pour voir comment on peut s'assurer qu'il y ait un bassin de gens qui peuvent donner les services dans la langue minoritaire.

Senator Murray: I assume that the level of linguistic ability required for judges is very high? It is not as though we were hiring a public servant with passive bilingual skills. Judges must be perfectly bilingual, otherwise they cannot preside over trials.

Mr. Giroux: The question we ask candidates is not whether they can speak or write both official languages. The question is: Can you preside over a trial in the other language? That is a higher criterion than simply requiring that someone speak a little French and have taken some courses. When the candidate says yes to the question "Can you preside over a trial in both languages?", we expect him or her to have a fairly high level of ability, and that is what the committees are there to ensure.

[English]

Senator Murray: I know quite a few Anglophone judges who do take French courses. There is a school for judges, just as there is for senators and MPs. Do you follow what is happening in these courses? Do you know anything about them?

Mr. Giroux: I certainly know the Commissioner for Federal Judicial Affairs is active in having judges take those training courses.

Senator Murray: Are those courses producing judges, who can preside over a French trial?

Mr. Giroux: In certain cases. I have some anecdotal evidence. I am thinking of an example from Saskatchewan where that has certainly worked. I would not be able to speak to the overall success of the program.

Senator Murray: Our briefing notes indicate that the Fédération des associations de juristes d'expression française de common law has made some recommendations about bilingual judges and so forth. Three are mentioned here. One is that a mechanism be put into place to evaluate the bilingualism of candidates for federal judicial office. I do not know whether that could be done or how. The second recommendation, however, rather appeals to me, but I may be missing something. It is that a minimum number of positions in each province or region be designated bilingual. I presume they mean judicial positions. That would not take too much science, would it?

[Translation]

In light of the circumstances in each province, in consultation with the Attorney General or the Chief Justice of the province, could the federal minister set a certain minimum number of bilingual judges that must always be maintained?

Mr. Giroux: In that regard, the minister said earlier that the provinces are responsible for the number of judges and the designation of judges.

Senator Murray: So there is no system in place at the moment.

Le sénateur Murray : Pour ce qui est des juges, je présume que la compétence linguistique requise est très élevée? Ce n'est pas comme si on embauchait un fonctionnaire qui possède un bilinguisme réceptif. Le bilinguisme est parfait sinon le juge ne peut pas présider un procès.

M. Giroux : La question posée aux candidats n'est pas s'ils sont en mesure de parler ou d'écrire dans les deux langues officielles. La question est : Êtes-vous en mesure de présider un procès dans l'autre langue? C'est un critère plus élevé que simplement dire je parle un peu français et j'ai pris des cours. Lorsqu'il faut répondre par l'affirmative à la question « êtes-vous en mesure de présider un procès dans les deux langues? », on s'attend à ce que la compétence soit assez élevée et c'est ce que les comités visent à assurer.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Je connais un bon nombre de juges anglophones qui suivent des cours de français. Il existe une école pour les juges, tout comme il existe une école pour les sénateurs et les députés. Est-ce que vous suivez ce qui s'y passe? Êtes-vous au courant de ces cours?

M. Giroux : Je sais que le commissaire à la magistrature fédérale veille de près à ce que les juges suivent ces cours de formation.

Le sénateur Murray : Ces cours produisent-ils des juges capables d'instruire un procès en français?

M. Giroux : Dans certains cas. J'ai certaines données empiriques. Je songe à un exemple en Saskatchewan où le cours a tout à fait bien fonctionné. Je ne pourrais pas vous parler de la réussite générale de ce programme.

Le sénateur Murray : Nos notes d'information indiquent que la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law a formulé certaines recommandations à propos de juges bilingues et ainsi de suite. On y cite trois recommandations. L'une prévoit la mise en place d'un mécanisme d'évaluation du bilinguisme pour les candidats à la magistrature fédérale. J'ignore si cela est possible ou comment cela pourrait se faire. Cependant, la deuxième recommandation me plaît assez, mais il y a peut-être quelque chose que je n'ai pas compris. S'agit-il d'un nombre minimum de postes désignés bilingues dans chaque province ou région? Je suppose qu'il s'agit de la magistrature. Cela ne serait pas trop compliqué, n'est-ce pas?

[Français]

En tenant compte des circonstances de chacune des provinces, en consultation avec le procureur général ou le juge en chef de cette province, le ministre fédéral pourrait-il fixer un certain nombre minimum en deçà duquel il ne permet pas au nombre de juges bilingues de tomber?

M. Giroux : Sur cette question, le ministre a répondu tantôt que les provinces sont responsables du nombre de juges et de la désignation des juges.

Le sénateur Murray : Au moment où on se parle, aucun système n'existe.

Mr. Giroux: There is no limit on the number of bilingual judges. As the minister said earlier, in some locations, it would be difficult to have a pool of candidates large enough to meet this need.

Not having a judge in a particular region or province does not prevent the Chief Justice from designating one of the judges to sit in a region where a need has been identified.

[English]

Senator Jaffer: The minister said he was looking at judges being mobile. I do not think that is enough. Having been in the system, I think that having only a knowledgeable judge does not cut it. You need a prosecutor and defence counsel who can also speak French. By only providing a knowledgeable judge is not providing effective services. I have seen situations where the defence counsel was not up to scratch. That is a disservice to the person who is charged.

Ms. Poirier: You are absolutely right. We have two projects in Western Canada and British Columbia. Before we approve the projects we want to make sure that, when we are talking about linguistic training, it does not apply only to judges, that you have all the interveners in the system.

Following on what Senator Murray was asking, I would ask: Is it realistic? Can you train a judge sufficiently in a second language to preside over a trial? I do not want to say anything about what the Bureau du commissaire à la magistrature is doing, but I know what we offer the projects that we support. We do not pretend that we will take someone who is unilingual and that the person will manage to preside over a trial. We take someone who already has knowledge of the language but needs the tools, needs the jurilinguistic training, the formation linguistique de pointe, but we do not start from scratch. We would not approve projects like that.

Yes, you are absolutely right when you say that it has to touch all the interveners in the system.

Mr. Tremblay: That is why the Action Plan on Official Languages begins with more funding for second language training across Canada for kids, not adults who are judges and lawyers. It also provides for minority language instruction in English in Quebec and French outside of Quebec. You have to address these issues holistically, which was the idea behind the action plan.

[Translation]

Senator Chaput: I have a few more comments to make about the shortage of bilingual candidates. I do agree that there is a shortage, but it is not all that serious for the following reasons: many young lawyers can argue their case in court in both official languages.

M. Giroux : Il n'y a aucune limite sur le nombre de juges bilingues. Comme le ministre l'a dit tantôt, à certains endroits, il serait même difficile d'avoir un bassin suffisant pour combler ce besoin.

Le fait qu'il n'y ait pas un juge dans une région quelconque ou une province n'empêche pas le juge en chef de désigner un de ses juges pour siéger dans une région où il y a un besoin.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Le ministre a dit qu'il envisageait de faire en sorte que les juges soient itinérants. Je ne crois pas que ce soit suffisant. Ayant fait partie du système, je ne considère pas qu'il soit suffisant d'avoir uniquement un juge capable de parler français. Il faut aussi un procureur et un avocat de la défense qui peuvent aussi parler français. Offrir les services d'un juge capable de parler français ne constitue pas un service efficace. J'ai été témoin de situations où les compétences linguistiques de l'avocat de la défense n'étaient pas à la hauteur. C'est rendre un mauvais service à l'accusé.

Mme Poirier : Vous avez parfaitement raison. Nous avons deux projets dans l'ouest du Canada et en Colombie-Britannique. Avant d'approuver les projets, nous tenons à nous assurer que la formation linguistique ne s'applique pas uniquement aux juges mais à tous les intervenants qui font partie du système.

Pour enchaîner sur la question que le sénateur Murray a posée, je demanderais : est-ce réaliste? Est-il possible d'offrir une formation suffisante en langue seconde à un juge pour qu'il puisse instruire un procès? Je n'ai pas l'intention de commenter ce que fait le Bureau du commissaire à la magistrature, mais je sais ce que nous offrons aux projets que nous appuyons. Nous ne prétendons pas former une personne unilingue pour qu'elle parvienne à instruire un procès dans l'autre langue. Nous formons une personne qui possède déjà la connaissance de la langue mais qui a besoin des outils, de la formation juri-linguistique, de la formation linguistique de pointe, mais nous ne commençons pas à zéro. Nous n'approuverions pas des projets de ce genre.

Oui, vous avez tout à fait raison lorsque vous dites que cela doit s'appliquer à tous les intervenants qui font partie du système.

M. Tremblay : C'est la raison pour laquelle le Plan d'action pour les langues officielles prévoit au départ un financement accru pour la formation en langue seconde pour les enfants dans l'ensemble du Canada, et non pour les adultes qui sont juges et avocats. Il prévoit aussi l'enseignement en langue minoritaire, c'est-à-dire en anglais au Québec et en français à l'extérieur du Québec. Il faut aborder ces questions de façon globale, ce qui correspond d'ailleurs à l'intention du plan d'action.

[Français]

Le sénateur Chaput : Je poursuivrai sur la pénurie de candidats bilingues. Il y a une pénurie, je suis d'accord, mais elle n'est pas si grave pour les raisons suivantes : beaucoup de jeunes avocats sont capables de plaider dans les deux langues officielles.

The problem has to do with the fact that since bilingual francophones started much later, they do not have enough years of experience, and that is an important criterion.

I would like to make a few suggestions. The minister chooses from the list of candidates recommended by the committees. If he also got a list of bilingual candidates who were on the committee's initial list, but did not make it to the final list of recommendations, this could be helpful to the minister in revising the list of candidates that reach him.

It is very difficult to weigh the years of experience against bilingual ability. More often than not, bilingual candidates are not recommended because of their lack of experience.

Mr. Giroux: In Manitoba — I would have to check this with the Judicial Commissioner — our calculations show that approximately one judicial candidate in 10 is bilingual. We know by heart the list of candidates who are recommended and bilingual in Manitoba. As to experience, we should consider in some cases — and we may do this for other categories of candidates — that rather than appointing an older judge, we should appoint younger ones if they can meet a particular need.

With respect to candidates not recommended by the committee, ministers of justice generally do not go beyond the list of candidates recommended by the committee. As you can guess, legally, there is nothing to prevent them from doing that. This would be something to consider in some cases, except that this naturally creates other problems, which I do not need to explain to you.

[English]

Senator Murray: While you are looking it up, I know what I am going to ask. It is a question that probably should be directed to the Prime Minister, but one of you can volunteer to speak on his behalf.

It says in our briefing notes that, under the accountability framework contained in the action plan, the Minister of Justice is required to examine the initiatives, programs and policy approaches of federal institutions likely to influence the official languages.

Why, when we now have a minister whose responsibility seems to be one of coordination and oversight, overview, is not that responsibility to examine an issue of federal institutions, why is that not with Mr. Bélanger rather than with a portfolio minister? Is it because the Prime Minister thought Mr. Cotler was a safer pair of hands or because he thought Mr. Cotler was underemployed and needed more to do? I am just suggesting some possible avenues for you to go down if you would like to do that.

The Chairman: A brief political answer, Mr. Tremblay.

Mr. Tremblay: It will not be a political answer, I can assure you. In fact, I would direct you to the paragraphs in the action plan.

La difficulté tient au fait que les francophones bilingues, puisqu'ils ont commencé plus tard, n'ont pas suffisamment d'années d'expérience, ce qui est un critère important.

J'aimerais faire quelques suggestions. Le ministre choisit d'après la liste des candidats recommandés remise par les comités. S'il recevait en plus une liste des candidats bilingues qui ont réussi la première étape du comité mais qui ne se sont pas classés à l'étape finale de la recommandation, cela pourrait peut-être aider le ministre à réviser son idée des candidatures qui vont jusqu'à lui.

C'est très difficile d'évaluer les années d'expérience par rapport à la capacité d'être bilingue. Plus souvent qu'autrement, le candidat bilingue n'est pas recommandé à cause de son manque d'expérience.

M. Giroux : Au Manitoba — sujet à vérification auprès du commissaire à la magistrature — selon nos calculs, environ un candidat à la magistrature sur dix est bilingue. La liste des gens recommandés et bilingues, on la connaît par cœur au Manitoba. Pour ce qui est de la question de l'expérience, on devrait considérer dans certains cas — on le fait peut-être pour d'autres catégories de candidats — qu'au lieu de nommer un juge plus âgé, on devrait nommer des plus jeunes s'ils parviennent à combler un besoin quelconque à la cour.

En ce qui concerne les candidats qui ne sont pas recommandés par le comité, les ministres de la Justice ne vont habituellement pas à l'extérieur de la liste des gens recommandés par le comité. Comme vous pouvez le deviner, juridiquement, rien n'empêche qu'il le fasse. Ce serait à considérer dans certains cas, sauf que cela crée naturellement d'autres problèmes que je n'ai pas besoin d'expliquer.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Entre-temps, je sais la question que je vais poser. C'est une question qu'il serait probablement préférable d'adresser au premier ministre, mais l'un d'entre vous pourra offrir de parler en son nom.

Il est indiqué dans nos notes d'information que dans le cadre redditionnel prévu par le plan d'action, le ministre de la Justice est tenu d'examiner les initiatives, programmes et orientations de politiques des institutions fédérales susceptibles d'influer sur les langues officielles.

Pourquoi, maintenant que nous avons un ministre qui semble être responsable d'assurer la coordination et la surveillance, cette responsabilité au niveau de l'examen des questions fédérales ne relève-t-elle pas de M. Bélanger plutôt que d'un ministre chargé d'un portefeuille? Est-ce parce que le premier ministre considérerait qu'il serait plus sûr de confier cette responsabilité à M. Cotler ou parce qu'il pensait que M. Cotler n'avait pas suffisamment de travail? Je vous propose simplement quelques pistes de réponses possibles sur lesquelles vous voudrez peut-être vous aventurer.

Le président : Une brève réponse politique, monsieur Tremblay.

M. Tremblay : Je peux vous assurer qu'il ne s'agira pas d'une réponse politique. En fait, je vous renverrai aux paragraphes du plan d'action.

Senator Murray: I do not have it in front of me.

Mr. Tremblay: We will be happy to provide it to you if that is help. An administrative mandate was given by the Prime Minister and confirmed in the action plan, to the Minister of Official Languages. This does not change the roles as they were established in 1988 in the Official Languages Act that are attributed to the minister responsible for the public service human relations agency, as well as Canadian Heritage for, respectively, Parts IV, V and VI on the one hand and Part VII on the other. You have these two ministers with institutional responsibilities. You also have the Minister of Justice who is legal adviser to all of these departments and agencies, and as well defends the interests of Canada before the courts.

Those are the key players. The action plan and the accountable framework set out the lead departments that support their ministers, including Canadian Heritage, Justice, the then Treasury Board Secretariat, which has now been replaced by the agency, and the Privy Council Office, as the department that supports the Minister for Official Languages. They are the key departments.

I goes on to state that lead departments combine efforts to ensure enhanced information sharing, compliance, and compliance of government documents, policies, programs and initiatives with this framework. It then goes on in the next paragraph to say that, in that context, justice has a particular expertise, a particular network, a particular view of the world, if you like.

While someone was asking a question, I drew a little map illustrating our little piece of the justice pie. As I explained earlier, the other departments bring their particular view of the world to these joint efforts.

The reason justice is mentioned specifically is because we were at the drafting table when this framework was mentioned, and there was a recognition that a more proactive role was required for the Department of Justice. Instead of waiting for requests to come its way, when it, through its environment, could identify files that needed some attention, it could proactively take it forward to the next level, to the committee of deputy ministers and, ultimately, to the ministers for their attention.

[Translation]

The Chairman: I do not know whether our witnesses can answer this, but I am going to ask the question in any case. In her 2003-2004 annual report, the Commissioner of Official Languages repeated a recommendation on which the government had taken no action. It had to do with reviewing the process for appointing judges to superior courts and federal courts in order to ensure these courts had enough bilingual judges.

Le sénateur Murray : Je ne l'ai pas sous les yeux.

M. Tremblay : Nous nous ferons un plaisir de vous le fournir si cela peut vous être utile. Le premier ministre a accordé un mandat administratif, ce que confirme d'ailleurs le plan d'action, à la ministre responsable des Langues officielles. Cela ne modifie pas les rôles établis en 1988 par la Loi sur les langues officielles et qui sont attribués aux ministres responsables de l'Agence des relations humaines à la fonction publique, ainsi que de Patrimoine Canada pour, respectivement, les parties IV, V et VI, d'une part et la partie VII d'autre part. Ces deux ministres ont donc des responsabilités institutionnelles. Il y a également le ministre de la Justice qui est le conseiller juridique auprès de l'ensemble de ces ministères et organismes, et qui est également chargé de défendre les intérêts du Canada devant les tribunaux.

Ce sont les principaux intervenants. Le plan d'action et le cadre redditionnel énoncent les ministres principaux chargés d'appuyer leurs ministres, y compris la ministère du Patrimoine canadien, le ministère de la Justice, le Secrétariat du Conseil du Trésor tel qu'il existait à l'époque et qui vient d'être remplacé par l'Agence, et le Bureau du Conseil privé, en tant que ministère qui appuie le ministre des Langues officielles. Ce sont les principaux ministères.

La partie I poursuit en disant que les ministères responsables se concertent pour intensifier le partage de renseignements, la conformité des politiques, programmes et initiatives du gouvernement conformément à ce cadre. Au paragraphe suivant, il est dit que le ministère de la Justice se caractérise par une compétence distincte, son propre réseau et, si vous voulez, sa propre conception des choses.

Pendant que quelqu'un posait une question, j'ai dessiné un petit diagramme circulaire, où l'on peut voir notre petite part de la justice. Ainsi que je l'ai expliqué plus tôt, les autres ministères apportent à cet exercice commun leur propre conception des choses.

Si la justice est mentionnée dans le texte, c'est que nous avons participé aux activités de rédaction quand on a mentionné ce cadre et qu'on a reconnu la nécessité de confier un rôle plus actif au ministère de la Justice. On entendait par là que le ministère prendrait lui-même des initiatives, au lieu d'attendre que des demandes lui soient soumises. Ainsi, dans le cas où il lui paraît justifié de faire franchir l'étape suivante à un dossier, il peut l'acheminer au comité des sous-ministres et ensuite au ministre pour examen.

[Français]

Le président : Je ne sais pas si nos témoins sont en mesure de répondre mais je pose tout de même la question. Dans son rapport annuel pour 2003-2004, le commissaire aux langues officielles a réitéré une recommandation à laquelle le gouvernement n'avait pas donné suite. Il s'agissait de réexaminer le processus de nomination des juges des cours supérieures et des tribunaux fédéraux afin de doter ceux-ci d'une capacité bilingue adéquate.

In the context of the government's newly launched democratic reform, it may have to answer some questions from some House of Commons committees about the qualifications of candidates for advanced language training.

What is the situation exactly? Why did the government not act on this recommendation made by the Commissioner of Official Languages? If the witnesses cannot answer the question, I will ask it of the minister later.

Mr. Giroux: I could not answer with respect to what happened in the past. Moreover, the recommendation made by the Commissioner of Official Languages has not been set aside and remains one that the minister will have to consider. At the moment, he is focusing mainly on the appointment process for the Supreme Court of Canada.

Senator Comeau: The University of Moncton, the University of Ottawa and various colleges where anglophone judges become bilingual have been mentioned as possible sources of bilingual judges.

There is also a very large pool of individuals trained at English-speaking universities, but who are bilingual and are called upon to become judges in the Atlantic regions and in the west. Are you drawing on this pool of lawyers?

Mr. Giroux: We are not necessarily drawing only on the pool of lawyers from a particular university. A candidate may have studied at Osgoode Hall, the University of Manitoba or elsewhere — what matters is that he or she is bilingual. In the case where there is a real need for a bilingual judge on a court, particular attention could be paid to such a candidate.

Senator Comeau: Is there a box where candidates can indicate that they are bilingual in the list of qualifications?

Mr. Giroux: On the application form for magistrate candidates, there is a place where candidates can indicate if they are bilingual, provided they can hear a trial in both languages. When the committee reports to the minister, it takes care to state whether the candidate is bilingual or not bilingual enough.

Senator Comeau: I hope the minister will quickly analyze the process for appointing judges to the Supreme Court and that he will look at the appointment of provincial court judges as quickly as possible.

Senator Chaput: I would like to come back to the list of candidates given to the Minister of Justice. The minister does have the right to ask some questions.

There are 16 selection committees and 16 chairs of this committee. These chairs meet once a year and meet with the Minister of Justice. If I were the Minister of Justice and there were a shortage of bilingual candidates, I would ask three questions.

The first would be: During the last year, how many applications did your committee receive from bilingual candidates? The second would be: Why were these candidates

Dans le cadre de la réforme démocratique que le gouvernement vient d'enclencher, il devra peut-être répondre à des questions à certains comités de la Chambre des communes quant à la qualification des candidats qu'il présente pour les cours supérieures au chapitre du bilinguisme.

Qu'en est-il au juste? Pourquoi n'a-t-on pas fait suite à cette recommandation du commissaire aux langues officielles? Si les témoins ne sont pas en mesure de répondre, je poserai la question au ministre plus tard.

M. Giroux: Pour ce qui est du passé, je ne pourrais pas répondre. Par ailleurs, pour ce qui est de la recommandation du commissaire aux langues officielles, elle n'a pas été écartée et demeure une recommandation que le ministre aura à considérer. À l'heure actuelle, il se penche surtout sur la question du processus de nomination à la Cour suprême du Canada.

Le sénateur Comeau: Quant à la possibilité de trouver des juges bilingues, on a mentionné l'Université de Moncton, l'Université d'Ottawa et des collèges où les juges anglophones deviennent bilingues.

Il y a aussi un très grand bassin d'individus issus des universités anglophones, mais qui sont bilingues et appelés à devenir des juges dans les régions de l'Atlantique et dans l'Ouest canadien. Êtes-vous en train de piger dans ce bassin d'avocats?

M. Giroux: On ne pige pas nécessairement seulement dans le bassin d'une université quelconque. Un candidat peut avoir étudié à Osgoode Hall, à l'Université du Manitoba ou ailleurs, en autant qu'il soit bilingue. Dans le cas où il y a un réel besoin pour un juge bilingue à une cour quelconque, une attention particulière pourra lui être accordée.

Le sénateur Comeau: Dans la liste des qualifications du candidat, il y a une case où le candidat peut cocher « bilingue »?

M. Giroux: Sur le formulaire de demande pour les candidats à la magistrature, on peut cocher bilingue si on est en mesure de présider un procès dans les deux langues. Le comité, lorsqu'il fait rapport au ministre, prend soin d'indiquer si le candidat est bilingue ou pas assez bilingue.

Le sénateur Comeau: J'espère que le ministre analysera rapidement le processus de nomination des juges à la Cour suprême et qu'il se penchera le plus tôt possible sur la question de la nomination des juges des cours provinciales.

Le sénateur Chaput: J'aimerais revenir à la charge concernant la liste des candidatures remise au ministre de la Justice. Ce dernier a quand même le droit de poser des questions.

Il y a un comité de sélection, 16 comités et 16 présidents de comité. Ces présidents se réunissent une fois par année et rencontrent le ministre de la Justice. Si j'étais ministre de la Justice dans un contexte de pénurie de candidats bilingues, je poserais trois questions.

La première serait : durant la dernière année, combien de candidatures de personnes bilingues avez-vous reçues à votre comité? La deuxième : pourquoi ces candidatures n'ont-elles pas

not recommended by the committee? And finally: Was the recommendation made unanimously, or did some committee members disagree?

Mr. Giroux: It is true that the minister meets with the chairs of the committees once a year. In the report to the minister, there are comments setting out why candidates were selected or not.

The Chairman: The committee would like to thank the witnesses for appearing before us today and for their fairly complete answers. We may see you again when the minister comes back before the committee.

As you will remember, at the last meeting Mr. Georges Arès was appearing on behalf of the francophone and Acadian communities. During his presentation, he referred to some documents and I would like to ask for the committee's consent to annex them to the committee's proceedings.

Does everyone agree?

Some honourable senators: Agreed.

The Chairman: Without these documents, the presentation was less than clear. We will now adjourn and continue our meeting in camera. We have some serious matters to discuss. I would therefore ask everyone other than the clerk and our two researchers to kindly leave the room.

The meeting is adjourned.

été recommandées par le comité? Et enfin : la recommandation a-t-elle été unanime ou y a-t-il eu dissidence?

M. Giroux : Il est vrai que le ministre rencontre les présidents des comités une fois par année. Dans le rapport fourni au ministre, on peut lire des commentaires indiquant les raisons pour lesquelles un candidat a été retenu ou pas.

Le président : Le comité remercie les témoins pour leur comparution et leurs réponses assez complètes. Nous vous reverrons peut-être à une autre occasion lors d'une comparution du ministre.

Vous vous souviendrez qu'à la dernière réunion, M. Georges Arès comparaissait au nom des Communautés francophones et acadienne. Lors de sa présentation, il avait référé à quelques documents et j'aimerais demander le consentement du comité pour le dépôt de ces documents au compte rendu du comité.

Est-ce que tous sont d'accord?

Des voix : D'accord.

Le président : Sans la référence à ces documents, sa présentation manquait de clarté. Nous allons maintenant ajourner la séance et nous réunir à huis clos. Nous devons parler de choses sérieuses. J'inviterai donc les gens autres que la greffière et nos deux analystes à quitter la pièce.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Monday, December 13, 2004

The Honourable Irwin Cotler, P.C., M.P., Minister of Justice and
Attorney General of Canada.

WITNESSES

Monday, December 6, 2004

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Georges Arès, President;
Marielle Beaulieu, General Manager.

Monday, December 13, 2004

Justice Canada:

Suzanne Poirier, General Counsel and Director, Francophonie,
Justice in Official Languages and Bijuralism;
Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages
Law Group;
Marc Giroux, Judicial Affairs Advisor, Minister's Office.

COMPARAÎT

Le lundi 13 décembre 2004

L'honorable Irwin Cotler, C.P., député, ministre de la Justice et
procureur général du Canada.

TÉMOINS

Le lundi 6 décembre 2004

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada :

Georges Arès, président;
Marielle Beaulieu, directrice générale.

Le lundi 13 décembre 2004

Justice Canada :

Suzanne Poirier, avocate générale et directrice, Francophonie,
Justice en langues officielles et Bijuridisme;
Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit des
langues officielles;
Marc Giroux, conseiller à la magistrature, cabinet du ministre.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable EYMARD G. CORBIN

Président :

L'honorable EYMARD G. CORBIN

Monday, February 14, 2005

Le lundi 14 février 2005

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Fourth meeting on:

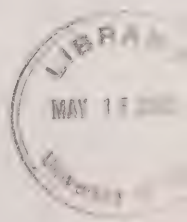
Quatrième réunion concernant :

The application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act

L'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Eymard G. Corbin, *Chair*

The Honourable John Buchanan, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Chaput Comeau Jaffer	* Kinsella (or Stratton) Léger Murray, P.C.
--	--

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Kinsella, substituted for that of the Honourable Senator St. Germain (*February 9, 2005*).

The name of the Honourable Senator Losier-Cool, substituted for that of the Honourable Senator Jaffer (*February 14, 2005*).

The name of the Honourable Senator Jaffer, substituted for that of the Honourable Senator Losier-Cool (*February 15, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Président : L'honorable Eymard G. Corbin

Vice-président : L'honorable John Buchanan, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Chaput Comeau Jaffer	* Kinsella (ou Stratton) Léger Murray, C.P.
--	--

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella substitué à celui de l'honorable sénateur St. Germain (*le 9 février 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Losier-Cool substitué à celui de l'honorable sénateur Jaffer (*le 14 février 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Jaffer substitué à celui de l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 15 février 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 14, 2005
(9)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:35 a.m., in room 256-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger, Losier-Cool and Murray, P.C. (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament, Andrée Tremblay and Wade Raaflaub, Analysts.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3rd, 2004, the committee proceeded to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. (*See Issue No. 3, Monday, November 15, 2004, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:*University of Moncton:*

Pierre Foucher, Full Professor, Faculty of Law.

Canadian Teachers' Federation:

Terry Price, President;

Liliane Vincent, Director, Services to Francophones;

Gilberte Michaud, Chair of the Advisory Board on French, First Language;

Paul Taillefer, Member of the Advisory Board on French, First Language;

Anne Gilbert, Director of Research, Francophonie and Minorities, Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minority Studies, University of Ottawa.

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques:

Rodrigue Landry, Director General.

Commission nationale des parents francophones:

Ghislaine Pilon, President;

Murielle Gagné-Ouellette, Director General.

Fédération nationale des conseils scolaires francophones:

Madeleine Chevalier, President;

Paul Charbonneau, Director General.

Professor Foucher made a presentation and answered questions.

At 10:30 a.m., Senator Buchanan took the Chair.

At 10:34 a.m., Senator Corbin took the Chair.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 14 février 2005
(9)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger, Losier-Cool et Murray, C.P. (8).

Aussi présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay et Wade Raaflaub, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le Fascicule n° 3, du lundi 15 novembre 2004.*)

TÉMOINS :*Université de Moncton :*

Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit.

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants :

Terry Price, présidente;

Liliane Vincent, directrice des services aux francophones;

Gilberte Michaud, présidente du Comité consultatif du français langue première;

Paul Taillefer, membre du Comité consultatif du français langue première;

Anne Gilbert, directrice de la recherche, Francophonie et minorités, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa.

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques :

Rodrigue Landry, directeur général.

Commission nationale des parents francophones :

Ghislaine Pilon, présidente;

Murielle Gagné-Ouellette, directrice générale.

Fédération nationale des conseils scolaires francophones :

Madeleine Chevalier, présidente;

Paul Charbonneau, directeur général.

M. Foucher fait une présentation puis répond aux questions.

À 10 h 30, le sénateur Buchanan prend place au fauteuil.

À 10 h 34, le sénateur Corbin reprend le fauteuil.

At 10:56 a.m., the committee suspended its meeting.

At 11:00 a.m., the committee resumed its meeting.

Ms. Terry Price made a statement; Ms. Liliane Vincent made a statement and then with Ms. Gilberte Michaud, Ms. Anne Gilbert and Mr. Paul Taillefer, witnesses answered questions.

At 12:10 p.m., Senator Buchanan took the Chair.

At 12:14 p.m., Senator Corbin took the Chair.

At 12:35 p.m., the committee suspended its meeting.

At 1:18 p.m., the committee resumed its meeting.

Mr. Rodrigue Landry made a presentation and answered questions.

At 2:33 p.m., the committee suspended its meeting.

At 2:40 p.m., the committee resumed its meeting.

Ms. Ghislaine Pilon made a statement, and then, with Ms. Murielle Gagné-Ouellette, answered questions.

At 3:40 p.m., the committee suspended its meeting.

At 3:45 p.m., the committee resumed its meeting.

Ms. Madeleine Chevalier made a statement, and then, with Mr. Paul Charbonneau, answered questions.

At 4:41 p.m., the committee suspended its meeting.

At 4:45 p.m., the committee resumed its meeting, then proceeded in camera in accordance with rule 92(2)(f) to study a draft report.

It was agreed that the report be adopted.

It was agreed that the Chair present the report to the Senate.

At 5:01 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

À 10 h 56, le comité suspend ses travaux.

À 11 h, le comité reprend ses travaux.

Mme Terry Price fait une déclaration; Mme Liliane Vincent fait une déclaration puis, avec Mme Gilberte Michaud, Mme Anne Gilbert et M. Paul Taillefer, les deux répondent aux questions.

À 12 h 10, le sénateur Buchanan prend place au fauteuil.

À 12 h 14, le sénateur Corbin reprend le fauteuil.

À 12 h 35, le comité suspend ses travaux.

À 13 h 18, le comité reprend ses travaux.

M. Rodrigue Landry fait une présentation puis répond aux questions.

À 14 h 33, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 40, le comité reprend ses travaux.

Mme Ghislaine Pilon fait une déclaration puis, avec Mme Murielle Gagné-Ouellette, répond aux questions.

À 15 h 40, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 45, le comité reprend ses travaux.

Mme Madeleine Chevalier fait une déclaration puis, avec M. Paul Charbonneau, répond aux questions.

À 16 h 41, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 45, le comité reprend ses travaux à huis clos conformément à l'article 92(2)f) afin d'étudier l'ébauche d'un rapport.

Il est convenu d'adopter le rapport.

Il est convenu que le président en fasse rapport au Sénat.

À 17 h 1, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday February 14, 2005

The Senate Standing Committee on Official Languages met this day at 9:35 a.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act.

Senator Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Welcome everybody. Happy Valentine's Day far from your respective spouses. Our heartfelt thanks for being here today. I know that you have made tremendous sacrifices to be here this morning. Your support for official languages never ceases to amaze me.

The objective of today's exercise, which will continue on Monday the 7th and 21st of March, is to complete the study started by this committee in the Fall of 2003. The purpose of the study is not to deal with French as a second language immersion schools, nor with bilingual schools. We have deliberately agreed to focus our attention and our thinking on education, from early childhood right up to college and university, in keeping with a logic of continuity.

Therefore, we are talking about educational training and ensuring the quality of schooling. We are also talking about schools, parents' rights to manage them and to be consulted when any agreements of any nature are entered into, and rights holders' access to these schools. Finally, we are talking about positioning these institutions in their correct community and cultural context.

We will hear from experts, analysts, researchers and especially representative organizations that are in a position to speak on behalf of all parents and children from French-language communities in Canada. Such parents and children often have to go to great lengths, sometimes at great personal costs, to have their rights recognized and to enjoy the respect that is due them. This sometimes means legal challenges.

Honourable senators, we are glad and indeed fortunate to be able to start this morning with Professor Pierre Foucher, full professor at the University of Moncton. You have a copy of Mr. Foucher's biography and brief curriculum vitae.

Professor Foucher has also argued before the courts. Professor Foucher is commonly recognized as an expert in the field of constitutional law and he just published, with Paul T. Clark, a book entitled: *École et droits fondamentaux: Portrait des droits collectifs et individuels dans l'ère de la Charte canadienne des droits et libertés*. He also made a contribution to a feature article in the second edition of a book entitled: *Les droits linguistiques au Canada*, under the direction of Michel Bastarache.

Professor Foucher, I would like to call on you to provide an update on francophone minority education rights in Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 14 février 2005

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 35, pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

Le sénateur Eymard G. Corbin (*président*) au fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue à tous et à toutes. Joyeuse Saint-Valentin loin de vos conjoints. Je vous remercie du fond du coeur d'être ici ce matin. Je sais que cela représente des sacrifices considérables pour vous d'être ici ce matin. Votre appui aux langues officielles ne cesse de m'épater.

L'exercice dans lequel nous nous engageons aujourd'hui, qui se poursuivra les lundis 7 et 21 mars, a pour objet de compléter l'étude amorcée par ce comité à l'automne de 2003. L'objet de l'étude ne porte pas sur les établissements d'enseignement d'immersion en français langue seconde ni sur les écoles bilingues. C'est délibérément que nous avons convenu de concentrer notre attention et notre réflexion sur l'éducation, de la petite enfance jusqu'au collège et l'université, dans une logique de continuité.

Il s'agit donc de la formation pédagogique, de l'adéquation de la qualité de l'instruction. Il est question des établissements scolaires, du droit des parents de gérer ces établissements et d'être consultés dans la détermination des ententes de quelque nature qu'elles soient, de l'accès à ces établissements aux ayants droit. C'est de leur implantation dans un contexte communautaire, dans leur contexte culturel, et autres qu'il s'agit.

Nous entendrons des experts, des analystes, des chercheurs et surtout des organismes représentatifs habilités à parler pour l'ensemble des parents et des enfants des communautés de langue française au Canada, qui doivent souvent inventer, innover, parfois au prix de sacrifices personnels énormes allant jusqu'à la contestation judiciaire pour faire reconnaître leurs droits et maintenir le respect qui leur est dû.

Honorables sénateurs, nous sommes heureux et fortunés de pouvoir commencer ce matin avec le M. Pierre Foucher, professeur titulaire à l'Université de Moncton. Vous avez devant vous les notes biographiques et un bref curriculum vitae de M. Foucher.

Monsieur Foucher a aussi plaidé devant les tribunaux. Il est généralement reconnu qu'il est un expert dans le domaine du droit constitutionnel et il vient de publier, d'ailleurs, avec Paul T. Clark, un livre qui s'intitule : *École et droits fondamentaux : Portrait des droits collectifs et individuels dans l'ère de la Charte canadienne des droits et libertés*. Il a aussi contribué à un article de fond à la deuxième édition du livre intitulé : *Les droits linguistiques au Canada*, sous la direction de Michel Bastarache.

Monsieur Foucher, je vous invite donc à faire le point sur les droits en matière scolaire de la minorité francophone au Canada.

Mr. Pierre Foucher, Full Professor, Faculty of Law, University of Moncton: I would like to thank you for this invitation. I would also like to thank you for having undertaken this analysis of such an important matter, that is the protection of minority language education rights.

I sent you a document in both official languages that I do not intend to read cover to cover. However, I would like to discuss the broad brush strokes of it this morning. I will try to be clear, and insofar as possible stay clear of technical and legal jargon, so that everybody understands everything I have to say.

First, I would like to remind you of the text of the Charter and then speak briefly about its objective, substance, implementation and potential obstacles to its application. Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, a section adopted in 1982, is what brings us together this morning.

This section guarantees rights to three categories of people: Citizens of Canada whose language is in a minority situation in their province of residence; Canadian citizens who have received their primary school instruction in the minority language; and Canadian citizens who have a child who has received or is currently receiving school instruction in the minority language.

These are the three categories of people who have rights under the Charter. These people are entitled to have their children schooled in the language of the minority, if the number of those children so warrants it. As with any constitutional text, section 23 needs to be interpreted. In any such interpretation, one must bear in mind the constitutional text's purpose.

So what is the purpose of section 23? The Supreme Court of Canada identified it as the following:

... it seeks to preserve Canada's two official languages and their cultures, and to enhance the vitality of each language, insofar as it is possible, in the provinces where the particular language is not spoken by the majority. The section attempts to meet this objective by providing parents who belong to a linguistic minority with the right to an education in their own language wherever they may be in Canada.

The objective is therefore first and foremost a socio-linguistic one. Education is a means through which French or English as minority languages will be successfully preserved in Canada.

Therefore, we must not be waylaid by technical matters. We must always bear in mind the provision's objective when asking questions about its substance. Section 23 is a collective right which benefits francophone or anglophone communities in minority situations in Canada.

Therefore, the primary objective is to maintain and enhance the vitality of official language minority communities. The second objective, upon which the courts have always agreed, is redress. Section 23 was included in the Charter to redress wrongs or injustices of the past.

M. Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton: Je vous remercie de cette invitation. Merci également d'avoir entrepris ce travail de réflexion et d'analyse autour d'une question extrêmement importante, qui est celle de la protection des droits scolaires des minorités linguistiques.

Je vous ai fait parvenir un texte dans les deux langues officielles que je n'ai pas l'intention de lire au complet, mais dont j'aimerais vous présenter les grandes lignes ce matin. Je tâcherai d'être le plus clair possible, le moins technique et juridique possible, de manière à ce que le tout soit compris de tous et chacune.

Je vais d'abord vous rappeler le texte de la Charte, et ensuite vous parler brièvement de son but, de son contenu, de sa mise en œuvre et des obstacles à sa mise en œuvre. Ce qui nous réunit ce matin est l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, un article adopté en 1982.

C'est un article qui garantit des droits à trois catégories de personnes : les citoyens canadiens dont la langue est minoritaire dans leur province de résidence; deuxièmement, des citoyens canadiens qui ont fait leurs études primaires dans la langue de la minorité; troisièmement, des citoyens canadiens dont un enfant a reçu ou reçoit présentement l'instruction dans la langue de la minorité.

Voilà les trois catégories de personnes qui ont des droits en vertu de la Charte. Ces gens ont le droit de faire instruire leurs enfants dans la langue de la minorité, là où le nombre le justifie. Comme tout texte constitutionnel, celui-ci a besoin d'être interprété. Et lorsqu'on interprète, on doit tenir compte du but du texte constitutionnel.

Quel est le but de l'article 23? Ce but, a été identifié par la Cour suprême du Canada comme étant le suivant :

... il vise à maintenir les deux langues officielles du Canada ainsi que les cultures qu'elles représentent et à favoriser l'épanouissement de chacune de ces langues, dans la mesure du possible, dans les provinces où elle n'est pas parlée par la majorité. L'article cherche à atteindre ce but en accordant aux parents appartenant à la minorité linguistique des droits à un enseignement dispensé dans leur langue partout au Canada.

Le but est donc d'abord un but sociolinguistique. L'éducation est un moyen par lequel on pourra réussir à maintenir les langues minoritaires française ou anglaise au Canada.

Il ne faut donc pas se laisser distraire par des points techniques. Il faut toujours garder en tête le but de la disposition lorsqu'on se pose des questions sur son contenu. L'article 23 est un droit collectif qui profite aux communautés francophones ou anglophones qui sont minoritaires au Canada.

Un premier but est donc le maintien et l'épanouissement des communautés de langues officielles en situation minoritaire. Un deuxième but, qui a toujours été identifié par les tribunaux, est la réparation. L'article 23 a été intégré à la Charte pour réparer des torts ou des injustices passés.

I do not have the time this morning to provide you with a history of minority language education in Canada, but history shows that there were indeed wrongs and injustices done and that section 23 attempts to redress them.

Furthermore, the court makes no ruling on the wisdom of the decision to include section 23 in the Charter. The third objective is to ensure that redress is obtained by providing equality in education. Allow me to once again quote the Supreme Court:

... history shows that section 23 was intended to redress, at the national level, the progressive erosion of minorities speaking one or the other official language and to apply the notion of equal partners to both official language groups in the realm of education.

I would like to make a couple of remarks about equality. Equality does not mean uniformity. It is indeed possible that minorities may need to be treated differently to majorities in order to reach genuine equality.

Allow me to give you an example in which I was personally involved, the *Arsenault-Cameron* case in Prince Edward Island.

Children had to travel by bus for one hour to get from Summerside to the Évangéline School in Abram-Village. When the lawsuit was filed, the province replied: "Why are you, Acadians, complaining when anglophone children also have to travel for an hour?" The court replied that the choice that francophones were forced to make was not being imposed upon anglophones. The option francophones had was to stay in Summerside, go to English school and assimilate or to travel by bus for one hour in order to get schooling in French.

Studies showed that there were potentially 300 children that could attend French school in Summerside, but 19 took the bus. And the province is asking why all 300 children did not opt to take the bus? When you give a parent the choice between sending a young six-year-old on a 60 to 75-minute bus trip to get schooling in French or sending their child to the school around the corner, what do you think the parent will choose? This is a choice that the anglophone community did not have to make.

So, when we say that equality does not mean uniformity, that is what we mean. The implications of the various options and of government decisions are not the same for the majority as they are for the minority. Allow me to give you an example, this time from the southwest of Ontario. The Ontario government has placed a moratorium on school renovations.

The community of Windsor, Ontario, is taking the Ontario government to court by saying: "Our French-language school is falling to bits, and we urgently need renovations." The government replied: "There is a moratorium across the board."

Je n'ai pas le temps ce matin de vous faire l'historique de l'éducation en langue minoritaire au Canada, mais cette histoire révèle qu'il y a en effet eu des torts et des injustices et que l'article 23 vise à les réparer.

De plus, la cour ne juge pas de la sagesse de la décision d'inclure l'article 23 de la Charte. Le troisième but : la réparation sera obtenue en atteignant l'égalité en éducation. Je vais citer encore une fois la Cour suprême :

... l'histoire révèle que l'article 23 était destiné à remédier, à l'échelle nationale, à l'érosion progressive des minorités parlant l'une ou l'autre langue officielle et à appliquer la notion de « partenaires égaux » des deux groupes linguistiques officiels dans le domaine de l'éducation.

J'aimerais dire deux mots sur l'égalité. L'égalité ne signifie pas l'uniformité. Il est possible que les minorités aient besoin d'un traitement différent des majorités pour atteindre une égalité réelle.

Je vais vous donner un exemple que j'ai connu personnellement, celui de l'affaire *Arsenault-Cameron* à l'Île-du-Prince-Édouard.

Les enfants devaient faire une heure d'autobus pour partir de Summerside et aller à l'école Évangéline à Abram-Village. Lorsque le procès a été plaidé, la province a dit : « Pourquoi vous plaignez-vous, Acadiens, puisque les enfants anglophones aussi voyagent une heure? ». La cour a répondu que c'était parce que le choix que vous demandez aux francophones, vous ne le demandez pas aux anglophones. Le choix des francophones, c'est de rester à Summerside, aller à l'école anglaise et s'assimiler, ou faire une heure d'autobus pour être capable d'avoir de l'instruction en français.

Les études montraient qu'il y avait un potentiel de 300 enfants qui pouvaient fréquenter une école française à Summerside, mais 19 prenaient l'autobus. Et la province de demander pourquoi les 300 enfants ne sont-ils pas dans les autobus? Quand vous donnez le choix à un parent d'envoyer son jeune de six ans faire un trajet d'une heure ou d'une heure et quart dans un autobus pour avoir de l'instruction en français ou d'aller à l'école au coin de la rue, qu'est-ce que vous croyez que le parent va choisir? C'est un choix que la communauté anglophone n'avait pas à faire.

Donc, lorsqu'on dit que l'égalité ne signifie pas l'uniformité, c'est ce qu'on veut dire. Les conséquences des choix qui sont offerts ou des décisions gouvernementales qui sont prises ne sont pas les mêmes pour la majorité que pour la minorité. Je vais vous donner un autre exemple, cette fois-ci du sud-ouest de l'Ontario. Le gouvernement ontarien met un moratoire sur les renovations d'écoles.

La communauté de Windsor, en Ontario, poursuit le gouvernement ontarien en disant : « Notre école de langue française tombe en ruine, nous avons besoin de rénovation, c'est urgent ». Le gouvernement leur répond : « Il y a un moratoire, c'est la même chose pour tout le monde. »

The judge stated: "It may very well be across the board but the ramifications for the Franco-Ontarian community are far more serious than for the majority. Francophones in Windsor only have one school that they risk losing if it is not renovated." Therefore, once again, equality does not mean uniformity.

Having said that, let us take a brief look at the substance of the rights that are guaranteed. What are people entitled to? Firstly, they are entitled to schooling. Schooling can be provided in many ways: the Internet, television, in class, in school, and through sociocultural activities.

Second, they have a right to minority language educational facilities, in general, homogeneous schools. Finally, they are entitled to manage these schools. Whether or not these rights are applied is dependent upon a condition, that is the number of students. The Charter clearly states: "Where the number of those children so warrants."

I always receive a lot of questions on the matter of sufficient numbers. The problem is that judges have told us that we cannot set numbers in advance. However the matter is context-specific. I will not be teaching you anything new when I say that in a country as vast and diverse as Canada, it would indeed be slightly ridiculous to establish minimum numbers in advance. Such a number would depend on the varying circumstances of each case. It would also depend on what is being asked for. One child is perhaps entitled to an Internet connection, ten children to a class. One hundred children to a school, and 300 children to a polyvalente. And are these children living in the city or the country? Is there public transport available? How old are they? Will a gym and a cafeteria need to be built? What does everybody want? Will they need laboratories? Will they need classrooms, teachers, remedial teachers? Numbers cannot be set in advance, that would be far too simple, but that is not what the Charter requires.

When conditions are attached to the number of students, we need to remind ourselves of the purpose of section 23: "The preservation and development of minority language communities." Equality does not mean uniformity. We should be ready to accept lesser numbers for minority communities than for majority communities.

Now I would like to make a remark about the implementation of section 23. I also get asked questions as to why there is a need for so much litigation and court appeals, given that the provinces, in 1982, accepted the Charter and section 23? I think the answer lies in the fact that the provinces do not necessarily understand section 23 in the same way that minority communities do. Perhaps it is because the provinces accepted section 23 rather begrudgingly. Regardless, the fact is that there have been lawsuits in the past, there are still lawsuits today, and it would seem that there will be more and more suits in the future. This is not an ideal situation as trials take up a lot of resources, time, energy and money that could be invested elsewhere. Clearly, this is not an ideal situation.

Le juge a dit : « C'est peut-être la même chose pour tout le monde mais les conséquences pour la communauté franco-ontarienne sont beaucoup plus sérieuses que pour la majorité. Les francophones de Windsor n'ont qu'une seule école qu'ils risquent de perdre si elle n'est pas rénovée. » Donc, encore une fois, égalité ne veut pas dire uniformité.

Ceci étant dit, regardons brièvement le contenu des droits qui sont garantis. À quoi les gens ont-ils droit? D'abord, ils ont droit à de l'instruction. L'instruction peut se dispenser de bien des manières : par Internet, par la télévision, dans des classes, des écoles, par des activités socioculturelles.

Ensuite, ils ont droit à des établissements d'enseignement de la minorité, en général des écoles homogènes. Enfin, ils ont le droit de gérer ces écoles. L'application de ces droits est conditionnée par une condition de nombre. La Charte le dit bien : « Là où le nombre le justifie ».

Je reçois toujours beaucoup de questions sur la question des nombres. La difficulté vient du fait que les juges nous ont dit qu'on ne peut pas fixer des nombres à l'avance. Cela dépend de chaque situation. Ce n'est pas à vous que je vais apprendre que dans un pays aussi vaste et diversifié que le Canada, en effet, il serait un peu ridicule d'établir à l'avance des nombres minimaux. Cela va dépendre des circonstances et des situations dans chacun des cas. Cela dépend aussi de ce que l'on va demander. Un enfant a peut-être le droit à une connexe Internet, dix enfants ont peut-être le droit à une classe. 100 enfants ont le droit à une école, 300 enfants ont le droit à une polyvalente. Est-ce que ces enfants sont en ville ou en campagne? Y a-t-il du transport en commun? Quel est leur âge? Faut-il construire un gymnase, une cafétéria? Qu'est-ce qu'on veut? Est-ce qu'il faut des laboratoires? Faut-il des salles de classes, des enseignants, des orthopédagogues? On ne peut pas d'avance établir des nombres, ce serait beaucoup plus simple mais ce n'est pas ce que nous demande la Charte.

Lorsqu'on établit les conditions de nombre, rappelons-nous l'objectif de l'article 23 : « Le maintien et le développement des communautés minoritaires ». L'égalité ne signifie pas l'uniformité. On doit donc être prêt à accepter des nombres moindres pour les communautés minoritaires que pour les majorités.

Je vais vous dire maintenant un mot sur la mise en œuvre de l'article 23. Je reçois aussi souvent des questions me demandant pourquoi a-t-on besoin de tant de procès et de recours aux tribunaux, si les provinces, en 1982, ont accepté la Charte et l'article 23? Je pense que c'est parce que les provinces ne comprennent pas nécessairement l'article 23 de la même manière que les communautés minoritaires. C'est peut-être aussi parce que les provinces ont accepté l'article 23 un peu à contrecœur. Quoi qu'il en soit, le fait est qu'il y a eu des procès, qu'il y en a encore et qu'il semble qu'il y en aura encore plusieurs. Ce n'est pas l'idéal car un procès implique beaucoup de ressources, des temps, d'énergie, de l'argent qui pourrait être mis ailleurs. Ce n'est certainement pas l'idéal.

The federal government assists in implementation. The official languages education program promotes several initiatives. The federal government's official languages action plan includes new money for minority-language schooling.

The federal government is therefore meeting the commitment that it made under Part VII of the Official Languages Act. It could undoubtedly do even better. But I will leave it up to experts in public administration to explain how. Now, there are impediments to the implementation of section 23, and I will conclude this presentation by explaining them to you.

The matter of French schooling outside Quebec is of concern. You have undoubtedly heard demographers explain what is happening. From a legal point of view, I can assure you that rights holders are facing both active or passive resistance in many provinces. One of the major stumbling blocks that rights holders encounter is government inertia. Francophone communities — and I am speaking from experience here having met with them and listened to them — are extremely frustrated by how slowly decisions are made in provincial governments, as if minority language education was not a priority. Time is a key factor. The Supreme Court in *Doucet-Boudreau v. Nova Scotia* recognized this. If we drag our feet, assimilation will continue. And if this happens, there will be fewer and fewer potential students. If the numbers go down, then we have a problem with the clause “where the number so warrants.” So the provinces just cross their arms, wait, allow time to go by, and tell the communities that the numbers are insufficient. This is why we must act now.

The second problem parents face is accountability. I hope that you will have the opportunity to hear from Canadian parents. They would love to know where the billions of dollars went, where the federal government money is going. How are the provinces spending this money? I am not familiar with accountability procedures and mechanisms for the implementation of federal-provincial agreements, but I think the time has come to think about better systems that enable the provinces to be more accountable as to the money they receive from the federal government for the implementation of section 23.

Furthermore, I think that you should be attentive to the fact that several provinces will not budge on this issue as long as the federal government does not get involved, as if education were not their primary responsibility.

I know that in some cases there are building and renovation projects in certain provinces that are on hold because the provincial governments are waiting to see what the federal government is going to do.

And the federal government is waiting to see what the provinces are going to do. Everybody is waiting, and while we wait, assimilation continues and the numbers shrink. This is unacceptable. The provinces must not use the pretext that they are

La mise en œuvre est aussi aidée par le gouvernement fédéral. Le programme des langues officielles en enseignement favorise plusieurs initiatives. Le plan d'action pour les langues officielles du gouvernement fédéral a prévu des fonds neuf pour l'instruction dans la langue de la minorité.

Le gouvernement fédéral respecte donc l'engagement qu'il a pris dans la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Il pourrait sans doute faire encore mieux. Je vais laisser aux experts en administration publique le soin de vous expliquer comment. Il y a des obstacles à la mise en œuvre de l'article 23, et je vais compléter cette présentation en vous les expliquant.

La situation de l'enseignement du français hors Québec est préoccupante. Vous entendrez sans doute des démographes vous expliquer ce qui se passe. Du côté juridique, je peux vous dire que les ayants droit se heurtent à de la résistance active ou passive dans plusieurs provinces. Un des obstacles majeurs que les ayants droit rencontrent c'est l'inertie des gouvernements. Les communautés francophones — je peux vous le dire pour les avoir rencontrées et les avoir entendues — sont extrêmement frustrées par la lenteur des processus de prise de décision au sein des gouvernements provinciaux, comme si l'éducation dans la langue de la minorité n'était pas une priorité. Le temps est un facteur essentiel. La Cour suprême l'a reconnu dans l'affaire *Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse*. Si on attend, l'assimilation continue. Si l'assimilation continue, les nombres diminuent. Si les nombres diminuent, on a un problème avec la clause « là où le nombre le justifie ». Les provinces ont donc à se croiser les bras, attendre, laisser passer le temps et dire aux communautés que les nombres ne sont plus suffisants. C'est la raison pour laquelle il faut agir maintenant.

La deuxième difficulté que rencontrent les parents, c'est l'imputabilité. J'espère que vous entendrez des représentants des communautés de parents au Canada. Ils sont certainement curieux de savoir où sont passés les milliards, où vont les sous du gouvernement fédéral. Comment les provinces dépensent-elle cet argent? Je ne suis pas familier avec les procédures et mécanismes l'imputabilité pour la mise en œuvre des ententes fédéral-provincial, mais je pense qu'il y a lieu de réfléchir à de meilleurs systèmes qui vont permettre aux provinces d'être imputable de l'argent qu'elles reçoivent du gouvernement fédéral pour la mise en œuvre de l'article 23.

De plus, je pense que vous devriez être attentifs au fait que plusieurs provinces ne bougent pas tant que le gouvernement fédéral ne s'impliquera pas, comme si l'éducation n'était pas leur première responsabilité.

Je sais, que dans certains cas il y a des projets de construction et de rénovation dans les provinces qui attendent parce que les gouvernements provinciaux attendent de voir ce que le fédéral va faire.

Et le gouvernement fédéral attend de voir ce que les provinces vont faire. Tout le monde attend, et pendant qu'on attend, l'assimilation continue et les nombres diminuent. Cela aussi n'est pas acceptable. Les provinces ne doivent pas prétexter qu'elles

waiting on the federal government. And the federal government must treat provincial requests in a diligent fashion.

The third problem, that is found in several areas of Canada, is quality. Several minority schools are located in areas that you would not want to send your children. Basements, trailers, renovated abandoned buildings, garages, social clubs. In the case of Prince Edward Island, it is the Lyons Club.

When schools are actually located in real buildings, and built for the purpose of being a school, often old buildings that are no longer in use and that were given to a French-language school board are used. These premises need renovation. Leaving the matter of the physical premises aside, minority language school boards lack the necessary resources to meet their educational needs. They lack qualified teaching staff, books, curricula, and optional courses. This inertia and this absence of quality is first and foremost damaging to children, that do not receive the quality education to which they are entitled; to teaching staff, who end up losing their oomph and their enthusiasm, which is required when teaching in minority language communities. School councillors find themselves between a rock and a hard place. School councillors broach the matter with the provinces that tell them to look after it, without giving them the necessary resources to do so.

This is damaging for the community which becomes assimilated and it has a negative impact on supposed rights under the system due to a loss of confidence in the Charter's ability to really guarantee rights. What are the challenges that await communities in the implementation of section 23? The first challenge is the changing demographics.

Canada is changing, diversifying, and minority schools are opening their doors to more and more young people whose first language is not French or do not speak French at home. There is the challenge of recruitment and retention, so that the children attending minority schools remain there until the end of their studies. There is also the challenge of providing cultural and social activities in the minority language; the much higher cost of teaching material in the minority language, especially in French; the need for ongoing teacher training and resources; specialized resources in French; and adequate physical infrastructures.

If action is not taken more quickly, there will be more court challenges and court challenges that are more and more substantive. In Saskatchewan, at present, the French language School Board has taken the provincial government to court for \$10 million in damages and for an increase of its budget. Manitoba has just announced that it plans to take action against the federal government. Elsewhere in Canada, other communities are considering similar action, and as a result, costs might well be much higher than if we have been proactive.

attendent le gouvernement fédéral. Et le gouvernement fédéral lui-même doit faire diligence lorsqu'il reçoit des demandes des provinces.

Un troisième problème qu'on rencontre dans plusieurs endroits au Canada, c'est la qualité. Plusieurs écoles de la minorité se trouvent dans des endroits où vous ne voudriez pas envoyer vos enfants. Des sous-sols, des roulottes, des bâtisses désaffectées reconverties, un garage, un club-social. À l'Île-du-Prince-Édouard, c'est dans le Club Lyons.

Quand l'école se retrouve dans une vraie bâtisse, qui a été construite comme une école, c'est souvent une vieille bâtisse désaffectée qu'on a donnée à la commission scolaire de langue française et qui a besoin de rénovation. Voilà en ce qui concerne le parc physique, mais les conseils scolaires de la minorité manquent de ressources pour faire face aux besoins pédagogiques. Ils manquent d'enseignants qualifiés, de livres, de programmes, de cours à option. Cette inertie et cette absence de qualité causent des dommages aux jeunes d'abord, qui ne reçoivent pas l'éducation de qualité auxquels ils ont droit, ensuite au personnel enseignant, qui peut perdre son énergie et son enthousiasme, ce que requiert l'enseignement en milieu minoritaire. Les conseillers scolaires se trouvent pris entre l'arbre et l'écorce. Les conseillers scolaires vont voir la province qui leur répond de s'en occuper, mais sans leur donner les ressources voulues.

Cela entraîne des dommages pour la communauté qui s'assimile et des dommages aux droits en tant que système puisqu'on perd confiance dans la capacité de la Charte de vraiment assurer les droits. Quels sont les défis qui attendent les communautés dans la mise en œuvre de l'article 23? Un premier défi, c'est la démographie qui change.

Le Canada change, se diversifie, et les écoles de la minorité accueillent de plus en plus de jeunes qui n'ont pas le français comme langue première ou langue à la maison. Il y a le défi du recrutement et de la rétention pour que les gens fréquentent l'école de la minorité et y demeurent jusqu'à la fin de leurs cours. Il y a aussi le défi des activités culturelles et sociales dans la langue de la minorité; le coût du matériel pédagogique qui est plus élevé dans la langue de la minorité, surtout en français; le besoin de formation continue et de ressourcement des enseignantes et des enseignants; les ressources spécialisées en français et les infrastructures physiques adéquates.

Si on ne bouge pas plus rapidement, il y aura plus de poursuites et des poursuites de plus en plus importantes. En Saskatchewan, présentement, la commission scolaire de langue française poursuit le gouvernement provincial pour dix millions de dollars de réparation et pour une augmentation de son budget. Le Manitoba vient d'annoncer qu'il va intenter des poursuites contre le gouvernement fédéral. Ailleurs au Canada, d'autres communautés songent à intenter ce genre de poursuite, de sorte que, éventuellement, la facture risque d'être beaucoup plus élevée que si nous sommes proactifs.

It seems to me that it should no longer be necessary to go through the court to have a new school built, where there are precedents showing that schools have been built in the case of similar numbers.

We need a broad plan for implementing section 23 that is considerably more significant than the Action Plan for Official Languages, a plan that will include resources and accountability mechanisms. That essentially covers my remarks. I would now be more than happy to answer any questions you may have about section 23 and its implementation.

The Chairman: You are aware that our next witness is scheduled to appear at 11, so I will ask senators to be concise in their questioning.

Senator Comeau: You said that equality must not be equated with uniformity. Did the Supreme Court say that?

Mr. Foucher: Yes, in the *Arsenault-Cameron* decision.

Senator Comeau: Was it in the context of minorities?

Mr. Foucher: Yes.

Senator Comeau: You mentioned redress. Does the concept of redress come from the Supreme Court?

Mr. Foucher: It dates back to 1984. The Supreme Court said it in a case from Quebec. The Court repeated it in 1990, in a case from Alberta, and again in 2003, in the *Doucet-Boudreau* case back home, in Nova Scotia.

Senator Comeau: Does this concept apply beyond the issue of schooling or directly to schools?

Mr. Foucher: It applies first of all to section 23 itself. Which addresses primary and secondary school instruction. And the concept of redress arose in this context. The initial idea was to say: you must accept that it will cost more than for the majority; you must agree to pay what it will cost; you must agree to do more for smaller numbers. The idea is to redress, to re francise and to fight assimilation. Can that be extended to preschool? There is probably a good argument in the fact that if you want there to be primary instruction, then you must reach children in early childhood, at the preschool level. There must also be a childcare centre in the minority school.

I am going to tell you about a concrete case of a school that is a victim of its own success in Yellowknife. When I went there in 1988, there were eight children crowded into a trailer and a half located in a French school yard. Now, they have a French school. Last year, there were 125 students, but there were so many registrations that the school is overflowing. So they had to take the childcare centre out of this school. Taking the childcare centre out of the school means losing 15, 20 or 25 children who attended it. Will those children go back to the French school later on? The same thing is happening in Prince Edward Island and more or less everywhere in minority schools. Having the childcare centers in the schools is a way of ensuring that these children have access right from the beginning.

Il me semble de plus que cela ne devrait plus être nécessaire aujourd'hui de saisir les tribunaux d'une demande pour construire une nouvelle école lorsqu'il y a des précédents qui montrent que pour le même genre de nombre, des écoles sont construites.

On a besoin d'un plan de mise en œuvre de l'article 23 beaucoup plus considérable que le Plan d'action sur les langues officielles, un plan dans lequel il va y avoir des ressources et des mécanismes d'imputabilité. Voilà quel était l'essentiel de mes remarques. Maintenant je vais, avec plaisir, recevoir vos questions concernant l'article 23 et sa mise en œuvre.

Le président : Vous êtes sensibilisés au fait que notre prochain témoin doit comparaître à 11 heures, alors je demande aux sénateurs d'être précis dans leurs questions.

Le sénateur Comeau : Vous avez dit qu'égalité ne signifiait pas uniformité. Est-ce la Cour suprême qui a dit cela?

M. Foucher : Oui, dans l'arrêt *Arsenault-Cameron*.

Le sénateur Comeau : C'était dans le contexte des minorités?

M. Foucher : Oui.

Le sénateur Comeau : Vous avez fait mention de réparations. Le concept de réparation vient-il de la Cour suprême?

M. Foucher : Cela vient dès 1984. La Cour suprême l'a dit dans une cause en provenance du Québec. Elle l'a répété en 1990 dans une cause en provenance de l'Alberta et elle l'a ensuite répété en 2003, dans la cause *Doucet-Boudreau* qui venait de chez vous, la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Comeau : Est-ce que ce concept s'applique au-delà de la question de la scolarité ou directement à celui de l'école?

M. Foucher : Cela s'applique d'abord à l'article 23 lui-même, qui parle d'enseignement primaire et secondaire. Et c'est dans ce contexte que le concept de réparation a été fait. L'idée au départ était de dire : vous devez accepter que cela va coûter plus cher que pour les majorités; vous devez accepter de payer ce que cela va coûter; vous devez accepter d'en faire plus pour de plus petits nombres. L'idée est de réparer, de re franciser, de combattre l'assimilation. Est-ce que cela peut s'étendre au préscolaire? Probablement qu'il y a un bon argument dans le fait que si on veut que l'instruction primaire ait lieu, qu'il faut aller chercher les enfants dès la petite enfance, le préscolaire. Il faut avoir la garderie dans l'école de la minorité.

Je vais vous parler du cas concret d'une école victime de son succès à Yellowknife. Quant j'y suis allé, en 1988, il y avait huit enfants entassés dans une roulotte et demie située dans la cour de l'école française. Maintenant, ils ont une école française. L'année passée, il y avait 125 élèves, cependant, il y avait tellement de demandes d'inscription que l'école débordait. On a alors été obligé de sortir la garderie de l'école. Sortir la garderie de l'école, c'est perdre les 15, 20, 25 enfants qui la fréquentaient. Est-ce que ces enfants vont retourner à l'école française ensuite? On a vu la même chose à l'Île-du-Prince-Édouard et un peu partout dans les écoles de la minorité. Avoir les garderies dans l'école, c'est s'assurer que l'on va donner accès aux enfants dès le début.

In extending Section 23 to preschool level, the concept of redress provides some good arguments for the postsecondary level, because the question is often asked: Does that entitle students to postsecondary instruction in their language? That is why law is an art not a science. I do not share the views of some of my colleagues. Some of them say yes, but I think not. That would extend the wording much farther than what it says. It is clear, the test of the Charter talks about "primary and secondary." I do not think that we can say it includes postsecondary instruction.

Senator Comeau: As a lawyer, I see the limits you are placing on how far this argument will apply.

However, as a lawyer, if you are dealing with an issue before the Supreme Court that had nothing to do with section 23, would you tend to use the same arguments?

Mr. Foucher: Yes, because it is all part of the overall dynamic of linguistic duality in Canada. But it will not necessarily be based on section 23.

Senator Comeau: You would simply mention it in passing?

Mr. Foucher: By way of reference, yes.

Senator Comeau: The Charter says "where the number so warrants" — I do not have the French text in front of me; I am going to read the English version — the right applies wherever in the province the number of citizens who have such a right and not necessarily who so request ..."

Mr. Foucher: Precisely.

Senator Comeau: That leads me to the question of communities or towns being assimilated. I have seen towns in Nova-Scotia that have been completely assimilated in one generation. Could we not say that these towns have the same right even if there are no francophones?

Mr. Foucher: I think that a minority school board is justified in applying what we call a grandfather clause and in admitting into these schools second and third generation children as was the case in several places in Nova-Scotia and Prince Edward Island. It is certainly possible to count them among the numbers that warrant, even if technically speaking they are not rights holders.

Senator Comeau: I assume data from Statistics Canada is used to identify the number of rights holders.

Mr. Foucher: Yes.

Senator Comeau: Could we use other means to come up with these numbers?

Mr. Foucher: Yes, because those figures are not reliable. I leave it to the demographers to explain why.

Senator Comeau: Senator Chaput could tell you about this as well.

Mr. Foucher: Those figures are not necessarily reliable, but it is a starting point. Other means are used. In British Columbia, in the early 1980's, a woman took her city telephone book and called everyone with francophone name to see if they had children who

Pour étendre donc l'article 23 au préscolaire, le concept de réparation offre de bons arguments pour le postsecondaire, parce que la question est souvent posée : est-ce que cela donne le droit à un enseignement postsecondaire dans sa langue? C'est pour cela que le droit est un art et non une science. Je ne suis pas du même avis que certains de mes collègues. Il y en a qui disent oui, moi, je pense que non. Cela porterait le texte plus loin que ce qu'il dit. Il est clair : le texte de la Charte dit « primaire et secondaire ». Dire que cela comprend le postsecondaire, je ne le pense pas.

Le sénateur Comeau : En tant qu'avocat, je vois les limites autour desquelles vous voyez l'applicabilité de cet argument.

Par contre, comme avocat si vous faisiez face à une question devant la Cour suprême qui serait autre que directement liée à l'article 23, auriez-vous tendance à utiliser les mêmes arguments?

M. Foucher : Oui, parce que tout cela s'inscrit dans une dynamique globale de dualité linguistique au Canada. Mais, ce ne serait pas nécessairement fondé sur l'article 23.

Le sénateur Comeau : Vous en feriez mention seulement en passant?

M. Foucher : À titre de référence, oui.

Le sénateur Comeau : La Charte mentionne « là où le nombre le justifie », — je n'ai pas le texte français devant moi, je vais lire la version anglaise — « the right applies wherever in the province the number of citizens who have such a right and not necessarily who so request ... »

M. Foucher : Exact.

Le sénateur Comeau : Ceci m'amène à la question des communautés ou des villages qui se sont assimilés. J'ai vu en Nouvelle-Écosse des villages qui se sont complètement assimilés en une génération. Ne pourrions-nous pas dire que ces villages ont ce droit même s'il n'y a pas de francophones?

M. Foucher : Je pense qu'une commission scolaire de la minorité est justifiée d'appliquer ce qu'on appelle une clause grand-père et d'admettre dans ces écoles des enfants de deuxième ou de troisième génération comme cela s'est passé à plusieurs endroits en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. Il est certainement possible de compter à l'intérieur du nombre qui le justifie, même si techniquement ils ne sont pas des ayants droit.

Le sénateur Comeau : Je présume que pour trouver le nombre des ayants droit, on utilise les chiffres de Statistique Canada.

M. Foucher : Oui.

Le sénateur Comeau : Pourrions-nous prendre un autre moyen pour trouver ces nombres?

M. Foucher : Oui, parce que ces chiffres ne sont pas fiables. Je vais laisser les démographes vous expliquer pourquoi.

Le sénateur Comeau : Madame le sénateur Chaput pourrait vous en parler aussi.

M. Foucher : Ces chiffres ne sont pas nécessairement fiables, mais c'est le point de départ. Il y a d'autres moyens qui sont employés. En Colombie-Britannique, au début des années 80, une dame a pris le bottin téléphonique de sa ville et elle a téléphoné à

could attend the school. That is how they succeeded in the setting up the French school in Power River. In Summerside Ms. Angéline Martel was hired to conduct a study in this community to see if there were 300 potential pupils.

It is difficult to ask the francophone communities or the minority communities to do this research. They do not necessarily have the resources, the time and the means to do it. It is a heavy burden to impose on them. The government asks them to back up their numbers. That is difficult to do. We need to think about some proactive ways of helping the government to identify these numbers. It would not necessarily be the numbers they are asking for, because the provincial governments always tend to say that they have only received eight or ten applications. But that does not mean that they are eight, ten or twelve. Once again, Yellowknife started with eight people and now they are 125. It is going very well in Summerside, they were 17 pupils when the school opened and now they are 48, three years later.

The Chairman: Professor Foucher, you misspoke. You talked about a trailer in a French school yard.

Mr. Foucher: English.

Senator Chaput: I want to start by thanking you, Mr. Foucher. You presented section 23 in simple terms that were easy to understand and you gave some very concrete examples.

You said that the main purpose of section 23 was socio-linguistic, and that it was designed to correct the progressive erosion of a community, and that education was one of the means of achieving that. Is that what you said?

Mr. Foucher: Precisely.

Senator Chaput: One of the means of getting the most out of section 23 is education. We could possibly go even farther to understand section 23 to early childhood. Can we take it any further?

In Manitoba, we need our schools, child care centres, and early childhood services in French to continue to correct the erosion of our community, and you are aware of that. Moreover, in these communities where we do have a school and where we do have a child care centre, if we are fortunate, we also need to live in French. When the child and his or her parents are not at school, and they go to a credit union, for example, they face the whole issue of services in French, which leads us to the Official Languages Act and to the complaints that we have to continually lodge with the commissioner, because we do not receive services in our language. Does section 23 go as far as to cover that aspect of the community outside the school?

Mr. Foucher: Unfortunately not. We can nevertheless extend it and push it as far as to cover, for example, cultural life at the school. Section 23 could be broadened; if the Cercle Molière is putting on a play, perhaps it could be put on in the Franco-Manitoban schools. If Franco-Manitoban artists are producing

toutes les personnes portant un nom francophone pour vérifier s'ils avaient des enfants qui pourraient fréquenter l'école. C'est comme cela qu'ils ont réussi à mettre sur pied l'école française de Power River. À Summerside, ils ont embauché Mme Angéline Martel pour faire une étude dans la communauté pour trouver s'il y aurait un potentiel de 300 enfants.

Ce qui est difficile c'est lorsqu'on demande aux communautés francophones, aux minorités de faire ces recherches. Elles n'ont pas nécessairement les ressources, le temps et les moyens pour le faire. C'est un lourd fardeau à leur imposer. Le gouvernement leur demande de prouver leurs nombres. Cela est difficile à faire. Il faudrait penser à des façons proactives pour aider les gouvernements à identifier les nombres. Ce ne serait pas nécessairement les nombres qu'ils demandent parce que les gouvernements provinciaux ont toujours tendance à dire qu'ils n'ont reçu qu'une demande pour huit ou dix personnes. Mais cela ne veut pas dire qu'il y en a huit, dix ou 12. Encore une fois, à Yellowknife c'est parti de huit personnes et ils ont maintenant 125 personnes. À Summerside, cela va très bien, ils étaient 17 élèves lors de l'ouverture de l'école et ils en sont à 48 élèves, trois ans plus tard.

Le président : Professeur Foucher, vous avez fait un lapsus. Vous avez parlé d'une roulotte dans la cours de l'école française.

M. Foucher : Anglaise.

Le sénateur Chaput : Je veux tout d'abord vous remercier, monsieur Foucher. Vous nous avez présenté l'article 23 d'une façon simple, facile à comprendre avec des exemples très concrets.

En ce qui a trait à l'article 23, vous avez mentionné que le but de cet article était sociolinguistique, et que l'on veut remédier à l'érosion progressive d'une communauté, et que l'éducation était un des moyens. C'est cela, n'est-ce pas?

M. Foucher : Exact.

Le sénateur Chaput : Un des moyens d'utiliser l'article 23 à son maximum est l'éducation. On pourrait possiblement aller plus loin pour que l'article s'étende aussi dans le contexte de la petite enfance. Est-ce qu'on peut le pousser plus loin?

Au Manitoba, nous avons besoin de nos écoles, de garderies, de services à la petite enfance en français pour continuer à remédier à l'érosion de notre communauté et vous le savez. De plus, dans ces communautés où nous avons une école et où nous avons une garderie, si nous sommes privilégiés, cela nous prend aussi une vie en français. Lorsque l'enfant et les parents ne sont pas à l'école, et qu'ils vont à une caisse populaire par exemple, on fait face à toute la question des services en français, ce qui nous amène à la Loi sur les langues officielles et aux plaintes que nous devons logger continuellement auprès de la commissaire parce que nous ne recevons pas les services dans notre langue. Est-ce que l'article 23 va aussi loin que de toucher cet aspect dans la communauté à l'extérieur de l'école?

M. Foucher : Non, malheureusement. On peut quand même l'étendre et le pousser, par exemple à la vie culturelle à l'école. L'article 23 pourrait être élargi; s'il y a une pièce de théâtre du Cercle Molière, peut-être pourrait-elle être jouée dans les écoles franco-manitobaines. S'il y a des artistes franco-manitobains qui

material and receiving assistance, it would be good to fund a tour of the schools. We can broaden section 23 to encompass cultural life.

As far as sports go, perhaps under section 23, we can ask that sports be practiced in French. If the school ground is used to play soccer, or the gym for basketball, the coaching should be done in French. We should ensure that the sports teams at the French school have French coaches. There was a problem in Dieppe, in New Brunswick, where a team wanted to hire a unilingual anglophone coach. The sports team at the school should be coached by a person who speaks French. In that sense, yet, we can extend section 23 beyond the classroom. In many places, the French school is seen as a kind of community centre that includes the library, the credit union and various services. Moreover, in that regard, I think that the federal government has an important contribution to make in terms of developing the community side of the school so that the French school is at the heart of French life in many regions, towns or cities, where it is the only institution identified with the French community. I do not think that you can go from there to claiming private services in French before the courts. I do not think that section 23 can be extended to encompass stores, credit unions and bank services. We must be careful, because if we try and push section 23 too far, and if we imply that the section says things it does not, the general population will see that and perhaps revolt.

Senator Chaput: What I meant was services provided by federal departments, if they have offices in those areas, not private services.

Mr. Foucher: It is the same thing. The Official Languages Act adds rights.

The Chairman: There are clearly causal links, but let us please stick to education, to instruction for young people. Those issues are related and important. We could explore them at another time, but let us focus here on education and education rights.

[English]

Senator Buchanan: Mr. Foucher, I am Deputy Chair of the official languages committee but I do not speak French. I am fluent in English and learning French with the assistance of Senator Comeau. My daughter-in-law is a francophone, from Moncton, New Brunswick, who lives in Halifax. The foundation is in place but at my age I am not sure whether I can learn French fluently, but you never know.

I remember section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms well. I was Premier of Nova Scotia from 1978 to 1982 when we passed the Constitution Act, the Charter of Rights, patriation, et cetera. At that time, if you look back in the record,

se produisent et qui reçoivent de l'aide, il serait bon de financer une tournée dans les écoles. On peut élargir l'article 23 à la vie culturelle.

En ce qui a trait à la vie sportive peut-être que l'article 23 peut demander que ces sports se pratiquent en langue française. Si on se sert de l'école comme terrain de soccer ou on se sert du gymnase pour faire du basketball, il faudrait que l'entraînement se fasse en langue française. Il faudrait s'assurer que les équipes sportives des écoles de langue française aient des entraîneurs francophones. On a eu un problème à Dieppe, au Nouveau-Brunswick, où une équipe voulait embaucher un entraîneur unilingue anglophone. C'est inacceptable, cela ne devrait pas se faire. L'équipe sportive de l'école devrait être entraînée par une personne qui parle français. Dans ce sens, oui, on peut élargir l'article 23 aux au-delà de la salle de classe. On peut aussi concevoir l'école de langue française dans plusieurs milieux — c'est ce qu'on fait — comme un centre communautaire où l'on va et qui regroupe la bibliothèque, la caisse populaire et différents services. D'ailleurs là-dessus, je pense que le gouvernement fédéral a une contribution importante à faire sur le développement de l'aspect communautaire de cette école de façon à ce que l'école de langue française soit le centre de vie française dans plusieurs régions, villages ou villes où c'est la seule institution identifiée à la communauté francophone. De là à dire qu'on va réclamer devant les tribunaux des services privés en langue française, je ne le pense pas. Je ne pense pas que l'article 23 puisse être poussé au point où il comprend les magasins, les caisses, les services bancaires. On doit quand même être prudent parce que si l'on pousse trop loin l'article 23, et si l'on fait dire à cet article des choses qu'il ne dit pas, la moyenne de la population va voir cela et va peut-être se révolter.

Le sénateur Chaput : Ce que je voulais dire c'était plutôt non pas les services privés mais les services des ministères fédéraux, s'ils ont des bureaux dans ces endroits.

M. Foucher : C'est la même chose. La Loi sur les langues officielles vient rajouter des droits.

Le président : Il y a évidemment des liens de cause à effet, mais de grâce tenons-nous en à l'éducation, à la formation des jeunes. Ce sont des domaines connexes et importants que nous pourrions explorer à d'autres occasions, mais concentrons-nous ici sur l'éducation et les droits à l'éducation.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : Monsieur Foucher, bien que je sois vice-président du comité des langues officielles, je ne parle pas français. Par contre, je parle anglais couramment et étudie le français avec l'aide du sénateur Comeau. D'ailleurs, ma belle-fille est francophone. Elle est originaire de Moncton, au Nouveau-Brunswick, et habite maintenant à Halifax. J'ai de bonnes bases, mais à mon âge, je ne suis pas convaincu qu'un jour je pourrai parler français couramment, mais il faut garder espoir.

Je me souviens bien de l'article 23 de la Charte des droits et libertés. En effet, j'ai été premier ministre de Nouvelle-Écosse de 1978 à 1982, à l'époque de l'adoption de la Loi constitutionnelle et de la Charte des droits et libertés, du rapatriement, et cetera. On

Nova Scotia wholeheartedly supported section 23 and had no difficulty whatsoever with it being part of the Charter of Rights. I hope that, since that day, it has been properly implemented. I can only speak for the period of time from 1982 to 1991, during the last years of my premiership when, I believe, we implemented it well. Through the 1980s we instituted francophone school boards in Cape Breton and western Nova Scotia. We built and operated the Carrefour du Grand-Havre, which is a great school. Through the years to 1991, we implemented French Immersion throughout the Halifax-Dartmouth area and other areas of the province. I cannot speak for what has happened since that time — 1991 to the present — including the *Doucet-Boudreau v. Nova Scotia* case. I believe that section 23 has been adhered to; perhaps you could correct me if there are areas of Nova Scotia where it has not been implemented properly.

Mr. Foucher: I am not familiar with all areas of Nova Scotia. As far as I know, the Carrefour du Grand-Havre is working well. It is one of the schools that is a victim of its own success. It has been so successful that they no longer have enough space, and they will have to either renovate it or build another school.

Senator Buchanan: So I am told.

Mr. Foucher: In other areas, there seemed to be a problem, according to the *Doucet-Boudreau* case, with the expansion of French language instruction at the high school level. Since the Justice Leblanc decision, this has been corrected. However, I am told that there are still places in Nova Scotia where buildings given to the Conseil scolaire acadien provincial are not adequate and need renovation or upgrading.

I do not know the exact details but that is what I have been told. There also seems to be problems with specialized resources, for instance, orthophonists, psychologists, and aids for children with special needs, et cetera. There are still areas to be developed. I mentioned that in my presentation. I do not think parents should have to take the government to court to secure and implement those services. Rather, they should be proactive and do it with the help of the federal government.

Senator Buchanan: I failed to mention that in 1988-89, we commenced the Collège de l'Acadie, which is operated through the Université Sainte-Anne. I believe it was successful in its early years and remains so. Are you familiar with it?

Mr. Foucher: It is so successful that it has propagated to Wellington, Prince Edward Island.

Senator Buchanan: That is right.

Mr. Foucher: Collège de l'Acadie is dispensing its own courses.

Senator Buchanan: We did some good in that time.

se souviendra, et les procès-verbaux de l'époque l'attestent, que la Nouvelle-Écosse avait appuyé sans réserve l'article 23 et n'avait eu aucune objection à ce qu'il fasse partie de la Charte. J'ose espérer que depuis son adoption, cet article a bien été mis en œuvre. Pour ma part, je ne peux vous parler que de la période entre 1982 et 1991, c'est-à-dire les dernières années de mon mandat de premier ministre provincial. Je pense que nous appliquions bien l'article 23. En effet, dans le courant des années 80, nous avons créé des commissions scolaires francophones au Cap-Breton et dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse. Nous avons également ouvert le Carrefour du Grand-Havre, qui est une école sensationnelle. Jusqu'en 1991, nous avons créé des programmes d'immersion francophone dans la région de Halifax-Dartmouth et ailleurs dans la province. Par contre, il me serait difficile de vous parler des nouveaux développements, c'est-à-dire de 1991 à aujourd'hui, soit de l'affaire *Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse* et du reste. D'après moi, l'article 23 a été respecté; par contre, s'il y a des régions de la province dans lesquelles cet article n'a pas été bien appliqué, j'aimerais que vous le disiez.

M. Foucher : Je ne connais pas bien la situation de l'ensemble des régions de la Nouvelle-Écosse. Par contre, à ma connaissance, le Carrefour du Grand-Havre marche bien. L'école est même victime de son propre succès. En effet, il n'y a plus suffisamment de places, ce qui veut dire qu'il faudra soit rénover le bâtiment soit construire une autre école.

Le sénateur Buchanan : C'est ce que j'ai entendu dire.

M. Foucher : Par contre, l'affaire *Doucet-Boudreau* a révélé que dans d'autres régions, il y a des problèmes au niveau de l'enseignement secondaire en français. Depuis la décision du juge Leblanc, ce problème a été corrigé. Par contre, dans certaines régions de la province, il y aurait des bâtiments donnés au Conseil scolaire acadien provincial qui ne sont pas adéquats et ont besoin d'être rénovés.

Je ne connais pas tous les détails, mais c'est ce qu'on m'a dit. Il semblerait qu'il y ait également une pénurie de ressources spécialisées, comme par exemple les orthophonistes, les psychologues et les spécialistes des enfants demandant une prise en charge supplémentaire. Il y a encore place à l'amélioration. J'en ai d'ailleurs parlé dans mon exposé. Les parents ne devraient pas être obligés de poursuivre le gouvernement pour assurer la prestation de ces services. J'estime qu'ils devraient plutôt être proactifs et se faire aider par le gouvernement fédéral.

Le sénateur Buchanan : J'ai oublié de mentionner qu'en 1988-1989, nous avons ouvert le Collège de l'Acadie, qui relève de l'Université Sainte-Anne. Je pense que le succès qu'a connu le collège à ses débuts n'a jamais diminué. Le connaissez-vous?

M. Foucher : Il a connu un tel succès qu'il s'est maintenant propagé à Wellington, dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Buchanan : Effectivement.

M. Foucher : Le Collège de l'Acadie offre ses propres cours.

Le sénateur Buchanan : On a fait de bien bonnes choses à cette époque-là.

Mr. Foucher: It is not all negative. It is just that the needs are so great and there are still so many things to do. What has been done has been good but it is not a reason to sit down and do no more. As I said, there are still things to be done with regard to upgrading the facilities, special education and courses, especially at the high school levels.

Senator Buchanan: At the first opportunity, I will talk to Premier John Hamm about that and perhaps he will use some of the new money from offshore funds for that. Those funds, by the way, would not exist if I had not negotiated and signed the 1986 agreement, as Senator Murray is well aware. I will tell Premier Hamm that some of those funds now must be used to look after the francophones of that region.

Senator Jaffer: In respect of the numbers that you mentioned, I am interested to know whether families who have a minority language as their first language would be counted as part of that?

Mr. Foucher: Yes, they would be included in those numbers if their second language is French, outside of Quebec.

Senator Jaffer: What if their first language is French?

Mr. Foucher: They would be included.

Senator Jaffer: Are they entitled to the education?

Mr. Foucher: They are not entitled under the Charter but usually the French language school boards will take them.

Senator Jaffer: They are not entitled to it as francophones?

Mr. Foucher: That is correct. They are not entitled until they receive their citizenship. Section 23 is reserved for citizens. That reason pertains primarily to Quebec.

Senator Jaffer: Once they receive their citizenship, does that change the numbers?

Mr. Foucher: Yes, it would increase them. However, in practice, when these people arrive and want French language education, they make a request to the French language school board. The board will admit them because the children speak French. I have one last detail: Once they are admitted, they become right holders, because under one of the clauses, when you are a Canadian citizen, then are you counted as a right holder. For example, the child of a person from the Middle East who speaks French as a second language, would be admitted. When the citizenship is granted, they become right holders.

[Translation]

Senator Léger: I would perhaps like to make a comment, but I am having trouble keeping it in line with education. Because for me, "education" is often the rest.

Mr. Foucher : Tout n'est pas sombre, mais les besoins sont énormes et il reste beaucoup de choses à faire. Ce qui a été fait est très bien, mais ce n'est pas une raison pour nous reposer sur nos lauriers. Comme je l'ai dit, nous devons rénover les installations qui en ont besoin et améliorer l'enseignement spécialisé, surtout au niveau secondaire.

Le sénateur Buchanan : Dès que j'en aurai l'occasion, j'en parlerai avec le premier ministre John Hamm. Peut-être qu'il pourrait même y consacrer une partie des nouveaux fonds de développement extracôtier, qui n'existeraient pas aujourd'hui, soit dit en passant, si je n'avais pas négocié puis signé l'accord de 1986, comme le sait pertinemment le sénateur Murray. Je dirai donc au premier ministre Hamm qu'une partie de ce financement doit être réservé pour les besoins des francophones de la région.

Le sénateur Jaffer : Je voudrais savoir si les familles dont la langue maternelle est une langue minoritaire ont été comprises dans les statistiques que vous nous avez données.

M. Foucher : Oui, elles seraient prises en compte si leur deuxième langue était le français, à l'extérieur du Québec.

Le sénateur Jaffer : Et si le français était leur langue maternelle?

M. Foucher : Elles seraient aussi incluses.

Le sénateur Jaffer : Est-ce qu'elles ont droit à l'éducation?

M. Foucher : En vertu de la Charte, elles n'y ont pas droit mais, en général, les commissions scolaires francophones les acceptent.

Le sénateur Jaffer : Elles n'y ont pas droit même en étant francophones?

M. Foucher : C'est bien ça. Ces personnes n'y ont droit qu'à partir du moment où elles obtiennent leur citoyenneté. En effet, l'article 23 est réservé aux citoyens. C'est essentiellement en raison de la situation du Québec.

Le sénateur Jaffer : Quand ces personnes deviennent citoyennes, est-ce que les statistiques changent?

M. Foucher : Oui, cela les gonflerait. Par contre, concrètement, quand ces personnes arrivent au pays et veulent inscrire leurs enfants à l'école francophone, elles s'adressent à la commission scolaire de langue française. Les enfants sont acceptés parce qu'ils parlent français. Une dernière chose : ces personnes deviennent des ayants droit. En effet, en vertu d'une des dispositions de la Charte, en devenant citoyen canadien, on devient également un ayant droit. Par exemple, l'enfant d'un ressortissant d'un pays du Moyen-Orient qui parle le français comme langue seconde serait accepté. L'obtention de la citoyenneté confère automatiquement le statut d'ayant droit.

[Français]

Le sénateur Léger : J'aurais peut-être un commentaire, mais c'est pour le garder dans la ligne de l'éducation que j'ai des problèmes. Parce que pour moi, le mot « éducation », c'est souvent le reste.

I do not have a problem with the statement that English and French are equal. However, the expression “where the number so warrants” still exists in section 23. In my opinion, that must change, as well as the word “minority.” That is not quite culture. Could you say a few words about that?

Mr. Foucher: First of all, as regards the word minority, it refers to the language, in that the language is not spoken by the entire population. As for “where the number so warrants”, there again, the courts have not emphasized that much, because that is not what is most important. From the perspective of redress, even a small number requires doing something for the children. It is always a matter of context. For example, in Summerside, 100 children is enough to warrant a primary school. In other places in Canada, if there are two or three children who make a request, for example, in an isolated region in northern Saskatchewan, they will be provided with a computer, a tutor, and an Internet connection so that they can take an online course. In that sense, the number is a practical matter, a matter of application, and not what determines if the rights exist or not.

Senator Léger: I appreciate your explanation. In your example where there were just a handful of pupils, it happened anyway?

Mr. Foucher: Yes, and here is another example. Do you know what they do in British Columbia for some grade 12 level classes? They send the young people to Vancouver for two or three weekends, and give them an intensive course. It is a big celebration at the same time. During the weekend, they have a social sciences course, a law course, or another course in the curriculum. Instead of taking a course every day in the school, they go to Vancouver, perhaps two or three times a year, they take an intensive course, and they earn credits for the course.

There are many ways of getting the number. It is not a barrier, it is more about how you do it than knowing if you have the rights or not. Your question is important. There are still regulations in Canada where the numbers are predetermined. In British Columbia, there must be 10 students. If there are 10, but one of them has to leave because the father is transferred and the family is moving, the number drops to nine and they lose the class. That kind of thing must not happen.

Senator Léger: We wonder how to deal with the problem of active and passive resistance. That deals with the mind, with mentality, and it is more complex.

Mr. Foucher: After I launched my book, I spoke at conferences in western Canada, and I realized that we have a considerable amount of work to do to educate the majority, because it does not understand section 23. The majority sees it as a privilege, and they do not see why francophones need anything special. We must help them understand what it is all about.

Je n'ai pas de problème avec l'énoncé selon lequel l'anglais et le français sont égaux. Cependant, l'expression « là où le nombre le justifie » existe toujours dans l'article 23. Selon moi, c'est ce qu'il faut changer, de même que le mot « minorité ». Ce n'est pas tout à fait la culture. Pourriez-vous dire un ou deux mots là-dessus?

M. Foucher : S'agissant d'abord de la minorité, c'est la langue qui est minoritaire au sens où elle n'est pas parlée par l'ensemble de la population. S'agissant de « là où le nombre le justifie », encore là, les tribunaux n'ont pas mis beaucoup d'emphasis là-dessus parce que ce n'est pas le plus important. Dans l'optique de la réparation, même un petit nombre demande qu'on fasse quelque chose pour les enfants. C'est toujours une question de contexte. Par exemple, à Summerside, le nombre de 100 enfants justifie une école primaire. Dans d'autres endroits du Canada, s'il y a deux ou trois enfants qui font une demande, par exemple, dans une région isolée du nord de la Saskatchewan, on va leur fournir un ordinateur, un tuteur et une ligne Internet pour qu'ils puissent suivre des cours à distance. Dans ce sens, le nombre est une question pratique, une question d'application et n'est pas ce qui détermine si avez des droits ou non.

Le sénateur Léger : J'apprécie vos explications. Dans votre exemple où il n'y avait que quelques élèves, cela a passé quand même?

M. Foucher : Oui, et voici un autre exemple. En Colombie-Britannique, pour certains cours de douzième année, vous savez ce qu'ils font? Ils réunissent les jeunes à Vancouver pendant deux ou trois fins de semaine et ils leur donnent un cours intensif. C'est une grosse fête en même temps. Pendant une fin de semaine, ils ont un cours de sciences sociales, de droit ou de quoi que ce soit au programme. Au lieu de suivre un cours tous les jours dans une école, ils vont à Vancouver, peut-être deux ou trois fois par année, ils suivent un cours intensif et ils obtiennent les crédits associés aux cours.

Il y a toutes sortes de façon d'avoir le nombre. Ce n'est pas un obstacle, c'est plus la façon de le faire que de savoir si on a des droits ou non. Votre question est importante. Il y a encore des règlements au Canada où l'on a fixé des nombres à l'avance. En Colombie-Britannique, cela prend 10 élèves. Si on a les 10, mais qu'il y en a un qui quitte parce que le père est transféré et que la famille déménage, on va tomber à neuf et on va perdre la classe. Ces choses-là ne doivent pas arriver.

Le sénateur Léger : On se demande comment attaquer le problème de la résistance active et passive. On entre dans l'esprit, dans la mentalité et c'est plus complexe.

M. Foucher : Suite au lancement de mon livre, je suis allé donner des conférences dans l'Ouest canadien et je me suis aperçu que nous avons beaucoup de travail d'éducation à faire auprès des majorités qui ne comprennent pas l'article 23. Ils le voient comme un privilège et ils ne voient pas pourquoi les francophones auraient quelque chose de spécial. Nous devons leur faire comprendre de quoi il s'agit.

Senator Léger: It is very urgent that we change the attitude whereby French and English are equal. This is important because the demographics are changing drastically. Quite often, it is as if Aboriginals did not exist from a linguistic standpoint.

Mr. Foucher: Now we are getting outside of section 23 and it was not in my mandate to explain Aboriginal rights to you. Indeed, that can present certain problems. You are right when you say that the demographics are changing and we have to educate people to ensure that Canada's duality is maintained. It is through educational rights — and the court has said so — that Canada will maintain its two official languages. It is by having schools where young people are educated in French outside of Quebec that the French language will be maintained. Otherwise, English will just steamroll over Canada.

The Chairman: I would like to get back to the issue of rights. This is a fundamental right?

Mr. Foucher: Yes.

The Chairman: It is a right that implies that certain parties have obligations?

Mr. Foucher: Yes.

The Chairman: Who are those parties?

Mr. Foucher: Governments.

The Chairman: The governments that bound themselves by the wording of the Constitution?

Mr. Foucher: Yes.

The Chairman: So nine provinces —

Mr. Foucher: Nine provinces, the territories and the federal government.

The Chairman: When these obligations are not fulfilled, who has the right to sue the parties?

Mr. Foucher: Rights holders and those who represent them. Thus, you see parents and minority schools boards file lawsuits.

The Chairman: Before this gets to trial, are there any other ways to give an incentive to the parties so that they respect their commitments?

Mr. Foucher: We have to use any means available. They have to be told that if they do not respect their commitments, they will be sued and they are responsible for their decisions. Someone also has to explain to them why this is the right thing to do.

The Chairman: And if they do not?

Mr. Foucher: It is the same as in the private sector. If you sign a contract with a business person who does not fulfill their commitments, you can negotiate with that person first, and if he refuses, you can go to court. That is the civilized way of having one's rights respected in a democracy.

Le sénateur Léger : Il est très urgent de changer la mentalité selon laquelle le français et l'anglais sont égaux. C'est important parce que la démographie change royalement. Souvent, les Autochtones, c'est comme s'ils n'existaient pas au point de vue des langues.

M. Foucher : Là on tombe en dehors de l'article 23 et ce n'était pas dans mon mandat de vous expliquer les droits des Autochtones. En effet, cela peut poser certains problèmes. Vous avez raison lorsque vous dites que la démographie change et on doit faire un travail au niveau de l'éducation pour s'assurer que la dualité canadienne est maintenue. C'est avec les droits scolaires — la cour l'a dit — que le Canada va conserver ses deux langues officielles. C'est en ayant des écoles où les jeunes seront scolarisés en français en dehors du Québec qu'on va maintenir la langue française. Sinon, l'anglais est un rouleau compresseur qui va balayer le Canada.

Le président : Je voudrais revenir à la question du droit. C'est un droit fondamental?

M. Foucher : Oui.

Le président : C'est un droit qui implique des obligations de la part de certaines parties?

M. Foucher : Oui.

Le président : Quelles sont ces parties?

M. Foucher : Les gouvernements.

Le président : Les gouvernements qui se sont liés au texte constitutionnel?

M. Foucher : Oui.

Le président : Donc neuf provinces...

M. Foucher : Neuf provinces, les territoires et le gouvernement fédéral.

Le président : Lorsqu'on ne remplit pas ses obligations, qui a le droit de poursuivre les parties?

M. Foucher : Les ayants droits et ceux qui les représentent. Vous voyez donc des parents et des commissions scolaires de la minorité intenter des poursuites.

Le président : Est-ce qu'avant d'aller plaider, il y aurait d'autres moyens pour inciter les parties à respecter leurs engagements?

M. Foucher : On doit jouer sur tous les tableaux. On doit leur dire que s'ils ne le font pas, ils vont être poursuivis et ils seront responsables de leur décision. On doit aussi leur expliquer pourquoi c'est la bonne chose à faire.

Le président : Et s'ils ne le font pas?

M. Foucher : C'est la même chose que dans le domaine privé. Si vous signez un contrat avec un entrepreneur et qu'il ne respecte pas ses engagements, vous pouvez négocier avec lui et s'il refuse, vous pouvez vous adresser aux tribunaux. C'est la façon civilisée, dans une démocratie, de faire respecter les droits.

The Chairman: Would I be right in thinking that there are governments that are bound by these obligations and who only wait until someone takes them to court before they react?

Mr. Foucher: It is possible that they use that tactic as a political strategy.

The Chairman: Do you not find such behaviour shameful and scandalous?

Mr. Foucher: Absolutely. I find that unspeakably low. It should not exist, but unfortunately it does.

The Chairman: Do you feel that Parliament fully meets its obligations?

Mr. Foucher: I would make a distinction between Parliament and the government. The federal government could do more. Does Parliament, which is itself federal, assume its responsibilities? Within its area of jurisdiction, I would say yes.

The Chairman: Parliament passes legislation.

Mr. Foucher: It passes legislation but the Constitution does not allow it to legislate in the field of education. However, the federal government has spending powers in this area. It does so, but as I said earlier, it could do more and better.

The Chairman: In your experience, Professor Foucher, have any members of the linguistic majority of this country joined efforts with the minority in having their rights recognized?

Mr. Foucher: Yes, many times.

The Chairman: Can you give us some examples?

Mr. Foucher: For example, we were talking about the second generation of the grandfather clause.

I know of places in Canada where those who were demanding French-language education were parents whose own parents spoke French but who did not have the opportunity to be educated in French and they want their children to reacquire themselves with their culture of origin. There are many such people and they are very valuable allies in the fight for educational rights recognition. There are anglophone public servants and the majority of those who work in the Ministry of Education, and many of them believe in minority language education. They do everything possible within their means and their purview to make this work. On the other hand, some do not seem to understand.

The Chairman: You are also a professor of administrative law?

Mr. Foucher: Yes.

The Chairman: You have training in that area?

Mr. Foucher: Yes.

The Chairman: Do you find that the federal government administers the Official Languages Act properly?

Le président : Ai-je raison de croire qu'il y a des gouvernements qui se sont liés à ces obligations qui ne font qu'attendre qu'on les amène en cour pour réagir?

M. Foucher : C'est possible qu'ils se servent de cela pour des raisons de stratégie politique.

Le président : Ne trouvez-vous pas honteux et scandaleux qu'on agisse ainsi?

M. Foucher : Tout à fait. Je trouve cela inqualifiable. Cela ne devrait pas exister, mais malheureusement, cela existe.

Le président : Considérez-vous que le Parlement assume pleinement ses obligations?

M. Foucher : Je ferais une distinction entre le Parlement et le gouvernement. Le gouvernement fédéral pourrait en faire plus. Est-ce que le Parlement, lui-même fédéral, assume ses responsabilités? Dans la mesure de l'étendue de sa juridiction, oui.

Le président : Le Parlement édicte les lois.

M. Foucher : Il édicte les lois mais la Constitution ne lui permet pas de légiférer en matière d'éducation. Par contre, le gouvernement fédéral a le pouvoir de dépenser de l'argent dans le domaine. Il le fait, mais comme je l'ai dit tantôt, il pourrait faire plus et mieux.

Le président : Dans votre expérience, monsieur Foucher, est-il arrivé à des éléments de la majorité linguistique au pays à se joindre aux efforts de la minorité pour la reconnaissance de leurs droits?

M. Foucher : Oui, plusieurs fois.

Le président : Pouvez-vous nous donner des exemples?

M. Foucher : Par exemple, on parlait de deuxième génération de clause grand-père.

Je connais des endroits au Canada où ceux qui demandent de l'instruction en français sont justement des parents dont les parents parlaient français mais qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisés en français et qui voudraient que leurs enfants renouent avec leur culture d'origine. Il y en a beaucoup et ce sont de précieux alliés dans la lutte pour la reconnaissance des droits scolaires. Il y a des fonctionnaires de langue anglaise et la majorité de ceux qui travaillent au ministère de l'Éducation, dont certains ou certaines croient en l'instruction de la langue de la minorité. Ils font tout ce qui est en leur possible, dans la mesure de leurs moyens et de leurs fonctions, pour que cela fonctionne. Par contre, d'autres ne semblent pas comprendre.

Le président : Vous êtes professeur de droit administratif également?

M. Foucher : Aussi.

Le président : Vous avez une formation en ce sens?

M. Foucher : Aussi.

Le président : Trouvez-vous que le gouvernement fédéral administre bien la Loi sur les langues officielles?

Mr. Foucher: Like any professor, I would draw a nuance here. There are parts where this is well done and others where it could be improved, among other things, Part VII of the Official Languages Act which is the basis for federal intervention in the area of education.

Senator Murray: I read your document over the weekend, the English version of course. I have noted that many of the issues you have raised will be dealt with in more detail by witnesses who will appear later. It is very useful to have a context for their presentations. I cannot help but ask you to elucidate the following statement and I will quote it in the English version:

[English]

Section 23 can, in fact, be interpreted as including an obligation on the part of the federal government to provide public funds for minority language instruction. The federal government currently meets this obligation.

[Translation]

Is there any precedent for this or is this just an idea that has been germinating in your own mind?

Mr. Foucher: It is an argument. I have reasons to believe that this could be accepted by the courts, but no court has ever said so to date.

[English]

It is a bit academic, I suppose.

[Translation]

Senator Murray: Everyone knows that the federal government already spends money. It is not an exaggeration to say that the federal government funds most of the costs of minority language schools in the province.

Mr. Foucher: You are probably right.

Senator Murray: In another statement, you ask the following question:

[English]

Should some thought be given to devising a mechanism that a community experiencing problems in implementing its rights could turn to, on short notice, to apprise a particular agency of the situation? Should consideration be given to adopting a more expeditious legal recourse than the ones currently available? What about beefing up the court challenges program to that end?

[Translation]

What did you have in mind here? Have you developed a plan in this regard?

Mr. Foucher: No. Those are just ideas that I have expressed because I have noted that trials are very long and costly. Right now, the Commissioner of Official Languages of Canada investigates or intervenes regarding section 23. She intervenes,

M. Foucher : Je serai nuancé comme un professeur. Il y a des endroits où on le fait bien et d'autres où cela pourrait être amélioré, entre autres, la partie VII de la Loi sur les langues officielles qui sert d'appui à l'intervention fédérale en éducation.

Le sénateur Murray : J'ai lu votre document au cours du week-end, dans sa version anglaise bien sûr. Je constate que plusieurs des questions que vous avez soulevées sont traitées de façon plus détaillée par des témoins qui comparaitront plus tard. C'est fort utile d'avoir établi un contexte pour leur présentation. Je ne peux m'empêcher de vous demander d'élaborer sur l'affirmation suivante et je la cite dans sa version anglaise :

[Traduction]

L'interprétation selon laquelle l'article 23 oblige le gouvernement fédéral à financer à même le Trésor public l'éducation en langue minoritaire est fondée. D'ailleurs, le gouvernement fédéral respecte actuellement cette obligation.

[Français]

Y a-t-il une jurisprudence sur cette question ou s'agit-il d'une idée qui commence à germer chez vous?

M. Foucher : C'est un argument. J'ai des raisons de croire que cela pourrait être accepté par des tribunaux, mais aucun ne l'a dit jusqu'à maintenant.

[Traduction]

Je suppose que c'est un peu théorique.

[Français]

Le sénateur Murray : Tout le monde sait que le gouvernement fédéral dépense déjà de l'argent. Il n'est pas exagéré de dire que le gouvernement fédéral finance en majeure partie les écoles minoritaires dans la province.

M. Foucher : Vous avez probablement raison.

Le sénateur Murray : Dans une autre déclaration, vous posez la question suivante :

[Traduction]

devrait-on concevoir un mécanisme auquel pourrait avoir recours une collectivité dont les droits ont été bafoués? Par le biais de ce mécanisme, il serait possible d'informer rapidement l'organisation désignée de la situation. Devrait-on avoir des recours juridiques qui permettraient un traitement plus rapide que ceux qui existent actuellement? Pourrait-on accélérer le processus en renforçant le programme de recours juridiques?

[Français]

Qu'avez-vous à l'esprit? Avez-vous élaboré un plan à ce sujet?

M. Foucher : Non. Ce sont simplement des idées que j'ai émises parce que je constate que les procès sont longs et coûteux. Actuellement, le commissaire aux langues officielles du Canada fait des enquêtes ou des interventions au sujet de l'article 23. Elle

but technically, that is not her primary mandate. One cannot file complaints with the Office of the Commissioner for the violation of educational rights because she cannot investigate. Her investigations are limited to federal law. I was thinking of something along those lines. Perhaps broaden her jurisdiction or come up with an administrative organization that could intervene rapidly and that could file complaints; there would be an investigation and a proposal of recommendations rather than having to go through the courts. I just put this idea forward.

Senator Murray: Who would inherit such an agency?

Mr. Foucher: It could come from the Council of Ministers of Education Canada.

Senator Murray: With a quasi-administrative status?

Mr. Foucher: Yes, of course.

Senator Murray: I have another comment I would like to make.

[English]

Perhaps some thought could also be given to providing direct federal funding to minority language school boards such that the onus would be on the school boards, not on provincial governments, to be accountable for any actions taken.

[Translation]

Frankly, I would say that that is inadvisable and not just for constitutional reasons.

[English]

You do not want to take the pressure off the provincial governments, whose constitutional responsibility it is, I would say.

[Translation]

Mr. Foucher: You are right on that point — you want provincial governments to continue to assume their responsibilities — if part of the funds of the federal government is given directly to francophone associations.

Senator Murray: I know but you are talking about school boards.

Mr. Foucher: It is the same thing. You could take part of the federal funds and give it back to school boards and tell them to develop the cultural or community aspects of their mandates. You would have school board representatives and you would see whether they agree or not. The role of a professor is to propose ideas and then you can determine which ones are valid.

Senator Comeau: I would like to get back the possibility of making funds available for school boards. Let's take for example a school board that wants a community centre. Nearly every document we see says that a community centre is part of what a community needs. This may not be possible in all minority communities. This issue is currently being debated in my region. Many people want a community centre. Another group of very active people are saying that buildings are closing, the Legions has

intervient, mais techniquement, ce n'est pas son mandat principal. On ne peut pas loger de plaintes auprès du commissariat pour violation des droits scolaires car elle ne peut pas enquêter. Ces enquêtes se limitent à la loi fédérale. Je pensais un peu à quelque chose de ce genre. Peut-être élargir la compétence ou penser à un organisme administratif qui interviendrait rapidement et qui porterait plainte; il y aurait une enquête et une proposition de recommandations plutôt que de devoir passer par les tribunaux. Je lance cette idée.

Le sénateur Murray : Qui hériterait d'une telle agence?

M. Foucher : Cela pourrait venir du Conseil des ministres en éducation du Canada.

Le sénateur Murray : Avec un statut quasi-administratif?

M. Foucher : Oui, bien sûr.

Le sénateur Murray : J'aurais un autre commentaire à formuler.

[Traduction]

Il serait peut-être aussi envisageable de donner directement des fonds publics aux commissions scolaires de langue minoritaire. Ainsi, ce serait les commissions, et non les gouvernements provinciaux, qui devraient rendre compte de leurs activités.

[Français]

Je dirai franchement que c'est à déconseiller et pas seulement pour des raisons constitutionnelles.

[Traduction]

Je pense qu'il ne faut pas non plus dégager les gouvernements provinciaux de toute pression, c'est leur responsabilité en vertu de la Constitution.

[Français]

M. Foucher : Vous avez raison sur ce point — vous voulez que les gouvernements provinciaux continuent d'assumer leurs responsabilités — si une partie des fonds du gouvernement fédéral est donnée directement aux associations francophones.

Le sénateur Murray : Je sais mais vous parlez des conseils scolaires.

M. Foucher : C'est la même chose. Vous pourriez prendre une partie des fonds fédéraux et la redonner aux conseils scolaires pour leur dire de développer le volet culturel ou des volets communautaires. Vous aurez des représentants des conseils scolaires et vous verrez s'ils sont d'accord ou non. Le rôle d'un professeur est de lancer des idées et vous verrez ce qu'il y a de bon.

Le sénateur Comeau : J'aimerais revenir sur la question de la possibilité de rendre des fonds disponibles pour les conseils scolaires. Prenons l'exemple d'un conseil scolaire qui voudrait un centre communautaire. On voit dans presque tous les documents qu'un centre communautaire fait partie des besoins des communautés. Ce n'est peut-être pas possible dans toutes les communautés en situation minoritaire. On est en train de débattre de cette question dans ma région présentement. Beaucoup de gens

no more funds, the Knights of Columbus have financial problems. Sainte-Anne University has many buildings that are not used to full capacity. If these funds were transferred to school boards they would spend them for a new building and that might not be the most practical way of meeting community needs. So we have to be careful when transferring funds directly to a group that is involved strictly in education.

This will not meet the potential needs of the community. That why I somewhat disagree with our chairman who mentioned that we have to deal only with education. We have to put ourselves in the much broader context which is the community.

Mr. Foucher: With all due respect for the Knights of Columbus, their rights are not guaranteed in the Charter.

Senator Comeau: You misunderstood my question. I am talking about a community where many buildings are being closed while others are being built.

Mr. Foucher: Indeed, if these buildings are adequate for French language education, they could be renovated.

Senator Comeau: For a community centre, not for a school?

Mr. Foucher: For a community centre attached to the school, it would be useful. This is a matter local context. It may not be a panacea that should be used in every case. It depends on the community. In other communities, the community centre is linked to the school because is the only French language facility in town. In other communities where the number of Acadians is greater and more concentrated, there are other French language institutions in town. So these situations call for different responses according to the local context.

Senator Comeau: That brings me to my question. Before transferring funds to authorities that look after education, we might want to consider that their decision may not be advantageous to the community at large.

Mr. Foucher: That possible.

Senator Chaput: I agree with you when you say that we have to go much further with the Official Languages Action Plan. The federal government has an action plan on official languages. We are talking about education and things are not moving very fast. When we talk about pushing things further and implementing accountability mechanisms for the provinces, I would say that also applies to the federal government.

What does Section 23 allow us to do? How much further can we push for its implementation and what would be the accountability mechanisms?

Mr. Foucher: With regard to the accountability mechanisms for the provincial and federal government, I think you need to put that question to experts in public administration rather than law.

veulent un centre communautaire. Un autre groupe de personnes très actives disent qu'on est en train de fermer des édifices, la Légion n'a plus de fonds, les Chevaliers de Colomb ont des problèmes fiscaux, l'Université Sainte-Anne a beaucoup d'édifices qui ne sont utilisés pas à pleine capacité. Si les fonds étaient transmis aux centres scolaires, ceux-ci les dépenseraient pour un nouvel édifice et ce n'est peut-être pas le moyen le plus pratique de répondre aux besoins de la communauté. Il faut donc être prudent lors des transferts de fonds directement à un groupe attaché strictement à l'éducation.

Cela ne va pas répondre aux besoins potentiels de la communauté. C'est la raison pour laquelle je suis un peu en désaccord avec notre président qui mentionne qu'il faut parler strictement d'éducation. Il faut nous situer dans un contexte beaucoup plus large qui est la communauté.

M. Foucher : Avec tout le respect que j'ai pour les Chevaliers de Colomb, leurs droits ne sont pas garantis dans la Charte.

Le sénateur Comeau : Vous n'avez pas compris ma question. Je parle d'une communauté où beaucoup d'édifices sont en train d'être fermés alors qu'on est en train d'en bâtir d'autres.

M. Foucher : En effet, si ces édifices sont adéquats pour l'éducation en langue française, on pourrait rénover ces édifices.

Le sénateur Comeau : Pour un centre communautaire, pas pour une école?

M. Foucher : Pour un centre communautaire rattaché à l'école, ce serait utile, c'est une question de contexte local. Ce n'est peut-être pas une solution qui serait une panacée qu'on doit utiliser dans chaque cas. C'est selon la communauté. Dans d'autres communautés, le centre communautaire est rattaché à l'école parce que c'est la seule institution de langue française dans la ville. Dans d'autres communautés où les Acadiens sont en plus grand nombre et plus concentré, il y a d'autres institutions francophones dans la communauté aussi. Alors ces situations appellent des réponses différentes selon les contextes.

Le sénateur Comeau : Cela m'amène à ma question. On devrait peut-être considérer, avant de transférer des fonds aux autorités qui s'occupent de l'éducation, que leur décision n'est peut-être pas à l'avantage de la communauté en général.

M. Foucher : C'est possible.

Le sénateur Chaput : Je suis d'accord avec vous, monsieur Foucher, lorsque vous dites qu'il faut aller beaucoup plus loin avec le plan d'action sur les langues officielles. Le gouvernement fédéral a un plan d'action sur les langues officielles. On parle d'éducation et cela ne bouge pas vite. Lorsqu'on parle de le pousser plus loin et de mettre sur pied des mécanismes d'imputabilité pour les provinces, je dis que cela s'applique aussi au gouvernement fédéral.

Qu'est-ce que nous permet l'article 23? Combien plus loin peut-on le pousser pour sa mise en œuvre et quels seraient les mécanismes d'imputabilité?

M. Foucher : Sur les mécanismes d'imputabilité des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral, je crois que cette question devrait être posée à des experts en

The Auditor General and the Commissioner of Official Languages come to mind. There are already mechanisms that make government accountable in certain areas. They are none for minority language education.

The Chairman: The Auditor General with regard to the allocation of funds and the Commissioner of Official Languages for compliance with the Charter and the Act?

Mr. Foucher: Yes.

The Chairman: To each his own area of expertise?

Mr. Foucher: Yes or another institution. And here I think that experts in public administration would be better qualified than I am. This is the type of things I have been referring to so that we do not have any more reports like the one written in 1996 which asked: where did the billions go? We hear all kinds of things. I do not know if these things are true or not. We hear the community say: the province took the funds and built roads with them. The province took the funds and built immersion schools. The province took the funds and spent them on all kinds of things other than minority language education. The provincial governments respond: that is not true, we did spend the funds on minority language education. Who is telling the truth? There should be mechanisms that allow us to verify such allegations, and demand accountability so that we do not hear this type of thing anymore.

The Chairman: Honorable senators, do you have any other questions? Well professor Foucher, I wish to thank you for your contribution and for having travelled to Ottawa. I wish you the best of luck in all your endeavors, especially those involving the rights of the minority or linguistic minorities in this country.

Mr. Foucher: Thank you for the invitation. I wish you good luck with your ongoing work. I can assure you that my colleagues and I eagerly await your reports and we will read them with great attention.

The meeting was suspended.

The meeting resumed.

The Chairman: We now welcome from the Canadian Teachers Federation, Ms. Terry Price, president, Liliane Vincent, director, Services to francophones, Gilberte Michaud, the chair of the advisory board on French, first language of the Canadian Teachers Federation, from Saint-André, New Brunswick, Paul Taillefer, member of the advisory board on French, first language and president of the AEFO, and Anne Gilbert, director of research, Francophonie and minorities at the CIRCEM, University of Ottawa. You have biographical notes and a brief C.V. for each of the witnesses.

The people appearing before us are all experts in their respective fields. They have broad experience and are very much involved in the educational profession. They are deeply

administration publique plutôt qu'en droit. Je pense à la vérificatrice générale et à la commissaire aux langues officielles. On a déjà des mécanismes qui rendent les gouvernements imputables dans certains domaines. On n'en a pas pour l'éducation dans la langue de la minorité.

Le président : La vérificatrice générale, pour ce qui est de l'attribution des fonds, et la commissaire aux langues officielles pour ce qui est du respect de la Charte et de la loi?

M. Foucher : Oui.

Le président : Chacun dans son domaine?

M. Foucher : Oui ou une autre institution. Et là je pense que des experts en administration publique seraient mieux qualifiés que moi. C'est le genre de choses auxquelles je pense pour ne plus qu'on ait de rapports comme celui qui a été écrit en 1996 et qui demandaient : où sont passés les milliards? On entend toutes sortes de choses. Je ne sais pas si cela est vrai ou non. On entend les communautés dire : la province a pris les fonds et a construit des routes. La province a pris les fonds et a bâti des écoles d'immersion. La province a pris des fonds et les a dépensés dans toutes sortes d'autres choses que l'instruction dans la langue de la minorité. Les gouvernements provinciaux répondent : ce n'est pas vrai, nous avons dépensé les fonds pour l'instruction dans la langue de la minorités. Qui dit vrai? Il devrait y avoir des mécanismes qui permettent de vérifier ces allégations et de demander des comptes pour ne plus qu'on entende ce genre de choses.

Le président : Honorables sénateurs, avez-vous d'autres questions? Alors professeur Foucher, je tiens à vous remercier de votre contribution, pour vous être déplacé jusqu'à Ottawa. Je vous souhaite très bonne chance dans toutes vos entreprises, surtout celles qui touchent les droits de la minorité ou des minorités linguistiques au pays.

M. Foucher : Je vous remercie de l'invitation. Je vous souhaite une bonne continuation des travaux. Je peux vous assurer que mes collègues et moi, on va attendre vos rapports avec impatience et les lire avec attention.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

Le président : Nous accueillons maintenant de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, Mme Terry Price, présidente, Liliane Vincent, directrice des services aux francophones, Gilberte Michaud, présidente du comité consultatif du français langue première de la FCE, de Saint-André, au Nouveau-Brunswick, Paul Taillefer, membre du comité consultatif du français langue première et président de l'AEFO, et Anne Gilbert, directrice de la recherche, Francophonie et minorité au CIRCEM, Université d'Ottawa. Vous avez des notes biographiques et un bref curriculum vitae sur chacun des témoins.

Les personnes qui comparaissent devant nous sont des expertes et experts, chacun dans leur domaine. Ces personnes ont une vaste expérience et elles sont engagées dans le domaine professionnel de

committed to the success of the school system in Canada and the system of learning French as a first language.

[English]

I invite Ms. Price to proceed with her presentation.

Ms. Terry Price, President, Canadian Teachers' Federation: We are pleased to present before the committee. The Canadian Teachers' Federation represents 210,000 teachers across the country, including the entire 10,000 that are teaching in francophone schools and minority settings. Ours is the only organization that represents 100 per cent of those teachers. We also have representation in Quebec with the Anglophone teachers of Quebec. We have undertaken, with the support of various federal departments and other partners, significant research in the area of education in the francophone minority setting. We are pleased to have with us today our researcher on that, Ms. Anne Gilbert, and Ms. Liliane Vincent, Director of Services to Francophones. I would ask Ms. Vincent to proceed with an outline of the federation's activities.

[Translation]

Ms. Liliane Vincent, Director of Services to Francophones, Canadian Teachers' Federation: The FCE's thinking and action on the two major themes that I have the honor of discussing with you here today, namely early childhood and education in francophone minority communities, are anchored in two fundamental principles. First of all, the CTF has long defended the rights of official language minority groups and subscribed to the principle that the survival and flourishing of these communities and their protection against assimilation constitute a right that Canadian authorities have a duty to promote and conserve.

The second principle is that school is a major instrument in maintaining a living language community, and this has inspired the title of the research action plan that the CFT has been directing in the past few years: The school at the heart of the living francophonie. This is a title that we chose well before we knew we would be invited here on Valentine's Day.

The research conducted up until now has enabled us to present certain elements of the overall situation of French language education that your committee is seeking to build and examine in greater depth.

Let us start at the beginning, early childhood. I invite you to imagine a teacher entering a first grade classroom on the first day of school in September. You are welcoming some 25 students and suddenly you are faced with a mosaic of cultural and linguistic backgrounds. You think to yourself: I have to integrate all these children, many of whom have had very little contact with French language and culture in the home or in their community. You have to smooth out the differences in knowledge of French as much as possible and as quickly as possible while avoiding lowering the level of French to the detriment of those for whom

l'éducation. Elles ont à cœur le succès du système scolaire au Canada et du système d'apprentissage du français, langue première.

[Traduction]

Je demanderais à Mme Price de commencer son exposé.

Mme Terry Price, présidente, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants : Nous sommes heureux de comparaître devant ce comité. La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants représente 210 000 enseignants à l'échelle du pays, y compris les 10 000 professeurs qui enseignent dans les écoles francophones et en milieux minoritaires. Nous sommes la seule organisation qui représente 100 p. 100 de ces enseignants. Nous représentons aussi les enseignants anglophones du Québec. Avec l'aide de divers collaborateurs, dont divers ministères fédéraux, nous avons effectué un examen approfondi du système éducatif en milieux minoritaires francophones. Nous sommes ravis que la chercheuse Mme Anne Gilbert ait pu nous accompagner aujourd'hui, ainsi que Mme Liliane Vincent, directrice des Services aux francophones. Je demanderais à Mme Vincent de vous tracer un portrait des activités de notre fédération.

[Français]

Mme Liliane Vincent, directrice des services aux francophones, Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes : La réflexion et l'action de la FCE sur les deux grands thèmes que j'ai l'honneur d'aborder aujourd'hui, la petite enfance et l'enseignement en milieu minoritaire francophone sont ancrés dans deux principes fondamentaux. D'abord, la FCE, défenseur de longue date des minorités de langues officielles souscrit au principe que la survie et l'épanouissement de ses collectivités et leur protection contre l'assimilation constituent un droit que les autorités canadiennes ont le devoir de promouvoir et de sauvegarder.

Deuxième principe, l'école est un instrument d'importance majeure dans le maintien d'une communauté linguistique vivante, d'où le titre de notre plan de recherche action que la FCE dirige ces dernières années : L'école au cœur d'une francophonie vivante. C'est un titre que nous avons choisi bien avant de savoir que nous serions invités le jour de la Saint-Valentin.

C'est la recherche effectuée jusqu'à présent qui nous permet de vous présenter certains éléments du portrait de l'éducation de langue française que votre comité cherche à construire et à approfondir.

Commençons par le commencement, la petite enfance. Je vous invite à vous imaginer enseignant ou enseignante à la rentrée d'une salle de classe de première année, le premier jour de septembre. Vous accueillez quelque 25 élèves et vous êtes soudainement en présence d'une mosaïque d'antécédents culturels et linguistiques. Vous pensez : je dois intégrer tous ces enfants dont bon nombre ont eu peu de contacts avec la langue française et la culture au foyer et dans leur communauté. Vous devez aplanir leurs différences de la connaissance du français autant que possible et rapidement tout en évitant d'abaisser le

French is part of their daily life. To add to the weight of this responsibility, you know that a significant proportion of these students, up to 35 per cent in Saskatchewan, may drop out and register in immersion schools or English schools, as early as grade 2, if they do not successfully integrate into French school.

You will understand that French language schools face major challenges. They only attract a slight majority of rights-holders. They have trouble keeping those they attract and their chances of success depend largely on their linguistic abilities in the language of learning. Our look at early child education is aimed at the fullest possible integration into French language schools, both quantitatively and qualitatively for the children of rights-holders which inspire the title of our 2003 report: "Early Childhood: Gateway to French-Language Schools."

This study involved preparatory studies including a picture of the experiences of minorities in other countries. We studied how the French language is learned in a bilingual setting in Canada and we described services to early childhood in minority communities across the country.

We conducted community studies in places that are representatives of the Canadian francophonie. I will name them quickly: Orleans and Timmins in Ontario; the Chaleur region in New Brunswick; Baie Ste. Marie in Nova Scotia; Calgary and Edmonton in Alberta.

Afterwards we held regional forums. Based on this massive information, we develop a vision of the early childhood. With regard to the international situation, one can say that free services are offered in schools for all four years-old, and even three years-old in Belgium, Spain, Italy and so forth.

We also implemented national pedagogical frameworks linked to school learning for all age groups. Your idea of a learning continuum as mentioned in your invitation is already very much the case in Europe for minorities. And let me add that there is clearly a transnational trend toward the requirement of a university degree for anyone who works with young children, and not only in classrooms.

This was such a marked contrast to what we found in Canada, where the state does not really have a dominant role to play in the implementation of early childhood services. There is a blatant lack of services. We can give you many more statistics if you wish.

The services that do exist are very precarious, are very vulnerable financially, and have to resort to casinos and bingos; they are constantly moved around from one facility to another and are subject to closures for certain periods of the year because there is no money to pay salaries.

niveau au détriment des autres pour qui le français fait partie de leur vécu quotidien. Pour ajouter au poids de cette responsabilité, vous savez qu'une proportion importante de ces élèves, jusqu'à 35 p. 100 en Saskatchewan, pourra décrocher et s'inscrire à des écoles d'immersion ou de langue anglaise, dès la deuxième année, si leur intégration à l'école française n'est pas heureuse.

Vous comprendrez que l'école francophone fait face à de grands défis. Elle n'attire qu'une faible majorité des ayants droit. Elle a du mal à garder ceux et celles qu'elle y attire et leurs chances de réussir sont fortement tributaires de leurs compétences linguistiques dans la langue d'apprentissage. Notre regard sur la petite enfance vise l'intégration la plus complète possible à l'école francophone, sur les plans quantitatif et qualitatif des enfants d'ayants droit, d'où le titre de notre rapport de 2003 : « La petite enfance, porte d'entrée à l'école de langue française ».

Cette étude a comporté des études préparatoires dont un portait des expériences de minorités dans d'autres pays du monde. Nous avons étudié comment la langue française s'apprend en milieu bilingue au Canada et nous avons dressé un portrait national des services à la petite enfance en milieu minoritaire.

Nous avons fait des études communautaires dans des milieux représentatifs de la francophonie canadienne. Je vais les nommer rapidement : Orléans et Timmins en Ontario; la région Chaleur au Nouveau-Brunswick; la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse; Calgary et Edmonton en Alberta.

Par la suite, nous avons tenu des forums régionaux. C'est sur cette masse d'information que nous nous sommes appuyés pour élaborer une vision de la petite enfance. En ce qui concerne le tableau international, on peut dire que les services gratuits sont offerts en milieu scolaire pour tous les enfants de quatre ans, sinon de trois ans en Belgique, en Espagne, en Italie, et ainsi de suite.

On a également mis en place des cadres pédagogiques nationaux liés à l'apprentissage scolaire pour tous les groupes d'âge. Votre idée du continuum d'apprentissage mentionnée dans votre lettre d'invitation est déjà très présente en Europe pour les minorités. Et j'ajoute qu'une tendance transnationale se dessine très clairement vers l'exigence d'un diplôme universitaire pour quiconque travaille auprès des jeunes enfants, et pas seulement dans les salles de classe.

Quel contraste avec ce que nous avons trouvé au Canada où l'État n'a pas vraiment joué un rôle prépondérant dans la mise en place de services à la petite enfance. Il y a un manque flagrant de services. On pourra vous donner beaucoup de statistiques si vous en désirez.

Les services qui existent sont très précaires, sont d'une grande vulnérabilité financière, doivent avoir recours à des casinos et des bingos; ils se font balloter d'un local à l'autre et doivent subir des fermetures pendant certaines périodes de l'année parce qu'on n'a pas les moyens de payer les salaires.

There is also an enormous disparity not only in the availability of services but also in the quality of those services. Each individual tries to do his or her best with the means of their disposal. The poorest families do not have access. So there is a great deal of inequality in the services provided.

One major obstacle to real progress in the area of early childhood that I would like to point out is the shortage of qualified teaching staff and the absence of training programs in educational child care. We even saw some services where they had to choose anglophones because they favoured training over linguistic competence so anglophones are placed in early childhood centers that are supposed to be for francophones.

In addition, we saw that there is a very little connection between school and what precedes it, so there is a missing link at school and in school programming. The transition to school is a very difficult one, not only for children and parents but also for teachers and principals.

It is very difficult for school to compensate for the lack of linguistic and cultural exposure of young children. The parents, provincial ministries, educators, school board authorities who were invited to our consultation forums were unanimous in saying that we can and must do better to prepare children for integration into French language school. It is urgent because we are losing too many at the outset and we will lose too many over the years.

It is urgent that we counterbalance the dominance of English in the early years of a child's life, a period that is critical for language learning. It is urgent that we provide them with an opportunity to start on an equal footing with students from the majority community.

It is urgent that we offer parents options that will give them a natural incentive to choose francophone schools. Ninety-seven per cent of the 180 parents we interviewed in day care centres and community centres firmly intended to enrol their children in French-language schools. The recruitment problem would be alleviated if there were good quality French-language services for very young children.

Early childhood services are clearly a meeting place, a gathering place for the francophone community. The first grade teachers that we interviewed stated without exception that children who benefited from French-language services adapted more successfully in schools where the teaching language was French.

The confidence the children acquire facilitates learning and promotes perseverance in school; they run a lesser risk of dropping out after first grade and attachment to the francophone community is more likely to be maintained, and that is the link between early childhood and the vitality of the communities.

The data and opinions that were gathered generated the following vision which I can only describe in general terms: a whole set of services is necessary. There is not a single type of service that would suffice. There need to be play groups, resource centres, daycares, junior-kindergartens and kindergartens.

Il y a aussi une disparité énorme, non seulement dans la disponibilité des services, mais aussi dans la qualité des services. Chaque personne se débrouille un peu avec les moyens à sa disposition. Les familles les plus pauvres n'y ont pas accès. Il y a donc beaucoup d'inégalités dans les services.

Un grand obstacle que je voudrais souligner au progrès réel dans ce dossier de la petite enfance est la pénurie de personnel qualifié et l'absence de programmes de formation en technique de garde éducative. On a même vu parfois des services où ils devaient choisir des anglophones parce qu'ils préféraient la formation à la compétence langagière, donc on met des anglophones dans des centres de la petite enfance censément destinés à la francophonie.

Aussi, on a vu qu'il y a très peu de liens entre le scolaire et ce qui précède, donc un arrimage déficient à l'école et à la programmation scolaire. La transition à l'école est redoutable, pas juste pour les enfants et les parents mais pour le personnel enseignant et le personnel de direction des écoles.

L'école peut difficilement compenser le manque d'encadrement linguistique et culturel en bas âge des enfants. Les parents, les ministères, les éducatrices, les dirigeants des conseils scolaires invités à nos forums de consultation ont été unanimes pour dire que nous pouvons et devons faire mieux pour préparer les enfants à intégrer l'école francophone. C'est urgent, nous en perdons trop avant et nous en perdons trop en cours de route.

Il est urgent de faire contrepoids à la prédominance de l'anglais dans les premières années de vie des enfants, période critique pour l'apprentissage sur le plan langagier. Il est urgent de leur offrir la chance de partir sur un pied d'égalité avec les élèves de la majorité.

Il est urgent d'offrir aux parents des options qui les inciteront tout naturellement à opter pour l'école francophone. Un pourcentage de 97 p. 100 des 180 parents que nous avons interviewés dans les garderies et les centres avaient la ferme intention d'inscrire leurs enfants à l'école de langue française. La problématique du recrutement serait atténuée avec l'existence de services de qualité de langue française pour les enfants en bas âge.

Les services à la petite enfance sont clairement un lieu de rencontre, un point d'attache pour la communauté francophone. Les enseignantes de première année que nous avons encore une fois interviewées ont affirmé, sans exception, que les enfants ayant profité de services en français s'adaptent mieux au milieu scolaire où la langue d'apprentissage est le français.

Cette confiance qu'acquiert les enfants facilite l'apprentissage, favorise la persévérance en milieu scolaire; ils auront moins de risques de décrocher après la première année et s'ensuivra un attachement à la francophonie susceptible de se maintenir, d'où le lien entre la petite enfance et la vitalité des communautés.

Les données et avis recueillis ont engendré la vision suivante dont je ne peux que vous donner les grandes lignes : un ensemble de services est nécessaire. Il n'y a pas un seul type de services qui suffirait. Il faut des groupes de jeux, des centres de ressource, des garderies, des présmaternelles et des maternelles.

Because of constitutional protection that ensures the stability and accessibility of schools, they are the best structure to oversee the development of early childhood services. The integration of such services under the aegis of the school would also promote the continuity we consider essential, facilitate transition to school and enable parents to familiarize themselves earlier with the francophone school environment and thus better prepare their child.

But — and it is a big “but” — the primary role in service management should not be left up to the schools but rather to the community because it is the community that took the initiative of establishing such services from the outset.

As you know, the OECD advocates unified administration of early childhood services. Without a central authority that deals with early childhood in Canada, it is not that simple. We recommend that mechanisms be established and maintained to coordinate efforts, among all stakeholders involved in early childhood services, health services, social services, family support structures and, of course, education.

One important distinction that must be made between junior-kindergarten, kindergarten and services for younger children is that there must be programming and training for people working with children between zero and three years of age. They require special skills. It must be recognized that this stage in a child's life is separate from the school years. Certified teachers would be in charge of four- and five-year-old children.

In order to standardize the quality of service, a framework program is recommended, focused on the objectives to be achieved in order to ensure integration into the school environment. The word “framework” here is the key word because it would be necessary to adapt such programming to the various realities experienced by minority language groups. It is not simply a question of standardizing things across Canada, but rather of having a set of objectives towards which we would all work.

Another point that was clearly highlighted is that we must protect the integrity of the French-language character of early childhood services. As soon as that aspect is diluted, it goes against the objective of establishing French-language services.

However, we must take care not to exclude parents from exogamous families, anglophone parents. We must find ways to integrate those parents, to develop francization tools and so forth.

To summarize in a few words, our national vision, which is explained in detail in the report that Ms. Gilbert prepared for you, must consist of a range of services that are coherent — “coherency” is the key word here, with the school being the hub in partnership with the community. In other words, we have a lot of work to do, and all stakeholders have a role to play.

L'école, de par sa protection constitutionnelle, qui assure sa stabilité et son accessibilité, apparaît comme la meilleure structure pour encadrer le développement des services à la petite enfance. L'intégration des services sous l'égide de l'école aussi favoriserait cette continuité qui nous apparaît essentielle, faciliterait cette transition à l'école et permettrait également aux parents d'approprier un milieu scolaire francophone plus tôt et de mieux préparer l'enfant.

Mais, et c'est un gros « mais », le rôle premier dans la gestion des services ne devrait pas revenir à l'école, mais bien à la communauté car c'est elle qui a pris l'initiative de mettre sur pied des services depuis le début.

Vous savez que l'OCDE préconise une administration unifiée pour la petite enfance. Faute d'une autorité centrale qui s'occupe de la petite enfance au Canada, ce n'est pas aussi simple. On préconise l'établissement et le maintien de mécanismes de concertation entre tous les intervenants en ce qui concerne la petite enfance, les services de santé, les services sociaux, les structures d'appui aux familles et, bien sûr, l'éducation.

Une distinction importante à faire entre la prématernelle, la maternelle et les services destinés aux plus jeunes est qu'il y ait une programmation et une formation pour les gens qui y travaillent, pour les gens qui s'occupent des enfants de zéro à trois ans. Elles requièrent un bagage particulier. C'est une étape qu'il faut reconnaître comme étant distincte de l'étape scolaire dans la vie de l'enfant. Les enfants de 4-5 ans seraient pris en charge par des enseignantes et des enseignants certifiés.

En vue d'uniformiser la qualité des services, on recommande une programmation-cadre, axée sur des objectifs à atteindre en vue de l'intégration à l'école. Le mot « cadre » est ici le mot clé car il y aurait, bien sûr, lieu de l'adapter aux différentes réalités minoritaires; ce n'est pas une question d'uniformiser à la grandeur du pays, mais d'avoir un ensemble d'objectifs vers lequel nous tendrions ensemble.

Un autre point qui est ressorti clairement est qu'il faut protéger l'intégrité du caractère français des services à la petite enfance. Dès qu'on commence à diluer cet aspect, on va à l'encontre de l'objectif d'établir des services de langue française.

Il faut toutefois prendre garde de ne pas exclure les parents de foyers exogames, les parents anglophones. Il faut songer à des moyens d'intégrer ces parents; élaborer des outils de francisation et ainsi de suite.

Si nous résumons en une dizaine de mots, dans notre vision nationale qui est bien expliquée en détails dans le rapport que Mme Gilbert a rédigé pour nous, il faut un ensemble de services sous le signe de la cohérence — « cohérence » est le mot d'ordre ici — l'école agissant comme pivot en partenariat avec la communauté. Autrement dit, nous avons du pain sur la planche et il y en a pour tous les intervenants.

[English]

I would like to switch to English now because we do represent a bilingual organization, and I am the product of the French language education system.

After examining the pre-school experience of young children, we focused on the experience of teachers entrusted with the education of these children in the 12 minority communities, symbolized by the 12 circles on the cover of our report. The report was launched in September and is entitled, "Teachers and the Challenge of Teaching in Francophone Minority Settings."

The process that we used mirrored the one that we used for our early childhood study. First, we asked: What lessons can be drawn from existing literature on the topic? Second, we said: Let us go the field and collect information first-hand from the teachers. Third, early on in the process, we said: Let us engage in a dialogue with the major players to share the data, of course, but most importantly to consider avenues for future action.

Our starting point was the mission of the French language school. There is abundant reference to the specific mission of French language schools due to the fact that they have to function in a minority community. I quote from Canadian Heritage that describes it as having, "an additional objective to that normally expected of any school, and that is the maintaining and strengthening of French language skills but also of the heritage and culture of the community." We have a host of quotes that we could present to you that show that the school in a minority context is considered a tool of survival, a tool for identity-building and a tool for the reproduction of social models in the francophone communities.

We wanted to know if teachers felt that their work entailed challenges that resulted directly from that mission. The answer is, unequivocally, a resounding yes, with only slight variance by region. We then asked them if they recognize that there are challenges specific to that context and what those challenges are. In an open question, we asked them to list the five major challenges. First on the list is human resources — teachers, supply teachers with proper qualifications, specialists such as speech therapists, counsellors, and math and science teachers. We have heard stories of speech therapists being sent to French language schools who could not speak a word of French: the fact that teachers, because of the lack of staffing, are forced to teach outside the area of expertise for which they were trained. Second on the list is teaching materials, across the country. It was felt strongly that the lack of teaching materials in French that reflect the realities of the minority communities is a major stumbling block to the actual fulfilment of the mission of French language schools. They believe that it is not sufficient to import things from Quebec that just do not relate to the realities that the students live on a daily basis.

[Traduction]

Je voudrais maintenant passer à l'anglais car nous représentons une organisation bilingue et je suis le produit du système d'éducation en langue française.

Après avoir examiné l'expérience préscolaire des jeunes enfants, nous avons mis l'accent sur l'expérience des enseignants auxquels on confie l'éducation de ces enfants dans les 12 communautés minoritaires, symbolisées par les 12 cercles sur la couverture de notre rapport. Ce rapport a été publié en septembre et est intitulé « Le personnel enseignant face au défi de l'enseignement en milieu minoritaire francophone ».

Le processus que nous avons utilisé était parallèle à celui appliqué à notre étude de la première enfance. Premièrement, nous avons posé la question : quelles leçons peut-on tirer de la littérature existante sur le sujet? Deuxièmement, nous nous sommes dit : allons sur le terrain pour recueillir des renseignements en s'adressant aux enseignantes et aux enseignants. Troisièmement, dès le début du processus, nous nous sommes dit qu'il fallait amorcer le dialogue avec les principaux intervenants pour partager les données, bien sûr, mais surtout pour explorer des pistes d'action future.

Notre point de départ était la mission de l'école de langue française. On trouve beaucoup de citations sur la mission particulière des écoles de langue française étant donné qu'elles doivent fonctionner en milieu minoritaire. Je cite Patrimoine canadien qui décrit cette mission en ces termes : « Les écoles pour les groupes linguistiques minoritaires ont un objectif supplémentaire : le maintien et le perfectionnement des compétences en français ainsi que le développement du patrimoine et de la culture de ces groupes. » Nous avons une foule de citations que nous pourrions vous présenter pour montrer que l'école en milieu minoritaire est considérée comme un outil de survie, un outil identitaire et un outil pour la reproduction des modèles sociaux dans les communautés francophones.

Nous voulions savoir si les enseignantes et les enseignants estimaient que leur travail comporte des défis qui résultent directement de cette mission. La réponse est sans équivoque : un oui catégorique, avec seulement quelques légers écarts selon les régions. Nous leur avons ensuite demandé s'ils étaient conscients qu'il y a des défis spécifiques à ce contexte et leur avons demandé de nous décrire ces défis. Dans une question libre, nous leur avons demandé d'énumérer les cinq principaux défis. Le premier sur la liste est celui des ressources humaines : enseignants, remplaçants possédant les qualités requises, spécialistes tels que les orthophonistes, conseillers et professeurs de mathématiques et de sciences. Nous avons entendu parler d'orthophonistes qui ne parlent pas un mot de français et qu'on a envoyé travailler dans des écoles françaises et aussi d'enseignants qui, à cause du manque de personnel, sont forcés d'enseigner dans des domaines autres que le domaine de spécialisation pour lequel ils ont reçu une formation. Le deuxième sur la liste est celui du matériel pédagogique, d'un bout à l'autre du pays. On estime fortement que le manque de matériel pédagogique en français reflétant la réalité des communautés minoritaires est un obstacle majeur à

Third on the list is the physical facilities, which were referred to in our first presentation this morning, and the lack of space for lesson preparation, courses, libraries, gymnasiums, extracurricular activities and even cafeterias. Underlying all of this, of course, is the lack of financial resources. There have been some interesting studies to that effect, in Ontario the Rozanski study, and in Manitoba the Comtois study. There was another study in New Brunswick to the effect that equity does not mean equality does not mean equal treatment.

We have resources topping the list, followed by demographics and the broader socio-cultural context that comes clearly into play. The struggle to stem assimilation and to promote the French language and culture in an environment that is overwhelmingly anglophone is daunting for teachers in French language schools.

The fact that students have little connection with French outside of the school walls makes it difficult for teachers to motivate them to perfect their skills in French and to want to actually conduct social activities in French. The teachers feel the weight of the task of compensating for the lack of continuity in the use of the language and the exposure to the culture. More often than you can imagine, we hear teachers say, "Oh, when we hear the parents come and collect their children after school, before they are out of the door they have reverted to English." How can they expect the students to be motivated when they do not have that support outside of the French language school context.

The teachers were asked to measure the level of importance of a list of 31 difficulties viewed as impediments to the fulfilment of the schools' mission. At the top of the list is the sheer workload, which is likely the sum of the challenges described earlier, and, in particular, the fact that they have to teach and prepare too many courses without the proper teaching materials and the proper specialists to help them out. That is compounded by the lack of materials, for example software in the French language that is relevant to the community. The diversity of subjects for which they do not have specialized training, the shortage of specialists and the resources were mentioned by 65 per cent of respondents as the major difficulties.

The shortage of reinforcements in a socio-cultural environment is overwhelming to teachers who are, in effect, expected to produce francophones without any support elsewhere. It is like trying to teach a student to play the piano, knowing that the student may never come across a piano anywhere else and may never be able to practice the lessons at any other time but in the classroom. It is evident that such piano classes might never produce a concert pianist.

l'accomplissement de la mission des écoles de langue française. Les enseignants croient qu'il n'est pas satisfaisant d'importer du Québec des manuels qui ne correspondent pas aux réalités quotidiennes des étudiants.

Le troisième sur la liste est celui des installations, des locaux, dont on a parlé dans notre première présentation ce matin, plus précisément du manque d'espace pour la préparation des cours, les cours eux-mêmes, les bibliothèques, les gymnases, les activités parascolaires et même les cafétérias. Le problème sous-jacent à tout cela est bien sûr le manque de ressources financières. Il y a eu des études intéressantes là-dessus en Ontario, l'étude Rozanski, et aussi l'étude Comtois au Manitoba. Il y a eu une autre étude au Nouveau-Brunswick montrant qu'il n'y a pas corrélation entre l'équité, l'égalité et le traitement égal.

Les ressources sont donc en tête de liste, suivies par la démographie et le contexte socioculturel, qui joue évidemment un rôle. La lutte contre l'assimilation et la promotion de la langue et de la culture française dans un environnement majoritairement anglophone est une tâche énorme pour les enseignants dans les écoles de langue française.

Le fait que les étudiants vivent très peu en français à l'extérieur des murs de l'école rend la tâche difficile aux enseignants, qui tentent de les motiver à perfectionner leur français et à avoir des activités sociales en français. Les enseignants sont accablés par la tâche de devoir compenser le manque de continuité dans l'utilisation de la langue et les contacts culturels. Plus souvent qu'on ne l'imagine, on entend des enseignants dire : « Oh! Quand les parents viennent prendre leurs enfants après l'école, avant même d'avoir passé la porte, ils reviennent à l'anglais. » Comment peut-on s'attendre à ce que les étudiants soient motivés quand ils n'ont pas ce soutien à l'extérieur du contexte de l'école de langue française.

On a demandé aux enseignants de mesurer le degré d'importance d'une liste de 31 difficultés considérées comme des obstacles à l'atteinte de la mission de l'école. En tête de liste vient la lourdeur de la charge de travail, qui résulte probablement de la somme de toutes les difficultés que je viens de décrire et en particulier du fait qu'il faut enseigner et préparer un trop grand nombre de cours sans l'aide du matériel pédagogique nécessaire ni des spécialistes voulus. Ce problème est aggravé par le manque de fournitures, par exemple de logiciels en français, qui correspondent à la situation de la communauté. La diversité des sujets pour lesquels les enseignants n'ont aucune formation spécialisée ainsi que la pénurie de spécialistes et de ressources ont été mentionnés par 65 p. 100 des répondants comme principales difficultés.

Le manque de renforcement dans un environnement socioculturel est accablant pour les enseignants à qui l'on demande en fait de produire des francophones, sans aucun soutien par ailleurs. C'est comme d'essayer d'apprendre à quelqu'un à jouer du piano en sachant que l'élève ne verra jamais de piano nulle part ailleurs et ne pourra peut-être jamais mettre en pratique les leçons à l'extérieur de la salle de classe. Il est évident que jamais un pianiste de concert ne sortira d'une telle classe de piano.

A variety of actions were suggested in our final report, and I have four of the fundamental needs identified. Teachers do not believe that they have the training required to deal effectively with the challenges specific to the minority context. Both pre-service training and in-service training need to take into account this essential component of their role. I am happy to say that the faculties of education have shown a great deal of interest in our research and have requested a large number of copies. I am hopeful that it will start the wheels turning in terms of devising different ways of preparing our teachers to teach in francophone contexts.

Not only do they need better-suited training but also they need teaching approaches that reflect the reality in such a way as to ensure the maximum development of each child's human potential in terms of academic achievement and their own identity, so that they become contributing members of the francophone community.

Linguistic and cultural integration was identified as a huge issue and will become only bigger. Two thirds of school-aged children who are entitled to French language education come from linguistically mixed families. The majority arrive at school with limited, and often no, knowledge whatsoever of the French language and culture.

Factors tied to the minority setting that affect the teachers' work need to be considered in determining their assignments and the time allotments for the various tasks, given the small supply of French language resources readily available. As well, teachers suggested development of a national portal that would be available with the use of technology of all French language learning materials by grade and by subject, which could be made available to teachers across the country.

Also recommended is the pooling of school board training resources. The smaller school boards do not have the same resources as the larger school boards for providing professional development opportunities. Could there not be a greater pooling of resources among the school boards? Another recommendation is new recruitment strategies and the provision of incentives in areas where it is difficult to get student to study in faculties of education in French because there are no French language programs close to home. Could we not find a way to support them so that they will be encouraged to study at, perhaps, the University of Moncton, and then go back to PEI to teach in French?

In the same way that early childhood is the gateway to French language schools, secondary schools should also be seen as the gateway to French language post-secondary learning. There is a sense that many students and parents will, after grade school, choose English language secondary schools in preparation for post-secondary education because there are no post-secondary

Diverses mesures ont été proposées dans notre rapport final et j'ai signalé quatre des besoins fondamentaux. Les enseignants ne croient pas qu'ils ont la formation voulue pour relever efficacement les défis particuliers au milieu minoritaire. La formation, à la fois préalable et en cours d'emploi, doit tenir compte de cette composante essentielle de leur rôle. J'ai le plaisir de dire que les facultés d'éducation ont manifesté beaucoup d'intérêt envers nos travaux et ont demandé beaucoup d'exemplaires de notre rapport. J'ai bon espoir que cela va lancer le mouvement pour ce qui est de mettre au point une formation différente pour nos enseignants qui travaillent en milieu francophone.

Non seulement leur faut-il une formation mieux adaptée, mais ils ont aussi besoin d'une approche de l'enseignement qui reflète la réalité de manière à assurer l'épanouissement maximum du potentiel humain de chaque enfant en termes de réussite scolaire et d'épanouissement de leur propre identité, pour qu'ils deviennent des membres à part entière enrichissant la communauté francophone.

L'intégration linguistique et culturelle a été identifiée comme un problème énorme qui ne fera que prendre de l'ampleur. Les deux tiers des enfants d'âge scolaire qui ont droit à l'éducation en langue française viennent de familles linguistiquement mixtes. La plupart arrivent à l'école avec une connaissance limitée et souvent nulle de la langue et de la culture française.

Les facteurs associés au cadre minoritaire qui influe sur le travail des enseignantes et des enseignants doivent être pris en compte pour déterminer leurs affectations et le temps consacré aux diverses tâches, compte tenu de la pénurie de ressources facilement disponibles en français. Par ailleurs, les enseignants ont proposé la mise au point d'un portail national que la technologie rendrait disponible et qui regrouperait tout le matériel pédagogique en langue française par année scolaire et par sujet. Ainsi, les enseignants d'un bout à l'autre du pays y auraient accès.

On recommande aussi la mise en commun des ressources des commissions scolaires en matière de formation. Les petites commissions scolaires n'ont pas les mêmes ressources que les grandes pour ce qui est d'offrir des possibilités de perfectionnement professionnel. Ne pourrait-on pas mettre davantage en commun les ressources entre commissions scolaires? Une autre recommandation est d'adopter de nouvelles stratégies de recrutement et de prendre des mesures incitatives dans les régions où il est difficile de convaincre les étudiants d'étudier dans des facultés d'éducation en français parce qu'il n'y a pas de programme en langue française près de chez eux. Ne pourrions-nous pas trouver le moyen de les aider et de les envoyer par exemple étudier à l'Université de Moncton, après quoi ils reviendraient à l'Île-du-Prince-Édouard pour enseigner en français?

De la même manière que la petite enfance est la porte d'entrée des écoles de langue française, les écoles secondaires doivent aussi être considérées comme la porte d'entrée des études postsecondaires en français. On a le sentiment que beaucoup d'élèves et de parents choisissent, après l'école primaire, les études dans des écoles secondaires de langue anglaise pour préparer les

education establishments in their area in French. They know they will not be studying French later and so they continue their education in English at the high school level. We lose a great many students to the English program at the high school level. The post-secondary part of the continuum is just as important as the early childhood part of the continuum.

[Translation]

I would like to briefly summarize the key points that I have tried to communicate this morning. The starting point and the focus must remain the core mission of francophone schools, which is mainly to be a place where education, socialization, acculturation and community participation take place. Our study identifies key factors that influence the ability of schools to carry out that mission: the increasingly heterogeneous demographic profile of Canadian francophones, the predominance of English as a spoken language and a language of everyday life, thus the sociocultural aspect. There is a need to rethink, of course, the whole pedagogical approach. To what extent does the pedagogical approach lead to success and inculcate a sense of identity and belonging in children and youth? Another perennial and inevitable issue is funding, as Mr. Foucher's presentation highlighted this morning.

Where there is a question of funding and especially of different treatment, politics is inevitably involved. You see the major factors here on the screen. As we think about these issues and take action, the needs of the students for whom these systems exist must remain front and centre. When they choose French schools, parents have to feel that their children will receive a top-quality education, which the government has a responsibility to ensure by providing school boards with the resources needed by teachers, who bear most of the responsibility for this mission, in their day-to-day work.

But the schools cannot do this work alone. The whole community must work together. You see here once again the 12 circles that represent the 12 francophone and minority communities up on the screen. I hope that I have given you a clear idea of the continuum that exists from early childhood education through to the post-secondary level.

We are very pleased to see that the committee has chosen to focus its work today on this idea of a continuum from early childhood to post-secondary education. We appreciate that, since it is very much in line with the advice and data we have gathered in the community. Thank you for your attention, and we will be pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you, Ms. Vincent, for carrying out this study and analysis that gets right to the heart of the problem and the federal government responsibility to protect the rights of linguistic minorities in Canada, particularly the francophone minority. You are providing a great service. Your remarks will be reflected in those of other witnesses, which is a good thing. We will now go to questions, and I will take the unusual step of asking the first one.

élèves aux études supérieures, car il n'y a pas d'établissement d'enseignement supérieur en français dans leur région. Ils savent qu'ils ne vont pas étudier en français plus tard et poursuivent donc leurs études en anglais au niveau secondaire. Nous perdons beaucoup d'élèves, qui s'en vont à l'école secondaire anglaise. L'élément postsecondaire est tout aussi important que la petite enfance dans ce continuum.

[Français]

J'aimerais résumer en une douzaine de mots significatifs ce que j'ai tenté de vous transmettre ce matin. Le point de départ et le point de mire doivent rester la mission propre de l'école francophone, qui est largement connue comme étant le milieu de scolarisation, de socialisation, d'acculturation et de communalisation. Notre étude fait ressortir les facteurs clés qui influent sur la capacité de réaliser cette mission : le profil démographique de plus en plus hétérogène de la francophonie canadienne, la prédominance de l'anglais dans le parler et le vécu, donc l'aspect socioculturel. Il y a, bien sûr, toute l'approche pédagogique à repenser. Dans quelle mesure l'approche pédagogique favorise-t-elle la réussite et inculque-t-elle le sens d'identité et d'appartenance chez les jeunes? Autre question omniprésente, incontournable, le financement, comme on l'a évoqué plus tôt ce matin dans la présentation de M. Foucher.

Là où il est question de financement et surtout de traitement différent, la politique est incontournable. Les grands facteurs, vous les voyez à l'écran. Il faut toujours garder au cœur de notre réflexion et de notre action les élèves pour qui les systèmes existent. Afin qu'ils optent pour l'école francophone, les parents doivent sentir que l'école francophone offrira une éducation de première qualité à leurs enfants, ce qu'il incombe au gouvernement d'assurer en fournissant aux conseils scolaires les moyens voulus pour outiller le personnel enseignant, le protagoniste principal de cette mission, au jour le jour.

Toutefois, les écoles ne peuvent pas agir seules. Toute la communauté doit se coaliser. Vous voyez de nouveau les douze cercles qui évoquent les douze communautés francophones et minoritaires que vous avez devant vous à l'écran. J'espère vous avoir donné une idée assez précise de ce continuum que nous voyons dans l'apprentissage de la petite enfance jusqu'au postsecondaire.

Nous félicitons le comité d'avoir encadré cette journée dans cette optique d'un continuum qui débute depuis le bas âge jusqu'au postsecondaire. Nous en sommes fort heureux. C'est tout à fait conforme à ce que nous avons réuni comme avis et données dans la communauté. Je vous remercie beaucoup de votre attention et nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Le président : Nous vous sommes reconnaissants, madame Vincent, d'avoir entrepris cette étude et cette analyse qui nous amènent au cœur de la problématique et de la responsabilité du gouvernement fédéral de protéger les droits des minorités linguistiques au pays, plus particulièrement la minorité francophone. Vous nous rendez un fier service. Vos commentaires vont se répercuter dans la présentation d'autres témoins, ce qui est heureux. Nous allons maintenant passer aux questions et je vais m'autoriser la première, exceptionnellement.

Given the dichotomy between the primary responsibility of provincial and territorial governments for education and the proactive role that the federal government needs to play because of constitutional provisions and court rulings, how do you make these two levels of governments more aware of the needs that you have identified this morning, so as to remind them of their duties?

For example, how do you make representations to the provincial or federal governments, outside this committee or through parliamentarians in general? How do you approach them and raise this awareness? Could you elaborate a little bit on that for us?

Ms. Vincent: My colleagues will certainly have things to add where the provinces and territories are concerned. At the federal level, we have undertaken a number of research studies with the support of the federal government: Canadian Heritage, Social Development, and so on. We are always talking to them about the need to build this support for our research. You asked about our mechanisms for providing information and creating awareness in connection with the first presentation as well. Research is a critical element. Solid and credible research with our partners, Mr. Landry of the ICRML and Ms. Gilbert of the IRCM, show that we can use this data as a basis to move these issues forward. I believe that this is crucial.

We have partners at the federal level with whom we are in constant dialogue. In the provinces and territories, the CTF represents the teaching profession. We have two representatives of provincial associations here, Mr. Taillefer, from Ontario, and Ms. Gilberte Michaud, from New Brunswick, who could explain how they approach the provinces and territories to parallel what we are doing at the national level.

At the national level, we work on an ongoing basis with other national groups, such as the Commission nationale des parents francophones and the Fédération nationale des conseils scolaires. We work closely with them and always keep them abreast of the work that we are doing. We invite them to our consultation forums, which are always a component of our research and are aimed at not just gathering data but also creating solidarity among all the stakeholders on the national scene involved in French-language education. The researchers who came up with that methodology deserve a lot of credit! This is an important factor in the success of our research.

The CTF also works on an ongoing basis with the Council of Ministers of Education. That gives you an idea of the kind of work that we try to do at the national level. Perhaps my colleagues would like to add some comments to that.

The Chair: I would ask Ms. Michaud and Mr. Taillefer to be as concise as possible.

Compte tenu de la dichotomie entre la responsabilité première des gouvernements provinciaux et territoriaux pour l'éducation et le rôle proactif que doit jouer, en vertu des dispositions constitutionnelles et des décisions des cours, le gouvernement fédéral, comment en arrivez-vous à sensibiliser ces deux paliers aux besoins que vous venez d'identifier ce matin, leur rappelant leurs devoirs?

De quelle façon procédez-vous, par exemple, auprès du gouvernement provincial ou du gouvernement fédéral, hormis ce comité et les parlementaires en général? Quels sont vos modes d'action et de sensibilisation? Pourriez-vous nous éclairer un peu sur cette voie?

Mme Vincent : Mes collègues auront sûrement des choses à ajouter en ce qui concerne surtout les provinces et les territoires. Pour ce qui est du palier fédéral, nous avons entrepris plusieurs travaux de recherche avec l'appui de gouvernement fédéral : Patrimoine canadien, Développement Social, ainsi de suite. Nous sommes sans cesse en train de les sensibiliser aux besoins de bâtir cet appui à l'égard de notre recherche. Vous avez posé une question plus tôt aussi dans la première présentation, à savoir quels sont nos mécanismes d'information et de sensibilisation. La recherche est primordiale. Des recherches solides et crédibles avec nos partenaires, M. Landry du ICRML et Mme Gilbert du IRCM, démontrent que nous pouvons nous appuyer sur ces données pour faire avancer le dossier. Je crois que c'est essentiel.

Nous avons des partenaires au palier fédéral avec qui nous entretenons un dialogue constant. Dans les provinces et territoires, la FCE est un regroupement de la profession enseignante. Nous avons deux représentants des regroupements provinciaux ici, M. Taillefer, de l'Ontario, et Mme Gilberte Michaud, du Nouveau-Brunswick, qui pourraient vous expliquer comment ils font écho dans les provinces et territoires à l'action que nous menons au plan national.

Au plan national, nous entretenons des liens constants avec les autres regroupements nationaux, comme la Commission nationale des parents francophones et la Fédération nationale des conseils scolaires. Nous travaillons étroitement avec eux et nous les tenons toujours au courant de nos projets. Nous les invitons à nos forums de consultation, qui ont toujours fait partie de nos démarches de recherche qui ont justement cet objectif, qui n'est pas simplement de recueillir des données mais de solidariser tous les joueurs sur la scène nationale en ce qui concerne l'éducation de langue française. Chapeau aux chercheurs qui ont élaboré cette méthodologie! Ce fut un point important dans la réussite de nos recherches.

La FCE entretient également des rapports constants avec le Conseil des ministres de l'Éducation. Sur le plan national, cela vous donne un aperçu du genre de travail que nous tentons d'effectuer. Peut-être que mes collègues voudraient ajouter des éléments d'information.

Le président : J'inviterais Mme Michaud et M. Taillefer à intervenir de la façon la plus concise possible.

Ms. Gilberte Michaud, Chair of the Advisory Board on French, First Language, Canadian Teachers' Federation: In New Brunswick, we publicize the report by sending letters to all MPs and MALs, the universities, departmental officials, the Forum de concertation des organismes acadiens, district school boards and parent associations to let them know about the research and raise awareness in the francophone community about their rights under the Charter of Rights and section 23. As a result, the francophone community is now in a position to demand that its rights be respected.

Mr. Paul Taillefer, Member of the Advisory Board on French, First Language, Canadian Teachers' Federation: In Ontario, following the Rozanski report, which found that in order to provide an equivalent level of services and teaching in the minority language, a considerable investment of between \$120 and \$150 million would be required to bridge the gap and provide annual increments, we have obviously been calling for these measures to be implemented quickly. The government made a commitment to implement all the recommendations in the report. We have taken part in a working group with French-language school boards, and we meet regularly with the Minister of Education and other provincial Liberal ministers to push for francophone rights.

We are working to make headway on this issue. We have allies in the community, and the AEFO is working the francophone community to set up, this spring, we hope, a political organization to advocate for francophone rights in Ontario and help us win this battle.

[English]

Ms. Price: I would like to comment briefly on the rest of Canada. Within our structure, the only provinces that have distinct teacher federations for francophone teachers are New Brunswick and Ontario. In all other provinces and territories there are subgroups within the teacher federations for francophone teachers teaching in the minority schools. They are very active members of the community and often they are leaders in the francophone community, which touches on Ms. Vincent's comments about the additional role that teachers take on to enhance the culture and heritage. They work actively with the school boards and parent groups to attempt to influence their governments in those respective territories and provinces. All of our research is provided to those government officials as well as to the parent groups and the school boards. They are well aware of what the rest of the country is saying about francophone education.

The Chairman: I am not sure that I understood correctly but you do not seem to intervene directly with the federal government. You do cooperate, and indeed the federal

Mme Gilberte Michaud, présidente du Comité consultatif du français langue première, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants : Au Nouveau-Brunswick, les moyens utilisés pour communiquer le rapport ont consisté à envoyer des lettres à tous les députés et à tous les membres des assemblées législatives, à informer les universités, les gens du ministère, le Forum de concertation des organismes acadiens, les conseils d'éducation des districts, les associations de parents afin de leur faire part de la recherche et de sensibiliser la communauté francophone à leurs droits en vertu de la Charte des droits et de l'article 23. Tout cela a fait en sorte que dorénavant la communauté francophone va pouvoir réclamer ce qui lui revient.

M. Paul Taillefer, membre du Comité consultatif du français langue première, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants : En Ontario, il est évident que suite au rapport Rozanski qui a déterminé que pour avoir une équité dans les services et l'enseignement de la langue de la minorité, il devait y avoir une injection de capitaux assez considérable, entre 120 à 150 millions immédiatement pour le redressement et des considérations annuelles, nous revendiquons son application dans des délais très restreints. Le gouvernement s'est engagé d'ailleurs à mettre en place toutes les recommandations du rapport. Nous nous sommes joints aux conseils scolaires de langue française dans un groupe de travail. Nous rencontrons de façon régulière le ministre de l'Éducation ainsi que d'autres ministres du parti libéral provincial pour revendiquer les droits des francophones.

C'est une lutte que nous poursuivons. Nous avons des alliés dans la communauté, et l'AEFO travaille de pair avec la communauté francophone pour faire en sorte qu'il y ait dès ce printemps, nous l'espérons, un organisme de revendication politique francophone en Ontario qui pourrait nous aider à mener à bonne fin ce dossier.

[Traduction]

Mme Price : Je voudrais commenter brièvement sur le reste du Canada. Dans notre structure, les seules provinces qui ont des fédérations distinctes pour les enseignants francophones sont le Nouveau-Brunswick et l'Ontario. Dans toutes les autres provinces et territoires, il y a des sous-groupes à l'intérieur des fédérations pour regrouper les enseignants francophones qui enseignent dans les écoles en milieu minoritaire. Ils sont des membres très actifs de la communauté et sont même souvent des leaders dans la communauté francophone, ce qui fait écho aux observations de Mme Vincent sur le rôle additionnel que les enseignants doivent assumer pour renforcer la culture et le patrimoine. Ils travaillent activement avec les commissions scolaires et les groupes de parents pour tenter d'influencer le gouvernement de leur province ou territoire respectif. Tous nos travaux de recherche sont remis aux fonctionnaires de ces gouvernements ainsi qu'aux groupes de parents et aux commissions scolaires. Ils sont tous très conscients de ce que l'on dit dans le reste du pays au sujet de l'éducation en français.

Le président : Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris, mais vous ne semblez pas intervenir directement auprès du gouvernement fédéral. Vous collaborez, et en fait, le gouvernement fédéral peut

government may finance some of your research projects, but the main vehicle for your concerns is the provincial government, on which you depend to transmit these concerns in terms of taking into account any negotiations that are taking place.

Ms. Price: As was recognized earlier, the jurisdiction for education is provincial and territorial, and we fight that all the time. The Canadian Teachers' Federation has been involved in the symposium of official languages. We work as actively as we can with the Official Languages Support Programs Branch to determine what we can do at the federal level. Much of the promotion and monitoring has to take place at the provincial and territorial level.

The Chairman: Out of curiosity, is Quebec part of your federation?

Ms. Price: The anglophone teachers in Quebec are part of our federation. The francophone teachers in Quebec are part of the Centrale des syndicats du Québec.

[Translation]

Senator Comeau: I would like to come back to the issue of early childhood services. You make a distinction between children aged zero to three years and those four and five year of age. If I understand correctly, you assume the younger groups to be daycare-age children and the older group to be preschool-age. You said that the school system would be responsible for preschool and the community for daycare.

Have you looked at the potential or the impact that a daycare system might have on children when all children come together at the age of four, that is, how those who have benefited from a daycare system fare compared with to those who were at home with their parents?

Ms. Vincent: I imagine that Anne will certainly have something to say on this. The teachers that we interviewed told us that the role of parents was crucial. Children who have been taught French well at home certainly do better than those who always speak English at home but go to daycare for a few hours a week in French. Whether at home or in a daycare setting, children need to be exposed to the language and culture before they reach school age and have to learn in a setting where the language of instruction is French. The teachers told us clearly that there was absolutely nothing that replaced the responsibility of parents for providing motivation and not just knowledge.

Ms. Anne Gilbert, Director of Research, Francophonie and Minorities, Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minority Studies, University of Ottawa: The family plays a fundamental role. It is important to realize that, given the current structure of families where linguistic intermarriages are increasingly common and where, not just in minority communities, many families have both parents in the work force, a lot of emphasis is placed on formal early childhood settings that take a variety of forms. That is what the research has shown.

même financer certains de vos travaux de recherche, mais votre principal interlocuteur est le gouvernement provincial dont vous dépendez pour transmettre vos préoccupations et prendre en compte toutes négociations éventuelles.

Mme Price : Comme on l'a dit tout à l'heure, l'éducation est de compétence provinciale et nous combattons cela constamment. La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants a participé au symposium sur les langues officielles. Nous travaillons aussi activement que possible avec la Direction générale des programmes de soutien aux langues officielles pour déterminer ce que nous pouvons faire au niveau fédéral. Une grande partie de la promotion et du contrôle doit se faire au niveau provincial et territorial.

Le président : Je suis curieux de savoir si le Québec fait partie de votre fédération.

Mme Price : Les enseignants anglophones du Québec sont membres de notre fédération. Les enseignants francophones au Québec font partie de la Centrale des syndicats du Québec.

[Français]

Le sénateur Comeau : Je voudrais revenir sur la question de la petite enfance. Vous faites une distinction entre les groupes d'âges de zéro à trois ans et de quatre à cinq ans. Si je comprends bien, vous considérez le groupe de zéro à trois ans comme étant des garderies et celui de quatre à cinq ans comme le préscolaire. Vous avez dit que le préscolaire serait sous la responsabilité du système scolaire et les garderies sous celle de la communauté.

Avez-vous examiné le potentiel ou l'impact que le système des garderies pourrait avoir sur les enfants qui se joindront à l'âge de quatre ans, c'est-à-dire ceux qui auraient bénéficié d'un système de garderies comparé à ceux qui auraient passé du temps à la maison avec leurs parents?

Mme Vincent : Je suppose qu'Anne aura certainement quelque chose à dire. Les enseignantes que nous avons interviewées ont dit que la clé est le rôle parental. Les enfants qui ont été bien encadrés au foyer en français sortent certainement gagnants par opposition à ceux qui vivent toujours en anglais au foyer mais qui vont à la garderie quelques heures par semaine en français. Que ce soit au foyer ou en garderie, il faut que l'enfant ait été exposé à la langue et à la culture avant d'arriver à l'école et soit obligé d'apprendre dans un milieu où la langue d'instruction est le français. Ils ont dit clairement qu'il n'y a absolument rien qui ne remplace la responsabilité assumée par les parents pour ce qui est de la transmission de la motivation et non pas juste des connaissances.

Mme Anne Gilbert, directrice de la recherche, Francophonie et minorités, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les études minoritaires, Université d'Ottawa : La famille joue un rôle fondamental. Il faut réaliser que, compte tenu de la structure actuelle des familles où l'exogamie est de plus en plus présente et indépendamment de la vie en milieu minoritaire où beaucoup de familles voient les deux parents occupés sur le marché du travail. On place beaucoup d'importance sur les services formels à la petite enfance qui doivent prendre une diversité de visages. C'est ce que la recherche a révélé.

There were a number of successful approaches where these services were provided. No one structure will meet the needs of all families across Canada. Diverse models need to be put in place to meet the needs for part-time and full-time care, with more varied schedules, and settings where parents can play a role and others where they are less involved. Those are the real needs of families. However, even if a variety of services exist, we have found by examining the various models that have been tried, that the most formal structures give the best results.

Senator Comeau: That makes sense.

Ms. Gilbert: We need to be realistic. Daycare set up by parents in church basements and community centers under one-time grants, will not be sustainable. Whatever models are used, the structures should be as formal as possible so that it is sustainable, and this is where schools play an important role.

Senator Comeau: It does not take a major study to come to that conclusion. Where there is such a system — daycare for children from birth to three years and preschool for those four and five years of age, should we not encourage parents whose children are at home to send them to daycare or preschool so that they are not at a disadvantage and we do not end up with children being at two different levels in the regular school system?

Ms. Gilbert: That is the approach that many European countries have taken, in order to create greater equality among children entering the school system and promote free services that are accessible to as many children as possible so that they all have the same opportunity. But forcing people is not the answer. A wide range of services should be offered at the lowest possible price. That cannot help but be beneficial, especially in a context where families often find it difficult to play the role expected of them on the linguistic and cultural front.

Senator Comeau: It would be better for parents whose children are at home to send them to these programs if there is a high-quality system?

Ms. Gilbert: And help them as parents to complement the role of the daycare by providing them with the best francization tools possible.

Senator Comeau: There are quite a number of children who stay at home until they are five. It is important not to create other problems. Especially in rural communities, children are not part of any group for the first five years of their life. They do not make any friends.

The federal government has proposed \$5 billion. Do we have the necessary funding to create this system and meet the needs?

Ms. Gilbert: I cannot answer that question.

Il y avait plusieurs formules gagnantes dans les milieux où ils ont été implantés. Il ne s'agit pas de mettre en place une structure unique à l'échelle du Canada qui pourrait satisfaire aux besoins de toutes les familles. Il faut essayer de mettre en place des modèles diversifiés pour répondre aux besoins de service à mi-temps, temps complet, avec des horaires plus diversifiés, des services où les familles, les parents peuvent jouer un rôle et d'autres services où les parents sont moins impliqués. Voilà la réalité des besoins des familles. Néanmoins, même s'il y a cette diversité, nous avons observé, dans l'examen des expériences en cours, que ce sont les structures les plus formelles qui sont les plus gagnantes.

Le sénateur Comeau : Cela a du sens.

Mme Gilbert : Il faut être réaliste. Les structures mise en place par des parents dans des sous-sols d'églises, des centres communautaires, sur la base de subventions ponctuelles, n'ont pas une capacité de durer dans le temps. Quels que soient les modèles, il faut envisager les structures les plus formelles possible pour assurer une durabilité et c'est là que l'école vient jouer un rôle important.

Le sénateur Comeau : Il n'est pas nécessaire de faire de grandes études pour en arriver à cette conclusion. Dans le cas où un tel système est en place — de zéro à trois ans, garderie et de quatre à cinq ans, préscolaire, ne devrions-nous pas encourager les parents dont les enfants demeurent à la maison à les envoyer en garderie ou au préscolaire afin qu'ils ne soient pas désavantagés et ainsi créer deux catégories d'enfants au système scolaire régulier?

Mme Gilbert : C'est la voie que beaucoup de pays européens ont prise pour favoriser une plus grande égalité des jeunes au moment de l'entrée dans le système scolaire, de favoriser des services gratuits, accessibles au plus grand nombre de façon à ce que tous aient la même chance. De là à créer des mesures coercitives, il y a un pas à ne pas franchir. Il faut offrir la plus grande variété de services au prix le plus bas possible, cela ne peut être que bénéfique, surtout dans un contexte où les familles ont souvent de la difficulté à jouer le rôle qu'on attend d'eux au plan linguistique et culturel.

Le sénateur Comeau : Ce serait plus avantageux pour les parents dont les enfants sont à la maison d'envoyer leurs enfants dans ces programmes s'il y a un système de haute qualité?

Mme Gilbert : Et de les aider en tant que parents à compléter le rôle des garderies en leur fournissant les meilleurs outils de francisation possibles.

Le sénateur Comeau : Il y a un nombre considérable d'enfants qui reste à la maison jusqu'à l'âge de cinq ans. Il ne faut pas créer d'autres problèmes. Surtout dans les communautés rurales, les enfants arrivent et ils n'ont fait partie d'aucun groupe durant les cinq premières années de leur vie. Ils ne se sont pas faits des amis.

Le gouvernement fédéral a proposé la somme de 5 milliards de dollars. Avons-nous les fonds nécessaires pour créer ce système et répondre aux besoins?

Mme Gilbert : Je ne peux répondre à cette question.

[English]

Ms. Price: I do not know if anybody can answer that question. I do not know if the provinces will stop wrangling over the accountability questions. The kind of question you are asking about mandatory daycare for parents is at the heart of Minister Ken Dryden's problems in getting it through. Within the francophone community, it is more critical that parents be mandated or encouraged to get their children into cultural activities where they are speaking French as early as possible and as much as possible before they hit formal schooling. Kindergarten is mandatory in most jurisdictions and that would take in most five-year-olds. Junior kindergarten programs would take the four-year-olds. They are normally half-day programs but that is still better for the families in which English is spoken at home. Those citizens of the francophone communities are spread out in that their neighbours are not necessarily francophone. The children that they play with when they leave the formal setting are speaking in English. It becomes even more critical for francophone families to be encouraged to undertake as many activities in French as they can at as early an age as possible.

[Translation]

Senator Chaput: I want to begin by thanking you for the excellent brief that you sent us. I read it with great interest on the weekend. It truly reflects reality and is a well-researched document that presents possible solutions.

But like all possible solutions, these are long-term undertakings. There are so many things to be done. Your brief states that you have partners in government and in education. Here is my concern. I come from Manitoba. On the weekend, I was at home in Manitoba and we met with provincial ministers who told me very directly that the federal government, in the agreements that they have negotiated, was not giving adequate funding for French schools. The federal government did not have enough funding for French schools.

In another meeting, this time with parents, I met a francophone parent from Lorette, Manitoba, a small community with a French school. He told me that they had a bilingual daycare — daycares are not necessarily part of our schools — and that he did not want to send his son to a bilingual daycare. The father works in Saint-Boniface and he brings his son with him every morning and puts him in a French daycare. Then he plans to send him to a school that is not in his community.

In your opinion, how can we get the excellent ideas in your document implemented, given all these particular situations and difficulties? We all know that every day counts. Assimilation is rampant. We are losing more and more of our children, who no longer go to French school because they have been put in English daycare. How can we implement these ideas across Canada, for both francophones outside Quebec and anglophones in Quebec,

[Traduction]

Mme Price : J'ignore si quelqu'un peut répondre à cette question. Je ne sais pas si les provinces vont cesser de se quereller sur les questions de responsabilité. Les questions comme celles que vous posez sur les garderies obligatoires pour les parents sont au cœur des problèmes avec lesquels se débat le ministre Ken Dryden. Dans la communauté francophone, il est plus critique d'inciter les parents à inscrire leurs enfants à des activités culturelles en français dès le plus jeune âge et dans toute la mesure du possible avant le début de leur scolarisation. L'école maternelle est obligatoire dans la plupart des provinces et cela touche la plupart des enfants de cinq ans. Les programmes de prématernelle acceptent les enfants de quatre ans. Ce sont normalement des programmes d'une demi-journée, mais c'est tout de même bon pour les familles où l'on parle anglais à la maison. Ces citoyens des communautés francophones sont éparpillés et leurs voisins ne sont pas nécessairement francophones. Les enfants avec qui ils jouent dans la rue parlent anglais. C'est d'autant plus crucial d'encourager les familles francophones à inscrire leurs enfants à de nombreuses activités en français au plus jeune âge possible.

[Français]

Le sénateur Chaput : Je veux, dans un premier temps, vous féliciter pour l'excellence du mémoire que vous nous avez fait parvenir. Je l'ai lu attentivement en fin de semaine avec grand intérêt. C'est un document qui reflète la vraie réalité, c'est un document recherché qui présente des éléments de solution.

Mais comme tout élément de solution, cela se fait à long terme. Il y a tellement d'actions à poser. J'ai lu dans le document que vous aviez des partenaires, des partenaires du gouvernement et des partenaires de l'éducation. Voici ma préoccupation. Je suis originaire du Manitoba. En fin de semaine, j'étais chez moi au Manitoba et nous avons rencontré des ministres provinciaux qui m'ont dit très directement que le gouvernement fédéral, dans les ententes qu'ils sont à négocier, ne donnait pas suffisamment de fonds aux écoles françaises. Le gouvernement fédéral n'avait pas suffisamment de fonds pour les écoles françaises.

Lors d'une autre rencontre avec des parents, j'ai rencontré un parent francophone qui demeure à Lorette, au Manitoba, une petite communauté où ils ont une école française. Il me disait qu'ils avaient une garderie bilingue — les garderies ne font pas nécessairement partie de nos écoles — et qu'il n'envoyait pas son fils dans une garderie bilingue. Ce parent travaille à Saint-Boniface, amène son fils avec lui le matin et le place dans une garderie francophone. Ensuite, il va l'envoyer dans une école qui n'est pas dans sa communauté.

Comment arrive-t-on, d'après vous, à assurer la mise en œuvre de cet excellent document en tenant compte de toutes ces particularités et de ces difficultés? Nous savons tous que chaque journée compte. L'assimilation est galopante. Nous perdons de plus en plus nos enfants qui ne vont plus à l'école française parce qu'ils ont été placés dans des garderies anglophones. Comment faire une mise en application à travers le Canada, que ce soit pour

in a concrete and specific way? It is a good document, but I have those concerns.

Ms. Vincent: Your question is a broad one and not easy to answer. I believe that we need to work at this issue from all possible angles. I do not think that there is just one approach that will work. That is why the CTF is working with the Council of Ministers of Education and trying to create awareness, carry out research and bring as much attention as possible to these findings.

In the provinces and territories, our colleagues are doing exactly the same thing. The same kind of work is going on at the provincial level. Our francophone liaison officers — this is a Canada-wide network — worked with their school board and in their schools. I think that we really need to move this forward on all fronts.

The priority for early childhood services has been defined in our regional forums: we first need to help four and five-year olds. We want to put everything in place for children three years and under and those four and five years of age. But the situation is urgent. We really need to staunch the flow of students away from French schools. We are losing so many already. We get them to come for a while, but they get discouraged, their parents get discouraged and they feel that they do not have the resources they need. Francophones do not believe that they can give their children the necessary support. We really need to give proper support to those coming into the system, the four and five year olds, as soon as possible. That is the priority that came out clearly in the forums.

Ms. Gilbert: One of the findings of the research on approaches was the need for a national policy on early childhood education in minority communities, so that this whole emerging movement can be supported. There are a number of initiatives attached to this. We need to be able to give this issue the emphasis it deserves.

Another recommendation made at the end of the research was that, given the important role the school plays, perhaps instead of all the services being offered through the school system, the school be made a sustainable setting and one protected by the Charter so that it would become the most important setting for the development of French life outside Quebec.

Why not expand the memorandum of understanding on minority-language education to include early childhood? Why not make that an integral part of the agreement? That is something which can be done quickly within an existing framework and which could make it possible to structure efforts in this area better.

The Chair: Are you prepared to make that a recommendation?

Ms. Vincent: The recommendation on broadening the parameters of the agreement is clearly set out in our report on early childhood. Our chairperson has written to the CMEC and her predecessor to encourage them to take this step. We have also

les francophones hors Québec ou les anglophones au Québec, de façon concrète et spécifique? C'est un bon document mais je suis inquiète.

Mme Vincent : La question est large et elle n'est pas simple. Je crois qu'il faut travailler sur tous les fronts possibles. Je ne pense pas qu'il existe une seule piste à suivre. C'est la raison pour laquelle la FCE travaille avec le Conseil des ministres de l'Éducation et qu'elle essaie de faire de la sensibilisation, de produire des recherches, et essaie d'attirer la plus grande attention possible sur ces constats.

Dans les provinces et territoires, nos collègues font exactement la même chose. Il s'agit d'avoir un écho des provinces. Nos agents de liaison francophones — c'est un réseau pancanadien — travaillent avec leur conseil scolaire et à l'intérieur de leurs écoles. Je pense qu'il faut vraiment travailler sur tous les fronts.

La priorité, en ce qui concerne la petite enfance, a été définie dans nos forums régionaux : occupons-nous tout de suite des quatre et cinq ans. On veut tout avoir pour les enfants de zéro à trois ans et de quatre et cinq ans. Mais c'est urgent. Il faut vraiment enrayer cet exode des écoles françaises, on en perd déjà tellement. On les attire pendant un certain temps, mais ils se découragent, les parents se découragent et ils se sentent démunis. Les francophones ne pensent pas qu'ils peuvent bien encadrer leurs enfants. On a vraiment besoin d'encadrer le plus tôt possible ceux que nous avons entre les mains, ces quatre et cinq ans. C'était la priorité qui est ressortie clairement des forums.

Mme Gilbert : Une des conclusions de la recherche sur les avenues à prendre est celle de la nécessité d'une politique nationale en matière de la petite enfance en milieu minoritaire, de façon à encadrer tout ce mouvement qui est en train de s'amorcer. Il y a plusieurs initiatives qui s'y rattachent. Il faut pouvoir donner à ce dossier l'importance qui lui revient.

Une autre recommandation qu'on avait faite à la fin de la recherche était, compte tenu du rôle important de l'école, de ne peut-être pas offrir tous les services sous l'égide du système scolaire, mais faire de l'école un lieu durable, un lieu protégé par la Charte et, en fait, l'école comme lieu le plus important de développement de la vie en français hors Québec.

Pourquoi ne pas élargir le Protocole d'entente relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité pour y inclure l'aspect de la petite enfance? Pourquoi ne pas en faire une partie intégrante du protocole d'entente? C'est quelque chose qui peut se faire rapidement dans un cadre qu'on a déjà et qui permettrait de mieux structurer l'intervention dans ce dossier.

Le président : Êtes-vous prêts à en faire une recommandation?

Mme Vincent : Cette recommandation sur l'élargissement des paramètres du protocole d'entente est clairement énoncée dans notre rapport sur la petite enfance. Notre présidente a écrit au CMEC et à son prédécesseur pour les encourager dans ce sens.

talked to Canadian Heritage about the possibility of broadening an agreement to include targeted measures for early childhood services in francophone minority communities.

Ms. Michaud: It should be noted that the provinces have major challenges. Issues related to early childhood are often divided up among a number of different departments that offer various services. It is a major challenge when people try to sidestep responsibility for issues and say that it is someone else's jurisdiction and not theirs. Young children are always the ones who suffer for that. The other challenge is that the provinces have to match federal funding dollar for dollar. Funding for services to francophones does not always have to be matched because of the additional costs. Books, for example, pose a greater challenge. Our dollar does not go as far. We do not have enough money to get matching funding from the federal government. To answer the senator's question, it takes a great deal of political will and a serious commitment on the part of the government to make a difference.

Ms. Vincent: The issue of a national policy, which Ms. Gilbert brought up, is doubly important. We saw this in our research on the international context. One finding that struck me and stayed with me is that granting a language official status does not guarantee the vitality of minority communities; the social prestige of the language and the community that speaks it is also important.

Social prestige goes along with that recognition. Court challenges are one way, of course, to impose that recognition, but they will not create a good climate for truly enhancing the vitality of minority communities. I believe that a national policy would go a long way not simply in political terms but also in terms of social prestige for the language and the community.

The Chair: Senator Chaput, you have provoked a lot of reaction, which is excellent. I would remind honourable senators that this study was launched in the fall of 2003 under the chairmanship of Senator Losier-Cool. Welcome to our committee, Madam Whip.

Senator Losier-Cool: I am very pleased to be here today. I was listening to you and I would have liked to be here to take part in this discussion with you.

My first experience in the Senate was in 1982-83 when I was in the position that you now hold, Ms. Michaud. I had come to meet with a group called the GPR: the groupe parlementaire Robichaud.

We were saying just about the same things, but I can see that there has been progress at the CTF. I was one of the people fighting to get the structures that you have put in place, and I congratulate you.

I would say that a national policy is important particularly for the children's sake. With all these educational daycare programs — and I agree that they should be set up — we need to make sure not to make parents who stay at home feel guilty. That is important. Those parents might feel that their children are

Nous avons aussi parlé à Patrimoine Canada de la possibilité d'élargissement d'un protocole pour qu'il y ait des mesures ciblées pour la petite enfance en milieu minoritaire francophone.

Mme Michaud : Il faut dire aussi que les provinces ont de grands défis. Le secteur de la petite enfance est souvent divisé entre plusieurs ministères pour offrir des services quelconques. C'est un grand défi parce qu'on se lance un peu la balle : ce n'est pas ma juridiction, c'est ta juridiction. Ce sont toujours les petits enfants qui en souffrent. L'autre défi qu'on rencontre, c'est que la province doit mettre un dollar pour avoir un dollar du gouvernement fédéral. La somme qui est consacrée à la Francophonie n'a pas toujours ces fonds à cause des coûts supplémentaires. Si on parle de livres, par exemple, les défis sont plus importants. Notre dollar va moins loin. On n'a pas les dollars pour avoir une somme égale du gouvernement fédéral. Pour répondre à la question de madame le sénateur, cela prend une grande volonté politique très sérieuse et engagée de la part du gouvernement pour faire une différence.

Mme Vincent : La question de la politique nationale que Mme Gilbert a évoquée est doublement importante. Nous l'avons constatée dans l'étude des expériences internationales. Une observation qui m'a frappée et que j'ai retenue, c'est que ce n'est pas juste le statut officiel qui fait que cela va bien fonctionner pour les minorités, c'est le prestige social de la langue et de la communauté qui la parle.

Le prestige social va de pair avec cette reconnaissance. Y aller à coup de poursuites judiciaires est une façon d'imposer, bien sûr, mais ce n'est pas ce qui va créer une ambiance favorable à un véritable épanouissement. Je pense qu'une politique nationale irait loin non seulement en termes politiques, mais en termes de prestige social qu'on reconnaîtrait à la langue et à la communauté.

Le président : Sénateur Chaput, vous avez provoqué bien des réactions, ce qui est excellent. Je vous rappelle, honorables sénateurs, que c'est sous la présidence du sénateur Losier-Cool que ce comité avait lancé cette enquête à l'automne 2003. Bienvenue à notre comité, chère whip.

Le sénateur Losier-Cool : Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui. Je vous écoutais et j'aurais voulu être là pour participer avec vous.

Ma première expérience avec le Sénat était en 1982-1983 lorsque j'occupais le même poste que vous, madame Michaud. J'étais venue rencontrer le groupe que l'on appelait les GPR : le groupe parlementaire Robichaud.

On disait presque les mêmes choses, mais je dois avouer qu'il y a eu du progrès à la FCE. J'étais une de celles qui se battaient pour avoir ces structures que vous avez mises en place, et je vous en félicite.

Je vais parler maintenant de l'importance d'une politique nationale en disant que, premièrement, c'est pour l'enfant. Il faudra faire attention que dans tous les programmes de garderie éducative — et je suis d'accord pour qu'on les mette en place — on ne culpabilise pas les parents ou un des parents qui fait le choix

not as good as the others because they do not go to daycare, which is why it is important to have a program that is structured, free of charge, accessible and motivating for parents.

My other question is about the table that presents the mission of French schools. I know that you meet with teachers, school boards and government as part of this mission. But are students and children involved in the research? Do they give their views? Are they adequately involved in your discussions? It is as if we are here talking about people who are over there or in a classroom. I would like to see a greater emphasis on students in the mission.

In the second round, I would like to say something about teacher training, but I want to talk about the children for now.

Ms. Gilbert: Perhaps I could respond as a researcher. During our research on early childhood, we had planned to observe children and speak to them to get some idea of how they reacted to various experiences in a daycare setting.

As you can imagine, it is extremely difficult to be able to do research on children and get the permission you need to do that. All the parents have to give their consent. Every organization that provides daycare services has to give its consent. Our efforts were not very successful. Daycare directors are extremely protective of the children in their care.

We were able to observe but not interact directly with the children. We watched what happened when the daycare teachers used one language or the other and how the children related among themselves. But we were unable to do much more than that.

In the research on challenges facing teachers, the reason we chose to focus on teachers in this case is that there is already some amount of research on children in minority communities, on their aspirations and commitment, on how they see their lives and their futures.

So we felt that the most pressing need, given the issues we were looking at, was to hear from teachers, knowing that studies of young people in minority communities had already been carried out. Those studies never give us all the information we would like to have. They will be complemented by initiatives that are underway, in particular the large national study being done by Statistics Canada on participation by members of minority communities. So we deliberately chose to focus on teachers.

It is very difficult to do research on children, since they are so tightly protected by the institutions responsible for them, and that is a good thing.

Senator Losier-Cool: But from the age of ten, they can give their views and say things. In many schools, there are student councils and students are the primary people concerned here. I often wonder if we have become more inclusive in listening to

de rester à la maison. C'est important. Il se dit peut-être que son enfant est moins bien que les autres, parce qu'il ne va pas à garderie, d'où l'importance d'un programme structuré, gratuit, accessible et motivant pour les parents.

Mon autre question concerne le tableau qui mentionne la mission de l'école francophone. Je sais que vous rencontrez dans le cadre de cette mission les enseignants, les conseils scolaires, le gouvernement. Mais les élèves et les enfants font-ils partie des recherches? Font-ils partie des témoignages? Sont-ils assez impliqués dans nos discussions? On dirait qu'on est ici et on parle de ceux qui sont là-bas, ou dans la salle de classe. Je voudrais que l'on fasse une plus grande place des élèves dans la mission.

Au deuxième tour, j'aurais autre chose à dire sur la formation des enseignants, mais je voudrais parler des enfants pour le moment.

Mme Gilbert : Je peux peut-être vous répondre en tant que chercheuse. Lors de l'étude de la petite enfance, on avait envisagé d'aller observer des jeunes, de leur parler, de voir un peu comment ils réagissaient à différents types d'expériences en milieu de garde.

Vous pouvez imaginer que c'est extrêmement difficile de pouvoir faire des recherches auprès des enfants et d'obtenir les permissions pour ce faire. Chaque parent doit consentir. Chaque organisme qui offre des services de garde doit consentir. Nos tentatives n'ont pas été très fructueuses. Les dirigeants des services de garde sont extrêmement protecteurs de leurs jeunes enfants.

On a observé, mais sans pouvoir interagir directement. On a observé dans les services de garde comment cela fonctionnait avec des responsables qui se servaient d'une langue et de l'autre et comment les jeunes fonctionnaient entre eux. Mais on n'a pas pu aller beaucoup plus loin.

Dans l'étude qui touchait au défi des enseignants, si nous avons choisi de privilégier les enseignants cette fois-ci, c'est qu'il y a quand même un certain nombre d'études sur les jeunes en milieu minoritaire, sur leurs aspirations, sur leur engagement, sur leur façon de voir la vie, sur leur façon de voir leur avenir.

On avait donc trouvé à ce moment que le besoin le plus urgent, compte tenu de nos préoccupations, était de connaître les enseignants, sachant cette fois-ci qu'il y avait un certain nombre d'études en cours sur les jeunes en milieu minoritaire. Ces études ne sont jamais suffisantes pour qu'on puisse faire dire tout ce qu'on aimerait. Elles seront compensées par des initiatives en cours, notamment Statistique Canada qui mène une grande étude nationale sur l'engagement des membres des communautés minoritaires. On a donc choisi délibérément d'aller vers les enseignants.

C'est très difficile d'agir auprès des enfants et de faire des recherches auprès des enfants, les institutions les protégeant très étroitement, et c'est tant mieux.

Le sénateur Losier-Cool : Mais à partir de dix ans, ils sont capables de venir témoigner et de dire des choses. Dans bien des écoles, ils ont des conseils d'étudiants et ce sont les premiers concernés. Je me demande souvent si on a acquis l'habitude d'être

them and having them tell us things. Maybe it is the grandmother in me speaking, since my grandchildren tell me things that I wish everyone could hear.

Ms. Vincent: We have just undertaken a project that I think is very much in line with what you are saying. We are meeting with groups of kindergarten and grade one students, that is, young children. In fact, this is a follow-up to our early childhood study: a profile of children entering grade one from a linguistic and cultural perspective. Minister Dryden, in his wisdom, gave us a grant to do this work, in cooperation with Canadian Heritage.

It is a profile of children as they come in; what kind of language and cultural background should they have, as they begin grade one, so that they can be successfully integrated into the French school? The research team is organizing meetings with young children aged 5 and 6 to ask them how they feel about their skills.

The Chairman: This is still in the context of francophone minorities?

Ms. Vincent: Yes we are. This is a profile of those beginning grade one as regards the linguistic and cultural background for francophone minorities.

Ms. Michaud: There is also a third aspect to our research action project which will deal more specifically with schools and communities. We intend to consult groups of students to find out how they define a francophone community.

At that time, we will also have the contribution of students at the secondary level and at the end of the primary level. And let me tell you, as someone who spent her career teaching kindergarten, that you can have very interesting conversations with five-year-old children.

Senator Losier-Cool: On the second round, I will deal with training.

[English]

Senator Buchanan: Throughout my many years in government in Nova Scotia, I was always a great supporter of the Nova Scotia Teachers Union, NSTU. After hearing the presentations today, I have no doubt that I will be a great supporter of the Canadian Teachers' Federation. Children across Canada, whether francophone or anglophone, are in good hands. Is the NSTU part of the Canadian Teachers' Federation?

Ms. Price: Yes.

Senator Buchanan: Ms. Price, you said that New Brunswick is the only province of the Canadian Teachers' Federation that serves francophones?

plus inclusif, de les voir témoigner, de nous dire des choses. C'est peut-être la grand-mère qui parle parce que j'entends mes petits-enfants me dire des choses et je voudrais que ces choses soient entendues par tout le monde.

Mme Vincent : Nous venons tout juste d'amorcer un projet qui, je pense, vous fera grand plaisir. Nous sommes en train de rencontrer des groupes de maternelle et de première année, c'est-à-dire les jeunes enfants. De fait, c'est un suivi de notre étude sur la petite enfance : un profil d'entrée à la première année dans une perspective langagière et culturelle. C'est le ministre Dryden qui, dans sa sagesse, nous a accordé une subvention pour effectuer ce travail, de pair avec Patrimoine canadien.

C'est un profil d'entrée des enfants; quel bagage langagier et culturel devraient-ils posséder, en arrivant en première année, pour bien réussir leur intégration à l'école francophone? L'équipe de recherche est en train d'organiser des rencontres de jeunes enfants de 5 et 6 ans pour leur parler. Comment est-ce qu'ils perçoivent leurs capacités?

Le président : Mais c'est toujours dans le contexte minoritaire français langue première?

Mme Vincent : Tout à fait. C'est un profil d'entrée à la première année dans une perspective langagière et culturelle pour les minoritaires francophones.

Mme Michaud : Nous avons également un troisième volet à notre projet recherche action qui va parler plus spécifiquement de l'école et de la communauté. On envisage d'aller voir des groupes d'élèves pour connaître leur définition d'une communauté francophone.

À ce moment, on aura aussi l'apport des élèves au secondaire et à la fin du primaire. Et je peux vous dire, pour avoir enseigné toute ma carrière en maternelle, qu'on peut tenir des discours fort intéressants avec des enfants de cinq ans.

Le sénateur Losier-Cool : Au deuxième tour, je toucherai la formation.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : Tout au long de mes nombreuses années au gouvernement de Nouvelle-Écosse, j'ai été un grand partisan du syndicat des enseignants de Nouvelle-Écosse, le NSTU. Après avoir entendu les présentations d'aujourd'hui, je ne doute pas que je serai un grand partisan de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. Les enfants de partout au Canada, qu'ils soient francophones ou anglophones, sont entre bonnes mains. Est-ce que le NSTU fait partie de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants?

Mme Price : Oui.

Le sénateur Buchanan : Madame Price, vous avez dit que le Nouveau-Brunswick est la seule province de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants qui sert les francophones?

Ms. Price: That is not what I tried to say. Within our structure, we have two provinces that have stand-alone francophone teacher organizations, New Brunswick and Ontario. In Nova Scotia for example, they are part of the NSTU and there is a sub-organization within NSTU that represents the francophone teachers.

Senator Murray: Your brief and some of the briefs from other organizations that we will hear from later in the day, point to the fact that, perhaps, more than one-third of those having the right to avail themselves of French language education actually do so. This is a serious problem, and there are a number of possible ways to attack it. Two approaches that have been mentioned in some of the briefs are: First, the need for better community infrastructure for francophones, which becomes most apparent when you tell us that over 37 per cent of francophones live in communities where they make up less than 5 per cent of the total population. That tells us just about everything we need to know about the situation.

The second approach has to do with the early childhood, daycares and pre-school subjects. It is obvious that of the one-third, one-half or two-thirds of eligible students who come to the school, do so with varying degrees of competence in the French language. The development of an early childhood link to the school setting is key.

[Translation]

Ms. Gilbert wants a national policy for early childhood. To me, there is a distinction between a federal government policy and a national policy. In my opinion, the only policy that will work will be a national policy that will fully involve, to use a Quebec term, both orders of government — in Quebec we do not talk about levels of government, but rather about orders of government.

As you know, the current negotiations between the federal government and the provinces are looking at a national system or network which will not necessarily be public. According to the newspapers and the news media, they are looking at something more like a mixed system involving the private, public and non-profit sectors.

Are you ready to adapt to such a system, if this is what really comes out of the current negotiations?

[English]

Ms. Price: That is a political question. The Canadian Teachers' Federation is strongly in favour of public education — that would be our political stand. Access to services in French is the most important aspect of this particular issue.

Senator Murray: I agree.

Ms. Price: I will take off my general political hat and say —

Senator Murray: It is important that this national program have carved into it a dimension that focuses on minority languages. Definitely, I am in agreement with you about that.

Mme Price : Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Dans notre structure, il y a deux provinces où il existe des organisations indépendantes d'enseignants francophones, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario. En Nouvelle-Écosse, par exemple, les enseignants francophones font partie du NSTU et sont représentés par une sous-section du NSTU.

Le sénateur Murray : Votre mémoire et ceux d'autres organisations que nous entendrons plus tard aujourd'hui font observer qu'il y a peut-être plus du tiers de ceux qui ont le droit à l'éducation en langue française qui en profite réellement. C'est un grave problème et il y a diverses manières de s'y attaquer. Dans certains mémoires, on a notamment proposé deux choses. Premièrement, il y a le besoin d'améliorer l'infrastructure communautaire pour les francophones, ce qui devient flagrant quand vous nous dites que plus de 37 p. 100 des francophones vivent dans des collectivités où ils représentent moins de 5 p. 100 de la population. Cela nous en dit long sur la situation.

Deuxièmement, on propose de mettre l'accent sur la petite enfance, les garderies et les prématernelles. Il est évident que parmi ce tiers, la moitié ou les deux tiers des élèves admissibles arrivent à l'école armés d'une connaissance du français qui se situe à des degrés divers. La mise en place d'un lien entre la petite enfance et le cadre scolaire est la clé.

[Français]

Mme Gilbert demande une politique nationale de la petite enfance. La petite enfance inclut les niveaux de maternelle et préscolaire. Je fais la distinction entre une politique du gouvernement fédéral et une politique nationale. À mon avis, la seule politique efficace sera une politique nationale qui impliquera pleinement, pour reprendre un terme québécois, les deux ordres de gouvernement — on ne parle pas au Québec de niveau de gouvernement, mais plutôt d'ordre de gouvernement.

Comme vous savez, les négociations qui se poursuivent actuellement entre le gouvernement fédéral et les provinces envisagent un système ou un réseau national qui n'est pas nécessairement public. D'après ce que disent les journaux et les médias d'information, on envisage plutôt un système mixte entre le secteur privé, public et les institutions à but non lucratif.

Êtes-vous prêts à vous adapter à un tel système, si c'est en effet ce qui se produira à la fin des négociations en cours?

[Traduction]

Mme Price : C'est une question politique. La Fédération canadienne est fortement en faveur de l'éducation publique, telle est notre position politique. L'accès aux services en français est l'élément le plus important de ce dossier.

Le sénateur Murray : Je suis d'accord.

Mme Price : Je vais maintenant m'exprimer plus personnellement et dire...

Le sénateur Murray : Il est important que ce programme national comporte une dimension mettant l'accent sur les langues minoritaires. Je suis entièrement d'accord avec vous là-dessus.

Ms. Price: I will not comment further unless you force me to.

Senator Murray: I cannot force you but I am inviting you. Pre-school, or kindergarten as you pointed out, is a public service and mandatory in some provinces.

Ms. Price: It is mandatory everywhere except in PEI.

Senator Murray: I think we will have to envisage this because they seem to be talking about, for a good part of the rest of it whether it is early childhood education or préscolaire maternelle, a system that will be partly private, partly non-profit and partly public. I see some eyes rolling at the witness table. Please, speak to it. Could we make that work?

Ms. Price: The most critical point is that it is accessible — universally accessible — to all children. That is the critical point for us politically and —

Senator Murray: — accessible?

Ms. Price: Yes.

Senator Murray: That is fair enough.

Ms. Price: That accessibility will depend on cost, and that is the one thing that negates the accessibility.

Senator Murray: In answer to the question that my friend asked, God forgive me for saying it, but \$5 billion is not much over five years, given the needs; and we all know that. You understand the provincial government —

[Translation]

The provincial governments are afraid that the federal government might withdraw from the program or, if fiscal conditions change, reduce its contribution. Ms. Vincent, would you like to add anything else regarding this point?

Ms. Vincent: Our national chair answered this question well. It is an accessibility issue. If there is a cost, poor families will bear the burden. Our study showed that the poorest families did not use the few existing services because they did not have the means to take advantage of them. The poor will be penalized once again, although there is no doubt that they need this more than anyone else as they have no other means for supporting their child's education at home.

Once again, I think that the disparities are still there, to a certain extent.

[English]

Ms. Price: I would like to add a comment that is not on the pre-school level about the accessibility question. I have been a counsellor in Whitehorse, Yukon, for the last 15 years. I cried each time I registered secondary-age students coming from the francophone school board. Many times for these students, the problem was that once they reached the more difficult curriculum of secondary school, resources were not there to help them, for

Mme Price : Je ne dirai rien de plus à moins que vous ne m'y forciez.

Le sénateur Murray : Je ne peux pas vous y forcer, mais je vous y invite. L'école prématernelle ou maternelle, comme vous l'avez signalé, est un service public qui est même obligatoire dans certaines provinces.

Mme Price : Il est obligatoire partout sauf à l'Î.-P.-É.

Le sénateur Murray : Je pense que nous devons envisager cet aspect parce qu'on semble discuter, dans le cadre du débat sur la petite enfance et l'école préscolaire ou maternelle, d'un système qui sera en partie privé, en partie à but non lucratif et en partie public. Je vois des gens qui lèvent les yeux au ciel autour de la table. Je vous en prie, exprimez-vous. Est-ce que cela pourrait fonctionner?

Mme Price : L'élément le plus important est que ce soit accessible — pour tous les enfants. C'est l'élément crucial pour nous sur le plan politique et...

Le sénateur Murray : Accessible?

Mme Price : Oui.

Le sénateur Murray : Bon, très bien.

Mme Price : L'accessibilité dépend du coût; c'est l'unique facteur qui peut bloquer l'accessibilité.

Le sénateur Murray : En réponse à la question posée par mon collègue, que Dieu me pardonne de dire une chose pareille, mais 5 milliards de dollars, ce n'est pas beaucoup sur cinq ans, étant donné les besoins; et nous le savons tous. Vous savez que le gouvernement provincial...

[Français]

Les gouvernements provinciaux craignent que le fédéral ne se retire du programme ou, dans un autre contexte fiscal, ne réduise sa contribution. Madame Vincent, désiriez-vous ajouter quelque chose sur cet aspect?

Mme Vincent : Notre présidente nationale a bien répondu à cette question. C'est une question d'accessibilité. Si on impose des coûts, les pauvres en assumeront le poids. Notre étude a révélé que les familles les plus pauvres étaient absentes des quelques services existants, car ils n'ont pas les moyens de s'en prévaloir. On va encore pénaliser les pauvres qui sont sans doute ceux qui en ont le plus besoin et qui n'ont pas d'autres moyens au foyer d'encadrer l'enfant sur le plan éducatif.

Encore une fois, je pense que l'on fait persister les disparités, dans une certaine mesure.

[Traduction]

Mme Price : Je voudrais ajouter une observation qui ne porte pas sur le niveau préscolaire et la question de l'accessibilité. Je suis conseillère scolaire à Whitehorse, au Yukon, depuis 15 ans. J'ai pleuré chaque fois que j'ai inscrit des enfants en âge d'aller au secondaire issus de la commission scolaire francophone. Bien souvent, pour ces étudiants, le problème est que dès qu'ils atteignent la partie la plus difficile du programme secondaire, ils

example if they needed tutoring in mathematics; and I challenge any one of us to do what the kids are doing in grades 11 and 12 these days. The services are non-existent. As Ms. Vincent pointed out, families without the resources to hire private tutoring were reverting to the English schools to obtain the services they needed.

Senator Murray: In respect of the problem of insufficient French language teaching materials, if a textbook comes out of Quebec and goes to New Brunswick, Nova Scotia or Ontario, and its subject matter is mathematics or science, it surely does not pose a problem? I assume that you are not so parochial as to reject a book simply because it comes from Quebec.

With the others, how will you solve this problem of the cost of publishing textbooks? Are there history or sociology texts available without breaking the bank? What areas are you talking about? Are these textbooks on history, sociology and civics?

[Translation]

Mr. Taillefer: This is really the curriculum because it was conceived in Ontario for Franco-Ontarians. The link between this curriculum and Quebec text books is not always obvious. We recently went through an extensive overhaul of the Ontario curriculum, both in French and in English. I must say that book publishers competed to try to produce material closely linked to our curriculum.

I know that in our schools, because it has not been all that long since I got out of school myself, they would sell us science books one chapter at a time. We find this completely unacceptable.

Senator Murray: How would you solve this problem? You have what we could call a critical mass of students in your region and in New Brunswick. But it is nonetheless very difficult to publish text books.

Mr. Taillefer: The answer is that we are pleading with the government not to overhaul the curriculum every three or four years so that publishers can have a chance to catch up and produce the books.

This is our first intervention but I must say — this is perhaps our fifth year — that we are revising the curricula and very important updated textbooks have just been published such as *Histoire franco-ontarienne*, specially written for us by University of Ottawa researcher Michel Bock. These textbooks are now coming into the system. It is a question of time and we hope that within a few years we will have a set of textbooks and an inventory that will be large enough to meet the needs of our students.

n'ont plus aucune ressource, par exemple s'ils ont besoin d'encadrement en mathématiques; et je défie quiconque de faire ce que les enfants font en 11^e et 12^e années de nos jours. Les services n'existent pas. Comme Mme Vincent l'a signalé, les familles qui n'ont pas les moyens d'embaucher des tuteurs privés se tournent vers l'école anglaise pour obtenir les services dont ils ont besoin.

Le sénateur Murray : Vous signalez qu'il n'y a pas suffisamment de matériel pédagogique en français; si un manuel sur les mathématiques ou les sciences est publié au Québec et est envoyé au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse ou en Ontario, cela ne pose certainement pas de problème? Je suppose que vous n'avez pas une telle étroitesse d'esprit que vous rejeteriez le manuel simplement parce qu'il vient du Québec.

Avec les autres, comment réglez-vous le problème associé au coût de publication des manuels scolaires? Est-il possible d'obtenir des manuels de sociologie ou d'histoire sans s'endetter? Quels domaines posent des problèmes? S'agit-il de manuels d'histoire, de sociologie et d'éducation civique?

[Français]

M. Taillefer : C'est vraiment la gamme des sujets parce qu'on parle d'un curriculum qui a été conçu en Ontario, pour les Franco-Ontariens. Ce n'est pas toujours évident de faire le lien entre ce curriculum et un manuel qui a été produit au Québec. Là où on peut s'en servir, on le fait. On vient de passer à travers une refonte considérable du curriculum ontarien tant en français qu'en anglais. Je dois dire que c'était la course dans les maisons d'édition pour essayer de produire du matériel qui se liait étroitement à notre curriculum.

Je sais que dans nos écoles, parce que cela ne fait pas si longtemps que je suis sorti d'une école, on nous vendait un chapitre à la fois d'un livre de sciences. Pour nous, c'est totalement inacceptable.

Le sénateur Murray : Quelle est votre solution à ce problème? Vous avez ce qu'on appelle une masse critique d'étudiants chez vous et au Nouveau-Brunswick. Mais quand même, c'est très difficile de publier des livres.

M. Taillefer : La réponse à cela est qu'on est en train d'inciter le gouvernement de ne pas embarquer dans des refontes du curriculum tous les trois ou quatre ans pour donner une chance aux maisons d'édition de faire leur rattrapage et produire leurs volumes.

C'est notre première intervention mais je dois dire — on est peut-être dans la cinquième année — qu'on est en train de faire une révision des curriculums et présentement, des manuels très importants et à la page, viennent d'être publiés dont *Histoire franco-ontarienne*, spécifiquement écrit pour nous par un chercheur de l'Université d'Ottawa, Michel Bock. On voit ces manuels s'infiltrer dans le système. C'est une question de décalage de temps et on espère que d'ici quelques années, on pourra avoir un ensemble de manuels, un inventaire assez important pour répondre aux besoins de nos élèves.

Senator Murray: Is your problem less serious than the problem in New Brunswick?

[English]

Ms. Price: We are walking into another political difficulty. The development of curriculum is a provincial responsibility. Ontario has a critical mass of francophone students that may warrant the publication of textbooks developed for its curriculum. However, that is not the case in the rest of the provinces and territories.

Science textbooks and others that are developed in Quebec may be highly suitable as far as the technical material is concerned but they are not for the same curriculum that is being taught in the other territories and provinces. We do need resources for the francophone school boards in other parts of the country so that they can develop the supplementary resources that will allow the teachers then to work with an existing textbook. Of course, there is no money to print one that suits our curriculum. We have touched on another political problem and as long as curriculum is a provincial responsibility, this will be an issue.

The Chairman: The federal government could help.

Ms. Price: It could help in providing more resources. Ms. Vincent mentioned the national portal. Each time you ask a student to research a particular topic, they have to utilize the English Internet. Thus, we have pushed them back into the majority culture. A national portal of resources in French, more French websites, the media, and not just a separate English and French media but print media in both languages, or some articles in French and some articles in English, would be huge steps in the right direction. We need to see the prestige of French as a spoken language and the francophone culture raised in all of Canada, not just in pockets here and there. That is the only way we achieve a doubling of bilingual youth in any one decade of our history.

[Translation]

Ms. Michaud: In New Brunswick, we have what the Department of Education produces. Both languages have official status, and this is reflected in our programs. But we have the same problem as in Ontario where there are many reforms and we spend much time trying to adapt the school books and rewrite them to meet the department's needs.

Senator Murray: Is the curriculum from the English part of your department?

Ms. Michaud: No, I must say that we are not divided along those lines. We produce our own material ourselves.

The Chairman: Briefly, we will adjourn in five or ten minutes for refreshments and then we will resume in 45 minutes. Senators Comeau, Losier-Cool and Chaput have the floor.

Le sénateur Murray : Est-ce que le problème est moins aigu chez vous qu'au Nouveau-Brunswick?

[Traduction]

Mme Price : Il s'agit d'un autre problème politique. L'élaboration des programmes d'études relève des provinces. L'Ontario dispose d'une masse critique d'élèves francophones qui pourrait justifier la publication de manuels scolaires rédigés en fonction de son programme d'études. Cependant, ce n'est pas le cas des autres provinces ou territoires.

Les manuels scolaires pour les sciences et d'autres sujets qui sont rédigés au Québec sont peut-être parfaitement appropriés au point de vue technique, mais ne correspondent pas au programme de cours enseignés dans les autres territoires et provinces. Les commissions scolaires francophones des autres régions du pays ont besoin de ressources pour créer les outils supplémentaires qui permettront aux enseignants de s'appuyer sur des manuels existants. Évidemment, nous n'avons pas d'argent pour imprimer un manuel qui corresponde à notre programme de cours. Nous avons abordé un autre problème politique et tant que le programme de cours relèvera des provinces, le problème ne disparaîtra pas.

Le président : Le gouvernement fédéral pourrait aider.

Mme Price : Il pourrait fournir de plus amples ressources. Mme Vincent a mentionné le portail national. Chaque fois qu'on demande à un élève de faire un travail de recherche sur un sujet particulier, il doit avoir recours à l'Internet en anglais. Nous avons donc repoussé les élèves dans la culture de la majorité. Un portail national de ressources en français, un plus grand nombre de sites Internet en français, les médias, et non pas simplement des médias distincts en anglais et en français mais des médias écrits dans les deux langues officielles, ou certains articles en français et d'autres en anglais, seraient certainement un pas énorme dans la bonne direction. Il faut faire ressortir les prestiges du français comme langue parlée et il faut améliorer le profil de la culture francophone dans le Canada tout entier et non pas simplement dans quelques régions ici et là. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions doubler le nombre de jeunes bilingues au Canada d'ici dix ans.

[Français]

Mme Michaud : Au Nouveau-Brunswick, on a quand même la production du ministère de l'Éducation. On a la dualité et oui on le fait dans nos programmes. Mais on a le même problème qu'en Ontario où il y a plusieurs réformes et on passe beaucoup de notre temps à essayer d'adapter les manuels et à les refaire pour répondre aux besoins du ministère.

Le sénateur Murray : Le curriculum vient de la partie anglaise de votre ministère?

Mme Michaud : Non, je dois dire qu'on ne fait pas une dualité dans ce sens. On fait notre propre production de notre matériel.

Le président : Rapidement, nous allons ajourner dans cinq à dix minutes pour un petit goûter avant de continuer 45 minutes plus tard. Je donne la parole aux sénateurs Comeau, Losier-Cool et Chaput.

Senator Comeau: Ms. Vincent, you spoke of a study that you are carrying out on the entrance profile for young children. Are you drawing a distinction between the entrance profile, for instance in New Brunswick, in Ms. Michaud's region, in Saskatchewan, in Manitoba and in Nova Scotia? Are you using the same basis as for your document, where you visited various communities? Let me assure you that there is a vast difference between young children in Ms. Michaud's region and those in Baie Sainte-Marie, Nova Scotia. Have you made that distinction?

Ms. Vincent: This is a crucial philosophical issue. We had to think about it very seriously. But the definition of the profile excludes any diversity. The profile must reflect the common ideal towards which we should all strive as we provide services to young children. In other words, we will try to describe the ideal cultural and language background of the children entitled to enter grade one in our francophone schools. This does not mean that it will happen in New Brunswick and in Saskatchewan, not at all. They should all begin grade one ready to learn in a francophone learning environment.

A profile does not seek to describe reality but rather it seeks to describe an ideal which will then serve as a beacon, if you wish, for the implementation of various services up to grade one.

So this will point the way or set the goal that will guide us in producing framework programs, as we recommend, for children aged from zero to three. What should they be taught from the age of zero to three in order to begin grade one ready to learn and succeed in French-language schools?

You probably know about the recent report from the Council of Ministers of Education on learning. Mr. Landry played a key role in this study. This study clearly shows that language skills are basic to successful learning in all subjects.

The idea is to show parents, educators of young children and the departments involved how to structure the services for zero to six year olds so that those who enter a francophone school will be equally and adequately prepared to succeed in school. This is the ideal profile and not a reflection of diverse realities. That is the distinction to draw.

Senator Comeau: Could you send us the method that you would use to do this?

Senator Losier-Cool: Let me leave the topic of young children and go directly to the training of teachers. At the same time, I am trying to make a link with the committee's mandate to study institutions subject to the Official Languages Act, including training institutions. I think that a teacher needs special training to teach Francophones in a minority environment.

Le sénateur Comeau : Madame Vincent, vous avez parlé plus tôt d'une étude que vous êtes en train de faire du profil d'entrée de la petite enfance. Est-ce que vous faites une distinction entre le profil d'entrée, par exemple au Nouveau-Brunswick, dans la région de Mme Michaud, en Saskatchewan, au Manitoba ou en Nouvelle-Écosse? Êtes-vous en train de repartir un peu comme vous avez fait avec votre document, là où vous avez été dans différentes communautés? Je peux vous assurer qu'il y a une très grande différence entre la petite enfance dans la région de Mme Michaud et la petite enfance à la baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. Faites-vous cette distinction?

Mme Vincent : C'est une question philosophique essentielle. Nous avons dû y réfléchir très sérieusement. Mais la définition du profil exclut une diversité. Le profil doit constituer l'idéal commun vers lequel nous devrions tendre dans l'établissement de nos services à la petite enfance. Autrement dit, nous allons tenter de décrire le bagage langagier culturel que devrait idéalement posséder tous les petits d'ayants droit qui arrivent en première année dans nos écoles de langue française. Cela ne veut pas dire que ce sera au Nouveau-Brunswick, et en Saskatchewan, non. Ils devraient tous arriver en première année prêts à apprendre en milieu d'apprentissage francophone.

L'idée d'un profil n'est pas de décrire la réalité mais plutôt de décrire un idéal qui servirait ensuite de phare, si vous voulez, pour la mise en place des différents services menant jusqu'à la première année.

Donc cela donnera la piste ou le point de mire vers lequel on pourra se tourner lorsqu'on élaborera des programmes-cadres, comme nous le recommandons pour les zéro à trois ans. Que leur apprendra-t-on de zéro à trois ans pour qu'ils arrivent en première année prêts à apprendre et à réussir dans les écoles de langue française?

Vous avez sans doute pris connaissance du rapport récent du Conseil des ministres de l'Éducation sur l'apprentissage. M. Landry a joué un rôle clé dans cette étude. Cette étude a démontré clairement que la compétence linguistique est à la base du succès de l'apprentissage dans toutes les matières.

L'idée est de démontrer aux parents, aux éducatrices de la petite enfance et aux ministères concernés comment on doit structurer les services destinés des zéro à six ans de manière à ce que ceux qui arrivent à l'école de langue française soient tout à fait prêts et de façon égale à réussir à l'école. C'est un profil descriptif de l'idéal et non pas des réalités diverses. C'est la distinction.

Le sénateur Comeau : Pourriez-vous nous faire parvenir la méthodologie par laquelle vous allez le faire?

Le sénateur Losier-Cool : Je laisse la petite enfance et je passe directement à la formation des enseignants et enseignantes. J'essaie en même temps de me rattacher au mandat du comité qui se penche sur les institutions assujetties à la Loi sur les langues officielles, les institutions, les maisons de formation. Je crois qu'un enseignant pour enseigner aux francophones en situation minoritaire a besoin d'une formation spéciale.

Otherwise, he will burn out, as has already happened. Last year we met some francophones teachers from Edmonton who were highly motivated. At the same time as they teach, they have to do all the paperwork for the classroom. They are culturally motivated. I met teachers from La Grande Terre, in southern Newfoundland, and it was the same with them. They are so isolated. They have not had any training.

At Moncton University, or the University of Ottawa, is there anything to help train teachers in the minority situation?

Mr. Taillefer: In support of what you said, it is very important for us to have this kind of information. We insist that it is essential for everyone in the system to receive this support.

When you said that this is exhausting work, let me quote some provincial statistics from Ontario where we are rather spoiled compared to the rest of the country. Our colleagues, the anglophone teachers, take advantage of long-term disability insurance. Approximately 16 out of one thousand teachers applied for it. Among francophones, the figure rises to 36 out of a thousand, half of them because of mental and nervous problems. The workload also has an impact in our region. I can imagine what is happening in other provinces. Clearly, the teachers' workload is very heavy and we need mechanisms to train people who can work in these very specific minority situations.

Ms. Gilbert: The family situation of teachers is not the same as that of the students whom they teach. Most of them have francophone spouses; the vast majority of teachers were raised in families where both parents are francophones. Generally, they do not understand the experience of the children whom they teach. This must be addressed in the training.

To answer your question about whether universities or educational institutions offer training of this kind, I think that this is a very new concern. It is not widespread.

We do not need just preparatory training. We must realize that many teachers in French schools in Canada were trained in Quebec. A quarter of them come from Quebec. I do not think that we can ask the Quebec postsecondary system to give this kind of training, but we must ask the school boards that bring these teachers from Quebec to compensate for this lack of training in their basic system.

Ms. Michaud: In New-Brunswick, there are optional courses on minority situations that are not compulsory.

The Chair: Senator Léger, who is so eloquent on the stage, has hardly said a word this morning.

Sinon il va s'épuiser et c'est ce qui arrive. Nous avons rencontré l'année dernière des enseignants francophones d'Edmonton qui sont très motivés. En même temps qu'ils enseignent, ils doivent s'occuper de toute la paperasse d'une salle de classe. Ils ont la motivation culturelle. J'ai rencontré des enseignants de la Grande Terre, dans le sud de Terre-Neuve, et c'est la même chose. Ils sont tellement isolés. Ils n'ont reçu aucune formation.

Est-ce qu'il existe à l'Université de Moncton ou à l'Université d'Ottawa, un volet pour la formation en situation minoritaire pour aider les enseignants?

M. Taillefer : Pour appuyer ce que vous dites, il est très important pour nous d'avoir ce genre de formation. Nous préconisons qu'il est primordial que tous les gens qui sont dans le système aient cet appui.

Lorsque vous avez dit que c'est épuisant comme tâche, je peux vous citer des statistiques provinciales de l'Ontario où nous sommes quand même choyés comparativement à l'ensemble du pays. Nos collègues anglophones de l'enseignement se prévalent du service d'assurance invalidité de longue durée. Environ 16 personnes sur 1 000 font des demandes. Chez les francophones, c'est 36 sur 1 000, dont 50 p. 100, qui en font la demande à cause de problèmes mentaux et nerveux. L'ampleur de la tâche a des répercussions semblables chez nous. Je peux m'imaginer ce qui se passe dans les autres provinces. Il est clair que la tâche de l'enseignant est très lourde et nous avons besoin des mécanismes qui favorisent l'apprentissage des gens pour œuvrer dans une situation minoritaire qui est très différente.

Mme Gilbert : La situation familiale des enseignants et enseignantes ne ressemblent pas beaucoup à celles des élèves à qui ils ont à enseigner. Ils ont, pour la plupart, des conjoints francophones; la très grande majorité des enseignants ont été élevés dans des familles où les deux parents étaient francophones. Généralement, il n'y a pas cette compréhension de l'expérience des jeunes à qui ils enseignent. Cet élément de la formation devrait être abordé.

Pour répondre à votre question à savoir si des universités ou des facultés d'éducation offriraient de la formation sur ce plan, je pense que la préoccupation est en train de s'installer. Ce n'est pas tellement répandu.

Il ne s'agit pas seulement de formation préparatoire. Il faut réaliser que beaucoup d'enseignants et d'enseignantes, qui oeuvrent dans les écoles françaises au Canada, ont été formés au Québec. Le quart d'entre eux viennent du Québec. Je ne pense pas qu'on puisse demander au système post-secondaire québécois d'offrir une formation de ce type mais il faut demander aux conseils scolaires, qui accueillent ces enseignants venus du Québec, de pouvoir pallier à ce manque de formation dans le système de base qu'ils ont.

Mme Michaud : Au Nouveau-Brunswick, il y a des cours à option sur la situation en milieu minoritaire qui ne sont pas obligatoires.

Le président : Le sénateur Léger, qui est tellement loquace au théâtre, n'a presque pas pris la parole ce matin.

Senator Léger: Let me congratulate you for your presentations. Your speech truly reflected the life and culture of all these tiny children from zero to five years of age. Social prestige is crucial. You said that. And I find that your statement should be proclaimed and outed from the roof tops. Budget cuts can happen anywhere. If there is a strike in Quebec now, they will be cuts in the art sector. The first thing they always cut is the extracurricular or optional or less tangible side of education.

The Chairman: That was well put.

Senator Chaput: The federal-provincial education contribution agreements have reached the negotiation stage. We are expecting them to be signed in 2005. At this time, these agreements do not include early childhood services. These agreements usually last three, four or five years. This means that in order to broaden these contribution agreements, according to the recommendation, for example, the work would have to begin now in order to prepare for the next round of agreements in three or four years, and there would be a number of partners. At this time, only the Department of Canadian Heritage is involved. If we open up the negotiations to include early childhood, would this not then include the minister responsible for childcare services at both the federal as well as provincial levels? Am I correct in saying that these agreements would be extended to a number of partners?

Ms. Vincent: Precisely, as I stated, education is not uniform across Canada. It is complex. We would have to devise mechanisms to integrate and bring together all of the stakeholders. That is why we must act on all levels and create an awareness.

Senator Losier-Cool: But the agreements cannot use up the \$5 billion from the daycare program. I think this would lead to an interesting debate. I think that the \$5 billion has been allocated to provide child care for everyone. The Canada-community agreements represent another objective.

Senator Chaput: And the education agreements are yet another one.

The Chairman: I would like to thank all of you. Before we adjourn, since you have provided us with intellectual nourishment, may I now invite you to share a bite of lunch with us? We will reconvene with Mr. Landry from the University of Moncton, at 1:15 p.m.

The meeting was suspended.

The meeting resumed.

The Chairman: Good afternoon everyone. We are pleased to welcome Mr. Rodrigue Landry, director general of the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, from the University of Moncton.

Mr. Landry sent us a nine-page bibliography of studies and research analyses that he has done on his own or in cooperation with other researchers. He was a professor at the University of Moncton from 1975 to 2002, he has had various responsibilities in

Le sénateur Léger : J'aimerais vous féliciter pour les présentations que vous avez faites. Votre discours était totalement tissé de vie, de culture de tous les enfants, les plus petits, de zéro à la cinquième année. Le prestige social est crucial. Vous l'avez dit. Et je trouve que vos discours doivent être annoncés et criés partout. Il y a des compressions n'importe où. S'il y a grève au Québec présentement, on va faire des réductions dans les arts. La première réduction qui arrive, c'est toujours le côté para-études ou l'aspect moins tangible de l'éducation.

Le président : C'est bien dit, quand même.

Le sénateur Chaput : Les ententes de contribution à l'éducation fédérales-provinciales sont maintenant à l'étape de la négociation. Nous nous attendons à ce qu'elles soient signées en 2005. Ces ententes, présentement, ne comprennent pas les services à la petite enfance. Ces ententes sont habituellement signées pour trois, quatre ou cinq ans. Ce qui voudrait dire que si la suggestion, la recommandation, à titre d'exemple est d'élargir ces ententes de contribution, il faudrait commencer à s'organiser pour la prochaine signature qui serait dans trois, quatre ans et cela voudrait dire que ce serait des ententes avec plusieurs partenaires. Présentement c'est uniquement avec le ministère du Patrimoine canadien. Si on ouvre la négociation à la petite enfance, celle-ci serait entre le ministre responsable des services de garde tant au gouvernement fédéral qu'avec la province, n'est-ce pas? Est-ce que je comprends bien que ces ententes seraient étendues à de multiples partenaires?

Mme Vincent : Exactement, comme je l'ai signalé, il n'y a pas d'enseignement unifié au Canada. C'est compliqué. Il faut avoir des mécanismes de concertation et de mise en commun de tous les intervenants. C'est pour cela qu'il faut agir sur tous les fronts et faire de la sensibilisation.

Le sénateur Losier-Cool : Il ne faut pas que les ententes aient pris les cinq milliards de dollars du programme des garderies. Selon moi, ce serait un débat intéressant. Je pense que les cinq milliards sont alloués pour les garderies pour tout le monde. Les ententes communautés-Canada, c'est un autre objectif.

Le sénateur Chaput : Et les ententes en éducation, c'en est une autre aussi.

Le président : Je vous remercie tous. Avant d'ajourner pour le goûter, je vous invite, vous qui venez de nous nourrir intellectuellement, à partager notre modeste repas. Nous reprendrons nos travaux avec M. Landry de l'Université de Moncton, à 13 h 15.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

Le président : Bon après-midi à tous. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Rodrigue Landry, directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques à l'Université de Moncton.

M. Landry nous a fait parvenir une bibliographie de neuf pages d'études et d'analyses de recherches qu'il a faites seul ou en collaboration avec d'autres chercheurs. Il a été professeur à l'Université de Moncton de 1975 à 2002, il a occupé différentes

his capacity as director of the Department of Special Education. He was a guest researcher at the Institut de recherche interethnique et interculturelle at the University of Nice, and he was dean of the faculty of education and founding director of the Centre de recherche et de développement en éducation.

He has a Ph.D. in educational psychology. He has written a number of publications and research papers dealing with ethnolinguistic vitality, education in a minority setting, bilingualism, and learning. I will say no more. Professor Landry listened to this morning's evidence and we look forward to hearing what he has to say.

Mr. Rodrigue Landry, director general, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities: Thank you for the invitation, Mr. Chairman. I will of course be happy to answer all of your questions. I am pleased to see that you are interested in this field which, as you can see from the title of my brief, is the key to revitalizing the francophone and Acadian communities.

I know that the committee is concentrating on education in a broad sense, from early childhood to the postsecondary level. My brief is an attempt to encourage you to see education as a cohesive whole which is part of the values, language policies and laws of the country.

As to the English translation of my text, I had an opportunity to read it but did not have time to respond. There are a few things that I might have said differently, but otherwise, the translation is excellent. I do not think those who read it in English will have any trouble understanding what I wrote.

The Chairman: If you would like to provide the corrections, we will ensure that your text is revised before it is published.

Mr. Landry: Yes, but the corrections are relatively minor ones.

This morning, there was a reference to clause 23, which represents a ray of hope for francophone and Acadian communities. Much of the progress that has been made involves access to education, but that does not mean that there are no longer any obstacles or problems in accessing French-language schools.

Before explaining the context, I would say that when we examine the history of this clause, we see that it was strongly influenced by the work of the Laurendeau-Dunton commission, the Royal Commission of Inquiry on Biculturalism that sat from 1963 to 1969. I was not very old at the time, but I was able to refer to the documents.

If the commission could begin anew, the recommendations which were positive at that time would no doubt be even broader and more all-encompassing than they are today. The current vision of education seems to include early childhood, literacy and postsecondary education.

responsabilités en tant que directeur du Département d'éducation spéciale. Il a été chercheur invité à l'Institut de recherche interethnique et interculturelle de l'université de Nice, il a été doyen de la faculté des sciences de l'éducation et directeur fondateur du Centre de recherche et de développement en éducation.

Il est détenteur d'un doctorat en psychologie éducationnelle. Il compte à son actif plusieurs publications et rapports de recherche portant sur la vitalité ethnolinguistique, l'éducation en milieu minoritaire, le bilinguisme et l'apprentissage scolaire. Je n'en dirai pas davantage. Le professeur Landry a écouté les témoignages de ce matin et nous avons hâte de l'entendre.

M. Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques : Je vous remercie, monsieur le président, pour l'invitation. Il me fera bien sûr plaisir de répondre à toutes vos questions. Aussi, je suis heureux que vous vous intéressiez à ce domaine qui, comme le titre de mon mémoire le dit, est la pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadienne.

Je sais que le comité focalise sur un mandat très large de l'éducation qui va de la petite enfance au postsecondaire. Mon mémoire essaie de vous inviter à voir l'éducation dans un tout cohérent qui s'intègre aux valeurs, aux politiques linguistiques et aux lois du pays.

En ce qui concerne mon texte traduit en anglais, j'ai eu la chance de le lire mais je n'ai pas eu le temps de réagir à temps. En fait, il y a quelques mots que j'aurais peut-être dits différemment, mais autrement, la traduction est excellente. Je ne pense pas que cela affecte la compréhension du texte pour ceux qui l'auraient lu en anglais.

Le président : Si vous voulez bien nous faire parvenir les corrections, nous verrons à ce que votre texte soit publié dans un anglais correct.

M. Landry : Oui, mais les corrections sont quand même relativement mineures.

On a entendu parler ce matin de l'article 23, qui représente une source d'espoir pour les communautés francophones et acadienne. Parmi les progrès qui ont été faits, beaucoup concernent l'accès à l'éducation, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus d'obstacles ou qu'il n'y a plus de problèmes de participation à l'école de langue française.

Afin de vous situer dans le contexte, on sait que lorsqu'on regarde l'historique de l'article, on voit qu'il a été fortement influencé par les travaux de la commission Laurendeau-Dunton, la Commission royale d'enquête sur le biculturalisme qui avait commencé ses travaux en 1963 jusqu'en 1969. Je n'étais pas très vieux à l'époque mais j'ai pu examiner les documents.

Si on pouvait reprendre les travaux de la commission, les recommandations qui étaient déjà positives à l'époque seraient encore plus étendues et plus englobantes qu'elles ne le sont maintenant. Aujourd'hui, on dirait qu'une vision globale de l'éducation inclut la petite enfance, l'alphabétisation et les études postsecondaires.

Research also shows that education, as essential as it may be, cannot, on its own, ensure the development of a minority. Our own analysis indicates that the progressive erosion of francophone minorities in Canada must be countered, not by a greater resistance to assimilation, but rather through a true ethnolinguistic revitalization.

We must try to reverse the linguistic transfers through an integrated approach that will breathe new life into francophone and Acadian communities. My brief attempts to underscore the fact that education can be the key to this revitalization effort.

The brief, which I will not read, as it is quite lengthy, is divided into three parts. I will demonstrate that, in Canada, there are demolingistic trends that would be difficult to reverse, which leads us to conclude that revitalization represents the best approach. I will also give some examples of challenges other than those relating to education, and, finally, I will emphasize the ways in which education can serve as a springboard for this revitalization.

The first trend that we see in Canada is the territorialization of official languages. I will be using expressions that I am not fond of but they will help you to understand the message. The terms “English Canada” and “French Canada” are often used. We could summarize the situation by saying that English Canada is becoming more English and French Canada is becoming more French, which means that in each of these territories, the language of the official minority is losing ground.

The second trend relates to the growth in the proportion of allophones in Canada. We all know that allophones are people whose mother tongue is neither English nor French. At the present time, 18 per cent of the population speaks a language other than French or English. Outside Quebec, where the francophone minority communities are concerned, the proportion is 20.4 per cent; these are immigrants who are now the greatest contributors to the demographic growth of our country.

The third main trend, which affects the allophone and francophone populations, is a greater than ever social attraction of the English language. Not all of the allophones in Canada are affected by linguistic transfers, but among those who are, 44 per cent gravitate towards English, and 3 per cent towards French and this includes Quebec.

The social attraction of English contributes to a weak linguistic continuity among francophones outside Quebec. Currently, 38 per cent of francophones do not use French most often at home. Allophone transfers to French are, for all practical purposes negligible. I would go as far as to say that the status of the English language explains, in part, why the anglophone minority in Quebec has an advantage when it comes to language continuity.

For example, let us imagine that the rate of continuity is 100 per cent. That means that the same number of people who speak a language in the home have that language as their mother

La recherche révélerait également que l'éducation, aussi essentielle qu'elle soit, ne peut à elle seule assurer l'épanouissement d'une minorité. Notre propre analyse nous amène à conclure que l'érosion progressive des minorités francophones au Canada est telle qu'il faut maintenant instituer non pas une plus forte résistance à l'assimilation, mais plutôt procéder à une véritable revitalisation ethnolinguistique.

Il faut viser à renverser les transferts linguistiques par une approche globale qui donnera un nouvel essor aux communautés francophones et acadienne. Le mémoire tente justement de faire ressortir le fait que l'éducation peut être la pierre angulaire de cet effort de revitalisation.

Le mémoire, que je ne lirai pas parce qu'il est très long, est divisé en trois parties. Je vais quand même démontrer qu'il existe au Canada des tendances démo-linguistiques très difficilement réversibles qui nous amènent à conclure qu'il faut travailler à une revitalisation. Je donnerai aussi quelques exemples de défis qui sont autres que des défis éducationnels et, enfin, je mettrai l'accent sur la façon dont l'éducation peut être au cœur de cette revitalisation.

La première tendance qu'on observe au Canada, c'est une territorialisation des langues officielles. J'utiliserai des expressions que je n'aime pas mais qui aident à comprendre le message. On parle parfois du Canada anglais et du Canada français. On pourrait résumer le tout et dire que le Canada anglais devient plus anglais et que le Canada français devient plus français, ce qui fait que dans chacun de ces territoires, les minorités de langue officielle perdent de la valeur.

La deuxième grande tendance, c'est le taux croissant d'allophones au pays. Tous savent maintenant que les allophones sont des personnes qui parlent d'autres langues que le français ou l'anglais. On s'aperçoit qu'à l'heure actuelle, 18 p. 100 de la population parlent une autre langue que le français ou l'anglais. À l'extérieur du Québec, en ce qui touche les francophones, c'est 20,4 p. 100 de la population. Ce sont donc les immigrants qui contribuent maintenant le plus à la croissance démographique du pays.

La troisième grande tendance qui a un effet à la fois sur les populations allophones et les populations francophones, c'est une attraction sociale pour l'anglais plus forte que jamais. Au Canada, ce ne sont pas tous les allophones qui font des transferts linguistiques mais parmi ceux qui en font, 44 p. 100 vont vers l'anglais et 3 p. 100 vont vers le français, et cela inclut le Québec.

L'attraction sociale de l'anglais contribue à une faible continuité linguistique chez les francophones hors Québec. Actuellement, 38 p. 100 des francophones n'utilisent pas le français comme principale langue au foyer. Le taux de transfert des allophones vers le français est, à toutes fins pratiques, négligeable. Je dirais même que ce statut de la langue anglaise explique en partie pourquoi la minorité anglophone du Québec est avantagée sur le plan de la continuité linguistique.

Par exemple, imaginons que le taux de continuité est de 100 p. 100. Cela signifie qu'il y a autant de personnes qui parlent la langue à la maison qu'il y en a pour qui c'est la langue

tongue. Among francophones, the rate is .62, which means that 38 per cent do not speak French. Among anglophones in Quebec, the rate of continuity is 1.26.

Therefore, there are more people who speak English at home than there are anglophones. This can be explained by the social attraction of English which is so strong that it is even making headway in Quebec.

And all of this could be made easier for francophones if we still had what was once known as the revenge of the cradle. Today's fertility rate is very low. In barely 40 years, the fertility rate of francophones outside Quebec dropped from 5 to 1.5. Demographers have told us that it takes 2,1 children per family just to maintain a stable population.

Among the trends, the rising exogamy rate, meaning cross-language marriages, is perhaps the most important one because it relates to a comment I will be making on the solution for the francophone situation. Exogamy is a perfectly normal phenomenon in a minority situation. In 2001, 37,4 per cent of francophones outside Quebec living in a couple had an anglophone spouse, and 4,6 per cent had an allophone spouse; hence, the exogamy rate was 42 per cent. In other words 42 per cent of francophones marry outside their language and culture.

The most damaging effect that exogamy has is its impact on the rate at which French is transmitted to children. I will come back to that later. It affects the language that is transmitted in the home, but I emphasize that, and I will come back to this, exogamy is not the direct cause, but, rather, a factor. It is a factor that leads to this situation. I will explain that later.

This is a relatively recent phenomenon with an increasing frequency among couples of child-bearing age, and even with an exogamy rate of 42 per cent, today, 64 per cent of the children of rights holders, according to the definition in clause 23, come from exogamist households. Of all of the children who are eligible to attend French school, 64 per cent come from mixed families in other words, families with one francophone and one anglophone parent.

There is nothing wrong with that; we know that exogamy is based on love and the language of love is universal, nevertheless, this does have a considerable effect on the language that is passed on to the child.

Because of the high exogamy rate and the fact that the language is transmitted to barely 23 per cent of the children in these families, among all of the children who are eligible to attend school in French, only one out of every two speaks French as a mother tongue and only four out of ten speak French most often at home.

This contributes to a drop in the student population. Other factors such as language transfers and the low fertility rate also contribute to the declining numbers of children who are eligible to attend French school.

maternelle. Chez les francophones, ce taux est à 0,62, ce qui signifie que 38 p. 100 ne parlent pas le français. Chez les anglophones du Québec, le taux de continuité est de 1,26.

Il y a donc beaucoup plus de personnes qui parlent l'anglais à la maison qu'il y a d'anglophones. On peut l'expliquer par cette attraction sociale de l'anglais qui est tellement forte qu'elle pénètre même au Québec.

Ensuite, tout cela pourrait être facilité pour les francophones, si on avait encore ce qu'on a connu à une certaine époque et qu'on appelait « la revanche des berceaux ». Le taux de fécondité aujourd'hui est très faible. En seulement 40 ans, le taux de fécondité des francophones hors Québec est passé de 5 à 1,5. Les démographes nous disent que cela prend 2,1 enfants par famille, seulement pour garder la population stable.

Parmi les tendances, le taux croissant d'exogamie, c'est-à-dire des mariages interlinguistiques, est peut-être la plus importante parce qu'elle est reliée à quelque chose que je vais présenter tout à l'heure sur les solutions pour la situation des francophones. C'est tout à fait normal en situation minoritaire qu'il y ait de l'exogamie. En 2001, 37,4 p. 100 des francophones hors Québec qui vivaient en couple avec un conjoint anglophone et 4,6 p. 100 avec un conjoint allophone, ce qui fait un taux d'exogamie de 42 p. 100; c'est-à-dire 42 p. 100 des francophones qui se marient hors de leur langue et de leur culture.

L'effet le plus dommageable est que cela affecte la langue transmise aux enfants. Je vais revenir là-dessus plus tard. Cela touche la langue que l'on transmet au foyer, mais j'insiste pour dire — et j'y reviens — que l'exogamie n'est pas la cause directe de cela, mais c'est un facteur. C'est un facteur qui mène à cette situation. Je vais m'expliquer plus tard.

Du fait que c'est un phénomène relativement récent qui se produit le plus souvent chez les nouveaux couples qui sont en âge d'avoir des enfants, même avec un taux d'exogamie de 42 p. 100, c'est 64 p. 100 de tous les enfants qui sont des enfants d'ayants droit aujourd'hui, selon l'article 23, qui proviennent de foyers exogames. De tous les enfants qui peuvent aller à l'école française, 64 p. 100 viennent de familles mixtes, c'est-à-dire de familles de mariages mixtes, francophone et anglophone.

Il n'y a rien de mal à cela; on sait que l'exogamie est basée sur l'amour et l'amour a des raisons que la langue n'a pas, mais il reste quand même que cela a un effet très considérable sur la langue transmise.

À cause du taux très élevé d'exogames et à cause du fait qu'on transmet la langue à peine à 23 p. 100 des enfants dans ces familles, cela fait en sorte que maintenant, sur tous les enfants qui peuvent aller à l'école française, seulement un enfant sur deux a le français comme langue maternelle et seulement quatre sur dix parlent le français, le plus souvent à la maison.

Ceci contribue donc à une baisse de la population scolaire. Si on y ajoute les autres facteurs comme le taux de fécondité et les transferts linguistiques, cela fait en sorte que même la clientèle admissible à l'école française est en baisse.

In the past 15 years, the school age population for children between 5 and 17 shrank by 17 per cent; the pre-school age population, from ages zero to four, decreased by 27 per cent in 15 years. This suggests that the downward trend is accelerating over time.

There are two trends remaining. There is the aging population, something that can be relatively easy to calculate: it is represented by the ratio of the 65-and-over population to the under-15 population.

As an illustration, there was a time when the ratio was only .27, in other words, there was one older person for every four youths. Today, the ratio for the country is .63. This becomes interesting when we begin to examine the various languages. Among anglophones, the rate is .5; in other words, there is one older person for every two young ones, but among francophones outside Quebec, the ratio is 1.15. That means that there are more people over the age of 65 than there are francophones under 15. In Saskatchewan, the ratio is 4.14, or four times as many seniors as young people.

One final trend demonstrates why we must encourage revitalization. It is Canada's growing urbanization and the exodus of young people. Today, to further their education, or for economic reasons, many young people leave their region, and they don't always return. This results in a number of consequences that weaken francophone communities and make the young people more vulnerable to assimilation. When a person leaves Caraqueet, where there is no assimilation, and moves to a place like Edmonton, in Alberta, where the assimilation rate is 80 per cent, then the reality becomes quite different. These young people are making themselves vulnerable.

I have just described sociological trends. They cannot be reversed overnight. It is difficult. That is why I say that we must stop talking about resisting assimilation, because the time has come to consider revitalization.

There are authors who study a variety of linguistic minorities worldwide, and who have examined the feasibility of doing just that. It is not an easy task. There are very few examples of success in ethno-linguistic revitalization. Some demographers will go as far as to say that we could lose up to one half of the world's 6,000 languages within the next two generations. I cannot tell you if they are right or wrong, nevertheless, this is a concern.

My brief advances a number of reasons to believe that, if success is possible, French in a minority environment may have a chance, thanks to the federal government's support, the structure of the country, our laws, and because it is an official and international language. Even if it will be difficult, if there is a place where revitalization can succeed, it is undoubtedly among the francophones outside Quebec.

Dans les derniers 15 ans, chez les enfants d'âge scolaire de 5 à 17 ans, la baisse a été de 17 p. 100; et chez les enfants de zéro à quatre ans, la baisse est de 27 p. 100 en 15 ans. C'est un signe que la tendance à la baisse s'accroît aussi avec le temps.

Il me reste deux tendances à examiner. Il y a le vieillissement de la population, que l'on calcule d'une façon relativement simple : c'est la proportion de personnes qui ont 65 ans et plus par rapport au nombre de personnes qui ont 15 ans et moins.

Pour vous donner une idée, il y a eu une époque où le taux était seulement de 0,27; c'est-à-dire qu'il y avait seulement une personne âgée pour quatre jeunes. Aujourd'hui, le taux global pour le pays est maintenant de 0,63. C'est quand on commence à regarder entre les différentes langues que cela devient intéressant. Chez les anglophones, le taux est de 0,5; c'est-à-dire qu'il y a une personne âgée pour deux jeunes, mais chez les francophones hors Québec, le taux est de 1,15. Cela veut dire qu'il y a plus de personnes de 65 ans et plus qu'il y a de jeunes. En Saskatchewan, le taux est de 4,14. C'est donc dire qu'il y a quatre fois plus de personnes âgées qu'il y a de jeunes.

Une dernière tendance démontre pourquoi il faut travailler à une revitalisation : il s'agit de l'urbanisation grandissante du Canada et l'exode des jeunes. Beaucoup de jeunes quittent leur région pour les études, et pour des raisons économiques n'y reviennent pas toujours. Cela a toutes sortes de conséquences qui font en sorte que les communautés francophones s'affaiblissent et les jeunes deviennent plus vulnérables à l'assimilation. Pour le jeune qui part de Caraqueet, où il n'y a pas d'assimilation, et qui va s'installer dans un endroit comme Edmonton en Alberta, un endroit où le taux d'assimilation est de 80 p. 100, la réalité change drôlement. Les jeunes se mettent dans des situations plus vulnérables.

Les tendances que je viens de décrire sont des tendances sur le plan sociologique. On ne peut pas les renverser du jour au lendemain. C'est très difficile. C'est pour cela que je dis que ce n'est plus le temps de parler de résistance à l'assimilation, mais c'est le temps de parler d'une revitalisation.

Certains auteurs, qui travaillent sur une variété de minorités linguistiques à travers le monde, ont étudié la faisabilité de cela. Ce ne sont pas des choses faciles. Il y a très peu d'exemples de succès de revitalisation ethnolinguistique. Il y a même des démographes qui vont jusqu'à dire qu'on pourrait perdre jusqu'à la moitié des 6 000 langues du monde d'ici deux générations. Je ne suis pas en mesure de juger s'ils ont raison ou non, mais il reste que c'est quand même très inquiétant.

J'ai dans mon mémoire plusieurs points qui font en sorte que s'il y a quelques exemples de succès, le français en milieu minoritaire a des chances de l'être, du fait de l'appui du gouvernement fédéral, de par la structure du pays, de par nos lois, du fait que c'est une langue officielle et internationale. Même si c'est difficile, s'il y a un endroit où on devrait pouvoir réussir à faire de la revitalisation, c'est bien auprès des francophones hors Québec.

The theoretical model in the second part of my brief explains these factors. I will not go into details, but we will simply point out that the central message demonstrates that we must work on a number of levels simultaneously if we want revitalization to succeed.

The model on page 8 of the report shows that what happens to minorities is the result of government support on the one hand, as well as other vitality factors such as numbers, institutional support, the status of the language; and on the other hand it also depends on the level of ownership, the collective awareness and the work that the group will do to succeed in their community.

Some people express it in terms as simple as saying that it is either a murder or a suicide. I believe that it can be both at once. The lack of support would lend itself to the murder concept, but often the community itself, in failing to respond, is in some way committing suicide. So both of these concepts apply.

Among the main principles set out in my brief, there are two aspects that I would like to emphasize. The greater the synergy between the government interventions and those of the minority group, the better the results will be. This applies to the entire spectrum, from society to the individual, whether it be the country's ideology, the institution, or the way young people socialize, and what they do. We have to act simultaneously on all of these levels and coordinate the actions of the communities and governments if we want ethno-language revitalization to succeed.

If our actions are compartmentalized, are fragmented, and if everyone is only acting in his own best interests, then revitalization is not likely to succeed.

As a second principle, only the language policies and interventions that act upon one's linguistic experience will have any lasting effect on the vitality of a community. In other words, regardless of the number of laudable endeavors, if such actions have no effect on one's day-to-day life or on one's identity, their impact will be, at best, minimal.

As the late Roger Bernard used to say, you are not born an anglophone or a francophone, you become one. What is important is socialization, the socialization that comes from living in a community, from going to school, from just about everything we do.

To demonstrate that these challenges go beyond education, in my brief, I give an example of the redefinition of the Canadian identity of francophones. I have an understanding of the situation in Quebec, which I have studied extensively. In wanting to control the situation, Quebecers have territorialized their identity. They have gone from being French-Canadians to being Quebecers. This caused all of the other francophone communities to also territorialize their identities. They became Franco-Ontarians, Franco-Manitobans, Franco-Territorians, et cetera. Acadians

Pour expliquer les facteurs, j'ai présenté dans cette deuxième section du mémoire un modèle théorique. Je ne prétends pas vouloir l'expliquer, mais c'est pour montrer le message central qui démontre qu'il faut travailler sur plusieurs plans en même temps pour espérer réussir à faire une revitalisation.

Ce modèle que vous avez à la page 8 du rapport démontre que ce qui arrive aux minorités dépend, d'un côté de l'appui des gouvernements, et aussi des facteurs de vitalité tels le nombre, le support institutionnel, le statut de la langue; et d'un autre côté cela dépend aussi de la prise en charge des personnes, de leur propre conscience collective et du travail qu'ils vont faire pour réussir dans leur communauté.

Certains essaient de rendre cela aussi simple que de dire que c'est soit un meurtre ou un suicide. Moi, je dis que c'est les deux à la fois. Il y a des appuis qui ne sont pas là parfois et qui seraient de la thèse du meurtre, mais il y a aussi parfois le manque de prise en charge par la communauté elle-même qui serait dans la thèse du suicide. Les deux jouent en même temps.

Parmi les grands principes que j'ai énumérés dans le mémoire, je vais insister sur deux aspects. Plus les interventions de l'État et celles du groupe minoritaire agissent en synergie, mieux ce sera. Et ceci tout au long du continuum de société à l'individu, que ce soit au niveau idéologique du pays, au niveau institutionnel ou au niveau de la socialisation des jeunes et au niveau de ce qui se passe chez les jeunes. Plus on agit sur tous ces aspects en même temps et qu'il y a une synergie des actions communautaires et gouvernementales, plus on a de chances de réussir la revitalisation ethnolinguistique.

Si nos actions sont compartimentées, sont fragmentées et que l'on tire la couverture chacun de notre côté, les chances sont qu'on va avoir beaucoup de difficultés à réussir cette revitalisation.

Le deuxième principe sur lequel je veux insister est que seules les politiques linguistiques et les interventions, qui ont une influence sur le vécu langagier des personnes, ont une chance d'avoir un effet durable sur la vitalité d'une communauté. En d'autres mots, on peut faire toutes sortes de beaux projets. Si en bout de route ces actions n'ont pas d'influence sur le vécu des personnes et sur leur identité, les chances que ces actions aient un impact sont très minimes.

Comme le regretté Roger Bernard le disait, on ne naît pas anglophone ou francophone, on le devient. C'est la socialisation qui est importante. Cette socialisation se vit dans la communauté, dans les écoles, un peu partout.

Pour prouver qu'on a des défis en dehors de l'éducation, je donne comme exemple, dans mon mémoire, de redéfinir l'identité canadienne des francophones. Je comprends très bien la situation du Québec, je l'ai beaucoup étudiée. Les Québécois ont voulu, pour se prendre en charge, territorialiser leur identité. Ils sont passés de Canadiens français à Québécois. Mais cela a amené toutes les autres communautés francophones à aussi territorialiser leurs identités. Ils sont devenus des Franco-Ontariens, des Franco-Manitobains, des Franco-Ténois, et cetera. Les

kept their identity, which, at a certain time, complemented the French-Canadian identity. Today, we are experiencing the same compartmentalization of identity.

Without denying that territorial identities exist, it is important for the francophones of Canada, including those in Quebec, to rediscover a common identity and give themselves national institutions that represent all of the francophones in Canada. I see no reason why we could not have, in schools — I am not saying in the entire curriculum, which I know, is a provincial jurisdiction — a single course on the history of the francophonie which would be given in Quebec and elsewhere, to illustrate the common identity of all francophones.

Another challenge lies in increasing francophone immigration. In view of our low fertility rate, it is one of the only ways to develop the country. We can work on two levels, increasing both francophone and Francotropic immigration. In the first case, this would mean francophones coming from other countries, while Francotropic immigrants are those who, through their education and culture, though not originally francophone, have a preference for the French language. These would be people from certain African countries. French is not their mother tongue, but they are educated in French. They should become integrated into francophone communities. Luckily, that is one of the objectives of the new 2002 immigration and refugee protection legislation, but there is still a great deal of work to be done, whether it be in the selection, information, or intake structures.

The other great challenge lies in coordinating government and community action. The official languages action plan was discussed this morning. I think it is one of the best federal government initiatives since the Official Languages Act was reviewed in 1988. It involves three main priorities: education, community development and the public service. All departments will be made accountable. What I have observed, and I do not think it was intentional, but the newly accountable departments have found themselves competing for the funds that are scattered here and there, and there is no longer a cohesive picture. Francophone communities have never been known for their joint planning. The services are available, but there is no coordination; the integrated plan does not seem to have been of much help.

There are other examples as well. There are conferences on francophone affairs that bring together the ministers of all of the provinces and territories. They feel left out of the national plan. The plan emphasizes the actions of the federal government and provincial government actions are not necessarily included. Work remains to be done to increase this cohesion through federal-provincial agreements. We could work in a number of sectors. I did not mention them because our emphasis here is on education.

Acadiens ont gardé la même identité, mais elle était complémentaire, à une certaine époque, de l'identité canadienne-française. Aujourd'hui, on vit la même compartimentation de l'identité.

Sans nier les identités territoriales, il est important pour les francophones du Canada, incluant ceux du Québec, de se redécouvrir une identité commune et se doter d'institutions nationales, représentant l'ensemble des francophones du Canada. Je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas y avoir, dans les écoles — je ne dis pas dans tout le curriculum, je sais que c'est de juridiction provinciale —, un même cours d'histoire de la francophonie qui serait donné au Québec et partout ailleurs, pour voir l'identité commune de tous les francophones?

Un autre grand défi serait d'accroître l'immigration francophone. Vu le bas taux de fécondité que l'on connaît, ce serait une des seules façons de développer le pays. On peut donc travailler sur deux plans : accroître l'immigration francophone et l'immigration francotrope. Pour la première, ce sont les francophones qui arrivent d'autres pays, mais l'immigration francotrope, ce sont des populations qui, par leur éducation et leur culture, même s'ils ne sont pas francophones de langue maternelle, ont plutôt tendance à aller vers le français. Je pense aux personnes qui arrivent de certains pays d'Afrique. Le français n'est pas leur langue maternelle, mais leur éducation est faite en français. Ils devraient s'intégrer aux communautés francophones. Heureusement, la nouvelle loi de 2002 sur l'immigration et la protection des réfugiés donne comme objectif de le faire, mais il y a encore énormément de travail, que ce soit au niveau de la sélection, de l'information ou des structures d'accueil.

L'autre grand défi sera d'accroître la synergie des actions gouvernementales et communautaires. On a parlé, ce matin, du Plan d'action sur les langues officielles. Je pense que c'est une des plus belles initiatives du gouvernement fédéral depuis la révision de la Loi sur les langues officielles, en 1988. Elle touche à trois axes prioritaires : l'éducation, le développement communautaire et la fonction publique. Elle veut rendre imputables tous les ministères. Je ne pense pas que ce soit intentionnel, mais par ricochet, ce qui arrive et ce que j'observe, c'est qu'en ayant voulu responsabiliser tous les ministères, il y a des sommes d'argent qui sont dispersées, et on court chercher l'argent ici et là, et il n'y a plus de plan d'ensemble. Les communautés francophones, on ne les voit pas beaucoup travailler sur des plans communs. Les services sont là, mais il manque la synergie; le plan intégré ne semble pas vraiment y contribuer.

Je pourrais donner d'autres exemples là-dessus. Par exemple, les conférences ministérielles sur les affaires francophones qui regroupent toutes les provinces et les territoires. Ils ne se sentent pas vraiment inclus dans le plan national. Le plan met l'accent sur les actions du fédéral et les actions du gouvernement provincial ne sont pas nécessairement intégrées dans ce plan. Il y a encore du travail à faire pour augmenter la cohésion par des ententes fédéral-provincial. Il y a plusieurs secteurs dans lesquels on pourrait travailler. Je ne vais pas mentionner ces secteurs parce que l'on doit se concentrer sur l'éducation.

This brings me to education. As part of an overall collaborative approach, if we were to agree to consider the challenge of community revitalization in its entirety, then lifelong education would be considered part of the continuum. In a book that I wrote with the jurist Serge Rousselle, we talked about going beyond section 23. I do not know whether my colleague Pierre Foucher would agree but section 23 is restrictive. There is nothing preventing the government, with a commitment under Part VII of the Official Languages Act from going beyond section 23. If we lose half of our children before they enter school and we lose another third when they finish high school, because they go to anglophone universities, section 23 is far from exercising its full impact on the community. And that is where I say that we should give some consideration to going beyond section 23.

I propose six priority challenges from early childhood to post-secondary education.

I would like to support my colleagues from the FCE as well as my colleagues from the National Commission of Francophone Parents in considering the number one challenge to be the promotion of socialization in French during early childhood and maximizing enrolment in French-language educational institutions. That is what I refer to, in a recent study, as “unleashing exogamy’s hidden potential.”

I am convinced that this initiative can have the greatest impact on the future vitality of the francophone and Acadian communities. But this is far from being my area of expertise, even though I have worked in the field of early childhood education. Senator Corbin mentioned that I was involved in special education; I am particularly interested in children with learning difficulties. A great deal of research demonstrates that investment in early childhood proves to be extremely profitable: for every dollar invested in early childhood, society ends up saving several dollars. This has been shown by an ever increasing body of research.

As I was saying, almost two-thirds of the clientele eligible for French-language schools under section 23 now comes from exogamous families. We know that not much French is spoken in these families. We have also seen that in the school population only slightly more than 50 per cent of the children entitled to attend French-language schools actually do so. Even if the Official Languages Action Plan does mention 68 per cent, which is a bit exaggerated, in my view.

In order to fully appreciate the possibilities for recovery from such a situation and to recognize the hidden potential of exogamy, one must understand that exogamy is not the direct cause. It is not the family structure that is the cause but the language dynamic chosen by the parents. Our research shows this to be the case: even in an exogamous situation with a francophone parent who decides to speak French to his or her child, even if they speak English to the anglophone parent; when this child attends a French-language school — so he speaks French at home with the francophone parent and at the French-language school — by the 12th grade, it is no longer possible to distinguish such children from the children of two francophone

J'arrive donc à l'éducation. Dans le cadre d'un partenariat global de collaboration, si on pouvait créer cette entente globale de voir le défi de revitalisation communautaire dans son ensemble, ce serait d'y insérer tout le continuum de l'éducation tout au long de la vie. Dans un livre que j'ai écrit avec le juriste Serge Rousselle, on parlait d'aller au-delà de l'article 23. Je ne sais pas si mon collègue Pierre Foucher serait d'accord, mais l'article 23 est limitatif. Il n'y a rien qui empêche le gouvernement, avec l'engagement de la partie VII de la Loi sur les langues officielles, d'aller au-delà de l'article 23. Si on perd la moitié des enfants avant l'entrée scolaire et qu'on en perd un autre tiers à la sortie de l'école secondaire, parce qu'ils s'en vont dans les universités anglophones, l'article 23 est loin de jouer son plein impact sur la communauté. Et c'est là que je dis qu'on doit penser au-delà de l'article 23.

Je propose six défis prioritaires dans le domaine de l'éducation de la petite enfance à l'éducation postsecondaire.

Je vais appuyer mes collègues de la FCE et probablement mes collègues de la Commission nationale des parents francophones, en disant que le défi numéro un est de favoriser la socialisation précoce en français pendant la petite enfance, et maximiser la participation aux établissements scolaires de langue française. Ce que j'ai intitulé, dans une étude récente, « libérer le potentiel caché de l'exogamie ».

Je suis convaincu que cette action peut avoir la plus forte incidence sur la vitalité future des communautés francophones et acadienne. Même si c'est loin d'être mon expertise, j'ai quand même travaillé dans le domaine de la petite enfance. Le sénateur Corbin a mentionné que j'étais en éducation spéciale; je m'intéresse à l'enfance en difficulté en particulier. Beaucoup de recherches montrent que les investissements dans le domaine de la petite enfance sont très rentables : pour chaque dollar investi dans la petite enfance, la société épargne plusieurs dollars. Il y a de plus en plus de recherches qui nous le font dire maintenant.

Comme je le disais, près des deux tiers de la clientèle admissible à l'école de langue française, selon l'article 23, viennent maintenant de foyers exogames. On sait qu'on ne parle pas beaucoup français dans ces familles. On a aussi vu que dans la population scolaire, seulement un peu plus de 50 p. 100 des enfants, qui pourraient fréquenter l'école française, y vont vraiment. Même si le Plan d'action sur les langues officielles parle de 68 p. 100, ce qui est un peu exagéré, d'après moi.

Pour pleinement apprécier les possibilités de redressement d'une telle situation et pour reconnaître le potentiel caché de l'exogamie, il faut prendre conscience du fait que l'exogamie n'est pas la cause directe. Ce n'est pas la structure familiale qui est la cause, c'est la dynamique langagière que choisissent les parents. Nos recherches le démontrent : même en situation d'exogamie, le parent francophone qui décide de parler français à son enfant, même s'il parle anglais au parent anglophone, et que cet enfant fréquente une école de langue française — donc il parle le français à la maison avec le parent francophone et à l'école de langue française —, en 12^e année, on ne pourra le distinguer des autres enfants qui viennent de deux parents francophones, ni sur le plan

parents, either from the point of view of identity or with respect to skills. After 12 years of schooling in French, with family support, this situation produces the best type of bilingualism in the country. There is no other school program that can produce such a high level of bilingualism as that of children from exogamous families who attend French-language schools. As a matter of fact, it is a fairly simple principle that applies to all children from minority groups: the greater the emphasis on the weaker language, the easier it is to learn both languages. Many people have understood this. There are lots of parents who are in an exogamous situation who have understood this message. They choose French-language schools and they obtain an excellent result.

I would like to emphasize the great demographic potential that exogamy offers for the French-speaking community. Let me use an example. On page 15 of my brief, you will find a table for each province and territory. Let me use the example of Manitoba, for the benefit of Senator Chaput. All things being equal, one should expect approximately the same proportion of francophone children in the provincial school system as there are francophones in the province, assuming that there are the same number of children per family, no assimilation, and so forth. It should be approximately the same. We have the data here for 1996 since we do not yet have any reliable data for 2001. In 1996, the proportion of francophones in Manitoba was 4.5 per cent. But when it came to the school population, francophone pupils amounted to 2.2 per cent of the population.

Thus we can see a fairly significant gap. The interesting point, one that shows the hidden potential of exogamy, is that if all those who were entitled to send their children to French-language schools, mainly those in an exogamous relationship, sent their children to French-language schools, the potential provincial representation would be 7.4 per cent. Thus, they could mathematically almost triple their school enrollment.

This explains the dilemma of the francophone minorities. Do they make the required effort to attract all these children? Children who do not speak French at home, and in such a case, that would mean transforming French-language schools into immersion schools. The other part of the dilemma is that if they do not do anything with the two-thirds of the children who come from such families, that is exogamous couples, and in western Canada it can amount to 83 per cent and even be as high as 91 per cent in certain provinces and territories, if they do not do anything, then that means they will end up with empty schools. They must come up with a solution between these two extremes. That is why I am proposing a tripartite strategy. Work must be done simultaneously on the three parts of the strategy.

The first stage is a national awareness campaign aimed at rights holders and the population of Canada at large and it would include four elements: First of all, they must be made aware of their constitutional rights. Many parents do not even know that they have such rights. I would go so far as to say that there are many teachers working in the school system with children who do not know that they have rights. Second, a greater awareness of the conditions necessary to produce an excellent level of bilingualism.

de l'identité ni sur le plan des compétences. Après 12 ans de scolarisation en français, avec l'appui de la famille, cela produit le meilleur bilinguisme au pays. Il n'y a aucun autre programme scolaire qui peut produire un bilinguisme aussi élevé que les enfants de famille exogame qui vont à l'école de langue française. D'ailleurs, il y a un principe simple chez tous les enfants de milieux minoritaires : plus on met l'accent sur la langue faible, plus l'apprentissage des deux langues est facile. Il y a beaucoup de personnes qui l'ont compris. Plusieurs des parents qui sont en situation d'exogamie ont compris ce message. Ils choisissent l'école de langue française et ils obtiennent un excellent résultat.

J'aimerais insister sur le grand potentiel démographique que présente l'exogamie pour la francophonie. Je vais utiliser un exemple. À la page 15 de mon mémoire, vous trouverez le tableau pour chaque province et territoire. Je vais utiliser l'exemple du Manitoba, pour faire plaisir au sénateur Chaput. Toute chose étant égale, on devrait s'attendre à qu'il y ait à peu près la même proportion d'enfants francophones dans le système scolaire provincial qu'il y a de francophones dans la province, si on a tous le même nombre d'enfants par famille, s'il n'y a pas d'assimilation, et cetera. Cela devrait être à peu près pareil. On a ici les données de 1996 parce qu'on n'a pas encore de données fiables pour 2001. En 1996, la proportion de francophones, au Manitoba, était de 4,5 p. 100. Mais au niveau de la population scolaire, les élèves francophones représentaient 2,2 p. 100 de la population.

Donc, un manque à gagner assez important. Ce qui est intéressant et qui montre le potentiel caché de l'exogamie, c'est que si tous les enfants d'ayants droit francophones, surtout ceux qui sont en foyer exogame envoient leurs enfants à l'école française, le potentiel de représentation provinciale est de 7,4 p. 100. Ils pourraient mathématiquement presque tripler leur population scolaire.

Les minorités francophones suite à cela sont devant un grand dilemme. Est-ce qu'on fait une excellente publicité pour aller chercher tous ces enfants? Des enfants qui ne parlent pas le français à la maison, et dans ce cas on transforme l'école française en école d'immersion. L'autre partie du dilemme, si on ne fait rien avec les deux tiers des enfants qui proviennent de ces familles, et dans l'Ouest canadien c'est 83 p. 100 et même jusqu'à 91 p. 100 dans certaines provinces et territoires qui sont de foyers exogames, s'ils ne font rien, ils vont gérer des écoles vides. Il faut trouver une solution entre ces deux extrêmes. C'est pour cela que je propose une stratégie tripartite. Il faut que les trois partis de la stratégie soient travaillés de façon simultanée.

La première étape est une campagne nationale de conscientisation des ayants droit et de la population canadienne, qui comprend quatre volets : premièrement, il leur faut comprendre leurs droits constitutionnels. Beaucoup de parents ne savent même pas qu'ils ont des droits. J'oserais même dire qu'il y a beaucoup d'enseignants qui travaillent dans le système scolaire avec ces enfants et qui ne savent pas qu'ils ont des droits. Deuxièmement, une sensibilisation aux conditions requises

Third, the beneficial effects of French-language school on such bilingualism and fourth, the results of a poor choice and the constitutional consequences of not availing oneself of one's constitutional rights.

We carried out a number of surveys of parents and asked them what would be the best choice for their children, either having them educated in English, mainly in English, half and half, mainly in French, or completely in French? It is amazing to see how many parents say that the ideal for their children would be 50-50, in this way, passing the buck to the school. They forget that there is a society where English predominates in almost all institutions surrounding them and forget to take this factor into account.

Mr. Chairman, I know that this is not the place for joking but I think I have an anecdote that illustrates my meaning. My father fought in the war and he told me that in those days they sometimes served them soup that was half horse, half rabbit. It was one horse, one rabbit. I think that we are putting a horse and a rabbit in parents' soup. They think that 50-50 will be a successful combination. They may be forgetting the weight of the horse.

That is why in this campaign, I refer to the social marketing of French-language education. This would be a national level marketing campaign in both English and French-language media — make no mistake about it, the English-language media have a much greater audience — in order to make people aware of their rights.

I was speaking to people in marketing and they told me that we could give a positive and enhanced status to the term rights holders, a term that is not widely known.

This national campaign is focusing on the phenomenon could then prove to be helpful to school boards in engaging in what I describe as social community marketing at the personal, local and provincial levels. I am not a specialist in marketing but I have worked with people in the field to test a concept and a number of them are convinced that it could have a major impact. I believe that the strategic plan of the National Federation of School Boards does talk about the importance of this campaign.

The second component of the strategy: if we recruit more children through an efficient campaign, we must ensure that these children are ready for French-language schooling. This is where my views join those of my colleagues this morning and the colleagues from the Commission nationale des parents francophones. In its program the commission notes the importance of having daycare structures, early childhood and family education centres connected to the schools. The federal government talks about the possibility of setting up a national system of daycare. We must not miss this opportunity. I am struck by the number of inconsistencies in our federal system where, for example, the Action Plan for Official Languages recognizes the importance of early childhood.

pour produire un excellent bilinguisme. Troisièmement, les effets bénéfiques de l'école française sur ce bilinguisme et, quatrième, les conséquences d'un mauvais choix et les conséquences constitutionnelles de ne pas se prévaloir de ses droits constitutionnels.

On a fait plusieurs sondages auprès des parents et on leur a demandé ce qui serait mieux pour leurs enfants s'ils avaient le choix soit de scolariser leur enfant en anglais, surtout en anglais, à peu près moitié-moitié, surtout en français, ou complètement en français? C'est incroyable le nombre de parents qui disent que l'idéal pour leur enfant ce serait le 50-50. Ils renvoient la balle à l'école. Ils oublient qu'il y a une société, une anglo-dominance dans à peu près toutes les institutions qui les entourent et ils ne tiennent pas compte de ce facteur.

Monsieur le président, je sais que ce n'est pas un endroit pour lancer des farces, mais je trouve que mon anecdote illustre bien ce que je veux dire. Mon père a fait la guerre et il me racontait que pendant la guerre on leur servait parfois de la soupe qui était moitié cheval, moitié lapin. Ils disaient un cheval, un lapin. Je pense qu'on met un cheval et un lapin dans la soupe des parents. Ils pensent que le 50-50 va réussir. C'est de réaliser la force du cheval peut-être!

C'est pour cela que dans la campagne, je parle d'un marketing social de l'école française. Un marketing à l'échelle nationale dans les médias anglophones comme francophones — il ne faut pas se leurrer, les médias anglophones sont les plus écoutés — pour faire connaître les droits des personnes.

Je parlais à des personnes dans le domaine du marketing, ils disaient qu'on pourrait donner un statut positif et valorisé à l'appellation d'ayants droit, ce qui est très mal connu.

Cette campagne nationale, qui peut attirer l'attention sur le phénomène, viendrait ensuite aider les conseils scolaires à faire ce que j'appelle le marketing sociocommunautaire aux niveaux personnel, local et provincial. Je ne suis pas un spécialiste du marketing, mais j'ai travaillé avec des gens qui s'y connaissent pour tester le concept et plusieurs sont convaincus que cela pourrait avoir un impact majeur. D'ailleurs, je pense que le plan stratégique de la Fédération nationale des conseils scolaires parle de l'importance de cette campagne.

La deuxième composante de la stratégie : si on recrute plus d'enfants par une campagne efficace, il faut s'assurer que les enfants sont prêts pour l'école de langue française. C'est là que je rejoins mes collègues de ce matin et les collègues de la Commission nationale des parents francophones. La commission parle dans son programme de l'importance d'avoir des structures de garderie, des centres de la petite enfance et de la famille attachées aux structures scolaires. Le gouvernement fédéral parle d'une possibilité d'implanter un système national de garderies. Il ne faudrait pas manquer le bateau. Je suis frappé de constater comme il peut y avoir des incohérences dans notre système fédéral où, par exemple, le Plan d'action sur les langues officielles reconnaît l'importance de la petite enfance.

In launching our institute, Minister Dion said that he hoped we would be doing research on early childhood because it is the number one challenge. On the other hand, we recently drafted two agreements on early childhood: the early childhood development agreement in 2000, and the multilateral framework for learning and childcare in 2003, which are federal-provincial agreements. But there is no reference to francophone minorities or official language minorities. If there is any mention, it is indirect. Yet this is one of our country's values, that is the possibility of achieving equality and we are missing an opportunity. I hope we will not miss the boat with the new daycare system and forget that this may be one of the best things that can happen to francophones, namely their own daycare structure linked to the school system in order to broaden encouragement and deal with the problems related to French-language schooling.

The third component is easier to explain, namely an affirmative, open support structure. If we recruit new people, particularly from exogamous families, and immigrants, that means that there will be a change in the French-speaking population in certain areas. This phenomenon has already begun. Our support structure must be open to this cultural diversity. At the same time, this is the meaning of the word affirmative, namely continuing to affirm the mission of French-language schools. Once this is properly explained, exogamous parents will understand. They will realize that French dominates at school, but that does not mean that within the classroom, the teacher is not able to explain to anglophone parents matters relating to their child's development at school.

I would like to quote an example from a study carried out by Angéline Martel where she quotes a young parent:

I am "exogamous" and did not even know it. The word itself does not matter much, but I live in a mixed marriage without realizing what that would mean for my children and me. I spoke English with my spouse. When children came, it was much easier just to speak English. The issue did not even arise.

We must realize that parents have all sorts of preoccupations, they are not sociolinguists, they are not engaged in profound reflection on the future of the country in terms of language equality. They need to be properly informed in order to make the right decisions. I am not talking here about forcing the children of rights holders to attend French-language schools. It must be a free choice, but an enlightened choice based on information and research.

The other challenges are also important but perhaps not quite as fundamental as that of early childhood. The increase in urbanization and the exodus from rural regions has increased the need for community school centers. This concept was born in New Brunswick and it has now spread throughout the country. These centres also have to be used more creatively. In urban centres, francophones are really concentrated in one location. Community school centers bring community life and school life

Le ministre Dion, lors du lancement de notre institut, a dit qu'il espérait que nous fassions de la recherche sur la petite enfance parce que c'était le défi numéro un. Par contre, on a rédigé récemment deux ententes sur la petite enfance : l'Entente sur le développement de la petite enfance en 2000, et le Cadre multilatéral pour l'apprentissage et la garde des enfants en 2003, des ententes fédéral-provincial. Toutefois, on ne parle pas des minorités francophones ou même des minorités de langue officielle. Si on en parle, c'est à mot découvert. Pourtant c'est une valeur du pays, une valeur de viser cette égalité et on manque des chances. J'espère qu'on ne va pas manquer le bateau avec le système de garderies qui s'en vient et d'oublier que ce système pourrait être une des meilleures choses qui pourrait arriver aux francophones, d'avoir leur propre structure de garderies attachée à la structure scolaire pour encourager, aider et palier aux problèmes de participation des enfants à l'école de langue française.

La troisième composante, plus simple à expliquer, est celle d'une structure d'accueil à la fois affirmative et ouverte. Si on va recruter d'autres personnes, surtout des familles exogames, qu'on va recruter parmi les immigrants, les populations francophones de certains endroits vont changer. Elles ont déjà commencé à changer. Donc notre structure d'accueil doit être ouverte à cette diversité culturelle. En même temps, et c'est le sens du mot affirmative, rester affirmatif de la mission de l'école française. Quand cela est bien expliqué, les parents exogames vont le comprendre. Ils vont comprendre que c'est le français qui domine dans l'école, mais cela ne veut pas dire qu'entre les quatre murs de la classe, l'enseignant ne peut pas expliquer aux parents anglophones ce qui se passe avec son enfant dans l'école française.

J'aimerais vous citer un exemple tiré d'une étude faite par Angéline Martel où elle cite un jeune parent :

Moi, je suis une [exogame], mais je ne le savais pas. Bien sûr, le mot a peu d'importance, mais j'ai vécu dans un foyer mixte sans me rendre compte des enjeux que cela représentait pour moi et pour mes enfants. Avec mon conjoint, je parlais anglais. Quand les enfants sont venus, cela a été beaucoup plus facile de parler anglais. En fait, on ne s'est pas posé la question.

Il faut comprendre que les parents ont toutes sortes de préoccupations, ce ne sont pas des sociolinguistes, ils ne font pas de réflexion profonde sur l'avenir du pays en termes d'égalité linguistique. Ils ont besoin d'être informés pour prendre les bonnes décisions. Je ne parle pas ici de forcer les enfants d'ayants droit à fréquenter l'école française. Il faut que ce soit un choix libre, mais un choix éclairé à la suite d'information, d'évidence et de recherche.

Les autres défis sont importants, mais peut-être pas aussi centraux que celui de la petite enfance. La croissance de l'urbanisation et l'exode des régions rurales fait en sorte que l'on a de plus en plus besoin de centres scolaires communautaires. C'est un concept commencé au Nouveau-Brunswick et qui est maintenant répandu à travers le pays. Il faut aussi savoir exploiter ces centres de façon plus créative. Dans les centres urbains, la population francophone est rarement concentrée. Les centres

together and give parents the opportunity to go to school and to experience that community life which is essential to linguistic continuity. Researchers agree that if there is no community life, there is very little chance a language will be sent down from generation to generation.

The third big challenge is implementing teaching methods that foster individual and community development. Fostering individual development is a feature of all schools systems. We all want our children to reach their full learning potential and francophone schools are no exception. The community development aspect, where the school works with the community to increase its vitality, is not an issue for the majority.

This community development must be based on a school-family-community partnership and there is still much to do in this area.

Figure 1 of the theoretical model shows three important types of learning; socialization, self-reliance, and awareness. These are big words but they are an attempt to simplify some rather complex concepts. The school must play a role at all three levels.

It needs to socialize children in their own language and culture, and help children choose their identity without making them feel it is being imposed upon them. They have to be made aware of their minority rights. This can be part of the community development component of the curriculum.

As was discussed this morning with the Canadian Teachers Federation, all of this will require initial and on-going extensive training for education professionals. I say extensive because this is nothing less than a paradigm shift. If we want children to make their own decisions, then we have to reach them from the inside.

That has not always been the approach of faculties of education. I was a Dean for 10 years. I know what I am talking about. I worked on this concept. Teachers were traditionally trained in what I would call socialization from the outside. Culture and knowledge were transmitted and control was exercised through discipline. This was done for the outside.

Socialization from the inside makes young people internally aware so that they become more self-reliant, responsible, responsive, and so on.

The advantage is that this makes teaching much easier. Senator Losier-Cool mentioned that children need to be involved. With this approach, they become directly involved as agents of their own training.

The fifth major challenge is to promote access to and enrolment in French-language postsecondary institutions. The Association des universités de la francophonie canadienne recently prepared a very good action plan and I do not think that I need to add much.

scolaires communautaires permettent d'ajouter à la vie scolaire une vie communautaire qui permet aux parents d'aller à l'école, et d'avoir une certaine vie communautaire qui est essentielle pour la continuité linguistique. Les chercheurs s'entendent pour dire que s'il n'y a pas de vie communautaire, il y a très peu de chances de transmettre la langue de génération en génération.

Le troisième grand défi est la mise en œuvre d'une pédagogie actualisante et « communautarisante ». La pédagogie actualisante est le propre de tous les systèmes scolaires. On veut tous actualiser le plein potentiel d'apprentissage de nos enfants et les écoles francophones ne font pas exception. L'aspect « communautarisant », que l'école travaille avec la communauté pour contribuer à sa vitalité, est un aspect dont la majorité n'aura pas à s'occuper.

Ici, cette partie « communautarisante » doit se fonder sur un partenariat école-famille-communauté et il y a beaucoup de choses à faire dans ce domaine.

Dans la figure 1 du modèle théorique, je parle de trois vécus importants, un vécu socialisant, autonomisant et conscientisant : ce sont de grands mots mais c'est pour simplifier des concepts assez difficiles. L'école doit jouer sur ces trois plans.

Elle doit socialiser les enfants dans leur langue et leur culture, amener les enfants à choisir leur identité et ne pas leur faire sentir qu'elle leur est imposée de force. Ils doivent être conscientisés à leur droit de minoritaires. Cela peut faire partie du curriculum scolaire « pédago-communautaire ».

Tout faire cela, on en a parlé ce matin avec la FCE, prendra une formation initiale et continue très poussée des professionnels en éducation. Je dis très poussée parce que cela ne demande rien d'autre qu'un changement de paradigme. Pour amener les enfants à faire des choix autonomes, il faut aller les chercher de l'intérieur.

Cela n'a pas été toujours le propre des facultés d'éducation. J'ai été doyen pendant 10 ans. Je sais ce dont je parle. J'ai travaillé sur ce concept. Mais on a surtout préparé les enseignants à faire ce que j'appellerais une socialisation de l'extérieur. On transmet la culture, la connaissance, on contrôle par la discipline. Ce sont des choses faites de l'extérieur.

Une socialisation de l'intérieur est d'amener les jeunes en les sensibilisant de l'intérieur à être eux-mêmes autonomes, responsables, conscientisés, et ainsi de suite.

L'avantage de faire cela est que l'enseignement devient beaucoup plus facile. Le sénateur Losier-Cool mentionnait qu'il fallait impliquer les enfants. Ils s'impliquent directement comme agents de leur propre formation avec cette approche.

Le cinquième grand défi est de favoriser l'accès et la participation à des établissements postsecondaire de langue française. L'Association des universités de la Francophonie canadienne a préparé un plan d'action très bien fait, je pense que je ne peux pas ajouter à leur plan.

I would like to say that I have been studying minority communities for 30 years and postsecondary institutions are the source of community leaders. If they are not taught in French, the chances of them working for the francophone community are slim.

The last challenge is to encourage young francophones to return to their community after postsecondary education. Many young people, even the most well-intentioned, develop new life styles during their postsecondary education and they no longer want to go back to their communities to become those leaders.

These small communities do not give them the career opportunities that correspond to their training and this can become a vicious circle: they do not go back because there are no opportunities and because there are no opportunities they do not go back.

In conclusion, the aim of this brief was to show that the declining vitality of francophone and Acadian communities is serious and requires a comprehensive ethnolinguistic revitalization approach.

Life-long education, from early childhood to old age, can serve as the cornerstone of this revitalization, but it needs to be part of a whole — a comprehensive, coordinated plan involving both government and community stakeholders.

Our official language minorities are among the best protected and supported minorities in the world. That does not mean there is nothing more to do. This is a fact that has to be acknowledged.

Nevertheless, the French language faces unprecedented challenges, especially in North America. No colonizing or military force has ever had as much power over linguistic minorities as the entire globalization movement, based primarily on the global economy. Francophone communities are very close to the epicenter of this tidal wave of economic globalization led by multinational corporations around the world. In North America, we are at the epicenter of this tide wave.

English is the predominant language of this globalization movement and it is the envy of most members of francophone minorities, and even francophones in Quebec, in their everyday lives.

According to some researchers, this ideological and linguistic invasion is a new form of colonialism. It is a colonization of people's brains because these models are integrated and it is thought to be a good thing to encourage young people to move towards English. The challenge of the ethnolinguistic revitalization of francophone and Acadian communities involves not only the need to create a francophone community life but also the need to promote collective awareness of the issues and challenges.

J'aimerais dire, cela fait 30 ans que j'étudie les communautés minoritaires, c'est avec les études postsecondaires que l'on prépare les leaders de la communauté. Si on ne peut pas les préparer en français, les chances qu'ils travaillent pour la communauté francophone sont minces.

Le dernier défi est de favoriser le retour des jeunes francophones dans leur communauté après les études postsecondaires. Beaucoup de jeunes, même bien intentionnés, développent de nouvelles habitudes de vie lorsqu'ils sont aux études et ne pensent plus retourner dans leur communauté pour être ces leaders.

La petite communauté ne leur donne pas de possibilités de carrière dans leur formation et on peut même établir des cercles vicieux : on s'éloigne parce qu'il n'y a pas de possibilités et parce qu'il n'y a pas de possibilités explique que l'on n'y retourne pas.

En conclusion, notre mémoire a voulu montrer que la vitalité décroissante des communautés francophones et acadienne est criante et fait appel à une approche globale de revitalisation « ethno-langagière ».

L'éducation tout au long de la vie, de la petite enfance au troisième âge, peut être la pierre angulaire de cette revitalisation mais elle a besoin de faire partie d'un tout, d'un plan global et concerté qui unirait les acteurs gouvernementaux et communautaires.

Les minorités des langues officielles sont parmi les minorités linguistiques les mieux protégées et appuyées au monde. Je ne dis pas cela pour dire que l'on a plus rien à faire. C'est une réalité qu'il faut reconnaître.

La langue française toutefois, particulièrement en Amérique du Nord, fait face à des défis sans précédent. Aucune force colonisatrice ou militaire dans le passé n'a pu avoir autant d'emprise sur les minorités linguistiques que tout le mouvement de la mondialisation fondée principalement sur l'économie mondiale. Les communautés francophones sont situées tout près de l'épicentre de ce véritable tsunami de la mondialisation économique menée par les corporations multinationales à travers le monde. En Amérique du Nord, on est à l'épicentre de cette vague de fond.

La langue anglaise est le véhicule privilégié de cette mondialisation et elle fait l'envie dans son vécu quotidien de la grande majorité des francophones minoritaires et même du Québec.

Cet envahissement idéologique et linguistique constitue, selon certains auteurs, une nouvelle forme de colonialisme. Il s'agit d'une colonisation des cerveaux car on intègre ces modèles et on pense que c'est pour le mieux de nos jeunes d'aller vers l'anglais. Le défi de la revitalisation « ethno-langagière » des communautés francophones et acadienne comporte non seulement le besoin de créer une vie communautaire francophone mais aussi de favoriser une conscientisation collective face aux enjeux et défis.

It remains to be seen whether Canada's political will and the solidarity of francophone community organizations are strong enough to carry out a genuine campaign to revitalize the francophone and Acadian communities.

The Chair: We will now move on to questions; Senator Comeau followed by Senator Losier-Cool.

Senator Comeau: You ended your presentation by speaking about solidarity between communities. In your presentation you mentioned the territorial behaviour of all our communities, starting with Quebec. Quebec wanted to create a nationalist identity, we have seen what the Franco-Manitobans have done and you indicated that it is a bit different for Acadians. I would suggest that it is not different for Acadians. Twenty years ago, Acadia included New Brunswick, Nova Scotia and Prince Edward Island, and there has even been a loss of this identity in these three provinces.

Quite often New Brunswick is presented as being Acadia, as if there were no Acadians in Nova Scotia and Prince Edward Island. Institutions are doing this. You need only read *l'Acadie Nouvelle*. You often see the University of Moncton, my alma mater, claiming to be the only francophone university in the Atlantic region.

Recently the Official Languages Commissioner stated that we need to have a new employee in the Atlantic provinces. You can imagine where the new employee went. To Moncton. This is a case of territorial behaviour getting worse.

As a researcher, do you not think it would be possible to find ways of redefining ourselves? Is there some way we could strengthen those links we had in the past?

Mr. Landry: When I said that Acadians were different, I meant that the name had not changed. I agree with your analysis. This is a reality. One could criticize my comments by saying that we all have these national organizations made up of people from all the provinces. We all work together. That is true and I acknowledge that.

My studies involve ordinary people; children and parents. You cannot assume that the unity that can exist in associations is necessarily reflected amongst ordinary people. One can feel relatively isolated within one's own identity.

One of the criticisms made by sociologist Joseph-Yvon Thériault of the CIRCEM — who will be appearing before your committee — when he speaks of the little community school, is that we have focused so much on our small local school that we have forgotten our role as representatives of a country. This is the problem I want to raise.

I am glad. There is a good side to this. It is good to have territorial identity. But it is also good to see what we have in common in this identity. This is why, for instance, I mentioned a history course; I do not mean the entire history curriculum, as I know that this comes under provincial jurisdiction, but there may be components that would enable students to realize that they belong to a national francophone community. To my knowledge there are currently very few curriculums of this kind. This would

Il reste à savoir si la volonté politique canadienne et la solidarité des organismes communautaires francophones sont suffisamment fortes pour mener à terme une véritable campagne de revitalisation des communautés francophones et acadienne.

Le président : Nous allons maintenant passer aux questions; sénateur Comeau suivi du sénateur Losier-Cool.

Le sénateur Comeau : Vous avez terminé votre présentation en parlant de la solidarité entre les communautés. Dans votre présentation, vous avez fait mention du territorialisme de chacune de nos communautés en partant du Québec. Le Québec a voulu se créer une identité nationaliste et ensuite, on a vu les Franco-Manitobains et vous avez indiqué que pour les Acadiens, c'était un peu différent. Je suggère que ce n'est pas différent en Acadie. Il y a 20 ans, il y avait l'Acadie qui comprenait le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard et on a même vu une perte de cette identité dans ces trois provinces.

Très souvent, vous allez voir que l'Acadie est souvent présentée comme étant le Nouveau-Brunswick, il n'y a plus d'Acadiens en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. Ce sont les institutions qui font cela. Vous n'avez qu'à lire *l'Acadie Nouvelle*. Très souvent on va voir des promotions de l'Université de Moncton, mon alma mater, se proclamant comme seule université francophone de l'Atlantique.

Récemment, la commissaire aux langues officielles mentionnait qu'on devait avoir un nouvel employé dans l'Atlantique. Vous pouvez vous imaginer où le nouvel employé est allé? À Moncton. C'est une continuation de territorialisation qui s'aggrave.

En tant que chercheur, ne serait-il pas possible de voir s'il y a des moyens de se redéfinir? Y a-t-il un moyen par lequel on pourrait solidifier ces liens que nous avons dans le passé?

M. Landry : Quand j'ai dit que les Acadiens étaient différents, c'était dans le sens que le nom n'avait pas changé. Je suis d'accord avec votre analyse. Ce sont des réalités. On pourrait reprocher à mon commentaire en disant que nous avons tous ces organismes nationaux qui regroupent des personnes de toutes les provinces ensemble. On travaille tous ensemble. C'est vrai, je le reconnais.

Mes études portent sur le commun du peuple, chez les enfants, les parents. Il ne faut pas croire que cette unité qu'on peut ressentir dans un monde associatif, qu'on le voie chez le commun du peuple. On peut se sentir relativement isolé dans son identité.

Un des reproches que fait le sociologue Joseph-Yvon Thériault du CIRCEM — qui témoignera à votre comité — lorsqu'il parle de l'école d'en bas, il dit qu'on a tellement focalisé sur notre petite école locale qu'on oublie de se voir comme représentant un pays. C'est ce problème que je veux soulever.

Je suis content. Il y a un bon côté. C'est bon d'avoir une identité territoriale. Mais il est bon aussi de voir ce que nous avons en commun dans cette identité. C'est pour cela que je parlais par exemple d'un cours d'histoire; je ne parle pas du curriculum entier d'histoire, car je sais que c'est le domaine des juridiction provinciales, mais il pourrait y avoir des composantes qui permettraient aux jeunes de se rendre compte qu'ils font partie de cette francophonie nationale. À ma connaissance, il existe

be one way, and we could certainly find many others, to help students see that there are different components to their identity, other than just their francophone identity in some small, and sometimes pitiful, region.

Senator Losier-Cool: I do not know if this is a question or a comment; I will try to include my comment in a question that you can choose to answer or not, and the committee could consider making it into a recommendation.

The purpose of our current study is to produce a report on the enforcement of the Official Languages Act. As I listened to your presentation and other presentations this morning, I thought to myself: we will have to continue to legislate. Because, as you said so well, the Official Languages Act enables us to be one of the “best countries in the world.” For instance, there is New Brunswick, with its equal opportunities program. If we have made any headway in New Brunswick, it is because of our laws. I would also include the Immigration Act.

This leads me to mention the importance of a national daycare plan, which you referred to as well. A national day care plan will be a part of federal government services and the plan will be subject to the Official Languages Act.

In order to achieve this synergy you mentioned, you suggested various organizations. Some fancy terms were used, people talked about marketing and so forth. We have been talking about this for a long time, we raised this issue for Minister Dion. Should we consider legislating certain synergies?

So I would ask whether we should have a department in charge of all these organizations involved in promotion. This is not a new idea.

Mr. Landry: I would not want to begin — as this is not my area of expertise — discussing the issue as to whether we should legislate or not.

Nonetheless, in my own opinion, we may not need to legislate, we should simply enforce the act we already have. This morning we mentioned the case law on section 23 and how it seeks to foster community development. The Official Languages Act already says that there must be a federal commitment to fostering minority community development.

I know that the Federal Court of Appeal recently said that the federal commitment in Part VII, and specifically section 41, was probably not binding, but it did say that this is a question of political will. This is why, if we exercise political will with the current act, we do not need to set up a national department of education. I do not think that would be well received. But we could have federal-provincial agreements to improve young children’s access to daycare, because that is where they go before going to French-language school. And this is very consistent with section 23. The next thing is to promote post-secondary programs in French in every province.

actuellement très peu de curriculums communs de ce type. Ce serait un des moyens, on pourrait certainement en inventer beaucoup d’autres, simplement pour aider les jeunes à voir qu’il y a des composantes à leur identité, autres que seulement leur identité de francophone dans une petite région qui fait parfois pitié.

Le sénateur Losier-Cool : Je ne sais pas si j’ai une question ou un commentaire; je vais essayer d’inclure mon commentaire dans une question à laquelle vous pourriez vous permettre de répondre ou non, et dont peut-être le comité pourrait envisager de faire une recommandation.

Nous sommes en train d’étudier, afin de faire rapport, l’application de la Loi sur les langues officielles. En entendant votre présentation et celles de ce matin, je me dis : on doit encore continuer de légiférer. Car, vous l’avez bien dit, la Loi sur les langues officielles nous permet d’être un des « meilleurs pays du monde » pour cette loi. On parle du Nouveau-Brunswick, du programme de chances égales. Si nous avons avancé au Nouveau-Brunswick c’est à cause de nos lois. Je parle aussi de la Loi sur l’immigration.

Cela m’amène à dire l’importance, vous l’avez dit et je suis d’accord, d’avoir un plan national sur les garderies. Si on a un plan national des garderies, cela fera partie des services du gouvernement fédéral et ce plan sera assujéti à la Loi sur les langues officielles.

Cela étant dit, pour arriver à cette synergie dont vous avez parlé vous suggérez différents organismes. On se sert de beaux mots, on parle du marketing et ainsi de suite. Cela fait longtemps qu’on en parle, on en a parlé avec le ministre Dion. Est-ce qu’on doit penser à légiférer certaines synergies?

J’en viens à la question de savoir si on devrait avoir un ministère responsable de tous ces organismes qui font la promotion. On y a déjà pensé.

M. Landry : Je ne voudrais pas commencer — et je ne serais pas dans le domaine de mon expertise — à discuter la question de savoir si on doit légiférer ou non.

Néanmoins, de mon propre jugement, on n’a peut-être pas besoin de légiférer, on a juste à appliquer ce que l’on a déjà. On a parlé ce matin de la jurisprudence concernant l’article 23 et de son objet d’aider la communauté à s’épanouir. La Loi sur les langues officielles nous dit déjà qu’il doit y avoir un engagement fédéral pour favoriser cet épanouissement.

Je sais que la Cour d’appel fédérale, récemment, a dit que cet engagement fédéral de la partie VII, en particulier l’article 41, n’était probablement pas exécutoire, mais elle dit que c’est une question de volonté politique. C’est pour cette raison que si on exerce cette volonté politique avec les lois que l’on a, on n’a pas besoin de créer un ministère national de l’éducation. Je ne pense pas qu’il serait bien accepté. Mais on pourrait avoir des ententes fédéral-provincial pour favoriser au niveau de la petite enfance l’accès à des garderies, parce que c’est préparatoire à l’école en langue française. C’est très cohérent avec l’article 23; pour favoriser ensuite la fréquentation dans chacune des provinces de programmes postsecondaires en français.

I think we have what we need, as long as there is the political will, to do the job with the current legislation. I am not saying that we do not need to change some regulations. I am not trained in sociology, but something I learned during my training in psychology is that in the case of values such as the equality of both official languages, in order to make progress towards genuine, not merely official equality, we have to walk the talk. Actions must be consistent with values, otherwise the value is not a value at all. Psychologists will tell you that a value that does not give rise to action is not a true value. That is why I am appalled to see federal-provincial agreements signed that disregard values as basic as protecting official language minorities, which is one of the great principles of our country according to the Supreme Court.

If the value is forgotten, do not try to tell me that it is a true value. My training tells me that if a value is forgotten, it is perhaps because it has not yet been properly integrated. A great deal of progress can be made here, just by enforcing the laws already in place.

Senator Losier-Cool: You spoke of great national awareness campaigns. You also said that if you are a francophone from Caraquet or from the Acadian peninsula, it is easier to identify one's values and to recognize one's francophone identity. But when you move to the West, for instance to Edmonton or Calgary, the attraction of the English language and culture brings us suddenly to a point where as I experienced personally, my children told me: "We have had enough of watching you struggle, we do not want to go through all that again" — it is easier to let things slide, especially if you are a minority in that region.

To what extent can we have a strong national campaign without legislating?

Mr. Landry: This is an excellent point. There is a phenomenon that scientists call emergence. Sometimes many small things can do some great things. If, for instance, we work on the curriculum in each school where the children have been forewarned — as they say, forewarned is forearmed — I think that very few schools warn children about the very strong possibility that they might sometime enter into a mixed marriage, and then encourage them to debate what they will do with their children. If, in the case of someone leaving Caraquet for Alberta, there are already structures for francophones — daycare centres, a community school centre, etc. — people who have not been forewarned have less of a chance of being part of that community — and continuity can be ensured.

A central point that I would like to make, and I am struck by this because it is stated in the conclusion of the official languages plan, i.e. that together all these measures will have an impact. Sometimes we forget to put them together. This is the message I am trying to send: let us try to act more consistently and more synergistically. It is no more expensive to act in coordination than to scatter our efforts. Sometimes it is even less expensive because

Je pense que nous avons tout ce qu'il faut, pour autant qu'il y ait une volonté politique, pour le faire avec les lois que nous présentement. Je ne dis pas que certains règlements ne devraient pas être changés. Je ne suis pas sociologue de formation, mais une des choses que j'ai apprises dans ma formation de psychologue, c'est que lorsqu'on a des valeurs, comme l'égalité des langues officielles, le progrès vers l'égalité réelle et non seulement formelle, si ce sont de vraies valeurs, il faut, comme on le dit parfois, « que les bottines suivent les babines ». Il faut qu'il y ait de la cohérence entre l'action et la valeur, sinon ce n'est même pas une valeur. Les psychologues vous diront que, une valeur sur laquelle on n'agit pas, ce n'est pas une vraie valeur. C'est ce qui me choque quand on signe des ententes fédéral-provincial et on oublie des valeurs aussi fondamentales que la protection des minorités de langues officielles, qui font partie d'un des grands principes de notre pays selon la Cour suprême.

Si on l'oublie, on ne me fera pas accroire que c'est une vraie valeur. Ma formation me dit que, si on l'oublie, ce n'est peut-être pas une valeur encore bien intégrée. C'est en ce sens que l'on peut encore faire beaucoup de progrès, même en appliquant seulement les lois que nous avons déjà.

Le sénateur Losier-Cool : Vous avez parlé de grandes campagnes nationales de sensibilisation. Vous avez dit aussi que quand on est francophone de Caraquet ou de la péninsule acadienne, c'est plus facile de reconnaître ses valeurs et de se reconnaître en tant que francophone. Mais quand on déménage dans une région de l'Ouest canadien, comme Edmonton ou Calgary, l'attraction de la langue et de la culture anglaise fait que, tout d'un coup — personnellement, j'ai des enfants qui m'ont dit : « On t'a trop vu te battre, on n'a pas le goût de recommencer tout cela » — c'est plus facile de laisser aller, surtout si on va vivre en région minoritaire.

Jusqu'à quel point peut-on avoir une campagne nationale assez forte, sans légiférer?

M. Landry : C'est un excellent point. Il y a un phénomène en science qu'on appelle l'émergence. Des fois, beaucoup de petites choses peuvent faire des grandes choses. Si, par exemple, on travaille au niveau du curriculum, dans chacune des écoles où les enfants sont avertis — on dit qu'une personne avertie en vaut deux — je pense que très peu d'écoles font de la sensibilisation des jeunes sur la très grande possibilité pour eux d'être plus tard dans un foyer exogame, et pour ensuite les amener à discuter de ce qu'ils feront avec leurs enfants. Si, pour la personne qui part de Caraquet et qui va en Alberta, il y a déjà des structures d'accueil pour les francophones, des garderies, un centre scolaire communautaire, et cetera — les personnes moins averties ont moins de chances de s'intégrer à cette communauté — la continuité peut se faire.

S'il y a une chose centrale que j'essaie de vous communiquer, et cela me frappe parce que c'est dit dans la conclusion du plan sur les langues officielles, c'est que c'est l'ensemble de toutes ces actions qui aura un impact. On oublie parfois de les mettre ensemble. C'est le message que j'essaie de passer ici, essayons d'amener nos actions à être plus cohérentes, d'agir plus en synergie. Cela ne coûte pas plus cher d'agir en synergie que de

there is less waste. We will act more efficiently if we take the time to set the main priorities, and to get the communities and governments to agree on these priorities. This takes a certain amount of leadership, I know, and someone will have to do that job. All of this is feasible.

We cannot say which measure would be the best, but we must be sure that the essential things are done in a coordinated way and that is where emergence will manifest itself. We will see things changing more than we imagined. I am an eternal optimist.

Senator Losier-Cool: We are going to put that in our committee's recommendations.

Senator Chaput: Since this morning, we have been hearing groups of people doing presentations and putting a lot on our plate, so to speak.

That is a fact. Even if we think we know the facts, we will never push our thinking as far as we are seeing here today. There is no doubt national policies are important. We need a properly targeted national marketing campaign that will actually reach parents. Parents need to see the benefits of learning both official languages.

Early childhood has to be included in federal-provincial education agreements, to have a complete package. You raised the idea of a history course, and I think it is a very good one. Young francophones in my province should learn Acadian history.

Earlier, I wanted to know what the limits of section 23 were. I really liked what you said when you said we had to go beyond section 23. You and I both know there are a lot of players and it is very complicated. I know there is a ray of hope, but I cannot see it clearly.

Given all of the work that has been done, who do you think is going to come forward and bring together all of the interested parties and explain the existing mechanisms to them? Who is going to push us and encourage us to take action? We absolutely have to find an answer to that question.

Mr. Landry: That is the kind of question I do not like because in general, I try to remain relatively neutral. All of my recommendations are based on an understanding of research on minorities. I have studied the systemic approach in depth, and that is why I am convinced that it is necessary to create synergy.

Within a system, the more the components act in unison, the better it works. The human body is a system. Imagine if the heart decided to go one place and the lungs another. The human body works in synergy and keeps us alive. The same thing goes for a social system.

façon disparate. Des fois même cela coûte moins cher parce qu'il y a moins de gaspillage. Nous serons plus efficaces dans nos actions si nous prenons le temps de dire quelles sont les grandes priorités, d'amener le monde communautaire et le monde gouvernemental à s'entendre sur ces priorités. Cela demande un certain leadership, j'en suis convaincu, et il faut que quelqu'un l'assume. C'est dans le domaine du faisable.

On ne peut pas dire quelle action est la meilleure, mais il faut s'assurer que des actions essentielles sont faites en synergie, et c'est là que se verra le phénomène de l'émergence; on va voir des choses changer plus qu'on ne le pensait possible. Je suis un éternel optimiste.

Le sénateur Losier-Cool : Nous allons mettre cela dans les recommandations de notre comité.

Le sénateur Chaput : Depuis ce matin, on entend des groupes de personnes qui font des présentations et qui lancent du pain sur la planche, si je peux m'exprimer ainsi.

C'est une réalité. Même si on croit connaître la réalité, on ne poussera jamais la réflexion aussi loin qu'on ne le fait aujourd'hui. Il ne fait pas de doute que les politiques nationales sont importantes. On a besoin d'une campagne nationale de marketing bien ciblée et qui rejoint véritablement les parents. Ces derniers doivent voir les bénéfices qu'apporte l'apprentissage des deux langues officielles.

Il faut inclure la petite enfance dans les ententes fédéral-provincial en matière d'éducation, de façon à avoir un ensemble. Vous avez apporté l'idée du cours d'histoire et je la trouve très intéressante. Les petits francophones de ma province devraient apprendre l'histoire acadienne.

Plus tôt, j'ai voulu savoir quelles étaient les limites de l'article 23. J'ai bien aimé votre intervention lorsque vous avez dit qu'il fallait aller au-delà de l'article 23. Vous savez comme moi qu'il y a beaucoup de joueurs et que c'est très compliqué. Même si je sais qu'il y a une lueur d'espoir, je ne suis pas capable de la cerner.

Suite à tout le travail qui a été effectué, qui, d'après vous se lèvera pour rassembler tous les intervenants concernés et pour leur expliquer les mécanismes existants? Qui nous poussera dans le dos et nous encouragera à agir? Il faut absolument trouver une réponse à cette question.

M. Landry : C'est le genre de question que je n'aime pas parce que généralement, j'essaie de rester relativement neutre. Toutes mes recommandations s'appuient sur la compréhension de la recherche sur les minorités. J'ai beaucoup étudié l'approche systémique et c'est pourquoi je suis convaincu que la création d'une synergie est nécessaire.

À l'intérieur d'un système, plus les éléments agissent à l'unisson, meilleur est son fonctionnement. Le corps humain est un système. Imaginez-vous si le cœur décidait d'aller à un endroit et les poumons à un autre. Le corps humain fonctionne en synergie et nous garde vivant. C'est la même chose pour un système social.

Systemic theory also says that in any complex situation, there must be some centralization, if only to make it more clear what needs to be done at the grass roots level. If everything is imposed from the top, then grass roots creativity is lost.

Whether to start working top down or bottom up is quite straightforward, in my view. You have to do both at the same time, but you do need some leadership within an overall vision, combined with local creativity.

We share a vision made up of broad concepts. As for local creativity, it operates as needed, and that creativity must be respected. The danger is the temptation to impose everything top down. If each province starts exercising its leadership, nothing will get done because there needs to be some consistency.

The FCFA could work with key partners to combine efforts in order to act in concert, with both the federal government and the Council of Ministers of Education of Canada. The various players have to sit down at the table and find ways of creating synergy.

I am not so negative as to think nothing is being done, but there is room for improvement. Some synergy is needed to help bring out all of the little things that have a fairly significant impact.

For example, there is the French school national awareness campaign. On television, it is the commercials that are done with creativity that people tend to notice most. We could use a television commercial to get the message across that French school develops excellent bilingualism in homes where both languages and both cultures cohabit.

There is a new magazine out about exogamist families. In fact, there is a lot of material but no one is really aware of it. Combined, the work at the top to raise awareness of the fact that there are things out there and the work at ground level to help parents make informed choices will have a much greater impact. It is much more encouraging to work with the support of a national program than to work without solid support.

The Chair: We have five minutes left. I am going to ask Senator Léger and Senator Murray to share the time.

Senator Léger: You suggested going beyond section 23. Do you think that adding other languages could enrich both of Canada's official languages? Could we begin to consider that?

We could add aboriginal languages or Chinese. We always say that French and English are the two official languages. But is it too early to start including other languages?

Mr. Landry: The Multiculturalism Act tries to encourage allophone minorities to retain their language and culture. Unfortunately for them, that act does not go as far as

La théorie systémique dit aussi que dans toute situation complexe, il faut une certaine centralisation, ne serait-ce que pour mieux éclairer les choses qui doivent se faire à la base. Si on impose tout à partir du haut, on oublie la créativité du bas.

La question de savoir s'il faut commencer à travailler en haut ou en bas est pour moi très simple. Il faut travailler aux deux endroits à la fois, mais il faut tout de même la présence d'un leadership au sein d'une vision globale, jumelé à une créativité locale.

On se partage une vision qui se compose de grands concepts. La créativité locale, quant à elle, s'exerce selon les besoins et il faut respecter cette créativité. Le danger, c'est de vouloir tout imposer à partir du haut. Si chaque province commence à exercer son leadership, rien ne se concrétisera puisqu'il doit y avoir une cohésion.

La FCFA pourrait travailler avec des partenaires clés dans le but de jumeler les efforts et en arriver à la cohésion d'action et ce, autant avec le gouvernement fédéral qu'avec le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada. Les différents joueurs doivent s'asseoir à la table et trouver des façons de créer une synergie d'action.

Je ne suis pas négatif au point de croire que rien n'est fait, mais il y a place à l'amélioration. Il faut une certaine synergie pour favoriser l'émergence de toutes les petites choses qui ont un impact assez fort.

Il y a, par exemple, la campagne nationale de conscientisation concernant l'école française. À la télévision, on a tendance à remarquer surtout les publicités qui sont faites avec créativité. On pourrait, via une publicité à la télévision, véhiculer un message disant que l'école française développe un excellent bilinguisme dans les foyers où cohabitent les deux langues et les deux cultures.

Il y a une nouvelle revue sur le marché qui traite des familles exogames. En fait, il existe beaucoup de matériel mais personne n'en est vraiment conscient. Jumelés ensemble, le travail du haut pour conscientiser au fait qu'il existe des choses et le travail d'en bas pour aider les parents à faire des choix éclairés, auront beaucoup plus d'impact. Il est beaucoup plus encourageant de travailler avec l'appui d'un programme national que de le faire sans la présence d'un appui massif.

Le président : Il nous reste cinq minutes. Je vais demander à madame le sénateur Léger et au sénateur Murray de se partager le temps.

Le sénateur Léger : Vous suggérez d'aller au-delà de l'article 23. Croyez-vous que l'ajout d'autres langues pourrait enrichir les deux langues officielles au Canada? Pourrait-on commencer à y penser?

On pourrait ajouter les langues autochtones ou le chinois. On dit toujours que le français et l'anglais sont les deux langues officielles, mais est-ce trop tôt pour commencer à inclure d'autres langues?

M. Landry : La Loi sur le multiculturalisme vise à encourager les minorités allophones à conserver leur langue et leur culture. Malheureusement pour eux, cette loi ne va pas aussi loin que

section 23 of the Official Languages Act. I already mentioned that minorities assimilate less in Quebec than outside Quebec, simply because French is not as imposing as English can be in North America.

Young people in the French school system have a better chance of retaining their other language. There are even studies that show that it is possible to develop excellent trilingualism. I think the Official Languages Act protects official language minorities first, and allophones cannot immediately enjoy the same rights.

But eventually, in terms of school, they integrate into each of the two broad language communities. Parents have to make a choice as to whether it's preferable to send the child to French or English school. And even if French is not their language, there are apparently advantages for what I would call "francotropes."

I agree with encouraging other languages. I think Canada was the first country in the world to come up with a multiculturalism policy. It is an open country, but we must not lose sight of the huge challenges for the francophone minority.

Senator Léger: To be a Canadian citizen, to speak English and French, and eventually, all the rest. I will not ask for more.

[English]

Senator Murray: Mr. Chairman, I have one or two comments that may or may not invite response from the witness. I will put them on the record anyway. The complementarity between the presentations we have heard earlier and will hear this afternoon is striking. You find a point made in one brief that has analytical and other support in a brief from quite another group. This makes the day interesting and helps some of us along the learning curve.

There is one point that should be in 10-foot high letters to be paraded across the country in respect of children who grow up in the context where French is the minority language: those who enjoy a high level of family-school French are the ones who developed the highest level of additive bilingualism; they attained the highest level in French; and their English skills are similar to those of the majority of anglophones. That information should be in 10-foot high letters, because not all would believe that data.

I read in one place that 50 per cent of francophone parents seem to believe that the best way to become bilingual is to attend a bilingual school, and yet that is not true, is it?

Mr. Landry: No, it is not true.

l'article 23 de la Loi sur les langues officielles. J'ai déjà dit que les minorités s'assimilaient moins au Québec qu'à l'extérieur du Québec, simplement parce que le français n'est pas aussi imposant que l'anglais peut l'être en Amérique du Nord.

Les jeunes qui s'intègrent dans le système scolaire français ont plus de chances de conserver leur autre langue. Il y a même des recherches qui démontrent qu'on peut développer un excellent trilinguisme. Je crois que la Loi sur les langues officielles protège d'abord les minorités de langue officielle et que les allophones ne peuvent pas tout de suite bénéficier des mêmes droits.

Mais éventuellement, sur le plan scolaire, ils s'intègrent à chacune des deux grandes communautés linguistiques. Les parents doivent faire un choix, savoir s'il est préférable d'envoyer l'enfant à l'école française ou anglaise. Et même si le français n'est pas leur langue, il y aurait des avantages pour ce que j'appellerais les « francotropes ».

Je suis d'accord avec le fait d'encourager d'autres langues. Je pense que le Canada a été le premier pays au monde à se doter d'une politique de multiculturalisme. C'est un pays ouvert, mais il ne faudrait pas perdre de vue les grands défis pour la minorité francophone.

Le sénateur Léger : Être citoyen canadien, parler anglais et français et, éventuellement, tout le reste. Je n'en demanderai pas davantage.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Monsieur le président, j'aimerais faire un ou deux commentaires qui encourageront peut-être nos témoins à ajouter quelque chose. De toute façon, je vais les faire officiellement. C'est absolument extraordinaire à quel point les témoignages que nous avons entendus ce matin et ceux que nous entendrons cet après-midi se complètent. Des commentaires sont faits dans un mémoire, et on retrouve un commentaire identique dans un autre mémoire présenté par un groupe complètement différent. Cette journée est donc fort intéressante et permet à certains d'entre nous de mieux comprendre la situation.

On devrait faire une affiche géante portant des lettres de trois mètres de haut que l'on présenterait dans le pays tout entier et qui ferait état de la situation des enfants qui sont élevés dans une communauté minoritaire de langue française : ceux qui utilisent le plus le français à l'école et à la maison sont ceux qui ont le plus grand bilinguisme à effet positif; ils acquièrent une excellente maîtrise du français et leurs compétences en anglais sont semblables à celles de la majorité des anglophones. Ces enseignements devraient être présentés sur des affiches avec des lettres de trois mètres de haut parce que tout le monde ne le croirait pas.

J'ai lu à quelque part que 50 p. 100 des parents francophones semblent croire que la meilleure façon de devenir bilingue est de fréquenter une école bilingue, mais pourtant ce n'est pas le cas, n'est-ce pas?

M. Landry : En effet, c'est faux.

Senator Murray: Mr. Landry, you said that francophones in Acadian communities have a number of factors in their favour, which you listed. French is one of our official languages, with the same legal status as English, as in section 23 of the Official Languages Act.

[Translation]

But there are other advantages for French-speaking Canada. Radio-Canada and a number of other private French-language stations are accessible to francophones. Francophones have at their disposal the Department of Canadian Heritage. They are provided with many events, such as the Jeux de la Francophonie, which bring together athletes from Canada and the entire world, the 400th anniversary of Port-Royal, the 250th anniversary of the Great Upheaval, the World Acadian Congress, and in a few years, the 400th Anniversary of Quebec City.

[English]

We have the performing arts, musicians and rock stars produced not only in Quebec but also in other francophone regions in the country. The music they produce may not be music to my ears or even to your ears but the kids love it.

There are many possibilities for building a better sense of francophone community across the country.

[Translation]

I do not fault you for neglecting to mention those things. However, the committee has to consider the role these other factors might play in building a better sense of francophone community in Canada.

Mr. Landry: Your comment enriches my message. I did not explain the theory of the model, going from society to the individual, which illustrates the power dynamic between fields, institutions and socialization. The organizations you mentioned work on that.

We see no synergy between these components working along the continuum. If we could concentrate more on the synergy of our resources and their activities in the community, we would probably have a greater impact. That's the basic message.

The points you raised are very important. We should of course work in all relevant fields, and the media are no exception. The committee wishes to deal with education in particular. Although I did not mention it, it goes without saying that I fully agree with you.

The Chair: Professor Landry, the committee would like to thank you sincerely for your presentation. Its content will be very useful and even essential to the effectiveness of our deliberations. Thank you very much for coming.

Mr. Landry: Thank you for the invitation and I wish you every success in your huge undertaking.

Le sénateur Murray : Monsieur Landry, vous avez dit que les francophones qui vivent en communauté acadienne ont plusieurs avantages, des avantages que vous avez cités. Le français est l'une de vos langues officielles, et il a le même statut juridique que l'anglais, tel que le dicte l'article 23 de la Loi sur les langues officielles.

[Français]

Mais il existe d'autres atouts pour la francophonie canadienne. Radio-Canada ainsi que plusieurs autres postes français privés sont accessibles aux francophones. Les francophones ont à leur disposition le ministère du Patrimoine canadien. De nombreux événements leurs sont offerts, tels les Jeux de la Francophonie, regroupant des athlètes du pays et du monde entier, le 400^e anniversaire de Port-Royal, le 250^e anniversaire du Grand Dérangement, le Congrès mondial des Acadiens et, d'ici quelques années, le 400^e anniversaire de la ville de Québec.

[Traduction]

Il y a les arts de la scène, les musiciens, les étoiles du rock qui se produisent non seulement au Québec, mais également dans les autres régions francophones du pays. La musique qu'ils produisent n'est peut-être pas très musicale à mes oreilles ou même aux vôtres, mais les jeunes aiment ça.

Il est donc possible de créer un meilleur sentiment d'appartenance à la communauté francophone et ce, dans toutes les régions du pays.

[Français]

Je ne vous reproche pas d'avoir omis de mentionner ces éléments. Toutefois, le comité doit se pencher sur le rôle que peuvent jouer ces autres facteurs pour bâtir un meilleur sens de la communauté francophone au Canada.

M. Landry : Votre commentaire enrichit mon message. Je n'ai pas expliqué la théorie du modèle, allant de la société à l'individu, qui illustre le rapport de force entre les domaines, les institutions et la socialisation. Les organismes que vous avez mentionnés œuvrent sur cet aspect.

On ne voit pas de synergie entre ces composantes qui agissent sur le continuum. Si nous pouvions travailler davantage sur la synergie de nos ressources et de leurs actions sur le milieu, nous aurions probablement plus d'impact. Voilà le message essentiel.

Les choses que vous avez soulevées sont très importantes. Nous devons, bien entendu, œuvrer dans tous les domaines pertinents, et les médias ne font pas exception. Le comité désire adresser particulièrement l'aspect de l'éducation. Bien que je ne l'aie pas soulevé, il va sans dire que je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le président : Monsieur Landry, le comité tient à vous remercier sincèrement de votre présentation. Son contenu sera fort utile voire essentiel à la bonne conduite de nos travaux. Nous vous sommes très reconnaissants de vous être déplacé.

M. Landry : Je vous remercie de l'invitation et vous souhaite bon succès dans votre vaste projet.

The Chair: We are now pleased to welcome Ms. Ghislaine Pilon, President of the Commission nationale des parents francophones. With her is Ms. Murielle Gagné-Ouellette, Director General, Commission nationale des parents francophones.

Ms. Pilon has lived in various parts of Canada. She has experienced life as a family in a minority setting and also knows the education options in a minority setting. She chairs two French-language school councils in the Mississauga area and has represented Ontario francophone parents in the Greater Toronto area on the Parents partenaires en éducation de l'Ontario (PPE) since February 2001. Ms. Gagné-Ouellette is from Saint-Pierre Joly, Manitoba. Without further ado, I now turn the floor over to Ms. Pilon.

Ms. Ghislaine Pilon, President, Commission nationale des parents francophones: On behalf of the Commission nationale des parents francophones, I would like to thank you for providing us with this opportunity to meet with you at a time when we need to rally all of our support in order to make progress in the area of official languages.

As you know, the Department of Social Development is currently negotiating agreements with the provinces and territories with respect to the implementation of a national daycare system. This project is extremely important for the minority communities. It is something we believe in with all our hearts and it is important to speak about it today, as it is February 14. We love our children. We want what is best for them. We have a new understanding of research into their development. But it is our feelings that move us to act on their behalf.

For the past 30 years, scientific evidence has shown that the pre-school years are the most important ones in terms of personality development. So this would be the best place for an investment in human capital. However, we as a society rarely invest our money where it could best be used. We are waiting, and the longer we wait, the more expensive it is and the fewer results we get. Our education system is, in a manner of speaking, an enormous game of "catch up" with what was not done when it should have been.

Of course, we learn at all stages of our lives. But health, self esteem, motivation and social behavior are developed in the first few years of life. You know as well as I do that the teenage years are very difficult, but when you are an adult, things are nearly impossible. Our public policies in Canada do not reflect this. Our public policies focus on fixing things up. And fixing things up takes more and more money.

Today, there is research that clearly shows how cognitive, social and emotional development peak in the first three years. The effect is permanent. Development leads to further development, just as success breeds success. These fundamental

Le président : Il nous fait maintenant plaisir d'accueillir Mme Ghislaine Pilon, présidente de la Commission nationale des parents francophones. Elle est accompagnée de Mme Murielle Gagné-Ouellette, directrice générale de la Commission nationale des parents francophones.

Madame Pilon a habité un peu partout au Canada. Elle a vécu l'expérience d'une famille en milieu minoritaire et connaît également les options en matière d'éducation en milieu minoritaire. Elle est présidente de deux conseils d'écoles francophones dans la région de Mississauga et elle représente les parents francophones de l'Ontario, dans région du Grand Toronto, au sein de l'organisation Parents partenaires en éducation de l'Ontario (PPE) depuis le mois de février 2001. Madame Gagné-Ouellette est originaire de Saint-Pierre Joly au Manitoba. Sans plus tarder, je cède la parole à Mme Pilon.

Mme Ghislaine Pilon, présidente, Commission nationale des parents francophones : Au nom de la Commission nationale des parents francophones, je vous remercie tout d'abord de cette occasion d'échanger avec vous. Le moment est opportun. Nous devons réunir toutes les forces visant un progrès véritable en matière de langues officielles au Canada.

Comme vous savez, le ministère du Développement social négocie présentement des ententes avec les provinces et territoires pour la mise en œuvre d'un système national de garde d'enfants. Ce projet revêt une grande importance pour les communautés en milieu minoritaire. Cette question nous tient à cœur, il est important de le souligner en ce 14 février. Nous aimons nos enfants et désirons leur apporter ce qu'il y a de mieux. Bien que nous ayons maintenant une nouvelle appréciation de la recherche sur leur développement, ce sont nos sentiments qui nous poussent à agir en leur nom.

Depuis 30 ans, les recherches scientifiques ont démontré que les traits de personnalité déterminants se fixent chez l'enfant à l'âge préscolaire. Cette période de développement est donc celui qui doit être ciblé par les investissements dans le capital humain. Comme société, il est rare que nous investissions au bon moment. Souvent, nous préférons attendre. Toutefois, plus on attend, plus il en coûte et moins on a de résultats. Notre système d'éducation est en quelque sorte un vaste projet de rattrapage pour ce qui n'a pas été fait au moment opportun.

L'apprentissage se fait tout au long de la vie. Cependant, la santé, la confiance en soi, la motivation et le savoir-vivre se développent principalement dans les premières années de la vie. Nous le savons tous, les adolescents traversent une période de croissance plus tumultueuse. À l'âge adulte, le développement des traits de caractères fondamentaux est presque inexistant. Les politiques publiques au Canada ne reconnaissent pas cette réalité. Elles préfèrent remédier aux problèmes de façon sommaire après coup. Cette méthode s'avère toutefois de plus en plus coûteuse.

La recherche indique clairement que le développement cognitif, social et émotionnel atteint son apogée dans les trois premières années de la vie. L'effet de ce développement est permanent. L'épanouissement engendre l'épanouissement comme le succès

traits tend to continue along the path they started on. In the case of a child, there is a world of difference between a good start and a bad start.

So today we are making a speech in defense of young children. We need the Senate's help.

A few years ago, through Minister Stéphane Dion, we were successful in putting the issue of early childhood development on the agenda. Social Development Canada has since been a part of the Action Plan for Official Languages. The commission brought up the issue of minority francophone early childhood development on three successive occasions with Ministers Stewart, Frulla and Dryden. We actually have an excellent relationship with the department.

A year ago, we received one million dollars over 25 months for the project called "Partir en français." More recently, we received \$2,365,000 over a period of eight months for the same project, announced by Member of Parliament Raymond Simard during our 25th anniversary gala dinner in Winnipeg last October. These funds will be used to build the capacities of our members and their partners in the field. Early childhood development falls under the provincial and territorial jurisdiction. Our network greatly appreciates the department's support.

We are working closely with the applied research sector to steer our daycare pilot project — which is worth \$10.8 million — under the Action Plan.

Two representatives from the national commission as well as several minority French-language community researchers sit on the research advisory committee. The research will allow for the development of crucial scientific data upon which to base the department's future policies and programs.

It is recognized in the business world that investing in early development leads to substantial and sustainable savings. Research has confirmed these savings in the most costly public services such as justice, health and social programs. While it may appear expensive to take action, the cost of inaction is beyond measure.

As a society, we cannot continue to sustain these systems without a preventive approach with the youngest segment of the population. In today's economy, investing human capital is the key to innovation and creativity. This is why the issue of a national daycare system is of concern to us.

In a minority setting, we do not have the same needs and priorities as the Canadian majority. We cannot expect provincial and territorial governments to fully grasp our specific needs and priorities. Therefore, we are asking them to make room for their

mène au succès. Ces traits fondamentaux ont tendance à poursuivre dans la voie qu'elles ont entamée. On dit parfois que dans le cas d'un enfant il existe un monde de différence entre un bon départ et un mauvais départ.

Voilà donc le plaidoyer que nous faisons devant vous aujourd'hui en faveur de la petite enfance. Nous avons besoin de l'aide du Sénat.

Il y a quelques années, la commission réussissait à mettre la petite enfance à l'ordre du jour grâce au ministre Stéphan Dion. Le développement social, depuis ce jour, fait partie du Plan d'action sur les langues officielles. La commission a rencontré trois ministres qui se sont succédés dans le dossier du développement de la petite enfance francophone en milieu minoritaire, soit les ministres Stewart, Frulla et Dryden. Nous avons d'ailleurs une excellente relation avec le ministère du Développement social.

Il y a un an, nous avons obtenu un financement de l'ordre de 1 million de dollars, sur 25 mois, pour le projet Partir en français. En octobre dernier, le ministre Raymond Simard annonçait, lors du gala qui s'est tenu à Winnipeg commémorant le 25^e anniversaire de la Commission, un financement pour le même projet de l'ordre de 2, 365 000 \$, sur huit mois. Ces fonds serviront à accroître la capacité de nos membres et de leurs partenaires sur le terrain. Le domaine de la petite enfance est de juridiction provinciale et territoriale. Notre réseau apprécie grandement cet appui du ministère.

D'autre part, nous collaborons étroitement avec le secteur de la recherche appliquée dans le but d'orienter le projet pilote de garde d'enfants prévu au Plan d'action. Ce projet pilote représente près 10,8 millions \$.

Deux représentants de la Commission nationale ainsi que plusieurs chercheurs francophones du milieu minoritaire siègent au comité consultatif de recherche. Cette recherche permettra de développer des assises scientifiques cruciales pour les politiques et les programmes futurs du ministère.

Il est de plus en plus reconnu du monde des affaires que l'investissement dans le développement précoce donne lieu à des économies substantielles et durables. La recherche confirme que ces économies sont réalisées dans les systèmes publics les plus dispendieux tels ceux de l'éducation, de la justice, de la santé et des services sociaux. La démarche en fonction de l'avenir représente certes des coûts importants. Toutefois, le prix de l'inactivité est incalculable.

La société ne pourra pas continuer à soutenir ces systèmes sans une approche préventive auprès de la population la plus jeune. Dans les nouvelles économies, investir dans le capital humain est la clé de l'innovation et de la créativité. C'est pourquoi la question du système national de garde d'enfants nous préoccupe.

Les besoins et priorités en milieu minoritaire ne sont pas les mêmes que pour la majorité au Canada. On ne s'attend pas à ce que les gouvernements des provinces et des territoires apprécient pleinement ces besoins et ces priorités. Nous leur demandons

respective francophone communities, just as the federal government does for the francophone community.

You may find that our comments are very similar to those we made when the school governance issue was at the forefront ten years ago. That is not a coincidence. As we speak, only 8 per cent of children in Canada have access to an accredited daycare centre, excluding the early childhood centres (centres de la petite enfance) in Quebec. Francophones in minority environments are even more poorly served, even though their needs are urgent. The proof is that at least half of them will be assimilated before the age of five and will not go a French school. Just imagine the long-term consequences.

According to the most recent research, learning a language — or two, as is the case in exogamous families — begins in the sixth month of pregnancy and peaks before the age of three. Talking and reading to a child are essential to learning a language. Stimulation of the senses — touch, hearing, sight — is conducive to the development of the brain. Without this stimulation, we lose part of our learning ability, as well as our curiosity and our desire to learn. This is a reality which has a material impact on the future of francophones.

Quebec's family policy is a good model for us. In addition to the emphasis that is placed on quality, two other key elements of the Quebec pre-school initiative must be emphasized. Firstly, the anglophone and first nation minorities receive equivalent services. It goes without saying, therefore, that minority francophone communities across Canada should be on an equal footing with other communities when it comes to receiving services from their governments.

The other important element is the participation of parents. In Quebec, parents are the managers of the preschool centres, thanks to professional guidance and ongoing education. For francophone parents in a minority environment, there can be no question of letting the majority manage the family and early childhood centers. The governance of French schools was so important that we went before the court to obtain it. The management of ECFCs will be even more important because the children concerned are even younger and more vulnerable.

Francophone communities must benefit from federal, provincial and territorial early childhood education funding agreements. Early childhood partners are well positioned to negotiate with their government. They are demanding an equitable portion of the funding that has been specifically earmarked for the stable and sustainable development of francophone communities.

It is possible that the provinces and territories will make room for francophone communities. If they do not, we will have to seek other avenues.

Excellent solutions have been identified in the area of health care by the Société Santé en français. Other solutions have been found in areas such as the economy and human resources by the Comité national de développement des ressources humaines de la

toutefois de réserver une place de choix à leur communauté francophone, comme le gouvernement fédéral l'a fait à notre égard.

Notre discours ressemble à celui que nous avons tenu il y a dix ans lors du débat sur la gestion scolaire. Cette coïncidence n'est pas le fruit du hasard. En excluant les centres de la petite enfance du Québec, seulement 8 p. 100 des enfants au Canada ont aujourd'hui accès à une place de garde accréditée. Bien que leurs besoins soient urgents, les francophones en milieu minoritaire sont encore plus mal servis. Plus de la moitié d'entre eux sont assimilés avant l'âge de cinq ans et ne se rendent même pas à l'école française. On peut imaginer les conséquences à long terme.

Selon les recherches, l'apprentissage d'une langue — ou de deux, pour les familles exogames — commence au sixième mois de la grossesse et atteint son apogée avant l'âge de trois ans. Parler et lire à l'enfant sont des éléments essentiels. La stimulation des sens, tels le toucher, l'ouïe et la vue, favorise le développement du cerveau. Sans cette stimulation, l'enfant perd une partie de ses capacités d'apprentissage ainsi que le plaisir et la curiosité d'apprendre. Cette réalité est déterminante pour l'avenir des francophones.

La politique familiale du Québec est pour nous un bon modèle. En plus de l'accent sur la qualité, deux éléments clés de la démarche des CPE au Québec sont à retenir. Les minorités anglophones et autochtones sont desservies sur une base égalitaire. Il va de soi que les communautés francophones au Canada doivent recevoir des services de leur gouvernement sur cette même base.

Puis, il y a la participation des parents. Au Québec, les parents sont les gestionnaires des centres de la petite enfance. Pour ce faire, ils bénéficient d'un encadrement professionnel et d'une formation continue. Pour les parents francophones en milieu minoritaire, il n'est pas question de laisser la majorité gérer les centres de la petite enfance et de la famille. La gestion des écoles françaises est pour nous une question d'importance. D'ailleurs, nous avons dû recourir aux tribunaux afin d'en obtenir le privilège. La gestion des centres de la petite enfance et de la famille est encore plus importante, car les enfants concernés sont plus jeunes et plus vulnérables.

Les communautés francophones doivent bénéficier des ententes de financement fédérales, provinciales et territoriales en matière de petite enfance. Les partenaires dans les communautés sont bien placés pour négocier avec leur gouvernement. Ils exigent une part équitable de ce financement. Cette part sera destinée spécifiquement au développement des communautés francophones sur une base stable et durable.

Il est possible que les provinces et territoires acceptent d'accorder une place de choix aux communautés francophones. Toutefois, si tel n'est pas le cas, il faudra trouver d'autres avenues.

Grâce à l'organisme Société Santé en français, d'excellentes solutions furent avancées pour le domaine de la santé. D'autres solutions ont vu le jour pour le domaine économique et des ressources humaines avec l'avènement du Comité national des

francophonie canadienne and the RDEEs, Economic and Labor Development Networks. We understand the language of management. We are willing to explore other avenues with the department.

The Commission nationale des parents francophones is mobilizing with its partners, and everywhere we ask parents' federations to provide information to and raise awareness among all levels of government in preparation for the negotiations on the funding of the proposed national daycare system. We want to speak with the Department of Social Development, specifically with Minister Ken Dryden and his provincial and territorial counterparts.

We have four basic demands. First of all, we want the emphasis to be on early childhood development. We want public policies to foster an integrated approach to health, learning and social development in minority environments, focusing on intervention in families in the months and the first two years immediately following the birth of a child.

Second, we would like to see the creation of early childhood and family centers — commonly called ECFC — linked to each French language primary school. ECFCs are a center for family intervention and include a variety of services for children, such as educational daycare, resource centers, preschool, playgroups and early detection.

Third, we would like to have access to federal, provincial and territorial agreements. Minority francophone communities must be a priority beneficiary of these agreements. The federal government must ensure that equitable funding is reserved for francophones in every jurisdiction. Governments must consider francophone communities as priority locations for immediate action. In other words, we cannot afford to wait as the rest of the population goes to the front of the line.

Fourth, we would like to see the establishment of an early childhood network. Governments must immediately and actively support the consolidation of partners — institutions, professionals, instructors, communities and governments — into a network and provide them with the ability to get together, inform each other and promote francophone early childhood development in each province or territory.

Basically, we want social and education policies that make it possible to take action where it will be most effective, in prenatal and postnatal support to young parents, in the well-being of children, and in early learning which begins at home. Not investing in minority community early childhood education will waken our human capital to the point of no return.

ressources humaines francophones du Canada et le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDEE). Nous comprenons bien le langage de la gestion et sommes prêts à explorer de nouvelles avenues avec le ministère.

Le réseau de la Commission nationale se mobilise avec ses partenaires. Partout, on demande aux fédérations de parents d'informer, de sensibiliser et de conscientiser les niveaux de gouvernement en prévision des négociations de financement dans le cadre du projet de système national de garde d'enfants. Nous invitons les gens à communiquer avec le ministère du Développement social, plus particulièrement avec le ministre Ken Dryden ainsi qu'avec ses homologues des provinces et territoires.

Nous avons formulé quatre demandes de base. Tout d'abord, nous aimerions que l'accent soit mis sur le développement de la petite enfance. Nous voulons que les politiques publiques favorisent une approche intégrée en santé, en apprentissage et en développement social dans les milieux minoritaires. Cette approche doit être centrée sur l'intervention auprès des familles dans les premiers mois et les premières années suivant la naissance.

Deuxièmement, nous aimerions que des centres de la petite enfance et de la famille — appelés communément les CPEF — rattachés à chacune des écoles primaires de langue française soient créés. Les CPEF sont un lieu de coordination et d'intervention au foyer offrant une variété de services aux enfants, tels la garde éducative, les ressources prématernelles, les groupes de jeu et le dépistage précoce.

Troisièmement, nous aimerions avoir accès aux ententes fédérales, provinciales et territoriales. Les communautés francophones en milieu minoritaire doivent pouvoir bénéficier des ententes fédérales, provinciales et territoriales. Le fédéral doit s'assurer qu'un financement équitable soit réservé aux francophones dans chaque juridiction. Les gouvernements doivent considérer les communautés francophones comme priorité et passer à l'action immédiatement. Nous ne pouvons nous permettre d'attendre que le reste de la population se décide.

Quatrièmement, nous aimerions que soient mis sur pied des réseaux de la petite enfance. Les gouvernements doivent, d'urgence, appuyer la consolidation des réseaux de partenaires, tels les établissements professionnels, les établissements de formation, les établissements communautaires et gouvernementaux. Ils doivent leur fournir la capacité de se regrouper, de s'informer et de faire la promotion du développement de la petite enfance francophone dans leur province ou leur territoire.

En bref, nous voulons des politiques sociales et éducatives qui puissent intervenir dans les enjeux importants, soit dans l'appui prénatal et postnatal aux jeunes parents, dans le bien-être des enfants et dans l'apprentissage précoce qui commence à la maison. Le fait de ne pas investir dans la petite enfance en milieu minoritaire a pour résultat d'affaiblir notre capital humain à un point de non-retour.

Already, 50 per cent of children are starting their lives with considerable ground to make up, because their language, culture and identities have been neglected. Instead of building on the level of bilingualism that the family already has, poorly informed parents abandon an area that is fundamental to development and personal growth for themselves and their child. This loss of identity has repercussions on success and motivation, and this initial failure is likely to lead to further failure. From a social point of view, it is progressive anaesthesia, the tragic outcome of national policies that disregard children.

Even among children who go to French school, there is a general lack of motivation and confidence in terms of using French in situations other than in the classroom. These elements are related to the non-cognitive dimensions of learning and are probably the ones with the greatest impact on linguistic skills. In fact, there is a significant drop-out rate in favour of English schools in kindergarten or in first grade, simply because children are unable to keep up with the curriculum. This loss of identity cannot be adequately reversed, in the current circumstances, with an educational daycare (at age three) or at school (at age five), simply because, when you are trying to catch up, the lost ground is irretrievable.

There must be absolutely no decrease in the level of support for French-language school systems. As long as the students are housed in substandard buildings, the ones that anglophones do not want, French school will not be very popular. Students are attracted by the physical and material environment, as it is a visible and inescapable sign of the quality of education.

Ladies and gentlemen of the Senate, Canada is neglecting its children. It has left French-speaking children behind. The loss is inestimable, appalling and unjustifiable. What is at stake is the future of our families, our schools and our communities, as well as the future of Canada's linguistic duality, cultural plurality and human capital. Can we count on you?

The Chair: Thank you very much for your presentation, Ms. Pilon. We will now move on to our question period.

Senator Comeau: Firstly, Ms. Pilon, I would like to take this opportunity to wish you a warm welcome to our committee. We are grateful to you for having agreed to help us study the challenges that lie ahead.

I would like to come back to the question that I asked the representatives of the Canadian Teachers' Federation this morning. You made reference to their organization in your brief. I would like to know whether your definition of the system is the same as theirs. They refer to a daycare system for children aged between zero and three, and a preschool system for those aged between four and five.

Ms. Pilon: Our definition is not quite the same. We want the system to be more than a daycare service. What we have in mind are centres for early childhood and families offering a wide range

Déjà la moitié des enfants commencent leur vie sur une pente plutôt raide, puisque leurs capacités sur les plans de la langue, de la culture et de l'identité sont en grande partie négligées. Au lieu de bâtir sur le bilinguisme déjà présent au sein de la famille, des parents mal informés laissent tomber cet aspect fondamental de développement et d'enrichissement personnel pour eux et leurs enfants. Cette perte d'identité n'est pas négligeable sur le plan de la réussite et de la motivation. Au contraire, ce premier échec risque d'engendrer plusieurs échecs ultérieurs. Collectivement, il s'agit d'une anesthésie progressive, conséquence tragique de politiques nationales insoucieuses à l'égard des enfants.

On remarque même chez les enfants qui fréquentent les écoles françaises un manque de motivation et de confiance en soi quant à l'usage du français dans des situations autres que celles en salle de classe. Ces facteurs sont liés aux dimensions non cognitives de l'apprentissage qui, sans doute, ont le plus grand impact sur le comportement langagier. On a remarqué un important taux de décrochage chez ces enfants après la maternelle ou la première année. Ils sont simplement incapables de suivre le programme. Ni la garde éducative à trois ans, ni l'école à cinq ans ne sont en mesure, dans les conditions actuelles, de renverser adéquatement la perte d'identité. Nous nous trouvons alors dans un contexte de rattrapage où les torts sont, à toutes fins utiles, permanents.

Il ne faut pas pour autant diminuer l'appui au système scolaire francophone. Les élèves francophones sont souvent logés dans des édifices de deuxième classe que les anglophones ne veulent pas. Voilà une autre raison pour laquelle l'école française ne fait pas fureur. L'environnement physique et matériel attire les élèves. Il est un indicateur visible et incontournable de la qualité de l'éducation.

Honorables sénateurs, le Canada néglige ses enfants et, en particulier, abandonne ses jeunes francophones. La perte est incalculable, tragique et injustifiable. L'enjeu est l'avenir de nos familles, de nos écoles et de nos communautés. Il est aussi l'avenir de la dualité linguistique, de la pluralité culturelle et du capital humain de la nation. Pouvons-nous compter sur vous?

Le président : Madame Pilon, je vous remercie de votre présentation. Nous allons maintenant passer à la période des questions.

Le sénateur Comeau : Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter la bienvenue, madame Pilon. Nous vous remercions d'avoir accepté de nous aider à examiner les défis qui sont devant nous.

J'aimerais revenir à la question que j'ai posée ce matin aux représentants de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. Vous avez mentionné cet organisme dans votre document. J'aimerais savoir si votre définition du système est la même que celle de la Fédération. Pour les enfants de zéro à trois ans on parle d'un système de garderie, et pour ceux de quatre à cinq ans d'un système préscolaire.

Mme Pilon : Notre définition n'est pas tout à fait la même. Nous désirons que le système soit plus qu'un service de garderie. Nous voulons des centres de la petite enfance et de la famille qui

of services in French, with particular emphasis on helping and educating parents from the time of their child's birth, or even earlier.

Research has shown that an infant hears his mother speaking English or French, and begins to learn the language from the sixth month of pregnancy onwards. It is more than a daycare system that is required. We have to provide services to both parents and children. Daycare centres have their merits; however, they ought to be education orientated.

Senator Comeau: If one of the parents is able to stay at home with the child, do you think that the child should still be sent to daycare to avoid being excluded from the system?

Ms. Pilon: No, it is not our job to encourage parents to send their children to daycare. If the parents have been educated about parenting for at least the nine months preceding their baby's birth, then they will already understand the importance of starting the socialization process at a young age. They will already understand that it is important for their child to speak French, to realize that French exists around him, and that French TV is also available. They will understand the importance of their child interacting with other children, and will realize that they themselves will have access to resources for being a better parent. It is a lot more than a daycare service. We do not want what is referred to as a "glorified baby sitter." That will do nothing to help French-speakers. It is far more important than that. We have to make parents aware of the importance of the early years, when the child is aged between zero and three.

Senator Comeau: If some children attend school between the age of zero and three, and have the opportunity to learn alongside their peers, will those children who stay at home with one of their parents not be disadvantaged when compared to those who are integrated into the education system earlier? That is the sort of question that comes to our minds. I am not trying to create difficulties for you. It is just that it is important for us to know the answer.

Ms. Murielle Gagné-Ouellette, Director General, Commission nationale des parents francophones: The Commission nationale is our network for French-speaking parents in Canada, and we support the concept of centres for early childhood and families. Our vision is much larger than a simple daycare network. That does not mean that we are against daycare centres, but, rather, we feel that daycare centres ought to provide an educational program which will encourage the child's development so that he or she will be ready to enter the school system at four or five.

The Commission nationale is in favour of centres for early childhood and families which provide a complete range of integrated services to parents. As is stated in the national plan, it often happens that rural regions rely on family-run daycare as opposed to larger daycare institutions. What we are saying is that it does not matter whether daycare is provided by an institution or in someone's home as long as there is an educational program and full support for parents as well as children aged zero to three.

incorporeraient une panoplie de services en français, notamment pour aider les parents et les sensibiliser dès la naissance ou même avant la naissance de leur enfant.

Les recherches ont révélé que la langue s'apprend dès le sixième mois de la grossesse. L'enfant entend sa mère qui parle l'anglais ou le français. Il faut donc plus qu'un système de garde. Il faut des services offerts aux parents et aux enfants. La garderie a ses mérites. Toutefois, elle doit être structurée de façon pédagogique.

Le sénateur Comeau : Lorsqu'un des parents peut demeurer à la maison avec l'enfant, êtes-vous d'avis que cet enfant devrait tout de même être envoyé en garderie afin d'éviter qu'il soit exclut du système?

Mme Pilon : Non, ce n'est pas notre travail de les encourager à aller à la garderie. Si on a déjà sensibilisé le parent au moins neuf mois avant que l'enfant ne soit né, ce parent est conscient de l'importance d'amener son enfant à socialiser en bas âge, à parler français, à réaliser que le français existe autour de lui, pas juste la télé en anglais à la maison, que l'enfant peut interagir avec les autres enfants, que la maman ou le papa peut aller chercher des ressources pour être un meilleur parent. C'est plus qu'un service de garde. Ce qu'on appelle le « glorified baby sitter », on n'en veut pas. Cela n'aidera pas les francophones. C'est plus important que cela. Il faut les sensibiliser à l'importance de ce qui se passe entre zéro et trois ans.

Le sénateur Comeau : S'il y a un certain nombre d'enfants qui sont dans une école de zéro à trois ans en train d'apprendre avec leurs pairs, est-ce que cela ne serait pas désavantageux pour les enfants à la maison avec leur parent vis-à-vis les petits amis qui sont dans un système éducatif jusqu'à trois ans? On se pose ce genre de questions. Ce n'est pas pour vous causer des ennuis ni rien. Pour nous, c'est important de le savoir.

Mme Murielle Gagné-Ouellette, directrice générale, Commission nationale des parents francophones : La Commission nationale et notre réseau de parents au pays, nous avançons le concept de centre de la petite enfance et la famille. C'est beaucoup plus large que la garderie. Cela ne veut pas dire que nous sommes contre la garderie. Si on a une garderie, il faut un programme éducatif qui fera avancer l'enfant à l'intérieur de cette garderie afin qu'il puisse entrer dans le système scolaire à quatre ou à cinq ans.

La Commission nationale soutient la question de la petite enfance et de la famille où il y a tous les services intégrés aux parents. Souvent dans les régions rurales, ils n'ont pas de garderie institutionnelle comme on le reconnaît dans le plan national. Par contre, souvent ce sont des garderies familiales. Ce qu'on dit, c'est que cela pourrait être autant des garderies familiales qu'institutionnelles où il y a un programme éducatif, où il y a un appui aux parents tout le long, de zéro à trois ans pour l'enfant.

Senator Comeau: Let us move on. We currently have a proposal from the federal government to provide \$5 billion over five years. In the past, federal-provincial programs and national programs have run into problems when it comes to renewal, especially if the federal government feels that not enough emphasis is being placed on promoting its involvement in the programs. At times, when the deficit is causing problems, funding is not made available for renewing these programs.

Have you discussed this with Mr. Dryden? Is he aware of these problems which can occur once the system has been implemented? Does he understand the paramount importance of continuity?

Ms. Gagné-Ouellette: We have raised the issue with Mr. Dryden, explaining to him that it is an ongoing process and that the program should not simply be shut down overnight. However, we expressed more concern over the issue of French speakers and our needs in term of centres for early childhood and families than we did on the issue of continuity, although I know that our English-speaking counterparts at the national level made this a priority. There is a need for continuity, and it is on that front that the provinces should assume their responsibilities within the program.

Senator Comeau: Previously, the provinces have had their fingers burnt by entering into partnerships with the federal government. Programs have been set up, but the federal government can later say that it does not have enough money and is therefore going to implement cutbacks. We saw that happen with the health care system. The provinces have had to stop the gaps left by the federal government. We have all seen the results. What worries me is that the provinces have been burnt in the past, and when they come to the table, at the back of their mind will be the thought that this is another national program that they will have to shore up in the future if the federal government pulls out.

I say that for many reasons. Last time, it was on the pretext of the deficit; next time, it will be the same pretext or perhaps that the federal government is not making headline news.

Ms. Gagné-Ouellette: We do not have a crystal ball to tell what governments will do in the future. However, we do know that research has shown that investment in early childhood is of paramount importance from the time of the child's birth. We hope that governments, be it the same government, or another one, will continue to invest in early childhood.

Senator Comeau: Even if the federal government backs out because of the cost?

Ms. Gagné-Ouellette: I am referring to the federal government or provincial governments, irrespective of the party in power. We hope that governments will protect their investment in children.

Senator Comeau: If they do not invest in health care, do you think they will invest in early childhood education?

Le sénateur Comeau : Je vais laisser tomber la question. Nous avons présentement la proposition que le gouvernement fédéral donnerait 5 milliards de dollars sur cinq ans. Dans le passé, des programmes fédéral-provinciaux, des programmes nationaux peuvent avoir des problèmes lorsqu'ils arrivent au renouvellement, surtout si le gouvernement fédéral sent qu'il n'y a pas eu assez de publicité afin de promouvoir le nom du gouvernement fédéral dans les programmes. De temps à autre, si le déficit cause des ennuis, les fonds ne sont pas là lors du renouvellement de ces argents.

Avez-vous discuté de cela avec M. Dryden afin de lui faire part de ces problèmes après que le système sera installé à savoir qu'il faut à tout prix une continuité?

Mme Gagné-Ouellette : Nous avons avancé ce propos à M. Dryden en disant que c'est une continuité et qu'il ne faut pas arrêter ce programme du jour au lendemain. On a revendiqué la question des francophones et des besoins des centres de petite enfance et de la famille plutôt que la question de la continuité, sauf que les partenaires nationaux anglophones l'ont fait : le besoin d'une continuité existe et c'est là qu'il faut que les provinces avancent leur juste part à l'intérieur du programme.

Le sénateur Comeau : Ces provinces, pour utiliser une expression, se sont faits brûler dans le passé en partenariat avec le fédéral. On a institué des programmes nationaux. Le gouvernement fédéral, par la suite, peut dire qu'il n'a pas assez d'argent, et qu'il va effectuer des compressions. On l'a vu dans le système des soins de santé. Les provinces ont dû combler les manques de contribution de la part du gouvernement fédéral. On a vu le résultat. Ce qui me fait peur, c'est que les provinces brûlées dans le passé voudront venir à la table, en pensant que c'est un autre programme national qu'elles devront appuyer dans le futur si le gouvernement fédéral n'est plus là.

Je le dis pour différentes raisons. La dernière fois, c'était l'excuse du déficit; la prochaine fois, ce sera la même excuse ou que le nom du gouvernement fédéral n'est pas assez dans les manchettes.

Mme Gagné-Ouellette : On ne peut pas voir dans le futur ce que les gouvernements vont faire mais on sait que les recherches démontrent que l'investissement sur le plan de la petite enfance est primordial dès la naissance de l'enfant. On espère que les gouvernements, que le gouvernement change ou non, continueront d'investir dans le domaine de la petite enfance.

Le sénateur Comeau : Même si le fédéral recule à cause de problèmes de coût?

Mme Gagné-Ouellette : Je parle du gouvernement fédéral ou provincial, que l'on change de parti ou non, on espère que les gouvernements protègent l'investissement pour les jeunes enfants.

Le sénateur Comeau : S'ils ne l'ont pas fait dans les soins de santé, le feront-ils pour la petite enfance?

Ms. Gagné-Ouellette: It is the same for education and other areas. We hope that every government and every party will give this issue the attention it deserves.

Senator Comeau: For a certain number of years now, the federal government has created foundations which have received significant amounts of money. Once the money is in a foundation, the federal government cannot take it back. Have you thought of this type of approach?

Ms. Gagné-Ouellette: As far as the Commission nationale is concerned, we realize that in the most recent discussions held over the weekend, francophones were not mentioned in the press release put out by the federal government. Provinces are still holding discussions with the federal government with regard to issues concerning francophones. We are looking at the possibility of studying all basic issues, including a French-language health care organization. We are studying this matter with the department.

Ms. Pilon: Every study has shown that if you invest a dollar in early childhood education, you will save \$8 in the long run in health and legal costs. It may seem like a big investment up front, but in the long term, society saves money. There should be a way of maintaining this investment over time.

Senator Comeau: I am very well aware of that reality. As soon as water comes pissing through the roof of your house, you have to repair the leak, otherwise you end up with more serious problems!

The Chairman: Spoken like a good Acadian. You met with Minister Dryden; did you also speak with the Honourable Mauril Bélanger, who was given this responsibility by the Prime Minister? Mr. Bélanger wears three hats, and one of his responsibilities is to ensure that the Official Languages Act is applied. He is both the inquisitor and the father confessor of all the other departments which fall under the Official Languages Act. Included in his responsibilities, as was explained to me, and he has told this committee, is to make sure that when the federal government announces a new program or signs or intends to sign an agreement with the provinces, that there are also measures to help Canada's francophone minority.

The flipside of the coin is that this also, to a certain extent, applies to Quebec anglophones, in a manner of speaking. He is not only the minister for francophones, he is responsible for bilingualism. Did you share your concerns with him?

Ms. Pilon: We speak with Mr. Bélanger on a regular basis. We have met with him several times; he gave us a presentation on "Partir en français 1," and the press conference was held jointly with Ms. Frulla. He is aware of all of that. He may have many mandates, but I am sure that he has not forgotten us. In any case, we will meet with him again. On the one hand, we were a little concerned by the fact that francophone communities were not

Mme Gagné-Ouellette : C'est la même chose dans l'éducation et dans d'autres domaines. On espère que tous les gouvernements et tous les partis puissent faire avancer ce dossier dans sa grande justesse.

Le sénateur Comeau : Il y a des approches du gouvernement fédéral depuis un certain nombre d'années par l'entremise de la création de fondations qui s'assurent qu'on donne des sommes considérables et après que les sommes sont placés dans ces fondations, le gouvernement fédéral ne peut plus les enlever. Est-ce que vous envisagé cette approche?

Mme Gagné-Ouellette : Sur le plan de la Commission nationale on sait que dans les dernières discussions de la fin de semaine, les francophones ne sont pas mentionnés dans le communiqué du gouvernement fédéral. Les provinces sont encore en discussion avec le gouvernement fédéral sur la question des francophones. Nous avançons la possibilité de regarder toutes les questions de fonds comme la société de santé en français. Nous sommes à regarder cela avec le ministère.

Mme Pilon : Toutes les recherches prouvent qu'un dollar investi en petite enfance vous sauvera huit dollars à long terme sur le plan de la santé et de la justice. Juste l'investissement présentement semble beaucoup, mais à long terme, vous allez épargner. Il devrait y avoir une façon de garder cet investissement de façon continue.

Le sénateur Comeau : Je connais cette réalité très bien. Il faut faire cela lorsque l'eau commence à pisser au travers du toit de notre maison, si tu ne le ré pares pas, tu vas avoir des problèmes plus graves!

Le président : C'est du bon parler acadien. Vous avez rencontré le ministère Dryden; avez-vous parlé à l'honorable Mauril Bélanger qui a été mandaté par le premier ministre? Il a trois chapeaux dont une responsabilité vis-à-vis l'application de la Loi sur les langues officielles. C'est un peu, à la fois, un inquisiteur et un confesseur vis-à-vis tous les autres ministères qui ont des responsabilités en matière de langues officielles. Et parmi ces responsabilités, c'est ce qui m'a été expliqué, c'est ce qu'il a dit à ce comité, il doit s'assurer que lorsque le gouvernement fédéral annonce un nouveau programme ou conclut ou se propose de conclure des ententes avec les autorités provinciales, il a la responsabilité de veiller à ce qu'il y ait une composante pour la minorité francophone au Canada.

L'envers de la médaille est vrai aussi pour les anglophones du Québec, d'une certaine façon. Il n'est pas ministre seulement pour les francophones, il a des responsabilités au titre du bilinguisme. Lui avez-vous fait part de vos préoccupations?

Mme Pilon : Nous parlons à M. Bélanger de façon régulière. Nous l'avons vu à différentes occasions; il nous a fait une présentation de « Partir en français 1 », la conférence de presse s'est faite avec M. Bélanger et Mme Frulla. Il est conscient de tout cela. Il a peut-être beaucoup de mandats à remplir, mais je suis certaine qu'il ne nous a pas oubliés. Nous allons retourner le voir, de toute façon. Le fait que les communautés francophones

even mentioned in the last press release, but on the other, the optimist in me thought that perhaps we may witness the creation of a foundation for early childhood education in French.

The Chairman: I was not aware of that.

Senator Losier-Cool: I would like to thank Ms. Pilon and Ms. Gagné-Ouellette for their excellent presentation.

However, I have to admit that I found the wording of the last paragraph a bit strong, because it says that Canada neglects its children. Perhaps so, even if the United Nations, in ranking Canada, have always said that this country has the poorest showing with regard to the way it treats its children. However, Canada ratified the Geneva Convention. I reread the entire brief and that part jumped out at me.

I would like to come back to page 5 and to your second basic demand which is in keeping with the early childhood education centre concept. To take senator Comeau's argument one step further, perhaps the federal government should withdraw from the funding plan, but the provinces may take the money and put it in their consolidated provincial revenue fund. That's another danger which we will have to look out for.

Are schools involved in Quebec's early childhood centres? You say that the two should be linked, but schools fall under provincial jurisdiction. Are they located physically in the same building?

Ms. Pilon: If possible, we would like both to be under the same roof. When you live in a minority environment, the only thing that brings you together are community school centres or schools, which are also community schools.

Francophones wanting to go to French school are under the same roof as the school or the school community centre. If a francophone parent with a young child has access to an early childhood education centre located in a French school, that parent would in all probability put the child in the daycare or in a play group, irrespective of what type of service the parent wants, and then the child would go to that school. So, for us, the building is our only visible structure. It would be a good starting point.

Senator Losier-Cool: So the two would be physically attached, as is the case with the community centres in Fredericton. So it would not fall under the Department of Education?

Ms. Pilon: No, the early childhood centre would be located in a school but managed by parents. It has to be managed by parents. That is why the system works so well in Quebec. Children are what is most precious to us. Children are Canada's most important natural resource. Year after year, more children are born and this precious resource will never run out. Compared to other natural resources, we do not really look after our children very well. That is why I said we were neglecting our children; I meant it in that way.

Another problem is that educators are very badly paid. Educators working in day cares receive minimum wage. Yet they look after the world's most precious resource. That is another reason why we talked about neglect.

n'étaient même pas mentionnées lors du dernier communiqué de presse nous a peut-être un peu inquiétés d'un côté mais, voyant le bon côté des choses, je me suis dit que peut-être il y aura une fondation pour la petite enfance en français.

Le président : Je l'ignore.

Le sénateur Losier-Cool : Merci à Mme Pilon et à Mme Gagné-Ouellette, cette présentation était très bien.

Je dois dire que j'ai trouvé le dernier paragraphe un peu fort, quand vous dites que le Canada néglige ses enfants. Peut-être que oui, même si les Nations Unies, lorsqu'elles font leur évaluation du Canada, disent toujours que, sur la question des enfants, le Canada est au dernier rang. Pourtant le Canada a ratifié la Convention de Genève. Cela m'a saisi et j'ai relu tout le texte.

J'aimerais revenir, à la page 5, à votre deuxième demande de base, en suivant le concept des centres de la petite enfance. Pour suivre le raisonnement du sénateur Comeau, peut-être que le gouvernement fédéral peut se retirer d'un plan de financement, mais peut-être aussi que les provinces peuvent prendre cet argent et le mettre dans le budget général de la province. Il y a ce danger, aussi, auquel il faut veiller.

Dans le concept des CPE du Québec, est-ce que cela fait partie des écoles? Quand vous dites « rattacher », les écoles d'un domaine provincial; est-ce que c'est rattaché physiquement?

Mme Pilon : On aimerait que ce soit sous le même toit, si c'est possible. Quand on vit en situation minoritaire, la seule chose qui nous rallie ce sont les centres scolaires communautaires ou les écoles, qui sont aussi des écoles communautaires.

Les francophones qui veulent aller à l'école française sont sous le même toit que l'école ou le centre scolaire communautaire. Si quelqu'un arrive, une personne francophone, et voit qu'il y a une école francophone, un centre de la petite enfance rattaché ou tout près, le cheminement normal qui se ferait pour le petit enfant arrivé en service de garde ou en « copain de jeu » — peu importe le service demandé — irait tout de suite à l'école. Pour nous, c'est notre seule structure visible. Ce serait un bon départ.

Le sénateur Losier-Cool : Ce serait rattaché de façon physique, comme les centres communautaires qu'ils ont à Fredericton. Cela ne fait pas partie du ministère de l'Éducation?

Mme Pilon : Non, c'est rattaché et toujours géré par les parents. Il faut que ce soit géré par les parents. C'est pour cela que cela fonctionne si bien au Québec. C'est ce que nous avons de plus précieux : nos enfants. C'est notre ressource naturelle la plus importante au Canada, celle qui se refait d'année en année, qui ne s'épuise jamais. On en prend très peu soin comparativement à d'autres ressources naturelles. C'est la raison pour laquelle j'ai dit qu'on les négligeait, c'est dans ce sens.

Il y a aussi le fait que nos éducatrices sont si peu payées. Dans les garderies, les éducatrices sont payées au salaire minimum. Elles s'occupent de ce qu'on a de plus précieux au monde. C'est pour cette raison qu'on parle de négligence.

Senator Losier-Cool: Have the parents who manage Quebec's early childhood education centres told you that they are happy with what they are doing?

Ms. Pilon: Yes, parents represent the majority on boards of directors. They receive some training and manage their centres very well.

Senator Losier-Cool: That is not what you hear in the media.

Ms. Pilon: We conducted an exploratory mission in Quebec and we spoke with parents and educators, and we visited five or six centres. All the parents were thrilled with the system. What the media say did not at all reflect what the parents told me.

Senator Losier-Cool: Rather, my question was: In Quebec, will ECE centres be located in the building, yet not fall under the jurisdiction of the government and the education system?

Ms. Pilon: It does not even fall under the area of education. ECE centres are located all over the place. For children living in a minority environment, it would be better if the centres were located in schools, because that is where francophones congregate. However, in Quebec, there are francophones everywhere. An ECE, for instance, could be located in a small neighbourhood beside a parent's house, which is an advantage for the mother who won't have to go far with her baby to get there. As a starting point, the very least we are asking for is that the centres be located within francophone schools or close by — since the schools are already filled to bursting — so that the child could naturally progress from the centre to the school when he or she reaches the age of four, five or six, depending on the province, since that also varies from province to province.

Ms. Gagné-Ouellette: In our communities, when francophone schools have enough space for a daycare or an early childhood education information centre, they make that space available for us. This is already happening in some areas. If they do not have enough space in the school, the centre is often located close to the school within the community. This is already happening in some regions. However, we know this is all happening on a volunteer basis. There is no funding.

Senator Losier-Cool: Do you have any figures indicating the percentage of provinces with the highest number of children registered in a program for children under the age of five?

Ms. Gagné-Ouellette: We are just concluding that research. We know that in francophone Ontario — we could check this in a few moments with Mr. Charbonneau — most school boards take registration for four and five-year olds; they even make space available and provide an educational program in the morning, the afternoon or one day a week; the other part is organized with educators.

There are also several francophone daycares in New Brunswick. The Manitoba government has said it supports the idea and it has just opened two pilot projects in the area of early childhood education. These seem to be working fairly well. As for the other regions, we are just finishing our study on that subject.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce les parents dans les centres de la petite enfance du Québec qui vous disent qu'ils sont satisfaits de gérer cela?

Mme Pilon : Oui, c'est un conseil d'administration où les parents sont majoritaires. Avec de l'appui en formation, ils le gèrent de façon très satisfaisante.

Le sénateur Losier-Cool : Ce n'est pas ce que les médias nous disent.

Mme Pilon : Nous sommes allés en mission exploratoire au Québec et nous avons parlé avec les parents, avec les éducatrices, nous avons visité cinq ou six centres. Les parents étaient enchantés de ce système. Ce que les médias vous disent, ce n'est pas ce que j'ai vécu avec les parents que j'ai rencontrés.

Le sénateur Losier-Cool : Ma question était plutôt : comment est-ce que, au Québec, les CPE vont faire partie de la bâtisse mais pas du système du gouvernement et du système d'éducation?

Mme Pilon : Cela ne fait même pas partie de la bâtisse de l'éducation. Les CPE sont installés un peu partout. Pour les enfants en situation minoritaires, ce serait favorable, parce que c'est l'endroit où les francophones se réunissent. Tandis que, au Québec, tout le monde est francophone autour d'eux. Ils vont dans un petit quartier près de la maison, au début, ce qui est avantageux car la maman qui amène son bébé veut être proche de chez elle. Nous demandons au moins, comme base de départ, d'être dans nos écoles francophones ou tout près — car des écoles sont déjà pleine à craquer — afin que le cheminement de l'enfant se fasse tout de suite à l'école, lorsqu'il a l'âge, soit quatre, cinq ou six ans selon les provinces — ce n'est pas uniforme non plus.

Mme Gagné-Ouellette : Déjà, dans nos communautés, lorsque nos écoles francophones peuvent permettre d'avoir des garderies ou des centres de ressources éducatifs, elles nous laissent l'espace libre. Cela se fait dans certaines communautés. Si elles ne peuvent pas rattacher le centre à l'école, bien souvent c'est dans la communauté, mais tout près des écoles. Dans certaines régions cela se fait déjà. Par contre on sait que c'est du bénévolat. Ce n'est pas financé.

Le sénateur Losier-Cool : Dans vos chiffres, avez-vous le pourcentage des provinces qui ont le plus d'enfants inscrits dans un programme de zéro à cinq ans et moins?

Mme Gagné-Ouellette : Nous sommes en train de terminer cette recherche. On sait que, en Ontario francophone — on pourrait le vérifier par la suite auprès de M. Charbonneau — la plupart des conseils scolaires ont les quatre et cinq ans déjà inscrits dans leur système; ils offrent même les locaux et un programme éducatif, le matin, l'après-midi ou une journée dans la semaine; l'autre partie est faite avec les éducateurs et éducatrices.

On sait qu'il y a plusieurs garderies francophones aussi au Nouveau-Brunswick. Au Manitoba, le gouvernement provincial donne son appui, il vient d'ouvrir deux centres pilotes en petite enfance et cela va assez bien. Pour les autres régions, nous sommes en train de finir notre étude sur ce sujet.

Senator Losier-Cool: I believe that the percentage in New Brunswick is high.

Ms. Gagné-Ouellette: You cannot confuse bilingual and francophone.

Senator Losier-Cool: That is true. Your data applies only for francophones.

Senator Chaput: I have a brief question regarding ECE centres, which would include, according to your concept, an educational resource centre to help parents.

Could the centre also help mothers who decide to stay home with their children just as mothers who have put their children in daycare are being helped? Would that system therefore help both stay-at-home mothers and mothers who place their children in daycare?

Ms. Gagné-Ouellette: The system would include playgroups, parental education, workshops, ongoing education for parents and educational programs for children.

Senator Chaput: You said that francophone communities should benefit from federal-provincial funding agreements as they apply to early childhood education. Exactly which agreements are you talking about? Are you saying that agreements in the area of education should be opened up to include early childhood education, or are you referring to the agreement signed between Canada and Manitoba, in the case of Manitoba, or are you referring to another agreement?

Ms. Gagné-Ouellette: In fact, we were referring to two agreements: the federal-provincial social development agreements and the federal-territorial social development agreements, which were discussed last weekend. Francophones are well aware that there was no mention of them in the press release, but we also realize that this issue is still under discussion.

When the time is right, we will continue our discussions with the department. Daycare and education fall under provincial jurisdiction, but there are also federal-provincial education agreements.

As parents, we would encourage school boards to integrate four and five-year olds into educational programs. It is important for four and five-year-old francophone children to do this in order to prepare them for school.

Senator Murray: I am aware of the importance of having a national daycare system accessible to all our children. It is also very important that when negotiations are held particular attention be given to linguistic communities. However, we have to recognize that federal-provincial negotiations are first and foremost based on the Social Union Framework Agreement, which was negotiated several years ago between the Chrétien government and nine provinces.

Le sénateur Losier-Cool : Je crois que le Nouveau-Brunswick a un haut pourcentage.

Mme Gagné-Ouellette : Il ne faut pas mélanger bilingue et francophone.

Le sénateur Losier-Cool : C'est vrai. Vos données sont pour les francophones seulement.

Le sénateur Chaput : J'ai une courte question concernant les centres de la petite enfance, qui incluent, dans le concept auquel vous pensez, un centre de ressources éducatives pour appuyer les parents.

Ce centre peut-il aussi appuyer la mère qui a décidé de rester à la maison avec son enfant tout comme celle qui a placé son enfant à la garderie? C'est donc un concept qui peut répondre aux deux?

Mme Gagné-Ouellette : Également des groupes de jeu, de la formation parentale, avec des ateliers, de la formation continue pour les parents et sur le plan éducatif aussi pour les enfants.

Le sénateur Chaput : Quand vous mentionnez le fait que les communautés francophones doivent bénéficier des ententes de financement fédéral-provincial en matière de petite enfance, quelles ententes ciblez-vous? Est-ce que vous parlez des ententes à venir en éducation qu'il faudrait ouvrir pour y inclure la petite enfance, de l'entente Canada-Manitoba, dans le cas du Manitoba, ou d'une autre?

Mme Gagné-Ouellette : On ciblait deux ententes par cette intervention : les ententes fédéral-provincial et fédéral-territorial avec le développement social, qui étaient en discussion en fin de semaine dernière. Comme francophones, nous n'avons pas du tout été mentionnés dans le communiqué de presse mais on sait qu'ils sont encore en discussion.

On poursuivra nos discussions avec le ministère en temps et lieu. La garde des enfants et l'éducation sont de juridiction provinciale et il y a tout le volet des ententes fédéral-provincial en éducation.

Nous, comme parents, encourageons les conseils scolaires à intégrer les enfants de quatre et cinq ans au sein d'un programme éducatif. Pour les francophones de quatre et cinq ans, il est important de les faire avancer pour qu'ils soient prêts à faire leur entrée à l'école.

Le sénateur Murray : Je suis conscient de l'importance d'un système national de garderies accessibles à tous nos enfants. Il est aussi très important que lors des négociations on accorde une attention particulière aux communautés linguistiques. Force est de constater, cependant, que les négociations qui se poursuivent entre les gouvernements provinciaux et le fédéral sont d'abord basées sur ce qu'on appelle le « Social Union Framework Agreement » négocié il y a quelques années sous le gouvernement Chrétien avec neuf des provinces.

Therefore, a national daycare program could only get off the ground with the agreement of six provinces, or a majority of provinces. Furthermore, if a province does not want to join the program but would rather create its own program with the same objectives, that province has the right to compensation from the federal government.

In the course of the negotiations, the issue of a combined daycare system, which would include both private and public daycares, or for-profit daycares, came up. If ever such a system came out of the current negotiations, would you be ready to deal with that type of reality?

Ms. Gagné-Ouellette: We do not really care if daycares are public or private. What really matters are the needs of our province or our community. Institutional daycares with room for 20 children hardly exist in rural areas. Rather, home daycare with up to five children is the norm. In fact, the only thing that matters to us is that home daycare also provide an educational program which would meet the needs of children.

Senator Murray: You also support the creation of educational centres which include early childhood networks. Governments must immediately consolidate networks involving partners, professional organizations, educators, communities and governments, and must build the capacity to promote the development of early childhood education in French.

This includes a variety of services for children such as educational daycare, resource centres, junior kindergarten groups, playgroups, and early detection. Do you really believe that Mr. Dryden is negotiating all these issues?

Ms. Gagné-Ouellette: We know that the government is not negotiating those issues. But as francophones we are asking for the creation of early childhood and family centres. When we met with Mr. Dryden, he recognized the particular needs of francophones with regard to this type of service.

We need private and institutional daycare, or family daycare, just as much as anglophones do, but our concept is much more wide-ranging and includes family or institutional daycare in a community, depending on the circumstances.

Mr. Murphy: Therefore, negotiations should take place with the provinces once an agreement has been reached.

Ms. Gagné-Ouellette: Last October, the Manitoba government launched two pilot projects involving early childhood and family centres.

Mr. Murphy: It is a very attractive idea, I admit, but the concept has to be negotiated with the provinces.

Ms. Gagné-Ouellette: Provincial parents' organizations and their partners are currently meeting with each minister to promote this model.

Si tel est le cas, il faudra l'accord de six provinces, une majorité des provinces, avant qu'un tel programme démarre. De plus, si une province ne veut pas adhérer au programme mais veut plutôt créer un programme ayant les mêmes objectifs, elle aura droit à un remboursement de la part du gouvernement fédéral.

Il semble que dans les négociations, il était question d'un système mixte de garderies, soit des garderies publiques ou privées, à but lucratif. Êtes-vous prêts à composer avec cette réalité si jamais un tel système était le résultat des négociations en cours?

Mme Gagné-Ouellette : Pour nous, que les garderies soient publiques ou privées, cela ne nous importe peu. Nous vivons toujours en fonction des besoins de notre province ou de notre localité. En région rurale, on sait que des garderies institutionnelles de 20 enfants, cela n'existe pratiquement pas. On y voit plutôt des garderies familiales de cinq enfants. En fait, tout ce qui nous importe, c'est que les garderies familiales aient un programme éducatif qui répond aux besoins des enfants.

Le sénateur Murray : Vous êtes également en faveur avec la création de centres éducatifs qui regroupent les réseaux de petite enfance. Les gouvernements doivent procéder d'urgence à la consolidation de réseaux de partenaires, d'établissements professionnels, de formateurs, de communautés et de gouvernements et doivent leur fournir la capacité de faire la promotion du développement de la petite enfance francophone.

Cela comprendrait une variété de services aux enfants tels que garde éducative, centre de ressources, prématernelle, groupes de jeu, dépistage précoce. Croyez-vous vraiment que c'est ce que M. Dryden est en train de négocier?

Mme Gagné-Ouellette : Nous savons que ce n'est pas ce que le gouvernement est en train de négocier. Mais nous, les francophones, demandons la création de centres de petite enfance et de famille. Lorsque nous avons rencontré le ministre Dryden, il a reconnu les besoins particuliers des francophones pour ce genre de service.

Des garderies privées, institutionnelles ou familiales, on en a besoin autant que les anglophones, mais on examine un concept beaucoup plus large qui va inclure une garderie familiale ou institutionnelle dans une localité, dépendant de la circonstance.

M. Murphy : Les négociations devraient donc avoir lieu avec les provinces suite à la mise sur pied d'une entente.

Mme Gagné-Ouellette : En octobre dernier, le gouvernement manitobain a lancé deux projets démonstrateurs de centres de petite enfance et de famille.

M. Murphy : C'est un projet qui est très attrayant, j'en conviens, mais cela doit être négocié avec les provinces.

Mme Gagné-Ouellette : Les organisations provinciales de parents et leurs partenaires rencontrent présentement chacun des ministres pour faire avancer le modèle.

[English]

Senator Buchanan: Are you not concerned that you might get lost in the so-called shuffle of what will happen over the next number of months?

Ms. Gagné-Ouellette: We have been shuffled around for about 100 years.

Senator Buchanan: I know and I listened to your comments. However, I sense that when your program is thrown onto the table of federal-plus-10-provincial representatives, it just might get lost. After years of experience in this business, I sense that will happen. That is unfortunate, and I am not saying that it should get lost in the shuffle but it probably will be.

You may end up with agreements but you will be secondary to those agreements later on. Are you concerned about that?

Ms. Gagné-Ouellette: We are hopeful that we will not be secondary to these agreements from now on. We know that these are the needs of the community and we need to continue in this way. The CPEF is the answer for our communities and schools to ensure that our children attend French schools. That is why we advocate for the CPEF.

Ten to 20 years ago, the conseil national advocated for the French governance of our schools. It took us a long time and we had to go to court many times. We hope that we will not have to go to court again but these are the needs of our communities. We had consensus throughout last year and so we will continue to advocate this.

With luck government will understand our position and our needs. The ministry of education knows that we have French schools, and having daycares integrated to the schools is the answer for the communities.

Senator Buchanan: I wish you good luck.

Ms. Gagné-Ouellette: Thank you.

Senator Buchanan: I hope you do not have to go to court, because the only winners there are the lawyers.

Ms. Gagné-Ouellette: We do not want to go to court. However, we know that in the last four cases before the Supreme Court, the parents won. We have over 400 francophone schools across Canada. We know that this concept of the CPEF is one of the answers for the community.

Senator Buchanan: Ms. Pilon, there is one thing that I do not understand. I believe you said that anglophones and First Nations receive equal treatment in Quebec.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : Ne craignez-vous pas d'être oubliés dans cet espèce de remaniement qui se produira au cours des prochains mois?

Mme Gagné-Ouellette : Cela fait déjà 100 ans que nous sommes bousculés d'un endroit à un autre et nous survivons toujours.

Le sénateur Buchanan : Je sais, et j'ai écouté vos commentaires avec attention. Cependant, je crains que lorsque votre programme se retrouvera à la table de négociation du gouvernement fédéral et des représentants des dix provinces, il risque d'être laissé de côté. J'ai beaucoup d'expérience dans le secteur, et je crains que cela ne se produise. C'est regrettable, et je ne dis pas qu'il faut oublier votre programme, mais cela risque de se produire.

Il y aura peut-être des ententes lors de cette réunion, mais vous viendrez au deuxième rang après ces ententes. Est-ce que cela vous inquiète?

Mme Gagné-Ouellette : Nous espérons que nous ne viendrons pas au deuxième rang désormais. Nous savons que ce sont-là les besoins de la collectivité et que nous devons poursuivre dans cette voie. Les CPEF sont la solution pour nos collectivités et pour nos écoles si l'on veut que nos enfants fréquentent des écoles françaises. C'est pourquoi nous appuyons le principe des CPEF.

Il y a 10 ou 20 ans, le conseil national avait proposé que nos écoles soient administrées par des commissions scolaires francophones. Il nous a fallu beaucoup de temps pour atteindre cet objectif et nous avons dû nous tourner vers les tribunaux à maintes reprises. Nous espérons que ce ne sera plus nécessaire, mais nous avons bien établi les besoins de nos collectivités. Nous avons obtenu un consensus sur la question l'année dernière et nous n'avons pas l'intention de rajuster notre tir.

Nous espérons que le gouvernement comprendra notre position et nos besoins. Le ministre de l'Éducation sait que nous avons des écoles francophones, et l'intégration de services de garderie aux écoles est la solution aux problèmes des collectivités.

Le sénateur Buchanan : Je vous souhaite beaucoup de chance.

Mme Gagné-Ouellette : Merci.

Le sénateur Buchanan : J'espère que vous n'aurez pas besoin de vous tourner vers les tribunaux, parce que dans ces circonstances, les seuls gagnants sont les avocats.

Mme Gagné-Ouellette : Nous ne voulons pas avoir recours aux tribunaux. Cependant, nous savons que dans les quatre dernières affaires dont a été saisie la Cour suprême, les parents ont eu gain de cause. Nous avons plus de 400 écoles francophones au Canada. Nous savons que le concept des CPEF est une réponse aux doléances de la communauté.

Le sénateur Buchanan : Madame Pilon, il y a quelque chose que je ne saisis pas très bien. Je crois que vous avez dit que les anglophones et les Premières nations reçoivent un traitement égal au Québec.

Ms. Pilon: Yes, in Quebec that is so. Everyone in Quebec has the right to attend the centre for early childhood. The francophones have their CPEF, the anglophones have their CPEF and the Aboriginals have their CPEF. The Aboriginals have their own CEGEP to learn to be educators for their communities when they return so they can help the children in their language. It is like a dream come true when you go to Quebec and find that everybody is equal.

Senator Buchanan: I was unaware of that.

Ms. Pilon: We were impressed when we went there.

Senator Losier-Cool: I had a question in the chamber the other day on child care and anglophones in Quebec. Is it because it is a provincial program?

Ms. Pilon: Yes, it is a provincial program. It is not national yet, in Quebec. The provincial program is universal in that it is for everybody. Every child has the right to go to the early childhood centre of their choice.

Senator Buchanan: Does that apply to the child care centres in Quebec?

Ms. Pilon: That is the child care centre but I call them early child care. I must say that I go to those centres to show people what they are all about. One that I visited had many immigrants. My question to them was about the one- to three-year-old children who obviously do not speak French or English. I asked the educator how they learn and how fast they learn? She said that most of the children that come from another country speak in French within three months. I was duly impressed.

That is why we advocate these centres. Do senators understand why rapid learning occurs before the age of three, as research has proven? A young immigrant child speaks neither French nor English at home, goes to a daycare or child care centre and learns within three months how to talk to the educator in French. Within one year, each one of those children speaks fluently at the age of one or two.

Senator Buchanan: I am safe in saying to those in other areas that in the province of Quebec, early child learning and child care services are available equally to anglophones, francophones and Aboriginals. They are treated equally in the province of Quebec?

Ms. Pilon: Yes, that is what we have seen.

Senator Buchanan: I was not aware of that and we have heard that the opposite is the case.

Mme Pilon: Oui, c'est le cas au Québec. Tout le monde au Québec a le droit de fréquenter les centres de la petite enfance. Les francophones ont leurs CPEF, les anglophones ont leur CPEF, et il en va de même pour les Autochtones. Les Autochtones ont leur propre cégep pour devenir éducateurs dans leurs collectivités lorsqu'ils y retournent, de sorte à aider les enfants et à communiquer avec eux dans leur propre langue. C'est comme un rêve devenu réalité lorsque vous allez au Québec et que vous constatez que tout le monde est égal.

Le sénateur Buchanan: Je n'étais pas au courant.

Mme Pilon: Nous avons été fort impressionnés lorsque nous avons visité la région.

Le sénateur Losier-Cool: J'ai posé une question au Sénat l'autre jour sur les services de garderie et les anglophones au Québec. Est-ce que cette situation existe parce qu'il s'agit d'un programme provincial?

Mme Pilon: Effectivement, c'est un programme provincial. Il n'est pas encore national au Québec. Ce programme provincial est universel, en ce sens qu'il est ouvert à tout le monde. Tous les enfants ont le droit de fréquenter le centre de la petite enfance de leur choix.

Le sénateur Buchanan: Cela s'applique-t-il aux garderies au Québec?

Mme Pilon: Il s'agit bien de garderies, mais je parle plutôt de soins à la petite enfance. Je dois vous dire que moi-même, je me rends dans ces centres pour montrer aux gens de quoi il s'agit. J'en ai visité un qui compte un grand nombre d'immigrants. Je les ai interrogés au sujet des enfants de un à trois ans qui, manifestement, ne parlent ni le français ni l'anglais. J'ai demandé à l'éducatrice comment ces enfants apprenaient la langue et à quelle vitesse ils pouvaient l'apprendre. Elle m'a répondu que la plupart des enfants venant d'ailleurs arrivaient à parler le français après trois mois. J'étais fort impressionnée.

C'est pour cette raison que nous préconisons ce genre de centre. Les sénateurs comprennent-ils bien pourquoi l'apprentissage rapide survient avant l'âge de trois ans, comme l'ont montré les travaux de recherche? Un petit enfant de parents immigrants ne parle ni le français, ni l'anglais à la maison, il va dans une garderie ou dans un centre de la petite enfance et, en trois mois, il a appris à parler à son éducatrice en français. Après un an, tous ces enfants parlent couramment la langue, même s'ils ne sont âgés que d'un an ou deux.

Le sénateur Buchanan: Puis-je répéter sans crainte aux gens de l'extérieur de la province qu'au Québec, les services d'enseignement à la petite enfance et les services de garde sont offerts de la même façon aux anglophones, aux francophones et aux Autochtones? Ces trois groupes sont-ils traités de la même façon partout au Québec?

Mme Pilon: Oui, c'est ce que nous avons constaté.

Le sénateur Buchanan: Je l'ignorais et d'ailleurs, on nous avait dit que c'était le contraire.

Ms. Pilon: That is why we visit and ask questions. Perhaps some of those comments have come from complaints, but that is what we saw when we went to Quebec.

[Translation]

The Chairman: I would also like to ask a question.

I do not want to play the role of inquisitor or pretend that I have the powers of the Gomery commission, but since the federal government gave you one million dollars over 25 months for the project called "Partir en français" and \$365 million over eight months for the project called "Partir en français 2," can you tell me exactly how you are spending the money?

Ms. Pilon: I just want to point out that it is \$365,000 and not \$365 million, because if that were the case, there would be ECFCs every where. I would not even be here right now! I would not want you to give people the wrong impression.

The Chairman: The reviser would have corrected that oversight. But how are you spending the money? It says a little further on:

These funds will be used to build the capacities of our members and their partners in the field.

What exactly does that mean? We have a Senate Committee on National Finance — which was chaired by Senator Murray for several years — whose mandate it was to see how money was being spent. So let me wear that hat for a few moments and ask you to tell us candidly how you are spending the money.

Ms. Gagné-Ouellette: It may seem like a lot of money. When Ms. Frulla told us that we would be getting a million dollars, we received calls from daycare centres in various francophone provinces asking us for some of that money. A million dollars over three years seems like a lot. However, we are building capacity with the funding we receive under the action plan on official languages. Twenty-two million dollars were earmarked for early childhood education. We travelled across Canada to gain support for our concept of early childhood education and to build capacities.

The Chairman: To gain whose support?

Ms. Gagné-Ouellette: From our parents' federations. The Commission nationale is made up of 11 members, each representing a parents' federation in every province. Each parents' federation has a parent committee or other groups of parents, or junior kindergarten or pre-school groups, which are also members of their networks. They are our partners, either on school boards or health groups, or in associations which speak for groups representing children's community action programs. Each province has its own partners. We traveled across the country and met with over 400 people.

Mme Pilon : C'est pourquoi nous avons effectué des visites, pour poser ce genre de questions. Peut-être les gens qui vous ont dit cela avaient-ils des plaintes à formuler, mais quoi qu'il en soit, c'est ce que nous avons pu constater lorsque nous sommes allés au Québec.

[Français]

Le président : J'aurais à mon tour une question à poser.

Je ne veux pas me poser en inquisiteur ou m'appropriier les pouvoirs de la commission Gomery, mais quand le gouvernement fédéral vous accorde un million de dollars sur 25 mois pour le projet « Partir en français » et 365 millions sur huit mois pour « Partir en français 2 », voulez-vous me dire spécifiquement ce que vous faites avec cet argent?

Mme Pilon : Je voudrais vous dire que c'était 365 000 \$ et non pas millions parce qu'on aurait des CPEF partout. Je ne serais pas ici! Je ne voudrais pas que vous induisiez les gens en erreur.

Le président : Le réviseur aurait corrigé le lapsus. Mais que faites-vous avec cet argent? Je lis un peu un peu loin :

Ces fonds servent à bâtir la capacité de nos membres et de leurs partenaires sur le terrain.

Qu'est-ce que c'est, au juste? Nous avons un Comité sénatorial des finances nationales — qui a été présidé par le sénateur Murray pendant quelques années — qui a pour rôle de vérifier où va l'argent. Alors je revêts ce chapeau pour quelques minutes et je vous demande de nous dire candidement ce que vous faites avec cet argent.

Mme Gagné-Ouellette : Le montant a l'air énorme. Lorsque Mme Frulla nous a annoncé que nous recevions la somme d'un million de dollars, nous avons reçu des appels de centres des garderies dans différentes provinces francophones qui nous demandaient s'ils pouvaient recevoir une partie de cet argent. Cela a l'air beaucoup un million de dollars pour trois ans. Par contre, bâtir la capacité, c'est du financement que nous recevons grâce au Plan d'action sur les langues officielles dans le montant de 22 millions accordé pour la petite enfance. Bâtir la capacité, nous avons fait une tournée pancanadienne pour faire valider notre concept de petite enfance.

Le président : Faire valider auprès de qui?

Mme Gagné-Ouellette : De nos fédérations de parents. La Commission nationale est formée de 11 membres des fédérations de parents dans chacune de nos provinces. Ces fédérations de parents ont aussi des comités de parents ou d'autres regroupements de parents ou de prématernelle, préscolaire, qui sont membres de leur réseau. Ils sont nos partenaires, tant au niveau des conseils scolaires que des groupes de santé ou des associations porte-parole des groupes de programme d'action communautaire pour enfants. Chacune des provinces a ses propres partenaires. Nous avons fait une tournée pancanadienne. Plus de 400 personnes ont participé à ces rencontres.

In October, our Canada-wide congress was held in Winnipeg and there were over 300 participants. We also helped our provinces and territories, and our parents' federations to prepare action plans on early childhood and family centres so they could in turn present them to their ministers and governments in order to make progress in this area.

The work will continue over the coming year. We are in the process of preparing an environmental scan to see what kinds of francophone early childhood education services exist throughout the country and to see how these early childhood programs in French are funded.

This will give the federal government, as well as the provinces and the territories, an overview of what is happening in the area of early childhood education in French in their respective jurisdictions.

This scan will be completed by April 15, and we certainly want to make its results known throughout the country.

The Chairman: We would be pleased to get a copy of it. Are the provinces funding your activities?

Ms. Gagné-Ouellette: They are involved in the activities of each provincial federation. Some of our federations have received funding, in Manitoba and Ontario, from the ministries of early childhood development and other federations from their provinces' ministries of education.

The Chairman: Is the money allocated for specific activities?

Ms. Gagné-Ouellette: In Manitoba, for instance, funding was made available for two early childhood and family centres. They received \$75,000. It is not a lot of money to create two early childhood and family centres. But thanks to the support of school boards, the centres do not have to pay any rent and they receive free material and support.

The Chairman: I am pleased that you mentioned the school boards because we will hear from them after you. Do you work in collaboration with the school boards?

Ms. Gagné-Ouellette: Certainly. It is because of the Commission nationale that there are school boards across the country. Twenty-five years ago, that was not the case. It is clear that, as parents, we keep a close eye on school boards and work in close collaboration with them. In answer to a question from Senator Chaput, the Commission nationale has an education table which focuses on leadership and education. Madame Chevalier and Mr. Charbonneau will be able to speak more at length about that. The education table brings together all national stakeholders. They can tell you about strategy, and the fact that early childhood development is part of that strategy. We will work hand in hand with the school boards.

Au mois d'octobre, nous avons eu un congrès pancanadien, tenu à Winnipeg, et auquel plus de 300 personnes ont participé. Nous avons aussi appuyé nos provinces et territoires, nos fédérations de parents pour préparer des plans d'action des centres de petite enfance et de la famille afin qu'ils puissent les présenter à chacun de leur ministère, leur gouvernement, pour faire avancer le dossier.

Il y a aussi du travail qui se continue au courant de la prochaine année. Nous sommes à préparer un « scan » environnemental sur tout ce qui existe en petite enfance francophone à travers le pays pour voir comment sont financés ces programmes francophones de petite enfance.

Donc le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires auront un portrait de ce qui se passe dans la petite enfance francophone de leurs provinces et territoires et au niveau national.

Ce « scan » sera terminé d'ici le 15 avril. On voudra certainement le diffuser à la grandeur du pays.

Le président : Nous serions heureux d'en recevoir une copie. Est-ce que les autorités provinciales participent financièrement à vos activités?

Mme Gagné-Ouellette : Elles vont plutôt participer aux activités de chacune de nos fédérations provinciales. Nos fédérations, certaines d'entre elles, du ministère de la petite enfance, selon son appellation, du Manitoba et de l'Ontario reçoivent un financement et certaines autres reçoivent du ministère de l'Éducation.

Le président : Est-ce pour des activités ciblées?

Mme Gagné-Ouellette : Au Manitoba, par exemple, il y a eu du financement pour deux centres de petite enfance et de la famille. C'était une somme de 75 000 \$. Ce n'est pas énorme pour mettre sur pied deux centres de petite enfance et de la famille. Grâce à l'appui des conseils scolaires, les locaux sont gratuits, ils ont du matériel gratuit et de l'appui.

Le président : Je suis content que vous mentionniez les conseils scolaires car nous allons entendre ces témoins après vous. Est-ce que vous œuvrez en coopération avec les conseils scolaires?

Mme Gagné-Ouellette : Certainement. C'est grâce à la Commission nationale que nous avons des conseils scolaires partout au pays. Il y a 25 ans, on n'en avait pas. C'est certain que comme parents nous guettons de très près les conseils scolaires et nous travaillons de très près avec eux. La Commission nationale, pour répondre à une question du sénateur Chaput, au niveau du leadership et de l'éducation, a une table éducation. Madame Chevalier et M. Charbonneau pourront vous en reparler. La table éducation regroupe tous les intervenants au niveau national. Ils vont vous parler de la stratégie, la petite enfance est à l'intérieur de la stratégie. Nous allons collaborer et travailler de très près avec les conseils scolaires.

The Chairman: If there are no further questions, I would like to sincerely thank you on behalf of the Senate Committee on Official Languages. Your contribution is valuable and we will take your comments into account. You asked whether we would listen, and we did.

Ms. Pilon: Thank you.

The Chairman: We are a bit ahead of our schedule. This is a good thing, since bad weather is forecast for early this evening. Senator Murray has to travel 60 kilometres to get home tonight.

I would therefore invite our next witnesses from the Fédération nationale des conseils scolaires francophones to please come to the table. It is our pleasure to now welcome Ms. Madeleine Chevalier, President, Francophone Services for the Fédération nationale des conseils scolaires francophones. She is accompanied by Mr. Charbonneau, the Director General of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones.

Ms. Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones: Thank you Mr. Chair, for inviting us to appear at your inquiry into minority-language education.

Indeed, I am the President of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones and with me today is the Director General of our Federation, Mr. Charbonneau.

As you know, the 30 francophone school boards throughout Canada that we represent have a constitutional obligation. They must provide education for the francophone minority in its own language, education that is of equal quality to that available to students of the linguistic majority. This responsibility falls on our shoulders and on that of the provincial, territorial and federal governments. We are appearing before you in the interest of completely fulfilling this responsibility.

We will take a few minutes to present the current status of French-language education and its needs. We will then explain our strategy for fully developing this system pursuant to the vision outlined in section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

The current status of our education system is worrisome. In short, we might say that it is on life support. We are far from achieving the community vitality set out in the Official Languages Act.

Since 1982, our education rights have of course been guaranteed by the Charter, and you know how hard our Francophone and Acadian communities have worked to have the courts fully recognize these rights.

The Supreme Court of Canada had to hand down three landmark decisions — the *Mahé* decision in 1990, the *Manitoba Reference* in 1993 and the *Arsenault-Cameron* decision in 2000 — to force the provincial and territorial governments to ground school governance to the francophone minority. In the meantime,

Le président : S'il n'y a pas d'autres questions, je tiens à vous remercier bien sincèrement au nom du Comité sénatorial des langues officielles. Votre contribution nous est valable et nous tiendrons compte de vos commentaires. Vous demandiez si on vous entendait, on vous entend.

Mme Pilon : Merci.

Le président : Nous sommes un peu en avance sur notre horaire. Ce qui est heureux parce que la météo annonce du mauvais temps en début de soirée. Le sénateur Murray a 60 kilomètres à faire pour rentrer chez lui ce soir.

J'inviterais donc nos prochains témoins de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones à s'installer. Nous avons le plaisir d'accueillir maintenant de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, Mme Madeleine Chevalier, présidente des services aux francophones à la Fédération des conseils scolaires. Elle est accompagnée de M. Charbonneau, directeur général de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones.

Mme Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones : Merci beaucoup, monsieur le président, nous vous remercions de nous avoir invités dans le cadre de votre examen de l'éducation de la langue de la minorité.

Effectivement, je suis la présidente de la Fédération nationale et je suis accompagnée du directeur général, M. Charbonneau.

Comme vous le savez, les 30 conseils scolaires francophones répartis à travers le Canada que nous représentons ont reçu une obligation constitutionnelle. Ils doivent assurer que la minorité francophone du Canada reçoive une instruction dans sa langue, qui soit de qualité égale à celle qui est donnée aux élèves de la majorité. Cette responsabilité nous est confiée en même temps qu'au palier de gouvernement provincial, territorial et fédéral. C'est en assumant pleinement cette responsabilité que nous nous présentons devant vous.

Nous prendrons quelques minutes pour vous exposer l'état actuel du système d'éducation en français et de ses besoins. Nous vous présenterons notre stratégie pour compléter ce système, conformément à la vision de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés.

La situation actuelle de notre système d'éducation est inquiétante. En deux mots, nous pensons qu'il est sous perfusion. Nous sommes bien loin de l'épanouissement souhaité aux communautés par la Loi sur les langues officielles.

Certes, depuis 1982, nous comptons sur les droits scolaires garantis par la Charte et vous savez combien il en a coûté à nos communautés francophones et acadienne pour arracher devant les tribunaux la pleine reconnaissance de ces droits.

Il a fallu trois jugements clés de la Cour suprême du Canada, l'arrêt *Mahé* en 1990, le *Renvoi manitobain* en 1993 et l'arrêt *Arsenault-Cameron* en 2000 pour forcer les gouvernements des provinces et des territoires à concéder la gestion scolaire à la minorité francophone. Pendant ce temps, l'assimilation

the door was left open to assimilation by the various prohibitions of a century ago that caused French-language instruction to disappear or struggle throughout Canada.

In the last 15 years or so, we have had considerable success, gradually establishing 31 French-language school boards that now oversee 675 schools. We are proud to watch over the instruction that is provided to these 150,000 or so students, and the expectations are quite high. In addition to meeting Canadian education standards, we also want our students to learn about the culture, history and values of their society; and we would like them to develop pride in their language, an awareness of being a minority, a strong identity, community leadership, and knowledge of a number of languages.

How should we go about achieving this mission? To gain a clear picture, our federation recently commissioned an assessment of our schools' needs. Of the 50 or so important needs expressed by French-language school boards, 10 emerged as common priorities. Moreover, we consulted about 50 community organizations which validated these needs overall and clearly expressed the importance of bringing the school and community closer together in order to support the community's ethno-linguistic vitality.

As you know, the lack or poor standards of French-language schools in Canada over the past century have dramatically reduced the eligible enrollment under section 23 of the Charter. This "past injustice," as the Supreme Court called it, has meant that just over half the children of right holders now attend French-language schools. These schools lack resources now.

They cannot offer a range of programs of study, specialized services and equipment comparable to what is offered in rival English-language or immersion schools. Their infrastructure is often outdated or inadequate. They lack teachers and administrative staff. They also have needs that are specific to their minority status as they must recruit right holders and promote the school to them, francize young people before and even while they are enrolled in school and welcome and assist exogamous parents.

Finally, to increase their chances of success, schools must be able to count on early childhood and daycare services that prepare children to be educated in French. We have noted that school boards, provincial and territorial governments and the federal governments are not fully meeting obligations to the francophone minority as embodied in Part IV of the Official Languages Act, the Charter and the constitutional principle of the protection of minorities. A shift in direction is therefore urgently needed to correct this situation.

maintenait le chantier ouvert il y a un siècle par les différentes interdictions qui ont condamné l'instruction en français à disparaître ou à vivre à travers le Canada.

Depuis une quinzaine d'années, nous avons donc connu de grands succès en créant progressivement 31 conseils scolaires francophones qui gèrent aujourd'hui quelques 675 écoles. Nous sommes fiers de veiller à l'instruction qui est dispensée à ces quelque 150 000 élèves pour lesquels les attentes ne sont pas minces. En plus des standards scolaires canadiens, on souhaite que nos élèves acquièrent une connaissance de leur culture, de leur histoire et des valeurs de leur société, qu'ils développent une fierté de la langue, une conscience d'être minoritaire, une identité forte, un leadership envers leur communauté et une capacité multilingue.

Dans quel contexte devons-nous réaliser cette mission? Pour en avoir une idée précise, notre fédération a récemment commandité un inventaire des besoins en matière scolaire. Parmi une cinquantaine de besoins importants ressentis dans les conseils scolaires francophones, il en est ressorti une dizaine que l'on a reconnus d'un commun accord, comme étant prioritaires. De plus, nous avons consulté une cinquantaine d'organismes communautaires qui ont généralement validé ces besoins et clairement exprimé l'importance de rapprocher l'école et la communauté afin de soutenir la vitalité ethno-linguistique de celle-ci.

Comme vous le savez, l'absence ou la faiblesse des écoles de langue française au Canada depuis un siècle a gravement réduit l'effectif scolaire visé par l'article 23 de la Charte. Cette injustice passée, comme l'a qualifiée la Cour suprême du Canada, a fait en sorte qu'à peine plus de la moitié des enfants des ayants droit fréquentent actuellement l'école de langue française. Cette école manque aujourd'hui de moyens.

Elle ne peut offrir une variété de programmes d'étude, de services spécialisés et d'équipements comparables à ce qui est offert dans les écoles de langue anglaise ou même les écoles d'immersion concurrentes. Souvent ces infrastructures sont déshabillées ou inadéquates. Elles manquent de personnel enseignant et administratif. Elle a en outre des besoins qui sont propres à sa situation minoritaire pour recruter les ayants droit et promouvoir l'école auprès d'eux, pour franciser les jeunes avant et même pendant leur inscription scolaire, pour accueillir et accompagner les parents exogames.

Enfin, pour accroître ses chances de réussite, l'école doit pouvoir compter sur des services à la petite enfance et des services de garde qui préparent les enfants à une scolarité en français. Force est donc de constater que nous, les conseils scolaires, les gouvernements provinciaux et territoriaux et le gouvernement fédéral n'assumons pas pleinement les obligations relativement à la minorité francophone dictées par la partie VII de la Loi sur les langues officielles, la Charte et le principe constitutionnel de protection des minorités. Il y a donc urgence de donner un coup de barre pour changer cette situation.

How do we go about this? How can the education rights set out in section 23 be fully implemented? Our federation has adopted the strategy put forward by its steering committee, which is chaired by Mr. Gallant. This action strategy is based on the needs assessment and the current legal and political framework.

First of all, we consider that the education rights and obligations of official language minorities have now been clearly established by case law. We advocate diligently implementing them rather than continuing to fight before the courts.

At the political level, the federal government's long-awaited renewed interest in linguistic duality signals a new approach to French-language minority school governance. The 2003 Action Plan for Official Languages promises new investments and has high expectations, as it aims to increase the enrollment of eligible francophone students to 80 per cent by 2013.

In our opinion, a concerted strategy on the part of community stakeholders, school boards, and the provincial, territorial and federal governments will be the only way to meet this challenge. We believe the provinces and territories are now open to considering such a strategy. A representative of the Council of Ministers of Education, Canada, also took part in our steering committee's work and will soon meet with the Office of the Conférence interministérielle sur les affaires francophones. We also have meetings scheduled with the chief education officers of the provinces and territories and with senior federal officials.

At the community level, our federation has rallied the key organizations with a mandate relating to education. I will not name them all because they are already on the list, although I should add that the CLPF is also at the table with us. We are now all working together on the action plan to fulfill the promises contained in section 23.

In addition, we intend to invite provincial, territorial and federal official government officials to take part in this exercise, since it is their responsibility as well. In this regard, next June we will be holding a deliberative assembly for education stakeholders on the implementation of section 23 in minority francophone communities.

As your committee correctly noted, education continues to be regarded as a continuum, from early childhood to the postsecondary level. While our primary interest is in the school system, we cannot ignore early childhood services that prepare students, the problem of family illiteracy that conditions students, and the prospect of continuing French-language education at college or university.

Our strategy thus comprises six avenues for action to revitalize the education system: identification, recruitment and retention of eligible school enrollment; school infrastructures; recruitment,

Comment y parvenir? Comment mettre en œuvre dans leur plénitude les droits scolaires annoncés par l'article 23? Notre fédération a adopté la stratégie proposée par son comité de direction, présidé par M. Gallant. Cette stratégie d'actions se fonde à la fois sur l'analyse des besoins et sur les contextes juridiques et politiques actuels.

D'abord, nous jugeons que les droits et les obligations en matière scolaire pour les minorités de langue officielle sont maintenant clairement établis par la jurisprudence. Il est préférable de procéder diligemment à leur mise en œuvre plutôt que de continuer à combattre devant les tribunaux.

Au plan politique, le regain d'intérêt tant attendu pour la dualité linguistique de la part du gouvernement fédéral augure un vent nouveau pour la gestion scolaire francophone en milieu minoritaire. Le Plan d'action pour les langues officielles de 2003 promet de nouveaux investissements et vise haut en matière de résultats : faire passer le taux de participation de l'effectif scolaire cible francophone à 80 p. 100 d'ici 2013.

Il nous apparaît que seul une stratégie concertée des intervenants communautaires, des conseils scolaires, des gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral sera en mesure de relever ce défi. À notre sens, les provinces et territoires sont aujourd'hui ouverts à envisager une telle stratégie. Un représentant du Conseil des ministres de l'Éducation a d'ailleurs pris part aux travaux de notre comité de direction et nous rencontrons bientôt le Bureau de la conférence interministérielle sur les affaires francophones. Nous avons aussi des rencontres prévues avec les directeurs généraux de l'éducation des provinces et territoires et avec les hauts fonctionnaires fédéraux.

Du côté communautaire, notre fédération a rallié les principaux organismes entretenant un mandat à l'égard de l'éducation. Je vous ferai grâce de tous vous les énoncer puisqu'ils sont déjà à la liste, mais vous remarquerez aussi que la CLPF est très présente à la table. C'est désormais conjointement que nous préparons le plan d'action pour réaliser les promesses de l'article 23.

De plus, nous comptons inviter les représentants des gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral à prendre part à l'exercice, puisqu'il en va aussi de leurs responsabilités. À cette fin, nous tiendrons en juin prochain un sommet des intervenants en éducation pour la mise en œuvre de l'article 23 en milieu francophone minoritaire.

Comme votre comité l'a si bien noté, l'éducation doit être vue comme un continuum s'étendant de la petite enfance jusqu'au palier postsecondaire. Bien que notre intérêt principal soit le système scolaire, nous ne pouvons écarter les services à la petite enfance qui préparent les élèves, le contexte de l'alphabétisme familial qui conditionne les élèves et la perspective de poursuivre des études au niveau collégial ou universitaire.

Notre stratégie comporte ainsi six axes d'intervention pour redynamiser le système d'éducation : l'identification, le recrutement et la rétention de la clientèle scolaire admissible, les

training and retention of employees who are competent in French; early childhood services; school programs and teaching resources; and linguistic and cultural training and guidance.

Given the number of players involved in this strategy, we recommend that permanent coordination mechanisms be established which would include representatives of all school boards, governments and communities.

We are also seeking a complete reassessment of the budget in order to include the investments required by this strategy. The official language in education program is of course a key tool in furthering this strategy, but it should not be the only one. The federal government to which you make your recommendations must also increase its funding for various priorities: in terms of human resources development in the education sector; establishment of school infrastructures; support for the leadership shown by school boards and community organizations; support for early childhood; support for the technical networking of schools and communities; and support for the sociocultural component of teaching young francophones.

It is helpful to recall that case law has clearly recognized that the school boards have the authority to define the needs of their own community and to spend the funds provided for minority language education. Moreover, the highest court has ruled that the funding provided to minority language schools must be at least equivalent to that provided to the majority and sometimes even more, in view of their specific needs. Finally, the action plan should include an accountability framework to ensure its transparency and to promote the attainment of its objectives.

In closing, we reiterate the urgent needs relating to French-language minority education. The number of rights holders is decreasing because a good many of their children are not currently enrolled in French-language schools. As a result, these children will not in turn be able to pass their rights on to their own children. The future of Canada's linguistic duality is at stake if we do not maintain the vitality of the francophone minority.

Our school boards are aware of this. With the help of our community organizations, they have begun serious initiatives to change the circumstances for their future. The federal government must still be convinced of the importance and urgency of this strategy. We sincerely hope that your committee will assist us in this regard.

The Chair: I wanted to raise a little problem that we came across this afternoon. I see that Mr. Landry of the Institution canadienne de recherche sur les minorités linguistiques has actually left, but on page 13 of his presentation, he states that:

Although the figures vary from study to study, we can safely say that only just over 50 per cent of eligible students attend schools managed by francophone minorities.

infrastructures scolaires, le recrutement, la formation et la rétention d'un personnel qualifié en français, les services à la petite enfance, la programmation scolaire et les ressources pédagogiques, et l'encadrement linguistique et culturel.

Compte tenu du nombre d'intervenants engagés dans cette stratégie, nous préconisons la mise en place de mécanismes de coordination permanents, auxquels participeront les représentants des conseils scolaires, des gouvernements et des communautés.

Nous demandons aussi qu'une réévaluation budgétaire globale soit entreprise afin de tenir compte des investissements requis par cette stratégie. Certes, le programme des langues officielles en enseignement reste un outil privilégié pour soutenir cette stratégie, mais il ne devrait pas être le seul. Le gouvernement fédéral auquel vous faites vos recommandations devra aussi accroître sa contribution à plusieurs titres : au niveau du développement des ressources humaines dans le secteur de l'éducation, de la mise en place des infrastructures scolaires, de l'appui au leadership exercé par les conseils scolaires et les organismes communautaires, de l'appui à la petite enfance et au réseautage technologique des écoles et des communautés, de l'appui au volet socioculturel de l'instruction des jeunes francophones.

Il est utile de rappeler que la jurisprudence a clairement reconnu au conseil scolaire l'autorité de définir les besoins propres de leur communauté et de dépenser les fonds prévus pour l'instruction de la minorité. En outre, le plus haut tribunal a jugé que les ressources accordées aux écoles de la minorité linguistique doivent être au moins équivalentes à celles accordées à la majorité et qu'elles doivent parfois être supérieures, compte tenu des besoins qui leur sont particuliers. Enfin, mentionnons que le plan d'action devra prévoir un cadre d'imputabilité afin d'en assurer la transparence et de faciliter l'atteinte de ces objectifs.

En terminant, nous souhaitons rappeler qu'il y a urgence à l'égard de l'éducation de la minorité francophone. Les ayants droit sont en nombre décroissant parce que bon nombre de leurs enfants ne sont pas actuellement instruits en français. Dès lors, ces derniers ne pourront plus à leur tour passer leurs droits à leurs enfants. L'avenir de la dualité linguistique canadienne est en jeu si nous ne pouvons maintenir la vitalité de la minorité francophone.

Nos conseils scolaires en ont pris conscience. Appuyés des organismes de nos communautés, ils ont entrepris de changer la donne par une sérieuse prise en charge de leur avenir. Il reste à convaincre le gouvernement fédéral de l'importance de cette stratégie et de son urgence. Nous espérons vivement pouvoir compter sur l'appui de votre comité à cette fin.

Le président : Je voudrais relever un petit problème que nous avons découvert cet après-midi. Je constate d'ailleurs que M. Landry a quitté. Lors de sa présentation, M. Landry, de l'Institution canadienne de recherche sur les minorités linguistiques, affirmait à la page 14 de sa présentation :

Quoique les chiffres varient selon les études, nous pouvons affirmer qu'à peine un peu plus de 50 p. 100 de la clientèle admissible fréquente les écoles gérées par les minorités francophones.

In your brief you state the following:

... increase the enrolment of eligible francophone students from 68 per cent to 80 per cent by 2013.

Am I correct in assuming that you are quoting the action plan? This is federal government data, is it not?

Mr. Charbonneau: It is.

The Chair: Mr. Landry has cast serious doubt on this data. We will have to try to clarify this point, unless you can shed some light on the difference in the interpretation of the data?

Mr. Charbonneau: To be honest with you, I think that Mr. Landry is right. We used the official figures, but we do not know how the government came up with them. Our own census data would suggest that between 48 and 53 per cent of eligible francophone students attend our schools.

The Chair: Can you confirm that?

Mr. Charbonneau: We did not dare contradict Mr. Dion, but we are in a position to confirm what Mr. Landry said as being true.

The Chair: We will have to tell the federal government to do its homework again and ask it to provide us with accurate figures.

Mr. Charbonneau: I think that they updated the data at the last census, but I could not be sure. We believe that around 50 per cent of eligible students are currently in our schools.

The Chair: Do you feel that it is realistic to want to reach an 80 per cent enrolment level for rights holders by 2013? Fifty per cent to 80 per cent is quite the jump.

Mr. Charbonneau: We are facing the same dilemma as the provincial Department of Education. It is all very well to have such ambitious objectives, but without the necessary resources they are unattainable.

It would be realistic if we were able to reach the 80 per cent of rights holders who wish to attend our schools from a young age. It is clear, however, that with the budget granted in the action plan, little will be done.

Senator Comeau: On the last page of your brief, you state that:

Finally, the action plan should include an accountability framework to ensure its transparency and to promote the attainment of its objectives.

Are you referring to the action plan which stipulates a transfer of funds from the federal government to the provincial government and provincial accountability?

Ms. Chevalier: We are referring to the action plan for implementing the integral management strategy for offering a complete French-language education system here in Canada.

Je comprends que lorsque vous dites dans votre mémoire et je cite :

... faire passer le taux de participation de l'effectif scolaire cible francophone de 68 à 80 p. 100 d'ici 2013.

Votre citation est une citation du plan d'action n'est-ce pas? Ce sont les données du gouvernement fédéral?

M. Charbonneau : Voilà.

Le président : M. Landry a sérieusement mis en question cette donne. Il va falloir qu'on cherche à la clarifier, à moins que vous puissiez nous apporter une quelconque lumière sur cette différence de perception de données?

M. Charbonneau : Pour être franc avec vous, je crois que M. Landry a raison. Nous avons pris les chiffres officiels sans avoir connu la mécanique qui a conduit à cette équation. Selon nos propres données du recensement, on aurait environ entre 48 à 52 p. 100 des effectifs scolaires dans nos écoles.

Le président : Pouvez-vous le confirmer?

M. Charbonneau : On n'a pas osé contredire M. Dion, mais on pourrait confirmer ce que dit M. Landry.

Le président : Il va falloir retourner le gouvernement fédéral à ses devoirs et lui demander de nous donner des chiffres précis.

M. Charbonneau : J'ai l'impression qu'ils ont actualisé le dernier recensement, mais je n'en suis par certain. On pense que c'est environ 50 p. 100 des effectifs qui sont présentement desservis.

Le président : Considérez-vous qu'il est réaliste de vouloir atteindre un taux de participation des ayants droit à 80 p. 100 d'ici 2013? C'est tout un saut que de passer de 50 à 80 p. 100.

M. Charbonneau : On a le même dilemme que le ministère de l'Éducation sur le plan provincial. C'est une chose d'avoir des objectifs aussi ambitieux mais si on n'a pas les ressources pour atteindre ces objectifs, on ne pourra pas le faire.

Si on pouvait aller chercher 80 p. 100 des ayants droit qui se dirigent vers nos écoles en bas âge, c'est réaliste. Il est toutefois évident qu'avec le budget accordé dans le plan d'action, peu se fera.

Le sénateur Comeau : À la dernière page de votre présentation, vous dites :

Enfin, mentionnons que le plan d'action devra prévoir un cadre d'imputabilité afin d'en assurer la transparence et de faciliter l'atteinte de ces objectifs.

Faites-vous référence au plan d'action de transfert de fonds du fédéral au provincial et de l'imputabilité de la province?

Mme Chevalier : On fait référence au plan d'action de la mise en œuvre de la stratégie pour la pleine gestion, pour compléter le système d'éducation en français langue première au Canada.

Senator Comeau: It has been mentioned several times today that the provinces are not spending the monies in the way set out by the federal government. We have heard several comments to the effect that both this committee and the Auditor General should study this issue. What do you think?

Ms. Chevalier: One of the federation's main concerns is regarding financial transparency. In some provinces, the funding is used for French-speaking communities, but that is not the case in all of Canada. We would like to see that happen in more provinces. If something is being done well in one province, we would like it to be done well in all the provinces.

Senator Comeau: Are you making a recommendation?

Ms. Chevalier: Absolutely.

Mr. Charbonneau: We currently benefit from two provincial funding mechanisms. There is the Council of Ministers of Education's Multilateral Protocol which gives rise to provincial action plans and bilateral agreements. And, in theory, parallel to that, there was supposed to be the action plan which sets out bilateral agreements between each province and the federal government. Why does the action plan refer to a framework for accountability and transparency? Because the protocol in its present form does not allow for transparency.

Let us take the example of Nova Scotia. The Department of Canadian Heritage carried out an audit to verify how the funds had been allocated, however, we never saw the report. We suspect that they were unable to find it.

In the case of New Brunswick, how can it be explained that the per capita funding for an Acadian living in either a rural or urban environment is the same as that for an English speaker living in a rural or urban environment. Nobody has explained that to us. We know that the monies go into a consolidated fund. We have always asked to be formally consulted. The protocol is based on tradition from the 1970s at a time when our organization did not exist.

Currently, in 65 per cent of cases where a provincial action plan is presented to the federal government, we are not consulted on the action plan and we may find out about its existence 18 months after its implementation, only to discover that it included issues of interest to us and that the funds had never been transferred.

We suspect that, in many areas, the department is simply looking after its own interests. Perhaps projects have been carried out, but in many areas, there is no evidence of this. We feel that the best way for the federal government to ensure that these funds are truly spent as intended is to bear in mind that school boards are responsible for the majority of school activities. The government should simply consult with us on action plans before they are implemented and, then, ask us to report on how the money was spent. Negotiations are currently underway to this effect, and we have had a cautious response from the Department

Le sénateur Comeau : À plusieurs reprises aujourd'hui, on a soulevé le fait que les provinces ne dépensent pas les fonds de la façon proposée par le gouvernement fédéral. Nous avons eu plusieurs commentaires à l'effet qu'on doit étudier ce dossier et que le vérificateur général doit les examiner. Qu'en pensez-vous?

Mme Chevalier : Une des grandes préoccupations de la fédération est en fonction de la transparence des fonds. Dans certaines provinces, les sommes sont investies pour les francophones, mais ce n'est pas uniforme à travers le Canada. On souhaiterait voir se multiplier cela à travers les provinces. Ce qui se passe de bien dans une province, on voudrait qu'il en soit de même dans toutes les provinces.

Le sénateur Comeau : Vous en faites une recommandation.

Mme Chevalier : Absolument.

M. Charbonneau : Il y a deux façons de financer les provinces pour nous aider présentement. Il y a le protocole multilatéral avec le Conseil des ministres en éducation duquel découle des plans d'action provinciaux, des ententes bilatérales. En principe, en parallèle, il devait y avoir le plan d'action qui prévoyait des ententes bilatérales, chaque province individuellement avec le gouvernement fédéral. Pourquoi le plan d'action fait référence à un cadre d'imputabilité et de transparence? C'est que le protocole comme tel ne permet pas cette transparence.

On pourrait donner l'exemple de la Nouvelle-Écosse. Il y a une enquête du ministère du Patrimoine canadien pour vérifier là où les fonds avaient été affectés et on n'a jamais vu le rapport. On soupçonne qu'ils n'ont jamais pu réussir à le trouver.

Si on prend l'exemple du Nouveau-Brunswick, comment se fait-il que le per capita pour un Acadien en milieu rural ou urbain est le même que celui d'un anglophone en milieu rural ou urbain. On n'a pas d'explication à cela. On sait que les montants vont dans un fonds consolidé. Nous avons toujours demandé d'être formellement consulté. Le protocole s'inspire d'une tradition des années 1970 où l'on n'existait pas.

Présentement, lorsqu'un plan d'action est présenté au gouvernement fédéral pour une province, dans 65 p. 100 des cas nous ne sommes pas consultés sur le plan d'action et on peut prendre connaissance de ce plan d'action 18 mois après sa réalisation pour constater qu'il y avait dans le plan des projets qui nous concernaient et que les transferts de fonds n'ont jamais été fait.

On soupçonne que le ministère fait vivre sa machine à lui dans plusieurs endroits. Peut-être que les projets ont été faits, mais dans plusieurs endroits, on n'a pas de preuves. Nous disons que la meilleure façon pour le gouvernement fédéral de s'assurer que ces montants vont véritablement ce pourquoi on les a prévus, en principe, la plupart de l'activité scolaire se fait par les conseils scolaires. Ils ont juste à nous consulter sur le plan d'action avant et nous demander à la fin comment ont dépensé l'argent. Présentement, c'est encore en négociation et on a eu une réponse timide du ministère du Patrimoine canadien. Ils nous disaient

of Canadian Heritage. The department said that it would like to proceed in this fashion, but that it depended on whether the CMSC could reach unanimous agreement on the issue. I do not think that we will be party to the protocol this year either.

Senator Comeau: I would like to congratulate you on the excellent work that your federation has been carrying out for several years. I have been able to see with my own eyes the way in which young people in Nova Scotia have greatly benefited from your work. It really is remarkable, and I appreciate what you are doing.

Senator Chaput: My question is on your strategy document which we received earlier. In the first section, you speak of identification and recruitment, but I am particularly interested in the issue of new immigrants and I quote:

Actively promote French-language school amongst new immigrants.

That the federal government affords particular attention to the recommendations made by both the commissioner and the FCFA.

Could you remind me of the key points raised in the recommendations made by the Commissioner of Official Languages, as well as those made by the FCFA?

Mr. Charbonneau: To briefly sum up the issue, there is an entire immigration process which does not strictly concern us but which does not sufficiently take into consideration the issue of Francophonie outside of Quebec. In most cases, immigrants are not told that there are French speakers living outside of Quebec. Furthermore, we ourselves do not actively approach these immigrants. We have not developed a mechanism for approaching people when they arrive in the community. To be honest with you, we did discuss the issue at the Canadian Teachers Federation last weekend. However, unlike the major urban centres such as Ottawa and Toronto, and to a certain extent Saint-Boniface and Vancouver, we have not trained our personnel to welcome and integrate immigrants into our schools. I would go as far as to say that we are not very open-minded when dealing with this issue, which, put another way, means that we are somewhat close-minded. However, the primary reason for our being this way is that we are not yet used to the situation and we do not have an integration mechanism, which is something we need to develop.

Senator Murray: Ms. Chevalier, you are a member of a school board, which board exactly?

Ms. Chevalier: I am a school commissioner for the Conseil des écoles catholiques du centre-est d'Ottawa.

Senator Murray: And you, Mr. Charbonneau?

Mr. Charbonneau: The school boards have taken me on to speak on their behalf. I am an employee.

qu'ils voulaient bien, mais que cela dépendra si le CMSC peut être unanime sur cette question. Je ne crois pas que nous soyons dans le protocole cette année non plus.

Le sénateur Comeau : Je voudrais vous féliciter pour l'excellent travail que votre fédération fait depuis plusieurs années. J'ai pu constater en Nouvelle-Écosse les énormes bénéfices donnés à nos jeunes. C'est remarquable et j'apprécie ce que vous faites.

Le sénateur Chaput : Ma question porte sur votre document de stratégie qu'on a reçu préalablement. Cela concerne le premier axe où on parle d'identification et de recrutement. Je suis préoccupée plus particulièrement par la question des nouveaux immigrants et je cite :

Promouvoir de façon active l'école de langue française auprès des nouveaux immigrants.

Le gouvernement fédéral accorde une attention particulière aux recommandations formulées par la commissaire ainsi que la FCFA.

Pouvez-vous me rappeler l'essentiel des recommandations de la commissaire aux langues officielles ainsi que celles de la FCFA?

M. Charbonneau : Pour résumer la problématique, il y a tout un mécanisme d'immigration qui ne nous concerne pas vraiment mais qui ne tient véritablement pas compte — pas suffisamment — de la Francophonie hors Québec. Un immigrant n'est pas informé qu'on existe en dehors du Québec la plupart du temps. Dans notre cas spécifique, c'est qu'on ne fait pas d'offre active à ces gens. On n'a pas développé un mécanisme lorsque les gens arrivent dans la communauté. Pour être franc, on en discutait lors de mon passage à la Fédération canadienne des enseignants en fin de semaine dernière. On n'a pas formé notre personnel à accueillir et intégrer des immigrants dans les écoles. Cela se fait dans les grands centres comme à Ottawa et Toronto, un peu à Saint-Boniface et Vancouver, mais j'oserais dire qu'on n'a pas un esprit très ouvert par rapport à cette problématique. Par contradiction cela voudrait dire qu'on a l'esprit fermé, mais c'est surtout parce qu'on n'est pas habitué, on n'a pas de mécanisme d'intégration. C'est ce qu'il faudrait développer.

Le sénateur Murray : Madame Chevalier vous êtes membre d'un conseil scolaire, pouvez-vous nous dire où?

Mme Chevalier : Je suis conseillère scolaire pour le Conseil des écoles catholiques du centre est d'Ottawa.

Le sénateur Murray : Et vous, monsieur Charbonneau?

M. Charbonneau : Les conseils scolaires m'ont embauché pour parler en leur nom. Je suis un employé.

Senator Murray: I know that the courts have granted francophones the right to manage their own schools, however, I must profess that I do not understand how that plays out from one province to another. Is there a difference between provinces? There is surely not a school board for every school?

Ms. Chevalier: Each province is different. There are 12 French-speaking school boards in Ontario. I could not tell you how many schools they represent, but Ontario is the province with the highest number of French speakers.

Senator Murray: Twelve school boards?

Ms. Chevalier: Twelve school boards.

Senator Murray: Did you say that your school board is Catholic?

Ms. Chevalier: Yes. In Ontario, we have French-speaking public school boards and French-speaking Catholic school boards. Alberta also has both public and Catholic French-speaking school boards.

Senator Murray: Do the 12 school boards that you mentioned include both the public and the Catholic boards?

Ms. Chevalier: There are four public systems and eight Catholic systems.

Senator Murray: And in the other provinces?

Ms. Chevalier: In the other provinces, the numbers are much lower. There is one French-language school system in Manitoba, one in Prince Edward Island and one in Nova Scotia. The situation is different in New Brunswick where there are five. There are four in Alberta and the other provinces each have one.

Senator Murray: Are all the school commissioners democratically elected?

Ms. Chevalier: Absolutely.

Senator Murray: How long a term do they serve?

Ms. Chevalier: In some provinces they receive a four-year mandate, in others it is three years.

Senator Murray: How long is it here in Ontario?

Ms. Chevalier: Three years.

Senator Murray: Is this your first or second term in office?

Ms. Chevalier: It is my third.

Senator Murray: I was reading the English version of your presentation and something struck me. The representatives of the Commission nationale des parents francophones told us that they wanted a community health care system, the introduction of centres for early childhood and families in all French-language primary schools, as well as a range of services for children such as educational daycare, resource centres, kindergarten, playgroups, and early detection services.

Le sénateur Murray : Je sais que les francophones ont droit à la gestion de leurs écoles grâce aux décisions des tribunaux, mais je dois avouer que j'ignore comment tout cela s'organise d'une province à l'autre. Y a-t-il une différence d'une province à l'autre? Il ne s'agit pas d'un conseil scolaire pour chaque école?

Mme Chevalier : Chaque province est distincte. En Ontario, vous avez 12 conseils scolaires francophones. Je ne pourrais pas vous donner le nombre d'écoles, mais c'est la province qui compte le plus grand nombre de francophones.

Le sénateur Murray : Douze conseils?

Mme Chevalier : Douze conseils scolaires.

Le sénateur Murray : Vous parliez de votre conseil scolaire qui est catholique?

Mme Chevalier : Oui. En Ontario, vous avez des conseils scolaires publics francophones et des conseils scolaires catholiques francophones. C'est la même chose en Alberta où il y a des conseils scolaires francophones publics et catholiques.

Le sénateur Murray : Les 12 conseils regroupent les publics et les catholiques?

Mme Chevalier : Il y a quatre systèmes publics et huit systèmes catholiques.

Le sénateur Murray : Et dans les autres provinces?

Mme Chevalier : Dans les autres provinces, le nombre est beaucoup plus petit sur le plan des effectifs. Il y a un système scolaire pour la francophonie au Manitoba, un à l'Île-du-Prince-Édouard et un en Nouvelle-Écosse. C'est différent au Nouveau-Brunswick car il y en a cinq. En Alberta, il y en a quatre et les autres provinces en ont un.

Le sénateur Murray : Tous les conseillers sont élus de façon démocratique?

Mme Chevalier : Absolument.

Le sénateur Murray : Quelle est la durée de leur mandat?

Mme Chevalier : C'est quatre ans dans certaines provinces et trois ans dans d'autres.

Le sénateur Murray : Ici en Ontario?

Mme Chevalier : C'est trois ans.

Le sénateur Murray : C'est votre premier ou votre deuxième mandat?

Mme Chevalier : Troisième.

Le sénateur Murray : Je lisais la version anglaise de votre présentation et quelque chose m'a frappé. Les représentants de la Commission nationale des parents francophones nous ont dit qu'ils visaient un système de services de santé communautaires, la création de centres de la petite enfance et de la famille rattachés à chacune des écoles primaires de langue française et une variété de services aux enfants tels que garde éducative, centres de ressources, prématernelle, groupe de jeu et dépistage précoce.

[English]

That is quite ambitious. It seems to me that when you make a list of the problems and needs, they are much more basic. You have problems that are fundamental, such as the state of your infrastructure and the availability of your teachers, et cetera. These seem to be much more basic than the more ambitious agenda of some other organizations that have spoken today. Is my perception accurate?

[Translation]

Ms. Chevalier: Do you find that our needs are more ambitious and demanding?

Senator Murray: No, the other witnesses have a more ambitious plan than yours.

Ms. Chevalier: Unfortunately, I was not present for all the presentations, but I heard the conclusion of the presentation made by the CNPF. It all comes down to needs. We are also trying to get work done before the summit which will be held in June. Within the francophonie, it is important to ensure that everyone does his share. The school system cannot do it all on its own. The Commission nationale des parents francophones bears its share of responsibility, as well as every other organization listed in our brief. Everyone has a role to play in the field of education. We would like to see each partner shoulder his responsibility based on area of expertise. This would make it easier for school boards live up to their language and culture commitments in a community setting.

It should also be recognized that minority francophone communities are very spread out. The hub of the community is the school and that is why every service is provided within the school building. Perhaps that is why you find the plans proposed by other witnesses more ambitious than ours, but there is nevertheless a convergence towards school systems.

Mr. Charbonneau: We made a mistake a few years ago when we went to court and won the right to have our school boards. In fact, I was involved because I am the founding director general of the CNPF. We asked for what we knew. We basically asked for the right to have a French school, just as anglophones have the right to have English schools. We asked to have our own French school board, just as anglophones had their own English school boards. Indeed, the legislation creating our school boards is almost identical to those creating the English boards.

It was only once we had gained some experience — because originally we did not have any — that we realized that when the Supreme Court ruled that we have to produce results, it did not mean we needed the same school system as the majority. It could have been defined differently. In 1982, we could conceivably have argued that French school should start at the age of one or two — a bit like Pierre Foucher argued this morning — but we did not do so.

[Traduction]

Voilà qui est fort ambitieux. Il me semble que lorsqu'on dresse la liste des problèmes et des besoins, ceux-ci sont beaucoup plus primaires. Il y a des problèmes qui sont primaires, dont l'état de l'infrastructure, le nombre d'enseignants et ainsi de suite. Ces problèmes me semblent beaucoup plus fondamentaux que le programme plus ambitieux de certains autres organismes que nous avons entendus plus tôt. Est-ce que mon impression est la bonne?

[Français]

Mme Chevalier : Vous trouvez que nos besoins sont plus ambitieux et plus exigeants?

Le sénateur Murray : Non, que les autres témoins ont un plan plus ambitieux que le vôtre.

Mme Chevalier : Je n'ai malheureusement pas pu être présente pour les autres présentations, mais j'ai pu entendre la conclusion de la présentation de la CNPF. Tout se tient dans ces besoins. On tente également d'explorer en fonction du sommet qui aura lieu en juin. En francophonie, il est bien important de s'assurer que chacun fasse le travail qui lui revient. Le système scolaire ne peut pas faire tout ce travail seul. La Commission nationale des parents francophones a sa part de responsabilités, de même que tous les autres organismes énumérés dans notre mémoire. Tout le monde a un rôle à jouer sur le plan de l'éducation. On voudrait voir chaque partenaire prendre ses responsabilités en fonction de son créneau. Cela faciliterait la tâche aux conseils scolaires qui rencontreraient leurs engagements en fonction de la langue et de la culture, mais d'une façon communautaire.

Il faut aussi reconnaître que sur le plan de la francophonie en milieu minoritaire, les communautés sont très répandues. Le noyau de la communauté est l'école et c'est pourquoi on rattache tous les services au sein de l'école. C'est peut-être pour cette raison que vous trouvez les autres intervenants plus ambitieux, mais il y a quand même une convergence vers les systèmes scolaires.

M. Charbonneau : On a fait une erreur il y a quelques années lorsqu'on est allé devant les tribunaux et qu'on a gagné nos conseils scolaires. D'ailleurs, j'étais partie prenante puisque je suis le directeur général fondateur de la CNPF. On a demandé ce qu'on connaissait. Au fond, on demandait une école française comme les anglophones avaient une école anglaise. On a demandé un conseil scolaire français comme les anglophones avaient un conseil scolaire anglais. D'ailleurs, nos lois sont à peu près les mêmes que celles qui ont créées le conseil scolaire anglophone.

C'est à l'usage — parce qu'on ne savait pas ce que c'était — qu'on s'est rendu compte que lorsque la Cour suprême disait que nous avions une obligation de résultats, cela ne voulait pas dire qu'on avait besoin du même système scolaire que la majorité. On aurait pu le définir différemment. À la rigueur, en 1982, on aurait pu argumenter qu'une école française commence à un an ou deux ans — un peu comme Pierre Foucher vous l'a dit ce matin —, mais on ne l'a pas fait.

In many communities with exogamous families — my children are from an exogamous family, it is very hard to maintain French when there are no French daycares or resources for children before they enter school, especially if the mother is an anglophone. The CNPF's plan is very ambitious, but in a way there is no way around it. Without that type of system, most exogamous couples where the mother is an anglophone will not be able to teach their children French. It would not be because of a lack of will, but rather because both parents work and see their children maybe two hours a day.

Senator Murray: In your brief, you say that French-school facilities are often obsolete or outdated. The Commission nationale des parents francophones goes even further by saying that, and I quote:

As long as the students are housed in substandard buildings, the ones that anglophones do not want, French school will not be very popular.

This seems to be a fairly general statement. Does this describe the situation of French schools in the nine provinces with an anglophone majority? Is it fair to describe the schools that way?

Ms. Chevalier: You will find at least one substandard school in every province. Some schools are in much worse shape than others. There are adequate school facilities in places where there was a need and where new schools were built. However, when francophones inherited a school from the English system, it was rundown and dysfunctional. These days, we still have schools without a gymnasium and even schools which may not have safe drinking water. This type of situation exists in our school systems.

Senator Murray: Can you be more specific? Does that exist in Ontario?

Ms. Chevalier: Absolutely.

Senator Murray: Is it widespread?

Ms. Chevalier: Mr. Charbonneau can answer that question. I can tell you that each school board has lobbied the government for matching funds which had been earmarked to address those problems. But since the money is not there, it takes years to address all these inequalities. And in the meantime, others are waiting.

Senator Murray: You are saying that, generally speaking, from that point of view, these schools are in worse shape than English schools in Ontario.

Ms. Chevalier: Not only in Ontario, but across Canada.

Mr. Charbonneau: It is more common in northern Ontario. Let me tell you about Saskatchewan. The school board wants a school in Moose Jaw. As it now stands, they are operating out of a basement. The federal government is supposed to come up with funding, and I hope that will settle the problem, but the school has operated out of that basement for five years now.

Dans plusieurs communautés où il y a des familles exogames — mes enfants viennent d'une famille exogame —, c'est tout un travail de conserver le français lorsqu'il n'y a pas de garderies ou de ressources pour les enfants avant leur entrée à l'école, surtout si la mère est anglophone. C'est très ambitieux ce que la CNPF veut faire, mais d'une certaine façon, c'est indispensable. Sans cela, la plupart des couples exogames dont la mère est anglophone ne réussissent pas à transmettre la langue. Ce n'est pas par mauvaise volonté, mais plutôt parce que les deux parents travaillent et qu'ils voient leurs enfants peut-être deux heures par jour.

Le sénateur Murray : Dans votre mémoire, vous dites que souvent, les infrastructures des écoles françaises sont désuètes ou inadéquates. La Commission nationale des parents francophones va plus loin, et je cite :

Tant que les élèves seront logés dans des édifices de deuxième classe, ceux que les anglophones ne veulent pas, l'école française ne fera pas fureur.

C'est une affirmation qui semble généralisée. Est-ce que cela décrit la situation des écoles francophones des neuf provinces en majorité anglophone? Est-ce juste de qualifier ainsi les écoles?

Mme Chevalier : Vous trouverez au moins un exemple comme celui-là dans chaque province. Certaines écoles sont beaucoup plus pitoyables que d'autres. On a des écoles adéquates dans des endroits où il y avait un besoin et où on a construit une nouvelle école. Cependant, lorsque les francophones héritaient d'une école du système anglophone, elle était désuète et dysfonctionnelle. De nos jours, on a encore des écoles sans gymnase et même des écoles où on questionne l'eau potable. Il existe de telles situations dans nos systèmes scolaires.

Le sénateur Murray : Pouvez-vous être plus précise? Est-ce que cela existe en Ontario?

Mme Chevalier : Absolument.

Le sénateur Murray : Est-ce que c'est répandu?

Mme Chevalier : Monsieur Charbonneau peut peut-être répondre à cette question. Je peux vous dire que chaque conseil scolaire fait des pressions auprès du gouvernement au niveau des fonds d'adéquation qui ont été mis en place pour répondre à ces besoins. Puisque l'argent n'est pas là, cela prend des années afin de rectifier toutes ces iniquités. Pendant ce temps, d'autres attendent.

Le sénateur Murray : Vous dites qu'en général, sur ce plan, ces écoles sont inférieures à celles des anglophones, en Ontario.

Mme Chevalier : Pas seulement en Ontario, à travers le Canada.

M. Charbonneau : C'est plus courant dans le nord de l'Ontario. Je vais vous donner l'exemple de la Saskatchewan. Le conseil scolaire là-bas veut avoir une école pour Moose Jaw. Ils sont dans un sous-sol, présentement. Le fédéral est censé collaborer au financement, et on espère que cela se réglera, mais cela fait cinq ans qu'ils sont dans un sous-sol.

Saskatoon had a portable school inherited from an anglophone school, but it is full to bursting.

Last week, I was in Newfoundland. In Labrador City, there is a school where the wind whistles through the windows, and the temperature is -40 °C. You might say that there are not many students, but come on!

In St. John's, Newfoundland, there was a federal project to help build a community school centre which, up until last year, had been located in the basement of a contaminated anglophone school.

In Alberta, our richest province, the counselor for Léo Piquette once again asked for a school because there is not any. It is the same in Edmonton, there is another school which has to be changed. In British Columbia, there are two or three. Although things have begun to change. We have waited long enough and we finally did get a few. Yes, it is common problem.

Senator Murray: Is there a study or a document which summarizes the situation?

Mr. Charbonneau: I can make you a list. If it is not contained in Daniel Bourgeois' study, I have a research paper on that subject.

Senator Chaput: This morning, Mr. Pierre Foucher gave us a presentation on section 23, which stipulates that the goal is socio-linguistic and that education is the means to reach that goal. The general objective is to maintain Canada's two official languages, as well as the cultures they each represent.

We then heard presentations from other groups. Now you are before us and you have presented us with a document, which I mentioned earlier, and which speaks to a strategy for completing the French education system, French being Canada's first language.

It is interesting to note that this document contains the same requests or recommendations made by the other groups we heard from this morning; there are many common points.

This document was discussed with all stakeholders, and in the document, you lay out an implementation strategy at the national and provincial levels.

What has been done since this document was published? What kind of progress have you made? Has the document been distributed to governments? Have you made any presentations? What comes next? In my opinion, it is a very good document.

Ms. Chevalier: Thank you very much. We have indeed given it to anyone directly or indirectly concerned with education. This means that we give it to stakeholders at every level, including the federal, provincial and territorial levels.

We have also asked each community organization we consulted at the beginning of the study to produce action plans in order to incorporate them into an integration plan. We will then work with each stakeholder at the community and school board levels to begin our work, so that it will mostly be done by the time the summit is held and so that the entire community can

À Saskatoon, il y avait une école portable héritée des anglophones, mais elle est pleine à craquer.

Je suis allé à Terre-Neuve, la semaine dernière. À Labrador City, ils ont une école où le vent passe à travers les fenêtres, à -40 °C. Vous me direz qu'ils n'ont pas beaucoup de jeunes, mais quand même!

À Saint-Jean, Terre-Neuve, jusqu'à l'an passé, il y avait un projet fédéral pour aider à construire un centre scolaire communautaire. Ils étaient dans le sous-sol d'une école anglophone qui était contaminée.

En Alberta, qui est la province la plus riche, le conseiller de Léo Piquette demande encore une école qu'ils n'ont pas. Même chose à Edmonton, il y a une autre école qui doit être changée. En Colombie-Britannique, il y en a deux ou trois. Quoi qu'il y a eu un certain élan. On a attendu assez longtemps qu'on en a eu quelques-unes. Oui, c'est courant.

Le sénateur Murray : Est-ce qu'il existe une étude ou un document quelque part qui résume la situation?

M. Charbonneau : Je pourrais vous faire la liste. Si elle n'est pas dans l'étude de Daniel Bourgeois, j'ai une recherche à ce sujet.

Le sénateur Chaput : Ce matin, M. Pierre Foucher nous a fait une présentation concernant l'article 23 qui disait que le but était socio-linguistique et que l'éducation est un moyen. L'objet général, c'est de viser à maintenir les deux langues officielles du Canada ainsi que les cultures qu'elles représentent.

Ensuite, on a entendu les présentations des autres groupes. Maintenant, vous êtes devant nous et vous avez développé un document, celui que j'ai mentionné tout à l'heure, qui parle d'une stratégie pour compléter le système d'éducation en français, langue première au Canada.

Il est intéressant de voir à l'intérieur de ce document ce que les autres groupes nous ont demandé ce matin ou nous ont recommandé; cela se retrouve.

C'est un document qui a été discuté avec l'ensemble, et dans ce document, vous arrivez avec une mise en œuvre de la stratégie, et là vous avez le niveau national et le niveau provincial.

Qu'est-ce qui a été fait depuis la production de ce document? Où en êtes-vous rendus? A-t-il été distribué à des gouvernements? Avez-vous fait des présentations? Quelles sont les prochaines étapes? Le document, d'après moi, est très bien.

Mme Chevalier : Merci beaucoup. Nous avons effectivement fait la distribution à tous les gens touchés de près ou de loin par l'éducation. Cela veut dire à tous les paliers, fédéral, provincial et territorial.

Nous avons aussi demandé les plans d'action de chaque organisme communautaire avec lesquels nous avons eu des consultations au début de l'étude pour pouvoir rallier leur plan d'action et en arriver à un plan d'intégration. Par la suite, nous travaillerons avec chaque intervenant au niveau communautaire et des conseils scolaires, pour commencer à entamer le travail afin

come on board. For now, we are still waiting for funding from the government, because if we do not get any money, we will not be able to move the francophone education system forward.

Mr. Charbonneau: A little earlier, Mr. Landry said that we need leadership and synergy. That what we have tried to create. We have educational community groups on board, as well as institutional groups such as teachers, and we will also bring on board political groups like the FCFA.

Of course, we would also like the provinces to join us. In fact, we have invited them to a meeting on that issue in March. We invited every provincial senior official responsible for education, as well as officials responsible for French services. We also made a presentation to representatives from the Department of Canadian Heritage. The office of Mauril Bélanger is aware of the situation. The biggest problem we have for now is convincing the federal government to play a role in the field of education.

But what they always say is that education is a provincial matter and that they cannot get involved.

We reply that our school boards are particular; they are not like other school boards. We are the only level of government recognized by the Constitution, as are the provinces and the federal government. It would be possible to close down every anglophone school board in the country outside of Quebec, but not ours.

Proof of this is that in New Brunswick the school boards were shut down, but were forced to reopen because, under Section 23, Acadians had a right to their own school boards.

The Supreme Court *Reference on Quebec Secession* referred to five unwritten principles, including one which directly concerns minorities. It means that the federal government must play a role in education, even though it does not have to right amend legislation or regulations, or change provincial structures.

But we are basically hitting a wall right now. It is easy for officials to say that education is a provincial matter. If we were just any old school board we would not turn to federal government officials. The federal government will have to show political will if it wants to play an active role in this area.

That will be the most difficult task we will need to accomplish before our June Summit. If the federal government does not help us create a permanent secretariat or mechanism, even though it does not invest a lot in education — it has to be said that, when it comes to the francophone minority, only about 5 per cent of its budget comes from the federal government — a major player will be missing.

que lorsque nous arriverons au sommet, que le plus gros du travail soit fait et que ce soit vraiment un engagement de toute la communauté. À ce moment, on s'attend à ce que le gouvernement puisse débloquer des fonds, parce que si on n'a pas les fonds, on ne peut pas continuer à avancer sur le plan du système d'éducation francophone.

M. Charbonneau : M. Landry disait tantôt qu'il faut du leadership et qu'il faut avoir un effet de synergie. C'est ce qu'on a cherché à faire. On a les groupes communautaires qui relèvent de l'éducation, on a les groupes institutionnels comme les enseignants, on aura les groupes politiques comme la FCFA.

Évidemment, on veut gagner les provinces. On les invite d'ailleurs à une rencontre sur cette question en mars. On invite tous les hauts fonctionnaires de chacune des provinces en éducation ainsi que ceux responsables des services en français. On a fait une présentation aussi au personnel de Patrimoine canadien. Le bureau de Mauril Bélanger est au courant du dossier. La plus grande difficulté que l'on rencontre présentement est de convaincre le gouvernement fédéral qu'il a un rôle à jouer en éducation.

Ce qu'ils nous répondent toujours, c'est que le dossier est de juridiction provinciale, qu'ils ne peuvent pas y toucher.

On leur répond que nos conseils scolaires sont particuliers; ils ne ressemblent pas aux autres. On est le seul palier de gouvernement qui a une raison d'être constitutionnelle avec les provinces et le gouvernement fédéral. On pourrait fermer tous les conseils scolaires anglophones du pays, en dehors du Québec, sauf les nôtres.

À preuve, au Nouveau-Brunswick, on avait fermé les conseils scolaires, et on est obligé de les recréer parce que les Acadiens avaient droit, en vertu de l'article 23, à un conseil scolaire.

On sait aussi que, par le *Renvoi sur la sécession du Québec* en Cour suprême, la cour a dit qu'il y avait cinq principes non écrits dont un concernant directement les minorités. L'interprétation qu'on en fait, c'est que le gouvernement fédéral doit s'investir en éducation, même s'il n'a pas le droit de changer les lois ou les règlements, ou de modifier les structures provinciales.

Présentement, on frappe presque un mur. C'est facile pour des fonctionnaires de nous dire que cela regarde les provinces. Si on était un conseil scolaire comme les autres, on n'irait pas voir les représentants gens du gouvernement fédéral. Il va falloir qu'il y ait une volonté politique de la part du gouvernement fédéral de s'investir directement dans ce dossier.

Ce sera l'étape la plus difficile à accomplir d'ici notre sommet de juin. Si le fédéral ne nous aide pas à mettre sur pied un secrétariat permanent, un mécanisme permanent, même s'il n'investit pas des tonnes en éducation — parce qu'il faut dire que, pour la minorité francophone, le gouvernement fédéral investit probablement cinq p. 100 de l'équivalent de nos budgets —, il nous manquera un gros joueur.

I think it will be easier for us to bring on board the majority albeit not all of the provinces than it will be right now to convince Ottawa to also get involved.

In 2002-2003, the federal government spent about \$90 million on education for French as a first language in a minority situation, out of a total of about \$1.5 billion for all francophone school boards. The federal budget for francophones living outside of Quebec — excluding immersion and Quebec anglophones — varies between five and six per cent of the equivalent of our total budgets.

Senator Murray: Do the provinces fund —

Mr. Charbonneau: Most of the time, the provinces fund us like they fund the English school boards — although, in my opinion, it is more expensive — and have given our thirty or so school boards about \$1.5 billion.

The Chair: In that case, should we believe the editorials or some recent headlines which claim that the money spent by federal government on bilingualism produces few results and that it is a waste of money?

Mr. Charbonneau: No, it is not a waste of money. I believe that even if we do not always know where the money is spent, we do spend it effectively.

The Chair: So you think the money is spent effectively?

Mr. Charbonneau: It is not much, but it is well invested. If we look at the implementation of school board management, there were agreements with each province for additional funds to set up the school boards. Those funds were well invested. If we look at all of the school and community centre projects, the federal government is contributing to these projects, and that is also well invested.

At other times, however, for example, if we look at teaching materials, we suspect that most of the subsidies that should be going to French as a first language are being undoubtedly used to develop material for immersion that is being subsequently passed on to us. We are not certain that money has been well invested. But we have examples of where it has been successful.

The Chairman: Your clientele and the immersion clientele are not the same?

Mr. Charbonneau: No. But most of the time, the ministries that are responsible for the immersion program are also responsible for our teaching materials. With the exception of Nova Scotia and British Columbia, the ministries develop our teaching materials. And I suspect that they use part of our budget for immersion. But I do not have proof, because we do not have that information officially.

Je pense qu'on aura moins de difficultés à rallier une majorité de provinces, sans avoir toutes les provinces, qu'on en a présentement à convaincre Ottawa de s'impliquer aussi.

Le gouvernement fédéral a dépensé, en 2002-2003, environ 90 millions dans l'éducation en français langue première en milieu minoritaire, sur à peu près 1,5 milliard de dollars du budget pour les conseils scolaires francophones. Le budget fédéral pour les francophones hors Québec — sans compter l'immersion ni les anglophones au Québec — varie entre cinq et 6 p. 100 de l'équivalent de tous nos budgets.

Le sénateur Murray : Est-ce que ce sont les provinces qui financent...

M. Charbonneau : Les provinces nous financent la plupart du temps comme on finance les conseils scolaires anglophones — quoique, à mon avis, cela coûte plus cher — et versent à la trentaine de conseils que nous avons environ 1,5 milliard de dollars.

Le président : Faut-il alors croire les éditoriaux ou certaines manchettes qu'on a vues récemment à l'effet que les sommes dispensées par le gouvernement fédéral pour le bilinguisme produisent peu et que c'est du gaspillage?

M. Charbonneau : Non, ce n'est pas du gaspillage. Je pense que même si nous ne sommes pas toujours en mesure de savoir où l'argent va, nous avons su faire bon usage des montants que nous avons reçus.

Le président : Pour vous, c'est vraiment bien placé?

M. Charbonneau : Ce n'est pas beaucoup, mais c'est bien placé. Si on prend la mise en œuvre de la gestion scolaire, il y a eu des ententes avec chacune des provinces pour des fonds supplémentaires afin de partir les conseils scolaires. Ces fonds étaient bien placés. Si on prend l'exemple de tous les projets de centres scolaires et communautaires, le fédéral contribue dans tous ces projets, et c'est également bien placé.

En d'autres moments, par contre, par exemple lorsqu'on parle de ressources pédagogiques, on soupçonne que la plupart des subventions qui devraient aller au français langue première vont sans doute pour développer du matériel d'immersion qu'on nous refille par la suite. On n'est pas certain si les sommes ont été bien placées. Mais on a des exemples de succès.

Le président : L'immersion, ce n'est pas la même clientèle que vos élèves?

M. Charbonneau : Non. Mais la plupart du temps, ce sont les ministères qui gèrent le programme d'immersion et les ressources pédagogiques pour nous aussi. Sauf en Nouvelle-Écosse et en Colombie-Britannique, ce sont les ministères qui développent notre matériel pédagogique. Et je soupçonne qu'ils prennent une partie de nos budgets pour l'immersion. Mais je n'ai pas la preuve, parce qu'on n'a pas cette information officiellement.

The Chairman: I have some questions for you. I must admit that I had an earlier discussion with Mr. Charbonneau and Mr. Gallant, who is not here today. Sometimes, it is a good idea to meet witnesses ahead of time, to delve more deeply into issues. But I am not hiding that fact, I am declaring any potential conflict that may arise.

The committee that I represent, along with the Subcommittee on Agenda and Procedure and the clerk, attempted to call the Council of Ministers of Education before this inquiry. The spokesperson said no. We asked again, and they said no. We tried to get an appearance by the Minister of Canadian Heritage, who is responsible for many of these programs, for negotiating these agreements, and again we were told that these days, it was a sensitive issue. We are not sure that we want to appear before your committee to discuss these matters. As for you, you are telling me that you talk to these people, you talk to the Council of Ministers, you have met the chair, who is the Quebec Minister of Education.

Mr. Charbonneau: Actually not; we met with the bureaucratic side of the Council of Ministers of Education, the director general, in December. We have spoken with Mr. Reid's office, but formally, unfortunately, we have not met with the council. Traditionally, the council does not have any guests. Sometimes it creates a committee to hear from groups; we are going to contact it again at that time. To date, we have not been successful in meeting the full council.

Ms. Chevalier: To highlight that, since last August, we have been asking for a meeting with the Minister of Canadian Heritage, and we are always referred to people other than the Minister.

The Chairman: Is there a reason for that?

Ms. Chevalier: She is too busy. I find it very regrettable that we are unable to meet with the official spokespersons for school boards at the national level, especially considering the federal government's responsibility with respect to the francophone minority.

The Chairman: Have you told the honorable Mauril Bélanger that?

Ms. Chevalier: We have not told him that, because we just received the last refusal this week.

The Chairman: Personally, and my colleagues can speak for themselves, I am scandalized by this attitude. There are problems, challenges, negligence, it is about bringing our people back, a situation that has been going on since the adoption of the first Official Languages Act. There was the second act, the Charter was implemented, and I am truly appalled to see the level of indifference that seems to have seeped into the government, at several levels.

Obligations exist under the Chapter and the Official Languages Act, and people are being made to wait. There are delays in negotiating the protocol agreements. Not only are there delays, but quite often the people who are the most affected are not even authorized to participate in the debate.

Le président : J'ai quelques questions à vous poser. Je dois révéler que j'ai eu une conversation préalable avec M. Charbonneau et M. Gallant, qui est absent aujourd'hui. Il est bon, parfois, de rencontrer d'avance les témoins, afin d'aller plus à fond dans les dossiers. Mais je ne m'en cache pas, je déclare tout conflit possible qui pourrait surgir.

Le comité que je représente, avec le Sous-comité du programme et de la procédure et la greffière, a tenté de convoquer à cette étude le Conseil des ministres de l'éducation. Son porte-parole a dit non. Nous sommes revenus à la charge, ils ont dit non. Nous essayons d'obtenir la comparution de la ministre du Patrimoine canadien, qui est chargée de plusieurs de ces programmes, de la négociation de ces ententes et on nous dit encore, ces derniers jours, que c'était une question délicate. On n'est pas sûr qu'on voudrait comparaître devant notre comité pour parler de ces questions. Pour votre part, vous me dites que vous parlez à ces gens, vous parlez au Conseil des ministres, vous avez rencontré le président, qui est le ministre de l'Éducation du Québec.

M. Charbonneau : En fait non; nous avons rencontré l'appareil bureaucratique du Conseil des ministres en éducation, le directeur général, en décembre. Nous avons parlé au bureau de M. Reid, mais formellement, malheureusement, nous n'avons pas rencontré le conseil. Le conseil a pour tradition de ne pas avoir d'invités. Parfois il crée un comité pour entendre des groupes; nous allons à nouveau le solliciter à cette occasion. Jusqu'ici nous n'avons pas réussi à rencontrer le conseil dans son ensemble.

Mme Chevalier : Pour souligner cela, depuis le mois d'août nous demandons à rencontrer la ministre du Patrimoine canadien et nous nous voyons toujours renvoyés à d'autres gens que la ministre.

Le président : Est-ce qu'il y a une raison à cela?

Mme Chevalier : Elle est trop occupée. Je trouve cela très regrettable qu'on ne puisse pas rencontrer les porte-parole officiels des conseils scolaires au niveau national, surtout compte tenu de la responsabilité du gouvernement fédéral vis-à-vis de la minorité francophone.

Le président : Est-ce que vous l'avez dit à l'honorable Mauril Bélanger?

Mme Chevalier : Nous ne le lui avons pas réitéré cela, car nous venons d'essayer ce dernier refus seulement cette semaine.

Le président : Personnellement, mes collègues pourront parler pour eux-mêmes, je suis scandalisé par cette attitude. On parle quand même de problèmes de défis, de négligence, on parle de récupération de notre monde, une situation qui durait depuis avant l'arrivée de la première Loi sur les langues officielles. Il y a eu la deuxième loi, la Charte a été mise en place et je suis vraiment choqué de constater la dose d'indifférence qui semble s'être infiltrée, à plusieurs niveaux, au sein de l'administration.

Il y a des obligations en vertu de la Charte, des obligations en vertu de la Loi sur les langues officielles, et on fait traîner le monde. On est en retard dans la négociation de protocoles d'ententes. Non seulement on est en retard, mais bien souvent on ne veut pas autoriser les personnes les plus concernées à faire partie du débat.

That leads me to my next question. Do you think that it is your right, under the Charter and everything that stems from it — court decisions — to participate in the federal-provincial negotiations on education in a francophone minority environment?

Ms. Chevalier: I would say that it is our right and that the entire system would benefit from our participation. That way, the energy would be used to work towards a common goal, instead of continuing to lack transparency and accountability, as was mentioned earlier. In the end, the children in the school setting are paying for all this negligence and friction that exist within the various levels of government. That is very unfortunate. The children do not know what they are missing. They are simply living with the shortcomings. The reality is that these children, when they grow up and realize that the English schools are nicer and have more to offer, say that that is where they might want to go. At the end of the day, where will our linguistic duality be in ten years? That is the major concern.

Mr. Charbonneau: Moreover, case law clearly states that francophones alone can make decisions on these education-related matters pertaining to language and culture. The only modern structure out there, with the exception of New Brunswick where they have duality, is the French school boards.

It is another example demonstrating that, when we asked for our education acts, we did not foresee that. We left all of the teaching material and curriculum responsibilities in the hand of the ministries. In fact, we could leave them there, but we should at least have the right to say if we want them or not, if we agree or not. The Charter clearly stipulated that a homogeneous structure was necessary. An office of French education in a bilingual ministry cannot outline our needs for us.

The Chair: Clearly, the election process can cause delays in the negotiation of these agreements, but I do not think that the election process is a major reason in itself. Why is it taking so long to renew these agreements? Can you explain to us? The Council of Ministers is not going to come and tell us why, and I do not know if the Minister of Canadian Heritage will tell us why.

Mr. Charbonneau: The ministers changed — there were three different ones in a short period of time. The provinces do not agree among themselves, because they do not want a plan, what we call the Dion Plan, but is separate from the protocol. They — the representatives of the provincial ministries of education — say that our budgets have not been indexed for years and they are right. They say the \$209 million in the Dion Plan should be used to index the budgets under the protocol.

The federal government cannot agree to that, because the Action Plan calls for an accountability framework and bilateral flexibility that the protocol cannot allow.

Cela m'amène à la prochaine question. Considérez-vous que vous avez un droit, en vertu de la Charte et tout ce qui en découle — les décisions de la cour — de participer aux négociations fédéral-provincial en ce qui concerne l'éducation en milieu minoritaire francophone?

Mme Chevalier : Je vous dirais qu'on a un droit et que tout le système au complet en bénéficierait. Car à ce moment-là, l'énergie serait employée pour tendre en commun vers un but ultime, au lieu de continuer à manquer de transparence et d'imputabilité, comme on le mentionnait plus tôt. Finalement, c'est l'enfant qui est en milieu scolaire qui écope de toutes ces négligences, de ces frictions qui existent au sein des gouvernements. C'est vraiment très malheureux. L'enfant n'est pas conscient de ce qui lui manque. Il ne fait que subir ce manque. La réalité, c'est que l'enfant, quand il grandit et se rend compte que dans les écoles anglophones c'est plus beau et qu'il y en a plus, se dit que c'est peut-être là qu'il veut aller. En fin de compte, notre dualité linguistique, dans dix ans, où en sera-t-elle? C'est la grande préoccupation.

M. Charbonneau : D'ailleurs, toute la jurisprudence dit très bien et énonce clairement le fait que seul les francophones peuvent décider pour toutes les questions de langue et de culture relevant de l'éducation. La seule structure moderne qui existe, sauf au Nouveau-Brunswick où ils ont la dualité, ce sont les conseils scolaires francophones.

C'est un autre exemple du fait que, lorsque nous avons demandé nos lois scolaires, nous n'avons pas prévu cela. On a laissé toutes les fonctions de ressources pédagogiques et de curriculum dans les ministères. Au fond, on pourrait encore les laisser là, mais on devrait au moins avoir le droit de dire si on les veut ou non, si on est d'accord ou non. La Charte a bien dit que cela nécessitait une structure homogène. Ce n'est pas un bureau d'éducation française dans un ministère bilingue qui peut se permettre d'énoncer nos besoins à notre place.

Le président : Il est évident que le processus électoral peut causer des retards dans les négociations des ententes, mais je pense que le processus électoral en soi n'est pas une raison majeure. Pourquoi y a-t-il autant de retard dans la reconduite de ces ententes? Pouvez-vous nous l'expliquer? Ce n'est pas le Conseil des ministres qui va venir nous le dire et je ne sais pas si la ministre du Patrimoine canadien va nous le dire.

M. Charbonneau : Il y a eu le changement de ministres — il y en a eu trois en peu de temps. Les provinces entre elles ne s'entendent pas, car elles ne veulent pas avoir un plan, ce qu'on appelle le Plan Dion, séparé du protocole. Ils — les représentants des ministères de l'Éducation provinciaux — disent que nos budgets n'ont pas été indexés depuis des années et ils ont raison. Ils disent que les 209 millions de dollars du Plan Dion devraient servir à indexer les budgets du protocole.

Le gouvernement fédéral ne peut pas être favorable à cela parce que le plan d'action prévoit voir un cadre de reddition et une souplesse bilatérale que le protocole ne peut pas permettre.

The other aspect is that, historically speaking, budget envelopes for one province or another come from a tradition that dates back to the 1970's where funding was on a per capita basis. The first protocols included an additional \$125 in funding for a French student. That gave provinces that already had French schools more money than provinces that did not. The small provinces say that the traditional funding basis must be changed and that it would be better to follow the Action Plan for Official Languages Act on a bilateral basis, to meet our real needs, rather than to rely on what existed in the past.

At the same time, it is clear that the federal government does not want to impose many conditions. Their motto is "Don't rock the boat," do not make any waves. They want to negotiate the simplest way possible, with as few people as possible involved. At present, for the past three months — at least up until last week — the provinces have not been able to agree among themselves.

A big mistake was made. Ms. Scherrer, when she was Minister of Canadian Heritage, I believe it was a day or two before the election, signed a letter that integrated the provinces into the Dion Plan protocol. Quite frankly, I do not think she had the time to read the letter, but there is a commitment for Canadian Heritage to proceed that way. I think Ms. Frulla is trying to undo that, but she must be having trouble, because the written word lives on.

When we learnt that such a commitment had been made, which went completely against everything that we had asked for, we raised our objections, as did all of the groups. I think that some of the difficulties are also linked to that.

Ms. Chevalier: Indeed, we were not consulted on that point either before the letter appeared. It was done without our knowledge.

The Chairman: So I ask you this: Do you think that the Charter of Rights and Freedoms gives you an inalienable right to participate in the negotiations between the federal government and the provinces?

Mr. Charbonneau: Unless each province gives us a separate Ministry of Education in French, yes.

The Chairman: Do you have any other questions?

Senator Comeau: Just one question. When we were out West last year, we learned that Saskatchewan was a specific case and faced specific difficulties with respect to access to information from the provincial government. Is the case still particularly difficult, or am I mistaken?

Mr. Charbonneau: Are you asking if it is still difficult everywhere?

L'autre élément est que, sur une base historique, les propositions budgétaires accordées à une province ou à une autre viennent d'une tradition des années 70 par laquelle on finançait un coût par personne. Dans les premiers protocoles, on finançait 125 \$ de plus, pour un étudiant en français, en coût supplémentaires. À ce moment, les provinces qui avaient déjà des écoles françaises se trouvaient avoir plus d'argent que les provinces qui n'en avaient pas. Les petites provinces disent qu'il faut briser cette base historique et qu'on a meilleur compte à suivre un plan d'action sur les langues officielles de façon bilatérale, pour pouvoir répondre à nos véritables besoins, plutôt que de se fier à l'histoire.

En parallèle, le gouvernement fédéral, c'est bien clair, ne veut pas imposer beaucoup de conditions. Leur devise est vraiment « don't rock the boat », ne pas faire de vagues. Ils veulent négocier au plus simple, avec le moins de monde possible dans le décor. Présentement, depuis trois mois — du moins jusqu'à la semaine dernière — ce sont les provinces entre elles qui ne s'entendaient pas.

Il y a eu une gaffe dans tout cela. Mme Sherrer, lorsqu'elle était ministre de Patrimoine canadien, je pense que c'était un jour ou deux avant les élections, a signé une lettre accordant aux provinces l'intégration au protocole du Plan Dion. Je dois vous dire franchement que je pense qu'elle n'a pas eu le temps de lire la lettre, mais il y a un engagement de la part de Patrimoine canadien de faire comme cela. Je pense que Mme Frulla essaie de défaire cela, mais elle doit avoir de la difficulté parce que les écrits restent.

Quand nous avons appris qu'un tel engagement était pris, qui allait complètement à l'encontre de tout ce qui avait été demandé, nous avons manifesté notre objection, de même que tous les groupes. Je pense que certaines difficultés sont liées également à cela.

Mme Chevalier : Nous n'avions effectivement pas été consultés sur ce point non plus avant que cette lettre ne paraisse. Cela a été vraiment fait à notre insu.

Le président : Donc je vous pose la question : considérez-vous que, en vertu de la Charte des droits et libertés, vous avez un droit inaliénable de faire partie de la négociation entre le fédéral et les provinces?

M. Charbonneau : À moins que chacune des provinces nous donne un ministère autonome de l'éducation en français, oui.

Le président : Est-ce que vous avez d'autres questions?

Le sénateur Comeau : Une question seulement. Quand nous étions dans l'Ouest l'année dernière, nous avons eu à comprendre que la Saskatchewan était un cas tout à fait particulier et avait des difficultés particulières sur la question de l'accès à des informations du gouvernement provincial. Est-ce toujours un des cas particulièrement difficile ou est-ce que je me trompe?

M. Charbonneau : Vous demandez à savoir si c'est difficile partout?

Senator Comeau: Saskatchewan was a particularly difficult case.

Mr. Charbonneau: There is also New Brunswick, Nova Scotia, Newfoundland, and Prince Edward Island for the Ontario protocol agreement and not for the Dion Plan agreement. There are no problems in Manitoba, but there are a few in Saskatchewan, British Columbia and Alberta.

In New Brunswick, the education agreement is negotiated by the Department of Intergovernmental Affairs. The consultation on the action plan lasts about 35 minutes a year.

Senator Comeau: That is incredible.

Senator Léger: You have answered all of my questions. You have said that the protocol is not transparent and you have given us a concrete example.

Mr. Charbonneau: All I can say is that it is not going well.

Senator Léger: Coming from New Brunswick, you are opening a door for me. You say that it is not working?

Mr. Charbonneau: We have good schools, but it could be better. In the context of federal-provincial relations, it is clear that everything is so hush-hush that we think it is not working. I truly believe that we should be part of the negotiations.

Senator Léger: Do you mean that you are not in New Brunswick?

Mr. Charbonneau: What I mean is that when there are negotiations between the federal and provincial governments, we are not involved and we do not know what happens.

I would like to quote the actual wording of the 2002-2003 Protocol.

The Chairman: Please do.

Mr. Charbonneau: It reads as follows:

Similarly, each provincial/territorial government agrees to consult, when deemed necessary, with interested associations and groups about its educational programs provided for in this Protocol. When possible, these consultations will be held annually and may be conducted jointly by the federal and provincial/territorial governments.

It says: "When deemed necessary."

Senator Léger: It also says: "... maybe..."

Ms. Chevalier: "When possible..."

Mr. Charbonneau: That is a lot like "where numbers warrant."

The Chairman: And in English, it is the difference between "may" and "shall."

Le sénateur Comeau : Le cas de la Saskatchewan était un cas particulièrement difficile.

M. Charbonneau : Il y a aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard pour l'entente du protocole de l'Ontario et non pas pour l'entente du Plan Dion. Il n'y a pas de problèmes au Manitoba, mais il y en a un peu en Saskatchewan, en Colombie-Britannique et en Alberta.

Quant au Nouveau-Brunswick, l'entente est négociée par le ministère des Affaires intergouvernementales pour l'éducation. La consultation sur le plan d'action dure à peu près 35 minutes par année.

Le sénateur Comeau : C'est incroyable.

Le sénateur Léger : Vous avez vraiment répondu à toutes mes questions. Vous avez dit que le protocole ne permettait pas la transparence et vous avez donné un exemple concret.

M. Charbonneau : Tout ce que je peux dire, c'est que cela ne va pas bien.

Le sénateur Léger : Venant du Nouveau-Brunswick, vous ouvrez une porte. Vous dites que cela ne fonctionne pas?

M. Charbonneau : On a de bonnes écoles, mais cela pourrait être mieux. Dans le contexte des relations fédéral-provincial, il est bien évident que c'est tellement caché qu'on croit que cela ne fonctionne pas. Je pense vraiment qu'on devrait faire partie des négociations.

Le sénateur Léger : Vous n'êtes pas au Nouveau-Brunswick, c'est ce que vous voulez dire?

M. Charbonneau : Ce que je veux dire, c'est que lorsqu'il y a des négociations entre les gouvernements fédéral et provinciaux, nous ne sommes pas présents et on ne sait pas ce qui se passe.

J'aimerais vous citer le libellé actuel du Protocole de 2002-2003.

Le président : Allez-y, je vous en prie.

M. Charbonneau : On dit ce qui suit :

Chaque gouvernement provincial/territorial accepte également, lorsque cela est jugé nécessaire, de consulter les associations et les groupes intéressés quant aux programmes d'éducation mis en place en vertu de ce Protocole. Ces consultations auront lieu, dans la mesure du possible, annuellement, et les gouvernements fédéral et provinciaux pourront s'entendre pour les tenir conjointement.

Il est mentionné : « Lorsque cela est jugé nécessaire ».

Le sénateur Léger : On dit aussi : « ... pourront s'entendre... »

Mme Chevalier : « ... dans la mesure du possible ».

M. Charbonneau : Cela ressemble à « où le nombre le justifie ».

Le président : Et en anglais, c'est la différence entre « may » et « shall ».

Since there are no further questions, we will conclude this part of our meeting. I want to sincerely thank you, Ms. Chevalier and Mr. Charbonneau, for your presentation and your honesty. You have our best wishes for the future.

We are going to adjourn this part of the meeting, but we are going to continue immediately in camera to discuss our status report. I would ask everyone who is not a senator and our staff to leave the room. We do, however, need interpretation.

The committee adjourned.

Puisqu'il n'y a pas d'autres intervenants, nous allons clore cette partie de notre séance. Je tiens à vous remercier bien sincèrement, madame Chevalier et monsieur Charbonneau, pour votre présentation et votre franchise. Vous avez nos meilleurs vœux pour l'avenir.

Nous allons ajourner cette partie de la séance, mais nous allons immédiatement à huis clos pour la considération d'un rapport d'étape. Je demanderais à tous ceux qui ne sont pas sénateur et à notre personnel de quitter la salle. Nous avons cependant besoin des services d'interprétation.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES:

University of Moncton:

Pierre Foucher, Full Professor, Faculty of Law.

Canadian Teachers' Federation:

Terry Price, President;

Liliane Vincent, Director, Services to Francophones;

Gilberte Michaud, Chair of the Advisory Board on French, First Language;

Paul Taillefer, Member of the Advisory Board on French, First Language;

Anne Gilbert, Director of Research, Francophonie and Minorities, Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minority Studies, University of Ottawa.

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques:

Rodrigue Landry, Director General.

Commission nationale des parents francophones:

Ghislaine Pilon, President;

Murielle Gagné-Ouellette, Director General.

Fédération nationale des conseils scolaires francophones:

Madeleine Chevalier, President;

Paul Charbonneau, Director General.

TÉMOINS :

Université de Moncton :

Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit.

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants :

Terry Price, présidente;

Liliane Vincent, directrice des services aux francophones;

Gilberte Michaud, présidente du Comité consultatif du français langue première;

Paul Taillefer, membre du Comité consultatif du français langue première;

Anne Gilbert, directrice de la recherche, Francophonie et minorités, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa.

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques :

Rodrigue Landry, directeur général.

Commission nationale des parents francophones :

Ghislaine Pilon, présidente;

Murielle Gagné-Ouellette, directrice générale.

Fédération nationale des conseils scolaires francophones :

Madeleine Chevalier, présidente;

Paul Charbonneau, directeur général.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable EYMARD G. CORBIN

Président :

L'honorable EYMARD G. CORBIN

Monday, March 7, 2005

Le lundi 7 mars 2005

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Fifth and sixth meetings on:

Cinquième et sixième réunions concernant :

The application of the Official Languages Act and of
the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the act

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

WITNESSES
(See back cover)

TÉMOINS
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Eymard G. Corbin, *Chair*

The Honourable John M. Buchanan, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.,
(or Rompkey, P.C.)
Chaput
Comeau
Jaffer

* Kinsella
(or Stratton)
Léger
Murray, P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Président : L'honorable Eymard G. Corbin

Vice-président : L'honorable John M. Buchanan, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.,
(ou Rompkey, C.P.)
Chaput
Comeau
Jaffer

* Kinsella
(ou Stratton)
Léger
Murray, C.P.

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 7, 2005
(10)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:33 a.m. in room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger and Murray, P.C. (7).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Andrée Tremblay and Wade Raaflaub, Analysts.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday November 3, 2004, the committee proceeded to study, and to report from time to time, on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 3, Monday November 15, 2004.)

WITNESSES:

Fédération culturelle canadienne-française:

- Paulette Gagnon, President;
- Pierre Bourbeau, General Director;
- Marc Haentjens, General Director of the Regroupement des éditeurs canadiens-français;
- Benoit Henry, General Director of the Alliance nationale de l'industrie musicale.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada:

- François Allard, President;
- Linda Savard, Director General;
- Yvon Saint-Jules, Project Manager.

Ms. Paulette Gagnon made an opening statement; Mr. Pierre Bourbeau made a presentation and, along with Mr. Marc Haentjens and Mr. Benoit Henry, answered questions.

- At 11:05 a.m., the committee recessed.
- At 11:13 a.m., the committee reconvened.

Mr. François Allard made a statement and, along with Mr. Yvon Saint-Jules and Ms. Linda Savard, answered questions.

- At 12:25 p.m., the committee recessed.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 7 mars 2005
(10)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 33, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger et Murray, C.P. (7).

Aussi présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay et Wade Raaflaub, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le Fascicule n° 3, du lundi 15 novembre 2004.)

TÉMOINS :

Fédération culturelle canadienne-française :

- Paulette Gagnon, présidente;
- Pierre Bourbeau, directeur général;
- Marc Haentjens, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français;
- Benoit Henry, directeur général de l'Alliance nationale de l'industrie musicale.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada :

- François Allard, président;
- Linda Savard, directrice générale;
- Yvon Saint-Jules, responsable de programmes.

Mme Paulette Gagnon fait une déclaration préliminaire; M. Pierre Bourbeau fait une présentation puis, avec M. Marc Haentjens et M. Benoit Henry, ils répondent aux questions.

- À 11 h 5, le comité suspend ses travaux.
- À 11 h 13, le comité reprend ses travaux.

M. François Allard fait une déclaration puis, avec M. Yvon Saint-Jules et Mme Linda Savard, répond aux questions.

- À 12 h 25, le comité suspend ses travaux.

At 12:30 p.m., the committee reconvened in camera, pursuant to rule 92(2)(e) to consider a draft agenda.

The committee discussed future business and a draft agenda.

At 12:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, March 7, 2005

(11)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:30 p.m. in room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger and Murray, P.C. (7).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Andrée Tremblay and Wade Raaflaub, Analysts.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday November 3, 2004, the committee proceeded to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 3, Monday November 15, 2004.)

WITNESSES:

Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle:

Denise Moulun-Pasek, President;

Lise Charland, General Director.

Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités:

Joseph-Yvon Thériault, Director;

Anne Gilbert, Director of Research;

Sophie LeTouzé, Researcher.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Jean-Guy Rioux, Vice-President;

Marielle Beaulieu, Director General.

À 12 h 30, le comité reprend ses travaux à huis clos, conformément à l'alinéa 92(2)(e), pour examiner un projet d'ordre du jour.

Le comité discute des questions futures et d'un projet de budget.

À 12 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 7 mars 2005

(11)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 13 h 30, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger et Murray, C.P. (7).

Aussi présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay et Wade Raaflaub, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le Fascicule n° 3, du lundi 15 novembre 2004.)

TÉMOINS :

Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle :

Denise Moulun-Pasek, présidente;

Lise Charland, directrice générale.

Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités :

Joseph-Yvon Thériault, directeur;

Anne Gilbert, directrice de recherche;

Sophie LeTouzé, chercheure.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada :

Jean-Guy Rioux, vice-président;

Marielle Beaulieu, directrice générale.

It was agreed that the following budget request in respect of the special study on the application of the Official Languages Act for the fiscal year ending March 31, 2006 be approved and submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services	\$ 13,200
Transportation and communications	\$ 80,615
Miscellaneous expenses	\$ 5,000
Total	\$ 98,815

At 1:35 p.m., Ms. Denise Moulun-Pasek made a presentation and, along with Ms. Lise Charland, answered questions.

At 2:37 p.m., the committee recessed.

At 2:43 p.m., the committee reconvened.

Mr. Joseph-Yvon Thériault made a presentation; Ms. Anne Gilbert made a presentation and, along with Ms. Sophie LeTouzé, answered questions.

The Honourable Senator Comeau moved:

That the following documents tabled as reference material by Ms. LeTouzé be submitted to the Clerk as exhibits:

Document entitled *L'apprentissage du français en milieu minoritaire*, June 2002, CIRCEM (Exhibit 5900-1.38/01-SS-2, 6 '4');

Document entitled *La gestion de l'éducation en langue française enjeux et défis*, July 2003, CIRCEM (Exhibit 5900-1.38/01-SS-2, 6 '5');

Document entitled *La gestion des conseils scolaires de langue française vue de l'intérieur*, October 2003, CIRCEM (Exhibit 5900-1.38/01-SS-2, 6 '6');

Document entitled *La gestion des conseils scolaires de langue française, propositions*, March 2004, (Exhibit 5900-1.38/01-SS-2, 6 '7');

Document entitled *Le personnel enseignant face aux défis de l'enseignement en milieu minoritaire francophone*, September 2004, prepared for the Canadian Teachers' Federation (Exhibit 5900-1.38/01-SS-2, 6 '8');

Article entitled *Vers l'institutionnalisation des services à la petite enfance francophone*: entre judiciarisation et compromis politique, published in the Revue de l'Université de Moncton, Vol. 35, No. 2, 2004 (Exhibit 5900-1.38/01-SS-2, 6 '9');

Document entitled *La petite enfance: Porte d'entrée à l'école de langue française, Une vision nationale*, March 2003, CIRCEM (Exhibit 5900-1.38/01-SS-2, 6 '10').

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

At 3:51 p.m., the committee recessed.

Il est convenu que la demande de budget suivante relative à l'étude spéciale sur l'application de la Loi sur les langues officielles pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	13 200 \$
Transport et communications	80 615 \$
Autres dépenses	5 000 \$
Total	98 815 \$

À 13 h 35, Mme Denise Moulun-Pasek fait une présentation puis, avec Mme Lise Charland, répond aux questions.

À 14 h 37, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 43, le comité reprend ses travaux.

M. Joseph-Yvon Thériault fait une présentation; Mme Anne Gilbert fait une présentation puis, avec Mme Sophie LeTouzé, ils répondent aux questions.

Il est proposé par l'honorable sénateur Comeau :

Que les documents de référence suivants déposés par Mme LeTouzé soient remis à la greffière à titre de pièces :

Document intitulé *L'apprentissage du français en milieu minoritaire*, juin 2002, CIRCEM (Pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 6 '4');

Document intitulé *La gestion de l'éducation en langue française enjeux et défis*, juillet 2003, CIRCEM (Pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 6 '5');

Document intitulé *La gestion des conseils scolaires de langue française vue de l'intérieur*, octobre 2003, CIRCEM (pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 6 '6');

Document intitulé *La gestion des conseils scolaires de langue française, propositions*, mars 2004, (pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 6 '7');

Document intitulé *Le personnel enseignant face aux défis de l'enseignement en milieu minoritaire francophone*, septembre 2004, préparé pour la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes (pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 6 '8');

Article intitulé *Vers l'institutionnalisation des services à la petite enfance francophone : entre judiciarisation et compromis politique*, publié dans la Revue de l'Université de Moncton, Vol. 35, n° 2, 2004, (pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 6 '9');

Document intitulé *La petite enfance : Porte d'entrée à l'école de langue française, Une vision nationale*, mars 2003, CIRCEM (pièce 5900-1.38 / O1-SS-2, 6 '10').

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 15 h 51, le comité suspend ses travaux.

At 3:57 p.m., the committee reconvened.

Mr. Jean-Guy Rioux made a presentation and, along with Ms. Marielle Beaulieu, answered questions.

At 4:52 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 15 h 57, le comité reprend ses travaux.

M. Jean-Guy Rioux fait une présentation puis, avec Mme Marielle Beaulieu, répond aux questions.

À 16 h 52, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 7 2005

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day, at 9:33 a.m., to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Honourable Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

The Chairman: Dear colleagues, I commend you for being here today, this morning, despite the weather. I would also like to commend our witnesses and members of the public who are with us this morning.

I would like to call to your attention the presence of four political science students from the University of Ottawa, who are here to watch us work and listen to this morning's proceedings.

At our first meeting, I stated that we would not be examining French immersion or bilingual schools. It is because we have deliberately agreed to concentrate on the education provided to the francophone minority by following its logical progression from early childhood to college and university.

Our first witnesses this morning represent the Fédération culturelle canadienne française. They are Ms. Paulette Gagnon, President, Mr. Pierre Bourbeau, General Director, Mr. Marc Haentjens, General Director of the Regroupement des éditeurs canadiens-français, and Mr. Benoît Henry, General Director of the Alliance nationale de l'industrie musicale.

Before we begin, I would like to quote the Mahé decision, which is a prime example of the case law as it applies to section 23. I am quoting from *École et droits fondamentaux*, a recent book by Paul T. Clarke and Pierre Foucher, Institut français, University of Regina, 2005.

For the first time, the Supreme Court of Canada provides a real theory on this section. It is the linguistic duality that becomes the main general objective that explains clause 23.

The author of this text quotes the Supreme Court:

The general purpose of section 23 is clear: it is to preserve and promote the two official languages of Canada, and their respective cultures, by ensuring that each language flourishes, as far as possible, in provinces where it is not spoken by the majority of the population.

This quote is from *Mahé v. Alberta*, the Supreme Court report, page 342. "In Mahé the Court went even further by saying" — and I quote the judge:

My reference to cultures is significant: it is based on the fact that any broad guarantee of language rights, especially in the context of education, cannot be separated from a

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 7 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 33, pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

L'honorable Eymard G. Corbin (*président*) au fauteuil.

[*Français*]

Le président : Chers collègues, j'aimerais vous féliciter de votre présence ici, ce matin, malgré les conditions climatiques. J'adresse les mêmes félicitations aux témoins et membres du public qui sont venus nous entendre.

J'aimerais signaler la présence de quatre étudiants en sciences politiques de l'Université d'Ottawa, venus observer notre fonctionnement et entendre les sujets de discussion de ce matin.

Lors de notre première réunion, j'ai spécifié que notre étude ne portait pas sur les établissements d'enseignement d'immersion en français langue seconde ni sur les écoles bilingues. C'est délibérément que nous avons convenu de concentrer notre attention et notre réflexion sur l'éducation de la minorité francophone de la petite enfance jusqu'au collège et l'université dans une logique de continuité.

Nos premiers témoins ce matin sont les porte-parole de la Fédération culturelle canadienne-française. Ils sont représentés par Mme Paulette Gagnon, présidente, M. Pierre Bourbeau, directeur général, M. Marc Haentjens, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français et M. Benoît Henry, directeur général de l'Alliance nationale de l'industrie musicale.

Avant de débiter, je voudrais vous rappeler ce que disait l'arrêt *Mahé*, qui représente le pilier de la jurisprudence sur l'article 23. Je cite des extraits du livre *École et droits fondamentaux*, par Paul T. Clarke et Pierre Foucher, Institut français, Université de Regina, 2005.

La Cour suprême du Canada, pour la première fois, élabore une véritable théorie de cet article. C'est la dualité linguistique qui s'impose comme étant le grand objectif général expliquant l'article 23.

L'auteur du texte que je cite, cite la Cour suprême :

L'objet général de l'article 23 est clair : il vise à maintenir les deux langues officielles du Canada ainsi que les cultures qu'elles représentent et à favoriser l'épanouissement de chacune de ces langues, dans la mesure du possible, dans les provinces où elle n'est pas parlée par la majorité.

C'était extrait de l'arrêt *Mahe c Alberta*, le rapport de la Cour suprême, page 342. « Dans l'arrêt *Mahe*, la cour a renchéri en ces termes » — et je cite le juge :

Mon allusion à la culture est importante, car il est de fait que toute garantie générale de droits linguistiques, surtout dans le domaine de l'éducation, est indissociable d'une

concern for the culture associated with the language. Language is more than a mere means of communication, it is part and parcel of the identity and culture of the people speaking it.

As I said, Ms. Gagnon is President of the Fédération culturelle canadienne-française. She is from Hearst, Ontario. She went to school in Northern Ontario and, since 1996, she has been in charge of Franco-Ontarian programs with the Ontario Arts Council. Towards the end of the 1990s, she was Director General of La Nouvelle Scène, a theatre centre founded by four Ottawa theatre companies, where she took up the challenge to create and operate the centre. In 2003, she ended a two-year term with the National Arts Centre French theatre in order to become, with enthusiasm and conviction, the President of the Fédération culturelle canadienne-française.

Mr. Pierre Bourbeau is the general director. He is from Quebec and has spent 15 years in western Canada, serving francophone communities in Alberta and the Yukon.

As general director of the Association franco-yukonnaise, he helped in creating the recently opened Centre de la Francophonie. On numerous occasions, he was part of groups negotiating Canada community agreements between Yukon and the Department of Canadian Heritage. He has also worked as a consultant providing strategic planning services. He accepted the challenge to become general director of the FCCF in September 2004.

Mr. Marc Haentjens is the General Director of the Regroupement des éditeurs canadiens-français. He is a graduate of the Hautes Études Commerciales school of management in Paris, and has been working for some 20 years in the Canadian francophone environment as a facilitator, researcher and consultant. In the latter capacity, since 1985, he has undertaken a number of studies and has represented a number of public and community organizations, particularly in the area of arts and culture. In past years, he has on numerous occasions represented the Fédération culturelle canadienne-française and many other national organizations such as the Association des théâtres francophones du Canada and the Regroupement des éditeurs canadiens-français. On behalf of the arts and culture table, he was also responsible for a strategic planning exercise for which he developed a planning template to meet the needs of cultural organizations. Since January 2005, he has been the General Director for the Regroupement des éditeurs canadiens-français.

Finally, Mr. Benoît Henry, General Director of the Alliance nationale de l'industrie musicale (ANIM), studied political science at the University of Montreal. He is deeply involved in the cultural development of the francophone community on Prince Edward Island. He was General Director of the Prince Edward Island Federation from 1977 to 1999 before becoming General Director of the Carrefour de l'Île Saint-Jean, a position that he held for four years. He is also a founding member of the Charlottetown Acadian Festival and a member of the

préoccupation à l'égard de la culture véhiculée par la langue en question. Une langue est plus qu'un simple moyen de communication; elle fait partie intégrante de l'identité et de la culture du peuple qui la parle.

Madame Gagnon, comme je vous l'ai dit, est présidente de la Fédération culturelle canadienne-française. Elle est originaire de Hearst, en Ontario. Elle a fait ses études dans le nord de la province et, depuis 1996, elle s'occupe du secteur franco-ontarien au Conseil des arts de l'Ontario. À la fin des années 90, elle est directrice générale de la Nouvelle Scène, centre de théâtre fondé par quatre compagnies d'Ottawa, où elle relève le défi de créer le centre et de lancer son opération. À l'été 2003, elle termine un mandat de deux ans au théâtre français du Centre national des arts pour amorcer avec enthousiasme et conviction celui de la présidence de la Fédération culturelle canadienne-française.

M. Pierre Bourbeau est directeur général. Il est originaire du Québec et a passé 15 ans dans l'Ouest canadien, au service des communautés francophones de l'Alberta et du Yukon.

À titre de directeur général de l'Association franco-yukonnaise, il a notamment participé à l'élaboration du Centre de la Francophonie qui a ouvert récemment ses portes. À de nombreuses reprises, il a fait partie des équipes chargées de négocier les ententes Canada-communauté yukonnaise auprès du ministère du Patrimoine canadien. Il a également oeuvré à titre de consultant offrant de nombreux services de planification stratégique. Depuis septembre 2004, il a entrepris de relever le défi de la direction générale de la FCCF.

M. Marc Haentjens est directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français. Il est détenteur d'une formation en gestion des Hautes Études commerciales de Paris et œuvre depuis une vingtaine d'années dans le milieu de la francophonie canadienne où il intervient comme animateur, chercheur et consultant. À titre de consultant, il a mené depuis 1985 un nombre important d'études et d'interventions pour le compte d'organismes publics et communautaires, particulièrement dans le secteur des arts et de la culture. Il a notamment réalisé, au cours des dernières années, de nombreuses interventions pour le compte de la Fédération culturelle canadienne-française et de plusieurs autres plates-formes nationales comme l'Association des théâtres francophones du Canada et le Regroupement des éditeurs canadiens-français. Il a aussi encadré, pour le compte de la Table arts et culture, un important exercice de planification stratégique qui l'a mené à développer un gabarit de planification adapté à la réalité et aux besoins des organismes culturels. Il occupe donc, depuis janvier 2005, le poste de directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français.

Enfin, M. Benoît Henry, directeur général de l'Alliance nationale de l'industrie musicale (l'ANIM), a eu une formation en sciences politiques à l'Université de Montréal. Il s'est fortement impliqué dans le développement culturel de la communauté francophone de l'Île-du-Prince-Édouard. Il a notamment été directeur général de la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard, de 1997 à 1999 et ensuite, directeur général du Carrefour de l'Île Saint-Jean, pendant quatre ans. Il est également membre fondateur du comité du Festival acadien de

Charlottetown Arts and Culture Task Force. Besides all of the above, from 2001 to 2004, he also sat on the implementation committee to develop Quebec's policy on Acadian and francophone communities.

That is the group who will be appearing before us this morning. Ms. Gagnon or Mr. Bourbeau, I do not know which one of you will be making the presentation, but I would ask you to please begin.

Ms. Paulette Gagnon, President, Fédération culturelle canadienne-française: Honourable senators, ladies and gentlemen, good morning. I would first like to thank you for providing us with an opportunity to introduce the research-action on the language-culture-education link undertaken by the FCCF last year. There has been a great deal of interest expressed in this study since it was published in the spring of 2004 and it has since then been a source of reference for a number of stakeholders, both in education as well as in the cultural sector. We will have an opportunity to discuss this further when we answer your questions.

The arts and culture and education sectors are often considered to be parallel worlds. However, all would agree that culture and education are closely related and complementary. This closeness is even more obvious in our communities. Culture and education represent two pillars to defend and, more particularly, to promote our language. The institutions that they support — schools, artistic undertakings and cultural centres — are the main areas where identity is expressed and affirmed.

It is with this in mind that the Arts and Culture Round Table of National Organizations asked the Fédération culturelle to study the relation between language, culture and education in a minority francophone environment.

I witnessed this relationship yet again, a few days ago, when I attended the annual graduates' review at École secondaire De La Salle, here, in Ottawa. My daughter attends that school. It was standing room only in the recently renovated auditorium. Some 700 parents and friends of the students were in attendance. In three hours, we were treated to 20 intelligent performances that were carefully produced with a clearly modern, even experimental bent. Acting, music, song, mime, dance, visual arts and poetry followed one after the other in rapid succession. It was terrific. The show was produced by more than 60 students who devoted many hours to rehearsals and production. And they succeeded on all counts. This was a life experience that, for them, is priceless; they overcame a number of difficulties, and what is even more important, they gave themselves a voice to communicate their vision of the world to their loved ones.

They are now more strongly attached to our community, because they now know that they truly belong. We applauded them loudly and through them, because they expressed something with which we could identify, we also felt that we belong to the francophone community here. Experiences such as these are what the life of a student is made of, and are something that allow him

Charlottetown et membre du groupe de travail sur les arts et la culture de la ville de Charlottetown. Sans oublier qu'il a siégé sur le comité de mise en oeuvre de la politique du Québec à l'égard des communautés acadiennes et francophones de 2001 à 2004.

Donc, voilà notre panel de ce matin. Madame Gagnon ou M. Bourbeau, je ne sais lequel des deux va faire la présentation, mais je vous invite à prendre la parole.

Mme Paulette Gagnon, présidente, Fédération culturelle canadienne-française : Honorables sénateurs, mesdames et messieurs, bon matin. J'aimerais tout d'abord vous remercier de nous offrir aujourd'hui l'occasion de vous présenter une recherche-action sur le lien langue-culture-éducation menée par la FCCF l'an dernier. Cette étude a suscité beaucoup d'intérêt depuis sa sortie au printemps 2004 et continue de nourrir les réflexions de nombreux intervenants, tant en éducation que dans le secteur culturel. Nous y reviendrons tantôt lors de notre échange.

Le secteur des arts et de la culture et le secteur de l'éducation sont souvent envisagés comme deux mondes parallèles. Pourtant, il est convenu que la culture et l'éducation nourrissent des liens étroits et complémentaires. Dans nos communautés, cette proximité est encore plus évidente. La culture et l'éducation sont les deux piliers de la défense et, surtout, de la promotion de la langue. Les institutions qu'elles soutiennent — écoles, entreprises artistiques et centres culturels — sont les lieux principaux de l'expression et de l'affirmation de l'identité.

C'est dans cette perspective que la Table des organismes nationaux des arts et de la culture confiait à la Fédération culturelle le mandat de réaliser une étude sur le lien langue-culture-éducation en milieu minoritaire francophone.

J'ai été de nouveau témoin de ce lien, il y a quelques jours, alors que j'assistais au spectacle annuel des finissants de l'école secondaire De La Salle d'Ottawa. Ma fille y étudie. L'auditorium rénové l'an dernier était comble. Quelque 700 parents et amis des étudiants étaient au rendez-vous. En trois heures, ont défilé devant nous une vingtaine de performances intelligentes dont la facture artistique était soignée et évidemment moderne, voire expérimentale. Théâtre, musique, chanson, mime, danse, arts visuels et poésie se sont succédé à un bon rythme. C'était vraiment formidable. Ce spectacle, plus de 60 étudiants l'ont produit au prix de nombreuses heures de répétition et de création. Ils en sont ressorti gagnants sur toute la ligne. Ils ont vécu une expérience de vie qui n'a pas de prix, ils ont surmonté de nombreuses difficultés et surtout, ils se sont donné une voix afin de communiquer leur vision du monde à des gens qui leur sont chers.

Leur appartenance à notre communauté est aujourd'hui plus vibrante, plus forte parce qu'ils sont aujourd'hui convaincus qu'ils en sont une partie importante. Nous les avons chaudement applaudis et à travers eux, par leur prise de parole à laquelle nous nous sommes identifiés, nous avons nous aussi ressenti notre appartenance à la francophonie d'ici. De telles expériences

to develop a cultural identity that will follow him throughout his life.

Back to our study. I would now like to ask Pierre Bourbeau to explain it to you, after which we can have an exchange and discuss the content.

Mr. Pierre Bourbeau, General Director, Fédération culturelle canadienne-française: I will be making a PowerPoint presentation. My aim is to summarize, as best I can, the content of this study which, I believe, you have already received. It is the document with the apple green cover. You have the study as well as an executive summary in both French and English. This is the second edition of the study, which was published in December 2004. The first one, if memory serves, was published in April 2004.

The Chairman: Forgive me for interrupting. Is there anything terribly different between the first and second edition, or is it essentially the same text?

Mr. Bourbeau: It is essentially the same text; some technical adjustments were made to some of the projects, we clarified a few of the project files and the most important change was a project file that had to be withdrawn because, unfortunately, the project did not come to fruition. Those are the two major changes that I can remember off the top of my head.

The Chairman: This does not change the substance of the report?

Mr. Bourbeau: Absolutely not. I will now introduce the study on the relationship between language, culture and education in francophone minority communities.

This study was coordinated by the Fédération culturelle canadienne-française on behalf of the Arts and Culture Round Table of National Organizations. We will tell you who is a member of this round table a little later on. A steering committee approved the study.

One of the aims of the study was to document the importance of the relationship between language, culture and education through documentary and field research. Proposals would then be considered to establish closer and more productive partnerships with the education and arts and culture sectors.

Through the documentary research, we were able to list and summarize existing studies on the relationship between language, culture and education. The document lists some 60 references that were found and summarized. This helped us to identify areas for further research, as follows: the complex nature of the development of a cultural identity — which, as you know, is in itself a very complex issue — the fundamental role of schools in constructing this identity, the benefits of using art in education for the development of the student — there are now studies that prove that arts education helps students to learn — and finally, the growing acceptance of arts and culture in school programs.

marquent le cheminement d'un jeune à l'école et lui permettent de se constituer un bagage culturel qu'il portera jusqu'à la fin de ses jours.

Revenons à notre étude. J'inviterais maintenant Pierre Bourbeau à vous la présenter et nous pourrions ensuite échanger et discuter des pistes qu'elle nous offre.

M. Pierre Bourbeau, directeur général, Fédération culturelle canadienne-française : Je vais utiliser une présentation en format PowerPoint. L'objectif de ma présentation est de résumer le mieux possible le contenu de l'étude que vous avez reçu à l'avance, si j'ai bien compris. C'est le document vert pomme. Vous avez l'étude ainsi qu'un sommaire exécutif qui est en français et en anglais. J'aimerais dire qu'il s'agit déjà de la deuxième édition de l'étude, édition qui a paru en décembre 2004. La première édition, si je me rappelle bien, est sortie en avril 2004.

Le président : Je m'excuse de vous interrompre. Y a-t-il des différences notoires entre la première et la deuxième édition ou si c'est essentiellement le même texte?

M. Bourbeau : C'est essentiellement le même texte, je dirais que ce sont des ajustements techniques sur des projets, nous avons apporté des précisions sur certaines fiches-projets et le plus gros changement, c'est qu'il a fallu retirer une fiche-projet parce que malheureusement, ce projet ne s'est pas réalisé. Ce sont les deux changements majeurs dont je peux me rappeler de mémoire.

Le président : Cela ne change rien au fond du rapport?

M. Bourbeau : Absolument pas. Donc on vous présente l'étude sur le lien langue-culture-éducation dans les communautés francophones minoritaires.

Cette étude a été coordonnée par la Fédération culturelle canadienne-française et a été faite au nom de la Table des organismes nationaux des arts et de la culture. Plus tard dans la discussion, nous pourrions préciser qui sont les membres de la table. L'étude a reçu l'appui d'un comité d'orientation.

Les objectifs de l'étude étaient de documenter l'importance du lien langue-culture-éducation par une recherche à deux volets : une recherche documentaire et une recherche sur le terrain. Ensuite, proposer des pistes d'action pour concrétiser des partenariats plus étroits et plus féconds avec le secteur de l'éducation et celui des arts et de la culture.

Le bilan de la recherche documentaire nous a permis de faire une recension et une synthèse des recherches existantes sur le lien langue-culture-éducation. Dans le document, vous allez en retrouver une soixantaine qui ont pu être recensées et résumées. Cela nous a permis d'identifier des avenues de recherche à approfondir qui sont : la complexité du développement de l'identité culturelle — vous comprenez que c'est un processus en soi très complexe à comprendre —, le rôle fondamental de l'école dans le développement de cette identité, l'apport bénéfique de l'éducation artistique au développement de l'élève — il y a maintenant des études qui prouvent que l'éducation artistique

There are a number of initiatives and it is worth seeing what is taking place in the field.

Our study of the literature has led us to the following conclusions: the provincial and territorial governments as well as the academic community are more aware of the importance of art in education; the importance of the relationship between culture and education has been established and documented by a growing number of researchers — we are becoming more interested in this relationship; finally, the importance of continuing research on the role of schools in a minority environment and their responsibility as it relates to culture and the French language.

Now, turning to the field research, here again there is a list of the initiatives that relate to the relationship between language, culture and education in a minority setting; some 60 initiatives were found. Among them is a selection of pilot projects and success stories; there are 15 described in the study. These projects were used to prepare three groups of project-files.

Initiatives have also come from the education sector, for example, from schools, boards of education, and others. There are also initiatives from the cultural and community areas, cultural centres, provincial arts and culture organizations. Finally, there are initiatives from the arts sector, from arts organizations or the artists themselves, who initiate projects.

Here are some examples of these initiatives: Casselman secondary school merged its arts program with the school education project to introduce an arts concentration.

Saskatchewan's school cultural integration program is an initiative of the Conseil culturel francaskois, with the support of the Official Minority Languages Office, the OMLO, to coordinate a program for cultural animation in the schools.

The Chairman: Is the OMLO an independent organization? Does it report to the provincial government?

Mr. Bourbeau: It is a provincial government organization. There are other examples from the cultural and community sector, the FESFO OrganiZZaction forums. These are annual training camps provided to secondary school students who organize cultural activities in their schools.

There is a center for musical development, in Alberta. This is a program for musical animation and training of young people, which combines workshops, classes, provincial competitions and other activities.

There are examples from the arts: ArtsSmarts, a national initiative; we have an example here from New Brunswick. If memory serves, it is managed by the CCA, the Canadian Conference of the Arts. In New Brunswick, this program involves artistic projects aimed at enhancing the artist-teacher relationship to stimulate creativity among young people.

aiderait les élèves à augmenter leur niveau d'apprentissage —, et finalement, la place grandissante des arts et de la culture dans les programmes scolaires. Il existe un grand nombre d'initiatives et il vaut la peine de préciser davantage ce qui se fait sur le terrain.

Les éléments de conclusion de la recherche documentaire sont : l'existence d'une sensibilisation accrue des gouvernements provinciaux, territoriaux et du milieu scolaire, à l'importance de l'éducation artistique; l'importance du lien culture-éducation établi et documenté par un nombre grandissant de chercheurs — on s'intéresse davantage à ce lien —; finalement, l'importance d'approfondir la recherche portant sur le rôle de l'école en milieu minoritaire et sa responsabilité à l'égard de la culture et de la langue française.

Maintenant, si on se tourne vers la recherche sur le terrain, là aussi il y a eu un recensement des initiatives comportant un lien langue-culture-éducation en situation minoritaire; une soixantaine d'initiatives ont été recensées. On a fait parmi elles une sélection d'initiatives pilotes et d'histoire à succès; l'étude en fait ressortir 15. À partir de ces projets on a fait des fiches-projet que l'on a regroupées en trois groupes.

Des initiatives émanent du milieu éducatif, par exemple les écoles, conseils scolaires et autres. Des initiatives émanent du milieu culturel et communautaire : centres culturels, organismes provinciaux en arts et en culture. Enfin, des initiatives émanent du milieu artistique, des organismes artistiques ou des artistes eux-mêmes, qui initient des projets.

Quelques exemples de ces initiatives : l'école secondaire de Castleman a intégré son programme artistique dans le projet éducatif de l'école et a mis en place une concentration en arts.

Le programme d'intégration culturelle en milieu scolaire de la Saskatchewan est une initiative du conseil culturel francaskois, avec l'appui du BMLO, le Bureau pour les minorités de langues officielles, pour la coordination d'un programme d'animation culturelle dans les écoles.

Le président : Est-ce que le BMLO est un organisme autonome? Relève-t-il du gouvernement provincial?

M. Bourbeau : Il relève du gouvernement provincial. D'autres exemples viennent du milieu culturel et communautaire : les forums OrganiZZaction de la FESFO. Ce sont des camps annuels de formation offerts aux élèves du secondaire pour l'organisation d'activités culturelles dans leurs écoles.

Il y a le Centre de développement musical, en Alberta. C'est un programme d'animation et de formation musicale pour les jeunes, qui combine des ateliers, des cours, des concours provinciaux et d'autres activités.

Des exemples qui viennent du milieu artistique : GénieArts, une initiative nationale; on en donne ici un exemple au Nouveau-Brunswick. Si je me rappelle bien, c'est géré par la CCA, la Conférence canadienne des arts. Au Nouveau-Brunswick, c'est un programme visant la réalisation de projets de nature artistique qui valorisent la relation artiste-enseignant pour stimuler la créativité des jeunes.

UniThéâtre, in Alberta, is a partnership between the theatre and the board of education which provides students with an opportunity to earn credits in dramatic arts, with classes taught by theatre professionals.

The conclusions of the field research are as follows: There are a number of initiatives that can serve as models for other communities. In publishing the study, we hope to make this information available. What is essential for success is a close partnership between the stakeholders and the schools, the arts, and communities.

Finally, a good recommendation would be to foster closer ties that would result in a greater impact for these individual undertakings.

I will now turn to the rationale for the strategic proposals:

There are very concrete questions relating to the relationship between language, culture and education. We must look further in order to, among other things; identify what actions should be taken and what recommendations should be made, so that we can clearly determine the direction that we wish to take. This has brought us to examining the role that the school plays in a community. The education, youth, arts and culture sectors are currently examining these issues.

The outcome may result in a new definition of the role of the school in a minority environment. It can be different, supplementary or expressed in clearer terms, and should fall within two types of performance measurements: Scholastic success or defining one's identity.

What could a French language school look like? A broader education component, more importance given to cultural activities and to arts education, a better use of artistic, cultural and community resources and a greater mobilization of parents and teaching staff.

Here are the expected results: Young people will identify with the francophone culture and their community; education projects will provide greater motivation and be more attractive, resulting in increased enrolment and retention rates in our schools, as well as an increase in the cultural and linguistic vitality of the community.

The challenges lay in the structures, the departments of education and the school boards. The provinces and territories have very complex structures. And financial resources are always limited. In terms of qualifications, teacher training does not necessarily include an artistic and cultural component, which is also a challenge. In terms of the internal culture, we have observed a great deal of resistance by teachers and parents, whose values are based on traditional teaching methods; in other words "Teach the bases first, before arts and culture."

L'UniThéâtre, en Alberta, est un partenariat entre le théâtre et le conseil scolaire qui permet aux élèves de suivre des cours d'art dramatique crédités, donnés par des professionnels du théâtre.

Les éléments de conclusion de la recherche sur le terrain sont les suivants : il existe plusieurs initiatives recensées qui peuvent servir de modèle pour d'autres communautés. Par l'étude, on espère diffuser cette information. La clé de ces succès est un partenariat étroit entre les intervenants scolaires, artistiques et communautaires.

Finalement, ce serait certainement une bonne recommandation de favoriser une cohésion d'ensemble qui donnerait un impact plus grand à ces initiatives entreprises isolément.

Voyons maintenant, en ce qui a trait aux propositions stratégiques, les fondements qui appuient ces propositions :

Les questionnements bien concrets qui portent sur les enjeux soulevés par le lien langue-culture-éducation — sont nombreux. Il reste beaucoup de réponses à obtenir dont l'importance d'identifier des voies d'action et des recommandations, afin de voir plus clairement vers où l'on doit s'en aller. C'est un questionnement qui nous amène à la place de l'école dans la communauté. Plusieurs réflexions convergent présentement, du secteur de l'éducation, de la jeunesse, des arts et de la culture.

Enfin, ces réflexions convergentes peuvent amener à redéfinir le rôle de l'école en situation minoritaire. On peut parler d'un rôle différent, additionnel ou mieux articulé et préciser dans laquelle de ces deux mesures de performance il se définit : la réussite scolaire ou la réussite identitaire.

À quoi pourrait ressembler l'école de langue française? Un projet éducatif élargi, une plus grande importance allouée aux activités culturelles et à l'enseignement des arts, un meilleur emploi des ressources artistiques, culturelles et communautaires du milieu et une plus grande mobilisation des parents et du personnel enseignant.

Les retombées attendues sont les suivantes : une identification des jeunes à la culture francophone et à la communauté; un projet éducatif plus motivant et plus attrayant, duquel résulterait une hausse du recrutement et une hausse de la rétention dans nos écoles, ainsi qu'une augmentation de la vitalité culturelle et linguistique de la communauté.

Les défis qui se présentent pour y arriver se situent au niveau des structures, des ministères de l'éducation et des conseils scolaires. On fait face à des structures assez complexes à l'échelle provinciale et territoriale. Au niveau des ressources financières, celles-ci sont toujours limitées. Au niveau des compétences, la formation des maîtres ne comprend pas nécessairement de la formation dans le domaine des arts et de la culture, c'est également un défi. En ce qui a trait à la culture interne, on observe une résistance des enseignants et des parents. On peut, par exemple rencontrer une certaine résistance lorsqu'on a des valeurs plus orientées vers un enseignement traditionnel; c'est le fameux point de vue : « les matières de base d'abord, avant les arts et la culture. »

There are, however, opportunities in bringing these groups together to examine the issues; a number of sectors are debating the role of the school; certain steps have been taken by boards of education; the project files demonstrate that school boards have already considered programs in arts, culture and education; add to this the renewal of the OLE agreements, which are under negotiation, if I am not mistaken.

The Chairman: As always.

Mr. Bourbeau: There is also the openness shown by the federal government. For example, an Action Plan for Official Languages was launched in March 2003, which will lead to good initiatives in the language, culture, education relationship. Finally, the update of the five-year official languages minority language development plans is now complete. Most official language communities have five-year plans for 2004-2009.

Here are the proposed action plans: raise the awareness of boards of education; establish a common front with national and local school boards; act at the provincial, territorial and federal government levels; act along with other key players in the field of education — for example, faculties and unions; promote pilot initiatives and continue to develop research projects.

This in itself is quite a challenge, with a number of complexities and structures that will have to work together.

The recommendations: disseminate the study's conclusion — that is what the federation has been doing since it was published in March 2004; I have not counted them but I believe we have made at least 15 presentations to date;

Set up an education, arts and youth culture intersectorial task force. I believe that, in answering your questions later on, we will have an opportunity to further explain the second phase that has been undertaken by the federation.

The steering committee still has more work to do. There again, we can tell you what the federation has done in this second phase.

I would like to thank the Department of Canadian Heritage for its financial contribution which allowed us to complete this study; the members of the steering committee, Francis Beaulieu, Gérard Bissonnette, David Bourgeois, Mariette Carrier-Fraser, Annabelle Cloutier, Paulette Gagnon, Nancy Juneau, Anne Lowe, Jean-Luc Racine, Roselyne Roy and André Thibodeau, for their advice and their wisdom. And finally, the ACORD research group as well as Baastel Ltd., the consulting firm that is responsible for this study and represented today by Marc Haentjens, the principal researcher.

The Chairman: Thank you for your presentation. Do any of the other witnesses have something to say?

Les opportunités, en revanche, sont la convergence du discours, beaucoup de réflexions; plusieurs secteurs s'interrogent sur le rôle de l'école; la démarche engagée par les conseils scolaires; les fiches-projet on a démontré que des conseils scolaires ont déjà entrepris une démarche dans le domaine des arts, de la culture et de l'éducation; le renouvellement des ententes LOE, qui sont en pleine négociation, si je ne me trompe pas.

Le président : Toujours et encore.

M. Bourbeau : Il y a aussi l'ouverture du gouvernement fédéral. Par exemple, un Plan d'action pour les langues officielles a été lancé en mars 2003, qui permettrait de prendre de bonnes initiatives dans le domaine du lien langue-culture-éducation. Finalement, la mise à jour des plans quinquennaux du développement des communautés de langues officielles en situation minoritaire a été complétée. La plupart des communautés de langues officielles se sont dotées de plans quinquennaux pour 2004-2009.

Les voies d'action proposées : sensibiliser les conseils scolaires; établir un front commun avec les conseils scolaires au niveau national et sur le terrain; intervention auprès des gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral; intervention auprès d'autres joueurs clés du milieu de l'éducation — par exemple, les facultés et les syndicats —; promotion d'initiatives pilotes et poursuite du développement de projets de recherche.

C'est un bon défi en soit, comprenant beaucoup de complexités et beaucoup de structures que l'on doit amener à travailler mieux ensemble.

Les recommandations : diffuser la conclusion de l'étude — c'est ce à quoi se voue la fédération depuis le lancement de l'étude au mois de mars 2004; je ne les ai pas dénombrées mais je dirais qu'on est rendu à une bonne quinzaine de présentations;

Mettre sur pied un groupe de travail intersectoriel éducation, art et culture jeunesse. Je pense que, tantôt, lorsque nous entrerons dans la période de discussion, nous pourrons vous expliquer davantage la deuxième phase dans laquelle s'est engagée la fédération.

Nous devons poursuivre la réflexion avec le comité d'orientation. Là aussi, nous pourrons vous dire, dans la deuxième phase engagée par la fédération, ce qui se fait à ce niveau.

J'aimerais remercier le ministère du Patrimoine canadien pour sa contribution financière qui nous a permis de faire l'étude; les membres du comité d'orientation messieurs Francis Beaulieu, Gérard Bissonnette, David Bourgeois, Mariette Carrier-Fraser, Annabelle Cloutier, Paulette Gagnon, Nancy Juneau, Anne Lowe, Jean-Luc Racine, Roselyne Roy et André Thibodeau, pour leurs conseils et leur sagesse. Et finalement, la Société d'études et de conseil ACORD ainsi que le Groupe-conseil Baastel Ltée, qui a réalisé cette étude et qui est représenté aujourd'hui par Marc Haentjens, qui fut le chercheur principal de cette recherche.

Le président : Merci de votre présentation. D'autres témoins veulent-ils prendre la parole?

Ms. Gagnon: I would like to add to what Pierre Bourbeau has said and answer the question: Where are we? We continue to promote research and study. After consulting with the National Federation of francophone School Boards and the Education Roundtable, which brings together a number of national education organizations, it was agreed that the cultural federation should maintain its leadership in this approach and in this examination. We are in the process of setting up a joint committee to bring together some ten stakeholders to prepare for the education summit to be held next June, under the auspices of the Fédération nationale des conseils scolaires. Around the table will be the Fédération nationale des conseils scolaires, the Fédération des jeunes Canadiens français, the ACELF, the ACREF, the Canadian Teachers' Federation, the Cultural Federation, and others. Together we will prepare an action plan to be implemented in coming years, thanks to the common efforts of those involved in education, culture, and French Canadian youth.

In the coming months, this joint committee — which, incidentally, was recommended in this study — will seek to identify the elements of a strategic action plan for the near future, for the purpose of adding a cultural aspect to the education component in our schools.

Senator Léger: As a senator, this has been a real treat, for me, this morning. I often attend meeting on subjects with which I am not familiar, and I learn something. It is wonderful to still be able to learn when one is almost 75 years of age.

Language, culture and education were among my interests long before I became an actress. Happenstance diverted my attention away from education for 18 years. Now, I am active in both areas. We must not forget that the Senate has stolen four years of my time as well.

Ms. Gagnon, your daughter is lucky to have been chosen for the arts program at De La Salle High School. Can you tell me the difference between the arts concentration at De La Salle and at the high school in Casselman?

Ms. Gagnon: I would like to ask Marc Haentjens to answer this question. He is more familiar than I am with the Casselman project.

Mr. Marc Haentjens, Directeur General of the Regroupement des éditeurs canadiens-français, Fédération culturelle canadienne-française: The Casselman initiative is called Carrefour des arts, with a concept that is similar to the one at De La Salle High School. It is an enriched arts program for interested students.

Senator Léger: Do the students not have to audition to be considered by De La Salle High School?

Mme Gagnon : J'aimerais ajouter aux propos de Pierre Bourbeau et répondre à la question : où en sommes-nous? Nous continuons à faire la promotion de la recherche, de l'étude. Après consultation avec la Fédération nationale des conseils scolaires francophones et la Table en éducation, qui regroupe plusieurs organismes voués à l'éducation à l'échelle nationale, il a été convenu que le milieu souhaitait que la fédération culturelle garde un certain leadership dans cette approche et dans cette réflexion. Nous procédons à la mise sur pied d'un comité mixte regroupant une dizaine d'intervenants en vue du Sommet en éducation, qui aura lieu en juin prochain, organisé par la Fédération nationale des conseils scolaires. Seront assis autour de la table, la Fédération nationale des conseils scolaires, la Fédération des jeunes Canadiens français, l'ACELF, l'ACREF, la Fédération des enseignants canadiens, la Fédération culturelle, et d'autres. Ensemble, nous allons jeter les bases d'un plan d'action qui pourrait être mis en œuvre au cours des prochaines années grâce aux efforts communs entre des joueurs en éducation, des joueurs culturels, et des joueurs au sein de la jeunesse canadienne française.

Au cours des prochains mois, nos réflexions au sein de ce comité mixte — qui était d'ailleurs une des recommandations de l'étude — porteront sur l'identification des fondements d'un plan d'action stratégique pour les prochaines années, afin d'atteindre l'objectif d'ajouter un projet culturel au projet éducatif de notre école.

Le sénateur Léger : Pour moi, c'est une moyenne traite, ce matin, en tant que sénateur. Souvent, je participe à des choses que je ne connais pas et j'apprends. Il est intéressant d'apprendre à la veille de ses 75 ans.

La langue, la culture et l'éducation faisaient partie de mes champs d'intérêts bien avant de devenir comédienne. Un bel accident de parcours m'a détourné de l'éducation pendant 18 ans. Maintenant, je suis active dans ces deux champs d'activités. Il ne faut pas oublier que le Sénat a volé quatre ans de mon temps aussi.

Madame Gagnon, votre fille est chanceuse d'avoir été choisie à l'école secondaire De La Salle en concentration des arts. Pourriez-vous me dire la différence entre cette concentration de l'école De La Salle et celle de l'école de Casselman?

Mme Gagnon : J'inviterais Marc Haentjens à répondre à cette question. Il connaît mieux que moi le projet de Casselman.

M. Marc Haentjens, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français, Fédération culturelle canadienne-française : L'initiative de Casselman s'appelle Carrefour des arts dont le concept est assez identique à celui de l'école De La Salle. C'est vraiment l'idée d'avoir un programme enrichi en arts pour les étudiants intéressés.

Le sénateur Léger : Les élèves ne sont-ils pas choisis selon leurs talents artistiques à l'école De La Salle?

Mr. Haentjens: There are a number of programs at De La Salle, including a regular one for most of the students, and an enriched arts program for about 200 of the 1,500 students. Only part of the student population is enrolled in that program.

Senator Léger: Only part.

Mr. Haentjens: It is not an arts school. It is a regular high school with an enriched arts component. The Casselman High School concept is relatively similar.

Senator Léger: Could you explain “relatively similar?”

Mr. Haentjens: For quite some time, De La Salle High School was the only one in Ontario with this program. Its scope was provincial, while the high school in Casselman is regional. That is an important difference.

Senator Léger: Lets take the example of someone who studies the violin. At De La Salle High School, the student can enrol in that concentration and have a certain number of hours of specialized classes. Is that what happens at the school in Casselman? Will there be as many hours devoted to the student’s specialization?

Mr. Haentjens: I believe that is the intention. I cannot give you any details because the concentration was only getting underway when we undertook this study. For example, at De La Salle High School, one of the four daily classes is dedicated to the arts concentration for students in that group. There are six concentrations: theatre, dance, visual arts, music, creative writing, and a sixth one. The concept at the Casselman school is similar to the one at De La Salle. All of the student population at the Casselman school are not enrolled in arts, but those who are interested can choose from a wide range of artistic options.

Senator Léger: And have as many hours of classes in their specialization?

Mr. Haentjens: I believe so. What is interesting about the high school in Casselman is that it has learned from the De La Salle experience and has a more innovative approach. I will give you an interesting example that relates to our study. Before setting up the concentration, the school principal — who is very committed to the artistic program — encouraged the teachers to do some networking throughout the region to see what artistic resources were available. Teachers went to the National Arts Centre, to the National Gallery of Canada, and met with people from the Nouvelle scène. It was important to determine which teachers could properly convey this cultural and artistic message. The high school in Casselman was extremely innovative in that area.

Senator Comeau: It is a pleasure to see you here this morning. As Senator Léger mentioned earlier, the area of arts and culture is of interest to us all.

M. Haentjens : À l’école De La Salle il y a plusieurs programmes dont un programme régulier pour la plupart des élèves et un programme enrichi en arts qui réunit environ 200 élèves sur 1 500. C’est une partie seulement des élèves qui sont à ce programme.

Le sénateur Léger : Une partie seulement.

M. Haentjens : Ce n’est pas une école artistique. C’est une école secondaire ordinaire qui a un programme enrichi en arts. Le concept de l’école de Casselman est assez proche.

Le sénateur Léger : Pourriez-vous développer le « assez proche »?

M. Haentjens : L’école De La Salle a été longtemps la seule école secondaire en Ontario à offrir ce programme. Elle avait un rayonnement provincial, mais maintenant l’école de Casselman a un rayonnement régional. C’est une différence importante.

Le sénateur Léger : Prenons l’exemple d’un étudiant qui prend des cours de violon. À l’école De La Salle, l’élève peut faire partie de cette concentration et avoir un certain nombre d’heures de cours spécialisés. En est-il de même à l’école de Casselman? Y aura-il autant d’heures consacrées au choix spécialisé de l’élève?

M. Haentjens : Dans l’intention, je crois que oui. Je ne peux pas donner de détails puisque lors de l’étude, la concentration était sur le point d’être mise en place. Par exemple, à l’école De La Salle, les élèves en concentration arts ont un cours sur quatre, chaque jour alloué à leur concentration artistique. Il y a six concentrations : théâtre, danse, arts visuels, musique, création littéraire et un sixième. Le concept à l’école de Casselman est assez proche de celui de l’école De La Salle. Tous les élèves qui vont à l’école de Casselman n’étudient pas en arts, mais ceux qui sont intéressés peuvent choisir parmi une gamme assez large d’options artistiques

Le sénateur Léger : Et avoir autant d’heures de cours dans leur spécialisation?

M. Haentjens : Je crois que oui. Ce qui est intéressant à l’école de Casselman, c’est qu’elle prend l’expérience de l’école De La Salle et ils ont une approche plus innovatrice. Je vais donner un exemple très intéressant par rapport à notre étude. Avant de mettre sur pied la concentration, la direction de l’école — qui est très engagée dans le programme artistique — a invité les professeurs à faire des rencontres à travers la région pour découvrir les ressources artistiques de la région. Donc les professeurs sont allés au Centre national des arts, au Musée des beaux-arts du Canada, ils ont rencontré des gens de la Nouvelle scène. La question clé est de savoir quels seront les enseignants qui pourront transmettre ce message culturel et artistique? L’école de Casselman a vraiment innové dans ce domaine.

Le sénateur Comeau : Nous sommes très heureux de vous recevoir ce matin. Comme le sénateur Léger l’a mentionné plus tôt, le domaine des arts et de la culture nous intéressent tous.

As I was not present in Ottawa last week, I did not have the opportunity to look at the documents you gave us. I apologize if my questions are not germane. I would like to have another look at the implementation of what is proposed in the schools. Do you have the support of the school boards?

Ms. Gagnon: As early as last spring, we presented the study first to the table that includes all the school board elected officials under the umbrella of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones and then to the table with the directors general of the school boards.

On both of those occasions, the exchanges were very positive. As the study said already, there really is convergence. It would be fair to say, today, that many school boards are thinking about this because they are facing recruitment and retention problems.

Now that we have obtained our schools in different areas, how are we going to make sure that those schools are lively, dynamic, attended and achieve success in their educational projects in a minority environment? So, at this stage of the game, we are at a point where we may not be offering the whole solution, but we are certainly offering part of the solution and I have felt a lot of openness and interest.

On the other hand the question is how to get there. That is a difficult question to which we are still trying to find an answer.

If you do not mind, Senator Comeau, I will share a little thought concerning that problem. We understand that in the part of the government's action plan concerning education, there is a financial envelope. Minister Frulla told us, several months ago already, when we were meeting for the annual evaluation of the action plan, that she would keep part of that envelope in her department to support national initiatives whose goal, more specifically, would be cultural activities.

We applauded; we found that was marvelous and extraordinary news. On the other hand, to get to that, we are faced with the burden of what will be demanded of the players in the field. It is great, there is a financial envelope just waiting for national and maybe even regional initiatives. But to have access to that agreement, what we understand in the arts and culture sector is that we are going to have to convince the school boards, who will have to convince their own ministers of education, who will then have to meet in a national common front, and through the ministerial conference on education, to finally achieve that national project that might provide access to that financial envelope.

I am looking at that and I am exhausted before taking the first step because I wonder how many years and how much effort it will take to set up a project like that. I just think it is out of proportion.

Senator Comeau: I understand your cause fully. There are many communities in Canada who have the will but do not have the means nor the resources. In the area I come from, Baie Sainte-Marie, probably because it is part of the culture of that region, we

N'ayant pas été présent à Ottawa la semaine dernière, je n'ai pu prendre connaissance des documents que vous nous avez remis. Si mes questions sont hors propos, vous m'en excuserez. J'aimerais revenir sur la question de la mise en œuvre de ce qui est proposé dans les écoles. Avez-vous un appui des conseils scolaires?

Mme Gagnon : Dès le printemps dernier, on a fait des présentations de l'étude, dans un premier temps à la table qui regroupe les élus des conseils scolaires, sous la Fédération nationale des conseils scolaires francophones et ensuite, à la table qui regroupe les directeurs généraux des conseils scolaires.

À ces deux occasions, les échanges ont été très positifs. Comme l'étude le disait déjà, il y a vraiment une convergence. Il serait juste de dire, aujourd'hui, que plusieurs conseils scolaires sont en réflexion parce qu'ils font face à des difficultés de recrutement et de rétention.

Maintenant que nous avons obtenu nos écoles un peu partout, comment allons-nous nous assurer que ces écoles soient vivantes, dynamiques, fréquentées et qu'elles aient du succès dans leur projet éducatif en milieu minoritaire? En ce sens, on arrive, avec notre réflexion, à un moment opportun où on n'offre peut-être pas toute la solution, mais certainement une partie de la solution, et j'ai senti beaucoup d'ouverture et d'intérêt.

Par contre, la question est de savoir comment on va y arriver. C'est une question difficile à laquelle on cherche toujours une réponse.

Si vous me permettez, sénateur Comeau, je partagerai avec vous une petite réflexion qui se rattache à cette difficulté. On comprend que dans le volet du plan d'action du gouvernement qui touche l'éducation, il y a une enveloppe financière. La ministre Frulla nous a dit, il y a de cela plusieurs mois, alors qu'on était en rencontre d'évaluation annuelle du plan d'action, qu'elle allait garder une partie de cette enveloppe, à son ministère, pour appuyer des initiatives nationales qui auraient un but, justement, d'animation culturelle.

On a applaudi; on trouvait que c'était merveilleux, que c'était une nouvelle extraordinaire. Par contre, pour y arriver, on est confronté à la lourdeur de ce qui sera exigé des joueurs sur le terrain. C'est formidable, il y a une enveloppe financière qui attend des initiatives nationales, et peut-être même régionales. Mais pour arriver à avoir accès à cette entente, ce que l'on comprend, nous, du secteur des arts et de la culture, c'est que l'on devra convaincre les conseils scolaires, qui eux devront convaincre leur ministère de l'Éducation, qui eux devront former un front commun national, et à travers la Conférence ministérielle en éducation, finalement, on aurait ce projet national qui pourrait accéder à cette enveloppe financière.

Je regarde cela et je suis fatiguée avant de commencer, parce que je me demande combien d'années et d'efforts cela prendra pour monter un tel projet. Il me semble que c'est démesuré.

Le sénateur Comeau : Je comprends bien votre cause. Il y a plusieurs communautés au Canada qui, même si elles ont le vouloir, n'ont ni les moyens ni les ressources. Prenons ma région de la Baie Sainte-Marie, où on a, probablement parce que c'est

have many more artists and musicians per capita than elsewhere in Canada. I will just name a few: Le Grand Dérangement, Denise Comeau, Blou; we have our Sagouine, Johnny Comeau and Kenneth Saulnier. I think it is because our area was isolated for so many centuries that art is part of us to that extent. Very few of those people have sufficient organization to have staff to present national projects. The artists, even though they are known and respected, very often do not have the amounts of money that would allow them to get involved in projects of that size.

Would it be yet another national program where the small regions that need to advance culture in their schools, will just miss the boat?

Ms. Gagnon: I would even go so far as to say that we need your support. Right now, our instructions refer to an approach that starts at the local level and goes up to the provincial one. We would have far greater success if we had leadership at the outset. At the national level, Minister Frulla and the conference of education ministers would be the ones deciding about the availability of an initiative flowing down to the communities. That would allow for a regional or local approach because some environments are perhaps more fertile than others. There are regions that have already experimented and would like to go on. Others have barely started to crawl. Everybody could go at their own speed. It seems to me that would help us develop an approach like the one I have just described. Right now, we are told that that is how it is going to work.

I would invite you to support us in those undertakings in order to try to convince our leaders to initiate a project that would be national in scope, but set up by those national leaders and which could be made accessible to all our stakeholders, wherever they are in French Canada.

Senator Comeau: During your presentation, somebody mentioned the fact that arts and culture teachers in the schools have to be properly trained.

On the other hand, I think that in an area like mine where we have artists who are recognized internationally and who have the enthusiasm but perhaps don't have the diplomas, they probably would not be qualified if they had to have diplomas to teach in our schools.

Mr. Haentjens: It is a matter of will. When we met the school boards, we realized that homogeneous francophone school boards have been in existence for 10 years. Their action was directed to what is called "bricks and mortar," the walls, setting up the schools, but very little to what was going on inside those schools.

The boards and the francophone school board members are now a new level of government that is very important for our communities. The school boards are not necessarily sensitive to the questions we are discussing here this morning. As Ms. Gagnon was saying, they are very concerned with recruitment and the retention aspects of the cultural dimension.

une partie de la culture de la région, beaucoup plus d'artistes et de musiciens par personne qu'ailleurs au Canada. Je peux vous en nommer quelques-uns : le Grand Dérangement, Denise Comeau, Blou; on a notre Sagouine, Johnny Comeau et Kenneth Saulnier. Je pense que c'est parce que notre région a été isolée pendant plusieurs siècles que l'art fasse ainsi partie de nos mœurs. Très peu de ces gens sont organisés dans leur façon d'obtenir du personnel pour présenter des projets nationaux. Très souvent, les artistes, même s'ils sont connus et respectés, n'ont pas les sommes d'argent qui leur permettraient de se lancer dans des projets de cette envergure.

Est-ce que ce sera encore un programme national où les petites régions, qui ont besoin de faire avancer la culture dans leurs écoles, manqueront le bateau?

Mme Gagnon : J'irais même jusqu'à dire qu'on a besoin de votre appui. Présentement, ce qu'on nous donne comme instruction, c'est une approche qui part du local et qui va au provincial. On aurait beaucoup plus de succès si l'on avait le leadership au départ. À l'échelle nationale, la ministre Frulla et la Conférence des ministres en éducation décideraient de la disponibilité d'une initiative qui s'étendrait vers les communautés. Cela permettrait une approche régionale, locale, parce certains milieux sont peut-être plus fertiles que d'autres. Il y a des régions qui ont déjà fait des expériences et voudraient poursuivre. Il y en a d'autres qui en sont encore à leurs balbutiements. Chacun pourrait y aller à son rythme. Il me semble que cela pourrait nous aider d'avoir une approche comme celle que je viens de décrire. Présentement, on nous dit que c'est ainsi que cela fonctionne.

Je vous invite à nous appuyer dans ces démarches afin d'essayer de convaincre nos leaders d'initier un projet qui aurait une envergure nationale, mais qui serait créé par ces leaders nationaux, et qui pourrait être rendu accessible à tous nos intervenants un peu partout au Canada français.

Le sénateur Comeau : Lors de votre présentation, quelqu'un a mentionné le fait que les enseignants en art et culture dans les écoles doivent être bien formés.

Par contre, je crois que dans une région comme la mienne, où nous avons des artistes reconnus sur la scène internationale et qui ont l'enthousiasme, mais qui n'ont peut-être pas les diplômes, ces artistes ne seraient probablement pas qualifiés s'ils doivent avoir des diplômes pour enseigner dans les écoles.

M. Haentjens : Il y a une question de volonté. On a réalisé, lorsqu'on a rencontré les conseils scolaires que depuis dix ans les conseils scolaires francophones homogènes existent. Leur action a été mobilisée par ce qu'on appelle les « briques et mortiers », les murs, la création des écoles, mais peu par ce qui se passait à l'intérieur de ces écoles.

Les conseils et les conseillers scolaires francophones sont donc un nouvel ordre de gouvernement très important pour nos communautés. Les conseils scolaires ne sont pas nécessairement sensibles aux questions dont on discute ce matin. Comme le disait Mme Gagnon, ils sont très préoccupés par le recrutement et la rétention de la dimension culturelle. Mais ce qu'on fait dans

But what is done in the school, pedagogy and beyond pedagogy, that is to say the cultural enrichment of the school, that is something that was not of much concern to them until now.

We have observed that if everyone agrees on the idea that culture is important, in practice, very few resources are devoted to it in our schools. For example, De La Salle school, which is a model school in Ottawa, does not have a big budget to invite artists to their school. It is not just about asking artists to teach a course. In the Ottawa area, there is a pool of artists who are exceptional, in all areas, and we have very interesting set-ups allowing for the creation and presentation of works. Now, De La Salle has little in the way of means to draw in students to come and see its shows — it is very limited to the artistic field of concentration — and, on the other hand, to invite artists or performing arts people to the school. One of the directions to follow brought out in the study is the development of school-community partnerships.

You mentioned Nova Scotia earlier. In one of the 15 projects set out in the study, the NDA school in Chéticamp managed something quite extraordinary: the Conseil des arts de Chéticamp — which is a community organization — managed, together with the school and the school board concerned, which is the Conseil scolaire acadien de la Nouvelle-Écosse, to set up a playhouse facility physically attached to the school, although it is managed and hand-driven by the artistic centre. So there really is cooperation where the Conseil des arts de Chéticamp raises the awareness of students about culture by exposing them to all kinds of events, which is very important, and at the same time, the school provides the infrastructure that the Conseil des arts de Chéticamp needs to do that work.

It is really a matter of resources. I support what Paulette Gagnon was saying. Clearly everybody agrees on the statement of policy, but there are very few resources allocated to arts and culture.

I would like to conclude by saying that in the study we took a further look at the OLE agreements that we talked about earlier, that is the Official Languages Education Agreements, to specifically see how culture was faring in these agreements. Now, in every agreement there are two objectives, one relating to minority language education systems and the other to majority language education. According to the first objective, members of French-speaking minority language communities must be given the opportunity to be educated in their mother tongue and be enriched culturally through contact with their own culture. So there is a policy statement in this area.

For second language education, the same policy statement exists. It is stated that Ontario residents must have the opportunity to study French as a second language as well as the opportunity to be enriched culturally through a knowledge of the community's other culture. So the cultural component is very clearly included in the objectives. However, when you look at the remainder of the agreements, culture is neither included in the strategic plan nor in the action plan.

Senator Comeau: That is very interesting.

l'école, la pédagogie et au-delà de la pédagogie, soit l'enrichissement culturel de l'école, ce n'est pas quelque chose qui, jusqu'à maintenant, les préoccupait.

On se rend compte que si tout le monde est d'accord sur l'idée que la culture est importante, en pratique, très peu de ressources sont allouées dans les écoles. Par exemple, l'école De La Salle, qui est une école modèle à Ottawa, a très peu de moyens pour faire venir des artistes dans l'école. Il ne s'agit pas seulement de demander aux artistes de donner un cours. Dans la région d'Ottawa, on a un bassin d'artistes exceptionnels dans tous les domaines, on a des lieux de création et de présentation qui sont également très intéressants. Or, l'école De La Salle a très peu de moyens pour d'une part amener les élèves à aller voir ses spectacles — c'est très limité à la concentration artistique — et, d'autre part, pour faire venir des ressources artistiques culturelles dans l'école. Une des pistes soulignée dans l'étude, est le développement des partenariats école-communauté.

Vous parliez plus tôt de la Nouvelle-Écosse. Un des 15 projets documentés dans l'étude, c'est l'école de NDA, à Chéticamp, qui a réussi quelque chose d'extraordinaire : le Conseil des arts de Chéticamp — qui est un organisme communautaire — a réussi, avec l'école et le conseil scolaire responsable, soit le Conseil scolaire acadien de la Nouvelle-Écosse, à mettre sur pied une salle de spectacle dans l'école, appartenant physiquement à l'école, mais qui est gérée et animée par le centre artistique. Alors il y a vraiment une collaboration, c'est-à-dire que le Conseil des arts de Chéticamp vient nourrir et exposer les élèves à toutes sortes de manifestations de la culture qui sont très importantes, et en même temps, l'école fournit l'infrastructure qui permet au Conseil des arts de Chéticamp de faire ce travail.

Il y a vraiment une question de ressources. J'appuie ce que disait Paulette Gagnon. On se rend compte qu'au niveau des énoncés de principes, tout le monde est d'accord, mais au plan des ressources, il y a très peu de moyens pour tout ce qui touche les arts et la culture.

En terminant, j'aimerais dire que dans l'étude, nous sommes revenus aux ententes LOE dont on parlait tantôt, donc les Ententes sur les langues officielles en éducation, pour voir justement comment la culture était traitée dans ces ententes. Or, dans toutes les ententes il y a deux objectifs, l'un touche l'enseignement dans la langue de la minorité et l'autre touche l'enseignement dans la langue de la majorité. Le premier objectif dit qu'il faut offrir aux membres de la collectivité minoritaire d'expression française la possibilité de se faire instruire dans la langue maternelle et de participer à un enrichissement culturel en se familiarisant avec leur propre culture. Donc l'énoncé est là.

Quand on parle de la langue seconde, on a le même énoncé, on dit que les résidents de l'Ontario ont la possibilité d'étudier le français comme langue seconde, de même que la possibilité d'un enrichissement culturel grâce à la connaissance de la culture de l'autre collectivité. Donc l'élément culturel est inscrit très clairement dans les objectifs, mais quand on parcourt le reste des ententes, on ne le retrouve ni sur le plan stratégique ni sur le plan de l'action.

Le sénateur Comeau : C'est très intéressant.

The Chairman: Your comments reflect the Supreme Court's statement that I quoted at the outset. All this is interlinked and cannot be ignored.

Ms. Gagnon, you talked about "being out of steam before even starting" and "actually going backwards." I think that you have hit on the very essence of my concerns about service delivery, especially in light of the Supreme Court decisions which do not distinguish between education and culture. On the contrary, the connection is only reinforced.

In my opinion, the Supreme Court's decisions would suggest that the government has an obligation to implement initiatives and not actually "go backwards" as you suggested. The onus is not on you, but on the government to ensure that the Supreme Court's decisions are respected. Should you have any further comments, please do not hesitate, but rest assured your message was very clear from the word go.

Now I would like to raise the matter of equality. When the Supreme Court refers to equality, it means "equality" across the board. For the benefit of committee members and if indeed you are well informed concerning the cultural component of education, could you tell us if you have the same resources as the majority? When the Supreme Court refers to equality, it is not simply rhetoric, rather it implies an obligation for concrete outcomes. Do schools, school boards and government programs give you the same access to quality services for children as those offered to majority language students?

Mr. Haentjens: I think so. At the same time I would have to say that the problems are not the same. There is a lot of talk about artistic education both amongst English and French speakers, minority language communities and non-minority language communities. I am talking about artistic education and even more than this, education through the arts. This is a very current concern among different French-speaking and English-speaking communities in Canada.

According to this study, concerns are much greater over minority French language schools. It is not only a matter of providing exposure to the arts — which is the concern of majority language schools — but of finding a way in schools of enriching students culturally and exposing students to culture in addition to developing their sense of cultural belonging. This goes far beyond the scope of artistic education. So why the discrepancy? Well, because culture is not a given for the French-speaking minority.

For the majority, language and culture do come under the one equation. The English language; English culture. For the French-speaking minority, young students often live in French at school but, once school is out for the day, they are immersed in English culture and in a primarily English-speaking environment. School boards have made us very aware of this matter. The increasing number of exogamous marriages has meant that a lot of children end up in an English-speaking setting even at home. This is why minority language schools must play an even more decisive role from a cultural and artistic standpoint than majority language schools. This point is made in the study and refers to practices that are already used, that is that French-language schools have a

Le président : Par ce commentaire, vous rejoignez la citation de la Cour suprême que j'ai faite au tout début. Tout est relié. On ne peut pas l'ignorer.

Madame Gagnon, vous avez parlé « d'être essouffée avant de commencer » et « de convaincre à reculons ». Je pense que vous avez touché le cœur de mes préoccupations en ce qui concerne la livraison des services, compte tenu des décisions de la Cour suprême qui ne dissocie pas éducation et culture. Au contraire, elle amplifie cette connexion.

Il me semble qu'il découle des décisions de la Cour suprême une obligation du gouvernement à prendre des initiatives et non pas de procéder comme vous l'avez suggéré « à reculons ». Ce n'est pas à vous, mais au gouvernement de s'assurer que soient respectées les décisions de la Cour suprême. Si vous voulez, vous pourrez faire un commentaire supplémentaire, mais votre message était clair dès le départ.

J'aimerais maintenant aborder la question de l'égalité. Quand la Cour suprême parle d'égalité, elle signifie « égalité » sur toute la ligne. Pour le bénéfice des membres du comité et si vous êtes bien renseignés sur l'aspect culturel en éducation, pourriez-vous nous dire si vous avez les mêmes moyens que la majorité? Lorsque la Cour suprême parle d'égalité, elle signifie que ce n'est pas seulement des beaux mots, mais que cela doit exister dans les faits. Est-ce que les écoles, les commissions scolaires et les programmes gouvernementaux vous donnent le même accès à des services de qualité pour les enfants que ceux offerts aux élèves de la majorité?

M. Haentjens : Je pense que oui. Il faut toutefois dire que la problématique n'est pas la même. On parle beaucoup d'éducation artistique et on en parle aussi bien du côté anglais que français, minoritaire que majoritaire. Il est question de l'éducation artistique et même plus, de l'éducation par les arts. C'est une préoccupation très actuelle des différentes communautés francophones et anglophones au Canada.

On dit dans l'étude que la préoccupation est beaucoup plus vaste quand on parle des écoles francophones en milieu minoritaire. Il ne s'agit pas seulement d'être exposé aux arts — ce qui est la préoccupation des écoles majoritaires —, mais il s'agit de trouver dans l'école, un moyen d'enrichir la culture des élèves ou d'exposer les élèves à la culture et de développer leur appartenance culturelle. Cela débordé largement de l'éducation artistique. Pourquoi cette différence? Parce que la culture n'est pas un acquis dans la minorité francophone.

Du côté majoritaire, il y a une équation langue et culture. La langue anglaise ; la culture anglaise. Dans la minorité francophone, les petits élèves vivent souvent en français à l'école, mais se retrouvent, dès la sortie de l'école, immergés dans une culture anglaise où l'environnement est majoritairement anglophone. Les conseillers scolaires nous ont beaucoup sensibilisés à cette question. Le nombre croissant de mariages exogames fait que beaucoup d'enfants se retrouvent, même chez eux, dans un milieu anglophone. C'est ce qui amène à faire jouer à l'école un rôle encore plus décisif en matière culturelle et artistique que l'école de la majorité. On le dit dans l'étude en faisant référence à des concepts qui sont utilisés actuellement, c'est-à-dire

double mandate: one academic and the other concerned with the creation of an identity. So in other words, French-language schools have a second mandate.

The Chairman: There is also a notion of redress and catching up. One must never forget this when talking about the minority.

Mr. Haentjens: French schools must do more. Perhaps they do just as much as English-language schools for the moment, but they must do more from a cultural and artistic standpoint.

The Chairman: But they do not always have the means.

Mr. Haentjens: Exactly.

Senator Chaput: I have a question about identity and more specifically the development of this identity when it comes to our students in French-language schools. My question relates to the link that exists between culture and language and how this is involved in the creation of an identity for our children.

Have you considered the difference that may exist between the development of identity at elementary school — when children are young and can more easily be made to take an interest in culture and language — and the development of identity at secondary school? We know all too well that when our students reach high school, their behaviour changes, that comes with age. There are even changes in the way they speak. They are often more interested in what comes out of the United States. Have you dealt with this issue in your study?

Mr. Haentjens: We were mainly able to gather research conducted on this very issue. I can tell you that currently, there are many studies being conducted on identity building, especially by the Fédération de la jeunesse canadienne-française in cooperation with the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities. Their studies focus mainly on high school-aged students. How is identity built? How do students define their identity? For example, the distinction is made between the concepts of linguistic identity and that of cultural identity. The study also looks at the concept of bilingual identity, which is very new and slightly alarming in some respects because one wonders what happens to culture when language becomes the dominant factor.

In Toronto, Diane Gérin-Lajoie followed the development of eight or nine students in a French-speaking high school for three years. She carried out a highly qualitative study to determine how cultural and linguistic identity develops among high school students. The results are quite worrying. At some level, we realize these students have basically become bilingual citizens, but that they lack much of an attachment to a francophone culture.

Mr. Benoît Henry, Director General, Alliance nationale de l'industrie musicale: I should add that also applies to the current recruitment challenges. We know that between 40 and 60 per cent of rights holders do not attend French-language schools.

que l'école de langue française a un double mandat : un mandat académique et un mandat identitaire. Donc l'école de langue française se trouve dotée d'un autre mandat.

Le président : Il y a aussi une notion de réparation et de rattrapage. Il ne faut jamais l'oublier quand on parle de la minorité.

M. Haentjens : L'école française doit faire plus. Peut-être qu'elle fait autant pour l'instant que l'école de langue anglaise, mais elle doit faire davantage en matières culturelle et artistique.

Le président : Mais elle n'a pas toujours les moyens.

M. Haentjens : Exactement.

Le sénateur Chaput : J'ai une question au sujet de l'identité, plus précisément le développement de cette identité chez nos élèves dans les écoles françaises, le lien entre la culture et la langue et ce que cela peut faire pour l'identité de nos enfants.

Avez-vous regardé la différence qui pourrait exister entre le développement de l'identité à l'école élémentaire — lorsque l'enfant est petit et qu'on peut plus facilement lui faire aimer cette culture et cette langue — et le développement de l'identité au niveau secondaire? On sait très bien que lorsque nos élèves arrivent au secondaire, ils ont des changements de comportement, cela va avec l'âge. Ils ont même des changements dans la langue parlée. Ils ont souvent des intérêts plus prononcés envers ce qui nous vient des Américains. Avez-vous traité de cette question lorsque vous avez réalisé votre étude?

M. Haentjens : On a principalement recensé des recherches qui ont été menées sur cette question. Je peux dire qu'actuellement, il y a de nombreuses études qui sont menées sur la construction identitaire, notamment par la Fédération de la jeunesse canadienne-française avec l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques à Moncton. Leurs études portent principalement sur les élèves à l'âge du secondaire. Comment se fait la construction de l'identité? Comment les élèves définissent leur identité? Il y a, par exemple, des concepts d'identité linguistique et d'identité culturelle qui sont distingués. Il y a aussi le concept d'identité bilingue, un concept très nouveau, un peu alarmant à certains égards, car on se demande où la culture disparaît lorsque la langue prend le dessus.

À Toronto, Diane Gérin-Lajoie a suivi, pendant trois ans, huit ou neuf élèves du secondaire dans une école francophone. C'est une étude très qualitative pour voir comment se faisait le développement de leur identité culturelle et linguistique. C'est assez inquiétant. Quelque part, on se rend compte que dans le fond, ils deviennent citoyens bilingues, mais assez peu ancrés dans une culture francophone.

M. Benoît Henry, directeur général de l'Alliance nationale de l'industrie musicale : J'aimerais ajouter que cela se manifeste également, d'une part, dans le défi de recrutement qui se présente. On le sait, entre 40 à 60 p. 100 des ayants droit ne fréquentent pas les écoles langue première française.

At the high school level, it is not a matter of recruitment but rather of retention. In small communities mainly, where schools have few resources, there is the problem of students turning their backs on their culture. Earlier, you talked about equal access. When high schools in majority French-speaking communities have sufficient cultural resources, facilities, sporting teams and opportunities for cultural excursions, quite clearly a lot of young people in our communities are attracted by these schools. The connection we are trying to make here between culture and education is specifically linked to taking on the challenge of retention.

Senator Chaput: Among those parties that you have approached, have you had any involvement with the arts councils, whether at a provincial or federal level?

Ms. Gagnon: Over the recent months, we have not submitted the study as such to the arts councils. However, a few months ago in November, in Moncton, we were able to present the study to the Ministerial Conference on francophone Affairs. This was a first step. The provincial and territorial ministers for francophone affairs all met in Moncton and we had the opportunity to table the study before them. In a few months, we hope to have another opportunity at the Ministerial Conference on Culture.

Arts and education have been included in this conference's agenda. The conference may give us the opportunity to present our study, which would help us develop closer ties with the arts councils.

I should also mention that a number of the activities we are involved in were not initiated by us, but rather our involvement has been solicited. In Canada, there is currently a major pilot project being undertaken by the Canadian Conference of the Arts, the Canada Council for the Arts and the Canadian Commission for UNESCO. The project is called "The Arts and Learning." This project does not only deal with cultural enrichment in minority language schools but also with the issue of how important the arts are in education.

I have been told that a major national committee is about to be struck and that it will consider this very question. It will be led by the Canadian Conference of the Arts, the Canada Council for the Arts and the Canadian Commission for UNESCO, but in partnership with all the provincial arts councils. The Ministerial Conference on Education apparently just agreed to take part in this analysis. A couple of days ago, I was told that the Fédération culturelle canadienne-française and its members would be invited to join this committee. The First Nations were also invited, as the steering committee charged with considering the importance of the arts in education recognizes that minorities are often more interested in what the arts and culture can bring them in terms of enrichment to their education projects.

Au secondaire, on ne parle pas de recrutement mais de rétention. Principalement dans les petites communautés, où l'école dispose de peu de moyens, on fait face à un problème de décrochage culturel. Vous parliez de l'égalité à l'accès, quand les écoles secondaires du milieu majoritaire francophone disposent des ressources culturelles, d'installations, d'équipes sportives, de possibilités de sorties culturelles, il est évident que beaucoup de jeunes de nos communautés sont attirés par ces écoles. Le lien qu'on cherche à établir ici, entre culture et éducation, vise précisément à relever ce défi de la rétention.

Le sénateur Chaput : Parmi les joueurs que vous approchez, avez-vous fait une sensibilisation auprès des conseils des arts, que ce soit au niveau provincial ou fédéral?

Mme Gagnon : Au cours des derniers mois, nous n'avons pas présenté l'étude comme telle aux conseils des arts. Par contre, on a eu l'occasion de la présenter il y a quelques mois, en novembre, à Moncton, à la Conférence ministérielle des affaires francophones. C'est une première étape. Les ministres responsables des affaires francophones de toutes les provinces et territoires étaient réunis à Moncton, et nous avons eu la chance de leur présenter l'étude. Nous espérons, dans quelques mois, avoir l'occasion de récidiver à l'occasion de la Conférence ministérielle de la culture.

La question des arts et de l'éducation a été mise à l'ordre du jour pour cette prochaine conférence. Cela pourrait nous permettre de présenter notre étude, ce qui aiderait à nous rapprocher des conseils des arts.

Je voudrais aussi mentionner que notre démarche s'insère également dans des démarches que nous n'avons pas initiées nous-mêmes, mais auxquelles on nous invite à participer. Au Canada, il y a présentement un vaste projet piloté par la Conférence canadienne des arts, le Conseil des arts canadiens et la Commission canadienne pour l'UNESCO, qui s'appelle « Les arts et l'apprentissage ». Ce projet ne s'intéresse pas qu'à la question de l'enrichissement culturel dans les écoles en milieu minoritaire, mais aussi à toute la question de l'importance des arts en éducation.

On me dit qu'on est sur le point de créer un vaste comité national qui poursuivra la réflexion sur cette question, toujours piloté par la Conférence canadienne des arts, le Conseil des arts du Canada et la Commission canadienne pour l'UNESCO, mais en partenariat avec les conseils des arts de toutes les provinces. La Conférence ministérielle en éducation aurait apparemment accepté tout récemment de se joindre à cette réflexion. On me disait, il y a quelques jours, que la Fédération culturelle canadienne-française et ses membres seraient invités à se joindre à ce comité. Les Premières nations ont également été invitées, parce que le comité directeur de cette réflexion sur l'importance des arts en éducation reconnaît que les minorités sont souvent davantage intéressées à ce que les arts et la culture peuvent apporter comme enrichissement aux projets éducatifs.

We are going to take part in this project because even if it is not our own, I believe that our input may be useful and may even, at least I hope so, add food for thought to a project that brings together some major players, including some with which we would like to work in future years.

I think that it will constitute a more far-reaching analysis than our own, but that it will enable us to recruit a number of players that are critical to our work.

The Chairman: You mean without relinquishing your uniqueness as an official language minority group?

Ms. Gagnon: Well, it will be in tandem with our own continuing work; our steering committee will lay out the ground work for an action plan but we will also be involved in this project of more or less international scope. This is a hot button issue. The arts and learning, and the arts and education are topics that are stimulating a lot of discussion worldwide.

[English]

The Chairman: Senator Buchanan is the vice-chair of this committee.

Senator Buchanan: I am not a francophone, but our Committee on Official Languages required someone like me on this committee to keep the it on the straight and narrow.

From your presentation, it appears that your federation is very busy. I can understand Ms. Gagnon's comment about being tired just thinking about what you do. You have done a lot of work over the last years with regard to arts and culture in the francophone areas of Canada.

Mr. Haentjens, if I understood you correctly, a few minutes ago you said that, if language takes over, culture disappears. What did you mean by that?

[Translation]

Mr. Haentjens: If we only focus on language, then French language schools will be no different than immersion schools. The language is treated like a service language. Do you understand?

[English]

Senator Buchanan: That is what I thought. I was not completely following you, but I was quite sure that is what you meant about separating language and culture. If you concentrate solely on language, culture may disappear. That answers my question.

I am not as up-to-date as Senator Comeau on the cultural activities of the Acadian districts of Nova Scotia, but I am reasonably up to date on them. Throughout the 1980s, I had the honour of singing with some Acadian groups. We would invite them to participate in certain functions in Halifax. I did not sing "Out on the Mira" with them — these gentlemen would know what I mean by that — but I did participate. Back then, Acadian cultural groups, primarily the singers and dancers, were an integral part of the cultural activities in Nova Scotia. At just

Nous allons donc nous joindre à ce projet, car même s'il n'est pas le nôtre, je crois que notre réflexion peut y trouver sa place et pourra même, je l'espère, alimenter cette réflexion qui regroupe des joueurs importants, avec lesquels nous voulons aussi travailler au cours des prochaines années.

Je pense que c'est une réflexion qui sera plus englobante que la nôtre, mais qui va nous permettre de recruter certains intervenants qui sont critiques dans notre démarche.

Le président : Sans abandonner votre spécificité de groupe minoritaire de langues officielles?

Mme Gagnon : En parallèle, on poursuit notre propre démarche, comme on l'a dit, avec notre comité directeur qui jettera les bases d'un plan d'action, mais on participera également à ce projet qui est presque d'envergure internationale. C'est un sujet d'actualité. Les arts et l'apprentissage, les arts et l'éducation sont des sujets qui animent beaucoup de réflexions un peu partout dans le monde.

[Traduction]

Le président : Le sénateur Buchanan est le vice-président de notre comité.

Le sénateur Buchanan : Je ne suis pas francophone, mais il fallait au sein de notre Comité des langues officielles quelqu'un comme moi qui garde le comité sur la bonne voie.

D'après vos remarques, j'en conclus que votre fédération est très occupée. Je comprends Mme Gagnon quand elle dit être essouffée avant même de commencer. Vous avez accompli une somme impressionnante de travail ces dernières années pour les arts et la culture dans les régions francophones du Canada.

Monsieur Haentjens, si je vous ai bien compris, il y a quelques minutes vous avez dit que si la langue a préséance, la culture disparaît. Qu'entendez-vous par là?

[Français]

M. Haentjens : Si on se préoccupe seulement de la langue, l'école de langue française ne diffère pas, à ce moment, d'une école d'immersion. La langue est traitée comme une langue de service. Vous comprenez?

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : C'est ce que je croyais. Je ne vous avais pas bien compris, mais j'étais à peu près certain que vous ne vouliez pas qu'on sépare la langue de la culture. Vous dites que si on se concentre uniquement sur la langue, la culture risque de disparaître. Cela répond à ma question.

Je ne suis pas aussi au courant que le sénateur Comeau des activités culturelles qui se déroulent dans les districts acadiens de la Nouvelle-Écosse, mais je suis assez bien informé. Dans les années 80, j'ai eu l'honneur de chanter avec des groupes acadiens. Je les invitais à participer à certains événements à Halifax. Je n'ai pas chanté « Out on the Mira » avec eux — mes collègues savent ce que je veux dire — mais j'ai néanmoins participé. À l'époque, les groupes culturels acadiens étaient surtout des chanteurs et des danseurs et ils étaient partie intégrante des activités culturelles en

about every provincial dinner, banquet or other activity put on during my years as premier, we would have Acadian groups from Clare, Argyle or northern Cape Breton, or in Richmond County.

As Senator Comeau mentioned, funding is always a problem. However, it may not be as great a problem today because, as you might know, the Government of Nova Scotia has appointed the Honourable Chris d'Entremont as Minister of Acadian Affairs. In addition, the Minister of Education, the Honourable Jamie Muir, is heavily involved.

Mr. Bourbeau, in your presentation I did not hear you say that there was much research on arts and culture specifically in the Acadian areas of Nova Scotia. In particular, I am thinking of the area represented by Senator Comeau through Western Nova Scotia, which is predominantly Acadian. You mentioned Cheticamp, which I know well because I am from Cape Breton. What about the Richmond County area on the other side of Cape Breton and the Carrefour du Grand-Havre, the French school, in Dartmouth?

In your research, have you found that there are many cultural activities in Nova Scotia, in particular in the areas I just mentioned?

[Translation]

Mr. Haentjens: The object of our study is not to take an account of cultural activities throughout Canada. We have simply tried to hone in on a couple of typical and interesting examples which have helped us to illustrate the connection between language, culture and education. The scope of our work was quite limited. We only documented 15 initiatives throughout Canada and in Nova Scotia we chose Cheticamp as an example. We could have chosen other examples in Baie Sainte-Marie and other communities where schools exist such as Grand-Havre. There was more than enough material to document, however we limited our scope. I should clarify that our study was quite modest and we were not able to travel. We documented these projects by telephone or through written correspondence. Those were the parameters of our study.

[English]

Senator Buchanan: I did not notice in your presentation any mention of Nova Scotia, although you did mention Cheticamp. May I suggest that you highlight Nova Scotia in your next presentation?

[Translation]

The Chairman: We will move on to the second round of questions. We have another group of witnesses to hear at 11:00 a.m. and I would like to adjourn this part of our sitting at about 10:55 a.m.

Senator Léger: It is called language, culture, education. With regard to the arts, not only "language" would be included. It would include dance, which is not a language, music, which is not a language either and visual arts which are universal. I am not in a position to say that there are not any problems. I believe that

Nouvelle-Écosse. Quand j'étais premier ministre de la province, des groupes acadiens de Clare, Argyle, du nord du Cap-Breton ou du comté de Richmond étaient invités à presque tous les banquets, dîners et autres activités organisés par la province.

Comme l'a dit le sénateur Comeau, le financement est toujours un problème. Toutefois, il n'est peut-être pas aussi grave depuis que, comme vous le savez, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a fait de l'honorable Chris d'Entremont le ministre des Affaires acadiennes. En outre, le ministre de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse, l'honorable Jamie Muir, est très actif dans ce dossier.

Monsieur Bourbeau, dans votre exposé, vous n'avez pas beaucoup parlé de la recherche sur les arts et la culture qui se fait dans les régions acadiennes de la Nouvelle-Écosse. Je pense plus particulièrement à la région que représente le sénateur Comeau dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse, qui est à prédominance acadienne. Vous avez mentionné Cheticamp, que je connais bien car je suis du Cap-Breton. Qu'en est-il du comté de Richmond, de l'autre côté du Cap-Breton, et du Carrefour du Grand-Havre, l'école française de Dartmouth?

Dans le cadre de vos recherches, qu'avez-vous appris sur les activités culturelles en Nouvelle-Écosse, surtout dans les régions que je viens d'énumérer?

[Français]

M. Haentjens : L'objet de notre étude n'était pas de recenser l'activité culturelle à travers le Canada. On a simplement essayé d'identifier quelques expériences typiques intéressantes qui permettaient d'illustrer le lien langue-culture-éducation. Notre propos était assez limité. On a documenté 15 initiatives seulement à travers le pays et on a choisi, en Nouvelle-Écosse, l'exemple de Cheticamp. On aurait pu choisir d'autres exemples à la Baie Sainte-Marie et d'autres centres scolaires et communautaires comme celui de Grand-Havre. On avait amplement de possibilités et d'expériences à documenter, mais on était restreints. Je dois préciser que notre étude est assez modeste et on n'a pas pu se déplacer. On a documenté ces projets par contact téléphonique ou écrit. C'étaient les limites de notre étude.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : Vous n'avez pas beaucoup parlé de la Nouvelle-Écosse dans vos remarques, malgré votre mention de Cheticamp. Puis-je vous suggérer de mettre en valeur davantage la Nouvelle-Écosse dans votre prochain exposé?

[Français]

Le président : Nous allons passer à la deuxième ronde de questions. Nous avons un autre groupe de témoins à entendre à 11 heures et j'aimerais ajourner cette partie de notre séance vers 10 h 55.

Le sénateur Léger : Cela s'appelle langue-culture-éducation. En ce qui a trait aux arts, ce ne sera pas seulement « langue ». Ce sera la danse, qui n'est pas une langue, la musique, qui n'est pas une langue non plus et les arts visuels qui sont universels. Je ne peux pas dire qu'il n'y a pas de problèmes. Je crois que la musique est

music is ahead in education and perhaps also visual arts. As your study concerns language, culture and education, it will include literature, books and theatre. In education, do you see a difference between the two?

Do you agree that music, visual arts — and perhaps dance to a lesser extent — are ahead of literature and theatre in education?

Mr. Henry: Your question brings me back to a number of issues. Assimilation in Acadian and francophone communities throughout Canada has been broadly studied. The factors that contribute to the vitality of these communities have been studied far less. Many studies demonstrate that for a language to maintain its vitality there needs to be some level of prestige. French is spoken in 52 countries in the francophonie, it is therefore prestigious. The fact that French is an official language in Canada makes it prestigious. However, these factors do not in themselves guarantee the vitality of a language. Indeed, despite the existence of such factors, we are still faced with the problems of assimilation. Our study underlines just what these factors are. We believe that you need to invest in culture, whether it be music, theatre and so on. This is what contributes and will continue to contribute to enhancing the vitality of our official languages communities.

Senator Léger: I would like to come back to what Mr. Haentjens said earlier. You need to be a specialist to teach theatre and literature. In my opinion, that is where the biggest problem lies. You need artists that are gifted and talented at teaching and this is not everybody's cup of tea. School boards do not understand. The government understands even less, but development will occur due to people like Paul Gallant, in Chéticamp, Anne Lowe or Monique Richard. In my experience, if we are lucky enough to have these people, we should be protecting them. People like that do not come out of thin air. We need to protect them so that they are not crushed by the workload on their shoulders. Does the Canada Council for the Arts have a teaching specialization to help teachers who would like to specialize? The Canada Council for the Arts targets professionals and not amateurs. I am talking about the kind of teacher who is really good and has proven that people want to be in his class. Students want to study under him and he will work regardless of whether the money is there or not. That is the way artists are. It is pretty amazing, it is simply in their nature.

Mr. Haentjens: I think we need to work on two fronts. First, on training teachers; however, we do not have the time to talk about that this morning. In the study, this was emphasized in several sections. Teachers need to be able to transmit the cultural message that we want communicated to students. This is not often the case. Teachers need to be made aware of certain cultural factors. We are not asking them to be art education specialists. Schools need to find the necessary resources so that teachers can invite artists from the art world to their classes. We are not asking artists to be teachers. If they are both, all the better. That may sometimes be the case, however, what we are asking for is that teachers who provide instruction in visual arts and who are not

en avance en éducation et peut-être les arts visuels aussi. Puisque votre étude est langue-culture-éducation, on va tomber dans la littérature, les livres et le théâtre. Voyez-vous une différence en éducation entre les deux?

Êtes-vous d'accord pour dire que la musique, les arts visuels — la danse peut-être un peu moins — sont plus avancés en éducation que la littérature et le théâtre?

M. Henry : Votre question me permet de revenir sur certains éléments. On a beaucoup étudié l'assimilation dans les communautés acadienne et francophones à travers le pays. On a beaucoup moins étudié les facteurs de vitalité. Dans les facteurs de vitalité, plusieurs études ont été produites révélant que pour qu'une langue ait de la vitalité, il y a une question de prestige. Le français est parlé dans 52 pays de la Francophonie, c'est prestigieux. Le fait que le français est une langue officielle au Canada fait en sorte que ce statut lui confère un prestige. Pourtant, ce ne sont pas des conditions suffisantes pour expliquer la vitalité, puisque malgré ces réalités, on vit encore avec des problèmes d'assimilation. Notre étude met le point sur des facteurs de vitalité. On dit investir en culture que ce soit en musique, en théâtre ou autres. Ces éléments contribuent et contribueront à la vitalité de nos communautés de langues officielles.

Le sénateur Léger : J'aimerais revenir aux propos que M. Haentjens a tenus plus tôt. Il faut être spécialiste en enseignement du théâtre et de la littérature. D'après moi, c'est là qu'est le plus grand problème. Il faut des artistes qui ont le don et le talent pour enseigner et ce n'est pas tout le monde qui le veut. Les conseils scolaires ne comprennent pas. Le gouvernement va comprendre encore un peu moins bien, mais cela va se produire à cause des personnes comme Paul Gallant, à Chéticamp, Anne Lowe ou Monique Richard pour leur implication. D'après mon expérience, si on a ces personnes, on doit les protéger. Je ne peux pas les inventer. Si on pouvait les protéger afin qu'ils ne croulent pas sous le poids du travail. Le Conseil des arts du Canada a-t-il un volet pour la spécialisation dans l'enseignement afin d'aider des enseignants qui voudraient se spécialiser? Le Conseil des arts du Canada vise les professionnels et non pas les amateurs. Je parle d'un enseignant très fort qui a prouvé qu'une personne veut être dans sa classe. On veut étudier ses œuvres et il va fonctionner de toute façon argent ou pas d'argent. C'est la faiblesse des artistes. Il faut le faire, c'est plus fort qu'eux.

M. Haentjens : Je pense qu'il y a deux niveaux sur lesquels il faut travailler, d'une part dans la formation des maîtres, on n'a toutefois pas le temps d'en parler ce matin. Dans l'étude, on le souligne à plusieurs occasions. Il faut que les maîtres, les enseignants soient capables de transmettre le message culturel qu'on veut communiquer aux élèves. Ce n'est pas souvent le cas ou toujours le cas. Il faut que les enseignants soient sensibilisés aux aspects culturels. On ne leur demande pas d'être des spécialistes de l'éducation artistique. Il faudrait que les écoles dégagent des ressources pour que les enseignants puissent inviter dans leur classe des artistes du milieu. On ne demande pas aux artistes d'être des pédagogues. Si on peut avoir les deux, tant

specialists in the area should be able to get artists from the community to give workshops to their classes. Such visits can then be used as the basis of a lesson. This is how we see things.

Ms. Gagnon: It would be a dream to have resident artists in every school throughout the country. Now, to come back to what Mr. Haentjens was saying, we are not talking about asking all our artists to study education in order to become teachers. We want them to remain artists and to continue to create. But why not think about a major resident artist project for our minority schools? Artists could visit schools, make presentations and support teachers in teaching the arts and undertaking projects of a cultural nature.

The arts councils do get involved as most arts councils have programs supporting resident artists.

In Ontario, they are called “creative artists” in schools. Our study has shown that such “creative artists” are already provided for in the arts councils of several provinces. Is there some way of working together, by that I mean the Department of Education, the Council for the Arts and other community-based stakeholders, to enhance our capacity at getting resident artists into our schools? That could be an excellent project.

Senator Léger: Now on that matter, I can see that the danger lies in teachers having a smattering of cultural training and artists a smattering of training as teachers. No. I would like to see artists interested in education becoming qualified as full-fledged teachers. I want all teachers to have a sound cultural grounding, but that is not what I am talking about. We need some leaders and we must protect them.

Senator Comeau: I would like to come back to the matter of the national program that you mentioned earlier, Ms. Gagnon. From what I understood, a sum of money is earmarked for projects to enhance culture within schools. Is there also a fund for a national program?

Ms. Gagnon: I am going on what the Minister for Canadian Heritage, Ms. Frulla, said a couple of months ago at the annual assessment meeting, the ministerial meeting on the government’s action plan. She stated, when talking about additional money in the action plan for education, that it would not all be invested in the agreements and that she intended to keep a national envelope managed by the Department of Canadian Heritage. This envelope, in keeping with the statement made in the action plan will be used to support cultural activities.

Senator Comeau: Did she specify the amount?

Ms. Gagnon: Not at that stage, but I am sure that we could get the necessary information.

Senator Comeau: It would indeed be interesting to get the exact figures for the benefit of the committee. What is your relationship with Quebec artists as an overall group?

mieux. Cela peut arriver, mais ce qu’on demande, c’est que le professeur qui a une classe et qui doit toucher les arts visuels, qui n’est pas un spécialiste dans ce domaine, puisse faire venir quelques artistes environnant pour donner des ateliers dans sa classe et ensuite récupérer cette intervention pour une pédagogie. C’est dans cet esprit qu’on voit les choses.

Mme Gagnon : Un rêve serait qu’il y ait des résidences artistiques dans toutes nos écoles à travers le pays. Pour renchérir sur ce que M. Haentjens disait, on ne va pas demander à tous nos artistes de faire leurs sciences de l’éducation pour devenir enseignants. On veut qu’ils demeurent des artistes et qu’ils continuent à créer. Mais pourquoi ne pas envisager dans l’école minoritaire, un vaste projet de résidence d’artistes, des gens qui pourraient intervenir dans les écoles, animer les écoles, appuyer les enseignants dans la formation artistique et mener des projets culturels dans nos écoles?

Les conseils des arts interviennent car la plupart des conseils des arts ont des programmes pour appuyer des résidences d’artistes.

En Ontario, on les appelle « artistes créateurs » dans les écoles. Grâce à notre étude, on a constaté que ces « artistes créateurs » existent déjà dans les conseils des arts de plusieurs provinces. Y a-t-il moyen de travailler ensemble, c’est-à-dire le ministère de l’Éducation, le Conseil des arts et les intervenants, dans le milieu pour renforcer notre capacité d’accueillir des résidences d’artistes dans nos écoles? Cela pourrait être un beau projet.

Le sénateur Léger : Suite à cela, je vois le danger que tous les enseignants auront une formation culturelle approximative et tous les artistes une formation éducative approximative. Non. Je voudrais que les artistes intéressés à l’éducation réalisent le métier de l’éducation, et ce, pas à moitié. Je veux que tous les enseignants aient une notion et une ouverture de la culture, mais ce n’est pas ce dont je parle. Il faut quelques leaders et il faut les protéger.

Le sénateur Comeau : Je voudrais revenir à la question du programme national dont vous avez fait mention, madame Gagnon. Si je comprends bien, une somme est réservée pour les projets favorisant la culture dans les écoles. Y-a-t-il également une réserve pour un programme national?

Mme Gagnon : Je me fie à ce que la ministre du Patrimoine canadien, Mme Frulla, a dit il y a quelques mois lors de la rencontre d’évaluation annuelle, la rencontre ministérielle du plan d’action du gouvernement. Elle a déclaré, lorsqu’elle parlait des fonds additionnels prévus dans ce plan d’action pour l’éducation, qu’ils ne seraient pas tous investis dans les ententes et qu’elle avait l’intention de garder une enveloppe nationale gérée par le ministère du Patrimoine canadien et qui, conformément à l’énoncé contenu dans le plan d’action, viserait à soutenir des initiatives en animation culturelle.

Le sénateur Comeau : Est-ce qu’elle vous a indiqué le montant?

Mme Gagnon : Pas à ce moment-là, mais sûrement qu’on pourrait obtenir ce renseignement.

Le sénateur Comeau : Ce serait intéressant qu’on obtienne ce montant pour le bénéfice de ce comité. Quels sont vos liens avec les artistes au Québec en tant que groupe?

Ms. Gagnon: We have a number of ties with them. In some cases, we cooperate with Quebec organizations. For example, I might mention the ZOF office in Montreal which promotes French-Canadian and Acadian artists in the Quebec market. This is a very important market to us because our natural markets are often small. It is important for our artists to penetrate the Quebec market. We also work together with a number of Quebec broadcasting networks that specialize in the broadcasting and distribution of artistic productions in Canada and Quebec.

Senator Comeau: Does the Fédération culturelle canadienne-française have a Quebec-specific group?

Ms. Gagnon: Our members include people involved in the arts and culture from outside Quebec. However, we work with some Quebec organizations just as education does on some occasions.

Senator Comeau: Are Quebecers becoming more open? For some time, Quebecers isolated themselves and were busy creating a Quebec culture and had no ties with the Canadian communities.

Ms. Gagnon: I would say that there has been some very positive progress made over the years.

Ms. Bourbeau: I sat on a committee which was charged with modernizing and reviewing the Quebec government's infamous policy on francophone and Acadian communities. I can tell you that the intention is to reintegrate Quebec into this French-Canadian identity.

The Chairman: We are getting away from the topic of schools. We must be disciplined, Senator Comeau.

Senator Comeau: When we have people here representing these groups, we need to make the most of the opportunity.

The Chairman: We can talk about this, but our study has a definite focus.

Senator Chaput: I would like to come back to a comment you made concerning money earmarked in the Official Languages Action Plan and the fact that there is perhaps some money to which you may have access. So once again, the department, from what you can gather, will be imposing a very constraining structure on you which, at the end of the day, may not meet the communities' needs and the study's objectives. I also understand that you have already identified a number of partners, and that you have started to increase awareness and are now ready to think about an action plan and how to implement it. Do you have enough information to develop a reasonably simple action plan from the bottom up? Instead of having Canadian Heritage impose a structure on you, could you tell us how you would like us to deal with the information we have obtained and what to do with it? Are you at a stage where you could table a cultural activities pilot project that is province-specific but which goes from the bottom up?

Mme Gagnon: Nous avons différents liens. Nous collaborons dans certains cas avec des organismes québécois. Je pourrais par exemple mentionner le bureau ZOF Montréal qui est un bureau de promotion des artistes canadiens-français et acadiens sur le marché québécois, qui est un marché très important pour nous parce que nos marchés naturels sont souvent petits. Il est important pour nos artistes d'avoir cette capacité de déborder sur le marché québécois. Nous travaillons aussi en collaboration avec certains réseaux de diffusion du Québec spécialisés dans le domaine de la diffusion et de la circulation de la production artistique au Canada incluant le Québec.

Le sénateur Comeau: La Fédération culturelle canadienne-française n'a pas de regroupement provenant du Québec?

Mme Gagnon: Nos membres sont des intervenants des arts et de la culture à l'extérieur du Québec. Par contre, nous travaillons avec des organismes québécois tout comme l'éducation le fait selon les occasions.

Le sénateur Comeau: Est-ce que l'ouverture des Québécois s'améliore? Pendant un certain temps, les Québécois s'isolaient et étaient en train de se créer une culture québécoise et n'avaient pas de relations avec les communautés canadiennes.

Mme Gagnon: Je dirais qu'il y a des progrès très intéressants qui se sont faits au cours des années.

M. Bourbeau: J'ai siégé à un comité qui visait à actualiser et réviser la fameuse politique que le gouvernement du Québec a à l'égard des communautés francophones et acadienne. Je peux vous dire que l'intention est de réintégrer le Québec dans cette identité canadienne-française.

Le président: On s'éloigne un peu de l'école. Il faut être discipliné, sénateur Comeau.

Le sénateur Comeau: Lorsqu'on a des gens ici qui représentent des groupes, il faut en profiter.

Le président: On peut en parler, mais notre étude est davantage concentrée.

Le sénateur Chaput: J'aimerais revenir sur un commentaire que vous avez fait lorsque vous avez parlé du fait que des sommes d'argent sont identifiées dans le Plan d'action des langues officielles et qu'il y aurait peut-être une partie à laquelle vous auriez accès. Encore une fois, le ministère, d'après ce que vous percevez, vous imposera une structure encore très lourde, très longue et finalement, qui ne répondra peut-être pas aux besoins de la communauté et aux objectifs de l'étude que vous avez menée. J'ai compris aussi que vous avez déjà identifié certains partenaires, que vous avez commencé une certaine sensibilisation et que vous seriez prêts maintenant à penser à un plan d'action et à voir comment le mettre en application. Avez-vous suffisamment d'informations pour développer un plan d'action assez simple partant de la base? Au lieu de vous faire imposer une structure par Patrimoine canadien, pouvez-vous dire voici comment nous voulons traiter l'information que nous avons obtenue et voici ce que nous voulons faire avec? Êtes-vous rendu au point où vous pourriez présenter un projet pilote d'animation culturelle par province mais qui part de la base?

Mme Gagnon : C'est définitivement à l'ordre du jour d'une rencontre que nous espérons obtenir en 2005 avec Mme Frulla. Je dois vous avouer que nous sommes un peu frustrés parce que voilà déjà deux ans que nous travaillons pour avoir un rendez-

scheduled to meet with Ms. Scherrer on May 31, 2004, and then the election was called, so the meeting did not happen. We have been working since then to get a meeting with Ms. Frulla and we still have not been given a date. I think that we phone every week, if not every day, because it is somewhat disappointing to see that Ms. Frulla has so little time for the official language minority communities.

So if you can put in a word to help us, it would be very much appreciated. I know that we spoke to Mr. Bélanger last week and told him that we were becoming impatient. We really hope to set up a meeting with Ms. Frulla very soon and this study will definitely be on our agenda.

The Chairman: Do you feel that you are among the groups called on to give feedback in the whole process of negotiations and programs worked out between the federal and provincial governments? Or do you feel marginalized? I would appreciate a direct answer because people often complain that, in the education field, the final draft is arrived at by the two levels of government. Those involved do not always go back to the grassroots to get feedback first, which would be a good idea in some cases.

Ms. Gagnon: Over the past few months, we have tried to create a niche for ourselves in these negotiations, including with respect to the education agreements. As an arts and culture organization, it is not easy for us to establish a role for ourselves in a process that has existed for a number of years. As was said earlier, school boards constitute a separate level of government. We have certainly tried to make ourselves better known. We made a presentation to the school boards, as we said earlier, and we also presented our study to the officials from the division responsible for the education agreements.

The Chairman: The Council of Ministers of Education?

Ms. Gagnon: No, the Canadian Heritage officials who work on the education agreements. So we tried to create awareness in that area.

The Chairman: So this was at the federal level. But at the level of the provincial ministers of education?

Ms. Gagnon: No. Up to this point, we have not had access to the Council of Ministers of Education. We did, however, have the opportunity to participate in certain provincial events, including in Ontario, where a new language policy was launched a few months ago.

So we were able to present our study in Ontario through that event. But we have not yet managed to go around all the provinces and territories. That is something that we will be working on over the next few months. But I believe that we have been able to reach all of the school boards through the Fédération nationale des conseils scolaires. We hope that those efforts will pay off and we are continuing to try to reach the highest levels with these issues.

vous avec le ministre du Patrimoine canadien. On avait rendez-vous le 31 mai 2004 avec Mme Scherrer et l'élection a été déclenchée, et nous avons perdu ce rendez-vous. Depuis, on travaille pour obtenir un rendez-vous avec Mme Frulla et nous n'avons toujours pas de date. Je pense qu'on téléphone à toutes les semaines, sinon à tous les jours, parce que c'est un peu décevant de voir que Mme Frulla a si peu de temps à consacrer aux communautés minoritaires de langue officielle.

Alors si vous pouvez glisser un petit mot à ce sujet, ce serait très apprécié. Je sais que nous avons parlé à M. Bélanger la semaine dernière, pour lui faire part de notre impatience. Nous espérons vraiment obtenir un rendez-vous avec Mme Frulla très bientôt et ce sera définitivement un sujet à notre ordre du jour.

Le président : Considérez-vous que vous faites partie du circuit des entités appelées à fournir des commentaires dans tout le processus des négociations et des programmes entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial? Ou vous sentez-vous plutôt laissés de côté? J'aimerais avoir une réponse assez exacte parce qu'on se plaint souvent que, dans le domaine de l'éducation, l'ébauche finale se règle entre les deux niveaux de gouvernement. On ne revient pas toujours vers la clientèle pour obtenir sa réaction à ce haut niveau, ce qui serait désirable en certaines circonstances.

Mme Gagnon : Au cours des derniers mois, on a cherché notre place dans cette négociation, entre autres des ententes en éducation. Ce n'est pas évident pour nous, comme organisme des arts et de la culture, de trouver une voix à l'intérieur d'une façon de faire qui est établie déjà depuis plusieurs années. On l'a dit tantôt, les conseils scolaires sont quand même un ordre de gouvernement autonome. Il est certain que nous avons cherché à sensibiliser, d'une part les conseils scolaires, on a fait une présentation, comme on l'a dit tantôt. D'autre part, on a fait une présentation de l'étude aux fonctionnaires de la division qui encadre les ententes en éducation.

Le président : Le Conseil des ministres de l'éducation?

Mme Gagnon : Non, mais plutôt l'équipe de fonctionnaires qui travaillent au sein de Patrimoine canadien sur les ententes en éducation. On a donc essayé de faire une sensibilisation de ce côté.

Le président : Au fédéral, donc. Mais au niveau des ministres provinciaux de l'éducation?

Mme Gagnon : Non. Jusqu'à présent, on n'a pas eu accès à la Conférence des ministres en éducation. On a par contre eu l'occasion de participer à certains événements provinciaux, entre autres en Ontario, où on lançait une nouvelle politique d'aménagement linguistique il y a quelques mois.

Nous avons donc eu la chance d'intervenir dans le cadre de cet événement pour présenter l'étude en Ontario. Mais nous n'avons pas encore réussi à faire le tour de toutes les provinces et de tous les territoires. C'est un travail que l'on poursuivra au cours des prochains mois. Mais je pense qu'à travers la Fédération nationale des conseils scolaires, on a quand même pu rejoindre l'ensemble des conseils. On espère que ce travail portera fruit et on continue à travailler en ce sens vers le sommet.

The Chairman: Do the school boards take your concerns up to the highest decision-making level?

Ms. Gagnon: I cannot tell you that for sure, unfortunately. That is my hope, of course.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Gagnon, to you and your team for your input this morning. I wish you good luck for the future. On behalf of all members of the committee, thank you.

Ms. Gagnon: We are very grateful to you for having had us here today.

The Chairman: The meeting is suspended for a few minutes.
The committee suspended its sitting.
The committee resumed its sitting.

The Chairman: We will now continue our meeting.

[English]

I would remind you that, once we have heard from this group of witnesses, we will hold a brief in camera meeting to deal with a number of administrative matters. Then lunch will be served for everyone present in the room.

[Translation]

The Chairman: We now welcome the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. I am not familiar with this network. I believe that Mr. Allard will be making the presentation. Perhaps, Mr. Allard, you could begin by telling us who you are, what your organization stands for and what your objectives are.

The organization told us that there was no written brief, however, we have just been given a brief written only in French.

Of all the Senate committees, this one has a particular duty to comply with the Official Languages Act. Does anyone object to having this brief distributed to senators in French only?

[English]

Senator Buchanan, I am sure you heard me. This text is not available in English at this time. We just received it this morning and there was no time for its translation. Do you object to circulating it in French only?

Senator Buchanan: No, in view of the fact that I am learning French very quickly, I do not object.

[Translation]

Senator Comeau: The document has already been distributed.

The Chairman: But it cannot be quoted, because it is not officially before us.

Senator Comeau: In fact, it should not have been distributed.

The Chairman: I understand.

Le président : Les conseils scolaires véhiculent-ils vos préoccupations jusqu'au plus haut niveau décisionnel?

Mme Gagnon : Je ne peux pas vous l'affirmer cela, malheureusement. Je le souhaite, bien sûr.

Le président : Je vous remercie beaucoup, madame Gagnon, ainsi que toute votre équipe, pour vos commentaires ce matin. Je vous souhaite bonne chance pour l'avenir. Au nom de tous les membres du comité, merci.

Mme Gagnon : Un grand merci à vous aussi de nous avoir accueillis.

Le président : La séance est suspendue pour quelques minutes.
La séance est suspendue.
Le comité reprend sa séance.

Le président : Nous allons reprendre nos travaux.

[Traduction]

Je vous rappelle qu'après l'audition de ces témoins, nous tiendrons une courte séance à huis clos pour traiter de quelques questions administratives. Un repas sera ensuite servi pour tous ceux qui seront présents.

[Français]

Le président : Nous accueillons maintenant le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. C'est un réseau que je ne connais pas. Je crois que M. Allard fera la présentation. Monsieur Allard vous pourriez peut-être dès le départ nous dire qui vous êtes, la raison d'être de votre organisme et les objectifs que vous essayez d'atteindre.

Cet organisme nous avait indiqué qu'il n'y aurait pas de mémoire écrit. Cependant, on vient de nous remettre un mémoire rédigé uniquement en français.

Ce comité, parmi tous les comités sénatoriaux, se doit de respecter la Loi sur les langues officielles. Quelqu'un s'objecte-t-il à ce que le mémoire soit distribué aux sénateurs en français seulement?

[Traduction]

Sénateur Buchanan, je suis certain que vous m'avez entendu. Ce texte n'est pas encore disponible en anglais. Nous l'avons reçu ce matin et n'avons pas eu le temps de le faire traduire. Avez-vous des objections à ce qu'on le distribue en français seulement?

Le sénateur Buchanan : Non, vu la rapidité avec laquelle j'apprends le français, je n'y vois pas d'objection.

[Français]

Le sénateur Comeau : Le document a déjà été distribué.

Le président : Mais on ne peut pas le citer, parce qu'officiellement, il n'est pas devant vous.

Le sénateur Comeau : En réalité, il ne devrait pas avoir été distribué.

Le président : Je comprends.

Senator Comeau: Given that it has already been received, it is too late now to take it away from us. It should be pointed out as a reminder, however, that documents that are not available in both official languages should not be distributed.

The Chairman: Absolutely. Unfortunately, it is my experience from other committees that English-only documents are circulated and the francophone members are good sports about it. But the act is clear: committee documents must be available in both official languages.

We are not asking witnesses to translate their documents. If you can provide it to us a week ahead of time, we can get it translated into the other official language. Mr. Allard, please go ahead.

Mr. François Allard, President, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada: I would like to thank the committee for welcoming us here today so that we can present certain positions of the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. I would like to introduce the people accompanying me today. My name is François Allard, president of the network. With me is Linda Savard, who has recently been appointed director general of the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, and Mr. Saint-Jules, who has been the project manager for a number of years. He has been with the network for a long time and is the person who knows it the best. His presence here is important today. The Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada has members across Canada. Its main objective is to help promote post-secondary education at the college level in all the provinces and territories of Canada. We want to do this by enabling the partners, or members, of the network to take advantage of the expertise developed by other network member institutions.

Our mission is both easy, because it is formulated in a clear and simple way, and difficult, because of the situation of francophone minority communities across Canada with respect to post-secondary education. That is what we would like to speak to you about today. Unless you have other questions about the network itself, I will now begin our presentation.

My presentation will be divided into five points. I will begin with a brief review of some of the federal government's objectives for education. I will then outline the situation concerning college-level post-secondary education in minority francophone communities in Canada, highlight the dual mandate of francophone institutions, and close with the challenges we face at the college level in French. Our presentation will be followed by a conclusion describing our concerns for the future.

I will first review the federal government's objectives in the education area. Over the years, the federal government has recognized the importance of education and training. It has also championed linguistic duality. With respect to post-secondary education, the federal government clearly expressed its support in

Le sénateur Comeau : Étant donné qu'on l'a déjà reçu, il est trop tard maintenant pour nous l'enlever. Il faut cependant rappeler que si les documents ne sont pas disponibles dans les deux langues officielles, ils ne doivent pas être distribués.

Le président : Absolument. C'est regrettable à dire, mais mon expérience dans d'autres comités, c'est qu'on fait circuler des documents unilingues anglophones et les francophones sont bons joueurs dans les circonstances. Toutefois, la loi est claire, les documents du comité doivent être disponibles dans les deux langues officielles.

Nous ne demandons pas aux témoins de traduire leur document. Si vous pouvez nous le faire parvenir une semaine à l'avance, nous avons les facilités pour les traduire dans l'autre langue officielle. Monsieur Allard, je vous invite à prendre la parole.

M. François Allard, président, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada : J'aimerais remercier le comité de nous recevoir aujourd'hui afin qu'on puisse faire valoir certaines positions du Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. J'aimerais vous présenter ceux qui m'accompagnent aujourd'hui, je m'appelle François Allard, président du réseau, Mme Linda Savard qui a été récemment nommée à la direction générale du Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada et M. Saint-Jules, chargé de projet depuis de nombreuses années. Il est, on pourrait dire un vieux de la vieille du réseau et celui qui le connaît le mieux. Sa présence parmi nous est importante aujourd'hui. Le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada est un réseau qui a des membres à travers l'ensemble du Canada. Son principal objectif est de participer à l'essor de l'éducation post-secondaire collégiale dans l'ensemble des provinces et territoires du Canada. Nous voulons participer à cet essor en faisant en sorte que les partenaires de ce réseau, donc ses membres, puissent jouir les uns des autres de l'expertise développée au sein de leurs propres institutions.

La mission est simple, d'une part, parce qu'elle s'énonce clairement et simplement, mais d'autre part, elle est difficile compte tenu de la situation des minorités francophones à travers le Canada au plan de l'éducation postsecondaire. C'est de cela que nous voulons vous entretenir aujourd'hui. À moins que vous n'ayez d'autres questions sur le réseau lui-même, je commencerai la présentation de notre mémoire.

La présentation se fera en cinq points, premièrement, j'aimerais faire un bref rappel de certains objectifs du gouvernement fédéral concernant l'éducation. On voudrait également vous faire état de l'enseignement postsecondaire de niveau collégial dans les communautés francophones en situation minoritaire au Canada, vous faire mention du double mandat des institutions francophones, terminer par les défis que nous rencontrons au niveau collégial en français. Notre présentation sera suivie d'une conclusion qui fera état de nos préoccupations futures.

D'abord, un rappel des objectifs du gouvernement fédéral concernant l'éducation. Le gouvernement fédéral a reconnu, au cours des années, l'importance de l'éducation et de la formation. Il a de plus été le champion de la dualité linguistique. Si on regarde l'éducation postsecondaire, dans le document intitulé

a 2002 document entitled "Knowledge Matters", which defines the government's goal as providing all qualified Canadians with access to high-quality post-secondary education. Some of the milestones on the way to that goal are to give all high school graduates the opportunity to participate in some form of post-secondary education, ensure that 50 per cent of 25 to 64-year-olds obtain a post-secondary credential and double the number of apprentices completing a certification program. The government also indicates other forms that its contribution could take: making education more accessible to Canadians; encouraging Canadian workers to participate in post-secondary education while continuing to work; facilitate mobility and access to post-secondary education for adult learners and students; encourage Canadians to look to skilled trades for employment; build on the expertise of community colleges; and increase the number of highly qualified people.

Turning now to official languages, linguistic duality is part of our roots and our history. It requires the federal government to enable all Canadians to have access to the dual heritage that our two official languages, English and French, constitute for our country.

This dual heritage belongs to all Canadians, and the federal government wants to help them to take full advantage of it. The statement made in connection with the Action Plan for Official Languages, published in 2003, very clearly indicates, in our opinion, the federal government's commitment and constitutional obligations toward official language communities.

The Canadian government recognizes the importance not only of ensuring that minority communities survive, but also that they achieve their full potential. In the context of globalization, greater mobility on the part of minority community members, lower birth rates, demographic changes and the advent of the knowledge economy in which media play an increasing role, this is a major challenge. Consequently and fortunately, the Action Plan for Official Languages addresses three priority areas for meeting this challenge: education, community development and an exemplary public service.

The situation regarding college-level post-secondary education in Canada's minority francophone communities is that four provinces provide college training to these communities by accredited institutions. In New Brunswick, the New Brunswick community college campuses of Bathurst, Campbellton, Dieppe, Edmundston and Péninsule acadienne provide francophones in that province with a range of programs in French. In Ontario, a large number of college programs are offered through two French-language applied arts and technology colleges. These are Collège Boréal in Sudbury and Cité collégiale in Ottawa. In

« Le savoir, clé de notre avenir », publié en 2002, le gouvernement fédéral expose clairement son soutien à l'éducation postsecondaire et énonce l'objectif suivant : permettre à tous les Canadiens d'avoir accès à une éducation postsecondaire de haute qualité. Pour ce faire, il entend, entre autres, donner à tous les diplômés du secondaire la possibilité de faire des études postsecondaires, faire en sorte que 50 p. 100 des Canadiens de 25 à 64 ans possèdent un diplôme d'études postsecondaires et aussi doubler le nombre d'apprentis ayant terminé un programme de certification. Le gouvernement énonce également diverses formes que pourrait prendre la contribution du gouvernement Canada : rendre l'éducation plus accessible pour les Canadiens; encourager les travailleurs canadiens à faire des études postsecondaires tout en continuant de travailler; favoriser la mobilité des étudiants et des apprenants adultes et leur faciliter l'accès aux études postsecondaires; encourager les Canadiens à faire carrière dans les métiers spécialisés et mettre à profit l'expertise des collèges communautaires en plus d'augmenter le nombre de personnes hautement qualifiées.

En ce qui concerne les langues officielles, la dualité linguistique fait partie de nos racines et de notre histoire. Elle assigne au gouvernement du Canada le devoir de rendre accessible à tous les Canadiens le double héritage que représentent pour notre pays nos deux langues officielles : le français et l'anglais.

Ce double héritage appartient à tous les Canadiens et le gouvernement du Canada veut les aider à en profiter pleinement. Cette déclaration faite dans le cadre du Plan d'action pour les langues officielles, publiée en 2003, indique très clairement à, notre avis, l'engagement et les obligations constitutionnelles du gouvernement du Canada en ce qui a trait aux communautés de langues officielles.

Le gouvernement canadien reconnaît non seulement l'importance d'assurer la survie des communautés officielles, mais surtout l'importance d'assurer leur plein épanouissement. Dans le contexte de la mondialisation, de la mobilité des membres des communautés, de la baisse des taux de natalité, les changements démographiques et de la prédominance de l'économie du savoir où les médias jouent un rôle de plus en plus grand, le défi est de taille. Conséquemment et heureusement, le Plan d'action pour les langues officielles propose trois grands axes d'action afin de relever ce défi : l'éducation, le développement des communautés et une fonction publique exemplaire.

Si on regarde l'état de l'enseignement postsecondaire de niveau collégial dans les communautés francophones en situation minoritaire au Canada, on constate qu'à l'heure actuelle, les communautés francophones dans le milieu minoritaire de quatre provinces canadiennes ont accès à de la formation collégiale dispensées par des institutions accréditées par leurs provinces respectives. Au Nouveau-Brunswick, le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, avec les campus de Bathurst, Campbellton, Dieppe, Edmundston et la Péninsule acadienne, offre aux francophones de cette province un éventail de

addition, Collège d'Alfred, which is affiliated with Guelph University, provides college-level training in agriculture.

In Manitoba, Franco-Manitobans have access to college-level education through eight programs offered by the École technique et professionnelle of the Collège universitaire Saint-Boniface. In Nova Scotia, Université Sainte-Anne, following its merger with Collège de l'Acadie, provides a still limited offering of college programs.

What about the other provinces and territories in Canada? Access to college-level education in those jurisdictions is either very limited or non-existent. The organizations providing the training are not government-accredited. The Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard offers PEI francophones the chance to register in college programs provided by Université Sainte-Anne. In Saskatchewan, college programming focusing mainly on adult education is offered through the Service fransaskois d'éducation aux adultes. In Alberta, a single bilingual program is offered by the Northern Alberta Institute of Technology, and the Société d'éducation de l'Alberta (ÉDUK) offers literacy training and adult education. In British Columbia, Educacentre offers occupational training programs and adult education. For the past two years or so, Educacentre has been offering a few college-level programs in cooperation with Cité collégiale in Ottawa.

In 2004, a federal-provincial agreement was signed to develop college programs in French in British Columbia. Newfoundland and Labrador, The Northwest Territories, Yukon and Nunavut have no college-level education in French, except for a few distance education courses in Yukon, which are offered in cooperation with Educacentre in Vancouver.

Unfortunately, there is really no Canada-wide network of French-language colleges. francophones living in minority communities certainly do not have fair and equal access to college education in their first language, compared with anglophones in Canada.

Even in provinces such as Ontario and New Brunswick, where there is a much wider range of college-level services and programs available, the situation is fragile and the offer much more limited than is the case for anglophones.

In this context, francophone institutions have a dual mandate. Educational institutions are essential for the survival, maintenance and development of minority francophone communities.

programmes dispensés en français. En Ontario, un grand nombre de programmes collégiaux sont offerts par le biais de deux collèges d'arts appliqués et de technologie de langue française. Il s'agit du collège Boréal de Sudbury et de la Cité collégiale à Ottawa. De plus, le Collège d'Alfred, affilié à l'Université de Guelph, offre une formation collégiale dans le domaine de l'agriculture.

Si on se rend au Manitoba, les Franco-Manitobains, ont accès à de la formation collégiale par le biais de huit programmes offerts par l'École technique et professionnelle du Collège universitaire Saint-Boniface. En Nouvelle-Écosse, l'Université Sainte-Anne, suite à la fusion avec le Collège de l'Acadie, dispense une programmation collégiale encore limitée.

Qu'en est-il pour les autres provinces et territoires canadiens? L'accès à la formation collégiale est plutôt embryonnaire et parfois inexistante. Les organismes dispensant ces activités de formation ne sont pas accrédités par les gouvernements respectifs. La Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard offre à sa population la possibilité de s'inscrire aux programmes collégiaux offerts par l'Université Sainte-Anne. En Saskatchewan, une programmation collégiale visant principalement la formation aux adultes est offerte via le service fransaskois d'éducation aux adultes. En Alberta, un seul programme bilingue est offert par le Northern Alberta Institute of Technology alors que la Société d'éducation de l'Alberta (ÉDUK) offre une programmation en alphabétisation et en éducation des adultes. En Colombie-Britannique, Educacentre offre des programmes de formation professionnelle et de formation aux adultes. Depuis environ deux ans, Educacentre offre quelques programmes collégiaux en collaboration avec la Cité collégiale d'Ottawa.

Il est important de noter qu'en 2004, une entente fédérale-provinciale a été signée afin d'assurer le développement de programmes collégiaux en français en Colombie-Britannique. Quant à la province de Terre-Neuve-et-Labrador, aux Territoires du Nord-Ouest, au Yukon et au Nunavut, il n'y a aucun service d'éducation collégiale, sauf quelques cours d'éducation à distance au Yukon, offerts en collaboration avec Educacentre à Vancouver.

Malheureusement, on ne peut pas présentement parler de réseau pancanadien de collèges de langue française. Les francophones du Canada vivant en milieu minoritaire n'ont certainement pas un accès égal et équitable à une formation collégiale dans leur langue comparativement à l'accès dont jouit la population anglophone.

Même dans les provinces comme l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, où l'offre de services et de programmes collégiaux est beaucoup plus grande, la situation demeure précaire et beaucoup plus restreinte comparativement à ce qui est en place pour les anglophones.

Dans ce contexte, les institutions francophones ont un double mandat. Les institutions d'éducation sont essentielles à la survie, au maintien et à l'épanouissement des communautés francophones en situation minoritaire.

More than ever before, minority francophones are facing assimilation by the majority language community and they no longer live in social and geographic isolation, which protected them against assimilation for a long time. The constant encroachment of English, owing to socio-economic globalization, threatens to swallow up francophone communities and eliminate French culture in Canada. This growing threat to all minority cultural minorities has been noted by the United Nations and is confirmed by recently published statistics from Statistics Canada.

The role and importance of francophone institutions in safeguarding the development of their communities is well documented and recognized by sociologists and the courts. Governments cannot and must not make decisions or take measures that have the effect of promoting assimilation. On the contrary, they must ensure that linguistic minorities in Canada are taken into consideration and protected. These are constitutional obligations, as indicated by former Ontario Premier Bob Rae in the report of the Advisory Panel on Future Direction for Postsecondary Education, which was submitted to the Ontario government in early February 2005.

It has been acknowledged that French-language institutions have a special mission to develop the vitality of their community. Educational institutions rank highest among the various types of institutions that are needed to help communities survive and develop. As a result, francophone communities must have access to a complete network of educational institutions in French in order to combat assimilation, promote their culture and contribute to the social and economic well-being of their members and of Canada as a whole.

It is true that structures to enable minority communities to administer their own schools exist now in all provinces and territories, and more and more young people are graduating from high school in these schools. Unfortunately, these young Canadians are at risk of assimilation when they move on to the post-secondary level, especially at the college level, because there are not enough programs available.

Moreover, the fact that there are no programs or few programs available at the college level has an impact on the proportion of young francophones who study in French after graduating from high school.

Post-secondary education institutions providing college-level programs in French, such as exists in New Brunswick and Ontario and we would like to see in all Canadian jurisdictions, play a key role as pillars of their minority communities and important forces that preserve language and culture, foster community solidarity and development, support the well-being of community members and develop professional skills.

Plus que jamais, les francophones en situation minoritaire font face à l'assimilation de la langue de la majorité et ne jouissent plus de l'isolement social et géographique qui, pendant longtemps, les a protégés contre l'assimilation. L'envahissement constant de l'anglais associé à la mondialisation socio-économique menace d'engloutir les communautés francophones et de faire disparaître la culture française au Canada. Cette tendance qui menace toutes les communautés culturelles minoritaires a été constatée par l'Organisation des Nations Unies. Elle est également confirmée par des statistiques récemment publiées par Statistique Canada.

Le rôle et l'importance des institutions francophones dans la sauvegarde de l'épanouissement de leurs communautés sont attestés et reconnus par les sociologues et les tribunaux. Les gouvernements ne peuvent pas et ne doivent pas prendre des décisions, ni entreprendre des actions qui ont pour effet d'encourager l'assimilation. Bien au contraire, ils doivent assurer le respect et la protection des minorités linguistiques du Canada. Il s'agit d'obligations constitutionnelles, comme l'a déclaré l'ancien premier ministre de l'Ontario, M. Bob Rae, dans le rapport du Comité consultatif sur l'avenir de l'éducation postsecondaire en Ontario, rapport qu'il a déposé au gouvernement de l'Ontario au début de février 2005.

En effet, il est reconnu que les institutions de langue française ont une mission unique quant à l'épanouissement de leur communauté. Parmi les institutions essentielles à la survie des communautés et à leur développement, les institutions d'éducation viennent au premier rang. En conséquence, les communautés francophones doivent avoir accès à un réseau complet de formation en français afin de contrer l'assimilation, promouvoir leur culture et contribuer au bien-être social et économique de leurs membres et du Canada tout entier.

Certes, des structures de gestion scolaire minoritaires sont en place dans toutes les provinces et territoires canadiens et de plus en plus de jeunes obtiennent un diplôme d'études secondaires suite à l'enseignement dispensé dans ces structures. Malheureusement, les dangers d'assimilation rejoignent ces jeunes Canadiens lorsqu'ils veulent poursuivre leurs études au niveau postsecondaire, surtout au niveau collégial puisque l'offre d'une programmation adéquate n'est pas disponible.

De plus, l'absence ou le nombre restreint de programmes offerts au niveau collégial a un impact sur le taux de poursuite des études en français après l'obtention du diplôme d'études secondaires.

Les établissements d'éducation post-secondaire de niveau collégial dispensant de la formation en français, tels qu'ils existent au Nouveau-Brunswick et en Ontario, et qui devraient exister dans toutes les juridictions canadiennes, jouent un rôle de premier ordre en tant que pilier de la communauté et agents sauvegardant la langue et la culture, agents assurant la solidarité et le développement de leurs communautés, agents de soutien au bien-être des personnes qui les composent, aussi bien qu'agents de développement de leurs compétences professionnelles.

francophone colleges in minority communities thus have a dual mandate. On the one hand, like all college-level institutions, francophone colleges must provide high-quality college level education that meets the needs of their clients and the labour market.

Also, these colleges have a mandate to increase access to post-secondary education in French for francophones and francophiles. This part of its mandate also involves increasing the number of people studying in French and the number of programs available to the francophone community. The colleges must actively work to provide educational opportunities to all groups within the community, young people continuing their education; adults improving their knowledge and upgrading their skills; workers seeking to increase their qualifications and improve their lot in life; apprentices working toward their journeyman credentials; and unemployed people trying to get back into the labour force.

On the other hand, francophone colleges in minority communities also have a duty to help develop the potential of their communities by creating a dynamic centre of French life that can promote French culture and francophone pride as well as provide leadership beyond its walls. By playing this role, francophone colleges act as a buttress against assimilation.

What are the challenges that we are facing? This dual mandate comes with a number of challenges for francophone colleges in minority communities. To begin with, the issue of critical mass is a stumbling block that threatens the development and ongoing existence of college programs in French across the country.

The potential pool of students for francophone colleges in minority communities is based on a relatively limited population that is often scattered over a wide area because there are few if any francophone institutions, francophones at risk of rapid assimilation are attracted by anglophone colleges that are nearer to home. So an aggressive marketing plan and substantial investments are needed in order to develop communication and recruitment strategies to reach potential students.

In order for colleges to provide high-quality programs, they need to attract enough students to make the programs financially viable. The minimum number should not, of course, be the same as that required by anglophone colleges, which have a much larger potential pool to draw from.

In order to meet the requirements of a complex and broad labour market, colleges must offer a broad range of programs. Since the potential clientele is limited, the groups registering for the various programs are very small and this means that the per capita cost is higher than for anglophone colleges. Since francophone colleges in minority communities are not adequately funded, it is difficult for them to guarantee that all courses will be offered and that programs that have been

À ce titre, les collèges francophones en milieu minoritaire ont un double mandat. D'une part, comme tous les collèges d'enseignement post-secondaire de niveau collégial, un collège francophone doit dispenser une formation de niveau collégial de qualité qui correspond aux besoins de sa clientèle et du marché du travail.

À ce chapitre, le collège a le mandat d'accroître l'accès aux études post-secondaire dispensées en français aux francophones et aux francophiles. Ce volet de son mandat touche autant l'accroissement du nombre de personnes qui étudient en français que l'accroissement du nombre de programmes d'études offerts à la communauté. Il doit être présent et offrir des possibilités de formation à toutes les catégories de citoyens : aux jeunes en continuité de formation; aux adultes qui doivent parfaire leurs connaissances et mettre à jour leurs compétences; aux travailleurs qui veulent accroître leurs qualifications et leurs chances dans la vie; aux apprentis qui tendent vers le statut de compagnon; aux personnes sans emploi qui veulent intégrer le marché du travail.

D'autre part, son statut de collège francophone en milieu minoritaire lui impose de favoriser, par ses actions, l'épanouissement de sa communauté en créant un milieu de vie français dynamique, susceptible de valoriser la culture française, la fierté d'être francophone, en plus d'assumer un leadership rayonnant à l'extérieur de ses murs. Par ses actions, il contribue donc à contrer l'assimilation.

Quels sont les défis que nous rencontrons? Assumer ce double mandat entraîne de nombreux défis que doivent relever les collèges francophones en milieu minoritaire. D'abord, pour ce qui est de la question de masse critique, cette notion est une pierre d'achoppement qui menace la mise en place et l'offre soutenue de programmes collégiaux dispensés en langue française partout au pays.

Le bassin potentiel d'un collège francophone en milieu minoritaire comprend une population relativement limitée, souvent dispersée sur un immense territoire à cause du petit nombre d'institutions francophones quand elles existent, les francophones menacés d'assimilation rapide sont attirés par les collèges anglophones plus près de chez eux. Il faut donc un plan de marketing agressif et des investissements importants pour mettre en place des stratégies de communication et de recrutement qui rejoignent ces clientèles potentielles.

Pour qu'un collège assure la qualité des programmes qu'il offre, il faut qu'il réussisse à atteindre un seuil d'inscriptions qui rende le programme financièrement viable. Ce seuil ne peut évidemment pas être mesuré à la même aune que celle utilisée pour les collèges anglophones qui ont un bassin potentiel beaucoup plus étendu.

La nécessité de répondre aux exigences d'un marché du travail complexe et varié impose aux collèges d'offrir une vaste gamme de programmes. Puisque sa population est restreinte, les étudiants se répartissent dans tous les programmes offerts. Il en résulte de très petits groupes qui génèrent un coût per capita plus élevé que celui des collèges anglophones. Puisque le financement des collèges francophones en milieu minoritaire n'est pas suffisant, il devient difficile pour eux de garantir que tous les cours seront dispensés

announced will be able to get underway. As a result, a number of francophone students prefer to register in anglophone colleges, where cancellation risks are much lower.

This is why increasing numbers of francophone students choose to go to anglophone institutions for post-secondary programs and apprenticeship courses. In view of the rapid assimilation rate, the importance of creating a dynamic centre where young and adult francophones are able to live their life in French cannot be overstated.

For minority language college education everywhere, this poses a major challenge. In order to increase access to post-secondary education in French, francophone colleges in minority communities need to provide access to more people and offer more programs. But more programs can be offered only if the colleges receive adequate funding that takes into account the particular situation that they are in as francophone colleges in majority anglophone environments.

This is a problem because, in a number of provinces, they are funded the same way as anglophone colleges, without taking into account their dual mandate and the fact that it costs more to operate a francophone college in an anglophone environment.

Finally, and this is unfortunately the case in a number of provinces and territories, francophone high school graduates cannot attend college in French because no college-level programs exist in their region or province. The obvious consequence is that francophones go on to attend anglophone institutions, which accelerate their assimilation, or they move to a province which offers French-language college education and they never come back to their province or territory of origin.

The result is that the most vulnerable francophone communities are losing ground. Because of their dual mandate, francophone colleges or institutions that provide college-level education are pillars in minority communities. They are called on to participate in all sorts of activities and events that drain their resources. It is not surprising that francophone communities have high expectations of their institutions, which are required to take part in social, cultural and economic activities.

Unfortunately, the funding and resources available to these institutions limit their ability to act and this often creates resentment that must be managed. francophone colleges are often the new kids on the block. They have to compete with existing institutions that have already developed networks of contacts in business and in industry, and among employers in general.

This difficulty is aggravated by the fact that most employers are anglophone and they need to be convinced of the added value involved in providing education in French. For many years, in

ou qu'un programme annoncé pourra démarrer. Conséquemment, plusieurs étudiants francophones s'inscrivent à un collège anglophone où les risques d'annulation sont beaucoup moindres.

Voilà ce qui explique la migration croissante des francophones vers les institutions anglophones pour les programmes post-secondaires autant que pour l'apprentissage. Dans un contexte d'une assimilation galopante, on ne peut suffisamment réitérer l'importance de créer un milieu de vie dynamique où les francophones, jeunes et adultes, sont en mesure de vivre en français.

Pour tout le collégial en milieu minoritaire, ce défi est de taille. Pour accroître l'accès aux études post-secondaires en français, il faut que les collèges francophones en milieu minoritaire permettent l'accès au plus grand nombre de personnes et au plus grand nombre de programmes de formation. Or, cet accroissement de l'offre ne peut se faire que si les collèges reçoivent un financement adéquat basé sur leur situation particulière de collèges francophones œuvrant en milieu majoritairement anglophone.

C'est là les torts qui souvent leur sont faits puisque dans plusieurs provinces ils sont financés comme les collèges de la majorité, sans tenir compte de leur double mandat, ni du fait qu'il en coûte plus cher pour opérer un collège francophone dans un environnement anglophone.

Enfin, et c'est malheureusement le cas dans plusieurs provinces et territoires canadiens, les finissants du secondaire francophone ne peuvent pas suivre une formation collégiale dispensée en français parce qu'il n'en existe pas qui soit offerte dans leur région ou dans leur province. La conséquence évidente est que ces francophones s'inscrivent dans une institution anglophone, ce qui accélère leur assimilation ou bien qu'ils migrent vers une province qui offre la formation qu'ils désirent acquérir pour ne jamais revenir dans leur province ou territoire d'origine.

Il en résulte un affaiblissement des communautés francophones les plus vulnérables. À cause de leur double mandat, les collèges francophones ou les organismes qui dispensent de la formation collégiale en milieu minoritaire sont un pilier pour la communauté. Ils sont sollicités pour participer à toutes sortes d'activités et d'événements qui drainent leurs ressources. Il n'est pas surprenant de constater que les attentes d'une communauté francophone à l'égard de son institution soient élevées et que la participation aux activités sociales, culturelles et économique soit exigée.

Malheureusement, le financement et les ressources dont ces institutions disposent limitent leurs capacités d'action, ce qui, souvent, crée des ressentiments qu'il faut aussi gérer. Un collège francophone est souvent le dernier-né de la famille. Il doit concurrencer ses grands frères qui ont une ou plus d'une longueur d'avance sur lui en ce qui concerne les réseaux de contacts parmi le monde des affaires, les industries, bref, les employeurs en général.

Cette difficulté est accrue par le fait que la grande majorité des employeurs est anglophone et qu'il faut les convaincre de la plus-value qu'apporte la formation en français. Depuis de nombreuses

nearly all regions of Canada, anglophones have enjoyed a network of colleges offering a very broad range of programs and services. These institutions have strong ties with one another and cooperate to develop quality programs that meet labour market needs.

Thanks to these college programs, anglophones participate fully in the knowledge economy. The development of francophone colleges, however, is still in its early stages. A Canada-wide network of French-college level institutions is just starting to be created, in a context where the constitutional rights of francophone communities are recognized to different extents by the various provinces and territories, education is a provincial jurisdiction, geographic isolation is an important factor, there is a lack of francophone and bilingual professionals able to provide college-level education in French, educational materials in French are in short supply and underfunding is a common problem.

francophones in Canada have the same rights to a high-quality education in their language as other Canadians do. They have a right to the same range of opportunities to learn the trade, technical skill or occupation of their choice as their anglophone counterparts. In order for francophone colleges to be able to provide high-quality, diverse educational opportunities that meet the needs of students and the labour market, they need a funding system that takes into account their differences, the conditions in which they operate, the additional costs that result because they are operating in a majority anglophone environment, and their dual mandate.

I will now make a few concluding remarks. Despite all these challenges, francophone colleges over the past few years have made important gains, since there are now some 7,000 francophones in minority communities who are registered full-time in college programs, mainly in Ontario, New Brunswick, Nova Scotia and Manitoba.

Nearly 20,000 francophones in almost all provinces and territories have access to occupational training and adult education programs provided through colleges and institutions offering college-level education in French.

In addition, since its creation in 1995, the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada has, among other things, facilitated over 50 interprovincial cooperation projects among institutions that provide college training in all provinces, including Quebec. These transfer-of-expertise projects, in terms of college programs and services provided in French, contribute to the institutional strengthening of partner organizations.

The RCCFC has shown a lot of leadership in many cases. For example, in carrying out research projects such as the motivation of secondary school graduates to pursue post-secondary education in French; in creating a Far-Ouest project with a view to providing college training in French in B.C., Alberta and

années, presque partout au Canada, la population anglophone jouit d'un réseau de collèges offrant une très large gamme de programmes et de services. Ces institutions sont très bien réseautées et collaborent à la mise en oeuvre de programmes de qualité qui répondent aux besoins du marché du travail.

Grâce à eux, la population anglophone contribue pleinement à l'économie du savoir. Le collégial francophone, pour sa part, n'en est qu'à ses débuts. Un réseau pancanadien d'institutions de niveau collégial de langue française commence à peine à mettre en place dans un contexte de reconnaissance plus ou moins grand, par les diverses provinces et territoires, des droits constitutionnels des communautés de langue française, dans un contexte de juridiction provinciale en éducation, d'éloignement géographique important, de pénurie de professionnels francophones ou bilingues capables de dispenser de la formation collégiale en français, dans un contexte de pénurie de ressources didactiques en français et de sous-financement chronique.

Les francophones du pays ont droit à une éducation en langue française de qualité égale à celle des autres Canadiens. Ils ont droit à une même diversité de chances d'apprendre le métier, la technique ou la profession de leur choix que celle qui est offerte à leurs concitoyens anglophones. Pour que les collèges francophones puissent dispenser de formations de qualité et variées, répondant aux besoins des citoyens et du marché du travail, il faut qu'ils bénéficient d'un système de financement qui tienne compte de leurs différences, des conditions dans lesquelles ils opèrent, des coûts additionnels occasionnés par leur fonctionnement dans un environnement majoritairement anglophone et de leur double mandat.

Voici quelques éléments en conclusion. Malgré tous ces défis, le collégial de langue française, depuis quelques années, a fait des percées importantes puisqu'il dessert présentement environ 7 000 francophones en milieu minoritaire inscrits à temps plein dans des programmes collégiaux, principalement en Ontario, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et au Manitoba.

Près de 20 000 francophones dans presque toutes les provinces et territoires peuvent se prévaloir de programmes de formation professionnelle et d'éducation aux adultes dispensés par le biais de collèges et d'institutions offrant de la formation collégiale en langue française.

De plus, depuis sa création en 1995, le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada a permis entre autres la réalisation de plus de 50 projets de collaboration interprovinciale entre les institutions dispensant de la formation collégiale dans toutes les provinces, incluant le Québec. Ces projets de transfert d'expertise, en ce qui a trait aux programmes et services collégiaux dispensés en français, contribuent au renforcement institutionnel des organismes partenaires.

Le RCCFC a assumé un leadership important dans de nombreux cas; à titre d'exemple, dans la réalisation de projets de recherche tels que les motivations des finissants du secondaire dans la poursuite d'études post-secondaires en français; dans la création d'un projet Far-Ouest visant la mise en place éventuelle

Saskatchewan; in student mobility projects that enable young Canadian francophones to have a college experience in a province other than the one in which they usually study.

In terms of that future, despite the challenges that seem virtually insurmountable, minority francophone communities have demonstrated their ability, not just to survive, but also to thrive. The establishment of French-language school boards across Canada is evidence enough of that.

The time has now come to support the establishment of a Canada-wide system of French-language college institutions. A well-coordinated Canada-wide system providing access to quality college training is absolutely essential to the economic, cultural and social development of minority francophone communities.

The federal government has to show the provinces strong leadership in this area. It also has to provide stable, ongoing, and multi-year funding not only for the initial implementation, but also to support the added costs of this training.

It has to ensure that access to college training for francophones in minority communities is comparable to that of the anglophone community.

Not only does it have to ensure access, it also has to ensure the quality of this training, considering the significant challenges of the situation outside Quebec.

Last, the federal government has to provide even greater support than it currently provides to a network like the RCCFC, whose mandate is to facilitate partnerships, cooperation and the transfer of college expertise across Canada. Thank you very much for your attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Allard, on behalf of the committee, for this brief, which appears to me to be quite complete in terms of your concerns and goals. We are going to begin the question period with Senator Chaput, followed by Senator Comeau.

Before that, I would like you to comment on the scope of section 23 of the Charter, where it says people have the right to have their children receive primary and secondary school instruction.

The college level is not included in that section of the Charter. Could you comment right away before we get into a more elaborate discussion?

Mr. Allard: To be brief, I would say it should be included.

The Chairman: It is not. And the interpreters of that section, as well as some courts, have commented that institutions such as the ones you advocate are not covered by that section of the Charter. So what is to be done?

de formation collégiale dispensée en français en Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan; dans le cadre de projets de mobilité étudiante qui permettent aux jeunes francophones du Canada de vivre une expérience collégiale dans une province autre que celle où ils étudient habituellement.

Quant à l'avenir, malgré les défis qui semblent plutôt insurmontables, les communautés francophones en milieu minoritaire ont démontré leur capacité, non seulement à survivre, mais aussi à s'épanouir. On n'a qu'à penser à la mise en place de conseils scolaires de langue française à travers le Canada pour le constater.

Le temps est maintenant venu d'appuyer la mise en place d'un système pancanadien d'institutions collégiales de langue française. Un système pancanadien bien coordonné qui donnerait accès à une formation collégiale de qualité est absolument essentiel au développement économique, culturel et social des communautés francophones en milieu minoritaire.

Le gouvernement fédéral doit assumer un leadership fort auprès des provinces dans ce dossier. Il doit de plus assurer un financement stable, continu et pluriannuel visant non seulement la mise en place initiale, mais également l'appui quant aux coûts additionnels de cette formation.

Il doit se préoccuper de l'accessibilité qu'ont les francophones en milieu minoritaire à une formation collégiale afin qu'elle soit comparable à celle de la communauté anglophone.

Non seulement doit-il s'occuper de l'accessibilité, mais il doit aussi s'assurer de la qualité de cette formation en tenant compte des défis importants inhérents à la réalité hors Québec.

Finalement, le gouvernement fédéral doit donner un appui encore plus important qu'il ne le fait présentement, à un réseau tel que le RCCFC dont le mandat est de faciliter les partenariats, les collaborations et le transfert d'expertise collégiale au niveau pancanadien. Je vous remercie beaucoup de votre attention.

Le président : C'est le comité qui vous remercie, monsieur Allard, pour ce mémoire qui m'apparaît assez complet quant à vos préoccupations et objectifs. Nous allons commencer la période de questions avec madame la sénateur Chaput, suivi du sénateur Comeau.

Avant tout, je voudrais recueillir votre commentaire quant au contenu de l'article 23 de la Charte, où il est dit qu'on a le droit de faire inscrire ses enfants au niveau primaire et secondaire.

Le niveau collégial n'est pas compris dans cet article de la Charte. Est-ce que vous pourriez faire un commentaire tout de suite avant qu'on s'engage dans une discussion plus élaborée?

M. Allard : Si je me faisais bref, je dirais qu'il faudrait qu'il soit compris.

Le président : Effectivement, il ne l'est pas. Et les interprètes de cet article, de même que certaines cours, ont commenté à l'effet que des institutions telles que celles que vous prônez ne sont pas couvertes par cet article de la Charte. Alors qu'est-ce qu'on fait?

Mr. Yvon Saint-Jules, Project Manager, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada: That is absolutely right. In the strict sense, the college or post-secondary level is not included in section 23. However, the most common interpretation of that article is a bit broader than the strict interpretation.

It is completely logical. If you consider that young people are educated, brought up to the secondary school level, and then put into an assimilation system, clearly the spirit of section 23, of protecting the French language and francophone communities, imposes and requires something be available for francophones after the secondary school level.

Senator Chaput: I am glad to see you have a network with the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. Now, among colleges, you have already begun to consider sharing expertise, because in the end, you cannot be all things to everyone, if everyone stays in their own province.

Does this initiative go so far, for example, as to allow someone from Manitoba to get distance training from Ontario developed where you are but available where we are through technology? Have you gone that far with your initiative?

Mr. Saint-Jules: There is that kind of initiative, but with some limitations. Given that education comes under provincial jurisdiction and that in a number of professions, including health, there are local requirements or conditions, like provincial accreditation needed in order to practice, it is more a matter of transfers of expertise from province to province.

For example, Ontario and Nova Scotia had a paramedic training program that was adapted to the local environment and provided by provincial institutions. Similarly, there are also exchanges of this kind with B.C.

In the west, between B.C. and the Yukon, for example, distance training is done using various technologies. The fact remains that there is a lot of work to be done in this area and a lot of opportunities to be developed. It is a matter of resources and labor supplies. But we have the beginnings of this kind of activity.

Senator Chaput: Since the government is looking at national day care service, and since it is the community colleges that provide training for those day care services, have you already contemplated getting involved in this national network so that uniform day care services in French are provided in our colleges across Canada?

Mr. Saint-Jules: We are studying the project and initiatives that the government is undertaking in this area. Colleges are interested in the training, not the management of childcare centres.

M. Yvon Saint-Jules, responsable de programmes, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada : C'est tout à fait exact. Au sens strict, le niveau collégial ou le niveau post-secondaire n'est pas inclus dans l'article 23. Cependant, l'interprétation la plus courante de cet article est un peu plus large que l'interprétation stricte.

C'est tout à fait logique. Si on considère que l'on forme des jeunes, qu'on les amène au niveau secondaire et que par la suite on les met dans un système d'assimilation, alors forcément l'esprit de l'article 23, de protection de la langue française et des communautés francophones, impose et exige qu'il y ait quelque chose qui soit disponible pour les francophones après le niveau secondaire.

Le sénateur Chaput : Je suis heureuse de constater que vous avez un réseau via le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. Maintenant, entre collèges, vous avez déjà commencé à considérer un partage d'expertise, parce que finalement on ne peut pas être tout pour tout le monde, chacun dans sa province.

Est-ce que cette initiative va aussi loin que, par exemple, quelqu'un du Manitoba qui pourrait recevoir de l'Ontario une formation à distance qui aurait été élaborée chez vous, mais qui pourrait être offerte chez nous par l'entremise de la technologie? Est-ce que vous êtes rendu aussi loin dans votre initiative?

M. Saint-Jules : Il existe ce genre d'initiative, mais avec quelques réserves cependant. Étant donné que l'éducation est de juridiction provinciale et que dans plusieurs professions, notamment celles de la santé, il y a des exigences ou des conditions qui sont locales, comme des accréditations provinciales à obtenir pour pouvoir exercer, ce qui se fait davantage relève du transfert d'expertise d'une province à l'autre.

Par exemple, il y a eu entre l'Ontario et la Nouvelle-Écosse un programme de formation paramédicale qui a été adapté à l'environnement local et dispensé par les institutions provinciales. De la même façon, il y a aussi avec la Colombie-Britannique des échanges de ce type.

Dans l'Ouest, entre la Colombie-Britannique et le Yukon par exemple, il existe de la formation à distance qui se fait selon différentes technologies. Il reste cependant beaucoup de chemin à faire dans ce dossier et il y aurait beaucoup de possibilités à exploiter. Il y a une question de ressources et une question de disponibilité de main-d'œuvre. Mais il y a un début de ce genre d'activités.

Le sénateur Chaput : Étant donné le fait que le gouvernement se penche vers un service de garde pour les enfants à l'échelle nationale, et étant donné que ce sont les collèges communautaires qui offrent la formation pour ces services de garde, avez-vous déjà considéré de vous impliquer au sein de ce réseau national afin d'avoir des services de garde uniformes en français offerts dans nos collèges à travers le Canada?

M. Saint-Jules : On étudie le projet et les initiatives que le gouvernement fait dans ce domaine. L'intérêt des collèges est au niveau de la formation et non pas de la gestion des centres de la petite enfance.

Senator Chaput: That is what I meant.

Mr. Saint-Jules: The bulk of the \$5 billion announced for the next five years is more for running the centres than for training. I have not seen whether part of the amount was for staff training, but obviously staff are needed to run the centres.

It is also quite true that colleges provide that training. The concern exists, and there have already been exchanges among institutions, both Quebec institutions and institutions outside Quebec, to beef up the training of staff who are going to work in this field.

In some provinces, though, provincial accreditation or certification is required, whereas in others, the training may be more easily exported. There too, training and transfers of expertise will have to be adjusted as a result.

The Chairman: Mr. Allard wanted to add something.

Mr. Allard: I find your question about distance education and possible partnerships among Canadian colleges very interesting.

Especially since we always tend to think that the problems or difficulties of providing programs are exclusively reserved for minority communities outside Quebec.

Currently, in Quebec, we are encountering similar difficulties. I am from Quebec and I run a college in Quebec. Regional colleges are seeing their student bodies decrease and regional supply is also threatened in Quebec. Work is being done to see how we can pair up teams and make sure that the training continues.

That kind of experimenting can be done, and we intend to go in that direction, as much as possible, in an attempt to be realistic about the numbers of students we are going to get; at least, in a francophone minority setting. Yes, these are avenues we are going to explore and have already begun to explore with whatever means we have. Obviously, the network is small. But within its mandates, the network seeks to create more of these partnerships and promote a bit more innovation in the provision of training programs.

Senator Chaput: Does that go as far as sharing expertise? I am going to take Manitoba, for example, where a professor is trained to teach day care service and the college does not have enough students for the course to be given every year. It is given every two years, but meanwhile, the professor could give it somewhere else if he is already trained. Is that something that you are contemplating?

Mr. Allard: It is fully compatible with the RCCFC's way of seeing things.

The Chairman: I would like to clarify something. There is an organization called the Réseau d'enseignement francophone à distance, which is headquartered in Montreal. Are you familiar with that organization?

Le sénateur Chaput : C'est ce que je voulais dire.

M. Saint-Jules : Le gros du montant de cinq milliards de dollars, qui avait été annoncé pour les cinq prochaines années, est davantage dédié à l'opération des centres qu'à la formation. Je n'ai pas vu s'il y avait une partie de ces sommes qui étaient dégagées pour la formation du personnel, mais il est évident qu'on a besoin de personnel pour gérer les centres.

C'est également tout à fait vrai que ce sont les collèges qui dispensent cette formation. La préoccupation existe et il y a déjà des échanges entre institutions, tant celles du Québec que celles hors Québec, pour renforcer la formation du personnel qui va œuvrer dans le domaine.

Dans certaines provinces, cependant, cela exige une reconnaissance ou une certification provinciale, alors que dans d'autres la formation peut être plus facilement exportable. Là aussi, cela exige des adaptations de formation et de transfert d'expertise qui devront être ajustés en fonction de cela.

Le président : M. Allard voudrait ajouter un commentaire.

M. Allard : Je trouve que votre question sur l'enseignement à distance et les partenariats qui peuvent exister entre les collèges du Canada est fort intéressante.

D'autant plus qu'on a toujours tendance à considérer que la problématique ou la difficulté pour dispenser des programmes n'est l'apanage que des communautés minoritaires à l'extérieur du Québec.

Au Québec, actuellement, on fait face à des difficultés semblables. Je suis du Québec et je dirige un collège au Québec. Les collèges en région voient leur clientèle baisser et l'offre en région est menacée aussi au Québec. Des travaux se font pour voir comment on peut faire des jumelages d'équipes et s'assurer que la formation puisse se poursuivre.

Des expériences comme celles-là peuvent se faire, et nous avons l'intention d'aller dans cette direction, le plus largement possible, dans un esprit réaliste quant aux masses qu'on va retrouver; de toute façon dans un milieu minoritaire francophone. Oui, ce sont des voies qu'on va emprunter et qu'on commence à emprunter avec les moyens que nous avons. Évidemment, le réseau est petit. Mais dans le cadre de ses mandats, le réseau cherche à multiplier ces partenariats et à favoriser des modalités un peu plus novatrices dans la dispensation des programmes de formation.

Le sénateur Chaput : Cela va-t-il aussi loin que le partage d'expertise? Je vais prendre l'exemple du Manitoba, où un professeur est formé pour enseigner les services de garde et que le collège n'a pas suffisamment d'étudiants pour que ce cours soit dispensé chaque année. On l'offre à tous les deux ans mais entre-temps, le professeur pourrait l'offrir ailleurs s'il est déjà formé. Est-ce que c'est quelque chose que vous considérez?

M. Allard : C'est tout à fait compatible avec la façon de voir du Réseau des collèges et des cégeps francophones du Canada.

Le président : J'aimerais apporter une précision. Il existe un organisme qu'on appelle le Réseau d'enseignement francophone à distance dont l'administration est à Montréal. Connaissez-vous cet organisme?

Mr. Saint-Jules: We are very familiar with that organization. We work with that organization and with the Collège de Rosemont, which often takes on the management of that network. As a matter of fact, it is one of our partners.

The Chairman: Is it a Canada-wide network or strictly in Quebec?

Mr. Saint-Jules: The network was born in Quebec, but it is starting to expand its activities all across Canada. It has become a Canada-wide network that also works at the university level.

The Chairman: We invited representatives of that network to appear before the committee and they declined, by the way.

Senator Comeau: I would like to come back to the structure of your organization. Who are your members? Are they college directors, teachers or representatives?

Mr. Allard: In general, the network includes a group of institutions represented by the director.

Senator Comeau: It is the college director?

Mr. Allard: Yes, it is the college director.

Senator Comeau: How is your network funded?

Mr. Saint-Jules: Our funding comes from contributions from members. A very large part of it comes from the support Canadian Heritage gives us and from various projects we can generate ourselves or submit to funders.

Senator Comeau: Do groups suggest individual strategies or plans for each of your colleges, or is the director the one who devises the strategy?

Mr. Saint-Jules: A college operates a bit differently than the elementary and secondary school network. Each college is independent and provides a variety of programs. With its management team and faculty, each college establishes its own strategic plan and approach. The RCCFC attempts to locate specific expertise at one college in particular for the benefit of all of its members.

Mr. Allard: Currently, the network is on the verge of setting up a transfer of expertise project among network members. That will create partnerships and exchanges among Quebec colleges and colleges outside Quebec at all structural levels. It could start with college directors, exchanging projects with the directors of other colleges in relation to directors' issues.

The idea is to link up teachers, academic advisors, people who deal with student life, so that at all levels of college structure, those people can talk to one another and share their expertise. I say we need to share because in Quebec, we have a lot to learn from the expertise of some colleges outside Quebec, and vice versa. It should not be a one-way street.

M. Saint-Jules : Nous connaissons très bien cet organisme. Nous travaillons avec cet organisme ainsi qu'avec le Collège de Rosemont, qui est souvent le dépositaire de la gestion de ce réseau. En fait, c'est un de nos partenaires.

Le président : Est-ce que c'est un réseau pancanadien ou strictement québécois?

M. Saint-Jules : Ce réseau a pris naissance au Québec, mais il commence à étendre ses activités à l'ensemble du Canada. C'est devenu un réseau pancanadien qui travaille aussi au niveau universitaire.

Le président : Nous avons invité des représentants de ce réseau à comparaître au sein du comité et ils ont refusé. Je le signale en passant.

Le sénateur Comeau : Je voudrais revenir sur la structure de votre organisation. Qui sont vos membres? Est-ce que ce sont des directeurs, des enseignants ou des représentants du collège?

M. Allard : Généralement, le réseau comprend un ensemble d'institutions représentées par la direction générale.

Le sénateur Comeau : C'est le directeur du collège?

M. Allard : C'est le directeur du collège, oui.

Le sénateur Comeau : Comment votre réseau est-il financé?

M. Saint-Jules : Notre financement vient des contributions des membres. Il vient en très grande partie du soutien que nous accorde Patrimoine canadien et de différents projets que nous pouvons autogénérer ou soumettre à des bailleurs de fonds.

Le sénateur Comeau : Est-ce que pour chacun de vos collèges, des groupes vous suggèrent des stratégies ou des plans individuels ou est-ce le directeur qui prépare la stratégie?

M. Saint-Jules : Un collège fonctionne de façon un peu différente du Réseau des écoles secondaires et élémentaires. Chaque collège est autonome et dispense une variété de programmes. Avec son équipe de gestion et son équipe d'enseignants, chaque collège établit son propre plan stratégique et sa propre démarche. Le Réseau tente de rechercher l'expertise spécifique d'un collège en particulier afin d'en faire profiter l'ensemble de ses membres.

M. Allard : Actuellement, le réseau est sur le point de mettre en place un projet de transfert d'expertise entre les membres du réseau. Cela permet la mise en relation de partenariat et d'échanges des collèges du Québec et des collèges hors Québec et ce, à tous les niveaux de la structure. Cela peut partir de la direction générale du collège, qui échange certains projets avec des directions d'autres collèges sur des enjeux qui relèvent de la compétence d'une direction générale.

L'idée c'est de mettre en relation des enseignants, des conseillers pédagogiques, des personnes qui s'occupent de la vie étudiante, pour qu'à tous les niveaux d'une structure de collège ces gens puissent se parler, et échanger leur expertise. Je dis qu'il faut échanger parce qu'au Québec nous avons beaucoup à apprendre de l'expertise de certains collèges hors Québec et inversement. Cela ne doit pas se faire à sens unique.

Senator Comeau: The idea of cooperation between institutions in Quebec and outside Quebec is an interesting one. It is important that there be this type of relationship between Quebecers and non-Quebecers.

You are probably one of the only national institutions that covers all the provinces and territories of Canada. Very often, this committee hears from Canadian federations which exclude Quebec. It is very important to maintain this type of cooperation.

There is something we would definitely like to find out in the future: we would like to know how you managed to encourage Quebec to cooperate with the other provinces, particularly in an area of provincial jurisdiction. Did you achieve this because your group has existed since 1995?

Mr. Allard: Perhaps I could talk to you about the beginnings of the RCCFC. There is another body that represents Canadian colleges. It is the ACCC, the Association of Canadian Community Colleges. This association includes the English-language and French-language colleges in the country.

In 1995, a significant number of French-language Canadian colleges belong to the association and did not feel there is a real desire within the association to support the development of education in French.

That is when the Réseau des collèges et des cégeps francophones du Canada came into being. Our organization was established in order to promote French culture and language in Canada. Clearly, the Quebec college I represent does not have to deal with the same situation as colleges outside Quebec. I am the president of the Réseau and I have been learning about the situation facing francophones outside Quebec for a year now. I can tell you that I have found this very interesting.

The reason a number of Quebec colleges belong to the RCCFC is that they share the concern to improve the francophone community in Canada, through college training.

This has been a significant catalyst, because almost 75 per cent of Quebec colleges belong to the network. This is an ongoing challenge, but an interesting one. Through the projects we have carried out to date, we have shown that it is possible to make some changes through cooperation and partnership. In places such as the Yukon, where the community is very small, it has even been possible to establish partnerships to provide distance education.

This has happened at the Éduk Centre in Vancouver, which supports the Yukon. It is also true of the Collège Montmorency, which I head, and which has been involved in program sharing between Manitoba and New Brunswick.

Three provinces are involved in projects that are trying to harmonize college training programs and to allow for the mobility of not only students, but also teachers, who will go from Quebec to Manitoba or from Manitoba to New Brunswick and who will

Le sénateur Comeau : La notion de collaboration entre des institutions québécoises et hors Québec est intéressante. Il est important qu'il y ait ces relations entre les Québécois et les non Québécois.

Vous êtes probablement l'une des seules institutions nationales qui comprend toutes les provinces et territoires du Canada. Très souvent devant ce comité, nous recevons des fédérations canadiennes qui excluent le Québec. Il est important de maintenir cette collaboration.

Il y a quelque chose qu'on voudra certainement découvrir dans le futur : savoir comment vous avez pu encourager le Québec à collaborer avec les autres provinces, surtout dans un domaine de juridiction provinciale. L'avez-vous fait parce que vous existez depuis 1995?

M. Allard : Je peux peut-être vous parler de la naissance du RCCFC. Il y a un autre organisme qui relie les collèges canadiens. Il s'agit de l'ACCC, l'Association des collèges communautaires canadiens. Cette association regroupe des collèges francophones et anglophones du pays.

En 1995, un nombre important de collèges canadiens francophones faisaient partie de cette association et ne sentaient pas que la préoccupation d'appuyer l'essor de l'éducation en français était véritablement présente au sein de cet organisme.

C'est de là qu'est né le Réseau des collèges et des cégeps francophones du Canada. L'organisme est né d'une préoccupation de promotion de la culture et de la langue française au Canada. Il est évident que le collège du Québec que je représente ne vit pas la même réalité. Je suis président du Réseau et j'apprends la réalité hors Québec depuis un an. Je peux dire que je le fais avec beaucoup d'intérêt.

Si plusieurs collèges du Québec font partie du Réseau des collèges et des cégeps francophones du Canada, c'est parce qu'ils partagent cette préoccupation d'améliorer la francophonie canadienne, à travers des services de formation collégiale.

C'est un moteur important puisque presque 75 p. 100 des collèges du Québec font partie du réseau. C'est donc un défi à relever continuellement, mais c'est un défi intéressant. À travers les projets réalisés jusqu'à maintenant, on démontre qu'il est possible de changer certaines choses et ce, par la collaboration et le partenariat. On peut même permettre dans des endroits comme le Yukon, où la communauté est très restreinte, de créer des partenariats permettant l'éducation à distance.

C'est le cas d'Éduk Centre à Vancouver qui appuie le Yukon. C'est aussi le cas pour le Collège Montmorency, dont j'assume la direction, qui travaille à des projets de partage de programmes entre le Manitoba et le Nouveau-Brunswick.

Il y a trois provinces qui font des projets qui visent à harmoniser des programmes de formation au niveau collégial et à permettre la mobilité non seulement des étudiants mais des enseignants qui partiront du Québec pour aller au Manitoba, des

increase their expertise within their institution. That is the dynamic underlying RCCFC.

Senator Comeau: I have been looking into the college system for some time. If I recall correctly, CEGEPs are different from colleges, they place more emphasis on academic disciplines than do colleges of applied arts or technology. Am I mistaken? I am trying to determine the role of CEGEPs compared to colleges.

Mr. Allard: I would not say that you are mistaken, but I would like to qualify your statement somewhat. Quebec colleges also offer many technical programs. In some of them, including the one I head, 60 per cent of students are in technical programs. So our mission is clearly quite close to that of colleges outside Quebec.

CEGEPs also offer pre-university training, which is something not provided in colleges outside Quebec. However, Quebec CEGEPs offer a whole range of technical programs designed to get people into the labour market immediately following their training geared to its needs.

Mr. Saint-Jules: There is another difference between the training provided within Quebec and outside of Quebec. That is the whole area of vocational training, the trades. In Quebec, school boards no longer have responsibility for this type of training and apprenticeship, while in New Brunswick, Ontario and other Canadian provinces, even for anglophones, colleges are responsible for this type of training. That is another difference.

Senator Comeau: Have you had an opportunity to make any presentations to the Minister of Canadian Heritage? Have you described to her your suggestions or recommendations? Have you been invited to do so?

Mr. Allards: Not yet.

Senator Comeau: Have you requested to do so?

Mr. Saint-Jules: A number of initiatives have been undertaken, however, like the Association culturelle canadienne française, we have not managed to meet with the minister. However, I must add that a member of our board has an appointment with Ms. Frulla next week, and, in addition to speaking on behalf of his own college, he will speak on behalf of the Réseau.

Senator Comeau: Representatives from your association must see the minister.

Ms. Linda Savard (Director General, Réseau de cégeps et des collèges francophones du Canada): We should mention that in the past, the Réseau did carry out some specific projects to include more members throughout the west. In the case of the Far-Ouest project, we mentioned the work done to help strengthen our networks in the provinces so that institutions there could gain provincial recognition more easily. That was done at the

Manitobains qui iront au Nouveau-Brunswick et qui augmenteront leur expertise au sein de leur institution. C'est là tout l'esprit du Réseau des collèges et cégeps francophones du Canada.

Le sénateur Comeau : Cela fait longtemps que j'ai examiné le système collégial. Si je me souviens bien, les cégeps sont différents des collèges, ils sont plus près du domaine académique que de celui des arts appliqués ou de la technologie. Est-ce que je me trompe? J'essaie de voir le rôle des cégeps par rapport à celui des collèges.

M. Allard : Je ne vous dirai pas que vous vous trompez, mais je vais nuancer. Les collèges du Québec offrent aussi beaucoup de programmes techniques. Dans certains collèges, dont celui que je dirige, 60 p. 100 de la clientèle est dans des programmes techniques. On rejoint la raison d'être très clairement des collèges qui sont à l'extérieur du Québec et qui font de la formation collégiale.

Il y a un module qui consiste en de la formation pré-universitaire qu'on ne retrouverait pas dans les collèges hors Québec, mais tout ce côté des programmes techniques qui visent à amener les gens à s'inscrire sur le marché du travail immédiatement après, avec des formations orientées vers les besoins du marché du travail, fait partie de la réalité des cégeps du Québec.

M. Saint-Jules : Il y a une autre différence entre ce qui est du Québec et hors Québec, c'est tout ce qu'on appelle la formation professionnelle : les métiers. Au Québec, ce n'est plus les conseils scolaires qui assument ce volet de formation et d'apprentissage alors qu'au Nouveau-Brunswick, en Ontario ou dans d'autres provinces canadiennes, même pour les anglophones, c'est le niveau collégial qui s'occupe de la formation des métiers et de l'apprentissage. C'est l'autre élément de différence.

Le sénateur Comeau : Est-ce que vous avez eu l'occasion de faire des présentations à la ministre de Patrimoine canadien? Lui avez-vous décrit vos suggestions ou vos recommandations? Avez-vous été invité à le faire?

M. Allard : Pas encore.

Le sénateur Comeau : L'avez-vous demandé?

M. Saint-Jules : Plusieurs démarches qui ont été entreprises, mais tout comme l'Association culturelle canadienne française, on n'a pas réussi à rencontrer la ministre. Cependant, je dois ajouter qu'un membre du Conseil du réseau a un rendez-vous avec Mme Frulla la semaine prochaine et qui, en plus de présenter des choses pour son propre collège, parlera du réseau.

Le sénateur Comeau : Il faut que ce soit les représentants de l'association qui voient la ministre.

Mme Linda Savard, directrice générale, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada : Il faut mentionner que dans le passé, le réseau a quand même fait des projets ponctuels pour améliorer l'étendue du réseau à travers l'Ouest. On a mentionné avec le projet Far-Ouest, le travail accompli directement sur le terrain pour aider à renforcer nos réseaux dans les provinces afin qu'elles puissent accéder plus facilement à la reconnaissance

Department of Canadian Heritage. The people there are definitely aware of the issue, but we are far from achieving such awareness throughout the country.

Senator Comeau: We seem to be hearing a repetition of the comment made by the Minister for Canadian Heritage. She seems to deal with more important matters, but in my view, I fail to see what could be more important than education, early childhood, school boards and post-secondary education, which you have described today. She must be dealing with issues that we have no knowledge of at the moment. There seems to be a trend emerging here.

Mr. Saint-Jules: Education and francophones were not well served in the recent federal budget.

Senator Comeau: That maybe the explanation.

The Chairman: I would like to say something about this comment. Yet no program was eliminated, and the commitments remain the same.

Mr. Saint-Jules: I agree with you with respect to the commitments on official languages.

The Chairman: Everyone wants money, but the fact that we are not mentioned does not mean no services will be delivered. However, I do understand your point. You have read the budget. That is good.

Senator Léger: I am learning things this morning. First of all, I was thrown off by the word “CEGEP.” Generally speaking, we are always talking about minorities here. Perhaps Ontario calls them CEGEPs. In any case, you replied to that question.

There is a shortage of francophone teachers for vocational and technical programs, which come under your mandate. There will be employment opportunities everywhere: In the north, with its diamonds, in New Brunswick and Labrador and Nova Scotia, with their oil. We will need architects and cabinetmakers. So francophones and anglophones will go to work in Nunavut or in the Northwest Territories or in the Yukon, in these remote areas, and francophones will be entitled to equal treatment.

Is there is any hope of overcoming the shortage? I really experienced this myself in 1960, when physics or chemistry was being taught in French, but the text books were in English. We hear about high technology and globalization. Can you meet this challenge?

Mr. Saint-Jules: You raise a major challenge for us. You are quite right, we need skilled people. We need pedagogical material to teach in French and we need resource people as well.

What happens in many cases is that the labour market gobbles up francophones who can teach in such specialized areas. Because of their funding, colleges cannot pay as much as the labour market. That is one of the problems raised in our brief that colleges experience all the time. A highway engineer or even a mechanical adjustment technician will earn two or three times more than what the college can pay, because colleges are underfunded. The fact that these people have a technical skill as

provinciale. Cela a été fait au ministère du Patrimoine canadien. Ils sont certainement sensibilisés à la question, mais à la question de l'étendre à l'échelle pancanadienne, on est loin de là.

Le sénateur Comeau : Il semble y avoir un genre de répétition du commentaire de la ministre responsable du Patrimoine canadien. Elle semble s'occuper de dossiers plus importants, mais selon moi, je ne peux pas voir quels dossiers seraient plus importants que ceux de l'éducation, de la petite enfance et des conseils scolaires et postsecondaires comme vous le décrivez aujourd'hui. Elle doit avoir des dossiers dont nous ne sommes pas au courant aujourd'hui. Il semble y avoir une tendance ici.

M. Saint-Jules : Lors du dernier budget fédéral, l'éducation et les francophones n'ont pas été bien servis.

Le sénateur Comeau : C'est peut-être la raison.

Le président : J'aurais un commentaire sur cette dernière remarque. Pourtant aucun programme n'a été éliminé et les engagements restent.

M. Saint-Jules : Les engagements sur les langues officielles, je suis d'accord avec vous.

Le président : Tout le monde veut de l'argent, ce n'est pas parce que nous ne sommes pas mentionnés qu'il n'y aura pas livraison de services, mais je comprends votre point. Vous avez lu le budget. C'est bien.

Le sénateur Léger : J'en apprendis ce matin. Déjà le mot « cégep » m'avait dérouté. Car en général, ici c'est toujours les minoritaires. Peut-être que l'Ontario appelle cela des cégeps, en tout cas vous avez répondu à cette question.

Il y a pénurie d'enseignants, de formateurs francophones en enseignement des métiers et des techniques, ce qui est votre mandat. Il y aura de la demande d'emploi partout : le grand Nord avec ses diamants, Terre-Neuve-et-Labrador et la Nouvelle-Écosse avec son pétrole. On aura besoin d'architectes, de menuisiers. Donc les francophones et les anglophones vont aller au Nunavut ou dans les Territoires du Nord-Ouest, au Yukon, dans ces endroits éloignés, et les francophones auront droit à l'égalité.

Y a-t-il espoir de combler la pénurie? Parce que j'ai vraiment vécu cela en 1960, où les professeurs enseignaient la physique ou la chimie en français, mais les livres des élèves étaient en anglais. On parle de technique, de mondialisation. Est-ce que vous pourriez répondre à ce mandat?

M. Saint-Jules : Ce que vous soulevez est un gros mandat. Effectivement, vous avez tout à fait raison, on a besoin de personnel qualifié. On a besoin de matériel pour enseigner en français ainsi que de personnes-ressources.

Ce qui arrive dans beaucoup de cas, c'est que le marché du travail s'arrache les francophones capables d'enseigner en français dans les domaines aussi spécialisés que ceux-là. Les collèges ne peuvent pas les payer autant que le marché du travail compte tenu du financement qu'ils reçoivent. C'est une des difficultés soulevées dans le document et que les collèges vivent dans leur quotidien. Un ingénieur en ponts et chaussées et même un technicien en ajustage mécanique va gagner deux ou trois fois ce que le collègue

well as the ability to speak both languages means that they are gobbled up by the labour market. Colleges do not have adequate resources. When we ask for more funding for francophone institutions, we do so in order to deal with this type of problem. The fact is that we cannot compete with industry in this regard. So that is why we are often asking for more money. The resources are there, but we cannot hire these people, because we cannot pay them properly.

Mr. Allard: We have a project underway to develop pedagogical material in French. This is a complicated process. Of course, we will have to make some choices, we will not be able to meet all the needs. Nevertheless, we are trying to do something. We must continue to make progress in this regard, even though we know that we are far from achieving our objective. The Réseau intends to continue its efforts with the resources available to it.

Our role is to highlight these difficulties and to ensure that those who can afford to do so hear the message and may perhaps help us.

I am astonished at the vitality of francophone communities outside Quebec despite these tremendous difficulties. They surprise me every time. Their desire and determination to remain and grow in their own language encourage the entire francophone community in Canada to take part in their development.

It is true that the challenges are huge. It is not an easy matter and we see the same difficulties in the majority francophone community as well. For example, we have the same difficulty recruiting teachers in Quebec. The salaries are not the same as those paid by the high-tech sector, so we are having trouble attracting highly qualified teaching staff. It is difficult enough in Quebec, so you can imagine what the situation might be like elsewhere. This is a disturbing issue, but I do not think the answers and solutions are all that obvious.

Senator Léger: You just said a word; this cannot come just from the federal and provincial governments. If industry wants francophones to have equal opportunities in these areas where there are job openings at the moment — that is where people can find jobs to support themselves — perhaps industry should come on board as well.

Mr. Allard: That is why it is so important to offer training in French until people enter the labour market. If we train technicians, people who will have completed their training in French and who get a job in business, they may be concerned about the situation. If we stop providing training in French after high school, I think we have missed the boat.

The Chairman: I have a few questions. I drew some dollar signs in the margin beside some of your comments. The committee is not necessarily a funding mechanism, but we do take note of your comments in this regard.

peut payer parce que les collèges n'ont pas assez de ressources. Cette duplication, la plus-value qu'offre la possession des deux langues et le marché du travail, fait qu'ils s'arrachent ce genre de monde. Les collèges n'ont pas assez de ressources. Quand on demande de tenir compte d'un financement plus adéquat pour les institutions francophones, c'est pour faire face à ce genre de problème. Effectivement, on n'est pas capable de concurrencer avec l'industrie sur ce domaine. Alors c'est pour cela qu'on demande souvent plus d'argent. La ressource existe, mais on ne peut pas aller la chercher chez nous, parce qu'on ne peut pas la payer.

M. Allard : On a un projet en marche qui consiste à développer du matériel didactique en français. Le travail est compliqué. C'est certain qu'on devra faire des choix et qu'on ne pourra pas remplir toute la commande. Mais on s'y attaque malgré tout. Il faut continuer à faire des pas en ce sens sachant que l'objectif est loin devant. Le réseau a l'intention de continuer avec les moyens qu'on va lui donner.

Notre rôle, c'est de montrer ces difficultés et de s'assurer que ceux qui ont les moyens peuvent peut-être nous aider et entendent le message.

Je suis étonné de la vitalité malgré ces énormes difficultés vécues par les communautés francophones hors Québec. Ils m'étonnent à chaque fois. Leur volonté, leur détermination à vouloir demeurer et s'épanouir dans leur langue fait en sorte que cela stimule l'ensemble de la francophonie canadienne à participer à cet essor.

C'est vrai qu'il y a des défis gigantesques. Ce n'est pas simple et ce sont des difficultés qu'on voit aussi en milieu majoritaire francophone. Par exemple, pour le recrutement d'enseignants au Québec, on a la même difficulté. Les salaires payés ne sont pas ceux de l'industrie dans des domaines de pointe, et pour avoir des enseignants qui sont plus qualifiés on a de la difficulté à les attirer. C'est déjà ardu, alors vous pouvez imaginer dans d'autres situations comment cela peut être. C'est un sujet préoccupant, mais je pense que les réponses et les solutions ne sont pas très évidentes.

Le sénateur Léger : Vous venez de dire un mot; cela ne peut pas seulement venir des gouvernements et fédéral et provincial. Dans l'industrie, si on veut la francophonie égale dans ces milieux qui offre maintenant l'ouverture — c'est là où on va trouver du travail pour vivre — eux aussi, peut-être, doivent embarquer.

M. Allard : D'où l'importance d'assurer la formation en français jusqu'à l'entrée au marché du travail. Si on forme des techniciens, c'est-à-dire des gens qui auront complété la formation en français et qui s'intègrent dans le milieu des entreprises, ils seront peut-être préoccupés par cette réalité. Si on arrête après le secondaire, on manque notre coup à mon sens.

Le président : J'ai quelques questions. J'ai fait des signes de dollars en marge de certains de vos commentaires. Nous ne sommes pas nécessairement une courroie de financement au comité, mais nous tenons compte de vos commentaires sous ce rapport.

I believe Senator Comeau touched on the question. Colleges and CEGEPS receive all their funding from the provincial governments. Am I mistaken? There are some initiatives occasionally.

Mr. Allard: Well, the funding comes mainly from the government in Quebec, except that the government does not fund all the activities of the colleges that go beyond their mandate. Colleges have to pay for a certain percentage of their activities using independent revenues. I am thinking of such things as training in industry, and the management of their facilities.

The Chairman: That is out of Quebec?

Ms. Savard: Outside Quebec, a number of provinces get transfers from the federal government and then the provinces provide the funding. The money comes from the province, but there was a transfer from the federal government to the provincial government in order to offset the funding shortage of these institutions.

The Chairman: When you talk about transfers, are you referring to equalization payments?

Mr. Saint-Jules: No, we are referring to federal-provincial agreements on education. This is not an equalization agreement. However, you have touched on an important point regarding francophone colleges in minority communities. Between 55 and 60 per cent of the resources of anglophone colleges in Ontario come from self-generated activities, while between 45 and 50 per cent of their revenues are from the government, from the province.

francophone colleges in minority communities do not have access to resources of this type. Barely 35 per cent of the resources of francophone colleges in Ontario come from sources other than the government. The market available to a francophone college is more limited than that of the anglophone colleges. Employers who send their employees for specialized training will usually send them to an anglophone college rather than a francophone college, because there is a network in place, there is a 35 or 40-year history of institutions offering this service.

By contrast, a new francophone college, which has barely been around for 10 years, must make its mark in the community, must demonstrate to employers that it is better to hire students with training in French rather than in English, because bilingualism is an asset in today's world. They have to demonstrate that their employees will get a better reception abroad if English is their second language, not their first, because this individual will have more affinity with Asians, Europeans or South Americans, who are also working in their second language when they work in English.

We have to demonstrate all of that to employers, to parents and to young people in order to attract them to francophone colleges. This takes resources, and the colleges do not always have them. That is why we are constantly coming back to the dollar sign.

Le sénateur Comeau, je crois, a touché à la question. Les collèges et cégeps sont tous financés en entier à même les ressources des gouvernements provinciaux. Est-ce que je me trompe? Parfois, il y a des initiatives.

M. Allard : C'est-à-dire que le financement vient principalement de l'État au Québec, sauf que l'État ne finance pas toutes les activités des collèges qui vont bien au-delà. Il y a un certain pourcentage que les collèges doivent assumer à même des revenus autonomes, et cela passe par la formation des entreprises, par exemple, et par la gestion de leurs installations.

Le président : Mais en dehors du Québec?

Mme Savard : Dans la francophonie hors-Québec, plusieurs provinces obtiennent des transferts du fédéral au provincial et ensuite les provinces financent; l'argent provient ultimement de la province, mais c'est un transfert fédéral-provincial qui a permis de pallier au manque de financement des institutions.

Le président : Quand vous parlez de transferts, sans l'étiqueter, parlez-vous de péréquation?

M. Saint-Jules : Non, ce sont les ententes fédérales-provinciales en éducation. Ce n'est pas de la péréquation. Cependant, vous touchez un point important et une réalité des collèges francophones en milieu minoritaire. Si on compare avec les collèges anglophones en Ontario, par exemple, il y a à peu près entre 55 et 60 p. 100 de leurs ressources qui proviennent des activités autogénérées, alors que entre 45 et 50 p. 100 de leurs revenus viennent de l'État, donc de la province.

Un collège francophone en milieu minoritaire n'a pas accès à ce genre de ressources. Les collèges francophones en Ontario, par comparaison, comptent à peine 35 p. 100 de leurs ressources qui proviennent ailleurs que des subventions gouvernementales. Le marché disponible pour un collège francophone est plus restreint que le marché des collèges anglophones. Parmi les employeurs en formation sur mesure, la plupart vont faire former leurs employés dans un collège anglophone plutôt que dans un collège francophone, parce qu'un réseau existe, il y a une histoire, il y a 35 ou 40 ans d'existence d'établissements qui ont offert ce service.

Tandis que le nouveau collège francophone, qui a à peine dix ans d'existence, doit faire sa place dans le milieu, qu'il fasse la démonstration auprès des employeurs que c'est plus avantageux d'être formé en français qu'en anglais, parce qu'il y a une plus-value du bilinguisme dans le monde actuel et qu'il y a une meilleure réception à l'étranger si l'anglais est la langue seconde et non pas la langue première, parce que la personne aura plus d'affinités avec les Asiatiques, avec les Européens ou avec les Sud-Américains qui eux aussi travaillent dans la langue seconde lorsqu'ils travaillent en anglais.

Il faut démontrer tout cela aux employeurs, aux parents et aux jeunes pour arriver à les attirer dans les collèges francophones. Cela prend des ressources que les collèges n'ont pas toujours. C'est pour cela qu'on revient constamment à ce signe de dollars.

The Chairman: It is much more difficult for a francophone college to try to get a sponsorship in industry. However, some industries provide in-house training. They will not necessarily look for people trained in colleges or CEGEPs. Perhaps that is why there is virtually nothing for francophones in colleges for jobs in the automobile industry, for example. Is that not so?

Mr. Saint-Jules: There are a few programs, but there are far fewer than there are in anglophone colleges. Francophones are very interested in learning to become automobile mechanics, but they do their training in English. In this region, they go to Algonquin College or in the Toronto area, they go to other anglophone colleges, because the big industries work more in English.

So that is one of the problems we face — namely, to attract our people to our institutions by telling them that we can provide a training program that is just as good as the one offered in an anglophone college, with bilingualism as an additional asset. But we have to convince them of this. We have to convince employers to send their employees to francophone institutions.

In this regard, retraining programs for the unemployed is another area where francophone colleges in minority communities have a difficult time, because the Department of Human Resources does not provide good service to francophones. Often the department's concern is whether service in French is provided, even if young francophones are told to go and study in an anglophone college, the department thinks they have done their job. We do not agree with this.

The Chairman: So you have been receiving grants as a Heritage Canada organization. For how long?

Mr. Saint-Jules: Since 1995. Since Heritage Canada recognized the usefulness of what we have been doing and has supported us significantly, both in our operation and the various projects subsidized and carried out through them.

The Chairman: Is it an annual program or spread out over several years?

Mr. Saint-Jules: At the beginning, it was an annual program. We had a three-year program ending March 31, 2005 and we asked to have it extended or renewed on a three-year basis. As a matter of fact, Heritage Canada is increasingly granting us multi-year funding; we have at least two contribution agreements from Heritage Canada over a three-year period.

The Chairman: Is this information about how much you have been receiving and how much you have been asking for public?

Mr. Saint-Jules: Yes, but there is a clarification. What we received as part of the base funding agreement up until this year was \$250,000. The amount that we asked to have extended for the next three years is \$500,000.

Le président : Il est plus difficile pour un collège francophone d'aller chercher un parrainage auprès de l'industrie. Certaines industries, par contre, procèdent à la formation de leur corps de métier à l'interne. Ils ne vont pas nécessairement chercher des gens formés dans les collèges ou les cégeps. C'est peut-être pour cela que dans l'industrie de l'automobile, par exemple, il n'y a à peu près rien pour les francophones au niveau des collèges. N'est-ce pas?

M. Saint-Jules : Il y a quelques programmes, mais il y en a beaucoup moins comparativement à ce qui se fait au niveau anglophone. Le métier de mécanicien automobile est un métier prisé par les francophones, mais ils vont étudier en anglais. Ici dans la région, ils vont aller au Collège Algonquin ou dans la région de Toronto dans des collèges anglophones, parce les grandes industries travaillent davantage en anglais.

C'est donc un des problèmes auxquels nous faisons face, soit attirer nos gens dans nos institutions en leur disant qu'on est capable de donner une formation aussi bonne que celle dispensée dans un collège anglophone, avec le bilinguisme comme atout additionnel pour leur profession. Mais il faut les convaincre de ce fait. Il faut convaincre les employeurs d'envoyer leurs employés dans des institutions francophones.

Dans ce sens, toute la réinsertion des sans emploi est un autre domaine où les collèges francophones ont de la difficulté en milieu minoritaire parce que le ministère des Ressources humaines ne dessert pas bien les francophones. Souvent la préoccupation des ressources humaines est que si on offre un service en français, même si on dit à un jeune francophone d'aller étudier au collège anglophone, ils pensent que leur mandat est rempli. Nous ne sommes pas d'accord avec cela.

Le président : Vous recevez donc des subventions en tant qu'organisme de Patrimoine canadien. Depuis quand?

M. Saint-Jules : Depuis 1995. Depuis que Patrimoine canadien a reconnu l'utilité de ce qu'on fait et nous appuie grandement, tant dans notre fonctionnement que dans les différents projets subventionnés et réalisés grâce à eux.

Le président : Est-ce un programme annuel ou qui s'échelonne sur quelques années?

M. Saint-Jules : Au début, c'était annuel. On a eu un projet triennal qui se termine le 31 mars 2005 et on a une demande de prolongation ou de renouvellement de cette entente sur une base triennale. D'ailleurs, Patrimoine canadien reconnaît de plus en plus un financement pluriannuel pour nous; on a au moins deux accords de contribution de Patrimoine canadien qui s'étalent sur trois ans.

Le président : C'est public, cette information à savoir combien vous recevez ou combien vous demandez?

M. Saint-Jules : Oui, mais il y a une nuance. Ce qu'on reçoit ou ce qu'on a reçu dans l'accord de financement de base jusqu'à cette année était 250 000 \$. Ce qui a été demandé pour la prolongation des trois prochaines années, c'est 500 000 \$.

Furthermore, Heritage Canada does enter into contribution agreements for particular projects. For example, the Far West project was entirely subsidized by Heritage Canada, with a total contribution of \$900,000. But this was specific funding for a specific project aimed at helping the western provinces set up French-language services at the college level. The designation "Far West" was suggested by the local people since it excluded Manitoba, which already had a college-level institution that was functioning well.

The Chairman: It does not seem out of place because Quebec does have western festivals.

Mr. Saint-Jules: Yes, Ontario too.

The Chairman: You are asking for more money but do you think that the Department of Canadian Heritage or another federal entity has the responsibility for subsidizing colleges and CEGEPs?

Mr. Saint-Jules: The grant that we are asking for is not for the colleges and the CEGEPs but for the francophone communities. Our network is a pan-Canadian network of institutions working for the enhancement of post-secondary education at the college level.

The Chairman: I am not talking about the network but rather the funding of institutions as such.

Mr. Saint-Jules: This is often a difficult debate.

The Chairman: Coming back to your comment, you said that you thought it was logical that article 23 of the Charter would extend beyond primary and secondary levels. Other people claim that pre-school or kindergarten should be included. Do you consider your approach to be a logical one?

Mr. Saint-Jules: Yes.

The Chairman: Under your logic, then you would be willing to ask the federal government to get more involved in the funding of francophone colleges?

Mr. Saint-Jules: Yes.

The Chairman: Is this something that the federal government is now doing?

Ms. Savard: It does so partially in certain provinces but we would like to see this done throughout Canada for francophone institutions.

The Chairman: Is that a recommendation you are making?

Ms. Savard: Yes, it is indeed.

Senator Comeau: Have you evaluated the amount of money necessary to meet these objectives?

Ms. Savard: We have not done any calculations since the situation differs from one province to another. It is not our purpose to tell the provinces how they should provide education but rather to encourage them to do so. Each province is free to decide the best way of going about it. When we look at the

En plus de cela, Patrimoine canadien nous donne des accords de contribution ad hoc. Par exemple, pour le projet Far Ouest qui a été subventionné entièrement par Patrimoine canadien, le total de la contribution du projet était de 900 000 \$. Mais c'était un financement ad hoc pour un projet ad hoc qui voulait aider les provinces de l'Ouest à mettre sur pied des services en français au niveau collégial. L'appellation « Far Ouest » vient des gens de là-bas, parce que cela excluait le Manitoba, qui avait déjà une institution de niveau collégial qui fonctionnait bien.

Le président : Cela ne jure pas trop, parce que vous avez au Québec des festivals western.

M. Saint-Jules : C'est cela. En Ontario aussi.

Le président : Vous demandez davantage d'argent, mais croyez-vous que le ministère du Patrimoine canadien ou une autre entité fédérale a vocation de subventionner les collèges et cégeps?

M. Saint-Jules : La subvention qu'on demande n'est pas pour les collèges et les cégeps, c'est pour les communautés francophones. Notre réseau est un réseau pancanadien d'institutions qui travaille à la valorisation de l'éducation postsecondaire de niveau collégial.

Le président : Je ne parle pas du réseau, je parle du financement des établissements comme tels.

M. Saint-Jules : C'est un débat souvent ardu.

Le président : Si je reviens à votre commentaire, vous avez dit qu'il vous semblait logique que l'article 23 de la Charte aille au-delà du primaire et du secondaire. D'autres prétendent qu'il faille inclure le préscolaire ou la maternelle dans tout cela. Est-ce votre logique, votre approche?

M. Saint-Jules : Oui.

Le président : Si l'on suit votre logique, vous êtes disposé à demander que le fédéral s'implique davantage dans le financement des collèges francophones?

M. Saint-Jules : C'est exact.

Le président : Le gouvernement fédéral le fait-il actuellement?

Mme Savard : Il le fait partiellement dans certaines provinces, mais on veut qu'il le fasse à la grandeur du Canada pour les institutions francophones.

Le président : C'est une recommandation que vous faites?

Mme Savard : C'est une recommandation que nous faisons, en effet.

Le sénateur Comeau : Avez-vous évalué les sommes nécessaires pour combler les objectifs visés?

M. Savard : On n'a pas fait de calculs parce que la situation diffère d'une province à l'autre. Nous ne sommes pas là pour dire aux provinces comment faire l'éducation, mais bien pour les encourager à le faire. Chaque province est libre de décider quelle est la meilleure façon de faire. Quand on regarde le Nunavut et le

approach taken in Nunavut or the Yukon as opposed to Ontario or Manitoba, we can see that they are quite different. That is why we have not yet done any calculations.

The Chairman: Ms. Savard, you are responsible for programs. What exactly does your work consist of?

Ms. Savard: I am director general.

The Chairman: This will be Mr. Saint-Jules. And what is your job, Mr. Saint-Jules?

Mr. Saint-Jules: I manage a certain number of special projects for which the network is subsidized. For example, I managed the Far-Ouest project as well as a project dealing with how young francophones finishing high school intended to continue their education. The purpose was to find out whether they were interested in continuing their education in French and where they wished to do so. I am also managing projects in collaboration with various institutions.

Senator Léger: I would like to know how many CEGEPs in Quebec and community colleges outside Quebec are included in your network. Generally speaking, what would the breakdown be?

Mr. Saint-Jules: All together, the network has 48 members including 31 CEGEPs in Quebec and 17 associations and colleges at the college level outside Quebec. In other words, all the institutions outside Quebec involved at the college level are members of the network.

There are three in Ontario; five in New Brunswick; one in Nova Scotia; one in Manitoba. That accounts for all the accredited institutions. There are also associations involved in occupational training and adult education in the other provinces.

Senator Léger: Your budget is distributed among the 31 CEGEPs in Quebec and 17 outside Quebec. If each were to get a fair share, then they would get one forty-eighth?

Mr. Saint-Jules: The \$900,000 subsidy received from Heritage Canada for the Far West project was devoted entirely to the western provinces. The basic \$250,000 fund includes money that was given to interprovincial collaboration projects.

One of the rules for the operation of the network is that one provincial institution is always twinned with another. It is not always an institution in Quebec with an institution outside Quebec but it will never be two Quebec institutions or two Ontario ones. For example, there are exchanges between New Brunswick and Manitoba, between New Brunswick and Ontario, between Ontario and British Columbia. There are also exchanges between Quebec and Ontario and between Quebec and New Brunswick.

Mr. Allard: The people you have in front of you account for almost all the permanent staff of RCCFC. There is the director general and a project director. The network also includes a secretary and an office in Ottawa. That is what the RCCFC is able to do with the basic funding it receives. The network then

Yukon comparé à l'Ontario ou le Manitoba, c'est très différent. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas encore fait de calculs.

Le président : Mme Savard, vous êtes responsable des programmes. En quoi consiste votre travail exactement?

Mme Savard : Je suis directrice générale.

Le président : Il s'agit plutôt de M. Saint-Jules. En quoi consiste votre travail, monsieur Saint-Jules?

M. Saint-Jules : Je gère une certaine quantité de projets ad hoc pour lesquels le réseau est subventionné. Par exemple, j'ai géré le projet Far-Ouest ainsi qu'un projet de recherche sur les intentions de poursuite des études postsecondaires des jeunes francophones qui terminaient leur secondaire. Il s'agissait de savoir s'ils étaient intéressés à poursuivre des études en français et à quel endroit ils désiraient étudier. Je gère également des projets de collaboration entre les différentes institutions.

Le sénateur Léger : Votre réseau comprend combien de cégeps au Québec et combien de collèges communautaires hors Québec? Dans l'ensemble, quelle est la proportion?

M. Saint-Jules : Au total, le réseau compte 48 membres dont 31 cégeps en provenance du Québec et 17 associations et collèges qui travaillent au niveau collégial hors Québec. En d'autres termes, toutes les institutions hors Québec qui travaillent au niveau collégial sont membres du réseau.

Il y en a trois en Ontario; cinq au Nouveau-Brunswick; une en Nouvelle-Écosse; une au Manitoba. Cela représente l'ensemble des institutions accréditées. De plus, des associations travaillent au niveau de la formation professionnelle et de l'éducation des adultes dans les autres provinces.

Le sénateur Léger : Votre budget est réparti entre 31 cégeps situés au Québec et 17 situés hors Québec. Si chacun en a une portion, on en aurait un quarante-huitième?

M. Saint-Jules : Le 900 000 \$ de subvention qu'on a reçu de Patrimoine Canadien pour le projet Far Ouest a été entièrement utilisé pour les provinces de l'Ouest. Le fonctionnement de base de 250 000 \$ comprend des sommes que l'on attribue à des projets de collaboration interprovinciale.

Or, une des règles de fonctionnement du réseau, c'est de toujours jumeler une institution provinciale avec une autre. Ce n'est pas toujours une institution du Québec avec une institution hors Québec, mais ce ne sera jamais deux institutions québécoises ou deux institutions ontariennes. Par exemple, il y a des échanges entre le Nouveau-Brunswick et le Manitoba, entre le Nouveau-Brunswick et l'Ontario, entre l'Ontario et la Colombie-Britannique. Il y en a aussi entre le Québec et l'Ontario, entre le Québec et le Nouveau-Brunswick.

M. Allard : Vous avez devant vous à peu près toute la permanence du RCCFC. Il y a la directrice générale et un directeur de projets. Le réseau compte également une secrétaire et un bureau à Ottawa. C'est ce que le RCCFC est en mesure de faire avec le financement de base qu'il obtient. Par la suite, le

makes applications for funding and ensures that this money covers all the costs involved in this collaboration of the different colleges.

The Chairman: If there are no further questions, we shall conclude this morning's session. I would like to thank you, I think that you are doing a very useful and necessary job.

I would like to ask everyone except for the senators to leave the room. I would like our reporters to stay as well. It is for my own edification as well as to follow up on some of our conclusions.

Mr. Allard: We thank the committee for meeting us.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Monday, March 7, 2005

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day, at 1:30 p.m., to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

The Honourable Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: To begin with, we will consider adoption of the special budget which you examined at an in camera meeting. I am ready to receive a motion for adoption of the budget.

Senator Comeau: I move that we adopt the budget.

The Chairman: It is moved by Senator Comeau that the budget authorization application for the fiscal year ending March 31, 2006 be adopted. Is it your pleasure, honourable senators to adopt the motion?

Hon. senators: Agreed.

The Chairman: The motion is carried.

We'll now go on to evidence. It is our pleasure today to welcome Ms. Denise Moulun-Pasek, President of the Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle. With her is Lise Charland, Director General.

Ms. Moulun-Pasek, thank you for being here today. I would ask you please to introduce yourselves, to tell us where you're from and to outline the objectives and concerns of your organization.

Ms. Denise Moulun-Pasek, President, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle (ACREF): I am a Franco-Albertan by birth, from the Rivière-la-Paix region, born of a first-generation Canadian father. Moulun is a French name from the Champagne region. My mother, a Quebecer by birth, came and settled in West during the Depression.

réseau fait des demandes de financement et s'assure que ce financement couvre l'ensemble des dépenses nécessaires à la mise en relation des collèges qui travaillent ensemble.

Le président : S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons clore la session d'avant-midi. Je vous remercie beaucoup, je crois que vous faites un travail utile et nécessaire.

Je vais vous demander à tout le monde, sauf les sénateurs, de quitter la salle. Toutefois, j'aimerais que les sténographes demeurent. C'est pour ma propre édification et aussi pour donner suite aux conclusions auxquelles nous arriverons.

M. Allard : Nous remercions le comité de nous avoir accueilli.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, le lundi 7 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 13 h 30, pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

L'honorable Eymard G. Corbin (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Pour débiter, nous passerons à l'adoption du budget spécial dont vous avez pris connaissance lors d'une réunion à huis clos. Je suis prêt à recevoir une motion pour l'adoption du budget.

Le sénateur Comeau : Je propose que nous adoptions le budget.

Le président : Il est proposé par le sénateur Comeau que la demande d'autorisation du budget pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2006 soit adoptée. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter cette motion?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée.

Nous passons maintenant aux témoignages. Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui Mme Denise Moulun-Pasek, présidente de l'Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle. Elle est accompagnée de Mme Lise Charland, directrice générale.

Madame Moulun-Pasek, nous vous remercions de votre présence. Je vous demanderais de bien vouloir vous présenter, nous dire d'où vous venez et nous exposer les objectifs et préoccupations de votre organisme.

Mme Denise Moulun-Pasek, présidente, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle (ACREF) : Je suis Franco-Albertaine de naissance, de la région de Rivière-la-Paix, née d'un père canadien de première génération. Moulun est un nom français de la région de Champagne. Ma mère, Québécoise de naissance, est venue s'établir dans l'Ouest pendant la disette.

I am married, I have two children, and I work as an educational counsellor at the secondary level for the Conseil scolaire Centre-Nord, in Edmonton, the largest French-language school board in Alberta.

I worked for 16 years training teachers at the Faculté Saint-Jean, to teach in French and in immersion. Prior to that, I taught at the JH Picard bilingual high school, before the first French-language school was established in Alberta. So I have never had the opportunity to teach francophones in a purely French-language school. As a parent, however, I joined a group of persons who fought for French-language schools in Alberta. I was the chair of the parents committee that opened the first Franco-Albertan school in St. Albert, in suburban Edmonton. That first school was opened last year following a long process. Prior to that, we occupied 44 percent of the premises at the St. Albert Public School Board. We taught from kindergarten to grade 6 on those premises, without a gymnasium.

I have been a member of ACREF's board of directors for eight and a half years, and I am in my second year as president. It is really an honour for me, before I leave ACREF, to come and talk to you on behalf of the teachers of the French-language schools in Alberta.

During my eight and a half years with this organization, I have often had the opportunity to speak with teachers across Canada, at conferences where I have held workshops for secondary-level teachers.

I would like to thank you for inviting us as part of your study on minority language education.

ACREF is a non-profit association whose mission is consistent with the objectives of section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. The Alliance works by helping to combat assimilation by adding value to the development of teaching, training and teaching support in the minority francophone community in Canada.

ACREF is a francophone organization whose national mandate is determined by a decision-making level that is mostly elected by its members. Voting members are teachers working in the education field. These are the people responsible for the school system. They include, for example, management personnel, teaching support services staff and teachers working in our 31 francophone school boards.

ACREF's activities are carried out in the three major regions of the country where francophone minorities live, the West and Territories region, the Ontario region and the Atlantic region. ACREF's members come from those three major regions. Its single niche, centred on learning and teaching, contributes to the development of educational environments and, by extension, of the francophone minority communities across Canada.

Je suis mariée, j'ai deux enfants et je travaille comme conseillère pédagogique au niveau secondaire pour le Conseil scolaire Centre-Nord, à Edmonton, le plus grand conseil scolaire francophone en Alberta.

J'ai travaillé pendant 16 ans à la formation des maîtres, à la faculté Saint-Jean, pour l'enseignement en français et en immersion. Auparavant, j'ai enseigné à l'École secondaire bilingue JH Picard, avant l'arrivée d'une première école francophone en Alberta. Je n'ai donc jamais eu l'occasion d'enseigner à des francophones dans une école purement francophone. Toutefois, en tant que parent, je me suis jointe au groupe de personnes qui se sont débattues dans le but d'obtenir des écoles francophones en Alberta. En effet, j'ai été présidente du comité de parents qui a ouvert la première école franco-albertaine à Saint-Albert, en banlieue d'Edmonton. L'ouverture de cette première école a eu lieu l'an dernier après un long processus. Auparavant, nous occupions 44 p. 100 des locaux du Conseil scolaire public de Saint-Albert. Nous avons enseigné dans ces locaux de la maternelle à la sixième année et ce sans gymnase.

Je fais partie du conseil d'administration de l'ACREF depuis huit ans et demi et j'en suis à ma deuxième année en tant que présidente. C'est vraiment un honneur pour moi, avant de quitter l'ACREF, de venir vous parler au nom des enseignants des écoles francophones en Alberta.

Au cours de mes huit années et demie au sein de cet organisme, j'ai eu l'occasion à maintes reprises de m'entretenir avec des enseignants d'un peu partout au Canada, dans des congrès où j'ai tenu des ateliers pour les enseignants du niveau secondaire.

J'aimerais vous remercier de nous avoir invités dans le cadre de votre étude sur l'éducation dans la langue de la minorité.

L'ACREF est une association à but non lucratif dont la mission s'insère dans les objectifs de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. L'alliance oeuvre en contribuant à repousser l'assimilation par la valeur ajoutée du développement de la pédagogie, de la formation et de l'appui pédagogique en milieu francophone minoritaire au Canada.

L'ACREF est un organisme francophone dont le mandat national est fixé par un palier décisionnel majoritairement élu par ses membres. Les membres votant sont des pédagogues œuvrant dans le domaine de l'éducation. Ce sont des responsables du système scolaire. On compte parmi eux, par exemple, du personnel de direction, du personnel de services d'appui pédagogique ainsi que des enseignants qui oeuvrent dans nos 31 conseils scolaires francophones.

Les activités de l'ACREF s'effectuent dans les trois grandes régions du pays où vivent les minorités francophones, soit la région de l'Ouest et des Territoires, celle de l'Ontario et celle de l'Atlantique. Les membres de l'ACREF viennent de ces trois grandes régions. Son créneau unique, centré sur l'apprentissage et l'enseignement, contribue au développement des milieux éducatifs et, par extension, des communautés francophones minoritaires partout au Canada.

Our remarks today will focus on certain aspects of the second question being addressed in your study, primary and secondary education and the Official Languages in Education Program. However, I am interested in any question you ask me, and the response has to them an enormous role in the education success of francophone students in their communities. Note, for example, that there is an urgent need to attach day care and education services for the youngest students to French-language schools. High-quality services in French, available and accessible to our entire minority population, would promote equal academic performance consistent with the standards of the Canadian majority.

Early childhood programs specific to francophones, funded on the basis of long-term results are an investment in human capital for all Canadians. To support linguistic duality, these programs, tailor-made for the francophone minority constitute a factor in linguistic survival. These services are essential to enable students to prepare for successful and ongoing learning in French. A number of studies confirm that critical neurological developments occur before the age of six. The challenges that young francophones face with regard to linguistic assimilation in a minority environment require that progressive programs be established and that progress be seriously monitored in order to foster the full development of these young people as francophones.

In general, however, these programs do not exist, and a number of children are starting school without being prepared to learn in French. Under existing programs, it is harder for these francophone minority children to learn, as may be seen from the poor results achieved by these students on international tests.

Numerous lawsuits have been necessary in order to enable French-language education ultimately to develop. To combat assimilation and to guarantee academic performance in French equal to that of the majority, young children must be exposed to services in French in order to maintain the use of their language.

Without going into a lengthy debate on the need for a vision of post-secondary education development, we would ask the following question: is it not normal to aspire to academic success based on eventual and affordable access to a college or university institution in French? Will justice be done this time without resorting to the courts?

Let's return to the question before us today, the question of primary and secondary education and the Official Languages in Education Program.

Negotiations are under way with the Department of Canadian Heritage that will have long-term impact. Federal-provincial/territorial agreements on minority language education must meet the urgent need for initial and continuing training adapted to personnel working in a minority environment. Specific training for staff in our community is rare. On this point, ACREF holds a

Nos propos aujourd'hui se concentreront sur certains éléments de la deuxième question dans le cadre de votre étude, soit la question des études primaires et secondaires et du programme de langues officielles dans l'enseignement. Néanmoins, toute question que vous poserez nous intéresse, et leur réponse a un rôle énorme dans la réussite en éducation des élèves francophones dans leurs communautés. Notons par exemple qu'il est urgent de rattacher aux écoles francophones des services de garde et d'éducation pour les plus jeunes. Des services de haute qualité en français, disponibles et accessibles pour l'ensemble de notre population en milieu minoritaire, favoriseraient un rendement académique égal, s'insérant dans les normes de la majorité canadienne.

Des programmes de la petite enfance, spécifiques aux francophones, financés en fonction de résultats à long terme représentent un investissement dans le capital humain pour tous les Canadiens. Pour soutenir la dualité linguistique, ces programmes conçus sur mesure pour la minorité francophone constituent un élément de survie linguistique. Ces services sont essentiels afin de permettre aux élèves de se préparer à un apprentissage réussi et continu en français. Plusieurs recherches confirment que les développements critiques du cerveau s'effectuent avant l'âge de six ans. Les défis que rencontreront les jeunes francophones face à l'assimilation linguistique en milieu minoritaire exigent que des programmes d'avant-garde soient mis sur pied et que l'on fasse un suivi sérieux du progrès pour favoriser le plein épanouissement de ces jeunes en tant que francophones.

Mais, en général, ces programmes n'existent pas, et plusieurs enfants se voient commencer l'école sans être prêts à apprendre en français. L'apprentissage, en vertu des programmes existants, est plus difficile pour ces enfants de minorité francophone, tel qu'en témoignent les piètres résultats qu'ont obtenus ces élèves lors des tests internationaux.

De nombreux recours juridiques furent nécessaires pour finalement permettre à l'éducation francophone de se développer. Pour lutter contre l'assimilation et assurer un rendement scolaire égal en français à celui de la majorité, les jeunes enfants doivent être exposés à des services en français afin de maintenir l'usage de leur langue.

Sans entrer dans un long débat sur les besoins d'avoir une vision sur le développement dans l'éducation postsecondaire, nous posons la question suivante: n'est-il pas normal d'aspirer à la réussite scolaire en fonction d'un accès éventuel et abordable à une institution collégiale ou universitaire en français? Justice sera-t-elle exercée cette fois sans recours aux tribunaux?

Revenons à la question qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui, celle des études primaires et secondaires, et du programme de langues officielles dans l'enseignement.

Des négociations sont en cours avec le ministère du Patrimoine canadien qui auront des répercussions à long terme. Les ententes fédérales, provinciales et territoriales sur l'enseignement dans la langue de la minorité doivent reconnaître le besoin urgent de formation initiale et continue, adaptée pour le personnel œuvrant en milieu minoritaire. La formation spécifique au personnel de

conference every two years. Teaching staff receives little or no training. The training they receive is disjointed and rarely consistent with the needs of teachers in minority environments.

It is high time we took a major critical look at minority education and learning programs and strategies. In cooperation with the school boards, an association of teachers working in the community is well positioned and can support developments in teaching and improved performance.

ACREF has no political ambitions. Consequently, it does not have to report to other bodies than its own minority teaching members. Its approach and ability to act derive from the programming and project subsidies it receives. The amounts received, mainly from Canadian Heritage, are very small relative to existing needs. However, investments will always go far thanks to the invaluable volunteer efforts of its members. We nevertheless need greater financial support, and we need it soon.

Improved outcomes for these minority studies is a cause that we must support together. We finally have school structures enabling us to get organized. It is urgently necessary that political and financial support be provided for the national training of staff in minority schools, failing which student recruitment and retention efforts will be in vain. Staff, who often come from the outside, will be unable to keep students at school. They will not be able to take them in and give them a sense of belonging so that these young people learn as francophones, in the best possible conditions. Consequently, they will not be able to justify the decision parents make to enrol their children in a French-language school.

Canadian Heritage must support a movement to improve minority education. Without employment, if training is not considered essential to the vitality of a francophone community, the great national plan and the great hopes for the success to which the government and the community aspire for Canada's linguistic duality will dissolve into disillusion. For everyone to maintain confidence in the system, we must make concrete efforts to improve student performance. We must be able to measure improvements not only in performance, but also in academic success.

Since we have had schools management, opportunities to work together between the provinces have multiplied. The time has now come to create a national movement for academic success based on a significant investment of federal funds in the training of our teachers.

A number of challenges are involved in securing access to qualified teaching staff, and they arise in regard to teacher training. The greatest challenge is to provide welcoming, competent staff so that the school boards can meet the expectations of their francophone communities. Another challenge we are facing is the level of success of student recruitment and retention efforts. Innovative strategies will have to be implemented to attract and keep staff.

notre milieu est rare. Sur ce point, l'ACREF tient un congrès à tous les deux ans. Le personnel enseignant reçoit peu ou pas de formation. La formation reçue est souvent décousue et rarement adaptée aux besoins de l'enseignant en milieu minoritaire.

Il est grand temps que l'on porte un regard critique d'envergure sur les programmes et stratégies d'enseignement et sur l'apprentissage en milieu minoritaire. En collaboration avec les conseils scolaires, une association de pédagogues œuvrant dans le milieu est bien placée pour soutenir l'évolution de la pédagogie et l'amélioration du rendement.

L'ACREF n'a pas d'ambition politique. Par conséquent, elle n'a pas à répondre à d'autres instances que celle de ses membres pédagogues en milieu minoritaire. Sa démarche et sa capacité d'agir tiennent aux subventions à la programmation et aux projets qu'elle reçoit. Les sommes reçues, principalement de Patrimoine canadien, sont minimales par rapport aux besoins existants. Toutefois, les investissements vont toujours très loin grâce au précieux bénévolat de ses membres. Néanmoins, il faudrait un appui financier plus important et ce rapidement.

L'amélioration des résultats de ces élèves en milieu minoritaire est une cause que nous devons soutenir ensemble. Nous disposons enfin de structures scolaires nous permettant de s'organiser. Il est urgent que l'on soutienne politiquement et financièrement la formation nationale du personnel des écoles en milieu minoritaire, sans quoi les efforts de recrutement et de rétention des élèves seront vains. Le personnel, provenant souvent de l'extérieur, ne saura comment garder les élèves à l'école. Il ne saura comment les accueillir, leur donner un sentiment d'appartenance pour que ces jeunes apprennent en tant que francophones dans les meilleures conditions possibles. Il ne pourra donc justifier le choix des parents d'inscrire leurs enfants dans une école de langue française.

Il faut que Patrimoine canadien soutienne un mouvement d'amélioration de la pédagogie en milieu minoritaire. À court d'emploi, si la formation n'est pas retenue comme essentielle à l'épanouissement de la communauté francophone, le beau projet national et le bel espoir de réussite auxquels aspire le gouvernement et le milieu pour la dualité linguistique canadienne fondra en désillusion. Pour que toutes et tous gardent confiance dans le système, il faut viser concrètement l'amélioration du rendement des élèves. On doit être capable de mesurer les améliorations non seulement du rendement, mais au niveau de la réussite scolaire.

Les possibilités de travailler ensemble entre provinces se multiplient depuis que nous avons la gestion scolaire. Le temps est maintenant venu de créer un mouvement national pour la réussite scolaire à partir d'un investissement important de fonds fédéraux pour la formation de nos pédagogues.

Plusieurs défis entourent l'accès à un personnel enseignant qualifié et se posent en matière de formation des pédagogues. Le plus grand défi est d'offrir un personnel accueillant et compétent pour que les conseils scolaires puissent répondre aux attentes de leurs communautés francophones. Autre défi auquel nous devons faire face est le niveau de succès des efforts de recrutement et de rétention des élèves. Des stratégies innovatrices devront être déployées pour attirer et garder le personnel.

The Canadian Teachers' Federation has no doubt drawn your attention to the anticipated teacher shortage, deteriorating working conditions and the heavy duties involved in a minority setting. The current challenge is to retain the staff we have attracted.

The major challenge for ACREF is the training of staff in the specific nature of tasks involved in a minority setting. Training establishments cannot train new teachers who are prepared to take on their duties to meet the requirements of the profession in a minority environment. Teaching is a discipline that cannot be acquired overnight. One must understand the basis of learning for the various age groups. These notions must be practised, and many types of knowledge are necessary.

Under the direction of Professor Benoît Cazabon, ACREF has conducted a study into the needs of future teachers. That study led to the proposal of a scholarship program to make it possible to offer additional training for future teachers to cope with the actual situation in our schools.

Thanks to a small grant from the Ontario Ministry of Education, we are developing a training guide to provide a preparatory program for future teachers in the French-language schools. We hope to develop a course for all our future teachers. So that is a possible response. However, the development and national implementation of this kind of project requires federal funding.

Unfortunately, teachers in a minority setting feel alone, exhausted, discouraged and socially isolated in their schools because some are surprised or do not understand the reality of the environment. To continue developing as we are, we must recruit from the outside. Planning training on a national scale is something that is possible. Its implementation must be closely monitored because the entire teaching body in the francophone minority community is not very large. This national level training would contribute to a sense of belonging to the profession in a minority setting and would add to Canadian minority training. This approach would represent an enormous gain for staff retention in the short and long terms.

It is possible to support a plan that highlights education experts and draws on the experience of teachers from various disciplines across Canada. A training program based on thinking and exchange between experienced professionals is achievable in the short term. Research in the United States is increasingly clarifying certain strategies for improving learning. Are those strategies applicable in a minority setting? How could they be adapted?

Teacher training is the focal point of ACREF's approach. The Alliance believes it can play a coordinating role to ensure the development of minority teaching strategies.

La Fédération canadienne des enseignants a sans doute porté à votre attention la pénurie d'enseignants que l'on prévoit, la détérioration des conditions de travail et la lourdeur des tâches en milieu minoritaire. Le défi de l'heure est de garder le personnel que l'on a pu intéresser.

Pour l'ACREF, le grand défi à relever est la formation du personnel dans la spécificité des tâches en milieu minoritaire. Les maisons de formation n'arrivent pas à former de nouveaux enseignants prêts à assumer les tâches pour suffire aux exigences de la profession en milieu minoritaire. L'enseignement est une discipline qui ne s'acquiert pas du jour au lendemain. Il faut comprendre les fondements de l'apprentissage des divers groupes d'âges. Il faut pratiquer ces notions et le faire en milieu minoritaire. Les connaissances nécessaires sont nombreuses.

L'ACREF, sous la direction du professeur Benoît Cazabon, a fait une étude pour examiner les besoins des futurs enseignants. Cette étude a mené à la proposition d'un programme de bourse afin de permettre d'offrir aux futurs enseignants une formation supplémentaire pour faire face à la réalité dans nos écoles.

Grâce à une petite subvention du ministère de l'Éducation de l'Ontario, nous sommes en train d'élaborer un guide pédagogique de formation pour offrir un programme préparatoire aux futurs enseignants et enseignantes dans les écoles de langue française. Nous espérons développer un cours pour l'ensemble de nos futurs enseignants. Voilà donc une réponse possible. Toutefois, le développement et la mise en œuvre nationale d'un tel projet nécessitent des fonds fédéraux.

Malheureusement, les enseignants et les enseignantes en milieu minoritaire se sentent, dans leurs écoles, seuls, épuisés, découragés et socialement isolés, car certains sont surpris ou ne comprennent pas la réalité du milieu. Pour maintenir l'évolution actuelle nous devons recruter à l'extérieur. La planification de la formation à l'échelle nationale est chose possible. Sa mise en œuvre doit se soumettre à un suivi serré, car l'ensemble du personnel enseignant œuvrant en milieu francophone minoritaire n'est pas très grand. Cette formation au niveau national contribuerait au sentiment d'appartenance à la profession en milieu minoritaire et ajouterait à la formation minoritaire canadienne. Cette démarche représenterait un gain énorme pour la rétention du personnel à court et à long terme.

Il est possible de soutenir un plan qui valorise les experts en pédagogie et qui mette à contribution l'expérience des pédagogues de diverses disciplines à l'échelle pancanadienne. Un programme de formation basé sur l'échange et la réflexion entre les professionnels chevronnés est réalisable à court terme. La recherche aux États-Unis précise de plus en plus certaines stratégies qui améliorent l'apprentissage. S'agit-il de stratégies applicables en milieu minoritaire? De quelle façon pourraient-elles être adaptées?

La formation des pédagogues est au cœur de la démarche de l'ACREF. L'alliance croit pouvoir jouer un rôle de coordination pour assurer une évolution des stratégies d'enseignement en milieu minoritaire.

With the consolidation of school boards management, it is finally possible to plan research into and support for teaching effectively in a minority setting. The educational environment has the maturity to examine this new priority. Everyone agrees that the advancement of education improves the chances of minority academic success. How can we make it so that students learn in French, when they are surrounded by an English-language family and community environment? The question remains unanswered, and the search for an answer has yet to begin. But the community is motivated and motivating.

For many years now, ACREF has taken a tried and true approach which may be summarized by the saying: "I do, therefore I learn." The purpose of this approach is the genuine application of knowledge, the learner's direct interaction with his or her environment.

It respects the rhythms and styles of each person. It is based on a philosophy of learning advanced by Vygotsky, who says there is no real learning except that which is lived fully. According to Vygotsky's theory, behaviour and cognitive and social skills cannot be developed outside a social interaction context, because they supply the motivation, content and form of learning. Intellectual development is embodied in the living environment. In other words, learning must be based on everyday reality.

Minority schools must therefore be a place where education professionals teach demanding and relevant programs that motivate students and enable them to create ties with their experience and aspirations. Students motivated by their learning need people with whom they can identify in their francophone schools. The quality of teachers is a motivation in itself.

For our schools, we are looking for adults who are convinced of the value of the students before them. We're looking for adults who are knowledgeable, convinced and able to confront learners with the challenges they meet in their family and community environment. We are looking for educators in thinking and dialogue on the practice of effective strategies specific to the minority environment, educators whose purpose is to develop the positive image of the student as a learner, belonging to his or her community and able to value Canada's linguistic duality.

Are we too demanding? Should we be content with less? Students must be committed to a sequence of individual school projects enabling them to develop their ability to act. To do this, the teacher must feel capable of making a major difference to the student and in his or her profession.

ACREF feels that we must absolutely train teaching staff in a minority environment. A national network must be maintained. Teachers must be involved, and their contribution must be valued in improving student performance and in the academic success of the francophone minority.

Avec la consolidation de la gestion des conseils scolaires, il est enfin possible de planifier la recherche et le soutien à savoir comment enseigner efficacement en milieu minoritaire. Le milieu éducatif a la maturité pour se pencher sur cette nouvelle priorité. Tous et toutes s'entendent à dire que l'avancement de la pédagogie améliore les chances de réussite scolaire en milieu minoritaire. Comment faire en sorte que les élèves apprennent en français, alors qu'ils baignent dans un milieu familial et communautaire anglais? La question est entière, et la quête d'une réponse l'est tout autant. Mais le milieu est motivé et motivant.

Depuis de nombreuses années, l'ACREF pratique une approche éprouvée qui se résume par la phrase : « je fais, donc j'apprends ». Cette approche vise l'application authentique du savoir, l'interaction directe de l'apprenant avec son milieu.

Elle permet le respect des rythmes et des styles de chacun. Elle est tirée d'une philosophie de l'apprentissage proposée par Vygotsky qui dit qu'il n'y a de véritable apprentissage que celui qui est pleinement vécu. Selon la théorie de Vygotsky, la conduite et les aptitudes cognitives et sociales ne peuvent se développer à l'extérieur d'un contexte d'interaction sociale, car celles-ci fournissent la motivation, le contenu et la forme de l'apprentissage. Le développement intellectuel s'incarne dans le milieu de vie. En d'autres mots, l'apprentissage doit se faire en fonction de la réalité de tous les jours.

L'école en minorité doit donc être un lieu dans lequel les professionnels de l'éducation enseignent des programmes pertinents et exigeants qui motivent les élèves et leur permettent de créer des liens avec leur vécu et leurs aspirations. Les élèves motivés par leur apprentissage ont besoin de personnes à qui s'identifier dans l'école francophone. La qualité de la personne enseignante est une motivation en soi.

Nous cherchons pour nos écoles des adultes convaincus de la valeur des élèves se trouvant devant eux. Nous cherchons des adultes connaissant, convaincus et aptes à interpellier les apprenants sur les défis qu'ils rencontrent dans le milieu familial et communautaire. Nous recherchons des pédagogues en réflexion et en dialogue sur la pratique des stratégies efficaces spécifiques au milieu minoritaire; des pédagogues dont le but est de développer l'image positive de l'élève comme apprenant, appartenant à sa communauté et capable de valoriser la dualité linguistique canadienne.

Sommes-nous trop exigeants? Devrions-nous nous contenter de moins? L'élève doit être engagé dans un cheminement de projets scolaires individuels lui permettant de développer sa capacité d'agir. Pour ce faire, l'enseignant doit se sentir capable de faire une différence considérable chez l'élève et dans sa profession.

L'ACREF est d'avis qu'il faut absolument former le personnel enseignant en milieu minoritaire. Il faut entretenir un réseau national. L'enseignant doit être impliqué et son apport doit être valorisé pour l'amélioration du rendement des élèves et pour la réussite scolaire de la francophonie minoritaire.

The Chairman: Thank you very much for that presentation, Madam. We'll now move on to the question period.

Senator Comeau: I would like to know a little more about your organization. Who are your representatives? I suppose you have a board?

Ms. Moulun-Pasek: We have a board of directors consisting essentially of representatives by region, not by province.

Senator Comeau: Let's consider a region like the Atlantic, for example. Its needs are very different from those of another province.

Ms. Moulun-Pasek: Yes.

Senator Comeau: A representative of Nova Scotia might not be aware of the situation of New Brunswick, for example. Have you taken that factor into consideration?

Ms. Moulun-Pasek: It happens that this year we have representatives from Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island. The province of Newfoundland is not represented for the first time in eight years.

Senator Comeau: So you have taken this factor into consideration. It is not that we are jealous of one another, but these are very different situations.

Ms. Moulun-Pasek: Absolutely.

Senator Comeau: Are your representatives teachers?

Ms. Moulun-Pasek: Our representatives are mainly teachers and educational consultants. We've previously had the head of one school as a representative.

Senator Comeau: Do you have any officers among your representatives? Who's funding your group?

Ms. Lise Charland, Director General, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle: First, the Alliance is composed of individual members. Each educator, regardless of his or her position in our French-language schools, joins individually and must pay membership dues of \$20 for two years. That's not a very large amount; more a mere contribution from each person.

We also have support from the Department of Canadian Heritage for programming. That does not involve large amounts either, if you compare with other associations, but that support has enabled us to survive. We also have a few projects that bring in profits for the administration.

In short, these amounts have enabled us to carve out a place, to grow and to look at the necessary elements in order to have better instruction and high-quality teaching. We now have a certain maturity in the area, which guides us in accomplishing more together. However, what we have is no longer enough.

Senator Comeau: Your head office is located in Ottawa?

Le président : Nous vous remercions, Madame, pour cette présentation. Nous passerons maintenant à la période des questions.

Le sénateur Comeau : J'aimerais en savoir un peu plus sur votre organisme. Qui sont vos représentants? Je suppose que vous avez un bureau de direction?

Mme Moulun-Pasek : Nous avons un conseil d'administration constitué essentiellement de représentants par région et non par province.

Le sénateur Comeau : Considérons une région comme l'Atlantique, par exemple. Ses besoins sont très différents de ceux d'une autre province.

Mme Moulun-Pasek : Oui.

Le sénateur Comeau : Un représentant de la Nouvelle-Écosse risque de ne pas connaître les réalités du Nouveau-Brunswick, par exemple. Avez-vous pris ce facteur en considération?

Mme Moulun-Pasek : Il se trouve que cette année nous avons des représentants de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. La province de Terre-Neuve, pour la première fois depuis huit ans, n'est pas représentée.

Le sénateur Comeau : Vous avez donc pris ce facteur en considération. Ce n'est pas que l'on soit jaloux les uns des autres, mais il s'agit de réalités très différentes.

Mme Moulun-Pasek : Absolument.

Le sénateur Comeau : Vos représentants sont des enseignants?

Mme Moulun-Pasek : Les représentants sont surtout des enseignants et des conseillers pédagogiques. Nous avons eu par le passé la direction d'une d'école à titre de représentants.

Le sénateur Comeau : Vous avez donc, parmi vos représentants, des responsables. Qui finance votre groupe?

Mme Lise Charland, directrice générale, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle : Premièrement, l'alliance est composé de membres à titre individuels. Chaque pédagogue, quel que soit son poste dans nos écoles de langue française, s'inscrit individuellement et doit verser des frais d'adhésion de 20 \$ pour deux ans. Il ne s'agit pas là d'une somme très importante, mais d'une simple contribution de la part de chacun.

Nous obtenons également un soutien du ministère du Patrimoine canadien pour la programmation. Il ne s'agit pas non plus de grosses sommes, si on compare aux autres associations, mais ce soutien nous a permis de survivre. Nous avons également quelques projets qui nous apportent des bénéfices pour l'administration.

Bref, ces sommes nous ont permis de nous tailler une place, de grandir et de se pencher sur les éléments nécessaires afin d'avoir une meilleure pédagogie et un enseignement de qualité. Nous jouissons maintenant d'une certaine maturité en la matière qui nous guide pour accomplir d'avantage ensemble. Toutefois, ce dont nous disposons ne suffit plus.

Le sénateur Comeau : Votre siège social est situé à Ottawa?

Ms. Charland: Yes. It is located at the Centre Franco-ontarien, 435 Donald Street, in Ottawa.

Senator Comeau: Do you have the opportunity to meet your representatives from each region once a year?

Ms. Moulun-Pasek: In recent years, we have met them twice a year.

Senator Comeau: For how many years has your organization been in existence?

Ms. Moulun-Pasek: ACREF has been in existence for 13 years.

Senator Comeau: Have you identified any post-secondary educational institutions where your educators could receive education courses that would meet the needs of the minority communities?

Ms. Moulun-Pasek: I can give you a partial response to that question, having worked at the Faculté Saint-Jean for 16 years, and having left it only two years ago. When I taught there, the faculty offered four courses specifically for francophones, as part of its bachelor of education program: a course in educational psychology for francophones; a basic course entitled "L'école francophone," a curriculum and methodology course, and I forget the fourth course. Today there are only two.

Senator Comeau: So you are in contact with all the institutions across Canada, in Sudbury as well as in Moncton?

Ms. Moulun-Pasek: Indeed. Moreover, at least one course is offered in Moncton.

Senator Comeau: I believe there is also a program at Université Sainte-Anne that would somewhat meet your requirements. However, I am not sure it touches on the question of education in the communities in particular.

Ms. Moulun-Pasek: In general, the existing courses aren't enough.

Senator Comeau: I would like to draw your attention to a question you raised in your presentation, early childhood education. It was announced last week that a \$5-billion budget would be allocated over four years to respond to the need for high-quality early childhood education. You referred to accessibility, quality and a lot of other needs. Do you think this new \$5-billion budget allocated over five years can meet those needs in some way? I am talking about a national child care system for anglophones and francophones.

Ms. Charland: I am not a financial expert, but I believe that to ask the question is somewhat to answer it.

Senator Comeau: I am one of those rare politicians who sometimes asks questions without having the answers. That's the case in this instance.

Mme Charland : Oui. Il est situé au Centre Franco-ontarien, 435, rue Donald, à Ottawa.

Le sénateur Comeau : Avez-vous l'occasion de rencontrer vos représentants de chaque région une fois par an?

Mme Moulun-Pasek : Ces dernières années nous les avons rencontrés deux fois par an.

Le sénateur Comeau : Depuis combien d'années votre organisme existe-t-il?

Mme Moulun-Pasek : L'ACREF existe depuis 13 ans.

Le sénateur Comeau : Avez-vous identifié des institutions d'enseignement postsecondaire où vos pédagogues pourraient recevoir un cours de pédagogie qui répondraient aux besoins des communautés minoritaires?

Mme Moulun-Pasek : Je peux répondre en partie à cette question, ayant travaillé à la faculté Saint-Jean pendant 16 ans, et n'ayant quitté que depuis deux ans. À mon arrivée, la faculté offrait alors quatre cours spécifiquement pour les francophones, dans le cadre de son programme de bachelier en éducation : un cours en psychologie de l'éducation pour les francophones; un cours de fondement intitulé « L'école francophone »; un cours de curriculum et de méthodologie; et le quatrième cours m'échappe. Aujourd'hui il n'en existe plus que deux.

Le sénateur Comeau : Vous êtes donc en contact avec toutes les institutions à travers le Canada, à Sudbury comme à Moncton?

Mme Moulun-Pasek : En effet. D'ailleurs, à Moncton, au moins un cours est offert.

Le sénateur Comeau : Je crois qu'il existe également un programme à l'Université Sainte-Anne qui répondrait un peu à vos exigences. Toutefois, je ne suis pas sûr qu'il touche en particulier la question concernant l'enseignement dans les communautés.

Mme Moulun-Pasek : En règle générale, les cours existants ne suffisent pas.

Le sénateur Comeau : J'aimerais attirer votre attention sur une question que vous avez soulevée dans votre présentation, soit celle de l'enseignement à la petite enfance. Il fut annoncé la semaine dernière qu'un budget de cinq milliards de dollars serait réparti sur cinq ans pour répondre aux besoins d'un enseignement de qualité à la petite enfance. Vous avez parlé d'accessibilité, de qualité et d'une foule d'autres besoins. Croyez-vous que ce nouveau budget de cinq milliards de dollars réparti sur cinq ans pourra de quelque façon répondre à ces besoins? Je parle au niveau national d'un système de garde tant pour les anglophones que pour les francophones.

Mme Charland : Je ne suis pas experte en finance, mais je crois qu'en posant la question, on a un peu la réponse.

Le sénateur Comeau : Je suis un de ces rares politiciens qui, parfois, posent des questions sans avoir la réponse. C'est le cas présentement.

Ms. Charland: There are very few services specifically designed for francophones. Where there are, it is because the school boards and parents have established programs. Those programs are often so costly that parents cannot afford to use them.

We're concerned about these early childhood programs and services. As educators, we take in children who are four, five and six years old at school. From the moment they arrive, they have to learn to read, write and count. However, they are not able to do so.

Senator Comeau: I am entirely convinced of the benefits. However, the question I am asking you is whether these budget proposals, in terms of figures, will meet your needs.

Ms. Charland: I cannot answer that question. I sit on a research committee that is studying the situation. The problem we have observed concerns programs.

As we have not had any services in the past, finding a high-quality program that will meet needs will be a difficult task. We will have to innovate and invent that kind of program because we are very far behind the Anglophones.

Senator Comeau: Let's nevertheless look at this figure. The newspapers recently reported on this new five-year \$5 billion program, saying that it meant a contribution of nearly \$20 million a year for Nova Scotia. The figures probably depend on population. Will that \$20 million, once allocated across the Province of Nova Scotia for an early childhood program, meet the needs you refer to?

Ms. Moulun-Pasek: We need to think about creating a program, and we need trained staff. We need qualified people to teach early literacy.

For example, at the Conseil scolaire Centre-Nord, for junior kindergarten, our director general, Mr. Henri Lemire, whom you may have met in another setting, has asked us to study the implementation of an early literacy program for three- and four-year olds in pre-school classes. Preschool-aged children attend our schools, and they do not cost us very much. We lend them premises, and the rest of the costs are paid by the parents. The costs increase considerably when you start training staff to teach literacy. We are talking about teachers, not educators at \$14 or \$17 an hour.

Senator Comeau: Making this program accessible to the general public may result in a number of costs. If we try to target low-income people living in rural areas, we have to consider putting a transportation system in place.

If this \$20 million for Nova Scotia is not enough to meet needs, then what are we creating? Does this involve only a few spaces, or are we creating a real program?

Mme Charland : Il existe très peu de services spécifiquement conçus pour la francophonie. Là où il en existe, c'est parce que les conseils scolaires et les parents ont mis des programmes sur pied. Ces programmes sont souvent si coûteux que les parents ne peuvent se permettre d'en bénéficier.

Ces programmes et services à la petite enfance nous tiennent à cœur. En tant que pédagogues, nous accueillons à l'école les enfants âgés de quatre, cinq ou six ans. Dès leur arrivée ils doivent apprendre à écrire, à lire et à compter. Toutefois, ils ne sont pas aptes à le faire.

Le sénateur Comeau : Je suis tout à fait convaincu des bénéfices. Toutefois, la question que je vous pose est à savoir si ces propositions budgétaires, en termes de chiffres, répondront à vos besoins.

Mme Charland : Je ne peux répondre à cette question. Je siège sur un comité de recherche qui étudie la situation. La problématique que nous avons observée concerne les programmes.

Comme nous n'avons pas eu de services dans le passé, trouver un programme de qualité qui répondra aux besoins sera une tâche difficile. Il faudra innover et inventer un tel programme, car nous sommes très loin derrière les anglophones.

Le sénateur Comeau : Examinons tout de même ce chiffre. On pouvait lire dernièrement dans les journaux au sujet de ce nouveau programme de 5 milliards de dollars sur cinq ans qu'il s'agissait d'une contribution de près de 20 millions de dollars par an pour la Nouvelle-Écosse. Il est probable que les chiffres dépendent de la population. Est-ce que ces 20 millions de dollars, une fois répartis à travers la province de la Nouvelle-Écosse pour un programme de la petite enfance, répondront aux besoins que vous soulevez?

Mme Moulun-Pasek : Il faut penser à la création d'un programme et il faut du personnel formé. Pour enseigner la littératie à la petite enfance nous avons besoin de gens qualifiés.

À titre d'exemple, au Conseil scolaire Centre-Nord, pour la prématernelle, notre directeur général M. Henri Lemire, que vous avez peut-être connu dans un autre contexte, nous a demandé d'étudier la mise en place d'un programme de littératie pour la petite enfance de trois et quatre ans en classes préscolaires. Les enfants d'âge préscolaire fréquentent nos écoles et ils ne nous coûtent pas très cher. Nous leur prêtons un local et le reste des coûts sont défrayés par les parents. Lorsque vous commencez à former du personnel pour enseigner la littératie, les coûts augmentent considérablement. On parle d'enseignants ou non d'éducateurs ou d'éducatrices à 14 \$ ou 17 \$ de l'heure.

Le sénateur Comeau : Rendre ce programme accessible à la population en général, peut entraîner plusieurs coûts. Si on tente de cibler les gens à faibles revenus vivant en régions rurales, il faut considérer mettre en place un système de transport.

Si ces 20 millions de dollars destinés à la Nouvelle-Écosse ne suffisent pas aux besoins, que sommes-nous donc en train de créer? S'agit-il seulement de quelques espaces, ou est-ce qu'on crée un programme véritable?

Ms. Charland: I would say it is \$20 million for Nova Scotia and several billion dollars for the rest of Canada. However, it is the start of an awaited solution to an urgent situation. This money cannot do any harm. It will definitely enable us to take a closer look at the situation.

For francophones living in a minority setting, we need a system similar to those in certain other countries. In France and Belgium, for example, young children enter the school system very early, in some cases at the ages of two or three, depending on needs. Young people have to have the opportunity to do the same here, in an affordable way, so that we can aspire to results comparable to those in the anglophone community.

Our situation is different from that of anglophones. We need certain services to prepare our students to learn French in other programs.

Senator Comeau: You could no doubt assist us in that effort. You have access to data that we don't have or that is not very accessible for us. We should try to arrive at actual dollar figures. You know more than we do about the number of students or young people who will be involved and the costs associated with teacher training.

Ms. Charland: It is possible to get those figures.

Senator Comeau: Those figures will help us get a picture of the situation. At first glance, I thought this five-year \$5-billion budget was enormous. When I saw that there was \$20 million for a specific province, the figure suddenly took on another dimension. One billion dollars is an amount that is hard to conceptualize. It is easier to conceive of \$20 million because it is a smaller amount. It seems all the smaller if you look at the objectives we are considering.

Ms. Charland: We could provide you with those figures. The Commission nationale des parents has those kinds of figures. We need only get them for the francophone communities.

Senator Comeau: It is preferable to refer to specific figures.

Ms. Moulun-Pasek: That may be useful in allocating spending to the right place.

Senator Chaput: Are there any teachers from the Cegeps and francophone colleges of Canada among ACREF's members?

Ms. Moulun-Pasek: Yes. If I am not mistaken, we have members of the Collège Boréal.

Ms. Charland: Our members come from all francophone institutions. We also have university professors. However, we do not have Cegep teachers, because our members are minority communities. They are educators teaching in the primary and secondary schools, colleges and universities outside Quebec.

Mme Charland : Je vous dirais qu'il s'agit de 20 millions de dollars pour la Nouvelle-Écosse et de plusieurs milliards pour le reste du Canada. Néanmoins, c'est le début d'une solution attendue à une situation urgente. Ces moyens ne peuvent faire de tort. Ils nous permettront certes de voir à la situation de plus près.

Pour les francophones en milieu minoritaire nous avons besoin d'un système qui s'apparente à certains autres pays. Par exemple, en France et en Belgique les jeunes enfants commencent très tôt dans le système scolaire, parfois même dès l'âge de deux ou trois ans, selon les besoins. Il faut que les jeunes aient la possibilité de faire de même ici de façon abordable pour qu'on puisse aspirer à des résultats comparables à ceux que l'on retrouve en milieu anglophone.

Notre situation est différente de celle des anglophones. Nous avons besoin de certains services pour préparer nos élèves à apprendre en français dans les autres programmes.

Le sénateur Comeau : Vous pourriez sans doute nous assister dans cette démarche. Vous avez accès à des données dont nous ne disposons pas ou qui nous sont plus difficiles d'accès. Il faudrait tenter d'arriver à des chiffres concrets en dollars. Vous avez une plus grande connaissance que la nôtre du nombre d'étudiants ou de jeunes qui seront impliqués et des coûts rattachés à la formation des enseignants.

Mme Charland : Il est possible d'obtenir ces données.

Le sénateur Comeau : Ces données nous aideraient à faire le point sur la situation. De prime abord, ce budget de 5 milliards de dollars sur cinq ans m'a paru énorme. Mais quand j'ai vu qu'il s'agissait de 20 millions de dollars pour une province spécifique, le chiffre a soudain pris une toute autre dimension. Un milliard de dollars est une somme difficile à visualiser. Il est plus facile de concevoir de 20 millions de dollars, car le montant est moindre. Il paraît d'autant moindre si on examine les objectifs que nous envisageons.

Mme Charland : Nous pourrions vous fournir ces données. D'ailleurs, la Commission nationale des parents dispose de telles données. Il suffira de les obtenir pour les communautés francophones.

Le sénateur Comeau : Il est préférable de se référer à des données précises.

Mme Moulun-Pasek : En effet, ce peut être utile afin d'affecter les dépenses au bon endroit.

Le sénateur Chaput : Compte-t-on parmi les membres de l'ACREF des enseignants des cégeps et collèges francophones du Canada?

Mme Moulun-Pasek : Oui. Si je ne m'abuse, nous avons des membres au Collège Boréal.

Mme Charland : Nos membres proviennent de toutes les institutions francophones. Nous avons également des professeurs d'université. Toutefois, nous n'avons pas de professeur de cégeps, car nos membres sont des communautés minoritaires. Il s'agit de pédagogues enseignant dans les écoles primaires, secondaires, collégiales et universitaires hors Québec.

Ms. Moulun-Pasek: Perhaps that statement was not clear because we failed to mention that these are institutions outside Quebec.

Senator Chaput: That goes without saying because official languages in a minority setting are outside Quebec.

Ms. Charland: However, we are working very closely with Quebec teachers of French, but our situation is different and teaching and success strategies are as well.

Senator Chaput: We talked about the identity of francophone minority students this morning with the other witnesses. We discussed the relationship between culture and language. We mentioned the importance of knowing our history, Canadian history, but also the history of Canada's regional components.

Does teacher training for minority education take these two aspects into consideration?

Ms. Moulun-Pasek: Being familiar with the program at the Faculté Saint-Jean, I will base my answer on that experience. The basic course currently offered is entitled, "L'école francophone." I took that course at the masters level because it did not exist at the very start. That course outlines all the bases as to how we have managed to acquire our schools. We must not take this awareness for granted. We worked hard to achieve results, and we have to know how to act accordingly.

Senator Chaput: Does it concern cultural and artistic aspects?

Ms. Moulun-Pasek: No, not directly. For individuals to develop fully, the training includes the culture and folklore aspects, and the teaching aspect.

Consider, for example, the École secondaire Maurice-Lavallée. In that school, they have set up courses that are offered as options in cooperation with the musical development centre. This initiative affords young people the opportunity to develop their talent with the help of professional musicians. The school also offers some courses in cooperation with the local theatre. These activities enable youths to experience and acquire their culture.

Ms. Charland: I spent three years working to improve student performance with teachers in the French-language schools in Ontario. I noticed that those teachers experienced great difficulty in acting as cultural facilitators. When you look at cultural activity in the Ottawa schools, you see there are a number of centres that are beehives of community activity.

However, as soon as you get out of the major centres where francophone cultural life is highly accessible, culture is based in large part on the schools. Community cultural activities derive in large part from the schools.

Mme Moulun-Pasek : L'énoncé n'était peut-être pas clair car nous avons omis de mentionner qu'il s'agissait d'institutions hors Québec.

Le sénateur Chaput : Il en va de soi, car les langues officielles en situation minoritaire sont hors Québec.

Mme Charland : Nous travaillons toutefois de très près avec les professeurs de français du Québec. Néanmoins, notre situation est différente et les stratégies pour enseigner et réussir le sont aussi.

Le sénateur Chaput : Nous avons parlé ce matin, avec les autres témoins, de l'identité de l'élève francophone en situation minoritaire. Il fut question du lien entre la culture et la langue. On a mentionné l'importance de connaître son histoire, l'histoire canadienne mais aussi l'histoire et ses composantes régionales.

La formation des enseignants à l'éducation en situation minoritaire prend-elle en considération ces deux aspects?

Mme Moulun-Pasek : Étant familière avec le programme à la faculté Saint-Jean, je baserai ma réponse sur cette expérience. Le cours de fondement offert présentement s'intitule « L'école francophone. » J'ai suivi ce cours au niveau de la maîtrise, éventuellement, car il n'existait pas au tout début. Ce cours expose tous les fondements à savoir comment on est arrivés à avoir nos écoles. Il ne faut pas prendre cette sensibilisation pour acquise. Nous avons travaillé fort pour obtenir des résultats, et il faut savoir agir en conséquence.

Le sénateur Chaput : Est-il question des aspects culturel et artistique?

Mme Moulun-Pasek : Non, il n'en est pas question directement. Pour que l'individu s'épanouisse pleinement, la formation inclut l'aspect culture et folklore, puis l'aspect enseignement.

Prenons à titre d'exemple l'école secondaire Maurice-Lavallée. Dans cette école, on a mis sur pied, en collaboration avec le Centre de développement musical, des cours offerts en option. Cette initiative offre la possibilité aux jeunes de développer leur talent à l'aide de musiciens professionnels. L'école offre également certains cours en collaboration avec le théâtre local. Ces activités permettent aux jeunes de vivre leur culture et de se l'approprier.

Mme Charland : J'ai travaillé pendant trois ans à l'amélioration du rendement des élèves avec les enseignants et enseignantes d'écoles de langue française en l'Ontario. J'ai constaté une très grande difficulté chez ces enseignants dans leur façon d'agir en animation culturelle. Lorsqu'on observe l'activité culturelle dans les écoles d'Ottawa, on remarque qu'il existe plusieurs centres bouillonnant d'animation dans la communauté.

Toutefois, dès qu'on sort des grands centres où la vie francophone culturelle est très accessible, la culture repose en grande partie sur l'école. L'animation culturelle communautaire s'alimente en grande partie de l'école.

Teachers have to know how to conduct cultural activities. First you have to know what that is. If you are not from the minority, can you identify with it? I think every teacher, by his or her presence at school, plays a cultural facilitation role. However, that role is not taught, and it has to be cultivated.

Ms. Moulun-Pasek: That training is not expressly given.

Ms. Charland: No, that is what we are trying to develop. In a minority setting, unlike teaching in English-language schools, you have to provide this cultural training.

Senator Chaput: Is it being taught?

Ms. Moulun-Pasek: Yes. At the Faculté Saint-Jean, we organize orientation days for teachers who come from outside Alberta to increase their awareness of the francophone situation. Someone from New Brunswick does not necessarily know about the situation of the francophone community in Alberta.

Ms. Charland: A pilot project has started in Ontario in which teachers can experience a three-day cultural process. This initiative is something of a miracle, because it is the first time that these teachers have had the opportunity to consider their identity as francophones. After considering that, it is easier for them to go through the exercise with their students. However, you have to stop and take the time to do the exercise. To date, only a few groups of teachers have had that experience.

Senator Léger: You said that special training was necessary in order to teach in a minority setting?

Ms. Moulun-Pasek: Yes.

Senator Léger: You also said that the situation was different for a teacher from New Brunswick who goes to teach in Alberta. What is the difference between the situation in Nova Scotia and that in Alberta?

Ms. Moulun-Pasek: It is somewhat similar.

Senator Léger: That is what I thought. The weak point would be in New Brunswick, where the minority is a larger group within the majority. This fact entails major assets, but also certain dangers. Do minorities moved from one minority setting to another really require special training?

Ms. Moulun-Pasek: Teachers who come from Quebec are a separate group. However, those who come from elsewhere need to be sensitized to the community they are teaching. A teaching cultural facilitator in a French-language school must necessarily know the region where he or she is teaching.

Senator Léger: Is the culture so different in Nova Scotia from that in Alberta?

Les enseignantes et les enseignants doivent savoir animer la culture. Au départ, il faut savoir qui on est. Si on ne vient pas de la minorité, peut-on s'identifier à elle? À mon avis, chaque enseignant, par sa présence à l'école, joue un rôle d'animateur culturel. Par contre, ce rôle n'est pas enseigné et il faut le cultiver.

Mme Moulun-Pasek : Cette formation ne se fait pas de façon explicite.

Mme Charland : Non, et c'est ce que nous cherchons à développer. En milieu minoritaire, contrairement à l'enseignement dans les écoles anglophones, il faut offrir cette formation culturelle.

Le sénateur Chaput : Est-ce qu'on l'enseigne?

Mme Moulun-Pasek : Oui. Nous avons organisé à la faculté Saint-Jean des journées d'orientation pour les enseignants qui venaient de l'extérieur de l'Alberta afin de les sensibiliser à la situation francophone. Une personne venant du Nouveau-Brunswick ne connaît pas nécessairement la situation du milieu francophone en Alberta.

Mme Charland : Un projet pilote a débuté en Ontario dans lequel les enseignants peuvent vivre pendant trois jours un cheminement culturel. Cette initiative tient presque du miracle, car c'est la première fois que ces enseignants ont la chance de se pencher sur leur identité en tant que francophones. Après s'être prêté à cette réflexion, il est plus facile pour eux de faire l'exercice avec les élèves. Il faut toutefois s'arrêter et prendre le temps de faire cet exercice. Jusqu'à présent, seuls quelques groupes d'enseignants ont pu vivre cette expérience.

Le sénateur Léger : Vous avez dit qu'une formation spéciale était nécessaire pour enseigner en milieu minoritaire?

Mme Moulun-Pasek : Oui.

Le sénateur Léger : Vous avez également indiqué que la situation est différente pour un enseignant du Nouveau-Brunswick qui s'en va enseigner en Alberta. Quelle est la différence entre la situation en Nouvelle-Écosse et celle en Alberta?

Mme Moulun-Pasek : Elle est un peu semblable.

Le sénateur Léger : C'est bien ce que je pensais. La faiblesse se situerait plutôt du côté du Nouveau-Brunswick où la minorité est plus importante au sein de la majorité. Cette réalité comporte de grandes richesses mais également certains dangers. Les minorités transposées d'un milieu minoritaire à l'autre exigent-elles vraiment une formation spéciale?

Mme Moulun-Pasek : Les enseignants qui viennent du Québec sont un groupe distinct. Toutefois, ceux qui viennent d'ailleurs ont besoin d'être sensibilisés à la communauté dans laquelle ils enseignent. Un animateur culturel enseignant dans une école francophone doit forcément connaître la région dans laquelle il enseigne.

Le sénateur Léger : La culture est-elle si différente en Nouvelle-Écosse qu'en Alberta?

Ms. Moulun-Pasek: No. For minority francophones who go and teach in other minority regions, mere awareness is enough. However, for people from Quebec, you need more than awareness.

Ms. Charland: With regard to the pilot project that was mentioned, it could apply to all teachers, whether they are in Moncton, Nova Scotia, Alberta or British Columbia. The possibility of building an identity is a new concept. When you want to help a child construct his or her identity within a linguistic duality outside Quebec, those who work with those children have to ask themselves certain questions. Those questions have not been thought about because this is a new concept.

Senator Léger: With immigration and children coming from everywhere, this concept of constructing the identity will no doubt apply. I would like to know how the minority identity is different from the anglophone identity.

Ms. Moulun-Pasek: The concept of identity is the same, regardless of where you are. The notion of minority, however, is more fragile. Identity, in a place where you want to change the effects of assimilation and ensure that students learn actively in French, entails a specific feature. In regions where there are few resources, the educator's responsibility to afford students the opportunity to grow and develop in French is that much greater.

Ms. Charland: You have to identify with a group, with a community or with models. For a teacher living in a world that does not resemble the one he or she is teaching in, that is hard. That is why more investment is necessary. Our teachers have to be better trained and more convinced.

The community as a whole has to be supported. It is easier to identify with a community whose political and economic linguistic status is strong. Then the identity problem does not arise.

Senator Léger: I agree with the concept of degree of identity, but I do not believe that all anglophones in the country share that conviction. For example, there are fundamental differences between what is American and what is Canadian. From a cultural standpoint, the situation is very difficult for a minority, and I entirely agree that they need more resources.

Ms. Moulun-Pasek: However, in working with minority students, you notice that constructing a francophone minority identity is a very Canadian thing.

Senator Léger: I really like the expression "constructing an identity."

Ms. Moulun-Pasek: We are constructing that identity as a reflection of the cultural reality. It is easy to construct an identity as a reflection of French in Quebec, because French is all around you there. In a minority setting, however, teachers teach their identity.

Mme Moulun-Pasek : Non. Pour les francophones minoritaires qui viennent enseigner dans d'autres régions minoritaires, une simple sensibilisation suffit. Toutefois, pour les gens du Québec il faut plus qu'une sensibilisation.

Mme Charland : En ce qui a trait au projet pilote dont il fut mention, il pourrait s'appliquer à l'ensemble des enseignants, qu'ils soient à Moncton, en Nouvelle-Écosse, en Alberta ou en Colombie-Britannique. La possibilité de bâtir une identité est un concept nouveau. Lorsqu'on veut aider un enfant à bâtir son identité au sein d'une dualité linguistique hors Québec, la personne qui accompagne l'enfant doit se poser certaines questions. Ces questions n'ont pas fait l'objet de réflexion car il s'agit d'un nouveau concept.

Le sénateur Léger : Avec l'immigration et les enfants qui viennent de partout, ce concept de bâtir l'identité s'appliquera sans doute. J'aimerais savoir en quoi l'identité minoritaire est différente de l'identité anglophone.

Mme Moulun-Pasek : Le concept d'identité, peu importe où on se trouve, est le même. La notion de minorité, quant à elle, est plus fragile. L'identité, dans un endroit où on désire altérer les effets de l'assimilation et s'assurer que les élèves apprendront activement en français, comporte une certaine particularité. Dans les milieux où il n'existe que peu de ressources, la responsabilité qu'a le pédagogue d'offrir à ses élèves l'occasion de s'épanouir en français est d'autant plus lourde.

Mme Charland : Il faut s'identifier à un groupe, à une communauté ou à des modèles. Pour un enseignant baignant dans un monde qui ne ressemble en rien à celui dans lequel il enseigne, la tâche est difficile. C'est pourquoi il est nécessaire d'investir davantage. Il faut que nos enseignants soient mieux formés et plus convaincus.

Il faut soutenir la communauté en entier. Il est plus facile de s'identifier au sein d'une communauté dont le statut linguistique politique et économique est fort. Le problème d'identité alors ne se pose pas.

Le sénateur Léger : Je suis d'accord avec la notion de degré d'identité, mais je ne crois pas que tous les anglophones au pays ont la même conviction. Par exemple, il existe des différences fondamentales entre ce qui est américain et ce qui est canadien. Au point de vue de la culture, la situation est très difficile pour une minorité, et je suis tout à fait d'accord qu'elles ont besoin de plus de ressources.

Mme Moulun-Pasek : En travaillant avec des élèves en milieu minoritaire, on remarque que la construction d'une identité francophone minoritaire est toutefois très canadienne.

Le sénateur Léger : J'aime beaucoup l'expression « bâtir une identité ».

Mme Moulun-Pasek : On bâtit cette identité au reflet de la réalité culturelle. Au Québec il est facile de bâtir une identité au reflet du français, car le français existe partout autour de soi. Toutefois, en milieu minoritaire, les professeurs enseignent leur identité.

When I taught at university, I asked my students what memories they had of what they had learned at school, of certain teachers and of their instruction. I noted my students' comments, and most often they told me it was mainly the teacher's way of being that they remembered. You teach what you are.

Senator Léger: I am somewhat from the old school. My identity derived from my father and my mother because they were my roots. Today I get the impression that the source of identity is not just parents.

Ms. Charland: Today you have parents of ethnic origins different from those there were at the time. Students come from families where one parent is Anglophone and the other is francophone or from another ethnic group. I come from francophone parents. So it is never been anything else for me. I am fluently bilingual, and I always grew up in a minority setting. The problem did not arise. But students today live their everyday lives in English and in French, and they study in French.

That in no way diminishes their significant emotional attachment to English, and the idea is not to diminish it. The stronger our students are in French and in English, the stronger they will be as Canadians. That's our objective. However, the francophone part is harder to develop. There are fewer of us, and our status is not high yet. That is why we have to invest. The stronger French is, more Canadians we will have representing linguistic duality.

Senator Léger: You said that your work was an investment. You also added that that investment was being made thanks to volunteers. If it is an investment by everyone, I hope it will be presented as an investment by the entire country.

Ms. Moulun-Pasek: It is an investment for the country.

The Chairman: Before giving Senator Murray the floor, I would like to cite a comment by a psychologist — psychiatrist or psychoanalyst — who was on the television program *Thalassa*, which was broadcast on TV5 last Friday. That person said that the "ego" does not develop outside a society, outside social contact.

There is a parallel between that comment and your presentation on the definition of identity. For people living in a minority setting, their society is their cultural environment. If they want to develop as francophones, they have to immerse themselves in a francophone environment from early childhood.

Ms. Moulun-Pasek: Yes, they must do it as soon as possible.

The Chairman: In and outside the home.

Senator Murray: In the same line of thinking, you will recall, a few weeks ago, the comments by witnesses who appeared before this committee, when they said that, despite all the efforts that have been made, and notwithstanding the progress that has been

Lorsque j'enseignais à l'université, j'ai demandé à mes étudiants les souvenirs qu'ils avaient gardés de ce qu'ils ont appris à l'école, de certains professeurs et de leur enseignement. J'ai noté les commentaires de mes étudiants, et le plus souvent ils me disaient que c'était surtout la façon d'être de l'enseignant qu'on a retenue. On enseigne ce qu'on est.

Le sénateur Léger : Je suis un peu de la vieille école. Mon identité fut tirée de mon père et de ma mère, car ils étaient mes racines. Aujourd'hui, j'ai l'impression que ce ne sont pas seulement les parents qui sont la source d'identité.

Mme Charland : Aujourd'hui, on retrouve des parents d'origines ethniques différentes qu'à l'époque. Les élèves sont issus de familles où un parent est anglophone et l'autre soit francophone ou d'une autre ethnie. Pour ma part, je suis issue de parents francophones. Donc, il n'a jamais été question d'autre chose. Je suis parfaitement bilingue et j'ai toujours grandi en milieu minoritaire. Le problème ne se posait pas. Mais l'élève d'aujourd'hui vit son quotidien en anglais et en français, et il étudie en français.

Cela ne réduit en rien son attachement émotif importante à l'anglais, et l'idée n'est pas de la diminuer. Plus nos élèves seront forts en français et en anglais, plus ils seront des Canadiens forts. Tel est notre objectif. Toutefois, la partie francophone est plus difficile à développer. Nous sommes moins nombreux et le statut n'est pas encore assez élevé. Voilà pourquoi il faut investir. Plus le français sera fort, plus on aura des Canadiens qui représenteront la dualité linguistique.

Le sénateur Léger : Vous avez dit que votre travail était un investissement. Vous avez également ajouté que cet investissement se faisait grâce aux bénévoles. S'il s'agit d'un investissement de la part de tous, j'espère qu'il sera présenté comme un investissement de tout le pays.

Mme Moulun-Pasek : C'est un investissement pour le pays.

Le président : Avant de céder la parole au sénateur Murray, j'aimerais reprendre le commentaire d'un psychologue — psychiatre ou psychanalyste — qui était à l'émission télévisée *Thalassa* diffusée sur les ondes de TV5 vendredi soir dernier. Cette personne disait : le « moi » ne se développe pas en dehors d'une société, d'un contact social.

Ce commentaire rejoint un peu votre exposé sur la définition de l'identité. Pour une personne vivant en milieu minoritaire, sa société est son milieu culturel. Si cette personne désire se développer comme francophone, elle doit s'immerger dans un milieu francophone dès la petite enfance.

Mme Moulun-Pasek : En effet, elle doit le faire le plus tôt possible.

Le président : Au foyer et à l'extérieur.

Le sénateur Murray : Dans cette même ligne d'idée, on se rappellera, il y a quelques semaines, les commentaires des témoins qui ont comparu devant ce comité lorsqu'ils disaient que malgré tous les efforts qui ont été déployés et nonobstant le progrès qui a

achieved, the percentage of rights holders who exercise their rights and attend French-language schools is still at a lamentable level.

Of course, the kindergarten and care program currently being discussed may make a difference.

Ms. Moulun-Pasek: Yes, definitely.

Senator Murray: In addition, the creation of community centres linked to the schools, as has been done in New Brunswick and elsewhere, will have a certain impact. However, a lot of work remains to be done to increase the awareness of parents and francophones themselves. I would like to hear your perspective on that point. You come from Alberta. And you, Ms. Charland, you are from what region?

Ms. Charland: I am from Ontario. I am quite familiar with the north, south, east, in short, all of Ontario.

Senator Murray: So you are both in a good position to give us a particular perspective on this question.

Ms. Moulun-Pasek: I remember the first waves of awareness that occurred in Alberta, between 1982 and 1987, when I taught at the École JH Picard. The first wave started around 1985, when an attempt was made to make the public aware of the importance and necessity of opening a French-language school so that the francophone population would stay healthy.

The second wave of awareness occurred because we in Alberta still have a high percentage of students who take French-language immersion programs. Sometimes parents are content to enrol them in these programs because the schools are near home. We find ourselves facing a major challenge with regard to these parents who sometimes send their children to French-language schools until grade 6, then decide to put them in immersion. So we have to convince those parents that it is a good idea to let their children finish their education at the French school. So how can we convince them this is a good idea if, for example, the programs aren't all available?

I took up my position last year, and I have discovered certain things, like the Green Certificate. A young student at our school aspired to become a farmer and to have a large herd of cattle. I had to intervene because, to my knowledge, that kind of training is not offered in our schools. I made a few efforts so that young man could earn credits while learning on the farm.

This programming is neglected back home. If a student wants to learn a trade like welding, our schools will have to be able to offer those kinds of programs in order to keep that student and others interested in learning that kind of trade. Our purpose to date has always been more academic, and we have to deprive a number of students in a number of areas.

été fait, le pourcentage des ayants droit qui exercent leurs droits et fréquentent les écoles françaises est toujours à un niveau lamentable.

Bien sûr, le programme de maternelles et de garderies dont on parle actuellement fera peut-être une différence.

Mme Moulun-Pasek : Oui, définitivement.

Le sénateur Murray : Également, la création de centres communautaires liés aux écoles, comme on l'a fait au Nouveau-Brunswick et ailleurs, aura un certain impact. Mais il reste tout un travail de sensibilisation à faire auprès des parents et des francophones mêmes. J'aimerais connaître votre perspective sur ce point. Vous venez d'Alberta. Et vous, madame Charland, vous êtes de quelle région?

Mme Charland : Je suis de l'Ontario. Je connais bien la région du nord, du sud, de l'est, bref tout l'Ontario.

Le sénateur Murray : Vous êtes donc, toutes les deux, bien placées pour nous donner une perspective particulière sur cette question.

Mme Moulun-Pasek : Je me souviens des premières vagues de sensibilisation qui ont eu lieu en Alberta, entre 1982 et 1987, lorsque j'enseignais à l'école JH Picard. Une première vague a commencé vers 1985 alors qu'on tentait de sensibiliser les populations à l'importance et à la nécessité d'ouvrir une école francophone pour faire en sorte que la population francophone demeure en santé.

Une deuxième vague de sensibilisation s'est produite, car nous avons toujours en Alberta un important pourcentage d'élèves qui suivent les programmes d'immersion en langue française. Parfois les parents se contentent de les envoyer à ces programmes car l'école se situe près du domicile. Nous nous trouvons face à un défi important vis-à-vis ces parents qui parfois envoient leurs enfants à l'école francophone jusqu'à la sixième année et ensuite décident de les envoyer en immersion. Nous devons alors convaincre ces parents du bien-fondé de laisser leurs enfants terminer leurs études à l'école francophone. Or comment pouvons-nous les convaincre de ce bien-fondé si, par exemple, les programmes ne sont pas tous disponibles?

Je suis entrée en poste l'année dernière et j'ai découvert certaines choses dont le Certificat vert. Un jeune élève de notre école nourrissait l'ambition de devenir fermier et d'avoir un gros troupeau de vaches. J'ai dû intervenir, car à ma connaissance on n'offre pas une telle formation dans nos écoles. J'ai fait plusieurs démarches afin que ce jeune homme puisse obtenir des crédits tout en apprenant sur la ferme.

Cette programmation est négligée chez nous. Si un élève désire apprendre un métier tel la soudure, pour garder cet élève, et les autres intéressés à apprendre un tel métier, il faudra que nos écoles soient en mesure d'offrir de tels programmes. Notre vocation jusqu'à maintenant a toujours été plutôt académique et à certains points de vue nous devons priver plusieurs élèves.

Senator Murray: We heard the testimony of representatives from the cégeps, who talked about the need for a better network of post-secondary institutions across the country. Should we start with the kindergartens, day cares, primary and secondary schools and post-secondary institutions?

Ms. Moulun-Pasek: This entire range of occupational courses is not offered. I believe this is a necessary step in keeping the francophones we have at our schools.

Ms. Charland: Senator Murray, going back to your question, a number of parents do not know they have access to a French-language school. In some instances, they are unaware such a school exists because it is not too recent. Schools management only came into existence in the provinces quite recently, and we still do not have schools everywhere. That has to be announced to our students, who are at other schools.

Senator Murray: Parents undoubtedly are not so isolated. There is a community centre near you?

Ms. Charland: New parents do not necessarily come from the world of education. They are first-time parents and they do not know the resources available to them. So they start getting involved in the world of education and consider the school closest to home. They want good things for their children, but the closest school may not be a French-language school. So these rights-holding parents then have to look for a school when it has not been announced. There has been no campaign to announce the opening of these schools. So we are coming to maturity and we are still short a lot of students. Those students are elsewhere, and you have to go get them, recruit them. To do that, we have to conduct an advertising campaign that will attract those students.

Having held administrative positions in the superintendent's office and having established schools, I have learned that, when you build a French school in a new area, suddenly you discover the francophones of that area. We were unaware that those francophones existed, because there was no school.

We do not know our francophones. Francophones do not know that there are these kinds of schools, that they can request them and that others could be built. You need only build the school and set up a French-language day care service, and you will find children. These children are everywhere, but they are hidden in the English-speaking population.

Ms. Moulun-Pasek: Often advertisements are placed in the French-language newspaper, when they should be placed in English-language papers. We have just received a gift from Radio-Canada, which has offered to broadcast three TV ads and three radio ads free of charge. What a magnificent gesture! We placed them, but they were only broadcast on the French channel. It is not necessarily there that you can reach people other than those already enrolled in French-language schools.

Ms. Charland: There are also a lot of exogamous families, those consisting of one Anglophone parent and one francophone parent. Anglophone parents who want a French-language

Le sénateur Murray : Nous avons entendu le témoignage de représentants des cégeps qui parlaient de la nécessité d'un meilleur réseau d'institutions postsecondaires à travers le pays. Doit-on commencer avec les maternelles, les garderies, les écoles primaires, secondaires, postsecondaires?

Mme Moulun-Pasek : Toute cette gamme de cours professionnels n'est pas offerte. Je crois qu'il s'agit d'un palier nécessaire pour garder les francophones que nous avons dans nos écoles.

Mme Charland : Sénateur Murray, pour revenir à votre question, plusieurs parents ne savent pas qu'ils ont accès à une école francophone. Ils ignorent parfois l'existence d'une telle école car elle est trop récente. La gestion scolaire existe dans toutes les provinces que depuis tout récemment et on ne retrouve pas des écoles partout encore. Il faut l'annoncer à nos élèves qui se trouvent dans d'autres écoles.

Le sénateur Murray : Les parents ne sont certes pas si isolés. Il existe bien un centre communautaire près de chez vous?

Mme Charland : Les nouveaux parents ne viennent pas nécessairement du monde de l'éducation. Ils sont parents pour la première fois et ne connaissent pas les ressources qui s'offrent à eux. Ils commencent alors à s'intéresser au monde de l'éducation et considèrent l'école la plus rapprochée du domicile. Ils souhaitent le bien de leur enfant, mais l'école la plus rapprochée n'est peut-être pas une école de langue française. Ces parents ayants droit doivent alors chercher une école alors que celle-ci n'est pas annoncée. On n'a pas fait de campagne pour annoncer l'ouverture de ces écoles. Or nous arrivons à maturité et il nous manque encore beaucoup d'élèves. Ces élèves sont ailleurs et il faut aller les chercher, les recruter. Pour ce faire, nous devons mener une campagne de publicité qui alors attirera ces élèves.

Ayant occupé des postes administratifs à la surintendance et ayant mis sur pied des écoles, j'ai appris que lorsqu'on bâtit une école française dans un nouveau coin, tout à coup, on découvre les francophones de ce coin. Nous ignorions l'existence de ces francophones, car il n'existait pas d'école.

Nous ne connaissons pas nos francophones. Les francophones ne savent pas qu'il existe de telles écoles, qu'ils peuvent en faire la demande et qu'il pourrait s'en construire d'autres. Il suffit de bâtir une école et de mettre sur pied un service de garderie de langue française, et vous trouverez des enfants. Ces enfants sont partout, mais ils sont dissimulés dans la population anglaise.

Mme Moulun-Pasek : Souvent on place les annonces dans le journal francophone alors qu'il faudrait le faire dans les journaux anglophones. Nous venons de recevoir un cadeau de Radio-Canada qui nous a proposé de diffuser gratuitement trois annonces à la télévision et trois autres à la radio. Quel geste magnifique! Nous les avons fait paraître, toutefois elles ne sont diffusées qu'à la chaîne française. Ce n'est pas nécessairement là où on peut rejoindre les gens autres que ceux déjà inscrits dans les écoles francophones.

Mme Charland : Il existe aussi beaucoup de parents exogames — un parent anglophone et un parent francophone. Le parent anglophone qui souhaite pour son enfant une éducation

education for their children have to know that there are French-language schools. They also have to know that their children are entitled to attend those schools, since one of the parents is francophone. That parent should be able to support his or her child in that direction. Without advertising, these parents cannot be informed.

The Chairman: Would you be prepared to recommend, as has been done elsewhere, that an advertising program be developed to increase the awareness of people who are entitled to send their children to French schools?

Ms. Moulun-Pasek: That campaign could be done nationally. I would add that, in addition to a promotional program to reach students, there should be an advertising program to recruit staff.

Ms. Moulun-Pasek: It would be interesting to have a national site that can facilitate movements by teachers from province to province. When you hire staff from another province, you spend a lot on travel.

The Chairman: There are a host of possibilities. Someone need only take the initiative and bear the costs. For example, the Parents for French organization has advertising across Canada. That advertising shows young students proud to learn French from grade 1 to 12.

Senator Murray: There are also a number of rights holders who do not speak French. Special advertising could be aimed at those people to invite them to come forward without fear.

Ms. Charland: You're entirely right. That is exactly what we mean when we are talking about a welcoming school. It must be able to welcome its entire clientele, students and parents. We know the environment very well, and our students learn easily. Most parents who are given an opportunity are motivated and generous; whether it is one language or the other, provided those parents send us their children and support them at school.

Ms. Moulun-Pasek: At our school, parents who do not speak French have requested French courses. That is another reason why teachers at French-language schools must have training. Those teachers are then more able to understand, for example, that you should not be angry when a child enters your classroom and can hardly speak any French. That is part of the plan to welcome and francize the student.

The Chairman: I recently heard that the Government of Alberta is encouraging second-language learning and has suggested a list of languages proposed by Citizenship and Immigration Canada, including French. Won't this new initiative somewhat overturn your apple cart?

Ms. Moulun-Pasek: According to our director general, it appears that a number of schools will move toward French because it is positioned as the second language.

francophone doit savoir qu'il existe des écoles de langue française. Il doit savoir également que son enfant a le droit de fréquenter ces écoles, étant donné qu'un des parents est francophone. Ce parent devrait être capable d'appuyer son enfant en ce sens. Faute de publicité, ces parents ne peuvent être informés.

Le président : Seriez-vous prêts à recommander, comme il a été fait ailleurs, qu'on élabore un programme de publicité visant à sensibiliser les ayants droit à l'école française?

Mme Moulun-Pasek : Cette campagne pourrait se faire à l'échelle nationale. J'ajouterais qu'en plus d'avoir un programme de promotion pour rejoindre les élèves, il faudrait avoir un programme de publicité pour recruter du personnel.

Mme Moulun-Pasek : Il serait intéressant d'avoir un site national qui puisse faciliter le déplacement des enseignants d'une province à l'autre. Lorsqu'on embauche du personnel d'une autre province, il faut dépenser beaucoup en voyages.

Le président : Il existe une foule de possibilités. Il suffit que quelqu'un prenne l'initiative et en assume les coûts. À titre d'exemple, l'organisme « Parents for French » fait de la publicité à travers le Canada. Cette publicité nous montre des jeunes élèves fiers d'apprendre le français de la première année jusqu'à la 12^e.

Le sénateur Murray : D'autre part, il existe plusieurs ayants droit qui ne parlent pas le français. Une publicité spéciale pourrait s'adresser à ces personnes pour les inviter à s'avancer sans crainte.

Mme Charland : Vous avez tout à fait raison. C'est exactement ce dont on parle lorsqu'il est question d'une école accueillante. Elle doit pouvoir accueillir toute sa clientèle, élèves et parents. Nous connaissons très bien le milieu et nos élèves apprennent facilement. La plupart des parents à qui on donne une chance sont motivés et généreux. Qu'il s'agisse d'une langue ou d'une autre, pourvu que ces parents nous confient leurs enfants et les appuient à l'école.

Mme Moulun-Pasek : À notre école, les parents qui ne parlent pas le français ont justement demandé qu'on leur offre des cours de français. Voilà une autre raison pourquoi l'enseignant dans l'école francophone doit posséder une formation. Cet enseignant est alors plus apte à comprendre, par exemple, qu'il ne faut pas se fâcher lorsqu'un enfant entre dans sa classe et qu'il parle à peine le français. Cela fait partie du projet d'accueil et de francisation de l'élève.

Le président : J'ai entendu dire récemment que le gouvernement de l'Alberta encourage l'apprentissage d'une deuxième langue et a suggéré toute une liste de langues proposées par Citoyenneté et Immigration Canada dont le français. Cette nouvelle initiative ne va-t-elle pas brouiller quelque peu vos cartes?

Mme Moulun-Pasek : Selon notre directeur général, il semble que plusieurs écoles emprunteront la voie du français, car c'est celle qui est déjà en place comme langue seconde.

The Chairman: You talked about rights holders. It has already happened that a kindergarten or school has been introduced and francophones or rights holders suddenly leave the institution. That was recently the case at Jasper National Park, was it not?

Ms. Moulun-Pasek: Yes, a French-language school was opened and a number of children left.

The Chairman: Are you involved at any level, financial or administrative, in the negotiations involving the school, school board, principals, provincial government and federal government?

Ms. Moulun-Pasek: No.

The Chairman: Are you consulted?

Ms. Moulun-Pasek: Generally, no.

The Chairman: If you are not consulted, how do you convey your ideas, your suggestions and proposals? Do you have a role in making people aware of the academic needs of your clientele, who are the children themselves? Are you part of a consultation process that eventually leads to the granting of large sums of money by the federal government?

Ms. Charland: We are part of the National Table on Education, which is a national table of associations. It is an organization involving parents, universities, the federation of school boards and our alliance. At this table, we discuss the greater plan for education and funding in general.

However, if the question you are asking me is whether the government approaches us directly to see whether we can do something more to advance education so that our students perform better, the answer is no. We're not involved at that level, although we should be.

That briefly is why we are here today. We believe it is important to talk to educators in order to change strategies and make room for improvement. We know the specific strategies in a learning setting and we need funds to develop them. We do not have enough funds to bring together the educators from Nova and those from Moncton and those from British Columbia. However, we could do that. We have experienced people, like Ms. Moulun-Pasek, who can show us how to teach reading at the secondary level. We could undoubtedly help Moncton and Newfoundland. However, we don't have money to bring them together.

In the major improvement project at which federal funding is aimed, ACREF must be considered for an extensive minority education project.

The Chairman: We are going to take note of that important suggestion.

Ms. Charland: Thank you.

Senator Comeau: Have you approached the Department of Canadian Heritage?

Le président : Vous avez parlé des ayants droit. Il est arrivé qu'on implante une maternelle ou une école et que tout à coup les francophones ou les ayants droit quittent cet établissement. Ce fut le cas récemment dans le parc national de Jasper, n'est-ce pas?

Mme Moulun-Pasek : En effet, une école francophone fut ouverte et plusieurs enfants ont quitté.

Le président : Êtes-vous impliqués à un niveau quelconque, que ce soit sur le plan financier ou administratif, dans les négociations entre l'école, la commission scolaire, les directeurs d'école, le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral?

Mme Moulun-Pasek : Non.

Le président : Est-ce que vous êtes consultés?

Mme Moulun-Pasek : Généralement, non.

Le président : Si vous n'êtes pas consultés, comment véhiculez-vous vos idées, vos suggestions et vos propositions? Avez-vous un rôle dans la sensibilisation au niveau des besoins scolaires de votre clientèle qui sont les enfants mêmes? Faites-vous partie d'un processus de consultation qui mène éventuellement à l'octroi d'importantes sommes d'argent de la part du gouvernement fédéral?

Mme Charland : Nous faisons partie de la table nationale sur l'éducation qui est une table nationale d'associations. Il s'agit d'un regroupement sur lequel siègent des parents, des universités, la Fédération des conseils scolaires et notre alliance. À cette table, nous discutons du grand plan d'éducation et des fonds en général.

Par contre, si la question que vous me posez est à savoir si le gouvernement nous approche directement pour voir si on peut faire quelque chose de plus pour faire avancer la pédagogie afin que nos élèves aient un meilleur rendement, la réponse est non. Nous ne sommes pas impliqués à ce niveau, bien que nous devrions l'être.

Voilà un peu pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. Nous croyons qu'il est important que l'on parle aux pédagogues pour changer les stratégies et faire place à l'amélioration. Nous connaissons les stratégies spécifiques en milieu d'apprentissage et il faut des fonds pour les développer. Nous ne disposons pas suffisamment de fonds pour réunir les pédagogues de la Nouvelle-Écosse avec ceux de Moncton et ceux de la Colombie-Britannique. Toutefois, nous pourrions le faire. Nous avons des gens chevronnés, comme Mme Moulun-Pasek, qui peuvent nous montrer comment on enseigne la lecture au secondaire. Nous pourrions sans doute aider Moncton et Terre-Neuve. Toutefois, nous n'avons pas d'argent pour les réunir.

Dans le grand projet d'amélioration que visent les fonds fédéraux, l'ACREF doit être considérée pour un important projet de pédagogie en milieu minoritaire.

Le président : Nous allons retenir cette suggestion importante.

Mme Charland : Merci.

Le sénateur Comeau : Avez-vous approché le ministère du Patrimoine canadien?

Ms. Charland: We do it regularly. The message we have for you this evening is that the minority community has reached a level of maturity that will now enable it to go further. To go further, we need more money. We must be recognized more than we have in the past so that we can act. We are able to act in the area of education. And it is important that we act, if we want to improve the performance of our students and ensure that linguistic duality remains a source of pride for everyone.

Ms. Moulun-Pasek: Schools management was a major first step. Since then, we have tried a number of experiments, and we have thought a lot. We are very ready. What will make a difference now is the way we teach these young people.

The Chairman: This interesting discussion could continue on for a number of hours. Unfortunately, I have to bring it to a close. I want to thank Ms. Moulun-Pasek and Ms. Charland. You've made an inestimable contribution to our work.

It is now our pleasure to welcome Joseph-Yvon Thériault, Director of the Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, and Anne Gilbert, Director of Research. Ms. Gilbert appeared before us with a group of teachers two weeks ago. Mr. Thériault and Ms. Gilbert are accompanied by Sophie LeTouzé, Researcher.

We welcome you to our committee. Mr. Thériault, I would ask you please to make your presentation.

Mr. Joseph-Yvon Thériault, Directeur, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités: Thank you for inviting us. As I had a class until 2:30 p.m., I asked Ms. Gilbert to prepare the presentation. So I am going to let her present the brief document we prepared on all the issues.

We have also brought a series of brief texts that somewhat support this document. They concern research that we would like tabled before this committee. Without delay, I will hand over to Anne Gilbert, Director of Research on the Francophonie component at the Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités.

The Chairman: Ms. Gilbert will provide us with a brief description of your centre?

Mr. Thériault: She is going to present the content of the brief we have just submitted to you.

The Chairman: First, we would like you to briefly describe your centre or to provide us with some background.

Mr. Thériault: The Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités is a research centre concerned first of all with political issues relating to citizenship and major minority issues. The centre is located at the University of Ottawa and has approximately 20 professors, four or five of whom in particular form the core of the centre's activities.

Mme Charland : On le fait régulièrement. Le message que nous avons à vous livrer ce soir est que le milieu minoritaire a atteint une maturité qui permet désormais d'aller plus loin. Pour aller plus loin, nous avons besoin de fonds supplémentaires. Il faut nous reconnaître plus que par le passé afin de nous permettre d'agir. Nous sommes capables d'agir au niveau de la pédagogie. Et il est important que nous agissions si nous voulons accroître le rendement de nos élèves et faire en sorte que la dualité linguistique demeure une fierté pour tous.

Mme Moulun-Pasek : La création d'une gestion scolaire fut le premier grand pas. Depuis ce temps, nous avons fait plusieurs expériences et nous avons beaucoup réfléchi. Nous sommes fin prêts. Ce qui fera maintenant une différence c'est la façon dont on enseignera à ces jeunes.

Le président : Cet échange intéressant pourrait se poursuivre encore pendant plusieurs heures. Hélas, je dois mettre un terme à la discussion. Je tiens à remercier Mme Moulun-Pasek et Mme Charland. Vous avez apporté une contribution inestimable à nos travaux.

Nous avons maintenant le plaisir d'accueillir Joseph-Yvon Thériault, directeur du Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités et Anne Gilbert, directrice de recherche. Mme Gilbert a comparu devant nous accompagnée d'un groupe d'enseignants il y a deux semaines. M. Thériault et Mme Gilbert sont accompagnés de Sophie LeTouzé, chercheure.

Nous vous souhaitons la bienvenue à notre comité. Monsieur Thériault, je vous prierais de bien vouloir faire votre présentation.

M. Joseph-Yvon Thériault, directeur, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités : Je vous remercie de nous avoir invités. Comme j'avais un cours jusqu'à 14 h 30, j'ai demandé à Mme Gilbert de préparer la présentation. Je vais donc lui laisser le soin de présenter le court document que nous avons préparé pour l'ensemble des questions.

Nous avons également apporté une série de petits textes qui ont alimenté un peu ce document. Il s'agit de recherches que nous aimerions déposer devant ce comité. Sans plus tarder, je cède la parole à Mme Anne Gilbert, directrice de recherche sur le volet francophonie au Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités.

Le président : Mme Gilbert va nous décrire un peu votre centre?

M. Thériault : Elle va vous exposer le contenu du document que nous venons de vous remettre.

Le président : Nous aimerions que vous nous décriviez d'abord, brièvement, votre centre afin de bien nous situer.

M. Thériault : Le Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités est un centre de recherche qui s'intéresse tout d'abord aux questions politiques de citoyenneté et aux grandes questions de la minorité. Ce centre est situé à l'Université d'Ottawa. Il regroupe une vingtaine de professeurs, dont quatre ou cinq en particulier sont au cœur des activités du centre.

We focus on three major components. The first concerns issues relating to diversity, democracy and pluralism considered in political thinking. The focus here is on thinking on citizenship and democracy. The second component concerns questions of government and justice. The third component focuses on issues concerning minorities, La Francophonie in particular, a focal point of the centre.

I am the director of these three components. Each of the components is supported by a professional who is a specialist in the field. Ms. Gilbert is the director of research for the Francophonie and minorities component. She is also a professor of geography. The question of francophone minorities is also one of my specialties.

The centre has been in existence since 2000. We've conducted a series of research projects with the francophone association community. Ms. Gilbert and I have extensive experience. I have been studying Francophonie issues for 20 years now. Ms. Gilbert has studied from the point of view of cultural geography and I from a socio-political standpoint. We'll be pleased to answer any other questions on our activities. However, it is as a research centre, not as a member of a francophone association, that we are here before you, and thus as researchers.

Ms. Anne Gilbert, Director of Research, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités:

First of all, I would like to point out that, strictly speaking, this document is not a brief that we are submitting to your committee. Rather, it consists of some notes on the challenges of education in the francophone minority community, 23 years after section 23.

As Mr. Thériault pointed out, these notes are based on recent research we have conducted at the centre in cooperation with certain association groups, in particular the Canadian Teachers Federation, with which I appeared two weeks ago, the Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens and the Ontario Ministry of Education.

We have been conducting this research on education in the minority community for three years now with these three main partners.

One preliminary comment is necessary. Our analyses do not fall directly under the umbrella of official bilingualism. Rather, they fall within a dynamic based on the principle of autonomy of the French-Canadian community, which inspires these analyses. We believe that before bilingualism, the history of this community was marked by a desire to acquire autonomous institutions. Even though bilingualism and autonomy are not always mutually exclusive, they must nevertheless not be confused with each other. Indeed, while bilingualism is generally a factor in language equality across the country, the development of a French-speaking community with its own autonomous public space and cultural institutions reflects above all an asymmetrical dynamic that brings together those linguistic communities that demand policies reflecting this variegated reality.

Nous nous penchons sur trois grands volets. Le premier traite des questions de la diversité, de la démocratie et du pluralisme au sens des pensées politiques. Il s'agit d'une réflexion sur la citoyenneté et la démocratie. Le deuxième volet s'intéresse aux questions de l'État et de la justice. Le troisième volet se penche sur les questions touchant les minorités et la francophonie particulièrement, point saillant du centre.

Je suis le directeur de ces trois volets. Chacun des volets est supporté par un professeur spécialiste du domaine. Madame Gilbert est directrice de recherche pour le volet de la francophonie et des minorités. Elle est également professeure en géographie. La question des minorités de la francophonie est aussi une de mes spécialités.

Le centre existe depuis l'an 2000. Nous avons mené une série de recherches auprès des milieux associatifs de la Francophonie. Madame Gilbert et moi avons un parcours volumineux. Je me penche sur la Francophonie depuis déjà 20 ans. Madame Gilbert a étudié du point de vue de la géographie culturelle et moi de la sociologie politique. Nous serons d'ailleurs heureux de répondre à de plus amples questions sur nos activités. Toutefois, c'est en tant que centre de recherche et non en tant que membre d'une association francophone que nous sommes ici devant vous, donc, en tant que chercheurs.

Mme Anne Gilbert, directrice de recherche, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités :

Tout d'abord, j'aimerais préciser que notre texte n'est pas un mémoire proprement dit que nous présentons devant votre comité. Il s'agit plutôt de quelques notes sur les enjeux de l'éducation en milieu minoritaire francophone, 23 ans après l'article 23.

Comme le soulignait M. Thériault, ces notes furent réalisées dans le cadre de recherches menées au centre en collaboration avec certains groupes associatifs, notamment la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants avec qui j'ai comparu il y a deux semaines, l'Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens et le ministère de l'Éducation de l'Ontario.

Nous menons cette recherche sur l'éducation en milieu minoritaire depuis maintenant trois ans avec ces trois principaux partenaires.

Une remarque préliminaire s'impose. Nos analyses ne s'inscrivent pas directement sous le thème du bilinguisme officiel. C'est plutôt une dynamique basée sur le principe d'autonomie de la communauté franco-canadienne qui nous inspire ici. Nous croyons qu'avant le bilinguisme, ce qui distingue l'histoire de la communauté franco-canadienne, c'est la volonté de se donner des institutions autonomes. Bilinguisme et autonomie ne s'opposent pas toujours, mais ne doivent pas être confondus pour autant. Si le bilinguisme s'inscrit largement à l'intérieur d'une politique d'égalité des langues à l'échelle du pays, le développement d'une communauté francophone, dotée de son propre espace public et d'institutions culturelles autonomes, relève avant tout d'une dynamique asymétrique qui met en présence des communautés linguistiques exigeant des politiques adaptées à cette réalité différenciée.

Let's start with the three major levels of the educational system, then raise the issues that we think are the most pressing in francophone minority education: the pre-school level, or early childhood; the school level, or primary and secondary school; and the post-secondary level, covering colleges and universities, not only their teaching aspect, but also their research aspect. Based on these three levels, we can raise a number of issues specific to each, but at the same time linked to the dynamic of the creation of autonomous educational institutions in francophone minority communities.

First of all, let's talk about early childhood. This is the level where institutionalization is really occurring. The issue of early childhood has recently given rise to a great deal of interest in the country's francophone communities, you know as well as I. Early childhood care and education services prepare young French-speaking children to learn and enable them to integrate better at school. Those services are now seen as forming an integral part of the education process.

According to our research, however, these services are very poorly developed. French-speaking communities are not the only communities that complain of delays in this regard — and we are aware of that. The effects of these delays on those communities are all the greater since the fact that their minority status is growing worse reduces the ability of their children to master the French language and the highlights of their culture.

An examination of the existing services in situations other than ours, including some of the experiences of European minority communities, suggests that they should not accept this state of affairs. In many OECD countries, access to early childhood care and education services is a statutory right from age three. A universal approach is taken in the majority of European countries. For minorities, their political standing seems to be an unavoidable factor in the development of early childhood services. The situation of Catalonia and Corsica, for example, is, to a certain degree, similar to that of Quebec. The administrative autonomy they enjoy has enabled them to make the minority language the language of instruction, even at the pre-school level.

But these minorities are not the only ones that have early childhood services in the minority language. In Finland, for example, whose system resembles ours, the Swedish minority enjoys autonomy in the area of education. That autonomy provides access to a day care system that, like the education system, operates on language lines, even though another authority is responsible for it. In a system similar to ours, where there is a minority education system, they have asserted that that system could also apply at the pre-school level. Similarly, the Sami people in Sweden have a parallel education system that offers separate early childhood services. There are a number of experiments we can draw on.

Commençons avec les trois grands paliers de l'éducation pour vous présenter les enjeux qui nous semblent les plus pressants de l'éducation en milieu francophone minoritaire : le palier préscolaire, ou la petite enfance; le palier scolaire, ou l'éducation élémentaire et secondaire; et le palier postsecondaire, couvrant les collèges et universités non seulement dans leur dimension enseignement, mais aussi dans leur dimension recherche. À partir de ces trois paliers, on veut soulever un ensemble d'enjeux propres à chacun mais qui, en même temps, sont liés à la dynamique de création d'une institutionnalisation autonome de l'éducation en milieu francophone minoritaire.

Tout d'abord, parlons de la petite enfance. C'est à ce palier que se produit véritablement une institutionnalisation. Le dossier de la petite enfance suscite énormément d'intérêt au sein des communautés francophones, vous le savez aussi bien que moi. Les services d'accueil et d'éducation à la petite enfance préparent les jeunes enfants francophones à apprendre et leur permettent de mieux s'intégrer à l'école. Ces services sont désormais considérés comme partie intégrante du processus d'éducation.

Selon une recherche que nous avons effectuée, le développement de ces services est très mal assuré. Les communautés francophones ne sont pas les seules à accuser un tel retard au Canada — et nous en sommes conscients. Les effets de ce retard sont, chez ces communautés, beaucoup plus importants à cause de la minorisation croissante qui diminue chez les jeunes enfants la capacité de maîtriser la langue française et les repaires culturels.

L'examen des services en place dans d'autres contextes que le nôtre, notamment dans certains contextes propres aux minorités européennes, suggère qu'on ne devrait pas se satisfaire de ce retard. Dans de nombreux pays de l'OCDE, l'accès à des services d'éducation et d'accueil à la petite enfance est un droit statutaire à partir de l'âge de trois ans. Une approche universelle caractérise la plupart des pays européens. Pour les minorités, l'effet du statut politique a une influence incontournable sur le degré de développement des services à la petite enfance. La situation, par exemple, en Catalogne ou en Corse rappelle, jusqu'à un certain point, celle du Québec. L'autonomie administrative dont on jouit permet de faire en sorte que la langue de l'enseignement soit la langue de la minorité et ce même au palier préscolaire.

Mais ces minorités ne sont pas les seules à bénéficier de services à la petite enfance dans la langue de la minorité. En Finlande, par exemple, dont le système rappelle le nôtre, la minorité suédoise bénéficie d'une autonomie sur le plan scolaire. Cette autonomie a permis l'accès à un système de garderies qui fonctionne à l'instar du système d'éducation sur un mode linguistique, même s'il relève d'une administration différente. Dans un système similaire au nôtre, où il existe un système d'éducation de la minorité, on a réussi à faire valoir que ce système devait aussi s'appliquer au palier préscolaire. De la même façon, le peuple sami de Suède profite d'un système scolaire parallèle pour se donner des services à la petite enfance distincts. Il existe plusieurs expériences desquelles on peut s'inspirer.

At the present time, initiatives relating to early childhood have been taken under the aegis of or in close cooperation with the schools. It is these initiatives that have lasted longest in the francophone minority community. From these initiatives, a consensus has emerged within the communities concerning the need to integrate services at school in order to ensure that they are accessible to as many people as possible. That is the principle of the schools. It must also be ensured that they are controlled by francophones — French schools being themselves managed by francophones. These services must be designed to reflect francophone realities, while maximizing the possibilities of continuity among the services offered for early childhood and those offered at other levels of education.

We think this idea of continuity is important. As part of our research, we've organized forums involving stakeholders from a number of types of organizations. Everyone in those forums agreed on the need to give priority to the search for permanent government funding for these services. Research has also shown the importance of developing core programming focused on the objectives to be attained in order to integrate young children into French-language schools. It has become apparent that the lack of qualified teaching staff must also be a focal point of policies on the development of early childhood services.

Specific early childhood needs in minority communities raise certain issues, in particular linguistic and cultural integration and equal opportunities. We are making a particular demand. Needs are more pressing and different in a minority context, and francophone minorities cannot accept services that are merely equivalent to those enjoyed by the minority. This is a very important factor in policies that should be introduced. Compared to other issues, we cannot seek or be content with equivalence.

Another essential difference is that the early childhood sector is not clearly defined as belonging to education under section 23. For these reasons, it is not certain that the courts offer the most appropriate means of providing francophone minority communities with a network of French-language structures to provide care and education services for their young children. We have identified some approaches for political action based on the research we've been conducting in this field for a number of years.

In the conclusion to our study, we've identified the need for a national policy on early childhood services in minority communities that will set out the goals to be achieved and ways to achieve them. We have also suggested extending the memorandum of agreement on minority language education to include pre-school services in the continuum of learning in minority communities. We still assert the need to enable francophones to obtain a fair share of existing programs, which is not necessarily the case at this time.

We also talk about consolidating the existing financial resources of projects in a fund for the development of early childhood services in minority communities. Projects are funded

À l'heure actuelle, les initiatives visant la petite enfance au Canada ont été menées sous l'égide de l'école ou avec sa participation étroite. Ce sont ces initiatives qui ont eu la plus grande durabilité en milieu francophone minoritaire. De ces initiatives se dégage un certain consensus à l'intérieur des communautés sur le fait qu'on doit le plus possible intégrer les services de la petite enfance à l'école afin de s'assurer qu'ils soient accessibles au plus grand nombre. C'est le principe même de l'école. Il faut s'assurer aussi qu'ils sont contrôlés par les francophones — l'école française étant elle-même gérée par les francophones. Ces services doivent être conçus en fonction des réalités propres à la francophonie, tout en maximisant les possibilités de continuité entre les services offerts à la petite enfance et ceux offerts aux autres paliers de l'éducation.

Cette idée de continuité nous apparaît importante. Nous avons organisé, dans le cadre de notre recherche, des forums qui ont regroupé des intervenants de plusieurs types d'organisations. Lors de ces forums, tous s'entendaient sur la priorité de consacrer à la recherche sur ces services un financement permanent à partir des fonds public. La recherche a révélé l'importance d'une programmation cadre axée sur les objectifs à atteindre en vue de l'intégration des jeunes enfants à l'école de langue française. Il s'est avéré que la question de la pénurie du personnel enseignant doit être au centre des politiques qui visent le développement des services à la petite enfance.

Les questions de la petite enfance dans la langue de la minorité comportent des enjeux particuliers, notamment l'intégration linguistique et culturelle et l'égalité des chances. Notre revendication est particulière. Les besoins sont plus urgents et sont différents en contexte minoritaire, et les minorités francophones ne peuvent se satisfaire de services équivalents à ceux dont bénéficie la majorité. C'est là un élément très important dans les politiques à mettre en place. Comparativement à d'autres dossiers, on ne peut demander ou se contenter de l'équivalence.

Autre différence essentielle, le secteur de la petite enfance n'est pas clairement défini sous l'article 23 comme relevant de l'éducation. Pour ces raisons, il n'est pas certain que le recours aux tribunaux soit l'outil le plus approprié dans ce dossier qui vise à doter les communautés francophones minoritaires d'un réseau de structures de langue française pour l'accueil et l'éducation de leurs jeunes enfants. On a identifié quelques pistes d'actions politiques qui se dégagent de la recherche que nous menons dans le dossier depuis quelques années.

En conclusion, notre étude a identifié le besoin d'une politique nationale en matière de petite enfance en milieu minoritaire qui stipule les objectifs à atteindre et les moyens d'y parvenir. Nous avons aussi suggéré l'élargissement du protocole d'entente relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité pour inclure les services préscolaires dans le continuum d'apprentissage en milieu minoritaire. Nous avons maintenu le besoin d'obtenir pour les francophones une part équitable des programmes existants, ce qui n'est pas nécessairement réalité à l'heure actuelle.

Nous parlons également de consolider les sources actuelles de financement des projets dans un fonds de développement des services à la petite enfance. Les projets sont financés à partir d'une

under a host of programs whose scope is often lost because they aren't integrated. So we are not taking advantage of the capacity of those programs.

We should also emphasize the need for provincial governments to recognize that francophone communities must integrate pre-school programming into the education system. If there is one action that can be taken, that is it.

At your committee's invitation, we have taken a look at the strictly school level, recognized in the elementary and secondary schools. Certain issues have emerged from our thinking on the subject. We've entitled this section, "Imagining a School."

Earlier we referred to the issue of early childhood of the "need of institutions." Here we are talking about imagining a school. I think this theme is similar to those of the presentations of previous witnesses. Instruction in French, French schools and school management are now accomplished facts. Certain court actions will still be necessary to ensure compliance with what the law will permit in future and to determine what the limits are.

For the vast majority of francophones outside Quebec, however, the question is no longer "Are we entitled to schools?" but rather "What kind of French school do we want?"

Schools are often portrayed as the keystone in the growth of French-language and Acadian communities in Canada. Our research has shown that the establishment of French-language school boards has made it possible to put certain structures in place. However, we may not yet have really developed the structure most suited to our specific needs — at least from the management standpoint.

We need to pay closer attention to the organization of the minority education system, its policies and approaches, which are copied directly from the English-language system. In the sense of urgency we felt, we copied those approaches without really considering whether they meet the specific needs of the francophone minority. There are no appropriate tools to complete such a review of our practices, especially in terms of what teaching practices would be appropriate in French-language schools. Moreover, the teachers we contacted as part of another research project emphasized the urgent need to consider this educational aspect.

A second research project we have conducted gives a clearer idea of the complex challenges posed by education in a minority community and highlights in particular the discomfort felt by teachers with respect to the transmission of a French identity. I say "discomfort" because, while the research findings clearly indicate their commitment and motivation toward developing the French fact, they noted that they have very few tools to perform this task. It is precisely to this type of deficiency that our predecessors have drawn attention. Teachers do not know exactly how to do it, or on what kind of material they can rely. They

multitude of programmes dont on perd souvent la portée car ils ne sont pas intégrés. On ne profite donc pas de la capacité de ces programmes.

Soulignons également la reconnaissance de la part des gouvernements provinciaux de la nécessité d'intégrer pour les communautés francophones la programmation préscolaire au système d'éducation. S'il est une action qui peut être faite, c'est bien celle-là.

À l'invitation de votre comité, nous nous sommes penchés sur le palier plus strictement scolaire, celui qu'on reconnaît à l'école élémentaire et le secondaire. Certains enjeux se dégagent encore une fois de nos réflexions. Nous avons intitulé cette section « Une école à imaginer ».

Nous parlions précédemment, sur la question de la petite enfance, d'une « institutionnalisation à mettre en place ». Cette fois nous parlons d'imaginer l'école. À mon avis, ce thème s'apparente à la présentation des témoins précédents. L'enseignement en français, l'école française et la gestion scolaire sont maintenant des acquis. Les actions devant les tribunaux seront certes encore nécessaires pour assurer le respect de ce que la loi dorénavant permet et aussi pour vérifier ses limites.

Pour la grande majorité des francophones hors Québec, la question n'est plus « Avons-nous droit à l'école? » mais plutôt « Quelle école française voulons-nous mettre en place? »

L'école est souvent présentée comme le pivot de l'épanouissement des communautés francophones. Nos recherches ont démontré que la mise sur pied de conseils scolaires de langue française a permis de mettre en place certaines structures. Toutefois, on n'a peut-être pas encore véritablement mis au point la structure qui convient le mieux à nos besoins particuliers — du moins du point de vue de la gestion.

Il faut se pencher plus attentivement sur l'organisation de notre système d'éducation, sur ses politiques et sur ses façons de faire qui ont été empruntées directement au système anglophone. Dans l'urgence que l'on ressentait, nous avons emprunté ces façons de faire sans vraiment réfléchir si elles sont les plus aptes à remplir les besoins particuliers de la francophonie minoritaire. Les outils manqueraient à l'heure actuelle pour mener à bien une telle démarche de révision des pratiques, notamment en ce qui concerne l'aspect plus pédagogique, voire la pédagogie la mieux adaptée à l'école de langue française. D'ailleurs, les enseignants à qui nous nous sommes adressés dans le cadre d'une autre recherche ont souligné l'urgence de se pencher sur cet aspect pédagogique.

Une seconde recherche que nous avons effectuée fait mieux comprendre l'enjeu complexe que représente l'enseignement en milieu minoritaire et fait ressortir le malaise ressenti par les enseignants lorsqu'il s'agit de transmettre une identité française. Je dis « malaise » car, bien que les enseignants nous disent être très engagés et motivés envers le développement du fait français, ils ont noté qu'ils ne disposent que de très peu d'outils pour assumer la tâche. C'est précisément sur ce type de manque que nos prédécesseurs ont attiré l'attention. Les enseignants ne savent pas exactement comment faire, ni sur quel matériel compter. Ils ne

don't always believe they have the necessary experience to transmit to children the identity they need. Here again, at the elementary and secondary levels, although we have the impression that a lot of work has been done, the institutional forums nevertheless remain to be developed. The educational contents, programming and pedagogical approach have still to a large extent to be defined.

One question of particular interest to us at CIRCEM concerns the kind of educational project we want to put in place in the francophone minority communities.

Are the schools that francophone communities in a minority situation in Canada have obtained since the 1960s actually what those communities had really wanted? As Rodrigue Landry and Réal Allard have pointed out, the schools recognized in the Charter are not the schools of a minority but rather schools based on "equality" in education and that do not fit within the majority-minority model. This is why they assert that, compared with the recognition of minorities elsewhere in the western world, Canada's francophones enjoy an advantageous position in legal terms. If this is the essential backdrop to the school question for francophones in minority communities, it is not certain that the perceptions and attitudes will develop in this way, that is in the direction of advocating a school design, with top-down logic, to bring young francophones through an educational project to share a common "national" culture, a culture that is viewed as equal to that of anglophones. The school of linguistic equality will have become the school of the minority in a number of communities.

While francophones have in the past demanded a national school that forms part of our linguistic duality, the school that actually exists today seems to be widely fragmented, structured primarily on community, local and provincial identities. By stressing what makes them different, francophone communities may well have forgotten what used to unite them. If we wish to ensure the maintenance and reproduction of a Canada-wide French-language culture, is it not time to think about a Canada-wide curriculum? Is it not time to consider a common project that would make it possible to give each of those schools the scope we expect of them?

In order to carry out this exercise in reflection, francophone communities outside Quebec will need to effect a difficult rapprochement with French-speaking Quebec, from which they have maintained their distance over the last 40 years. That is our view.

Allow me to suggest some possibilities for political action in this matter. The Official Languages in Education Program and the agreements and related conditions are mechanisms of the highest importance for improving the French-language education system in minority communities. The Action Plan for Official Languages is a prime mechanism for this purpose. The Action Plan for Official Languages provides additional resources that may help us fulfil our mission to obtain a school in our own image, not only in terms of organization and administration, but also in terms of instruction. Lastly, the provincial governments

croient pas toujours avoir l'expérience requise pour bien transmettre aux enfants l'identité dont ils ont besoin. Encore là, aux niveaux élémentaire et secondaire, bien qu'on ait l'impression qu'un grand travail ait été accompli, les formes institutionnelles restent toutefois à développer. Les contenus scolaires de l'éducation, la programmation et la pédagogie demeurent encore largement à définir.

Une question qui nous anime particulièrement au CIRCEM porte sur le genre de projet scolaire qu'on veut mettre en place au sein des communautés francophones minoritaires.

L'école acquise par les communautés francophones canadiennes vivant en situation minoritaire depuis les années 60 est-elle bien celle qui fut au cœur de leurs revendications historiques? Comme nous l'ont rappelé Rodrigue Landry et Réal Allard, l'école reconnue par la Charte n'est pas une école de la minorité, mais une école fondée sur l'égalité dans l'éducation qui brise le modèle « majorité-minorité ». C'est pourquoi les francophones canadiens peuvent affirmer que, comparativement aux reconnaissances minoritaires existant ailleurs en Occident, ils jouissent d'une position avantageuse sur le plan juridique. Si telle est la trame directrice dans laquelle s'inscrit la question de l'école pour les francophones vivant en milieu minoritaire, il n'est pas certain que l'évolution récente des perceptions et des attitudes aille dans le sens d'une école qui soit travaillée par une logique visant à amener les jeunes francophones, à travers un projet éducatif commun, à partager une culture nationale, une culture qui se voit comme une culture égale à celle des anglophones. L'école de l'égalité linguistique semble être devenue plutôt une école de la minorité dans plusieurs milieux.

Alors que les francophones ont historiquement revendiqué une école nationale inscrite au cœur de la dualité nationale, l'école existante apparaît largement fragmentée aujourd'hui, construite avant tout sur des identités communautaires, locales et provinciales. En insistant sur leurs spécificités, les multiples communautés francophones n'ont-elles pas, à travers l'école, oublié ce qui les unissait? Pour assurer le maintien et la reproduction d'une culture française, ne serait-il pas temps de songer à un curriculum pancanadien? Ne serait-il pas temps de se pencher sur un projet commun qui permettrait de donner à chacune de ces écoles la portée qu'on attend d'elles?

Pour mener à bien cette entreprise de réflexion, les communautés francophones ont à réfléchir sur leur projet. Ils auront à effectuer un difficile rapprochement avec la francophonie québécoise, de laquelle elles ont voulu se détacher au cours des 40 dernières années. Tel est notre point de vue.

Permettez-moi de vous suggérer quelques pistes d'action politique dans ce dossier. Le programme des langues officielles en éducation et les ententes et modalités qui s'y rattachent constituent des mécanismes de première importance pour améliorer le système d'éducation en langue française en milieu minoritaire. Le programme des langues officielles en éducation constitue un mécanisme de premier plan. Le Plan d'action pour les langues officielles apporte des ressources additionnelles pour mener à bien la mission de l'école, tant sur le plan organisationnel et administratif que pédagogique. Enfin, les gouvernements

will have to become involved in the collective effort to create a framework for education that meets the needs and reflects the aspirations of Canada's francophone communities.

As ACREF emphasized earlier, we have the maturity to do it, and we suggest that it is urgently necessary to use the mechanisms in place that I have just mentioned to develop a francophone educational project that can meet francophone development needs, including program content, the type of instruction that will prevail, classroom resources and teacher training.

We also believe that a major possibility for political action is to ensure that this francophone education project develops from the active involvement of all partners in the francophone community engaged in education. Managers have often not attached enough importance to this aspect of their mission. Teachers, parents and students can be included. Considering another way to classify stakeholders, we would add education faculties, school boards and parents associations so that this thinking can be done with the most synergy possible.

Another option for political action is, of course, to provide adequate funding for this initiative and the developments to which it will necessarily lead so that we can ultimately have the French school we aspire to.

The third component is the post-secondary level. Here we emphasize that this is a place of advanced knowledge and research in French that remains to be created. "francophone post-secondary institutions: conspicuous by their absence" is the theme of the first section of our text. In Ontario and New Brunswick, community colleges have usually been established following the consolidation that took place in the elementary and secondary schools. The fact remains that professional training in French outside Quebec is a challenge. This challenge is not exclusively of an educational nature, but is also closely linked to the work place, which is now more than ever massively Anglophone. Thinking about education must therefore be as broad as possible and include the work place.

Let's go back to francophone post-secondary institutions. The situation is even more alarming at the university level. Historically, the move from the old Catholic French-language institutions to government-run lay institutions has not always benefited francophones. Often it has meant that the former system of French-language colleges was integrated with anglophone institutions. With the marked exception of the University of Moncton and Université Sainte-Anne, there are no autonomous French-language institutions in French-speaking communities outside Quebec.

The University of Ottawa, the institution outside Quebec with the largest number of francophone students and the most programs in French, has witnessed the proportion of its French-speaking students decline by one percent per year over the last 30 years. In the past 30 years, the percentage of francophone students has declined from 65 percent to 34 or 35 percent today.

provinciaux doivent participer à l'effort collectif de réflexion visant à nous donner un cadre scolaire qui réponde bien aux besoins et aux aspirations des communautés francophones.

Comme le soulignait l'ACREF précédemment, nous avons la maturité pour le faire et nous suggérons qu'il est urgent qu'on se serve des dispositifs en place que je viens de mentionner pour formuler un projet pédagogique francophone apte à répondre aux besoins du développement de la francophonie, ces besoins incluant le contenu des programmes, le type de pédagogie qui prévaudra, les ressources utilisées en salle de classe et la formation des enseignants.

Nous croyons aussi qu'une piste importante d'action politique soit de s'assurer que ce projet pédagogique francophone émane de toutes les forces vives de la communauté francophone engagées en éducation. Les gestionnaires n'ont souvent pas donné suffisamment d'importance à cet aspect de leur mission. On peut inclure les enseignants, parents et élèves. En prenant une autre façon de catégoriser les intervenants, ajoutons les facultés d'éducation, les conseils scolaires, les associations de parents, afin que cette réflexion puisse se faire dans la plus grande synergie possible.

Autre piste d'action politique, il faut bien sûr financer adéquatement cette initiative de réflexion. Il faut financer les aménagements auxquels elle donnera forcément lieu afin qu'ultimement nous ayons l'école française à laquelle nous aspirons.

Le troisième élément est le palier postsecondaire. Nous insistons sur le fait qu'il s'agit d'un lieu de haut savoir et de recherche en français qui reste à créer. « Les institutions postsecondaires francophones, une pénurie généralisée » est le thème de la première section de notre texte. En Ontario et au Nouveau-Brunswick, les collèges communautaires ont habituellement suivi la consolidation qui s'est réalisée au niveau des écoles élémentaires et secondaires. Il reste que la formation professionnelle en français hors Québec demeure un défi. Ce défi n'est pas exclusivement d'ordre scolaire; il est étroitement relié au milieu du travail qui, plus que jamais, est massivement anglophone. La réflexion sur l'éducation doit donc être la plus large possible et inclure le milieu de travail.

Revenons aux institutions postsecondaires francophones. Au niveau universitaire, la situation est plus alarmante. Historiquement, le passage des vieilles institutions catholiques francophones gérées par l'État n'a pas toujours été profitable à la francophonie. Souvent, cela a signifié que les anciens réseaux des collèges francophones soient intégrés à des institutions anglophones. À l'exception de l'Université de Moncton et de l'Université Sainte-Anne, il n'existe aucune institution autonome de langue française dans la francophonie canadienne.

L'Université d'Ottawa, institution hors Québec qui regroupe le plus grand nombre d'étudiants francophones et le plus grand nombre de programmes en français, voit la proportion de ses étudiants de langue française diminuer de un p.100 par année depuis 30 ans. En effet, depuis 30 ans, on est passé de 65 p.100 d'étudiants de langue française à 34 ou 35 p. 100 aujourd'hui. Ce

This has impacted on the university's ability to maintain a French-language intellectual environment because the more the number of anglophone students increases, the more the university looks for anglophones teachers to interact with them. To maintain the francophone intellectual environment and to adapt its programs and structure to the needs of the Franco-Ontarian community, the French-Canadian community could be expanded in view of the weight the University of Ottawa carries in that community.

The weakness of French-language university institutions is largely responsible for the lack of francophone involvement outside Quebec in the recent efforts of government to promote research and development in Canada. University research outside Quebec occurs almost exclusively in English. The University of Moncton is still an undergraduate university. The training programs for scientific researchers in Ottawa are not bilingual. Despite the fact that they are often offered in French at the undergraduate level, there is very little French presence in training for researchers at the masters and doctoral levels. This is why the research community, which is largely funded by the federal government, has failed to develop genuinely francophone expertise outside the universities of Quebec.

In the humanities, the situation is not as dramatic, but it was not until 2004 that the Humanities Research Council proposed a modest program linked to the official languages, long after most of the sectoral groups in Canadian society had obtained it.

Neither the Canada Research Chairs Program nor the program of the Canada Foundation for Innovation nor even the Millennium Scholarships Foundation has defined the French-language minority communities as a target population.

Once again, a few suggestions for political action emerged from these findings. Like early childhood education services, post-secondary education is not mentioned under section 23. There is no doubt that this is an integral part of the education continuum that must make it possible for French-speaking Canada to develop and grow.

In this context, it will be necessary to find original approaches to provide the expected consolidation of French-language colleges and universities across the country, and the development of research in those institutions. In this regard, we cannot stress enough the need to instigate thinking in the community that brings together all the living strengths of French-speaking Canada about the current state of post-secondary education, scientific research in the different parts of the country and its ability to help in the development of the communities.

At the same time, efforts must be made by government to reflect on the need for a national policy on higher education and scientific research in French outside Quebec that sets out the objectives to be attained and ways to attain them. The government will also have to question the relevance of reviewing methods of funding college and university education

n'est pas sans conséquence sur la capacité de l'université à maintenir un milieu intellectuel francophone, car plus le nombre d'étudiants anglophones augmente, plus on cherche des enseignants anglophones pour interagir avec ceux-ci. Pour maintenir le milieu intellectuel francophone et adapter ses programmes et sa structure aux besoins de la communauté franco-ontarienne, on pourrait l'élargir à la communauté franco-canadienne, compte tenu de la portée de l'Université d'Ottawa dans la francophonie canadienne.

La faiblesse des institutions universitaires francophones est grandement responsable de l'absence d'une participation francophone hors Québec dans les efforts récents des gouvernements à promouvoir la recherche et le développement au Canada. La recherche en milieu universitaire francophone hors Québec se fait presque exclusivement en anglais. L'Université de Moncton est encore une université de premier cycle. À Ottawa, les programmes de formation de chercheur en sciences ne sont pas bilingues. Malgré qu'ils soient souvent offerts en français au premier cycle — au niveau de la formation des chercheurs aux deuxième et troisième cycles — il y a très peu de présence française. C'est ainsi que le milieu de recherche, largement financé par le gouvernement fédéral, n'a pas réussi à développer une véritable expertise francophone hors des universités québécoises.

En sciences humaines, la situation est un peu moins dramatique, mais il a fallu attendre 2004 pour que le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada propose un modeste programme lié aux langues officielles, longtemps après que la plupart des groupes sectoriels de la société canadienne, pour leur part, l'aient obtenu.

Ni le programme des chaires de recherche du Canada, ni le programme de la Fondation canadienne pour l'innovation, où un important financement est accordé, ni la Fondation canadienne des bourses d'étude du millénaire n'ont défini la francophonie minoritaire comme une population cible.

Encore une fois, quelques pistes d'action politique découlent de ces constats. Comme les services éducatifs à la petite enfance, l'éducation postsecondaire n'est pas couverte par l'article 23. Or il ne fait aucun doute qu'elle fait partie intégrante du continuum d'éducation devant permettre à la francophonie canadienne de se développer et de s'épanouir.

Dans ce contexte, il faut trouver des avenues originales pour assurer la consolidation attendue des collèges et universités de langue française, ainsi que le développement de la recherche en leur sein. Dans ce but, nous ne pouvons trop insister sur le besoin d'une réflexion collective engageant toutes les forces vives de la francophonie sur l'état actuel de l'éducation postsecondaire et de la recherche scientifique dans les différentes régions du pays et sur sa portée, eut égard au développement des communautés.

Parallèlement, au sein des gouvernements, il faudra réfléchir sur le besoin d'une politique nationale en matière d'éducation supérieure et de recherche scientifique en français hors Québec qui stipule les objectifs à atteindre et les moyens d'y parvenir. Il faudra aussi s'interroger sur la pertinence de revoir les modes de financement de l'éducation collégiale et universitaire en français

in French in this country, including that provided at bilingual institutions, where much observation shows that funding granted to programs and services in French does not always go where it is expected. The government must also ensure that subsidized research organizations comply with the objectives of the Official Languages Act.

We offer these suggestions here, and we can develop them during the question period.

To ensure that the francophone minority can grow, special measures are required: early childhood services, primary and secondary schools that do not have to boast of their merits in order to retain staff and post-secondary institutions that fulfil their mandate. By demanding such services that meet their specific needs, the francophone and Acadian communities in Canada will endeavour to gain political acceptance as one of the essential components of Canadian society.

Francophone minority communities are today highly enthusiastic about the generous interpretation the courts have given to their language rights. All of that has been part of a widespread use of the courts in our societies. What is often not realized following these legal breakthroughs is the fact that the gains in question were made as a part of a process of persuasion where the majority was convinced of the reasonableness of the minority's viewpoint. On the other hand, by bringing the courts into play, we also see a hardening of positions where the other side will move only if the court forces it to do so. This was clearly the case with the Hôpital Montfort. Court decisions thus dictate the lower and upper limits of what governments are prepared to provide, regardless of the social needs or political strength of the group.

This blindness with respect to the asymmetry of situations is fortunate for the demands of the minority when the courts' interpretations are generous, but it is disastrous when they apply the lower limit, as happened, we should recall, in the field of education in the 1980s.

This is why the schools question, like the language question as a whole, must once again become an issue for political compromise in Canada. In conclusion, we want to emphasize that the existing problems will not be solved in the next few years merely by broadening section 23.

Mr. Thériault: I would like to clarify a few points, with your permission. Education in the minority communities is not merely a question of school access, but also one of institutionalization. The francophone communities are one of the two factors in Canada's national duality. A school is the pre-eminent place for that factor, where culture and society take shape through education in general.

The schools question cannot be addressed solely on the basis of school access. The school as an institution is central to society. That's the way we think about autonomy.

au pays, notamment dans le contexte des institutions bilingues, où de nombreuses observations démontrent que les financements accordés aux programmes et aux services en français ne vont pas toujours là où on s'attend. On doit aussi s'assurer que les organismes subventionnaires de recherche répondent aux objectifs de la Loi sur les langues officielles.

Nous ouvrons ces quelques pistes ici et nous pourrions les développer lors de la période des questions.

Pour que la minorité francophone puisse s'épanouir, des mesures particulières lui sont nécessaires : services à la petite enfance, école primaire et secondaire qui n'a pas à vanter ses mérites pour retenir ses effectifs, institutions postsecondaires qui remplissent leur mandat. En exigeant de tels services qui répondent à leurs besoins particuliers, les communautés francophones pourront se faire accepter politiquement comme l'une des composantes essentielles de la société canadienne.

Les milieux francophones sont aujourd'hui enthousiasmés par l'interprétation généreuse que les tribunaux ont donnée à leurs droits linguistiques. Cette démarche s'inscrit d'ailleurs dans une judiciarisation généralisée de nos sociétés. Pourtant, ce que l'on mesure souvent mal est le fait que les gains ainsi acquis ne se sont pas réalisés dans le cadre d'une délibération où la majorité a été convaincue du bien-fondé d'une politique juste envers la minorité. Au contraire, en imposant le droit, on participe à un durcissement des positions où l'autre ne bouge que si la cour ne lui impose de le faire. C'est manifestement le cas de l'Hôpital Montfort. Les décisions des tribunaux deviennent ainsi les limites supérieure et inférieure de ce que les gouvernements sont prêts à accorder, peu importe les besoins sociaux ou la force politique du groupe.

Cet aveuglement devant l'asymétrie des situations est heureux pour les revendications minoritaires, lorsque l'interprétation de la cour est généreuse, mais il devient complexe lorsque la cour applique la limite inférieure — ce qui fut le cas, rappelons-le, dans le domaine de l'éducation jusqu'aux années 80.

C'est pourquoi la question scolaire, comme la question linguistique dans son ensemble, doit redevenir un enjeu du compromis politique canadien. En conclusion, nous tenons à souligner que ce n'est pas uniquement par l'élargissement de l'article 23 que l'on apportera au cours des prochaines années des solutions aux problèmes existants.

M. Thériault : J'aimerais apporter quelques précisions, si vous le permettez. L'éducation dans les milieux minoritaires n'est pas uniquement une question d'accès à l'école, mais également une question d'institutionnalisation. Les communautés francophones sont un des deux éléments de la dualité nationale canadienne. L'école est le lieu par excellence de cet élément où, par le biais de l'éducation en général, prend forme la culture et la société.

On ne peut traiter de la question scolaire uniquement en se basant sur l'accès à l'école. L'institution scolaire est au cœur de la société. Telle est notre réflexion sur l'autonomie.

As for schools as such, although education rights have been acquired, the francophone minority school project remains an issue. In other words, now that we have a school, what school do we want? It is a community school, a francophone school or a school characterized by diversity?

Today the francophone communities must take a serious look at a number of issues that are not of a strictly legal nature. Remember there are limits to legal action on linguistic matters. Legal action has the effect of removing the language issue from public debate and putting it in the hands of judges. The language question then becomes, not a political recognition of the minority by the majority, but an imposition. There are some who claim that the issues should be resolved by returning the language question to Canadian public debate rather than resorting to the courts.

The two issues which will close our presentation may seem to be new. However, it will not be as easy to address them as the schools question by simply demanding the same institutions as Anglophones have. With regard to early childhood, different institutions must be created based on francization and the minority community. The same is true at the university level. This is an important condition so that French-speaking Canada can take part in the new knowledge economy and all social issues.

Discussion will continue on the creation of a public French-language university space outside Quebec. This can be elaborated on in the same way as for institutions belonging to the majority.

So those are the issues we have to address. We will now be pleased to answer your questions.

Senator Chaput: Your presentation was very interesting and provides serious food for thought. I have never thought of the French schools we have acquired through considerable effort as "minority schools." Your remarks seem to emphasize this minority context once again.

When I was a little girl, at the time my grandfather Joseph Charrière was fighting the tough fight, we were French-Canadians. Then, I don't know at what point in my life, but, suddenly, we stopped being French-Canadians and became Franco-Manitobans.

Now we are saying we should go back to that concept. In that sense, we should define a Canadian curriculum and create schools for French-speaking Canadians and characterized by diversity. I think that is a very interesting concept. Was this thinking done with national education stakeholders?

Mr. Thériault: At the outset, for entirely understandable reasons, Acadian and French-language schools outside Quebec, after the 1960s, put considerable emphasis on developing a so-called "community" identity linked to their reality. Perhaps they went too far in particularizing themselves to the point where they made it so that every province had its own literature and its own

Pour ce qui est de l'école proprement dite, bien que les droits scolaires aient été acquis, le projet de l'école francophone en milieu minoritaire demeure un enjeu. En d'autres mots, maintenant que nous avons une école, quelle école voulons-nous? Est-ce l'école de la communauté, l'école de la francophonie ou l'école de la diversité?

Les milieux francophones doivent aujourd'hui se pencher sérieusement sur plusieurs enjeux qui ne sont pas strictement d'ordre juridique. Rappelons qu'il existe certaines limites lorsqu'on judiciarise les questions linguistiques. La judiciarisation a pour effet de sortir la question des langues du débat public pour la remettre entre les mains des juges. La question linguistique ne devient pas alors une reconnaissance politique de la minorité par la majorité, mais une imposition. Plusieurs prétendent que les enjeux d'aujourd'hui devraient se régler par un retour au débat politique canadien de la question linguistique plutôt que par un recours aux tribunaux.

Les deux dossiers sur lesquels nous termineront notre exposé peuvent sembler des dossiers nouveaux. Toutefois, on ne pourra les traiter aussi facilement que celui de la question scolaire en exigeant simplement les mêmes institutions que les anglophones. Sur le plan de la petite enfance, des institutions différentes doivent être créées en fonction de la francisation et du milieu minoritaire. Il en va de même au niveau universitaire. Cette condition est importante pour que la francophonie canadienne puisse participer à la nouvelle économie du savoir et à l'ensemble des enjeux sociétaux.

La discussion demeure sur la création d'un espace public universitaire francophone hors Québec. Cette élaboration ne peut se faire de la même façon que pour les institutions appartenant à la majorité.

Tels sont donc les enjeux auxquels nous devons faire face. Il nous fera maintenant plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Chaput : Votre présentation fut fort intéressante et suscite une profonde réflexion. Les écoles françaises que nous avons acquises après un effort laborieux ne me sont jamais apparues comme étant « des écoles de la minorité ». Vos propos semblent souligner encore une fois ce contexte de minorité.

Lorsque j'étais petite, à l'époque où mon grand-père Joseph Charrière livrait un dur combat, nous étions Canadiens français. Puis, je ne sais pas à quel moment dans ma vie, mais tout à coup nous avons cessé d'être Canadiens français et sommes devenus Franco-Manitobains.

Vous dites maintenant qu'il faut retourner à ce concept. En ce sens, il faudrait définir un curriculum pancanadien et créer des écoles de la francophonie et de la diversité. Je trouve ce concept fort intéressant. Cette réflexion a-t-elle été faite avec les intervenants du domaine de l'éducation sur le plan national?

M. Thériault : Au départ, pour des raisons fort compréhensibles, les écoles francophones hors Québec et acadiennes, après les années 60, ont mis beaucoup d'emphasis sur le développement d'une identité dite « communautaire » liée à leur réalité. On est peut-être allé trop loin dans cette optique de se particulariser au point de faire en sorte que chaque province

theatre. However, we ask ourselves the question whether each of those communities had the necessary resources to conceive of a school in social, not minority terms. Was this question reduced to a narrower concept? The concept has an impact on young peoples' adherence to this school. It is exciting for young people to hear that their culture is limited to their province or village?

The idea is to rethink the school on the basis of a Francophonie that today is much more diverse, plural and pan-Canadian.

Senator Chaput: Have national stakeholders lent themselves to this thinking?

Mr. Thériault: I raised this question in a debate conducted before the Association canadienne d'éducation de langue française. In general, however, the debate is not very active.

Ms. Gilbert: I think the approach is being made indirectly. All French-language school circles emphasize the need for teacher training programs to increase minority awareness. We need classroom material. There's talk of setting up a Canadian gateway that would include a number of resources for educators across the country.

So I do not think the effort is being made out of an ideological choice, but rather out of necessity. We need resources, and those resources aren't available everywhere. In creating resources for all French-language school boards in Canada, we have to agree on common content in order to address common concerns and decide on what we want to offer our young people and our teachers. By necessity, we have to raise the question as to what the minority school will be. Despite some theoretical apprehension, I believe that, in practice, it is possible to achieve that end.

Senator Chaput: What will the next stages be? As a result of this thinking, do you intend to discuss the matter with other stakeholders?

Mr. Thériault: Three years ago, we began a research project on the school and the community in cooperation with the Canadian Teachers Federation. First of all, we looked at the problem of integrating the community into the school, raising, in particular, the early childhood component. The second component concerned the attitudes of francophone teachers toward the community and the minority. In the third component, we proposed to conduct an analysis of the cross-Canada school curriculum. We also proposed to conduct a comparative analysis in the fields of culture, history and thus social affairs, to examine how these areas are reflected in the curricula. This exercise will be carried out without any prejudice to the way teachers interpret the content of those curricula. However, there must be a connection between those curricula and the educational material provided to the schools.

possède sa propre littérature et son propre théâtre. Toutefois, nous nous sommes posés la question à savoir si chacune de ces communautés avait les effectifs nécessaires pour concevoir une école en termes de société et non de minorité. A-t-on ramené cette question à un concept plus étroit? Le concept a une incidence sur l'adhésion des jeunes à cette école. Est-il exaltant pour un jeune d'entendre que sa culture se limite à sa province ou à son village?

L'idée est de repenser l'école en fonction d'une francophonie aujourd'hui beaucoup plus diverse, plurielle et pancanadienne.

Le sénateur Chaput : Les intervenants sur le plan national se sont-ils prêtés à cette réflexion?

M. Thériault : J'ai effectivement soulevé cette question lors d'un débat tenu devant l'Association canadienne d'éducation de langue française. Toutefois, de façon générale, le débat n'est pas très actif.

Mme Gilbert : Je crois que la démarche se fait indirectement. Tous les milieux scolaires francophones insistent sur la nécessité des programmes de formation du personnel enseignant pour sensibiliser la minorité. On a besoin de matériel en salle de classe. Il est question de mettre sur pied un portail canadien qui inclurait plusieurs ressources pour les éducateurs et éducatrices de l'ensemble des pays.

À mon avis, la démarche s'effectue donc pas par choix idéologique, mais par nécessité. On a besoin de ressources, et ces ressources ne sont pas disponibles partout. En voulant créer des ressources pour l'ensemble des conseils scolaires de langue française au Canada, nous devons nous entendre sur un contenu commun pour répondre aux préoccupations communes et décider du matériel que nous désirons offrir à nos jeunes et à nos enseignants. Par nécessité, nous devons soulever la question à savoir quelle sera l'école de la minorité. Malgré une certaine appréhension sur le plan théorique, je crois qu'en pratique il est possible d'arriver à ces fins.

Le sénateur Chaput : Quelles sont les prochaines étapes? Suite à cette réflexion, avez-vous l'intention d'en discuter avec d'autres intervenants?

M. Thériault : Nous avons entamé, il y a trois ans, une recherche sur l'école et la communauté en collaboration avec la Fédération canadienne des enseignants. Dans un premier temps, nous nous sommes penchés sur le problème d'intégrer la communauté dans l'école, soulevant notamment le volet de la petite enfance. Le deuxième volet portait sur les attitudes des enseignants francophones par rapport à la communauté et à la minorité. Dans le cadre du troisième volet, nous proposons une analyse du curriculum pancanadien des écoles. Nous proposons également une analyse comparative dans les domaines de la culture, de l'histoire, donc, des affaires sociales, pour examiner la façon dont ces domaines se reflètent dans les curriculums. Cet exercice se fera sans pour autant porter de préjugés sur la façon dont les enseignants interprètent le contenu de ces curriculums. Néanmoins, il doit exister un lien entre ces curriculums et le matériel scolaire fourni aux écoles.

So this study will be conducted in the context of the debate on the growing awareness that the Canadian francophone community is a reality and that that francophone community now has its own schools.

Does the current discussion lend itself to determining what the cultural content of those schools will be? We can examine how the various provinces have looked at the question. Are they talking about a Canadian community or a regional community? This is a very active debate in the schools of Nova Scotia. When they say, "We have our school," who is the "we" who has that school?

Senator Chaput: A few years ago in Manitoba, even before I was appointed to the Senate, when we talked about the Franco-Manitoban community and began increasingly to take in French-language immigrants in St-Boniface, those immigrants told us they did not feel included in the term "Franco-Manitoban community" and would have preferred the term "francophone community of Manitoba."

This analogy came to mind when you talked about a school and cultural diversity.

Senator Comeau: Your presentation was excellent. It gave us a structured approach to all levels of education.

My first question concerns early childhood. On page 3 of your document, you referred to the need to obtain a fair share of existing programs. I assume you are referring to early childhood day care programs and the idea that a fair share of available funding, as provided for in the last budget, will be distributed to each province.

I put the following question to another group earlier today. Have you conducted an analysis or done a calculation to see whether the budget as provided would be able to meet Canada-wide needs? Will there be enough money left in that budget for the regions and for our minority communities?

Ms. Gilbert: We have not conducted a financial analysis of what it will cost to put in place a relatively comprehensive structure for early childhood services at the national level. However, I believe that some organizations have conducted that analysis. They may be able to provide you with the information. In view of the percentage that our community represents of total population, we will then be able to compare those data and answer your question.

Senator Comeau: I would like to go back to the discussion you had with Senator Chaput on the Quebec question. On page 5 of your document, the last sentence in the third paragraph reads as follows:

In order to carry out this exercise in reflection, francophone communities outside Quebec will need to effect a difficult rapprochement with French-speaking Quebec, from which they have maintained their distance over the last 40 years.

Cette étude s'insère donc dans le cadre du débat sur la prise de conscience que la francophonie canadienne est une réalité et que cette francophonie possède maintenant ses écoles.

La discussion d'aujourd'hui se prête-t-elle à savoir quel est le contenu culturel de ces écoles? Nous pouvons examiner la façon dont les différentes provinces se sont penchées sur la question. Parle-t-on de communauté canadienne ou de communauté régionale? Le débat est très actif dans les écoles de la Nouvelle-Écosse. Lorsqu'on dit « nous avons notre école », qui est le « nous » qui a cette école?

Le sénateur Chaput : Au Manitoba, il y a plusieurs années, avant même que je sois nommée au Sénat, lorsqu'on parlait de la communauté franco-manitobaine et que, de plus en plus, on a commencé à accueillir des immigrants de langue française à St-Boniface, ces immigrants nous disaient qu'ils ne se sentaient pas inclus dans le terme « communauté franco-manitobaine » et auraient préféré le terme « communauté francophone du Manitoba ».

Cette analogie m'est venue à l'idée lorsque vous avez parlé d'une école et de la diversité culturelle.

Le sénateur Comeau : Votre présentation était excellente. Elle nous a donné une approche structurée de tous les niveaux de l'éducation.

Ma première question traite de la petite enfance. Vous mentionnez à la page 3 de votre texte la nécessité d'obtenir une part équitable des programmes existants. Je présume que vous faites référence aux programmes de garde de la petite enfance et qu'une part équitable des fonds qui seront disponibles, tel que prévu dans le dernier budget, soit distribuée à chaque province.

J'ai posé la question suivante plus tôt aujourd'hui à un autre groupe. Avez-vous fait une analyse ou un calcul pour voir si le budget tel que prévu pourra répondre aux besoins à l'échelle pancanadienne? De ce budget, restera-t-il suffisamment d'argent pour les régions et pour nos communautés minoritaires?

Mme Gilbert : Nous n'avons pas fait l'analyse financière de ce qu'il coûterait de mettre en place une structure relativement complète de services à la petite enfance à l'échelle nationale. Toutefois, je crois que certaines organisations en ont fait l'analyse. Elles pourront vous donner l'information. Compte tenu du pourcentage de notre population, nous pourrions alors, en comparant ces données, répondre à votre question.

Le sénateur Comeau : J'aimerais revenir à l'échange que vous avez eu avec le sénateur Chaput au sujet de la question du Québec. À la page 5 de votre texte, la dernière phrase du troisième paragraphe se lit comme suit :

Pour mener à bien cette entreprise de réflexion, les communautés francophones hors Québec auront à effectuer un difficile rapprochement avec la francophonie québécoise de laquelle elles ont voulu se détacher au cours des 40 dernières années.

I have thought about that sentence and have come up with the following question. Did we detach ourselves or was it Quebecers who, at some point, detached themselves from or rejected the Canadian francophone community?

Mr. Thériault: We will not assign any blame today. Of course, we can consider the question, as Senator Chaput did in saying, "At what point did I stop being French-Canadian and become Franco-Manitoban?"

It can be said that, at the time of the Estates General in 1967, a break occurred between Quebec and francophones outside Quebec. It was then that we understood that, by their desire for autonomy, Quebecers situated francophone autonomy in Quebec. Francophones outside Quebec felt a bit betrayed at the time.

That comment is only a partial answer to your question. If we look at how cultural identities have evolved since the 1960s, francophones outside Quebec have followed a similar path. They have become more provincial with the rise of the state. For example, when we wanted a hospital, we had to go through the provinces. We could not go through the clergy anymore. In doing that, the elites outside Quebec had to go through Toronto, Fredericton and Winnipeg, whereas they did not previously do that.

With regard to identity, however, there has clearly been an attempt among francophones outside Quebec, as there has among Quebecers, to say, "Quebec culture is not my culture; it is another culture." Sometimes you see that in the debates broadcast by the CBC and the NFB. They somehow feel alienated from that culture, whereas things were completely different at the time of French Canada.

I often cite this brief story as an example. I am originally from New Brunswick. I was in Caraquet when Félix Leclerc died. My mother told me at the time: "One of our own has died." She had never imagined that Félix Leclerc had been part of any culture other than her own. We identified with the theatre of Michel Tremblay, which ultimately is not our theatre. If we claim to belong to a Quebec-Canadian francophone community, the theatre of Michel Tremblay is also our theatre. Otherwise, the only theatre left to us is that of our own village.

Senator Comeau: Your sentence is a bit provocative. At the bottom of page 6 of your document, you mention scientific research and a few organizations including the Canada Foundation for Innovation, the Canada Millennium Scholarship Foundation and the Canada Research Chairs. But those are not our foundations. They contribute very little or nothing to the development of the francophone community. I had not realized that fact. You have informed us here about something that was right in front of our noses. This sentence enlightens us.

Ms. Gilbert: I can explain why we are particularly hurt by these kinds of programs. Most Canadian French-language universities are small universities, where the units that teach or conduct research in French are small units, whether you're referring to the

J'ai réfléchi à cette phrase et je me suis posée la question suivante. Est-ce nous qui nous sommes détachés ou est-ce les Québécois qui, à un certain moment, se sont détachés de la francophonie canadienne ou qui l'ont rejetée?

M. Thériault : Nous ne ferons pas l'attribution des torts aujourd'hui. Bien sûr, on peut se poser la question, comme l'a fait le sénateur Chaput quand elle disait « À quel moment ai-je cessé d'être canadienne-française pour devenir franco-manitobaine »?

On peut dire qu'en 1967, à l'époque des États généraux, des ruptures entre le Québec et les francophones hors Québec se sont produites. C'est à ce moment qu'on a compris que les Québécois, par leur volonté d'autonomie, ont placé l'autonomie francophone au Québec. Les francophones hors Québec se sont alors sentis un peu trahis.

Ce commentaire ne répond qu'en partie à votre question. Si on regarde l'évolution des identités culturelles à partir des années 60, les francophones hors Québec ont suivi un cheminement similaire. Ils sont devenus plus provinciaux avec la montée de l'État. Par exemple, quand on a voulu un hôpital, on a dû passer par les provinces. On ne pouvait plus passer par le clergé. Ce faisant, les élites hors Québec ont dû passer par Toronto, Fredericton et Winnipeg, alors qu'ils ne le faisaient pas auparavant.

Toutefois, au niveau de l'identité, il est clair que chez les francophones hors Québec, comme chez les Québécois, on remarque une tentative de dire « la culture québécoise n'est pas ma culture, c'est une autre culture ». On le voit parfois dans des débats diffusés sur les ondes de Radio-Canada et à l'ONF. Ils se sentent en quelque sorte aliénés par rapport à cette culture, alors qu'à l'époque du Canada français il en était tout autrement.

Je cite souvent la petite anecdote suivante à titre d'exemple. Je suis originaire du Nouveau-Brunswick. Lorsque Félix Leclerc est décédé, j'étais à Caraquet. Ma mère me dit alors : « Il y a un des nôtres qui est mort ». Jamais elle n'a imaginé que Félix Leclerc faisait partie d'une culture autre que la sienne. On s'est identifiés au théâtre de Michel Tremblay, qui au fond n'est pas notre théâtre. Si l'on prétend faire partie d'une francophonie qui est québéco-canadienne, le théâtre de Michel Tremblay devient aussi notre théâtre. Sinon, le seul théâtre qui nous reste est celui de notre village.

Le sénateur Comeau : Votre phrase est quelque peu provocante. Au bas de la page 6 de votre texte, vous mentionnez la recherche scientifique et quelques organismes dont la Fondation canadienne pour l'innovation, la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire et les Chaires de recherche du Canada. Mais ces fondations ne sont pas les nôtres. Elles ne contribuent en rien ou très peu au développement de la francophonie. Je n'avais réalisé ce fait. Vous nous avez fait part ici de quelque chose qui était pourtant devant nos yeux. Cette phrase nous éclaire.

Mme Gilbert : Je peux vous expliquer pourquoi nous sommes désavantagés particulièrement par de tels programmes. Les universités de la francophonie canadienne sont pour la plupart de petites universités où les unités qui font de l'enseignement ou

Collège universitaire Saint-Boniface or the Faculté Saint-Jean. The workload of teachers at those small universities is often greater than at the major universities. Teachers at the Faculté Saint-Jean teach seven courses a year, compared to four or five at the University of Ottawa. However, researchers in the major universities in southern Ontario teach only two courses a year.

So teachers have a heavier course load at the small universities, and the administrative burden is considerable.

The Faculté Saint-Jean has been in existence for 25 years and the University of Moncton for 30 years. These are young institutions. At those institutions, professors are of course teachers above all, but very often administrators as well. The administrative role at these new institutions is more developed than at the older Canadian universities.

So what room is left for research? Ridiculously little room, unfortunately. Our heavy teaching load does not enable us to compete well with the large universities. The French-language universities share these same challenges with the small Canadian universities in general.

This issue should be watched closely. Otherwise, the Canadian minority francophone community will not be the target of chairs and foundations in the allocation of funding and will then find itself very much penalized.

Senator Comeau: Have you outlined that result to the chairs of those foundations to solicit their reaction?

Ms. Gilbert: We have tried from time to time, through our rectors.

Mr. Thériault: Indeed.

Senator Comeau: But have you actually done it?

Ms. Gilbert: No, we have not done it.

Senator Comeau: You should do it. As a parliamentarian, I would like to see the reaction of those foundations. After all, they were created by the government to provide some autonomy and a certain political independence. But a number of you today question the value of those foundations.

Mr. Thériault: That is why we are making these remarks. The federal government appears to have intervened significantly in research and development. It is not a question of expertise.

Consider the Canada chairs, for example. Approximately 3,000 Canada chairs were developed in research, including nearly 1,000 in the humanities and social sciences. Chairs were developed for research on Aboriginal people, women and the environment. In Quebec, all the universities have chairs for research on Quebec society. But there is no chair in Canada on the francophone community outside Quebec. It is not that there is a

de la recherche en français sont de petites unités, qu'il s'agisse du Collège universitaire Saint-Boniface ou de la faculté Saint-Jean. La tâche dévolue aux enseignants est souvent supérieure dans ces petites universités que dans les grandes universités. À la faculté Saint-Jean on enseigne sept cours par année; à l'Université d'Ottawa on en enseigne quatre ou cinq. Toutefois, dans les grandes universités du sud de l'Ontario, les chercheurs n'enseignent que deux cours par année.

La tâche des enseignants est donc plus lourde dans les petites universités et le fardeau administratif est considérable.

La Faculté Saint-Jean existe depuis 25 ans et l'Université de Moncton depuis 30 ans. Ce sont de jeunes institutions. Dans ces établissements, les professeurs sont bien sûr des enseignants avant tout, mais bien souvent aussi des administrateurs. Le rôle administratif dans ces nouvelles institutions est plus développé que dans les autres universités canadiennes plus âgées.

Quelle place reste-t-il donc pour la recherche? Une place bien dérisoire, malheureusement. Notre curriculum chargé ne nous permet pas de bien concurrencer avec les grandes universités. Les universités de la francophonie partagent ces mêmes défis avec les petites universités canadiennes en général.

Il faut demeurer attentif à ce dossier, sinon la francophonie minoritaire canadienne ne fera pas la cible des chaires et des fondations dans l'attribution des fonds et elle se trouvera alors très pénalisée.

Le sénateur Comeau : Avez-vous fait part de ce résultat aux présidents de ces fondations pour susciter leur réaction?

Mme Gilbert : Nous avons tenté de le faire, à l'occasion, par l'entremise de nos recteurs.

M. Thériault : En effet.

Le sénateur Comeau : Mais l'avez-vous fait réellement?

Mme Gilbert : Non, on ne l'a pas fait.

Le sénateur Comeau : Vous devriez le faire. En tant que parlementaire, j'aimerais voir la réaction de ces fondations. Après tout, elles ont été créées par le gouvernement pour donner une autonomie et une certaine indépendance politique. Or plusieurs d'entre nous aujourd'hui remettent en question la valeur de ces fondations.

M. Thériault : C'est pourquoi nous soulevons ces propos. Il semble que le gouvernement fédéral soit intervenu de façon importante dans le domaine de la recherche et du développement. Ce n'est pas une question d'expertise.

Prenons l'exemple des chaires au Canada. Environ 3 000 chaires canadiennes furent développées en recherche dont près de 1 000 en sciences humaines et en sciences sociales. Des chaires furent développées pour la recherche sur les Autochtones, sur les femmes et sur l'environnement. Au Québec, toutes les universités ont des chaires pour la recherche sur la société québécoise. Or il n'existe aucune chaire au Canada sur la

lack of expertise in the field. The foundations simply have not made this a central concern, and the chairs program consequently defines it that way.

The same has been said of the Social Sciences and Humanities Research Council. For at least 15 years, that council has developed specialized programs in cooperation in a number of federal government departments. The department pays a portion of the costs of those programs, and the Research Council funds the rest, then directs those programs toward the universities.

The first program was established in December 2004. I think it was a small \$200,000 program — I forget the amount — that arrived 20 years later. That means that there's no "francophone" side to certain social sciences and humanities research bodies in Canada.

Senator Comeau: I have noted your comments, and they could form the subject of an excellent recommendation by our committee.

In closing, you mentioned that small Canadian universities very often do not have access to the same industries as the large English-language universities. I wonder why partnerships have not been formed with local industries.

In my region of Nova Scotia, very few of our local industries distribute funding — I am talking about Acadian industries. Unlike the English-language universities, which have been in existence in Nova Scotia for 225 years, the small universities do not have access to the same large industries. Did you consider that fact in your study?

Mr. Thériault: We spoke to the universities on a number of occasions. However, our work did not focus on the university issue, but rather on research in the francophone communities outside Quebec. The issue therefore deserves to be addressed in the public arena.

Senator Comeau: That would be a good subject for a research chair.

Mr. Thériault: Your remarks demonstrate moreover that the small institutions often have to attach themselves to a small community. The idea of a network that would make it possible to gather the critical mass necessary to reach agreements with businesses in order to obtain specific training is all the more important.

We have moreover raised that prospect for the area of early childhood and the university. The idea of creating institutions based on those of the majority may not be the best alternative. We are dealing with specific problems. It is true that we cannot create a university in Saskatchewan with all the features of a large university, masters and doctoral degrees. But that does not mean there cannot be a university space, a research space, a francophone training space outside Quebec. It has to be possible to achieve this objective without increasing the number of institutions.

francophonie hors Québec. Il ne s'agit pas d'un manque d'expertise dans le domaine. Les fondations n'ont tout simplement pas mis cette question au centre de leurs préoccupations et par conséquent le programme des chaires la définit ainsi.

On a dit la même chose du Conseil de recherche en sciences humaines. Ce conseil a, depuis au moins 15 ans, développé des programmes spécialisés en collaboration avec plusieurs ministères du gouvernement fédéral. Le ministère paie une partie de ces programmes et le Conseil de recherche finance le reste pour ensuite orienter ces programmes vers les universités.

Le premier programme a vu le jour en décembre 2004. Je crois qu'il s'agissait d'un petit programme de 200 000 \$ — le montant m'échappe — qui est arrivé 20 ans après. Cela signifie que dans certaines instances de recherche en sciences humaines au Canada, la dimension « francophonie » n'existe pas.

Le sénateur Comeau : J'ai noté vos commentaires et ils pourraient faire l'objet d'une excellente recommandation de la part de notre comité.

En terminant, vous avez mentionné que, bien souvent, les petites universités canadiennes n'ont pas accès aux mêmes industries que les grandes universités anglophones. Je me demande pourquoi on ne fait pas de partenariats avec les industries locales.

Dans ma région de la Nouvelle-Écosse, très peu de nos industries locales distribuent des fonds — je parle des industries acadiennes. Contrairement aux universités anglophones qui existent en Nouvelle-Écosse depuis 225 ans, les petites universités n'ont pas accès aux mêmes grandes industries. Avez-vous considéré ce fait dans votre étude?

M. Thériault : Nous sommes intervenus à quelques reprises auprès des universités. Toutefois, nos travaux n'ont pas porté sur la question des universités mais sur la recherche dans les milieux de la francophonie hors Québec. La question mériterait en effet d'être adressée sur la place publique.

Le sénateur Comeau : Ce serait là une bonne chaire d'étude.

M. Thériault : Vos propos démontrent, d'autre part, le fait que les petites institutions doivent souvent se greffer à un milieu restreint. L'idée d'un réseau permettant de rassembler la masse critique nécessaire aux ententes avec les entreprises afin d'obtenir la formation particulière est d'autant plus importante.

Nous avons d'ailleurs évoqué cette perspective pour le domaine de la petite enfance et de l'université. L'idée de créer des institutions en calquant celles de la majorité n'est peut-être pas la meilleure alternative. Nous faisons face à des problèmes particuliers. Il est vrai qu'on ne pourra pas créer en Saskatchewan une université ayant toutes les dimensions d'une grande université, des diplômes de deuxième et de troisième cycle. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne puisse exister un espace universitaire, un espace de recherche, un espace de formation francophone hors Québec. Il doit être possible de réaliser cet objectif sans multiplier les institutions.

The Chairman: Our time is almost up. Consequently, I would ask you to be brief with your questions and answers.

Senator Léger: As I listen to you, more and more questions come to mind, each more important than the last.

First of all, let's talk about your research role. You said there were approximately 3,000 university chairs in Canada. That figure represents a lot of money. Do those chairs reflect actual research needs, or do they aspire to an ideal? You'll admit that 3,000 chairs is an astronomical number.

Mr. Thériault: Most of them are devoted to the natural and pure sciences. That figure reflects all research fields. Some chairs are very specialized.

Let's take, for example, the social sciences and humanities and their distinct role. At the outset, the chairs policy did not include the humanities and social sciences. Suddenly, the research councils asserted that the major issues of Canadian society did not lie solely in the fields of medicine, physics and biology, but also in the humanities and social sciences. So the humanities and social sciences were added to the policy. We perfectly understand the value of the humanities and social sciences for policy orientation when dealing with issues concerning the environment, ethics and the decline and aging of the population.

The only shortcoming I see in this figure of 3,000 chairs is that they could have found one or two for the francophone community. I find this shortcoming all the more surprising when a major policy is being rolled out to put forward new research chairs designed to address current issues.

Senator Léger: Are those research chairs designed to create other chairs?

Mr. Thériault: No, their purpose is to gain a better understanding of society and the environment. The chairs program was originally intended as a way to combat the brain drain and bring Canadian researchers who were working in foreign universities back to Canada. Even in its basic state, research in the humanities and social sciences has always had an impact on policy.

Senator Léger: I am not opposed to research as such. However, it can prove dangerous when it is detached from reality. And you see that more and more.

I would like to raise another point. If I correctly understood, from a linguistic standpoint, we should move on to another step than imposed court decisions. I do not entirely follow you, and please correct me. So we should go beyond imposed court judgments? Language is a part of culture. However, do you not go to court precisely when the issue goes beyond the cultural context? We have not yet managed to make this principle part of our habits.

Le président : Notre temps est presque écoulé. Par conséquent, je vous demanderais d'être bref dans vos questions et réponses.

Le sénateur Léger : À vous entendre, de plus en plus de questions me viennent à l'esprit, chacune plus importante que l'autre.

Tout d'abord, parlons de votre rôle de recherche. Vous avez dit qu'il existait environ 3 000 chaires universitaires au Canada. Ce chiffre représente beaucoup d'argent. Ces chaires reflètent-elles la réalité des besoins en recherche, ou aspirent-elles à un idéal? Vous avouerez que 3 000 chaires est un nombre astronomique.

M. Thériault : La majorité d'entre elles sont consacrées aux sciences de la nature et aux sciences pures. Ce chiffre reflète l'ensemble des domaines de la recherche. Certaines chaires sont très spécialisées.

Prenons à titre d'exemple le domaine des sciences sociales, des sciences humaines et leur rôle distinct. Au début, la politique des chaires n'incluait pas le domaine des sciences humaines et des sciences sociales. Tout à coup, les conseils de recherche on affirmé que les grands enjeux de la société canadienne ne résident pas uniquement dans le domaine de la médecine, de la physique ou de la biologie, mais également dans le domaine des sciences humaines. Les sciences humaines furent donc ajoutées à la politique. Nous connaissons très bien la valeur des sciences humaines lorsqu'on traite des enjeux en matière d'environnement, d'éthiques, du déclin et du vieillissement de la population, pour l'orientation des politiques.

La seule lacune que je vois à ce chiffre de 3 000 chaires est qu'ils auraient pu en trouver une ou deux pour la francophonie. Cette lacune me paraît d'autant plus surprenante, alors que se déploie une grande politique pour mettre de l'avant de nouvelles chaires de recherche visant à traiter des enjeux actuels.

Le sénateur Léger : Ces chaires pour la recherche visent à créer d'autres chaires?

M. Thériault : Non, elles visent à mieux comprendre la société et l'environnement. Le programme des chaires, à l'origine, était un moyen destiné à lutter contre l'exode des cerveaux et ramener au pays les chercheurs canadiens qui travaillaient dans des universités à l'étranger. La recherche en sciences humaines et en sciences sociales, même à son état fondamental, a toujours une incidence sur les politiques.

Le sénateur Léger : Je ne suis pas contre la recherche en soi. Toutefois, elle peut s'avérer dangereuse lorsqu'elle se détache de la réalité. D'ailleurs, on le constate de plus en plus.

J'aimerais soulever un autre point. Si j'ai bien compris, du point de vue linguistique, il faudrait passer à une étape autre que l'étape d'imposition judiciaire. Je ne vous suis pas tout à fait, et veuillez me corriger. Il faudrait donc dépasser l'imposition judiciaire? La langue est une partie de la culture. Toutefois, ne va-t-on pas devant les tribunaux justement lorsque la question dépasse le cadre culturel? Nous n'avons pas encore réussi à intégrer ce principe dans les mœurs.

Mr. Thériault : It's a vicious circle. Sometimes we have to go to court when we think our rights are not being respected. However, an additional school in Summerside or elsewhere may result from a court judgment, where public debate has stopped after leading the majority to accept the idea of French-language schools in that region as valid. The communities need only wait until a judgment is imposed on them by law. They will stop discussing whether a francophone university hospital is needed in Ontario, for example. We'll wait until the law tells us what to do.

In our view, too much court action on language issues means that we no longer have to convince the other party that national duality is a common value. We simply tell that party that it is a right that will be granted to us because the court requires it. What I deplore, in a way, is that this judicial culture has spread and, instead of trying to convince politicians to give us a French-language hospital, for example, we will say, "We are going to court."

Senator Léger : These measures are necessary when the need for a particular hospital or school is not acknowledged.

Mr. Thériault : And sometimes it is the politicians' fault. When section 23 was introduced, Senator Jean-Robert Gauthier declared that francophones would be entitled to their institutions. When he was asked what an institution was, he answered that the dictionary contained 23 definitions of the word "institution" and that the court would have to decide. That was a kind of political abdication. Politicians refuse to say, "Here is what we are giving you." Instead they say, "The court will decide."

Senator Léger : I agree that the government does not always do what it should do.

You said that a new pan-Canadian school should be created that reflects the Canadian francophone community. You of course include Quebec, don't you?

Mr. Thériault : Yes.

Senator Léger : We're not just talking about the minorities now.

Mr. Thériault : We're saying that, in this kind of project, a new relationship must develop between the minorities and Quebec. We're not saying that the Franco-Manitoban or New Brunswick Acadian school will necessarily be the same as the Quebec school. However, we include that dynamic, without disregarding the differences.

Senator Léger : I have a few questions left, but I will give the floor to my colleague.

Mr. Thériault : We'll invite you to come to CIRCEM so that you can ask us your questions.

[English]

Senator Buchanan : I find this whole discussion on post-secondary education and research chairs most interesting. I was not aware of this, and I am the only one around this table who

M. Thériault : C'est un cercle vicieux. On doit parfois recourir aux tribunaux lorsqu'on pense que nos droits ne sont pas respectés. Toutefois, si le fait d'avoir une école supplémentaire à Summerside ou ailleurs doit découler d'une imposition de la cour, le débat public faisant en sorte que la majorité a acceptée le bien-fondé d'avoir des écoles francophones dans cette région n'existe plus. Les communautés n'ont qu'à attendre de se faire imposer par la loi. Elles ne vont plus discuter à savoir s'il faut un hôpital francophone universitaire en Ontario, par exemple. On attendra que la loi nous indique la marche à suivre.

À notre avis, le fait de judiciaireiser trop fortement les questions linguistiques fait en sorte qu'on n'a plus à convaincre la contrepartie que la dualité nationale est une valeur commune. On lui dit tout simplement que c'est un droit qui nous sera accordé car la cour oblige. Ce que je déplore, d'une certaine façon, c'est que cette culture judiciaire se soit généralisée et qu'au lieu d'essayer de convaincre les politiciens de nous donner un hôpital francophone, par exemple, on dira « nous irons en cour ».

Le sénateur Léger : Ces mesures s'imposent lorsqu'on ne reconnaît pas la nécessité d'un tel hôpital ou d'une telle école.

M. Thériault : Et parfois c'est la faute des politiciens. Au moment de la création de l'article 23, le sénateur Jean-Robert Gauthier a déclaré que les francophones désormais auront droit à leurs institutions. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'était une institution, il a répondu que dans le dictionnaire il existe 23 définitions du mot « institution » et que la cour devra décider. Il s'agissait là en quelque sorte d'une abdication politique. Les politiciens refusent de dire « voici ce qu'on vous donne ». Ils disent plutôt « la cour décidera ».

Le sénateur Léger : Je suis d'accord pour dire que le gouvernement ne fait toujours pas ce qu'il devrait faire.

Vous avez dit qu'il fallait créer une nouvelle école pancanadienne au reflet de la francophonie. Vous incluez bien sûr le Québec, n'est-ce pas?

M. Thériault : Oui.

Le sénateur Léger : Nous ne parlons plus seulement des minorités.

M. Thériault : Nous disons que dans un tel projet un nouveau rapport entre les minorités et le Québec doit se dessiner. Nous ne disons pas que l'école franco-manitobaine ou acadienne du Nouveau-Brunswick sera nécessairement la même que l'école québécoise. Cependant, nous incluons cette dynamique sans noyer les différences.

Le sénateur Léger : Il me reste quelques questions, mais je céderai la parole à mon confrère.

M. Thériault : Nous vous inviterons au CIRCEM afin que vous puissiez nous poser vos autres questions.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : Je trouve que cette discussion sur l'enseignement postsecondaire et les chaires de recherche est des plus intéressantes. Je n'étais pas au courant de cet aspect, et je suis

was a participant, as a premier, when section 23 was enacted in the 1980s. From your comments, I understand that there are no research chairs outside the province of Quebec; is that correct?

Mr. Thériault: There are research chairs outside the Province of Quebec, and some research chairs are owned by francophones, but there is no research chair on the research topic on francophone issues outside Quebec. There are many research chairs on Aboriginal issues, Quebec issues, and Portuguese issues, et cetera, in Canada but none about francophone matters outside Quebec.

Senator Buchanan: There are medical chairs, mining chairs, manufacturing chairs, et cetera.

Mr. Thériault: Some francophones outside Quebec have chairs.

Senator Buchanan: As I recall, your presentation stated that post-secondary education is not mentioned in section 23.

Mr. Thériault: That is right.

Senator Buchanan: On the previous page, it states that university research outside Quebec occurs almost exclusively in English in institutions such as the University of Moncton, which is still an undergraduate school as is the University of Saint-Anne.

You are saying that we should go further in those two universities and perhaps in others as well, so that they are not undergraduate universities only. Is that correct?

Mr. Thériault: Yes, we are saying that we have to create a public space for research information at the university level outside Quebec. We do not know exactly what form that would take.

Senator Buchanan: How do you do that if section 23 is silent? Perhaps it could be done through the courts, but I suppose you could not put the matter through a legal process.

Mr. Thériault: We need to convince the government to fund the creation of networks of universities outside Quebec.

Senator Buchanan: That would not be accomplished in the courts.

Mr. Thériault: No, the courts would not provide the best way to do that.

Senator Buchanan: I agree with your idea of obtaining funding from the federal government.

[Translation]

Ms. Gilbert: I would like to add something. The network of the Université du Québec affords us a promising model that we could draw on. The network comprises a set of constituent parts, which, before being grouped together, had very little scope. They

le seul ici qui était un participant à titre de premier ministre, lorsque l'article 23 a été adopté dans les années 80. D'après vos observations, je crois comprendre qu'il n'y a aucune chaire de recherche hors Québec, n'est-ce pas?

M. Thériault : Il existe des chaires de recherche hors Québec, et certaines sont occupées par des francophones. Cependant, aucune ne porte sur les questions francophones hors Québec. Bon nombre traitent notamment de questions autochtones, de questions québécoises, de questions portugaises, mais aucune ne s'intéresse aux questions touchant les francophones hors Québec.

Le sénateur Buchanan : Il y a des chaires de recherche dans les domaines de la médecine, de l'exploitation minière, de la fabrication, entre autres.

M. Thériault : Des francophones hors Québec occupent des chaires de recherche.

Le sénateur Buchanan : Si je me souviens bien, vous avez indiqué dans votre exposé que l'enseignement postsecondaire ne figure pas à l'article 23.

M. Thériault : C'est exact.

Le sénateur Buchanan : À la page précédente, il est précisé que la recherche universitaire à l'extérieur du Québec est exécutée presque exclusivement en anglais dans des établissements comme l'Université de Moncton qui n'offre encore que des programmes de premier cycle, tout comme l'Université de Sainte-Anne.

Vous ajoutez qu'il faudrait aller plus loin dans ces deux universités et peut-être dans d'autres établissements afin qu'ils n'offrent pas uniquement des programmes de premier cycle. Est-ce exact?

M. Thériault : Effectivement, nous affirmons qu'il faut favoriser l'information sur la recherche dans les universités hors Québec. Nous ignorons cependant quelles en seraient les modalités exactes.

Le sénateur Buchanan : Comment peut-on y parvenir si l'article 23 n'en traite pas? Il faudrait peut-être recourir aux tribunaux, mais je suppose que vous ne pourriez pas employer ce moyen.

M. Thériault : Nous devons convaincre le gouvernement de financer la création de réseaux universitaires hors Québec.

Le sénateur Buchanan : Cela ne pourrait s'accomplir grâce aux tribunaux.

M. Thériault : Non, les tribunaux ne constitueraient pas le meilleur moyen de parvenir à ce résultat.

Le sénateur Buchanan : Je souscris à votre idée d'obtenir de l'argent du gouvernement fédéral.

[Français]

Mme Gilbert : J'aimerais ajouter quelque chose. Le réseau de l'Université du Québec nous donne un modèle intéressant duquel on pourrait s'inspirer. Ce réseau comporte un ensemble de constituantes qui, avant d'être regroupées, n'avaient que très peu

consolidated the former classical colleges and institutions that offered only a few programs related to existing universities into a network.

I think we could derive invaluable information from the model of the Université du Québec. We are only at the initial stage in our thinking. However, we must not abandon the issue because — let's be realistic — some institutions, like the University of Ottawa, are already escaping us.

Senator Chaput: In light of what we have heard today, I believe there should be a chair to study this concept of the Canadian French-language school and cultural diversity. We should have a debate and see whether this is an ideal or something that can become a reality.

Earlier, when we were talking about the cross-Canada francophone community, you mentioned the theatre of Michel Tremblay. But the theatre of Michel Tremblay is universal. He comes from my home and he touches me; he goes to New Brunswick and touches them. The work of Gabrielle Roy is universal; the Sagouine is a universal character. Perhaps we should see why those characters and those writings touch us to such a degree, right across Canada. Perhaps we'd find some kind of answer.

Mr. Thériault: I agree with those two comments.

The Chairman: Thank you. I also had a few questions. Unfortunately, the time available to us is up, and we have come to the end of this discussion. Ms. LeTouzé said she had certain documents to give to us. If committee members agree, the documents will be remitted to the Clerk and kept in the committee's archives. You may then consult them at your leisure.

Senator Comeau: I put the motion.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion put by Senator Comeau?

Hon. senators: Agreed.

The Chairman: The motion is carried.

It remains for me to thank our witnesses for appearing here this afternoon. You've been an enormous help to us in our thinking.

We are now pleased to welcome Mr. Jean-Guy Rioux, Vice-President of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Mr. Rioux is a native of Shippagan, New Brunswick. He has worked in education in and outside Canada and has had several stays in Africa. He has been involved at the University of Moncton and an acting administrator of the Town of Shippagan. Mr. Rioux is a member of the Association canadienne d'éducation de langue française and of the Fondation franco-acadienne pour la jeunesse. He has been the President of the Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick (SAANB) since 1999 and has been Vice-President of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada since June 2002.

de portée. On a consolidé les anciens collèges classiques et institutions qui n'offraient que quelques programmes reliés à des universités existantes en un réseau.

Je pense que nous pourrions tirer de précieux renseignements du modèle de l'Université du Québec. Nous n'en sommes qu'à l'étape initiale de la réflexion. Toutefois, il ne faut pas abandonner le dossier, car, soyons réalistes, certaines institutions, comme l'Université d'Ottawa, sont déjà en train de nous échapper.

Le sénateur Chaput : À la lumière de ce que nous avons entendu aujourd'hui, je crois qu'il faudrait une chaire pour étudier ce concept d'école de la francophonie canadienne et de la diversité culturelle. Il faut faire le débat et voir s'il ne s'agit que d'un idéal ou d'une chose qui peut devenir réalité.

Plus tôt, lorsqu'on parlait de la francophonie pancanadienne, vous avez mentionné le théâtre de Michel Tremblay. Mais le théâtre de Michel Tremblay est universel. Il vient chez moi et me touche; il va au Nouveau-Brunswick et les touche. L'œuvre de Gabrielle Roy est universelle; la Sagouine est un personnage universel. Il faudrait peut-être voir pourquoi ces personnages et ces écrits nous touchent tant, d'un bout à l'autre du Canada. Peut-être que l'on trouverait alors un élément de réponse.

M. Thériault : Je suis d'accord avec ces deux commentaires.

Le président : Je vous remercie. J'avais également quelques questions. Malheureusement, le temps dont nous disposons est écoulé et nous sommes arrivés au terme de cet échange. Mme LeTouzé a indiqué qu'elle avait certains documents à nous remettre. Si les membres du comité sont d'accord, les documents seront remis à la greffière et conservés dans les archives du comité. Vous pourrez ainsi les consulter à loisir.

Le sénateur Comeau : Je propose la motion.

Le président : Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion proposée par le sénateur Comeau?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée.

Il ne me reste qu'à remercier nos témoins de leur comparution cet après-midi. Vous nous avez énormément aidés dans notre réflexion.

Il nous fait maintenant plaisir d'accueillir M. Jean-Guy Rioux, vice-président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. M. Rioux est originaire de Shippagan, au Nouveau-Brunswick. Il a œuvré dans le domaine de l'éducation tant au pays qu'à l'étranger et a fait plusieurs séjours en Afrique. Il a été impliqué à l'Université de Moncton et fut administrateur intérimaire de la ville de Shippagan. M. Rioux est membre de l'Association canadienne d'éducation de langue française et de la Fondation franco-acadienne pour la jeunesse. Il est président de la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick (SAANB) depuis 1999 et est vice-président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada depuis le mois de juin 2002.

With Mr. Rioux is Marielle Beaulieu, Director General of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Ms. Beaulieu has devoted most of her professional life to helping Canadian francophone organizations serve the communities they represent as well as possible. She holds a masters degree in science, project management, from the Université du Québec à Hull and a bachelor of arts degree in communications and public administration. She was selected to be the Director General of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada by the organization's board in September 2003.

Ms. Beaulieu has done a lot of things in her life. Among her commitments, she was a member of the board of directors and President of the Association canadienne-française de l'Ontario in the Ottawa-Carleton region in 1989 and 1990; member of the board of directors of the Caisse populaire Orléans from 1993 to 1995; member of the Ontario Training and Adjustment Board for the southwest region; and member of the Réseau socio-action des femmes francophones de l'est de l'Ontario. Ms. Beaulieu is a person who embodies day-to-day community life.

Without further ado, Mr. Rioux, I invite you to present your brief.

Mr. Jean-Guy Rioux, Vice-President, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: I want to pass on the regrets of Mr. Arès, President of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada for his absence. He was retained in Montreal for a meeting of the Fondation Dialogue. However, Mr. Arès asked me to appear before you today, and I will have the honour of making these brief remarks on behalf of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Our presentation will concern four points. First, we will discuss section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and the problems involved in implementing that section, even today, 23 years after it was introduced. Second, we will talk about accountability for the bilateral agreements between the federal government and the provinces in education. Third, we will consider rights holders and, lastly, Bill S-3.

The Chairman: The Senate is well informed about Bill S-3.

Mr. Rioux: As the principal mouthpiece of minority francophones, the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada has a mandate to promote the vitality of those communities, and education plays a very important role in that vitality.

In recent weeks, you have heard a number of presenters state their positions on the status and needs of the francophone minority education system. We feel the picture those presenters have painted is quite complete. It includes some worrisome

M. Rioux est accompagné de Marielle Beaulieu, directrice générale de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Mme Beaulieu a consacré la plus grande partie de sa vie professionnelle à aider les organismes de la francophonie canadienne à servir le mieux possible les communautés qu'ils représentent. Elle est détentrice d'une maîtrise en sciences, gestion de projets, de l'Université du Québec à Hull, et d'un baccalauréat ès arts, communications et administration publique. Elle fut choisie comme directrice générale de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada par le bureau de direction de l'organisme en septembre 2003.

Mme Beaulieu a fait beaucoup d'autres choses dans sa vie. Parmi ses engagements, elle a été membre du conseil d'administration et présidente de l'Association canadienne-française de l'Ontario dans la région d'Ottawa-Carleton en 1989 et 1990; membre du conseil d'administration de la Caisse populaire Orléans de 1993 à 1995; membre du comité consultatif du Conseil ontarien de formation et d'adaptation de la main-d'œuvre de l'Ontario pour la région du sud-est; et membre du Réseau socio-action des femmes francophones de l'est de l'Ontario. Mme Beaulieu est une personne qui incarne la vie communautaire au quotidien.

Sans plus tarder, M. Rioux, je vous invite à nous présenter votre mémoire.

M. Jean-Guy Rioux, vice-président, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada : Je tiens à vous transmettre les excuses de M. Arès, président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, pour son absence. Il fut retenu à Montréal pour une réunion de la Fondation Dialogue. M. Arès m'a toutefois demandé de comparaître devant vous aujourd'hui et j'aurai l'honneur de vous adresser ces quelques remarques de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Notre présentation portera sur quatre éléments. Nous parlerons tout d'abord de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés et des difficultés de mettre en application cet article, encore aujourd'hui, 23 ans après sa création. Nous parlerons, deuxièmement, de l'imputabilité à l'égard des ententes bilatérales entre le fédéral et le provincial dans le domaine de l'éducation. Enfin, il sera question des ayants droit et finalement du projet de loi S-3.

Le président : Le Sénat est bien renseigné sur le projet de loi S-3.

M. Rioux : Comme principal porte-parole des francophones vivant en milieu minoritaire, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada a pour mandat de promouvoir la vitalité de ces communautés, et l'éducation joue un rôle très important dans cette vitalité.

Au cours des dernières semaines, vous avez entendu plusieurs intervenants qui se sont prononcés sur l'état et les besoins du système d'éducation en milieu francophone minoritaire. Le bilan que ces intervenants ont dressé est à notre avis très complet. Il fait

findings about the state of the health system. It also suggests a number of promising solutions. In this respect, our communities have achieved a remarkable degree of maturity in their comments.

The purpose of the FCFA du Canada is to present an evaluation of actions taken by the federal government and the provincial and territorial governments in the field of education.

Two weeks ago, Mr. Pierre Foucher of the University of Moncton told you that one of the major barriers to the implementation of section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms was the inertia of governments and the sluggishness of the decision-making process. He also pointed to a lack of procedure, mechanisms and accountability that would make it possible to monitor the funds that the federal government transfers to the provinces for implementation of section 23. We believe that the provinces should, to all intents and purposes, be as accountable for the funds they receive for education as the communities are for those they receive under the Canada-community agreements.

In the view of the FCFA du Canada, the implementation of section 23 is not the only problem. The obvious fact must be admitted that the federal government and the provincial and territorial governments are slow in implementing policies promoting the development of the official language communities. This has been attested to in the education field and in all sectors of activity essential to the development, growth and vitality of the francophone and Acadian communities.

We need only look at the number of cases that have been pleaded before the courts in order to gain recognition, through the legal system, of our rights under the Charter. Our efforts have gone mainly toward defending our rights, rather than developing them.

Another problem is the ability of our communities to influence government policies. Although the Action Plan for Official Languages contains a commitment by the federal government to systematically take into account the needs of the official language minority communities in developing policies, the actual situation is quite different. Minister Dion's action plan has not proven to be the panacea for all the ills that were identified.

In a number of cases, our mouthpiece associations must do a considerable job of representation to the federal government departments and agencies to ensure that the needs of our communities are taken into consideration. The process is often very long and results are not always guaranteed.

The issue we are particularly concerned with today is education. I will therefore refer to the current situation with regard to the Official Languages in Education Program. As you know, that program is governed by a memorandum of understanding signed every five years with the Council of Ministers of Education Canada. However, that MOU expired on March 31, 2004. The next one is still being negotiated.

part de constats préoccupants sur l'état de santé du système. Il suggère également quelques solutions intéressantes. À cet égard, nos communautés ont atteint un degré de maturité remarquable dans leurs interventions.

Le but de la FCFA du Canada est de présenter une évaluation des actions entreprises par le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et territoriaux dans le domaine de l'éducation.

Il y a deux semaines, M. Pierre Foucher de l'Université de Moncton vous indiquait qu'un des obstacles majeurs à la mise en œuvre de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés est l'inertie des gouvernements et la lenteur du processus de prise de décisions. Il a aussi soulevé le manque de procédure, de mécanismes et d'imputabilité permettant faire un suivi sur les sommes que le gouvernement fédéral transfère aux provinces pour la mise en œuvre de l'article 23. Nous croyons que les provinces devraient, à toutes fins pratiques, être aussi imputables des sommes d'argent qu'elles reçoivent pour l'éducation que les communautés le sont des sommes d'argent qu'elles reçoivent dans le cadre des ententes Canada-communauté.

Pour la FCFA du Canada, ce n'est pas seulement la mise en œuvre de l'article 23 qui pose un problème. Il faut se rendre à l'évidence que le gouvernement fédéral, de mêmes que les gouvernements provinciaux et territoriaux font preuve de lenteur lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre des politiques favorisant le développement des communautés de langues officielles. On en témoigne dans le domaine de l'éducation de même que dans tous les secteurs d'activités essentiels au développement et à l'épanouissement des communautés francophones et acadienne.

Il suffit de constater le nombre de cause qui ont dû être plaidées devant les tribunaux afin de pouvoir arriver à une reconnaissance, par le système juridique, des droits que nous confère déjà la charte. Nos efforts ont servi surtout à défendre nos droits plutôt qu'à les développer.

Un autre problème se situe au niveau de la capacité de nos communautés d'influencer les politiques gouvernementales. Bien que le Plan d'action pour les langues officielles contienne un engagement du gouvernement fédéral à tenir compte systématiquement des besoins des communautés minoritaires de langues officielles dans l'élaboration des politiques, la réalité est tout autre. Le plan d'action du ministre Dion ne s'est pas avéré la panacée à tous les maux qu'on avait identifiés.

Dans plusieurs cas, nos associations porte-parole doivent faire un travail considérable de représentation auprès des ministères ou agences du gouvernement fédéral pour s'assurer que les besoins de nos communautés soient pris en considération. Le processus est souvent très long et les résultats ne sont pas toujours garantis.

La question qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui est celle de l'éducation. Je me référerai donc à la situation actuelle quant au programme des langues officielles en enseignement. Comme vous le savez, ce programme est régi par un protocole signé à tous les cinq ans avec le Conseil des ministres en éducation du Canada. Or, ce protocole est échu depuis le 31 mars 2004. Le prochain protocole est toujours en négociation. Selon nos

According to our information, it could be signed before April 1 of this year. However, the agreements with the provinces definitely will not be completed by April 1. We suppose the MOU will have to be signed first.

The school boards have just gone through a transition year, and it is not out of the question that 2005-2006 may be a second transition year. We must ask ourselves the perhaps cynical question whether two consecutive transition years are the best way to manage the Official Languages in Education Program.

One thing is certain: These transition situations cause problems for the school boards of our communities. The 31 French-language school boards are directly affected.

The Fédération nationale des conseils scolaires francophones has done a remarkable job of representation. That job can be observed at all levels. It has advanced talks for the signing of the MOU and has helped to ensure that school trustees are officially consulted by the provincial and territorial governments on the future action plans presented to the federal government. Our communities have achieved a degree of maturity that will make this consultation possible when programs are implemented. In spite of that work, however, there is no guarantee that the school boards will have a voice in the matter. The federal government has made a commitment on this point, but much remains to be done with regard to the provinces and territories.

In the view of the FCFA du Canada, it is absolutely essential that the communities be consulted in the current context. After all, it is in those communities that the federal government's financial support will have to produce results. So it is normal to develop mechanisms to ensure that their needs are taken into consideration.

This leads us to the question of accountability. The provinces and territories have traditionally not been accountable for their use of funds transferred to them under the Official Languages in Education Program (OLEP). However, it appears that this situation is being corrected. The Department of Canadian Heritage intends to introduce accountability mechanisms in the agreements with the provinces and territories. That will be a major boost for our communities. However, this kind of mechanism should systematically apply to all federal-provincial education agreements.

When we talk about taking the needs of the francophone and Acadian communities into consideration, it is important that federal policies be put in place to make the governments that receive funds accountable in the same way as the government that grants them.

Now let us talk about early childhood. The witnesses who have preceded us in recent weeks have argued that this issue is the key to completing the francophone minority education system. We must increase the number of rights holders enrolled in French-language schools at the primary and secondary levels and

informations, il pourrait être signé avant le 1^e avril 2005. Toutefois, les ententes avec les provinces ne seront certainement pas complétées pour le 1^{er} avril 2005. On suppose qu'il faudra signer le protocole au préalable.

Les conseils scolaires viennent de vivre une année de transition et il n'est pas exclu que l'année 2005-2006 soit une deuxième année de transition. Il faut se demander, peut-être un peu cyniquement, si deux années de transition consécutives constituent le meilleur moyen de gérer le programme des langues officielles en enseignement.

Chose certaine, ces situations de transition causent des problèmes aux conseils scolaires de nos communautés. Les 31 conseils scolaires francophones en sont directement affectés.

La Fédération nationale des conseils scolaires francophones a accompli un travail remarquable de représentation. Ce travail se constate à tous les niveaux. Elle a fait avancer les discussions en vue de la signature du protocole et a contribué à assurer que les conseillers scolaires soient consultés officiellement par les gouvernements provinciaux et territoriaux sur les plans d'action futurs présentés au gouvernement fédéral. Nos communautés ont atteint une maturité qui permettra cette consultation lorsque des programmes seront mis en œuvre. Toutefois, malgré ce travail, il n'est pas garanti que les conseils scolaires auront voix au chapitre. Le gouvernement fédéral s'est engagé sur ce point, mais il reste encore beaucoup à faire au niveau des provinces et des territoires.

Pour la FCFA du Canada, il est absolument essentiel que les communautés soient consultées dans le contexte actuel. Après tout, c'est dans ces communautés que l'appui financier du gouvernement fédéral devra produire des résultats. Il est donc normal de développer des mécanismes pour assurer que leurs besoins soient pris en considération.

Ceci nous amène à la question de l'imputabilité. Traditionnellement, les montants transférés aux provinces et aux territoires en vertu du Programme des langues officielles dans l'enseignement (PLOE) ne les engageaient pas à rendre des comptes sur l'utilisation de ces sommes. Or il semble que cette situation soit en voie d'être corrigée. Le ministère du Patrimoine canadien compte inclure des mécanismes de reddition de comptes dans les ententes avec les provinces et les territoires. Il s'agira d'un gain important pour nos communautés. Il faudrait toutefois que ce genre de mécanisme s'applique systématiquement à toutes les ententes fédérales-provinciales dans le domaine de l'éducation.

Lorsqu'on parle de prendre en considération les besoins des communautés francophones et acadienne, il est important que des politiques fédérales soient mises en place pour engager les gouvernements qui reçoivent les fonds au même titre que le gouvernement qui les octroie.

Parlons maintenant du dossier de la petite enfance. Les intervenants qui nous ont précédés au cours des dernières semaines ont fait valoir le fait que ce dossier représente la clé pour compléter le système d'éducation francophone en milieu minoritaire. Il faut augmenter le nombre d'ayants droit qui seront

ultimately fight the assimilation that often occurs in early childhood.

The future of our communities will depend to a large degree on day care centres. This is why a number of stakeholders have worked very hard to promote the concept of French-language day care centres managed by our communities. This concept guarantees a continuum in the education system from day care to the post-secondary level. The Commission nationale des parents francophones has done a remarkable job in this area. They have even identified the number of rights holders currently in the English-language system who could enter the French-language system. This situation exists because we do not have the resources to encourage these people to enter the French-language system. In many cases, we have nothing to offer in order to attract them. Once again, there is no guarantee that the needs of our communities will be taken into consideration in the government's plans regarding early childhood.

We can rejoice that the investment of \$5 billion over five years in the early learning and child care initiative that was announced in the federal budget of February 23 of this year. This is good news. However, nothing in that announcement tells us that the specific needs of minority francophones will be taken into account. It remains to be determined what portion of that \$5 billion for day care will be allocated to minority francophones. To our knowledge, there is no clause or provision to commit the provincial and territorial governments to investing a portion of those funds in a day care system for francophones.

So you see the work involved. In the Action Plan for Official Languages, the federal government has identified early childhood as a priority development sector. So expectations of the investment announced in the budget are quite high.

In the view of the FCFA du Canada, it is essential that the agreements signed with the provinces and territories for transferring those funds include provisions for minority francophones.

The FCFA du Canada is concerned by the sluggishness of the decision-making process and the process for negotiating agreements in a number of official languages issues. Decisions are often made after the announcements have been made. In other words, we are merely reacting to the announcements in order to get what we deserve.

The delays caused by the transition year we have just gone through in education in renewing the MOU on official languages in education remind us somewhat of the francophone and Acadian communities' transition year for the renewal of the Canada-community agreements. You have no doubt heard about the problems we faced over the signing and improvement of those agreements. Nothing in the budget suggested those problems would arise.

inscrits dans des écoles de langue française au niveau primaire et secondaire et, en bout de ligne, contrer l'assimilation qui se produit trop souvent au cours des premières années de la vie.

Une bonne partie de l'avenir de nos communautés va se jouer au niveau des garderies. C'est pourquoi plusieurs intervenants ont travaillé très fort pour promouvoir le concept des garderies de langue française gérées par nos communautés. Ce concept garantit un continuum dans le système d'éducation à partir des garderies jusqu'au postsecondaire. La Commission nationale des parents francophones a accompli un travail remarquable à ce niveau. On a même identifié le nombre d'ayants droit actuellement dans le système anglophone qui pourraient intégrer le système francophone. La situation existe car nous ne disposons pas des moyens nécessaires pour encourager ces gens à se joindre au système francophone. Souvent, nous n'avons rien à leur offrir pour les attirer. Encore une fois, il n'est pas garanti que les besoins de nos communautés seront pris en considération dans les projets du gouvernement en ce qui a trait à la petite enfance.

Nous pouvons nous réjouir de l'investissement de 5 milliards de dollars sur cinq ans dans l'initiative d'apprentissage de garde des jeunes enfants qui fut annoncé dans le budget fédéral du 23 février 2005. Voilà une bonne nouvelle. Toutefois, rien dans cette annonce ne nous indique qu'on tiendra compte des besoins spécifiques des francophones en milieu minoritaire. Il reste à savoir quelle portion de ce montant de 5 milliards de dollars pour les garderies sera impartie aux francophones en milieu minoritaire. À notre connaissance, aucune clause ou disposition n'est prévue pour engager les gouvernements provinciaux et territoriaux à investir une partie de ces sommes dans un système de garderie pour les francophones.

Vous voyez donc le travail qui se dessine. Dans le Plan d'action pour les langues officielles, le gouvernement fédéral a identifié la petite enfance comme étant un secteur de développement prioritaire. Les attentes sont donc assez élevées par rapport à l'investissement annoncé dans le budget.

Du point de vue de la FCFA du Canada, il est essentiel que les ententes qui seront signées avec les provinces et les territoires pour le transfert de ces fonds comprennent des dispositions pour les francophones en milieu minoritaire.

La FCFA du Canada est préoccupée par la lenteur du processus décisionnel et le processus de négociation d'ententes dans plusieurs dossiers de langues officielles. Les prises de décisions se font souvent après que les annonces aient été faites. En d'autres mots, on ne fait que réagir aux annonces pour obtenir ce qui nous revient.

Les délais causés par l'année de transition que nous venons de vivre dans le domaine de l'éducation pour le renouvellement du protocole sur les langues officielles en enseignement nous rappelle un peu l'année de transition au niveau des communautés francophones et acadienne pour le renouvellement des ententes Canada-communauté. Vous avez certes entendu parler des problèmes auxquels nous avons été confrontés concernant la signature et le rehaussement de ces ententes. Rien dans le budget ne laissait présager ces difficultés.

Furthermore, we have observed that the work done by stakeholders like the Commission nationale des parents francophones does not appear to have affected the way in which the needs of minority francophones are addressed in the federal-provincial agreements that are to be signed on early childhood.

Despite the work of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones, there appears to be no guarantee that the minority communities will be officially consulted in the development of action plans on official languages in education. Implementation of policies for the development of the official language minorities often depends on a political will that is not always there. The years have shown that the declaratory nature of Part VII is not enough to guarantee implementation.

For that reason, Bill S-3 is very important for us. The federal government has made a number of commitments to the development of francophone and Acadian communities. In a number of cases, however, those commitments have yet to be made and have not necessarily resulted in accountability mechanisms in the federal-provincial agreements. Making Part VII binding can expedite implementation of policies and programs for the development of our communities. If Part VII is binding, it will also mean that our needs are addressed much more systematically in the development of policies and programs in the various federal departments and agencies.

In short, Bill S-3 is important for our communities because we must immediately develop early childhood in French and complete our education system. The more time goes by, the more reasons will be found to say that numbers have declined and no longer warrant the amounts that must be invested in early childhood in the minority communities.

The stakeholders who have preceded us have demonstrated that there is an urgent need in education. To ensure the vitality of our communities, we must attract more rights holders to our schools. We have to raise our children in French starting at the day care and pre-school level. Our teachers need tools enabling them to provide the next generation with high-quality education in French.

Bill S-3 is important for us because we cannot afford the luxury of waiting for the political will to be there to enable us to respond to all these needs. Our communities are tired of always having to go to court to have the rights that are set out in the Canadian Charter of Rights and Freedoms and in the Official Languages Act recognized.

Thank you for listening to us. Ms. Beaulieu and I will now be pleased to answer your questions.

The Chairman: First of all, I would like to thank you for summing up the situation so clearly. Frankness is always useful to a committee that is trying to make recommendations to improve the system.

D'autre part, on a pu constater que le travail effectué par les intervenants comme la Commission nationale des parents francophones ne semble pas avoir affecté le traitement des besoins des francophones en milieu minoritaire dans les ententes fédérales-provinciales sur la petite enfance qui seront signées.

Malgré le travail de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, il ne semble pas assuré que les communautés minoritaires seront consultées officiellement dans l'élaboration des plans d'action sur les langues officielles en enseignement. La mise en œuvre des politiques pour le développement des communautés minoritaires de langue officielle dépend souvent d'une volonté politique qui n'est pas toujours là. Les années ont montré que pour assurer cette mise en œuvre, le caractère déclaratoire de la partie VII est insuffisant.

Pour cette raison, le projet de loi S-3 est pour nous très important. Le gouvernement fédéral a pris plusieurs engagements envers le développement des communautés francophones et acadienne. Toutefois, dans plusieurs cas, la concrétisation de ces engagements se fait attendre et ne se traduit pas nécessairement par des mécanismes d'imputabilité dans les ententes fédérales-provinciales. Donner un caractère exécutoire à la partie VII pourra accélérer la mise en œuvre des programmes et des politiques qui visent le développement de nos communautés. Ce caractère exécutoire rendra également beaucoup plus systématique le traitement de nos besoins dans l'élaboration des programmes et politiques des différents ministères et organismes fédéraux.

En somme, le projet de loi S-3 est important pour nos communautés, car il faut développer immédiatement la petite enfance en français et perfectionner notre système d'éducation. Plus les années s'écoulent, plus on trouvera raison de dire que le nombre a diminué et qu'il ne justifie plus les sommes à investir dans la petite enfance en milieu minoritaire.

Les intervenants qui nous ont précédé ont démontré le besoin urgent en éducation. Pour assurer la vitalité de nos communautés, nous devons attirer davantage d'ayants droit dans nos écoles. Il faut que nous encadrons nos enfants en français dès la garderie et le préscolaire. Nos enseignants ont besoin d'outils leur permettant de fournir une éducation en français de qualité à la prochaine génération.

Le projet de loi S-3 est important pour nous car nous n'avons pas le luxe d'attendre que la volonté politique soit là pour nous permettre de répondre à tous ces besoins. Nos communautés sont fatiguées de toujours devoir recourir aux tribunaux pour faire reconnaître des droits inscrits dans la Charte canadienne des droits et libertés ou dans la Loi sur les langues officielles.

Merci de nous avoir écoutées. Mme Beaulieu et moi-même serons maintenant heureuses de répondre à vos questions.

Le président : Je tiens tout d'abord à vous remercier d'avoir fait le point aussi clairement sur la situation. La franchise est toujours utile pour un comité qui cherche à formuler des recommandations dans le but d'améliorer le système.

You mentioned accountability. In your view, who should be accountable? If funds are given to the provinces or to the ministers of Education, is the provincial Ministry of Education or the provincial government accountable to the federal government?

Or should the taxpayers of the province or organization be accountable? How do you perceive this notion of accountability in the present context?

Mr. Rioux: There are two parts to the accountability issue. The agreements are signed on the basis of pre-established conditions. In the field that concerns us, education, the francophone communities will have signed agreements. Before negotiating an agreement, the communities must be consulted. They can then react in the area of accountability and confirm that the funds intended for a given sector are used for the purposes agreed upon.

If this process is carried out only at the government level, between the provinces and territories and the federal government, and the funds go into the general funds of the province, it is quite hard to trace them after the fact. The provinces will claim that they have done a number of things to establish a school here and there, but ultimately it will be impossible to confirm precisely whether the money was used for the purposes agreed upon in the agreement.

The Chairman: Your last sentence grabs my attention. Are we correct in saying we do not know where the money goes?

Mr. Rioux: In some provinces, we know less and less; in other provinces, yes.

The Chairman: Do you want to be more specific?

Mr. Rioux: In New Brunswick, the community is increasingly consulted. Before agreements are signed, they have the chance to express their point of view. Then we note that consultations conducted by the province lead to concrete results, because they know where the money went or will go.

In other provinces where there is no consultation, the province receives funds for education in general. In a province like Alberta, francophones may have trouble finding out where that money went.

The Chairman: New Brunswick has a critical mass of francophones who can put pressure on the government and on public opinion, which is not necessarily the case in other provinces. Consequently, in those provinces, the funds may be somewhat scattered and may not reach their destination.

Mr. Rioux: Indeed, we have evidence of that. In Nova Scotia, we have a record of agreements signed between the provinces and the federal government in order to determine where the money went. So we have realized that a portion of the funds paid into the province's general fund did not go to education.

The Chairman: I would like to clarify one final point. What exactly do you mean by transition?

Vous avez parlé d'imputabilité. Selon vous, à qui revient cette imputabilité? Si on donne de l'argent aux provinces et aux ministres de l'Éducation, est-ce le ministère de l'Éducation provincial ou le gouvernement provincial qui est imputable au gouvernement fédéral?

Où doit-elle plutôt relever des contribuables de la province et des organismes? Comment percevez-vous cette notion d'imputabilité dans le contexte actuel?

M. Rioux : La question d'imputabilité comporte deux éléments. Les ententes sont signées conformément à des conditions établies au préalable. Dans le domaine qui nous intéresse, soit celui de l'éducation, les communautés francophones bénéficieront des ententes signées. Avant de négocier une entente, une consultation doit être faite auprès des communautés. Celles-ci peuvent alors réagir au domaine d'imputabilité et confirmer que les fonds destinés à un secteur donné ont été utilisés aux fins sur lesquelles on s'est entendus.

Si ce processus ne se fait qu'au niveau gouvernemental, entre les provinces, les territoires et le fédéral, et que les montants d'argent vont dans des fonds généraux de la province, il est plutôt difficile de les retracer après coup. On prétendra avoir accompli plusieurs choses, mis sur pied une école ici et là, mais ultimement on ne pourra confirmer exactement si l'argent fut utilisé aux fins convenues dans l'entente.

Le président : Votre dernière phrase retient mon attention. A-t-on a raison de dire qu'on ne sait pas où va l'argent?

M. Rioux : Dans certaines provinces, on le sait de moins en moins; dans d'autres provinces, oui.

Le président : Voulez-vous être plus spécifique?

M. Rioux : Au Nouveau-Brunswick, la communauté est de plus en plus consultée. Avant que des ententes ne soient signées, on a la chance de faire entendre son point de vue. On constate ensuite que les consultations effectuées par la province se traduisent par des faits concrets, car on sait où l'argent est allé ou ira.

Dans d'autres provinces où il n'existe pas de consultation, la province reçoit les fonds pour l'éducation de façon générale. Dans une province comme l'Alberta, les francophones risquent d'avoir du mal à savoir où est passé cet argent.

Le président : Le Nouveau-Brunswick a quand même une masse critique de francophones en mesure de s'imposer auprès du gouvernement et dans l'opinion, ce qui n'est pas nécessairement le cas dans d'autres provinces. Par conséquent, dans ces provinces, il peut se produire une certaine dilution des fonds et ceux-ci risquent de ne pas se rendre à terme.

M. Rioux : Effectivement, et nous en avons des preuves. En Nouvelle-Écosse, on a fait un relevé des ententes signées entre les provinces et le fédéral pour savoir où l'argent était allé. On s'est alors rendu compte qu'une partie des argents versés dans les fonds généraux de la province n'est pas allée à l'éducation.

Le président : J'aimerais clarifier un dernier point. Qu'entendez-vous exactement par période de transition?

Mr. Rioux: The agreements expired on March 31, 2004. It was said at that time that the amounts planned for 2004 and 2005 would be the same, or that they were voting on the same agreements already signed pending the signature of new agreements.

The Chairman: Until there was a new agreement?

Mr. Rioux: Yes. Let's take the example of greatest concern for us, the Canada-community agreements with Canadian Heritage. Those agreements were extended last year from 2004 to 2005, with the same funding provided for under the agreements since 1999. It is now 2005 and we are relying on the same principles. That means that we are getting less money now than we did before. Although there was an increase under the agreements over the past five years, the amount of money is still less in current dollars than it was in 1999. So we are talking about a transition period, and I believe we are headed toward another transition year.

The Chairman: Could you tell me the possible cause of this laxism?

Mr. Rioux: This laxism is attributable to a number of causes. The political situation in Canada definitely does not help. We had a change of leader, then the election. All that delayed the process. That is one of the major reasons why the agreements have not been signed.

The Chairman: There was also a cabinet shuffle.

Mr. Rioux: Yes, a number of changes were made at Canadian Heritage. There have been three successive ministers in the past year. The officials have also changed. These shuffles have slowed down the administrative machinery, which is already very sluggish.

The Sagouine would say that it might be a good year because we are going to have another election. However, if there is an election and the situation is not resolved, the development and vitality of our communities will once again be delayed.

Last Saturday, I finished evaluating the funding applications filed by the communities of New Brunswick. We had \$1.6 million to distribute across the province as a whole for the various committees, activities and other sectors. The sum of \$1.6 million may seem enormous, but, if you divide it by a population of 250,000 francophones, it does not represent that much money.

We received applications for \$3 million, whereas we only had \$1.6 million. Of course, not all applications are justified. The committees examine each application and grants appropriate amounts. However, we do not have enough money to meet the demand. Consequently, we are seeing a considerable slowdown in the development of our communities. This deficiency also jeopardizes certain organizations.

M. Rioux : Les ententes ont pris fin le 31 mars 2004. On a alors indiqué que les montants prévus pour 2004 et 2005 seraient les mêmes, ou encore qu'on votait sur les mêmes ententes déjà signées en attendant d'en signer de nouvelles.

Le président : Jusqu'à ce qu'il y ait une nouvelle entente?

M. Rioux : Oui. Prenons l'exemple qui nous concerne de plus près, soit celui des ententes Canada-communauté avec Patrimoine canadien. Ces ententes ont été reconduites l'année dernière de 2004 à 2005 avec les mêmes montants d'argent prévus aux ententes depuis 1999. Nous sommes en 2005 et on se base sur les mêmes principes. Cela signifie qu'on reçoit moins d'argent maintenant qu'on en recevait. Bien qu'il y ait eu augmentation des ententes au cours des cinq dernières années, le montant d'argent est toujours moindre en dollars courants qu'il ne l'était en 1999. On parle donc d'une période de transition et je crois qu'on se dirige vers une autre année de transition.

Le président : Pourriez-vous m'indiquer la cause possible de ce laxisme?

M. Rioux : Ce laxisme est attribuable à plusieurs causes. La situation politique au Canada n'a certainement pas aidé. On a eu un changement de chef, puis les élections. Tout cela a retardé le processus. Voilà une des causes majeures qui a fait en sorte que les ententes n'ont pas été signées.

Le président : Il y a également eu un remaniement ministériel.

M. Rioux : Oui, plusieurs changements se sont effectués à Patrimoine canadien. Depuis un an, trois ministres se sont succédés. Les fonctionnaires aussi ont changé. Ces remaniements ont ralenti l'appareil administratif qui est déjà très lourd.

La Sagouine dirait que c'est peut-être une bonne année, parce qu'on va avoir une autre élection. Toutefois, s'il y a élection et que la situation ne se règle pas, le développement et l'épanouissement de nos communautés seront à nouveau retardés.

Samedi dernier, j'ai terminé l'évaluation des demandes de financement déposées par les communautés du Nouveau-Brunswick. Nous disposons de 1,6 millions de dollars que nous devons distribuer dans l'ensemble de la province pour les différents comités, les activités et autres secteurs. Une somme de 1,6 millions de dollars peut sembler énorme, mais si on la divise par une population de 250 000 francophones, elle ne représente pas tellement d'argent.

Nous avons reçu des demandes pour 3 millions de dollars, alors que nous ne disposons que de 1,6 millions de dollars. Certes, les demandes ne sont pas toutes justifiées. Les comités examinent chaque demande et accordent les sommes appropriées. Néanmoins, nous ne disposons pas d'une somme d'argent adéquate à la demande. Par conséquent, on constate un ralentissement considérable du développement de nos communautés. Cette lacune met également certains organismes en péril.

The Chairman: Your remarks leave me wondering. Is the system broken? If things are not moving faster than you say, you have to ask yourself the question: is there a problem with the mechanism? What should be done? Our committee would like your opinion on that.

Mr. Rioux: The system is very cumbersome. I will give you a concrete example. Things are improving in New Brunswick, but at a snail's pace. Between the time the funding application evaluation committee makes a recommendation to the minister as to the amount of funds that should be distributed to the various associations and the time the communities receive their cheques, at least 140 working days can elapse.

An application is made. Assuming that the minister approves the funds requested for early April, if you count 140 working days, that means a delay of five to six months before the organizations have the money in hand. Half the fiscal year has elapsed. People have to spend that money in the six remaining months. It is a race! You cannot do structured development in those conditions.

The Chairman: Do you know whether the situation of the other official language minority in the country, of our anglophone friends from Quebec, is similar to yours?

Mr. Rioux: I believe so.

Ms. Marielle Beaulieu, Director General, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: The situation is indeed similar in many respects. The FCFA du Canada has good relations with the Department of Canadian Heritage. However, I am told that relations with the Quebec anglophone community are very difficult. In other words, we enjoy closer communication in the context of our requests than the Quebec anglophone community. However, waiting times are virtually the same.

I would not say that the system is in jeopardy. But I would say that the mechanisms are cumbersome. In the past, we have noticed that, in some places, they have managed to reduce delays in order to enable organizations to have access to funds sooner. On the whole, however, an enormous amount of work remains to be done to expedite the process and to ensure that processing is more proactive for the communities.

Mr. Rioux: My daughter Marie-Claude is the Director of the Association des juristes acadiens de la Nouvelle-Écosse. She has to file applications for grants with the Department of Justice. She sent off their applications in January and early February. She didn't hear about the amounts that had been granted to her until April 1.

Senator Comeau: Section 23 of the Charter states that the school system will be affected, whereas early childhood and post-secondary education will not be concerned. So we will have to rely on other means in those areas. You say that Bill S-3 will make Part VII of the Charter binding and will address this deficiency. We have to see to an obligation that will specifically meet the needs of our communities.

Le président : Vos propos me laissent songeur. Le système est-il brisé? Si les choses ne bougent pas plus que vous le dites, il faut se poser la question. Y a-t-il un défaut dans la mécanique? Que faut-il faire? Notre comité aimerait solliciter votre opinion à ce sujet.

M. Rioux : Le système est très lourd. Je vais vous donner un exemple concret. Au Nouveau-Brunswick les choses s'améliorent, mais à pas de tortue. Entre le moment où le comité d'évaluation des demandes de financement recommande au ministre le montant des fonds à être distribués aux différentes associations et le moment où les communautés reçoivent leurs chèques, il faut compter au moins 140 jours ouvrables.

Une demande est faite. En supposant que la ministre donne son accord pour les fonds demandés au début du mois d'avril, si on compte 140 jours ouvrables, cela représente un délai de cinq à six mois avant que les organismes aient l'argent en main. La moitié de l'année financière s'est écoulée. Les gens doivent dépenser ce montant dans les six mois qu'il reste. C'est une course! On ne peut pas faire du développement structuré dans de telles conditions.

Le président : Êtes-vous au courant si l'autre minorité linguistique officielle du pays, nos amis anglophones du Québec, vit une situation semblable à la vôtre?

M. Rioux : Je crois que oui.

Mme Marielle Beaulieu, directrice générale, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada : En effet, la situation est similaire à bien des égards. La FCFA du Canada entretient de bons rapports avec le ministère du Patrimoine canadien. Toutefois, on me dit que les rapports avec la communauté anglophone du Québec sont très difficiles. Autrement dit, nous jouissons d'une communication plus étroite dans le cadre de nos demandes que la communauté anglophone du Québec. Néanmoins, les délais sont à peu près les mêmes.

Je ne dirais pas que le système est en péril. Je dirais plutôt que les mécanismes sont lourds. Par le passé, on a constaté qu'à certains endroits on a réussi à réduire les délais pour permettre aux organismes d'avoir accès à des fonds plus rapidement. Toutefois, dans l'ensemble, il reste encore un travail énorme à faire pour alléger le processus et faire en sorte que le traitement soit plus proactif pour les communautés.

M. Rioux : Ma fille Marie-Claude est directrice de l'Association des juristes acadiens de la Nouvelle-Écosse. Elle doit faire des demandes de subventions au ministère de la Justice. Au mois de janvier et au début du mois de février elle a envoyé ses demandes. Ce n'est que le 1^{er} avril qu'elle a su les montants qu'on lui a accordés.

Le sénateur Comeau : L'article 23 de la charte nous indique qu'on touchera au système scolaire, alors que la petite enfance et le postsecondaire ne sera pas visé. On devra alors dépendre sur d'autres moyens dans ces deux domaines. Vous dites que le projet de loi S-3 rendra la partie VII de la charte exécutoire et répondra à cette lacune. Nous devons voir à une obligation qui répondra aux besoins de nos communautés spécifiquement.

Going back to the day care systems, you mentioned the investment of \$5 billion over five years. I was recently told that a high-quality national day care system providing adequate remuneration would cost approximately \$10 billion a year. Based on those figures, that means the national system would have a shortfall of \$5 billion. With the current amount of \$5 billion over five years, our communities have very little chance.

A recently published article stated that \$20 million had been promised to Nova Scotia for the day care system for the coming year. I did not do the calculation to determine whether that \$20 million for all of Nova Scotia would meet the needs of our Acadian communities. However, I very much doubt it. In the context of the system contemplated, the rural areas would demand that, among other things, a transportation system, day care centres and buildings be put in place. I do not see how it would be possible to carry out this kind of project. Have you examined this prospect?

Mr. Rioux: The Commission des parents francophones will do that job. You have raised a very important point. Often when a new program is established, it is done at the national level, without taking into account specific regional characteristics. The introduction of a national program in the regions cannot be compared to the introduction of that kind of program in the major cities.

Senator Comeau: A few years ago, the federal government chose to withdraw from the national health program. It wanted to reduce the national deficit. As a result, the provinces and provincial jurisdictions had to absorb the amounts that had previously been paid for the health system.

Today we see a certain reluctance on the part of provincial jurisdictions to get involved, and rightly so, because they do not want to be burned again by national programs. Have you had an opportunity to discuss this issue with the provincial jurisdictions to see whether there's a problem?

Ms. Beaulieu: Your perception of the situation is accurate. There is indeed a problem. It's very clear that any program involving federal-provincial/territorial transfers requires specific clauses or provisions for the francophone and Acadian communities. Without those provisions, accountability becomes a problem.

To answer your question more specifically, we are increasingly aware of the fact that we will have to continue working cohesively and cooperatively with all our organizations working in the various sectors. Whether it be parents, school boards or the FCFA du Canada, everyone will have to cooperate in order to make the provincial and territorial governments aware of the importance of specific issues and provisions.

Je reviens aux systèmes de garderie. Vous avez mentionné l'investissement de cinq milliards de dollars sur cinq ans. On me disait récemment qu'un système de garderie national de qualité, avec une rémunération adéquate, exigerait des coûts d'environ dix milliards de dollars par année. Le système national accuse donc, selon ces données, un manque à gagner de cinq milliards de dollars. Avec le montant actuel de cinq milliards de dollars sur cinq ans, nos communautés n'ont que très peu de chances.

Un article publié récemment indiquait qu'une somme de 20 millions de dollars fut promise à la Nouvelle-Écosse pour l'année qui vient, pour le système de garderie. Je n'ai pas fait le calcul à savoir si cette somme de 20 millions de dollars pour toute la Nouvelle-Écosse répondra aux besoins de nos communautés acadiennes. Toutefois, j'en doute fortement. Dans le cadre du système envisagé, les régions rurales exigeraient que l'on mette en place, entre autres, un système de transport, des garderies et des édifices. Je ne vois pas comment il serait possible de réaliser un tel projet. Avez-vous examiné cette perspective?

M. Rioux : La Commission des parents francophones fera ce travail. Vous avez soulevé un point très important. Souvent, lorsqu'on met sur pied un nouveau programme, on le fait au niveau national sans toutefois tenir compte des particularités régionales. L'implantation d'un programme national dans les régions ne se compare pas à l'implantation d'un tel programme dans les grandes villes.

Le sénateur Comeau : Il y a quelques années, le gouvernement fédéral a choisi de se retirer du programme national de santé. On a voulu ainsi réduire le déficit national. En ce faisant, les provinces et les juridictions provinciales ont dû absorber les sommes qui, dans le passé, étaient versées pour le système de santé.

Nous constatons aujourd'hui une certaine réticence de la part des juridictions provinciales à s'impliquer, et pour cause, car elles ne veulent pas à nouveau se faire brûler dans des programmes nationaux. Avez-vous eu la chance de discuter de cette question avec les juridictions provinciales pour voir s'il existe un problème?

Mme Beaulieu : Votre perception de la situation est juste. Il existe définitivement une problématique. Il est très clair que n'importe quel programme impliquant des transferts fédéraux-provinciaux-territoriaux exige des clauses ou des dispositions particulières pour les communautés francophones et acadienne. Sans de telles dispositions, la reddition des comptes devient difficile.

Pour répondre à votre question de façon plus spécifique, nous sommes de plus en plus conscients du fait qu'il faudra continuer de travailler en toute cohésion et convergence avec l'ensemble de nos organismes œuvrant dans les différents secteurs. Qu'il s'agisse des parents, des conseils scolaires ou de la FCFA du Canada, tous devront collaborer pour sensibiliser les gouvernements provinciaux et territoriaux à l'importance des dossiers et des dispositions particulières.

At this point, of course, certain provinces are reluctant. However, it has to be recognized that, in certain cases, particular situations must be taken into consideration. With regard to this program, the last budget greatly disappointed us, as Mr. Arès testified.

Senator Comeau: The Chairman raised the issue of the transition year. You chose a very polite term. I would no doubt have used a more graphic term, such as "in limbo."

When you do not have the funds and you cannot find out how they will be granted, you find yourself in limbo and start to lose the people who were thinking about leaving for another school system. In the meantime, you cannot make a decision. When you are in limbo, you do not move forward; you go backward.

The Chairman: But you do not go to hell.

Senator Comeau: No, but when you try to move forward and you find yourself in limbo, nothing moves.

Senator Chaput: You were very polite when you explained the situation. I would probably have been less polite as well. There is no doubt the process is slow. The delays are incredible and we don't seem to be able to change the situation.

As regards the cooperation agreements and the Official Languages in Education Program (OLEP), everything is currently being negotiated. In your opinion, what are the chances those agreements or MOUs will be signed by the end of March?

Ms. Beaulieu: We are told the end of March is the objective. First of all, they have to consider the MOU. Then, they will consider the agreements. The question of targeted funding in the action plan has to be discussed on a bilateral basis. So a lot of work remains to be done.

Senator Chaput: But all that could take a few more months?

Ms. Beaulieu: The first stage is definitely the MOU. In that regard, we nevertheless see some fairly positive movement. However, it will no doubt take a fair bit of time before we reach the end.

Senator Chaput: With regard to the Canada-community agreements, one of the groups receiving financial assistance at the provincial level is the parents group. Let's set aside the improvement issue for the moment. Is it possible to have an agreement by the end of March, as Minister Frulla had promised? Unless there's improvement, will you refuse to sign?

Mr. Rioux: We will be able to answer you on Wednesday following our meeting tomorrow night. There appears to be every indication that the members of the communities still are not ready to sign.

Senator Chaput: Have you heard that the Action Plan for Official Languages would provide funding that would make it possible to improve these agreements?

Bien entendu, à ce point-ci, certaines provinces sont récalcitrantes. Cependant, il faut reconnaître que dans certains cas, des situations particulières doivent être prises en considération. En ce qui a trait à ce programme, le dernier budget nous a beaucoup déçus, comme M. Arès en a témoigné.

Le sénateur Comeau : Le président a soulevé la question de l'année de transition. Vous avez choisi un terme très poli. J'aurais sans doute utilisé un terme plus graphique, tel que « dans les limbes ».

Quand vous n'avez pas les fonds et que vous ne pouvez pas savoir quels sont les montants qui seront accordés, vous vous trouvez dans les limbes et commencez à perdre les gens qui songeaient à quitter pour un autre système scolaire. Pendant ce temps, on ne peut pas prendre de décision. Quand on est dans les limbes, on n'avance pas, on recule.

Le président : Vous n'allez toutefois pas en enfer pour autant.

Le sénateur Comeau : Soit, mais quand on essaie d'avancer et qu'on se trouve dans les limbes, rien ne bouge.

Le sénateur Chaput : Vous avez fait preuve d'une grande politesse lorsque vous avez expliqué la situation. J'aurais moi aussi sans doute été moins polie. Il ne fait aucun doute que le processus est lent. Les délais sont incroyables et on ne semble pas pouvoir changer cette réalité.

En ce qui concerne les ententes de collaboration et le Programme des langues officielles dans l'enseignement (PLOE), le tout est présentement en négociation. D'après vous, quelles sont les chances que ces ententes ou protocoles soient signés d'ici la fin mars?

Mme Beaulieu : On nous dit que la fin mars est l'objectif visé. Il faut considérer tout d'abord le protocole. Ensuite, on considère les ententes. La question des fonds ciblés dans le plan d'action doivent être discutés de façon bilatérale. Il reste donc beaucoup de travail.

Le sénateur Chaput : Mais tout cela pourrait prendre encore plusieurs mois?

Mme Beaulieu : La première étape est certainement le protocole. De ce côté, on remarque tout de même un mouvement assez positif. Cependant, avant d'arriver au point final il faudra sans doute encore un bon bout de temps.

Le sénateur Chaput : Dans le cadre des ententes Canada-communauté, un des groupes qui reçoit de l'appui financier au niveau provincial est le groupe des parents. Mettons de côté pour l'instant la question de bonification. Est-ce qu'une entente d'ici la fin mars est possible, telle que l'avait promis la ministre Frulla? Faute de bonification, allez-vous refuser de signer?

M. Rioux : Nous serons en mesure de vous répondre mercredi, suite à notre réunion qui aura lieu demain soir. Tout semble indiquer que les membres des communautés ne sont toujours pas prêts à signer.

Le sénateur Chaput : Avez-vous entendu dire que le Plan d'action des langues officielles prévoirait des fonds qui permettraient la bonification de ces ententes?

Mr. Rioux: That possibility has not been ruled out at the bargaining table.

Senator Chaput: Ms. Beaulieu, as you will remember, I contacted you when the senators, members and ministers were asked to develop policies to be presented to the Liberal Party conference. I developed a policy on the memoranda of understanding between the federal government and the provincial governments — obviously suspecting it wouldn't pass immediately — proposing a language clause to protect us by true targeted funding.

I followed the procedure and presented the policy to my Western Canadian caucus. Three priorities were selected, and ours was fourth out of nine. At the national level, the Quebecers said it was shameful for there to be only one policy on official languages and for it not to make it to the conference. So they took that policy and forwarded it to the conference, which was held last week. It was set down on the agenda of a workshop on cultural diversity, for discussion purposes, and I went to debate it. There were six policies on the agenda of that workshop. Our policy was unanimously passed. Each workshop had to set a priority. There was multiculturalism, immigration, a policy on women, another on seniors and that poor policy on the agreements.

So that is a bit of progress in the area, because that policy is now contained in the document that will be submitted to the Prime Minister. I thought it was a good idea to tell you about it so that we can consider the kind of policy we would like to have for next year. We also have to consider a more systematic way of proceeding in order to encourage people to join with us and ensure our policy passes.

Mr. Rioux: Thank you. It is very important to know what work has been done and how we should view the future.

Senator Chaput: It is Quebec that supported us.

The Chairman: I would like to go back to education. Are you a member of the Association canadienne d'éducation de langue française?

Mr. Rioux: Yes.

The Chairman: We invited the members of that association to appear before this committee, and they turned us down. It is a national organization that has been in existence for years. Is it part of your organization?

Mr. Rioux: No, ACELF is not a member of the Fédération des communautés francophones et acadienne.

The Chairman: It is an independent organization?

Mr. Rioux: Yes, it is an organization that has its roots in and outside Quebec. Mr. Gérard Boudreau is its president.

The Chairman: That organization has previously had presidents from New Brunswick.

Mr. Rioux: I myself was President of ACELF for three years, from 1987 to 1990.

M. Rioux : Cette possibilité n'est pas écartée de la table des discussions.

Le sénateur Chaput : Vous vous souviendrez, madame Beaulieu, que j'avais communiqué avec vous alors qu'on demandait aux sénateurs, aux députés et aux ministres de développer des politiques à être présentées au congrès du Parti libéral. J'ai développée une politique qui touchait les protocoles d'entente entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux — me doutant bien qu'elle ne passerait pas tout de suite — et qui proposait une clause linguistique pour nous protéger d'une enveloppe ciblée.

J'ai suivi le processus et ai présenté cette politique à mon caucus de l'Ouest du Canada. On a choisi trois priorités et la nôtre est arrivée quatrième sur neuf. Au niveau national, les Québécois ont affirmé qu'il était honteux de n'avoir qu'une seule politique qui traite des langues officielles et qu'elle ne se rende pas au congrès. Ils ont donc pris cette politique et l'ont acheminée jusqu'au congrès qui s'est déroulé la semaine dernière. Elle fut inscrite à l'agenda d'un atelier sur la diversité culturelle, pour fins de discussion, et je suis allée la débattre. Six politiques figuraient à l'agenda de cet atelier. Notre politique a passé à l'unanimité. Chaque atelier devait se fixer une priorité. On retrouvait le multiculturalisme, l'immigration, une politique sur les femmes, une autre sur les aînés et cette pauvre politique sur les ententes.

Voilà donc un certain progrès en la matière, car cette politique fait maintenant partie du document qui sera remis au premier ministre. J'ai cru bon de vous en faire part afin qu'on réfléchisse sur le genre de politique que nous aimerions avoir pour l'année prochaine. Il faut se pencher également sur une façon plus systématique de procéder pour inciter les gens à se joindre à nous et faire passer notre politique.

M. Rioux : Nous vous remercions. Il est très important de connaître le travail qui a été fait et savoir comment nous devons envisager l'avenir.

Le sénateur Chaput : C'est le Québec qui nous a appuyés.

Le président : J'aimerais revenir au domaine de l'éducation. Êtes-vous membre de l'Association canadienne d'éducation de langue française?

M. Rioux : Oui.

Le président : Nous avons invité les membres de cette association à comparaître devant ce comité et ils ont refusé. C'est un organisme national qui existe depuis des années. Est-ce qu'il fait partie de votre entité?

M. Rioux : Non, l'ACELF n'est pas membre de la Fédération des communautés francophones et acadienne.

Le président : C'est un organisme autonome?

M. Rioux : Oui, c'est un organisme qui a des racines au Québec et à l'extérieur. Monsieur Gérard Boudreau en est le président.

Le président : D'ailleurs, par le passé, l'organisme a eu des présidents venant du Nouveau-Brunswick.

M. Rioux : J'ai moi-même été président de l'ACELF pendant trois ans, de 1987 à 1990.

The Chairman: Can you explain why ACELF would not want to appear before our committee on an issue as important as education?

Mr. Rioux: I have no idea.

The Chairman: Could you inquire and give me an answer?

Mr. Rioux: We will check.

The Chairman: I did not understand why they refused.

Mr. Rioux: I do not understand either.

The Chairman: We also invited the members of the Council of Ministers of Education of Canada. They declined our invitation because discussions are currently under way. Our committee may have to take some shortcuts to get the information we think will be useful.

Two weeks from now, we will hear from the Honourable Liza Frulla, the Minister of Canadian Heritage, Minister Ken Dryden on the day care issue, and Minister Mauril Bélanger.

Let's go back to the Council of Ministers of Education of Canada. We live in a democracy. The negotiations between the federal and provincial governments on education has a major impact on the survival of the minority, on the training of young people and their community context. I have been watching this process for years, and I find it is taking place in isolation. I find this situation inappropriate in a democracy.

Has your organization or your components, whether it be the SAANB or other organizations, had the opportunity to talk with your respective Education ministers about the negotiation process between the provinces and the federal government? These programs are aimed at you, and yet you are not a participant in the debate. You are not consulted before or after. Funds are granted to the provinces, and you are not sure whether they reach the proper destination. There is no formal accountability, and the Auditor General of Canada cannot intervene because it is a provincial jurisdiction.

I have told you enough about my concerns to elicit a few comments from you. Is that not an obsolete approach that should be changed in our country? Should we not be showing more openness toward everyone?

Mr. Rioux: First, the point you're raising is a matter of transparency. Second, this is the way you make people accountable for funds they have received and also a part of the work that is being done for the development of the communities.

I agree with you. Mr. Arès was once invited to a meeting of the Council of Ministers of La Francophonie. He has never been invited to a meeting of the Council of Ministers of Education of Canada and perhaps he should be. Every province has a minister of Education, and the communities should be kept informed so

Le président : Pouvez-vous expliquer pourquoi l'ACELF ne voudrait pas comparaître devant notre comité sur une question aussi importante que celle de l'éducation?

M. Rioux : Je n'en ai aucune idée.

Le président : Pourriez-vous vous renseigner et me donner une réponse?

M. Rioux : Nous allons vérifier.

Le président : Je n'ai pas compris pourquoi ils refusaient.

M. Rioux : Moi non plus, je ne comprends pas.

Le président : Nous avons également invité les membres du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada. Ils ont décliné notre invitation parce que des discussions sont en cours. Il faudra peut-être que notre comité fasse des détours afin d'obtenir l'information que nous croyons utile.

Nous entendrons dans deux semaines l'honorable Liza Frulla, ministre du Patrimoine canadien, le ministre Ken Dryden sur la question des garderies, et le ministre Mauril Bélanger.

Revenons au Conseil des ministres de l'Éducation du Canada. Nous vivons dans une démocratie. Les négociations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux en matière d'éducation ont une portée importante sur la survie de la minorité, sur la formation des jeunes et sur leur contexte communautaire. Je suis ce processus depuis des années et je trouve qu'il se déroule en vase clos. Dans une démocratie, je trouve cette situation inappropriée.

Est-ce que votre organisme ou vos composantes, qu'il s'agisse de la SAANB ou d'autres, avez eu l'occasion de discuter avec vos ministres de l'Éducation respectifs au sujet du processus de négociation entre les provinces et le gouvernement fédéral? Ces programmes s'adressent à vous et pourtant vous n'êtes pas partie prenante au débat. Vous n'êtes consultés ni avant, ni après. Des fonds sont octroyés aux provinces et vous n'êtes pas sûrs s'ils arrivent à destination comme il se doit. Il n'existe pas de reddition de compte formel et la vérificatrice générale du Canada ne peut intervenir car la juridiction est du domaine provincial.

Je vous ai suffisamment fait part de mes préoccupations pour susciter quelques commentaires de votre part. N'est-ce pas là une façon de faire désuète qu'il faudrait changer dans notre pays? Ne faudrait-il pas faire preuve d'une plus grande ouverture envers tout le monde?

M. Rioux : Premièrement, ce que vous soulevez s'inscrit dans le cadre de la transparence. Deuxièmement, c'est la façon dont on rend les gens imputables à l'égard des sommes d'argent qu'ils ont reçues et aussi une partie du travail qui se fait dans le développement des communautés.

Je suis d'accord avec vous. Monsieur Arès a été invité une fois à participer à la réunion du Conseil des ministres de la francophonie. Il n'a jamais été invité à une réunion du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada et peut-être qu'on devrait le faire. Chaque province a un ministre de l'Éducation

that they can then express their point of view. This consultation is not currently being conducted.

Senator Chaput: It is so important that the community be consulted. The federal government is increasingly negotiating this kind of agreement in various sectors. A health agreement has just been reached with the provinces. We have services in French that we are entitled to, new day care centres, new agreements with the municipalities. Some provinces have bilingual municipalities. We will have to get into the good habit of consulting the communities.

Ms. Beaulieu: The consultations issue is very important. In many respects, we thought, perhaps wrongly, that the action plan would make these consultations mandatory. We realize that everything is going very well in certain cases. Earlier someone referred to the progress that has been made on the justice issue. In other cases, there's still some resistance.

Consultations are very important. However, let's not forget the work the Fédération nationale des conseils scolaires has done in education to get involved as much as possible in discussions concerning the partners, in particular the ministers of Education. Discussions have very often taken place with deputy ministers in charge of minority communities or francophone affairs. It seems we are making ourselves more heard. However, the situation is far from ideal. In other words, this work has to continue. We have to learn to work better with the communities in these kinds of situations.

Senator Comeau: I find it curious that the provincial jurisdictions aren't interested in coming to meet with us so that we can ask them questions, particularly in view of the fact that it is Parliament that votes the funds.

After listening to you today, and after listening to the other presenters denounce this lack of consultation and the somewhat secret way in which these issues are addressed, it seems to me these ministers should show more interest. As Senator Chaput mentioned, we are talking about the arrival of new programs, and parliamentarians will definitely need votes.

Furthermore, I find it surprising that ACELF did not agree to appear before us. Could I have a copy of your correspondence to see how they responded to our invitation?

The Chairman: We did not contact the President of ACELF, Mr. Boudreau. We contacted the administration, and we were told no.

Senator Comeau: You should not take anything for granted, but if the administration told us no, we can only assume they consulted Mr. Boudreau. I must admit their refusal surprises me.

The Chairman: On behalf of the members of this committee, I would like to thank Mr. Jean-Guy Rioux and Ms. Marielle Beaulieu for agreeing to appear before our committee, particularly in view of the weather today.

responsable et les communautés devraient être tenues au courant pour ensuite être en mesure de faire entendre leur point de vue. Cette consultation ne se fait pas actuellement.

Le sénateur Chaput : Il est tellement important que la communauté soit consultée. De plus en plus, le gouvernement fédéral négocie ce genre d'entente dans divers secteurs. Une entente vient d'être conclue en santé avec les provinces. Nous avons des services en français qui nous reviennent, de nouvelles garderies, de nouvelles ententes avec les municipalités. Certaines provinces ont des municipalités bilingues. Il va falloir qu'on prenne la bonne habitude de consulter les communautés.

Mme Beaulieu : La question des consultations est très importante. À bien des égards, nous avons cru, peut-être à tort, que le plan d'action allait nous procurer ces consultations de façon *sine qua non*. On se rend compte que dans certains cas tout se déroule très bien. On a mentionné tout à l'heure le progrès réalisé dans le dossier de la justice. Dans d'autres cas, il demeure encore une certaine résistance.

Les consultations sont bien importantes. Cependant, n'oublions pas le travail qu'a accompli la Fédération nationale des conseils scolaires dans le dossier de l'éducation pour s'insérer le plus possible dans les discussions entourant les partenaires, notamment les ministres en éducation. Très souvent, les discussions ont lieu avec les sous-ministres en charge des communautés minoritaires ou des affaires francophones. Il semble que nous nous fassions mieux entendre. Toutefois, la situation est loin d'être idéale. En d'autres mots, le travail doit se poursuivre. Nous devons apprendre à mieux travailler avec les communautés dans de telles situations.

Le sénateur Comeau : Je trouve curieux que les juridictions provinciales ne soient pas intéressées à venir nous rencontrer afin qu'on leur pose des questions, surtout compte tenu du fait que c'est le Parlement qui vote les argents.

Après vous avoir écouté aujourd'hui, et après avoir écouté les autres intervenants dénoncer ce manque de consultation et la façon un peu secrète dont on traite les questions, il me semble que ces ministres devraient se montrer plus intéressés. Comme le sénateur Chaput l'a mentionné, on parle de l'arrivée de nouveaux programmes et les parlementaires auront certes besoin de votes.

D'autre part, je trouve surprenant que l'ACELF n'ait pas accepté de comparaître devant nous. Pourrais-je avoir une copie de votre correspondance afin de savoir comment ils ont répondu à notre invitation?

Le président : Nous n'avons pas communiqué avec le président de l'ACELF, M. Boudreau. Nous avons communiqué avec l'administration et on nous a dit non.

Le sénateur Comeau : Il ne faut rien prendre pour acquis, mais si l'administration nous a dit non, on ne peut que présumer qu'ils ont consulté M. Boudreau. Je dois avouer que leur refus me surprend.

Le président : Au nom des membres de ce comité, j'aimerais remercier M. Jean-Guy Rioux et Mme Marielle Beaulieu d'avoir accepté de comparaître devant notre comité, plus particulièrement compte tenu des conditions météorologiques d'aujourd'hui.

As always, your federation answered questions and outlined the situation in a frank manner. Your testimony will be of considerable use to us, and we are very grateful to you for it.

Honourable senators, I adjourn the meeting. The committee will reconvene on Monday, March 21, 2005, at 2:30 p.m.

The committee adjourned.

Comme toujours, votre fédération a su bien répondre aux questions et exposer la situation avec franchise. Votre témoignage nous sera fort utile et nous vous en sommes bien reconnaissants.

Honorables sénateurs, je lève la séance. Le comité reprendra ses travaux le lundi 21 mars 2005, à 14 h 30.

La séance est levée.

noon meeting:

*adian alliance of the persons in charge, teaching and the French
other tongue teachers:*

Denise Moulun-Pasek, President;

Lise Charland, General Director.

Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités:

Joseph-Yvon Thériault, Director;

Anne Gilbert, Director of Research;

Sophie LeTouzé, Researcher.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Jean-Guy Rioux, Vice-President;

Marielle Beaulieu, Director General.

Réunion de l'après-midi:

*Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français
langue maternelle:*

Denise Moulun-Pasek, présidente;

Lise Charland, directrice générale.

Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités:

Joseph-Yvon Thériault, directeur;

Anne Gilbert, directrice de recherche;

Sophie LeTouzé, chercheure.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Jean-Guy Rioux, vice-président;

Marielle Beaulieu, directrice générale.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, March 7, 2005

Morning meeting:

Fédération culturelle canadienne-française:

Paulette Gagnon, President;

Pierre Bourbeau, General Director;

Marc Haentjens, General Director of the Regroupement des éditeurs canadiens-français;

Benoit Henry, General Director of the Alliance nationale de l'industrie musicale.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada:

François Allard, President;

Linda Savard, Director General;

Yvon Saint-Jules, Project Manager.

(Continued on previous page)

WITNESSES

Le lundi 7 mars, 2005

Réunion de l'avant-midi:

Fédération culturelle canadienne-française:

Paulette Gagnon, présidente;

Pierre Bourbeau, directeur général;

Marc Haentjens, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français;

Benoit Henry, directeur général de l'Alliance nationale de l'industrie musicale.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada:

François Allard, président;

Linda Savard, directrice générale;

Yvon Saint-Jules, responsable de programmes.

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Official Languages

Chair:

The Honourable EYMARD G. CORBIN

Monday, March 21, 2005

Issue No. 7

Seventh meeting on:

The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the act

APPEARING:

The Honourable Liza Frulla, P.C., M.P.,
Minister of Canadian Heritage

The Honourable Ken Dryden, P.C., M.P.,
Minister of Social Development

The Honourable Mauril Bélanger, P.C., M.P., Minister
responsible for Official Languages

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Langues officielles

Président :

L'honorable EYMARD G. CORBIN

Le lundi 21 mars 2005

Fascicule n° 7

Septième réunion concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

COMPARAISSENT :

L'honorable Liza Frulla, C.P., députée,
ministre du Patrimoine canadien

L'honorable Ken Dryden, C.P., député,
ministre du Développement social

L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député,
ministre responsable des langues officielles

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Eymard G. Corbin, *Chair*

The Honourable John M. Buchanan, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.,
(or Rompkey, P.C.)
Chaput
Comeau
Jaffer

* Kinsella
(or Stratton)
Léger
Murray, P.C.

*Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Président : L'honorable Eymard G. Corbin

Vice-président : L'honorable John M. Buchanan, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.,
(ou Rompkey, C.P.)
Chaput
Comeau
Jaffer

* Kinsella
(ou Stratton)
Léger
Murray, C.P.

*Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 21, 2005
(12)

[Translation]

The Standing Senate Committee of Official Languages met this day at 2:34 p.m. in room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin, Léger and Murray, P.C. (6).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Andrée Tremblay and Wade Raaflaub, Analysts.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday November 3, 2004, the committee undertook to study, and to report from time to time, on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 3, Monday, November 15, 2004.*)

APPEARING:

- The Honourable Liza Frulla, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage.
- The Honourable Ken Dryden, P.C., M.P., Minister of Social Development.
- The Honourable Mauril Bélanger, P.C., M.P., Minister responsible for Official Languages.

WITNESSES:

Canadian Heritage:

- Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage;
- Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs.

Association des universités de la francophonie canadienne:

Yvon Fontaine, President.

Office of the Commissioner of Official Languages:

- Dyane Adam, Commissioner of Official Languages;
- JoAnn Myer, Director General, Policy and Communications Branch;
- Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch;
- Gérard Finn, Advisor.

Social Development Canada:

- Peter Hicks, Assistant Deputy Minister, Strategic Direction;
- Christian Dea, Acting Director General, Knowledge and Research;

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 21 mars 2005
(12)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 14 h 34, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Léger et Murray, C.P. (6).

Aussi présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay et Wade Raaflaub, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3, du lundi 15 novembre 2004.*)

COMPARAISSENT :

- L'honorable Liza Frulla, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien.
- L'honorable Ken Dryden, C.P., député, ministre du Développement social.
- L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député, ministre responsable des langues officielles.

TÉMOINS :

Patrimoine canadien :

- Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine;
- Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles.

Association des universités de la francophonie canadienne :

Yvon Fontaine, président.

Commissariat aux langues officielles :

- Dyane Adam, commissaire aux langues officielles;
- JoAnn Myer, directrice générale, Politiques et communication;
- Johane Tremblay, directrice, Affaires juridiques;
- Gérard Finn, conseiller.

Développement social Canada :

- Peter Hicks, sous-ministre adjoint, Orientations stratégiques;
- Christian Dea, directeur général intérimaire, Connaissances et recherches;

Robert Coulter, Director, Horizontal Initiatives and International Relations, Horizontal Initiatives;

John Connolly, Acting Director, Operations, Community Development and Partnerships Directorate, Partnerships Division.

Privy Council Office:

Keith H. Christie, Deputy Secretary;

Anne Scotton, Director General, Official Languages.

The Honourable Liza Frulla made a presentation and, along with Mr. Lussier and Ms. Sarkar, answered questions.

At 3:36 p.m., the committee recessed.

At 3:39 p.m., the committee reconvened.

Mr. Yvon Fontaine made a presentation and answered questions.

At 4:36 p.m., the committee recessed.

At 4:41 p.m., the committee reconvened.

Ms. Dyane Adam made a presentation and answered questions.

At 5:35 p.m., the committee recessed.

At 6:05 p.m., the committee reconvened.

The Honourable Ken Dryden made a presentation and, along with Mr. Hicks, answered questions.

At 6:53 p.m., the committee recessed.

At 6:56 p.m., the committee reconvened.

The Honourable Mauril Bélanger made a presentation and answered questions.

At 7:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Robert Coulter, directeur, Initiatives horizontales et relations internationales, Initiatives horizontales;

John Connolly, directeur intérimaire, Opérations, Direction du développement communautaire et des partenariats, Division des partenariats.

Bureau du Conseil privé :

Keith H. Christie, sous-secrétaire;

Anne Scotton, directrice générale, Langues officielles.

L'honorable Liza Frulla fait un exposé puis, assistée de M. Lussier et Mme Sarkar, répond aux questions.

À 15 h 36, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 39, le comité reprend ses travaux.

Monsieur Yvon Fontaine fait un exposé puis répond aux questions.

À 16 h 36, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 41, le comité reprend ses travaux.

Madame Dyane Adam fait un exposé puis répond aux questions.

À 17 h 35, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 05, le comité reprend ses travaux.

L'honorable Ken Dryden fait un exposé puis, assisté de M. Hicks, répond aux questions.

À 18 h 53, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 56, le comité reprend ses travaux.

L'honorable Mauril Bélanger fait un exposé puis répond aux questions.

À 19 h 30, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier suppléant du comité,

François Michaud

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 21, 2005

The Standing Senate Committee on Official languages met this day at 2:34 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and the regulations and directives made on it, within those institutions subject to the Act.

Senator Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

The Chairman: I would like to draw your attention to a document which comes from the Fédération nationale des conseils scolaires francophones. This document describes the francophone school boards' needs, the state of schools' facilities, and other associated matters. We will distribute it for your consideration. The document is somewhat dated, however the federation will be publishing a new one this spring or at the start of summer. We will send it to you as soon as we get it.

This afternoon, it is our pleasure to once again welcome the Honourable Liza Frulla, Minister of Canadian Heritage and Minister responsible for the Status of Women.

[*English*]

You will have noticed, and probably have in your hands, the text of a statement that the minister wishes to make. We only have an hour with most witnesses this afternoon, so I have already requested of Ms. Frulla that she give us the essentials of the information she wishes to convey in a condensed form, as far as possible, and then we will proceed with questioning.

[*Translation*]

Welcome to our committee, Ms. Frulla! I can see that you have the same colleagues with you today as you did at the previous meeting.

Ms. Liza Frulla, Minister of Canadian Heritage: Indeed, I have the same colleagues with me as last time, Ms. Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister at Citizenship and Heritage, and Mr. Hubert Lussier, Director General of the Official Languages Support Programs. They are currently responsible for negotiating agreements with the provinces. They are working tremendously hard to ensure that these agreements are signed within the next two weeks.

I would like to set the record straight by talking about education. I would like to talk about a particular part of the statement, as we are talking at length about negotiations and their current status.

[*English*]

Last November I spoke broadly of our official language programs. This time around, I am pleased your committee focused on official language education, since we are negotiating

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 21 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 14 h 34, pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

L'honorable Eymard G. Corbin (*président*) au fauteuil.

[*Français*]

Le président : J'aimerais porter à votre attention un document provenant de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones. Ce document décrit les besoins des commissions scolaires francophones, l'état des installations des écoles, et autres sujets connexes. Nous allons le faire circuler afin que vous en preniez connaissance. Ce document date de quelque temps déjà, mais la fédération doit en publier un nouveau ce printemps ou au début de l'été. Nous vous l'enverrons dès que nous le recevrons.

Cet après-midi, nous avons le plaisir de recevoir à nouveau l'honorable Liza Frulla, ministre du Patrimoine canadien et ministre responsable de la condition féminine.

[*Traduction*]

Vous avez probablement sous la main le texte de la déclaration que la ministre souhaite faire. Nous n'avons qu'une heure à consacrer à la plupart de nos témoins cet après-midi et j'ai déjà demandé à Mme Frulla de nous résumer l'essentiel des informations qu'elle souhaite nous transmettre afin que nous puissions ensuite passer à la période de questions.

[*Français*]

Madame Frulla, bienvenue à notre comité! Je vois que vous êtes accompagnée des mêmes collaborateurs que lors de la séance précédente.

Mme Liza Frulla, ministre du Patrimoine canadien : En effet, je suis accompagnée de mes collaborateurs de première instance, Mme Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe à Citoyenneté et patrimoine et M. Hubert Lussier, directeur général des Programmes d'appui aux langues officielles. Ils ont actuellement la responsabilité de négocier les ententes avec les provinces. Ils travaillent excessivement fort pour que ces ententes soient signées d'ici deux semaines.

Pour vraiment remettre les pendules à l'heure, je parlerai tout simplement d'éducation. J'aborderai une partie de la déclaration car on y parle abondamment des négociations et de leur situation actuelle.

[*Traduction*]

Lors de notre dernière rencontre en novembre, je vous ai présenté les grandes lignes de notre programme de langues officielles. Je suis heureuse que votre comité ait décidé cette fois de

now. We have to understand that we cannot negotiate in public, but we will try to give you a sense of where we are going.

Education has the lion's share of the Government of Canada's Action Plan for Official Languages funding. Education is the key to community development, as we know, and the community's ability to deal with the challenges that face them and those associated with our knowledge-based society.

I will remind honourable senators of a few facts, even if they may seem obvious. First, education is a provincial and territorial jurisdiction. The Government of Canada does not act in this area without the express collaboration of provinces and territories. However, it has been a remarkable partnership for 35 years.

[Translation]

You have the document. I would invite you to read it, including the sections on challenges and progress, but for the moment, I would like to refer you right away to page 9, under the section "Encouraging interprovincial and inter-territorial cooperation." In the past, the Government of Canada established dedicated funds for minority language education. However, a 10-year long-term vision will not come to fruition based on a number of ad hoc measures. This is where the Action Plan comes into play. It mobilizes substantial resources, renews collaborative efforts and necessitates coordination on the part of all partners. This is why the new generation of partnerships resulting from the Action Plan is so important. We want to work with the provinces and territories and support the efforts of educational institutions, universities and colleges.

We want to encourage the provinces and the territories to cooperate on joint projects. Furthermore, the CMEC is responsible for promoting horizontal cooperation between the provinces and territories. Such cooperation has made Canada-wide programs, such as the Second Language Summer Program and the Language Assistant Program, such exemplary success stories. This horizontal cooperation seems promising. A concerted effort on the part of several governments will be necessary in order to develop the teaching tools that are the best suited to minority community teaching. Such coordination will also be necessary to promote research on these matters and to develop adequate instruments to measure outcomes.

The CMEC can be a crucial forum in which to tackle these challenges. We also want to get all the provinces and the territories involved in meeting the Action Plan's objectives. We want to ensure that all federal investments, whether in the Action Plan or the protocol, are managed in a transparent, fair, complementary and convergent manner.

So at what stage are we in negotiations with the provinces and territories? I know that several organizations that have appeared before you have made known their concern about delays in

se concentrer sur la question de l'enseignement en langues officielles, puisque nous menons des négociations à ce sujet. Bien sûr, vous comprendrez que nous ne pouvons négocier en public mais je vais tenter de vous donner une idée de la voie vers laquelle nous nous dirigeons.

La part du lion des fonds du Plan d'action du Canada pour les langues officielles est consacrée à l'éducation. L'éducation est la clé du développement des communautés. Elle leur permettra de relever les défis de la société du savoir.

Permettez-moi de vous rappeler d'abord, honorables sénateurs, quelques faits dont il faut tenir compte même s'ils peuvent sembler évidents. Tout d'abord, l'éducation est de compétence provinciale et territoriale. Le gouvernement du Canada n'agit dans ce domaine qu'en étroite collaboration avec les provinces et territoires. Un partenariat remarquable existe à cet égard depuis 35 ans.

[Français]

Vous avez ce document. Je vous invite à le lire, qu'il s'agisse des défis ou des progrès, mais pour l'instant, nous irons directement à la page 9, à la rubrique « Favoriser la collaboration interprovinciale et interterritoriale ». Par le passé, le gouvernement du Canada a créé différents fonds spéciaux pour l'éducation dans la langue de la minorité. Cependant, une vision à long terme de 10 ans ne se concrétise pas en prenant des mesures ad hoc, d'où le Plan d'action qui mobilise des ressources importantes, renouvelle la collaboration et exige des efforts concertés de tous les partenaires. C'est pourquoi la nouvelle génération de partenariats issue du Plan d'action est si importante. Nous voulons travailler avec les provinces et les territoires et appuyer les efforts des institutions scolaires associatives, universitaires et collégiales.

Nous voulons encourager les provinces et territoires à collaborer à des projets communs. Le CMEC a d'ailleurs pour mandat de faciliter la collaboration horizontale entre les provinces et les territoires. C'est notamment par son entremise que des programmes pancanadiens, comme le Programme de bourses d'été en langues et le Programme des moniteurs de langues officielles sont devenus des réussites exemplaires. Cette collaboration horizontale apparaît prometteuse. Un effort concerté de plusieurs gouvernements sera nécessaire pour concevoir des outils pédagogiques mieux adaptés aux défis relatifs à l'enseignement en milieu minoritaire, et pour promouvoir la recherche sur ces questions et se doter d'instruments adéquats de mesure des résultats.

Le CMEC peut être aussi un forum de première importance pour relever ces défis. Nous voulons aussi regrouper l'ensemble des provinces et territoires dans la poursuite des objectifs du Plan d'action, et faire en sorte que la totalité des investissements fédéraux, ceux du Plan d'action et ceux du protocole soient gérés de façon transparente, équitable, complémentaire et convergente.

Où en sommes-nous dans les négociations entre les provinces et les territoires? Je sais que plusieurs organismes que vous avez rencontrés se sont montrés préoccupés par les délais de

negotiations. This is understandable. However, real progress has been made over the recent months which I will now describe to you.

[English]

With respect to what is happening on the ground in the current school year, 2004-05, all provinces and territories have submitted their action plans for core financing and the implementation of targeted measures within Canada's Action Plan for Official Languages. They have known their budgetary envelopes for this year for some months. Negotiations toward bilateral agreements are concluding with all the provinces and territories, and the provincial and territorial governments have until June 30, 2005 to spend their funds this year.

As I mentioned earlier, we have been negotiating with the Council of Ministers of Education for some time to renew our protocol of agreements. The protocol is the multi-year umbrella agreement with the provinces and territories on official languages and education. It provides a common framework of collaboration to meet the ultimate goals of Canada's Action Plan for Official Languages and paves the way for the negotiation of bilateral agreements, where the specific concerns and challenges of each province and territory are taken into consideration.

[Translation]

What are we referring to when we talk about CMEC? First, we are talking about the implementation of the Action Plan's objectives; the transparent, equitable and efficient allocation of available budgetary envelopes to the provinces and territories; collaborative mechanisms to that enhance the achievement of pan-Canadian initiatives; strengthening of the accountability framework; and assurance that there is consultation between groups and associations that are interested in minority language and second language education, such as, for example, the Conseils scolaires francophones du Canada.

[English]

We have gone a long way in accommodating the provinces' and territories' concerns. Our goal was to come up with an adequate framework that will ensure that our objectives in the action plan will be met. Now the ball is now in the provinces' and territories' courts.

As we speak, I understand that the ministers of education are still negotiating among themselves. I cannot answer for them, but I can express my hope that they respond positively to our offer to renew the partnership and pursue the objectives of the action plan together so that we can announce an agreement in principle by March 31.

In conclusion, we are working very hard to deliver on all our obligations and promises with respect to official languages. Our commitment is strong and much progress has been made.

négociation. C'est compréhensible, par contre, des progrès réels ont été accomplis au cours des derniers mois, et je vais vous en faire part.

[Traduction]

En ce qui concerne la prestation de programmes durant l'année scolaire 2004-2005, les provinces et territoires ont tous fait parvenir leurs plans d'action pour le financement de base et pour l'implantation des mesures ciblées par le Plan d'action pour les langues officielles du Canada. Ils connaissent depuis plusieurs mois leurs enveloppes budgétaires pour cette année. La négociation d'ententes bilatérales avec chaque province et territoire est en cours. Cette année, les gouvernements pourront dépenser leur financement jusqu'au 30 juin 2005.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous négocions le renouvellement du protocole d'entente avec le conseil des ministres de l'éducation depuis quelque temps déjà. Le protocole est l'entente cadre pluriannuelle avec les provinces et territoires sur l'enseignement des langues officielles. Il établit un cadre de collaboration pour la réalisation des buts du Plan d'action pour les langues officielles du Canada et il pave la voie pour la négociation d'ententes bilatérales qui prendront en compte les préoccupations et défis propres à chaque province et territoire.

[Français]

De quoi parlons-nous au juste avec le CMEC? On parle, premièrement, de la mise en œuvre des objectifs du Plan d'action du Canada; de la répartition transparente, équitable et efficace des enveloppes budgétaires disponibles entre les provinces et territoires; des mécanismes de collaboration qui favorisent la réalisation d'initiatives pancanadiennes; du renforcement du cadre de reddition de compte; des assurances de consultation des groupes et associations intéressées à l'enseignement de la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde, tels, par exemple, les Conseils scolaires francophones du Canada.

[Traduction]

Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour répondre aux préoccupations des provinces et territoires. Nous cherchons aussi à établir un cadre qui rencontre adéquatement nos besoins en vertu du plan d'action. C'est maintenant aux provinces et territoires de faire des propositions.

On me dit qu'à l'heure actuelle, les ministres de l'éducation négocient encore entre eux. Bien que je ne puisse me prononcer pour eux, j'espère sincèrement qu'ils accepteront notre offre afin que nous puissions poursuivre ensemble notre collaboration en vue d'atteindre les objectifs du plan d'action et annoncer une entente de principe d'ici le 31 mars.

En conclusion, nous travaillons d'arrache-pied afin d'être à la hauteur de nos obligations et engagements concernant les langues officielles. Notre engagement est sans équivoque et nous avons réalisé beaucoup de progrès.

[Translation]

Since my appointment to the position of Minister of Canadian Heritage last August, I have met several education ministers throughout Canada, several community organizations, including the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, as well as the Commissioner of Official Languages. Recently, I met with the president of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones. She talked about the federation's strategy to improve the French as a first language education system in Canada. This is indeed a remarkable initiative. From all stakeholders, from coast to coast to coast, I am hearing the same message: how children's education is a priority and that there are major — if not huge — challenges before us. I intend to work with all those who are interested in advancing French language education throughout Canada.

I would invite you to share your vision and your ideas with me. I would like to thank you for inviting me to appear before you. Despite the fact that sorting out the various agreements has not been easy, I should point out that the progress that has been made over the recent weeks with the provinces is very encouraging and I am very pleased about this.

The Chairman: Thank you, Minister.

Senator Comeau: Minister, I would like to thank you for coming and sharing your ideas and the status of the current negotiations. I would like you to explain the difference between the two types of negotiations that are underway: there is the memorandum of understanding and also the negotiation on amounts. Is that correct?

Ms. Frulla: This year, fiscal 2004-2005, we had to conclude agreements and this is what has happened, 26 agreements have been entered into. The provinces are managing the funds and in June, for this year, fiscal 2004-2005, the funds will have run out. So that is one aspect. We have also negotiated with the provinces bilaterally and are aware of some of their needs.

Our objective has always been long-term negotiations to avoid having to waste energy year after year and to enable the provinces to make long-term plans. Currently we are negotiating a memorandum of understanding on the targets that I read to you. Once agreements have been reached with the provinces on the memorandum of understanding, and the way funds will be allocated, we will undertake bilateral negotiations with the provinces to ensure that each province agrees to the provincial action plan. This will provide for a more transparent accountability framework.

Senator Comeau: So is the issue of funding not essential?

Ms. Frulla: No. Currently, we are negotiating the way funds will be divided up. We have worked with a formula that is already on the table. The CMEC is reviewing this formula and the provinces are negotiating amongst themselves. This is normal. I think that the agreement that is on the table is extremely generous, both in terms of basic funding and dedicated funds. We cannot force the provinces to factor in the school boards, as this is

[Français]

Depuis ma nomination au poste de ministre du Patrimoine canadien au mois d'août dernier, j'ai rencontré plusieurs ministres de l'Éducation à travers le pays, plusieurs organismes communautaires, y compris la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada ainsi que la commissaire aux langues officielles. Dernièrement, j'ai rencontré la présidente de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones qui m'a parlé de leur stratégie pour compléter le système d'éducation en français langue première au Canada. Je dois dire que c'est une initiative remarquable. De tous les coins du pays et de tous les intervenants, je reçois le même message : l'éducation de nos enfants est une priorité, les défis sont exaltants, voire énormes. J'entends travailler avec tous ceux et celles qui le souhaitent pour faire avancer l'enseignement de la langue française partout au Canada.

Je vous invite à me faire part de votre vision et de vos idées. Je vous remercie de m'avoir invitée à prendre la parole. Dans la mesure où c'est difficile d'en arriver à étaler toutes les négociations, je dois vous dire que les progrès qui ont été faits ces dernières semaines avec les provinces sont très encourageants et je m'en réjouis fortement.

Le président : Merci, Madame la ministre.

Le sénateur Comeau : Madame la ministre, je vous remercie de venir partager vos idées et le statut des négociations qui ont lieu. Je voudrais que vous m'expliquiez la distinction entre les deux types de négociation en cours : il y a l'entente du protocole et, ensuite la négociation sur les montants. Est-ce exact?

Mme Frulla : Cette année, 2004-2005, il fallait terminer les ententes et cela est déjà fait, 26 ententes ont été complétées. Les provinces font de la gestion de montant et en juin, pour cette année 2004-2005, les fonds seront écoulés. C'est une chose. Ce faisant, nous avons aussi négocié avec les provinces bilatéralement et on connaît aussi certains besoins.

Notre objectif a toujours été de négocier à long terme afin de minimiser ces énergies année après année et de permettre aux provinces d'assurer une planification à long terme. D'une part, on négocie présentement un protocole d'entente sur les objectifs que je vous ai lus. D'autre part, une fois l'entente intervenue avec les provinces sur le protocole d'entente, c'est-à-dire les partages, on négociera bilatéralement avec les provinces pour s'assurer que chaque province s'entend sur le plan d'action des provinces. Cela donne un mécanisme d'imputabilité plus transparent.

Le sénateur Comeau : La question du financement même n'est pas critique?

Mme Frulla : Non. Présentement, on négocie la question de partage. Nous avons travaillé avec une formule qui est déjà sur la table. Le Conseil des ministres de l'éducation regarde cette formule et les provinces négocient entre elles. Ce qui est normal. Je pense que l'entente sur la table est une entente excessivement généreuse, autant pour le financement de base que pour les fonds dédiés. On ne peut pas exiger des provinces de tenir compte des

an area of provincial jurisdiction. However, under the agreement, we have try to go as far as possible to ensure that the provinces take stakeholders, including school boards, into account.

Senator Comeau: Given that education is an area of provincial jurisdiction and that section 23 of the Charter stipulates that this is a constitutional responsibility... I am simply trying to understand how far the federal government can go to move these interests forward, given the rights afforded it under the Charter.

Ms. Frulla: Section 23 applies to provinces because they are responsible for education. However, to help and encourage the provinces, we use our spending power and support them. We also want to ensure that minority education is of the same quality as that offered to the majority. We help them provide education. That is how we act.

Obviously, education is a provincial area of jurisdiction. We are proud of having a country with two official languages, and the federal government, through its federal spending power, supports the provinces. That is why we cannot tell the provinces exactly what to do; we cannot, for instance, force them to negotiate with francophone school boards. Through our spending power, we can strongly encourage them in a positive way.

Senator Comeau: I think you are answering my question. In fact, it is the provincial government's responsibility to comply with section 23 of the Charter. Sometimes, it does not have the means to do so and that is when the federal government steps in. If the federal government did not exist, the courts would be the ones compelling the provinces to comply with their obligations.

Ms. Frulla: Section 23 does not stipulate how much we can invest. So, because we consider it important, because it is in the Constitution, and it has been adopted, the federal government, through its spending power, has a moral duty to help the provinces offer the services, especially in education.

Senator Comeau: Several groups have appeared before us, and one of the requests we heard from various groups working to advance the interests of communities is that they want a seat at the negotiation table. I think they would like to be one of the negotiating parties. They would at least like to be able to listen in on the ongoing talks.

It makes sense, because some provinces do not have knowledge in the field. They are, however, reluctant to include community groups at the table. Have you tried to do this when you negotiated the protocol?

Ms. Frulla: Yes. Again, we cannot force it upon the provinces because it is a partnership between them and us. We want to ensure that various stakeholders are consulted.

Senator Comeau: There is always some reluctance from the provinces. Have you sensed an openness on their part?

conseils scolaires, c'est de juridiction provinciale. Sauf que dans l'entente, on s'organise pour aller le plus loin possible pour que les provinces tiennent compte des intervenants, dont les conseils scolaires.

Le sénateur Comeau : Étant donné que l'éducation est de juridiction provinciale, et que la section 23 de la Charte nous dit que c'est une responsabilité de par la Charte. J'essaie de comprendre jusqu'à quel point le gouvernement fédéral pourrait avancer les intérêts d'après son droit donné par la Charte.

Mme Frulla : L'article 23 s'applique aux provinces car elles ont la responsabilité de l'éducation. Sauf que pour aider et encourager les provinces, nous nous servons de notre pouvoir de dépenser pour les appuyer dans leurs actions, et pour s'assurer que l'enseignement de la minorité soit de la même qualité que celui de la majorité. Nous les aidons à fournir cet enseignement. C'est notre façon d'agir.

Il est certain que l'enseignement est de compétence provinciale. On est fier d'avoir un pays possédant deux langues officielles, et le fédéral, par son pouvoir de dépenser, appui les provinces. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas dire aux provinces exactement quoi faire, on ne peut pas les obliger à négocier avec les conseils scolaires francophones par exemple. Par ce pouvoir de dépenser, on peut les inciter fortement et positivement.

Le sénateur Comeau : Je crois que vous répondez à ma question. En réalité, c'est une responsabilité du gouvernement provincial de réagir à l'article 23 de la Charte. Parfois elle n'a pas les moyens de le faire et c'est à ce moment que le gouvernement fédéral donne un coup de main. Si le gouvernement fédéral n'était pas là, ce serait les cours qui obligeraient les provinces à rencontrer leurs obligations.

Mme Frulla : L'article 23 ne stipule pas jusqu'à quel point on peut investir. À ce moment-là, comme on trouve que c'est important et comme il s'agit de notre Constitution et qu'on l'a adoptée, le fédéral, par son pouvoir de dépenser, a un devoir moral d'aider les provinces à fournir ce service, surtout en éducation.

Le sénateur Comeau : Plusieurs groupes ont comparu devant nous et l'une des demandes qui nous a été faite par les groupes communautaires, qui œuvrent pour faire avancer les communautés, est d'avoir une place à la table des négociations. Je pense qu'ils voudraient être l'un des négociateurs. Ils voudraient au moins pouvoir écouter la discussion en cours.

C'est logique car certaines provinces n'ont pas les connaissances sur le terrain. Elles ont par contre une réticence à inclure les groupes communautaires à la table. Est-ce que vous avez essayé pendant les négociations du protocole?

Mme Frulla : Oui. Encore une fois, on ne peut pas obliger les provinces parce que c'est un partenariat entre elles et nous. On veut s'assurer que les différents groupes qui connaissent bien leur milieu soient consultés.

Le sénateur Comeau : Il y a toujours une certaine réticence de la part des provinces. Est-ce que vous voyez une ouverture?

Ms. Frulla: That is a part of our negotiations overall. Today, I can say that I feel very encouraged, because the negotiations are going well. Some provinces remain somewhat hesitant but I think that that should be resolved. The plan negotiated by Hubert Lussier or Eileen Sarkar is very generous because it leaves a great deal of room for flexibility. However, we want to see transparency, accountability and negotiation. If the negotiations stumble by the 31st — which we do not expect — we would still be able to carry out bilateral negotiations, but we would be less generous. In that case, we would have to maintain an insurance policy just in case. In terms of planning, even for the provinces, negotiations could end up being more arduous.

Senator Comeau: In the Official Languages Commissioner's 2003-2004 report, mention was made of Nova Scotia possibly not having made an appropriate use of funding. Have you looked into that? Have you tried to find ways to ensure that the funding is spent as it should be?

Ms. Frulla: I will hand over the floor to Mr. Lussier because he looked at this issue very closely during negotiations with Nova Scotia. I must also add that funding for Nova Scotia has been increased. For the last two years, this province has made tremendous progress when it comes to French-language services. We are aware of this and we are proud of it. However, there was an audit and it was not conclusive.

Mr. Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs, Canadian Heritage: In fact, the commissioner was referring to the expenditure of funds granted to Nova Scotia. What we call a "client audit" was done two years ago. It showed that the province had in fact spent the funds as anticipated, and that it had measures in place to ensure the funds could be tracked. The document in question was given to the province and to some of the stakeholders in the file.

Senator Comeau: I simply wanted to point out that the issue has been raised on several occasions.

Ms. Frulla: That is why the protocol is important. The protocol also includes accountability agreements, transparency agreements, and common objectives. That creates an obligation for the government and the provinces. It is bilateral. We work in partnership, but that mechanism also exists.

The Chairman: Since the iron is hot, as regards accountability and reporting, who is accountable and to whom? The governments have their respective electorates. Is there public accountability?

Ms. Frulla: Yes, as with all federal-provincial accountability, they are accountable to Canadians, and to the communities.

The Chairman: Through an identified program?

Ms. Frulla: Through all of the programs.

Mme Frulla : Cela fait partie de l'ensemble de nos négociations. Aujourd'hui, je suis très encouragée, parce que les négociations vont bien. Il reste peut-être une petite réticence chez certaines provinces, mais je crois que cela devrait s'aplanir. Le plan négocié par Hubert Lussier ou Eileen Sarkar est très généreux car il donne beaucoup de flexibilité. Par contre, on demande de la transparence, de l'imputabilité et de la négociation. Si les négociations achoppent pour le 31 — ce que je ne prévois pas —, on a une base pour négocier bilatéralement, mais ce sera moins généreux. À ce moment-là, nous sommes obligés de garder une police d'assurance au cas où. En termes de planification, même pour les provinces, les négociations pourraient être plus laborieuses.

Le sénateur Comeau : Il a été soulevé — dans le rapport de 2003-2004 de la commissaire aux langues officielles — que la Nouvelle-Écosse n'avait possiblement pas dépensé les fonds là où ils auraient dû être dépensés. Avez-vous examiné cela? Avez-vous essayé de trouver des moyens pour que ces fonds soient dépensés là où ils devraient l'être?

Mme Frulla : Je vais laisser la parole à M. Lussier car il a regardé ce point de très près lors de nos négociations avec la Nouvelle-Écosse. Je dois aussi dire que les fonds pour la Nouvelle-Écosse ont été augmentés. Depuis deux ans, cette province a beaucoup progressé au niveau des services en français. Nous en sommes conscients et fiers de cela. Par contre, il y a eu une vérification et elle n'était pas concluante.

M. Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien : En fait, la commissaire faisait référence à la dépense des fonds accordés à la Nouvelle-Écosse. Une vérification qu'on appelle « vérification de client » a été faite il y a deux ans. Il a été établi que la province avait bel et bien dépensé les fonds tel que prévu et qu'elle avait des contrôles en place qui pouvaient assurer de retracer les fonds. Le document en question a été remis à la province et à certains des intervenants dans le dossier.

Le sénateur Comeau : Je voulais simplement souligner que cela avait été soulevé à quelques reprises.

Mme Frulla : C'est pour cela que le protocole est important. Dans le protocole, il y a aussi des ententes d'imputabilité, des ententes de transparence, des objectifs communs. Cela oblige le gouvernement autant que les provinces. C'est bilatéral. On travaille en partenariat, mais il y a ce mécanisme également.

Le président : Vu que le fer est chaud, eut égard à l'imputabilité et la reddition de comptes, qui rend des comptes et à qui? Le gouvernement ont leurs électeurs respectifs. Y a-t-il une reddition de compte publique?

Mme Frulla : Oui, la reddition de compte se fait comme dans toutes les redditions de compte fédérales-provinciales aux Canadiens, donc aux communautés.

Le président : Par programme identifié?

Mme Frulla : Par l'ensemble des programmes.

Mr. Lussier: There are two levels of accountability. The first level is the production of documents that shows that the projects for which the federal government has provided funding have indeed been completed. The payments are made when statements of expenses have been provided. The second level, which is a bit more difficult and ambitious, involves producing results, and that is something we are working more and more on with the provinces. The results are often in education, and in many areas of social activity that are measurable over rather long periods of time. The action plan is one example, and we think the protocol will help put in place better mechanisms for illustrating these results.

The Chairman: The Commissioner of Official Languages has been paying particular attention to that point.

Ms. Frulla: Rightly so.

Senator Chaput: My first question dealt with consultation mechanisms. My colleague discussed that. If a province were to agree to include school boards at the negotiating table, if a miracle were to occur, and Manitoba, for example were to agree, would the federal government have a problem with that?

Ms. Frulla: I am going to be honest; the provinces would probably never accept that. We have talked about it very openly. I do not know of any provinces that want a third party involved. However, it is important for the province to have consulted its stakeholders, including the school boards, to know where they want to go and for what they are accountable. These school boards will not be sitting at the table. These are federal-provincial negotiations.

Senator Chaput: The federal government and the provincial government are at the negotiating table. When we talk about budget envelopes one for French as a first language, and the other for French as a second language, who determines what amount goes into each envelope? Is it earmarked ahead of time? I do not really understand.

Ms. Frulla: In the protocol, there are percentages that go to the various provinces. Once the provinces have accepted the protocol, the accountability measures and so on, to be able to measure all of the results together, we agree on the percentages of a province compared to another, for both the base funding and the targeted funding. The action plan determines what goes to second language and what goes to minority languages. That is established ahead of time.

Mr. Lussier: That is correct. When it was announced two years ago, the action plan established specific amounts, one for the second language and the other for the minority language.

Senator Chaput: What would happen, for example, if a province were to ask for more money in the minority language envelope? Can that be negotiated as well?

Mr. Lussier: Some provinces do in fact come with that type of request. Because of the action plan, we are required to respect the total allocations: second language, minority language.

M. Lussier : Il y a deux niveaux auquel se fait la reddition de compte. Le premier niveau, la production de documents qui démontrent que les projets pour lesquels le gouvernement fédéral consent un financement ont été bel et bien accomplis. Les versements sont faits sur foi de production d'états de dépenses. Le second niveau, un peu plus difficile et ambitieux, est celui de la production de résultats, sur lequel on fait de plus en plus de travail en collaboration avec les provinces. Les résultats sont souvent en éducation, comme dans beaucoup de domaines d'activités sociales mesurables sur des périodes de temps assez longues. Le plan d'action en est un exemple et on pense que le protocole va nous aider à mettre en place des mécanismes améliorés pour montrer ces résultats.

Le président : C'est d'ailleurs un point sur lequel insiste beaucoup la commissaire aux langues officielles.

Mme Frulla : Avec raison.

Le sénateur Chaput : Ma première question portait sur les mécanismes de consultation. Mon collègue en a parlé. Si une province était d'accord à ce que les conseils scolaires soient inclus à la table des négociations, si un miracle arrivait et que le Manitoba, par exemple, était d'accord, est-ce que le gouvernement fédéral aurait des difficultés avec cela?

Mme Frulla : Je vais être honnête avec vous, la province n'acceptera probablement jamais. Nous nous sommes parlés très ouvertement. Je n'ai pas d'exemples où les provinces vont avoir une tierce partie. Cependant, ce qui est important, c'est que la province ait consulté ses intervenants dont le conseil scolaire pour leur dire ce que l'on veut faire et ce sur quoi on est imputable. Ils ne seront pas assis à la table. Ce sont des négociations fédérales-provinciales.

Le sénateur Chaput : Il y a le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial à la table des négociations. Lorsqu'on parle des enveloppes budgétaires, une pour le français langue première et une autre pour le français langue seconde, qui décide de la somme qui va dans chacune de ces enveloppes? Est-ce ciblé à l'avance? Je ne comprends pas vraiment.

Mme Frulla : Dans le protocole, il y a les pourcentages qui vont aux différentes provinces. Une fois que les provinces ont accepté le protocole, les mesures d'imputabilité, et cetera, pour pouvoir mesurer les résultats tous ensemble, on s'entend sur les pourcentages d'une province versus une autre, autant au niveau des fonds de base que des fonds ciblés. C'est le plan d'action qui dicte ce qui va aux langues secondes et ce qui va aux langues minoritaires. C'est établi à l'avance.

M. Lussier : C'est tout à fait exact. Le plan d'action, lorsqu'il a été annoncé il y a deux ans, a établi des montants spécifiques, l'un pour la langue seconde et l'autre pour la langue de la minorité.

Le sénateur Chaput : Qu'est-ce qui se passerait si une province demandait d'avoir plus d'argent dans l'enveloppe, par exemple, de la langue minoritaire? Est-ce que cela peut se négocier aussi?

M. Lussier : C'est un fait que certaines des provinces arrivent avec ce type de demande. Nous sommes tenus, à cause du plan d'action, de respecter des allocations globales : langue seconde, langue de la minorité.

Within the funding envelope for each province, a certain amount of flexibility, or exchanges, can be introduced over the course of a year, provided that the ground lost in one of the envelopes is recovered in the following years, so that at the end of the action plan, they end up with the predetermined overall envelopes.

Ms. Frulla: I will just give you an example for official language community development. The budget for minority language education for 2004-2005 is \$153 million. It is \$81 million for developing official languages and second language learning. So it is somewhat predetermined, and I repeat for those who want to hear it that the protocol is important, as it enables us to work within a five-year framework — for the next four years — which gives the provinces some flexibility and enables us to negotiate with them. We also have to be accountable in terms of the action plan.

[English]

Senator Murray: Mr. Chairman, in the written text, the statement is made that two-thirds of eligible elementary and secondary francophones go to French schools.

Ms. Frulla: If they have a choice, yes.

The Chairman: What page are you on, please, Senator Murray?

Senator Murray: The English version, page 4. La version française, page cinq.

We have had testimony here from several witnesses that scarcely more than 50 per cent avail themselves of their constitutional right to attend a French school. You may want to comment on that discrepancy, just in passing. I think it is important. Whether it is a little more than 50 per cent or something approaching two-thirds, there is still a large proportion, an impressive proportion, of those who have a right to French schools who do not avail themselves of it. There are various explanations for this that you know better than I. There are various possible approaches to it, one of which is the availability of early childhood education, child care, this sort of thing. We will hear from your colleague, Mr. Dryden, a little later this afternoon. He has \$5 billion over five years to negotiate something with the provinces. All of us here are of the view that there ought to be a component of whatever national program he is able to negotiate that provides for minority language communities. That being said, I think it would be unrealistic of us, or anybody, to expect the Department of Social Development to carry the full freight of what needs to be done here. For one thing, I do not think \$5 billion is very much against the needs, so they will need money. Also, I do not believe that the department has the institutional expertise that yours does on this issue. Obviously, there are the provinces to deal with, and on language matters, your department more than any other deals with the provinces. There is a vast difference in the situations in various provinces. It is fair to say that in New Brunswick and Ontario, where there is a critical mass, it will be easier to design a program than in some other provinces. If there is a successful minority

À l'intérieur des fonds qui sont accordés pour chacune des provinces, on peut introduire un certain élément de flexibilité, de permutation, dans une année, à condition que le terrain perdu par rapport à une des enveloppes soit récupéré dans les années suivantes, de façon à ce que, au terme du plan d'action, on se retrouve avec des enveloppes globales prédéterminées.

Mme Frulla: Je vous donne juste un exemple pour le développement des communautés de langues officielles. Pour l'éducation dans la langue de la minorité, le budget 2004-2005 est de 153 millions. Pour la mise en valeur des langues officielles, apprentissage de langues secondes, il est de 81 millions. Donc c'est déjà un peu prédéterminé, et je répète à qui veut l'entendre que le protocole est important car il nous permet de travailler dans un cadre de cinq ans — soit les quatre ans qui viennent — ce qui donne une flexibilité aux provinces et nous permet de négocier avec elles. Nous avons, nous aussi, une reddition de compte à faire par rapport au plan d'action.

[Traduction]

Le sénateur Murray: Monsieur le président, selon les notes d'allocation de la ministre, les deux tiers des ayants droit francophones des niveaux élémentaire et secondaire fréquentent l'école française.

Mme Frulla: S'ils ont le choix de le faire, oui.

Le président: C'est à quelle page, sénateur Murray?

Le sénateur Murray: C'est à la page 4 de la version anglaise et à la page 5 de la version française.

Plusieurs témoins nous ont dit qu'à peine 50 p. 100 des ayants droit se prévalent de leur droit constitutionnel de fréquenter l'école française. Vous voudrez peut-être, en passant, expliquer cet écart qui m'apparaît important. Que ce soit un peu moins de 50 p. 100 auprès de deux tiers, il y a encore une proportion considérable des ayants droit qui choisissent de ne pas aller à l'école française. C'est attribuable à divers facteurs que vous connaissez mieux que moi. La solution réside à divers endroits, notamment dans l'offre de services de garde et de programmes pour la petite enfance. Nous entendrons votre collègue, monsieur Dryden, plus tard cet après-midi. Il a 5 milliards de dollars sur cinq ans pour en arriver à une entente avec les provinces. Nous sommes tous ici d'avis que tout programme national qu'il arrive à négocier devrait comprendre un volet pour les minorités linguistiques. Cela dit, il serait irréaliste de s'attendre à ce que le ministère du Développement social assume toute la responsabilité de ce qui doit être fait à ce chapitre. Les 5 milliards de dollars ne permettront pas de répondre à tous les besoins; il faudra donc de l'argent. De plus, je ne crois pas que ce ministère ait la compétence d'experts qu'on trouve dans votre ministère à ce sujet. Aussi, il faut faire affaire avec les provinces en matière de langues et votre ministère est celui qui sait le mieux traiter avec les provinces. La situation varie beaucoup d'une province à l'autre. Je crois pouvoir dire qu'au Nouveau-Brunswick et en Ontario, où la masse critique existe, il sera plus facile de concevoir un programme que dans d'autres provinces. Si nous voulons inclure un bon volet pour les minorités linguistiques dans le programme des garderies dans tout le pays ou, à tout le moins, dans la plupart des

language component to child care in this country, or indeed in most of the provinces, your department will have to be fully involved, both financially and in the design of the program. It would be unrealistic to expect that the program that your colleague is negotiating will be able to carry the freight.

Ms. Frulla: First of all, I will talk about the two-thirds. We took the numbers from the plan of action. When it was presented it talked about 68 per cent of les ayant-droit going to French schools. Now, statisticians are fighting over it, but since it was a governmental position, we do believe in our numbers, so we carry the 68 per cent.

Senator Murray: It must be right because they said so.

Ms. Frulla: We do not have even the capacity to check. When they gave out the ultimate objective of 80 per cent, they based that on the 68 per cent. There are consequences of this. We took their numbers and are working with them. Accessibility is the key. I have talked to a lot of parents, and they were saying that the restriction is not only the access to the schools, but also the quality of the schools. When I say "quality," I do not mean educational quality, but infrastructural quality. We retain money to help different provinces. We have also negotiated this year some projects in Manitoba and New Brunswick, as examples, for infrastructure that will last not only for this year, but over a few years.

As far as Minister Dryden and Social Development are concerned, I was Minister of Social Development last year. I got the \$5 billion. Minister Dryden talks about it, but yes, they are the negotiating the protocol, they are doing pilot projects. They do have one strength. They have the expertise in early childhood development, how to ensure that the tools that are developed are good for the children, and how to involve the parents and the children. They have that capacity, that knowledge and that experience. We also participate in the early childhood education, even if our main action is at the primary and secondary levels. Now we are going into the college and post-secondary sector. We also work with others on developing tools. We will be helping the provinces and the parents and also with tools for the parents. We are developing also a way to make sure that if a child is in a francophone milieu but is not bilingual enough to get into first grade, does not know enough French to avoid having difficulty, that we step can in. That is, we support the provinces in stepping in. This is our action, including having specific tools.

I would say that the department does have some specific expertise that we do not. I am saying that because I was responsible for it for six months, and I was impressed.

Senator Murray: Not to belabour the point, but you have expertise that they do not have.

Ms. Frulla: In negotiating with the provinces.

provinces, il faut que votre ministère soit pleinement engagé dans la conception et le financement du programme. Il serait irréaliste de s'attendre à ce que le programme que négocie votre collègue puisse porter tout ce poids.

Mme Frulla : Je parlerai d'abord des deux tiers des ayants droit. Ce chiffre a été tiré du plan d'action. Au moment de sa présentation, le plan d'action faisait état de 68 p. 100 d'ayants droit fréquentant l'école française. Les statisticiens ne semblent pas s'entendre, mais puisque c'est la position du gouvernement, nous nous fions à ces chiffres et continuons d'affirmer qu'ils sont 68 p. 100.

Le sénateur Murray : S'ils l'ont dit, c'est que c'est vrai.

Mme Frulla : Nous ne sommes pas en mesure de vérifier. Quand on a fixé l'objectif ultime à 80 p. 100, on s'est fondé sur ce pourcentage de 68 p. 100. Cela a des conséquences. Nous sommes partis des chiffres qui nous ont été donnés. L'accès est la clé. J'en ai parlé à bien des parents qui m'ont dit qu'un des obstacles n'est pas nécessairement l'accès aux écoles, mais plutôt la qualité des écoles. Je n'entends pas par là la qualité de l'enseignement, mais bien de l'infrastructure. Nous conservons de l'argent pour aider les différentes provinces. Nous avons aussi négocié cette année des projets au Manitoba et au Nouveau-Brunswick, par exemple, pour la construction d'infrastructures qui serviraient non seulement cette année mais plusieurs années par la suite.

En ce qui concerne le ministre Dryden et son ministère du Développement social, j'étais moi-même ministre du Développement social l'an dernier. J'ai reçu les 5 milliards de dollars. Le ministre Dryden vous en parlera, mais je peux vous dire qu'il a commencé à négocier le protocole et à lancer des projets pilotes. Ce ministère a quand même un point fort : c'est là qu'on trouve les experts de la petite enfance, ceux qui pourront s'assurer que les outils qui sont conçus sont bons pour les enfants et qui savent comment engager les parents et les enfants. Le ministère a cette capacité, cette connaissance et cette expérience. Nous participons aussi aux programmes pour la petite enfance, même si nos activités se situent surtout aux niveaux primaire et secondaire et que nous interviendrons aussi bientôt aux niveaux collégial et postsecondaire. Nous travaillons avec d'autres dans la conception d'outils. Nous comptons aider les provinces et les parents en leur fournissant des outils. Nous sommes aussi à élaborer une façon de nous assurer de pouvoir intervenir dans les cas où un enfant vivant dans un milieu francophone mais ne parlant pas assez bien le français pour entrer en première année puisse néanmoins fréquenter l'école française. En fait, nous aidons les provinces à intervenir. C'est ce que nous faisons avec des outils bien précis.

Le ministère a des connaissances d'expert que nous n'avons pas. Je le sais car j'ai été à la tête de ce ministère pendant six mois et j'ai été impressionnée.

Le sénateur Murray : Je ne veux pas m'attarder sur le sujet, mais vous avez aussi des connaissances d'expert que ce ministère-là n'a pas.

Mme Frulla : Dans les négociations avec les provinces.

Senator Murray: In negotiating programs for language minorities with the provinces. You will have to be deeply involved if there is to be a satisfactory minority language component to the still hypothetical national program that Minister Dryden is trying to negotiate.

Senator Buchanan: Thank you, Mr. Chairman. First of all, thank you for coming to our committee. I am trying to piece all this together. I am just a young man, but I go back a long time.

I like to look back to 1978-1991, when I was the Premier of Nova Scotia. I like to pat myself and the Government of Nova Scotia on the back because I believe that since we signed the Constitution Act in 1982, Nova Scotia has pretty well complied with section 23. There have been bumps along the road, but during that period we started to build a fairly good foundation in the francophone areas of Nova Scotia, primarily the area that Senator Comeau is from, and some in Cape Breton and the Halifax-Dartmouth area.

Contrary to what my learned friend says here, I believe that two-thirds of eligible elementary and secondary francophones do go to French schools in Nova Scotia at present. Am I wrong on that?

Mr. Lussier: I would have to check the numbers for Nova Scotia. I am not sure about that. We have those numbers and could get back to you with them.

Senator Buchanan: If I told you so, you would believe me?

Ms. Frulla: I would.

Senator Buchanan: What provinces have you had difficulty with in arriving at the protocol agreements in the last couple of years, and primarily in the last few months? You probably have not had difficulty in New Brunswick. It is a bilingual province. I do not know about the other provinces in the Atlantic area. I suspect and hope that over the last year, Nova Scotia has continued to be at the forefront of those provinces that have complied with the memorandum of understanding and the agreements that you put together. Is that the case?

Ms. Frulla: Senator Buchanan, it is not difficulties with the provinces. We must understand that each province has its needs, and provinces are very different. New Brunswick, the only bilingual province, has a different challenge from Saskatchewan or Alberta, and Alberta stepped later into the process. It entered the process only 20 years ago.

It is not difficulty with provinces; it is only that the provinces want to ensure that they have their own share in the protocol, and I think that is very normal. That is why Mr. Lussier and Ms. Sarkar were on the phone almost every day for weeks, ensuring that certain provinces understand our meaning and fine-tuning our proposition. Now, two weeks before the deadline, the fine-tuning is done and the ball is in the court of the provinces.

Senator Buchanan: You have two weeks left?

Le sénateur Murray : Dans la négociation avec les provinces de programmes pour les minorités linguistiques. Vous devrez être pleinement engagés pour que le programme national que tente de négocier le ministre Dryden, et qui est encore hypothétique, comprenne un volet satisfaisant pour les minorités linguistiques.

Le sénateur Buchanan : Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord vous remercier d'être venue ce matin. Je tente de rassembler toutes les pièces du casse-tête. Je suis encore tout jeune, mais j'ai beaucoup de vécu.

De 1978 à 1991, j'ai été premier ministre de la Nouvelle-Écosse. J'aime bien me féliciter, et le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, car j'estime que depuis que cette province a signé la Loi constitutionnelle de 1982, elle a respecté l'article 23 en général. Il y a eu des écarts ici et là, mais sous mon égide, je crois que nous avons établi des fondements dans les régions francophones de la Nouvelle-Écosse, surtout dans la région du sénateur Comeau ainsi que dans certaines parties du Cap Breton et dans la région d'Halifax-Dartmouth.

Contrairement à mon éminent collègue, je crois que deux tiers des ayants droit des niveaux élémentaire et secondaire fréquentent l'école française en Nouvelle-Écosse à l'heure actuelle. Ai-je tort de croire cela?

M. Lussier : Il faudrait que je vérifie les chiffres pour la Nouvelle-Écosse. Je n'en suis pas certain. Mais nous avons ces chiffres et nous pouvons vous faire parvenir une réponse.

Le sénateur Buchanan : Si je vous disais qu'il en est ainsi, me croiriez-vous?

Mme Frulla : Moi, je vous croirais.

Le sénateur Buchanan : Avec quelles provinces a-t-il été le plus difficile d'en venir à un accord au cours des dernières années et, surtout, ces derniers mois? J'imagine que vous n'avez pas eu de problème avec le Nouveau-Brunswick, c'est une province bilingue. Mais je me demande ce qu'il en est des autres provinces de l'Atlantique. Je crois et j'espère que pendant la dernière année, la Nouvelle-Écosse a continué d'être parmi les provinces qui ont respecté le protocole d'entente et les accords que vous avez conclus. Est-ce le cas?

Mme Frulla : Sénateur Buchanan, ce n'est pas que nous avons des difficultés avec les provinces. Il faut comprendre que chaque province a ses besoins et que chaque province est différente. Le Nouveau-Brunswick, la seule province bilingue, a des défis différents de ceux de la Saskatchewan ou de l'Alberta qui s'est jointe au processus plus tard, soit seulement il y a 20 ans.

Nous n'avons pas de problème avec les provinces; seulement, les provinces veulent s'assurer d'avoir leur juste part dans le protocole, et c'est tout à fait normal. Voilà pourquoi M. Lussier et Mme Sarkar ont passé tant de temps au téléphone chaque jour pendant des semaines pour s'assurer que les provinces nous comprennent bien et pour peaufiner notre proposition. Aujourd'hui, deux semaines avant l'échéance, le peaufinage est terminé et la balle est dans le camp des provinces.

Le sénateur Buchanan : Il vous reste deux semaines?

Ms. Frulla: Yes, the deadline is March 31. The ball is in the court of the provinces, and I am quite encouraged, although it is not done until it is done.

Senator Buchanan: Perhaps you could get me the statistic on Nova Scotia.

Mr. Lussier: I will.

[Translation]

The Chairman: I am going to take this opportunity to make a comment, followed by a question. From listening to witnesses from communities, school boards, cultural associations, and so on, we have seen a certain degree of frustration with the process. I am talking about the process in general. Be it the agreements in education with the communities, the cultural community or the associations, it seems that the process is not moving quickly enough and that it is sometimes complicated. That led me to ask one of our witnesses if, in his opinion, the system was broken. That may be a bit of an exaggeration, but it is a good way to bring up the topic.

Clearly, there is always a delay in meeting the objectives of the federal government and the provinces. Do we currently have in place the best system to accomplish our objectives or could we improve certain aspects? Is the Council of Ministers of Education of Canada the only vehicle available? Could we not think about something else to achieve our objectives more quickly to satisfy everyone and avoid problems?

Ms. Frulla: I cannot say that the process is perfect. There is no such thing as a perfect process. However, we try to adopt new approaches. The protocol is one of these new approaches in that a protocol was signed. With the action plan, we have put \$750 million over five years on the table. Of course, there is something in it for everyone. We have surpluses.

The government's requirements and the management of public funds must also be taken into account. If I could have an additional \$100 million for communities, I would give it to them. We are working with this additional amount, which is huge, it is nearly \$1 billion. Under the action plan, we must ensure we are fair, equitable and transparent. We must also make sure that the Auditor General is well informed. Of course we negotiate. Twenty-six agreements have been signed. By the end of the negotiations, about 38 agreements will be signed. I would like to move more quickly, and believe me, Mr. Lussier and Ms. Sarkar would like to move more quickly, but these agreements must be negotiated. These agreements must be reached using a transparent and clear process. So it will take the time that it takes.

We are almost there, so that is why I say we have to get these agreements settled for the next four years so that we can move on to something else. Whether we like it or not, we could put our collective energy into improving the education system and helping the provinces and the school boards to go further. We have to deal with the basic issues because of the budget surplus. When

Mme Frulla : Oui, l'échéance est le 31 mars. C'est maintenant aux provinces de se prononcer, et je suis très optimiste, bien qu'il ne faille pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Le sénateur Buchanan : J'espère que vous pourrez m'envoyer ces statistiques sur la Nouvelle-Écosse.

M. Lussier : Je le ferai.

[Français]

Le président : Je vais en profiter pour faire un commentaire suivi d'une question. Nous avons constaté au cours de l'audition des témoins provenant des communautés, des conseils scolaires, des associations culturelles et autres, un certain degré de frustration avec le processus. Je parle du processus en général. Qu'il s'agisse d'ententes en éducation avec les communautés, le milieu culturel ou avec les associations, il semble que le processus n'aille pas assez vite et qu'il soit parfois compliqué. Ce qui m'a amené à demander à un des témoins si d'après lui le système était brisé. C'est peut-être exagéré mais c'est une bonne façon de mettre la question de l'avant.

Il est évident qu'il y a toujours un retard dans l'atteinte des objectifs du gouvernement fédéral et des provinces. Avons-nous en place à l'heure actuelle le meilleur des systèmes pour amener le produit à bien ou pourrions-nous améliorer certaines choses? Est-ce que le véhicule du Conseil des ministres de l'éducation du Canada est le seul moyen disponible. Ne pourrions-nous pas penser à autre chose afin de réaliser nos objectifs plus rapidement pour satisfaire tout le monde et éviter des problèmes?

Mme Frulla : Je ne peux pas dire que le processus est parfait. Il n'y a pas de processus parfait. Toutefois, on essaie d'apporter de nouvelles façons de faire. Le protocole est une de ces façons nouvelles dans un sens qu'il y avait un protocole de signé. On met sur la table, avec le plan d'action, 750 millions de dollars sur cinq ans. Il est certain que tout le monde y voit son compte. Nous avons des surplus.

Il faut comprendre aussi les besoins du gouvernement et la gestion des fonds publics. Si je pouvais avoir 100 millions de dollars de plus pour les communautés je les donnerais. À un moment donné, on travaille avec cet ajout qui est énorme, c'est près d'un milliard de dollars. Il faut s'assurer d'être, dans le cas du plan d'action, juste, équitable et transparent. Il faut aussi s'assurer que la vérificatrice générale soit bien informée. Il est certain qu'on négocie. Vingt-six ententes ont été faites. À la fin des négociations ce sera 38 ententes environ qui seront conclues. Je voudrais aller plus vite et croyez moi que M. Lussier et Mme Sarkar voudraient aller plus vite. Il faut quand même négocier ces ententes. Il faut que ces ententes se fassent à travers un processus transparent et limpide. Il est donc certain que cela prend le temps que cela prend.

On en est presque à un aboutissement, c'est pourquoi je dis qu'il faut régler ces ententes pour le prochain quatre ans afin de passer à autre chose. Qu'on le veuille ou non on pourrait collectivement mettre notre énergie à améliorer le système d'éducation et aider les provinces et les conseils scolaires à aller plus loin. Il faut régler la base à cause du surplus budgétaire.

there is a surplus, everyone wants to ensure they get the maximum. And I do not blame them, because when I was a provincial minister, I did exactly the same thing.

The Chairman: That does not mean that once the matters are settled, you will be unemployed for the next four years.

Ms. Frulla: Not at all.

The Chairman: So are you beginning the next round of negotiations?

Ms. Frulla: First, there is the whole issue of reviewing all of the needs of the communities, and second, we have to work with the communities to ensure that each group gets what it deserves, but also that each group is very representative of the target group. Next, we have to ensure that the action plan is implemented properly, make any corrections that are required and see whether there are some additional elements, because each budget brings its own little surprise. We have just finished with that. There were no budget cuts despite the fact that all departments were asked to put some money on the table for reallocation. We really managed to get the message across that we had no extra money. The next budget, however, is another matter.

[English]

Senator Murray: On that note, I am a member of the National Finance Committee too, and the significance of March 31 is that it is the end of the fiscal year. Is all of or part of the money for that program coming from the fiscal year 2004-05?

Ms. Frulla: No, we are negotiating until June because the provinces' fiscal years end June 2005.

Senator Murray: For some of them.

Ms. Frulla: I would say almost all of them.

Mr. Lussier: The current in-year negotiations have to be completed before March 31. I am talking about the one-year-only money, including the action plan for 2004-05, which, as the minister says, allows the provinces to spend that money until the end of their school year, which is June 30. Therefore, March 31 has much significance in terms of 2004-05.

In terms of the protocol, and here we are looking at the years beyond us, starting in 2005-06, as the minister says, there is no absolute requirement for the protocol to be signed by March 31. It is a deadline that has been chosen by the minister as reasonable.

Ms. Frulla: The day after my birthday. I thought it was a good deadline.

Senator Murray: You have the money going forward.

Ms. Frulla: Yes, we do.

Senator Murray: For each fiscal year in the fiscal framework.

Ms. Frulla: Yes.

Senator Murray: I will leave it at that.

Quand il y a un surplus de fonds tout le monde veut s'assurer de recevoir le maximum. Et je ne les blâme pas parce quand j'étais ministre au provincial je faisais exactement la même chose.

Le président : Cela ne veut pas dire, une fois ces questions réglées, que vous serez en chômage pour les quatre prochaines années.

Mme Frulla : Pas du tout.

Le président : Commencez-vous alors la prochaine ronde de négociations?

Mme Frulla : Il y a d'abord toute la question de voir l'ensemble des besoins des communautés, deuxièmement, travailler avec les communautés pour s'assurer que chaque groupe a son dû, mais aussi qu'il soit très représentatif de son groupe cible. Ensuite, on doit s'assurer que le plan d'action soit bien appliqué, d'apporter des correctifs s'il y a lieu et voir s'il y a des ajouts parce que chaque budget apporte sa petite surprise. On vient de finir celui-là. Il n'y a pas eu de compressions budgétaires malgré qu'on ait demandé à tous les ministères de mettre de l'argent sur la table pour le réallouer. On a vraiment réussi à leur faire comprendre qu'on n'avait pas d'argent en trop. En ce qui a trait au prochain budget, c'est une autre histoire.

[Traduction]

Le sénateur Murray : À ce sujet, je suis membre du Comité des finances nationales aussi et le 31 mars est une date importante parce qu'il marque la fin de l'année financière. Est-ce que tout l'argent ou seulement une partie de l'argent consacré à ce programme provient du budget de l'année financière 2004-2005?

Mme Frulla : Nous poursuivrons les négociations jusqu'en juin parce que l'année financière des provinces se termine en juin 2005.

Le sénateur Murray : Pour quelques-unes d'entre elles.

Mme Frulla : Pour presque toutes les provinces.

M. Lussier : Les négociations en cours d'exercice doivent se terminer avant le 31 mars. Cela ne s'applique qu'aux affectations annuelles d'argent, y compris le plan d'action de 2004-2005, qui, comme l'a dit la ministre, permet aux provinces de dépenser des fonds jusqu'à la fin de l'année scolaire, le 30 juin. La date du 31 mars est donc importante pour l'année 2004-2005.

En ce qui a trait au protocole, qui porte sur les années à venir en commençant par 2005-2006, comme l'a indiqué la ministre, rien ne nous oblige à signer le protocole avant le 31 mars. C'est simplement une date que la ministre a jugé raisonnable.

Mme Frulla : C'est le lendemain de mon anniversaire. Cela m'a semblé une bonne date butoir.

Le sénateur Murray : Vous avez les sommes pour les années à venir.

Mme Frulla : Oui.

Le sénateur Murray : Pour chaque année financière dans le cadre budgétaire.

Mme Frulla : Oui.

Le sénateur Murray : Je m'arrêterai donc ici.

Ms. Frulla: I will tell you why I chose March 31. It is the end of our fiscal year. We do have the money, but it is the end of the fiscal year. Second, we have been working on it since I came in, July 22. I think we have to go ahead with it. They have been negotiating all those months. We are trying, negotiating, and seeing if our plans can be adjusted. At a certain point, we have to say we do agree, because we could negotiate for another five years. It gives the provinces the flexibility to plan, to put more into one focus versus another, because it is a five-year plan. If the provinces decide that it is a no-go and they want to go with bilateral agreements, then we will go year to year. That does not give them the same flexibility.

Senator Murray: Without identifying provinces, is the sticking point in the negotiations with the federal government usually the money?

Ms. Frulla: I would say there is not much left to negotiate. As Mr. Lussier says, it is not the money, because it is there. It is the share of the money, the percentage. However, as I said, a month ago it was more problematic. Today I would say that I just hope I will have a very nice birthday gift.

Senator Murray: When Senator Buchanan was Premier of Nova Scotia, he used to make big announcements and then add "pending federal funding."

Ms. Frulla: I saw that. Yes, I did that too when I was minister.

The Chairman: I wish to ask about the protocol.

[Translation]

Will this document be made public?

Ms. Frulla: Yes, it will be made public.

The Chairman: Will it be detailed?

Ms. Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage, Canadian Heritage: Yes, definitely.

Senator Léger: If I understand correctly, the Charter was introduced in 1982, and with it came section 23. It applies to the country as a whole and to all the territories. Education is a matter of provincial jurisdiction. When I travel around in the country, I go to some provinces where it seems as though French does not exist. But I am still in Canada, as I understand it. When I go to some regions, it is as though none of this ever happened.

Will the federal government provide some money to implement section 23 only for those who want it? And will those who do not want it or who do not talk about it not get anything?

Ms. Frulla: No, not at all. At the moment, our negotiations are with all of the provinces. I must say that the provinces negotiate for their percentage. A number of provinces go much beyond the federal investment; others contribute on a 50-50 basis. The figure might be less for the territories, because their capacity is more

Mme Frulla: Je vais vous dire pourquoi j'ai choisi le 31 mars. Il est vrai que c'est la fin de notre année financière. Nous avons des sommes pour les années à venir, mais c'est la fin de l'année financière en cours. Deuxièmement, nous travaillons à cela depuis mon arrivée au ministre, le 22 juillet. Je crois que le moment est venu de mettre fin à ces négociations qui durent des mois. Nous faisons l'impossible, nous négocions et nous rajustons nos plans dans la mesure du possible. Mais, à un moment donné, il faut finir par s'entendre, sinon on pourrait négocier pendant encore cinq ans. Le plan donne une marge de manœuvre aux provinces, permet aux provinces d'affecter davantage de fonds à une année plutôt qu'à une autre, parce que c'est un plan quinquennal. Si les provinces refusent de signer le protocole et préfèrent un accord bilatéral, nous concluons des accords annuels qui ne leur offrent pas la même marge de manœuvre.

Le sénateur Murray: Sans identifier les provinces, est-ce que les négociations avec le gouvernement fédéral achoppent sur des questions d'argent?

Mme Frulla: Je dirai qu'il reste encore peu de choses à négocier. Comme M. Lussier l'a dit, ce n'est pas une question d'argent, parce que nous avons l'argent. Il s'agit plutôt de déterminer comment cet argent sera réparti. Il y a un mois, la situation était plus problématique. Je crois pouvoir vous dire aujourd'hui que j'espère avoir un joli présent d'anniversaire.

Le sénateur Murray: Quand le sénateur Buchanan était premier ministre de la Nouvelle-Écosse, il annonçait la création de grands programmes puis il ajoutait : « À condition que nous recevions des fonds du fédéral ».

Mme Frulla: Oui, je sais et j'en faisais autant quand j'étais ministre.

Le président: J'ai une question à vous poser sur le protocole.

[Français]

Le protocole, sera-t-il un document rendu public?

Mme Frulla: Oui; il sera rendu public.

Le président: Est-ce qu'il va être détaillé?

Mme Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine, Patrimoine canadien: Oui, absolument.

Le sénateur Léger: Si je comprends bien, il y a eu la Charte avec l'article 23, en 1982. Cela s'applique à tout le Canada et à tous les territoires. L'éducation est de juridiction provinciale. Quand je me promène dans le pays, je vais dans certaines provinces pour lesquelles c'est comme si le français n'existe pas. Mais je suis encore au Canada, si je comprends bien. Je vais dans certains territoires et c'est comme si tout cela n'a jamais eu lieu.

Est-ce que le gouvernement fédéral va donner de l'argent pour mettre en oeuvre l'article 23 seulement à ceux qui le veulent? et ceux qui n'en veulent pas ou n'en parlent pas, ne recevront rien?

Mme Frulla: Non, pas du tout. Actuellement, les négociations que nous menons se font avec l'ensemble des provinces. Je dois dire que les provinces négocient pour leur pourcentage. Plusieurs provinces dépassent de beaucoup les investissements fédéraux; d'autres seront à 50-50. Pour les territoires ce sera peut-être moins

limited. Nevertheless, all the provinces are represented on the Council of Ministers of Education. All the provinces are involved in the negotiations.

Of course this is a matter for the provinces. For example, when we go to the Maritimes or Ontario, there is no doubt that we hear more French. French is gaining strength in British Columbia and Manitoba at the moment. Our desire to see Canada as a perfectly bilingual country is a wonderful dream. I have seen improvements in French — as a citizen, not as minister. When I travel throughout the country, I am often surprised. I often make a point of speaking French to try to encourage a discussion, and this works quite frequently.

Of course, we have not achieved a fully bilingual country. It is a wonderful dream that should be possible if everyone believed in it as much as we do.

Senator Léger: The various provincial departments of education would like to have section 23 enforced in their case, would they not? So, as I understand it, if departments do not ask for much, they do not get much; and if they ask for a great deal, they get more.

Ms. Frulla: Some provinces, because they were not involved early enough, now think that we could perhaps add more, because they need to catch up. But the real problem is that they were not involved earlier. We cannot penalize a province that has done everything right in order to help out another. We cannot rob Peter to pay Paul—we are simply trying to be fair and balanced in our approach.

The Chairman: If a province wants to do more in order to catch up, you would not close the door on it, would you?

Ms. Frulla: Not at all, we would encourage it very much to continue its efforts.

Senator Chaput: We have heard from some witnesses, Minister, who have spoken about the importance of culture and cultural enrichment in schools, and the importance of teaching the arts and developing our children's potential. I would like to know what you think about this and whether these agreements will support cultural and artistic activities.

Ms. Frulla: Yes, they do provide support of this type. When I say we negotiate bilaterally, we also negotiate with the provinces depending on the school programs they have established after consulting the various community stakeholders—at least that is our hope, and we are going to state it explicitly.

Yes, in my view, cultural and artistic activities are fundamental. They are the best way to get students to love language and to learn French. Nevertheless, I must say that our institutions, and we will come back to this tomorrow, such as Telefilm Canada, Radio-Canada and our Canadian Television Fund, do set aside a certain percentage of their budget for minority francophone communities.

parce que leur capacité est moindre. Néanmoins, toutes les provinces siègent au Conseil des ministres de l'éducation. Toutes les provinces négocient.

Il est certain que cela dépend des provinces. Quand on se rend, par exemple, dans les Maritimes et en Ontario il est certain également qu'on entend davantage de français. Actuellement, en Colombie-Britannique et au Manitoba, le français prend du galon. Notre volonté de voir le Canada comme étant un pays parfaitement bilingue est un beau rêve. J'ai trouvé des améliorations en français — en tant que citoyenne, pas en tant que ministre. Lorsque je me promène à travers le Canada, souvent je suis surprise. Je vais souvent faire exprès de parler en français pour essayer de motiver un échange et cela fonctionne assez régulièrement.

C'est évident qu'on n'en est pas encore arrivé à un pays complètement bilingue. C'est un beau rêve qui devrait être réalisable si tout le monde y croyait autant que nous.

Le sénateur Léger: Les ministères de l'éducation de chaque province souhaitent l'application de l'article 23 à leur degré, n'est-ce pas? Donc si je comprends bien, si les ministères n'en demandent pas beaucoup, ils en ont moins, et s'ils en demandent beaucoup, ils en ont plus,

Mme Frulla: Certaines provinces, parce qu'elles n'ont pas participé assez tôt, trouvent maintenant qu'on pourrait peut-être en ajouter plus, car elles ont du retard. Mais, dans le fond, c'est leur participation historique. On ne peut pas, non plus, pénaliser une province qui a fait son devoir à 100 p. 100 pour une autre. On ne déshabille pas Paul pour habiller Pierre, si ce n'est qu'on essaye d'être juste et équilibré.

Le président: Si une province, à cause de son retard historique, veut en faire davantage, vous ne lui fermerez pas la porte, quand même?

Mme Frulla: Au contraire, nous l'encourageons fortement.

Le sénateur Chaput: Madame la ministre, nous avons eu des témoins qui nous ont parlé de l'importance de la culture et de l'enrichissement culturel dans les écoles, de l'importance de l'enseignement des arts et du développement du potentiel de nos enfants. J'aimerais savoir ce que vous en pensez et si ces ententes permettent l'appui d'activités à caractère culturel et artistique.

Mme Frulla: Oui, cela permet cet appui. Quand on dit qu'on négocie de façon bilatérale, on négocie aussi avec les provinces selon les programmes scolaires qu'elles ont établis après avoir — nous l'espérons et nous allons le préciser formellement — consulté les divers intervenants du milieu.

Oui, les activités à caractère culturel et artistique sont pour moi la base de tout. C'est l'outil par excellence pour faire aimer la langue et pour l'apprentissage du français. Je dois dire néanmoins que nos institutions, et nous en reparlerons demain, que ce soit Téléfilm Canada, Radio-Canada et notre fonds canadien de la télévision, réservent quand même un certain pourcentage pour les francophones en situation minoritaire.

Senator Comeau: You travel throughout the country and you have noticed an interest in French that may not have existed a few years ago. I have noticed this as well. There has been tremendous progress in Nova Scotia. We now have an Official Languages Act which is similar to the one in place in P.E.I. There is an interest in French on the part of anglophones in areas where francophones were not always very well received.

This places a great deal of pressure on groups that support francophones in these provinces, such as the Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse and others. The budget of these various groups has not increased for years, whether the focus is primary school students or seniors. These groups see this new interest on the part of the people of Nova Scotia and Prince Edward Island, but they have not seen any increase in their funding. They do not feel supported by the federal government. Can we give them some hope that their budgets will be increased soon?

Ms. Frulla: I have met with Mr. Arès and representatives from all the community groups. I told them that there was \$750 million on the table and their budgets went up by \$19 million over five years. There have been some consultations to determine whether all the groups that received funding are still active. Other groups have been added as well. Should we be providing funding for them? Are some of them less effective than others? That is the purpose of the discussions going on at the moment. We have to do one thing at a time. I have another budget next year and we will be able to provide support to the communities because we will have information about exactly which groups should be supported and funded.

We also require the support of these community representatives. It is not enough just to ask for more money and to maintain the status quo. We want more money in order to be more effective and to meet the new challenges before us. That is very important. We also have to evaluate how effectively the funding we are providing at the moment is being used. How do we go about insuring that the best possible use is being made of this funding? We also have to know what we are doing when we increase funding.

This is the type of thing we talk about. The community representatives were disappointed, because at a certain point they wanted more. I remember very well a meeting held in the room behind the House of Commons where I told them that I was promising them nothing this year. That was very clear. However, that does not prevent us from working and from making some adjustments with them. There is no doubt that I will keep them in mind if I come across some secret pockets of funding. But I have to proceed in an orderly way. I cannot tell the Minister of Finance that I want more money, without providing some justifications.

The groups have to do more than just say they do not have enough. We all agree with that. Ultimately, the Auditor General will be asking for a justification of the funding, how it will be used and what accountability procedures are in place. That is what we are going to be working on.

Le sénateur Comeau : Vous voyagez d'un bout à l'autre du Canada et vous voyez un intérêt pour le français qui n'existait peut-être pas il y a quelques années. Je le constate également. En Nouvelle-Écosse, il y a eu d'énormes progrès. On a maintenant une loi sur les langues officielles, similaire à celle de l'Île-du-Prince-Édouard. Il existe un intérêt de la part des anglophones dans des régions où les francophones n'étaient pas toujours bien reçus.

Cela met beaucoup de pression sur les groupes qui appuient la cause de la francophonie dans ces provinces, des groupes comme la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse et d'autres. Cela fait des années que leur budget n'est pas augmenté pour les différents groupes, que ce soit pour les élèves du primaire ou pour les aînés. Pendant qu'ils voient ce nouvel intérêt des Néo-Écossais et des gens de l'Île-du-Prince-Édouard, ceux-ci ne voient pas leurs fonds augmenter. Ils ne se sentent pas appuyés par le gouvernement fédéral. Peut-on leur donner espoir que les budgets seront augmentés sous peu?

Mme Frulla : J'ai rencontré, entre autres, M. Arès et l'ensemble des communautés. Je leur ai dit qu'il y a 750 millions sur la table et ils ont vu leur budget augmenter de 19 millions sur cinq ans. Il y a eu des consultations pour savoir si tous les groupes qui ont été financés sont toujours actifs. D'autres groupes se sont aussi ajoutés. Est-ce qu'on doit les financer? Est-ce qu'il y en a qui sont moins efficaces par rapport à d'autres? C'est l'objet des discussions présentement. Il faut faire une chose à la fois. J'ai un autre budget l'année prochaine et on pourra se consacrer aux communautés en sachant exactement quels sont les groupes qui doivent être appuyés et financés.

Il faut aussi que les représentants de l'ensemble des communautés nous appuient. Ce n'est pas tout de vouloir plus d'argent et de maintenir le statu quo. On veut avoir plus d'argent pour être plus efficace et pour faire face aux nouveaux défis. C'est très important. Il faut aussi évaluer le degré d'efficacité de ce que l'on donne actuellement. Comment fait-on pour que ces fonds soient maximisés? Il faut également savoir ce qu'on fait lorsqu'on en ajoute.

Nous discutons ce genre de choses. Les représentants des communautés ont été déçus parce qu'à un certain moment ils en voulaient plus. Je me souviens très bien d'une réunion, dans le salon derrière la Chambre des communes, où je leur ai dit que je ne leur promettais rien cette année. C'était très clair. Par contre, cela ne nous empêche pas de travailler et de faire certains ajustements avec eux. Si j'ai des petites poches secrètes, c'est certain que je vais penser à eux. Sauf qu'il faut le faire de façon ordonnée. Je ne peux pas dire au ministre des Finances que je veux plus d'argent, sans justifications.

Ce n'est pas tout de dire qu'on n'en a pas assez. Nous sommes tous d'accord avec cela. Ce que la vérificatrice générale va nous demander en bout de ligne c'est comment on peut le justifier, où on va l'appliquer et quelle est la reddition de compte. C'est là-dessus qu'on va travailler.

Senator Comeau: Maybe we could set up a foundation!

Ms. Frulla: That is not exactly what within in my jurisdiction.

The Chairman: Unfortunately, we will have to end this part of our hearings, because, as I understand, Ms. Frulla has to leave Ottawa.

Ms. Frulla: Yes, and in fact I would invite you to watch the Genie Awards this evening — our Canadian Oscars. Sixty per cent of the people nominated are francophones! We are very proud of this!

[English]

Senator Buchanan: What time are you on?

Ms. Frulla: I do not know, actually. I am not presenting; I am just sitting down and celebrating.

Senator Buchanan: You will be there. I have no doubt they will have the cameras on you all the time. I will be watching you.

The Chairman: Senator Buchanan, your duty will be to be in the Senate this evening.

[Translation]

The Chairman: On behalf of the committee, Ms. Frulla, I would like to thank you and your officials for meeting with us today.

Ms. Frulla: I will be pleased to come back to explain the protocol once the agreements are signed. Keep your fingers crossed.

The Chairman: As you can see, we have set aside another hour to hear from the representatives of the Association des universités de la francophonie canadienne. We are pleased to welcome Yvon Fontaine, the President of the association. He is also the Rector of the University of Moncton. I always expect Senator Comeau to ask me why we have so many witnesses from the University of Moncton. The answer is that they are the official spokespersons for various national organizations.

Senator Comeau: I am a graduate of the University of Moncton.

[English]

Senator Buchanan: May I make a comment on that? It is great that we will hear from the University of Moncton and the others, but I think you had better understand that Senator Comeau not only was a member of Parliament from that area, but he was a professor at the University of Sainte-Anne. I hold one of the very distinguished doctorates from the University of Sainte-Anne. The two of us can take on anyone you bring from the University of Moncton.

The Chairman: We hope to visit Senator Buchanan's fair province next fall, so we will cover whatever territory we miss in this current examination of various questions then.

Le sénateur Comeau : On pourrait peut-être créer une fondation!

Mme Frulla : Ce n'est pas tout à fait dans mes compétences.

Le président : Hélas, nous devons conclure cette partie de nos audiences car Mme Frulla doit quitter Ottawa, si j'ai bien compris.

Mme Frulla : Oui, je vous invite d'ailleurs à regarder ce soir la présentation des Prix Génie — ce sont nos oscars canadiens — et 60 p. 100 des gens en nomination sont francophones! Nous en sommes très fiers!

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : À quelle heure vous verra-t-on?

Mme Frulla : Je ne sais pas, mais je ne présenterai pas de prix. Je serai simplement là comme spectatrice, pour célébrer.

Le sénateur Buchanan : Vous y serez, et je suis certain que les caméras seront toujours sur vous. Je serai à l'antenne.

Le président : Sénateur Buchanan, votre devoir est d'être au Sénat ce soir.

[Français]

Le président : Madame Frulla, au nom du comité, je vous remercie de votre disponibilité ainsi que de celle de vos officiels.

Mme Frulla : Il me fera plaisir de revenir vous expliquer le protocole suite à la signature des ententes. On n'a qu'à se croiser les doigts.

Le président : Comme vous le constatez, nous avons une autre période d'une heure pour entendre le témoignage des représentants de l'Association des universités de la francophonie canadienne. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Yvon Fontaine, le président de cet organisme. Il est aussi recteur de l'Université de Moncton. J'attends toujours que le sénateur Comeau me pose cette question : comment se fait-il que nous ayons autant de témoins de l'Université Moncton? La réponse à cette question est qu'ils sont les porte-parole officiels pour des organismes nationaux.

Le sénateur Comeau : Je suis un diplômé de l'Université de Moncton.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : Pourrais-je faire une observation? C'est formidable d'entendre des témoins de l'Université de Moncton et d'autres, mais n'oublions pas que le sénateur Comeau a été non seulement député de cette région, mais aussi professeur à l'Université Sainte-Anne. J'ai moi-même un doctorat de l'Université Sainte-Anne. À nous deux, nous pouvons affronter n'importe qui de l'Université de Moncton.

Le président : Nous espérons aller dans la belle province du sénateur Buchanan l'automne prochain et nous pourrions alors aborder toutes les questions que nous aurions négligées lors de l'audition des témoins ici.

Senator Buchanan: I can assure you that when you go to parts of Cape Breton, you will know why I was able to get elected down there. I know everyone.

[Translation]

The Chairman: We will have a question and answer period after your presentation, Mr. Fontaine.

Mr. Yvon Fontaine, President, Association des universités de la francophonie canadienne: Thank you, Mr. Chairman. Since you have made a few jokes, perhaps you will allow me to say a few words to Senator Buchanan.

[English]

I would like to remind Senator Buchanan that my team, les Aigles Bleus de l'Université de Moncton, did beat St. Mary's and Acadia, and we are going to the nationals next week.

[Translation]

Mr. Chairman, it is a privilege for me to be here this afternoon. As you no doubt know, today is the Journée internationale de la Francophonie. I think it is quite appropriate that you are hearing from witnesses regarding the major issues facing francophone communities. I am here as the President of the Association des universités de la francophonie canadienne. This is an unpaid position. I am also the rector of the University of Moncton. It is a privilege for me to represent our association to discuss with you the issues facing French-language universities in Canada.

I know that you have received a strategic plan that we have submitted to Minister Frulla a few months ago. Our association is made up of 13 universities located throughout Canada, except for three provinces, where there are no French-language or bilingual universities — P.E.I, Saskatchewan and B.C. — as well as the territories. The other seven provinces all have universities that belong to our association.

If you look at a map, you will notice that these institutions are all located in areas with the most dynamic francophone communities, where their vitality is expressed on a daily basis. It is important to say that, because there have been two types of major institutions that insured the vitality of francophone communities outside Quebec over the years. First of all, of course, there was the Church. That must be recognized. There were also the post-secondary educational institutions, which I am representing today, which have been an integral part of francophone communities for many decades. We need only think about the Université Sainte-Anne, which is over 100 years old now, the Université de Moncton, which is about 40 years old, but its component colleges, which were classical colleges in New Brunswick, date back 130 years. The same is true in Ontario and in the west.

Le sénateur Buchanan : Je vous assure que lorsque vous irez dans certaines régions du Cap Breton, vous apprendrez pourquoi je me suis fait élire là-bas. J'y connais tout le monde.

[Français]

Le président : Monsieur Fontaine, suite à votre présentation, nous passerons aux questions.

M. Yvon Fontaine, président, Association des universités de la francophonie canadienne : Merci, monsieur le président. Vous me permettez, peut être, puisque vous avez dit quelques farces, j'aurais quelques mots à dire au sénateur Buchanan.

[Traduction]

Je rappelle au sénateur Buchanan que mon équipe, les Aigles Bleus de l'Université de Moncton, a battu St. Mary's et Acadia et qu'elle participera au championnat national la semaine prochaine.

[Français]

Monsieur le président, c'est un privilège pour moi d'être ici cet après-midi. Aujourd'hui, comme vous le savez sans doute, c'est la Journée internationale de la Francophonie. Je pense que c'est tout à fait approprié que vous receviez des témoins pour vous parler des grands enjeux des communautés francophones. Je suis ici à titre de président de l'Association des universités de la francophonie canadienne. C'est un poste qui n'est pas rémunéré. Je suis aussi recteur de l'Université de Moncton. C'est un privilège de représenter notre association afin de vous entretenir sur les enjeux des universités de la Francophonie canadienne.

Je sais que vous avez reçu un plan stratégique que nous avons déposé à la ministre Frulla, il y a déjà quelques mois déjà. Nous sommes 13 institutions universitaires situées sur l'ensemble du territoire canadien à l'exception de trois provinces, où il n'y a pas d'institution universitaire de langue française ou bilingue, soit l'Île-du-Prince-Édouard, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, ainsi que les territoires. Les sept autres provinces comptent des institutions universitaires membres de notre association.

Si vous regardez la carte géographique, vous remarquerez que ces institutions universitaires sont toutes situées dans des endroits où les communautés francophones sont les plus dynamiques, où la vitalité des collectivités francophones dans les différentes provinces sont regroupées, où ils expriment une vitalité au jour le jour. C'est important de le dire parce qu'il y a eu deux types de grandes institutions qui ont assuré la vitalité des communautés francophones hors Québec au cours des années. Il y a eu, bien sûr, l'Église tout d'abord, il faut le reconnaître. Il y a eu aussi les institutions d'enseignement post-secondaire, que je représente aujourd'hui, qui sont bien ancrées dans les communautés francophones depuis de nombreuses décennies. On n'a qu'à penser à l'Université Sainte-Anne, qui a plus de 100 ans maintenant, l'Université de Moncton a une quarantaine d'années, mais ses composantes, qui étaient des collèges classiques au Nouveau-Brunswick, datent de 130 ans. C'est la même chose en Ontario et dans l'Ouest canadien.

The universities we represent are really one of the main reasons for the survival of francophone communities and for their vitality in recent decades. Why is our action plan essential and why must it be supported by the Canadian government? I will come back to that.

Let me give you the context of the action plan and the reason why we do it up. Earlier, we heard Minister Frulla refer to the negotiations underway with the provinces with respect to the action plan introduced by the Government of Canada in March 2003. To a large extent, the action plan came into being because various reports were prepared for the Canadian government around the end of the 90s. To some extent, the reports recommended that the Canadian government reassert its willingness to take action to ensure the development and vitality of francophone communities. I chaired a group that wrote a report for the Canadian government on government transformation which did indeed refer to the fact that it was time for the government to reassert its willingness to act under the Official Languages Act, of course, but also in accordance with the Canadian Constitution in order to ensure the vitality of francophone and Acadian communities in Canada. As a result of the tabling of these reports, the government did demonstrate some willingness, first in the form of a statement by the Prime Minister in the House, that he was going to make the official languages one of the government's priorities.

In 2003, the government's action plan was warmly received by the communities, and definitely by the university institutions I represent. The Canadian government's action plan involved the people of Canada, the government and university institutions in various ways.

The first was to insure a broad range of university training that was accessible to the francophone communities in the institutions we represent. It is quite simple. If we do not have a respectable range of university programs in our institutions, it will be very difficult for francophone communities to continue their university studies in French.

For example, if the Collège universitaire de Saint-Boniface does not offer an adequate program, the University of Manitoba, which is not far away, will offer such a program. If I cannot offer programs to the francophone Acadian community of New Brunswick at the Université de Moncton, UNB or Mount Allison or other institutions will do so. The same is true of the Saint-Jean faculty in Edmundston. It was very clear in the Canadian government's action plan that something had to be done to strengthen the capacity of our universities to provide educational programs and to broaden the range of university programs available for francophone communities in French.

Les institutions universitaires que nous représentons sont vraiment l'une des causes principales de la survie des communautés francophones et de la vitalité de ces communautés au cours des dernières décennies. Pourquoi notre plan d'action est-il essentiel et doit être appuyé par le gouvernement canadien? Je vais y revenir.

Permettez-moi de vous donner le contexte du plan d'action et la raison pour laquelle nous avons préparé un plan d'action. Tout à l'heure, on a entendu la ministre Frulla évoquer les négociations qui sont en cours avec les provinces dans le cadre du plan d'action du gouvernement canadien qui a été déposé en mars 2003. Ce plan d'action à vu le jour, en bonne partie, en raison du fait que vers la fin des années 90 des rapports ont été préparés pour le gouvernement canadien. Ces rapports, jusqu'à un certain point, ont recommandé au gouvernement canadien de réaffirmer sa volonté d'intervenir pour assurer le développement et la vitalité des communautés francophones. J'ai été un de ceux qui ont présidé la rédaction d'un rapport pour le gouvernement canadien sur la transformation gouvernementale où, effectivement, on a évoqué le fait qu'il était temps pour le gouvernement de réaffirmer sa volonté d'agir dans le sens de la Loi sur les langues officielles, bien sûr, mais aussi dans le sens de la Constitution canadienne pour assurer la vitalité des communautés francophones et acadiennes du Canada. C'est suite au dépôt de ces rapports que le gouvernement du Canada a démontré une volonté gouvernementale, d'abord, par une déclaration du premier ministre en Chambre, à l'effet qu'il allait en faire une priorité en fonction de ces grandes obligations gouvernementales.

En 2003, le plan d'action du gouvernement canadien qui a été applaudi par les communautés et, certainement, par les institutions universitaires que je représente. Le plan d'action du gouvernement canadien interpellait d'abord la population canadienne, le gouvernement et les institutions universitaires sur plusieurs plans.

Le premier plan, c'était d'assurer un plus grand éventail de formation universitaire accessible aux communautés francophones dans les institutions que nous représentons. C'est bien simple, si nous n'avons pas un éventail respectable de programmes universitaires dans nos institutions, cela va être très difficile pour les communautés francophones de continuer à faire des études en langue française.

Si, par exemple, au Collège universitaire de Saint-Boniface, on n'offre pas un programme adéquat, l'Université du Manitoba est juste à côté et elle l'offrira. À l'Université de Moncton, si je ne suis pas en mesure d'offrir une série de programmes pertinents à la communauté acadienne francophone du Nouveau-Brunswick, l'UNB ou Mount Allison ou autres institutions vont en faire autant. On peut dire la même chose de la faculté de Saint-Jean à Edmundston. Dans le plan d'action du gouvernement canadien, il était très clair qu'il fallait aider à renforcer la capacité de nos institutions universitaires d'agir au niveau des programmes d'enseignement et d'élargir l'éventail des programmes d'enseignement universitaires pour les communautés francophones dans leur langue maternelle.

There were two other factors of interest. First, anglophones who spoke French. It has been demonstrated that anglophones in immersion programs are relatively good at speaking French by the time they get to grade twelve. Ms. Frulla said that she has found that she is increasingly able to speak French throughout the country and to receive services in French. There is an interest in the French language. This stems from two sources. From francophones themselves who are not afraid to stand up for themselves, but also from anglophones who have taken immersion programs.

[English]

In order for them to sustain their capacity in the French language, it has been proven that they need to go through some of their university education in their second language. That is another part of the action plan of the Government of Canada. We need to reinforce the capacity of universities to accommodate those students who want to pursue some of their post-secondary education in the French language.

[Translation]

This is an extremely important point, but we must be cautious. At the moment, it is mainly the institutions I represent that can offer programs in French to immersion students. This can be done in two ways. We can help them strengthen their structures so as to accept more immersion students or we can decide to provide significant funding to the University of British Columbia, Simon Fraser or the University of Manitoba to enable them to offer programs in French.

I have a suggestion, but it is important to be cautious and pay attention to that balance. The day the Canadian government starts investing significantly in the universities of the majority to develop second-language education, that will surely affect our ability to survive and attract anglophones students to share a university experience with francophones in Canada. So we have to be careful.

The action plan also states that in order to provide for the vitality and development of our communities in the medium term, there needs to be some coordination with Canada's immigration policies to promote the arrival of immigrants into the francophone communities. There too, it has been quite clearly demonstrated that when international students studying at our universities decide to apply for a permanent resident visa, there is a far greater chance that they will remain in the community where they have studied for three, four or five years instead of going to the big cities, Toronto, Montreal or Vancouver.

One way to encourage immigrants to settle in francophone regions outside Quebec would be to allow our universities to compete with Quebec universities to attract francophone students

Il y avait deux autres éléments qui nous ont interpellés. Premièrement, les anglophones qui parlaient le français. Il a été démontré que les programmes d'immersion dans les écoles, lorsqu'on arrive à la douzième année, les jeunes anglophones ont une capacité relativement bonne à s'exprimer en français. Mme Frulla disait que de plus en plus, à travers le Canada on est capable de s'exprimer en français et de se faire servir en français. Il y a un intérêt pour la langue française. Cet intérêt vient de deux sources : il vient des francophones eux-mêmes qui n'ont pas peur de s'afficher, mais il vient aussi des anglophones qui ont complété les programmes d'immersion.

[Traduction]

Il a été prouvé que pour maintenir leur capacité en français, ils doivent faire une partie de leur éducation universitaire dans leur langue seconde. C'est une autre partie du plan d'action du gouvernement du Canada. Il faut renforcer la capacité des universités à accueillir les étudiants qui veulent faire une partie de leurs études postsecondaires en français.

[Français]

C'est un enjeu extrêmement important, mais il faut faire attention. La capacité à l'heure actuelle d'offrir des programmes de langue française aux étudiants d'immersion existe surtout dans les institutions que je représente aujourd'hui. On peut le faire de deux façons. On peut les aider à renforcer cette capacité avec des structures d'accueil afin d'accepter plus d'étudiants d'immersion ou bien on peut décider de donner des subventions importantes à l'Université de la Colombie-Britannique, à Simon Fraser ou à l'Université du Manitoba pour qu'ils commencent à offrir des programmes en français.

J'ai une suggestion, mais il faut être prudent et faire attention à cet équilibre. Le jour où le gouvernement canadien commencera à investir de façon importante dans les universités de la majorité, pour développer l'enseignement dans la langue seconde, cela affectera certainement notre capacité de survivre et d'attirer des étudiants anglophones à venir partager une expérience universitaire avec des francophones au Canada. Il faut donc faire attention.

Le plan d'action a aussi évoqué le fait que pour permettre la vitalité et le développement de nos communautés à moyen terme, il faut assurer un certain arrimage des politiques d'immigration au Canada pour favoriser l'arrivée d'immigrants dans les communautés francophones. Or, là aussi il est démontré de façon assez éloquente que lorsqu'il y a des étudiants internationaux qui étudient dans nos établissements universitaires et qui décident de demander un visa de résident au Canada, il y a beaucoup plus de chances qu'ils restent dans la communauté où ils ont étudié trois, quatre ou cinq ans que d'aller dans les grandes métropoles de Toronto, Montréal ou Vancouver.

Une façon d'encourager les immigrants à venir s'établir dans des régions francophones hors Québec consistait à permettre à nos institutions universitaires de concurrencer avec les universités

from abroad to our universities. There are three examples of how the Government of Canada's action plan struck a chord with us.

We have tabled an action plan that is quite but not overly ambitious. Why I am here today? For one thing, I got your invitation. Two years ago, when the then prime minister and Mr. Dion released the action plan at Cité collégiale in Ottawa, we were confident that in the following months we would start to see the money flow. However, two years later — and Ms. Frulla said so earlier — we still have not received any new funding.

For two years, our university funding has been the same as before 2003, so if the new budget allocations have been used, they certainly have not been used to create a positive impact in the universities we represent. That is a concern.

We are asking for two things. First, the action plan involves more than one department. There is the Department of Health, Industry Canada, Canadian Heritage and others. In the case of the Department of Health, direct agreements with universities have been made. Under the agreements between the federal Department of Health and the universities, \$68 million was allocated to strengthening our education programs for the health profession.

The same thing goes for Industry Canada for new technologies. We have had direct agreements between the Government of Canada, through ACOA, which you know well, Senator Murray, and the universities. And it is the same for Western Economic Diversification. The bulk of the funding that should affect our universities has to do with official languages in education and the other programs under the Department of Canadian Heritage. We have repeatedly asked the Government of Canada to do what it has done in other departments but also with the universities of the majority. The Government of Canada has dealt directly with the universities to fund the Canada research chairs, and to fund the Canadian Foundation for Innovation. It does not go through the provinces. I am fully aware that the Constitution of Canada says that education falls under provincial jurisdiction. I also know that for the public system, there have to be federal-provincial agreements, but universities are ultimately quasi-public corporations with the ability to act independently of provincial governments. It is important that part of the Government of Canada's initiative, through Canadian Heritage, maintain the ability to deal directly with the universities rather than going through the provinces.

That is what is in the action plan we presented to the Department of Canadian Heritage. However, our vision of things is not limited to that action plan. My own university, for example, is going to benefit from federal-provincial agreements. Across New Brunswick, we also receive funds to strengthen the education

québécoises pour attirer des étudiants francophones internationaux dans nos établissements universitaires. Voilà trois exemples dans lesquels nous nous sommes sentis interpellés par le plan d'action du gouvernement canadien.

Nous avons déposé un plan d'action un peu ambitieux mais pas trop. Pourquoi suis-je ici aujourd'hui? D'abord parce que j'ai reçu votre invitation. Il y a deux ans, quand le premier ministre de l'époque et M. Dion ont rendu public le plan d'action à la Cité collégiale d'Ottawa, nous étions confiants que dans les mois à suivre nous allions commencer à voir la couleur de l'argent. Cependant, deux ans plus tard, Mme Frulla l'a dit tout à l'heure, nous n'avons toujours pas reçu de nouveaux fonds.

Le financement de nos institutions universitaires est depuis deux ans identique à celui d'avant 2003, c'est-à-dire que les nouveaux crédits budgétaires, s'ils ont été utilisés, n'ont certainement pas été utilisés pour créer un impact positif dans les institutions universitaires que l'on représente. Cela est préoccupant.

Nous demandons deux choses. D'abord dans le plan d'action, plus d'un ministère ont été interpellés. Il y a eu le ministère de la Santé, d'Industrie Canada, de Patrimoine canadien et d'autres. Dans le cas du ministère de la Santé, des ententes directes avec les institutions universitaires ont été prises. Dans les ententes du ministère de la Santé du gouvernement fédéral avec les institutions universitaires, une somme de 68 millions de dollars a été allouée pour renforcer nos programmes d'enseignement dans les professions de la santé.

Il ne est ainsi pour Industrie Canada pour les nouvelles technologies. Nous avons eu des ententes directes entre le gouvernement canadien, via l'APECA, que vous connaissez bien, sénateur Murray, et les universités. C'est la même chose avec la Western Economic Diversification. Le gros des fonds qui devrait affecter nos universités concerne le cadre des langues officielles en enseignement et les autres programmes qui relèvent du ministère du Patrimoine canadien. On a demandé à plusieurs reprises de faire ce que le gouvernement canadien a fait dans d'autres ministères mais aussi avec les universités de la majorité. Le gouvernement canadien est intervenu directement avec les universités pour financer les chaires de recherche du Canada, et pour financer la Fondation canadienne pour l'innovation. On ne passe pas par les provinces. Je comprends bien la Constitution canadienne qui dit que l'éducation est de compétence provinciale. Je comprends bien aussi que pour le système public, il faut avoir des ententes fédérales-provinciales, mais les universités sont quand même des corporations parapubliques avec une capacité d'agir autonome des gouvernements provinciaux. Il devient important que dans une partie de l'initiative du gouvernement canadien, par le truchement de Patrimoine canadien, on se garde une capacité d'agir directement avec les universités plutôt que de passer par les provinces.

C'est ce que représente le plan d'action que nous avons présenté au ministère du Patrimoine canadien. Notre vision des choses ne se limite toutefois pas à ce plan d'action. Ma propre université, par exemple, va bénéficier des ententes fédérales-provinciales. À travers le Nouveau-Brunswick, nous recevrons

program capacity of the Université de Moncton. It is a plan that will provide for better cooperation among all of our universities and add value to what they do for the communities.

I would like to quickly explain what we are trying to do. I know that you have had a chance to look at the document in advance, and perhaps we could go into greater detail and try to answer some questions. I would remind you that in order to preserve language retention, you have to start from early childhood and go all the way through to university. If our students do not have the opportunity to pursue their university education in their mother tongue, there is a good chance that they will associate with people from the majority at English-language universities, beyond our communities. It will then be much harder for them to come back home.

I will conclude by giving you some statistics. At our university, 80 per cent of our students are from francophone New Brunswick and 80 per cent of our graduates work in New Brunswick. From my point of view, these statistics show that when university students can be trained in French in our universities, there is a good chance that they will contribute to the development of this society.

The Chairman: Are you part of the Association of Atlantic Universities?

Mr. Fontaine: Yes. I am vice-president of the Association of Atlantic Universities. As a matter of fact, we have meetings in Prince Edward Island next week. I pay close attention to the Association of Universities and Colleges of Canada. I have had the privilege of sitting on the board of governors for four years. It is very important for our universities to be networked among themselves and with all Canadian universities, and we are. We are also engaged in some interesting co-operation, albeit more informal, with the CREPUQ, the Conference of rectors and principals of Quebec universities. We are not isolated, but we have enough unique features to be grouped together and put forward a certain number of our priorities. Because in addition to being universities of the minority, we are also small universities, except for the University of Ottawa. My university is relatively large in the Atlantic region, but it is considered small on the national scale. Our linguistic realities are not negligible: we have unique features that require us to work together to develop our own positions, in addition to what we do with the other university associations.

Senator Comeau: It is a pleasure to see you. I am a Université de Moncton graduate. I feel that it is my university too. Next month, Louis J. Comeau will become the new chancellor of the Université de Moncton.

You mentioned that \$750 million was earmarked for all programs for the Canadian francophonie, right?

également des fonds pour renforcer la capacité de l'Université de Moncton dans le cadre des programmes d'enseignement. C'est un plan qui permettra à l'ensemble de nos institutions universitaires une meilleure collaboration et il ajoutera une plus-value à ce qu'ils font au bénéfice des communautés.

Je voulais évoquer rapidement ce qu'on essaie de faire. Je sais que vous avez eu la chance de recevoir le document à l'avance et peut-être qu'on pourrait aller plus en détails et essayer de répondre à des questions. Je vous rappellerai que pour préserver le maintien de la langue, on doit commencer dès la petite enfance et poursuivre jusqu'au grade universitaire. Si nos étudiants n'ont pas la chance de faire des études universitaires dans leur langue maternelle, il y a de bonnes chances qu'ils côtoient les gens de la majorité dans des universités de langue anglaise, à l'extérieur de nos communautés. Ils auront beaucoup plus de difficultés par la suite à revenir chez eux.

Je terminerai en vous présentant des statistiques. Dans le cas de notre université, 80 p. 100 de nos étudiants sont originaires du Nouveau-Brunswick francophone et 80 p. 100 de nos diplômés travaillent au Nouveau-Brunswick. À mon point de vue, ces statistiques démontrent que lorsqu'on peut former des cadres universitaires en langue française dans nos institutions universitaires, il y a de bonnes chances qu'ils contribueront au développement de cette société.

Le président : Est-ce que vous faites partie de l'Association des universités de l'Atlantique?

M. Fontaine : Oui. Je suis vice-président de l'Association des universités de l'Atlantique. Nous avons justement des réunions à l'Île-du-Prince-Édouard la semaine prochaine. Je suis de très près l'Association des universités et collèges du Canada. J'ai eu le privilège de siéger au conseil d'administration depuis quatre ans. Il est très important que nos institutions soient réseautées entre elles et avec l'ensemble des institutions universitaires canadiennes, et nous le sommes. Nous avons des collaborations assez intéressantes, peut-être de façon plus informelles, avec la CREPUQ, la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. Nous ne sommes pas isolés, mais nous avons suffisamment de spécificités pour être regroupés entre nous et faire valoir un certain nombre de nos priorités. Parce qu'en plus d'être des universités de la minorité, nous sommes aussi de petites institutions universitaires, à l'exception de l'Université d'Ottawa. Mon université est relativement grande en Atlantique, mais elle est considérée à l'échelle nationale. Nous avons des réalités linguistiques de taille : nous avons des spécificités qui font en sorte qu'on a besoin de se concerter pour développer un discours qui nous est propre, mais en complémentarité avec ce qu'on fait avec les autres associations universitaires.

Le sénateur Comeau : Il me fait plaisir de vous voir. Je suis un diplômé de l'Université de Moncton. Je sens que c'est mon université aussi. Le mois prochain, Louis J. Comeau deviendra le nouveau chancelier de l'Université de Moncton.

Vous avez soulevé la question à savoir que 750 millions de dollars avaient été consacrés à tous les programmes destinés à la Francophonie canadienne, n'est-ce pas?

Mr. Fontaine: The Government of Canada's action plan put the overall budget for the next five years at \$750 million. That includes Government of Canada initiatives on behalf of minority language communities, including Quebec anglophones.

Senator Comeau: But the Association of Atlantic Universities has still not received anything?

Mr. Fontaine: We have received small grants for the secretariat's operation, but not for programs.

Senator Comeau: Your plan and Minister Dion's plan contemplated initiatives, including benefits and chairs, for universities in your network. You still have not received anything of that kind?

Mr. Fontaine: No where in the Government of Canada's action plan does it say that the Association des universités de la francophonie canadienne would be tasked with accomplishing this or that objective. There can be no doubt that our universities must be involved in order to accomplish the objectives set out in the action plan. That contribution, in my opinion, is indispensable.

Senator Comeau: It would be hard to turn to an anglophone university to meet the needs of francophone minorities. It makes no sense, for example, to ask Acadia University to meet the needs of minority francophones in Nova Scotia.

Have you expressed any concern about anglophone immersion programs being provided by anglophone institutions?

Mr. Fontaine: That does sometimes happen. There are also bilingual universities in Canada. If we wish to develop additional capacity to accommodate anglophone immersion students in our universities and give them the option of pursuing a university education partly or fully in French, you have to consider our network of universities. Following the action plan, certain anglophone universities undertook some initiatives, including Simon Fraser University, where federal grants were awarded to develop its capacity to accommodate students. Those grants enabled Simon Fraser University to provide immersion courses to francophone or anglophone students wishing to study in French. It is hardly surprising, because there is no university in British Columbia that can provide programs in French.

Where such programs do exist, it is important not to overlook the capacity of those institutions to make a significant contribution toward that goal.

Senator Comeau: The success rate of immersion programs in our universities is obvious. Immersion is happening in francophone communities, and it accelerates the rate at which people can become bilingual. The process is faster than at Simon Fraser University, where people are taking courses in French, but outside the classroom everything is in English.

M. Fontaine : Le plan d'action du gouvernement canadien a chiffré le budget total pour les prochains cinq ans à 750 millions de dollars. Cela comprend les initiatives du gouvernement canadien en faveur des communautés linguistiques minoritaires y inclus les anglophones du Québec.

Le sénateur Comeau : Toutefois, l'Association des universités de l'Atlantique n'a encore rien reçu?

M. Fontaine : On a eu de petites subventions pour le fonctionnement du secrétariat, mais pas pour des programmes.

Le sénateur Comeau : Votre plan ainsi que celui du ministre Dion prévoyaient des initiatives, notamment sous forme de bénéfices et de chaires, pour les universités de votre réseau. Vous n'avez toujours rien vu de la sorte?

M. Fontaine : Le plan d'action du gouvernement canadien ne dit nulle part que l'Association des universités de la francophonie canadienne serait chargée de réaliser tel ou tel objectif. Il ne fait nul doute qu'il faille mettre à contribution nos institutions pour pouvoir réaliser les objectifs énoncés dans le plan d'action. Cette contribution, à mon avis, est indispensable.

Le sénateur Comeau : Il serait difficile d'aller vers une université anglophone pour répondre aux besoins des minorités francophones. Il ne ferait aucun sens, par exemple, d'aller demander à l'Université Acadia de répondre aux besoins des francophones minoritaires en Nouvelle-Écosse.

Avez-vous exprimé une inquiétude à l'effet que les programmes d'immersion anglophones soient offerts par des institutions anglophones?

M. Fontaine : Cette pratique se fait quelque fois. Il existe également des universités bilingues au Canada. Si on veut développer une capacité additionnelle d'accueil dans les institutions universitaires pour offrir à des étudiants anglophones en immersion la possibilité de poursuivre des études universitaires partiellement ou totalement en français, il faut considérer notre réseau d'universités. Suite au plan d'action, des initiatives furent avancées par certaines universités anglophones, dont l'Université Simon Fraser, où des subventions fédérales furent octroyées pour développer une capacité d'accueil. Ces subventions ont permis à l'Université Simon Fraser d'offrir des cours d'immersion aux étudiants francophones ou anglophones qui désirent étudier en français. Ce fait n'est pas étonnant, car il n'existe aucune institution universitaire en Colombie-Britannique capable d'offrir des programmes en français.

Là où existe de tels programmes, il faut faire attention de ne pas négliger la capacité de ces institutions à contribuer à cet objectif de façon significative.

Le sénateur Comeau : Le taux de succès obtenu par les programmes d'immersion dans nos universités est évident. L'immersion se fait dans des communautés francophones et elle accélère le rythme avec lequel les gens peuvent devenir bilingues. Le processus se fait plus rapidement qu'à l'Université Simon Fraser où ces gens suivront des cours en français, et une fois à l'extérieur de ces cours tout est en anglais.

In my opinion, it makes no sense for the federal government to contemplate this model and contribute to francophone programs in purely anglophone universities. We should probably focus specifically on that issue.

Allow me to make one last observation. I am happy that you mentioned that 80 per cent of graduates from your university appear to remain in New Brunswick. That is an interesting statistic. One of the goals should be to keep our young people in their community and to make sure they come back.

Have you discussed this issue with federal officials to advance the cause of the francophonie in francophone communities?

Mr. Fontaine: I do not know whether we mentioned it that specifically. When we negotiate with government officials, be they provincial or federal, the importance of developing additional capacity in our universities has a direct effect in terms of investments in human resources that will contribute to the economic, social and cultural development of our communities.

You can look at the numbers for other institutions. Take Saint-Boniface, for example. Several graduates from that institution tend to stay in the Saint-Boniface community. In Moncton, where there is no English-language university, and if you consider the percentage of university graduates, the percentage of francophones is far higher than the percentage of anglophones. That statistic does not imply that anglophones are not going to university. However, when those anglophone students leave Moncton to study at other universities, a good number of them do not come back.

So it is important for our institutions to have the capacity to provide relevant programs, because it gets harder and harder to attract students to our universities.

Senator Chaput: My question has to do with immigrant arrivals and competition for international students. In your document, when you refer to student recruitment, you indicate that universities in minority francophone settings are disadvantaged. You also talked about Quebec universities and the advantages they have, given that international students receive grants from the province of Quebec to pay for tuition. That is a provincial contribution, if I understand correctly?

Mr. Fontaine: Yes.

Senator Chaput: You also mentioned the possibility of universities in francophone minority settings having a bursary program. Could you elaborate on that point?

Mr. Fontaine: I would be happy to. A student from Paris attending a French-language university in Quebec pays the same tuition as a Quebec student. There are agreements between the government of Quebec and Quebec universities that provide for an international student to be admitted to a university program at

À mon avis, il ne fait aucun sens que le gouvernement fédéral examine ce modèle et contribue à des programmes francophones dans des universités uniquement anglophones. Nous devrions sans doute nous pencher spécialement sur cette question.

Permettez-moi une dernière constatation. Je suis heureux que vous ayez soulevé le fait que 80 p. 100 des finissants de votre université semblent demeurer au Nouveau-Brunswick. Cette statistique est intéressante. L'un des objectifs devrait être de garder nos jeunes dans leur communauté et de s'assurer qu'ils reviennent.

Avez-vous discuté de cette question avec les autorités fédérales pour faire avancer la cause de la francophonie dans les communautés francophones.

M. Fontaine : J'ignore si nous l'avons évoquée de façon aussi spécifique. Lorsqu'on négocie avec les autorités gouvernementales, qu'elles soient provinciales ou fédérales, l'importance de développer une capacité additionnelle dans nos institutions universitaires a des retombées directes en termes d'investissements dans les ressources humaines qui contribueront au développement économique, social et culturel de nos communautés.

On peut regarder les chiffres dans d'autres institutions. Prenons l'exemple de Saint-Boniface. Plusieurs des diplômés de cette institution ont tendance à demeurer dans la communauté de Saint-Boniface. Dans la ville de Moncton, où il n'existe aucune université de langue anglaise, et si on considère le pourcentage de diplômés universitaires, le pourcentage de francophones est beaucoup plus élevé que le pourcentage d'anglophones. Cette statistique ne sous-entend pas que les anglophones ne suivent pas d'études universitaires. Cependant, lorsque ces étudiants anglophones quittent Moncton pour suivre des études universitaires à l'extérieur, bon nombre d'entre eux ne reviennent pas.

Il est donc important que nos institutions aient la capacité d'offrir des programmes pertinents, car il devient de plus en plus problématique d'attirer ces étudiants dans nos universités.

Le sénateur Chaput : Ma question touche l'arrivée des immigrants et la concurrence pour les étudiants internationaux. Dans votre document, lorsque vous parlez de recrutement d'étudiants, vous indiquez que les universités en milieu minoritaire francophone sont désavantagées. Vous parlez aussi des universités au Québec et des avantages qu'elles ont, compte tenu du fait que les étudiants internationaux reçoivent de la province du Québec une bourse pour payer les frais de scolarité. Cette contribution est provinciale, si je comprends bien?

M. Fontaine : Oui.

Le sénateur Chaput : Vous indiquez également la possibilité que les universités en milieu minoritaire francophone bénéficient d'un programme de bourse. Pouvez-vous élaborer sur ce point?

M. Fontaine : Avec plaisir. Un étudiant parisien qui s'inscrit au Québec dans une université de langue française, paiera les mêmes frais de scolarité qu'un Québécois. Il existe des ententes entre le gouvernement du Québec et les universités québécoises qui permettent qu'un étudiant international soit admis au

the same cost as a Quebec student. That student will also be given the same consideration as a Quebec student when it comes to provincial grants.

However, in the case of my university, I can invite an international student and say that he or she is going to pay the same amount as a New Brunswick or Canadian student. However, I cannot consider that student eligible for a provincial grant. As a result, a student from Paris who wants to study at the Université de Moncton will have to pay \$9,000 in tuition, whereas in Montreal, the fees would go no higher than \$1,800.

In our view, one way for the Government of Canada to encourage francophone immigration to francophone areas would be to give us the tools to attract those francophone students from abroad to our universities.

You are right that in Quebec, those costs are covered by the Quebec government. As a matter of fact, all costs for things francophone in Quebec are covered by the government of Quebec. However, things francophone outside Quebec are covered in part by the federal government.

That contribution would therefore constitute an indispensable tool for us to attract international students.

The Ambassador of Tunisia came to see me one day and expressed the desire to send more Tunisian students to Moncton. But he told me that the preference was to send them to Quebec, because for a set number, they pay the tuition in Quebec. So I told him I would be willing to match that if someone helped me cover the costs associated with those students at my university.

That is the spirit of the program at issue. We have a number of international students. However, I believe that we have far greater potential. That support would attract more immigrants, create additional critical mass for our programs and enable us to offer a wider array of programs. As soon as we are no longer able to sustain enough relevant programs at our universities, our own students will start looking elsewhere.

So the stakes are high. That is why this program is one of our priorities in the action plan tabled with the Government of Canada.

Senator Chaput: Has this discussion been broached with the federal government?

Mr. Fontaine: Yes. And even with the previous minister. We have been discussing this particular project for two years. A lot of interest has been shown.

We asked several questions about the division of federal and provincial powers in relation to education. In my opinion, that is not the real issue. There are many precedents for direct federal intervention to assist universities. For example, there is the

programme universitaire aux mêmes coûts qu'un étudiant québécois. Il sera également considéré comme un étudiant québécois pour la subvention provinciale.

Or, dans le cas de mon université, je peux inviter un étudiant international et lui dire qu'il va payer la même chose qu'un étudiant du Nouveau-Brunswick ou canadien. Toutefois, je ne peux pas le considérer comme éligible à la subvention provinciale. Par conséquent, un étudiant parisien qui désire suivre ses études à l'Université de Moncton devra payer 9 000 \$ en frais de scolarité, alors qu'à Montréal ses frais ne s'élèveront qu'à 1 800 \$.

À notre avis, un des moyens pour le gouvernement canadien d'encourager l'immigration de francophones dans les milieux francophones, est de nous donner les outils qui permettront d'attirer ces étudiants francophones internationaux dans nos universités.

Vous avez raison de dire que ces frais au Québec sont assumés par le gouvernement du Québec. En effet, le coût de tout ce qui est francophone au Québec est assumé par le gouvernement du Québec. Toutefois, tout ce qui est francophone hors Québec est assumé en partie par le gouvernement fédéral.

Cette contribution serait donc pour nous un instrument indispensable pour attirer des étudiants internationaux.

L'ambassadeur de Tunisie est venu me voir un jour et m'a exprimé son désir d'envoyer plus d'étudiants tunisiens à Moncton. Il m'a toutefois indiqué qu'on préférerait les envoyer au Québec, car, selon un contingent fixé, ils paient les frais de scolarité du Québec. Je lui ai donc exprimé ma volonté d'en faire autant, à condition toutefois que quelqu'un m'aide à financer les coûts reliés à ces étudiants dans mon université.

Tel est l'esprit du programme dont il est question. Nous accueillons un certain nombre d'étudiants internationaux. Cependant, je crois que nous avons un potentiel additionnel très important. Cet appui aura à la fois pour effet d'attirer un plus grand nombre d'immigrants, de créer une masse critique additionnelle pour nos programmes et de nous permettre d'offrir une gamme plus large de programmes. Le jour où nous ne seront plus en mesure de maintenir suffisamment de programmes significatifs dans nos institutions, nos propres étudiants commenceront alors à regarder ailleurs.

Les enjeux sont donc importants. C'est en ce sens qu'on a donné priorité à ce programme dans le cadre du plan déposé au gouvernement canadien.

Le sénateur Chaput : Cette discussion a-t-elle été amorcée avec le gouvernement fédéral ?

M. Fontaine : Oui. Et ce, même avec le ministre précédent. Cela fait deux ans qu'on discute de ce projet en particulier. On a manifesté beaucoup d'intérêt.

Nous avons posé plusieurs questions quant au partage des juridictions fédérales-provinciales en matière d'éducation. À mon avis, il s'agit d'un faux débat. Il existe une multitude de précédents où le gouvernement canadien est intervenu directement pour venir

Canada Foundation for Innovation and the Atlantic Innovation Fund. The Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA) funds universities directly without going through the provinces.

So, where there is a will, there is a way.

Senator Chaput: Could there be a specific fund for that?

Mr. Fontaine: Yes. We made a proposal and we are prepared to find a way. If it is the process that is lacking, I can assure you that we can be quite creative.

[English]

Senator Buchanan: I hope I was following what you were saying correctly. In the other universities, we call them foreign students. How many foreign students are in the francophone universities throughout the country?

Mr. Fontaine: Do you mean outside Quebec, or in my association?

Senator Buchanan: No, from outside the country. How many students come from other countries?

Mr. Fontaine: In our universities?

Senator Buchanan: Yes.

Mr. Fontaine: In the universities I represent today, I think that 90 per cent of international students here would be either at the University of Ottawa or Moncton. There might be around 450 international francophones. We have about 350 to 400 at the University of Moncton and I would suggest that there might be another 50 at other universities. We are talking about probably between 800 and 900 foreign students in our universities right now.

Senator Buchanan: Do they pay the same tuition as Canadian students?

Mr. Fontaine: No, a lot more.

Senator Buchanan: As you know, in the Atlantic provinces, the tuition for foreign students is not set, but each province follows what the APEC sets out. Therefore, in Nova Scotia, a foreign student from the United States or Mexico pays more than the Nova Scotia students.

Mr. Fontaine: They would pay about twice as much as Canadian students. It would depend. Let us say at my university tuition fees are \$4,500, then international students pay \$9,000. At Dalhousie, if it is \$5,000 for a Canadian, then it would be \$10,000 or \$11,000.

Senator Buchanan: Okay, thank you.

[Translation]

Senator Murray: Let us talk a little bit about these new foundations created by the federal government, such as the Foundation for Innovation and the health research foundation.

en aide aux universités. Citons notamment la Fondation canadienne pour l'innovation, le Fonds d'innovation de l'Atlantique. L'Agence de promotion économique du Canada Atlantique (APECA) finance directement les universités sans passer par les provinces.

Par conséquent, tout est possible quand la volonté existe.

Le sénateur Chaput : On pourrait avoir un fonds spécifiquement pour cela?

M. Fontaine : Oui. On a proposé quelque chose et on est prêt à trouver un moyen. Si c'est le processus qui manque, je vous assure qu'on peut être assez créatif.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : J'espère que je vous ai bien suivi. Dans les autres universités, on parle d'étudiants étrangers. Combien d'étudiants étrangers y a-t-il dans les universités francophones du pays?

M. Fontaine : Voulez-vous dire à l'extérieur du Québec ou dans les universités faisant partie de l'association que je représente?

Le sénateur Buchanan : Non, des étudiants de l'étranger. Combien d'étudiants viennent d'autres pays?

M. Fontaine : Dans nos universités?

Le sénateur Buchanan : Oui.

M. Fontaine : Dans les universités que je représente aujourd'hui, 90 p. 100 des étudiants étrangers fréquentent soit l'Université d'Ottawa, soit l'Université de Moncton. Ils sont environ 450 francophones. Il y en a environ 350 à 400 à l'Université de Moncton et, je dirais, 50 autres dans les autres universités. Il y a donc en tout approximativement 800 à 900 étudiants étrangers dans nos universités à l'heure actuelle.

Le sénateur Buchanan : Paient-ils les mêmes frais de scolarité que les étudiants canadiens?

M. Fontaine : Non, ils paient beaucoup plus.

Le sénateur Buchanan : Comme vous le savez, dans les provinces de l'Atlantique, les frais de scolarité pour les étudiants étrangers ne sont pas préétablis, chaque province suivant les directives du Conseil économique des provinces de l'Atlantique. Par conséquent, en Nouvelle-Écosse, un étudiant étranger des États-Unis ou du Mexique paie beaucoup plus que les étudiants de la Nouvelle-Écosse.

M. Fontaine : Les frais de scolarité sont environ le double de ceux des étudiants canadiens. Disons qu'à mon université les frais de scolarité sont de 4 500 \$; les étudiants étrangers, eux, paient 9 000 \$. À Dalhousie, si c'est 5 000 \$ pour un étudiant canadien, ce sera 10 000 \$ ou 11 000 \$ pour un étudiant étranger.

Le sénateur Buchanan : Merci.

[Français]

Le sénateur Murray : Parlons un peu de ces nouvelles fondations créées par le gouvernement fédéral telles que la Fondation sur l'innovation et celle sur la recherche dans la santé.

I assume your network sees to it that your institutions get their fair share of the research mandates issued by those foundations. Are you satisfied with the distribution of funds coming from those foundations? I am asking the question because there are some critics — and I am thinking of Brian Fleming, whom you know. There is some connection with Ste. Mary's or one of the Nova Scotian universities, and the claim is that most of the research mandates and most of the funding go to the large universities and that the smaller universities, by comparison, are disadvantaged. What has your experience been?

Mr. Fontaine: You must understand that most of those major initiatives of the Canadian government set up those foundations specifically to build up research capacities in universities.

As the term says, the major research universities have greater accessibility to those funds. We were very conscious of that at the very outset.

The small universities, especially those belonging to the AUCC, did make a lot of representations to have a minimum quota of research chairs in Canada. This led to a few results. As for the Canadian Foundation for Innovation, some of the criteria allowed some of the smaller universities to access those funds. At the end of the day, the gap in the area of research potential between the major universities and the smaller ones got broader.

I can say that most of Canada's small universities, including mine, obtained results during the first rounds with the Canadian Foundation for Innovation. On the other hand, we rapidly hit the bottom of the barrel because we do not have the 50 major research teams that can compete at the national level.

If I transpose this to the institutions who are members of this association, we did not make any representations to the effect that there were perhaps systemic language barriers in the major federal initiatives. I do not think there were any language barriers. There is no doubt that the smaller research universities handing out bachelor degrees do not have very good access to those funds. Of course, there are some exceptions such as the University of Ottawa. The small universities got very little, financially speaking, through the major federal programs.

Senator Murray: Could the situation be improved?

Mr. Fontaine: That was always a concern for the small universities when dealing with federal programs. Moreover, Canada's major research councils in human sciences, sciences and engineering imposed indirect costs for research. Take the University of Toronto, for example: 20 per cent of one hundred million dollars is an additional \$20 million for indirect research costs. Some of that amount can go to the universities' operating funds. To the Canadian government's honour, they did say that for the smaller universities the indirect research costs would be paid at 40 per cent because there is a minimum base line. Some awareness raising was undertaken with the Canadian government to ensure that the small universities would not be totally left out

Je présume que votre réseau veille à ce que vos institutions reçoivent leur juste part des mandats de recherche émis par ces fondations. Êtes-vous satisfait de la répartition des mandats des fonds provenant de ces fondations? Je pose la question parce qu'il y a des critiques — et je pense à Brian Fleming que vous connaissez. Il y a un lien avec Ste. Mary's ou une des universités de la Nouvelle-Écosse qui prétend que la plupart des mandats de recherche et la plupart des fonds sont attribués aux grandes universités et que les plus petites universités sont, en comparaison, désavantagées. Quelle est votre expérience?

M. Fontaine : Il faut comprendre que la plupart de ces grandes initiatives du gouvernement canadien, ont créé ces fondations spécifiquement pour bâtir la capacité de recherche dans les universités.

Par définition même, les grandes universités de recherche ont une accessibilité plus grande à ces fonds. Dès le début on était très conscients de cela.

Les petites universités, particulièrement de AUCC ont quand même fait plusieurs représentations pour avoir des quotas minimaux des chaires de recherche du Canada. Ce qui a donné quelques résultats. En ce qui concerne la Fondation canadienne pour l'innovation, quelques critères ont permis à quelques-unes des petites universités d'accéder à des fonds. Au bout du compte, l'écart de capacité de recherche entre les grandes universités et les petites universités s'est élargi.

Je peux dire que la plupart des petites universités du Canada, incluant la mienne, ont obtenu des résultats dans les premières rondes de la Fondation canadienne pour l'innovation. Par contre, on frappe rapidement le fond du baril parce qu'on n'a pas 50 grandes équipes de recherche capables de faire compétition au plan national.

Si je transpose ceci aux institutions membres de cette association, nous n'avons pas fait de représentation à l'effet qu'il y avait peut-être des barrières systémiques sur le plan linguistique dans les grandes initiatives fédérales. Je ne crois pas qu'il y ait eu des barrières sur le plan linguistique. Il n'y a pas de doute que, les petites universités de recherche qui offrent un baccalauréat de premier cycle, ont très peu accès à ces fonds. Il y a eu quelques exceptions bien sûr, l'Université d'Ottawa étant une exception. Il y a eu très peu de retombées financières des grands programmes fédéraux pour les petites universités.

Le sénateur Murray : Y a-t-il moyen d'améliorer cette situation?

M. Fontaine : Cela a toujours été une préoccupation pour les petites universités face aux programmes fédéraux. De plus, les grands conseils de recherche du Canada en sciences humaines, en sciences et en génie ont imposé des frais indirects de recherche. Si on prend l'exemple de l'Université de Toronto, 20 p. 100 de 100 millions de dollars, équivalait à une somme de 20 millions de dollars additionnelles pour des coûts indirects à la recherche. Cela peut faire partie jusqu'à un certain point des fonds d'opération des universités. À la décharge du gouvernement canadien, ils ont dit que dans les petites universités, les frais indirects de recherche seront de 40 p. 100 parce qu'il existe une base minimale. Une certaine sensibilisation a été faite auprès du gouvernement

of the process. I have no blame to cast on the Canadian government on that. However, there is the additional reality of reinforcing Canadian universities to meet the concerns of the Canadian government and ensure the existence of our universities. The Canadian government must find a way to fund our universities directly through a process as we suggested. I am concerned if it is done only through federal-provincial agreements. The Canadian government must promote direct intervention with the Canadian francophone universities in order to allow them to continue playing their vital role. That does not mean that those sums will not be paid through federal-provincial agreements but the latter will have to prioritize the public education system from kindergarten to 12th grade and that is a great concern.

[English]

Senator Murray: I have one partly technical, partly political and partly policy question about that. The main federal program of support for post-secondary education in this country has been, as you well know, first, through Established Programs Financing, and then through the Canada Health and Social Transfer. Recently, and for good reason, the federal government separated out the health transfers, so we now have the Canada Health Transfer. This is a kind of hobby horse of mine. Do you not think that it would be a good idea to separate out the post-secondary education transfer — which would not do away with arguments — so perhaps there would be fewer arguments about how much each order of government is contributing to post-secondary education?

Mr. Fontaine: I fully agree with you. I think one way of transmitting that money through the provinces is to have the same kinds of arrangements as you have with health. You know for sure there is X amount of money that goes to post-secondary education.

We need to be careful about channelling that money through a system like that; I am afraid that most of our institutions would be lost in the transfer when the provinces then apply it to the different universities. I would like to see a clause that says a certain amount of that money should also go to institutions for minorities. If that is not the case, if it is too general and the federal government says it did finance post-secondary education through agreements with the provinces, you have to go and knock at their door if there is no specific requirement that a certain amount would flow to our institutions.

If you compare that system to the system we have had in the last 10 to 15 years, when we did receive some direct money from Heritage Canada, I would be worried that we would be the losers in the end — not the university system as a whole, but the institutions that I represent here today. In my case, in the province of New Brunswick, it might not be too difficult to get my share; but I would be a bit worried about some other provinces.

canadien pour s'assurer que les petites universités ne soient pas complètement effacées du processus. Je n'ai pas de reproches à faire au gouvernement canadien à ce sujet. Toutefois, il y a des réalités additionnelles de renforcement des universités canadiennes par rapport aux préoccupations du gouvernement canadien, d'assurer l'existence de nos universités. Il faut que le gouvernement canadien trouve une façon de financer directement nos universités à travers des processus comme on a suggéré. Je suis préoccupé si on le fait uniquement par des ententes fédérales-provinciales. Le gouvernement canadien doit promouvoir une intervention directe auprès des universités de la Francophonie canadienne pour leur permettre de continuer à exercer cette vitalité. Cela ne veut pas dire que des sommes n'arriveront pas par le truchement des ententes fédérales-provinciales, mais ces dernières vont donner priorité au système d'éducation public de la maternelle à la 12^e année et c'est très préoccupant.

[Traduction]

Le sénateur Murray : J'ai une question qui est en partie technique, en partie politique et en partie administrative. Le principal programme fédéral d'appui à l'enseignement postsecondaire du pays a d'abord été financé, comme vous le savez, par le biais du financement des programmes établis puis par le biais du Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux. Récemment, le gouvernement fédéral a séparé ces deux volets, pour de bonnes raisons, pour créer le Transfert canadien en matière de santé. C'est un peu mon cheval de bataille. Ne croyez-vous pas que ce serait une bonne idée que de créer un transfert distinct pour l'enseignement postsecondaire — ce qui mettrait fin aux querelles — afin que l'on cesse de se chamailler sur ce que chaque ordre de gouvernement consacre à l'enseignement postsecondaire?

M. Fontaine : Je suis entièrement d'accord avec vous. Ce serait une bonne façon pour verser des fonds aux provinces que de procéder comme pour la santé. Ainsi, on saurait avec certitude qu'un montant donné d'argent servira à l'enseignement postsecondaire.

Toutefois, il faut être prudent avec un tel système : je craindrais que la plupart de nos institutions ne soient négligées quand viendrait le temps pour les provinces d'affecter l'argent aux différentes universités. J'aimerais qu'on prévoie une disposition exigeant qu'un certain montant d'argent soit accordé aux institutions des minorités. Sinon, si l'entente est trop générale et que le gouvernement fédéral se contente de dire qu'il veut financer l'enseignement postsecondaire par le biais d'accords avec les provinces, les institutions devront faire des démarches auprès des provinces sans avoir la certitude d'obtenir des fonds.

En comparaison, depuis 10 ou 15 ans, nous recevons des sommes directement du ministère du Patrimoine canadien. Par conséquent, je craindrais que les institutions que je représente aujourd'hui, et non pas toutes les universités, ne soient perdantes au bout du compte. Dans mon cas à moi, au Nouveau-Brunswick, il ne serait probablement pas difficile d'obtenir la part qui devrait revenir à mon université, mais je serais inquiet pour certaines autres provinces.

Senator Murray: Do you think those universities are now more dependent on the federal government for support than on provincial grants?

Mr. Fontaine: No, they all have operating grants from the provinces.

Senator Murray: That money comes through CHST — a good part of it comes from the federal block funding.

Mr. Fontaine: Probably, yes.

[Translation]

Senator Léger: What amazes me is the amount of money put into recruiting students. I am aware of the phenomena of aging and the decrease in the birth rate. But in your report you are suggesting an amount of \$52 million by 2010.

Mr. Fontaine: Yes.

Senator Léger: Of that, \$33 million will go to recruiting students. That is an enormous amount of money. That means you need a certain number of students. Today, you have problems attaining that number and you have to go recruit elsewhere. In my opinion, \$33 million out of \$52 million is a huge amount.

Mr. Fontaine: You have to understand that the amount of \$55 million does not represent all the financial resources our institutions have available. The total budget of our university network is at least \$600 million a year.

That said, within the context of this request, we wanted to come up with an action plan meaningful to the Canadian government in the context of the objectives of the action plan. One of the great challenges facing our university institutions is to attract a student clientele from outside our communities.

Even though more people speak French in Canada, there is still a demographic decrease within Canada's francophone communities. In that case, in order to maintain a meaningful range of programs, we need a critical mass of students. That is why I believe Canada must make additional efforts to attract more students from the outside.

We have to draw in more anglophone students who went through immersion. In most of our institutions there are funds available for bursaries. Those funds were set up through funding campaigns. They could be earmarked for students from the Clément Cormier Polyvalente in Bouctouche, but they are not immersion students.

I think we have to offer bursaries to those students to draw them to our institutions otherwise they will go to Mount Allison or Acadia or elsewhere. We have the responsibility to build up bursary funds in order to offer them to immersion students and not only to francophones.

Le sénateur Murray : Croyez-vous que ces universités dépendent actuellement davantage de l'appui du gouvernement fédéral que des subventions provinciales?

M. Fontaine : Non, elles reçoivent toutes des subventions de fonctionnement des provinces.

Le sénateur Murray : Mais cette somme provient du TCSPS et donc, en grande partie, du financement de base provenant du fédéral.

M. Fontaine : Oui, probablement.

[Français]

Le sénateur Léger : Ce qui me surprend, c'est la somme consacrée au recrutement des étudiants. Je suis consciente du phénomène du vieillissement et de la baisse du taux de natalité. Mais dans votre rapport, vous proposez la somme de 52 millions d'ici 2010.

M. Fontaine : Oui.

Le sénateur Léger : De ce montant, 33 millions de dollars seront consacrés au recrutement d'étudiants. C'est une grosse somme. Cela veut dire que vous avez besoin d'un certain nombre d'étudiants et cela correspond à un chiffre. Aujourd'hui, vous avez de la difficulté à atteindre ce chiffre et vous devez recruter ailleurs. À mon avis, 33 millions sur 52 millions, c'est une grosse somme.

M. Fontaine : Il faut comprendre que la somme de 55 millions ne représente pas l'ensemble des ressources financières dont disposent nos institutions. Le budget global de notre réseau universitaire s'élève à au moins 600 millions de dollars annuellement.

Cela dit, dans le cadre de cette demande, nous avons voulu élaborer un plan d'action qui interpelle le gouvernement canadien par rapport aux objectifs du plan d'action. Parmi les grands enjeux de nos institutions universitaires, il y a la capacité d'attirer une clientèle étudiante provenant de l'extérieur de nos communautés.

Même si davantage de gens parlent français au Canada, il existe tout de même une décroissance démographique au sein des communautés francophones au Canada. Dans ce cas, si on veut maintenir une importante gamme de programmes, il nous faut une masse critique d'étudiants. C'est pourquoi je crois que le Canada doit faire des efforts additionnels pour attirer davantage d'étudiants provenant de l'extérieur.

Il faut aller chercher davantage d'étudiants anglophones qui ont vécu l'immersion. Dans la plupart de nos institutions, des fonds de bourse sont disponibles. Ces fonds ont vu le jour suite à des campagnes de financement. Ces fonds pourraient être destinés à des étudiants de la Polyvalente Clément-Cormier à Bouctouche, mais ce ne sont pas des étudiants d'immersion.

Je crois qu'il faut offrir des bourses d'étude à ces étudiants pour les attirer chez nous, sinon ils iront à Mount Allison, à Acadia ou ailleurs. Nous avons la responsabilité de bâtir des fonds de bourse afin de les offrir à des étudiants d'immersion et non pas seulement à des francophones.

Senator Léger: Those figures apply to this program. What with the decreasing birth rate, we really need people who will be qualified caregivers for others. We can train architects who can interpret plans and all kinds of professionals, but we also need people who can drive a nail. We should not forget the practical side that we often seem to look away from. Am I wrong?

Mr. Fontaine: The most noble thing is certainly to offer as much education as possible to those who have the abilities and the will to pursue university studies. I think that things finally balance out. As the rector of a university, my responsibility is to make sure that all students who have the will and the ability to pursue university studies actually do so. Contrary to some of the perceptions out there, 95 per cent of Canadian university graduates join the labour market in the months following their graduation.

We all know the story that says that a university graduate, during his or her career, will earn an average of one million dollars more than a non-graduate.

I think it is an extraordinary investment and Canada has already recognized it. Actually, the government's objective is to make Canada the fifth country in the world in terms of research capacity and I think that is a great objective. To get there, we have to train university students and I believe that we will never have too many university graduates in our society.

The Chairman: I read the presentation you made to the House of Commons official language committee. I would like you to tell me if I have interpreted it correctly.

If Canada accepts to give university training to students from Benin, the Ivory Coast or elsewhere in the world, it has a moral obligation to encourage them to turn to their country of origin. You were saying that if we train minds in Canada, then we can encourage them to stay here or they might want to stay here of their own volition.

You said that if they stayed it would enrich Canada. I think that very fact actually bleeds their own home countries dry, do you not think?

Mr. Fontaine: You are right. There is the phenomenon of a brain drain from the poorer countries to the richer ones. It is a world-wide phenomenon for both francophone countries and all others.

Canada itself underwent quite a brain drain towards the U.S.A. One of the reasons the Canada Research Chair Program was set up was to bring back to our Canadian universities some of the better known Canadian brains working in the American universities.

If we train people from elsewhere in our Canadian universities and a percentage of those people stay here, it will never be 100 per cent nor even 50 per cent. We know what our Canadian immigration policies are. We accept a certain number of immigrants every year. The number of foreign students in

Le sénateur Léger : Ces chiffres s'appliquent à ce programme-ci. Avec le phénomène de la baisse du taux de natalité, on a réellement besoin de gens qui seront qualifiés pour soigner les autres. On peut former des architectes capables d'interpréter des plans et toutes sortes d'autres professionnels, mais on doit aussi pouvoir trouver quelqu'un qui puisse planter un clou. Il ne faut pas oublier tout le côté pratique duquel on semble parfois se détacher. Est-ce que je me trompe?

M. Fontaine : La chose la plus noble est certainement d'offrir le plus d'éducation possible à ceux et celles qui ont la capacité et la volonté de poursuivre des études universitaires. Je pense que les choses finissent par s'équilibrer. En tant que recteur d'université, ma responsabilité est de m'assurer que tous les étudiants qui ont la volonté et la capacité de poursuivre des études universitaires le fassent. Contrairement à certaines perceptions, 95 p. 100 des diplômés des universités canadiennes sont sur le marché du travail dans les mois qui suivent l'obtention de leur diplôme.

On connaît tous l'histoire qui dit qu'un diplômé universitaire gagnera dans sa carrière en moyenne un million de dollars de plus qu'un non diplômé.

Je crois que c'est un investissement extraordinaire et le Canada l'a déjà reconnu. D'ailleurs, le gouvernement s'est fixé l'objectif de faire du Canada le cinquième pays au monde en termes de capacité de recherche et je crois que c'est un très bel objectif. Pour y arriver, il faut former des étudiants universitaires et je crois qu'on n'aura jamais trop de diplômés universitaires dans notre société.

Le président : J'ai lu votre présentation au Comité des langues officielles de la Chambre des communes. J'aimerais que vous me disiez si j'ai bien interprété vos propos.

Le Canada, s'il accepte de donner de la formation universitaire à des étudiants du Bénin, de la Côte d'Ivoire ou d'ailleurs dans le monde, a une obligation morale de les encourager à retourner dans leur pays d'origine. Vous disiez que si on forme des cerveaux au Canada, on peut les encourager à rester ou eux-mêmes peuvent vouloir rester au pays.

Vous avez dit que s'ils restaient, cela enrichirait le Canada. Je crois que par le fait même, cela saigne les pays d'où ils viennent, n'est-ce pas?

M. Fontaine : Vous avez raison. Il y a un phénomène d'exode des cerveaux des sociétés les moins bien nanties vers les mieux nanties. C'est un phénomène mondial qui se produit au sein de la francophonie et un peu partout dans le monde.

Le Canada lui-même a connu un phénomène d'exode des cerveaux vers les Etats-Unis. Une des raisons pour laquelle on a créé le Programme de chaire de recherche du Canada, c'est pour rapatrier une partie des plus grands cerveaux canadiens qui travaillent dans les universités américaines vers les universités canadiennes.

Si on forme des personnes d'ailleurs dans nos universités canadiennes, et qu'un pourcentage de ces personnes reste ici, cela n'atteindra jamais le 100 p. 100 ni même le 50 p. 100. On connaît les politiques d'immigration canadiennes. On accepte un certain nombre d'immigrants par année. Le nombre d'étudiants étrangers

Canadian universities is higher than the number of immigrants we accept each year. The immigrants we accept will not be students registered at our universities. All that to say that there is a question of balance. There is something else going on: a lot of landed immigrants in Canada go back to their countries of origin or close to them as soon as possible. It just naturally happens. The greatest objective of an Acadian who has managed a great career in Calgary is to go back to Acadia as soon as he can earn a living back home. It is inevitable.

Canadian society has to attract immigrants. We have to make sure that in so doing, we take into account a certain number of elements that lead to a balancing out. Canada needs academics, but we also need people in the trades. That is not a contradiction as such. The Canadian government can do more to contribute to the development of poorer societies. The Canadian government has an interest in opening more doors to international students in our Canadian universities.

The Chairman: I have one last question before closing this part of the meeting. I was present at meetings with the Association of Atlantic Universities of which you are the vice-president. The problem of keeping teachers at Atlantic universities was raised many times. Do you have that problem at the Université de Moncton? The Universities of Toronto or Guelph, for example, can pay better salaries, have better working conditions, bursaries for research and that means that your professors might actually follow the money. Is this a problem for the University of Moncton?

Mr. Fontaine: Small universities in general do have a problem holding on to their teaching staff. The problem has less to do with salary scales. With the latest collective agreements signed in the Atlantic provinces, university salaries in the Atlantic area are quite comparable to those in central Canada. The smaller the university, the less research capacity it has. People wanting to have a career in research will go to universities where there are already several groups of researchers working in different university disciplines. Those are the real stakes. The Canada Research Chair Programs actually exacerbated the problem. While the small universities got 5, 10 or 15 research chairs in Canada, the major universities like Toronto and UBC got hundreds and hundreds of chairs. They both recruited professors from the U.S.A. That is something we have to live with. Some are a bit philosophical about the whole thing. They figure that if they managed to attract some brilliant professor who stayed seven years, then we have had that teacher for seven years before he or she leaves. The retention rate of the teaching staff must vary between 80 and 85 per cent and the crucial period happens during the first five to seven years. After that, when they have really established a research program, it is harder for them to have that mobility. That is the reality with which we have to live. I think the problem does not have only to do with the salary as

dans les universités canadiennes est plus grand que le nombre d'immigrants qu'on accepte chaque année. Ces immigrants qu'on accepte ne sont pas des étudiants inscrits dans nos universités. Tout cela pour vous dire qu'il y a une question d'équilibre. Il existe un autre phénomène; Beaucoup d'immigrants reçus au Canada retournent dans leur pays d'origine ou à proximité de leur pays d'origine dès que c'est possible. C'est un phénomène naturel. Le plus grand objectif d'un Acadien qui fait carrière à Calgary est de retourner en Acadie dès qu'il pourra y gagner sa vie là-bas. C'est un phénomène inévitable.

La société canadienne a besoin d'attirer des immigrants. Il faut s'assurer qu'en le faisant, on tienne compte d'un certain nombre d'éléments d'équilibre. Le Canada a besoin des universitaires, mais on a aussi besoin des personnes de métier. Ce n'est pas une contradiction en soi. Le gouvernement canadien peut en faire plus pour contribuer au développement des sociétés moins nanties. Le gouvernement canadien a intérêt à ouvrir davantage les portes aux étudiants internationaux dans les universités canadiennes.

Le président : J'aurais une dernière question avant de clore cette partie de la séance. J'ai assisté à des rencontres avec l'Association des universités de l'Atlantique dont vous êtes le vice-président. À plusieurs occasions on a soulevé le problème de garder les professeurs dans le milieu les universités de l'Atlantique. Vivez-vous ce problème à l'Université de Moncton? Les Universités de Toronto ou de Guelph, par exemple, peuvent offrir de meilleurs salaires, de meilleures conditions de travail, des bourses de recherche, ce qui fait que vos professeurs sont susceptibles d'aller là où est l'argent. Est-ce un fléau à l'Université de Moncton?

M. Fontaine : Le problème de rétention du corps professoral est un problème qui existe généralement dans les petites universités. Le problème est moins relié aux échelles salariales. Avec les dernières conventions collectives signées dans l'Atlantique, les salaires des universités en Atlantique sont tout à fait comparables à ceux des universités du centre du Canada. Plus petite est l'université, moins ses capacités de recherche sont développées. Les personnes qui veulent faire une grande carrière de recherche voudront adhérer à des universités où il y a déjà plusieurs groupes de chercheurs exerçant dans une diversité des disciplines universitaires. Ce sont des enjeux réels. Avec l'arrivée des programmes des chaires de recherche du Canada, cela a aussi eu pour effet d'accroître le problème. Pendant que les petites universités ont reçu 5, 10 ou 15 chaires de recherche au Canada, les grandes universités comme l'Université de Toronto et la UBC, ont reçu des centaines et des centaines de chaires. Toutes deux ont recruté des professeurs aux États-Unis. C'est un phénomène avec lequel on doit vivre. Certains sont un peu philosophes face à cela. Ils se disent que s'ils ont pu attirer une personne brillante pendant sept ans et qu'elle nous quitte, on aura le bénéfice de l'avoir eu pendant sept ans. Le taux de rétention du corps professoral doit varier entre 80 et 85 p. 100 et la période critique, se situe dans les cinq à sept premières années. Ensuite, quand ils ont vraiment

such but also with what can be offered to further research at the major universities.

The Chairman: President, in the name of the committee I thank you for having come here this afternoon. You made recommendations that the committee will doubtless want to implement. Thank you once again for coming. We appreciate it.

Mr. Fontaine: Thank you all.

The Chairman: There has either been a misunderstanding or a problem concerning the possibility of our sitting after 6 p.m. as the Senate will be sitting at 6 p.m. tonight. When we adjourned last Thursday, I was under the impression that we had the permission to sit in order to hear the witnesses scheduled for our meeting until 7:30 p.m. or 8 p.m. tonight. It would appear that the motion was not clear on that. We had first thought of calling the witnesses from the Senate at 8 p.m. and then at 7 p.m. and then at 6 p.m., in other words at the very same hour we were to hear Minister Dryden and another minister. I consulted with the government deputy leader. He told me this matter would be resolved during the first minutes of tonight's Senate sitting and that we would be able to finish our work even though the Senate is sitting at the same time we are. I just wanted to inform you of that.

[English]

It is not my doing; it is the house leader's doing. There are problems, and I am told that they will be resolved in our interests.

[Translation]

We now have the pleasure of welcoming Ms. Dyane Adam, the Commissioner of Official Languages. With her are her collaborators that we already know for having seen them several times. I will still ask her to introduce them.

Ms. Dyane Adam, Commissioner of Official Languages, Office of the Commissioner of Official Languages: Thank you. To my right, you have JoAnn Myer, the Director General, Policy and Communications Branch; to my immediate left, Johane Tremblay, the Director of the Legal Affairs Branch, and next to her we have Gérard Finn, our advisor and person in charge of parliamentary affairs.

Thank you for having invited me to appear in the course of your review of education within francophone minority communities. I am delighted by the committee's effective follow-up on this important matter. I must say that seeing three ministers appear before a parliamentary committee the same day is certainly a great average! It is impressive!

Let us talk about education. Outside of the home, the main living space for francophones is the school, where a sense of belonging develop and values are built. One goal of the action plan for official languages is to implement measures that will

établi un programme de recherche, c'est plus difficile pour eux d'avoir cette mobilité. C'est une réalité avec laquelle on doit composer. Je crois que le problème n'est pas seulement lié à la masse salariale mais aussi à ce que peut offrir la recherche dans les plus grandes universités.

Le président : Monsieur le recteur, je vous remercie au nom du comité pour votre témoignage cet après-midi. Vous avez fait des recommandations que le comité voudra sans doute retenir. Merci encore une fois de vous être déplacés pour venir nous rencontrer. Nous l'apprécions beaucoup.

M. Fontaine : Merci à vous.

Le président : Il est survenu soit un malentendu, soit un problème quant à notre possibilité de siéger après 18 heures étant donné que le Sénat siégera à 18 heures ce soir. Quand nous avons ajourné le jeudi précédent, j'étais sous l'impression que nous avions la permission de siéger pour entendre les témoins prévus à l'horaire jusqu'à 19 h 30 ou 20 heures ce soir. Il appert que la motion n'était pas claire à ce sujet. On avait d'abord pensé convoquer les membres du Sénat à 20 heures, ensuite à 19 heures et ensuite à 18 heures, donc à l'heure même où nous devons entendre le ministre Dryden et un autre ministre. J'ai consulté le leader adjoint du gouvernement. Il m'a dit que cette question sera résolue dès les premières minutes de la séance du Sénat ce soir et que nous aurons la possibilité de terminer nos travaux, même si le Sénat siège en même temps. Je tenais donc à vous informer de cela.

[Traduction]

Je n'y suis pour rien; cela relève du leader au Sénat. Il y a des problèmes mais on me dit qu'ils seront réglés dans notre intérêt.

[Français]

Nous avons le plaisir d'accueillir Mme Dyane Adam, commissaire aux langues officielles. Elle est accompagnée de collaborateurs que nous connaissons déjà pour les avoirs vus à plusieurs reprises. Je lui demanderais quand même de nous les présenter.

Mme Dyane Adam, commissaire aux langues officielles, Commissariat aux langues officielles : Merci. À ma droite, il y a JoAnn Myer, la directrice générale des politiques et communications, à ma gauche immédiate, c'est Johane Tremblay, directrice générale des services juridiques et à ses côtés, il y a Gérard Finn, conseiller et responsable des affaires parlementaires.

Merci de m'avoir invitée à comparaître dans le cadre de votre examen de l'éducation au sein des communautés minoritaires francophones. Je me réjouis, en fait, du suivi efficace que mène le comité dans ce dossier particulier. Il faut bien le dire, de voir défiler trois ministres devant un comité parlementaire la même journée, c'est sûrement une bonne moyenne! C'est impressionnant!

Parlons de l'éducation. Après le foyer, l'école est le premier espace de vie francophone où se développe le sentiment d'appartenance et où se construisent les valeurs. Un des objectifs du plan d'action pour les langues officielles est de

promote the establishment of a comprehensive educational system and a full francophone educational administration in minority communities. Such a system must be tailored to community needs, rather than simply being modeled on the majority system. We seek to create an educational continuum from early childhood to the post-secondary period, which will also include continuing education and adult training programs.

I would like to discuss the key components of this continuum: access, and continuity. I shall conclude by discussing our expectations and those of the communities, and the excessively slow implementation of the action plan.

[English]

On access, the first challenge is to recruit and retain students. The action plan's code is clear — boost the proportion of eligible students while enhancing educational quality. The bar is high: Provide French language instruction to 80 per cent of the target school population by 2013. Any drop in student numbers will have an adverse impact on the vitality of the communities and the institutions involved. Without the ongoing recovery of this target group, the rights holders, many francophone educational systems will find themselves in difficulty because one segment of this community will have lost its constitutional rights for future generations.

That is why we must formulate a national recruitment plan in partnership with the provinces and the communities. Such a project must define all issues, whether they pertain to the development of infrastructure or needed improvements in the educational system. Such a plan must rely on hosting programs, the support of exogamous parents and targeted early childhood development initiatives. Access to francophone schooling is prepared long in advance, from the time of the child's birth.

In the recent federal budget, the Government of Canada said that it would devote \$5 billion over five years to fund a national early learning and child care initiative. Negotiations have begun, but we do not know what shape this initiative will take in terms of minority community needs. Our experience shows that the lack of clear linguistic provisions within intergovernmental agreements has often resulted in official language minority communities being left by the wayside.

Our discussions with central agencies and the government's public responses on these negotiations offer no clear indication of results for early childhood services in the minority language. Francophone communities have nonetheless defined their vision, which is one of high quality, universally accessible services run by parents in association with primary schools. I ask your committee to remind the Government of Canada that inertia and lack of leadership fail to comply with the letter or the spirit of Part VII of the act.

mettre en œuvre des mesures qui favorisent l'établissement d'un système éducatif complet et d'une pleine gestion scolaire francophone en milieu minoritaire. Ce système ne saurait être le calque du système de la majorité, mais un système adapté aux besoins des communautés. L'objectif visé, consiste en la création d'un continuum éducatif allant de la petite enfance au postsecondaire et se poursuivant avec la formation pour adultes et l'apprentissage continu.

J'aimerais donc évoquer les grands axes de ce continuum : l'accès, la qualité et la continuité. Je vais conclure en insistant sur nos attentes et celles des communautés, et sur la trop lente mise en œuvre du plan d'action.

[Traduction]

En ce qui concerne l'accès, le premier défi est de recruter et de retenir les élèves. L'objectif du plan d'action est clair : augmenter la proportion des élèves admissibles tout en améliorant la qualité de l'enseignement. La barre est haute : instruire en français 80 p. 100 de l'effectif scolaire cible d'ici 2013. Tout déclin des effectifs scolaires aura des effets néfastes sur la vitalité des communautés et des institutions. Sans la récupération continue de cette clientèle des ayants droit, plusieurs systèmes scolaires francophones se trouveront en difficulté, puisqu'une tranche de la communauté aura perdu ses droits constitutionnels pour les générations futures.

C'est pourquoi il est nécessaire d'élaborer un plan national de recrutement en partenariat avec les provinces et les communautés. Un tel projet doit cerner tous les enjeux, que ce soit le développement des infrastructures ou les améliorations pédagogiques nécessaires. Un tel plan doit également s'appuyer sur des programmes d'accueil et de soutien des parents exogames et de mesures ciblées pour le développement de la petite enfance. L'accès à l'école française se prépare longtemps d'avance, dès que l'enfant paraît.

Dans le récent budget fédéral, le gouvernement du Canada a indiqué qu'il consacrerait 5 milliards de dollars sur cinq ans pour le financement d'un programme national d'apprentissage et de garde des jeunes enfants. Les négociations sont entamées mais nous ignorons comment cette initiative s'articulera au regard des besoins en milieu minoritaire. Notre expérience démontre que l'absence de dispositions linguistiques claires au sein des ententes intergouvernementales a souvent pour effet que les communautés minoritaires de langues officielles sont laissées pour compte.

Nos discussions avec les agences centrales et les réponses publiques du gouvernement à l'égard des négociations n'offrent aucune indication claire de résultats au chapitre des services à la petite enfance dans la langue de la minorité. Pourtant, les communautés francophones ont défini leur vision : des services de qualité, universellement accessibles, abordables, gouvernés par les parents et rattachés aux écoles primaires. J'invite votre comité à rappeler au gouvernement fédéral que l'inertie et l'absence de leadership ne répondent ni à la lettre, ni à l'esprit de la partie VII de la loi.

“Access” also means we must bolster our post-secondary networks. Both levels of government must empower bilingual institutions to offer a full range of programs. To improve access to education, it must be possible to provide input on the range of programs offered. In the Rae report, Ontario recognized the educational and identity-related mission of the post-secondary French language educational network and the financial resources associated with it. Post-secondary networks wish to develop their programs and remain on the lookout for emerging student groups within their institutions, such as graduates of French immersion programs and international students.

[Translation]

I shall now address the second point which speaks to and continuity. Educational equality means far more than just equal access. It means ensuring conditions and funding throughout the educational process that will guarantee equal performance for both official language communities. Parents also seek education and true educational alternatives. At the present time, gaps may exist when compared to the majority. Efforts are needed to catch up by providing better training to teachers and by developing better educational resources. This also assumes that efforts will be invested to make a priority. For example, students who attend French language schools in Edmonton or in Fredericton must be able to complete their primary school studies under optimal conditions and have unimpeded access to high quality secondary and post-secondary studies in their language. It is only under such circumstances that these individuals can fully participate in an English-dominated working environment without losing their language or their identity.

The same rule applies for continuing education and adult education, which underly the development of these communities.

To meet this goal, we must also expand the French language educational space. We must reconfigure the space through technological means and through cooperation among communities and among governments. Universities and colleges, for example, possess language resources that could serve to enhance the availability of post-secondary French language services.

To overcome these many challenges, the Table sectorielle de l'éducation, which comprises the main French language community organizations operating in the field of education, is preparing for a summit, which will be held in June 2005. At this summit, a comprehensive plan will be proposed that seeks to fully implement educational rights throughout the entire educational continuum. I hope that all levels of government participate in this event and commit to taking action.

In fact, your report will serve to remind the federal government of its obligations toward these communities and the concerted effort they have demonstrated.

L'accès signifie aussi que l'on doit renforcer nos réseaux postsecondaires de langue française. Les gouvernements doivent habilitier les établissements d'enseignement postsecondaires francophones à offrir une gamme complète de programmes. Nous ne pouvons améliorer l'accès aux études sans jouer sur le tableau de l'offre de programmes. D'ailleurs, l'Ontario a reconnu, dans le rapport Rae, la mission éducative et identitaire du réseau d'enseignement postsecondaire de langue française et les ressources financières qui s'y rattachent. Les réseaux postsecondaires veulent développer leurs programmes et rester à l'affût de clientèles en émergence au sein de leurs institutions, soit les diplômés des programmes d'immersion française et les étudiants étrangers.

[Français]

En ce qui concerne le deuxième point, soit la qualité et la continuité. L'égalité en matière d'éducation est bien plus que l'égalité d'accès. C'est assurer tout au long du cheminement scolaire, les conditions et le financement qui garantissent des résultats égaux pour les deux communautés de langues officielles. Les parents réclament d'ailleurs un enseignement de qualité et de véritables options pédagogiques. Présentement, il existe parfois des écarts en matière de rendement comparativement à la majorité. Il faut donc assurer un rattrapage en formant mieux les enseignants et en développant de meilleures ressources pédagogiques. Cela suppose aussi des efforts pour faire de la qualité une priorité. Par exemple, l'élève qui fréquente une école française à Edmonton ou à Fredericton doit pouvoir compléter ses études primaires dans les meilleures conditions possibles et accéder sans heurt à des études secondaires et postsecondaires de qualité dans sa langue. Ce n'est qu'à cette condition qu'il pourra participer pleinement au monde du travail dominé par l'anglais sans perdre sa langue et son identité.

Il en va de même pour la formation continue et l'éducation des adultes qui sous-tendent le développement de ces communautés.

Pour atteindre cet objectif, il faut également élargir l'espace éducatif en français. Il faut le reconfigurer en faisant appel à la technologie et à la coopération entre communautés et entre gouvernements. Par exemple, les universités et les collèges disposent de ressources linguistiques qui peuvent être mises à contribution pour augmenter l'offre de services post-secondaires en français.

Dans le but de relever ces nombreux défis, la table sectorielle de l'éducation qui regroupe les principales organisations communautaires francophones engagées en éducation prépare un sommet qui se tiendra en juin 2005. Il sera question d'adopter un plan global pour la pleine mise en œuvre des droits scolaires sur tout le continuum éducatif. J'espère que tous les paliers de gouvernements y participeront et s'engageront à agir.

Votre rapport, d'ailleurs, tombera à point et aura pour effet de rappeler au gouvernement fédéral ses obligations envers les communautés et la mobilisation dont elles ont fait preuve.

The third point is meeting expectations. I would now like to say a few words about expectations. Let us be clear: the communities feel a legitimate and steadily growing sense of frustration. They had expressed their desire to be equal partners in the implementation of section 23. This means they must be regularly consulted on all projects that pertain to them, particularly with respect to implementation of the action plan. On the other hand, not only do the provincial governments sometimes fail to view the school boards as partners, they are even less likely to consider these boards as equal partners.

Furthermore, delays in concluding the memorandum of understanding with the Council of Ministers of Education, as well as the bilateral agreements, have caused deep concern. In view of the size of the challenges to be met, the delays that have occurred are unacceptable and have an adverse effect on the provinces and on the communities, which find it difficult to plan their activities for the coming year. This situation could negatively impact second-language instruction, for example. We must work better and faster.

The Minister responsible for Official Languages and the Minister of Canadian Heritage have indicated that they wish to conclude these agreements before the end of the month. Today is March 21, this means that time is running out.

[English]

We all seek greater accountability and more leadership from all levels of government, and the federal government must play its role as champion of the official languages in education. It must rally all stakeholders around a common vision that can serve as a catalyst for the actions of its provincial and territorial partners. Doing so also presupposes heightened responsibility and greater accountability. However, we continue to await the action plan accountability framework as well as the establishment of performance indicators.

Although the second year of this five-year plan will soon draw to a close, we still lack a clear notion of what has been done and what remains to be done. We thus eagerly await the progress report that the government is scheduled to produce this fall. We need tangible results. Furthermore, I would be pleased to discuss with you at another time other aspects of the action plan, such as the educational needs of the Quebec English language community and the instruction in French and English as second languages. All of the topics are, to a certain extent, related, because their overall purpose is to reinforce Canada's bilingual identity.

Finally, to contend with the gradual erosion of minority French language communities, we must repair past injustices by ensuring true educational equality. This also means creating genuine partnerships between provincial governments and school boards.

Le troisième point, c'est comment répondre aux attentes. J'aimerais maintenant dire quelques mots sur ces attentes. Soyons clairs, les communautés ressentent une légitime frustration qui ne cesse de croître. Elles ont exprimé leur volonté d'être des partenaires égaux dans la mise en œuvre de l'article 23. Cela signifie une consultation régulière sur tous les projets qui les touchent, notamment sur la mise en œuvre du plan d'action. D'un autre côté, les gouvernements provinciaux ne reconnaissent pas toujours les conseils scolaires comme des partenaires, encore moins comme des partenaires égaux.

De plus, les retards dans la conclusion du protocole d'entente avec le Conseil des ministres de l'éducation, ainsi que des ententes bilatérales, causent de vives inquiétudes. Compte tenu de l'ampleur des défis à relever, les délais encourus sont inacceptables et ont des conséquences négatives sur les provinces et sur les communautés qui ont, en fait, de la difficulté à planifier leur action pour l'année à venir, ce qui peut causer des effets néfastes sur l'enseignement de la langue seconde, par exemple. Il faut faire mieux et plus vite.

Le ministre responsable des langues officielles et la ministre du Patrimoine canadien ont indiqué vouloir conclure ces ententes avant la fin du mois. Nous sommes le 21 mars. Alors, il est donc minuit moins cinq.

[Traduction]

Nous souhaitons tous une plus grande responsabilisation, plus de leadership de la part de tous les gouvernements. Le gouvernement fédéral doit jouer son rôle de champion des langues officielles en enseignement. Il doit rallier tous les joueurs autour d'une vision commune qui puisse catalyser l'action des partenaires provinciaux et territoriaux. Cela suppose également un plus grand empressément à rendre compte. Pourtant, le cadre de reddition de comptes du Plan d'action ainsi que la mise en place d'indicateurs de rendement se font toujours attendre.

Bien que la deuxième année de ce plan quinquennal achève bientôt, nous n'avons toujours pas une idée précise de ce qui a été fait et de qu'il reste à faire. Nous attendons donc impatiemment le rapport de progrès que le gouvernement doit rendre public cet automne. Il faut des résultats tangibles. Par ailleurs, je serai heureuse d'aborder avec vous à un autre moment d'autres éléments du Plan d'action tels que les besoins en matière d'éducation de la communauté anglophone du Québec et l'enseignement du français et de l'anglais comme langues secondes. Tous ces sujets sont en quelque sorte reliés, puisqu'ils visent collectivement à renforcer l'identité bilingue du Canada.

Pour combattre l'érosion progressive des communautés minoritaires francophones, il faut réparer les injustices du passé en assurant une égalité réelle en matière d'éducation, ce qui veut aussi dire de réels partenariats entre les gouvernements provinciaux et les conseils scolaires.

Repairing the injustices of the past requires leadership from the federal government, the active participation of provincial and territorial governments and involvement of communities at all phases. It also requires an unwavering sense of responsibility and accountability.

I perceive within these communities a great desire to work together and a new, concerted effort to ensure the full achievement of educational rights. The strategy formulated by the Fédération nationale des conseils scolaires francophones to complement the French language educational system is an excellent example of this promising vitality. It is beginning by developing the educational systems of our official language minority communities that will fortify Canada's French language communities of tomorrow. I thank you, and I will be happy to answer your questions.

[Translation]

The Chairman: Thank you, Ms. Adam. Before giving the floor to Senator Comeau, I would just like to repeat something I already said to members of the committee. Clearly, we are now studying the education system in the minority francophone environment. Far be it from us to think that we would not also study the situation of anglophones in Quebec or the French or English immersion systems, depending on the province.

This is a long-term project and we thought it would be useful and more productive to go by linguistic sector in order to avoid confusion. This is because the situation of anglophones in Quebec is certainly not comparable to that of francophones in Manitoba, for instance. The challenges are sometimes very different from the points of view of administration, service delivery and language policy in certain provinces. It is therefore to avoid confusion that we decided to proceed this way, but we will take your remarks into account. They are timely.

Senator Comeau: Welcome once again, Ms. Adam. It is always a pleasure to have you appear before the committee to help us in our work. My first question concerns early childhood education. Minister Dryden will be with us a little later on this afternoon.

One of my concerns in this area has to do with the \$5 billion which were announced as a solution. I do not know if it was presented that way, but those are the facts. I do not want to repeat what Senator Murray said. Ultimately, \$5 billion over five years is not...

Senator Murray: That is not a lot, you can say so.

[English]

Senator Comeau: How did he say it? "God forgive me for saying this, but \$5 billion does not respond."

Cette réparation exige le leadership du gouvernement fédéral, la participation active des gouvernements provinciaux et territoriaux et l'implication des communautés à toutes les étapes. Elle requiert en outre un sens aigu des responsabilités et de l'obligation de rendre compte.

Je sens au sein des communautés une grande volonté de travailler ensemble et une nouvelle mobilisation pour assurer la pleine réalisation des droits scolaires. La stratégie élaborée par la Fédération nationale des conseils scolaires francophones pour compléter le système d'éducation en français est une belle illustration de ce dynamisme prometteur. C'est d'abord en construisant les systèmes éducatifs de nos communautés minoritaires de langues officielles que nous renforcerons la francophonie canadienne de demain. Merci. Je répondrai à vos questions avec plaisir.

[Français]

Le président : Merci, madame Adam. Avant de laisser la parole au sénateur Comeau, j'aimerais faire un petit commentaire que j'ai déjà fait aux membres du comité. Il est évident que nous étudions actuellement le système d'éducation dans le milieu minoritaire francophone. Loin de nous la pensée que nous n'en ferons pas autant pour les anglophones du Québec ou que nous n'aborderons pas non plus le système d'immersion français ou anglais, selon les provinces.

C'est un projet à long terme et nous avons cru plus utile et plus productif d'y aller par secteur linguistique afin d'éviter la confusion. Car la situation des anglophones au Québec n'est certainement pas la situation des francophones au Manitoba, par exemple. Les défis sont parfois très différents sur le plan de l'administration, de la livraison des services, des politiques linguistiques de certaines provinces. C'est donc dans le but d'éviter la confusion que nous avons décidé de procéder ainsi, mais nous tenons bien compte de vos remarques. Elles arrivent à point.

Le sénateur Comeau : Bienvenue à nouveau, madame Adam, c'est toujours un plaisir de vous recevoir pour nous guider. Ma première question concerne l'éducation de la petite enfance. Le ministre Dryden sera avec nous un peu plus tard cet après-midi.

L'une de mes préoccupations à ce sujet, c'est la question des cinq milliards qui sont proposés comme étant la solution. Je ne sais pas si cela a été présenté comme tel, en tous cas c'est la proposition qui est faite. Je ne veux pas répéter le commentaire du sénateur Murray. En fin de compte, cinq milliards sur cinq ans, ce n'est pas...

Le sénateur Murray : Ce n'est pas beaucoup, dites-le.

[Traduction]

Le sénateur Comeau : Comment l'a-t-il dit? « Que Dieu me pardonne de le dire, mais 5 milliards de dollars, ça ne permet pas de répondre aux besoins ».

[Translation]

I agree with him that \$5 billion is not a lot of money for what we would like to accomplish. You talked about a quality, affordable and universally accessible system. I have two questions. First, have you had the opportunity to see whether the money was distributed fairly across the country? Will the \$5 billion spread out over five years meet the needs as expected?

Since minorities are not mentioned here, if there was a distribution per capita, what type of day care would be offered to children living in minority regions, since we have not yet examined the issue of compensation for past injustices?

Ms. Adam: As far as I know, the government promised to spend \$5 billion. However, it did not say how the money would be distributed nor under what conditions or provisions. The government has not signed any agreement with the provinces and territories to meet that objective. There is still time to intervene in order to make sure that this time the federal government will act by taking into account the needs and interests of minority official language communities. This is why the communities have argued that it was necessary to include in the agreements provisions guaranteeing equal access to funding and services which would meet the needs of the community.

I met with Minister Dryden to explain the importance, during negotiations and meetings with his provincial counterparts, of arguing that the federal government is responsible for protecting these minorities and to ensure that they have access to equal services. We still have not received any clear answers as to whether the federal government will really make this a condition and include it in the agreements. I will conclude on that point: too often in the past, money was spent in certain sectors, such as manpower training, but no language clauses were included. As a result, it will be very difficult for the government to set things right.

Senator Comeau: The federal government has already announced certain things for which the provinces have shown an interest. This is probably because there have already been discussions, because nothing was said on one side of the table. The federal government made the announcement without committing the provinces to anything. There was no mention of how much money would go to the provinces. Linguistic minorities did not mention this in any press release. Will there be negotiations on this issue at the next meeting?

Ms. Adam: I would hope that Minister Dryden, who is responsible for negotiations with the provinces in order to implement this national program, receives a clear mandate from the federal government to fully take into account the needs of linguistic minorities, and that he will act accordingly. When the agreements are signed, we will see whether the \$5 billion are enough to promote bilingualism in Canada.

[Français]

Je suis d'accord avec lui pour dire que cinq milliards, ce n'est certainement pas suffisant pour ce que l'on veut faire. Vous avez mentionné un système de qualité, universellement accessible et abordable. J'ai deux questions, premièrement : est-ce que vous avez eu l'occasion d'examiner si les fonds étaient distribués de façon équitable d'un bout à l'autre du Canada? Est-ce que ces cinq milliards répartis sur cinq ans peuvent répondre aux besoins envisagés?

Étant donné que les minorités ne sont pas mentionnées dans ceci, s'il y avait une répartition par personne, quel genre de garderies seraient offertes à nos jeunes en région minoritaire, étant donné que nous n'avons pas, à ce jour, examiné la question du remboursement des injustices du passé?

Mme Adam : À ma connaissance, le gouvernement s'est engagé à verser 5 milliards de dollars, par contre, il n'a pas annoncé la répartition de ces sommes ni encore établi les conditions ou les dispositions. Il n'a pas conclu d'ententes avec les provinces et les territoires pour atteindre cet objectif. Il est encore temps d'intervenir afin de s'assurer que cette fois le gouvernement fédéral agisse en tenant compte des besoins et des intérêts des communautés de langues officielles minoritaires. Pour cette raison les communautés ont fait valoir la nécessité d'avoir dans ces ententes des dispositions garantissant un accès égal aux fonds et aux services qui répondent aux besoins de la communauté.

J'ai rencontré le ministre Dryden pour lui démontrer l'importance, lors des négociations et des rencontres avec ses homologues provinciaux, de faire valoir la responsabilité du gouvernement fédéral de protéger ces minorités et d'assurer leur accessibilité à des services équivalents. Nous n'avons pas encore eu de réponses claires, à savoir si le gouvernement fédéral va vraiment en faire une condition pour ces ententes. Je terminerai sur ce point : il y a eu trop d'expériences passées où on a versé des sommes dans des secteurs, que ce soit pour la formation de la main-d'oeuvre, où on n'a pas inclus de clauses linguistiques. Par conséquent, il est bien difficile de corriger le tir pour le gouvernement fédéral.

Le sénateur Comeau : On a déjà eu des annonces du gouvernement fédéral pour lesquelles les provinces ont démontré de l'intérêt. Cela doit être parce qu'il y a eu des discussions, parce que d'un côté de la table, on n'a rien dit. C'est une annonce du gouvernement fédéral sans aucun engagement de la part des provinces. On n'a pas entendu parler des montants alloués aux provinces. Les minorités linguistiques n'en ont pas fait mention dans aucun communiqué de presse. Prévoit-on des négociations à un prochain tour de table?

Mme Adam : Je souhaiterais que le ministre Dryden, responsable des négociations avec les provinces pour réaliser ce programme national, reçoive un mandat clair du gouvernement fédéral, à savoir qu'il doit tenir compte pleinement des besoins des minorités linguistiques afin qu'il agisse en conséquence. Quand les ententes seront signées on sera en mesure de constater que cinq milliards représentent une somme intéressante pour promouvoir le bilinguisme au pays.

Senator Comeau: Several groups appeared before the committee and spoke to the issue of education beginning in early childhood right through post-secondary studies, but no one even mentioned trade schools, electricians or carpenters, for example. Tradespeople often work with people on the outside. Even colleges are not very interested in this area, which means that almost all tradespeople are trained in English. Did you ever take note of this shortcoming?

Ms. Adam: A little earlier, I insisted on the learning continuum. Throughout our lives, we develop new skills. Depending on the province, learning a trade may be possible or not in French, but in a province such as Ontario, which has a fairly well developed French post-secondary education system, it is not always possible to learn a trade in French. I recently had a discussion with the president of the Cité collégiale regarding learning a trade in French.

Francophone communities and the education system need to recognize all stakeholders in order to highlight the importance of building this continuum. If a young person is not really interested in studying, in excelling or in graduating in his or her language, it is a loss for the community.

Senator Comeau: Almost every post-secondary graduate living in a coastal area ends up leaving. We spend our money to educate them from early childhood to university only to lose them. Those who stay are often tradespeople and they are not even recognized. But they form the very fabric of our community. I cannot believe that we are ignoring these people. Perhaps we should take a closer look at the situation.

Ms. Adam: That is what you are doing.

Senator Comeau: Yes, but no one has mentioned them before.

Ms. Adam: They are not infrequently forgotten within the system and you are right to point it out.

Senator Comeau: Practically none of the experts who appeared before the committee mentioned the tradespeople. However, I see them regularly in my community, because those who graduated from university moved away.

My last question concerns rights holders. Our objective is a rate of 80 per cent. Senator Buchanan questioned this percentage. But I think the figure is closer to 50 per cent for people who are in the system. It is nevertheless fairly significant.

Ms. Adam: You found that significant?

Senator Comeau: Did you study the figure for communities?

Ms. Adam: I can only speak to our study and the last one conducted by professors Landry and Roussel. The figures are constant. The rate is 50 per cent.

You have to understand that the rate is lower in certain provinces. In other provinces, such as New Brunswick, it is about 80 per cent. So for all intents and purposes, New Brunswick has

Le sénateur Comeau : Plusieurs groupes ont comparu devant nous en ce qui concerne l'éducation de la petite enfance jusqu'au postsecondaire, mais personne n'a parlé des écoles de métiers, des électriciens ou des charpentiers, par exemple. Ces métiers exigent des contacts fréquents avec l'extérieur. Même les collèges s'intéressent très peu à cette catégorie, ce qui fait que presque toutes ces personnes apprennent leur métier en anglais. Avez-vous constaté cette lacune?

Mme Adam : J'ai insisté tout à l'heure sur le continuum de l'apprentissage. Toute notre vie on développe de nouvelles compétences. Pour les métiers, selon les provinces, la formation sera accessible en français ou non, mais dans une province comme l'Ontario, où le postsecondaire est assez bien développé en français, l'enseignement des métiers n'est pas toujours disponible en français. J'ai eu récemment une discussion avec la présidente de la Cité collégiale au sujet de la formation des métiers en français.

Une reconnaissance de l'ensemble des joueurs est nécessaire, tant de la part des communautés francophones que du système éducatif, pour souligner l'importance de bâtir ce continuum. Dès qu'un jeune ne peut pas vraiment étudier, exceller ou devenir diplômé dans sa langue, c'est une perte pour la communauté.

Le sénateur Comeau : Presque tous les finissants d'études postsecondaires de nos régions côtières s'en vont à l'extérieur. On dépense nos fonds pour les faire passer à travers un système d'éducation de la petite enfance jusqu'à l'université et finalement on perd ces gens. Ceux qui restent sont souvent les gens de métier et on ne les reconnaît même pas. Ils sont le tissu même de notre communauté. Je ne peux pas concevoir qu'on néglige ces gens. On devrait peut être examiner cette situation.

Mme Adam : Vous êtes en train de le faire.

Le sénateur Comeau : Oui, mais personne n'a fait mention de ces gens.

Mme Adam : Il n'est pas rare qu'ils soient les oubliés du système et vous avez raison de soulever ce point.

Le sénateur Comeau : Presque tous les experts qui ont comparu devant nous n'en ont pas fait mention. Pourtant je les vois régulièrement dans ma communauté, parce que tous ceux qui sont passés à travers le système universitaire vivent à l'extérieur maintenant.

Ma dernière question concerne les ayants droit. On vise un taux de 80 p. 100. Le sénateur Buchanan a remis en question ce pourcentage. Mais je pense que c'est plutôt 50 p. 100 de ces gens qui sont dans le système. C'est tout de même élevé.

Mme Adam : Vous trouvez cela élevé?

Le sénateur Comeau : Avez-vous examiné ce chiffre dans les communautés?

Mme Adam : Je ne peux me prononcer que sur notre étude et la dernière étude réalisée par les professeurs Landry et Roussel. Les chiffres se maintiennent. On parle d'un taux de 50 p. 100.

Il faut comprendre que le taux est plus faible dans certaines provinces. Dans d'autres provinces, comme le Nouveau-Brunswick, le taux se situe autour de 80 p. 100.

met the objective of the plan of action. In Ontario, I believe it is about 60 per cent and in a province like Saskatchewan it may well have fallen to 25 per cent. If we work the numbers, you get an average of about 50 per cent. So certain provinces face huge challenges.

Senator Comeau: Perhaps we should focus more on provinces like Saskatchewan which has a rate that leaves much to be desired. Our efforts should target the communities which have the most problems.

Our objective is not to strengthen communities which have a low rate, but to try to save those where rates have fallen.

Are you satisfied with the source of these figures? I presume that this information was based on the census?

Ms. Adam: Yes.

Senator Comeau: Are you comfortable with the way the figures have been calculated, that is, based on census data?

Ms. Adam: Before Mr. Landry published his study, we came out with our own. That one was conducted by Angéline Martel. In fact, the office of the commissioner published the first study on this matter.

To our knowledge, it is the most reliable data. Of course, some people do not respond truthfully to the census. However, in my opinion, the figures reflect reality.

Senator Comeau: I asked the question because Acadians are not identified in the document. As an Acadian, I have trouble being recognized as a French Canadian or as person of French-Canadian descent. What does one say in such case?

I wonder if anyone has an idea of the percentage for communities similar to communities like the Acadians.

Ms. Adam: Rights holders are defined in the Constitution. Of course, there are several definitions. However, the definition is always based on one's mother tongue and whether one still speaks it. The studies which were carried out are based on the mother tongue. The mother tongue of the respondent and the school which his or her children attend are some of the factors taken into account.

So I think you can trust the data. In five or ten years, that is, in 2013, at the end of the plan of action, when we see whether the 80 per cent objective has been met, if the same methodology is still being used, we should be able to see whether the plan failed or succeeded.

[English]

Senator Murray: Commissioner, I thank you for contributing to my education by explaining what an exogamous couple is. I did not know until today what it meant — and I will not tell what you I thought it was. Instead, I take it that it is when a francophone enters into a marriage or a conjugal partnership with an anglophone.

Le Nouveau-Brunswick aurait donc, à toutes fins pratiques, atteint l'objectif du plan d'action. En Ontario, je crois que le taux se situe aux environs de 60 p. 100 et dans une province comme celle de la Saskatchewan il peut chuter jusqu'à 25 p. 100. En additionnant le tout, on obtient une moyenne d'environ 50 p. 100. Les défis sont donc très grands dans certaines provinces.

Le sénateur Comeau : On devrait peut-être insister sur les provinces telles que la Saskatchewan où le taux n'est pas ce qu'il devrait être. Nos efforts devraient cibler ces communautés où l'on éprouve plus de difficulté.

Notre objectif n'est pas de renforcer les communautés à faible taux, mais de tenter de sauver les communautés en déclin.

Êtes-vous satisfaite de la source de ces chiffres? Je présume que ces données sont obtenues à partir du recensement?

Mme Adam : Oui.

Le sénateur Comeau : Êtes-vous confortable avec la façon dont on obtient ces chiffres, soit par le recensement?

Mme Adam : Avant la parution de l'étude de M. Landry, nous avons publié notre propre étude. Cette étude fut réalisée par Angéline Martel. Le commissariat a d'ailleurs publié la première étude sur cette question.

Ce sont, à notre connaissance, les données les plus fiables. Bien entendu, certaines gens ne répondent pas au recensement de façon exacte. Toutefois, à mon avis, les chiffres reflètent bien la réalité.

Le sénateur Comeau : Ma question est due au fait que les Acadiens ne sont pas identifiés dans ce document. En tant qu'Acadien, j'ai de la difficulté à me faire identifier en tant que Canadien français ou de descendance française. Que répondre dans ce cas?

Je me demande si on a une idée du pourcentage correspondant aux communautés semblables à celle des Acadiens.

Mme Adam : Les ayants droit sont définis dans la Constitution. Il existe, bien sûr, quelques définitions. Toutefois, la définition est toujours par rapport à la langue maternelle apprise et encore comprise. Les études qui furent réalisées touchent la langue maternelle. On considère notamment la langue maternelle du répondant et l'école où ses enfants sont inscrits.

Alors je crois que vous pouvez avoir confiance en ces données. Dans cinq ou dix ans, soit en 2013, à la fin du plan d'action, lorsqu'on examinera l'objectif de 80 p. 100, si on utilise la même méthodologie, on devrait pouvoir faire le point sur la réussite ou l'échec de ce plan.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Madame la commissaire, je vous remercie d'avoir contribué à mon éducation en m'expliquant ce qu'est un couple exogame. Jusqu'à aujourd'hui, je ne savais pas ce que cette expression signifiait et je me garderai bien de vous dire ce que je pensais qu'elle signifiait. Bref, j'en déduis qu'il y a un couple exogame lorsqu'une personne francophone épouse une personne anglophone ou cohabite avec elle.

Apropos early childhood education and child care, you say that negotiations have begun but we do not know what shape this initiative will take in terms of minority community needs. You also say that your discussions with central agencies, and the government's public responses on these negotiations, offer no clear indication of results for early childhood services in the minority language.

You are in the same boat as the rest of us. I do not think it is because they are keeping things from us; I suspect it is because there is less to this than meets the eye. We will have Mr. Dryden in due course and find out, but let us talk for a minute about what we do know.

I had a written response to a question I asked in the Senate about this, and they are attempting to negotiate it within the framework of the Social Union Framework Agreement that was negotiated by the Chrétien government several years ago. That agreement poses a number of hurdles that the minister will have to get over.

First of all, he will not have a national program unless he has at least six provinces on board. I do not know, and I do not think you know, whether he has six provinces on board for an agreement. Failing that, I presume he will have to negotiate bilaterally; perhaps he will have to do that in any case.

I said to a previous witness that it is probably unrealistic, knowing the little we do about this negotiation, to expect that this program that he is trying to negotiate would carry the freight, would achieve the objectives that the linguistic minorities want. As you say later, they do know what they want, and I think we understand the importance of it in terms of the overall picture.

I wonder if this is not a fair question to ask you, except by way of information, if you know of other examples. It occurs to me that we might want to end up with something quite separate and apart from what the government is negotiating in the way of early childhood education or child care. We might want something quite separate, perhaps through the official languages education program or some other program under Canadian Heritage, to achieve these objectives that I think are pressing in a particular sense.

The whole issue of child care is very important from a number of standpoints, but that is not our discussion today. We know from the point of view of minority language education that it is quite important. Are there precedents that you can think of for separating out the official languages component, the linguistic minority component, and making a separate agreement on that?

Ms. Adam: I am not sure that we can compare different issues. Before answering that question, I would like to make an overarching comment. I am always a little uncomfortable when we ask to create specific programs for minorities. Why? Usually they are add-ons, and are not that well funded.

Au sujet de l'éducation dans la petite enfance et des services de garde, vous avez dit que les pourparlers étaient déjà amorcés mais que nous ne savons pas comment ce projet tiendra compte des besoins des communautés minoritaires. Vous dites aussi que d'après les échanges que vous avez eus avec les organismes centraux et à la lumière des déclarations publiques du gouvernement au sujet de ces négociations, vous ne pouvez avoir une idée claire des services qui seront offerts aux jeunes enfants dans la langue minoritaire.

Nous sommes tous logés à la même enseigne. Je ne crois pas que cela s'explique par le fait qu'on nous cache des choses; j'imagine que tout n'est pas évident dès le départ. Nous recevrons M. Dryden en temps opportun et nous pourrions l'interroger à ce sujet, mais pour l'instant, parlons de ce que nous connaissons.

J'ai reçu une réponse écrite à une question que j'ai posée au Sénat à ce sujet. Les responsables dans ce dossier essaient de négocier en se fondant sur l'Entente-cadre sur l'union sociale conclue par le gouvernement Chrétien il y a plusieurs années. Or, cette entente présente un certain nombre d'obstacles que le ministre devra surmonter.

Tout d'abord, pour avoir un programme national, il faut qu'au moins six provinces y participent. J'ignore, et je crois que vous l'ignorez également, si six provinces sont prêtes à signer une entente. Si ce n'est pas le cas, je suppose qu'il faudra mener des négociations bilatérales; il faudrait peut-être le faire de toute façon.

Comme je l'ai dit à un témoin lors d'une séance antérieure, il est probablement irréaliste, compte tenu du peu de chose que nous savons au sujet de ces négociations, de s'attendre à ce que ce programme atteigne les objectifs souhaités par les minorités linguistiques. Comme vous le dites, ces minorités savent ce qu'elles veulent et nous comprenons l'importance que cela revêt dans l'ensemble de la situation.

J'ai envie de vous demander, à titre d'information, si vous connaissez d'autres exemples. Je me demande si nous ne finirons pas par vouloir un programme d'éducation de la première enfance ou de garderie tout à fait différent de ce que le gouvernement est en train de négocier. Nous voudrions peut-être un programme séparé, qui pourrait être mis en œuvre par le biais du programme d'éducation en langues officielles ou d'un autre programme relevant de Patrimoine canadien, afin d'atteindre ces objectifs tout à fait pressants à mon avis.

La question des services de garde est très importante à différents égards, mais ce n'est pas l'objet de nos échanges aujourd'hui. Nous savons qu'il s'agit d'une question importante du point de vue de l'instruction de la langue de la minorité. Connaissez-vous des cas où l'on a séparé l'élément relevant des langues officielles, la composante relative à la langue de la minorité, pour conclure une entente séparée à ce sujet?

Mme Adam : Je ne crois pas que nous puissions comparer des dossiers différents. Avant de répondre à votre question, permettez-moi d'exprimer une observation générale. Je suis toujours réticente face à l'idée de créer des programmes conçus expressément pour les minorités. Pourquoi? Parce qu'il s'agit généralement d'ajouts qui ne sont pas suffisamment financés.

In the past, for example, regarding the training component in the social union agreement, when this was negotiated, the question of training in French for different types of professions, or for Metis, or continuous training for employment for the French minorities was not taken into consideration. They created separate programs or additional arrangements that were not really part of the agreement. In that circumstance, I think you create a situation where the minority group is always put in a position where they have to almost beg to be considered. They are not in the mainstream, or maybe they cannot be in the mainstream.

I believe that the provinces and the federal government, when they negotiate special programs for Canadian citizens, since we have two official languages communities, should start to recognize that the programs may have some common goals, but they may need to be adapted to the realities of the minority community. I find that when you create something separate, the minority does their thing and the real "thing" is elsewhere. If you cannot get a strong and clear commitment to bring the two official languages communities into the program, then yes, you will go separately.

I can give you an example. When I was in the university business in Ontario, we had access to special funding for the French and bilingual universities, but we wanted access to the full range of funding, which is a lot more generous than the special bilingualism grant. At the end of the day, it played out against you over time, and that is my worry. I do not know if I answered your question.

Senator Murray: I appreciate that. I think that is well said. One of the issues in the Social Union Framework Agreement, as you know, is that there is provision for a form of opting out for provinces that have more-or-less similar programs. It is hard for me to say right now, and we will know more when the minister comes, whether we will have a national program. In any case, it occurs to me that the official languages component or the minority language component is probably better done — correct me if I am wrong here, as you have more experience in this than I — in the bilateral agreements because conditions vary so much from one province to another. In New Brunswick and Ontario, it will be easier than in some other provinces.

Ms. Adam: Yes.

Senator Murray: Perhaps rather than being part of the national agreement, except by way of a general commitment, the minority language component will have to be negotiated in the bilateral agreements. Am I wrong about that? Am I missing something there?

Ms. Adam: I believe it is in how you define the national program. Will it be specific? To what degree will it more or less define how to implement the program? If it is only in the

On peut penser, par exemple, à ce qui s'est fait dans le passé dans le cas du volet formation de l'entente sur l'union sociale; quand on l'a négociée, on n'a pas songé à la nécessité d'offrir la formation professionnelle en français pour différents types de métiers ou aux Métis, ni à offrir une formation permanente en français aux minorités de langue française. On a mis sur pied des programmes séparés ou fait des extensions de programme qui n'étaient pas vraiment prévues par l'entente. Dans des circonstances comme celles-là, le groupe minoritaire se voit presque forcé de quémander des services auxquels il a droit. Ces services ne sont pas prévus dans le programme général, ou dans certains cas ils ne peuvent pas l'être.

Quand le gouvernement fédéral et les provinces négocient des programmes spéciaux à l'intention des citoyens canadiens, comme il existe deux communautés de langues officielles au pays, ils devraient reconnaître que les programmes doivent viser certains objectifs communs, mais qu'ils devront être adaptés aux réalités de chaque communauté minoritaire. Quand on crée un programme à part, la minorité fait des choses de son côté mais elle ne s'intègre pas au courant général. S'il est impossible d'obtenir un engagement fort et clair de rassembler les deux communautés linguistiques officielles dans le même programme, je crois qu'effectivement il faudrait mettre sur pied des programmes séparés.

Je peux vous donner un exemple. Quand j'étais professeur d'université en Ontario, nous avions accès à des fonds spéciaux destinés aux universités françaises et bilingues, mais nous voulions avoir accès à toutes les sources de financement, dont certaines étaient beaucoup plus généreuses que la subvention spéciale au bilinguisme. Au bout du compte, nous perdions toujours au change, et c'est ce qui m'inquiète. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

Le sénateur Murray : Je comprends votre point de vue. Vous avez bien décrit le problème. Comme vous le savez, une des lacunes de l'Entente-cadre sur l'union sociale est qu'elle accorde aux provinces le droit de refuser de participer si elles ont un programme plus ou moins semblable. Je ne saurais dire aujourd'hui si nous aurons un programme national; nous en saurons plus long lorsque le ministre comparaitra devant le comité. Quoi qu'il en soit, je crois que les ententes bilatérales faciliteront davantage la mise en œuvre du volet des langues officielles et le volet des services dans la langue minoritaire — corrigez-moi si je me trompe, vous avez plus d'expérience que moi dans ce domaine — parce que les conditions varient énormément d'une province à l'autre. Cela sera plus facile à réaliser au Nouveau-Brunswick et en Ontario que dans d'autres provinces.

Mme Adam : Oui.

Le sénateur Murray : Plutôt que d'être inclus dans une entente nationale, sauf sous forme d'engagement général, il faudra que le volet des langues minoritaires fasse l'objet d'ententes bilatérales négociées. Est-ce que je me trompe? Est-ce que quelque chose m'échappe?

Mme Adam : Je crois que c'est la définition du programme national. Est-ce que ce sera précis? Dans quelle mesure est-ce qu'il énoncera les mesures de mise en œuvre du programme? Si ça se

objectives, then you can tailor the program to the needs of the communities. In Ontario, you have not only the official languages, a French-speaking community, but you have a diversity that may not be present in some of the Atlantic provinces. There are other issues specific to each province. Things may need to be adapted for areas that are more urban than rural. I am sure you need to be able to adapt that program.

I would go by principle, and the principle is that if the federal government is investing in an early childhood national program, they should ensure that the two official languages communities in Canada are treated as equal citizens and can benefit equally from that investment. Secondly, the principle is that in the crafting of that agreement, there should be sufficient flexibility to tailor it to the particularities or specificities of the different communities, because they are different, and so it has to be adaptable.

Senator Murray: I think in some cases, it will have to be something more than equality.

Ms. Adam: Equal results.

Senator Murray: Well, yes. It has to be something more than what we think of as equality in order to take special account of a minority language community in certain parts of the country.

Ms. Adam: If you will allow me, the Supreme Court has been very clear in guiding us on that. When you are speaking about equality, it is not equal treatment. It is that you should ensure that, for both communities, the results are the same. You may need different means to achieve similar ends.

Senator Murray: Thank you.

[Translation]

Senator Chaput: I would like to raise three points. You talked about — I agree — equal partners. Today, we heard Minister Frulla say that during the negotiations on the agreement on education, the federal government and provincial governments were at the table. Despite the fact that communities would also like to be at the table, they are not. You talked about catching up, and there is no doubt that there is a certain amount of catching up which needs to be done.

When I think of the upcoming negotiations on the agreement between Canada and the communities, the communities will have to validate their existence and that of certain organizations. We are not only trying to catch up, but we also have to show that we must be there to continue the work. You talked about widening the scope of French education. This should include all the services necessary for education, including early childhood education. The community will have to deal with a new department for early childhood education.

I just talked about the fact that the process is slow and cumbersome. I also want to mention what we were told by a researcher at one of our most recent meetings: if we continue to

trouve uniquement dans les objectifs, on peut alors adapter le programme au besoin des collectivités. En Ontario, il y a non seulement la collectivité francophone qui parle une des langues officielles, mais il y a aussi une diversité qui n'existe peut-être pas dans certaines provinces atlantiques. Chaque province a ses particularités. Il faudra peut-être adapter le programme aux régions qui sont plutôt urbaines que rurales. Je suis sûre qu'il faut pouvoir adapter le programme.

Je me fonderais sur les principes, et le principe est que si le gouvernement fédéral investit dans un programme national pour la petite enfance, il doit veiller à ce que les deux collectivités de langues officielles du Canada soient traitées comme des citoyens égaux qui profiteront également de cet investissement. Deuxièmement, il y a le principe d'une entente suffisamment souple pour pouvoir être adaptée selon les particularités des différentes collectivités; comme elles sont différentes, l'entente doit pouvoir être adaptée.

Le sénateur Murray : Je pense que dans certains cas, le principe de l'égalité ne suffira pas.

Mme Adam : L'égalité des résultats.

Le sénateur Murray : Oui, bien sûr. Il faut que ce soit quelque chose de plus que ce qu'on appelle l'égalité afin d'accorder une attention particulière aux collectivités de langue minoritaire dans certaines régions du pays.

Mme Adam : Si vous me le permettez, la Cour suprême nous a donné des directives très claires à ce sujet. L'égalité ça ne veut pas dire l'égalité de traitement. Il s'agit plutôt de faire en sorte que le résultat soit le même pour les deux collectivités. Il se peut qu'on doive avoir recours à des moyens différents pour obtenir les mêmes résultats.

Le sénateur Murray : Merci.

[Français]

Le sénateur Chaput : J'aimerais soulever trois points. Vous mentionniez — et je suis d'accord — les partenaires égaux. Aujourd'hui, nous avons entendu la ministre Frulla mentionné que lors des négociations de l'entente en éducation, ce sont le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux qui négocient. Malgré le désir des communautés d'être à la table, elles ne sont pas présentes. Vous parliez de rattrapage, il n'y a pas de doute qu'il y a un rattrapage à faire.

Lorsque je pense aux prochaines négociations des ententes entre le Canada et les communautés, les communautés auront à valider leur existence et celle de certains organismes. Non seulement on essaie de se rattraper, mais il faut démontrer qu'on doit être là pour continuer ce travail. Vous parliez d'élargir l'espace éducatif en français. Cet espace éducatif, doit comprendre toute la gamme des services nécessaires dans l'éducation, incluant la petite enfance. La communauté doit composer avec un ministère additionnel pour les services de la petite enfance.

Je viens de vous mentionner la lenteur et la lourdeur du processus. Je veux mentionner également ce qu'on s'est fait dire par un chercheur à l'une de nos dernières rencontres : si l'on

educate minorities, our schools will feed the minority complex. The smaller you are, the poorer you are, the less money you have, and you just do not have what it takes.

If you were us, what are the first recommendations you would make to the government to bring about real change?

Ms. Adam: I would strongly insist on the fact that the Department of Canadian Heritage is the department representing the federal government in the area of education and in negotiations with the provinces — and that it should play a bigger role. No agreement has been signed yet. The plan of action is a slow process. Unfortunately, we cannot applaud the progress of the implementation of the action plan. But since second-language education and minority languages make up more than half of the plan, and since it is not progressing to our satisfaction, we cannot really be satisfied with the implementation of the plan, although we are already at the end of the second year. The Department of Canadian Heritage has to be a catalyst. It has to work with the provinces.

Provincial education ministries want the plan to succeed for minority communities as well as for majority communities. The fact that negotiations are progressing slowly, people often say, is due to the bureaucracy and federal-provincial relations.

I am not part of the process, I am only an observer, but I believe that when things are repeated too often and when they are repeated by different sources, it is time to take a hard look at the situation and ask whether the federal government is facilitating the process or unduly creating obstacles. When obstacles are created, the process slows down. Some provinces were willing to act, but their motivation has probably decreased in the meantime.

Senator Léger: You talked about the bureaucracy. Should we perhaps not change the bureaucratic process?

A university degree is something which is prized and valued. But when people talk about the trades, it is as if it had nothing to do with education. What can the official languages committee do to take a new look at the education system?

Ms. Adam: I always believed that the government was there to serve its citizens, and not the opposite. You talked about a partnership with communities. Everyone knows that the Constitution guarantees rights to minorities. It gives them the right to manage their own schools. School boards are key partners and they should be able to be involved in any decisions affecting education.

If these people feel excluded, I think it is incumbent upon us to reflect on structures which could provide them with the tools or processes they need. I do not know how this can be done because I am not an expert on the machinery of government or intergovernmental relations.

continuaient à éduquer des minoritaires, nos écoles propageraient le complexe minoritaire. On est plus petit, on est moins riche, on n'a pas assez d'argent et on n'a pas ce qu'il faut.

Si vous étiez à notre place, quelles seraient les premières recommandations à faire au gouvernement pour vraiment faire quelque chose de concret afin d'avancer?

Mme Adam : J'insisterais beaucoup sur le fait que Patrimoine canadien est le ministère qui représente le gouvernement fédéral en ce qui a trait à l'éducation et la négociation avec les provinces — et qu'il doit jouer un rôle plus musclé. En ce moment, les ententes ne sont pas signées. Le plan d'action est un processus lent. Malheureusement, on ne peut pas applaudir les progrès de la mise en oeuvre du plan d'action. Mais comme l'éducation dans la langue seconde et la langue de la minorité représente plus que la moitié du plan, et que cela n'avance pas au rythme escompté, on ne peut pas vraiment être satisfait de la mise en oeuvre de ce plan, et nous sommes à la fin de la deuxième année. Il faut que Patrimoine canadien soit un catalyseur. Il doit travailler avec les provinces.

Les ministres provinciaux de l'Éducation ont à coeur la réussite et ce, tant pour les minorités que pour les majorités. La question de lourdeur bureaucratique à négocier et celle des relations du gouvernement fédéral avec les provinces sont souvent mises de l'avant.

Je ne fais pas partie du processus, je ne suis qu'une observatrice, mais je crois que lorsque ces choses se répètent trop souvent et qu'elles proviennent de différentes sources, c'est qu'il est temps de faire un examen de conscience et de se demander si le gouvernement fédéral est un facilitateur du processus ou s'il l'alourdit indûment. Lorsqu'on alourdit, on retarde les choses. Il y a des provinces qui avaient l'élan pour agir et probablement que leur motivation à le faire diminue dans ce dossier.

Le sénateur Léger : Vous parlez de lourdeur bureaucratique. Est-ce qu'il faut plutôt changer la lourdeur bureaucratique du processus?

Il y a une certaine noblesse rattachée au produit universitaire, il y a une valorisation. Mais lorsque vient le temps de parler de métiers, c'est comme si cela n'avait rien à voir avec l'éducation. Que peut faire le comité des langues officielles pour remettre en question le système d'éducation?

Mme Adam : J'ai toujours cru que le gouvernement était au service des citoyens, et non l'inverse. Vous parliez de partenariat avec les communautés. On sait fort bien que la Constitution accorde des droits aux minorités. Elle leur reconnaît le droit à la gestion scolaire par les communautés. Les conseils scolaires sont des partenaires clés qui devraient avoir droit au chapitre lorsqu'il s'agit de la prise de décisions à propos de l'éducation.

Si ces personnes se sentent exclues, je crois qu'il est de notre devoir de penser à des structures qui leur fourniront des mécanismes ou des processus. J'ignore comment le faire parce que je ne suis pas une experte de la machinerie gouvernementale ou intergouvernementale.

People are most probably feeling frustrated, legitimately so, they would like to be heard, and currently, they cannot seem to have their say, despite the fact that they would be the first to benefit from the effects of these decisions.

Senator Léger: Given the trend in research chairs, we could perhaps create a university chair which would aim to simplify the government's system. That could help us in our search for solutions.

The Chairman: We have gone beyond the time allocated for Ms. Adam's testimony. We thank you, Ms. Adam, for having taken part in this exercise.

[English]

Colleagues, this is committee work and some of it is informal. One or two of our colleagues will be back momentarily. Senator Comeau had to be in the chamber for a few minutes. He will be back, which means that we should be getting under way because of time constraints for everyone.

It is a pleasure to welcome the Honourable Ken Dryden and his officials to this committee. I am sure, Mr. Minister, you have been briefed on what we are attempting to achieve, do, find out, or whatever. It all has to do with education for the francophone minority. What you have in the offing is of great interest to them, and that is what we would like to discuss here tonight.

We will be dealing with the other minority group, the anglophones in Quebec, at a later date; but right now we are focusing our efforts on the francophone minority throughout Canada.

Welcome to you and your officials. You may wish to introduce them.

The Honourable Ken Dryden, Minister of Social Development: First, I would like to introduce the people here with me today. Peter Hicks is the Assistant Deputy Minister, Policy and Strategic Direction at Social Development Canada; Christian Dea is the Acting Director General, Knowledge and Research; Robert Coulter is the Director of Horizontal Initiatives and International Relations; and John Connolly is Acting Director, Operations, Community Development and Partnerships Directorate, Partnerships Division.

[Translation]

I am very pleased to be here today to discuss the activities that Social Development Canada is undertaking to meet its commitments under the Government of Canada's Action Plan for Official Languages.

Specifically, I will outline today what we are doing in early learning and child care in our Understanding the Early Years program and in two initiatives funded by the action plan.

Il y a sans doute des frustrations très légitimes et des voix qui veulent se faire entendre et qui ne semblent pas avoir droit au chapitre en ce moment et pourtant, ce sont les premiers bénéficiaires des effets de ces décisions.

Le sénateur Léger : Puisque la vague est aux chaires de recherche, on pourrait peut-être créer une chaire universitaire visant à simplifier le système du gouvernement. Cela pourrait nous aider à trouver des solutions.

Le président : Nous avons dépassé l'heure prévue pour l'audition du témoignage de Mme Adam. Nous vous remercions, Madame Adam, de vous être prêtée à cet exercice.

[Traduction]

Chers collègues, nous sommes en comité et certains de nos travaux sont informels. Un ou deux de nos collègues reviendront d'un moment à l'autre. Le sénateur Comeau a dû se rendre au Sénat pour quelques minutes. Il reviendra, et nous devrions donc nous mettre à la tâche car notre temps à tous est limité.

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue à l'honorable Ken Dryden et à ses collaborateurs. Je suis sûr, monsieur le ministre, qu'on vous a informé de ce que nous essayons de faire, de découvrir. Cela concerne l'éducation de la minorité francophone. Ce que vous préparez les intéresse grandement et c'est de cela que nous aimerions discuter ce soir.

Nous allons discuter de l'autre groupe minoritaire, les anglophones du Québec, à une autre date. Pour le moment, nous concentrons nos efforts sur la minorité francophone dans l'ensemble du Canada.

Alors, bienvenue à vous et aux fonctionnaires qui vous accompagnent. Je vous demanderais de bien vouloir nous les présenter.

L'honorable Ken Dryden, ministre du Développement social : Tout d'abord, j'aimerais vous présenter les personnes qui m'accompagnent. Peter Hicks est sous-ministre adjoint, Politiques et orientations stratégiques, Développement social Canada; Christian Dea est directeur général intérimaire, Connaissances et recherches; Robert Coulter est directeur, Initiatives horizontales et relations internationales; et John Connolly est directeur intérimaire, Opérations, Direction du développement communautaire et des partenariats, Division des partenariats.

[Français]

Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui pour parler des activités que Développement social Canada mène en vue de remplir ses engagements dans le cadre du plan d'action pour les langues officielles du gouvernement du Canada.

Plus précisément, je m'attarderai aujourd'hui à nos activités liées à l'apprentissage et à la garde des jeunes enfants, à notre programme Comprendre la petite enfance, et à deux projets financés par le Plan d'action.

[English]

As you know, in response to commitments made in the October 2004 Speech from the Throne and in the 2005 federal budget, the Government of Canada is currently negotiating a new agreement with provinces and territories on early learning and child care. It will build on the success of the 2000 Federal/Provincial/Territorial Early Childhood Development Agreement and the 2003 Multilateral Framework on Early Learning and Child Care.

[Translation]

In these two previous agreements, the governments recognized that early childhood development in early learning and child care programs and services should include and be responsive to children living in various cultural and linguistic circumstances.

In our discussions to date, federal, provincial and territorial ministers responsible for social services have agreed that the QUAD principles — quality, universally inclusive, accessible, and developmental — will guide the development of early learning and child care across the country. These principles are intended to be inclusive of all children, including those living in official language minority communities.

At our recent meeting on February 11, we discussed this question at length.

I made the case for specifically including official language minority communities in the new agreement, consistent with our federal objectives under the Official Languages Act.

I also took the opportunity to emphasize the importance of these programs and services for young children.

[English]

One of the understandings that we have in approaching this, and part of the understanding that we get from those in the francophone community and others, is that the language of first instruction of a child will very likely be the language of next instruction and ongoing instruction. When the language of first instruction is in elementary school, as it has been traditionally, then that would continue in high school as well. Now and in the future, early learning and child care will play a much larger part and will represent that first language of instruction. It makes the language of instruction available under early learning and child care that much more important and that is the principle under which we are approaching all of this.

[Translation]

Our negotiations are on going, and I assure you that we will continue to emphasize the importance of official language minority communities.

[Traduction]

Comme vous le savez, conformément aux engagements pris dans le discours du Trône d'octobre 2004 et le budget fédéral de 2005, le gouvernement du Canada négocie actuellement une entente avec les provinces et les territoires concernant l'apprentissage et la garde des jeunes enfants. Cette entente fera fond sur le succès de l'Entente fédérale-provinciale-territoriale sur le développement de la petite enfance, conclue en 2000, et du Cadre multilatéral pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants de 2003.

[Français]

Dans ces deux ententes, les gouvernements reconnaissent que les programmes et services liés au développement de la petite enfance, à l'apprentissage et à la garde des jeunes enfants devraient être englobants et adaptés aux besoins d'enfants évoluant dans divers milieux culturels et linguistiques.

Dans le cadre des discussions menées jusqu'à maintenant, les ministres du gouvernement fédéral, provinciaux et territoriaux responsables des Services sociaux ont convenu d'appliquer les principes QUAD — qualité, universalité inclusive, accessibilité et développement — aux mesures touchant l'apprentissage et la garde des jeunes enfants à l'échelle du pays. Ces principes visent à englober tous les enfants, y compris ceux qui vivent au sein d'un groupe minoritaire de langue officielle.

Nous avons discuté en profondeur de cette question lors de notre dernière réunion, le 11 février.

J'ai alors défendu l'idée que l'inclusion des minorités de langues officielles dans la nouvelle entente est essentielle, conformément aux objectifs fédéraux énoncés dans la Loi sur les langues officielles.

J'en ai également profité pour insister sur l'importance des programmes et services pour les jeunes enfants.

[Traduction]

D'après ce que nous avons compris, et d'après ce que les collectivités francophones et autres nous ont dit, la première langue d'enseignement pour un enfant a de très grandes chances d'être la langue de son prochain niveau d'enseignement et de l'enseignement à suivre. Lorsque la première langue d'enseignement se trouve au niveau de l'école primaire, comme cela a été le cas par le passé, alors on continuera d'employer cette langue au niveau secondaire. Aujourd'hui et à l'avenir, l'apprentissage et la garde des jeunes enfants auront un rôle beaucoup plus important à jouer et la langue utilisée à ce niveau-là constituera la première langue d'enseignement. Cela rend la langue d'enseignement employée au niveau de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants beaucoup plus importante et c'est en vertu de ce principe-là que nous formulons notre approche.

[Français]

Nos négociations se poursuivent et je peux vous assurer que nous continuerons de parler de l'importance d'inclure les minorités de langues officielles.

Let me turn to Understanding the Early Years. Understanding the Early Years is an initiative that helps communities collect information on their children's readiness to learn, the factors that influence children's development, and the availability of local resources to support young children and their families.

[English]

This localized information allows communities to respond with programs, policies and investments that will give their children the best possible start in the early years. After a successful pilot initiative, it was expanded in March 2004 from 12 projects to include up to 100 communities across the country. An important objective of the selection process is to ensure even regional distribution and representation. The concept of "community" will be broadly defined so that any region with the minimum number of children could participate. A call for proposals that opened on February 16 and closes on April 11 will see approximately 25 new communities begin their Understanding the Early Years projects in the fall of 2005. Specific consideration is to be given to communities that include children living in official language minority situations.

Social Development Canada has received funding under the action plan for two specific initiatives related to minority communities, \$10.8 million to implement a project on child care and \$3.8 million to develop the capacity of non-governmental organizations. The child care pilot project is a four-year research initiative designed to test existing programs and to obtain evidence of enriched child care services in French on the linguistic, cultural and overall development of preschool children living in minority francophone communities.

The evidence obtained will add to our collective knowledge of what works. It will eventually inform the design and delivery of child care services for minority francophone children by identifying program, family and community factors that influence the development of a sense of identity and positive child outcomes. At least five minority francophone communities and 200 preschool children will participate in the project. Half of the participating children will receive the enriched services. Project impacts will be assessed by comparing outcomes for the children who receive the enriched services with those of the children who do not.

The \$3.8 million in funding is being managed by the department's Social Development Partnership Program that makes investments through grants and contributions to promote the generation and dissemination of knowledge, to foster partnerships, to achieve shared goals and to strengthen the capacities of the non-profit sector. Funding for 2003-04, 2004-05 and 2005-06 has been provided to the Commission nationale des parents francophones to support early childhood development in official language minority communities for community-based

Laissez-moi maintenant vous parler du programme Comprendre la petite enfance. Il s'agit d'un programme qui aide les collectivités à recueillir de l'information sur les capacités d'apprentissage de leurs enfants, sur les facteurs qui influent sur le développement d'un enfant et sur les ressources locales visant à soutenir les plus jeunes enfants et leur famille.

[Traduction]

Grâce à cette information ciblée, les collectivités peuvent mettre en place des programmes, des politiques et des investissements qui visent à assurer à leurs enfants le meilleur départ possible. À la lumière du succès de la mise à l'essai, en mars 2004, on a étendu le programme de 12 projets à une centaine de collectivités partout au pays. Une répartition et une représentation régionales équitables sont un objectif important du processus de sélection. On étendra la définition de la notion de collectivité, de sorte que toute région affichant le nombre minimal d'enfants puisse participer. Grâce à l'appel de propositions qui a été lancé le 16 février et qui prend fin le 11 avril, quelque 25 nouvelles collectivités lanceront le programme Comprendre la petite enfance à l'automne 2005. Une attention particulière sera prêtée aux collectivités où vivent des enfants appartenant à des minorités de langues officielles.

Le plan d'action a consenti du financement à Développement social Canada pour la mise en œuvre de deux projets liés aux minorités : 10,8 millions de dollars pour la mise en œuvre d'un projet pilote sur les services de garde; et 3,8 millions de dollars pour renforcer la capacité des organisations non gouvernementales. Le projet pilote relatif aux services de garde est un projet de recherche de quatre ans visant à évaluer les programmes existants et à recueillir de l'information sur les répercussions des services de garde francophones de grande qualité pour le développement linguistique, culturel et global des enfants d'âge préscolaire vivant au sein de groupes minoritaires francophones.

Les recherches ainsi menées enrichiront notre connaissance collective de ce qui fonctionne. Elles contribueront en temps opportun à la conception et à la prestation de services de garde destinés aux enfants de groupes minoritaires francophones, en précisant les facteurs liés au programme, à la famille et à la collectivité qui influent sur l'identité et sur l'obtention de résultats positifs. Au moins cinq groupes minoritaires francophones et 200 enfants d'âge préscolaire prendront part au projet. La moitié des enfants participants recevront des services élargis. On évaluera l'impact du projet en comparant les résultats obtenus par les enfants qui bénéficient de services élargis aux résultats obtenus par les autres.

Les 3,8 millions de dollars de financement sont gérés par le Programme de partenariats pour le développement social du ministère. Ce programme fait des investissements stratégiques sous forme de subventions et contributions favorisant l'acquisition et la diffusion de connaissances, la création de partenariats en vue d'atteindre des objectifs communs et le renforcement de la capacité du secteur des organismes sans but lucratif. La Commission nationale des parents francophones a financé en 2003-2004, en 2004-2005 et en 2005-2006 des projets

project such as *Partir en français*, which has received \$1.055 million, and *Partir en français 2*, which has received \$315,000. These projects are developing tools and teaching materials for early childhood education and child care in official language minority communities. In addition to these projects, a grant of \$276,000 was given to the Canadian Teachers' Federation to develop a "Profil d'entrée à la première année dans une perspective langagière et culturelle," aimed at facilitating the successful integration of children in French schools.

Officials with the Community Development and Partnerships Directorate will be working in collaboration with stakeholders from francophone and Acadian communities to determine how best to spend the \$680,000 earmarked for each of 2006-07 and 2007-08 in the Action Plan on Official Languages.

[Translation]

In conclusion, we at the Department of Social Development take very seriously our commitments under the Action Plan on Official Languages.

I welcome your questions.

The Chairman: Thank you very much, Minister. We will start with Senator Murray.

[English]

Senator Murray: First, I should say that I think I spoke in error earlier when I said that these negotiations are taking place within the context of the Social Union Framework Agreement. I have since been informed that that is not the case. I had thought that indeed in answer to a question that I had posed in the Senate I was told it was the case, but anyway, it is not.

The Chairman: Was that in your exchange with the commissioner?

Senator Murray: Yes.

Now, minister, I have not had the opportunity to go through the initiatives under the action plan that you describe here and Understanding the Early Years and so on — and it is quite impressive — but what interests me and, I think, us at the moment is where you are going in terms of a national agreement on child care. Will it be a national agreement? How will you get a satisfactory minority language component to that agreement?

You have had agreement, it says here, with federal, provincial and territorial ministers responsible for social services. You have agreed that the QUAD principles will guide the development of early learning and child care across the country. Okay. What is the next step in your negotiations?

Mr. Dryden: We had our first meeting in early November, at which we essentially agreed to what you read there, the QUAD principles, and we had the beginnings of agreement on definition of those principles. Subsequent to that meeting in November, and

communautaires favorisant le développement de la petite enfance au sein des groupes minoritaires de langues officielles. Par exemple, le projet *Partir en français* a reçu 1,055 million de dollars, et *Partir en français II* a reçu 315 000 \$. Ces projets permettent de concevoir des outils et du matériel pédagogique liés à l'apprentissage des jeunes enfants dans les collectivités minoritaires de langues officielles. De plus, la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants a reçu 276 000 \$ pour élaborer le Profil d'entrée à la 1^{re} année dans une perspective langagière et culturelle, qui vise à favoriser l'intégration des enfants dans les écoles françaises.

Les responsables de la Direction du développement communautaire et des partenariats travailleront en collaboration avec des intervenants des collectivités francophones et acadiennes pour utiliser à bon escient les 680 000 \$ prévus pour 2006-2007 et pour 2007-2008 dans le Plan d'action pour les langues officielles.

[Français]

En conclusion, le ministère du Développement social prend très au sérieux ces engagements dans le cadre du Plan d'action pour les langues officielles.

Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup monsieur le ministre. Nous allons commencer avec le sénateur Murray.

[Traduction]

Le sénateur Murray : J'aimerais d'abord dire que je me suis trompé plus tôt lorsque j'ai dit que ces négociations avaient lieu dans le contexte de l'Entente-cadre sur l'union sociale. On m'a dit depuis que ce n'était pas le cas. J'avais cru que c'est ce qu'on m'avait dit en réponse à une question que j'ai posée au Sénat, mais ce n'est pas le cas.

Le président : Avez-vous fait cette affirmation dans le cadre de votre échange avec la commissaire?

Le sénateur Murray : Oui.

Monsieur le ministre, je n'ai pas eu l'occasion d'examiner les initiatives qui sont proposées dans le plan d'action, et notamment dans le cadre de Comprendre la petite enfance — initiative fort impressionnante —, mais ce qui m'intéresse et nous tous, si je ne m'abuse, c'est l'orientation que vous comptez prendre en ce qui touche l'entente nationale sur les services de garde. S'agira-t-il d'une entente nationale? Comment ferez-vous en sorte que cette entente comporte un volet satisfaisant en matière de langue minoritaire?

On lit dans ce document que les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux chargés des services sociaux s'entendent pour que les services d'apprentissage et de garde de la petite enfance qui seront mis en place dans le pays reposent sur les principes QUAD. Parfait. Quelle est la prochaine étape dans vos négociations?

M. Dryden : Nous nous sommes rencontrés pour la première fois au début novembre et nous nous sommes entendus essentiellement sur les principes QUAD, comme vous l'avez fait remarquer. Nous nous sommes aussi mis d'accord sur une

involving lots of conversations between officials and deputies, we developed a draft agreement that goes into substantial detail on how all of this would work. The essence of it is that the provinces themselves have the authority to deliver this program.

All of this program money comes from the federal government. The provinces have the responsibility of delivering it through those QUAD principles, those understandings of quality, developmental and so on. Then, as part of the \$5 billion over five years, \$100 million is for what we would call an accountability package, where we would do lots of surveying, testing, seeing where the money goes and with what benefit.

We met in mid-February and have not come up with a final agreement. We have agreement amongst a substantial number of provinces and territories. Since that time, we have had further conversations amongst officials. I have had conversations with my counterparts and we are confident that we will have a multilateral agreement involving all the provinces and territories. We are not at that stage yet, but we believe that we are close to it.

In some of the other earlier conversations, and at the February meeting, the question of official language minorities was brought up and discussed. There was not a great deal of agreement from the provinces and the territories. I made the point that I think that there are a few things that the provinces and territories experience that for the most part would have to do with the education system and the kinds of trials and tribulations that are sometimes there. I point out to them that this is a much smaller-scale system. You do not need 150 kids or 100 kids or whatever that magic number is in order to create a school. You do not need that number to then trigger a large expenditure of money, a couple of million dollars, in order to build a school. Most of early learning and child care in this country takes place in quite small facilities, to a considerable extent, in home-based facilities. You can in fact provide for a linguistic minority with a couple of kids. The key in this so far as we are concerned is that all of this — this money and this program — is for children under the age of six in regulated child care and in child care that is delivered according to those QUAD principles. A significant percentage of that will be delivered in home-based care, certainly in the next number of years. A lot of it that is centre based will be small-centre based, and so it may be for 7, 10, 12 kids. Therefore, there is a greater flexibility than the provinces and territories might have experienced historically when dealing with matters of education.

My question to them is, are all of those issues that they recall as real challenges the same kind of issues under this? Therefore, are the kinds of questions and the resistance that we meet as valid as their experiences may have been in terms of the education system? Why should the cost of delivering early learning and child care, given the scale of those operations, be any greater for a small minority language community than for a majority language

ébauche de définition de ces principes. À l'issue de cette réunion et de nombreux entretiens entre les fonctionnaires et les sous-ministres, nous avons élaboré une ébauche d'entente qui présente de façon détaillée le fonctionnement du système. Le point essentiel de cette entente, c'est qu'elle reconnaît que la mise en œuvre du programme appartient aux provinces elles-mêmes.

C'est le gouvernement fédéral qui financera ce programme. Il appartiendra aux provinces de le mettre en œuvre en respectant les principes QUAD dont ceux de la qualité et du développement. Dans le cadre du financement de 5 milliards de dollars échelonné sur cinq ans, 100 millions de dollars ont été réservés à la reddition de comptes. Nous ferons des enquêtes et des évaluations pour voir comment ce financement est dépensé et quels en sont les résultats.

Nous nous sommes réunis à la mi-février, mais nous ne sommes pas parvenus à conclure une entente finale. Un nombre important de provinces et de territoires souscrivent cependant à l'ébauche d'entente. Depuis lors, les discussions entre les fonctionnaires se sont poursuivies. Je me suis aussi entretenu avec mes homologues provinciaux et territoriaux et nous avons bon espoir de parvenir à une entente multilatérale à laquelle souscriront toutes les provinces et tous les territoires. Nous ne sommes pas encore arrivés à cette phase-là du processus, mais nous estimons nous en rapprocher.

À la réunion de février, ainsi que lors d'entretiens antérieurs, la question des minorités des langues officielles a été soulevée et débattue. On ne peut pas dire qu'il y a consensus sur la question parmi les provinces et les territoires. J'ai fait observer que certaines de ces réticences découlent du fait que la question est liée au système d'éducation avec tout ce que cela suppose. J'ai fait observer à mes homologues que le système dont il est question est d'envergure beaucoup plus modeste. Il ne faut pas atteindre le chiffre magique de 100 ou de 150 enfants comme c'est le cas lorsqu'on veut construire une école. Il n'est pas non plus nécessaire d'investir deux ou trois millions de dollars comme lorsqu'on veut construire une école. La plupart des services d'apprentissage et de garde de la petite enfance au pays ne sont pas offerts dans de grands centres, mais souvent dans des centres en milieu familial. On peut offrir des services dans la langue de la minorité même si quelques enfants seulement fréquentent un centre. L'important pour ce qui est de cet investissement et de la mise en œuvre du programme est à notre sens que le système s'adresse aux enfants âgés de moins de six ans qui fréquentent des garderies réglementées où l'on offre des services de garde répondant aux principes QUAD. Un pourcentage important de ce genre de services seront offerts en milieu familial au cours des prochaines années. Ces services seront aussi offerts dans de petites garderies qui peuvent accueillir de 7 à 12 enfants. Par conséquent, le système peut être beaucoup plus souple que ne l'est leur système d'éducation dans les provinces et les territoires.

La question que je pose à mes homologues est donc de savoir si les défis à relever, à leur avis, sont du même ordre que dans le domaine de l'éducation? J'aimerais savoir si le genre de questions qu'ils se posent et si leur hésitation sont attribuables à leur expérience du système d'éducation. Compte tenu de l'envergure des services dont il est question, pourquoi devrait-il en coûter davantage pour offrir des services d'apprentissage et de garde de

community? Why should an application from a centre for 10 in an anglophone community generate a greater cost than a similar application for 10 francophone minority kids in that same community?

It may be something of a different experience, although it does mean dealing with the same people and it does take some talk and some persuasion.

Senator Murray: I will not engage, because I think it is a matter for other committees, in the question of whether the services will be delivered by not-for-profit or commercial daycare centres or whatever. I do not think that is our principal concern here. You have said that the delivery will be by the provinces and that the money is coming from Ottawa. In other words, this is not a cost-shared program you are negotiating.

Mr. Dryden: That is right; it is not a cost-shared program.

Senator Murray: You have \$5 billion over a period of five years.

Mr. Dryden: That is right.

Senator Murray: You indicate that the agreement you are working toward will be fairly detailed. I do not know that it is fair to ask you to enumerate the details. My question is whether, once the national agreement, assuming you get one, is achieved, will there then be a series of bilateral agreements with individual provinces as to what is expected of them and so forth?

Mr. Dryden: Each province and territory would develop their action plan, business plan, whatever one would call it, on how they would end up delivering this service to meet those principles.

Senator Murray: Where in all this is there an assurance that the minority language component will be dealt with satisfactorily? Political and demographic realities are such that I have less fear about New Brunswick and Ontario, where you have critical mass and so forth. I would expect you would have less difficulty in those provinces, but more difficulty in a lot of other provinces in terms of the francophone minorities there. The need is great and it is rather urgent. We have had testimony at this committee that anywhere from one-third to one-half of students who have a constitutional right to be educated in French schools choose not to be, or their parents choose that they not be. There are reasons for that; some of it has to do with lack of competence in the French language in the case of children who are in exogenous families and so forth. One of the important avenues to a solution to this problem — and you alluded to it when you talked about the first language of instruction — is the availability of early child care education in the French language for those minorities in their communities. Without bilateral agreements in which provinces sign on to specific commitments, how will you ensure that this takes place, unless the national agreement is quite specific about the commitment with regard to minority language communities?

la petite enfance dans la langue minoritaire que dans la langue majoritaire? Pourquoi devrait-il être plus coûteux de dispenser des services dans des centres accueillant dix enfants anglophones que dans des centres qui accueillent dix enfants francophones et vice versa?

Il s'agit de deux systèmes différents, mais il est vrai que les discussions ont lieu avec les mêmes personnes et qu'il nous faut parvenir à les convaincre de nous donner leur accord.

Le sénateur Murray : Comme je crois que cette question relève du mandat d'autres comités, je n'aborderai pas la question de savoir si ces services doivent être offerts par des garderies sans but lucratif plutôt que des garderies commerciales. Je ne pense pas que ce soit la question qui nous intéresse le plus. Vous avez dit que le système serait mis en oeuvre par les provinces, mais qu'il serait financé par Ottawa. Autrement dit, vous ne négociez pas un programme à frais partagés.

M. Dryden : C'est juste. Il ne s'agit pas d'un programme à frais partagés.

Le sénateur Murray : Le financement s'élèvera à cinq milliards de dollars échelonnés sur cinq ans.

M. Dryden : C'est juste.

Le sénateur Murray : Vous avez dit que l'entente que vous cherchez à négocier sera passablement détaillée. Puis-je vous demander de nous en dire plus long là-dessus? J'aimerais savoir si, lorsqu'une entente nationale aura été négociée, à supposer que cela soit possible, vous allez conclure des ententes bilatérales avec les provinces, ententes qui établiront les attentes à leur endroit?

M. Dryden : Chaque province et territoire élaborera son propre plan d'action ou plan d'affaires, si vous préférez, dans lequel il sera précisé comment les principes seront respectés.

Le sénateur Murray : Qu'est-ce qui nous assure dans tout cela que l'entente comportera un volet satisfaisant en matière de langue minoritaire? Compte tenu de la réalité politique et démographique, je m'inquiète moins à cet égard de ce que feront le Nouveau-Brunswick et l'Ontario où les groupes minoritaires sont assez importants. Je crois que les minorités francophones des autres provinces et territoires ont davantage à craindre. Le besoin est grand et plutôt urgent. Des témoins nous ont dit qu'entre le tiers et la moitié des élèves qui ont le droit constitutionnel à l'enseignement en français choisissent, ou leurs parents choisissent pour eux, de ne pas fréquenter des écoles francophones. Certaines raisons l'expliquent et notamment le fait que certains de ces enfants n'ont pas une connaissance suffisante du français. Comme vous y avez fait allusion lorsque vous avez parlé de l'enseignement dans la langue maternelle, l'une des solutions à ce problème c'est d'offrir des services d'apprentissage de la petite enfance en français aux minorités linguistiques. À moins que l'entente nationale ne soit très claire à l'égard des droits de la minorité linguistique, comment pourrez-vous vous assurer que ces services seront offerts dans la langue de la minorité si vous ne concluez pas d'ententes bilatérales avec les provinces à cet égard?

Mr. Dryden: First, I should reinforce the fact that we are in the midst of a negotiation. Nothing is finalized.

You would know the range of approaches that one might take to it — in your words of “assurance” and “satisfactorily.” One way to approach it is, again, to take the situation as it is. In part, it is asking people for a moment to forget their own specific histories and experiences in all of this and saying these are citizens within a jurisdiction. It is an important national purpose; the delivery can be extremely flexible in terms of the numbers and you do not need a large core; the additional cost is not present. Therefore, why would you, as a jurisdiction, province or territory, not deliver on that application as you would on the next application that came from a linguistic majority? Why would that linguistic minority not be as well served? That is a first question.

Senator Murray: Minister, while you are on that topic, what do you mean by “home-based” child care? How can you have regulated home-based child care?

Mr. Dryden: It is a huge percentage of what is provided now, including in the Province of Quebec. Close to 50 per cent of the child care that is offered in the Province of Quebec would be both home based and regulated. It is a matter of regulations on appropriate standards; but at the same time, it is a service that is offered out of the home.

Senator Murray: Does there have to be a minimum number of children in the home, or would your mother-in-law looking after her grandchild qualify?

Mr. Dryden: It depends on your mother-in-law and what she is offering. There is nothing against the mother-in-law offering the service; it is whether the service is of sufficient quality and up to standard. What often happens with the smaller services — and there is at least one in Ottawa that operates this way — is that you have a kind of hub model. You have a larger centre. In Ottawa, one example would be the Glebe Centre, where they have something like 70 or 80 kids who are regulars, but they would deal with about 300 kids in total. It is kids that would be, on a day-to-day basis, in other arrangements that would be provided in the Ottawa area by, in a lot of cases, home-based services.

There would be five kids, three kids, eight kids, that would be part of that home base, then one day a week, those kids, plus the person who operates the home-based centre, would come to the larger centre. At other times, they would also have available to them through that centre equipment, books, toys, et cetera. It would be a kind of lending facility. A lot of what is provided currently in this country operates out of a home-care system.

Senator Murray: I am glad to have that information.

M. Dryden : J'aimerais d'abord insister sur le fait que les négociations se poursuivent et que nous ne nous sommes pas encore entendus sur une entente finale.

Diverses façons s'offrent d'obtenir cette « assurance » ou ce « volet satisfaisant » dont vous parlez. On pourrait d'abord partir de la situation telle qu'elle se présente. Il s'agit de demander aux intervenants d'oublier pour un instant ce qu'ils ont connu jusqu'ici pour accepter qu'il s'agit de citoyens qui relèvent de leur compétence. L'objectif que vise ce système national est important et sa mise en oeuvre peut être extrêmement souple puisque les services ne coûtent pas plus cher dans les petites garderies que dans les grandes. Dans ce cas, pourquoi une province ou un territoire n'accueillerait-il pas de la même façon une demande provenant d'une garderie accueillant des enfants appartenant à la langue majoritaire et celle d'une garderie accueillant des enfants appartenant à la langue minoritaire? Pourquoi les enfants appartenant à la minorité linguistique n'obtiendraient-ils pas les mêmes services? Voilà la première question à laquelle il faut répondre.

Le sénateur Murray : Monsieur le ministre, pendant que nous sommes sur ce sujet, que voulez-vous dire par garderie en milieu familial? Comment avez-vous pu réglementer les garderies en milieu familial?

M. Dryden : Cela représente un énorme pourcentage des services offerts à l'heure actuelle, y compris au Québec. Près de 50 p. 100 des services de garderie offerts au Québec sont offerts à domicile et sont réglementés. Il s'agit de réglementer les normes appropriées; mais parallèlement, il s'agit d'un service qui est offert en milieu familial.

Le sénateur Murray : Faut-il qu'il existe un nombre minimum d'enfants dans une garderie en milieu familial, ou une belle-mère qui s'occupe de son petit-fils serait-elle admissible?

M. Dryden : Cela dépend de votre belle-mère et des services qu'elle offre. Rien n'empêche une belle-mère d'offrir le service; il s'agit de déterminer si le service est de qualité suffisante et répond aux normes. Ce qui se produit souvent dans le cas des petits services — et il y en a au moins un à Ottawa qui fonctionne de cette façon-là —, c'est que vous avez un modèle central. Vous avez un plus grand centre. À Ottawa, l'exemple serait le Centre du quartier Glebe, où il accueille régulièrement 70 à 80 enfants mais qui dessert en tout environ 300 enfants. Il s'agit d'enfants qui, chaque jour, feraient appel à d'autres types de services offerts dans la région d'Ottawa, dans bien des cas en milieu familial.

Il y aurait cinq, trois ou huit enfants qui recevraient les services à domicile et qui une fois par semaine, accompagnés de la personne qui administre les services à domicile, se rendraient au plus grand centre. À d'autres moments ils disposeraient, également grâce à ce centre, d'équipement, de livres, de jouets, et cetera. Ce serait une forme d'établissement de prêt. Un grand nombre des services offerts à l'heure actuelle dans ce pays sont offerts à domicile.

Le sénateur Murray : Je suis heureux d'avoir obtenu cette information.

The Chairman: Your questions were very useful, and so were the answers. May I just ask the minister, when you spoke to your interlocutors' fears or concerns about this program expanding like language and education and the massive investments that have to be made, how did they react to what I thought were your positive comments — without naming names? Who are these interlocutors; are they basically ministers of education?

Mr. Dryden: No, they would be ministers of family services. The title is different from province to province, but I think in no case is it somebody who also has the title of minister of education.

One of the questions that I think will evolve out of this, and it is central to the question that you are working on, is what role will the existing schools play in this early learning and child care system? What role do they play now and, imaginably, 5 or 10 years from now? My guess is that, in general across the country, they will play a very large role. In part, that is because the school boards see this as an area where there is big opportunity when they are not sure where their other opportunities are. As well, it is an area where they can address the competition.

I had somebody from one school board say precisely that: "In order for us to deal with competing school boards, we know that we need to compete at the youngest level," for the same reason that I gave before, about language of instruction. Once you are part of one school board, you are very likely to remain as part of that school board. Instead of the competition between the boards happening at an elementary school level, it will happen at a child-care level.

The Chairman: The same is true for the linguistic community.

Mr. Dryden: Exactly. My guess is that, given an equal opportunity in this — and that is where a lot of the groundwork has to be done — the francophone communities will do extremely well. They are organized, they have fought local battles before and they sense the urgency of this.

They will be as well or better organized than just about any other community group. The hub model could work very well in that regard as well. You might have a smaller community with three or four or five kids, but they could also take advantage of a francophone school not far away, in terms of associating with it and helping themselves in that way.

Senator Chaput: I must say I like what I am hearing, minister.

I have a question about the national agreement that you are presently negotiating with the provinces, if I understand correctly. That agreement discusses the QUAD principles. Will there also be a linguistic clause in that national agreement to ensure that the

Le président : Vos questions ont été très utiles, de même que les réponses. Pourrais-je simplement demander au ministre, lorsque vous avez parlé des craintes ou des préoccupations de vos interlocuteurs à propos de l'expansion de ce programme comme cela a été le cas pour le programme de langue et le programme d'éducation et des investissements massifs qu'il faut faire, comment ont-ils réagi à ce que j'ai considéré comme des commentaires positifs que vous avez faits — sans nommer qui que ce soit? Qui sont ces interlocuteurs; s'agit-il essentiellement des ministres de l'éducation?

M. Dryden : Non, il s'agit des ministres des services à la famille. Le titre varie d'une province à l'autre, mais je crois qu'en aucun cas il ne s'agit d'une personne qui a aussi le titre de ministre de l'éducation.

L'une des questions qui en découlera, je crois, et cela se trouve au cœur de la question à laquelle vous travaillez, c'est quel sera le rôle des écoles actuelles dans ce système d'apprentissage et de garde de la petite enfance? Quel est le rôle qu'elles jouent à l'heure actuelle et quel sera leur rôle dans cinq ou dix ans d'ici? Je suppose que de façon générale partout au pays elles seront appelées à jouer un rôle beaucoup plus important. Cela est en partie attribuable au fait que les conseils scolaires considèrent qu'il s'agit d'un secteur qui offre d'énormes possibilités lorsqu'ils ne sont pas sûrs des autres possibilités qui existent. Par ailleurs, c'est un secteur où ils peuvent s'occuper de la concurrence.

C'est précisément ce qu'un membre d'un conseil scolaire a dit : « Pour que nous puissions affronter les conseils scolaires qui nous font concurrence, nous savons que nous devons livrer cette concurrence au niveau le plus jeune, » pour la même raison que j'ai déjà donnée à propos de la langue d'enseignement. Une fois que vous faites partie d'un conseil scolaire, il est fort probable que vous continuerez à en faire partie. Cette concurrence, au lieu de s'exercer entre les conseils au niveau élémentaire, s'exercera au niveau des garderies.

Le président : Cela vaut également pour les communautés linguistiques.

M. Dryden : Précisément. Je suppose que compte tenu de l'égalité des chances — et c'est un aspect où il reste à faire un important travail fondamental — les collectivités francophones se débrouilleront extrêmement bien. Elles sont organisées, elles ont déjà livré des batailles au niveau local et elles comprennent l'urgence de la situation.

Elles seront aussi bien sinon mieux organisées que tout autre groupe communautaire. Le modèle central pourrait très bien fonctionner à cet égard également. Il pourrait y avoir un petit service qui accueille trois, quatre ou cinq enfants qui pourrait également profiter des services d'une école francophone située à proximité.

Le sénateur Chaput : Je dois dire que j'aime ce que j'entends, monsieur le ministre.

J'ai une question à vous poser à propos de l'entente nationale que vous êtes en train de négocier avec les provinces, si j'ai bien compris. Cette entente aborde les principes QUAD. L'entente nationale comportera-t-elle également une clause linguistique

provinces that will be receiving the monies from our government provide equality of access for francophones in a minority situation, and also that the monies will go where they should? Have you discussed that or have you thought about that?

Mr. Dryden: We have thought about it, and where the wording lies now is —

Mr. Peter Hicks, Assistant Deputy Minister, Strategic Direction, Social Development Canada: “Cultural and linguistic minorities,” I believe is the phrase.

Mr. Dryden: It is a more general phrase; it is also used in other agreements. The phrase, again, is under “inclusiveness.”

Mr. Hicks: I am not guaranteeing, minister, this is precisely the wording, but it has the meaning of cultural and linguistic minorities.

Senator Chaput: Is it strong enough to keep the provinces accountable? In the past, we have seen agreements that had some kind of a clause, but it was not strong enough and did not help at all.

Mr. Dryden: That is the right question. We are wrestling, as are you, with the extent to which all of those other things that I talked about are enough to deliver the right result; also, knowing and making sure the provinces know that if in fact this is not delivered to, we will be monitoring carefully, and adjustments can be made down the line.

It is all part of trying to figure out the best way of delivering the result that we are all talking about. Against that is the challenge and understanding that we have set out for ourselves, that very likely, that first language of instruction will be the ongoing language of instruction. That is what the stakes are. How can we deliver to those stakes properly?

Senator Comeau: Thank you very much. The Minister of Heritage Canada deals quite regularly with provincial education ministers, who are, in turn, quite familiar with the responsibilities of the federal government vis-à-vis linguistic minorities. Over the years, there has been an acknowledgment by the ministers and their officials of those responsibilities. I do not think your department has that long-term experience that Heritage Canada has, and the ministers and departments with which you are dealing do not either. That shows up in the fact that in the communiqué that was issued after your negotiations with the provinces there was not even a mention of linguistic minorities. I believe that caused some concern to the linguistic minorities about the depth of the knowledge of both your ministry and the provincial ministries. It has caused some of our communities to be concerned about whether it will be given the kind of attention it might have had, had it been through Patrimoine. Can you assure us that in the second phase of your negotiations — which I think is what you are doing now — this kind of attention will be there?

pour s'assurer que les provinces qui recevront des fonds de notre gouvernement assurent l'égalité d'accès aux francophones en situation minoritaire, et aussi que les fonds sont utilisés aux fins prévues? En avez-vous discuté ou y avez-vous réfléchi?

M. Dryden : Nous y avons réfléchi, et selon le libellé actuel...

M. Peter Hicks, sous-ministre adjoint, Orientations stratégiques, Développement social Canada : Je crois que l'expression c'est « minorités culturelles et linguistiques ».

M. Dryden : C'est une expression plus générale qui est également utilisée dans d'autres ententes. Cette expression est utilisée dans le cadre de « l'inclusion ».

M. Hicks : Je ne garantis pas, monsieur le ministre, qu'il s'agit du libellé exact, mais il signifie la minorité culturelle et linguistique.

Le sénateur Chaput : Cette entente est-elle suffisamment solide pour continuer à obliger les provinces à rendre des comptes? Par le passé, des ententes comportaient une clause quelconque qui n'était pas suffisamment ferme et qui n'a été absolument d'aucune utilité.

M. Dryden : C'est la bonne question. Nous sommes en train de nous débattre, tout comme vous, afin de déterminer dans quelle mesure toutes les autres mesures dont j'ai parlé permettront d'obtenir le résultat voulu; par ailleurs, il faut également que les provinces sachent que si en fait le résultat voulu n'est pas obtenu, nous suivrons la situation de près et apporteront s'il le faut des ajustements en bout de ligne.

Cela fait partie des efforts destinés à déterminer le meilleur moyen d'obtenir le résultat dont nous parlons. À cela se rattache le défi que nous nous sommes lancé, à savoir que très probablement, la première langue d'enseignement sera la langue permanente d'enseignement. C'est là où résident les enjeux. Comment pouvons-nous atteindre ces résultats de la façon appropriée?

Le sénateur Comeau : Je vous remercie. Le ministre du Patrimoine canadien traite assez régulièrement avec les ministres provinciaux de l'éducation qui sont eux aussi bien au courant des responsabilités du gouvernement fédéral à l'égard des minorités linguistiques. Au fil des ans, les ministres et leurs collaborateurs ont reconnu l'existence de ces responsabilités. Je ne crois pas que votre ministère possède ce genre d'expérience à long terme que possède Patrimoine canadien, pas plus que les ministres et les ministères avec qui vous traitez. C'est en effet ce que l'on peut constater dans le communiqué qui a été émis après vos négociations avec les provinces et qui ne fait aucune mention des minorités linguistiques. Je crois que cela a suscité une certaine inquiétude de la part des minorités linguistiques qui s'interrogent à propos de l'étendue des connaissances de votre ministère et des ministères provinciaux. Certaines de nos collectivités se demandent si elles recevront le genre d'attention qu'elles auraient reçu si cette responsabilité relevait du ministère du Patrimoine. Pouvez-vous nous assurer qu'au cours de la deuxième étape de vos négociations — qui sont en cours à l'heure actuelle je crois — on leur accordera ce genre d'attention?

Mr. Dryden: I am not sure that the problem in the first go-round had to do with inexperience.

Senator Comeau: I might have been mean in saying that.

Mr. Dryden: My understanding is that there was simply no agreement on it and the communiqué listed those items on which there was agreement. Again, our approach has been that if, historically, the participation of Heritage Canada became the way of delivering this because it was asking of the provinces and territories something that perhaps they otherwise might not have done, why is that the case here? Is this not precisely something the provinces and territories would be doing? The francophone minorities are citizens like everyone else in that particular jurisdiction, and what makes it quite different is that sense of scale.

If in fact you are talking about delivering on something in an education system that requires a certain substantial scale, or if the scale is not there but you have to take on the cost even so, that is one thing. However, when the scale is so much smaller in this instance, why would a province look at an application from francophone group A with five kids any differently from anglophone school B? Why would those provinces and territories not respond, why would the participation of Heritage Canada be necessary in order to deliver on the obligations that are agreed to under this?

Senator Comeau: Historically, we have not had the best of responses from provincial or territorial governments. I will not zero in on any one of them. Historically, we have not had a great deal of success in getting provincial governments to respond to our needs. Every last bit of help that we got from provinces some years ago, we had to wrestle from them. It has been getting better in the past few years, but some of us who have been fighting for this over quite some years do not have all that great a trust in provincial governments to look after the interests of minority communities.

Mr. Dryden: All I would say to that is that historically, you have also not had the same circumstances, the same scale.

Senator Comeau: For sure.

Mr. Dryden: The question is can this set of circumstances, and given the scale, generate a different result from the one that you are talking about?

Senator Comeau: Has there been any kind of consultation with minority language groups such as the Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, or others? Has there been any kind of consultation between your officials and these groups to be able to be mindful of their concerns and ideas?

Mr. Dryden: Yes. The principal message received is the understanding that I was talking about today, that of the language of first instruction. That came through loud and clear from talking to some of the groups that you mentioned.

M. Dryden : Je ne crois pas que le problème que l'on a connu au cours de la première série de négociations était attribuable à l'inexpérience.

Le sénateur Comeau : Il n'aurait pas été aimable de ma part de faire ce genre de commentaire.

M. Dryden : Je crois comprendre qu'il n'existait tout simplement pas d'entente à ce sujet et le communiqué a énuméré les points sur lesquels on s'est entendu. Ici encore, nous sommes partis du principe que si, historiquement, on a décidé de faire appel au ministère du Patrimoine canadien pour livrer la marchandise parce qu'il demandait aux provinces et aux territoires de prendre des mesures qu'ils n'auraient peut-être pas pris autrement, pourquoi est-ce le cas ici? N'est-ce pas précisément une mesure que prendraient les provinces et les territoires? Les minorités francophones sont des citoyens au même titre que tous ceux qui habitent dans cette province en particulier, et là où ils se distinguent, c'est par leur nombre.

Si, en fait, vous parlez de la prestation de quelque chose à l'intérieur du système scolaire qui exige une échelle assez importante, ou si ce n'est pas possible de le faire à grande échelle et que vous devez néanmoins en assumer les coûts, ça c'est une chose. Toutefois, lorsque l'échelle est tellement plus petite, comme dans ce cas, pourquoi est-ce qu'une province traiterait différemment une demande provenant d'un groupe francophone A qui a cinq enfants de celle de l'école anglophone B? Pourquoi ces provinces et territoires ne répondraient-ils pas, pourquoi la participation de Patrimoine canadien est-elle nécessaire pour remplir les obligations découlant de cette entente?

Le sénateur Comeau : Dans le passé, les gouvernements provinciaux et territoriaux n'ont pas réagi de la meilleure façon possible. Je ne citerai aucun exemple. Dans le passé, nous n'avons pas souvent réussi à obtenir que les gouvernements provinciaux répondent à nos besoins. Il y a quelques années, il fallait arracher aux provinces chaque petite miette d'aide. Les choses se sont améliorées au cours des dernières années, mais certains d'entre nous mènent la lutte depuis de nombreuses années et nous ne faisons pas tellement confiance aux gouvernements provinciaux pour qu'ils s'occupent des intérêts des collectivités minoritaires.

M. Dryden : Tout ce que je puis vous dire c'est que dans le passé les circonstances n'étaient pas les mêmes, l'échelle non plus.

Le sénateur Comeau : C'est évident.

M. Dryden : La question est de savoir si dans les circonstances actuelles, étant donné l'échelle, nous pouvons obtenir un résultat différent de celui que vous évoquez.

Le sénateur Comeau : A-t-on consulté les groupes linguistiques minoritaires comme la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, ou d'autres? Est-ce que vos hauts fonctionnaires ont consulté ces groupes pour s'informer de leurs préoccupations et de leurs idées?

M. Dryden : Oui. Le principal message reçu est celui que je vous ai transmis aujourd'hui en ce qui concerne la première langue d'enseignement. Certains des groupes que vous mentionnez ont été parfaitement clairs à ce sujet.

Senator Comeau: They have had no problems getting access to the minister. I have not heard of any.

Mr. Dryden: I have not heard of any either, but I cannot promise that there have not been. I am fairly accessible.

Senator Comeau: We will keep an eye out.

Mr. Dryden: Yes, I am sure you will.

Senator Léger: Thank you. What a department, Minister of Social Development. You talked of early learning, child care and home-based care. At what age does child care start?

Mr. Dryden: It is essentially described as zero to six. Somebody under the age of one can be part of it.

Senator Léger: This is all I will say. I feel we should be born and die in our language, and if it is Chinese, I cannot see how we will apply the official languages of Canada to a child under the age of one, or to an Aboriginal. I feel there is a lot of entanglement in the QUAD, in the words, when we are talking about this. That is all I wanted to say. Do you know what I mean? The application of official languages starts there. If your mother and father are French, yes. Will there be a choice for all the immigrants? Will you have to decide if it will be French or English? I have a hard time applying all these documents to a human life.

Mr. Dryden: To try to help you out a little, I hope, child care is one of a series of options that parents have. How many children under the age of one are in early learning and child care? The percentage would not be immensely high. That would be the first part.

Parental leave also exists as part of that option. Certainly, the key to all of this, and why we are taking this big initiative now, is that we do understand better than we did — and studies would help confirm — how important those early years are to the development of a child and to the development of a life. We know for a fact that a great percentage of both parents are in the workplace. That will almost assuredly continue to be a fact. What do we do during those years? Of course, all of this will evolve and get better, but “better” is an experience that is appropriate to the particular age of a child. It is not learning the alphabet and your times tables. It is experiences; it is different circumstances; it is being with other kids. It is lots of those things that are happening at the very earliest of ages and, of course, all happening within a language context. However, the direct learning of language would be less a part of the earliest years’ experience but more indirectly, as part of your life at home and your interaction with your parents and language being a part of you, but obviously and crucially, in that way. Early learning and child care are about understanding the difference stages, and providing the right kind of environment, atmosphere and experience as the child gets older.

Senator Léger: Hopefully, the official language will come in somewhere. Thank you very much.

Le sénateur Comeau : Ils n’ont pas eu de difficultés à rejoindre le ministre. Du moins, on ne m’en a pas rapportées.

M. Dryden : Moi non plus, mais je ne peux pas vous promettre qu’il n’y a pas eu d’obstacles. Je suis assez accessible.

Le sénateur Comeau : Nous allons surveiller cela.

M. Dryden : Oui, j’en suis convaincu.

Le sénateur Léger : Merci. C’est tout un ministère, monsieur le ministre du Développement social. Vous parlez de l’apprentissage des jeunes enfants, des garderies et des services de garde en milieu familial pour la petite enfance. Les services de garde sont offerts à partir de quel âge?

M. Dryden : Essentiellement, de zéro à six ans. Même les enfants de moins d’un an sont inclus.

Le sénateur Léger : Je dirai simplement ceci. Je pense que nous devrions pouvoir naître et mourir dans notre propre langue, même si c’est le chinois, et je ne vois pas comment nous appliquerons les langues officielles à un enfant de moins d’un an, ou à un Autochtone. Je crois que les principes QUAD créent beaucoup de confusions. C’est tout ce que je voulais dire. Voyez-vous ce que je veux dire? L’application des langues officielles commence là. Si votre mère et votre père sont francophones, oui. Les immigrants auront-ils tous le choix? Devront-ils choisir entre le français et l’anglais? J’ai du mal à appliquer tous ces documents à une vie humaine.

M. Dryden : Je vais essayer de vous aider un peu. Les services de garde ne sont qu’une option parmi d’autres qui s’offrent aux parents. Combien d’enfants de moins d’un an participent à une activité d’apprentissage ou en garderie? Le pourcentage n’est pas très élevé. Voilà pour la première chose.

Le congé parental est une autre option. Bien sûr, et c’est la clé, et c’est pourquoi nous lançons cette grande initiative maintenant, parce que nous comprenons mieux qu’auparavant — et les études le confirment — l’importance de ces premières années pour le développement de l’enfant et le développement de la vie. Nous savons avec certitude que dans un fort pourcentage de cas les deux parents travaillent. Ça restera certainement vrai. Alors que faisons-nous pendant ces années-là? Bien sûr, tout cela évoluera et s’améliorera mais l’amélioration doit être fonction de l’âge de l’enfant. Il ne s’agit pas d’apprendre l’alphabet et les tables de multiplication. Il s’agit d’expériences, de circonstances différentes, d’être avec d’autres enfants. Beaucoup de ces choses se passent à un tout jeune âge et, bien sûr, dans un contexte linguistique. Toutefois, l’apprentissage direct d’une langue fait moins partie des premières expériences mais se fait de manière plus indirecte, à la maison, lors des interactions entre les parents et leurs enfants qui permettent à ceux-ci d’assimiler leur langue. C’est évident et essentiel. L’apprentissage et la garde des jeunes enfants impliquent une connaissance des différentes étapes et la création d’un milieu, d’une ambiance et d’expériences propices à l’enfant qui grandit.

Le sénateur Léger : J’espère que la langue officielle va entrer en ligne de compte quelque part. Merci beaucoup.

[Translation]

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to thank you, Minister. Your comments have been very useful to us. This is our first round and I hope that in the future, you will be making yourself as available to the committee as you did this evening. Thank you for your presence here as well as that of your officials.

We are now reaching the end of a long journey, and we now have the Minister responsible for Official Languages. This will be our last committee hearing on education in a francophone minority environment. We have heard from spokespersons from several national organizations and met with two of your colleagues earlier today, Ms. Frulla and Mr. Dryden. Mr. Bélanger, we will be concluding our discussions with you this evening.

The Honourable Mauril Bélanger, Minister responsible for Official Languages: Since the last time we met, when I informed you of my travels and initiatives, I have continued on my journey throughout the country. I had made the commitment of meeting with communities. I visited a number of them in northern Ontario.

Last week I went to Manitoba where I had the opportunity to meet with representatives from all communities and one representative from the field of education, the new rector of the Collège universitaire Saint-Boniface. I also visited the Précieux Sang school where I had the opportunity of seeing an eight-child nursery school in action. The babies are quite cute. It is interesting to note that there are 57 people on the waiting list. This gives you an indication of what the needs are. The same applies to other schools in the province.

I went to Quebec City where I met with representatives of the QCGN. I also visited the Saint-Laurent CEGEP and the Saint-Vincent elementary school. I had a good long discussion with representatives from the community on education and childcare.

During a caucus meeting I met with community representatives from New Brunswick, Nova Scotia, and finally, in Banff, I also met with communities that were holding a semi-annual meeting with officials. There are two sets of annual consultations: one with officials and government branches and one in the fall, with the ministers. I still have some communities to meet with in PEI, Newfoundland and Labrador, and in the territories. I will be going to Toronto and Montreal and perhaps to a few communities in New Brunswick and Nova Scotia. I will then have a comprehensive view of the situation.

We had had some discussion on other points. My role as Minister responsible for Official Languages is to see to the implementation of the action plan. I do not have any direct control over the programs. My colleagues have a part to play under the action plan. You met with two of them today. I need to make sure that they do what they have to do. This fall, I will have a mid-stage report to prepare which should be very useful and very interesting because it will be a report on findings in order to

[Français]

Le président : Monsieur le ministre, au nom du comité, je tiens à vous remercier sincèrement. Vos commentaires nous ont été fort utiles. C'est une première ronde et j'espère qu'à l'avenir, vous vous rendrez aussi disponible que vous l'avez été ce soir. Merci de votre présence ainsi que de celle de vos officiels.

Nous voilà à la fin d'un long parcours avec la présence du ministre responsable des Langues officielles. C'est notre dernière séance d'audition sur l'éducation en milieu minoritaire francophone. Nous avons entendu les porte-parole de plusieurs organismes nationaux et nous avons rencontré deux de vos collègues plus tôt aujourd'hui, Mme Frulla et M. Dryden. Monsieur Bélanger, nous allons clore nos discussions avec vous ce soir.

L'honorable Mauril Bélanger, ministre responsable des langues officielles : Monsieur le président, depuis notre dernière rencontre où je vous avais fait part de mes déplacements et initiatives, j'ai continué ce périple un peu partout au pays. Je m'étais engagé à rencontrer les communautés. J'ai visité quelques communautés dans le nord ontarien.

Je suis allé la semaine dernière au Manitoba où j'ai eu la chance de rencontrer des représentants de toutes les communautés ainsi qu'une représentante en éducation, la nouvelle rectrice du collège universitaire Saint-Boniface. Je me suis aussi rendu à l'école Précieux sang où j'ai eu l'occasion de voir une pouponnière de huit places en action. Ce sont des bébés très mignons. Il a été intéressant d'apprendre, qu'il y a une liste d'attente de 57 personnes. C'est représentatif du besoin. C'est la même chose dans les autres écoles en province.

Je suis allé à Québec où j'ai eu la chance de rencontrer des représentants de QCGN. J'ai également visité le cégep Saint-Laurent et l'école élémentaire Saint-Vincent. J'ai eu une bonne et longue discussion avec les représentants de la communauté sur l'éducation et les garderies.

J'avais rencontré lors d'un caucus, des gens de la communauté du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et finalement, j'ai aussi rencontré à Banff les communautés qui se réunissent pour des discussions avec les fonctionnaires dans les consultations semi-annuelles. Il y a deux séries de consultations annuellement : une avec les fonctionnaires et les directions générales et une à l'automne, avec les ministres. Il me reste certaines communautés à rencontrer à l'Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve-et-Labrador, les territoires. Je devrai me rendre à Toronto et à Montréal et peut-être aussi dans quelques autres communautés au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. J'aurai alors une vue d'ensemble.

Pour ce qui est du reste, on en avait discuté. Mon rôle en tant que ministre responsable des langues officielles est de voir à la mise en œuvre du plan d'action. Je n'ai pas de contrôle direct sur les programmes. Ce sont mes collègues qui ont un rôle dans le plan d'action. Vous en avez rencontré deux aujourd'hui. Je dois m'assurer qu'ils fassent ce qu'ils ont à faire. Cet automne, j'aurai un rapport de mi-parcours à préparer qui sera très utile et très intéressant parce que ce sera un rapport de faits pour savoir où on

take stock of the situation in each area of the action plan. This will lead us to a complete evaluation of the plan in view of its future renewal, so we can build on what will have been accomplished by 2008.

This in no way precludes other responsibilities from being added to the action plan under the Official Languages Act. We are in fact presently considering Bill S-3 in the House of Commons as well other government initiatives which could be added to budget measures from year to year as is the case for early childhood and childcare programs.

All of this needs to be well coordinated, and we must see to it that the action plan is complied with and implemented in full. If there are setbacks, we need to work to address them. I feel I am at a bit of a disadvantage because I was unable to follow the debate you had with my colleagues earlier today. If there are to be any questions on their presentations, please note that I am not well aware of the statements they made today.

The Chairman: I would like to start by telling you that the people we have spoken to have been formulating the following concern: they say that Minister Mauril Bélanger is a good man, but that he has been given no actual power. As a minister he has no power. Essentially, you are there to see to the implementation of the action plan as you stated.

I would imagine you must have spoken with Mr. Dryden, who shared his vision on his \$5 million program with us. I suppose you have also spoken to other ministers to remind them of their obligations as well as to ensure that the services we would expect for linguistic minorities in the country are being delivered. Is that basically what is happening?

Mr. Bélanger: To say that I have no power is not quite accurate.

The Chairman: I withdraw my words immediately.

Mr. Bélanger: I do have some power to intervene in cabinet, as well as the power to convene ministers to the Committee of Ministers Responsible for Official Languages. Cabinet has clearly stated — many times, in fact — that it intends to ensure the action plan is fully implemented. I also have the power to speak publicly in the House. As you no doubt remember, during the expenditure review process some people were saying the plan might be cut down, but it was not. I am willing to exercise what power I have within cabinet and cabinet structures; I do have some power to intervene, and if necessary use a number of mechanisms to call colleagues to order — that is what it would in essence amount to.

[English]

Senator Murray: Minister, when Mr. Dryden was here, he told us a little about some of the pilot projects and other initiatives in the field of child care that are being financed through the action

plan. He est rendu dans chaque domaine du plan d'action. Ce qui nous mènera plus tard à une évaluation complète du plan pour son renouvellement éventuel, une continuation au niveau qu'on aura atteint en 2008.

Tout ceci n'empêche en rien que d'autres responsabilités se greffent au plan d'action en ce qui a trait à la loi sur les langues officielles. D'ailleurs, nous sommes à considérer à la Chambre le projet de loi S-3 ainsi que d'autres initiatives du gouvernement qui peuvent s'ajouter d'année en année aux initiatives budgétaires comme c'est le cas pour le Programme sur la petite enfance et les garderies.

Il s'agit de faire une coordination et s'assurer que le Plan d'action soit respecté et mis en œuvre intégralement. S'il y a des difficultés, il faut pousser plus de ce côté. Je suis un peu désavantagé parce que je n'ai pu suivre les débats ou les échanges que vous avez eus aujourd'hui avec mes collègues. Il faudra comprendre que s'il y a des questions sur leurs présentations, je ne suis pas tout à fait à l'affût de leurs déclarations d'aujourd'hui.

Le président : Je voudrais commencer l'échange en vous disant que nos interlocuteurs, en privé surtout, formulent l'inquiétude suivante, à savoir que le ministre Mauril Bélanger est un excellent homme, mais on ne lui a pas donné de pouvoir. Comme ministre, il n'a pas de pouvoir. Vous êtes là essentiellement pour veiller à la mise en œuvre du plan d'action, comme vous le dites.

J'ai l'impression que vous n'êtes pas sans avoir parlé au ministre Dryden, qui nous a fait part de la vision qu'il avait de son programme de cinq milliards. J'ai l'impression que vous intervenez aussi auprès d'autres collègues ministériels pour les rappeler à leur devoir et pour vous assurer aussi qu'on livre les services qu'on est en mesure d'attendre aux minorités linguistiques au pays. Est-ce que c'est ce qui se passe essentiellement?

M. Bélanger : Dire que je n'ai pas de pouvoir, ce n'est pas tout à fait exact.

Le président : Je retire mes paroles tout de suite.

M. Bélanger : J'ai quand même un pouvoir d'intervention au Cabinet et aussi le pouvoir de réunir les ministres au Comité des ministres responsables des langues officielles. Le Cabinet s'est prononcé très clairement, à maintes reprises d'ailleurs, sur sa volonté de veiller à ce que le plan d'action soit mis en œuvre intégralement. Ce pouvoir est aussi un pouvoir d'intervention publique en Chambre. Vous vous souviendrez que, lorsqu'il a été question de la révision des dépenses, certains affirmaient que le plan lui-même serait peut-être réduit, mais il ne l'a pas été. Je veux bien que ces pouvoirs s'exercent à l'intérieur du Cabinet et des structures du Cabinet, mais je ne suis pas sans capacité et d'intervenir et, si besoin était, utiliser ces mécanismes pour, effectivement, rappeler à l'ordre des collègues.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Monsieur le ministre, M. Dryden, quand il était ici, nous a parlé un peu de certains des projets pilotes et des autres initiatives dans le domaine de la garde d'enfants qui sont

plan. That is good, but that is not what I want to talk about. I would like to ask you about the national child care plan that Mr. Dryden is in the process of negotiating.

How familiar are you with the state of play there?

Mr. Bélanger: I believe I am in the loop.

Senator Murray: I am sure you are. I cannot believe that Ottawa can simply bring the hammer down on provinces in areas where they have jurisdiction, and this is one of them. That being said, what he described to us as the state of play is that they have agreed on the QUAD principles, but the next step is to achieve an agreement with the provinces that they will deliver the services in a multiplicity of ways, including what he called regulated home-based child care.

When it came to a component for linguistic minorities, there was mention of a clause that said something about cultural and linguistic factors in communities or something of that kind. Against that, I do not have to tell you about the need for an effective child care component for linguistic minorities. We have heard testimony here that perhaps one-third to one-half of the kids who have a constitutional right to education in the French language do not avail themselves of that right. Just to telescope the argument, you know that one of the avenues to a solution for this is to start early.

The commissioner, when she was here, said that her discussions with central agencies and the government's public responses to these negotiations offered no clear indication of results in early childhood services in the minority language. Francophone communities have, nonetheless, defined their vision, which is one of high quality, universally accessible and affordable services, run by parents and associated with primary schools.

How will we make this happen in the context of Mr. Dryden's national agreement, assuming he gets one? Or will we have to do something separately through Canadian Heritage, official languages and education, or some hypothetical other vehicle that I have not thought about?

Mr. Bélanger: Thank you for the question, senator. By the way, I congratulate the committee for holding these hearings on this particular day and in this particular week. It is quite timely; and the way you have structured them is helpful in getting out the information and perhaps bringing some pressure to bear in the right places.

There is no doubt that communities see this particular program as a key element in their future well-being. Whether they are francophone minorities or anglophone minorities, there is no doubt about that; and I must say that the government sees it the same way. Therefore, it is a matter of coming to terms, if we can, through negotiations with the provinces.

I will back up to last fall, when I had occasion to meet in Moncton with my counterparts on the francophone side — the ministers responsible for francophone affairs of the provinces,

financés en vertu du plan d'action. C'est très bien, mais ce n'est pas de cela que je veux parler. J'aimerais vous interroger sur le plan national sur la garde des enfants que M. Dryden est en train de négocier.

Êtes-vous bien au courant de ce qui se passe dans ce dossier?

M. Bélanger : Je crois que je suis bien informé sur cette question.

Le sénateur Murray : Je n'en doute pas. Je ne crois pas qu'Ottawa puisse tout simplement imposer des choses aux provinces dans des domaines de compétence provinciale, et c'en est une. Cela dit, il nous a dit que les provinces se sont entendues sur le besoin d'avoir des services de garderie universels de qualité assurant le développement de l'enfant, mais il s'agit ensuite de conclure une entente avec les provinces pour qu'elles fournissent les services de diverses façons, y compris le service de garde réglementé en milieu familial.

En ce qui concerne les minorités linguistiques, on a mentionné une clause qui parlait des facteurs culturels et linguistiques des collectivités, ou quelque chose du genre. Or, je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faut y inclure une composante efficace de ce programme pour les minorités linguistiques. Selon des témoignages entendus ici en comité, le tiers ou peut-être la moitié des enfants ayant un droit constitutionnel de faire leurs études en français n'exercent pas ce droit. Sans que j'aie dans les détails, vous savez qu'un des éléments de solution à ce problème est de commencer l'intervention très tôt.

La commissaire, lorsqu'elle est venue ici, nous a dit que ces discussions avec les organismes centraux et les réponses publiques du gouvernement à ces négociations n'offraient aucune indication claire d'une intention de créer des services à la petite enfance dans la langue de la minorité. Les collectivités francophones ont néanmoins défini leur vision, qui est de créer des services de qualité, qui seraient universellement accessibles et abordables, gérés par des parents et en collaboration avec les écoles primaires.

Comment allons-nous obtenir cela dans le contexte de l'entente nationale de M. Dryden, en supposant qu'il en conclut une? Ou devons-nous plutôt agir par l'intermédiaire de Patrimoine canadien, des langues officielles et de l'éducation, ou d'une autre entité que j'ignore?

M. Bélanger : Merci pour votre question, sénateur. En passant, j'aimerais féliciter le comité de tenir ces audiences aujourd'hui et cette semaine. Elles tombent à point nommé. De plus, la façon dont vous les avez structurées permet de bien transmettre l'information et pourrait exercer des pressions sur les instances appropriées.

Il n'y a aucun doute que les communautés considèrent ce programme comme étant l'élément clé de leur vitalité future. Que ce soit des minorités francophones ou anglophones, il n'y a aucun doute là-dessus; d'ailleurs, je dois dire que le gouvernement est du même avis. Il s'agit donc d'arriver à une entente, si possible, avec les provinces.

Je vais remonter à l'automne dernier, où j'ai eu l'occasion de rencontrer à Moncton mes homologues, les ministres responsables des affaires francophones des diverses provinces,

including Minister Pelletier, representing the Government of Quebec. It was quite clear from that group that they wanted a component for linguistic minority communities in the overall commitment that the government made — at the time it was still a commitment because we did not have a budget. That is certainly something that the Government of Canada would like to achieve as well.

We are at the stage now where Minister Dryden is negotiating with his counterparts to come to terms on an overall agreement, and then, following that, bilateral agreements.

Senator Murray: I did not get that impression from him, that there would be bilateral agreements, although he did not say there would not be.

Mr. Bélanger: That is traditionally how it is done. If he can achieve it all in one, so much the better. That is what he is working on now. He knows his mandate and it involves some component for the minority linguistic communities; there is no doubt about that. It is a negotiation, so we are not talking about bringing the hammer down; hopefully, we will come to terms with the provinces.

Senator Murray: Your job is to bring the hammer down on negotiators —

Mr. Bélanger: To put pressure on them as gently and effectively as I can — but it is not only me. Without telling tales out of school, because I have to respect cabinet confidentiality, there is broad support for this. This is the mandate that we want to see — the minority linguistic communities represented so that they can find themselves in this program and the agreements with the provinces. That is where we are now. I cannot prejudge those discussions, those negotiations, but the intent is clear.

[Translation]

Senator Comeau: Senator Murray talked about a discussion with Minister Dryden. At one point, we were told that there would be cultural component and a linguistic component.

I do not know whether I am comfortable with the answer I have received. Do they clearly understand the distinction between the cultural component and the linguistic component? If not, I hope that you can make that distinction.

Mr. Bélanger: It is true that, all too often, the provinces' response is to lob the issue back to Canadian Heritage or other organizations. The government would like to ensure that, as part of the agreement it is currently negotiating with provincial governments, particularly for early childhood and day care, a component for minority official language communities be included within the program itself, rather than in a separate program under a different department. In fact, the government is acting as spokesperson for communities, and expressing the will of communities: they want to have the official language communities component included in the programs of individual departments, not set up as separate programs. The Government

y compris M. Pelletier, du gouvernement du Québec. Ce groupe a indiqué clairement qu'il voulait voir une composante pour les communautés de langue minoritaire dans l'engagement global du gouvernement — c'était encore un engagement parce qu'on n'avait pas encore de budget. C'est certainement quelque chose que le gouvernement du Canada voudrait réaliser aussi.

Nous sommes au stade maintenant des négociations entre le ministre Dryden et ses homologues visant une entente globale et ensuite des ententes bilatérales.

Le sénateur Murray : D'après ce qu'il a dit, je n'ai pas compris qu'il y aurait des ententes bilatérales, mais il n'a pas dit le contraire non plus.

M. Bélanger : Historiquement, c'est comme ça qu'on procède. S'il peut le faire d'un coup, tant mieux. C'est ce qu'il est en train de faire en ce moment. Il connaît son mandat, qui englobe un élément pour les communautés linguistiques minoritaires, il n'y a pas de doute là-dessus. Il s'agit d'une négociation, donc il n'est pas question d'imposer quoi que ce soit de force.

Le sénateur Murray : Il vous incombe d'imposer quelque chose aux négociateurs...

M. Bélanger : Il m'incombe d'exercer des pressions aussi douces et efficaces que possible, mais ce n'est pas uniquement moi qui dois faire ça. Sans divulguer de secret, car il faut respecter la nature confidentielle des discussions du Cabinet, je peux vous dire que ce programme jouit d'un appui très large. Nous voulons que les communautés linguistiques minoritaires soient représentées pour qu'elles puissent se retrouver dans ce programme et dans les ententes avec les provinces. Voilà où nous en sommes. Je ne peux pas préjuger de ces discussions, de ces négociations, mais l'intention est claire.

[Français]

Le sénateur Comeau : Le sénateur Murray a fait mention de la discussion qu'il y a eu avec le ministre Dryden. À un moment donné, on nous a expliqué qu'il allait y avoir une composante culturelle et linguistique.

Je ne sais pas si je suis à l'aise avec la réponse que j'ai obtenue. Est-ce qu'ils comprennent bien la distinction entre le volet culturel et linguistique? Sinon, j'espère que vous pourrez faire la distinction.

M. Bélanger : Il est vrai que souvent la réaction des provinces est de remettre la question entre les mains de Patrimoine canadien ou d'autres instances. Le gouvernement aimerait s'assurer que dans le cadre des ententes qu'il négocie présentement avec les gouvernements provinciaux, notamment pour la petite enfance et les garderies, qu'une composante pour les communautés de langue officielle vivant en situation minoritaire soit incluse au sein du programme même et non dans un programme séparé découlant d'un autre ministère. D'ailleurs, le gouvernement se fait le porte-parole de la volonté des communautés, car celles-ci désirent qu'une composante pour les communautés de langue officielle se retrouve à l'intérieur des programmes de chaque

of Canada's intent at this time is clear. We would like a component on minority official language communities incorporated into the agreements we are currently negotiating with the provinces.

The Chairman: Is it not also what the Official Languages Commissioner would like to see?

Mr. Bélanger: Yes. The communities would like that component to be incorporated into all programs, in all departments.

Senator Comeau: The provincial ministers also agree with this approach?

Mr. Bélanger: We have to make a distinction. My counterparts were ministers responsible for francophone matters. At the outset, they expressed their support for this approach. They want that incentive to be on the table during our negotiations with the provinces, which began in February. This is what the Government of Canada is doing.

Now my colleague Minister Dryden is aware of his counterparts' views.

Senator Comeau: And they are indeed different. Minister, I am trying to find a model that illustrates your position.

Mr. Bélanger: If you can find one, I would be happy to hear about it.

Senator Comeau: You are almost like an internal auditor. You are not the boss, but you have access to all documents and to your colleagues' performance appraisals. Would you agree with that statement?

Mr. Bélanger: You are pointing out some aspects of my role. However, I would like to comment on the comparison you made. Generally, an auditor conducts audits after the fact.

Senator Comeau: No, you did not quite understand what I mean, I was talking about an internal auditor who conducts ongoing audits.

Mr. Bélanger: I am not conducting an audit, or assessment. I would rather be involved from the very start. For the day care issue, I did not become involved after the fact but at the very start, before negotiations with the provinces began.

The people with me are with the Privy Council. Everything that is brought to cabinet goes through the Privy Council. In this case, the secretariat on official languages has to ensure that the Official Languages Act is complied with where necessary. This is a much more active role than conducting after-the-fact audits. We agree that it is an internal activity, but it goes beyond a simple audit. I am an agent who may sometimes be called an "agent provocateur". I stir things up. My goal is to question things, push and ensure that any of my colleagues who have a specific mandate under the action plan fulfill it. Beyond that, I am

ministère et non dans des programmes séparés. À ce moment-ci, la volonté du gouvernement du Canada est claire. Nous voudrions qu'une composante pour les communautés de langue officielle vivant en situation minoritaire soit intégrée dans les ententes qui sont en train d'être négociées avec les provinces.

Le président : N'est-ce pas aussi le point de vue de la commissaire aux langues officielles?

M. Bélanger : Oui. Les communautés désirent que cette composante soit incluse dans tous les ministères et dans tous les programmes.

Le sénateur Comeau : Les ministres provinciaux sont donc aussi d'accord avec cette approche?

M. Bélanger : Il faut faire une distinction. Mes homologues furent les ministres responsables des affaires francophones. D'emblée, ces personnes ont manifesté leur approbation, voire leur désir à ce que cet incitatif soit mis sur la table lors de nos négociations avec les provinces entamées au mois de février. C'est ce que le gouvernement du Canada fait.

Maintenant, mon collègue le ministre Dryden connaît la réaction de ses homologues.

Le sénateur Comeau : Et elle est différente, monsieur le ministre, je tente de trouver un modèle qui illustre votre poste.

M. Bélanger : Si vous en trouvez un, je vous saurais gré de m'en faire part.

Le sénateur Comeau : Vous êtes presque l'équivalent d'un vérificateur interne. Vous n'êtes pas le patron mais, par contre, vous avez accès à tous les documents et à l'évaluation du rendement de vos collègues. Êtes-vous d'accord avec cette proposition?

M. Bélanger : Vous citez quelques éléments de mon rôle. Toutefois, permettez-moi quelques commentaires sur cette comparaison. D'habitude un vérificateur fait une vérification après coup.

Le sénateur Comeau : Vous m'aurez mal compris. J'ai parlé d'un vérificateur ou d'une vérificatrice interne qui fait une évaluation continue.

M. Bélanger : Ce n'est pas une évaluation que je fais. Je préfère être impliqué au début. Pour la question des garderies, mon intervention ne s'est pas fait après coup mais au début, avant même qu'on aille négocier avec les provinces.

Les personnes qui m'accompagnent sont au Conseil privé. Tout ce qui est amené au Cabinet passe par le Conseil privé. Dans ce cas-ci, le secrétariat sur les langues officielles doit s'assurer que là où nécessité l'exige, la Loi sur les langues officielles soit respectée. Le rôle est donc beaucoup plus actif qu'une vérification après coup. Nous sommes d'accord que la fonction est interne, mais elle dépasse le cadre d'une simple vérification. Je suis un agent qu'on pourrait parfois caractériser de « provocateur ». Mon objectif est de questionner, de pousser et de m'assurer que mes collègues ayant un mandat spécifique dans le Plan d'action le

responsible for ensuring compliance with the Official Languages Act. This also goes beyond a simple audit. In most cases, I take action before the fact, whenever possible.

Senator Chaput: I would like to come back to the language clause and to the cooperation agreements. Earlier, we were discussing the language clause with Minister Dryden. At the time, I asked whether the clause wording was strong enough to make the provinces accountable for the French-language services they are required to provide to their communities.

You said that, in your discussions with ministers responsible for French-language services in the provinces, you found they all agreed with this kind of language clause. That is not surprising, because the ministers in question are responsible for providing French-language services. So it makes sense that they would be of the same mind.

However, let us talk about the departments — Health Canada, for example. When we negotiated the agreements with the provinces, I spoke to the Minister of Health informally to ask him whether the agreements would go so far as to include a linguistic clause. He was very open, and answered that he did not think they would.

Mr. Bélanger: You are talking about the agreement on \$41 billion over 10 years?

Senator Chaput: Exactly. These statements were made some time ago. Does the federal government eventually plan to include, in all or most of its cooperation agreements, a linguistic clause that is strong enough to make the provinces accountable? The provinces receive money from the federal government, and are required to provide services to official language minority communities. So they must become responsible, be aware whether the money is being properly spent. May we hope that this goal will be achieved some day?

Now for my second question. In your assessment of your plan and your report, do you plan to raise the issue of linguistic clauses?

Mr. Bélanger: Yes. In fact, the process is already underway. I remember a report prepared by Yvon Fontaine, who is now rector of the Université de Moncton. The report was on these very agreements, and on the decentralization. He ensured that the government returned to considering the issue, and include linguistic and accountability clauses in new agreements with the provinces.

We can see how much progress has been made in the area of education, for example. The agreement negotiated and signed with Ontario to set up school boards across the province included very specific provisions on how the money would be used. Only three categories were included. Each time we negotiate with the provinces, we improve these clauses. So I have no difficulty believing that, one day, there will be genuine accountability in all agreements we negotiate and sign with the provinces. That is the

respect. Au-delà de cet objectif, ma tâche est de faire respecter la Loi sur les langues officielles. Cette fonction dépasse donc le cadre d'une simple vérification. Dans la plupart des cas, mon intervention se fait au préalable, dans la mesure du possible.

Le sénateur Chaput : J'aimerais revenir à la clause linguistique et aux ententes de collaboration. On a discuté plus tôt avec le ministre Dryden de la clause linguistique. J'ai alors demandé si la formulation de cette clause était assez forte pour rendre les provinces imputables en termes des services en français qu'ils doivent dispenser à leur communauté.

Vous avez indiqué, suite à vos discussions avec les ministres responsables des services en français dans les différentes provinces, qu'ils étaient tous d'accord avec ce genre de clause linguistique. Ce fait n'est pas surprenant, car ces ministres sont responsables des services en français. Par conséquent, ils doivent être convaincus.

Toutefois, parlons des différents ministères, par exemple, du ministère de la Santé. Lorsqu'on a négocié les ententes avec les provinces, je m'étais adressée de façon informelle au ministre de la Santé pour lui demander si ces ententes iraient jusqu'à inclure une clause linguistique. Il fut alors très franc et me répondit qu'on n'y pensait pas.

M. Bélanger : Vous parlez de l'entente de 41 milliards de dollars sur 10 ans?

Le sénateur Chaput : Oui. Ces propos furent tenus il y a maintenant quelque temps. Est-ce que, éventuellement, le gouvernement fédéral inclura dans toutes ses ententes de collaboration, sinon la majorité, une clause linguistique qui ait suffisamment de poids pour rendre les provinces imputables? Les provinces reçoivent l'argent de notre gouvernement et elles ont un service à offrir aux communautés de langue officielle en situation minoritaire. Elles doivent donc se rendre responsables à savoir que l'argent soit bien dépensé. Pouvons-nous espérer qu'un jour cet objectif se réalise?

Ma deuxième question est la suivante. Lorsque vous ferez l'évaluation de votre plan et de votre rapport, comptez-vous soulever la question des clauses linguistiques?

M. Bélanger : Je répondrai par l'affirmative. D'ailleurs, ce cheminement est déjà en cours. Je me souviens d'un rapport préparé par Yvon Fontaine, maintenant recteur de l'Université de Moncton. Ce rapport portait effectivement sur ces ententes et sur cette dévolution. Il a fait en sorte que le gouvernement se ressaisisse et que des clauses linguistiques et d'imputabilité soient incluses dans ses nouvelles ententes avec les provinces.

On constate d'ailleurs le progrès, par exemple, en éducation. L'entente qui fut négociée et signée avec l'Ontario pour l'établissement des conseils scolaires sur tout le territoire de l'Ontario incluait des clauses très spécifiques sur l'utilisation de cet argent. On parlait de trois catégories seulement. Dans chaque négociation avec les provinces, on bonifie ces clauses. Par conséquent, je n'ai aucune difficulté à croire qu'un jour l'imputabilité sera vraiment acquise dans toutes les ententes

direction in which all governments appear to wish to go, and we are only too happy to encourage them.

This is what we are seeing in agreements currently being negotiated for education. Almost half the action plan focuses on education. Some two-thirds of the \$380 million are earmarked to increase the number of people entitled to services to 80 per cent. The remaining third will be used to increase the number of young bilingual people.

We should strengthen these goals within the framework of bilateral agreements with the provinces. Measures must be implemented to report, audit and guarantee accountability. Will I be dealing with this issue in my mid-term progress report? Why not?

Senator Murray: The Official Languages Act and federal policy have different components such as the language of service, the language of work and the fair representation of both language groups within the public service. Are you in charge of monitoring and ensuring equitable representation in the various departments and agencies of the federal government?

If that is the case, how do you carry out this task? Do you have an inventory of francophone and anglophone representation or of English-speaking and French-speaking Canadians at the various departmental levels?

Mr. Bélanger: The ultimate responsibility lies with the President of the Treasury Board. Three ministers have been assigned particular responsibilities, under the act — with which you are more familiar than I am.

I play a supporting role. We must recognize that the francophone community is, generally, proportionally represented within the public service. However, the anglophone community in Quebec clearly is not. I admit that I have not looked into each and every department. Currently, we are satisfied with an overall view of each region. There have been talks with the QCGM in order to correct this situation in Quebec. That is the most obvious part of the problem.

Senator Murray: If I understand your role as a minister, you have legal authority over any official language initiative tabled before the cabinet. You also have legal authority over appointments to the public service and over order in council appointments. Do you specifically and directly supervise the fairness of representation?

Mr. Bélanger: Yes.

Senator Murray: We have with us two persons from the Privy Council. Are they your assistants in this task?

Mr. Bélanger: Yes.

qu'on aura à négocier et à signer avec les provinces. C'est la direction que tous les gouvernements semblent prendre, et nous voulons l'encourager.

C'est le cas pour les ententes négociées présentement en éducation. La moitié du plan d'action est consacré à l'éducation. Près des deux tiers des 380 millions de dollars sont ciblés pour augmenter le pourcentage des ayants droit à 80 p. 100. L'autre tiers du montant vise à augmenter le nombre de jeunes bilingues.

Nous devons donc renforcer ces objectifs dans le cadre des ententes bilatérales avec les provinces. Il faut que des mesures soient mises en place pour faire rapport, vérifier et garantir l'imputabilité. Est-ce que je vais traiter de cette question dans le rapport de mi-parcours? Pourquoi pas.

Le sénateur Murray : La Loi sur les langues officielles et la politique fédérale comportent plusieurs aspects dont la langue de service, la langue de travail et la représentation équitable des deux groupes linguistiques au sein de la fonction publique. Avez-vous la responsabilité de surveiller et d'assurer la représentation équitable dans les différents ministères et agences du gouvernement fédéral?

Dans un tel cas, comment remplissez-vous cette responsabilité? Faites-vous un inventaire, aux différents niveaux des ministères, de la représentation francophone et anglophone ou des Canadiens d'expression anglaise et ceux d'expression française?

M. Bélanger : La responsabilité première revient au président du Conseil du Trésor. Trois ministres en titre ont des responsabilités spécifiques, en vertu de la loi — que vous connaissez mieux que moi.

Mon rôle est un rôle d'appui. Nous devons reconnaître que la communauté francophone au sein de la fonction publique, en général, est représentée proportionnellement. Toutefois, il est clair que la communauté anglophone au Québec n'est pas représentée proportionnellement. Je vous avoue ne pas avoir examiné chaque ministère. Nous nous contentons présentement d'une vue d'ensemble par région. Des discussions se sont tenues avec QCGM dans le but de corriger cette situation au Québec. Voilà où le problème se situe de façon plus évidente.

Le sénateur Murray : En tant que ministre, si j'ai bien compris votre rôle, vous avez droit de regard sur toute initiative déposée au Conseil des ministres en ce qui touche les langues officielles. Vous avez également droit de regard sur les nominations à la fonction publique et sur les nominations par décret. Est-ce que vous veillez de façon spécifique et directe à ce que la représentation équitable se fasse?

M. Bélanger : Oui.

Le sénateur Murray : Je remarque la présence de deux personnes du Conseil privé. Ces personnes vous assistent-elles dans cette démarche?

M. Bélanger : Oui.

[English]

Senator Murray: You see Order-in-Council appointments and suchlike coming to cabinet. You have the right and responsibility to flash an amber light if you think that —

Mr. Bélanger: It might have been done already, who knows?

Senator Murray: I would not dream of asking a question like that.

Mr. Bélanger: I have more than the ability to flash an amber light or to question. I can also act in terms of bringing together a committee. That is one of the tools given to the Minister responsible for Official Languages in the action plan.

There are two principal tools there. There is accountability, and I am hoping to come back to have a discussion on that. It is an important tool. The other is the cabinet committee of the Minister responsible for Official Languages. I have not used it extensively in the past, but certainly it is a tool that is there to be used to focus the attention of a number of ministers on the committee and the full cabinet. It is not just waiving a flag or legal authority; it is also a right to act and to bring issues to the attention of cabinet, with possible courses of action.

Senator Murray: When you talk about the ministers responsible, are you referring to the President of the Treasury Board and the ministers of Canadian Heritage and Justice?

Mr. Bélanger: Plus all the ministers who have an identified role in the Action Plan for Official Languages — Industry, Immigration, Treasury Board, all of the regional economic development agencies, HRSD, you name it. It is an important group.

[Translation]

Senator Léger: If I understand correctly, provinces tend to divide things into departments by drawing distinctions, for instance, between education and heritage. Was this imposed on them by the federal government, or by our system? Or could it be just a means of defence?

Mr. Bélanger: I cannot answer your question. I need more information. However, this seems to have come about naturally, without any planning by anyone. Programs were initiated by Heritage Canada and the rest simply followed. Thus, we ended up with agreements negotiated by Heritage Canada, for education, services or communities.

Minority communities, both anglophone and francophone, then showed an interest in participating in the negotiations. This became one of the keystones of the action plan. We wanted to make all the departments accountable. This is also why the Mulroney government amended the Official Languages Act in 1988, and inserted sections 41, 42 and 43 in Part VII of the act. In accordance with this amendment, departments and agencies are henceforth responsible for community development. Since then, we have tried to establish a horizontal results-based management structure.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Vous voyez des nominations par décret, entre autres, à la table du Conseil des ministres. Vous avez le droit et la responsabilité d'exprimer des réserves si vous jugez que...

M. Bélanger : C'est peut-être déjà fait, qui sait?

Le sénateur Murray : Je n'oserai jamais poser une telle question.

M. Bélanger : Je peux faire plus que d'exprimer des réserves ou poser des questions. Je peux aussi passer aux actes en créant un comité. C'est un des outils donnés au ministre responsable des langues officielles dans le plan d'action.

Il y a deux outils en fait. Il y a la reddition des comptes, et j'espère revenir pour discuter de cela. Il s'agit d'un outil important. L'autre outil, c'est le comité du cabinet du ministre responsable des langues officielles. Je n'ai pas eu grand recours au comité par le passé, mais cet outil existe pour attirer l'attention de certains ministres et du Cabinet dans son ensemble sur certaines questions. Donc, je peux non seulement exprimer des réserves, mais j'ai aussi le droit d'intervenir et de signaler certaines questions à mes collègues du Cabinet.

Le sénateur Murray : Lorsque vous parlez des ministres responsables, faites-vous allusion au Président du Conseil du Trésor, et aux ministres du Patrimoine canadien et de la Justice.

M. Bélanger : Et également tous les ministres qui ont un rôle à jouer selon le plan d'action pour les langues officielles — l'Industrie, Immigration, le Conseil du Trésor, toutes les agences de développement régional, RHDC, et cetera. C'est un groupe important.

[Français]

Le sénateur Léger : Si je comprends bien, les provinces ont tendance à départementaliser en distinguant, par exemple, l'éducation du patrimoine. Est-ce le gouvernement fédéral qui les a formés ainsi ou est-ce notre système? Peut-être qu'en fait ce n'est qu'un moyen de défense.

M. Bélanger : Je n'ai pas réponse à votre question. Il faudra que je me renseigne. Toutefois, il semble que le phénomène soit apparu naturellement, sans être planifié par qui que ce soit. Des programmes on vu le jour à Patrimoine canadien et le reste s'en est suivi. On s'est donc retrouvés avec des ententes négociées par Patrimoine canadien, que ce soit en éducation, en services ou avec les communautés.

Les communautés minoritaires, tant anglophones que francophones, ont alors manifesté leur intérêt à assister aux négociations. Ce fut d'ailleurs un des éléments clef du plan d'action. On a voulu responsabiliser tous les ministères. C'est également ce qui a amené le gouvernement Mulroney à amender la Loi sur les langues officielles, en 1988, et d'insérer les articles 41, 42 et 43 à la partie VII de la loi. En vertu de cet amendement, les ministères et agences ont désormais une responsabilité envers le développement des communautés. Depuis cette époque, on tente d'assurer un cadre de responsabilisation de gestion des résultats de façon horizontale.

Thus, there is no doubt that this trend arose from the circumstances, and then there was an effort to catch up and allocate responsibilities in each department and agency, and I think that this is the right way to go about it.

Senator Léger: Thirty-five years later, we can really sense that there is more open-mindedness, especially in the North West Territories and among aboriginal people. Is this open-mindedness becoming more generalized? Are attitudes more open to the concept of equality between French and English?

Mr. Bélanger: We are constantly closing in on that objective. The statistics tell us that a greater percentage of the population is learning both languages. The number of bilingual persons is increasing all over Canada. This increase is mainly occurring in the younger generation.

Although there are still some pockets of resistance, there is less and less questioning of the bilingual nature of Canada. As far as I know, no political party is opposing this.

Senator Léger: This is a good step forward.

Mr. Bélanger: We must see it as such. Provincial governments show a clear political will. Good progress has been made during the past few years. Saskatchewan has a policy on services in French that it did not have before. Nova Scotia has a new act for services for Acadian communities. Secretariats have been set up in Alberta and British Columbia. So things are really opening up.

Let me add that the governments of Manitoba, Quebec, Ontario, New Brunswick and Nova Scotia are very serious about defending both official languages in this country. Consequently, we can say that there is a clear political will. However, as in any democratic society, it takes time for positive results to come about. Currently, I can tell you without doubt that things are moving forward in Canada.

[English]

Senator Murray: The glass is half full.

Mr. Bélanger: It is a little more than half full, actually.

Senator Murray: Good. I think so, too.

[Translation]

Mr. Bélanger: Besides, these governments do not hesitate to ask for our help. And we are glad to extend as much help as we can.

Donc, la tendance est née sans doute des circonstances, et on a ensuite voulu se resaisir et répartir les responsabilités dans chaque ministère et chaque agence, ce qui, à mon avis, est la bonne façon de faire.

Le sénateur Léger : On constate vraiment, 35 ans plus tard, une plus grande ouverture d'esprit, particulièrement dans les Territoires du Nord-Ouest et chez les Autochtones. Cette ouverture d'esprit devient-elle plus systématique en général? Approche-t-on de l'égalité du français et de l'anglais dans la mentalité?

M. Bélanger : Cet objectif se rapproche de plus en plus. En se basant sur les statistiques, on remarque une hausse du pourcentage de la population qui apprend les deux langues. Le nombre de personnes bilingues augmente un peu partout au pays. On remarque cette hausse surtout chez les jeunes.

Bien que certaines résistances demeurent ici et là, on questionne de moins en moins la nature bilingue ou la dualité linguistique au pays. À ma connaissance, aucun parti politique ne s'y oppose.

Le sénateur Léger : C'est déjà un bon pas.

M. Bélanger : Il faut le reconnaître. On constate une volonté manifeste des gouvernements provinciaux. Au cours des dernières années, on a pu remarquer des développements intéressants. En Saskatchewan on retrouve une politique sur les services en français qui n'existait pas dans le passé. En Nouvelle-Écosse on a une nouvelle loi sur les services pour les populations acadiennes. Des secrétariats furent établis en Alberta et en Colombie-Britannique. Cette ouverture est donc réelle.

Ajoutons que les gouvernements du Manitoba, du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse sont très sérieux dans leur volonté à accorder, à la dualité linguistique et à la défense des langues officielles du pays, toute la place qui leur revient. Par conséquent, on peut affirmer qu'il existe une volonté manifeste. Cependant, comme dans toute société démocratique, il faut un certain temps pour que les choses évoluent de façon positive. Dans le cas présent, je peux vous assurer sans équivoque que les choses évoluent positivement au Canada.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Le verre est à moitié plein.

M. Bélanger : Il est plus qu'à moitié plein, à vrai dire.

Le sénateur Murray : Très bien. Je suis du même avis.

[Français]

M. Bélanger : D'ailleurs, ces gouvernements n'hésitent pas à nous demander notre aide. Dans la mesure de nos moyens, nous sommes heureux de la leur offrir.

The Chairman: Now our debate has come to an end. Mr. Bélanger, we thank you very much for making yourself available. We will heed your recommendation with regard to accountability. Let me also thank the public servants who are with you this evening.

The committee adjourned.

Le président : Nous voilà arrivés au terme de notre discussion. Monsieur Bélanger, nous vous remercions bien sincèrement de votre disponibilité. Nous allons retenir la recommandation que vous nous avez faite quant à l'imputabilité. Je tiens également à remercier les fonctionnaires qui vous accompagnent ce soir.

La séance est levée.

Development Canada:

Peter Hicks, Assistant Deputy Minister, Strategic Direction;
Christian Dea, Acting Director General, Knowledge and Research;
Robert Coulter, Director, Horizontal Initiatives and International
Relations, Horizontal Initiatives;
John Connolly, Acting Director, Operations, Community
Development and Partnerships Directorate, Partnerships
Division.

Council Office:

Keith H. Christie, Deputy Secretary;
Anne Scotton, Director General, Official Languages.

Développement social Canada :

Peter Hicks, sous-ministre adjoint, Orientations stratégiques;
Christian Dea, directeur général intérimaire, Connaissances et
recherches;
Robert Coulter, directeur, Initiatives horizontales et relations
internationales, Initiatives horizontales;
John Connolly, directeur intérimaire, Opérations, Direction du
développement communautaire et des partenariats, Division des
partenariats.

Bureau du Conseil privé :

Keith H. Christie, sous-secrétaire;
Anne Scotton, directrice générale, Langues officielles.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Liza Frulla, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage
The Honourable Ken Dryden, P.C., M.P., Minister of Social Development
The Honourable Mauril Bélanger, P.C., M.P., Minister responsible for Official Languages

WITNESSES

Canadian Heritage:

Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage;
Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs.

Association des universités de la francophonie canadienne:

Yvon Fontaine, President.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner of Official Languages;
JoAnn Myer, Director General, Policy and Communications Branch;
Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch;
Gérard Finn, Advisor.

(Continued on previous page)

COMPARAISSENT

L'honorable Liza Frulla, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien
L'honorable Ken Dryden, C.P., député, ministre du Développement social
L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député, ministre responsable des langues officielles

TÉMOINS

Patrimoine canadien :

Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine
Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles.

Association des universités de la francophonie canadienne :

Yvon Fontaine, président.

Commissariat aux langues officielles :

Dyane Adam, commissaire aux langues officielles;
JoAnn Myer, directrice générale, Politiques et communication;
Johane Tremblay, directrice, Affaires juridiques;
Gérard Finn, conseiller.

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Official Languages

Chair:

The Honourable EYMARD G. CORBIN

Monday, April 18, 2005 (in camera)
Monday, May 2, 2005 (in camera)
Monday, May 30, 2005 (in camera)
Monday, June 6, 2005 (in camera)

Issue No. 8

**Eighth, ninth, tenth
and eleventh meetings on:**

The application of the Official Languages Act and of the
regulations and directives made under it, within those
institutions subject to the Act

INCLUDING:

THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Interim report entitled "French-Language Education in a
Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to
the Postsecondary Level")

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Langues officielles

Président :

L'honorable EYMARD G. CORBIN

Le lundi 18 avril 2005 (à huis clos)
Le lundi 2 mai 2005 (à huis clos)
Le lundi 30 mai 2005 (à huis clos)
Le lundi 6 juin 2005 (à huis clos)

Fascicule n° 8

**Huitième, neuvième, dixième
et onzième réunions concernant :**

L'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que
des règlements et instructions en découlant, au sein
des institutions assujetties à la loi

Y COMPRIS :

LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Rapport intérimaire intitulé « L'éducation en milieu
minoritaire francophone : un continuum de la petite
enfance au postsecondaire »)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Eymard G. Corbin, *Chair*

The Honourable John M. Buchanan, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Chaput
Comeau
Jaffer
Kinsella

* Kinsella
(or Stratton)
Léger
Murray, P.C.
Tardif

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in the membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Tardif was added (*April 13, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Président : L'honorable Eymard G. Corbin

Vice-président : L'honorable John M. Buchanan, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Chaput
Comeau
Jaffer
Kinsella

* Kinsella
(ou Stratton)
Léger
Murray, C.P.
Tardif

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Tardif a été ajouté (*le 13 avril 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 18, 2005
(13)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:05 p.m., in camera, in room 256-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger and Murray, P.C. (7).

In attendance: Andrée Tremblay and Wade Raaflaub, Analysts, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate Wednesday, November 3, 2004, the committee resumed consideration, in order to report on it from time to time, of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Pursuant to rule 92(2)(f) the committee examined a draft report.

It was agreed that senators' staff would remain in the room while the committee met in camera.

At 5:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, May 2, 2005
(14)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 3:14 p.m., in camera, in room 256-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger, Murray, P.C., and Tardif (8).

In attendance: Andrée Tremblay and Wade Raaflaub, Analysts, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee resumed consideration, in order to report on it from time to time, of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 18 avril 2005
(13)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 5, à huis clos, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger et Murray, C.P. (7).

Aussi présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay et Wade Raaflaub, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Conformément à l'article 92(2)(f) du Règlement, le comité examine l'ébauche d'un rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

À 17 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 2 mai 2005
(14)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 14, à huis clos, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger, Murray, C.P. et Tardif (8).

Aussi présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay et Wade Raaflaub, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee studied a draft report.

It was agreed that senators' staff would remain in the room while the committee met in camera.

At 5:46 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday May 30, 2005

(15)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:35 a.m., in camera, in room 256-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger, Murray, P.C. and Tardif (8).

In attendance: André Tremblay and Wade Raaflaub, Analysts, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee resumed consideration, in order to report on it from time to time, of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee studied a draft report.

It was agreed that senators' staff would remain in the room while the committee met in camera.

At 11 a.m., the meeting was suspended.

At 11:18 a.m., the meeting resumed.

At 12:09 p.m., the meeting was suspended.

At 12:59 p.m., the meeting resumed.

At 15:20, the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine l'ébauche d'un rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

À 17 h 46, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 30 mai 2005

(15)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 35, à huis clos, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Jaffer, Léger, Murray, C.P., et Tardif (8).

Aussi présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay et Wade Raaflaub, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine l'ébauche d'un rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

À 11 h, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 18, le comité reprend ses travaux.

À 12 h 9, le comité suspend ses travaux.

À 12 h 59, le comité reprend ses travaux.

À 15 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, June 6, 2005
(16)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:08 p.m., in camera, in room 256-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buchanan, P.C., Chaput, Comeau, Corbin, and Léger (5).

In attendance: Andrée Tremblay and Wade Raaflaub, Analysts, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

It was agreed that senators' staff would remain in the room while the committee sat in camera.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee resumed consideration, in order to report on it from time to time, of the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee examined a draft report.

It was agreed:

That the committee adopt the interim report on French-language education in a minority setting, entitled "French-Language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Post-Secondary Level";

That the Chairman and Deputy Chairman be authorized to make the changes that were discussed and approved by the members, as well as the minor typographical and grammatical corrections deemed necessary, without however modifying the tenor of the report;

That the Chairman table his report in the Senate, ask for its adoption and that a complete and detailed response be made by the government pursuant to Rule 131(2), the Minister of Canadian Heritage, the Minister of Social Development, the Minister of Justice and the Minister responsible for Official Languages being responsible for responding.

At 5:48 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, le lundi 6 juin 2005
(16)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 8, à huis clos, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Chaput, Comeau, Corbin et Léger (5).

Aussi présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay et Wade Raaflaub, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine l'ébauche d'un rapport.

Il est convenu :

Que le comité adopte le projet de rapport sur l'éducation en milieu minoritaire francophone, intitulé « L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire »;

Que le président et le vice-président soient autorisés à y apporter les changements discutés et approuvés par les membres et les corrections mineures d'ordre typographique et grammatical jugées nécessaires, sans toutefois en modifier la teneur;

Que le président dépose le rapport au Sénat, en demande l'adoption et qu'une réponse complète et détaillée par le gouvernement soit requise en vertu de l'article 131(2) du Règlement, le ministre du Patrimoine canadien, le ministre du Développement social, le ministre de la Justice et le ministre responsable des langues officielles étant chargés d'y répondre.

À 17 h 48, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, June 14, 2005

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004 to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it within those institutions subject to the Act, and to study the reports and papers produced by the Minister responsible for Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages generally, now tables an interim report entitled "French-Language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to Postsecondary Level."

Respectfully submitted,

Le président,

EYMARD G. CORBIN

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 14 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat, le mercredi 3 novembre 2004, à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, et à étudier les rapports et documents produits par le ministre responsable des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, la ministre du Patrimoine canadien et la commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles en général, dépose maintenant un rapport intérimaire intitulé « L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire ».

Respectueusement soumis,

SENATE



SÉNAT

CANADA

**FRENCH-LANGUAGE EDUCATION IN A MINORITY SETTING:
A CONTINUUM FROM EARLY CHILDHOOD
TO THE POSTSECONDARY LEVEL**

Interim Report of the Standing Senate Committee
on Official Languages

The Honourable Eymard G. Corbin
Chairman

The Honourable John M. Buchanan, P.C., Q.C.
Deputy Chairman

June 2005

Ce document est disponible en français.



Available on the Parliamentary Internet:

www.parl.gc.ca

(Committee Business – Senate – 38th Parliament, 1st Session)

This report and the Committee proceedings are available online at www.senate-senat.ca/OL-LO.asp.
Hard copies of these documents are also available by contacting the Senate Committees Directorate at
990-0088 or at clocol@sen.parl.gc.ca.

MEMBERSHIP

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES 38th Parliament, 1st Session

The Honourable Senators:

*Jack Austin, P.C. (or William Rompkey, P.C.)
John M. Buchanan, P.C., Q.C. (Deputy Chairman)
Maria Chaput
Gerald J. Comeau
Eymard G. Corbin (Chairman)
Mobina S.B. Jaffer
Noël A. Kinsella
*Noël A. Kinsella (or Terry Stratton)
Viola Léger
Lowell Murray, P.C.
Claudette Tardif

(*Ex officio members)

Chairs of the Committee since its inception on October 10, 2002:

Rose-Marie Losier-Cool :	37 th legislature, 2 nd session (Sept. 30, 2002 to Nov. 12, 2003)
Maria Chaput	37 th legislature, 3 rd session (Feb. 2, 2004 to May 23, 2004)
Eymard G. Corbin	38 th legislature, 1 st session (October 4, 2004 – to present)

Nota: The Honourable senators Rose-Marie Losier-Cool and Wilbert Joseph Keon also took part in this Committee's study during public hearings held in Winnipeg and Edmonton, in October 2003. Mr. Tonu Onu acted as clerk of the Committee during this trip.

Clerk of the Committee
Gaétane Lemay

Analysts from the Parliamentary Information and Research Service Library of Parliament
Andrée Tremblay, Wade Raaflaub and Marie-Ève Hudon

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Corbin moved, seconded by the Honourable Senator Cook:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister Responsible for Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages generally;

That papers and evidence received and taken during the second and third sessions of the 37th Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report to the Senate no later than June 15, 2005.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle,

Clerk of the Senate

This report presents highlights of the concerns raised to the Committee by stakeholders regarding French-language education in a minority setting.

While the Committee's recommendations pertain primarily to certain administrative provisions, due consideration must be given to all the concerns and complaints contained in the report and they must be acted on by all those involved in training and education, from early childhood to the postsecondary level.

While significant progress has been made since the coming into force in 1982 of section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, which guarantees the right to minority-language education, there is still room for improvement. Consider for instance the shortcomings with respect to infrastructure and the obstacles that deprive rights-holders of a continuous education in French.

Our main focus has been to identify the shortcomings and the reasons for the delays in program delivery.

The provinces and territories, in which these communities in a minority setting are located, are bound by section 23 and all orders of government have an obligation to work together in the best interests of young people. Each delay and missed opportunity permanently compromises the future of these young people and jeopardizes the community and cultural life of all Francophones in Canada. A modern state should not tolerate this. The Supreme Court of Canada has ruled that section 23 is also remedial in nature, which is an important reason for taking more prompt and effective action.

Finally, we believe that these rights-holders should have a voice in discussions that are of such fundamental importance to them. It appears that the current approaches might be outdated.

It should also be noted that Francophone communities surrounded by an Anglophone majority face a daily struggle for survival. In view of this, we believe that officials should take more effective action in every respect.

We wish to express our profound gratitude to all the witnesses and experts who came forward to give their viewpoints on this topic. We would also like to acknowledge the dedication of Committee members throughout this study and express our appreciation of the support provided by Committee staff.

Eymard G. Corbin
Chairman

John M. Buchanan, P.C., Q.C.
Deputy Chairman

On November 3, 2004, the Standing Senate Committee on Official Languages received an order of reference from the Senate authorizing it to study the application of the *Official Languages Act* and official languages in general. Given this limitless mandate, the Committee agreed to focus its efforts for the time being on pursuing the study on French-language education in a minority setting, originally undertaken in October 2003 by the members of the Committee at that time under the leadership of the Honourable Rose-Marie Losier-Cool, Chair of the Committee. The study had to be abandoned because of the prorogation of Parliament on November 12, 2003.

When resuming the study, the Committee was able to make use of the testimony given at public hearings in Winnipeg and Edmonton in October 2003, and to continue in February and March 2005, with the Honourable Eymard G. Corbin as Chair, hearing in Ottawa from many other stakeholders. In all, the Committee heard from some 50 witnesses, including 25 from the four western provinces, and some 15 national bodies representing French-language communities in a minority setting. The Committee also heard from three Ministers with significant responsibilities for programs involving education and early childhood; the Commissioner of Official Languages; a specialist in constitutional law; and university researchers.

The Committee would like to note that three organizations – the Council of Ministers of Education, Canada, the Association canadienne d'éducation de langue française and the Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada – declined its invitation to appear and present their viewpoints on the subject under study. The Committee was surprised by this reluctance.

This report by the Standing Senate Committee on Official Languages pertains to French-language education in a minority setting. It outlines the issues raised by the fifty or so witnesses who appeared before the Committee since the start of its study, in 2003.

The findings and issues presented below are part of a process of reflexion that is consistent with that of the federal government's Action Plan for Official Languages, which states that the federal policy on official languages needs to be improved. The testimony gathered during this study highlights the tremendous challenges for French-language education in a minority setting, in spite of the guaranteed recognition of language rights provided in the Canadian Charter of Rights and Freedoms and the Official Languages Act.

As education is the institution with the greatest impact on the transmission of language and culture, Francophone communities in a minority setting should be able to take control of this institution from early childhood to the post-secondary level. Once this objective has been achieved, a large step will have been made toward genuine linguistic duality, a fundamental value of Canadian society that is founded on the equal status of both official-language communities.

	Page
B. Federal Initiatives in Minority-Language Education	41
1. Official Languages in Education Program.....	41
2. Action Plan for Official Languages	42
C. Federal Financial Support	43
1. Access to the Education Agreements.....	43
2. Adequacy, Complexity and Stability of Funding	44
D. Process Surrounding the Education Agreements	46
1. Delays	46
2. Transparency.....	47
3. Consultation with the Francophone Minority	48
4. Accountability and Reporting	51
CHAPTER V – POST-SECONDARY EDUCATION	53
A. The Role of French-Language Post-Secondary Institutions in a Minority Setting.....	53
B. Particular Issues Facing French-Language Post-Secondary Institutions in a Minority Setting	54
1. The Need for a Critical Mass.....	54
2. Quality Programs That Respond to the Needs of Francophone Communities in a Minority Setting	55
3. A Lack of Post-Secondary Institutions and Adequate Programs.....	55
4. Insufficient Financial Support.....	56
5. An Underdeveloped Research Capacity in French	56
C. A Pan-Canadian Network of French-Language Post-Secondary Institutions in the Minority Setting.....	57
CHAPTER VI – TWO THEMES: CONTINUITY AND ACTION.....	58
A. Continuity: From Early Childhood to the Post-Secondary Level.....	58
B. Government Action Regarding French-Language Education in a Minority Setting.....	60
1. Governments Rather Than the Courts.....	61
2. Stronger Federal Government Action.....	62
3. A National Policy.....	65

APPENDICES

APPENDIX A – LIST OF RECOMMENDATIONS

APPENDIX B – GLOSSARY

APPENDIX C – LIST OF ABBREVIATIONS

APPENDIX D – LIST OF WITNESSES AND BRIEFS (2003)

APPENDIX E – LIST OF WITNESSES AND BRIEFS (2005)

FRENCH-LANGUAGE EDUCATION IN A MINORITY SETTING: A CONTINUUM FROM EARLY CHILDHOOD TO THE POST-SECONDARY LEVEL

INTRODUCTION

This report deals essentially with education from early childhood (pre-kindergarten) to the post-secondary level (college and university) as a continuum designed to ensure and promote the development of Francophone communities in a minority setting. The testimony heard since the start of the study shows that in spite of what has been achieved, Francophone communities in a minority setting are still facing considerable challenges. These challenges are addressed in the six chapters of this report: 1) an historical overview of the legal framework for French-language education in a minority setting, 2) a presentation of the main issues relating to the revitalization of Francophone communities in a minority setting, 3) the importance of including early childhood in the education sector, 4) an overview of the remaining challenges facing French-language education at the primary and secondary levels, 5) the identification of the obstacles to pursuing post-secondary studies in French, and 6) a concluding section on the need for government action and a national policy to ensure the continuity of French-language education in a minority setting. In addition, the study is rounded out by a list of recommendations to promote the vitality of Francophone communities in a minority setting through education as the focal point for the transmission, maintenance and development of language, heritage and culture.

Each of these chapters highlights the challenges still to be met before French-language education in a minority setting can achieve results equivalent to that of the linguistic majority. Equivalent results rely on the development of Canadian language policies based on elements contributing to the revitalization of Francophone communities in a minority setting, and in particular: francization/refrancization, greater community involvement in administering Francophone institutions, a review of the forms of financial support from the federal government in order to ensure an adequate allocation of human and material resources, the integration of the school into the community, the creation of early childhood centres, easier access to post-secondary education and the development of new accountability measures.

CHAPTER I – HISTORIC AND LEGAL BACKGROUND

A. A Short History of the Official Languages in Education

Since the work of the Royal Commission of Inquiry on Bilingualism and Biculturalism in the sixties, the federal policy on official languages in education has played an indisputably important role in the life of Canadians. In its report, the Commission recognized that “schools are essential for the development of both official languages and cultures,” that it is “in the interests of both the minority and the majority in each province to ensure that the academic standards in these minority schools are equivalent to those of the majority-language schools” and that it is a matter of providing “for members of the minority an education appropriate to their linguistic and cultural identity. [...]”⁽¹⁾

In 1969, Parliament adopted the first *Official Languages Act*,⁽²⁾ which entrenched English and French as the official languages of Canada. These two languages thus enjoy equal status within the institutions of Parliament and the Government of Canada. The equal status of the two official languages was constitutionally enshrined in 1982, with the adoption of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.⁽³⁾ As regards education, s. 23 of the *Charter* guarantees the right to minority-language education, where numbers warrant. In 1988, Parliament enacted the amended *Official Languages Act*,⁽⁴⁾ which broadened the scope of the federal government’s commitment to official languages so as to enhance the vitality and support the development of official-language minority communities.

B. The *Official Languages Act*

Parliament has conferred specific responsibilities on certain federal agencies, departments and institutions to ensure the application of the *Official Languages Act*. The Commissioner of Official Languages is responsible for ensuring equality of status of the two official languages and ensuring that the Act is respected (Parts IX and X). Treasury Board is responsible for developing and coordinating policies and regulations in the federal public service as regards communications with the public and the provision of services (Part IV), language of

(1) Canada, Royal Commission of Inquiry on Bilingualism and Biculturalism, *Report of the Royal Commission of Inquiry on Bilingualism and Biculturalism*, Ottawa, Queen’s Printer, 1968, Book 2, p. 19 (para. 44).

(2) *Official Languages Act*, R.S.C 1970, c. O-2.

(3) *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Part I of the *Constitution Act, 1982*, being Schedule B of the *Canada Act, 1982* (U.K.), 1982, c. 11 [“*Charter*”].

(4) *Official Languages Act*, R.S.C. 1985, c. 31 (4th Supp.).

work (Part V), and the participation of English-speaking and French-speaking Canadians in federal institutions (Part VI). The Department of Justice is responsible for the administration of justice in both official languages (Part III), advises the government on legal issues relating to the status and use of official languages, and articulates the government's position in litigation involving language rights. The Department of Canadian Heritage is responsible for coordinating the implementation of the government's commitment to supporting the development of Anglophone and Francophone minorities and the promotion of English and French in Canadian society (Part VII).

As regards equal access to education in a minority setting, the federal government is committed to working with provincial and territorial institutions and governments to support the development of Anglophone and Francophone minorities, to offer services in English and French, to uphold minority-language education rights guaranteed in the Constitution and to facilitate for all the learning of English and French. This federal commitment is conferred on the Department of Canadian Heritage in section 43 of the Act, which sets out the kind of measures available to the Minister to advance the equality of status and use of English and French in Canadian society, including any measures to:

- a. enhance the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and support and assist their development;
- b. encourage and support the learning of English and French;
- c. foster an acceptance and appreciation of both English and French by members of the public;
- d. encourage and assist provincial governments to support the development of English and French linguistic minority communities generally and, in particular, to offer provincial and municipal services in both English and French and to provide opportunities for members of English or French linguistic minority communities to be educated in their own language; and
- e. encourage and assist provincial governments to provide opportunities for everyone in Canada to learn both English and French. [...]

The mandate conferred on the Department of Canadian Heritage is achieved in conjunction with provincial and territorial partners responsible for the education sector, who consult French-language school boards in order to ensure the right to French-language education in Francophone communities in a minority setting.

C. Division of Powers and Responsibilities

Although education is primarily a provincial and territorial responsibility, the federal government is involved by virtue of its power to spend and to transfer money to the

provinces and territories to support their social programs. Moreover, the application of the *Official Languages Act* is the responsibility of the whole of the federal government. It has the obligation and responsibility to support education in minority settings by calling on federal departments and institutions that are able to contribute to the development of Francophone communities. Further, like the province and territories, the federal government has obligations under section 23 of the *Charter* and shares responsibilities with respect to the obligation to provide instruction in the language of the official-language minority at the primary and secondary levels, where numbers warrant.

D. Section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*

Section 23 is only one component of the constitutional and legal protection afforded the official languages in Canada. Other sources of protection are the Constitution of 1867,⁽⁵⁾ other provisions of the *Charter*,⁽⁶⁾ and the *Official Languages Act*, revised in 1985 and given Royal Assent in 1988.⁽⁷⁾ The Supreme Court of Canada has recognized that section 23 “is especially important... however, because of the vital role of education in preserving and encouraging linguistic and cultural vitality. It thus represents a linchpin in this nation’s commitment to the values of bilingualism and biculturalism.”⁽⁸⁾

Section 23 reads as follows:

23. (1) Citizens of Canada

- (a) whose first language learned and still understood is that of the English or French linguistic minority population of the province in which they reside, or
- (b) who have received their primary school instruction in Canada in English or French and reside in a province where the language in which they received that instruction is the language of the English or French linguistic minority population of the province,

have the right to have their children receive primary and secondary school instruction in that language in that province.

(5) *Constitution Act, 1867 (U.K.)*, 30 & 31 Vict., c. 3, s. 133.

(6) *Charter*, ss. 16 to 22.

(7) *Official Languages Act*, R.S.C. 1985, c. 31 (4th Supp.).

(8) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, p. 350.

(2) Citizens of Canada of whom any child has received or is receiving primary or secondary school instruction in English or French in Canada, have the right to have all their children receive primary and secondary school instruction in the same language.

(3) The right of citizens of Canada under subsections (1) and (2) to have their children receive primary and secondary school instruction in the language of the English or French linguistic minority population of a province

- (a) applies wherever in the province the number of children of citizens who have such a right is sufficient to warrant the provision to them out of public funds of minority language instruction; and
- (b) includes, where the number of children so warrants, the right to have them receive that instruction in minority language educational facilities provided out of public funds.

In short, s. 23 guarantees three categories of parents the right to educate their children in the minority language.⁽⁹⁾ For Francophone communities in a minority setting, the rights-holders are parents whose first language learned and still understood is French, those who received their primary school education in French, and those who have or have had a child educated in French at the primary or secondary level. It requires only one parent with a right under s. 23 to have a child educated in the minority language. As it is students – both actual and potential – who receive or will receive the instruction envisaged by s. 23, they may also be considered beneficiaries of the section.

Under s. 23(3), the right to have one's children educated in the minority language applies at the primary and secondary levels wherever the number of students justifies the provision of education out of public funds and includes, where numbers warrant, the right to have one's children educated in publicly funded minority-language educational facilities. Governments are thus subject to a variable requirement, depending on the number of students in question. Section 23 will sometimes require French-language education only in an existing school or through distance-learning courses. At other times, it will require separate French-language schools or even a Francophone school board.

(9) Except in Quebec, where only two categories of parents, those covered by paragraphs 23(1)(b) and 23(2) of the *Charter*, have the right to have their children educated in the minority language, that is, English. As section 59 of the Constitution states that paragraph 23(1)(a) of the *Charter* may come into force for Quebec only with the authorization of the National Assembly or the Quebec government, and as no authorization has yet been given under section 59, paragraph 23(1)(a) is not in effect for Quebec; see *Solski (Tutor of) v. Quebec (Attorney General)*, 2005 SCC 14, para. 8.

1. Purpose of Section 23

The general purpose of section 23 is clear: “it is to preserve and promote the two official languages of Canada, and their respective cultures, by ensuring that each language flourishes, as far as possible, in provinces where it is not spoken by the majority of the population. The section aims at achieving this goal by granting minority language educational rights to minority language parents throughout Canada.”⁽¹⁰⁾

The reference to culture is significant, since “it is based on the fact that any broad guarantee of language rights, especially in the context of education, cannot be separated from a concern for the culture associated with the language. Language is more than a mere means of communication, it is part and parcel of the identity and culture of the people speaking it. It is the means by which individuals understand themselves and the world around them.”⁽¹¹⁾

Section 23 also has a remedial aspect. “The section is designed to correct past injustices not only by halting the progressive erosion of minority official language cultures across Canada, but also by actively promoting their flourishing.”⁽¹²⁾ That is why section 23 must be interpreted “in recognition of previous injustices that have gone unredressed and which have required the entrenchment of protection for minority language rights.”⁽¹³⁾ The objectives of s. 23 thus give it linguistic, cultural, educational, historical and remedial qualities, all within a constitutional framework.

2. The Guarantees in Section 23

Section 23 of the *Charter* guarantees the type and level of rights and services that are appropriate to ensure minority-language education to the number of students in question.⁽¹⁴⁾ The relevant figure that counts for the purposes of section 23 is the number of people who will actually make use of the program or institution envisaged, and not just the number of people that ask for it.⁽¹⁵⁾

The requirements of section 23 depend on the pedagogical needs, given the number of students involved, and the costs of the services envisaged. However, “the remedial

(10) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, p. 362.

(11) *Ibid.*

(12) *Doucet-Boudreau v. Nova Scotia (Minister of Education)*, [2003] 3 S.C.R. 3, 2003 SCC 62, para. 27 (majority of the Court).

(13) *Reference Re Public Schools Act (Manitoba)*, s. 79(3), (4) and (7), [1993] 1 S.C.R. 839, pp. 850-51.

(14) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, p. 366.

(15) *Ibid.*, p. 384.

nature of s. 23 suggests that pedagogical considerations will have more weight than financial requirements in determining whether numbers warrant.”⁽¹⁶⁾ Moreover, a number of subtle and complex factors that go beyond simply counting the number of students must be taken into consideration. For example, the relevant calculations are not limited to existing school districts, and the appropriate approach may differ in a rural region as opposed to an urban region. In some cases, it may be necessary to provide transportation to take the students to an existing French-language school, or perhaps consider boarding them.⁽¹⁷⁾ In other cases, when the number of children covered by section 23 in a given region justifies the provision of minority-language education, that education may need to be given in an institution in the community where the children live.⁽¹⁸⁾

A minimal number of students from the Francophone minority may justify courses given in French, or French-language textbooks or other teaching resources. A larger number of students may exceed the numerical threshold of subsection 3(b) of section 23, and require the creation of minority-language teaching institutions, provided out of public funds, or go so far as to require the creation of a school board for the linguistic minority.⁽¹⁹⁾ Even if there are not enough potential students to justify a separate school or independent school board, the minority may be entitled to some degree of management and control. Section 23 may require minority representation on a mixed school board that gives the representatives exclusive control over all the aspects of the minority education that involve linguistic and cultural issues.⁽²⁰⁾ As always, the necessary degree of management and control depends on the number of children, which is a function of both their current and potential number.⁽²¹⁾

3. Substantive Equality

Section 23 applies the concept of “equal partners” to the two official language groups.⁽²²⁾ In situations where parents have the right to a degree of management and control over their children’s minority-language education, the quality of education given to the minority

(16) *Ibid.*, p. 385.

(17) *Ibid.*, p. 386.

(18) *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3, 2000 SCC 1, para. 56.

(19) *Reference Re Public Schools Act (Manitoba)*, s. 79(3), (4) and (7), [1993] 1 S.C.R. 839, pp. 857-58.

(20) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, pp. 376-77.

(21) *Reference Re Public Schools Act (Manitoba)*, s. 79(3), (4) and (7), [1993] 1 S.C.R. 839, p. 858.

(22) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, p. 364.

should in principle be equal to that given the majority.⁽²³⁾ The Supreme Court of Canada has added that section 23 “is premised on the fact that substantive equality requires that official language minorities be treated differently, if necessary, according to their particular circumstances and needs, in order to provide them with a standard of education equivalent to that of the official language majority.”⁽²⁴⁾

4. Governments’ Obligation to Act

The rights regarding language of instruction guaranteed by s. 23 of the *Charter* give rise to various types of government obligations, depending on the number of students involved.⁽²⁵⁾ Section 23 prescribes “that governments do whatever is practical in the situation to preserve and promote minority-language education.”⁽²⁶⁾ When doing so, “[a]rrangements and structures which are prejudicial, hamper, or simply are not responsive to the needs of the minority are to be avoided and measures which encourage the development and use of minority-language facilities should be considered and implemented.”⁽²⁷⁾

While the provincial and territorial governments have a clear obligation to respect the rights that s. 23 accords to the linguistic minority, they have a measure of latitude in meeting its requirements. The province (or territory) “has a legitimate interest in the content and qualitative standards of educational programs for the official-language communities and it can impose appropriate programs in so far as they do not interfere with legitimate linguistic and cultural concerns of the minority. School size, facilities, transportation and assembly of students can be regulated, but all have an effect on language and culture and must be regulated with regard to the specific circumstances of the minority and the purpose of s. 23.”⁽²⁸⁾ Despite the flexibility accorded to the provinces and territories, s. 23 “places positive obligations on governments to mobilize resources and enact legislation for the development of major institutional structures.”⁽²⁹⁾

(23) *Ibid.*, p. 378.

(24) *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3, 2000 SCC 1, para. 31.

(25) *Reference Re Public Schools Act (Manitoba)*, s. 79(3), (4) and (7), [1993] 1 S.C.R. 839, p. 858.

(26) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, p. 367.

(27) *Reference Re Public Schools Act (Manitoba)*, s. 79(3), (4) and (7), [1993] 1 S.C.R. 839, p. 863.

(28) *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3, 2000 SCC 1, para. 53.

(29) *Doucet-Boudreau v. Nova Scotia (Minister of Education)*, [2003] 3 S.C.R. 3, 2003 SCC 62, para. 28 (majority of the Court).

E. Judicial Recourse

It is possible to seek remedy from the Federal Court of Canada if rights or obligations provided for in the *Official Languages Act* have not been respected (Part X). In the area of education, beneficiaries of s. 23 of the *Charter* often find themselves before the courts in their respective province or territory to obtain respect for their rights to French-language instruction, public funding for minority-language education, minority-language educational institutions, or a degree of control and management where the number of students warrants. To help complainants challenge government action – or inaction – the federal government established the Court Challenges Program, a national non-profit agency whose goal is to provide financial support for cases of national importance to groups seeking to affirm and defend the constitutional provisions regarding equality and language rights.

The key case in the fight for recognition of rights under s. 23 of the *Charter* is *Mahé v. Alberta*,⁽³⁰⁾ a decision rendered by the Supreme Court of Canada in 1990. *Mahé* very forcefully confirmed the constitutional right of parents belonging to an official-language minority to manage and control their own educational institutions. Three other important Supreme Court decisions followed: *Reference Re Public Schools Act (Manitoba)* in 1993, *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island* in 2000, and *Doucet-Boudreau v. Nova Scotia (Minister of Education)* in 2003.⁽³¹⁾ This last-mentioned case concluded that courts could even order governments to take concrete remedial measures to counter assimilation and actively promote the vitality of the minority-language communities in connection with their obligations arising under s. 23 of the *Charter*.

In *Doucet-Boudreau*, the Supreme Court described the stage we have reached in implementing s. 23: “After *Mahé*, litigation to vindicate minority language education rights has entered a new phase. The general content of s. 23 in many cases is now largely settled [...].”⁽³²⁾ The Court then noted that parents covered by s. 23 of the *Charter* are now seeking the assistance of the courts “in enforcing the full and prompt vindication of their rights after a lengthy history of government inaction” [emphasis in original].⁽³³⁾

(30) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, *supra*.

(31) *Reference Re Public Schools Act (Manitoba)*, s. 79(3), (4) and (7), [1993] 1 S.C.R. 839, pp. 850-851; *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3, 2000 SCC 1, para. 56; and *Doucet-Boudreau v. Nova Scotia (Minister of Education)*, [2003] 3 S.C.R. 3, 2003 SCC 62, para. 27 (majority of the Court).

(32) *Doucet-Boudreau v. Nova Scotia (Minister of Education)*, [2003] 3 S.C.R. 3, 2003 SCC 62, para. 63 (majority of the Court).

(33) *Ibid.*

And the courts continue to recognize the importance of s. 23. In a decision rendered as recently as 31 March 2005, the Supreme Court of Canada stated:

The very presence of s. 23 in the *Canadian Charter* attests to the recognition, in our country's Constitution, of the essential role played by the two official languages in the formation of Canada and in the country's contemporary life [...] It also confirms that the need and desire to ensure that language communities continue to exist and develop represented one of the primary objectives of the language rights scheme that has gradually been implemented in Canada. Although the process of recognizing and defining those rights has at times been marked by difficulties and conflicts, some of which are still before the courts today, the presence of two distinct language communities in Canada and the desire to reserve an important place for them in Canadian life constitute one of the foundations of the federal system that was created in 1867 [...]⁽³⁴⁾

It is within this historical and legal framework that French minority-language education rights protected by s. 23 must be considered and the Committee makes its recommendations later in this report.

(34) *Solski (Tutor of) v. Quebec (Attorney General)*, 2005 SCC 14, para. 6.

CHAPTER II – BEYOND SECTION 23 OF THE *CHARTER*

A. Education at the Heart of Revitalizing Francophone Communities in a Minority Setting

1. Education is More Than Transmitting Knowledge

As pointed out by Professor Pierre Foucher, a constitutional law expert, education is one of the means to preserve the existence and vitality of Canada's Francophone communities. Section 23 of the *Charter* seeks to achieve this goal by granting minority-language parents educational rights throughout Canada. This guarantee of language rights, especially in the area of education, is inextricably linked to a concern for the culture conveyed by that language.⁽³⁵⁾ The existence and vitality of Francophone communities in a minority setting are thus rooted in "the main purpose of section 23 of the *Charter* [which] is not educational, but rather socio-linguistic,"⁽³⁶⁾ and which highlights the connection between school, culture and language in maintaining the vitality of these communities.

The objective of s. 23 is pursued by the 31 Francophone school boards across Canada, which have a constitutional obligation to fulfil its mandate. They must ensure that the Francophone minority receives an education in its own language of equivalent quality to the education given to students of the majority. This responsibility has been given to the Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) and to the provincial, territorial and federal governments.⁽³⁷⁾

2. School as the Cornerstone of the Development of Francophone Communities in a Minority Setting

Rodrigue Landry, Director General of the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities (CIRLM), stressed the importance of making education central to the community and of implementing a national revitalization plan based on the recognition of rights-holders. He noted that education policies would be more productive if they were part of a

(35) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Status Report and Future Considerations, Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedom*, Briefing Paper for the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 3.

(36) *Ibid.*

(37) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Opening Statement to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, p. 1.

national plan to revitalize Francophone communities in a minority setting⁽³⁸⁾ and that the research to date indicated that, without support from governments, the possibility of reversing the trend toward assimilation in a linguistic minority is very slim.⁽³⁹⁾ This vision was also endorsed by the Canadian Teachers' Federation (CTF), which pointed out that minority French-language schools pursue an objective in addition to the basic learning objectives necessary for the students' social, emotional and intellectual development: the maintenance and, in some cases, the development of French-language skills as well as the development of heritage and culture.⁽⁴⁰⁾

The concept of the school as the cornerstone of community vitality was reinforced by the University of Ottawa's Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities (CIRCM), which pointed out that "schools are often portrayed as the keystone in the growth of French-language communities [in a minority setting]. The school is not only a place of education, a location for learning the language and culture, but also a place for socialization [...] that promotes in students and the community as a whole the development of a feeling of belonging and of community solidarity."⁽⁴¹⁾

This viewpoint was also shared by the FNCSF, which stated that education must be regarded as a continuum extending from early childhood to the post-secondary level: "While our primary interest is in the school system, we cannot ignore early childhood services that prepare students, the problem of family illiteracy that conditions students, and the prospect of continuing French-language education at college or university."⁽⁴²⁾

This theme of continuity was reiterated by the Association des universités de la francophonie canadienne (AUFC), whose President, Yvon Fontaine, mentioned that "preserving command of a language starts in early childhood and continues to the university level. If our students do not have the opportunity to do their studies in their mother tongue, there is a good

(38) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 2.

(39) *Ibid.*, p. 6.

(40) Canadian Teachers' Federation, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, p. 6.

(41) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 4.

(42) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Opening Statement to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, p. 5.

chance that they will be mingling with people from the majority in English-language universities, outside our communities. They will find it much more difficult to return home after that.”⁽⁴³⁾

The Committee also notes that the Supreme Court of Canada has stated that “schools themselves provide community centres where the promotion and preservation of minority language culture can occur; they provide needed locations where the minority community can meet and facilities which they can use to express their culture.”⁽⁴⁴⁾

3. The Role of Culture in the School

According to Rodrigue Landry, education as the cornerstone of the revitalization of Francophone communities in a minority setting must “include measures that go beyond section 23 of the *Charter*.”⁽⁴⁵⁾ This revitalization should also, according to the Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), take account of the arts and culture that are part of education, particularly because the culture and education sectors are often viewed as two parallel worlds. To revitalize Francophone communities in a minority setting, culture and education must have close and complementary bonds. This is what the FCCF found in its research into the link between language, culture and education in Francophone communities in a minority setting. Its findings showed that French-language schools in a minority setting must be different from majority-language schools. French-language schools must strive to offer young people cultural content that can mobilize them; without this, the school can teach aspects of the cultural program but it will not encourage students to preserve their Francophone identity or continue their education in French.⁽⁴⁶⁾ Culture and education are the two pillars in the defence and, especially, the promotion of language. The institutions they support – schools, artistic associations and cultural centres – are the main places for the expression and affirmation of identity.⁽⁴⁷⁾

As Professor Foucher mentioned, section 23 “seeks to preserve Canada’s two official languages and their cultures, and to enhance the vitality of each language, insofar as

(43) Association des universités de la francophonie canadienne, *Plan d’action 2005-2010 du réseau de l’enseignement universitaire*, submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 21 March 2005, p. 49.

(44) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, p. 363.

(45) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 13.

(46) Fédération culturelle canadienne-française, *Recherche-action sur le lien langue-culture-éducation en milieu minoritaire francophone*, Executive Summary, Ottawa, December 2004.

(47) Fédération culturelle canadienne-française, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 5.

is possible, in the provinces where the particular language is not spoken by the majority.”⁽⁴⁸⁾ Regarding the scope of s. 23 of the *Charter* and its application to non-academic aspects of education, Professor Foucher elaborated: “We can nevertheless extend [s. 23] and push it as far as to cover, for example, cultural life at the school. Section 23 could be broadened; if the Cercle Molière is putting on a play, perhaps it could be put on in the Franco-Manitoban schools. [...] As far as sports go, perhaps under section 23, we can ask that sports be practiced in French. If the school ground is used to play soccer, or the gym for basketball, the coaching should be done in French.”⁽⁴⁹⁾

4. School as a Continuum for Development in French

Francophone communities in a minority setting consider French-language education to be a continuum, along which tools must be provided so that their members may succeed in using French throughout their lives and in all sectors affecting community life. It is also necessary to review census questions to better quantify the potential and real number of students who are eligible to attend French-language minority schools, and to strengthen and clarify the requirements relating to the distribution of funds and community consultation mechanisms provided for in the agreements negotiated under the Official Languages in Education Program. The information and the processes associated with negotiating these agreements must be more accessible and better explained. There is also a need to promote a long-term commitment by governments to programs that support minority- and second-language education.

(48) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Status Report and Future Considerations, Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedom*, Briefing Paper for the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 4.

(49) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

B. Main Issues in Revitalizing Francophone Communities in a Minority Setting

The main challenges relating to French-language education in a minority setting are of two kinds: 1) demographic issues relating to the drop in school enrolment, the aging of the population and the increasing number of immigrants and their integration into Francophone minority settings, and 2) issues in French-language education relating to the school and the community.

1. Demographic Issues

a. The Drop in School Enrolment and the Aging of the Francophone Population

The demographics of the Francophone population and the erosion of these communities were described by Rodrigue Landry: Between 1986 and 2001, the school-age Francophone population (ages 5 to 17) shrank by 17%. The preschool-age population (ages 0 to 4) decreased by 27%. Other demographic indicators illustrate a more marked reduction in Francophone minority populations, namely, the aging of the population and the exodus from rural regions. In 2001, except for Quebec, the ratio of people aged 65 or over to people under 15 was 0.49 for the Anglophone population and 1.15 for the Francophone population, and was greater still for the Francophone population in Saskatchewan (4.14), where there were more than four times as many old people as young people.⁽⁵⁰⁾ This population decrease affects the number of clientele eligible for admission to French-language schools, and is why it is so important to find ways to revitalize the Francophone communities in a minority setting.

Moreover, as Rodrigue Landry pointed out, many young people who want to continue their education are leaving the rural Francophone areas to go to the major urban centres, which often have a very high concentration of Anglophones. They become more vulnerable to assimilation, as the anglicization (use and influence of English) and exogamy rates are much higher in cities than in more heavily Francophone areas.⁽⁵¹⁾ The growing rate of exogamy, which refers to interlinguistic marriages or relationships (i.e., between a Francophone and a person whose first language is not French), is prevalent especially in urban areas. In 2001, 37.4% of Francophones outside Quebec lived as a couple with an Anglophone spouse, and 4.6% with an

(50) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, pp. 5-6.

(51) *Ibid.*

allophone spouse (a person whose mother tongue is neither French nor English). It was noted that the overall exogamy rate – that is, the proportion of Francophones married outside their language and culture – was 42%.

The most damaging effect of exogamy is that French is not transmitted to children as a mother tongue and that those children do not use French as often. First, it is important to note that because of the growing trend toward exogamy and its increasing frequency among couples of child-bearing age, the percentage of children born to exogamous couples is much higher than the overall exogamy rate. Even with an exogamy rate of 42%, exogamous couples are the parents of 64% of the children under the age of 18 with a Francophone parent.

This percentage of children from exogamous couples means that French is the first language of one out of every two children (49.3%) with a Francophone parent and that only four out of ten children (41.6%) speak French predominantly at home. Combined with other factors, such as the low fertility rate and language transfers (use of French as a first language is replaced by English), this means that the number of children eligible to attend French-language schools is declining.⁽⁵²⁾ These factors highlight the importance of working to linguistically revitalize Francophone communities in a minority setting and emphasize the precarious state and development of these communities. In order to revitalize Francophone communities in a minority setting, education (from early childhood to post-secondary) must be made a living, awareness-raising milieu for linguistic and cultural socialization.⁽⁵³⁾

b. The Increasing Number of Immigrants and Their Integration Into the Francophone Minority Setting

While immigration can increase the Francophone population in a minority setting and boost school enrolment, up to now it has done little to help Francophone communities in a minority setting grow. Many immigrants are unaware that there are Francophone communities in Canada outside Quebec. They are not informed about the support structures and services available in these communities (e.g., French-language schools, Francophone media outlets, Francophone daycare centres, etc.). It should be noted, however, that there are some immigrants whose first language is not French but who, because of their education or other cultural affinities, are inclined to choose French as their first official language spoken. These immigrants, known

(52) *Ibid.*, pp. 14-15.

(53) *Ibid.*, p. 13.

as Francophone immigrants, are a population base that can potentially increase the Francophone population and school enrolment in minority settings.⁽⁵⁴⁾

As regards the federal government's commitment to the equal status of Canada's official languages, the selection of immigrants and the provision of information and support structures must therefore serve to foster the more equitable integration of immigrants into Francophone communities in a minority setting. The French-language education system needs open and affirmative support structures since it must adapt to new clients in order to accomplish its mission, which includes promoting the Francophone identity of young people, French-language development and the vitality of the Francophone community.⁽⁵⁵⁾

2. Issues in French-Language Education Relating to the School in the Minority Setting

a. Concerted Action by Stakeholders

Education alone cannot guarantee the vitality of a linguistic minority,⁽⁵⁶⁾ but it is an essential element and can be considered the cornerstone for community development. Governments and minority groups must act in concert to optimize the revitalization of Francophone communities in a minority setting.⁽⁵⁷⁾ In Rodrigue Landry's opinion, a cooperative partnership between the federal government, the provincial governments and community organizations is needed to focus on the priorities, and more effectively coordinate a broader range of initiatives for the vitality of Francophone communities in a minority setting. The federal government's Action Plan for Official Languages does not seem to promote strong synergy between government and community action. The Plan does not provide for new federal-provincial-territorial agreements that would cover revitalization measures in all areas. For instance, there is little coordination between the activities of the Ministerial Conference on Francophone Affairs, which includes the provinces and territories, and the activities managed under the Action Plan for Official Languages.

(54) *Ibid.*, p. 16.

(55) *Ibid.*

(56) *Ibid.*

(57) *Ibid.*, p. 9.

b. French-Language Schools, Community Life and Socialization in French From an Early Age

The integration of school into the community is essential, as a minimum of community life is required to promote linguistic socialization in the minority language. The French-language school faces great challenges. It attracts only a slight majority of s. 23 rights-holders. It has difficulty keeping those it does attract and their chances of success are largely dependent on their language skills in the language of instruction.⁽⁵⁸⁾ In some municipalities, the French-language school is the only institution where French is the dominant language and it is the primary means for preserving Francophone culture and identity. In urban settings, new schools that would foster community life present other challenges. Even when there are enough Francophones in urban centres to warrant the construction of schools managed by the minority, the Francophone population is often widely dispersed, which does not foster Francophone community life. The school-community centres are institutions that can contribute to Francophone life at home and in the school, and to community life of the Francophone collectivity.⁽⁵⁹⁾

Regardless of whether French-language schools are in a rural or an urban setting, the Commission nationale des parents francophones (CNPf) and Rodrigue Landry recalled that they must contribute to socialization in French, which is of vital importance to community revitalization and should be the first priority. Successful efforts in this area will have the greatest impact on the future vitality of Francophone communities in a minority setting. To fully appreciate the opportunities to remedy this situation, one must recognize the hidden demographic potential of exogamy represented by the children of s. 23 beneficiaries in exogamous families, those where one parent is Francophone and the other Anglophone. We must recognize that exogamy is not the direct cause of linguistic assimilation, but that it is instead the language dynamic selected by the family and the parents' choice of schools.⁽⁶⁰⁾

In order to achieve the objective of creating schools that foster socialization in French, family support services must be made available by setting up early childhood centres.

(58) Liliane Vincent, Director, Services to Francophones, Canadian Teachers' Federation, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(59) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 19.

(60) *Ibid.*, pp. 13-14.

These centres should be attached to existing French-language school structures in order to contribute to children's socialization in French before they start school, and to address the increase in enrolment attributable to the recruitment of a larger number of children from exogamous families and immigrant parents.

c. The Twofold Mission of French-Language Schools in a Minority Setting

The mission of the minority French-language school requires a set of resources adequate to provide an education of comparable quality to that of the majority, through an approach to teaching that meets the needs of Francophone communities in a minority setting. Teaching is the key to learning and successful identity-building. In a minority context, the educational mission is twofold, and so is the curriculum. An approach to teaching that is suited to the Francophone community seeks, firstly, the maximum development of the student's human potential and, secondly, is based on a family-school-community partnership that promotes community participation in the schools and the involvement of the school and students in the community.⁽⁶¹⁾

In the case of French-language minority schools, one must consider what is going on inside and outside these schools. We must look beyond human and material resources. As mentioned by Paulette Gagnon, the President of the FCCF, what is done in the school (the teaching approach) and beyond teaching (the school's cultural enrichment program) has not been of great concern to school boards and board members who are now responsible for the administration of French-language schools in the minority setting.⁽⁶²⁾ The unique mission of the French-language school in minority settings was the subject of a study by the FCCF on the language-culture-education link. The study concluded that the concern about the school's twofold mission is much greater in the case of French-language minority schools. It is not just a question of exposure to the arts – the concern of the majority schools – but of finding a way for the school to enrich the students' culture, expose them to culture, or develop their sense of cultural belonging. This goes well beyond arts education. Why this difference? Because culture is not a given in the Francophone minority.⁽⁶³⁾

(61) *Ibid.*, pp. 19-20.

(62) Paulette Gagnon, President, Fédération culturelle canadienne-française, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 7 March 2005.

(63) Marc Haentjens, Director General, Regroupement des éditeurs canadiens-français, Fédération culturelle canadienne-française, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 7 March 2005.

d. An Approach to Teaching Suited to the Francophone Minority Setting

The ongoing training of education professionals requires new ways of thinking and acting in education that may run counter to a number of current beliefs and practices. Such an approach to teaching encourages students to develop responsibility and commitment to identity and language behaviours.⁽⁶⁴⁾ According to the Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle (ACREF), the time has come to create a national drive for educational success through a major investment of federal funds in training our teachers. The greatest challenge will be to provide responsive and competent staff so that school boards can meet the expectations of their Francophone community. Efforts to recruit and retain students will be challenging, because similar efforts and innovative strategies must also be deployed to attract and keep staff.⁽⁶⁵⁾

As Joseph-Yvon Thériault of the CIRCM and Rodrigue Landry of the CIRLM noted, this search for an approach to teaching suited to the Francophone minority reflects an evolution in French-language schools: they are no longer regarded as minority schools but as schools in a minority setting. This new view of the French-language school in a minority setting was confirmed by the adoption of the *Charter*, which established in Canada a new “equality” in education, breaking the majority/minority dichotomy. The *Charter* recognized the equal rights of both schools that are at the heart of Canadian duality: the English-language school and the French-language school. The right to school governance was recognized not because Francophones are a minority in most of the country but because they are members of one of the country’s two linguistic communities with a right to school autonomy.⁽⁶⁶⁾

French-language schools in minority settings today are highly fragmented and are based primarily on community, local and provincial identities (e.g., Acadian, Franco-Ontarian, Franco-Manitoban, Franco-Albertan, Franco-Columbian, Franco-Yukoner, Franco-Tenois and Fransaskois). By stressing what makes them different, the various Francophone communities have, as far as their schools go, forgotten what used to unite them (French-speaking Canada). If we wish to ensure the maintenance and reproduction of a nationwide Francophone culture, it is time to think about a Canada-wide curriculum. In a society that has changed radically, where

(64) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 20.

(65) Denise Moulun-Pasek, President, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 5.

(66) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 10.

communities have been diluted by opening themselves up to greater individual and collective diversity, there is an urgent need today to think about the blueprint for the French-language school. In order to carry out this process of reflexion, Francophone communities in the minority setting could engage in a meaningful dialogue with French-speaking Quebec⁽⁶⁷⁾ and will have to work together as Francophones to develop teaching tools suited to their respective communities.

e. The Ability to Achieve Results Equivalent to Those of the Majority

Francophone communities in a minority setting have special needs. So that they may aspire to and attain results comparable to those of the majority, they require resources at least equivalent to those given the majority, and it is worth remembering that the highest court has ruled that they must sometimes be given even more, in view of their specific needs.⁽⁶⁸⁾ This lack of resources for primary and secondary education also applies to post-secondary education, as pointed out by the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada (RCCFC). Access to post-secondary institutions is not the only concern, but also the quality of education, given the major challenges inherent to the reality of Francophone minority settings.⁽⁶⁹⁾

C. A National Awareness Campaign

The challenge in revitalizing Francophone communities in a minority setting involves the need to create a collective awareness of the issues and challenges. It remains to be seen whether Canada's political will and the solidarity of Francophone community organizations are strong enough to carry out a genuine campaign to revitalize Francophone communities in a minority setting.⁽⁷⁰⁾

An awareness campaign is necessary to optimize the recruitment of eligible clientele and to promote early socialization in French among children. Today, nearly two thirds (64%) of the students eligible for French-language school under s. 23 of the *Charter* are from exogamous families, which has a huge impact on the socialization of children in French and the parents' choice of schools. According to Rodrigue Landry, figures on the number of rights-

(67) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 5.

(68) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Opening Statement to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, p. 2.

(69) Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 9.

(70) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, pp. 10 and 16.

holders vary among different studies. He noted that just over 50% of eligible students attend schools managed by the French-language minority.⁽⁷¹⁾ This statistic differs from the starting point mentioned in the Action Plan for Official Languages, which aims to increase the proportion of eligible students enrolled in French-language minority schools from 68% to 80% by the year 2013.⁽⁷²⁾

Research shows that many parents are unaware of the school and family conditions that contribute to the optimum development of bilingualism in their children. It is necessary to promote greater collective awareness of the issues and challenges in order to successfully complete a real revitalization campaign for the Francophone and Acadian communities.

On this point, the Committee notes that the costs associated with awareness and promotion are high and cannot be borne by community organizations alone. The Supreme Court of Canada has stated that “[t]he province has the obligation to offer the educational services [and to] make them known and accessible to minority language parents”⁽⁷³⁾ and, moreover, that “[t]he province has the duty to actively promote educational services in the minority language and to assist in determining potential demand.”⁽⁷⁴⁾ The Committee believes that the federal government must also demonstrate a stronger commitment to meeting the education goals of the Francophone minority and promoting public awareness in this regard. The Department of Canadian Heritage and its partners should, for example, pledge to promote linguistic duality through public service announcements or advertisements.

Recommendation 1:

That the federal government implement:

- a) a national campaign to increase awareness of, and respect for, language rights on the part of all Canadians; and**
- b) an information campaign directed to Francophone communities in a minority setting and rights-holders under**

(71) *Ibid.*, p. 14.

(72) Government of Canada, *The Next Act: New Momentum for Canada's Linguistic Duality, The Action Plan for Official Languages*, Ottawa, 2003, p. 27.

(73) *Reference re Public Schools Act (Manitoba)*, s. 79(3), (4) and (7), [1993] 1 S.C.R. 839, p. 862.

(74) *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3, 2000 SCC 1, para. 34.

s. 23 of the *Charter*, regarding their rights to French-language education and the relevant case law.

CHAPTER III – EARLY CHILDHOOD

A. Early Childhood and Francophone Communities in a Minority Setting

Childcare and preschool services are the springboard for primary, secondary and, ultimately, post-secondary education. Even more importantly, they are an essential tool in the fight against assimilation, which often occurs at a very young age. To ensure that Francophone communities survive, early childhood services must be available in French. The Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA) fully supports the vision of the CNPF: “Minority francophone families will have universal and affordable access to high-quality education services, in order to promote comprehensive early childhood development within Francophone institutional and community structures.”⁽⁷⁵⁾

As the ACREF noted, the funding of early childhood education programs, tailored to Francophones in order to achieve long-term results, is an investment in human capital for all Canadians. In order to support linguistic duality, programs tailored to the Francophone minority are also necessary for linguistic survival. These services are essential to prepare children for successful and ongoing education in French. The demand for early childhood services is supported by a great many studies confirming that critical brain development occurs before the age of six. The challenges of linguistic assimilation that young Francophones in minority communities will face require cutting-edge programs and rigorous monitoring of progress to ensure these children develop fully as Francophones.

On the whole, Francophone communities do not have such services. Many children in Francophone minority settings begin school without being prepared to learn in French, making it more difficult for them to learn the subject matter. The lower standardized test scores of students from Francophone minority settings attest to this. To fight assimilation (loss of use of the first language and cultural identity) and provide for equivalent academic performance in French as compared to the majority, young children must have access to French-language services to retain the use of their language.⁽⁷⁶⁾

(75) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 1.

(76) Denise Moulun-Pasek, President, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 2.

1. Preparation for French-Language School

It is essential that the predominance of English in the first years of children's lives be counterbalanced, as this is a critical period for French-language learning. Francophone children must be given the opportunity to start out on an equal footing with majority-language school children, and parents must be offered options that will encourage them to opt very naturally for French-language schools.⁽⁷⁷⁾ A loss of identity cannot be adequately reversed, in the current circumstances, through educational daycare (at age three) or beginning at school (at age five).⁽⁷⁸⁾ The CNPF and its parents' network have therefore suggested the idea of early childhood and family centres. These centres would offer much more than childcare. However, that does not mean that parents of the Francophone minority are opposed to childcare centres. It is just that if there are childcare centres, there must also be an educational program to help children at those centres learn in preparation for school at the age of four or five.⁽⁷⁹⁾

2. Early Childhood Support and Education Services

Early childhood care and education services prepare young Francophone children to learn, enable them to integrate better at school and are now an integral part of the French-language minority education system. However, according to a study conducted in 2003, very little support is provided for the development of Francophone children. Francophone communities in a minority setting are certainly not the only ones lagging behind in Canada, but the effect on these communities is growing, as their increasing minority status makes it more difficult for young children to master the French language and identify aspects of their culture.⁽⁸⁰⁾

(77) Liliane Vincent, Director, Services to Francophones, Canadian Teachers' Federation, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(78) Murielle Gagné-Ouellette, Director General, Commission nationale des parents francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(79) *Ibid.*

(80) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 3.

3. Main Issues for Francophone Communities in a Minority Setting

With respect to the period from early childhood to post-secondary education, the CIRCM identified some of the specific issues facing Francophone communities in a minority setting: linguistic and cultural integration, equal opportunities, equal performance, recruitment of eligible students and the vitality of Francophone communities. These issues mean that the need for public early childhood education is different from what is required for other levels of education and from what is required by the majority. The needs are more urgent and different for communities in a minority setting, and Francophone communities may therefore require more than services that are merely equivalent to those available to the majority.⁽⁸¹⁾

It should be noted that the CTF raised another major issue for the Francophone minority in identifying who may be eligible to use Francophone early childhood and family centres. What is needed is a profile of the intended clientele and not a description of the current state of affairs. Such a profile would illustrate to parents, early childhood educators and the government departments involved how services should be structured for children up to the age of six to ensure that when they begin French-language school they are well prepared to succeed academically.⁽⁸²⁾

One of the issues raised by the CNPF was the future of families, schools and communities in the Francophone minority setting. At the same time, this is the future of our country's linguistic duality, cultural plurality and human capital. Communities in a minority setting have different needs and priorities than those of the majority in Canada. This is evident among children who go to French-language schools: there is a general lack of motivation and confidence in using French in situations other than when required in the classroom. These factors are related to non-cognitive dimensions of learning and certainly have the greatest impact on linguistic skills. There is a significant dropout rate in favour of English-language schools after kindergarten or Grade 1.⁽⁸³⁾

(81) *Ibid.*

(82) Liliane Vincent, Director, Services to francophones, Canadian Teachers' Federation, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(83) Ghislaine Pilon, President, Commission nationale des parents francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

4. Early Childhood and Section 23 of the *Charter*

The right of Francophone minority parents to have their children educated in French at the primary and secondary levels is explicitly recognized in section 23 of the *Charter*. The Committee is of the opinion that preschool education should also be part of an approach that enhances the linguistic and cultural vitality of the Francophone minority in Canada. Children who are not educated in French early in life have less ability and even desire to integrate into French-language schools, and this dilutes the rights protected by section 23. Requiring Francophone children to attend English-language institutions in early childhood does not enhance the vitality of Francophone communities in a minority setting or support the objective of providing an education that is substantively equivalent to that received by the linguistic majority.

The Committee notes that the Supreme Court of Canada is in favour of a broad interpretation of the language rights set out in section 23 of the *Charter*:

It is clearly necessary to take into account the importance of language and culture in the context of instruction as well as the importance of official language minority schools to the development of the official language community when examining the actions of the government in dealing with the request for services... [...] A purposive interpretation of s. 23 rights is based on the true purpose of redressing past injustices and providing the official language minority with equal access to high quality education in its own language, in circumstances where community development will be enhanced.⁽⁸⁴⁾

The Supreme Court has elsewhere concluded that “[l]anguage rights must in all cases be interpreted purposively, in a manner consistent with the preservation and development of official language communities in Canada” [underlined in the original].⁽⁸⁵⁾

When asked whether the purpose of section 23 of the *Charter* could include a right to preschool education, Professor Pierre Foucher, a constitutional law expert at the University of Moncton, replied: “The idea is to redress, to refrancicize and to fight assimilation. Can that be extended to preschool? There is probably a good argument in the fact that if you want there to be primary instruction, then you must reach children in early childhood, at the preschool level. There must also be a childcare centre in the minority school.”⁽⁸⁶⁾ He added,

(84) *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3, 2000 SCC 1, para. 27.

(85) *R. v. Beaulac*, [1999] 1 S.C.R. 768, para. 25 (majority of the Court).

(86) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

“Having the childcare centres in the schools is a way of ensuring that these children have access right from the beginning.”

B. Federal Early Childhood Initiatives

There are two recent federal-provincial-territorial agreements on early childhood, the Early Childhood Development Agreement of 2000 and the Multilateral Framework on Early Learning and Child Care of 2003. However, these two agreements make no reference to the specific needs of Francophone minorities.⁽⁸⁷⁾ With another agreement expected in 2005, the same scenario is about to be repeated. The FCFA is very concerned that the investment announced in the budget of 23 February 2005 does not include any guarantee that the needs of Francophone and Acadian communities will be taken into consideration.⁽⁸⁸⁾

In 2004, the CNPF obtained funding for a project entitled *Partir en français* (\$1 million over 25 months) and more recently for *Partir en français 2* (\$365,000 over 8 months). This funding will be used to build the capacity of its members and partners in the field, because early childhood falls under provincial and territorial jurisdiction. The Commission is also working closely with the applied research sector to steer a childcare pilot project, which has been allocated \$10.8 million under the Action Plan for Official Languages. Two representatives of the Commission sit on the research advisory committee, along with a number of Francophone researchers from the minority setting. The research will provide crucial scientific data that will serve as the foundation for future policies and programs of the Department of Social Development.⁽⁸⁹⁾

In 2003, the federal government’s Action Plan for Official Languages identified early childhood education in French as a priority. Among other things, the federal government undertook in this plan to “encourage the provinces and territories to take into account the needs of families in minority language communities,” and, further to the commitment made by

(87) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, University of Moncton, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 18.

(88) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 2.

(89) Ghislaine Pilon, President, Commission nationale des parents francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

provincial and territorial governments, to consider “children in specific cultural and linguistic situations.”⁽⁹⁰⁾

At the Conference of Ministers Responsible for Francophone Affairs in October 2000, the ministers recognized the need to work with their counterparts in other departments and ministries to ensure that the interests of the Francophone and Acadian communities are taken into account in such matters as early childhood services.⁽⁹¹⁾ A 2003 study by the CIRCM stressed, however, that: “No province or territory has adopted policies on early childhood for Francophones and no program expressly involves the development of initiatives emerging from the country’s Francophone communities in this regard.”⁽⁹²⁾

Since the announcement of the \$5-billion childcare initiative, talks between federal, provincial and territorial social services departments are under way in order to reach a consensus on early learning and childcare. They have discussed the need to ensure that learning and childcare programs take account of each child’s specific needs and allow children to reach their full potential. They have also discussed the need for early learning and childcare to recognize the valuable contribution made every day by highly competent and dedicated early childhood educators and care providers who offer children enriching experiences in a healthy and stimulating environment. The departments agreed to meet again in early 2005 to conclude an agreement. They anticipate a busy schedule, leading to the development of a final agreement and the allocation of resources starting in the 2005-2006 fiscal year. The new initiative will build on the success of the federal-provincial-territorial multilateral framework on early learning and child care of 2003, which gives the provinces and territories the primary responsibility for this matter.⁽⁹³⁾

While the provinces and territories support the principles of section 23 of the *Charter*, the Minister of Social Development notes that, before a consensus can be reached with his provincial and territorial counterparts, there are still difficulties to be resolved with respect to official languages and the new early childhood initiative for Francophone communities in a minority setting.

(90) Government of Canada, *The Next Act: New Momentum for Canada’s Linguistic Duality, The Action Plan for Official Languages*, Ottawa, 2003, p. 57.

(91) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 2.

(92) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 5.

(93) Canadian Intergovernmental Conference Secretariat, News Releases, 2 November 2004 and 11 February 2005.

C. Investing in Early Childhood: A Worthwhile Social Investment

The empirical evidence over thirty years has shown that the preschool period is critical for a child's future, which makes this the ideal time to invest in human capital. The research clearly illustrates that cognitive, social and emotional development reaches its peak in the first three years of a child's life.⁽⁹⁴⁾ Failing to invest in early childhood in minority communities irreversibly weakens our human capital. Half of all children already start out in life at a disadvantage because the development of their language, culture and identity are to a large extent neglected. In the new economy, investing in human capital is the key to innovation and creativity.⁽⁹⁵⁾

Not including the early childhood centres in Quebec, just 8% of Canadian children currently have a place in an accredited childcare centre. Francophones in minority settings are even worse off, although their needs are great. For example, half of them assimilate before the age of five and do not attend French-language school. The CNPF has suggested a model based on Quebec's family policy. In addition to the emphasis that is placed on quality, two other key elements present in the Quebec preschool initiative must be emphasized. Firstly, the Anglophone and First Nation minorities receive equivalent services. It goes without saying, therefore, that Francophone communities across Canada should be on an equal footing with other communities when it comes to receiving services from their governments. Secondly, in Quebec, parents manage the early childhood centres, with professional guidance and ongoing education. For Francophone parents in minority settings, it would also be desirable for the communities to manage the early childhood and family centres themselves. The management of early childhood and family centres is even more important than primary and secondary school governance because the children involved are even younger and more vulnerable.⁽⁹⁶⁾

The establishment of early childhood and family centres is based on the principle of providing a complete range of integrated services. "Integrated" is the key word here: the school serves as a focal point in partnership with the community, and language skills are the basis for success in all subjects.⁽⁹⁷⁾ This is the rationale underlying the following four requests.

(94) Ghislaine Pilon, President, Commission nationale des parents francophones, *Presentation on the national childcare system to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, p. 2.

(95) *Ibid.*, pp. 3, 6.

(96) *Ibid.*, p. 4.

(97) Canadian Teachers' Federation, *Brief of the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, p. 21.

1. Emphasis on Early Childhood Development

Public policies should foster an integrated approach to health, learning and social development in minority settings, focusing on assistance to families in the child's first months and years of life. Another important point is that the integrity of the French-language character of early childhood services must be protected.⁽⁹⁸⁾ At the same time, care must be exercised not to exclude exogamous and Anglophone parents. Ways must be found to include these parents and francization tools must also be developed.

2. Creation of Early Childhood and Family Centres

Early childhood and family centres would provide family intervention and include a variety of services for children, such as educational daycare, resource centres, preschool, playgroups and early detection of learning or language difficulties. It is essential that early childcare and education services be firmly linked with the French-language school in order to increase their scope and ensure their stability, long-term viability and accessibility.⁽⁹⁹⁾

It is also essential that early childcare and education centres be attached to French-language schools. With high-quality services in French available and accessible to the entire minority-language community, children would have an equal chance of attaining academic performance within the normal range of the majority in Canada. By virtue of its protected status under the Constitution, the French-language minority school would provide greater stability and access, and would thus be the best structure for the development of early childhood services. Offering these services at the school would also promote continuity. Education must be seen as a continuum from early childhood to the post-secondary level. Early childhood reception and education services offered in French are very likely "the point of entry to French-language school. This continuity is essential, as it would facilitate the transition to school and would also expose parents to a French-language school sooner and better prepare the child."⁽¹⁰⁰⁾

(98) *Ibid.*

(99) Ghislaine Pilon, President, Commission nationale des parents francophones, *Presentation on the national childcare system to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, p. 4.

(100) Canadian Teachers' Federation, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, pp. 6 and 20; Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Opening Statement to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, p. 5.

Recommendation 2:

That federal policies and programs for early childhood take into consideration the needs of parents, in order to promote their children's full development and French-language learning beginning in early childhood at home.

3. Access to Federal-Provincial-Territorial Agreements

Above all, Francophone communities in a minority setting must benefit from the federal/provincial/territorial agreements. As Pierre Desrochers, President of the Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), noted, "the focus and objectives of these agreements should be based more on services for early childhood development."⁽¹⁰¹⁾ The federal government must provide equitable funding for Francophones in each jurisdiction. Governments must consider Francophone communities as priority locations for immediate action. The Minister of Social Development is currently negotiating agreements with the provinces and territories to establish a national childcare system. This is a very important initiative for all communities in a minority setting.⁽¹⁰²⁾

The partners in Francophone communities are poised to negotiate with their government. They are demanding an equal share of funding so that it is specifically earmarked for the development of Francophone communities, on a stable and lasting basis. Excellent solutions have been found with respect to health care with the Société Santé en français, and in other areas such as the economy and human resources by the Comité national de développement des ressources humaines de la francophonie canadienne and the economic and labour development network.⁽¹⁰³⁾ Accordingly, the agreements signed between governments must include specific provisions that will allow Francophone communities in a minority setting to develop childcare services in their language. They must very clearly reflect governments' commitments to official-language communities in a minority setting.⁽¹⁰⁴⁾

(101) Pierre Desrochers, President, Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Edmonton, 23 October 2003.

(102) Ghislaine Pilon, President, Commission nationale des parents francophones, *Presentation on the national childcare system to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 14 February 2005, p. 4.

(103) *Ibid.*

(104) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 2.

4. Establishment of Early Childhood Networks

There is an urgent need for governments to support the bringing together of the various partners interested in the development of the French-language minority (institutions, professionals, educators, communities and governments) and afford them the ability to network, share information and promote French-language early childhood development in their province or territory.⁽¹⁰⁵⁾ The CNPF is very concerned about the lack of resources for francization and the revitalization of Francophone communities in a minority setting starting in early childhood. It noted, “As a society, we cannot continue to sustain these systems without a preventive approach directed to the youngest segment of the population.”⁽¹⁰⁶⁾

Recommendation 3:

That the federal government:

- a) include a language clause in all of its protocols and agreements to ensure that Francophone communities in a minority setting benefit fully from early childhood initiatives; and**
- b) expand the protocols and agreements on minority-language education to include preschool services as part of the continuum of French minority-language education.**

Nota: After the conclusion of the public hearings, the Committee learned that five federal-provincial agreements on early learning and child care have been signed. However, the Committee has not yet conducted an analysis of them.

(105) Ghislaine Pilon, President, Commission nationale des parents francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(106) *Ibid.*

CHAPTER IV – PRIMARY AND SECONDARY EDUCATION

A. The Current State of French-Language Education in a Minority Setting

Today there are 31 French school boards in nine provinces and three territories that manage nearly 700 French schools attended by some 150,000 students.⁽¹⁰⁷⁾ In March 2003, the federal government announced its Action Plan for Official Languages, which included an additional investment of \$381.5 million over five years for education in the two official languages, from which \$209 million was allocated for Francophone and Anglophone minority-language education.⁽¹⁰⁸⁾ While the Action Plan noted that impressive progress had been made in terms of the number of French-language educational institutions in Francophone minority settings, it highlighted two main concerns expressed by Francophone minorities during the consultations: the recruitment and retention of eligible school populations, and the quality of instruction in French in the face of increasing needs.⁽¹⁰⁹⁾

Despite the tangible improvements regarding access to education in French and school management, the Committee heard evidence and learned of studies showing that there are still obstacles to be overcome. In the words of Madeleine Chevalier, President of the FNCSF, “the current status of our education system is worrisome. In short, we might say that it is on life support. We are far from achieving the community vitality set out in the *Official Languages Act*.”⁽¹¹⁰⁾

1. Recruitment and Retention of Students

It should first be remembered that the Action Plan for Official Language calls for enrolment in French-language schools to increase to 80% of students eligible under s. 23 of the *Charter* by 2013. This objective was mentioned by a number of witnesses, who emphasized the difficulty in recruiting and keeping minority French-speaking students at both the primary and

(107) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 1; Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(108) Government of Canada, *The Next Act: New Momentum for Canada's Linguistic Duality, The Action Plan for Official Languages*, Ottawa, 2003, pp. 25-26.

(109) *Ibid.*, pp. 17-20.

(110) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

secondary levels. Pierre Eddie, a teacher at the École Maurice-Lavallée in Edmonton said, “A study by our board found that in our schools, we probably had 15% of the available Francophone client population, which means that many Francophones are not in our schools. [...]”⁽¹¹¹⁾ Marc Gignac, Director General of the Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique (FPFCB), explained that “student recruitment and retention are quite a challenge. First, we have to reach the potential clientele, then convince them to register in our schools. [...] We currently see significant erosion of the clientele from the sixth grade on. This is due in large part to the fact that it is very hard for our schools to compete with the large Anglophone secondary schools that offer a full range of services, courses and extra-curricula activities.”⁽¹¹²⁾ Saskatchewan also has a problem with retaining students. Denis Ferré, from the Division scolaire francophone in Saskatchewan (DSFS), concluded, “Our greatest challenge in that area comes when children move from elementary to secondary school. In Saskatchewan, that happens in grade 8 or the start of high school. Our retention rates, especially in urban areas, are about 60% to 65%. So we lose 35% of our students.”⁽¹¹³⁾

The witnesses called attention to the connection between the quality of education in a minority setting and the ability to attract students. According to Mr. Ferré, in Saskatchewan, “that loss [of students] can be explained by comparing our schools with neighbouring schools. Students have told us some reasons why they switched: the size of the schools and groups, infrastructures, nice buildings, gymnasiums. Although it is difficult to accept, these losses are part of reality. Students have a right to an education in adequate facilities in order to achieve the best results.”⁽¹¹⁴⁾ As for British Columbia’s schools, Mr. Gignac said, “Quality is thus necessary if we want to sell our product. That quality is based in part on the number of students registered in the schools, since funding is allocated in proportion to that number. [...] So we have to be creative and offer students a high-quality product which nevertheless reflects our reality and interests them.”⁽¹¹⁵⁾

(111) Pierre Eddie, Teacher, École Maurice-Lavallée, Edmonton, Alberta, as an individual, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Edmonton, 23 October 2003.

(112) Marc Gignac, Director General, Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Edmonton, 24 October 2003.

(113) Denis Ferré, Director of Education, Division scolaire francophone, Saskatchewan, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 22 October 2003.

(114) *Ibid.*

(115) Marc Gignac, Director General, Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Edmonton, 24 October 2003.

In light of these comments, the Committee emphasizes the need for adequate resources to ensure high-quality education that will make it possible to recruit and keep students from the Francophone communities in a minority setting in French-language schools. Unfortunately, the quality and quantity of education resources that are necessary for the development of Francophone communities are simply lacking at this time.

2. Shortage of Human, Material, Physical and Financial Resources

Witnesses representing schools stressed the need for access to school supplies, to human resources and to equitable funding if results are to be equivalent to those obtained by the linguistic majority. As Madeleine Chevalier, President of the FNCSF, summarized, “[French-language schools] cannot offer a range of programs of study, specialized services and equipment comparable to what is offered in rival English-language or immersion schools. Their infrastructure is often outdated or inadequate. They lack teachers and administrative staff.”⁽¹¹⁶⁾ The importance of financial resources was described by Gérard Auger, Director General, Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), who said that distribution of funds for Manitoba’s school boards “is not fair. We cannot meet the requirements of section 23, the duty we have to perform in Manitoba.”⁽¹¹⁷⁾

In a national survey of Francophone teachers conducted by the CTF, 93.7% of respondents stated that there are challenges specific to teaching in French-language schools. In short, maintaining French in a linguistic and cultural environment that does not promote it and the lack of adequate resources represents the biggest challenge. The daily struggle against assimilation, the lack of continuity in spoken French in the school, the home and the community, and the low motivation for students to use French due to the predominance of English, render the role of teachers burdensome. Teachers identified the following difficulties: teaching load too heavy and too diversified, a lack of educational resources, the English-dominant setting, the lack of qualified staff (e.g. math and science specialists, psychologists, speech therapist), the lack of physical facilities, the lack of access to training, and a negative image of school.⁽¹¹⁸⁾

Many other witnesses also complained of the lack of human, financial and educational resources for Francophone communities in a minority setting. Professor

(116) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(117) Gérard Auger, Director General, Division scolaire franco-manitobaine, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

(118) Canadian Teachers’ Federation, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, February 2005, p. 7.

Pierre Foucher stressed the higher cost and greater scarcity of educational materials, such as textbooks in French, CD-ROMs and films in French, and the fact that most of these educational tools come from Quebec and are not adapted to the specific needs of the French-speaking communities in other provinces and territories. Like the CTF, Professor Foucher also mentioned the need for ongoing training and professional development of teachers, the need for specialized resources in French, and the need for adequate physical facilities.⁽¹¹⁹⁾

With regard to human resources, Nicole Bujold, Principal of the École Maurice-Lavallée in Alberta, explained that “[u]nder the provincial mandate, professionals must frequently travel throughout the province to work in the 24 Francophone schools. It is hard for us to recruit bilingual or Francophone experts in those areas.”⁽¹²⁰⁾ In Manitoba, Yolande Dupuis, President of the DSFM, pointed out, “First, there is the shortage of professionals available to provide services in French in specialized fields such as speech therapy, occupational therapy and so on. That shortage represents a serious recruitment problem for us. It is essential that our teachers have access to an initial and continuing training program that meets their needs.”⁽¹²¹⁾ The CIRLM likewise recommended initial and ongoing training of education professionals and the implementation of a teaching system specifically for the Francophone minority context.⁽¹²²⁾

In terms of financial resources, Denise Moulun-Pasek, President of the ACREF, noted that greater financial support is needed soon, adding that “[i]t is urgently necessary that political and financial support be provided for the national training of staff in minority schools, failing which student recruitment and retention efforts will be in vain.”⁽¹²³⁾ Lise Charland, Director General of the ACREF, reiterated those needs: “The message we have for you [...] is that the minority community has reached a level of maturity that will now enable it to go further. To go further, we need more money. We must receive more recognition than we have in the past

(119) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Status Report and Future Considerations: Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Briefing Paper for the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 10.

(120) Nicole Bujold, Principal, École Maurice-Lavallée, Edmonton, Alberta, as an individual, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Edmonton, 23 October 2003.

(121) Yolande Dupuis, President, Division scolaire franco-manitobaine, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

(122) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 20.

(123) Denise Moulun-Pasek, President, Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 7 March 2005.

so that we can act. [...] And it's important that we act, if we want to improve the performance of our students and ensure that linguistic duality remains a source of pride for everyone.”⁽¹²⁴⁾

3. Achieving Equivalent Results

The Committee points out that the reason why an increase in resources for education is so essential for Francophone communities in a minority setting is that much remains to be done to achieve substantive equality in comparison with the results obtained by the linguistic majority. Raymond Th  berge, from the Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), noted a “diversity of programs that exist from one province to the next [and] a significant difference in the results obtained by the two official language groups.”⁽¹²⁵⁾ A study published by Statistics Canada on 22 March 2004 showed that, on average, “students in French minority-language school systems performed at lower levels in reading than their counterparts in English school systems.”⁽¹²⁶⁾ The reading performance of Francophone students was particularly low in Nova Scotia, New Brunswick, Ontario and Manitoba. An evaluation report prepared for the Department of Canadian Heritage and referring to conclusions reached by the Council of Ministers of Education, Canada, also indicated that students in the minority education system performed at a level below the average achieved by those in the majority system.⁽¹²⁷⁾

The Committee considers that it is vital for governments to work in close cooperation to identify the factors to which these differences in performance can be attributed, and to introduce necessary changes to guarantee access to programs of equivalent quality. The challenge confronting minority-language school boards is twofold: enrolment must be increased while the quality of the instruction programs offered must be improved.

It is not solely a matter of obtaining sufficient resources so that education in Francophone communities in a minority setting may move ahead. Daniel Boucher, President and Executive Director, Société franco-manitobaine (SFM), explained: “We also want to reinforce

(124) Lise Charland, Director General, Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 7 March 2005.

(125) Raymond Th  berge, Director, Centre d  tudes franco-canadiennes de l’Ouest, Collège universitaire de Saint-Boniface, Manitoba, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

(126) Statistics Canada, “Study: Student reading performance in minority-language schools,” *The Daily*, 22 March 2004.

(127) Department of Canadian Heritage, Corporate Review Branch, *Evaluation of the Official Languages in Education Program, Final Report*, prepared by Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 June 2003.

what we have. That takes resources. [...] We have taken a step back in the past few years. Assimilation has done some damage. It is important to have adequate resources to do a certain amount of catching up.”⁽¹²⁸⁾ These comments remind the Committee that section 23 of the *Charter* has a remedial nature. According to the Supreme Court of Canada, “[i]t is not meant to reinforce the *status quo* by adopting a formal vision of equality that would focus on treating the majority and minority official language groups alike [...]. The use of objective standards, which assess the needs of minority language children primarily by reference to the pedagogical needs of majority language children, does not take into account the special requirements of the s. 23 rights holders.”⁽¹²⁹⁾

In light of the evidence provided by witnesses who have appeared since 2003, and considering the goal of substantive equality described in section 23, the Committee strongly urges the federal government and provincial and territorial governments not to forget their education obligations and to allocate to the Francophone communities the resources they need to provide a education of equivalent quality. We owe it to the young Canadians living in French-language communities in a minority setting.

4. Avenues to Pursue

The CTF requested resources of all types: human resources, particularly in rural settings and in the areas of special education, guidance, psychology and speech therapy; educational resources, such as educational software in French and materials written in French at the outset rather than translations from English; physical facilities that are of adequate size and that fit the needs of teachers and students; and financial resources in the form of equitable funding to ensure that Francophones receive the same quality of education and equal opportunities for success as Anglophones have across the country. The CTF also requested training and professional support for teachers, such as courses on pedagogy for the minority, access to professional development activities, and more mechanisms for the exchange of resources among schools at the regional, provincial and even national levels.⁽¹³⁰⁾

In order to revitalize the education system for Francophone communities in a minority setting, the FNCSF suggested a strategy comprising six avenues for action:

(128) Daniel Boucher, President and Executive Director, Société franco-manitobaine, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

(129) *Arsenault-Cameron v. Government of Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3, 2000 SCC 1, para. 31.

(130) Canadian Teachers' Federation, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, February 2005, pp. 8-9.

identification, recruitment and retention of eligible school enrolment; school infrastructures; recruitment, training and retention of employees who are competent in French; early childhood services; school programs and educational resources; and linguistic and cultural training and guidance.⁽¹³¹⁾ In terms of funding, FNCSF President Madeleine Chevalier added, “We are also seeking a complete reassessment of the budget in order to include the investments required by this strategy. [...] The federal government to which you make your recommendations must also increase its funding for various priorities: in terms of human resources development in the education sector; establishment of school infrastructures; support for the leadership shown by school boards and community organizations; support for early childhood; support for the technical networking of schools and communities; and support for the socio-cultural component of teaching young Francophones.”⁽¹³²⁾

With regard to the school system in minority-language communities, the CIRCM suggested setting up a Francophone education project that would meet the development needs of French-speaking Canada, including program content, type of instruction, resources used in the classroom and teacher training. The CIRCM also stressed the need for the active involvement of all partners in the education system – administrators, teachers, parents, and students – in this extensive reflection process and in creating the necessary synergy to achieve the anticipated goals. Finally, the Centre recommended the provision of adequate funding for this initiative, and the developments to which it would necessarily lead, so that French schools can adequately perform their mission.⁽¹³³⁾

One comment that has been repeated time and time again by school boards, teachers, parents’ associations, post-secondary institutions and research organizations is that Francophone communities in a minority setting simply need more resources. In order to recruit students, retain them once they have entered the French-language school system, and provide them with the level of education that is equivalent to that received by the Anglophone majority, Francophone communities in a minority setting must have adequate educational, human, material, physical and financial resources. On this issue, the Committee notes the following comments made by the Supreme Court of Canada:

(131) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(132) *Ibid.*

(133) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 5.

[T]he quality of education provided to the minority should in principle be on a basis of equality with the majority. This proposition follows directly from the purpose of s. 23. [...] It should be stressed that the funds allocated for the minority language schools must be at least equivalent on a per student basis to the funds allocated to the majority schools. Special circumstances may warrant an allocation for minority language schools that exceeds the per capita allocation for majority schools.⁽¹³⁴⁾

Recommendation 4:

That all levels of government coordinate their policies to guarantee that Francophone communities in a minority setting have sufficient human, material, physical and financial resources, in order to recruit and retain students and achieve a quality of education that is equivalent to that of the linguistic majority.

B. Federal Initiatives in Minority-Language Education

1. Official Languages in Education Program

Created in 1970 under the Official Languages Support Program of the Department of Canadian Heritage, the Official Languages in Education Program (OLEP) is one of the largest education programs. Through the OLEP, the federal government transfers funds to the provincial and territorial governments to support them in the delivery of minority-language education and second-language instruction programs.⁽¹³⁵⁾ One of the cornerstones of the OLEP is the Protocol for Agreements Between the Government of Canada and the Provincial Governments for Minority-Language Education and Second-Language Instruction (the Protocol), signed by the Department of Canadian Heritage and the Council of Ministers of Education, Canada (CMEC). Covering a five-year period, the Protocol establishes the basic parameters of the federal investment and the financial framework for each provincial and territorial jurisdiction.

Using the Protocol as a basis, the Department of Canadian Heritage negotiates bilateral agreements with each provincial and territorial government. These describe the

(134) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, p. 378.

(135) Department of Canadian Heritage, Corporate Review Branch, "Detailed Description of the Official Languages in Education Program (OLEP)," Appendix A to *Evaluation of the Official Languages in Education Program, Final Report*, prepared by Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 June 2003.

minority-language and second-language activities funded by the federal government and identify the contribution of the provincial and territorial governments to these activities. Each province and territory has core funding to which the federal government may add by funding activities through supplementary contributions. The bilateral agreements are concluded following the preparation of a five-year action plan, which is developed in each province and territory and submitted to the federal government. The action plan describes the activities to be undertaken, the expected results, the performance indicators and the investments (both provincial-territorial and federal) in the area of minority-language education and second-language instruction. To receive federal government assistance, the provinces and territories must commit to investing in the OLEP.

The previous Protocol expired on 31 March 2003 and although an agreement in principle was signed on 12 April 2005, the Protocol itself has still not been signed. The signing of the Protocol will pave the way for the negotiation and signature of bilateral agreements between the Department of Canadian Heritage and each provincial and territorial government. It is not until the Protocol is signed that the negotiation of the bilateral agreements with the individual provincial and territorial governments may begin.

2. Action Plan for Official Languages

Under the 2003 Action Plan for Official Languages, the federal government invested a further \$381.5 million (over five years) in addition to the existing \$929 million in official languages instruction. This new fund encompasses the amount of \$209 million for Francophone and Anglophone minority-language education.⁽¹³⁶⁾ The 2003-2004 Annual Report of the Department of Canadian Heritage indicates that the funds provided in the Action Plan would be used to offer quality education to the linguistic minority and to provide an education of equivalent quality to that received by the majority in a variety of investment sectors: promotion of access and integration; quality of programs and cultural enrichment in the school setting; teaching staff and support services; improved access to post-secondary studies; and promotion of research on teaching in a minority setting and dissemination of knowledge.⁽¹³⁷⁾

(136) Government of Canada, *The Next Act: New Momentum for Canada's Linguistic Duality, The Action Plan for Official Languages*, Ottawa, 2003, pp. 25-26.

(137) Department of Canadian Heritage, *Official Languages, Annual Report 2003-2004*, Vol. 1. *Results of the Official Languages Support Programs*, Minister of Public Works and Government Services Canada, pp. 11-13.

C. Federal Financial Support

Although the Committee is pleased to see the new investments in minority-language education, witnesses raised a number of points regarding the funding of federal initiatives, including disparities between the provinces in the distribution of resources, the instability of funding from one year to the next, the need to recognize certain sectors within the agreements (such as early childhood education), the need for a long-term federal commitment to community development, the need for a permanent funding program exclusively for Francophone minority education, the challenge of obtaining matching funds from the provinces and territories, and confusion about the various sources of funding.

1. Access to the Education Agreements

Education agreements are not intended solely for the Francophone communities in a minority setting; they also cover the Anglophone minority in Quebec, and French and English second-language programs. The Francophone communities would like to see an equitable allocation of federal funds for education in the two official languages. Ghislaine Pilon, President of the CNPF, explained, “[W]e would like to have access to federal, provincial and territorial agreements. Francophone communities in a minority setting must be a priority beneficiary of these agreements. The federal government must ensure that equitable funding is reserved for Francophones in every jurisdiction. Governments must consider Francophone communities as priority locations for immediate action.”⁽¹³⁸⁾

It also appears that inadequate financial support from the federal government may lead to competition among Francophone communities in minority settings. With regard to the negotiation of federal provincial agreements, Raymonde Gagné, President of the CUSB in Manitoba, said that “the various beneficiaries of the community compete with each other. So when a costly project is funded in one particular year, the other beneficiaries have to tighten their belts. Such competition amongst us is not desirable. To the contrary, we should be supportive of each other rather than be forced to compete with one another.”⁽¹³⁹⁾ The Committee also notes that, from the standpoint of certain provinces, the distribution of funds may appear inequitable. An evaluation of the Official Languages in Education Program prepared for the Department of Canadian Heritage showed that, in 2001, almost two-thirds of core funding for the minority-

(138) Ghislaine Pilon, President, Commission nationale des parents francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(139) Raymonde Gagné, President, Collège universitaire de Saint-Boniface, Manitoba, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

language population went to Ontario and Quebec, and the rest was shared among the remaining provinces and territories.⁽¹⁴⁰⁾ The allocation of funding to programs for minority-language education versus second-language instruction has also been a bone of contention among the provinces and territories.

To ensure that the entire Francophone community in the minority setting is able to benefit from the education agreements, they should perhaps be broadened to allow access by more members of the community, such as the Fédération nationale des conseils scolaires francophones. The Committee is well aware that the task of distributing limited funds is not always an easy one, but suggests that a certain amount of resentment and competition could be reduced by the use of funding mechanisms that are more transparent and more equitable. Of course, making federal money more accessible would also require increased and more stable funding.

2. Adequacy, Complexity and Stability of Funding

Despite the additional funds in the Action Plan for Official Languages, there appears to be insufficient federal funding to meet the educational needs of the Francophone minority. The Honourable Ron Lemieux, Manitoba's Minister of Education and Youth, said, "The OLE program has experienced constant reductions in federal contributions since 1991-1992. As a result, Manitoba has had to assume a larger share of the costs associated with minority-language and second-language programs and has had to cut back on funding provided to the CUSB and non-government organizations."⁽¹⁴¹⁾ Denis Ferré, of the DSFS, explained that "the \$2 million under the Official Languages in Education Program agreement is not enough to meet our goals. Our imagination has its limits. We would need \$1.5 million to \$2 million more to meet our goals. [...] For us, this contribution represents, in a way, 50 cents on the dollar. The funding issue is thus crucial."⁽¹⁴²⁾

In addition to the insufficiency of financial resources, the Committee notes that the agreement renewal process creates inequalities in funding levels from year to year. For 2003-2004, as a new agreement had yet to be negotiated, the provinces were granted temporary

(140) Department of Canadian Heritage, Corporate Review Branch, *Evaluation of the Official Languages in Education Program, Final Report*, prepared by Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 June 2003, Table 10.

(141) The Honourable Ron Lemieux, Minister of Education and Youth, Manitoba, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

(142) Denis Ferré, Director of Education, Division scolaire francophone, Saskatchewan, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 22 October 2003.

funding. In 2003, according to witnesses from the western provinces, that funding was smaller than in previous years, which impeded the implementation of some development projects. There was no financial stability for education in the Francophone community. The Committee also notes that the issue of matching funds is a difficult one. The provinces have to make a commitment to provide additional resources in order to benefit from federal funding. This situation places a heavy burden on the provinces, since they have to ensure the continued operation of projects started with the federal contribution. In some provinces, there is no guarantee that the provincial government will provide the required financial support during the negotiation of the next education agreement.

Moreover, the Committee notes that there are a number of funding sources for education whose goals and associated criteria are not always clear. Marc Gignac, of the FPPCB, said that “there is currently a lot of confusion about these various funding programs, their allocation criteria and the bodies responsible for managing them. In British Columbia, the Conseil scolaire francophone has a lot of trouble planning its actions, as it does not really know how much funding will be allocated to it. And once it knows, we’ll nearly be at the end of the school year. That’s why we think it would be wise for the federal government to study the possibility of creating a permanent funding program exclusively for Francophone minority education.”⁽¹⁴³⁾ The Committee believes that the Department of Canadian Heritage should exercise prudence in setting specific criteria that will determine how the funds will be allocated among the various jurisdictions. The Committee also asks the government to ensure greater consistency in the funding formulas, which change from year to year and from one department or agency to the next. Finally, the roles of the administrative bodies should be described in greater detail for the linguistic minority communities.

All of the witnesses heard since 2003 acknowledged the importance of the federal contribution in supporting minority-language education. They did, however, stress the importance of the federal government’s long-term commitment to these programs. Community representatives are asking for increased and more diversified federal funding, not only to ensure that the obligations of section 23 of the *Charter* are fully implemented, but also to guarantee the sustainability of the services currently being delivered. In order to meet the current needs of French schools, the Committee is of the view that funding for education in French in the minority setting must be increased to a level that is adequate and stable enough to prevent further erosion of the Francophone and Acadian communities. The specific needs of Francophones must

(143) Marc Gignac, Director General, Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Edmonton, 24 October 2003.

be recognized through the establishment of a federal-provincial-territorial agreement on permanent and long-term funding to ensure access to quality education.

D. Process Surrounding the Education Agreements

In the fall of 2003, the Department of Canadian Heritage released the results of an evaluation of the OLEP.⁽¹⁴⁴⁾ In short, the evaluation recommended that Canadian Heritage improve its accountability practices and make the agreements and action plans negotiated with the provinces and territories more accessible to Canadians. With respect to federal support for minority-language education specifically, one of the recommendations in the evaluation report called on Canadian Heritage to ensure that federal spending in the area of minority-language education is more clearly focused. Moreover, the evaluation revealed shortcomings in terms of the slowness of the management process, the uncertainty raised by short-term funding, delays in negotiations, the lack of transparency in funding decisions, conflicts of interest and the need to clarify the roles and responsibilities of each party.

1. Delays

A number of witnesses have been critical of the delays associated with the negotiation of agreements under the OLEP. The FCFA, for example, wrote, “The last agreement expired on 31 March [2003], and has not yet been renewed. The FNCSF has made representations at all levels calling for renewal of the agreement... So far, despite the FNCSF’s representations, neither renewal of the agreements nor consultation of the school boards is a sure thing. For the FCFA du Canada, it is clear that this situation represents a weakening rather than a strengthening of OLEP. A new agreement must be signed as soon as possible. [...]”⁽¹⁴⁵⁾

The Committee notes that the last two protocols signed between the Department of Canadian Heritage and the Council of Ministers of Education, Canada (CMEC), for 1993-1994 to 1997-1998 and 1998-1999 to 2002-2003, set out broadly similar strategic priorities and support categories. However, the last protocol was signed two years after its intended coming into effect. Most of the bilateral agreements with the provinces and territories were signed in 2000-2001, when half the cycle of five fiscal years covered by the Protocol had elapsed. As a result, the action plans associated with the agreements covered only three of the

(144) Department of Canadian Heritage, Corporate Review Branch, *Evaluation of the Official Languages in Education Program, Final Report*, prepared by Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 June 2003.

(145) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 3.

Protocol's five fiscal years, that is, 2000-2001 to 2002-2003. We think that such delays are difficult to justify, and are not the hallmark of efficient program management. Even taking into account the fact that provisional measures can be adopted to maintain current funding when a new protocol and bilateral agreements are still under negotiation, such a situation can be a source of uncertainty and instability in planning activities within the school systems affected by the agreements.⁽¹⁴⁶⁾ It is also important to note that, once the provinces and territories have passed their budgets, additional time elapses before Francophone school boards receive their funding. In the Committee's view, the federal and provincial governments must act with due diligence in negotiating education agreements. They must make sure that the application of provisional measures takes place within the framework of a more clearly defined and less unsettled process.

Most of these comments are nothing new. In October 2004, the Commissioner of Official Languages tabled her annual report for 2003-2004.⁽¹⁴⁷⁾ With regard to minority-language education, the Commissioner was concerned that negotiations to renew the protocol and bilateral agreements of the Official Languages in Education Program were dragging on. These delays result in slowdowns in investments and affect outcomes to the detriment of Anglophone and Francophone communities. The Commissioner stated that the negotiations should lead to timely and firm commitments by both levels of government on priorities and expected results that will improve minority-language education.

2. Transparency

During the public hearings held in western Canada, Pierre Desrochers, President of the FCSFA, explained, "As regards the federal, provincial and territorial agreements, both our knowledge of them and their transparency leave a great deal to be desired. [...] As regards the negotiations, we are completely in the dark. We have no idea where we are at. Announcements are made about funding. Parents think that the money exists, but that is not the case. Perhaps the funding will be available for 2004, 2005 or 2006. We simply do not know. The announcements are made long before any funding appears. I imagine this is because of the negotiations between the various orders of government."⁽¹⁴⁸⁾ The FCSFA went on to say that "the Federation and its

(146) See Department of Canadian Heritage, Corporate Review Branch, *Evaluation of the Official Languages in Education Program, Final Report*, prepared by Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 June 2003.

(147) Office of the Commissioner of Official Languages, *Annual Report 2003-2004*, Ottawa, October 2004.

(148) Pierre Desrochers, President, Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Edmonton, 23 October 2003.

members are often mystified by the lack of information available about the allocation and overall distribution of OLEP funding. It is hard to know whether Alberta is well served or not, as we do not know what is contained in the bilateral agreements with other provinces.”⁽¹⁴⁹⁾

The Francophone community in the minority setting as a whole is demanding greater transparency in the negotiation of new agreements. The role of the community in the negotiation process is poorly defined and there is a glaring lack of information about the regional distribution of funds and resources. Some of the witnesses also mentioned that the regional employees of the Department of Canadian Heritage, who are responsible for administering the OLEP agreements after they have been negotiated, seem poorly informed about the negotiation process under way. Other witnesses mentioned that it was difficult, if not impossible, to meet with the federal ministers responsible for education and official languages, or with senior officials, in order to discuss the issues. Direct access to officials in Ottawa and in the regions during the negotiations on the OLEP agreements might well facilitate the exchange of ideas and make the federal government more responsive to the Francophone community’s needs. Moreover, it has been said that it would be to the federal government’s benefit to clarify the roles and responsibilities of the two levels of government and to centralize information on the bilateral agreements and the action plans prepared by the provinces and territories to make it more accessible to those involved. In light of these observations, the Committee suggests that the federal government consider launching a national awareness campaign to promote the purpose of its contribution to minority-language education.

3. Consultation with the Francophone Minority

A number of witnesses pointed out gaps in the consultation mechanisms in the education agreements. The use to which these mechanisms are put varies according to the government of the day and they do not allow the interests of the community to be considered consistently. In the words of Daniel Boucher, President and Executive Director of the SFM, “The OLEP is negotiated between two governments. We respect that. On the other hand, although there has been more openness in recent years, we have always criticized, to a certain degree, the fact that the two governments do not necessarily consult the community and the school system more particularly on its very specific needs.”⁽¹⁵⁰⁾

(149) Fédération des conseils scolaires francophones de l’Alberta, *Brief to the Senate Committee on Official Languages*, Edmonton, 23 October 2003, p. 6.

(150) Daniel Boucher, President and Executive Director, Société franco-manitobaine, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

To address the lack of consultation, a number of witnesses called for the establishment of a mechanism for tripartite agreements allowing school boards to sit directly at the bargaining table. The Committee believes that school board representatives are in the best position to understand and express the needs of the Francophone minority. Denis Ferré, representing the DSFS, said, “we are the only Francophone school division in the province. So it should not be too complicated to include us in the negotiations. A school board is a legitimate level of government.”⁽¹⁵¹⁾ Similarly, Yolande Dupuis, President of the DSFM, said, “we must be at the bargaining table on the OLEP because we are in the best position to make known our needs and our views on the best ways to meet them.”⁽¹⁵²⁾

Not only do the school boards want to be consulted in the negotiations on the education agreements, but as Bernard Roy said on behalf of the Association des parents francophones (APF), “[w]e would like to be at the bargaining table. We could then make our demands and describe the situation we are dealing with.”⁽¹⁵³⁾ Raymonde Gagné, President of the CUSB, added that even a tripartite process should be “in cooperation with the minority official-language community,” as the “community itself, through its authorized representatives, is not involved in the process whatsoever.”⁽¹⁵⁴⁾ Expressing the view that all too often they have to fight to gain access to funds that are intended for them, both community organizations and school boards said they should have input into the allocation of funds.

The Committee notes that, for the linguistic minority, section 23 guarantees a degree of management and control in terms of their children’s education. The Supreme Court of Canada has stated: “Such management and control is vital to ensure that their language and culture flourish. It is necessary because a variety of management issues in education, such as curricula, hiring and expenditures, can affect linguistic and cultural concerns.”⁽¹⁵⁵⁾ Moreover, “minority language groups cannot always rely upon the majority to take account of all of their linguistic and cultural concerns. Such neglect is not necessarily intentional: the majority cannot

(151) Denis Ferré, Director of Education, Division scolaire francophone, Saskatchewan, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 22 October 2003.

(152) Yolande Dupuis, President, Division scolaire franco-manitobaine, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

(153) Bernard Roy, Association des parents francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 22 October 2003.

(154) Raymonde Gagné, President, Collège universitaire de Saint-Boniface, Manitoba, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, 21 October 2003.

(155) *Mahé v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342, p. 372.

be expected to understand and appreciate all of the diverse ways in which educational practices may influence the language and culture of the minority.”⁽¹⁵⁶⁾

In light of these comments, the Committee has concluded that members of the Francophone community in a minority setting must have greater involvement in the negotiation of education agreements and in the distribution of funding, in particular because these aspects of the process are so closely tied in with their identity. Francophone school boards should be entitled to directly participate in the process of negotiating the education agreements and, in this way, also be the voice of the community associations and lobby groups. To reiterate the words of the Supreme Court of Canada: “The participation of minority language parents or their representatives in the assessment of educational needs and the setting up of structures and services which best respond to them is most important.”⁽¹⁵⁷⁾ “Empowerment is essential to correct past injustices and to guarantee that the specific needs of the minority-language community are the first consideration in any given decision affecting language and cultural concerns.”⁽¹⁵⁸⁾

Recommendation 5:

That the federal government and its partners develop a new framework for the administration of the Official Languages in Education Program for the purposes of:

- a) providing equitable and stable funding for education to Francophone communities in a minority setting;**
- b) reviewing the process of negotiation of the protocol and the involvement of the Council of Ministers of Education, Canada;**
- c) ensuring the direct participation of French-language school boards in the negotiation of education agreements;**

(156) *Ibid.*

(157) *Reference re Public Schools Act (Manitoba), s. 79(3), (4) and (7)*, [1993] 1 S.C.R. 839, p. 862.

(158) *Arsenault-Cameron v. Government of Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3, 2000 SCC 1, para. 45.

- d) separating minority-language and second-language programs in the negotiation of education protocols and agreements; and**
- e) respecting the deadlines for the renewal of the protocol and bilateral education agreements.**

4. Accountability and Reporting

Like other witnesses who appeared before the Committee, the FCFA wrote: “Like the federal government, the Francophone and Acadian communities want to know what the investments in education, provincially and territorially, have achieved. However, federal-provincial agreements traditionally contain few accountability mechanisms. The use of federal funding to implement measures to help French-language minorities thus depends on the political will of individual provincial and territorial governments, an unsatisfactory state of affairs.”⁽¹⁵⁹⁾ Similarly, Yolande Dupuis, President of the DSFM, said: “We recommend that the Government of Canada acquire the means to achieve its statutory and constitutional obligations in education, by linking cash transfers to the provinces to full performance of the obligations set out in section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.”⁽¹⁶⁰⁾

In the same vein, Professor Pierre Foucher made the following suggestion: “What if a public, accessible accountability mechanism were put in place to compel the provinces to account for their actions? Perhaps some thought could also be given to providing direct federal funding to minority-language school boards, where the onus would be on the school boards themselves, not on provincial governments, to be accountable for any actions taken.”⁽¹⁶¹⁾ Professor Foucher went on to say that the “federal government must also ensure that federal-provincial education agreements do not serve as a signal for provincial inaction. It seems that in certain provinces, governments refuse to fund various aspects of French-language instruction, maintaining all the while that they are waiting for the federal government to intervene.”⁽¹⁶²⁾

With regard to accountability, the OLEP evaluation mentioned above suggested that the Department of Canadian Heritage improve its reporting practices. The evaluation report showed that there are significant variations among provinces and territories as regards the

(159) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 2.

(160) Yolande Dupuis, President, Division scolaire franco-manitobaine, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

(161) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Status Report and Future Considerations: Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Briefing Paper for the Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 8.

(162) *Ibid.*

content and production deadlines of the action plans. Their understanding of what is required in preparing such plans varies. Often the indicators and criteria in the plans are too broad. The Committee believes that the provincial and territorial governments will have to improve their expertise and devote the necessary resources, in order to measure performance effectively. The evaluation report showed that the federal government had not articulated results or indicators that would enable it to measure the OLEP's performance at the national level. It is thus not possible for the provinces and territories to link their activities and the Program's expected results nationally. A number of witnesses stated that they want to know whether the federal funds given to the provinces for education in the Francophone minority setting have in fact been spent as agreed and have not been allocated to other aspects of education.

The federal government is investing a great deal of money in education programs. It should therefore adopt ways of accounting for the results achieved. The Committee is of the view that greater collaboration between the two orders of government is required in order to clarify respective roles and responsibilities with regard to accountability. In her 2003-2004 Annual Report, the Commissioner of Official Languages also emphasized the importance of progress reports, since measuring results through performance indicators allows the government to continue on course or adjust its goals according to well-defined objectives.⁽¹⁶³⁾ The Committee reiterates the Commissioner's suggestion, as well as the points raised in the OLEP evaluation and in the evidence provided in the context of this study on French-language education in the minority setting. With regard to education agreements, the point is simply that there must be mechanisms that allow a clearer understanding of the expectations, the results and the connections between them.

Recommendation 6:

That the federal government, through the Official Languages in Education Program, implement:

- a) effective accountability and reporting mechanisms to ensure that the allocation of federal funds corresponds to the objectives of the federal government and the expectations of Francophone communities in a minority setting; and**
- b) better evaluation measures to determine whether the expected results have been achieved.**

(163) Office of the Commissioner of Official Languages, *Annual Report 2003-2004*, Ottawa, October 2004, p. 48.

CHAPTER V – POST-SECONDARY EDUCATION

François Allard, President of the RCCFC, recalled that educational institutions have a unique mission and are essential to the preservation and vitality of Francophone communities in a minority setting. French-language cégeps, colleges and universities in the minority setting, like primary and secondary educational facilities, have a twofold mandate, which consists of promoting French culture and Francophone pride and of assuming a leadership role that extends beyond the walls of the institution.⁽¹⁶⁴⁾

This is why it is important for the federal government to support postsecondary education as it supports all other levels of education. As Yvon Fontaine, President of the AUFC, and François Allard noted, although the federal government clearly stated its support for postsecondary education in *Knowledge Matters*,⁽¹⁶⁵⁾ published in 2002, in which it announced the objective that “all qualified Canadians [should] have access to high-quality post-secondary education,” not all the provinces and territories have French-language post-secondary educational institutions. Moreover, the AUFC Action Plan (2005-2010) states that “at the university level there is an absence of a clear and precise strategy in the government’s Action Plan for Official Languages.”⁽¹⁶⁶⁾

A. The Role of French-Language Post-secondary Institutions in a Minority Setting

Post-secondary institutions play a capital role in revitalizing Francophone-minority communities. The AUFC explained that “in the case of the University of Moncton in New Brunswick, 80% of our students come from New Brunswick and 80% of our graduates work in New Brunswick. These statistics demonstrate that when post-secondary students can be trained in the French language in our university institutions there is a good chance that they will contribute to the fabric of that society [translation].”⁽¹⁶⁷⁾ The impact of post-secondary

(164) Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, *Présentation du RCCFC devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 March 2005, pp. 2-8.

(165) Government of Canada, *Knowledge Matters: Skills and Learning for Canadians*, Ottawa, 2002.

(166) Association des universités de la francophonie canadienne, *Plan d'action 2005-2010 du réseau de l'enseignement universitaire*, Submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 21 March 2005, p. 9.

(167) Yvon Fontaine, President, Association des universités de la francophonie canadienne, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 21 March 2005.

Francophone education in a minority setting is as wide as in a majority setting, in that it targets the development of all sectors of society.

B. Particular Issues Facing French-Language Post-secondary Institutions in a Minority Setting

Francophone communities in a minority setting confront particular challenges that must be taken into account through the implementation of objectives for the entire population, as well as other government objectives not clearly defined with respect to official languages. Although some objectives have been formulated in the area of post-secondary education, there are obstacles to overcome.

1. The Need for a Critical Mass

The potential group of students that might attend a Francophone college or university is relatively limited and dispersed over a large geographical area. Because of the small number of French-language institutions (when they exist), Francophones already threatened by rapid assimilation are attracted by Anglophone institutions closer to home. Other phenomena, such as an aging population and a low birth rate, also have a major impact on the recruitment of students by university establishments in these same communities. Post-secondary institutions must also consider the development of recruitment strategies targeting students of French immersion.

For a college or university to ensure the quality of programs it offers, it needs to succeed in reaching a registration threshold, or critical mass, that makes the programs financially viable. This threshold can obviously not be measured in the same way as the one for English-language post-secondary institutions, which have a much larger potential student population. The AUFC proposed some measures to increase the number of student registrations. It is necessary to target recruitment not only within Canadian Francophone communities but also at the international level and within French immersion schools in Canada, whose students are also potential clients.⁽¹⁶⁸⁾

It is also necessary to increase the number of Francophone and bilingual professionals serving Francophone communities in a minority setting who might be prepared to embark on a career in the federal public service. This would increase bilingualism in the federal public service, notably within the region, which is also an objective of the government's Action

(168) Association des universités de la francophonie canadienne, *Plan d'action 2005-2010 du réseau de l'enseignement universitaire*, Submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 21 March 2005, p. 7.

Plan for Official Languages.⁽¹⁶⁹⁾ Further, it is necessary to increase the number of immigrants to minority Francophone communities, another objective of the Action Plan,⁽¹⁷⁰⁾ through the recruitment of international students likely to integrate in minority Francophone communities.

2. Quality Programs That Respond to the Needs of Francophone Communities in a Minority Setting

The fact remains that professional training in Francophone communities in a minority setting is a challenge. This challenge is not exclusively of an educational nature but is also closely linked to the workplace, which is now more than ever massively Anglophone.⁽¹⁷¹⁾ More specifically, cégeps and colleges must offer quality training that corresponds to the needs of their clientele and the labour market. The Francophone college is a relatively young institution in the Francophone minority setting and has to compete with universities, who have had a much longer period to establish networks in the world of business and industry, and contacts with employers generally. This difficulty is heightened by the fact that the great majority of employers are Anglophone and many of them have to be convinced of the added value of an education in French.

3. A Lack of Post-Secondary Institutions and Adequate Programs

A lack of access to Francophone post-secondary institutions and a poor variety of programs contribute to further losses in the number of students attending Francophone institutions in a minority setting. Many Francophone communities are not currently served by any institution offering education in French. Furthermore, participation by young Francophones in university education is significantly lower than that of young Anglophones. One of the reasons for this is that, aside from New Brunswick and Ontario, programs are limited to general bachelor's degrees in sciences and the arts and to master's programs.⁽¹⁷²⁾

In Canada, as noted by François Allard, President of the RCCFC, there is no cross-Canadian network of French-language colleges, as Francophones do not have equivalent access to post-secondary education in their language, compared to the access enjoyed by the

(169) Government of Canada, *The Next Act: New Momentum for Canada's Linguistic Duality, The Action Plan for Official Languages*, Ottawa, 2003, pp. 53-55.

(170) *Ibid.*, p. 45.

(171) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 6.

(172) *Ibid.*, pp. 6-7.

Anglophone majority. In 2005, not all provinces offer equal access to college or university training in French at accredited institutions. In provinces where there are no French-language colleges, the organizations offering training in French are not accredited by the respective province. In short, adequate post-secondary programs are not always available to Francophone Canadians. Further, the absence or restricted number of programs offered at the post-secondary level has an impact on the rate of pursuit of studies in French following graduation from high school.

4. Insufficient Financial Support

Insufficient financial support makes it difficult for post-secondary institutions to guarantee that all courses will be offered or that a new program will begin. This causes students to choose Anglophone colleges and explains the growing migration of Francophones toward Anglophone institutions. Further, as much of the Francophone population is dispersed geographically throughout a region, the national academic network will have to rely on new computer and communication technologies in order to offer programs in more remote areas, and transfer information between institutions and students.⁽¹⁷³⁾

5. An Underdeveloped Research Capacity in French

The weakness of French-language university institutions in the field of research is widely responsible for the lack of Francophone involvement in the recent efforts of government to promote research and development in Canada. University research in the provinces and territories where Francophones are in the minority is conducted almost exclusively in English. An institution such as the University of Moncton is still an undergraduate university, and the training programs for scientific researchers at the University of Ottawa are not bilingual (that is to say that they are not offered in French).

This is why the research community, which is mostly funded by the federal government, has failed to develop genuinely Francophone expertise outside the universities of Quebec. In the humanities, the situation is not as dramatic but it was not until 2004 that the Humanities Research Council proposed a modest program linked to the official languages, long after most of the sectoral groups in Canadian society had obtained it. Neither the Canada Research Chairs program nor the program of the Canada Foundation for Innovation, nor even the Millennium Scholarships Foundation, has defined French-language communities in minority settings as a target population.

(173) Association des universités de la francophonie canadienne, *Plan d'action 2005-2010 du réseau de l'enseignement universitaire*, Submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 21 March 2005, p. 7.

C. A Pan-Canadian Network of French-Language Post-Secondary Institutions in the Minority Setting

The time has come to support the establishment of a well-coordinated, pan-Canadian system of post-secondary education in the French language. Such a system, providing access to a quality college or university education, is absolutely necessary to the economic, cultural and social development of Francophone communities in a minority setting in Canada. Like early childhood education services, post-secondary education is not expressly mentioned in section 23. Nonetheless, there is no doubt that it is an integral part of the education continuum that must make it possible for French-speaking Canada to develop and prosper. There is a need to collectively reflect, by engaging all aspects of French-speaking Canada, on the current state of post-secondary education and academic research in the different regions of the country, and their effect on the development of communities.⁽¹⁷⁴⁾

Recommendation 7:

That the federal government through its foundations and agencies:

- a) strengthen the network of French-language colleges and network of French-language universities in Canada by providing them with sufficient resources to meet their objectives; and**
- b) contribute more to the funding of research programs and to the development of a research capacity at French-language universities in a minority setting.**

(174) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 7.

CHAPTER VI – TWO THEMES: CONTINUITY AND ACTION

This report has featured two recurrent themes: the importance of continuity in French-language minority education, and the urgent need for action to foster the social and cultural development of the Francophone minority in Canada. Instead of forcing minorities to go before the courts to assert their language rights, an approach is needed that would uphold the objectives of section 23 of the *Charter* and would bring early childhood, primary, secondary and post-secondary education together. Such a strategy requires immediate action from the federal government, the strengthening of existing plans and obligations, and a clearer and more comprehensive national policy on French-language minority education.

A. Continuity: From Early Childhood to the Post-Secondary Level

In a decision rendered on 31 March 2005, the Supreme Court of Canada wrote:

The purpose of the s. 23(2) criteria is to guarantee continuity of minority language education rights and mobility to children being educated in one of the official languages. If children are in a recognized education program regularly and legally, they will in most instances be able to continue their education in the same language. This is consistent with the wording of s. 23(2) and the purposes of protecting and preserving the minority-language community, as well as with the reality that children properly enrolled in minority-language schools are entitled to a continuous learning experience and should not be uprooted and sent to majority-language schools.⁽¹⁷⁵⁾

Although this quote was in the context of English-language education and a move from one province to another, the point about continuity is clear: minority-language children have the right to continuous education and not to be placed in majority-language institutions. The Committee does not see any reason why this objective of a “continuous learning experience” should not apply from birth until post-secondary education is completed. Just as primary and secondary education are explicitly recognized in section 23 of the *Charter*, the Committee considers that early childhood and the post-secondary experience should be part of an integrated approach that is consistent with the “purposes of protecting and preserving the minority-language community.”

The Committee endorses the CIRCM’s summary of the importance of a continuum in minority language education: “To ensure that the Francophone minority can grow,

(175) *Solski (Tutor of) v. Quebec (Attorney General)*, 2005 SCC 14, para. 47.

special measures that are not needed by the Anglophone majority are required: an early childhood education service from the youngest age, primary and secondary schools that do not have to boast of their merits in order to retain students, and post-secondary institutions that fulfil their mandate. By demanding such services that meet their specific needs, the Francophone and Acadian communities in Canada will help to gain political acceptance of their uniqueness in society as one of the essential components of Canadian society.”⁽¹⁷⁶⁾ In other words, the entire educational experience of a young Francophone, from early childhood to adulthood, contributes to his or her development – and thus to the development of the Francophone community as a whole.

Despite the constitutional protection of rights relating to French-language minority education, there are still barriers to overcome, as Rodrigue Landry noted, such as the lack of French-language post-secondary institutions and the limited number of programs, which contribute to low enrolment. At the other end of the spectrum, the CIRLM has indicated that Francophone communities lose a significant portion of their eligible students even before they start school, not only because of lack of access to established educational facilities but also – especially in recent years – because of low enrolment of children of parents with education rights. Another important factor contributing to the loss of young Francophones is the exodus from Francophone areas, which may be the beginning of a vicious circle. People leave an area in search of employment or education opportunities; their loss weakens the community’s economy, which in turn becomes a reason for not returning. Studies that are currently in progress may provide a better understanding of these realities and offer alternatives for enhancing the development of human capital in the Francophone areas that people are gradually abandoning.⁽¹⁷⁷⁾

(176) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minority Studies, University of Ottawa, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 7.

(177) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, pp. 21-22.

B. Government Action Regarding French-Language Education in a Minority Setting

In a case in which Francophone minorities had to fight to have their language rights respected by the government, the Supreme Court of Canada stated: “Neither is the problem rooted in any particular government action; rather, the problem was inaction on the part of the provincial government, particularly its failure to mobilize resources to provide school facilities in a timely fashion, as required by s. 23 of the *Charter*” [emphasis in original].⁽¹⁷⁸⁾ The Court explained why government action is so essential:

Another distinctive feature of the right in s. 23 is that the “numbers warrant” requirement leaves minority language education rights particularly vulnerable to government delay or inaction. For every school year that governments do not meet their obligations under s. 23, there is an increased likelihood of assimilation which carries the risk that numbers might cease to “warrant.” Thus, particular entitlements afforded under section 23 can be suspended, for so long as the numbers cease to warrant, by the very cultural erosion against which s. 23 was designed to guard. In practical, though not legal, terms, such suspensions may well be permanent. If delay is tolerated, governments could potentially avoid the duties imposed upon them by s. 23 through their own failure to implement the rights vigilantly. The affirmative promise contained in s. 23 of the *Charter* and the critical need for timely compliance will sometimes require courts to order affirmative remedies to guarantee that language rights are meaningfully, and therefore necessarily promptly, protected...⁽¹⁷⁹⁾

In a strategy of the FNCSF regarding French education, five affirmative duties of public authorities with respect to French-language instruction are summarized: the duty to correct historical injustices, the duty to offer and promote French-language instruction, the duty to ensure the quality of French-language instruction, the duty to reorganize school structures, and the duty to meet the needs of Francophone communities.⁽¹⁸⁰⁾ The Committee respectfully reminds the federal, provincial and territorial governments of these duties, in keeping with their respective areas of jurisdiction.

Even if the power to enact legislation with respect to education rests with the provinces, the federal government has certain obligations regarding education by virtue of Part VII of the *Official Languages Act*. Moreover, Professor Pierre Foucher argued that while

(178) *Doucet-Boudreau v. Nova Scotia (Minister of Education)*, [2003] 3 S.C.R. 3, 2003 SCC 62, para. 43 (majority of the Court).

(179) *Ibid.*, para. 29 (majority of the Court).

(180) Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Strategy for completing the French language education system in Canada*, Summary of the report of the Steering Committee on the inventory of needs of French-language school boards in Canada, Ottawa, October 2004, p. 6.

section 23 does not modify the constitutional power-sharing structure, it “can in fact be interpreted as including an obligation on the part of the federal government to provide public funds for minority language instruction.”⁽¹⁸¹⁾ Professor Foucher drew the following conclusion: “From a legal standpoint, even though education is a provincial responsibility, federal involvement is not only acceptable from a constitutional perspective, in so far as it is a function of the federal spending power, but may also be a necessary measure by virtue of the Constitution itself.”⁽¹⁸²⁾

1. Governments Rather Than the Courts

When she appeared before the Committee, Madeleine Chevalier, President of the FNCSE, stated, “we consider that the education rights and obligations of official language minorities have now been clearly established by case law. We advocate diligently implementing them rather than continuing to fight before the courts.”⁽¹⁸³⁾ Professor Foucher reiterated these sentiments, noting that “[r]ights holders are faced with either passive or active resistance in several provinces and the time is fast approaching when even the involvement of the courts will no longer prove adequate.”⁽¹⁸⁴⁾ Professor Foucher also stated that “recourse to the courts is not the ideal approach. It ties up considerable resources, time and energy that could better be devoted to furthering minority language instruction either through programs, training of teachers, French-language textbooks and cultural and pedagogical activities.”⁽¹⁸⁵⁾ The CIRCM added that “by bringing the courts into play, we also see a hardening of positions where the other side will move only if the court forces it to do so.”⁽¹⁸⁶⁾

The Committee is therefore in favour of a more active role on the part of governments as regards minority-language education, and greater respect for section 23 of the *Charter*. At the same time, mechanisms are needed to assert claims more quickly and effectively when the minority encounters obstacles to the full realization of its constitutional rights. Without making a specific recommendation in this regard, the Committee wishes to repeat some of

(181) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Status Report and Future Considerations: Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Briefing Paper for the Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 7.

(182) *Ibid.*, p. 7.

(183) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(184) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Status Report and Future Considerations: Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Briefing Paper for the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 7.

(185) *Ibid.*, p. 6.

(186) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 7.

Professor Foucher's suggestions: "Should some thought perhaps be given to devising a mechanism that a community experiencing problems in implementing its rights could turn to on short notice to apprise a particular agency of the situation? Should consideration be given to adopting a more expeditious legal recourse than the ones currently available? What about beefing up the Court Challenges Program to that end?"⁽¹⁸⁷⁾ During his appearance, he also mentioned the possibility of appointing someone who could take action when the rights of the Francophone minority are not respected, such as the Commissioner of Official Languages: "Right now, the Commissioner of Official Languages of Canada investigates or intervenes regarding section 23. She intervenes, but technically, that is not her primary mandate. One cannot file complaints with the Office of the Commissioner for the violation of educational rights because she cannot investigate. Her investigations are limited to federal law. Perhaps broaden her jurisdiction or come up with an administrative organization that could intervene rapidly and that could file complaints; there would be an investigation and recommendations would be made rather than having to go through the courts."⁽¹⁸⁸⁾

2. Stronger Federal Government Action

Before discussing the strengthening of federal government obligations regarding French-language education in a minority setting, the Committee would like to emphasize the fact that the rights protected by section 23 of the *Charter* are important for many individuals and that the government's inaction has an impact on the future of their communities. As Pierre Foucher stated:

Inaction causes irreparable harm. The impact is felt by young persons in that they could be getting a better, more relevant, complete and rewarding education than they currently receive. Personnel is adversely affected in that they may lose the energy and enthusiasm that teaching in a minority setting requires (teaching is in and of itself an important, difficult and delicate task and the challenge is considerably greater in a minority environment). School board trustees are adversely affected as well because they are often left to question the true extent of their authority and often find themselves caught in the middle between parents rightfully demanding services and the government telling them to handle the situation without giving them the proper financial resources to do the job. Inaction negatively impacts the community which experiences assimilation and loses members more and more quickly in some locations. Finally, inaction adversely affects our legal system because all those

(187) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Status Report and Future Considerations: Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Briefing Paper for the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 8.

(188) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

who believed in the promises of section 23 have grown disillusioned and have lost faith in the capacity of the *Charter* to provide adequate protection.⁽¹⁸⁹⁾

It is in the context of these social effects, linguistic losses and erosion of French cultural life that the Committee urges the federal government to take whatever action it possibly can, and as soon as possible.

In light of what has been discussed above, it goes without saying that all the witnesses appearing before the Committee have sought to strengthen government obligations for minority-language education. Madeleine Chevalier, President of the FNCSF, stated for instance: “We have noted that school boards, provincial and territorial governments and the federal government are not fully meeting obligations to the Francophone minority as embodied in Part VII of the *Official Languages Act*, the *Charter* and the constitutional principle of the protection of minorities. A shift in direction is therefore urgently needed to correct this situation.”⁽¹⁹⁰⁾ The FCFA said that “the urgency of the needs for human resources, school infrastructures and early childhood development demand government intervention that goes beyond the OLEP.”⁽¹⁹¹⁾ For his part, Professor Foucher pointed to “the need to develop a broad plan for implementing section 23 that is considerably more far-reaching than the measures proposed in the Action Plan for Official Languages.”⁽¹⁹²⁾

These various comments show that Canadian laws and policies relating to French-language minority education – whether Part VII of the *Official Languages Act*, the Official Languages in Education Program, the Action Plan for Official Languages or any other initiative in this regard – must be brought together under a more unified and consistent framework. In addition, the plans, powers and duties currently in effect must be strengthened. As the mission of French-language schools in a minority setting should be considered in the context of community development as a whole, the Minister of Canadian Heritage, who has the mandate under section 43 of the *Official Languages Act* to encourage and support the learning of English and French in Canada, cannot alone guarantee this objective. The additional mandate conferred under section 42 of the Act, which is to encourage a concerted approach by federal institutions

(189) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Status Report and Future Considerations: Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Briefing Paper for the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 9.

(190) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(191) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 3.

(192) Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Moncton, *Status Report and Future Considerations: Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Briefing Paper for the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 10.

implementing these commitments, can nevertheless lead the Minister to work with federal partners. In the interest of adopting such a concerted federal approach, a Minister responsible for official languages was appointed to develop a government strategy on official languages.

The federal government accordingly launched its Action Plan for Official Languages in 2003. The Plan provided \$751.3 million in additional funding for community development, an exemplary public service, and education. Education received \$381.5 million of this additional investment, of which \$209 million was allocated to Francophone and Anglophone minority-language instruction. The Plan covers five years and requires commitments on the part of the federal departments and agencies that have received these funds.⁽¹⁹³⁾ As Roger Landry of the CIRLM noted, it is an ambitious plan with worthwhile objectives, but it has significant weaknesses. While the Plan mentions the importance of partnerships and concerted action, it actually encourages community organizations to work alone and target the funds for their respective mandates from the departments that receive a part of the subsidies under the Plan.⁽¹⁹⁴⁾

Revitalization of the Francophone communities in a minority setting poses many challenges to society and individuals. A comprehensive and collaborative partnership is needed between the federal government, provincial governments and community organizations to identify and target priorities and ensure greater coordination and broader coverage for actions designed to enhance the vitality of Francophone and Acadian communities. In the Committee's opinion, another weakness of the Action Plan for Official Languages is that it does not foster a high level of synergy between government and community efforts.

Finally, it is important to implement policies and actions that have a real impact on people's linguistic experience, that is, on their linguistic and cultural socialization. An initiative that has no direct or indirect influence on the lives of minority groups' members is likely to have little effect on the vitality of communities. To foster community revitalization, a comprehensive and collaborative partnership could seek to give Francophone minorities greater control over institutions that contribute to increased Francophone socialization; this might provide them with greater "cultural autonomy." Priority areas include early childhood services, community centres, the media, cultural products and artistic works, health care, public services and businesses, and the linguistic landscape, that is, commercial and government signage.⁽¹⁹⁵⁾

(193) Government of Canada, *The Next Act: New Momentum for Canada's Linguistic Duality, The Action Plan for Official Languages*, Ottawa, 2003, pp. 8, 9 and 75.

(194) Rodrigue Landry, Director General, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, *Education: The Key to Revitalizing the Francophone and Acadian Communities*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, Ottawa, 14 February 2005, p. 11.

(195) *Ibid.*, pp. 11-12.

3. A National Policy

Given the complexity of education programs and the number of individuals involved in such programs, it appears at times that the federal government and the provinces and territories do not conduct their activities in a coordinated manner. The Committee believes that a clearer and stronger national policy is needed, considering the different challenges facing the provinces and territories. As the Minister of Canadian Heritage stated, “We must understand that each province has its needs, and provinces are very different. [For example,] New Brunswick, the only bilingual province, has a different challenge than Saskatchewan or Alberta.”⁽¹⁹⁶⁾ In the Committee’s opinion, these differences do not mean that the federal government should withdraw and let the provinces and territories do what they wish. On the contrary, the federal government, by virtue of its spending power and its responsibility for official languages, should influence policies and practices as much as possible, while respecting the provinces’ and territories’ jurisdiction, in order to ensure that Francophones have more or less the same experience right across Canada.

A national policy is needed that will view education as a continuum from early childhood to the post-secondary level. The FNCSF indicated that “we cannot ignore early services that prepare students, the problem of family illiteracy that conditions students, and the prospect of continuing French-language education at college or university.”⁽¹⁹⁷⁾ There are, however, two major obstacles with respect to early childhood services: the shortage of qualified educators, and the lack of technical training programs for educational childcare. The CTF noted that there are even instances where Anglophone staff had to be chosen because training was preferred over language competency, so that Anglophones were placed in childcare centres supposedly for Francophones.⁽¹⁹⁸⁾ Thought must be given to training professionals in education faculties about the issues surrounding teaching in a minority setting⁽¹⁹⁹⁾ and training teachers so

(196) The Honourable Liza Frulla, Minister of Canadian Heritage, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 21 March 2005.

(197) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(198) Liliane Vincent, Director, Services to Francophones, Canadian Teachers’ Federation, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

(199) Denise Moulun-Pasek, President, Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 7 March 2005.

they are able to transmit the cultural message that is to be conveyed to students.⁽²⁰⁰⁾ This would complete the cycle, establishing the continuum from early childhood to post-secondary education. Post-secondary educational institutions would train Francophone professionals to pass on their knowledge and culture to children of the linguistic minority, who then would complete their education in French.

The importance of concerted action that recognizes the complementary roles played by multiple actors – the federal government, provincial and territorial governments, school boards, post-secondary institutions, community organizations and parents – is a key part of the vision that Francophone communities in a minority setting have of their own education system. The Committee believes that provincial and territorial governments and community organizations must be able to count on a long-term commitment by the federal government to ensure the viability of existing programs.

In a call to action addressed to the federal, provincial and territorial governments, the CTF described the need for synergy and a long-term commitment as follows: “The OLEP and related agreements and their specific terms are very important mechanisms for maintaining and consolidating the French-language education system in minority settings. The Action Plan for Official Languages provides welcome additional resources that can help build the French-language education continuum from early childhood services to the post-secondary level. The challenges require tangible commitments from all levels of government and synergy among all partners in education to provide learning and teaching conditions that truly correspond to the mission of Francophone minority schools.”⁽²⁰¹⁾

The federal government must also show leadership and more effectively pursue its French-language education initiatives in a minority setting, even though the provinces and territories have primary responsibility for education. Raymonde Gagné, President of the CUSB, stated: “We know that education comes under provincial jurisdiction. However, the federal government’s position always focuses on development. The federal government wants to develop and then it withdraws and it is up to the province to keep the programs going [...] If the federal government invests in a recruitment plan, we must ensure that it is maintained.”⁽²⁰²⁾ With

(200) Marc Haentjens, Director General, Regroupement des éditeurs canadiens-français, Fédération culturelle canadienne-française, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 7 March 2005.

(201) Canadian Teachers’ Federation, *Brief presented to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, [14 February 2005], p. 10.

(202) Raymonde Gagné, President, Collège universitaire de Saint-Boniface, Manitoba, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

regard to French-language education in a minority setting, François Allard, President of the RCCFC, noted that “the federal government has to show the provinces strong leadership in this area.”⁽²⁰³⁾ The Honourable Ron Lemieux, Manitoba’s Minister of Education and Youth, stressed that “Manitoba considers it very important to secure long-term commitment from Canada for the sustainability of all programs that have been developed through support of bilateral agreements. I am sure you have heard from previous witnesses how important that sustainability is.”⁽²⁰⁴⁾

With respect to the relationship between those responsible for official-language education in a minority setting, the CIRCM conducted a study involving Franco-Ontarian education managers. It showed that “they advocate more partnerships on the administrative and educational level.”⁽²⁰⁵⁾ Similarly, the Honourable Gregory Selinger, Minister responsible for French Language Services, Manitoba, said that minority-language education is “a matter of finding an effective and practical partnership” involving school boards, post-secondary institutions and both orders of government.⁽²⁰⁶⁾

As for an appropriate approach in developing a national policy on minority-language education, the Committee refers to comments made by Madeleine Chevalier, President of the FNCSF: “In our opinion, a concerted strategy on the part of community stakeholders, school boards, and the provincial, territorial and federal governments will be the only way to meet this challenge. [...] Given the number of players involved in this strategy, we recommend that permanent coordination mechanisms be established which would include representatives of all school boards, governments and communities. [...] Finally, the action plan should include an accountability framework to ensure its transparency and to promote the attainment of its objectives.”⁽²⁰⁷⁾

(203) François Allard, President, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 7 March 2005.

(204) The Honourable Ron Lemieux, Minister of Education and Youth, Manitoba, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

(205) Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, *Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages*, Ottawa, 7 March 2005, p. 4.

(206) The Honourable Gregory Selinger, Minister responsible for French Language Services, Manitoba, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 37th Parliament, 2nd Session, Winnipeg, 21 October 2003.

(207) Madeleine Chevalier, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Standing Senate Committee on Official Languages, Evidence*, 38th Parliament, 1st Session, Ottawa, 14 February 2005.

Recommendation 8:

That Canada develop a national policy on early childhood and primary, secondary and post-secondary education, which:

- a) includes long-term federal commitments, partnerships with all stakeholders, and an accountability framework; and**
- b) takes into consideration the particular needs of Francophone communities in a minority setting and rights-holders under s. 23 of the *Charter*.**

APPENDICES

APPENDIX A
LIST OF RECOMMENDATIONS

RECOMMENDATION 1:

That the federal government implement:

- a) a national campaign to increase awareness of, and respect for, language rights on the part of all Canadians; and**
- b) an information campaign directed to Francophone communities in a minority setting and rights-holders under s. 23 of the *Charter*, regarding their rights to French-language education and the relevant case law.**

RECOMMENDATION 2:

That federal policies and programs for early childhood take into consideration the needs of parents, in order to promote their children's full development and French-language learning beginning in early childhood at home.

RECOMMENDATION 3:

That the federal government:

- a) include a language clause in all of its protocols and agreements to ensure that Francophone communities in a minority setting benefit fully from early childhood initiatives; and**
- b) expand the protocols and agreements on minority-language education to include preschool services as part of the continuum of French minority-language education.**

RECOMMENDATION 4:

That all levels of government coordinate their policies to guarantee that Francophone communities in a minority setting have sufficient human, material, physical and financial resources, in order to recruit and retain students and achieve a quality of education that is equivalent to that of the linguistic majority.

RECOMMENDATION 5:

That the federal government and its partners develop a new framework for the administration of the Official Languages in Education Program for the purposes of:

- a) providing equitable and stable funding for education to Francophone communities in a minority setting;**
- b) reviewing the process of negotiation of the protocol and the involvement of the Council of Ministers of Education, Canada;**
- c) ensuring the direct participation of French-language school boards in the negotiation of education agreements;**
- d) separating minority-language and second-language programs in the negotiation of education protocols and agreements; and**
- e) respecting the deadlines for the renewal of the protocol and bilateral education agreements.**

RECOMMENDATION 6:

That the federal government, through the Official Languages in Education Program, implement:

- a) effective accountability and reporting mechanisms to ensure that the allocation of federal funds corresponds to the objectives of the federal government and the expectations of Francophone communities in a minority setting; and**
- b) better evaluation measures to determine whether the expected results have been achieved.**

RECOMMENDATION 7:

That the federal government through its foundations and agencies:

- a) strengthen the network of French-language colleges and network of French-language universities in Canada by providing them with sufficient resources to meet their objectives; and**
- b) contribute more to the funding of research programs and to the development of a research capacity at French-language universities in a minority setting.**

RECOMMENDATION 8:

That Canada develop a national policy on early childhood and primary, secondary and post-secondary education, which:

- a) includes long-term federal commitments, partnerships with all stakeholders, and an accountability framework; and**
- b) takes into consideration the particular needs of Francophone communities in a minority setting and rights-holders under s. 23 of the *Charter*.**

APPENDIX B
GLOSSARY

GLOSSARY

Allophone: in Canada, a person whose first language is neither English nor French.

Anglicization: a process by which English is increasingly used rather than the first language, French.

Assimilation: an intergenerational phenomenon involving the loss of use of the first language and cultural identity of an individual or group, who gradually adopts the language and customs of another group.

Rights-holders: beneficiaries under section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*; parents who have the constitutional right to have their child educated in the French minority language.

Exogamy/exogamous: a reference to interlinguistic (mixed) marriages or relationships.

Francotrope immigrants: immigrants whose first language is not French but who, due to their education or other cultural affinities, are inclined to use French as their first spoken official language.

Francophone minority or linguistic minority: Francophone communities living in a minority setting in provinces and territories with an Anglophone majority.

Francization/refrancization: the learning of French by adults and children who have lost the use of the language or who never learned it.

Revitalization: a type of intervention that reverses assimilation related to the loss of the French language, in order to enhance the vitality and development of Francophone communities in a minority setting.

Equitable/equivalent results: educational results that are the consequence of substantial equality, which requires that Francophone communities in a minority setting be treated differently, if necessary, according to their particular circumstances and needs, in order to provide them with a standard of education equivalent to that of the official-language majority.

Language transfer: a phenomenon by which an individual adopts another language as his or her first language.

APPENDIX C
LIST OF ABBREVIATIONS

LIST OF ABBREVIATIONS

ACREF	Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle
APF	Association des parents francophones
AUFC	Association des universités de la francophonie canadienne
CIRCM	Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa
CIRLM	Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, University of Moncton
CNPF	Commission nationale des parents francophones
CUSB	Collège universitaire de Saint-Boniface
CTF	Canadian Teachers' Federation
DSFM	Division scolaire franco-manitobaine
DSFS	Division scolaire francophone, Saskatchewan
FCCF	Fédération culturelle canadienne-française
FCFA	Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada
FCSFA	Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta
FNCSF	Fédération nationale des conseils scolaires francophones
FPFCB	Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique
OLEP	Official Languages in Education Program
RCCFC	Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada
SFM	Société franco-manitobaine

APPENDIX D
LIST OF WITNESSES AND BRIEFS
HEARINGS FROM 21 OCTOBER TO 3 NOVEMBER 2003
2nd Session, 37th Parliament
(30 September 2002 – 12 November 2003)

LIST OF WITNESSES AND BRIEFS

21 October – 3 November 2003

Province	Organization	Evidence (date)	Brief
Manitoba	<i>Société franco-manitobaine</i> Daniel Boucher, President and Executive Director	21-10-03	
	<i>French Language Services Secretariat</i> The Honourable Gregory Selinger, Minister responsible Guy Jourdain, Special Advisor	21-10-03	
	<i>Healthy Child Manitoba</i> Mariette Chartier Leanne Boyd, Manager, Policy Development, Research and Evaluation Jan Sanderson, Director	21-10-03	
	<i>Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba</i> Hélène d'Auteuil, Director General Diane Dornez-Laxdal, Chair	21-10-03	X
	<i>Division scolaire franco-manitobaine</i> Yolande Dupuis, President Louis Druwé, Assistant Director General Gérard Auger, Director General	21-10-03	X
	<i>Department of Education and Youth</i> The Honourable Ron Lemieux, Minister Guy Roy, Assistant Deputy Minister Jacqueline Gosselin, Director, Direction des services de soutien en éducation	21-10-03	
	<i>Department of Advanced Education and Training</i> The Honourable Diane McGifford, Minister	21-10-03	
	<i>Department of Energy, Science and Technology</i> The Honourable Tim Sale, Minister and Chair of the Healthy Child Committee of Cabinet	21-10-03	
	<i>Collège universitaire Saint-Boniface</i> Raymonde Gagné, President Raymond Thériège, Director, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest	21-10-03	X
	<i>Conseil jeunesse provincial</i> Aimé Boisjoli, President of the Board of Directors Rolande Kirouac, Director General	22-10-03	
Saskatchewan	<i>Canadian Parents for French (Saskatchewan)</i> Karen Taylor-Brown, Director General	22-10-03	X
	<i>Service fransaskois de formation aux adultes</i> Michelle Arsenault, Assistant Director of Adult Education Services	22-10-03	X
	<i>Division scolaire francophone</i> Denis Ferré, Director of Education	22-10-03	
	<i>Association des parents francophones (APF)</i> Bernard Roy, Superintendent of Education and former president of the APF	22-10-03	

Province	Organization	Evidence (date)	Brief
Alberta	<i>Pierre Eddie</i> , teacher, École Maurice-Lavallée	23-10-03	
	<i>Nicole Bujold</i> , Principal, École Maurice-Lavallée	23-10-03	
	<i>Association canadienne-française de l'Alberta</i> Raymond Lamoureux, Director General Ernest Chauvet, President	23-10-03	X
	<i>Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta</i> Pierre Desrochers, President Gérard Bissonnette	23-10-03	X
	<i>Fédération des parents francophones de l'Alberta</i> Andrée Verghoog, President	23-10-03	
	<i>Institut Guy-Lacombe de la Famille</i> Patricia Rijavec, member of the central region	23-10-03	
	<i>Edmonton Public School Board</i> Wally Lazaruc, Principal Consultant Sylvianne Perry, French Immersion Consultant Betty Tams Gloria Chambers	23-10-03	X
	<i>Faculté Saint-Jean</i> Frank McMahon, Professor France Levasseur-Ouimet, Professor Marc Arnal, Dean	23-10-03	X
British Columbia	<i>Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique</i> Marc Gignac, Director General	24-10-03	X
	<i>Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de la Colombie-Britannique</i> Sophie Lemieux, Vice-President	24-10-03	X
	<i>Fédération des francophones de la Colombie-Britannique</i> Yseult Friolet, Director General	24-10-03	X
	<i>Canadian Parents for French (British Columbia and the Yukon)</i>	none	X
National	<i>Department of Canadian Heritage</i> Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs	03-11-03	

APPENDIX E
LIST OF WITNESSES AND BRIEFS
HEARINGS ON 14 FEBRUARY, 7 AND 21 MARCH 2005
1st Session, 38th Parliament
(4 October 2004 – Present)

LIST OF WITNESSES AND BRIEFS

14 February, 7 and 21 March 2005

Organizations	Evidence (date)	Brief
<i>Pierre Foucher, Professor</i> Faculty of Law, University of Moncton	14-02-05	X
<i>Canadian Teachers' Federation</i> Terry Price, President Liliane Vincent, Director, Services to Francophones Gilberte Michaud, Chair of the Advisory Board on French, first language Paul Taillefer, Member, Advisory Board on French, first language Anne Gilbert, Director of Research, Francophonie and Minorities, CIRCM, University of Ottawa	14-02-05	X
<i>Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities</i> Rodrigue Landry, Director General	14-02-05	X
<i>Commission nationale des parents francophones</i> Ghislaine Pilon, President Murielle Gagné-Ouellette, Director General	14-02-05	X
<i>Fédération nationale des conseils scolaires francophones</i> Madeleine Chevalier, President Paul Charbonneau, Director General	14-02-05	X
<i>Fédération culturelle canadienne-française</i> Paulette Gagnon, President Pierre Bourbeau, Director General Marc Haentjens, Director General of the Regroupement des éditeurs canadiens-français Benoît Henry, Director of the Alliance nationale de l'industrie de la musique	07-03-05	X
<i>Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada</i> François Allard, President Linda Savard, Director General Yvon Saint-Jules, Program Manager	07-03-05	X
<i>Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle</i> Denise Moulun-Pasek, President Lise Charland, Director General	07-03-05	
<i>Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa</i> Joseph-Yvon Thériault, Director Anne Gilbert, Director of Research Sophie LeTouzé, Researcher	07-03-05	X
<i>Department of Canadian Heritage</i> The Honourable Liza Frulla, Minister Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs	21-03-05	

Organizations	Evidence (date)	Brief
<i>Association des universités de la francophonie canadienne</i> Yvon Fontaine, President	21-03-05	
<i>Office of the Commissioner of Official Languages</i> Dyane Adam, Commissioner of Official Languages JoAnn Myer, Director General, Policy and Communications Branch Johanne Tremblay, Director General, Legal Affairs Branch Gérard Finn, Advisor	21-03-05	
<i>Department of Social Development</i> The Honourable Ken Dryden, Minister Peter Hicks, Assistant Deputy Minister, Strategic Direction Christian Dea, Acting Director General, Knowledge and Research Robert Coulter, Director, Horizontal Initiatives and International Relations John Connolly, Acting Director, Operations, Community Development and Partnerships Directorate	21-03-05	
<i>Privy Council Office</i> The Honourable Mauril Bélanger, Minister responsible for Official Languages Keith H. Christie, Deputy Secretary Anne Scotton, Director General, Official Languages	21-03-05	

SÉNAT



SENATE

CANADA

L'ÉDUCATION EN MILIEU MINORITAIRE FRANCOPHONE : UN CONTINUUM DE LA PETITE ENFANCE AU POSTSECONDAIRE

**Rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent
des langues officielles**

L'honorable Eymard G. Corbin
Président

L'honorable John M. Buchanan, C.P., c.r.
Vice-président

Juin 2005

This document is available in English.



Disponible sur l'Internet Parlementaire :

www.parl.gc.ca

(Travaux des comités – Sénat – 38^e législature, 1^{re} session)

Le présent rapport et les comptes rendus des témoignages entendus et des délibérations du comité peuvent être consultés en ligne en visitant www.senate-senat.ca/OL-LO.asp. Des copies de ces documents sont aussi disponibles en communiquant avec la Direction des comités du Sénat au (613) 990-0088 ou par courriel à clocol@sen.parl.gc.ca.

MEMBRES

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES 38^e LÉGISLATURE, 1^{re} SESSION

Les honorables sénateurs :

*Jack Austin, C.P. (ou William Rompkey, C.P.)
John M. Buchanan, C.P., c.r. (vice-président)
Maria Chaput
Gerald J. Comeau
Eymard G. Corbin (président)
Mobina S.B. Jaffer
Noël A. Kinsella
*Noël A. Kinsella (ou Terry Stratton)
Viola Léger
Lowell Murray, C.P.
Claudette Tardif

(*Membres d'office)

Présidents du comité depuis sa création le 10 octobre 2002 :

Rose-Marie Losier-Cool :	37 ^e législature, 2 ^e session (30 sept. 2002 au 12 nov. 2003)
Maria Chaput :	37 ^e législature, 3 ^e session (2 fév. 2004 au 23 mai 2004)
Eymard G. Corbin :	38 ^e législature, 1 ^{re} session (4 octobre 2004 jusqu'à présent)

Note : Les honorables sénateurs Rose-Marie Losier-Cool et Wilbert Joseph Keon ont également participé aux travaux du comité sur cette étude lors des audiences tenues à Winnipeg et à Edmonton, en octobre 2003. M. Tonu Onu a agi comme greffier du comité au cours de ce voyage.

Greffière du comité :
Gaëtane Lemay

Analystes du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement :
Andrée Tremblay, Wade Raaflaub et Marie-Ève Hudon

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Corbin propose, appuyé par l'honorable sénateur Cook,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles reçoive la permission d'étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre responsable des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, la ministre du Patrimoine canadien et la commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles en général;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours des deuxième et troisième sessions de la trente-septième législature soient déferés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 juin 2005.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Ce rapport contient les points saillants des préoccupations soulevées au comité par les intervenants en matière d'éducation en milieu francophone minoritaire.

Bien que les recommandations formulées par le comité ciblent avant tout certaines dispositions administratives, il importe de prendre bonne note de l'ensemble des préoccupations et doléances contenues dans le rapport et qui doivent aussi faire l'objet de suivi de la part de tous les acteurs dans le dossier de la formation et de l'éducation, de la petite enfance jusqu'au niveau postsecondaire.

De nombreux progrès ont été réalisés depuis l'entrée en vigueur, en 1982, de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* qui garantit le droit à l'éducation dans la langue de la minorité, mais la situation laisse encore à désirer. Qu'il suffise de mentionner les lacunes sur le plan des infrastructures et les obstacles qui privent les ayants droit de la continuité de leur éducation en langue française.

Notre préoccupation principale a été de chercher à identifier les lacunes et la cause des retards dans la livraison des programmes.

Faut-il rappeler que les provinces et territoires, où se trouvent ces communautés en milieu minoritaire, sont liés par l'article 23 et que tous les ordres de gouvernement se doivent de conjuguer leurs efforts dans l'intérêt de la jeunesse? Chaque retard, chaque occasion ratée, compromet de façon irrémédiable l'avenir de ces jeunes et met en péril la vie communautaire et culturelle de la francophonie canadienne. Un État moderne ne saurait tolérer pareille situation. La Cour suprême du Canada a statué que l'article 23 comporte aussi un caractère réparateur. Voilà une raison majeure pour agir avec plus de célérité et d'efficacité.

Enfin, il nous apparaît que ces ayants droit doivent avoir voix au chapitre des délibérations dans un dossier qui les concerne au premier chef. Il se peut que les façons actuelles de faire soient désuètes.

Il convient de souligner que la situation des communautés francophones en milieu majoritaire anglophone constitue une lutte quotidienne pour la survie. Dans un pareil contexte, il incombe, à notre avis, aux autorités de faire preuve de plus d'efficacité sous tous rapports.

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à tous les témoins qui ont bien voulu venir exposer leur point de vue au comité. Soulignons aussi le dévouement exemplaire des membres du comité au cours de cette étude et le support apprécié des membres du personnel.

Le président,

Le vice-président,

Eymard G. Corbin

John M. Buchanan, C.P., c.r.

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a reçu, le 3 novembre 2004, un ordre de renvoi du Sénat l'autorisant à étudier l'application de la *Loi sur les langues officielles* et les langues officielles en général. En vertu de cet inépuisable mandat, le Comité a convenu de concentrer temporairement ses efforts et de s'employer à poursuivre, là où elle avait dû être abandonnée pour cause de prorogation du Parlement le 12 novembre 2003, l'étude portant sur l'éducation en milieu minoritaire francophone entreprise en octobre 2003, sous la présidence de l'honorable Rose-Marie Losier-Cool, avec les membres du Comité de l'époque.

Ainsi, le Comité a pu compter sur les témoignages recueillis au cours d'audiences publiques tenues à Winnipeg et à Edmonton en octobre 2003 et poursuivre, à Ottawa, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin, l'audience de nombreux autres intervenants, en février et mars 2005. En tout, le Comité a entendu une cinquantaine de témoins, dont 25 des 4 provinces de l'Ouest, et une quinzaine d'organismes nationaux de la francophonie en milieu minoritaire. Le Comité a aussi entendu trois ministres chargés d'importantes responsabilités liées à des programmes touchant l'éducation et la petite enfance, la commissaire aux langues officielles, un spécialiste en droit constitutionnel et des chercheurs universitaires.

Le Comité tient à souligner que trois organismes – le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), l'Association canadienne d'éducation de langue française et le Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada – ont décliné son invitation à venir présenter leur point de vue sur le sujet à l'étude. Le Comité s'est étonné de cette réticence.

Le présent rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles traite de l'éducation en milieu minoritaire francophone. Il fait état des enjeux soulevés par la cinquantaine de témoins qui se sont présentés devant le Comité depuis le début de l'étude, en 2003.

Les constats et les enjeux présentés ci-après s'inscrivent dans une démarche de réflexion conforme à celle du Plan d'action pour les langues officielles du gouvernement fédéral, qui mentionne que la politique fédérale pour les langues officielles doit être améliorée. Le bilan des témoignages recueillis au cours de cette étude met en relief les énormes défis que pose l'éducation en français en milieu minoritaire, et ce, en dépit des garanties de la reconnaissance des droits linguistiques inscrits dans la *Charte canadienne des droits et libertés* et dans la *Loi sur les langues officielles*.

L'éducation étant l'institution qui a le plus d'effet sur la transmission de la langue et de la culture, les communautés francophones en milieu minoritaire devraient être en mesure de se l'approprier à toutes les étapes de la petite enfance jusqu'au niveau postsecondaire. Lorsque cet objectif aura été atteint, un grand pas aura été fait vers une authentique dualité linguistique, une valeur distincte de la société canadienne fondée sur l'égalité de statut des deux communautés de langue officielle.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
MEMBRES.....	i
ORDRE DE RENVOI.....	ii
PRÉFACE.....	iii
AVANT-PROPOS.....	iv
SOMMAIRE.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I – CONTEXTE HISTORIQUE ET JURIDIQUE.....	2
A. Un bref historique des langues officielles en éducation.....	2
B. La <i>Loi sur les langues officielles</i>	3
C. Le partage des compétences et des responsabilités.....	4
D. L'article 23 de la <i>Charte canadienne des droits et libertés</i>	4
1. L'objet de l'article 23.....	6
2. Les garanties de l'article 23.....	7
3. L'égalité réelle.....	8
4. L'obligation faite aux gouvernements d'agir.....	9
E. Les recours judiciaires.....	10
CHAPITRE II – AU-DELÀ DE L'ARTICLE 23 DE LA CHARTE.....	12
A. L'éducation au cœur de la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire.....	12
1. L'éducation dépasse la simple transmission du savoir scolaire.....	12
2. L'école, pierre angulaire de l'épanouissement des communautés francophones en milieu minoritaire.....	13
3. La place de la culture dans l'école.....	14
4. L'école, un continuum pour s'épanouir en français.....	16
B. Les principaux enjeux liés à la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire.....	16
1. Les enjeux d'ordre démographique.....	16
a. La baisse des effectifs scolaires et le vieillissement de la population francophone....	16

b. L'accroissement du nombre d'immigrants et leur intégration au milieu minoritaire francophone.....	18
2. Les enjeux de l'éducation francophone liés à l'école en milieu minoritaire	19
a. L'action concertée des partenaires	19
b. L'école de langue française, la vie communautaire et la socialisation en français dès la petite enfance	19
c. La double mission de l'école de langue française en milieu minoritaire.....	20
d. Une pédagogie propre au milieu francophone minoritaire	21
e. La capacité d'atteindre des résultats équivalents à ceux de la majorité.....	23
C. Une campagne nationale de sensibilisation	23
CHAPITRE III – LA PETITE ENFANCE	26
A. La petite enfance et les communautés francophones en milieu minoritaire	26
1. La préparation à la scolarisation en français.....	27
2. Les services d'accueil et d'éducation à la petite enfance	27
3. Les principaux enjeux des communautés francophones en milieu minoritaire	28
4. La petite enfance et l'article 23 de la <i>Charte</i>	29
B. Les initiatives fédérales et la petite enfance.....	30
C. Un investissement dans la petite enfance : un investissement social qui rapporte	32
1. L'accent sur le développement de la petite enfance	33
2. La création de centres de la petite enfance et de la famille	34
3. L'accès aux ententes fédérales-provinciales-territoriales	35
4. La mise sur pied de réseaux de la petite enfance	36
CHAPITRE IV – L'ÉDUCATION PRIMAIRE ET SECONDAIRE.....	37
A. L'état actuel de l'éducation en milieu minoritaire francophone	37
1. Le recrutement et la rétention des élèves	38
2. Le manque de ressources humaines, matérielles, physiques et financières.....	39
3. L'atteinte de résultats équivalents.....	42
4. Des pistes à suivre.....	43
B. Les initiatives fédérales en éducation dans la langue de la minorité	46
1. Le Programme des langues officielles dans l'enseignement	46
2. Le Plan d'action pour les langues officielles	47
C. L'appui financier fédéral.....	47
1. L'accès aux ententes en éducation.....	48
2. Le caractère adéquat, la complexité et la stabilité du financement.....	49
D. Le processus entourant les ententes en éducation.....	51
1. Les retards.....	51
2. La transparence	53
3. Les consultations avec la minorité francophone.....	54

4. La responsabilisation et la reddition des comptes.....	56
CHAPITRE V – L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE	59
A. Le rôle des établissements d'enseignement postsecondaire de langue française en milieu minoritaire.....	59
B. Des enjeux particuliers pour les établissements d'enseignement postsecondaire de langue française en milieu minoritaire	60
1. Le besoin d'une masse critique.....	60
2. Des programmes de qualité qui répondent aux besoins des communautés francophones en milieu minoritaire	61
3. Un manque d'établissements d'enseignement postsecondaire et de programmes adéquats	62
4. Un financement insuffisant	62
5. Une capacité de recherche en français peu développée	63
C. Un système pancanadien d'établissements d'enseignement postsecondaire de langue française en milieu minoritaire	63
CHAPITRE VI – DEUX THÈMES : CONTINUITÉ ET ACTION	65
A. La continuité : de la petite enfance jusqu'au postsecondaire.....	65
B. L'action gouvernementale relative à l'éducation en milieu minoritaire francophone	67
1. Les gouvernements plutôt que les tribunaux	68
2. L'action renforcée du gouvernement fédéral.....	70
3. Une politique nationale.....	73
 ANNEXES	
ANNEXE A – LISTE DES RECOMMANDATIONS	
ANNEXE B – LEXIQUE	
ANNEXE C – LISTE DES SIGLES	
ANNEXE D – LISTE DES TÉMOINS ET MÉMOIRES (2003)	
ANNEXE E – LISTE DES TÉMOINS ET MÉMOIRES (2005)	

L'ÉDUCATION EN MILIEU MINORITAIRE FRANCOPHONE : UN CONTINUUM DE LA PETITE ENFANCE AU POSTSECONDAIRE

INTRODUCTION

Le présent rapport traite essentiellement de l'éducation de la petite enfance (prématornelle) jusqu'au niveau postsecondaire (collège et université) dans une logique de continuité, afin d'assurer et de favoriser le développement des communautés francophones en milieu minoritaire. Selon les témoignages reçus depuis le début de l'étude, il reste encore, en dépit des acquis, des défis majeurs auxquels doivent faire face les communautés francophones en milieu minoritaire. Ces défis font l'objet du rapport, qui comprend six composantes, réparties en autant de chapitres : 1) un survol historique du cadre juridique de la situation de l'éducation en français en milieu minoritaire, 2) la présentation des principaux enjeux liés à la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire, 3) l'importance d'inclure la petite enfance dans le secteur de l'éducation, 4) un aperçu des défis qui restent à relever au niveau de l'enseignement primaire et secondaire en français langue première, 5) un aperçu des défis et enjeux reliés à la poursuite des études postsecondaires en français, et 6) une conclusion sur le besoin d'une action gouvernementale et d'une politique nationale pour assurer la continuité de l'éducation en milieu minoritaire francophone. À ces composantes, et en guise de suivi à cette étude, s'ajoute une liste de recommandations qui ont pour objet de contribuer à la vitalité des communautés francophones en milieu minoritaire en privilégiant l'éducation comme pivot pour la transmission, le maintien et le développement de la langue, du patrimoine et de la culture.

Chacun de ces chapitres souligne les défis à relever pour atteindre des résultats équivalents à ceux de la majorité en ce qui concerne l'éducation en français langue première en milieu minoritaire. L'équivalence des résultats repose sur l'élaboration de politiques linguistiques canadiennes fondées sur des éléments qui peuvent contribuer à la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire, notamment : la francisation, la re francisation, une participation accrue des communautés au développement de leurs institutions, une revue des formes d'appui financier du gouvernement fédéral pour une répartition adéquate des ressources humaines et matérielles, l'intégration de l'école à la communauté, la création de centres de la petite enfance, un accès plus facile à l'enseignement postsecondaire et l'élaboration de nouvelles mesures de responsabilisation.

CHAPITRE I – CONTEXTE HISTORIQUE ET JURIDIQUE

A. Un bref historique des langues officielles en éducation

Depuis les travaux de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme dans les années 1960, la politique fédérale en matière de langues officielles et d'éducation a une importance indéniable dans la vie des Canadiennes et des Canadiens. Dans son rapport, la Commission a reconnu que « les écoles sont indispensables à l'épanouissement des deux langues et des deux cultures officielles », qu'il est « de l'intérêt des deux communautés, dans chaque province, de veiller à ce que les normes des écoles de la minorité soient équivalentes à celles des écoles de la majorité linguistique », et qu'il s'agit « de dispenser aux membres de la minorité un enseignement qui convienne particulièrement à leur identité linguistique et culturelle [...] »⁽¹⁾.

En 1969, le Parlement a adopté la première *Loi sur les langues officielles*⁽²⁾, qui a permis de consacrer le français et l'anglais comme les langues officielles du Canada. Les deux langues jouissent ainsi d'un statut égal au sein des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada. Cette égalité de statut a été enchâssée dans la Constitution en 1982, avec l'adoption de la *Charte canadienne des droits et libertés*⁽³⁾. En matière d'éducation, l'article 23 de la *Charte* garantit le droit à l'instruction dans la langue de la minorité, là où le nombre le justifie. En 1988, le Parlement a adopté une loi révisée sur les langues officielles, qui a élargi la portée de l'engagement du gouvernement fédéral en matière de langues officielles, de manière à favoriser l'épanouissement et le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire⁽⁴⁾.

(1) Canada, Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1968, livre 2, p. 19 (par. 44).

(2) *Loi sur les langues officielles*, L.R.C. 1970, ch. O-2.

(3) *Charte canadienne des droits et libertés*, partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, constituant l'annexe B de la *Loi de 1982 sur le Canada* (R.-U.), 1982, ch. 11 (la « *Charte* »).

(4) *Loi sur les langues officielles*, L.R.C., 1985, ch. 31 (4^e suppl.).

B. La Loi sur les langues officielles

Le Parlement a conféré à certains ministères et organismes fédéraux des responsabilités particulières pour ce qui est d'assurer l'application de La *Loi sur les langues officielles*. Le commissaire aux langues officielles a pour mandat de faire reconnaître l'égalité de statut des deux langues officielles et de faire respecter la *Loi* (parties IX et X). Le Conseil du Trésor est chargé de l'élaboration et de la coordination des politiques et des règlements de la fonction publique fédérale qui touchent aux communications avec le public et à la prestation de services (partie IV), à la langue de travail (partie V) et à la participation des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise aux institutions fédérales (partie VI). Le ministère de la Justice est responsable de l'administration de la justice dans les deux langues officielles (partie III) et a pour rôle de conseiller le gouvernement sur les questions juridiques ayant trait au statut et à l'usage des langues officielles, et de formuler la position du gouvernement dans les litiges qui mettent en cause les droits linguistiques. Le ministère du Patrimoine canadien est chargé de la mise en œuvre de l'engagement du gouvernement en ce qui concerne l'appui au développement des minorités francophones et anglophones et à la promotion du français et de l'anglais dans la société canadienne (partie VII).

Pour ce qui est de l'égalité d'accès à l'éducation en milieu minoritaire, le gouvernement fédéral s'est engagé à collaborer avec les institutions et les gouvernements des provinces/territoires en vue d'appuyer le développement des minorités francophones et anglophones, d'offrir des services en français et en anglais, de respecter les garanties constitutionnelles relatives au droit à l'instruction dans la langue de la minorité et de faciliter pour tous l'apprentissage du français et de l'anglais. Cet engagement du gouvernement fédéral a été confié au ministère du Patrimoine canadien en vertu de l'article 43 de la *Loi*, qui précise la nature des mesures à la disposition du Ministre pour favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne, et, notamment, toute mesure :

- a) de nature à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement;
- b) pour encourager et appuyer l'apprentissage du français et de l'anglais;

- c) pour encourager le public à mieux accepter et apprécier le français et l'anglais;
- d) pour encourager et aider les gouvernements provinciaux à favoriser le développement des minorités francophones et anglophones, et notamment à leur offrir des services provinciaux et municipaux en français et en anglais et à leur permettre de recevoir leur instruction dans leur propre langue;
- e) pour encourager et aider ces gouvernements à donner à tous la possibilité d'apprendre le français et l'anglais; [...]

Patrimoine canadien réalise le mandat qui lui a été confié de concert avec les partenaires provinciaux et territoriaux responsables du secteur de l'éducation, qui consultent les conseils scolaires francophones en milieu minoritaire afin d'assurer le respect des droits des francophones en milieu minoritaire en matière d'éducation en français.

C. Le partage des compétences et des responsabilités

Bien que l'éducation soit principalement la responsabilité des provinces et des territoires, le gouvernement fédéral y intervient en vertu de son pouvoir de dépenser et de transférer des sommes d'argent aux provinces et aux territoires afin d'appuyer leurs programmes sociaux. En outre, la mise en œuvre de la *Loi sur les langues officielles* vise l'ensemble du gouvernement fédéral. Cette obligation lui confère la responsabilité d'appuyer l'éducation en milieu minoritaire en faisant appel aux ministères et organismes fédéraux qui peuvent contribuer à l'épanouissement des communautés francophones. En outre, tout comme les provinces et les territoires, le gouvernement fédéral est assujéti à l'article 23 de la *Charte* et partage les responsabilités concernant l'obligation de fournir aux minorités de langue officielle l'enseignement primaire et secondaire dans leur langue, là où le nombre le justifie.

D. L'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*

L'article 23 n'est qu'une des composantes de la protection constitutionnelle et juridique des langues officielles au Canada. D'autres sources de cette protection sont la Constitution de 1867⁽⁵⁾, d'autres dispositions de la *Charte*⁽⁶⁾, et la *Loi sur les langues officielles*,

(5) *Loi constitutionnelle de 1867 (R.-U.)*, 30 & 31 Vict., ch. 3, art. 133.

(6) *Charte*, art. 16 à 22.

révisée en 1985 et sanctionnée en 1988⁽⁷⁾. La Cour suprême du Canada a reconnu que l'article 23 « revêt cependant une importance toute particulière [...] en raison du rôle primordial que joue l'instruction dans le maintien et le développement de la vitalité linguistique et culturelle. Cet article constitue en conséquence la clef de voûte de l'engagement du Canada envers le bilinguisme et le biculturalisme. »⁽⁸⁾

L'article 23 se lit comme suit :

23. (1) Les citoyens canadiens :

- a) dont la première langue apprise et encore comprise est celle de la minorité francophone ou anglophone de la province où ils résident,
- b) qui ont reçu leur instruction, au niveau primaire, en français ou en anglais au Canada et qui résident dans une province où la langue dans laquelle ils ont reçu cette instruction est celle de la minorité francophone ou anglophone de la province,

ont, dans l'un ou l'autre cas, le droit d'y faire instruire leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans cette langue.

(2) Les citoyens canadiens dont un enfant a reçu ou reçoit son instruction, au niveau primaire ou secondaire, en français ou en anglais au Canada ont le droit de faire instruire tous leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans la langue de cette instruction.

(3) Le droit reconnu aux citoyens canadiens par les paragraphes (1) et (2) de faire instruire leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans la langue de la minorité francophone ou anglophone d'une province :

- a) s'exerce partout dans la province où le nombre des enfants des citoyens qui ont ce droit est suffisant pour justifier à leur endroit la prestation, provenant des fonds publics, de l'instruction dans la langue de la minorité;
- b) comprend, lorsque le nombre de ces enfants le justifie, le droit de les faire instruire dans des établissements d'enseignement de la minorité linguistique financés par les fonds publics.

Bref, l'article 23 garantit à trois catégories de parents l'instruction de leurs enfants dans la langue de la minorité⁽⁹⁾. En ce qui concerne les communautés francophones en milieu

(7) *Loi sur les langues officielles*, L.R.C. 1985, ch. 31 (4^e suppl.).

(8) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342, p. 350.

(9) Sauf au Québec, où seules deux catégories de parents, celles visées par l'alinéa 23(1)b) et le paragraphe 23(2) de la *Charte*, ont le droit de faire instruire leurs enfants dans la langue de la minorité, c'est-à-dire l'anglais. Puisque l'article 59 de la *Charte* dispose que l'alinéa 23(1)a) de la *Charte* entre en vigueur

minoritaire, les ayants droit sont les parents dont la première langue apprise et encore comprise est le français, ceux qui ont reçu leur instruction en français au niveau primaire et ceux dont un enfant a reçu ou reçoit son instruction en français au niveau primaire ou secondaire. Il suffit qu'un seul des parents ait un droit en vertu de l'article 23 pour qu'un enfant puisse se faire instruire dans la langue de la minorité. Puisque ce sont les élèves – actuels ou potentiels – qui reçoivent ou recevront l'instruction envisagée par l'article 23, ils peuvent aussi être considérés comme les « bénéficiaires » de l'article.

Selon le paragraphe 23(3), le droit de faire instruire ses enfants dans la langue de la minorité s'applique aux niveaux primaire et secondaire, s'exerce partout où le nombre d'élèves justifie la prestation de l'instruction provenant des fonds publics, et comprend, lorsque le nombre le justifie, le droit de faire instruire ses enfants dans des établissements d'enseignement de la minorité linguistique financés sur les fonds publics. Les gouvernements sont ainsi assujettis à une exigence variable, selon le nombre d'élèves en question. L'article 23 n'exigera dans certains cas que le fait de recevoir l'instruction en langue française, par exemple dans une école existante ou au moyen de cours à distance. Dans d'autres cas, il faudra des écoles de langue française séparées ou même un conseil scolaire francophone.

1. L'objet de l'article 23

L'objet général de l'article 23 est clair : « il vise à maintenir les deux langues officielles du Canada ainsi que les cultures qu'elles représentent et à favoriser l'épanouissement de chacune de ces langues, dans la mesure du possible, dans les provinces où elle n'est pas parlée par la majorité. L'article cherche à atteindre ce but en accordant aux parents appartenant à la minorité linguistique des droits à un enseignement dispensé dans leur langue partout au Canada. »⁽¹⁰⁾

L'allusion à la culture est importante, car « il est de fait que toute garantie générale de droits linguistiques, surtout dans le domaine de l'éducation, est indissociable d'une préoccupation à l'égard de la culture véhiculée par la langue en question. Une langue est plus qu'un simple moyen de communication; elle fait partie intégrante de l'identité et de la culture du

pour le Québec à la date fixée par proclamation après l'autorisation de l'Assemblée nationale ou du gouvernement du Québec, mais qu'aucune proclamation n'a encore été faite en vertu de l'article 59, l'alinéa 23(1)a) n'est donc pas en vigueur pour le Québec (voir *Solski (tuteur de) c. Québec (Procureur Général)*, 2005 CSC 14, par. 8).

(10) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342, p. 362.

peuple qui la parle. C'est le moyen par lequel les individus se comprennent eux-mêmes et comprennent le milieu dans lequel ils vivent. »⁽¹¹⁾

L'article 23 a également un caractère réparateur. « Il vise à réparer des injustices passées non seulement en mettant fin à l'érosion progressive des cultures des minorités de langue officielle au pays, mais aussi en favorisant activement leur épanouissement. »⁽¹²⁾ C'est pourquoi il faut interpréter l'article 23 « compte tenu des injustices passées qui n'ont pas été redressées et qui ont nécessité l'enchâssement de la protection des droits linguistiques de la minorité »⁽¹³⁾. En fonction de ses objectifs, l'article 23 possède donc des aspects linguistiques, culturels, éducatifs, historiques et réparateurs, le tout dans un cadre constitutionnel.

2. Les garanties de l'article 23

L'article 23 de la *Charte* garantit le type et le niveau des droits et des services qui sont appropriés pour assurer l'instruction dans la langue de la minorité au nombre d'élèves en question⁽¹⁴⁾. Pour l'application de l'article, c'est le nombre de personnes qui se prévaudront en définitive du programme ou de l'établissement envisagés qui compte, et non seulement le nombre de ceux qui en font la demande⁽¹⁵⁾.

Les exigences de l'article 23 dépendent des besoins pédagogiques, compte tenu du nombre d'élèves visés et du coût des services envisagés. Cependant, « le caractère réparateur de l'art. 23 laisse entendre que les considérations pédagogiques pèseront plus lourd que les exigences financières quand il s'agira de déterminer si le nombre d'élèves justifie la prestation des services concernés »⁽¹⁶⁾. En outre, il faut tenir compte de plusieurs facteurs subtils et complexes qui dépassent le simple calcul du nombre d'élèves. Par exemple, les calculs pertinents ne se limitent pas aux subdivisions scolaires existantes, et ce qui est approprié peut différer selon qu'il s'agit de régions urbaines ou rurales. Dans certains cas, il pourra être nécessaire d'assurer le transport des élèves à une école française existante, ou peut-être prévoir

(11) *Ibid.*

(12) *Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse (Ministre de l'Éducation)*, [2003] 3 R.C.S. 3, 2003 CSC 62, par. 27 (la majorité de la Cour).

(13) *Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Manitoba)*, art. 79(3), (4) et (7), [1993] 1 R.C.S. 839, p. 850 à 851.

(14) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342, p. 366.

(15) *Ibid.* p. 384.

(16) *Ibid.* p. 385.

des pensionnats⁽¹⁷⁾. Dans d'autres cas, lorsque le nombre d'enfants visés par l'article 23 dans une région donnée justifie la prestation de l'enseignement dans la langue de la minorité, cet enseignement pourrait devoir être dispensé dans un établissement situé dans la communauté où résident ces enfants⁽¹⁸⁾.

Un nombre minimal d'élèves de la minorité francophone peut justifier la prestation de cours en langue française et la disponibilité de manuels scolaires en français ou d'autres ressources pédagogiques. Si le nombre d'enfants dépasse le seuil auquel il est fait allusion à l'alinéa 23(3)b), il faudra, sur les fonds publics, mettre sur pied des établissements d'enseignement, voire établir un conseil scolaire, pour la minorité linguistique⁽¹⁹⁾. Même si le nombre d'élèves potentiels ne justifie pas une école distincte ou un conseil scolaire indépendant, la minorité peut avoir droit à un certain degré de gestion et de contrôle. L'article 23 peut exiger la représentation de la minorité au sein d'un conseil scolaire mixte et accorder à ses représentants le contrôle exclusif de tous les aspects de l'éducation de la minorité qui concernent les questions d'ordre linguistique et culturel⁽²⁰⁾. Comme toujours, le degré nécessaire de gestion et de contrôle dépend du nombre d'enfants, lequel est déterminé en fonction de leur nombre réel et de leur nombre potentiel⁽²¹⁾.

3. L'égalité réelle

L'article 23 applique la notion de « partenaires égaux » aux deux groupes de langue officielle⁽²²⁾. Dans les situations où des parents ont droit à un degré de gestion et de contrôle en faisant instruire leurs enfants dans la langue de la minorité, la qualité de l'éducation donnée à la minorité devrait en principe être égale à celle de l'éducation dispensée à la majorité⁽²³⁾. La Cour suprême du Canada a déclaré que l'article 23 « repose sur la prémisse que l'égalité réelle exige que les minorités de langue officielle soient traitées différemment, si

(17) *Ibid.*, p. 386.

(18) *Arsenault-Cameron c. L'Île-du-Prince-Édouard*, [2000] 1 R.C.S. 3, 2000 CSC 1, par. 56.

(19) *Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Manitoba)*, art. 79(3), (4) et (7), [1993] 1 R.C.S. 839, p. 857 et 858.

(20) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342, p. 376 à 377.

(21) *Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Manitoba)*, art. 79(3), (4) et (7), [1993] 1 R.C.S. 839, p. 858.

(22) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342, p. 364.

(23) *Ibid.*, p. 378.

nécessaire, suivant leur situation et leurs besoins particuliers, afin de leur assurer un niveau d'éducation équivalent à celui de la majorité de langue officielle »⁽²⁴⁾.

4. L'obligation faite aux gouvernements d'agir

Les droits relatifs à la langue d'instruction garantis par l'article 23 de la *Charte* donnent lieu à divers types d'obligations gouvernementales, selon le nombre d'élèves concernés⁽²⁵⁾. L'article 23 prescrit tout simplement « que les gouvernements doivent faire ce qui est pratiquement faisable dans les circonstances pour maintenir et promouvoir l'instruction dans la langue de la minorité »⁽²⁶⁾. En le faisant, « [i]l faut éviter toutes dispositions et structures qui portent atteinte, font obstacle ou ne répondent tout simplement pas aux besoins de la minorité; il faudrait examiner et mettre en œuvre des mesures qui favorisent la création et l'utilisation d'établissements d'enseignement pour la minorité linguistique »⁽²⁷⁾.

Bien que les gouvernements provinciaux et territoriaux aient une obligation claire de respecter les droits que l'article 23 accorde à la minorité linguistique, ils jouissent d'une certaine latitude pour ce qui est de satisfaire à ses exigences. La province (ou le territoire) « a un intérêt légitime dans le contenu et les normes qualitatives des programmes d'enseignement pour les communautés de langue officielle, et elle peut imposer des programmes dans la mesure où ceux-ci n'affectent pas de façon négative les préoccupations linguistiques et culturelles légitimes de la minorité. La taille des écoles, les établissements, le transport et les regroupements d'élèves peuvent être réglementés, mais tous ces éléments influent sur la langue et la culture et doivent être réglementés en tenant compte de la situation particulière de la minorité et de l'objet de l'art. 23. »⁽²⁸⁾ Malgré la latitude accordée aux provinces et aux territoires, l'article 23 « impose aux gouvernements l'obligation absolue de mobiliser des ressources et d'édicter des lois pour l'établissement de structures institutionnelles capitales »⁽²⁹⁾.

(24) *Arsenault-Cameron c. L'Île-du-Prince-Édouard*, [2000] 1 R.C.S. 3, 2000 CSC 1, par. 31.

(25) *Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Manitoba)*, art. 79(3), (4) et (7), [1993] 1 R.C.S. 839, p. 858.

(26) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342, p. 367.

(27) *Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Manitoba)*, art. 79(3), (4) et (7), [1993] 1 R.C.S. 839, p. 863.

(28) *Arsenault-Cameron c. L'Île-du-Prince-Édouard*, [2000] 1 R.C.S. 3, 2000 CSC 1, par. 53.

(29) *Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse (Ministre de l'Éducation)*, [2003] 3 R.C.S. 3, 2003 CSC 62, par. 28 (la majorité de la Cour).

E. Les recours judiciaires

Il est possible d'intenter un recours judiciaire devant la Cour fédérale du Canada pour contester le respect de certains droits ou obligations prévus à la *Loi sur les langues officielles* (partie X). En matière d'éducation, les ayants droit de l'article 23 de la *Charte* se retrouvent souvent devant les tribunaux, dans leurs provinces et territoires respectifs, pour faire respecter leurs droits à l'instruction dans la langue française, à la prestation des fonds publics en éducation minoritaire, aux établissements d'enseignement de la minorité linguistique et à un certain degré de contrôle et de gestion là où le nombre d'élèves le justifie. Pour aider les demandeurs à contester l'action – ou l'inaction – du gouvernement, le Programme de contestation judiciaire, un organisme national sans but lucratif, a été établi par le gouvernement fédéral. Il a pour but d'appuyer financièrement les causes d'importance nationale pour les groupes qui cherchent à affirmer et à défendre des dispositions constitutionnelles relatives aux droits à l'égalité et aux droits linguistiques.

Pour ce qui est de la reconnaissance des droits prévus par l'article 23 de la *Charte*, l'affaire centrale est *Mahé c. Alberta*⁽³⁰⁾, un arrêt rendu par la Cour suprême du Canada en 1990. L'arrêt *Mahé* a confirmé sans équivoque le droit constitutionnel qu'ont les parents appartenant à une minorité de langue officielle de gérer et de contrôler leurs propres établissements d'enseignement. Trois autres arrêts importants de la Cour suprême ont suivi : le *Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Manitoba)* en 1993, l'affaire *Arsenault-Cameron c. L'Île-du-Prince-Édouard* en 2000, et l'affaire *Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse (Ministre de l'Éducation)* en 2003⁽³¹⁾. Dans le troisième cas, la Cour a conclu que les tribunaux peuvent même ordonner aux gouvernements de prendre des mesures réparatrices concrètes afin de contrer l'assimilation et de favoriser activement l'épanouissement des communautés linguistiques minoritaires dans le cadre des obligations qui découlent de l'article 23 de la *Charte*.

Dans l'affaire *Doucet-Boudreau*, la Cour suprême a fait le point sur la mise en œuvre de l'article 23 : « Après l'arrêt *Mahé*, les litiges visant à défendre les droits à l'instruction dans la langue de la minorité sont entrés dans une nouvelle phase. Dans bien des cas, le contenu

(30) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342.

(31) *Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Manitoba)*, art. 79(3), (4) et (7), [1993] 1 R.C.S. 839; *Arsenault-Cameron c. L'Île-du-Prince-Édouard*, [2000] 1 R.C.S. 3, 2000 CSC 1; *Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse (Ministre de l'Éducation)*, [2003] 3 R.C.S. 3, 2003 CSC 62.

général de l'art. 23 est désormais établi en grande partie [...] »⁽³²⁾ La Cour a ensuite constaté que les parents visés par l'article 23 de la *Charte* demandent maintenant aux tribunaux « d'assurer rapidement et pleinement la défense de leurs droits après de longues années d'inertie gouvernementale » [souligné dans l'original]⁽³³⁾.

Et les tribunaux ne cessent de reconnaître l'importance de l'article 23. Dans un arrêt rendu tout récemment, soit le 31 mars 2005, la Cour suprême a dit ce qui suit :

La présence même de l'art. 23 dans la *Charte canadienne* témoigne de la reconnaissance, par la Constitution de notre pays, du caractère essentiel des deux langues officielles dans la formation du Canada et dans sa vie contemporaine [...] Elle confirme aussi que la nécessité et la volonté d'assurer la permanence et l'épanouissement de communautés linguistiques ont constitué l'un des objectifs premiers du régime de droits linguistiques qui s'est établi graduellement au Canada. Bien que la reconnaissance et la définition de ces droits aient été marquées parfois de difficultés et de conflits dont certains se trouvent encore aujourd'hui devant les tribunaux, la présence de deux communautés linguistiques distinctes au Canada et la volonté de leur faire une place importante dans la vie canadienne constituent l'un des fondements du régime fédéral établi en 1867 [...]⁽³⁴⁾

C'est dans ce contexte historique et juridique qu'il faut situer les droits relatifs à l'instruction en français en milieu minoritaire protégés par l'article 23 et les recommandations que le Comité formule dans le présent rapport.

(32) *Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse (Ministre de l'Éducation)*, [2003] 3 R.C.S. 3, 2003 CSC 62, par. 63 (la majorité de la Cour).

(33) *Ibid.*

(34) *Solski (tuteur de) c. Québec (Procureur Général)*, 2005 CSC 14, par. 6.

CHAPITRE II – AU-DELÀ DE L'ARTICLE 23 DE LA CHARTE

A. L'éducation au cœur de la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire

1. L'éducation dépasse la simple transmission du savoir scolaire

Comme l'a signalé le professeur Pierre Foucher, expert en droit constitutionnel, l'éducation est l'un des moyens par lesquels on pourra maintenir la présence et assurer l'épanouissement des communautés francophones au Canada. L'article 23 de la *Charte* cherche à atteindre ce but en accordant aux parents appartenant à la minorité linguistique le droit à un enseignement dispensé partout au Canada. Cette garantie des droits linguistiques, surtout dans le domaine de l'éducation, est indissociable d'une préoccupation à l'égard de la culture véhiculée par la langue en question⁽³⁵⁾. Le maintien et l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire trouvent donc leurs fondements dans « l'énoncé du premier objectif de l'article 23 de la *Charte* qui est sociolinguistique et non éducatif »⁽³⁶⁾, et qui met en relief le rapport qui existe entre l'école, la culture et la langue pour assurer la vitalité de ces communautés.

C'est là un objectif poursuivi par les 31 conseils scolaires francophones, répartis dans tout le Canada, qui doivent s'acquitter de l'obligation constitutionnelle de réaliser ce mandat. Ils doivent faire en sorte que la minorité francophone reçoive dans sa langue une instruction dont la qualité est équivalente à celle de l'instruction donnée à la majorité. Cette responsabilité a été confiée à la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) ainsi qu'aux ordres de gouvernement provincial, territorial et fédéral⁽³⁷⁾.

(35) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 3.

(36) *Ibid.*

(37) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Déclaration d'ouverture à la comparution devant le Comité permanent des langues officielles du Sénat du Canada*, Ottawa, 14 février 2005, p. 1.

2. L'école, pierre angulaire de l'épanouissement des communautés francophones en milieu minoritaire

Rodrigue Landry, directeur de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML), a souligné l'importance de placer l'éducation au cœur de la communauté et de miser sur un plan national de revitalisation basé sur la reconnaissance des ayants droit. Il a mentionné que les interventions en éducation seront plus productives si elles s'insèrent dans un plan national de revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire⁽³⁸⁾, et que les résultats des recherches indiquent que, jusqu'à maintenant, sans l'appui des gouvernements, les chances d'inverser les tendances vers l'assimilation chez la minorité sont faibles⁽³⁹⁾. C'est une vision que partage la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE), selon laquelle l'école de langue française en milieu minoritaire poursuit un objectif qui s'ajoute aux objectifs d'apprentissage de base nécessaires au développement social, affectif et intellectuel de l'élève, soit le maintien et, dans certains cas, le perfectionnement des compétences en français, ainsi que le développement du patrimoine et de la culture⁽⁴⁰⁾.

Ce discours, qui définit l'école comme pierre angulaire de l'épanouissement de la communauté, a été renforcé par le Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM) de l'Université d'Ottawa, qui a fait valoir que « l'école est souvent présentée comme le pivot de l'épanouissement des communautés francophones [en milieu minoritaire]. L'école est tout à la fois un lieu de scolarisation, un lieu d'apprentissage de la langue et de la culture, et [...] un lieu de socialisation qui favorise, chez les élèves et pour l'ensemble de la communauté, le développement du sentiment d'appartenance et de solidarité communautaires. »⁽⁴¹⁾

Il s'agit d'une perspective qui reçoit l'aval de la FNCSF, pour laquelle l'éducation doit être vue comme un continuum qui s'étend de la petite enfance jusqu'au postsecondaire. « Bien que notre intérêt principal soit le système scolaire, nous ne pouvons écarter les services à

(38) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 2.

(39) *Ibid*, p. 7.

(40) Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005, p. 6.

(41) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 4.

la petite enfance qui préparent les élèves, le contexte de l'alphabétisme familial qui conditionne les élèves et la perspective de poursuivre des études en français au niveau collégial ou universitaire. »⁽⁴²⁾

Cette perspective de continuité a été réitérée par l'Association des universités de la francophonie canadienne (AUFC), dont le président, Yvon Fontaine, a souligné « que pour préserver le maintien de la langue, on doit commencer dès la petite enfance et poursuivre jusqu'au grade universitaire. Si nos étudiants n'ont pas la chance de faire des études universitaires dans leur langue maternelle, il y a de bonnes chances qu'ils côtoient les gens de la majorité dans des universités de langue anglaise, à l'extérieur des communautés francophones en milieu minoritaire. Ils auront beaucoup plus de difficulté par la suite à revenir chez eux. »⁽⁴³⁾

Le Comité remarque aussi que la Cour suprême du Canada a dit que « les écoles de la minorité servent elles-mêmes de centres communautaires qui peuvent favoriser l'épanouissement de la culture de la minorité linguistique et assurer sa préservation. Ce sont des lieux de rencontre dont les membres de la minorité ont besoin, des locaux où ils peuvent donner expression à leur culture. »⁽⁴⁴⁾

3. La place de la culture dans l'école

Selon Rodrigue Landry, la pierre angulaire que constitue l'éducation dans la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire « [...] doit englober des actions allant au-delà de l'article 23 de la *Charte* »⁽⁴⁵⁾. Cette revitalisation devrait aussi, selon la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), tenir compte du secteur des arts et de la culture, qui fait partie de l'éducation, d'autant plus que les secteurs de la culture et de l'éducation sont souvent vus comme deux mondes parallèles. Pour la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire, il est convenu que la culture et l'éducation doivent nouer des

(42) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Déclaration d'ouverture à la comparution devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005, p. 5.

(43) Association des universités de la francophonie canadienne, *Plan d'action 2005-2010 du réseau de l'enseignement universitaire, Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 21 mars 2005.

(44) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342, p. 363.

(45) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 13.

liens étroits basés sur la complémentarité. C'est ce que la FCCF a fait ressortir dans sa recherche sur le lien entre la langue, la culture et l'éducation en milieu minoritaire francophone. Les conclusions de son étude sont que l'école de langue française en milieu minoritaire doit être différente de celle de la majorité. Cette école doit se préoccuper d'offrir aux jeunes un projet culturel susceptible de les mobiliser, faute de quoi, elle peut bien leur inculquer des notions inscrites au programme culturel, mais elle ne les incitera pas à conserver leur identité francophone, ni à continuer leurs études en français⁽⁴⁶⁾. La culture et l'éducation sont les deux piliers de la défense et, surtout, de la promotion de la langue. Les institutions qu'elles soutiennent – écoles, entreprises artistiques et centres culturels – sont les lieux principaux de l'expression et de l'affirmation de l'identité⁽⁴⁷⁾.

Comme l'a mentionné le professeur Foucher, « l'article 23 de la *Charte* vise à maintenir les deux langues officielles du Canada ainsi que les cultures qu'elles représentent et à favoriser l'épanouissement de chacune de ces langues, dans la mesure du possible, dans les provinces où elle n'est pas parlée par la majorité »⁽⁴⁸⁾. En ce qui concerne la portée de l'article 23 de la *Charte* et son application aux aspects non scolaires de l'enseignement, le professeur Foucher a ajouté : « On peut quand même étendre [l'article 23] et le pousser, par exemple à la vie culturelle à l'école. L'article 23 pourrait être élargi; s'il y a une pièce de théâtre du Cercle Molière, peut-être pourrait-elle être jouée dans les écoles franco-manitobaines [...] En ce qui a trait à la vie sportive peut-être que l'article 23 peut demander que ces sports se pratiquent en langue française. Si on se sert de l'école comme terrain de soccer ou on se sert du gymnase pour faire du basketball, il faudrait que l'entraînement se fasse en langue française. Il faudrait s'assurer que les équipes sportives des écoles de langue française aient des entraîneurs francophones. »⁽⁴⁹⁾

(46) Fédération culturelle canadienne-française, *Recherche-action sur le lien langue-culture-éducation en milieu minoritaire francophone*, Sommaire exécutif, Ottawa, décembre 2004.

(47) Fédération culturelle canadienne-française, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 5.

(48) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 4.

(49) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

4. L'école, un continuum pour s'épanouir en français

La communauté francophone minoritaire considère l'éducation en français comme un continuum à l'intérieur duquel il faut se donner des outils pour s'épanouir en français tout au long de la vie et dans tous les secteurs touchant la vie communautaire. Il faut aussi revoir les questions utilisées pour le recensement de la population, afin de pouvoir mieux déterminer les nombres potentiels et réels d'étudiants admissibles aux écoles de langue française en milieu minoritaire. Il faut renforcer et clarifier les exigences entourant la distribution des fonds et les mécanismes de consultation de la communauté prévus à l'intérieur des ententes négociées dans le cadre du Programme des langues officielles dans l'enseignement. Les données et les processus associés à la négociation de ces ententes doivent être plus accessibles et mieux expliqués; il faut aussi favoriser un engagement à long terme des gouvernements à l'égard des programmes d'appui à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement dans la langue seconde.

B. Les principaux enjeux liés à la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire

Les principaux enjeux reliés à l'éducation en milieu minoritaire francophone sont de deux ordres : 1) les enjeux d'ordre démographique liés à la baisse des effectifs scolaires et au vieillissement de la population francophone en milieu minoritaire, et à l'accroissement du nombre d'immigrants et à leur intégration en milieu minoritaire francophone, et 2) les enjeux de l'éducation francophone liés à l'école et à son milieu.

1. Les enjeux d'ordre démographique

a. La baisse des effectifs scolaires et le vieillissement de la population francophone

Compte tenu de la démographie de la population francophone et de l'érosion de ses communautés, comme le signalait Rodrigue Landry, entre 1986 et 2001, la clientèle cible francophone d'âge scolaire (5 à 17 ans) a connu une baisse de 17 p. 100, et la population d'âge préscolaire (0 à 4 ans), une baisse de 27 p. 100. D'autres indicateurs démographiques illustrent l'affaiblissement plus marqué des populations francophones en milieu minoritaire, soit le vieillissement de la population et l'exode rural. En 2001, à l'extérieur du Québec, le ratio de la population âgée de 65 ans ou plus par rapport à la population âgée de moins de 15 ans est de 0,49

pour la population anglophone et de 1,15 pour la population francophone, ce dernier ratio étant plus marqué en Saskatchewan (4,14) c.-à-d. quatre fois plus de personnes âgées que de jeunes)⁽⁵⁰⁾. Cette diminution de la population influe sur la clientèle admissible aux écoles de langue française. De là, l'importance de trouver des moyens de revitaliser les communautés francophones en milieu minoritaire sur le plan démographique.

De plus, comme le signalait Rodrigue Landry, beaucoup de jeunes qui souhaitent poursuivre leurs études quittent les régions francophones des milieux ruraux pour se rendre dans les grands centres urbains, qui sont souvent à très forte concentration anglophone. Ils deviennent plus vulnérables à l'assimilation, puisque les taux d'anglicisation (utilisation et influence de l'anglais) et d'exogamie dans les villes sont plus élevés que dans les régions à plus forte concentration francophone⁽⁵¹⁾. Le taux croissant d'exogamie, c'est-à-dire de mariages ou d'unions interlinguistiques (entre des personnes de langue maternelle française et des personnes ayant une langue maternelle autre que le français), est un phénomène qui s'observe davantage en milieu urbain. En 2001, 37,4 p. 100 des francophones vivant en milieu minoritaire en couple avec un conjoint anglophone et 4,6 p. 100 avec un conjoint allophone (une personne qui n'a ni le français ni l'anglais comme langue maternelle), ce qui donne un taux d'exogamie – c'est-à-dire de francophones mariés hors de leur langue et de leur culture – de 42 p. 100.

L'effet le plus dommageable de l'exogamie est la perte de la transmission du français comme langue maternelle aux enfants et un usage moins grand du français par ceux-ci. Premièrement, la croissance de l'exogamie et sa plus forte fréquence chez les couples en âge d'avoir des enfants porte la proportion d'enfants nés de couples exogames à un taux supérieur au taux global d'exogamie. En effet, même si le taux d'exogamie est de 42 p. 100, les couples exogames sont parents de 64 p. 100 de tous les enfants de moins de 18 ans qui ont un parent francophone.

Cette proportion d'enfants nés de couples exogames signifie qu'un enfant sur deux (49,3 p. 100) qui ont un parent francophone a le français comme langue maternelle, et seulement quatre enfants sur dix (41,6 p. 100) parlent le français le plus souvent à la maison. L'ajout d'autres facteurs, comme le faible taux de fécondité et les transferts linguistiques (le remplacement de l'usage de la langue maternelle française par celui de la langue anglaise), fait

(50) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 5 et 6.

(51) *Ibid.*

en sorte que la clientèle admissible à l'école française est en baisse⁽⁵²⁾. Ces facteurs mettent en relief l'importance de travailler à la revitalisation linguistique des communautés francophones en milieu minoritaire. Ils font voir la précarité de l'existence et du développement de ces communautés et la nécessité d'interventions pour leur revitalisation linguistique. Cette revitalisation présuppose que l'éducation (de la petite enfance au post-secondaire) devienne un contexte de socialisation culturelle et langagière vivant et conscientisant⁽⁵³⁾.

b. L'accroissement du nombre d'immigrants et leur intégration au milieu minoritaire francophone

Bien que l'immigration puisse contribuer à l'accroissement de la population francophone en milieu minoritaire et à ses effectifs scolaires, elle a jusqu'à maintenant peu favorisé la croissance de la population francophone en milieu minoritaire. Beaucoup d'immigrants ne connaissent pas l'existence de communautés francophones au Canada à l'extérieur du Québec. Ils ne sont pas informés des structures d'accueil et des services disponibles dans ces communautés (p. ex. des écoles de langue française, des médias francophones, des garderies francophones, etc.) Toutefois, il importe de signaler que parmi l'ensemble des immigrants, il s'en trouve qui n'ont pas le français comme langue maternelle mais qui, en raison de leur éducation ou d'autres affinités culturelles, sont plutôt disposés à favoriser le français comme première langue officielle parlée. Ces immigrants, qu'on appelle francotropes, constituent un bassin de population susceptible d'accroître la population francophone et ses effectifs scolaires en milieu minoritaire⁽⁵⁴⁾.

Dans l'optique de l'engagement du gouvernement fédéral envers l'égalité des langues officielles au Canada, il importe donc d'assurer, autant sur le plan de la sélection des immigrants que sur ceux de l'information et des structures d'accueil, une part plus équitable d'intégration de la population immigrante au sein des communautés francophones en milieu minoritaire. Les structures d'accueil doivent être ouvertes, de façon à permettre au système scolaire francophone de s'adapter aux nouvelles clientèles afin d'accomplir sa mission, qui comprend la promotion de l'identité francophone des jeunes, le développement de la langue française et l'épanouissement de la communauté francophone⁽⁵⁵⁾.

(52) *Ibid.*, p. 14 et 15.

(53) *Ibid.*

(54) *Ibid.*, p. 16.

(55) *Ibid.*

2. Les enjeux de l'éducation francophone liés à l'école en milieu minoritaire

a. L'action concertée des partenaires

L'éducation seule ne peut garantir la vitalité d'une minorité linguistique⁽⁵⁶⁾, mais elle en est un élément essentiel et peut être considérée comme la pierre angulaire du développement communautaire; il importe donc que les interventions du gouvernement et celles du groupe minoritaire soient en synergie pour accroître les chances de revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire⁽⁵⁷⁾. De l'avis de Rodrigue Landry, un partenariat de collaboration constitué du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux et des organismes communautaires s'impose pour cibler les priorités et assurer une plus grande concertation et une plus grande étendue des actions visant l'épanouissement des communautés francophones en milieu minoritaire. Le Plan d'action pour les langues officielles du gouvernement fédéral ne semble pas favoriser une forte synergie des actions gouvernementales et communautaires. Ce plan ne considère pas de nouvelles ententes fédérales-provinciales-territoriales visant une plus grande complétude des secteurs d'actions de revitalisation. Par exemple, il semble y avoir peu de concertation entre les activités de la Conférence ministérielle des affaires francophones, qui regroupe les provinces et les territoires, et les activités gérées par le gouvernement fédéral.

b. L'école de langue française, la vie communautaire et la socialisation en français dès la petite enfance

L'intégration de l'école à la communauté est essentielle, puisqu'un minimum de vie communautaire est requis pour favoriser la socialisation langagière dans la langue de la minorité. L'école francophone est aux prises avec de grands défis. Elle n'attire qu'une faible majorité des ayants droit. Elle a du mal à garder ceux qu'elle y attire et dont les chances de réussir sont fortement tributaires de leurs compétences linguistiques dans la langue d'apprentissage⁽⁵⁸⁾. L'école de langue française dans certaines municipalités est parfois la seule institution franco-dominante et elle s'avère le moyen privilégié pour préserver la culture et l'identité francophone. En milieu urbain, l'établissement d'une école qui favorisera la vie

(56) *Ibid.*

(57) *Ibid.*, p. 9.

(58) Liliane Vincent, directrice des Services aux francophones, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

communautaire présente d'autres enjeux. Même lorsque le nombre de francophones justifie la construction d'écoles gérées par la minorité, il y a souvent une forte dispersion de la population francophone sur le territoire et l'école de langue française ne contribuera pas nécessairement à la vie communautaire francophone. Les centres scolaires communautaires sont des établissements qui peuvent contribuer à la vie française de la famille et de l'école et à la vie communautaire de la collectivité francophone⁽⁵⁹⁾.

Peu importe que l'école de langue française se situe en milieu rural ou en milieu urbain, la Commission nationale des parents francophones (CNPF) et Rodrigue Landry de l'ICRML ont rappelé qu'elle doit contribuer à la socialisation en français, qui est d'une importance capitale pour assurer la revitalisation communautaire et qui devrait être la première priorité. Ce sont les interventions réussies dans ce domaine qui auront la plus forte incidence sur la vitalité future des communautés francophones en milieu minoritaire. En effet, les enfants des couples exogames représentent un potentiel démographique non négligeable pour l'avenir, et la cause directe de l'assimilation n'est pas l'exogamie en soi, mais plutôt la dynamique langagière choisie par la famille et les choix scolaires faits par les parents⁽⁶⁰⁾.

L'atteinte de l'objectif d'une école favorisant la socialisation en français doit reposer sur des services d'appui à la famille qui seront rendus disponibles par la mise sur pied de centres de la petite enfance. Ils seraient rattachés aux structures scolaires francophones existantes, afin de contribuer à la socialisation des enfants en français avant leur entrée à l'école et de répondre à la croissance des effectifs scolaires liée au recrutement d'un plus grand nombre d'enfants d'ayants droit de parents exogames et d'enfants de parents immigrants.

c. La double mission de l'école de langue française en milieu minoritaire

L'accomplissement de la mission de l'école francophone en milieu minoritaire doit reposer sur un ensemble de ressources adéquates pour une éducation de qualité équivalente à celle de la majorité, ce qui peut se faire au moyen d'une pédagogie propre au milieu francophone minoritaire. En effet, la pédagogie est à la base de l'apprentissage et de la réussite identitaires.

(59) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 19.

(60) *Ibid.*, p. 13 et 14.

En contexte minoritaire, la mission éducative est double, ainsi que le programme d'études connexe. La pédagogie propre au milieu francophone, premièrement, vise le développement maximal du potentiel humain des élèves et, deuxièmement, est fondée sur un partenariat famille-école-communauté axé sur la participation de la communauté à la vie scolaire et l'engagement de l'école et des élèves dans la communauté⁽⁶¹⁾.

Lorsqu'on parle de l'école de langue française en milieu minoritaire, il faut tenir compte de ce qui s'y passe, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il faut aller au-delà des ressources humaines et matérielles. Comme le disait Paulette Gagnon, présidente de la FCCF, ce qu'on fait dans l'école (la pédagogie), et au-delà de la pédagogie (l'enrichissement culturel de l'école), ce n'est pas quelque chose qui a tellement préoccupé les conseils et les conseillers scolaires, maintenant responsables de la gestion scolaire des écoles de langue française en milieu minoritaire⁽⁶²⁾. Cette mission particulière de l'école de langue française en milieu minoritaire a fait l'objet d'une étude de la FCCF sur le lien langue-culture-éducation. Les conclusions de cette étude montrent que la préoccupation au sujet de la double mission de l'école est beaucoup plus grande quand on parle des écoles francophones en milieu minoritaire. Il s'agit non seulement d'être exposé aux arts – ce qui est la préoccupation des écoles majoritaires – mais aussi de trouver dans l'école un moyen d'enrichir la culture des élèves ou de les exposer à la culture et de développer leur appartenance culturelle, ce qui déborde largement le cadre de l'éducation artistique. Pourquoi cette différence? Parce que la culture n'est pas un acquis dans les communautés francophones en milieu minoritaire⁽⁶³⁾.

d. Une pédagogie propre au milieu minoritaire francophone

La formation continue des professionnels fait appel à de nouvelles façons de penser et d'agir en éducation qui peuvent être en contradiction avec plusieurs des croyances et pratiques en vigueur. Une telle pédagogie favorisera chez les élèves la responsabilisation et l'engagement identitaire de même que les comportements langagiers en français⁽⁶⁴⁾. D'après

(61) *Ibid.*, p. 19 et 20.

(62) Paulette Gagnon, présidente, Fédération culturelle canadienne-française, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 7 mars 2005.

(63) Marc Haentjens, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français, Fédération culturelle canadienne-française, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 7 mars 2005..

(64) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistique, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*,

l'Alliance canadienne des responsables des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle (ACREF), le moment est venu de créer un engouement national pour la réussite scolaire à partir d'un investissement important de fonds fédéraux dans la formation de nos pédagogues. Le plus grand défi sera d'offrir un personnel accueillant et compétent pour que les conseils scolaires puissent répondre aux attentes de leur communauté francophone. Et le défi de recruter et de retenir les élèves ne sera pas moins formidable, puisqu'il présupposera des efforts et des stratégies innovatrices du même ordre pour attirer et retenir le personnel⁽⁶⁵⁾.

Comme l'ont signalé Joseph-Yvon Thériault du CIRCEM et Rodrigue Landry de l'ICRML, cette quête d'une pédagogie propre au minoritaire francophone reflète une évolution de l'école de langue française, qui n'est plus une école minoritaire, mais une école en milieu minoritaire. Cette nouvelle façon de voir l'école de langue française en milieu minoritaire a été confirmée par l'adoption de la *Charte*, qui a introduit dans l'éducation au Canada une « égalité » qui brise le modèle fondé sur la dualité majorité-minorité. La *Charte* a reconnu des droits égaux à deux écoles au cœur de la dualité canadienne : l'école de langue anglaise et l'école de langue française. Ainsi, ce n'est pas aux francophones en tant que minorité dans la plus grande partie du pays, mais bien aux francophones en tant que membres de l'une des deux communautés linguistiques nationales qu'est reconnu le droit à l'autonomie scolaire⁽⁶⁶⁾.

L'école de langue française en milieu minoritaire apparaît aujourd'hui largement fragmentée et construite avant tout sur des identités communautaires, locales, provinciales (p. ex. acadienne, franco-ontarienne, franco-manitobaine, franco-albertaine, franco-colombienne, franco-yukonnaise, franco-ténoise et fransaskoise). En insistant sur leurs spécificités, les multiples communautés francophones ont, dans le cadre de l'éducation, oublié ce qui les unissait (la francophonie canadienne). Pour assurer le maintien et la reproduction d'une culture francophone à l'échelle du pays il faudrait songer à un programme d'études à la même échelle. Dans une société qui s'est largement transformée, où les communautés se sont diluées tout en s'ouvrant à une plus grande diversité individuelle et collective, l'urgence aujourd'hui est de

Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 20 et 21.

(65) Denise Moulun-Pasek, présidente, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 5.

(66) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistique, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 10.

réfléchir au projet d'une école de langue française. Pour mener à bien cette réflexion, les communautés francophones en milieu minoritaire pourraient effectuer un rapprochement avec la francophonie québécoise⁽⁶⁷⁾ et travailler en collaboration, en tant que francophones, pour se doter d'outils pédagogiques adaptés à leur milieux respectifs.

e. La capacité d'atteindre des résultats équivalents à ceux de la majorité

Les communautés francophones en milieu minoritaire ont des besoins particuliers. Pour aspirer à des résultats équivalents à ceux de la majorité et les atteindre, elles ont besoin de ressources au moins équivalentes à celles accordées à la majorité. De plus, il est utile de rappeler que le plus haut tribunal canadien a rendu un arrêt dans lequel il a indiqué que ces ressources doivent parfois même être supérieures, compte tenu des besoins qui sont propres à ces communautés⁽⁶⁸⁾. Ce manque de ressources pour l'enseignement primaire et secondaire vaut aussi pour l'enseignement postsecondaire, comme le signalait le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada (RCCFC). Non seulement l'établissement d'enseignement postsecondaire doit s'occuper des questions d'accès, mais encore il doit s'assurer de la qualité de cette formation en tenant compte des défis importants inhérents à la réalité des communautés francophones en milieu minoritaire⁽⁶⁹⁾.

C. Une campagne nationale de sensibilisation

Le défi de la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire comporte le besoin de créer une prise de conscience collective des enjeux et des défis. Il reste à voir si la volonté politique canadienne et la solidarité des organismes communautaires francophones sont suffisamment fortes pour mener à terme une véritable campagne de revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire⁽⁷⁰⁾.

(67) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 5.

(68) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Déclaration d'ouverture à la comparution devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005, p. 6.

(69) Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, *Présentation du RCCFC devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 9.

(70) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistique, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*,

Une campagne de sensibilisation est nécessaire pour optimiser le recrutement de la clientèle admissible et favoriser la socialisation précoce en français chez les enfants. Aujourd'hui, près des deux tiers (64 p. 100) des clients admissibles à l'école de langue française conformément à l'article 23 sont de familles exogames, ce qui a des effets énormes sur la socialisation des enfants en français et sur les choix scolaires des parents. D'après Rodrigue Landry, ces données au sujet des ayants droit varient selon les études. Il a mentionné qu'à peine un peu plus de 50 p. 100 de la clientèle admissible fréquente les écoles gérées par les minorités francophones⁽⁷¹⁾. Ces données diffèrent de celles présentées dans le Plan d'action pour les langues officielles du gouvernement fédéral, qui veut faire passer d'ici 2013 la proportion des étudiants admissibles inscrits dans les écoles de langue française en milieu minoritaire de 68 à 80 p. 100⁽⁷²⁾.

Des recherches montrent que beaucoup de parents ne sont pas conscients des conditions scolaires et familiales qui contribuent au développement optimal du bilinguisme chez leur enfant. Il faut favoriser une prise de conscience collective des enjeux et des défis pour mener à bien une véritable campagne de revitalisation des communautés francophones et acadiennes.

Sur ce point, le Comité constate que les coûts associés à la promotion et à la sensibilisation sont lourds et ne peuvent pas être assurés uniquement par les organismes communautaires. La Cour suprême du Canada a dit que « [l]a province a l'obligation d'offrir des services d'éducation [et] de les faire connaître et de les rendre accessibles aux parents du groupe linguistique minoritaire[...] »⁽⁷³⁾ et, en outre, que « [l]a province a l'obligation de promouvoir activement des services éducatifs dans la langue de la minorité et d'aider à déterminer la demande éventuelle »⁽⁷⁴⁾. Le Comité croit que le gouvernement fédéral doit aussi lui faire preuve d'un engagement plus ferme afin que soient atteints les objectifs visés en matière d'éducation pour les communautés francophones en milieu minoritaire et que la population soit

Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 10 et 16.

(71) *Ibid.*, p. 14.

(72) Gouvernement du Canada, *Le prochain acte: Un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne, Le Plan d'Action pour les langues officielles*, Ottawa, 2003, p. 27.

(73) *Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Manitoba, art. 79(3), (4) et (7))*, [1993] 1 R.C.S. 839, p. 862.

(74) *Arsenault-Cameron c. L'Île-du-Prince-Édouard*, [2000] 1 R.C.S. 3, 2000 CSC 1, par. 34.

davantage sensibilisée à cet égard. Patrimoine canadien et ses partenaires devraient, par exemple, s'engager à promouvoir la dualité linguistique au moyen de capsules d'information ou de publicité.

Recommandation 1 :

Que le gouvernement fédéral mène :

- a) une campagne nationale de sensibilisation à la reconnaissance et au respect des droits linguistiques par tous les Canadiens et toutes les Canadiennes; et**
- b) une campagne d'information auprès des communautés francophones en milieu minoritaire et des ayants droit en vertu de l'art. 23 de la *Charte*, sur leurs droits à l'éducation en français et la jurisprudence qui en découle.**

CHAPITRE III – LA PETITE ENFANCE

A. La petite enfance et les communautés francophones en milieu minoritaire

Les services de garde et le préscolaire sont la voie d'accès à l'éducation primaire et secondaire et, par ricochet, à l'éducation postsecondaire. Bien plus, ils sont un outil essentiel dans la lutte contre l'assimilation qui, on le sait, se fait souvent en très bas âge. Pour assurer la pérennité des communautés francophones, il importe que cette voie d'accès soit en français. À cet égard, la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA) appuie entièrement la vision proposée par la CNPF : « Les familles francophones en milieu minoritaire auront un accès universel et abordable à des services de haute qualité en éducation pour favoriser le développement global de la petite enfance au sein des structures institutionnelles et communautaires en francophonie. »⁽⁷⁵⁾

Comme le signalait l'ACREF, le financement de programmes de la petite enfance, conçus sur mesure pour les francophones en vue d'atteindre des résultats à long terme, est un investissement dans le capital humain de tous les Canadiens et de toutes les Canadiennes. Pour ce qui est de soutenir la dualité linguistique, des programmes taillés sur mesure pour la minorité francophone sont aussi un élément de survie linguistique. Ils sont essentiels pour préparer les élèves à un apprentissage réussi et continu en français. La demande de services à la petite enfance s'appuie sur une multitude de recherches confirmant que les étapes critiques du développement cérébral sont franchies avant l'âge de six ans. Les défis de l'assimilation linguistique que rencontreront les petits francophones en milieu minoritaire exigent des programmes d'avant-garde et des suivis sérieux des progrès pour assurer leur plein épanouissement en tant que francophones.

En général, les communautés francophones n'ont pas ce genre de services. Beaucoup d'enfants des communautés francophones en milieu minoritaire commencent l'école sans être prêts à le faire en français, et l'apprentissage des contenus des programmes est donc plus difficile. D'ailleurs, les résultats inférieurs obtenus par les élèves de la minorité francophone aux tests standardisés en attestent. Pour lutter contre l'assimilation (perte de l'usage de la langue maternelle et de l'identité culturelle) et faire en sorte que le rendement scolaire de la

(75) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 1.

minorité francophone soit équivalent à celui de la majorité, les jeunes enfants doivent être exposés à des services en français qui les aideront à conserver l'usage de leur langue⁽⁷⁶⁾.

1. La préparation à la scolarisation en français

Il est urgent de faire contrepoids à la prédominance de l'anglais au cours des premières années de vie des enfants, période critique pour l'apprentissage du langage. Il est urgent de leur offrir la chance de partir sur le même pied que les élèves de la majorité et d'offrir aux parents des options qui les inciteront tout naturellement à opter pour l'école de langue française⁽⁷⁷⁾. Ni la garde éducative (à trois ans), ni l'école (à cinq ans) ne sont en mesure, dans les conditions actuelles, de renverser adéquatement la perte identitaire⁽⁷⁸⁾. La CNPF et son réseau de parents avancent donc l'idée d'un centre de la petite enfance et de la famille, plus vaste que la simple garderie. Cela ne veut pas dire que les parents sont opposés à la garderie. Toute garderie exige un programme éducatif qui favorisera l'apprentissage de l'enfant pour qu'il puisse se préparer à entrer dans le système scolaire à quatre ou à cinq ans⁽⁷⁹⁾.

2. Les services d'accueil et d'éducation à la petite enfance

Les services d'accueil et d'éducation à la petite enfance qui visent à préparer les jeunes enfants francophones à apprendre et à mieux s'intégrer à l'école font désormais partie d'une vision globale de l'éducation en français en milieu minoritaire. Toutefois, une recherche effectuée en 2003 indique que le développement des enfants francophones est très mal assuré. Les communautés francophones en milieu minoritaire ne sont certes pas les seules à accuser un tel retard au Canada, mais elles sont d'autant plus touchées que leur minorisation croissante

(76) Denise Moulun-Pasek, présidente, Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 2.

(77) Liliane Vincent, directrice des Services aux francophones, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(78) Murielle Gagné-Ouellette, directrice générale, La Commission nationale des parents francophones, *Le système national de garde d'enfants, Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(79) *Ibid.*

diminue chez leurs jeunes enfants aussi bien la capacité de maîtriser la langue française que les repères culturels⁽⁸⁰⁾.

3. Les principaux enjeux des communautés francophones en milieu minoritaire

Dans le contexte de l'éducation de la petite enfance jusqu'au niveau postsecondaire, le CIRCEM a dégagé des enjeux particuliers propres au milieu minoritaire francophone tels que l'intégration linguistique et culturelle, l'égalité des chances, l'équivalence des résultats, le recrutement des ayants droit, la vitalité des communautés francophones. Ces enjeux font que le besoin d'une éducation publique pour la petite enfance diffère des besoins aux autres niveaux scolaires et des besoins correspondants de la majorité. Les besoins sont plus urgents et différents en contexte minoritaire, et les minorités francophones peuvent avoir besoin de services qui dépassent ceux dont bénéficie la majorité⁽⁸¹⁾.

Il importe ici de signaler que la FCE a soulevé un autre enjeu de taille concernant l'identification de la clientèle admissible aux centres de la petite enfance et de la famille pour la population francophone en milieu minoritaire. Il s'agit de préparer un profil ou une description idéale de cette clientèle, et non de la situation actuelle. Cette étude permettrait de faire voir aux parents, aux éducateurs de la petite enfance et aux ministères concernés la façon de structurer les services destinés aux enfants de la naissance à six ans, de manière à ce que ceux qui arrivent à l'école de langue française soient tout à fait prêts – et de façon égale – à réussir à l'école⁽⁸²⁾.

Un des enjeux signalés par la CNPF est l'avenir des familles, des écoles et des communautés francophones en milieu minoritaire, qui est aussi celui de la dualité linguistique, de la pluralité culturelle et du capital humain du pays. En milieu minoritaire, les besoins et priorités ne sont pas les mêmes que ceux de la majorité au Canada. On le remarque même chez les enfants qui se rendent à l'école de langue française : il y a un manque général de motivation et de confiance relativement à l'usage de la langue dans des situations autres que l'obligation de parler français en salle de classe. Ce sont des facteurs liés aux dimensions non cognitives de

(80) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 3.

(81) *Ibid.*

(82) Liliane Vincent, directrice des Services aux francophones, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

l'apprentissage, celles sans doute qui ont le plus fort impact sur le comportement langagier. On enregistre un important décrochage du système d'éducation de langue française après la maternelle ou la première année⁽⁸³⁾.

4. La petite enfance et l'article 23 de la *Charte*

Le droit des parents de la minorité francophone de faire instruire leurs enfants en langue française aux niveaux primaire et secondaire est reconnu expressément à l'article 23 de la *Charte*. Le Comité est d'avis que le régime préscolaire doit également faire partie d'une vision qui favorise l'épanouissement linguistique et culturel de la minorité francophone au Canada. En effet, sans formation en français pendant la petite enfance, les enfants sont moins aptes et moins désireux de s'intégrer dans les écoles de langue française, ce qui enlève aux droits protégés par l'article 23 une partie de leur raison d'être. Ne pas offrir aux enfants francophones la possibilité de passer leur petite enfance ailleurs que dans des institutions de langue anglaise est contraire à l'objectif d'épanouissement de la communauté francophone minoritaire et à l'exigence d'une éducation équivalente à celle de la majorité linguistique.

Le Comité remarque que la Cour suprême du Canada a opté pour une interprétation large des droits en vertu de l'article 23 de la *Charte* :

Il faut clairement tenir compte de l'importance de la langue et de la culture dans le domaine de l'enseignement ainsi que de l'importance des écoles de la minorité linguistique officielle pour le développement de la communauté de langue officielle lorsque l'on examine les mesures prises par le gouvernement pour répondre à la demande de services [...] Une interprétation fondée sur l'objet des droits prévus à l'article 23 repose sur le véritable objectif de cet article qui est de remédier à des injustices passées et d'assurer à la minorité linguistique officielle un accès égal à un enseignement de grande qualité dans sa propre langue, dans des circonstances qui favoriseront le développement de la communauté.⁽⁸⁴⁾

(83) Ghislaine Pilon, présidente, La Commission nationale des parents francophones, *Le système national de garde d'enfants, Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(84) *Arsenault-Cameron c. L'Île-du-Prince-Édouard*, [2000] 1 R.C.S. 3, 2000 CSC 1, par. 27.

La Cour suprême a ailleurs conclu que « [l]es droits linguistiques doivent dans tous les cas être interprétés en fonction de leur objet, de façon compatible avec le maintien et l'épanouissement des collectivités de langue officielle au Canada » [souligné dans l'original]⁽⁸⁵⁾.

Lorsqu'on lui a demandé si l'objet de l'article 23 de la *Charte* comprend aussi le droit de faire instruire ses enfants au niveau préscolaire, Pierre Foucher, expert en droit constitutionnel de l'Université de Moncton, a répondu : « L'idée est de réparer, de refranciser, de combattre l'assimilation. Est-ce que cela peut s'étendre au préscolaire? Probablement qu'il y a un bon argument dans le fait que si on veut que l'instruction primaire ait lieu, qu'il faut aller chercher les enfants dès la petite enfance, le préscolaire. Il faut avoir la garderie dans l'école de la minorité. »⁽⁸⁶⁾ Il a ajouté : « Avoir les garderies dans l'école, c'est s'assurer que l'on va donner accès à l'éducation en français aux enfants dès le début. »

B. Les initiatives fédérales et la petite enfance

Il y a eu deux ententes fédérales-provinciales-territoriales récentes en matière de petite enfance, l'Entente sur le développement de la petite enfance en 2000 et le Cadre multilatéral pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants en 2003. Cependant, ces deux ententes n'ont fait aucune mention particulière des besoins des minorités francophones⁽⁸⁷⁾. À l'aube d'une autre entente en 2005, le même scénario se répète. La FCFA a trouvé très préoccupant que l'investissement annoncé dans le budget du 23 février 2005 ne semble assorti d'aucune garantie que les besoins des communautés francophones et acadiennes seront pris en compte⁽⁸⁸⁾.

En 2004, la CNPF a obtenu du financement pour le projet *Partir en français* (un million de dollars sur 25 mois) et, plus récemment, pour le projet *Partir en français 2* (365 000 \$ sur 8 mois). Ces fonds servent à bâtir la capacité de ses membres et de ses partenaires sur le

(85) *R. c. Beaulac*, [1999] 1 R.C.S. 768, par. 25 (la majorité de la Cour).

(86) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial permanent des langues officielles, Extrait du témoignage, Ottawa, 14 février 2005, p. 6.

(87) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 18.

(88) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Mémoire de la FCFA présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 2.

terrain, parce que la petite enfance est de compétence provinciale et territoriale. La Commission collabore étroitement avec le secteur de la recherche appliquée du ministère du Développement social afin d'orienter le projet pilote de garde d'enfants (10,8 millions de dollars) prévu dans le Plan d'action pour les langues officielles. Deux représentants de la Commission nationale siègent au Comité consultatif de recherche, ainsi que plusieurs chercheurs francophones du milieu minoritaire. La recherche permettra d'établir des assises scientifiques essentielles pour les politiques et les programmes à venir au ministère du Développement social⁽⁸⁹⁾.

En 2003, le Plan d'action pour les langues officielles du gouvernement fédéral reconnaissait le développement de la petite enfance en français comme secteur prioritaire. Entre autres, le gouvernement fédéral s'engageait à encourager « les provinces et les territoires à tenir compte des besoins des familles de milieu linguistique minoritaire », donnant ainsi suite à l'engagement pris par les gouvernements provinciaux et territoriaux « envers les enfants qui vivent dans des conditions culturelles et linguistiques particulières »⁽⁹⁰⁾.

Lors de la Conférence des ministres responsables des Affaires francophones en octobre 2000, les ministres reconnaissaient « le besoin de travailler avec leurs homologues d'autres ministères pour faire en sorte que les intérêts des communautés francophones et acadienne sont considérés dans différents dossiers, tels la petite enfance »⁽⁹¹⁾. Par contre, dans une étude effectuée en 2003, le CIRCEM signalait que : « Aucune province ou territoire n'a adopté de politiques visant la petite enfance francophone, et aucun programme ne concerne expressément le développement d'initiatives émanant des communautés francophones du pays dans ce dossier. »⁽⁹²⁾

Depuis, dans le cadre de l'annonce de l'initiative de cinq milliards de dollars pour les services de garde, des pourparlers sont en cours avec les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables des services sociaux, qui sont parvenus à un consensus sur l'apprentissage et la garde des jeunes enfants. Ils ont discuté de l'importance de faire en sorte

(89) Ghislaine Pilon, présidente, La Commission nationale des parents francophones, *Le système national de garde d'enfants. Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(90) Gouvernement du Canada, *Le prochain acte : un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne. Plan d'action pour les langues officielles*, 2003, p. 57.

(91) Fédération des communautés francophones et acadiennes, *Mémoire de la FCFA présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 2.

(92) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 5.

que les programmes et services d'apprentissage et de garde des jeunes enfants tiennent compte des besoins particuliers de chaque enfant et permettent aux enfants de réaliser leur plein potentiel. Ils ont également discuté de l'importance que le régime d'apprentissage et de garde des jeunes enfants reconnaisse et valorise les éducateurs de la petite enfance et les fournisseurs de services de garde d'enfants hautement compétents et dévoués qui, chaque jour, offrent aux enfants des expériences enrichissantes dans un environnement sain et stimulant. Les ministres ont convenu de se rencontrer à nouveau au début de 2005 pour conclure une entente. Ils prévoient un calendrier chargé, qui mènera à l'élaboration de l'entente finale et à l'allocation des ressources dès l'exercice 2005-2006. La nouvelle initiative misera sur le succès qu'a connu le cadre multilatéral fédéral-provincial-territorial sur l'apprentissage et la garde de jeunes enfants de 2003, qui a confié aux provinces et aux territoires la responsabilité première de ce dossier⁽⁹³⁾.

Bien que les provinces et les territoires souscrivent aux principes de l'article 23 de la *Charte*, le ministre du Développement social remarque qu'il aura, avant d'arriver à un consensus avec ses homologues provinciaux et territoriaux, des difficultés à aplanir concernant les langues officielles et la nouvelle initiative pour la petite enfance en milieu minoritaire francophone.

C. Un investissement dans la petite enfance : un investissement social qui rapporte

Depuis une trentaine d'années, la recherche montre que tout se joue durant la période préscolaire, qui serait donc un moment particulièrement opportun pour investir dans le capital humain. Les données scientifiques indiquent clairement que le développement cognitif, social et émotionnel atteint son apogée durant les trois premières années de la vie⁽⁹⁴⁾. Le fait de ne pas investir dans la petite enfance en milieu minoritaire a pour résultat d'affaiblir sans retour le capital humain. Déjà, la moitié des enfants commencent leur vie désavantagés, puisque leurs capacités sur les plans de la langue, de la culture et de l'identité sont en grande partie négligées. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'investissement dans le capital humain est la clé de l'innovation et de la créativité dans la nouvelle économie⁽⁹⁵⁾.

(93) Secrétariat des Conférences intergouvernementales canadiennes, fédérales provinciales, *Communiqués*, 2 novembre 2004 et 11 février 2005.

(94) Ghislaine Pilon, présidente, La Commission nationale des parents francophones, *Le système national de garde d'enfants, Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005, p. 2.

(95) *Ibid.*, p. 3 et 6.

À l'heure actuelle, si l'on exclut les centres de la petite enfance du Québec, seulement 8 p. 100 des enfants du Canada ont accès à une place de garde accréditée. Les francophones en milieu minoritaire sont encore plus mal servis, même si leurs besoins sont criants. À preuve, la moitié d'entre eux s'assimilent avant l'âge de cinq ans et ne se rendent pas à l'école française. La CNPF a proposé un modèle qui s'inspire de la politique familiale au Québec. En plus de l'accent mis sur la qualité, deux éléments clés de la démarche des centres de la petite enfance au Québec sont à retenir. D'abord, les minorités anglophone et autochtone bénéficient d'un service égal. Il va de soi que les communautés francophones au Canada doivent recevoir des services de leur gouvernement sur la même base. Ensuite, au Québec, un encadrement professionnel et une formation continue permettent aux parents de gérer les centres de la petite enfance. Pour les parents francophones en milieu minoritaire, il serait aussi souhaitable que les communautés elles-mêmes assurent la gestion des centres de la petite enfance et de la famille. La gestion de ces centres est encore plus importante que celle des écoles primaires et secondaires, parce que les enfants sont encore plus jeunes et plus vulnérables⁽⁹⁶⁾.

La mise en place des centres de la petite enfance et de la famille repose sur une vision qui se résume en une dizaine de mots : il faut un ensemble de services sous le signe de la cohérence. « Cohérence » est le mot d'ordre ici, l'école agissant comme pivot dans le cadre d'un partenariat avec la communauté, et la compétence linguistique est à la base du succès de l'apprentissage dans toutes les matières⁽⁹⁷⁾. De là l'importance des quatre éléments qui suivent.

1. L'accent sur le développement de la petite enfance

Les politiques publiques devraient favoriser une approche intégrée (santé, apprentissage et développement social) en milieu minoritaire, centrée sur l'intervention auprès des familles dans les premiers mois de vie et les années suivant la naissance. Un autre point qui est ressorti clairement est la nécessité de protéger l'intégrité du caractère français des services à la petite enfance⁽⁹⁸⁾. Il faut toutefois prendre garde de ne pas exclure les parents de foyers exogames et les parents anglophones. Il faut songer à mettre au point des moyens d'intégrer ces parents et d'élaborer des outils de francisation.

(96) *Ibid.*, p. 4.

(97) Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005, p. 21.

(98) *Ibid.*

2. La création de centres de la petite enfance et de la famille

Les centres de la petite enfance et de la famille seraient un lieu de coordination des interventions au foyer et comprendraient une variété de services aux enfants (garde éducative, centre de ressources, prématernelle, groupes de jeu, dépistage précoce d'apprentissage). Il est primordial de bien arrimer les services d'accueil et d'éducation à la petite enfance à l'école de langue française pour augmenter leur portée, garantir leur stabilité, leur durabilité et leur accessibilité⁽⁹⁹⁾.

Il est aussi urgent de rattacher aux écoles francophones des services de garde et d'éducation des petits. Des services de haute qualité en français, disponibles et accessibles, pour l'ensemble de la communauté en milieu minoritaire donneraient aux enfants des chances égales d'avoir un rendement scolaire conforme aux normes de la majorité canadienne. L'école en milieu francophone minoritaire, parce qu'elle jouit d'une protection constitutionnelle qui lui assure stabilité et accessibilité, semble être la meilleure structure pour encadrer le développement des services à la petite enfance. L'intégration des services sous l'égide de l'école favoriserait aussi cette continuité. L'éducation doit être vue comme un continuum s'étendant de la petite enfance jusqu'au niveau postsecondaire. Des services d'accueil et d'éducation de la petite enfance en français sont vraisemblablement la « porte d'entrée à l'école de langue française. Ce continuum qui apparaît comme essentiel à la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire, faciliterait cette transition à l'école et permettrait également aux parents d'approprier un milieu scolaire francophone plus tôt et de mieux préparer l'enfant. »⁽¹⁰⁰⁾

Recommandation 2 :

Que les politiques et programmes fédéraux relatifs à la petite enfance prennent en compte les besoins des parents, afin de promouvoir le plein développement de leurs enfants et l'apprentissage du français qui commence dès le bas âge à la maison.

(99) Ghislaine Pilon, présidente, La Commission nationale des parents francophones, *Le système national de garde d'enfants, Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005, Ottawa, 14 février 2005, p. 5.

(100) Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005, p. 6 et 20; Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Déclaration d'ouverture à la comparution devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005, p. 5.

3. L'accès aux ententes fédérales-provinciales-territoriales

Les communautés francophones en milieu minoritaire doivent bénéficier, avant toute autre chose, des ententes fédérales-provinciales-territoriales. Comme l'a dit Pierre Desrochers, président de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), « l'orientation et les objectifs de ces ententes devraient davantage appuyer les services relatifs à la petite enfance »⁽¹⁰¹⁾. Le fédéral doit assurer qu'un financement équitable sera réservé aux francophones dans chaque administration. Les gouvernements doivent considérer les communautés francophones comme des lieux privilégiés pour passer à l'action immédiatement. Le ministère du Développement social négocie présentement des ententes avec les provinces et les territoires pour la mise en œuvre d'un système national de service de garde. Ce projet est d'une importance capitale pour les communautés en milieu minoritaire⁽¹⁰²⁾.

Les partenaires dans les communautés francophones se sont positionnés pour négocier avec leur gouvernement. Ils exigent une part équitable du financement réservé au développement des communautés francophones, et ce, sur une base stable et durable. D'excellentes solutions ont été trouvées dans le domaine de la santé, avec la Société Santé en français, et dans le domaine de l'économie et des ressources humaines, avec le Comité national des ressources humaines francophones du Canada et avec les réseaux de développement économique et de l'employabilité⁽¹⁰³⁾. Il importe donc que les ententes qui seront signées entre les gouvernements comprennent des dispositions précises qui permettront aux francophones en milieu minoritaire de créer des services de garde dans leur langue. Ces ententes doivent refléter très clairement les engagements des gouvernements envers les communautés minoritaires de langue officielle⁽¹⁰⁴⁾.

(101) Pierre Desrochers, président, Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Edmonton, 23 octobre 2003.

(102) Ghislaine Pilon, présidente, La Commission nationale des parents francophones, *Le système national de garde d'enfants, Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005, p. 2.

(103) *Ibid.*, p. 5.

(104) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Mémoire de la FCFA présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 2.

4. La mise sur pied de réseaux de la petite enfance

Les gouvernements doivent appuyer d'urgence la consolidation de réseaux de partenaires (établissements, professionnels, formateurs, communautés et gouvernements) et leur fournir la capacité de se regrouper, de s'informer et de faire la promotion du développement de la petite enfance francophone dans leur province ou leur territoire⁽¹⁰⁵⁾. Le manque de ressources pour la francisation et la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire à partir de la petite enfance inquiète la CNPF, le tenant de ce dossier, et lui fait dire : « Comme société, on ne pourra pas continuer à soutenir ces systèmes sans une approche préventive auprès de la population la plus jeune. »⁽¹⁰⁶⁾

Recommandation 3 :

Que le gouvernement fédéral :

- a) **inclue une clause linguistique dans tous ses protocoles et ententes afin d'assurer que les communautés francophones en milieu minoritaire bénéficient pleinement des initiatives relatives à la petite enfance; et**
- c) **élargisse les protocoles et ententes relatifs à l'enseignement dans la langue de la minorité afin d'inclure les services préscolaires dans le continuum d'apprentissage de la langue française de la minorité.**

Note : Depuis la fin de ses audiences, le Comité a appris la signature d'ententes fédérales-provinciales portant sur l'apprentissage et la garde des jeunes enfants avec cinq provinces. Le Comité n'a pu en faire l'analyse.

(105) Ghislaine Pilon, présidente, La Commission nationale des parents francophones, *Le système national de garde d'enfants, Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(106) *Ibid.*, p. 3.

CHAPITRE IV – L'ÉDUCATION PRIMAIRE ET SECONDAIRE

A. L'état actuel de l'éducation en milieu minoritaire francophone

Il existe aujourd'hui 31 conseils scolaires francophones, répartis dans neuf provinces et trois territoires, qui gèrent près de 700 écoles de langue française comptant environ 150 000 élèves⁽¹⁰⁷⁾. En mars 2003, le gouvernement fédéral a annoncé son Plan d'action pour les langues officielles, qui prévoit des investissements supplémentaires de 381,5 millions de dollars sur cinq ans pour l'éducation dans les deux langues officielles, dont 209 millions de dollars ont été affectés à l'enseignement dans la langue de la minorité, anglophone ou francophone⁽¹⁰⁸⁾. Bien que le Plan d'action reconnaisse la progression impressionnante du nombre d'institutions d'enseignement des communautés francophones en situation minoritaire, il a fait état de deux préoccupations principales soulignées par les minorités francophones pendant les consultations : d'une part, le recrutement et la rétention des clientèles scolaires admissibles et, d'autre part, la qualité de l'enseignement en français devant l'ampleur croissante des besoins⁽¹⁰⁹⁾.

Malgré des progrès tangibles sur les plans de l'accès à l'enseignement en français et de la gestion scolaire, le Comité a également reçu des témoignages et analyses montrant qu'il reste encore des obstacles à surmonter. Pour reprendre les mots de Madeleine Chevalier, présidente de la FNCSF : « La situation actuelle de notre système d'éducation est inquiétante. En deux mots, nous pensons qu'il est sous perfusion. Nous sommes bien loin de l'épanouissement souhaité aux communautés par la *Loi sur les langues officielles*. »⁽¹¹⁰⁾

(107) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 1; Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(108) Gouvernement du Canada, *Le prochain acte : Un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne, Le plan d'action pour les langues officielles*, Ottawa, 2003, p. 26.

(109) *Ibid.*, p. 17 à 20.

(110) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

1. Le recrutement et la rétention des élèves

Il importe de souligner que le Plan d'action pour les langues officielles vise à augmenter à 80 p. 100, d'ici 2013, la clientèle admissible, en vertu de l'article 23 de la *Charte*, aux écoles de langue française en milieu minoritaire. Il s'agit d'un objectif mentionné par plusieurs intervenants, qui ont souligné, dans le cadre des audiences, la difficulté de recruter et de retenir les étudiants de la minorité francophone, que ce soit au niveau primaire ou secondaire. Pierre Eddie, enseignant à l'école Maurice-Lavallée à Edmonton a indiqué : « Selon une étude de notre conseil, il a été découvert que dans nos écoles, nous avons probablement 15 p. 100 de la population francophone de la clientèle disponible, ce qui veut dire que beaucoup de francophones ne sont pas dans nos écoles [...] »⁽¹¹¹⁾ Selon Marc Gignac, directeur général de la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique (FPFCB), « [l]e recrutement et la rétention des élèves représentent tout un défi. D'abord, il faut rejoindre la clientèle potentielle, puis la convaincre de s'inscrire dans nos écoles [...] Présentement, nous constatons une érosion importante de la clientèle à partir de la sixième année. Ceci est dû en grande partie au fait qu'il est très difficile pour nos écoles de concurrencer avec les grandes écoles secondaires anglophones qui offrent toute une gamme de services, de cours et d'activités parascolaires. »⁽¹¹²⁾ Le problème de ne pas pouvoir retenir les élèves n'est pas étranger à la Saskatchewan : selon Denis Ferré, de la Division scolaire francophone de la Saskatchewan (DSFS), « [s]ur ce point, le plus grand défi se pose au niveau entre le primaire et le secondaire. [Cela arrive] en Saskatchewan surtout au niveau de la huitième année ou au début du secondaire. Nos taux de rétention, surtout en régions urbaines, sont d'environ 60 à 65 p. 100. Nous perdons alors 35 p. 100 de nos jeunes. »⁽¹¹³⁾

Les témoins ont souligné le lien entre la qualité de l'éducation en milieu minoritaire et la capacité d'attirer des élèves. Selon M. Ferré, en Saskatchewan, « [o]n explique cette perte [d'élèves] en comparant nos institutions avec les institutions voisines. Les jeunes

(111) Pierre Eddie, enseignant à l'école Maurice-Lavallée, Edmonton, Alberta, à titre personnel, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Edmonton, 23 octobre 2003.

(112) Marc Gignac, directeur général, Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Edmonton, 24 octobre 2003.

(113) Denis Ferré, directeur de l'éducation, Division scolaire francophone, Saskatchewan, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 22 octobre 2003.

nous ont fait part de quelques éléments motivant le départ : la grandeur des écoles et des groupes, les infrastructures, les beaux bâtiments, les gymnases. Quoique difficiles à accepter, ces pertes font toutefois partie de la réalité. Les élèves ont droit à une éducation dans des installations adéquates pour assurer les meilleurs résultats. »⁽¹¹⁴⁾ En ce qui concerne la Colombie-Britannique, M. Gignac a conclu : « La qualité est donc de mise si l'on veut être en mesure de vendre notre produit. Cette qualité repose en partie sur le nombre d'élèves inscrits dans les écoles, le financement alloué étant proportionnel à ce nombre [...] Il faudra donc être créatif et offrir aux élèves un produit de qualité qui reflète cependant notre réalité et qui les intéresse. »⁽¹¹⁵⁾

À la lumière de ces commentaires, le Comité souligne l'importance de disposer de ressources suffisantes pour assurer une qualité d'instruction qui permettra de recruter et de retenir les jeunes de la minorité francophone dans les écoles de langue française. Malheureusement, la quantité et la qualité des ressources en éducation qui sont nécessaires pour soutenir l'épanouissement des communautés francophones font tout simplement défaut à l'heure actuelle.

2. Le manque de ressources humaines, matérielles, physiques et financières

Les intervenants du milieu scolaire ont insisté sur la nécessité d'avoir accès à du matériel scolaire, à des ressources humaines et à un financement équitable pour permettre aux élèves de la minorité linguistique d'obtenir des résultats équivalents à ceux de la majorité. Comme l'a résumé Madeleine Chevalier, présidente de la FNCSF : « [Les écoles de langue française] ne [peuvent] offrir une variété de programmes d'étude, de services spécialisés et d'équipements comparables à ce qui est offert dans les écoles de langue anglaise ou même les écoles d'immersion concurrentes. Souvent ces infrastructures sont désuètes ou inadéquates. Elles manquent de personnel enseignant et administratif. »⁽¹¹⁶⁾ L'importance de ressources financières a été soulignée par Gérard Auger, directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), qui a dit que le financement des commissions scolaires au Manitoba

(114) *Ibid.*

(115) Marc Gignac, directeur général, Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Edmonton, 24 octobre 2003.

(116) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Déclaration d'ouverture à la comparution devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 14 février 2005.

« n'est pas équitable. Nous ne sommes pas capables de rencontrer les exigences de l'article 23, le devoir que nous devons faire au Manitoba. »⁽¹¹⁷⁾

Dans un sondage pancanadien effectué par la FCE, 93,7 p. 100 des personnes interrogées ont mentionné l'existence de défis propres à l'enseignement dans une école de langue française. En résumé, le maintien du français dans un milieu linguistique et culturel qui ne le favorise guère et les ressources inadéquates constituent le principal défi. La bataille quotidienne à livrer contre l'assimilation, le manque de continuité entre l'école, le foyer et la communauté pour ce qui est de l'utilisation du français par les élèves et la faible propension des élèves à utiliser le français en raison de la prédominance de l'anglais contribuent à alourdir la tâche. Les enseignants ont signalé les difficultés suivantes : la charge d'enseignement trop lourde et trop diversifiée, le manque de ressources pédagogiques, le milieu anglo-dominant, le manque de personnel qualifié (p. ex. des spécialistes des mathématiques et des sciences, des psychologues, des orthopédagogues), le manque d'installations, le manque d'accès à la formation et l'image négative de l'école⁽¹¹⁸⁾.

Bien d'autres témoins ont déploré le manque de ressources pédagogiques, humaines et financières pour les communautés francophones en milieu minoritaire. En ce qui concerne le matériel dont peut disposer la communauté francophone minoritaire, Pierre Foucher a souligné le coût plus élevé et la rareté plus grande du matériel pédagogique – notamment les manuels scolaires, cédéroms et films en français – et le fait que plusieurs de ces outils pédagogiques proviennent du Québec et ne sont pas adaptés aux besoins particuliers des communautés francophones des autres provinces et des territoires. À l'instar de la FCE, il a aussi souligné le besoin de formation continue et de ressourcement des enseignants, de ressources spécialisées en français et d'infrastructures physiques adéquates⁽¹¹⁹⁾.

Pour ce qui est des ressources humaines, Nicole Bujold, directrice de l'école Maurice-Lavallée, en Alberta, a expliqué que le « mandat provincial exige de ses professionnels de fréquents voyages dans la province pour y desservir les 24 écoles francophones. Nous avons

(117) Gérard Auger, directeur général, Division scolaire franco-manitobaine, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(118) Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, février 2005, p. 7.

(119) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial permanent des langues officielles, 14 février 2005.

des difficultés à recruter des spécialistes bilingues ou francophones dans ces domaines »⁽¹²⁰⁾. Au Manitoba, Yolande Dupuis, présidente de la DSFM, a souligné : « Notons d'abord la pénurie de professionnels disponibles pour offrir des services en français dans les domaines spécialisés tels que l'orthophonie, l'ergothérapie, et cetera. Cette pénurie représente pour nous un sérieux problème de recrutement. Il est essentiel que nos enseignants aient accès à un programme de formation initiale et continue qui réponde à leurs besoins. »⁽¹²¹⁾ L'ICRML a également recommandé une formation initiale et continue des professionnels de l'éducation et la mise en œuvre d'une pédagogie propre au milieu francophone minoritaire⁽¹²²⁾.

Sur le plan financier, Denise Moulun-Pasek, présidente de l'ACREF, a indiqué qu'il faut « un appui financier plus important et ce rapidement » et a ajouté qu'il « est urgent que l'on soutienne politiquement et financièrement la formation nationale du personnel des écoles en milieu minoritaire, sans quoi les efforts de recrutement et de rétention des élèves seront vains »⁽¹²³⁾. Lise Charland, directrice générale de la même association, a abondé dans le même sens : « Le message que nous avons à vous livrer [...] est que le milieu minoritaire a atteint une maturité qui permet désormais d'aller plus loin. Pour aller plus loin, nous avons besoin de fonds supplémentaires. Il faut nous reconnaître plus que par le passé afin de nous permettre d'agir [...] Et il est important que nous agissions si nous voulons accroître le rendement de nos élèves et faire en sorte que la dualité linguistique demeure une fierté pour tous. »⁽¹²⁴⁾

(120) Nicole Bujold, directrice, école Maurice-Lavallée, Edmonton, Alberta, à titre personnel, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Edmonton, 23 octobre 2003.

(121) Yolande Dupuis, présidente, Division scolaire franco-manitobaine, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(122) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 20 et 21.

(123) Denise Moulun-Pasek, présidente, Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 7 mars 2005.

(124) Lise Charland, directrice générale, Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 7 mars 2005.

3. L'atteinte de résultats équivalents

Le Comité est d'avis que des ressources accrues en éducation sont essentielles pour les communautés francophones en milieu minoritaire, parce qu'il y a beaucoup à faire avant qu'elles puissent parvenir à l'équivalence réelle de résultats avec la majorité. Raymond Thériage, du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), a remarqué la « diversité des programmes qui existent d'une province à l'autre [et] des différences importantes au niveau des résultats obtenus dans les deux groupes de langue officielle »⁽¹²⁵⁾. Selon une étude publiée par Statistique Canada le 22 mars 2004, « en moyenne, les élèves des systèmes scolaires des minorités linguistiques francophones ont eu de moins bons résultats en lecture que leurs homologues dans les systèmes scolaires de langue anglaise »⁽¹²⁶⁾. La capacité de lecture des élèves francophones était particulièrement basse en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, en Ontario et au Manitoba. Un rapport d'évaluation préparé pour le ministère du Patrimoine canadien, basé sur les conclusions du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), a aussi indiqué que les élèves du système d'éducation en milieu minoritaire ont un rendement inférieur à celui des élèves du système majoritaire⁽¹²⁷⁾.

Il est essentiel que les gouvernements collaborent étroitement afin de cerner les facteurs à l'origine de ces différences de rendement et qu'ils apportent les correctifs nécessaires pour garantir l'accès à des programmes de qualité équivalente. Le défi auquel sont confrontés les conseils scolaires en milieu minoritaire est double : il faut augmenter le nombre d'élèves qui fréquentent ces écoles tout en améliorant la qualité des programmes d'enseignement offerts.

Il n'est pas uniquement question d'obtenir des ressources suffisantes pour faire avancer l'éducation de la minorité francophone. Daniel Boucher, président-directeur exécutif de la Société franco-manitobaine (SFM), a dit : « Nous voulons aussi renforcer nos acquis. Cela nous prend des ressources [...] Nous avons pris du recul pendant plusieurs années.

(125) Raymond Thériage, directeur, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, Collège universitaire de Saint-Boniface, Manitoba, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(126) Statistique Canada, « Étude sur la capacité de lecture des élèves dans les écoles pour les minorités linguistiques », *Le Quotidien*, 22 mars 2004.

(127) Ministère du Patrimoine canadien, Direction générale des examens ministériels, *Évaluation du Programme des langues officielles dans l'enseignement, Rapport final*, préparé par Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 juin 2003.

L'assimilation a fait ses ravages. Il est important d'avoir des ressources adéquates pour faire un certain rattrapage. »⁽¹²⁸⁾ Ces commentaires rappellent au Comité que l'article 23 de la *Charte* a un caractère réparateur. Selon la Cour suprême du Canada, « [i]l n'a pas pour objet de renforcer le statu quo par l'adoption d'une conception formelle de l'égalité qui viserait principalement à traiter de la même façon les groupes majoritaires et minoritaires de langue officielle [...] L'utilisation de normes objectives pour évaluer les besoins des enfants de la minorité linguistique principalement par référence aux besoins pédagogiques des enfants de la majorité linguistique, ne tient pas compte des exigences particulières des titulaires des droits garantis par l'art. 23. »⁽¹²⁹⁾

À la lumière des témoignages des intervenants qui ont comparu depuis 2003, et en prenant en compte l'objectif d'égalité réelle prévu par l'article 23 de la *Charte*, le Comité insiste fortement pour que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux n'oublient pas leurs obligations en matière d'éducation et qu'ils accordent aux communautés francophones les ressources dont elles ont besoin pour offrir une instruction de qualité équivalente. On le doit aux jeunes Canadiens et Canadiennes vivant en milieu minoritaire francophone.

4. Des pistes à suivre

La FCE a demandé des ressources de toutes sortes : des ressources humaines, surtout dans les milieux ruraux et dans les domaines de l'adaptation scolaire, de l'orientation, de la psychologie et de l'orthophonie; des ressources pédagogiques, telles que des logiciels en français et du matériel conçu en français plutôt que traduit de l'anglais; des ressources matérielles et des infrastructures scolaires d'une taille suffisante et adaptées aux besoins des enseignants et des élèves; et des ressources financières sous forme d'un financement équitable afin d'assurer la même qualité d'éducation et l'égalité des chances de réussite aux francophones et aux anglophones, d'un bout à l'autre du pays. La FCE a également demandé la formation et l'encadrement du personnel enseignant, notamment des cours de pédagogie axés sur la minorité, l'accès à des programmes de perfectionnement professionnel et davantage de mécanismes de mise en commun de ressources entre écoles à l'échelle régionale, provinciale, voire nationale⁽¹³⁰⁾.

(128) Daniel Boucher, président-directeur exécutif, Société franco-manitobaine, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(129) *Arsenault-Cameron c. L'Île-du-Prince-Édouard*, [2000] 1 R.C.S. 3, 2000 CSC 1, par. 31.

(130) Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, février 2005, p. 8 et 9.

Pour redynamiser le système d'éducation en milieu minoritaire francophone, la FNCSF a proposé une stratégie comportant six axes d'intervention : l'identification, le recrutement et la rétention de la clientèle scolaire admissible, les infrastructures scolaires, le recrutement, la formation et la rétention d'un personnel qualifié en français, les services à la petite enfance, la programmation scolaire et les ressources pédagogiques, et l'encadrement linguistique et culturel⁽¹³¹⁾. Sur le plan des finances, Madeleine Chevalier, présidente de la FNCSF, a ajouté : « Nous demandons aussi qu'une réévaluation budgétaire globale soit entreprise afin de tenir compte des investissements requis par cette stratégie [...] Le gouvernement fédéral auquel vous faites vos recommandations devra aussi accroître sa contribution à plusieurs titres : au niveau du développement des ressources humaines dans le secteur de l'éducation, de la mise en place des infrastructures scolaires, de l'appui au leadership exercé par les conseils scolaires et les organismes communautaires, de l'appui à la petite enfance et au réseautage technologique des écoles et des communautés, de l'appui au volet socioculturel de l'instruction des jeunes francophones. »⁽¹³²⁾

Quant au régime scolaire en milieu minoritaire, le CIRCEM a suggéré la formulation d'un projet pédagogique francophone, susceptible de répondre aux besoins du développement de la francophonie canadienne, et qui comprendrait le contenu des programmes, le type de pédagogie, les ressources utilisées en salle de classe et la formation des enseignants. Le CIRCEM a également souligné l'importance d'une participation active de tous les partenaires du système d'éducation – gestionnaires, enseignants, parents, élèves – à cette vaste réflexion, pour créer ainsi la synergie nécessaire à la réalisation des objectifs escomptés. Enfin, le Centre a recommandé le financement adéquat d'une telle initiative et les aménagements auxquels cette initiative donnera forcément lieu, pour que l'école française puisse s'acquitter adéquatement de sa mission⁽¹³³⁾.

Un élément commun aux témoignages des conseils scolaires, des enseignantes et enseignants, des associations parentales, des établissements d'enseignement postsecondaire et des organisations de recherche est l'affirmation que la communauté minoritaire francophone a

(131) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(132) *Ibid.*

(133) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 5.

tout simplement besoin de plus de ressources. Afin de recruter les élèves, de les retenir une fois dans le système scolaire francophone et de leur offrir une éducation équivalente à celle offerte à la majorité anglophone, il faut donner à la minorité francophone des ressources pédagogiques, humaines, matérielles, physiques et financières adéquates. À ce sujet, le Comité rappelle l'observation suivante faite par la Cour suprême du Canada :

[L]a qualité de l'éducation donnée à la minorité devrait en principe être égale à celle de l'éducation dispensée à la majorité. Cette proposition découle directement de l'objet de l'art. 23 [...] Il convient de souligner que les fonds affectés aux écoles de la minorité linguistique doivent être au moins équivalents, en proportion du nombre d'élèves, aux fonds affectés aux écoles de la majorité. Dans des circonstances particulières, les écoles de la minorité linguistique pourraient être justifiées de recevoir un montant supérieur, par élève, à celui versé aux écoles de la majorité.⁽¹³⁴⁾

Recommandation 4 :

Que tous les ordres de gouvernement coordonnent leurs politiques afin de garantir aux communautés francophones en milieu minoritaire les ressources humaines, matérielles, physiques et financières suffisantes pour assurer le recrutement et la rétention des élèves, et l'atteinte d'une qualité d'éducation équivalente à celle de la majorité linguistique.

(134) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342, p. 378.

B. Les initiatives fédérales en éducation dans la langue de la minorité

1. Le Programme des langues officielles dans l'enseignement

Dans le cadre des Programmes d'appui aux langues officielles du ministère du Patrimoine canadien, le Programme des langues officielles dans l'enseignement (PLOE), créé en 1970, est le plus important en matière d'éducation. Par le truchement du PLOE, le gouvernement fédéral transfère des fonds aux gouvernements provinciaux et territoriaux afin de les appuyer dans la prestation de programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et d'enseignement de la langue seconde⁽¹³⁵⁾. Une des pierres angulaires du PLOE est le Protocole d'entente relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde (le Protocole) signé par le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) (CMEC). Le Protocole vise une période de cinq ans et établit les paramètres de base de l'investissement fédéral ainsi que le cadre financier pour chaque administration provinciale et territoriale.

Sur la base du Protocole, le ministère du Patrimoine canadien négocie avec chaque gouvernement provincial et territorial des ententes bilatérales qui décrivent les activités financées par le gouvernement fédéral et précisent la contribution des gouvernements provinciaux et territoriaux à ces activités, pour la langue de la minorité et la langue seconde. Chaque province et chaque territoire dispose d'un financement de base, auquel s'ajoute la possibilité pour le gouvernement fédéral de financer des activités au moyen de contributions supplémentaires. Les ententes bilatérales sont conclues à la suite de l'élaboration d'un plan d'action quinquennal, qui est préparé par chaque province et chaque territoire et soumis au gouvernement fédéral. Ce plan d'action décrit les activités qui seront mises en place, les résultats escomptés, les indicateurs de rendement ainsi que les investissements (provinciaux-territoriaux et fédéraux) prévus en matière d'enseignement dans la langue de la minorité et d'enseignement dans la langue seconde. Pour bénéficier de l'aide du gouvernement fédéral, les provinces et les territoires doivent s'engager à investir dans le PLOE.

Le Protocole précédent a expiré le 31 mars 2003 et bien qu'une entente de principe ait été signée le 12 avril 2005, le Protocole lui-même n'est toujours pas signé. Sa

(135) Ministère du Patrimoine canadien, Direction générale des examens ministériels, « Description détaillée du Programme des langues officielles dans l'enseignement (PLOE) », « Annexe A » de *Évaluation du Programme des langues officielles dans l'enseignement, Rapport final*, préparé par Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 juin 2003.

signature ouvrira la voie à la négociation et à la signature d'ententes bilatérales entre Patrimoine canadien et chaque gouvernement provincial et territorial. La négociation et la signature d'ententes bilatérales avec chaque gouvernement provincial et territorial ne peuvent commencer qu'une fois le Protocole signé.

2. Le Plan d'action pour les langues officielles

Le Plan d'action pour les langues officielles, lancé en 2003, indique que le gouvernement fédéral a ajouté des fonds supplémentaires de 381,5 millions de dollars (sur cinq ans) à l'investissement actuel de 929 millions de dollars au chapitre de l'enseignement des langues officielles (langue de la minorité et langue seconde). De ce supplément, 209 millions de dollars ont été affectés à l'enseignement dans la langue de la minorité, francophone ou anglophone⁽¹³⁶⁾. Le Rapport annuel de 2003-2004 du ministère du Patrimoine canadien a indiqué que les fonds du Plan d'action seraient utilisés pour assurer la qualité de l'enseignement dispensé à la minorité linguistique et pour le rendre équivalent à celui de la majorité dans plusieurs domaines d'intervention : la promotion de l'accès et de l'intégration; la qualité des programmes et l'enrichissement culturel du milieu scolaire; le personnel enseignant et les services d'appui à l'enseignement; l'amélioration de l'accès aux études postsecondaires; la promotion de la recherche sur l'enseignement en milieu minoritaire et la diffusion du savoir⁽¹³⁷⁾.

C. L'appui financier fédéral

Bien que le Comité prenne bonne note des contributions accrues du gouvernement fédéral à l'éducation dans la langue de la minorité, les témoins ont soulevé plusieurs points en ce qui concerne le financement des initiatives fédérales, y compris des disparités provinciales dans la répartition des ressources, l'instabilité du financement d'une année à l'autre, le besoin de reconnaître certains secteurs à l'intérieur même des ententes (comme la petite enfance), le besoin d'un engagement fédéral à long terme à l'endroit du développement des communautés, la nécessité d'un programme de financement permanent et réservé à l'éducation en milieu

(136) Gouvernement du Canada, *Le prochain acte : Un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne, Le plan d'action pour les langues officielles*, Ottawa, 2003, p. 26 et 27.

(137) Ministère du Patrimoine Canada, *Langues officielles, Rapport annuel 2003-2004*, vol. 1, *Résultats des programmes d'appui aux langues officielles*, Ministère de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, 2004, p. 12 et 13.

minoritaire francophone, le défi entourant les fonds de contrepartie des provinces et territoires et la confusion des différentes sources de financement.

1. L'accès aux ententes en éducation

Les ententes en éducation visent non seulement la minorité francophone, mais aussi la minorité anglophone au Québec et les programmes de français et anglais langue seconde. Les communautés francophones aimeraient que les fonds accordés par le fédéral pour l'éducation dans les deux langues officielles soient répartis équitablement. Ghislaine Pilon, présidente de la CNPF, a expliqué : « [N]ous aimerions avoir accès aux ententes fédérales, provinciales et territoriales. Les communautés francophones en milieu minoritaire doivent pouvoir bénéficier des ententes fédérales, provinciales et territoriales. Le fédéral doit s'assurer qu'un financement équitable soit réservé aux francophones dans chaque juridiction. Les gouvernements doivent considérer les communautés francophones comme une priorité et passer à l'action immédiatement. »⁽¹³⁸⁾

Il semble aussi que l'insuffisance de l'appui financier fédéral puisse susciter la concurrence entre les communautés minoritaires francophones. En ce qui concerne la négociation des ententes fédérales-provinciales, Raymonde Gagné, rectrice du CUSB, au Manitoba, a indiqué que « les différents bénéficiaires de la communauté sont en compétition les uns avec les autres. Ainsi, quand un projet coûteux est financé, cette année-là, les autres bénéficiaires sont obligés de se serrer la ceinture. Une telle situation compétitive entre nous ne saurait être désirable. Au contraire, nous devons plutôt être solidaires plutôt que d'être contraints à la compétition. »⁽¹³⁹⁾ Le Comité remarque aussi que la répartition des fonds peut sembler inéquitable aux yeux de certaines provinces. Selon une évaluation du PLOE préparée pour le ministère du Patrimoine canadien, presque les deux tiers du financement de base pour l'effectif de langue minoritaire en 2001 ont été versés à l'Ontario et au Québec, l'autre tiers devant être partagé par les autres provinces et les territoires⁽¹⁴⁰⁾. La répartition du financement entre les programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et d'enseignement dans la langue seconde fait aussi l'objet de mécontentement au sein des provinces et territoires.

(138) Ghislaine Pilon, présidente, La Commission nationale des parents francophones, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(139) Raymonde Gagné, rectrice, Collège universitaire de Saint-Boniface, Manitoba, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(140) Ministère du Patrimoine canadien, Direction générale des examens ministériels, *Évaluation du Programme des langues officielles dans l'enseignement, Rapport final*, préparé par Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 juin 2003, tableau 10.

Une façon de faire en sorte que l'ensemble de la minorité francophone puisse bénéficier des ententes en éducation serait de les élargir, pour qu'un plus grand nombre de membres de la communauté, par exemple la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, puissent y avoir accès. Bien conscient qu'il n'est pas toujours facile de répartir des fonds limités, le Comité croit cependant que des mesures de financement plus justes et plus claires permettraient de dissiper une certaine mesure de ressentiment et de compétition. Un financement fédéral plus accessible devrait également et évidemment être plus élevé et plus durable.

2. Le caractère adéquat, la complexité et la stabilité du financement

Malgré les fonds mentionnés dans le Plan d'action pour les langues officielles, l'appui financier fédéral ne semble pas pouvoir répondre aux besoins de la minorité francophone en matière d'éducation. Selon l'honorable Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse du Manitoba, « le Programme des langues officielles dans l'enseignement a subi une réduction constante des contributions fédérales depuis 1991-1992. Par conséquent, le Manitoba a dû assumer une plus grande part des coûts liés aux programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et de langue seconde et a dû réduire le financement accordé au CUSB et aux organisations non gouvernementales. »⁽¹⁴¹⁾ Denis Ferré, de la DSFS, a expliqué que « les deux millions de dollars reçus, dans le cadre de l'entente PLOE, ne suffisent pas pour rencontrer nos objectifs. Notre imagination a ses limites. Nous aurions besoin de 1,5 millions à 2 millions de dollars supplémentaires pour réaliser nos objectifs. [...] Pour nous, cette contribution représente, en quelque sorte, 50 cents sur chaque dollar. La question de financement est donc un élément primordial. »⁽¹⁴²⁾

Outre l'insuffisance de ressources financières, le Comité constate que le processus de renouvellement des ententes crée des inégalités dans les niveaux de financement d'une année à l'autre. Pour 2003-2004, la nouvelle entente n'a toujours pas été négociée, mais un financement temporaire a été accordé aux provinces. Selon les témoins rencontrés dans l'Ouest canadien en 2003, ce financement est inférieur à celui des années précédentes, ce qui a pour effet de ralentir la mise sur pied de certains projets de développement. Bref, l'absence de stabilité sur

(141) L'honorable Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse du Manitoba, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(142) Denis Ferré, directeur de l'éducation, Division scolaire francophone, Saskatchewan, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 22 octobre 2003.

le plan financier ne permet pas d'appuyer la communauté francophone en matière d'éducation. Le Comité remarque aussi une difficulté relative au financement de contrepartie. En effet, les provinces doivent s'engager à fournir des ressources additionnelles pour pouvoir bénéficier du financement fédéral, une situation qui crée un lourd fardeau pour les provinces tenues d'assurer le fonctionnement de projets mis sur pied grâce à la contribution fédérale. Dans certains cas, il n'est pas sûr que le gouvernement provincial fournira les appuis financiers voulus lors de la négociation de la prochaine entente en matière d'éducation.

En outre, le Comité constate que dans le cas de plusieurs sources de financement dans le domaine de l'éducation, le but et les critères connexes ne sont pas toujours clairs. Marc Gignac, de la FPFCB, a dit qu'« il existe à l'heure actuelle beaucoup de confusion sur ces différents programmes de financement, sur leurs critères d'allocation de fonds et sur les entités responsables de leur gestion. En Colombie-Britannique, le Conseil scolaire francophone a beaucoup de difficulté à planifier ses interventions, ne sachant pas trop le montant du financement qui lui sera alloué. Et lorsqu'il le saura, on en sera pratiquement rendu à la fin de l'année scolaire. C'est pourquoi nous croyons qu'il serait judicieux que le gouvernement fédéral étudie la pertinence de créer un programme de financement permanent, exclusivement pour l'éducation en milieu minoritaire francophone. »⁽¹⁴³⁾ Le Comité croit que le ministère du Patrimoine canadien devrait faire preuve de prudence dans ce domaine en établissant des critères précis qui détermineront la façon dont les fonds seront répartis entre les différentes administrations. Il demande aussi au gouvernement d'assurer une plus grande stabilité des formules de financement, qui changent souvent d'une année à l'autre ou encore d'un ministère ou organisme à l'autre. Enfin, le rôle des organismes responsables de la gestion devrait être mieux précisé pour les communautés minoritaires linguistiques.

L'ensemble des témoins rencontrés depuis 2003 reconnaît l'importance de la contribution consentie par le fédéral pour appuyer l'enseignement dans la langue de la minorité. On insiste cependant sur l'importance d'un engagement fédéral à long terme à l'égard de ces programmes. Les représentants communautaires réclament une augmentation et une diversification du financement fédéral, non seulement pour assurer le plein respect des exigences découlant de l'article 23 de la *Charte*, mais également pour garantir la pérennité des services offerts actuellement. Le Comité croit qu'il faut porter le financement consacré à l'éducation en français en milieu minoritaire à un niveau suffisant et stable pour pallier le retard accusé par les

(143) Marc Gignac, directeur général, Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Edmonton, 24 octobre 2003.

écoles francophones et freiner l'érosion des communautés francophones et acadiennes. Il faut reconnaître les besoins particuliers des francophones en créant une entente fédérale-provinciale-territoriale qui aurait pour objet un financement permanent et durable destiné à assurer l'accès à une éducation de qualité.

D. Le processus entourant les ententes en éducation

À l'automne 2003, le ministère du Patrimoine canadien a publié les résultats d'une évaluation du PLOE⁽¹⁴⁴⁾. En bref, l'évaluation a demandé que Patrimoine canadien rende plus accessibles aux Canadiens et Canadiennes les ententes et les plans d'action négociés avec les provinces et les territoires et améliore ses pratiques de reddition de comptes. En ce qui concerne plus particulièrement l'appui fédéral à l'enseignement dans la langue de la minorité, l'une des recommandations du rapport d'évaluation invite Patrimoine canadien à mieux cibler les nouveaux investissements fédéraux. En outre, l'évaluation a révélé des lacunes reliées à la lourdeur du processus de gestion, à l'incertitude causée un financement à trop court terme, aux retards dans la négociation, du manque de transparence dans les décisions relatives au financement, aux conflits d'intérêts et au besoin de clarification des rôles et des responsabilités de chacun.

1. Les retards

Plusieurs témoins ont déploré les retards dont souffre la négociation des ententes signées dans le cadre du PLOE. Par exemple, la FCFA a écrit : « Le dernier protocole est échu depuis le 31 mars [2003], et n'a toujours pas été renouvelé. La FNCSF a effectué plusieurs représentations à tous les niveaux en vue du renouvellement de ce protocole. À ce jour, malgré ces représentations, ni le renouvellement, ni la consultation des conseils scolaires ne sont assurés. Pour la FCFA du Canada, il est clair que cette situation représente un affaiblissement et non un renforcement du PLOE. Il importe qu'un nouveau protocole soit signé aussi rapidement [...] »⁽¹⁴⁵⁾

(144) Ministère du Patrimoine canadien, Direction générale des examens ministériels, *Évaluation du Programme des langues officielles dans l'enseignement, Rapport final*, préparé par Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 juin 2003.

(145) Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Mémoire de la FCFA du Canada, Comité permanent des langues officielles du Sénat du Canada*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 3.

Le Comité note que les deux derniers Protocoles d'entente signés par le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) pour les années 1993-1994 à 1997-1998 et 1998-1999 à 2002-2003 contenaient des priorités stratégiques et des catégories d'appui largement similaires. Pourtant, le dernier Protocole d'entente a été signé deux ans après la date prévue de son entrée en vigueur. La majorité des ententes bilatérales avec les provinces et les territoires ont été signées en 2000-2001, alors que la moitié du cycle quinquennal visé par le protocole était écoulée. Par conséquent, les plans d'action associés à ces ententes ne portaient que sur trois des cinq exercices financiers du Protocole, soit 2000-2001, 2001-2002 et 2002-2003. Nous croyons que ces retards sont difficilement justifiables et qu'ils ne sont pas caractéristiques d'une gestion efficace des programmes. Même si l'on tient compte de l'adoption possible de mesures provisoires en vue de maintenir le financement en cours (c.-à-d. tant que la négociation du protocole et des ententes bilatérales n'est pas terminée), une telle situation peut être source d'incertitude et d'instabilité dans la planification des activités au sein des systèmes scolaires visés par les ententes⁽¹⁴⁶⁾. Il importe de signaler que ces retards sont aussi imputables au temps mis par les provinces et les territoires à approuver leurs budgets avant d'effectuer les transferts de fonds aux conseils scolaires francophones. De l'avis du Comité, les gouvernements fédéral et provinciaux doivent agir avec diligence raisonnable lorsqu'ils négocient des ententes en éducation. Ils doivent faire en sorte que l'application de mesures provisoires soit encadrée à l'intérieur d'un processus mieux défini et moins aléatoire.

On remarquera qu'il n'y a là rien de nouveau. La commissaire aux langues officielles a déposé son rapport annuel pour 2003-2004 en octobre 2004. En ce qui concerne l'éducation en milieu minoritaire, elle s'est dite préoccupée de ce que les négociations visant le renouvellement du Protocole et des ententes bilatérales du Programme des langues officielles dans l'enseignement s'éternisent⁽¹⁴⁷⁾. De tels retards ralentissent les investissements et se répercutent sur les résultats, au détriment des communautés francophones et anglophones. La commissaire a aussi dit que les négociations devraient conduire rapidement à des engagements fermes des deux ordres de gouvernement concernant les priorités et les résultats escomptés, afin de faire progresser l'enseignement dans la langue de la minorité.

(146) Voir ministère du Patrimoine canadien, Direction générale des examens ministériels, *Évaluation du Programme des langues officielles dans l'enseignement, Rapport final*, préparé par Prairie Research Associates (PRA) Inc., Ottawa, 25 juin 2003.

(147) Commissariat aux langues officielles, *Rapport annuel 2003-2004*, Ottawa, octobre 2004.

2. La transparence

Au cours des audiences publiques dans l'Ouest, Pierre Desrochers, président de la FCSFA, a expliqué : « Au sujet des ententes fédérales, provinciales et territoriales, nos connaissances relatives à ces ententes et aussi la transparence laissent beaucoup à désirer [...] En ce qui a trait aux négociations, nous sommes complètement dans le noir, à savoir où nous en sommes avec cela. On fait des annonces de financement. Les parents pensent que l'argent est là mais non, ce sera peut-être pour l'an 2004, 2005 ou 2006. On ne le sait pas. Les annonces précèdent de très loin le financement. J'imagine que c'est à cause des négociations entre les différents ordres de gouvernement. »⁽¹⁴⁸⁾ La FCSFA a ajouté que « la Fédération et ses membres sont souvent perplexes face au manque d'information disponible au sujet de la répartition et de la distribution globale des fonds du PLOE. Il est difficile de savoir si l'Alberta est bien servie et desservie puisque nous ne connaissons pas le contenu des ententes bilatérales des autres provinces. »⁽¹⁴⁹⁾

Les communautés francophones en milieu minoritaire exigent une plus grande transparence au cours du processus de négociation des nouvelles ententes. Le rôle de la communauté à l'intérieur de ce processus est mal défini et on note un manque d'information flagrant en ce qui concerne la répartition régionale des fonds et des ressources. Certains intervenants ont également mentionné que les fonctionnaires régionaux du ministère du Patrimoine canadien, responsables de gérer l'administration des ententes PLOE, après qu'elles ont été négociées, semblent parfois mal informés du processus de négociation en cours. D'autres intervenants ont souligné la difficulté, voire l'impossibilité, de prendre rendez-vous avec les ministres fédéraux responsables en matière d'éducation et de langues officielles, ou avec les hauts fonctionnaires, afin de discuter des enjeux qui les touchent. L'accès direct aux fonctionnaires à Ottawa et en région au cours de la négociation des ententes dans le cadre du PLOE faciliterait peut-être l'échange des idées et une meilleure prise en compte des besoins de la communauté par le gouvernement fédéral. En outre, on a dit que le gouvernement fédéral aurait avantage à clarifier les rôles et les responsabilités des deux ordres de gouvernement et à

(148) Pierre Desrochers, président, Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Edmonton, 23 octobre 2003.

(149) Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, Mémoire présenté au Comité sénatorial des langues officielles, Edmonton, 23 octobre 2003, p. 6.

centraliser l'information en ce qui concerne les ententes bilatérales et les plans d'action des provinces et des territoires afin de les rendre plus accessibles aux intervenants. À la lumière de ces constats, le Comité croit aussi que le gouvernement fédéral devrait peut-être considérer l'opportunité d'une campagne nationale de sensibilisation afin de mieux promouvoir les objectifs visés par sa contribution dans le domaine de l'enseignement dans la langue de la minorité.

3. Les consultations avec la minorité francophone

Plusieurs témoins ont souligné des lacunes des mécanismes de consultation prévus à l'intérieur des ententes en éducation. Le recours à ces mécanismes varie selon les gouvernements en place et ne favorise pas toujours la prise en compte des intérêts de la communauté. Comme l'a expliqué Daniel Boucher, président-directeur exécutif de la SFM : « Le Programme des langues officielles en éducation est négocié entre deux gouvernements. Nous respectons cela. De l'autre côté, nous avons toujours critiqué, jusqu'à un certain point, quoiqu'il y a eu plus d'ouverture dans les dernières années, le fait que les deux gouvernements ne consultent pas nécessairement la communauté et le système scolaire plus particulièrement sur ses besoins très particuliers. »⁽¹⁵⁰⁾

Pour remédier au manque de consultation, plusieurs des témoins entendus ont réclamé la mise sur pied d'un mécanisme d'ententes tripartites à l'intérieur duquel les conseils scolaires seraient présents à la table de négociation. On croit en effet que les représentants de conseils scolaires sont les mieux placés pour connaître et faire valoir les besoins de la minorité. Un représentant de la DSFS, Denis Ferré, a indiqué que « nous sommes la seule division scolaire francophone de la province. Par conséquent, il ne devrait pas être trop compliqué de nous inclure dans les négociations. Un conseil scolaire est un niveau de gouvernement légitime. »⁽¹⁵¹⁾ De la même façon, Yolande Dupuis, présidente de la DSFM, a dit que « nous devons être à la table de négociations concernant le PLOE car nous sommes les mieux placés pour faire connaître nos besoins et notre point de vue sur les meilleurs moyens pour y répondre »⁽¹⁵²⁾.

Les conseils scolaires souhaitent certes être consultés au cours de la négociation des ententes en éducation, mais ils veulent davantage : parlant au nom de l'Association des

(150) Daniel Boucher, président-directeur exécutif, Société franco-manitobaine, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(151) Denis Ferré, directeur de l'éducation, Division scolaire francophone, Saskatchewan, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 22 octobre 2003.

(152) Yolande Dupuis, présidente, Division scolaire franco-manitobaine, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

parents francophones (APF), Bernard Roy a dit que « [n]ous aimerions être à la table de négociations. Nous pourrions ainsi déposer nos demandes et exposer la situation »⁽¹⁵³⁾. Raymonde Gagné, rectrice du CUSB, a ajouté que même un processus tripartite devrait se dérouler « de concert avec la communauté de langue officielle minoritaire », parce que la « communauté elle-même, par le truchement de ses représentants attirés, n'est aucunement impliquée dans le processus »⁽¹⁵⁴⁾. Bref, aussi bien les organismes communautaires que les conseils scolaires, qui soutiennent d'ailleurs qu'ils doivent trop souvent se battre pour avoir accès au financement qui leur est destiné, font valoir qu'ils devraient avoir leur mot à dire dans l'allocation des fonds.

Le Comité rappelle que l'article 23 garantit aux parents de la minorité linguistique une mesure de gestion et de contrôle à l'égard de l'instruction de leurs enfants. La Cour suprême a dit que « [c]ette gestion et ce contrôle sont vitaux pour assurer l'épanouissement de leur langue et de leur culture. Ils sont nécessaires parce que plusieurs questions de gestion en matière d'enseignement (par exemple, programmes d'études, embauche et dépenses), par exemple, peuvent avoir des incidences sur les domaines linguistique et culturel. »⁽¹⁵⁵⁾ En outre, « les minorités linguistiques ne peuvent pas être toujours certaines que la majorité tiendra compte de toutes leurs préoccupations linguistiques et culturelles. Cette carence n'est pas nécessairement intentionnelle : on ne peut attendre de la majorité qu'elle comprenne et évalue les diverses façons dont les méthodes d'instruction peuvent influencer sur la langue et la culture de la minorité. »⁽¹⁵⁶⁾

À la lumière de ces commentaires, le Comité conclut que les membres des communautés minoritaires francophones doivent pouvoir être plus actifs et être consultés davantage au cours de la conclusion des ententes en éducation et de la répartition du financement, en particulier parce que ces aspects du processus sont étroitement liés à leur identité. Les conseils scolaires francophones devraient pouvoir participer directement au processus de négociation des ententes en éducation et ainsi se faire les porte-parole des associations communautaires et des groupes d'intérêt de la communauté. Pour reprendre les paroles de la Cour suprême du Canada : « Il est extrêmement important que les parents de la minorité linguistique ou leurs représentants participent à la détermination des besoins en matière d'instruction et à l'établissement de structures et de services qui répondent le mieux possible à

(153) Bernard Roy, Association des parents francophones, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 22 octobre 2003.

(154) Raymonde Gagné, rectrice, Collège universitaire de Saint-Boniface, Manitoba, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(155) *Mahé c. Alberta*, [1990] 1 R.C.S. 342, p. 372.

(156) *Ibid.*

ces besoins. »⁽¹⁵⁷⁾ « L'habilitation est essentielle pour redresser les injustices du passé et pour garantir que les besoins spécifiques de la communauté linguistique minoritaire constituent la première considération dans toute décision touchant des questions d'ordre linguistique ou culturel. »⁽¹⁵⁸⁾

Recommandation 5 :

Que le gouvernement fédéral et ses partenaires élaborent un nouveau cadre de gestion du Programme des langues officielles dans l'enseignement de manière à :

- a) fournir un financement équitable et durable en éducation pour les communautés francophones en milieu minoritaire;**
- b) revoir le processus de négociation du protocole et l'engagement du Conseil des ministres d'Éducation (Canada);**
- c) assurer la participation directe des conseils scolaires francophones aux négociations des ententes en éducation;**
- d) séparer les programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et dans la langue seconde dans les négociations des protocoles et ententes en éducation; et**
- e) respecter les échéanciers pour le renouvellement du protocole et des ententes bilatérales en éducation.**

4. La responsabilisation et la reddition de comptes

À l'instar d'autres témoins qui ont comparu devant le Comité, la FCFA affirme que : « Tout comme le gouvernement fédéral, les communautés francophones et acadiennes veulent connaître les résultats des investissements qui sont faits en éducation au niveau provincial et territorial. Cependant, les ententes fédérales-provinciales contiennent traditionnellement peu de mécanismes de reddition de comptes. Dans un tel contexte, l'utilisation de fonds fédéraux pour la mise en œuvre de mesures favorisant les minorités de langue française dépend d'une volonté politique au niveau des gouvernements provinciaux et

(157) *Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Manitoba)*, art. 79(3), (4) et (7), [1993] 1 R.C.S. 839, p. 862.

(158) *Arsenault-Cameron c. L'Île-du-Prince-Édouard*, [2000] 1 R.C.S. 3, 2000 CSC 1, par. 45.

territoriaux, une situation somme toute insatisfaisante. »⁽¹⁵⁹⁾ De la même façon, Yolande Dupuis, présidente de la DSFM, a dit : « Nous recommandons au gouvernement du Canada qu'il se donne les moyens de ses obligations législatives et constitutionnelles en matière d'éducation, en liant le transfert des crédits aux provinces à la pleine réalisation des obligations dictées par l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. »⁽¹⁶⁰⁾

Dans le même ordre d'idées, Pierre Foucher a demandé s'il était possible « d'imaginer un mécanisme de reddition de comptes public et accessible, où les provinces devraient rendre compte de leurs interventions? Peut-être faudrait-il aussi songer à un financement fédéral direct des conseils scolaires minoritaires avec une obligation imposée à eux de rendre compte, plutôt qu'aux gouvernements provinciaux. »⁽¹⁶¹⁾ Il a ensuite ajouté que le « gouvernement fédéral doit aussi s'assurer que les ententes fédérales provinciales en éducation ne servent pas à cautionner l'inaction des provinces. Dans certaines provinces, il semble que les gouvernements provinciaux refusent d'injecter des fonds dans plusieurs aspects de l'instruction en français et prétendent qu'ils attendent l'intervention fédérale. »⁽¹⁶²⁾

Quant à la responsabilisation, l'évaluation du PLOE mentionnée plus tôt demande au ministère du Patrimoine canadien d'améliorer ses pratiques en matière de reddition de comptes. L'évaluation a mis au jour des différences considérables entre les provinces et les territoires en ce qui concerne le contenu et les délais de production des plans d'action. Les provinces et les territoires comprennent à des degrés divers les exigences associées à la production de ces documents. Bien souvent, les indicateurs et les résultats fournis dans ces plans d'action ne sont pas suffisamment ciblés. Le Comité croit donc que les gouvernements provinciaux et territoriaux doivent améliorer leur expertise et accroître les ressources nécessaires pour pouvoir effectuer une mesure efficace du rendement. Le rapport d'évaluation a aussi montré que le gouvernement fédéral n'a pas élaboré de résultats et d'indicateurs qui lui permettraient de mesurer le rendement du PLOE à l'échelle nationale. Il n'est donc pas possible pour les provinces et les territoires de faire un lien entre leurs activités et les résultats attendus du programme à l'échelle nationale. Plusieurs témoins ont dit vouloir savoir si les fonds fédéraux

(159) Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Mémoire de la FCFA du Canada, Comité permanent des langues officielles du Sénat du Canada*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 2.

(160) Yolande Dupuis, présidente, Division scolaire franco-manitobaine, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(161) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 10.

(162) *Ibid.*

distribués aux provinces pour l'éducation de la minorité francophone ont été dépensés à cette fin ou consacrés à d'autres aspects de l'éducation.

Le gouvernement fédéral investit beaucoup d'argent dans les programmes en éducation. Par conséquent, il devrait lui aussi se donner les moyens de rendre compte des résultats obtenus. Le Comité croit qu'une plus grande collaboration entre les deux ordres de gouvernement est requise afin de clarifier les rôles et les responsabilités de chacun au chapitre de la reddition de comptes. Dans son Rapport annuel pour la période 2003-2004, la commissaire aux langues officielles a également insisté sur l'importance des rapports d'étapes, puisque que le fait de mesurer les résultats en fonction d'indicateurs de rendement permet au gouvernement de rajuster le tir ou de poursuivre sa lancée en fonction des objectifs déclarés⁽¹⁶³⁾. Le Comité ne peut que réitérer la suggestion de la commissaire, ainsi que les points soulevés dans l'évaluation du PLOE et au cours des témoignages dans le contexte de cette étude sur l'éducation en milieu minoritaire francophone. En ce qui concerne les ententes en éducation, il faut tout simplement des mécanismes pour mieux connaître les attentes, les résultats, et le lien entre les deux.

Recommandation 6 :

Que le gouvernement fédéral, dans le cadre du Programme des langues officielles dans l'enseignement, mette en place :

- a) des mécanismes d'imputabilité et de reddition de comptes effectifs afin d'assurer que l'utilisation des fonds fédéraux corresponde aux objectifs du gouvernement fédéral et aux attentes des communautés francophones en milieu minoritaire; et**
- b) de meilleurs outils d'évaluation afin de pouvoir rendre compte de l'atteinte des résultats escomptés.**

(163) Commissariat aux langues officielles, *Rapport annuel 2003-2004*, Ottawa, octobre 2004, p. 52.

CHAPITRE V – L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE

François Allard, président du RCCFC, a rappelé que les institutions d'enseignement ont une mission unique et sont essentielles au maintien et à l'épanouissement des communautés francophones en milieu minoritaire. Les cégeps et les collèges francophones et les universités de la francophonie canadienne en milieu minoritaire tout comme les autres établissements d'enseignement aux niveaux primaire et secondaire ont un double mandat qui consiste à favoriser la culture française et la fierté d'être francophone, en plus d'assumer un leadership rayonnant à l'extérieur des murs de leurs établissements⁽¹⁶⁴⁾.

De là l'importance pour le gouvernement fédéral d'appuyer l'éducation postsecondaire tout comme les autres niveaux d'enseignement. Comme l'ont signalé Yvon Fontaine et François Allard, bien que le gouvernement fédéral ait exposé clairement son soutien à l'éducation postsecondaire dans le document intitulé *Le savoir, clé de notre avenir*⁽¹⁶⁵⁾, publié en 2002 et dans lequel il a énoncé l'objectif de « permettre à tous les Canadiens d'avoir accès à une éducation postsecondaire de haute qualité », il n'y a pas d'établissements d'enseignement postsecondaire de langue française de niveau collégial dans toutes les provinces et territoires. De plus, le Plan d'action de l'AUFC (2005-2010) mentionne qu'« au niveau universitaire il y a une absence de stratégie claire et précise dans le Plan d'action du gouvernement canadien pour les langues officielles. »⁽¹⁶⁶⁾

A. Le rôle des établissements d'enseignement postsecondaire de langue française en milieu minoritaire

Les établissements d'enseignement postsecondaire jouent un rôle capital dans la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire. L'AUFC a expliqué que « dans le cas de l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick, 80 p. 100 de nos étudiants sont originaires du Nouveau-Brunswick francophone et 80 p. 100 de nos diplômés travaillent au

(164) Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. *Présentation du RCCFC devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 2 à 8.

(165) Gouvernement du Canada, *Le savoir, clé de notre avenir : Le perfectionnement des compétences au Canada*, Ottawa, 2002.

(166) Association des universités de la francophonie canadienne, *Plan d'action 2005-2010 du réseau de l'enseignement universitaire*, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 21 mars 2005, p. 9.

Nouveau-Brunswick. Ces statistiques démontrent que lorsqu'on peut former des cadres universitaires en langue française dans nos institutions universitaires, il y a de bonnes chances qu'ils contribueront au développement de cette société. »⁽¹⁶⁷⁾ L'éducation postsecondaire de langue française en milieu minoritaire joue un rôle dont la portée est aussi importante que celle du rôle de l'éducation postsecondaire en milieu majoritaire, puisqu'elle vise le développement de tous les secteurs de la société.

B. Des enjeux particuliers pour les établissements d'enseignement postsecondaire de langue française en milieu minoritaire

Les communautés francophones en milieu minoritaire sont aux prises avec des défis particuliers dont il faut tenir compte lors de la mise en place d'objectifs qui s'adressent à l'ensemble de la population et d'autres objectifs gouvernementaux moins clairement définis en matière de langues officielles. Bien que des objectifs aient été formulés en matière d'éducation postsecondaire, il reste des obstacles à surmonter.

1. Le besoin d'une masse critique

Le bassin potentiel d'un collège francophone ou d'une université francophone en milieu minoritaire est une population relativement limitée, souvent dispersée sur un immense territoire. À cause du petit nombre d'institutions francophones (lorsqu'elles existent), les francophones, qui sont déjà menacés par une assimilation rapide, sont attirés par les institutions anglophones plus près de chez eux. D'autres phénomènes tels que le vieillissement de la population et le faible taux de natalité ont aussi une incidence considérable sur le recrutement d'étudiants dans les établissements universitaires de ces mêmes communautés. Les institutions postsecondaires devraient aussi songer à mettre au point des stratégies de recrutement auprès des clientèles étudiantes en immersion française.

Pour assurer la qualité de ses programmes, un collège ou une université doit atteindre un seuil d'inscription, ou une masse critique, qui rende ces programmes financièrement viable. Ce seuil ne peut être évidemment pas mesuré à l'aune des collèges ou des universités anglophones, qui ont un bassin potentiel plus considérable. L'Association des universités de la francophonie canadienne a proposé des mesures pour augmenter le nombre d'inscriptions. Le

(167) Yvon Fontaine, président, Association des universités de la francophonie canadienne, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 21 mars 2005.

recrutement doit viser les communautés francophones canadiennes et à l'échelle internationale ainsi que les étudiants issus des programmes d'immersion en langue française au Canada, qui constituent autant de clientèles en puissance⁽¹⁶⁸⁾.

Il faudrait aussi augmenter le nombre de professionnels francophones et bilingues qui sont au service des communautés francophones en situation minoritaire, mais qui seraient aptes et disposés à faire carrière dans la fonction publique fédérale. Il serait ainsi possible d'accroître le bilinguisme au sein de la fonction publique, notamment dans les régions, ce qui constitue un autre objectif du Plan d'action gouvernemental pour les langues officielles⁽¹⁶⁹⁾. Il faudrait également accroître le nombre d'immigrants dans les communautés francophones en milieu minoritaire, conformément au Plan d'action gouvernemental pour les langues officielles⁽¹⁷⁰⁾, en recrutant des étudiants internationaux aptes à s'intégrer aux communautés francophones en situation minoritaire.

2. Des programmes de qualité qui répondent aux besoins des communautés francophones en milieu minoritaire

Il reste que la formation professionnelle en français en milieu minoritaire demeure un défi. Ce défi n'est pas exclusivement d'ordre éducationnel : il est étroitement associé au milieu de travail, qui plus que jamais est massivement anglophone⁽¹⁷¹⁾. Plus précisément, les cégeps et les collèges doivent dispenser une formation de qualité qui corresponde aux besoins de sa clientèle et au marché du travail. Le collège francophone étant une institution d'enseignement relativement jeune en milieu minoritaire francophone, il doit concurrencer avec les universités qui ont une ou plusieurs longueurs d'avance sur le plan des réseaux de contacts dans le monde des affaires et les industries, bref les employeurs en général. Cette difficulté est d'autant plus importante que les employeurs sont pour la plupart anglophones et qu'il faut les convaincre souvent de la plus-value d'une formation en français.

(168) Association des universités de la francophonie canadienne, *Plan d'action 2005-2010 du réseau de l'enseignement universitaire*, Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 21 mars 2005, p. 7.

(169) Gouvernement du Canada, *Le Prochain acte : Un nouvel élan pour la dualité linguistique, Le Plan d'action pour les langues officielles*, Ottawa, 2003, p. 55 à 59.

(170) *Ibid.*, p. 48.

(171) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 6.

3. Un manque d'établissements d'enseignement postsecondaire et de programmes adéquats

Le manque d'accès à des établissements d'enseignement postsecondaire de langue française et le choix limité de programmes contribuent à d'autres pertes d'effectif francophone pour les établissements en milieu minoritaire. De nombreuses communautés francophones ne sont pas desservies actuellement par un établissement offrant un enseignement en français. De plus, la participation des jeunes francophones en milieu minoritaire aux études universitaires est significativement plus faible que celles des jeunes anglophones. Cela tient en partie à ce que, exception faite du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, les programmes sont limités à des baccalauréats généraux en sciences et en humanités, et à la formation des enseignants⁽¹⁷²⁾.

Au Canada, comme l'a signalé François Allard, président du RCCFC, on ne peut pas parler d'un réseau pancanadien de collèges de langue française, puisque les francophones n'ont pas un accès égal et équitable à la formation collégiale dans leur langue, en regard de l'accès dont jouit la population anglophone. En 2005, l'accès à la formation collégiale en français dans des institutions agréées par le gouvernement de la province n'est pas uniforme à travers le pays. Dans les provinces sans collèges francophones, les organismes dispensant des activités de formation ne sont pas agréés par le gouvernement. En bref, les francophones en milieu minoritaire ne peuvent pas toujours se prévaloir d'une offre de programmes suffisante dans leur langue dans les établissements d'enseignement postsecondaire de leur province. De plus l'absence ou le nombre restreint de programmes offerts au niveau postsecondaire ont une incidence sur le taux de poursuite des études en français après l'obtention du diplôme d'études secondaires.

4. Un financement insuffisant

Un financement insuffisant complique la tâche aux établissements d'enseignement postsecondaire pour ce qui est de garantir aux communautés francophones en milieu minoritaire que tous les cours seront dispensés ou qu'un nouveau programme sera lancé. Cette situation amène les jeunes à choisir des collèges anglophones et explique la migration croissante des francophones vers les institutions anglophones. En outre, pour rejoindre la plus grande partie de la population francophone, souvent dispersée sur le territoire, le réseau national d'établissements postsecondaires devra s'appuyer sur les nouvelles technologies d'information et

(172) *Ibid.*, p. 6 et 7.

de communication pour offrir ses programmes dans les milieux les plus éloignés et assurer l'échange d'information entre les établissements d'enseignement et la clientèle étudiante⁽¹⁷³⁾.

5. Une capacité de recherche en français peu développée

La faiblesse des institutions universitaires francophones sur le plan de la recherche est en grande partie responsable de l'absence de participation francophone aux efforts récents déployés par les gouvernements pour promouvoir la recherche et le développement au Canada. La recherche universitaire dans les provinces et territoires où le français est minoritaire se fait presque exclusivement en anglais. L'Université de Moncton, par exemple, est encore une université de premier cycle, et à l'Université d'Ottawa, les programmes de formation de chercheurs ne sont pas bilingues (c.-à-d. qu'ils ne sont pas offerts en français).

C'est pour cette raison que le milieu de la recherche, majoritairement financé par le gouvernement fédéral, n'a pas réussi à développer une véritable expertise francophone hors des universités québécoises. En sciences humaines, la situation est moins inquiétante, mais il a fallu attendre l'année 2004 avant que le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada propose un modeste programme lié aux langues officielles, longtemps après que la plupart des groupes sectoriels de la société canadienne l'ont obtenu. Ni le programme des Chaires de recherche du Canada, ni celui de la Fondation canadienne pour l'innovation, ni celui de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire n'ont fait de la francophonie minoritaire une population cible.

C. Un système pancanadien d'établissements d'enseignement postsecondaire de langue française en milieu minoritaire

Le temps est venu d'appuyer la mise en place d'un système pancanadien d'établissements d'enseignement postsecondaire de langue française. Un tel système bien coordonné qui donne accès à une formation collégiale et universitaire de qualité est essentiel au développement économique, culturel et social des communautés francophones en milieu minoritaire au Canada. Pas plus que les services éducatifs à la petite enfance, l'éducation au niveau postsecondaire n'est mentionnée expressément dans l'article 23 de la *Charte*. Or, il ne fait pas de doute qu'elle fait partie intégrante du continuum d'éducation qui permettra à la

(173) Association des universités de la francophonie canadienne. *Plan d'action 2005-2010 du réseau de l'enseignement universitaire*, Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 21 mars, 2005, p. 7.

francophonie canadienne de se développer et de s'épanouir. Une réflexion collective s'impose sur l'état actuel de l'éducation postsecondaire et de la recherche universitaire dans les différentes régions du pays et sur sa portée, eu égard au développement des communautés, et elle doit faire appel à tous les aspects de la francophonie canadienne⁽¹⁷⁴⁾.

Recommandation 7 :

Que le gouvernement fédéral par le biais de ses fondations et agences :

- a) renforce le réseau des collèges et le réseau des universités de langue française au Canada en leur accordant les ressources suffisantes à l'atteinte de leurs objectifs;**
- b) contribue davantage au financement des programmes de recherche et au développement de la capacité de recherche au sein des universités de langue française en milieu minoritaire.**

(174) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 7.

CHAPITRE VI – DEUX THÈMES : CONTINUITÉ ET ACTION

On aura remarqué, dans le présent rapport, la répétition de deux thèmes principaux : l'importance de la continuité de l'éducation pour les enfants de la minorité francophone et le besoin urgent de mesures pour assurer l'épanouissement social et culturel de la communauté francophone minoritaire au Canada. Au lieu d'obliger la minorité à revendiquer ses droits linguistiques devant les tribunaux, il faudrait adopter une perspective qui respecte les objectifs de l'article 23 de la *Charte* et qui tienne compte des besoins de la petite enfance, du primaire, du secondaire et du postsecondaire de langue française. Une telle stratégie exige une action immédiate de la part du gouvernement fédéral, le renforcement des plans et des obligations déjà en place et une politique nationale plus claire et plus globale en matière d'éducation en milieu minoritaire francophone.

A. La continuité : de la petite enfance jusqu'au postsecondaire

Dans un arrêt rendu le 31 mars 2005, la Cour suprême du Canada a écrit :

Le critère établi au par. 23(2) a pour objet de garantir le droit à la continuité de l'instruction dans la langue de la minorité et la liberté de circulation et d'établissement aux enfants qui poursuivent leurs études dans l'une des langues officielles. Dans la majorité des cas, l'enfant qui est légalement inscrit à un programme d'enseignement reconnu et qui le suit régulièrement est en mesure de poursuivre ses études dans la même langue. Cette conclusion est compatible avec le libellé du par. 23(2) et avec les objectifs de protection et d'épanouissement de la communauté linguistique minoritaire, ainsi qu'avec le fait qu'un enfant régulièrement inscrit à une école de la minorité linguistique a droit à un cheminement scolaire uniforme et ne devrait pas être déraciné et envoyé dans une école de la majorité linguistique.⁽¹⁷⁵⁾

Bien que cette citation s'applique au contexte l'enseignement en langue anglaise lors d'un déménagement d'une province à une autre, l'allusion à la continuité de l'instruction est claire : les enfants de la minorité linguistique ont le droit de recevoir une éducation continue et de ne pas être mis dans les institutions de la majorité. Le Comité ne voit aucune raison pour laquelle cet objectif d'un « cheminement scolaire uniforme » ne puisse pas s'appliquer de la naissance jusqu'à l'obtention du diplôme postsecondaire. Tout comme l'enseignement primaire

(175) *Solski (tuteur de) c. Québec (Procureur Général)*, 2005 CSC 14, par. 47.

et secondaire est reconnu de façon explicite par l'article 23 de la *Charte*, le Comité croit que la petite enfance et le postsecondaire doivent faire partie d'une vision intégrante, compatible avec « les objectifs de protection et d'épanouissement de la communauté linguistique minoritaire ».

Le Comité est du même avis que le CIRCEM pour ce qui est d'expliquer l'importance d'un continuum en éducation minoritaire linguistique : « Pour que la minorité francophone puisse s'épanouir, des mesures particulières, qui ne sont pas essentielles à la majorité anglophone, lui sont nécessaires : un service à la petite enfance, dès le plus jeune âge, une école primaire et secondaire qui n'a pas à vanter ses mérites pour retenir ses effectifs, et des institutions postsecondaires qui remplissent leur mandat. En exigeant de tels services qui répondent à leurs besoins particuliers, les communautés francophones et acadienne du Canada participeront à faire accepter politiquement, comme l'une des composantes essentielles de la société canadienne, leur singularité sociétale. »⁽¹⁷⁶⁾ En d'autres mots, l'ensemble du trajet éducatif d'un jeune francophone, de la petite enfance jusqu'à la vie adulte, contribue à son épanouissement – ainsi qu'à l'épanouissement de toute la communauté francophone.

Toutefois, malgré la protection constitutionnelle des droits relatifs à l'éducation de la minorité francophone, il demeure encore, comme l'a signalé Roger Landry, des obstacles à surmonter, tels que le manque d'accès à des établissements d'enseignement postsecondaires francophones et l'éventail limité de programmes, qui contribuent à d'autres pertes d'effectifs francophones. À l'autre bout du spectre, l'ICRML a signalé que les communautés francophones perdent une partie importante de leurs clientèles admissibles avant même le début de la fréquentation de l'école, et ce, en raison d'un manque d'accès à des structures scolaires établies et surtout, au cours des dernières années, d'une faible participation des enfants d'ayants droit. Cette perte de jeunes francophones est aussi attribuée à l'exode hors des régions francophones, ce qui pourrait être le début d'un cycle. On quitte une région pour trouver ailleurs des possibilités de travail ou d'études, ce qui contribue à l'affaiblissement des activités économiques de la communauté, qui à son tour devient un motif pour ne pas y retourner. Des études en cours pourront peut-être aider à mieux comprendre ces réalités et proposer des pistes de solution pour favoriser l'épanouissement du capital humain dans les régions francophones que l'on tend à abandonner⁽¹⁷⁷⁾.

(176) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 7.

(177) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles Ottawa, 14 février 2005, p. 21 et 22.

B. L'action gouvernementale relative à l'éducation en milieu minoritaire francophone

Dans une affaire qui a amené la minorité francophone à faire respecter ses droits linguistiques par un gouvernement, la Cour suprême du Canada a dit que « le problème découle non pas d'une action gouvernementale quelconque, mais plutôt de l'inaction du gouvernement provincial et, en particulier, de son défaut de mobiliser des ressources pour fournir sans délai des établissements d'enseignement, conformément à l'art. 23 de la *Charte* » [souligné dans l'original]⁽¹⁷⁸⁾. La Cour a expliqué la raison pour laquelle l'intervention gouvernementale est si essentielle :

Les droits garantis par l'art. 23 présentent une autre caractéristique : en raison de l'exigence du « nombre justificatif », ils sont particulièrement vulnérables à l'inaction ou aux attermolements des gouvernements. Le risque d'assimilation et, par conséquent, le risque que le nombre cesse de « justifier » la prestation des services augmente avec les années scolaires qui s'écoulent sans que les gouvernements exécutent les obligations que leur impose l'art. 23. Ainsi, l'érosion culturelle que l'art. 23 visait justement à enrayer peut provoquer la suspension des services fournis en application de cette disposition tant que le nombre cessera de justifier la prestation de ces services. De telles suspensions peuvent fort bien devenir permanentes en pratique, mais non du point de vue juridique. Si les attermolements sont tolérés, l'omission des gouvernements d'appliquer avec vigilance les droits garantis par l'art. 23 leur permettra éventuellement de se soustraire aux obligations que leur impose cet article. La promesse concrète contenue à l'art. 23 de la *Charte* et la nécessité cruciale qu'elle soit tenue à temps obligent parfois les tribunaux à ordonner des mesures réparatrices concrètes destinées à garantir aux droits linguistiques une protection réelle et donc nécessairement diligente [...]⁽¹⁷⁹⁾

Un document stratégique de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones pour l'éducation en français résume cinq obligations positives des autorités publiques en matière d'éducation de langue française : remédier aux torts du passé, offrir et promouvoir l'instruction en français, assurer la qualité de l'instruction en français, restructurer

(178) *Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse (Ministre de l'Éducation)*, [2003] 3 R.C.S. 3, 2003 CSC 62, par. 43 (la majorité de la Cour).

(179) *Ibid.*, par. 29 (la majorité de la Cour).

les institutions scolaires, et répondre aux besoins des communautés⁽¹⁸⁰⁾. Le Comité rappelle respectueusement ces devoirs aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, dans la mesure de leurs responsabilités respectives.

Même si le pouvoir de légiférer dans le domaine de l'éducation relève des provinces, le gouvernement fédéral a ses obligations en matière d'éducation en vertu de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*. D'ailleurs, Pierre Foucher a soutenu que, bien que l'article 23 ne modifie pas le partage des compétences constitutionnelles, il « peut bien être interprété comme incluant une obligation du gouvernement fédéral de participer aux “fonds publics” destinés à l'instruction dans la langue de la minorité »⁽¹⁸¹⁾. Le professeur Foucher a tiré la conclusion suivante : « Juridiquement, même si l'instruction est une compétence provinciale, l'implication fédérale est non seulement valide au plan constitutionnel en autant qu'elle s'appuie sur le pouvoir de dépenser, mais elle est peut-être requise par la Constitution elle-même. »⁽¹⁸²⁾

1. Les gouvernements plutôt que les tribunaux

Lors de sa comparution devant le Comité, Madeleine Chevalier, présidente de FNCSF, a dit que « nous jugeons que les droits et les obligations en matière scolaire pour les minorités de langue officielle sont maintenant clairement établis par la jurisprudence. Il est préférable de procéder diligemment à leur mise en œuvre plutôt que de continuer à combattre devant les tribunaux. »⁽¹⁸³⁾ Pierre Foucher a réitéré cette opinion en expliquant que « [l]es ayants-droit se heurtent à de la résistance passive ou active dans plusieurs provinces et il vient un temps où même l'implication des tribunaux ne suffit plus »⁽¹⁸⁴⁾. Le professeur Foucher a également souligné que le « recours aux tribunaux n'est cependant pas une voie idéale. Ces recours mobilisent beaucoup de ressources, de temps et d'énergie, des ressources, du temps et de

(180) Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Stratégie pour compléter le système d'éducation en français langue première au Canada*, Résumé du rapport comité directeur sur l'inventaire des besoins des conseils scolaires francophone au Canada, Ottawa, octobre 2004, p. 7.

(181) Pierre Foucher, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 8.

(182) *Ibid.*, p. 8.

(183) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(184) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 9.

l'énergie qui pourraient plutôt être consacrés au développement de l'instruction dans la langue de la minorité par l'octroi de programmes, par de la formation des enseignants, par des manuels scolaires de langue française, par des activités culturelles et pédagogiques. »⁽¹⁸⁵⁾ Le CIRCÉM a ajouté que « en imposant le droit l'on participe à un durcissement des positions où l'autre ne bouge que si la cour lui impose de le faire »⁽¹⁸⁶⁾.

Le Comité est donc d'avis qu'il faut une action plus proactive de la part des gouvernements en ce qui concerne l'éducation de la minorité linguistique et un plus grand respect pour l'article 23 de la *Charte*. En même temps, il faut des mécanismes de revendication plus rapides et efficaces lorsque la minorité se heurte à des obstacles à la pleine réalisation de ses droits constitutionnels. Sans faire une recommandation précise à cet égard, le Comité reprend quelques suggestions du professeur Foucher : « Y aurait-il lieu de penser à un mécanisme d'alerte rapide par lequel une communauté qui éprouve des difficultés à mettre en œuvre son droit pourrait en saisir un organisme quelconque? Y aurait-il lieu d'imaginer un recours juridique plus rapide et expéditif que ceux qui sont présentement disponibles? De bonifier le Programme de contestation judiciaire du Canada à cette fin? »⁽¹⁸⁷⁾ Lors de sa comparution, il a ajouté la possibilité de nommer une personne qui pourrait intervenir quand on ne respecte pas les droits de la minorité francophone, en prenant l'exemple de la commissaire aux langues officielles : « Actuellement, la commissaire aux langues officielles du Canada fait des enquêtes ou des interventions au sujet de l'article 23. Elle intervient, mais techniquement, ce n'est pas son mandat principal. On ne peut pas loger de plaintes auprès du Commissariat pour violation des droits scolaires car elle ne peut pas enquêter. Ces enquêtes se limitent à la loi fédérale. Peut-être élargir la compétence ou penser à un organisme administratif qui interviendrait rapidement et qui porterait plainte; il y aurait une enquête et une proposition de recommandations plutôt que de devoir passer par les tribunaux. »⁽¹⁸⁸⁾

(185) *Ibid.*, p. 8.

(186) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 7.

(187) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 9.

(188) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

2. L'action renforcée du gouvernement fédéral

Avant de discuter du renforcement des obligations gouvernementales fédérales relativement à l'éducation en milieu minoritaire francophone, le Comité aimerait mettre l'accent sur le fait que les droits protégés par l'article 23 de la *Charte* sont importants pour une multitude d'individus et que l'inaction des gouvernements a des effets sur le devenir de ces communautés. Comme l'a expliqué Pierre Foucher :

L'inertie cause des dommages incalculables. Elle cause des dommages aux jeunes : l'éducation qu'ils reçoivent pourrait s'avérer de meilleure qualité, plus pertinente, plus complète, plus enrichissante que celle qu'ils reçoivent effectivement; elle crée des dommages au personnel, qui peut perdre l'énergie et l'enthousiasme que requiert l'enseignement en milieu minoritaire (enseigner est déjà une tâche importante, difficile et délicate, en milieu minoritaire c'est un défi encore plus considérable); elle crée des dommages aux conseillers scolaires, qui se demandent souvent quelle est l'étendue réelle de leurs pouvoirs, qui se retrouvent souvent coincés entre des parents qui revendiquent à bon droit des services et un gouvernement qui leur répond : « occupez-vous en » sans leur donner les ressources financières voulues; l'inertie crée des dommages à la communauté, qui s'assimile, qui perd des membres, de plus en plus rapidement dans certains endroits; enfin, l'inertie crée des dommages au droit parce que tous ceux et toutes celles qui ont cru aux promesses de l'article 23 sont désillusionnés et ne croient plus que la *Charte* les protège adéquatement.⁽¹⁸⁹⁾

C'est dans le contexte de ces effets sociaux, des pertes linguistiques et d'une érosion de la vie culturelle francophone que le Comité insiste pour que le gouvernement fédéral agisse de façon immédiate et dans toute la mesure du possible.

Compte tenu de ce qui précède, il va sans dire que tous les témoins voulaient renforcer les obligations du gouvernement relatives à l'éducation dans la langue de la minorité. Par exemple, Madeleine Chevalier, présidente de la FNCSF, a dit : « Force est donc de constater que nous, les conseils scolaires, les gouvernements provinciaux et territoriaux et le gouvernement fédéral n'assumons pas pleinement les obligations relativement à la minorité francophone dictée par la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, la *Charte* et le principe

(189) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 11.

constitutionnel de protection des minorités. Il y a donc urgence de donner un coup de barre pour changer cette situation. »⁽¹⁹⁰⁾ La FCFA a dit que « l'urgence des besoins, autant au niveau des ressources humaines, des infrastructures scolaires et de la petite enfance, requiert une intervention gouvernementale qui transcende le PLOE »⁽¹⁹¹⁾. Pour sa part, Pierre Foucher a mentionné « la nécessité de développer un grand plan de mise en œuvre de l'article 23 beaucoup plus considérable que ce que propose le Plan d'action pour les langues officielles »⁽¹⁹²⁾.

Ces divers commentaires montrent que les lois et politiques canadiennes en matière d'éducation en milieu minoritaire francophone – que ce soit la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, le Programme des langues officielles dans l'enseignement, le Plan d'action pour les langues officielles, ou tout autre aspect de ce dossier – doivent être rassemblées dans un tout plus cohésif et cohérent. Il faut également que les plans, pouvoirs et obligations déjà en place soient renforcés. Puisque la mission de l'école française en milieu minoritaire s'inscrit dans une perspective de développement communautaire, le ministère du Patrimoine canadien, qui a le mandat, en vertu de l'article 43 de la *Loi sur les langues officielles*, d'encourager et d'appuyer l'apprentissage du français et de l'anglais, ne peut à lui seul garantir la réalisation de cet objectif. Toutefois, le mandat additionnel qui lui a été conféré en vertu de l'article 42 de la *Loi* et qui consiste à susciter et à encourager une approche concertée au sein des institutions fédérales pour la mise en œuvre de ces engagements, peut aider le ministre à travailler avec ses partenaires fédéraux. Cet esprit de recherche d'une approche fédérale concertée a donné lieu à la nomination d'un ministre responsable des langues officielles et à l'élaboration d'une stratégie gouvernementale en matière de langues officielles.

C'est ainsi qu'en 2003, le gouvernement fédéral a lancé son Plan d'action pour les langues officielles. Le Plan a accordé 751,3 millions de dollars en financement supplémentaire dans les domaines du développement des communautés, d'une fonction publique exemplaire et de l'éducation; de ce financement supplémentaire, l'éducation a reçu 381,5 millions de dollars, dont 209 millions de dollars ont été affectés à l'enseignement dans la langue de la minorité

(190) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(191) Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, *Mémoire de la FCFA du Canada, Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 3.

(192) Pierre Foucher, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton, *Bilan et pistes d'avenir : Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés*, Comité sénatorial des langues officielles, Extrait du témoignage, Ottawa, 14 février 2005, p. 13.

francophone et anglophone. Il s'agit d'un plan de cinq ans qui prévoit des engagements à l'égard des ministères et organismes fédéraux qui ont reçu ces fonds⁽¹⁹³⁾. Comme le signalait Roger Landry de l'ICRML, il s'agit d'un plan ambitieux qui fixe des objectifs louables, mais comporte des faiblesses importantes. Si le plan fait mention de l'importance des partenariats et de l'action concertée, dans les faits il encourage plutôt les organismes communautaires à faire cavalier seul et à cibler les sommes d'argent qui correspondent à leurs mandats respectifs au sein des ministères qui reçoivent une part des subventions affectées au Plan⁽¹⁹⁴⁾.

Les défis associés à la revitalisation des communautés francophones en milieu minoritaire sont nombreux et se situent au niveau de la société et de l'individu. Un partenariat global axé sur la collaboration doit réunir le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les organismes communautaires dans le but de déterminer et de cibler les priorités et d'assurer une plus grande concertation et une plus grande étendue des actions visant l'épanouissement des communautés francophones et acadiennes. C'est, de l'avis du Comité, une autre faiblesse du Plan d'action pour les langues officielles que de ne pas favoriser une forte synergie des actions gouvernementales et communautaires.

Enfin, il importe de mettre en œuvre des politiques et des actions qui ont une incidence réelle sur le vécu langagier des personnes, c'est-à-dire sur leur socialisation langagière et culturelle. Toute initiative qui n'influence pas directement ou indirectement le vécu des membres des minorités risque d'avoir peu d'effet sur la vitalité des communautés. Pour favoriser la revitalisation communautaire, le partenariat global de collaboration pourrait viser à accroître chez les minorités francophones le contrôle d'institutions favorisant une plus forte socialisation francophone, ce qui pourrait leur conférer une plus grande « autonomie culturelle ». Parmi les domaines à privilégier, mentionnons les services à la petite enfance, les centres communautaires, les médias, la production culturelle et artistique, la santé, l'offre active des services publics et des commerces, et le paysage linguistique, c'est-à-dire l'affichage commercial et public⁽¹⁹⁵⁾.

(193) Gouvernement du Canada, *Le prochain acte : Un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne, le Plan d'action pour les langues officielles*, 2003, p. 9, 10 et 79.

(194) Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, *L'éducation : pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes*, Mémoire présenté au comité sénatorial permanent des langues officielles, Ottawa, 14 février 2005, p. 11 et 12.

(195) *Ibid.*

3. Une politique nationale

Étant donné la complexité des programmes en éducation et le nombre d'intervenants, il semble parfois que le gouvernement fédéral et les provinces et territoires agissent de façon peu coordonnée. Le Comité croit qu'il faut une politique nationale plus claire et plus définitive, compte tenu des défis différents que doivent relever les provinces et les territoires. Comme l'a dit la ministre du Patrimoine canadien : « Nous devons comprendre que chaque province a ses besoins, et que toutes les provinces sont différentes. [Par exemple,] le Nouveau-Brunswick, qui est la seule province bilingue, a des défis différents de ceux de la Saskatchewan ou de l'Alberta. »⁽¹⁹⁶⁾ Le Comité est d'avis que ces différences ne signifient pas que le gouvernement fédéral doive se retirer et laisser agir les provinces et territoires comme ils l'entendent. Au contraire, le gouvernement fédéral, en recourant à son pouvoir de dépenser et à sa responsabilité en matière de langues officielles, devrait influencer sur les politiques et les pratiques dans la mesure du possible, tout en respectant la compétence des provinces et territoires en éducation, afin que le vécu des Canadiens et Canadiennes francophones soit plus ou moins semblable dans tout le pays.

Il faut une politique nationale pour que l'éducation soit vue comme un continuum de la petite enfance jusqu'au niveau postsecondaire. La FNCSF a signalé qu'il ne fallait pas « ignorer les services à la petite enfance qui préparent les élèves à l'entrée aux écoles de langue française, dans le contexte de l'alphabétisme familial qui conditionne les élèves et la perspective de poursuivre des études au niveau collégial ou universitaire »⁽¹⁹⁷⁾. Il y a toutefois deux obstacles majeurs dans le dossier de la petite enfance : la pénurie de personnel qualifié et l'absence de programmes de formation en technique de garde éducative. La FCE a souligné qu'on a même vu des services qui embauchaient du personnel anglophone parce qu'ils préféraient la formation à la compétence langagière, et ce, dans des centres de la petite enfance censément destinés à la francophonie⁽¹⁹⁸⁾. Les facultés d'éducation devraient former les

(196) L'honorable Liza Frulla, ministre, Patrimoine Canada, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 21 mars 2005.

(197) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

(198) Liliane Vincent, directrice des Services aux francophones, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

enseignants à la problématique de l'enseignement en milieu minoritaire⁽¹⁹⁹⁾ et de manière à ce qu'ils soient capables de transmettre le message culturel qu'on veut communiquer aux élèves⁽²⁰⁰⁾. Ainsi, le cycle serait fermé, et il assurerait le continuum de la petite enfance jusqu'au niveau postsecondaire. Les établissements d'enseignement postsecondaire prépareraient les professionnels francophones à transmettre leurs connaissances et leur culture aux enfants de la minorité linguistique, qui à leur tour seraient plus portés à poursuivre leurs études en français.

L'importance d'une action concertée qui reconnaît les rôles complémentaires joués par de multiples acteurs – le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et territoriaux, les conseils scolaires, les institutions postsecondaires, les organismes communautaires et les parents – fait partie intégrante de la vision qu'ont les communautés francophones en milieu minoritaire de leur propre système d'éducation. Le Comité est d'avis que les gouvernements provinciaux et territoriaux et les organismes communautaires doivent pouvoir compter sur un engagement à long terme du gouvernement fédéral pour assurer la viabilité des programmes mis en place.

Dans le contexte d'un appel à l'action des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, la FCE a décrit le besoin d'une synergie et d'un engagement à long terme de la façon suivante : « Le PLOE et les ententes et modalités s'y rattachant constituent des mécanismes de première importance pour le maintien et la consolidation du système d'éducation de langue française en milieu minoritaire. Le Plan d'action pour les langues officielles apporte des ressources additionnelles bienvenues pouvant aider à bâtir le continuum de l'éducation de langue française depuis les services à la petite enfance au palier postsecondaire. Les défis [...] nécessitent des engagements concrets de tous les paliers de gouvernement et une synergie parmi tous les partenaires de l'éducation pour assurer les conditions d'enseignement et d'apprentissage qui correspondent véritablement à la mission de l'école francophone en milieu minoritaire. »⁽²⁰¹⁾

(199) Denise Moulun-Pasek, présidente, Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 7 mars 2005.

(200) Marc Haentjens, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français, Fédération culturelle canadienne-française, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 7 mars 2005.

(201) Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, *Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, février 2005, p. 10.

Il faut aussi que le gouvernement fédéral fasse preuve du leadership et poursuive mieux ses initiatives concernant l'éducation en milieu minoritaire francophone, même si les provinces et les territoires ont la responsabilité première en matière d'éducation. Raymonde Gagné, rectrice du CUSB, a expliqué : « On sait que l'éducation relève de la juridiction provinciale. Par contre, la position du gouvernement fédéral est toujours une question de développement. Le fédéral veut développer puis, ensuite, il se retire pour que ce soit maintenu par la province [...] Si le gouvernement fédéral investit dans un plan de recrutement, inévitablement, il faut que ce soit maintenu. »⁽²⁰²⁾ En parlant de l'éducation de la minorité francophone, François Allard, président du RCCFC a dit que « le gouvernement fédéral doit assumer un leadership fort auprès des provinces quant à ce dossier »⁽²⁰³⁾. L'honorable Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse du Manitoba, a dit : « Le Manitoba estime qu'il est primordial de compter sur l'engagement à long terme du Canada en ce qui a trait à la viabilité de l'ensemble du programme dont l'élaboration a été financée dans le cadre d'ententes bilatérales. Je suis sûr que les témoins qui m'ont précédé vous ont expliqué à quel point la viabilité était importante. »⁽²⁰⁴⁾

En ce qui concerne les relations entre ceux qui s'occupent de l'éducation en milieu minoritaire, le CIRCEM a effectué une recherche auprès de gestionnaires de l'éducation franco-ontarienne. Il a révélé que « ceux-ci préconisent plus de partenariats, tant au plan administratif que pédagogique. »⁽²⁰⁵⁾ De façon similaire, l'honorable Gregory Selinger, ministre responsable des Services en langue française au Manitoba a dit que l'éducation dans la langue de la minorité « est aussi une question de trouver un partenariat efficace et pratique », par exemple entre les conseils scolaires, les institutions postsecondaire et les deux ordres de gouvernement⁽²⁰⁶⁾.

(202) Raymonde Gagné, rectrice, Collège universitaire de Saint-Boniface, Manitoba, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(203) François Allard, président, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 7 mars 2005.

(204) L'honorable Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse du Manitoba, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

(205) Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, Ottawa, 7 mars 2005, p. 4.

(206) L'honorable Gregory Selinger, ministre responsable des Services en langue française, Manitoba, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, Winnipeg, 21 octobre 2003.

Pour ce qui est des moyens par lesquels on pourrait créer une politique nationale d'éducation dans la langue de la minorité, le Comité reprend les paroles de Madeleine Chevalier, présidente de la FNCSF : « Il nous apparaît que seul une stratégie concertée des intervenants communautaires, des conseils scolaires, des gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral sera en mesure de relever ce défi [...] Compte tenu du nombre d'intervenants engagés dans cette stratégie, nous préconisons la mise en place de mécanismes de coordination permanents, auxquels participeront les représentants des conseils scolaires, des gouvernements et des communautés [...] Enfin, mentionnons que le plan d'action devra prévoir un cadre d'imputabilité afin d'en assurer la transparence et de faciliter l'atteinte de ces objectifs. »⁽²⁰⁷⁾

Recommandation 8 :

Que le Canada élabore une politique nationale en matière de petite enfance et à l'enseignement primaire, secondaire et postsecondaire qui :

- a) inclurait des engagements fédéraux à long terme, des partenariats avec tous les acteurs concernés, et un cadre de responsabilisation; et**
- b) prendrait en considération les besoins particuliers des communautés francophones en milieu minoritaire et des ayants droit en vertu de l'art. 23 de la *Charte*.**

(207) Madeleine Chevalier, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Témoignages du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 38^e législature, 1^{re} session, Ottawa, 14 février 2005.

ANNEXES

ANNEXE A

LISTE DES RECOMMANDATIONS

RECOMMANDATION 1 :

Que le gouvernement fédéral mène :

- d) une campagne nationale de sensibilisation à la reconnaissance et au respect des droits linguistiques par tous les Canadiens et toutes les Canadiennes; et**
- e) une campagne d'information auprès des communautés francophones en milieu minoritaire et des ayants droit en vertu de l'art. 23 de la *Charte*, sur leurs droits à l'éducation en français et la jurisprudence qui en découle.**

RECOMMANDATION 2 :

Que les politiques et programmes fédéraux relatifs à la petite enfance prennent en compte les besoins des parents, afin de promouvoir le plein développement de leurs enfants et l'apprentissage du français qui commence dès le bas âge à la maison.

RECOMMANDATION 3 :

Que le gouvernement fédéral :

- a) inclue une clause linguistique dans tous ses protocoles et ententes afin d'assurer que les communautés francophones en milieu minoritaire bénéficient pleinement des initiatives relatives à la petite enfance; et**
- b) élargisse les protocoles et ententes relatifs à l'enseignement dans la langue de la minorité afin d'inclure les services préscolaires dans le continuum d'apprentissage de la langue française de la minorité.**

RECOMMANDATION 4 :

Que tous les ordres de gouvernement coordonnent leurs politiques afin de garantir aux communautés francophones en milieu minoritaire les ressources humaines, matérielles, physiques et financières suffisantes pour assurer le recrutement et la rétention des élèves, et l'atteinte d'une qualité d'éducation équivalente à celle de la majorité linguistique.

RECOMMANDATION 5 :

Que le gouvernement fédéral et ses partenaires élaborent un nouveau cadre de gestion du Programme des langues officielles dans l'enseignement de manière à :

- f) fournir un financement équitable et durable en éducation pour les communautés francophones en milieu minoritaire;**
- g) revoir le processus de négociation du protocole et l'engagement du Conseil des ministres d'Éducation (Canada);**
- h) assurer la participation directe des conseils scolaires francophones aux négociations des ententes en éducation;**
- i) séparer les programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et dans la langue seconde dans les négociations des protocoles et ententes en éducation; et**
- j) respecter les échéanciers pour le renouvellement du protocole et des ententes bilatérales en éducation.**

RECOMMANDATION 6 :

Que le gouvernement fédéral, dans le cadre du Programme des langues officielles dans l'enseignement, mette en place :

- a) des mécanismes d'imputabilité et de reddition de comptes effectifs afin d'assurer que l'utilisation des fonds fédéraux corresponde aux objectifs du gouvernement fédéral et aux attentes des communautés francophones en milieu minoritaire; et**
- b) de meilleurs outils d'évaluation afin de pouvoir rendre compte de l'atteinte des résultats escomptés.**

RECOMMANDATION 7 :

Que le gouvernement fédéral par le biais de ses fondations et agences :

- a) renforce le réseau des collèges et le réseau des universités de langue française au Canada en leur accordant les ressources suffisantes à l'atteinte de leurs objectifs;**
- b) contribue davantage au financement des programmes de recherche et au développement de la capacité de recherche au sein des universités de langue française en milieu minoritaire.**

RECOMMANDATION 8 :

Que le Canada élabore une politique nationale en matière de petite enfance et à l'enseignement primaire, secondaire et postsecondaire qui :

- a) inclurait des engagements fédéraux à long terme, des partenariats avec tous les acteurs concernés, et un cadre de responsabilisation; et**
- b) prendrait en considération les besoins particuliers des communautés francophones en milieu minoritaire et des ayants droit en vertu de l'art. 23 de la *Charte*.**

ANNEXE B

LEXIQUE

LEXIQUE

Allophone : Au Canada, une personne dont la langue première n'est ni l'anglais ni le français.

Anglicisation : Un processus consistant à utiliser plus fréquemment l'anglais que le français langue maternelle comme langue d'usage.

Assimilation : Un phénomène intergénérationnel qui consiste dans la perte de l'usage de la langue maternelle et de l'identité culturelle d'un individu ou d'un groupe qui adopte graduellement la langue et les us et coutumes d'un autre groupe.

Ayants droit : Les personnes visées par l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*; les parents qui ont le droit constitutionnel de faire instruire leurs enfants dans la langue française de la minorité.

Exogamie/exogame : Terme qui qualifie les mariages et les unions interlinguistiques (mixtes).

Immigrants francotropes : Des immigrants qui n'ont pas le français comme langue maternelle mais qui, en raison de leur éducation ou autres affinités culturelles, sont disposés à favoriser le français comme première langue officielle parlée.

Minorité francophone ou minorité linguistique : Les communautés francophones vivant en milieu minoritaire dans les provinces et les territoires à majorité anglophone.

Francisation/refrancisation : L'apprentissage de la langue française par les adultes et les enfants qui ne l'ont jamais apprise ou qui en ont perdu l'usage.

Revitalisation : Une intervention qui permet de renverser l'assimilation liée à la perte de la langue française, de manière à renforcer la vitalité et l'épanouissement des communautés francophones en milieu minoritaire.

Résultats équitables/équivalents : Des résultats en éducation qui sont le produit d'une égalité réelle, qui peut exiger que les communautés francophones en milieu minoritaire soient traitées différemment, si nécessaire, suivant leur situation et leurs besoins particuliers, afin de leur assurer une qualité d'éducation équivalente à celle de la majorité de langue officielle.

Transfert linguistique : Un phénomène par lequel un individu adopte une autre langue comme langue première.

ANNEXE C

LISTE DES SIGLES

LISTES DES SIGLES

ACREF	Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle
APF	Association des parents francophones
AUFC	Association des universités de la francophonie canadienne
CIRCEM	Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa
CNPF	Commission nationale des parents francophones
CUSB	Collège universitaire de Saint-Boniface, Manitoba
DSFM	Division scolaire franco-manitobaine
DSFS	Division scolaire francophone de la Saskatchewan
FCCF	Fédération culturelle canadienne-française
FCE	Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
FCFA	Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada
FCSFA	Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta
FNCSF	Fédération nationale des conseils scolaires francophones
FPFCB	Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique
ICRML	Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques
PLOE	Programme des langues officielles dans l'enseignement
RCCFC	Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada
SFM	Société franco-manitobaine

ANNEXE D

**LISTE DES TÉMOINS ET MÉMOIRES
AUDIENCES DU 21 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2003**

**Deuxième session de la 37^e législature
(30 septembre 2002 – 12 novembre 2003)**

LISTE DES TÉMOINS ET MÉMOIRES

21 octobre – 3 novembre 2003

Province	Organisme	Témoignage (date)	Mémoire
Manitoba	<i>Société franco-manitobaine</i> Daniel Boucher, président-directeur exécutif	21-10-03	
	<i>Secrétariat des services en langue française</i> L'honorable Gregory Selinger, ministre responsable Guy Jourdain, conseiller spécial	21-10-03	
	<i>Enfants en Santé Manitoba</i> Marianne Chartier Leanne Boyd, chargée de l'élaboration des politiques, de la recherche et de l'évaluation Jan Sanderson, directrice	21-10-03	
	<i>Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba</i> Hélène d'Auteuil, directrice générale Diane Dornez-Laxdal, présidente	21-10-03	X
	<i>Division scolaire franco-manitobaine</i> Yolande Dupuis, présidente Louis Druwé, directeur général adjoint Gérard Auger, directeur général	21-10-03	X
	<i>Ministère de l'Éducation et de la Jeunesse</i> L'honorable Ron Lemieux, ministre Guy Roy, sous-ministre adjoint Jacqueline Gosselin, directrice à la Direction des services de soutien en éducation	21-10-03	
	<i>Ministère de l'Enseignement postsecondaire et de la Formation professionnelle</i> L'honorable Diane McGifford, ministre	21-10-03	
	<i>Ministère de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie</i> L'honorable Tim Sale, ministre et président du comité ministériel Enfants en Santé Manitoba	21-10-03	
	<i>Collège universitaire Saint-Boniface</i> Raymonde Gagné, rectrice Raymond Théberge, directeur du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest	21-10-03	X
	<i>Conseil jeunesse provincial</i> Aimé Boisjoli, président du conseil d'administration Rolande Kirouac, directrice générale	22-10-03	

Saskatchewan	<i>Canadian Parents for French (Saskatchewan)</i> Karen Taylor-Brown, directrice exécutive	22-10-03	X
	<i>Service fransaskois de formation aux adultes</i> Michelle Arsénault, directrice adjointe des services andragogiques	22-10-03	X
	<i>Division scolaire francophone</i> Denis Ferré, directeur de l'éducation	22-10-03	
	<i>Association des parents francophones (APF)</i> Bernard Roy, surintendant de l'éducation et ancien directeur de l'APF	22-10-03	
Alberta	<i>Pierre Eddie</i> , enseignant à l'école Maurice-Lavallée	23-10-03	
	<i>Nicole Bujold</i> , directrice à l'école Maurice-Lavallée	23-10-03	
	<i>Association canadienne-française de l'Alberta</i> Raymond Lamoureux, directeur général Ernest Chauvet, président	23-10-03	X
	<i>Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta</i> Pierre Desrochers, président Gérard Bissonnette	23-10-03	X
	<i>Fédération des parents francophones de l'Alberta</i> Andrée Verghoog, présidente	23-10-03	
	<i>Institut Guy-Lacombe de la Famille</i> Patricia Rijavec, membre de la région Centre	23-10-03	
	<i>Conseil des écoles publiques d'Edmonton</i> Wally Lazaruc, consultant principal Sylvianne Perry, consultante immersion française Betty Tams Gloria Chambers	23-10-03	X
	<i>Faculté Saint-Jean</i> Frank McMahon, professeur France Levasseur-Ouimet, professeur Marc Arnal, doyen	23-10-03	X
Colombie-Britannique	<i>Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique</i> Marc Gignac, directeur général	24-10-03	X
	<i>Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de la Colombie-Britannique</i> Sophie Lemieux, vice-présidente	24-10-03	X
	<i>Fédération des francophones de la Colombie-Britannique</i> Yseult Friolet, directrice générale	24-10-03	X
	<i>Canadian Parents for French (Colombie-Britannique et Yukon)</i>	aucun	X
National	<i>Ministère du Patrimoine canadien</i> Hilaire Lemoine, directeur général Programmes d'appui aux langues officielles	03-11-03	

ANNEXE E

LISTE DES TÉMOINS ET MÉMOIRES

AUDIENCES DES 14 FÉVRIER, 7 ET 21 MARS 2005

**Première session de la 38^e législature
(4 octobre 2004 – jusqu'à présent)**

LISTE DES TÉMOINS ET MÉMOIRES

14 février, 7 et 21 mars 2005

Organisme	Témoignage (date)	Mémoire
<i>Pierre Foucher, Professeur titulaire</i> Faculté de droit, Université de Moncton	14-02-05	X
<i>Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants</i> Terry Price, présidente Liliane Vincent, directrice des services aux francophones Gilberte Michaud, présidente du Comité consultatif du français langue première Paul Taillefer, membre du Comité consultatif du français langue première Anne Gilbert, directrice de la recherche, Francophonie et minorités au CIRCEM, Université d'Ottawa	14-02-05	X
<i>Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques</i> Rodrigue Landry, directeur général	14-02-05	X
<i>Commission nationale des parents francophones</i> Ghislaine Pilon, présidente Murielle Gagné-Ouellette, directrice générale	14-02-05	X
<i>Fédération nationale des conseils scolaires francophones</i> Madeleine Chevalier, présidente Paul Charbonneau, directeur général	14-02-05	X
<i>Fédération culturelle canadienne-française</i> Paulette Gagnon, présidente Pierre Bourbeau, directeur général Marc Haentjens, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français Benoît Henry, directeur général de l'Alliance nationale de l'industrie musicale	07-03-05	X
<i>Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada</i> François Allard, président Linda Savard, directrice générale Yvon Saint-Jules, responsable de programmes	07-03-05	X
<i>Alliance des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle</i> Denise Moulun-Pasek, présidente Lise Charland, directrice générale	07-03-05	
<i>Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM), Université d'Ottawa</i> Joseph-Yvon Thériault, directeur Anne Gilbert, directrice de la recherche Sophie LeTouzé, chercheure	07-03-05	X
<i>Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada</i> Jean-Guy Rioux, vice-président Marielle Beaulieu, directrice générale	07-03-05	X
<i>Ministère du Patrimoine canadien</i> L'honorable Liza Frulla, ministre Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles	21-03-05	

Organisme	Témoignage (date)	Mémoire
<i>Commissariat aux langues officielles</i> Dyane Adam, commissaire aux langues officielles JoAnn Myer, directrice générale des Politiques et communications Johanne Tremblay, directrice générale des Affaires juridiques Gérard Finn, conseiller	21-03-05	
<i>Ministère du Développement social</i> L'honorable Ken Dryden, ministre Peter Hicks, sous-ministre adjoint, Politiques et orientations stratégiques Christian Dea, directeur général intérimaire Connaissances et recherches Robert Coulter, directeur Initiatives horizontales et relations internationales John Connolly, directeur intérimaire, Opérations, Direction du développement communautaire et des partenariats	21-03-05	
<i>Bureau du Conseil privé</i> L'honorable Mauril Bélanger, ministre responsable des langues officielles Keith H. Christie, sous-secrétaire Anne Scotton, directrice générale, Langues officielles	21-03-05	



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable EYMARD G. CORBIN

Président :

L'honorable EYMARD G. CORBIN

Monday, October 31, 2005 (in camera)
Monday, November 21, 2005

Le lundi 31 octobre 2005 (à huis clos)
Le lundi 21 novembre 2005

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Twelfth and thirteenth meetings on:

Douzième et treizième réunions concernant :

The application of the Official Languages Act and of the
regulations and directives made under it, within those
institutions subject to the act

L'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que
des règlements et instructions en découlant, au sein des
institutions assujetties à la loi

APPEARING:

The Honourable Mauril Bélanger, P.C., M.P.,
Minister responsible for Official Languages

COMPARAÎT :

L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député,
ministre responsable des langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Eymard G. Corbin, *Chair*

The Honourable John M. Buchanan, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Austin, C.P. (or Rompkey, P.C.) Champagne, P.C. Chaput Comeau	Jaffer * Kinsella (or Stratton) Murray, P.C. Tardif
---	---

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Léger retired (*June 29, 2005*).

The name of the Honourable Senator Champagne, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*October 6, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Président : L'honorable Eymard G. Corbin

Vice-président : L'honorable John M. Buchanan, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Champagne, C.P. Chaput Comeau	Jaffer * Kinsella (ou Stratton) Murray, C.P. Tardif
---	---

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Léger a pris sa retraite (*le 29 juin 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Champagne, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (*le 6 octobre 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 31, 2005
(17)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day in camera at 4:05 p.m. in room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Corbin, Murray, P.C., and Tardif (5).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Andrée Tremblay, Analyst.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday November 3, 2004, the committee proceeded to study, with a view to reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the complete text of the order of reference, see Issue No. 3, Monday, November 15, 2004.*)

It was agreed that staff members of senators be allowed to remain in the room during the committee's in camera proceedings.

It was agreed that Senator Maria Chaput be selected as a delegate to attend the annual congress of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones that will be held in Ottawa from November 2 to November 4, 2005 and that her registration fees be paid out of the committee's budget.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

At 5:58 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, November 21, 2005
(18)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day in camera at 3:08 p.m. in room 256-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Eymard G. Corbin, presiding.

Members of the committee present: The Honourables Senators Buchanan, P.C., Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Corbin, Murray, P.C. and Tardif (7).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Andrée Tremblay, Analyst.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 31 octobre 2005
(17)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 5, à huis clos, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Corbin, Murray, P.C., et Tardif (5).

Aussi présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay, analyste.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 du lundi 15 novembre 2004.*)

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Il est convenu de déléguer la sénateur Maria Chaput pour assister au Congrès annuel de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones qui se tiendra à Ottawa du 2 au 4 novembre 2005 et d'acquitter ses frais d'inscription à même le budget du comité.

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine l'ébauche d'un rapport.

À 17 h 58, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 21 novembre 2005
(18)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 8, à huis clos, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Eymard G. Corbin (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buchanan, C.P., Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Corbin, Murray, C.P., et Tardif (7).

Aussi présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Andrée Tremblay, analyste.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday November 3, 2004, the committee proceeded to study, with a view to reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. *(For the complete text of the order of reference, see Issue No. 3, Monday November 15, 2004.)*

The Chairman welcomed Senator Champagne, P.C., to the committee.

It was agreed that staff members of senators be allowed to remain in the room during the committee's in camera proceedings.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

At 4:28 p.m., proceedings were suspended.

At 4:33 p.m., public proceedings resumed.

APPEARING:

The Honourable Mauril Bélanger, P.C., M.P., Minister responsible for Official Languages.

WITNESSES:

Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner of Official Languages;

Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch;

Carol White, Director General, Corporate Services Branch;

Louise Guertin, Director General, Policy and Communications Branch;

Michel Robichaud, Director General, Investigations Branch.

Privy Council Office:

Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Branch, Intergovernmental Affairs.

The Chairman made a statement.

Ms. Adam made a statement and, along with Ms. Tremblay and Mr. Robichaud, answered questions.

At 5:32 p.m., the committee suspended its sitting.

At 5:35 p.m., the committee resumed its sitting.

Mr. Bélanger made a statement and answered questions.

It was agreed that the speaking notes provided this day by Ms. Adam be appended to these minutes of proceedings.

At 6:37 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. *(Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 du lundi 15 novembre 2004.)*

Le président souhaite la bienvenue au comité au sénateur Champagne, C.P.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine l'ébauche d'un rapport.

À 16 h 28, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 33, le comité reprend ses travaux en audience publique.

COMPARAÎT :

L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député, ministre responsable des langues officielles.

TÉMOINS :

Commissariat aux langues officielles :

Dyane Adam, commissaire aux langues officielles;

Johane Tremblay, directrice, Direction des affaires juridiques;

Carol White, directrice générale, Direction générale des services corporatifs;

Louise Guertin, directrice générale, Direction générale des politiques et des communications;

Michel Robichaud, directeur général, Direction générale des enquêtes.

Bureau du Conseil privé :

Jérôme Moisan, directeur principal, Direction générale des langues officielles, Affaires intergouvernementales.

Le président fait une déclaration.

Mme Adam fait une déclaration puis, avec Mme Tremblay et M. Robichaud, répond aux questions.

À 17 h 32, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 35, le comité reprend ses travaux.

M. Bélanger fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu que les notes d'allocation fournies aujourd'hui par Mme Adam soient annexées au présent procès-verbal.

À 18 h 37, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 21, 2005

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:33 p.m. to study, and to report from time to time, on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act, and to consider a draft report.

Senator Eymard G. Corbin (*Chairman*) in the Chair.

[Translation]

The Chairman: We are pleased, once again this afternoon, to welcome Ms. Dyane Adam, Official Languages Commissioner, and the members of her team. I would kindly ask you to introduce them, Ms. Adam. I know several of them; however, there are some new faces with you today.

I would then ask you to proceed with a summarized version of your brief, of which we all have a complete copy. I would ask for it to be printed as read Please go ahead.

Dyane Adam, Commissioner, Office of the Commissioner of Official Languages: Of course, there are some long-standing staff at the table. I will start on my right, with the most senior of my directors general, Michel Robichaud, Director of Investigations; Johane Tremblay, Director of Legal Services and on my left, a former director who has now changed hats and has become Director General of Policies and Communications, previously at Corporate Services, and Ms. Carol White, our new Acting Director General for Corporate Services.

I would like to thank you for the opportunity to provide the highlights of my sixth annual report tabled May 31. I am aware that we do not have much time. As your chair said, you have been given a fairly brief version and of course, you also have a copy of the far more extensive speech. Please feel free to refer to the longer speech for more information, even for today's question period.

I should point out that we have devoted volume I of the report to a review of the 35 years of progress towards linguistic duality, while volume II is devoted to an assessment of the Government of Canada's performance in 2004-2005 and highlights the activities related to OCOL's mandate.

[English]

I will review the two volumes of the annual report and then conclude with a brief look at this year's work, which is well underway. A review of the past 35 years reminds us that the history of linguistic duality in Canada has been marked by stops and starts; epic battles; spectacular breakthroughs, which we might experience this week; and small steps forward. The end result is one of real progress in all sectors. This situation can be likened to a half-full glass that was almost empty at the outset. As

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 21 novembre 2005

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 33 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, ainsi que pour l'étude de l'ébauche d'un rapport.

Le sénateur Eymard G. Corbin (*président*) occupe le fauteuil.

[Français]

Le président : Il nous fait plaisir, encore une fois, cet après-midi d'accueillir madame Dyane Adam, commissaire aux langues officielles et les membres de son personnel. Vous pourriez peut-être nous les présenter, madame Adam. J'en connais plusieurs. Il y a par contre des figures nouvelles qui vous accompagnent.

Je vous demanderais ensuite de procéder à un résumé de la présentation que vous vouliez nous faire. Nous avons en main le texte complet. Je demanderai qu'il soit imprimé comme ayant été lu. Si vous voulez procéder, il nous fera plaisir de vous entendre par la suite.

Dyane Adam, commissaire, Commissariat aux langues officielles : Il y a, bien sûr, des anciens à la table. Je commence à ma droite, par le plus ancien de mes directeurs généraux, Michel Robichaud, directeur des enquêtes; Johane Tremblay, directrice des services juridiques et à ma gauche, une ancienne directrice qui a maintenant changé de chapeau et qui est devenue directrice générale des politiques et des communications, mais qui était autrefois aux services corporatifs, et Carol White, notre nouvelle directrice générale par intérim des services corporatifs.

J'aimerais vous remercier pour cette occasion de vous faire part des faits saillants de mon sixième rapport annuel déposé le 31 mai dernier. Je suis consciente du peu de temps que nous avons. Comme l'a mentionné votre président, on vous a donné une version plutôt brève et bien sûr, vous avez également l'allocation beaucoup plus étoffée. S'il vous plaît, sentez-vous à l'aise de puiser dans l'allocation pour davantage d'informations, même pour la période des questions.

J'aimerais d'abord signaler que nous avons consacré un premier volume du bilan des 35 ans de progrès au niveau de la dualité linguistique et un second à la performance du gouvernement du Canada pour 2004-2005, ainsi qu'aux activités liées au mandat du commissariat.

[Traduction]

En plus de survoler rapidement les deux volumes du rapport annuel, j'aimerais terminer en vous décrivant brièvement le travail que nous avons entrepris cette année, qui est déjà bien entamé. Un regard sur les 35 dernières années nous rappelle que l'histoire de la dualité linguistique au Canada est pleine de détours, de redites, de luttes épiques, de percées spectaculaires, comme cette semaine, peut-être, et de tous petits pas. Mais le résultat net est une progression réelle dans tous les secteurs. On peut voir cette

the years passed, the glass filled slowly but surely. The first volume of the report shows that 35 years of effort have made it possible to improve daily life in our society in a multitude of ways.

Some of you sitting at this table have participated throughout this period of time. For example, you have heard witnesses testify to increased bilingualism, especially among youth; development of minority official language communities; progress within the federal government with regard to language of work and language of service; progress regarding the language used in the courts; and integration of new commerce into the two-official-languages communities. This progress has made a major contribution to the recognition of Canada as a leader in respect of minorities and human rights on the international level.

Of course, every coin has two sides. Despite progress toward true equality of the two linguistic communities, a number of challenges remains on the horizon. There needs to be more support for second language learning across the country. The culture of the federal public service must genuinely integrate the use of both official languages in day-to-day work. As well, more partnerships between governments and minority official language communities must be established in matters that affect the vitality of these communities.

[Translation]

In my previous reports, I noted that the implementation of the official languages policy appears to have plateaued over the last decade, especially in terms of services to the public. Our federal institution report card, released for the very first time during the launch of the 2004-05 annual report, confirms this finding. Where it is required, service is provided in both languages only three times out of four, a rate similar to that observed by various studies conducted by my office and the Treasury Board over the last several years. It is no exaggeration to speak of stagnation. In addition, the active offer of bilingual service is still made by staff only one time out of four.

These national statistics conceal a very unequal reality; while the federal agencies generally succeed very well in offering quality service in both official languages in Quebec and in the National Capital Region, our data indicate that, in some regions, service is almost non-existent.

In addition to services, one of the concerns of Canadians is of course the accountability and transparency of public institutions. In this context, the mid-term assessment of the Action Plan for Official Languages is, in my view, a very important exercise. I am glad to see that the Minister responsible for Official Languages, the Honourable Mauril Bélanger, will be meeting you, later, to discuss this.

situation comme un verre à moitié plein qui était presque vide au départ. Avec les années, il se remplit lentement mais sûrement. Le premier volume de notre rapport démontre que 35 ans d'efforts ont permis d'améliorer la vie quotidienne de notre société d'une multitude de façons.

Certaines des personnes présentes ici aujourd'hui ont participé à cette évolution tout du long. Par exemple, vous avez entendu des témoins mentionner davantage de bilinguisme, en particulier chez des jeunes; le développement des communautés de langue officielle minoritaires; le progrès au sein du gouvernement, pour ce qui est de la langue de travail et de la langue de service; le progrès au niveau de la langue utilisée dans les cours de justice; et l'intégration de nouveaux commerces dans les deux communautés linguistiques. Ces progrès ont contribué à la reconnaissance du Canada comme chef de file au niveau du respect des minorités et des droits humains dans le monde.

Bien sûr chaque médaille a deux côtés. Malgré les progrès vers une véritable égalité des deux communautés linguistiques, il reste plusieurs défis à l'horizon. L'apprentissage de la langue seconde partout au pays doit être soutenu davantage. La culture de la fonction publique fédérale doit véritablement intégrer l'utilisation des deux langues officielles au quotidien. Et davantage de partenariats entre les gouvernements et les communautés de langue officielle en situation minoritaire doivent être créés dans les secteurs qui touchent la vitalité de ces communautés.

[Français]

Dans mes rapports précédents, j'ai évoqué que la mise en œuvre de la politique des langues officielles semble plafonner depuis une bonne décennie surtout au niveau des services au public. Le bulletin des rendements des institutions fédérales dévoilé en grande première lors de mon rapport annuel de 2004-2005 confirme d'ailleurs ce constat. Là où il est requis, le service n'est dispensé dans les deux langues que trois fois sur quatre, un niveau semblable à celui observé par diverses études du Conseil du Trésor et, bien sûr, du Commissariat aux langues officielles. Il n'est pas trop fort de parler de stagnation et, de plus, l'offre active de services bilingues par le personnel n'est toujours effectuée qu'une fois sur quatre.

Cette statistique nationale cache toutefois une réalité très asymétrique alors que les agences fédérales réussissent généralement très bien à offrir un service de qualité dans les deux langues officielles au Québec et dans la région de la capitale nationale. Nos données indiquent que dans certaines régions du pays, les services se donnent dans les deux langues moins d'une fois sur deux, et l'offre active est presque inexistante.

Au-delà des services, la reddition de compte et la transparence des institutions publiques sont les préoccupations majeures des citoyens. Dans ce contexte, l'évaluation de mi-parcours du plan d'action des langues officielles me semble un exercice des plus importants. Je suis contente de constater que le ministre des langues officielles, l'honorable Mauril Bélanger, vous rencontrera, tout à l'heure, pour en discuter.

I hope to have the opportunity to discuss the mid-term assessment with you at a later date, once we have had the opportunity to complete the study.

I have also emphasized, in my annual report, the importance of clarifying the scope of part VII of the act. I think that it is the fifth report which points to the importance of this, as provided for in Bill S-3, tabled by your esteemed colleague, Jean-Robert Gauthier, before he retired.

As you know, Bill S-3 was adopted by the House of Commons during third reading last Thursday. I am confident that you will proceed rapidly with this bill when it comes back to Senate so that it may be submitted for royal assent as soon as possible.

Moreover, I am happy to report that the government has responded quickly to most of the recommendations of my previous report, including the review of official languages policies by the Treasury Board. Of the 11 recommendations made in my previous annual report, more than two-thirds have been implemented at least partially or are in the process of being implemented. This includes, of course, recommendations relating to Bill S-3.

[English]

To conclude, when you get to the age of 35, you look at the lessons to be learned from your experience so far. In the case of official languages, I see two main lessons: First, political leadership from the highest level is vital. The experience of the past 35 years shows that big steps forward in official languages were made at times of strong federal political leadership. Leadership that is energetic, but also sustained, is necessary if we are to achieve the equality of treatment of both official language groups.

The second lesson is that cooperation between the levels of government has yielded remarkable results, especially when the minority official language communities were involved as partners. One of the best ways of moving these communities forward is to equip them in such a way that they can generate their own development and contribute fully to Canadian society.

If a societal project of this scope is to move ahead, if the glass is to be finally full, we must take a fresh look at the results of our official language policy and update federal government practices in order to break through the ceiling that exists at present and better meet the challenging needs of our society. To start with, we must immediately take a look at the impact of changes in government on service delivery in both official languages. I am thinking of Service Canada and the relocation of institutions in the regions.

I was interested to learn about Senator Tardif's initiatives to review the issue of relocating institutions; and, in fact, of your decision as the Senate to have this committee address this important question in the coming months.

Lorsque nous aurons nous-mêmes terminé l'étude de l'évaluation de mi-parcours, j'espère que j'aurai l'occasion de discuter avec vous à une date ultérieure.

J'ai aussi souligné, dans mon rapport annuel, l'importance de clarifier la portée de la partie VII de la loi. Je pense que c'est le cinquième rapport où l'on relève son importance, comme prévu dans le projet de loi S-3 déposé par votre collègue, le sénateur Jean-Robert Gauthier, avant qu'il ne prenne sa retraite.

Comme vous le savez, le projet de loi S-3 a été adopté en troisième lecture, jeudi dernier par la Chambre des communes. Je suis certaine que vous traiterez le projet de loi dès son retour au Sénat pour qu'il passe, dès que possible, à l'étape de la sanction royale.

Ceci étant dit, je suis heureuse d'annoncer que le gouvernement a répondu avec empressement à la plupart des recommandations de mon rapport précédent, notamment la révision des politiques en matière de langues officielles par le Conseil du Trésor, des 11 recommandations formulées dans mon rapport annuel précédent. Plus des deux tiers de ces recommandations sont appliqués partiellement ou sont en voie de l'être, dont, bien sûr, celles représentées par le projet de loi S-3.

[Traduction]

En conclusion, quand on atteint l'âge de 35 ans, on tire les leçons des années que l'on a vécues. Pour les langues officielles, j'en vois deux principales. Premièrement, un leadership politique venant du plus haut niveau est essentiel. L'expérience des 35 dernières années démontre que les grands progrès dans le dossier des langues officielles ont été obtenus lors de moments de fort leadership politique au niveau fédéral. Un leadership énergique, mais surtout soutenu, est donc nécessaire pour atteindre l'égalité de traitement des deux groupes de langue officielle.

Deuxièmement, la collaboration entre les différents ordres de gouvernement a donné des résultats remarquables, surtout qu'elle faisait appel aux communautés de langue officielle en milieu minoritaire comme partenaires. L'une des meilleures façons de faire progresser ces communautés consiste à les outiller convenablement pour qu'elles puissent gérer elles-mêmes leur développement et contribuer pleinement à la société canadienne.

Pour qu'un projet sociétal de cette envergure continue de progresser — pour que le verre soit finalement plein — il faut jeter un regard neuf sur les résultats de la politique des langues officielles et actualiser les pratiques du gouvernement fédéral, afin de briser le plafonnement actuel et de mieux répondre aux besoins changeants de notre société. Cela commence par tenir compte, dès maintenant, de l'impact des transformations gouvernementales sur la prestation des services dans les deux langues officielles. Je pense notamment à Service Canada et aux relocalisations d'institutions en régions.

J'ai pris connaissance avec intérêt de l'initiative du sénateur Claudette Tardif, qui vous demande d'examiner la question des relocalisations d'institutions; et de votre décision, au Sénat, de demander au présent comité d'aborder cette importante question de façon plus large au cours des prochains mois.

[Translation]

Like you, we are working to provide food for thought, and to stimulate further action in the area of official languages. This is why this fall we held pre-discussion forums on issues that are key to Canadian linguistic duality. We addressed issues dealing with the regulatory framework of official languages, joint governance mechanisms between governments and the communities, the various factors and mechanisms that foster the vitality and development of the official language communities, and, of course, the links between linguistic duality and Canadian diversity.

These issues will be addressed in my last annual report, which I hope to have the opportunity to present to you next spring.

Thank you. My colleagues and I would be happy to answer any questions you may have.

Senator Comeau: Welcome, Ms. Adam. We have not had the opportunity of having you here for some time. We are always grateful that you are so readily available.

I do not have many questions, but I would however like clarification on a number of matters.

From what I understand, you strongly support the proposed amendments made in the House of Commons to Bill S-3?

Ms. Adam: Are you being facetious, senator? Of course. You know that my team and I have worked hard to ensure that this infamous bill, which you have all supported, sees the light of day.

Therefore, we testified before the parliamentary committee, after all the witnesses had already appeared, to listen to objections, concerns and worries. My team and I were successful in tabling amendments which were adopted by the government and the government stood by them. There were also a number of minor amendments from another party. We supported the proposed amendments.

Senator Comeau: If I have understood you correctly, you are currently carrying out an assessment of the government's action plan?

Ms. Adam: We are currently conducting a review of the government's mid-term assessment of the official languages action plan. We are playing our role as arm's length assessors of the government in order to provide an objective opinion of this assessment.

Senator Comeau: If I recall correctly, the government listed a number of objectives and developed self-assessment methods. You are currently determining whether the assessment was realistic, and if it made sense, with a view to drafting a report. Is the process whereby the government assesses its own performance realistic?

[Français]

Tout comme vous, nous travaillons pour alimenter la réflexion et stimuler l'action dans le domaine des langues officielles. C'est pourquoi, nous avons tenu, cet automne, trois forums de discussion sur les enjeux au cœur de la dualité linguistique canadienne. Nous avons abordé les enjeux touchant le cadre réglementaire en matière de langues officielles, les mécanismes de gouvernance paritaires entre les gouvernements et les communautés de langue officielle. Un autre enjeu important, ce sont les différents facteurs, les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle et, bien sûr, les liens entre la dualité linguistique et la diversité canadienne.

Ces réflexions alimenteront mon dernier rapport annuel qui sera déposé au printemps prochain.

Je vous remercie. Mes collègues et moi-même serons heureux de répondre à vos questions.

Le sénateur Comeau : Bienvenue, madame Adam. Il y a longtemps que nous n'avons pas eu la chance de vous recevoir. Nous apprécions toujours votre disponibilité à venir nous rencontrer.

J'ai peu de questions, seulement quelques clarifications.

Je crois comprendre que vous appuyez fortement les amendements proposés à la Chambre des communes quant au projet de loi S-3?

Mme Adam : Vous faites une blague, sénateur? Bien sûr. Vous savez que mon équipe et moi avons travaillé fort pour s'assurer que ce fameux projet de loi que vous avez tous appuyé puisse vraiment prendre vie.

Nous avons donc témoigné devant le comité parlementaire, suite à tous les témoins, pour entendre toutes les objections, inquiétudes et préoccupation. Mon équipe et moi-même sommes arrivés à proposer des amendements qui ont été adoptés par le gouvernement et le gouvernement s'est rallié à ces amendements. Il y a eu aussi quelques amendements mineurs d'un autre parti. Nous avons appuyé les amendements proposés.

Le sénateur Comeau : Si j'ai bien compris, vous avez dit que vous faisiez en ce moment une évaluation du plan d'action du gouvernement?

Mme Adam : Ce que nous sommes en train de faire, c'est un examen de l'évaluation mi-parcours, faite par le gouvernement, du plan d'action pour les langues officielles. Nous jouons notre rôle d'évaluateurs externes du gouvernement pour vous donner une lecture objective de cette évaluation.

Le sénateur Comeau : Si je me rappelle bien, le gouvernement a nommé des objectifs et a préparé un moyen par lequel il allait s'auto évaluer. Vous êtes en train d'examiner si l'évaluation est réaliste, sensée, pour ensuite, en faire un rapport. Le processus par lequel le gouvernement évaluera son rendement est-il réaliste?

Ms. Adam: When we tabled the annual report last spring, we more or less carried out an assessment of the first two years of the action plan's implementation. We are now starting the third year. We were critical of how slow the process was and of the fact that the accountability framework, performance indicators or assessment indicators were still not defined.

The government tabled its assessment just three months ago. Therefore, it would be a little premature of me to cast judgment without first carrying out a comprehensive analysis. This is exactly what we will do later in the year, and this will be part of my annual report.

Senator Comeau: It would be very useful for us to know a little about your report as it will save us a lot of reading time.

Who is responsible for what in the official languages area as far as the recent years' changes are concerned? Given that we are not always following this file, it is hard for some of us to know if the Honourable Mauril Bélanger or Canadian Heritage is responsible for official languages.

To date, has your analysis given you a good idea of who is responsible for what, or, like us, are you a little concerned about what the role of each of the stakeholders actually is?

Ms. Adam: To answer that question, one thing needs to be made clear. The official languages file is transversal, when in fact you often hear about horizontal files. Each and every department and institution has some level of responsibility as far as official languages are concerned. So, overseeing and coordinating such a file is, in and of itself, complex. This is why it is important, as you said, to clarify the roles and responsibilities of each and every stakeholder, particularly those from central agencies or those who play a particular role.

The accountability framework developed when the official languages action plan was tabled a few years ago was supposed to be an instrument to clarify roles and responsibilities. It was an opportunity, in the form of a document, to specify expectations concerning various institutions and the coordination process.

Is the accountability framework and the level of governance in the area of official languages sufficient? Is it adequate? I think that this question relates to the question you asked before. As you clearly want me to "go out on a limb," I will repeat, as I said earlier, at the end of my presentation, that my team and I are grappling with an issue in the area of linguistic governance, and that we have carried out a study on this. I think that we will have more tools at our disposal to be better able to answer your question and to assist the government in bringing improvements, in the area of official languages, to governance and accountability.

Senator Comeau: I have another question, but I can wait for the second round, Mr. Chairman.

Mme Adam : Quand nous avons déposé le rapport annuel au printemps dernier, nous avons fait, plus ou moins, une évaluation de la mise en œuvre du plan d'action lors de ses deux premières années. Nous débutons maintenant la troisième année. Nous étions critiques sur la lenteur du processus et du fait que le cadre d'imputabilité, les indicateurs de rendement ou d'évaluation n'étaient même pas encore définis.

Le gouvernement a déposé, il y a à peine trois semaines, son évaluation. Ce serait donc un peu prématuré de ma part de porter un jugement sans faire une analyse exhaustive. Nous réservons cela pour plus tard, au cours de l'année, et cela fera partie de mon rapport annuel.

Le sénateur Comeau : Ce sera très intéressant pour nous de prendre connaissance de votre rapport parce que cela nous évitera beaucoup de lecture.

Qui est responsable de quoi aux langues officielles en regard des changements qui ont lieu depuis les dernières années? Étant donné que nous ne suivons pas toujours le dossier, c'est difficile pour quelques-uns d'entre nous de savoir si c'est l'honorable Mauril Bélanger ou Patrimoine canadien qui est responsable des langues officielles.

Vos analyses jusqu'à maintenant, vous ont-elles permis de faire un bon portrait de qui est responsable de quoi ou si comme nous, vous avez un peu d'inquiétude sur le rôle de chacun des acteurs?

Mme Adam : Pour répondre à cette question, il faut reconnaître d'abord une chose. La question des dossiers des langues officielles est une question transversale, c'est-à-dire qu'on parle souvent de dossiers horizontaux. Tous les ministères, toutes les institutions ont une responsabilité en matière de langues officielles. Donc, la gouvernance ou la coordination d'un tel dossier est en soit complexe. D'où l'importance, comme vous le mentionnez, de clarifier les rôles et les responsabilités de tous les acteurs, particulièrement les acteurs des agences centrales ou celles qui ont un rôle particulier.

Le cadre d'imputabilité développé lors du dépôt du plan d'action sur les langues officielles, il y a quelques années, se voulait un outil pour clarifier les rôles et responsabilités. Il s'agissait donc de consigner cela dans un document, de spécifier les attentes qu'on pouvait avoir par rapport à certaines institutions et le processus de coordination.

Est-ce que la gouvernance des langues officielles ou le cadre dont on s'est doté est suffisant? Est-ce qu'il est adéquat? Je pense que cette question est rattachée à celle que vous avez posée précédemment. Comme vous voulez absolument que « je me mouille », je vous dirais que j'ai mentionné tout à l'heure, à la fin de ma présentation, que mon équipe et moi traitons d'une question qui touchait la gouvernance linguistique, et que nous avons fait une étude à cette fin. Je pense que nous allons être plus outillés pour répondre à votre question et aussi pour assister le gouvernement, ou même l'aider à bonifier tout ce qui est gouvernance, imputabilité ou reddition de compte en matière de langues officielles.

Le sénateur Comeau : J'aurais une autre question, mais je peux attendre le deuxième tour, monsieur le président.

Senator Chaput: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome you, Ms. Adam, along with your team. I have a question concerning the Treasury Board, which has just carried out a review of official languages policies. I read the Treasury Board's report. I find these policies to be very general; now, I do not have much experience in this area, but you have made several recommendations, some of which are currently being implemented.

Here is my question: based on your experience as official languages commissioner, are there gaps as far as the official languages policies are concerned? Are there some things that are not covered, which if they were, would help us to make progress in certain areas? For example, Senator Tardif's initiative struck me in particular. She brought it forward in the Senate at about the same time or shortly after the review of Treasury Board policies. I reread these policies and thought to myself that there was no policy which dealt with this particular issue. This is a gap, and I am sure there are others. I would like you to comment on this.

Ms. Adam: There is no doubt that there are no policies, even in the act, nor regulations to cover that kind of government transformation or relocation, and the consequences it has on language rights. People talk mostly about employees, but it may also have consequences on employees' language rights.

Bear in mind that the situation is evolving. There have been many government transformations — my colleague Mr. Robichaud could talk about them — and the federal government has used different ways to deliver services. Responsibilities have been devolved to other entities, be it the provinces, the private sector, and so on. My predecessor and I have both noted that there were huge losses. At the time, the government's response — Ms. Robillard was President of Treasury Board at the time — was to adopt a policy that, if federal institutions so requested, would enable them to assess the impact of a change, like a relocation, that could have an effect on a decision to proceed with an initiative or not.

That policy came into force in 2002. Again, does the government, the agency responsible or the Treasury Board, ensure that these policies are respected? Establishing these policies is good, but if managers are not aware that they exist or do not enforce them, we are no further ahead.

Senator Chaput: If I understand correctly, it is not the role of Treasury Board to do follow up or be a watchdog? It develops the policies but then, who is the watchdog for these policies?

Ms. Adam: That is its role.

Senator Chaput: I was unsure.

Le sénateur Chaput : Merci, monsieur le président. Je vous souhaite la bienvenue, madame Adam, ainsi qu'à votre équipe. J'ai une question qui touche au Conseil du Trésor, qui vient de faire la révision des politiques en matière de langues officielles. J'ai lu le rapport du Conseil du Trésor. Je trouve ces politiques d'ordre très général; je veux dire que je n'ai pas d'expérience dans ce domaine, mais vous avez fait plusieurs recommandations. Certaines sont en train d'être mises en application.

Ma question est la suivante : suite à vos années d'expérience comme commissaire aux langues officielles, y a-t-il des manques dans ces politiques en matière de langues officielles? Est-ce qu'il y a des choses qui ne sont pas couvertes et qui, si elles l'étaient, nous aideraient à faire avancer des dossiers? A titre d'exemple, ce qui m'a frappée c'est l'initiative du sénateur Tardif; quand elle l'a soulevé au Sénat, c'était à peu près en même temps ou un peu après la révision des politiques du Conseil du Trésor. Je les ai relues et je me suis dit qu'il n'y avait absolument rien dans ces politiques qui traite de cette question. Il y a un trou, il y en a sûrement d'autres. J'aimerais vos commentaires à cet égard.

Mme Adam : Il n'y a pas de doute qu'il n'y a pas de politique, même dans la loi, ni de règlement où est prévu ce genre de transformation gouvernementale ou de relocalisation, et les conséquences que cela a sur les droits linguistiques. On parle surtout des employés mais cela a peut-être aussi des conséquences sur les droits linguistiques des employés.

Il faut dire que c'est quelque chose qui évolue. Il y a eu beaucoup de transformations gouvernementales, mon collègue M. Robichaud pourrait en parler, et il y a eu des façons différentes de livrer les services par le gouvernement fédéral. On a dévolu la responsabilité à d'autres entités, que ce soient les provinces, le privé, et cetera. Nous avons fait le constat, mon prédécesseur et moi-même, qu'il y avait eu une perte énorme. À ce moment-là, la réponse du gouvernement, Mme Robillard était à l'époque présidente du Conseil du Trésor, a été d'adopter une politique qui, si les institutions fédérales en faisaient la demande, leur permettrait vraiment d'évaluer l'impact d'un changement, comme une relocalisation ou autre, et pourrait avoir un effet sur la décision ou non de procéder à une initiative.

Cette politique est entrée en vigueur en 2002. Encore une fois, est-ce que le gouvernement, l'agence responsable ou le Conseil du Trésor, s'assurent que ces politiques sont respectées? C'est bien beau d'établir des politiques, mais si les gestionnaires ne sont pas au courant qu'elles existent ou s'ils ne les appliquent, on n'est pas tellement plus avancé.

Le sénateur Chaput : Si je comprends bien, ce n'est pas le rôle du Conseil du Trésor de faire un suivi, d'être un chien de garde? Il développe les politiques mais, ensuite, qui est le chien de garde de ces politiques?

Mme Adam : C'est son rôle.

Le sénateur Chaput : Je n'en étais pas sûre.

Ms. Adam: It is the employer. Imagine Treasury Board as being in a corporation that establishes policies — and the government is a large corporation acting in the common good. Treasury Board is the employer, so it must ensure compliance with the policies of this large human corporation.

Senator Chaput: Does it do that and, if so, how?

Mr. Robichaud: We have analyzed the way that the human resources management agency carries out its oversight role, now that it has that responsibility. We have discovered that there are some shortcomings in terms of the follow-up that it does in the departments in implementing government policies. They have fewer links with crown corporations, a sector that is not as close to them as the departments that report directly to Treasury Board as the employer.

So there are some shortcomings in terms of the follow-up they do and the data that they have on the implementation of some aspects of the act in Crown corporations.

Ms. Adam: I will give you an example to clearly illustrate that. Let us look at Treasury Board, as it is the human resources agency; for example, it has an internal auditing role for the application of official languages policies, in the same way that the commissioner's office is the external auditor. We can draw a parallel with the Auditor General and the Treasury, with the comptroller who is responsible internally. There are only about two or three auditors at the agency. If you look at the Public Service Commission, it too has an audit role, and there are probably about 40 auditors to oversee the application of the Public Service Act. As for finance, Treasury Board talks about 800 auditors.

So, there are talk of three auditors for the agency, for the Public Service Commission, there are about 40 — but they are somewhat unique, because they have a sort of external mandate as well — and for the Financial Administration Act, there are now 800 internal auditors. That gives you an idea of the lack of oversight or the inability to oversee application.

Senator Chaput: One final question to help me clarify the situation. Since the human resources agency now has an internal audit function, if I understand correctly, at some point, will the agency that now has this responsibility produce reports that could be read by a committee like ours, as we do with yours?

Ms. Adam: They are required to produce a performance report, just like all other federal institutions. Normally, that information should be in their report.

Senator Tardif: Good evening, Madam Commissioner; I want to congratulate you and all of the members of your team for the excellent annual report, the report on the past 35 years, and this

Mme Adam: C'est l'employeur. Imaginez toujours le Conseil du Trésor comme étant dans une entreprise qui établit des politiques — et le gouvernement est une grande entreprise pour le bien commun, on s'entend. Le Conseil du Trésor, c'est l'employeur, donc celui qui doit s'assurer du respect des politiques de cette grande entreprise humaine.

Le sénateur Chaput: Est-ce qu'il le fait et, si oui, de quelle façon?

M. Robichaud: On a fait une analyse de la manière dont l'agence de gestion des ressources humaines, maintenant qu'il a cette fonction, joue son rôle de surveillance. On découvre qu'il y a certaines lacunes au niveau des suivis qu'ils font dans les ministères dans la mise en œuvre des politiques gouvernementales. Ils ont moins de liens avec les sociétés de la Couronne, un secteur qui n'est pas aussi près d'eux que les ministères qui se rapportent directement au Conseil du Trésor comme employeur.

Donc il y a certaines lacunes au niveau des suivis qu'ils font et des données qu'ils ont par rapport à la mise en œuvre de certains aspects de la loi dans les sociétés de la Couronne.

Mme Adam: Je vais vous donner un exemple qui illustre bien cela. Considérons le Conseil du Trésor, c'est en fait l'agence des ressources humaines; elle a par exemple un rôle de vérificateur interne par rapport à l'application de la politique des langues officielles, au même titre que le commissariat est le vérificateur externe. On peut faire le parallèle avec la vérificatrice générale et le Trésor, avec le contrôleur qui est responsable de l'interne. Il y a peut-être deux ou trois vérificateurs seulement à l'agence. Si vous regardez la Commission de la fonction publique, elle a également un rôle de vérification et ils vont avoir probablement une quarantaine de vérificateurs pour la vérification de l'application de la loi sur la fonction publique. Pour ce qui est des finances, le Conseil du Trésor parle de 800 vérificateurs.

On parle pour l'agence de trois vérificateurs, pour la Commission de la fonction publique, on parle d'une quarantaine — mais ils sont un peu particuliers parce qu'ils ont un mandat un peu externe aussi — et pour la Loi sur les finances publiques, leur nombre s'élève maintenant à 800 vérificateurs à l'interne. Cela vous donne une idée de l'absence de supervision ou de l'incapacité de superviser l'application.

Le sénateur Chaput: Une dernière question pour m'aider à clarifier. Puisque l'agence des ressources humaines a maintenant le rôle de vérification interne, si je comprends bien, est-ce que, à un moment donné, cette agence qui a maintenant cette responsabilité va produire des rapports qui pourraient être lus par un comité comme le nôtre, comme on le fait avec le vôtre?

Mme Adam: Ils ont à produire un rapport de rendement, au même titre que toute institution fédérale. Normalement, cette information devrait être dans leur rapport.

Le sénateur Tardif: Bonsoir madame la commissaire; je tiens à vous féliciter ainsi que tous les membres de l'équipe pour l'excellent rapport annuel, le rapport de 35 ans et le rapport de

year's report. It was a wonderful initiative, especially the historic part on the past 35 years. Congratulations on this major initiative.

I wanted to talk a little bit about Service Canada. I saw your reaction in a press release given what was going to happen in Vancouver with the setting up of a Service Canada office that was to provide services in Mandarin, Punjabi, and possibly other languages. You were very concerned with what that would mean for respecting linguistic duality as such.

Can you share your concerns with us? How do you see this trend that is starting and in your view, what are the consequences on the health and well-being of linguistic duality here in Canada?

Ms. Adam: Of course. First of all, I am not opposed to offering multilingual services to meet the needs of a group of people. You know, my first calling is perhaps still very active, even as a clinical psychologist. In some parts of Ontario, services are provided in many languages because the government recognizes that if you are unable to communicate in either French or English, the obligation is there to meet the needs of our people.

You're talking about a segment of the population, newcomers, who arrive in the country and who cannot express themselves or make themselves understood. It is in itself a good initiative. My concern as commissioner is when an announcement is made that such services will be offered without specifying the exact nature of these services. I have some concerns, because in terms of official languages, after 35 years of official bilingualism, and I mentioned this earlier, we are far from having succeeded in providing equivalent levels of service in both of our official languages in many areas of the country.

It is like a juggler who is learning to juggle and cannot juggle two balls. Should he try five balls? My concerns is highlighting the importance for the government of recognizing its legislative and constitutional obligations and ensuring that it fulfils them and puts in place the necessary resources for doing so. So for me, it is a message to the government to fulfil and recognize its obligations given the uniqueness of the services that are truly mandatory and a responsibility to put in place the necessary means to provide equivalent levels of services in both official languages, and to not forget that that is the priority.

Senator Tardif: Is there currently a French Service Canada in Vancouver?

Ms. Adam: I do not know. I understand that of the 320 existing Service Canada offices, just over one hundred of them will be designated bilingual. I have not yet read nor heard whether there will be French Service Canada offices. If there are any, they will undoubtedly be in Quebec.

cette année. C'était une très belle initiative, surtout toute la partie historique des derniers 35 ans. Bravo pour ce gros travail.

Je voulais parler un peu de Service Canada. Justement, j'ai vu votre réaction, dans un communiqué de presse, face à ce qui allait se passer à Vancouver avec la mise sur pied d'un Service Canada où l'on allait offrir des services en mandarin, en penjabi et possiblement en d'autres langues. Vous êtes très inquiète par rapport à ce que cela voudrait dire pour le respect de la dualité linguistique comme telle.

Pouvez-vous partager avec nous vos craintes, vos inquiétudes? Comment voyez-vous cette tendance qui commence à s'opérer et qu'elles sont d'après vous les conséquences sur le bien-être et la santé de la dualité linguistique ici au Canada?

Mme Adam : Bien sûr. D'emblée, je ne suis pas contre l'offre de services multilingues pour répondre aux besoins d'une population. Vous savez, mon premier métier est peut-être encore très actif, même comme psychologue clinicienne en santé. Dans certaines parties de l'Ontario, on offre des services dans plusieurs langues parce qu'on reconnaît que si vous êtes incapable de communiquer ni en français ni en anglais, il y a une obligation de répondre aux besoins de nos citoyens.

On parle d'une tranche de population, des nouveaux arrivants, qui arrivent au pays et qui n'ont pas les moyens de s'exprimer ou de comprendre. C'est en soit une bonne initiative. Ma préoccupation comme commissaire, c'est lorsqu'on annonce qu'on offre de tels services sans préciser exactement la nature de ces services. J'ai certaines préoccupations car en ce qui concerne les langues officielles, après 35 ans de bilinguisme officiel, et je l'ai mentionné tout à l'heure, nous sommes loin d'avoir réussi à offrir des services équivalents dans nos deux langues officielles dans plusieurs régions du pays.

C'est comme un jongleur qui commence à jongler et qui n'arrive pas à jongler deux balles. Est-ce qu'il devrait se lancer avec cinq balles? Ma préoccupation, c'est de souligner l'importance pour le gouvernement de reconnaître ses obligations législatives et constitutionnelles et de s'assurer de les combler et de mettre en place les ressources nécessaires pour remplir ces exigences. C'est donc pour moi un message à l'appareil gouvernemental de s'assurer et de reconnaître ses obligations face à la particularité des services vraiment obligatoires et de la responsabilité qu'ils ont de mettre en place les mesures nécessaires pour offrir des services équivalents dans les deux langues officielles et de ne pas oublier que c'est la priorité.

Le sénateur Tardif : Existe-t-il présentement un Service Canada en français à Vancouver?

Mme Adam : Je ne suis pas au courant. Je comprends que sur les 320 Service Canada qui existent, un peu plus d'une centaine seraient désignés bilingues. Je n'ai pas lu ni entendu encore qu'il y avait des Service Canada français. S'il y en a, ce serait peut-être au Québec.

Senator Tardif: What about the majority of the 100 centres designated bilingual, would they only be in the 100 regions designated bilingual for the application of the Official Languages Act?

Ms. Adam: I have no further details on the topic. I know that there will be 100 that are designated bilingual in regions in western Canada.

Senator Tardif: There will be some in the unilingual regions.

Ms. Adam: It is under way. We have no more information than you, except that representatives of the commissioner in the region keep us informed. I know that the Office of the Commissioner is planning an audit of Service Canada in 2006-07.

It is important to do an audit quite early on — while giving them time to get set up — and if there are corrections or improvements to be made, they can make them sooner rather than later. Our action will be more preventive than remedial.

The Chairman: Senator Murray was also one of the first who worked on this issue.

Senator Murray: From the earliest days, we co-chaired the Joint Commission on Official Languages, but that was already 25 years ago.

Ms. Adam: We are pioneers.

Senator Murray: I imagine, Madam Commissioner, that you have closely studied the language provisions in the daycare agreements signed between the federal government and the eight or nine provinces. These are agreements in principle, of course. Personally, I was pleasantly surprised by the seriousness of the commitment. In English we say that the devil is in the details. The agreements in principle will be followed by more detailed agreements. Although the commitments vary according to the provinces, there is nothing surprising about that. This is Canada after all, and the conditions are not the same from one province to another. I am wondering if you have any comments or criticisms to make. Given that we are talking about eight or nine largely anglophone provinces, you might respond with your criticism or comments in the language of Shakespeare this time.

[English]

Ms. Adam: If we were to say anything about these agreements, it would be that it has to complement, because it was not a given when the negotiations started that a linguistic clause would be included in those agreements. In this case, I believe you discussed that also at all levels of the federal imperative, and I know the parliamentarians were active in different parts of the country and also here. The discussions brought results, because in fact I think all the agreements have a linguistic clause.

There may be, as you say, some duplication. How it will be implemented is another thing. You may have experienced the same thing as a group or individually, but we were told when the first round came that this was not done before, it was hard, et

Le sénateur Tardif : Et la majorité de ces 100 centres désignés bilingues, seraient-ils seulement dans les 100 régions désignées bilingues pour l'application de la Loi sur les langues officielles?

Mme Adam : Je n'ai pas plus de détails à ce sujet. Je sais qu'il y en a 100 qui sont désignés bilingues dans des régions de l'Ouest canadien.

Le sénateur Tardif : Il y en a aurait dans les régions unilingues.

Mme Adam : C'est en développement. On n'a pas plus d'informations que vous en avez, sauf que les représentants de la commissaire en région nous tiennent informés. Je sais que le commissariat prévoit une vérification de Service Canada en 2006-2007.

Il est important de vérifier — il faut leur donner le temps de s'installer — assez tôt, et s'il y a des correctifs ou des améliorations à apporter, qu'on puisse le faire plutôt que plus tard. On va intervenir plus en mode préventif qu'en mode curatif.

Le président : Sénateur Murray était aussi l'un des ouvriers de la première heure.

Le sénateur Murray : Dès les premiers jours, on a co-présidé le Comité mixte des langues officielles qui a déjà 25 ans.

Mme Adam : Nous sommes des pionniers.

Le sénateur Murray : J'imagine, madame la commissaire, que vous avez regardé de près les dispositions linguistiques dans les ententes sur les garderies signées par le gouvernement fédéral et les huit ou neuf provinces. Il s'agit d'ententes de principe, bien sûr. Pour ma part, j'ai été agréablement surpris du sérieux de ces engagements. En anglais nous disons : « the devil is in the details ». Les ententes de principe seront suivies d'ententes plus détaillées. Bien que les engagements soient plus ou moins forts selon la province, il n'y a rien pour s'étonner dans tout cela. C'est le Canada après tout et les conditions ne sont pas les mêmes d'une province à l'autre. Je me demande si vous avez des commentaires ou des critiques à formuler. Étant donné qu'on parle de huit ou neuf provinces majoritairement anglophones, peut-être que vous pourriez répondre, exprimer vos critiques ou vos commentaires dans la langue de Shakespeare cette fois-ci.

[Traduction]

Mme Adam : En ce qui concerne ces ententes, l'aspect complémentaire est essentiel, me semble-t-il, vu que rien n'assurait, au début des négociations, l'inclusion d'une disposition linguistique dans les ententes. Dans le cas en question, je crois que vous en avez discuté également à tous les niveaux de l'appareil fédéral et je sais que, dans différents points du pays aussi bien qu'ici, les parlementaires se sont beaucoup activés. Les discussions ont porté leurs fruits, vu que toutes les ententes ont, je crois, une disposition linguistique.

Il est possible qu'il y ait des chevauchements, comme vous le dites. La mise en œuvre est une autre question. Peut-être avez-vous eu la même réaction, individuellement ou en tant que groupe, mais, lors de la première ronde de négociations, nous

cetera, but it was shown in this case to be possible. Definitely, now it is to be seen how it will be implemented and it will be for us to oversee and study in the long run.

Senator Murray: It will take some money, but I have read them all; I have looked at them all. While they differ from one province to the other, the commitments are good. They are solid. I do not think I am telling tales out of school, but I had occasion on quite another matter to meet the people in the government of Manitoba the other day. The Minister of Finance was proud of the fact that he and his government insisted on the particular commitments that were made there. The glass is more than half full.

[Translation]

The Chairman: I would like to come back to the issue of bilingualism and our airlines, particularly Air Canada, now ACE Aviation Holdings Inc. I remember very well, because I was in the room when the questions were asked of the minister at the time; following its privatisation, Air Canada would maintain the language standards and would comply with the provisions, the spirit and letter of the Official Languages Act.

I made the following comment this summer: on August 2nd — which is my birthday — the day flight 548 crashed in Toronto, with all of the passengers, personnel and crew on board happily safe and sound. What language do you think the crew members were speaking on board the Air France flight? And why can we not have this from coast to coast in Canada?

In my opinion, bilingualism on these flights is not only an issue of respect as a Canadian; it is a very important safety issue for myself and for the people travelling with me.

What must we do in order to impress this idea on the people responsible for flight safety across Canada? Why are we always coming up against this issue?

According to your report, you intend to follow very closely what will happen with the legislation to amend the Air Canada Public Participation Act. Why are we still at this point? You have said that you are a psychologist. Can you understand this kind of behaviour?

Ms. Adam: I am a psychologist, but you are a Leo born on August 2, 2000.

The Chairman: I am indeed a Leo.

Ms. Adam: Your question has two parts, that is the part about Air Canada and the part about air transportation safety which is much broader. Air Canada, the former federal institution, as you are aware, is subject to the Official Languages Act, whereas the other carriers are not. Your question is therefore broader, and in that sense, it is more a political one, as to whether or not the

nous sommes fait dire que c'était une première, que c'était difficile, etc. N'empêche que, dans le cas en question, cela s'est avéré faisable. Il reste maintenant à voir comment les choses seront mises en œuvre et c'est à nous que revient la responsabilité d'examiner et d'étudier cela à long terme.

Le sénateur Murray : Il va falloir de l'argent, mais j'ai lu toutes les ententes, je les ai toutes consultées. Elles diffèrent d'une province à une autre, mais les engagements sont là, ils sont incontournables. Je ne pense pas qu'on m'en voudra si je mentionne avoir eu l'occasion de m'entretenir avec les membres du gouvernement du Manitoba, l'autre jour, sur une tout autre question. Mais le ministre des Finances était fier des engagements précis obtenus à l'insistance de son gouvernement. Le verre est plus qu'à moitié plein.

[Français]

Le président : J'aimerais revenir au dossier du bilinguisme chez les transporteurs aériens, particulièrement Air Canada, maintenant Gestion ACE Aviation. Je m'en souviens très bien, parce que j'étais dans la salle quand les questions ont été posées au ministre de l'époque selon lesquelles la privatisation d'Air Canada préserverait les normes linguistiques et serait conforme aux dispositions de la loi, la lettre et l'esprit de la Loi sur les langues officielles.

J'ai fait la réflexion suivante cet été : le 2 août, — c'est le jour de mon anniversaire de naissance — jour de l'écrasement du vol 548 à Toronto, où heureusement tous les passagers, le personnel de bord, l'équipage de vol ont eu la vie saine et sauve. Quelles langues pensez-vous que les membres du personnel de bord parlaient à bord du vol Air France? Et pourquoi on ne peut pas avec avoir cela d'un bout à l'autre du Canada?

Pour moi, le bilinguisme sur les vols aériens n'est pas seulement une question de respect en tant que Canadien, c'est aussi une question primordiale de sécurité pour ma personne et celle des gens qui voyagent avec moi.

Que faudrait-il faire afin d'inculquer cette notion dans la tête des personnes chargées d'assurer la sécurité dans les vols d'un bout à l'autre du Canada? Pourquoi se heurte-t-on constamment à cette question?

Selon votre rapport, vous avez l'intention de surveiller de très près ce qui va se produire avec la loi visant à modifier la loi sur la participation capitale publique d'Air Canada. Pourquoi en est-on encore à ce point? Vous affirmez être psychologue. Comprenez-vous ce genre de comportement?

Mme Adam : Je suis psychologue, mais vous êtes un lion né le 2 août 2000.

Le président : Je suis effectivement un lion.

Mme Adam : Votre question comporte deux volets, soit celui d'Air Canada et celui de la sécurité dans le transport aérien qui est beaucoup plus large. Air Canada, ancienne institution fédérale, comme vous le savez, est assujéti à la Loi sur les langues officielles, alors que les autres transporteurs aériens ne le sont pas. Votre question est donc plus large, et en ce sens, c'est une question

Canadian government should study the issue of safety in both official languages. I have no answer to the question today as to why it is not being done.

As far as Air Canada is concerned, we have a direct responsibility to oversee the implementation of this legislation and ensure that no one loses their language rights.

Tomorrow I am testifying before the House of Commons Transport Committee to give our assessment of the legislation that was referred to us for study. I would tell you that we do have certain concerns. The federal government has committed to not diminishing the language rights of employees and personnel, following the restructuring, therefore within the new ACE Aviation entity. However, we are not convinced that the proposed wording clears up all the ambiguity.

Tomorrow, I will set out the problems, the reasons for them, and what in our opinion could be changed or improved in order to ensure that the official languages obligations of ACE Aviation are much clearer.

The Chairman: I will move to another issue. Being very well informed, you no doubt know that the negotiations concerning education funding have taken an enormous amount of time to come to an end and that there remain a few small problems. Would you have any suggestions for the governments involved? You always have the federal government in your sights. Earlier on, you were talking about partnership. This is indeed what we are discussing, and soon, this will involve the education of our youth.

Would you have any comments, thoughts or recommendations on how to speed up negotiations in future?

Ms. Adam: As we have already mentioned, one of the great lessons of the last 35 years in the area of official languages is that consultation and cooperation between the different levels of government is required.

Governance in the case of an issue like education involves several stakeholders. We are aware of the difficulties within the very heart of the federal government in leading, directing and coordinating transversal issues with several institutions. One can only try and imagine the complexity or the issues at an intergovernmental level.

Heritage Canada has been behind for several years. This is not the first time it has happened. It has almost become the norm. If we look at the past, everyone will agree, particularly Senator Tardif, that the negotiations in the education sector have always been late and been postponed from year to year.

I think we have to re-examine the way in which the federal government deals with its provincial partners. As is well known in every domain, when the results are never achieved, we have to change the recipe, re-examine the ingredients and see what can be done to improve the outcome.

d'avantage de politique à savoir si, dans le cadre de ses travaux, le gouvernement canadien devrait examiner cette question de sécurité dans les deux langues officielles. Je n'ai pas réponse à cette question aujourd'hui à savoir pourquoi on ne l'a pas fait.

Pour ce qui est d'Air Canada, on a la responsabilité directe de surveiller la mise en œuvre de cette loi et faire en sorte qu'il n'y ait pas de pertes de droits linguistiques.

Je dois témoigner demain devant le Comité des transports de la Chambre des communes pour donner notre évaluation du projet de loi qui a été renvoyé au comité pour étude. Je vous dirai que nous avons certaines inquiétudes. Le gouvernement fédéral s'est engagé à ne pas diminuer les droits linguistiques des employés et du personnel, suite à la restructuration, donc la nouvelle entité ACE Aviation. Toutefois, nous ne sommes pas convaincus que le libellé, tel que présenté, réduit complètement l'ambiguïté.

Demain, je ferai état des problèmes, leur raison et ce qui, à notre avis, pourrait être changé ou amélioré pour s'assurer que les obligations en matière de langues officielles dans l'entité ACE Aviation soient beaucoup plus claires.

Le président : Je vais passer à une autre question. Étant très bien renseignée, vous savez sans doute que les négociations pour le financement en éducation ont pris un temps énorme à aboutir et il reste encore quelques petits problèmes. Auriez-vous des suggestions pour les gouvernements? Vous avez sans cesse le gouvernement fédéral dans votre champ de mire. Vous parliez plus tôt de partenariat. C'est en effet ce dont il s'agit, et de façon imminente, dans l'éducation de nos jeunes.

Auriez-vous des commentaires, propos ou recommandations pour accélérer ces négociations à l'avenir?

Mme Adam : Comme nous l'avons mentionné, une des grandes leçons à tirer de ces 35 ans dans le domaine des langues officielles est que la concertation et la collaboration entre les différents paliers de gouvernement s'imposent.

La gouvernance dans le cas d'un dossier comme celui de l'éducation implique plusieurs acteurs. On connaît la difficulté au sein même du gouvernement fédéral pour mener, diriger et coordonner des enjeux transversaux avec plusieurs institutions. On imagine donc la complexité ou l'enjeu d'aller à un niveau intergouvernemental.

Patrimoine canadien connaît des retards depuis plusieurs années. Ce n'est pas la première fois que cela se produit. C'est presque devenu la norme. Si on fait l'historique, tous s'entendent, en particulier madame le sénateur Tardif, que les négociations dans le secteur de l'éducation ont toujours subi des retards et des reports d'une année à l'autre.

Je crois qu'il faut réexaminer la façon dont le gouvernement fédéral transige avec ses partenaires provinciaux. C'est bien connu, dans tous les domaines, quand les résultats ne sont jamais atteints, on doit changer la recette, réexaminer les ingrédients et voir ce qui pourrait être amélioré.

It is time for Heritage Canada and for the government to rethink their way of doing things in order to obtain better results. The time has come to go through this exercise and to take advantage of the fact that we do not have an imperative or immediate objective to meet. Four years will go by before the next round. It would therefore be appropriate that it do this soul-searching with its partners.

The Chairman: We will now move to the second round of questions.

Senator Comeau: I have two questions. First of all, I would like to come back to the points raised by my colleague Senator Murray on the issue of day cares. You indicated that you were very pleased and that provisions were implemented recognizing linguistic minorities in Canada in the various agreements between the provinces. Have you had the opportunity to review the agreement with Quebec?

Ms. Adam: I am sorry, but I was distracted and I missed part of your question.

Senator Comeau: My question concerns the provisions on official languages contained in the current agreements — let us leave aside the issue of day cares for the moment. Have you looked into the agreement with the province of Quebec on the subject of linguistic minorities?

Ms. Adam: It is a very different agreement.

Senator Comeau: Yes. If I understand correctly — and you may check this assertion — it contains no provision recognizing the linguistic minorities within Quebec. Without going into detail, is this because of the distinct society concept?

A bill was passed by the House of Commons a few years ago about the distinct society. Is that the reason for this omission?

Ms. Adam: You have asked a good question. The agreement with Quebec has just been signed. If I understand correctly, it is really an agreement in principle which more or less indicates that the federal government and the provinces have agreed that Quebec has by and large met the objectives contained in the various agreements with other provinces. It was more of a financial agreement. However, I have not studied it.

The office's mandate is security. So if the mandate is meant to be the criterion, the impact would be to impose obligations on the RCMP all along the Trans-Canada Highway and not just for certain segments where there is a strong demand. The issue is now before the Federal Court of Appeal.

Senator Murray: I do not know the case that you are referring to. Another aspect that complicates things is the fact that the RCMP plays the role of a provincial police force all along the Trans-Canada Highway. So it is a contract between the provincial and federal governments.

Ms. Tremblay: With respect to that, there is another decision involving New Brunswick. This is the case in New Brunswick and elsewhere, except in Ontario and Quebec.

Il est temps pour Patrimoine canadien et pour le gouvernement de repenser la façon de faire pour obtenir de meilleurs résultats. C'est le moment de faire cet exercice et de profiter du fait que nous n'avons pas un impératif ou un objectif immédiat à rencontrer. Quatre ans se dérouleront avant la prochaine ronde. Il serait donc approprié de faire cet examen de conscience avec les partenaires.

Le président : Nous passons à la deuxième ronde de questions.

Le sénateur Comeau : J'ai deux questions. Premièrement, j'aimerais revenir aux points qui ont été soulevés par mon collègue le sénateur Murray au sujet des garderies. Vous avez indiqué que vous étiez très contente et que des clauses furent mises en place pour reconnaître les minorités linguistiques au Canada dans les diverses ententes entre les provinces. Est-ce que vous avez eu l'occasion de vérifier l'entente avec le Québec?

Mme Adam : Je m'excuse, mais j'ai été distraite et j'ai manqué une partie de votre question.

Le sénateur Comeau : Ma question concerne les clauses sur les langues officielles contenues à l'intérieur des ententes actuelles — et laissons de côté les garderies pour le moment. Est-ce que vous avez examiné l'entente avec la province de Québec au sujet des minorités linguistiques?

Mme Adam : C'est une entente très différente.

Le sénateur Comeau : Oui. Si je comprends bien — et vous voudrez peut-être vérifier cette affirmation — on ne retrouve aucune clause qui reconnaisse les minorités linguistiques du Québec. Sans aller en détail, est-ce dû au concept de société distincte?

Un projet de loi fut adopté à la Chambre des communes, il y a quelques années, au sujet de la société distincte. Est-ce là la cause de cette lacune?

Mme Adam : Vous me posez là une bonne question. L'entente avec le Québec vient à peine d'être conclue. Si je comprends bien, il s'agit plutôt d'une entente de principe où, en quelque sorte, le gouvernement fédéral et les provinces se sont entendus que le Québec avait plus ou moins rencontré les objectifs visés par les différentes ententes dans d'autres provinces. On parlait plutôt d'une entente financière. Toutefois, je ne l'ai pas étudiée.

La vocation du bureau est la sécurité. Si c'est la vocation du bureau qui devrait être le critère, cela aurait comme impact d'imposer des obligations à la GRC sur l'ensemble de la transcanadienne et non pas sur des segments où il y a des demandes importantes. L'enjeu est maintenant devant la Cour d'appel fédéral.

Le sénateur Murray : Je ne connais pas la cause à laquelle vous faites référence. Un autre aspect qui complique les choses, c'est le fait que la GRC, tout au long de la route transcanadienne, agit comme police provinciale. C'est donc un contrat entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral.

Mme Tremblay : Sur ce plan, il existe un autre jugement impliquant le Nouveau-Brunswick. C'est le cas au Nouveau-Brunswick, et ailleurs aussi sauf en Ontario et au Québec.

Senator Murray: It is the officially bilingual province.

Ms. Tremblay: The court ruled that the RCMP, when it acts on behalf of the province of New Brunswick, which has more generous obligations with respect to service, should meet its obligations. The case is *La Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick v. the RCMP*, and Ms. Paulin is also an applicant.

The Chairman: Unfortunately, I have to put an end to this very interesting exchange and this too brief visit by the commissioner. I hope that we will have the opportunity to have you before the committee and hear from you before the end of your mandate. Thank you very much for your appearance here this afternoon.

Ms. Adam: Thank you, it was a pleasure.

(The committee suspended its sitting)

(The committee resumed its sitting)

The Chairman: We will now resume our meeting. I am pleased to welcome on behalf of the committee the Honourable Mauril Bélanger, Minister responsible for Official Languages and member of Parliament. He is very close to the people and he will speak to us very frankly.

If you will, please introduce the official accompanying you, Mr. Moisan.

Hon. Mauril Bélanger, P.C., M.P., Minister responsible for Official Languages: Mr. Chairman, if I may, I will give a short presentation. If it is too long, I am sure that you will stop me.

I would like to thank the members of the committee for inviting me to present the mid-term report on the Action Plan for Official Languages, which was tabled in the House of Commons on October 27. I believe that you have a copy. There is another document as well. This mid-term report reflects two and a half years of the Action Plan for Official Languages. Much work has been done on the results-based cross-government management and accountability framework, which is another document that you have received.

So I would like to take this opportunity to congratulate you on the work that you have done on Bill S-3 and the work that you may be doing this week on that bill. I would like to thank you in advance because it will really be a big step forward for official languages communities when that bill is passed.

With respect to the mid-term report, the Government of Canada made a commitment in the action plan to present a report on the plan's progress at the mid-point and at the end of the implementation period. The report that was tabled is not a formal evaluation. That will take place in 2007 to prepare for the action plan's renewal in 2008. It contains general information on the implementation and the tools developed for that purpose. We can come back later to this results-based cross-government management and accountability framework.

Le sénateur Murray : C'est la province officiellement bilingue.

Mme Tremblay : La cour a conclu que la GRC, lorsqu'elle agit pour le compte de la province du Nouveau-Brunswick qui a des obligations en matière de service plus généreuses, devrait respecter ses obligations. La cause est *La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick c. la GRC* et madame Paulin est une plaignante aussi.

Le président : C'est à regret que je dois mettre un terme à ce très intéressant échange et trop brève visite de madame la commissaire. J'espère que nous aurons l'occasion de vous recevoir et de vous entendre avant la fin de votre mandat. Je vous remercie beaucoup de votre comparution cet après-midi.

Mme Adam : Merci, cela a été un plaisir.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

Le président : Nous reprenons nos travaux de l'après-midi. Il me fait plaisir en votre nom à tous d'accueillir et de souhaiter la bienvenue à l'honorable Mauril Bélanger, ministre responsable des langues officielles et député. Il est très près du peuple et il va nous parler avec beaucoup de candeurs.

Si vous le voulez, sentez-vous à l'aise de présenter la personne qui vous accompagne, monsieur Moisan.

L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député, ministre responsable des langues officielles : Monsieur le président, si vous me le permettez, je ferai une courte présentation. Si elle est trop longue, je suis convaincu que vous allez m'arrêter.

Je tiens à remercier les membres du comité de m'avoir invité à vous présenter le rapport de mi-parcours sur le Plan d'action pour les langues officielles, déposé à la Chambre des communes le 27 octobre dernier et dont vous avez une copie, je crois. Il y a un autre document aussi. Ce rapport de mi-parcours reflète deux ans et demi de plan d'action pour les langues officielles. Beaucoup de travail a été fait par rapport au cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axée sur les résultats, autre document que vous avez reçu.

Je voudrais donc profiter de l'occasion pour vous féliciter du travail que vous avez fait sur le projet de loi S-3 et pour celui que vous allez peut-être faire cette semaine sur ce même projet de loi. Je vous en remercie à l'avance parce que ce sera vraiment un énorme pas en avant pour les communautés de langues officielles lorsque ce projet de loi sera adopté.

Pour ce qui est du rapport de mi-parcours, le gouvernement du Canada s'est engagé dans le plan d'action à présenter un rapport sur les progrès du plan à mi-parcours et également à la fin de la période de mise en œuvre. Ce rapport, qui a été présenté, n'est pas une évaluation formelle. Celle-ci viendra en 2007, en prévision d'un renouvellement du plan d'action en 2008. Il contient des renseignements généraux sur la mise en œuvre et les outils élaborés pour ce faire. Nous pourrions reparler plus tard du fameux cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axée sur les résultats.

When you read the report, you will see that it also presents the communities' point of view; this is something new. The Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) and the Quebec Community Groups Network (QCGN) were invited to give their comments about the action plan that was being implemented, and we have included them in the mid-term report.

Some of you attended the last ministerial conference on the Canadian francophonie in Regina, or perhaps you have heard about it. At that meeting, the provinces and territories asked that, in future, the minister responsible for official languages be the official co-chair of the federal-provincial-territorial session of the conference, which will be an opportunity to ensure greater cooperation between the Government of Canada and our colleagues who are responsible for francophone affairs in the provinces and territories.

The next slide shows the status of the implementation activities. It talks about broader consultations and better dialogue. I will go quickly because, as you know, at the ministerial consultations held on October 26 — and a number of you were there — the format was changed to allow for better discussion among the participants and ministers who attended.

We made sure to invite the chairmen of the Senate and House of Commons Official Languages Committees as well as the members of those committees. Thank you very much to all those who were able to attend.

You also know that officials of the Government of Canada meet with these same communities every spring. So there is a ministerial consultation in the fall and consultation by senior officials in the spring.

I think that this introduces some transparency and certainly opens up the communication channels between the Government of Canada and the communities.

We have been told that the communities have started to feel that they have access, that they can at least make their voices heard. They do not always get the results they want, but at least they feel that someone is listening to them.

I can tell you that, to encourage cooperation with the provinces and territories and ensure that they have access to the same information as we do, representatives of the ministerial conference on the Canadian francophonie and representatives from New Brunswick attended the October 26th consultation. So there is a great deal of cohesion between the Government of Canada and the provinces and territories.

One of the key initiatives of the plan that was entrusted to the Minister of Canadian Heritage is education. I can tell you that since the mid-term report was tabled, nine provinces and three territories have signed the framework. Only the province of Ontario has not yet signed, and there are intense discussions and negotiations underway.

À la lecture du rapport, vous allez réaliser qu'il présente également le point de vue des communautés; ce qui est une innovation. La Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) et le Quebec Community Groups Network (QCGN) ont été invités à nous donner leurs commentaires par rapport à la mise en œuvre du plan d'action et nous les avons inclus dans le rapport de mi-parcours.

Certains d'entre vous étaient présents lors de la dernière conférence ministérielle de la francophonie canadienne tenue à Régina, ou peut-être en avez-vous eu des échos. Lors de cette réunion, les provinces et les territoires ont demandé, qu'à l'avenir, le ministre responsable des langues officielles coprésider officiellement la session fédérale, provinciale et territoriale de la conférence, ce qui sera une occasion d'assurer une plus grande coopération entre le gouvernement du Canada et nos collègues responsables de la francophonie canadienne dans les provinces et les territoires.

La prochaine diapositive, représente une sorte de bilan provisoire de mise en œuvre. On parle des consultations élargies, d'un meilleur dialogue. Je vais aller vite parce que comme vous le savez, lors des consultations ministérielles tenues le 26 octobre dernier — et plusieurs d'entre vous y étaient — on a changé le format et cela a permis un meilleur échange entre les participants et les ministres qui y étaient.

On s'était assuré d'inviter les présidents des Comités des langues officielles, celui du Sénat et de la Chambre des communes, ainsi que les membres des comités. Merci beaucoup à tous ceux et celles qui ont pu s'y rendre.

Vous savez aussi qu'à chaque printemps, les fonctionnaires du gouvernement du Canada rencontrent ces mêmes communautés. Il y a donc une consultation ministérielle à l'automne et une consultation par les fonctionnaires seniors au printemps.

Je pense que cela introduit un élément de transparence et ouvre certainement les canaux de communication entre le gouvernement du Canada et les communautés.

On nous dit que depuis un certain temps, les communautés sentent qu'elles ont un accès, qu'elles peuvent aller au moins se faire entendre. Elles n'ont pas toujours les résultats désirés mais, au moins, elles se sentent écoutées.

Je peux vous dire que pour favoriser la collaboration entre provinces et territoires et assurer qu'ils aient accès aux mêmes informations que nous, que des représentants de la conférence ministérielle sur la francophonie canadienne et du Nouveau-Brunswick étaient présents aux consultations du 26 octobre dernier. C'est donc une plus grande cohésion entre le gouvernement du Canada et les provinces et territoires.

Un des piliers du plan qui avait été confié à la ministre du Patrimoine canadien est celui de l'éducation. Je peux vous dire que depuis le dépôt du rapport de mi-parcours, il y a eu une signature où neuf provinces et trois territoires ont signé le cadre. C'est signé, mais il reste une province, en l'occurrence l'Ontario, qui, elle, n'a pas encore signé et il y a des discussions, des négociations très étroites qui sont menées présentement.

This accounts for one third of the action plan, which is aimed at increasing from 68 per cent to 80 per cent the number of eligible students who will attend school in their language and doubling the proportion of bilingual high school graduates within 10 years.

Both of these are ten-year objectives.

The next slide shows the relationship between us and the communities. I mentioned earlier that we are trying to build better cooperation with the provinces and territories. The communities have a number of priorities that come under provincial and territorial jurisdiction. So a good relationship with our partners is important.

The federal and provincial governments often have very similar objectives. In many areas, the provincial and territorial governments are already involved with the mechanisms set up by my colleagues, particularly in health, justice and immigration.

We need to extend that cooperation and I would be pleased to explore ways of doing that with my federal colleagues in other departments and agencies. This is something that looks positive.

I can tell you that in this case, for example, agreements in principle in the area of early childhood development are a great success. I believe that eight such agreements have been signed. All the agreements except the one with Quebec include language clauses. The reason that the agreement with Quebec does not have this type of clause is that the laws governing the delivery of social services and day care services already contain the guarantees of service to the anglophone community.

This was not the case in the other provinces. We insisted on including language clauses and we succeeded.

This is another example of cooperation, since the agreements were signed voluntarily.

Let us move now to the horizontal framework. This is an opportunity to talk about it and if I have very technical questions, I will ask Mr. Moisan to help me.

The framework is quite complex, but it will become a very useful tool for the communities in ensuring follow-up in all the departments and agencies regarding their needs.

The framework applies to all federal institutions. It strengthens the community consultation mechanism and improves coordination of all official languages programs.

It is part of the official languages planning and accountability activities in all agencies and departments, and it is becoming a model of performance accountability in the Government of Canada. It will play a particularly important role until regulations are developed after Bill S-3 is passed, as I hope it will be.

C'est le reflet du tiers du plan d'action, c'est-à-dire de porter de 68 à 80 p.100 les ayants droit qui étudieront dans leur langue maternelle de leur choix et aussi de doubler la proportion des diplômés bilingues des écoles secondaires d'ici dix ans.

Dans les deux cas, c'étaient des objectifs sur dix ans.

La prochaine diapositive, concerne la dynamique entre nous et les communautés. Je vous disais plus tôt qu'on essaie d'établir une meilleure collaboration avec les provinces et les territoires. Il y a plusieurs priorités des communautés qui relèvent des compétences des provinces et des territoires. Il est donc important que l'on entretienne de bonnes relations avec nos partenaires.

Les objectifs fédéraux et provinciaux concordent souvent très bien. Dans plusieurs domaines, les gouvernements provinciaux et territoriaux font déjà parti des mécanismes établis par mes collègues, notamment dans les secteurs de la santé, de la justice et de l'immigration.

Il faut étendre cette collaboration et je serai heureux d'explorer des pistes d'action avec mes collègues fédéraux, dans d'autres ministères et agences. C'est quelque chose qui s'annonce comme étant positif.

Je peux vous dire que dans ce cas, par exemple, les ententes de principe pour la petite enfance sont un grand succès. Il y en a huit qui ont été signées, à ce que je sache. Toutes les ententes sauf celle du Québec ont des clauses linguistiques. La raison pour laquelle l'entente avec le Québec n'en a pas, c'est que dans ce cas, les lois qui gouvernent l'offre des services sociaux et des services de garderie garantissent elles-mêmes ces lois, ces services à la communauté anglophone.

Dans les autres provinces, ce n'était pas le cas. On a insisté pour avoir des clauses linguistiques et on les a obtenues.

C'est un exemple aussi de collaboration parce que cela a été signé volontairement.

Passons au cadre horizontal. C'est le temps d'en parler et si j'ai des questions très pointues, je vais demander à monsieur Moisan de me donner un coup de main.

C'est un cadre assez complexe, mais qui deviendra l'outil privilégié des communautés pour assurer qu'il y ait un suivi dans tous les ministères et toutes les agences par rapport à leurs besoins.

Le cadre s'applique à toutes les institutions fédérales. Il renforce le mécanisme de consultation auprès des communautés et il améliore la coordination de l'ensemble des programmes de langues officielles.

Il fait partie de la planification et de la responsabilisation en matière de langues officielles de toutes les agences et de tous les ministères et il devient un modèle de reddition de compte sur le rendement par le gouvernement du Canada. Il deviendra particulièrement important jusqu'à ce qu'il y ait un règlement mis en place, suite, on l'espère, à l'adoption du projet de loi S-3.

Bill S-3 deals with regulations, but in the meantime the horizontal framework will be the horizontal management tool for the entire government. The communities themselves developed this horizontal management tool with the officials, and it enables them to identify objectives and measure whether these objectives set jointly by the communities and the departments are met.

The next slide gives an idea of the complexity of this framework and shows our role. Everyone has a role. The Prime Minister, Parliament, the House of Commons, the Senate, the Commissioner of Official Languages. There is a group of ministers and a group of deputy ministers that meet every month to discuss official languages issues. All of this will be coordinated with the departments and the public.

I will not go any further right now. If there are detailed questions, we will come back to the framework.

It is already beginning to be used by federal institutions. It will continue to evolve because that is the nature of things.

The first example of where the framework was used, and some of you will remember this, was when I announced in March, along with my colleague, Madam Bradshaw, the renewal of the envelope for the Réseau de développement économique et d'employabilité (RDEE) in the amount of \$36 million over three years, or \$12 million a year, which is now part of the action plan.

The communities are using the framework to plan for and use this envelope of money. The objectives are targeted to each case and each community. Approval is given by the department and the envelope will be used to implement the objectives.

Statistical data often come into play, which is why it is important — and this is becoming a priority for me — to have the 2006 post-census survey done. We are talking about a few million dollars and the funding is needed, and this is something that I am working on. The post-census survey will probably become the statistical basis for measuring the progress and developments in the coming years.

For the next two years, we need to continue working together with the communities, our federal partners and the provinces and territories.

We have managed to increase the action plan by millions of dollars. At the beginning, the action plan was set at \$751 million, since the RDEE had been added. Last week, we had confirmation that two envelopes were being extended by one year, and we hope that they will be extended again before the overall plan is renewed. There is an envelope for health, for front-line care or community care, if you like, and the other is for training of public servants.

In both cases, the envelope was to expire in March 2006 and will be extended by one year. That makes \$22 million in all. If we add the \$36 million already added to the RDEE, the action plan represents a five-year investment of more than \$810 million.

Le projet de loi S-3 parle d'un règlement mais, entre-temps, le cadre horizontal sera l'outil de gestion horizontal pour tout le gouvernement. Ce sont les communautés elles-mêmes qui ont élaboré cet outil de gestion horizontal avec les fonctionnaires leur permettant ainsi d'établir des objectifs et de mesurer si les objectifs fixés par les communautés conjointement par les ministères sont atteints.

La prochaine diapositive donne une idée de la complexité de ce fameux cadre et de notre rôle. Tous ont un rôle. Le premier ministre, le Parlement, la Chambre des communes, le Sénat, le commissaire aux langues officielles. Il y a un groupe de ministres et un groupe de sous-ministre qui se penchent mensuellement sur les questions de langues officielles. Tout cela va s'agencer avec les ministères et la population.

Je n'irai pas plus loin, à ce moment-ci. S'il y a des questions de détails, on y reviendra.

Cela commence déjà à être utilisé par les institutions fédérales. Cela évoluera encore parce que c'est la nature des choses.

Le premier exemple où cela a été utilisé, c'est que, et certains d'entre vous vous souviendrez qu'au mois de mars, j'avais annoncé avec ma collègue, madame Bradshaw, le renouvellement de l'enveloppe du Réseau de développement économique et d'employabilité (RDEE), 36 millions de dollars sur trois ans, 12 millions par année, qui est maintenant greffé au plan d'action.

Pour l'élaboration de cette enveloppe d'argent et de son utilisation, le cadre est utilisé par les communautés. Les objectifs sont ciblés pour chaque cas et pour chaque communauté. Cela est entériné par le ministère et l'enveloppe d'argent va être utilisée à mettre en œuvre ces objectifs.

Il s'agira souvent de données statistiques d'où l'importance — et cela devient une priorité pour moi — de m'assurer que l'enquête post-censitaire de 2006 se fasse. Il s'agit de quelques millions de dollars et il faut s'assurer d'avoir le financement, et j'y travaille. Cette enquête post-censitaire deviendra probablement la base des données statistiques sur laquelle on pourra ensuite mesurer les progrès et les développements dans les années à venir.

Il faut continuer à travailler ensemble pour les deux prochaines années, soit avec les communautés, nos partenaires fédéraux et les partenaires des provinces et des territoires.

On a réussi à augmenter le plan d'action de plusieurs millions de dollars. On parlait au début d'un plan d'action de 751 millions de dollars, parce qu'on a ajouté le RDEE. La semaine dernière, on a confirmé que deux enveloppes ont été prolongées d'un an et espérons qu'elles le seront une autre fois avant le renouvellement de l'ensemble du plan. Il y a une enveloppe en santé, les soins de premières lignes, soit communautaires, si vous voulez, et l'autre, c'est la formation des fonctionnaires.

Dans les deux cas, l'enveloppe venait à terme au mois de mars 2006 et elle sera prolongée d'un an. Cela fait 22 millions en tout. Si je les ajoute aux 36 millions déjà ajoutés pour le RDEE, le plan d'action représente un investissement sur cinq ans de plus de 810 millions de dollars.

As you can see in Appendix 3 of the mid-term report, the investments are more or less on target as the amounts were increased from year to year. In the first two years, we expected the various departments and agencies to set up structures and mechanisms for “delivering the goods”; this has now been done just about everywhere. The pace of investment will be increased to reach \$810 million within three year’s time, in other words, by 2008.

We still need to prepare the action plan follow-up. Here I am not talking only about the investments, but the legal aspect as well. Hence the importance of Bill S-3. Tomorrow I know that the commissioner will be appearing before the Transport Committee to discuss Bill C-47, the Air Canada Act. We need to look into the legal, legislative and regulatory framework.

There is also the whole issue cooperation with the provinces to ensure that it works. There is the matter of court follow-up and legal rulings; I am positive that you will have questions to ask on these issues. Finally, there is the issue of renewing the action plan and I will conclude on this point.

We have already started giving thought to this issue. During our consultations with communities, the people clearly wanted the plan to be renewed but they wanted some additions, they wanted to cover, for example, the issue of arts and culture, youth, seniors, and even some mention was made about the international scene. These are matters that are being considered and will be examined over the next two years.

Finally, I am working on some projects, you are aware of some of them, they may pertain to Prince Edward Island where a school is rapidly becoming necessary (Prince-Ouest), or it may concern Quebec...

[English]

There is a school, Dollard-des-Ormeaux in Quebec City, where a decision has to occur rapidly because the anglophone population that uses that school, many of them the children of defence personnel at Valcartier, would have to take three buses and spend an hour and a half each morning and evening on city buses to go to school, so there is a necessity to move on that.

[Translation]

The St. Thomas Health Centre in Edmonton and the Boréal College Campus project in Timmins are both very active files that we would need to complete properly, certainly by next Monday.

The Chairman: Thank you, Minister Bélanger for this very quick overview. As I said, your presence is most appreciated given the circumstances.

I would like to ask the first question. I faithfully visit the Radio-Canada website every morning to see what is going on in the Canadian francophonie and I believe that Radio-Canada should be congratulated for this type of media service. We can

Les investissements sont, grosso modo, comme vous le verrez à l’annexe trois du rapport de mi-parcours, en ligne, car c’était sur une échelle qui allait en augmentant d’année en année. On s’attendait à ce que, les premières deux années, il faille mettre en place, dans certains ministères et agences, des structures, des mécanismes pour « livrer la marchandise »; maintenant c’est en place à peu près partout. La cadence des investissements ira en augmentant de façon à ce que l’on atteigne 810 millions dans trois ans, autrement dit en 2008.

Il restera à préparer la suite du plan d’action. Il n’y a pas seulement les investissements qui comptent, mais aussi tout l’aspect légal, juridique. J’en reviens donc à l’importance du projet de loi S-3. Je sais que madame la commissaire comparait demain devant le comité des transports concernant le projet de loi C-47, la Loi sur Air Canada; il y a toujours le cadre juridique, le cadre législatif, réglementaire, qu’il faudra surveiller.

Il y a aussi toute la question de la collaboration avec les provinces pour s’assurer que cela fonctionne. Il y a le suivi des tribunaux et des décisions juridiques; je suis certain que vous allez avoir des questions à poser là-dessus. Finalement, il y a le renouvellement du plan d’action et c’est sur ce point que je vais terminer.

Notre réflexion est déjà entamée. Lors des consultations que nous avons eues avec les communautés, les gens ont souhaité clairement le renouvellement du plan mais ils voulaient qu’on ajoute certaines tranches à ce plan, certains aspects, par exemple la question des arts et de la culture, la jeunesse, les aînés, on a même parlé de l’international un peu. Ce sont des choses qui sont en considération et qui le seront dans les deux prochaines années.

Finalement il y a des projets sur lesquels je travaille, certains d’entre vous les connaissent, cela peut concerner l’Île-du-Prince-Édouard, où une école est nécessaire rapidement (Prince Ouest), cela peut concerner le Québec...

[Traduction]

Il y a une école, Dollard-des-Ormeaux, à Québec, où il est important de prendre une décision rapidement, vu que la population anglophone qui utilise l’école, souvent des enfants du personnel militaire à Valcartier, devrait prendre trois bus et passer une heure et demie en déplacement le matin et le soir dans les transports publics pour se rendre à l’école, si bien qu’il y a urgence d’agir.

[Français]

Le Centre de santé Saint-Thomas, à Edmonton, et le projet de campus du Collège Boréal, à Timmins, sont des dossiers assez actifs pour qu’on puisse les mener à bon port, certainement tous avant lundi prochain.

Le président : Merci, monsieur le ministre pour ce très rapide survol. Comme je le disais, votre présence est très appréciée dans les circonstances.

Je voudrais lancer la première question. Je visite le site Web de Radio-Canada fidèlement tous les matins pour voir ce qui se passe dans la francophonie canadienne et je pense qu’il faut féliciter Radio-Canada pour ce genre de service médiatique. On sait ce qui

find out almost instantaneously what is going on from Newfoundland to British Columbia amongst our minority francophone communities. Quite often this information is available for Quebec as well.

You announced that Ottawa would be extending two programs arising from the official languages action plan until 2007. Here I am referring to the health services in French program and the bilingual public servants program. I would like you to talk about the bilingual public servants: why has this program been extended, what is the challenge, the problem and is this going to be the last time that it will be extended?

Mr. Bélanger: What happened is that there was a waiting list of federal public servants who wanted to take language courses in order to meet the requirements of the position they were in. Up until a year ago, there were maybe 20 public servants per month who requested language training. According to the action plan, a significant amount of money was spent over the first three years to eliminate the waiting list. So there was to be a rotation, but no longer a waiting list. However, further to a government decision, there was a reaction that led to a five-fold increase in the number of requests made per month. We received 100 rather than 20 requests per month from public servants who wanted to take courses when the government said that it would no longer be extending the deadline for senior public servants, the EX5s, EX4s, EX3s, to meet and abide by their position requirements. Perhaps we should have foreseen their reaction but we did not, and hence there was a much greater demand. So instead of reducing the waiting lists, we increased them.

As we had planned to offer this program for only three years, we went to the government authorities in order to have it continued on a year-by-year basis; that is how we administer "sunset" programs. We renew them for one year at a time only. That is the reason why we try to have the program renewed and that is why cabinet agreed.

The Chairman: Can sunset programs at times last a long time?

Mr. Bélanger: Sometimes. But as I told you, and I make no bones about it, I would like to see it renewed one more time at least in the hope that we will really eliminate the waiting list for public servants who wish to learn another official language.

The Chairman: I would like to deal with another aspect of your responsibilities. You play the role of coordinator within the federal organization. Are you very involved with the provinces?

Mr. Bélanger: Yes.

The Chairman: Very involved?

Mr. Bélanger: Yes.

The Chairman: I will tell you why I have asked you this question. Over the past few years, I have noted that the francophone community in the Northwest Territories has had tremendous difficulty in having its rights recognized. Obviously,

se passe quasiment automatiquement de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique chez les francophones minoritaires. Au Québec aussi, assez souvent.

Vous avez annoncé qu'Ottawa prolonge jusqu'en 2007 deux programmes issus du plan d'action pour les langues officielles. C'est le programme pour les services de santé en français et celui des fonctionnaires bilingues. Je voudrais que vous me parliez des fonctionnaires bilingues : pourquoi c'est prolongé, quel est le défi, la problématique et est-ce la dernière fois que cela va se faire ou non?

M. Bélanger : Ce qui s'est produit c'est qu'il y avait une liste d'attente, concernant les fonctionnaires fédéraux qui désiraient suivre des cours de langues pour rencontrer les exigences du poste qu'ils occupent. Il y avait peut-être une demande, jusqu'à il y a un an, d'environ 20 fonctionnaires par mois qui demandaient à suivre des cours. Dans le plan d'action, sur les trois premières années, on a donné une somme d'argent considérable pour éliminer la liste d'attente. Comme cela, il y aurait eu roulement mais plus de liste d'attente. Mais, suite à une décision du gouvernement, une réaction s'est produite, qui a eu pour effet d'augmenter d'un facteur de cinq la demande mensuelle. On est passé de 20 à 100 demandes par mois de fonctionnaires qui voulaient suivre des cours lorsque le gouvernement a dit qu'il ne reporterait plus l'échéancier pour les fonctionnaires seniors, les EX5, EX4, EX3, de rencontrer et de respecter les exigences du poste qu'ils occupaient. C'est une réaction qu'on aurait peut-être dû prévoir mais on ne l'avait pas prévue, entraînant ainsi une plus grande demande. Donc, au lieu de réduire les listes d'attente, on les a augmentées.

Puisque ce programme était prévu seulement pour trois ans, on s'est présenté devant les instances gouvernementales pour continuer, à raison d'une année à la fois; c'est la façon dont on règle les programmes « crépusculaires ». On les renouvelle une année à la fois seulement. C'est la raison pour laquelle on a cherché à le renouveler et la raison pour laquelle le Cabinet a accepté.

Le président : Le programme crépusculaire peut-il parfois durer longtemps?

M. Bélanger : Parfois. Mais comme je vous l'ai dit, je ne m'en cache pas, j'aimerais le renouveler une autre fois au moins dans l'espoir de vraiment éliminer les listes d'attente de fonctionnaires qui désirent apprendre une autre langue officielle.

Le président : Je voudrais passer à un autre aspect de vos responsabilités. Vous jouez le rôle de coordonnateur au sein de l'organisme fédéral. Êtes-vous bien impliqué avec les provinces?

M. Bélanger : Oui.

Le président : Très impliqué?

M. Bélanger : Très.

Le président : Je vais vous dire pourquoi je pose la question. Depuis plusieurs années, je constate que dans les Territoires du Nord-Ouest, la communauté francophone a énormément de difficulté à faire reconnaître ses droits. Évidemment, il y a une

there is an issue as we speak that we do not need to raise, although you can make reference to it if you wish, but are there any other cases in Canada where minority rights have met with resistance? Wonderful progress has been achieved, and this must be mentioned, but this case in particular has always surprised me. I am trying to understand it, explain it, but it is not easy. Nobody likes to go to court.

Mr. Bélanger: People who find themselves going to court, who participate directly in this recourse, sometimes find that this is the best way to reach a goal. That must be respected.

As far as the territories are concerned, the Official Languages Act is not as solid there as it is elsewhere. The scope of the Official Languages Act in the Territories is not the same as it is for the provinces or communities living in the provinces. Despite that, the government does have a desire to move forward. I hesitate to mention this, but I will do so all the same. This pertains to the entire issue of health. The government is perfectly aware of the requirements and is working actively to resolve this issue in a constructive fashion. I can go no further than that.

The Chairman: You have not necessarily opened up Pandora's box, but you are telling us that there is a problem, the obligation of the Northwest Territories to abide by the Official Languages Act. This comes under our jurisdiction in the federal government, does it not? We can amend the act. Do we need to proceed constitutionally in order to change things or is there some other way that we can do this, for example by order in council, to ensure that the linguistic minority in this territory benefits from the same advantages enjoyed by the minority in provinces throughout Canada?

Mr. Bélanger: We can always introduce an amendment. Parliament is sovereign with respect to the legislation it adopts, subject to court challenges to ascertain whether or not the legislation is *ultra vires*. For the time being, the government is not planning to review the Official Languages Act. We could plan such a review in the next Parliament. However, for the time being, such a review has not been put on the Order Paper. This does not prevent us from being very aware of the situation.

I would point out that the government is currently working on drafting a strategy for the North. In preparing this strategy, for which we have earmarked money, the government closely consulted the linguistic communities, including the francophone community, in order to ensure its involvement in any strategy that will finally be implemented. The same holds true for the negotiations currently underway with the provinces and territories regarding child care and other things. Every time we discuss matters with provincial and territorial government institutions, I ensure that the linguistic communities are included and respected.

question en ce moment dont on n'a pas besoin de parler, vous pouvez y faire référence si vous voulez, mais est-ce qu'il y a d'autres cas au Canada où il y a une résistance à reconnaître les droits de la minorité? On a fait de très beau progrès, il faut le mentionner, mais ce cas en particulier m'a toujours étonné. J'essaie de le comprendre, de l'expliquer mais ce n'est pas facile. Personne n'aime aller en cours.

M. Bélanger : Les gens qui se retrouvent devant les tribunaux, qui participent directement à ces recours, trouvent parfois que c'est le processus privilégié pour arriver à ses fins. Il faut respecter cela.

Pour ce qui est des territoires, la Loi sur les langues officielles n'est pas aussi ferme qu'ailleurs. Il y a cet aspect selon lequel la portée que la Loi sur les langues officielles par rapport aux territoires n'est pas la même que pour les provinces ou pour les communautés demeurant dans les provinces. Il y a aussi une volonté, malgré cela, du gouvernement d'aller de l'avant. J'hésite à la mentionner, mais je vais le faire quand même, il s'agit de toute la question de la santé. Le gouvernement est parfaitement saisi de ces besoins et travaille activement à régler cette question de façon constructive. Je ne peux pas aller plus loin que cela.

Le président : Vous ne venez pas nécessairement d'ouvrir une boîte de Pandore, mais vous nous signalez un problème, l'obligation des Territoires du Nord-Ouest vis-à-vis du respect de la Loi sur les langues officielles. C'est de notre ressort, au fédéral, n'est-ce pas? On peut modifier la loi. Est-ce qu'il faut procéder en se mettant sur un mode constitutionnel pour changer les choses ou est-ce que l'on peut procéder autrement, par exemple par décret, pour que la minorité linguistique de ce territoire jouisse des mêmes avantages dont jouissent les minorités des provinces partout au Canada?

M. Bélanger : On peut toujours procéder par amendement. Le Parlement est souverain dans les lois qu'il adopte, sujet à une contestation devant les tribunaux à savoir s'il était *ultra vires* ou non. Pour l'instant, le gouvernement n'envisage pas une révision de la Loi sur les langues officielles. On pourrait peut-être envisager une telle révision lors d'un prochain parlement. Toutefois, pour l'instant, ce n'est pas quelque chose qui est au *Feuilleton*. Cela ne nous empêche pas d'être très conscients de la situation.

Je vous ferai remarquer que le gouvernement travaille présentement à l'élaboration d'une stratégie pour le Nord. Dans cette stratégie, où des sommes d'argent ont été attribuées, le gouvernement a consulté de très près les communautés linguistiques, voire la communauté francophone, avec l'intention de s'assurer qu'elle soit impliquée dans n'importe quelle stratégie qui sera finalement mise en place. Il en va de même du côté des négociations que l'on fait actuellement avec les provinces et territoires pour les garderies et autres choses. À chaque fois que nous sommes en discussion avec des institutions gouvernementales provinciales et territoriales, je veille à ce que les communautés linguistiques soient incluses et respectées.

You alluded to a file that is before the courts. I also referred to this case, because I hope that we will be able to find an out-of-court solution. Nevertheless, if we do not manage to do this, the courts will decide.

Senator Tardif: Thank you for your presentation, Mr. Minister, and for your commitment to promote the official languages file and linguistic duality.

According to the annual report of the Office of the Commissioner of Official Languages, the action plan, which should be uniting the efforts of the various federal institutions in order to revitalize linguistic duality, is suffering from a lack of cohesion and coordination. You also indicated that the Prime Minister and cabinet had a significant role to play in the mid-term report as regards horizontal management and accountability. Several stakeholders from the field have pointed out that the role of the Office of the Privy Council is not spelled out in the Official Languages Act and that it should be.

Do you believe that the coordination and horizontality function carried out by the Office of the Privy Council should be spelled out in the Official Languages Act?

Mr. Bélanger: You have caught me a little bit off guard. This is an issue that the government will eventually have to answer to because it is being asked the question more and more frequently. If there is to be a review of the Official Languages Act in the relatively near future, this is a question that will have to be dealt with.

Senator Tardif: Would that make the job easier?

Mr. Bélanger: Depending on how it is organized, yes. Nevertheless, if this aspect is poorly organized, the job could be made more cumbersome.

At one point, we were perhaps right to call for a greater cohesion. However, the mandate of the Minister responsible for Official Languages was established and this individual has been in position for some time now. Consequently, I dare hope that there is now greater cohesion. Moreover, priorities have been set and we work based on these priorities.

This year, the priorities established by the government were Bill S-3 and the mid-term report to ensure that the plan was operating properly. Of course the government had other priorities and I feel that, together, we will manage to attain them.

If we can continue setting priorities further to consultations with parliamentarians, communities, territories and provinces, then this cohesion will exist.

At the provincial level, as the co-chair of the Annual Meeting of Ministers Responsible for Francophone Affairs, I can tell you that we will continue to provide this cohesion. We also have a committee of ministers that I can use. I call this committee together about once a month. We set an agenda which also leads to this cohesion. Nevertheless, it does happen that we may not make as much progress as we would have liked in certain instances where other factors have had to be taken into account.

Vous avez fait allusion à un dossier qui est devant les tribunaux. J'ai également fait allusion à ce dossier, car j'espère qu'on puisse trouver une solution autre que celle par la voie des tribunaux. Toutefois, si on n'y arrive pas, les tribunaux statueront.

Le sénateur Tardif : Merci de votre présentation, monsieur le ministre, et de votre engagement à faire avancer le dossier des langues officielles et de la dualité linguistique.

Dans le rapport annuel du Commissariat aux langues officielles, on indique que le plan d'action qui devrait unir les efforts des différentes institutions fédérales pour relancer la dualité linguistique souffre d'un manque de cohésion et de coordination. Vous avez également indiqué que le premier ministre et le Cabinet avaient un rôle important à jouer dans le rapport de mi-parcours sur ce cadre de gestion horizontal et d'imputabilité. Plusieurs intervenants dans le domaine ont souligné que le rôle du Bureau du Conseil privé n'est pas inscrit dans la Loi sur les langues officielles et devrait l'être.

Croyez-vous que la fonction de coordination et d'horizontalité exercée par le Bureau du Conseil privé devrait être inscrite dans la Loi sur les langues officielles?

M. Bélanger : Vous me prenez un peu au dépourvu. C'est une question à laquelle le gouvernement devra éventuellement répondre parce qu'elle est posée de plus en plus fréquemment. S'il devait y avoir, dans un avenir plus ou moins rapproché, une révision de la Loi sur les langues officielles, la question devra être tranchée.

Le sénateur Tardif : Est-ce que cela faciliterait la tâche?

M. Bélanger : Dépendant de la façon dont elle serait structurée, oui. Toutefois, si elle est mal structurée, la tâche pourrait se voir alourdie.

À une certaine époque, on avait peut être raison de voir à ce qu'il y ait une plus grande cohésion. Or, le mandat d'un ministre responsable des langues officielles fut créé et cette personne est en poste depuis un certain temps. Par conséquent, j'ose espérer qu'il règne une plus grande cohésion. D'ailleurs, des priorités sont établies et on fonctionne à partir de ces priorités.

Cette année, les priorités établies par le gouvernement furent le projet de loi S-3 et le rapport de mi-parcours pour s'assurer du bon fonctionnement du plan. Le gouvernement avait bien sûr d'autres priorités et j'ai l'impression qu'ensemble on réussira à les atteindre.

Si on peut continuer d'établir des priorités, suite à des consultations avec les parlementaires, avec les communautés, les territoires et les provinces, la cohésion existera.

Au niveau des provinces, en tant que coprésident de l'Assemblée annuelle des ministres responsables des affaires francophones, je puis vous dire que l'on continuera d'apporter cette cohésion. Nous avons également un comité des ministres dont je me sers, je les convoque environ une fois par mois. On établit un ordre du jour qui mène également à cette cohésion. Toutefois, il peut arriver qu'on ne puisse avancer autant qu'on le souhaiterait dans certains cas où il faut composer avec d'autres

For example, in education, we still have not managed to strike an agreement with Ontario, which is unfortunate. Without pointing any fingers, we will have to manage to do this.

As long as we are able to work on a priority by priority basis, the cohesion will become more obvious. Will there be greater cohesion? I cannot answer that question.

The Chairman: I would like some clarification. You just said that Bill S-3 was a government priority?

Mr. Bélanger: Yes.

The Chairman: This bill was nevertheless a Senate public bill.

Mr. Bélanger: Our priority was to support it and to ensure that it passed. As a government, we had some concerns and we had to make some amendments.

Senator Chaput: Thank you, Mr. Minister, for the hard and relentless work that you have been doing ever since you were given this responsibility. Despite the fact that you have often been the subject of criticism, your efforts are greatly appreciated and we thank you.

You spoke of some of the real progress that has been made. As we look at the action plan, the education, the objectives and the invested funds, communication and agreements reached with communities, and the RDÉEs in the economic sector, the results are excellent. Now, in the mini-budget, there is mention of two envelopes that were renewed in the health sector and for training public servants. All this helps to develop the use of French in communities and services.

Here is my question. In a mini-budget like this one, who decided to target the two envelopes dealing with health and training? You can no doubt guess what I am driving at.

The Canada-Community agreements, that seek to impact people in their environments, were signed for one year and must be renewed in March 2006. The ones dealing with health and the training of public servants should be renewed in March 2006 and were mentioned in the mini-budget. However, the Canada-Community agreements were not mentioned. The communities are getting very nervous again. But you may not be able to answer my question.

Mr. Bélanger: I can answer it. Let me say that no announcement regarding the continuation of these two envelopes was included in the fiscal statement or update; this was done separately. When we consulted the communities last October, I clearly stated that the new envelopes would be included within a budget from now on. It remains to be seen whether or not there will be a budget in February. Nonetheless, there will be a budget for fiscal year 2006-07, and I hope that it will contain other envelopes that will reflect the wishes of the communities as they were clearly expressed during the consultations.

facteurs. Par exemple, en éducation, nous n'avons toujours pas réussi à nous entendre avec l'Ontario, ce qui est regrettable. Sans mettre le blâme sur personne, il faudra cependant qu'on y arrive.

Tant que nous pourrons continuer de travailler par priorité, l'élément de cohésion deviendra de plus en plus évident. Est-ce que la cohésion sera plus grande? Je ne peux répondre à cette question.

Le président : J'aimerais une clarification. Vous venez de dire que le projet de loi S-3 était une priorité du gouvernement?

M. Bélanger : Oui

Le président : Il s'agit tout de même d'un projet de loi d'initiative privée.

M. Bélanger : La priorité est de l'appuyer et de voir à ce qu'il soit adopté. Nous avions, en tant que gouvernement, certaines préoccupations et nous avons dû apporter des amendements.

Le sénateur Chaput : Merci à vous, monsieur le ministre, pour votre travail ardu et acharné depuis que vous avez cette responsabilité. En dépit du fait que vous faites souvent l'objet d'une certaine critique, vos efforts sont très appréciés et on vous en remercie.

Vous avez mentionné quelques progrès réalisés et ils sont réels. Lorsqu'on regarde le plan d'action et l'éducation, les objectifs visés et les fonds investis, la communication et les ententes avec les communautés, les REDI au niveau du secteur économique, les résultats sont excellents. Maintenant, dans le mini budget, on a parlé de deux enveloppes qui ont été renouvelées dans le domaine de la santé et dans la formation des fonctionnaires. Tout ceci sert à appuyer le développement des communautés et les services en français.

Ma question est la suivante. Dans un mini budget comme celui-ci, qui a décidé de cibler, par exemple, les deux enveloppes en santé et en formation? Vous allez sans doute deviner où je veux en venir.

Les ententes Canada-Communauté, visant les gens dans leur milieu, furent signées pour un an et doivent être renouvelées en mars 2006. Santé et formation des fonctionnaires devait être renouvelée en mars 2006 et a été mentionnée dans le mini budget. Les ententes Canada-Communauté, toutefois, n'ont pas été mentionnées. Les communautés deviennent à nouveau très nerveuses. Peut-être n'êtes-vous pas en mesure de répondre à ma question?

M. Bélanger : Je peux y répondre. Je dois dire que l'annonce de la continuation des deux enveloppes n'a pas été incluse dans l'énoncé fiscal ou la mise en jour fiscale, elle est en marge. Lors des consultations avec les communautés, au mois d'octobre dernier, j'ai dit clairement que, pour ce qui est des nouvelles enveloppes, on les retrouverait désormais dans le cadre d'un budget. Il reste à voir si on aura un budget au mois de février ou non. Toutefois, il y aura un budget pour l'année fiscale 2006-2007 et j'espère qu'il contiendra d'autres enveloppes qui seront au reflet de ce que souhaitent les communautés, tel qu'exprimé clairement lors de ces consultations.

The action plan as such involves more work for the communities. Now they have to work with several departments and not just one. This is a positive development, because it makes the departments accountable. However, it entails more work and more pressure. The communities have clearly stated this need. To reassure them, the government said that it understands and hopes to solve the problem in a future budget.

Sunset programs are up for review at this time of year to determine whether they will be renewed. These are the only two and they were both renewed, but separately from the fiscal statement.

Senator Chaput: We could not expect it to be mentioned in a mini-budget like the one we just received. Isn't this what was intended? I received some calls today.

Mr. Bélanger: I agree that it might have been mentioned, but not the reductions, because they are dealt with differently through the ways and means process. All the measures in the fiscal statement must nonetheless be adopted by Parliament and also included in a budget. Unless they can be included in the current envelope, which is not the case.

Senator Comeau: My questions are not related to each other. The last time you appeared before the committee, I asked you a question regarding the public service's school for language training. Would it not be possible for schools that provide second-language training to give these courses to public servants instead of creating a new school for the public service? Have you had an opportunity to look into this?

Mr. Bélanger: No, not in the detail that you would require. All I can say is that the public service school is now negotiating with several private agencies, I think there are six, so that public servants can be trained and in order to reduce a waiting list that is getting longer and not shorter.

Senator Comeau: This did not answer my question. Have you looked into, considered or thought of using other specialized language schools instead of creating a new school for the public service?

Mr. Bélanger: I remember your question very well, and my answer is not negative, but positive. I met the president of the Public Service Commission regarding this as well as the people involved with the school to see whether they had reached any agreements with existing post-secondary learning institutions. The answer is yes, they have reached some agreements. I asked them specifically to deal with Sainte-Anne among others. I am awaiting the Public Service Commission's reply. Yes, they have concluded agreements, but I feel that it was not planned. I do not have any authority to impose anything. This is a request. They told me that they would discuss this and get back to us.

Le plan d'action lui-même cause aux communautés plus de travail. Elles doivent maintenant travailler avec plusieurs ministères au lieu d'un. Cette démarche est positive, car elle responsabilise les ministères. Toutefois, elle occasionne plus de travail et plus de pression. Les communautés ont fait valoir ce besoin clairement. Le gouvernement les a rassurées en disant qu'il comprend et qu'il espère résoudre le problème dans un budget futur.

Les programmes crépusculaires sont sujets à révision à ce temps-ci de l'année en prévision d'un renouvellement ou non. Ce sont les deux seuls et ils ont tous deux été renouvelés mais en marge de l'énoncé fiscal.

Le sénateur Chaput : On ne pouvait pas s'attendre à ce que ce soit mentionné dans un mini budget comme celui qu'on vient de recevoir. N'est-ce pas l'intention de ce genre de choses? J'ai reçu des appels aujourd'hui.

M. Bélanger : Cela aurait peut-être pu être mentionné, j'en conviens, sauf les réductions, parce qu'elles sont traitées de façon différente par voies et moyens. Toutes les mesures dans l'énoncé fiscal doivent quand même faire l'objet de vote au Parlement et d'un budget éventuel aussi. À moins que cela puisse être pris dans l'enveloppe courante, ce qui n'est pas le cas.

Le sénateur Comeau : Mes questions ne sont pas reliées les unes aux autres. Lors de votre dernière comparution devant le comité, je vous avais posé une question concernant l'école de perfectionnement linguistique de la fonction publique. Ne serait-il pas possible que les écoles offrant ce perfectionnement dans la deuxième langue puissent offrir ces cours à la fonction publique plutôt que de créer une nouvelle école de la fonction publique? Avez-vous eu l'occasion d'examiner cela?

M. Bélanger : Non, pas dans le détail comme vous le vouliez. Tout ce que je peux vous dire, c'est que l'école de la fonction publique est maintenant en pourparlers avec plusieurs agences privées, six je crois, pour pouvoir offrir des cours aux fonctionnaires pour effectivement s'attaquer à cette liste d'attente qui grandit au lieu de rétrécir.

Le sénateur Comeau : Cela ne répond pas à ma question. Avez-vous examiné ou considéré ou même pensé à utiliser les services d'autres écoles spécialisées en langues plutôt que de créer une nouvelle école de la fonction publique.

M. Bélanger : Je me rappelle très bien votre question et ma réponse ce n'est pas non, c'est oui. J'ai rencontré la présidente de la fonction publique à ce sujet et les gens de l'école pour voir s'ils avaient des ententes avec des institutions d'enseignements postsecondaires existantes. La réponse est oui, ils en ont avec certaines. Et je leur ai demandé de faire le tour entre autre de Sainte-Anne en particulier. J'attends la réponse de la Commission de la fonction publique. Oui, ils ont des ententes, mais j'ai l'impression que ce n'était pas planifié. Je n'ai pas l'autorité d'imposer quoi que ce soit. C'est une demande. Ils m'ont dit qu'ils discuteraient de cela et qu'ils nous reviendraient.

Senator Comeau: We would not want to give the false impression that the Canadian public ranks either higher or lower than private industry. The Canadian public does count. In fact, what is good for the Canadian public should also be good for Canada's public service. Neither more nor less.

My second question is about Nova Scotia which, for several years, has not made any great progress in offering services to language minorities. For some years now, we have witnessed a change in the attitude of the Nova Scotia legislators and its population. Now we are victims of our own success in Nova Scotia. For several years, there was no progress for Nova Scotian francophones. There were delays in offering services to Nova Scotians. Now that there is an open door and as we are reviewing past agreements, we should be able to make some progress with regard to the funds allocated proportionately to other provinces. Does the federal government intend to get provinces like Nova Scotia to catch up? I could even mention Prince Edward Island.

Mr. Bélanger: I cannot tell you about Prince Edward Island, but I can tell you about Nova Scotia. The 400th anniversary of the Francophonie in North America and the third Congrès mondial acadien both occurred at the same time, and the Nova Scotian legislature adopted legislation regarding services for the Acadian population. By the way, I congratulated Minister Chris d'Entremont who dealt with this file. Since then, we have met and discussed the way in which the Canadian government and Heritage Canada in particular — because that is where the agreements are reached — could help them by implementing their action plan which is largely modelled on ours. As far as I know, the discussions are moving ahead and I have not been told otherwise. When I am not told that there is trouble, it means that things are going well. I should not presume this, but I know that Minister d'Entremont has held several talks and I do not know whether anything has developed recently. I think that they feel confident that they will get the help they need to advance.

Senator Comeau: During my recent trip to Nova Scotia, I felt that if the federal government was ready to increase the funding, and here I mean the 50/50 formula, I think that the province would be more receptive. The federal level is saying that this is enough for now. This is what I felt after meeting the public servants and the minister.

At the beginning of your presentation, you mentioned agreements for early childhood and you went very quickly through the issues of Quebec and agreements with Quebec. Could you repeat that for me please, because I did not understand.

Mr. Bélanger: Among the eight currently signed agreements, seven have slightly varying linguistic clauses. These linguistic clauses specify that provinces must report either on the number of venues for services or the number of places within the services;

Le sénateur Comeau : On ne voudrait pas qu'il y ait une fausse impression que la population canadienne n'est pas à la hauteur ou est supérieure à l'industrie privée, que la population canadienne compte. En fait, ce qui est bon pour la population canadienne devrait être bon pour la fonction publique du Canada. Pas plus pas moins.

Ma deuxième question concerne la Nouvelle-Écosse qui, pendant plusieurs années, n'avait pas fait de grands pas afin d'offrir des services aux minorités linguistiques en Nouvelle-Écosse. Depuis un certain nombre d'années, on a vu un changement d'attitude de la part des législateurs et de la part de la population néo-écossaise. Maintenant, nous sommes des victimes de notre propre succès en Nouvelle-Écosse. Pendant plusieurs années, les francophones de la Nouvelle-Écosse n'avançaient pas. Cela a créé des retards dans les services offerts aux néo-écossais. Maintenant qu'il y a cette ouverture et qu'on est à examiner les ententes du passé, on devrait être en train d'avancer en termes de fonds alloués relativement aux autres provinces. Le gouvernement fédéral est-il en train d'examiner un genre de rattrapage pour les provinces telles que la Nouvelle-Écosse? Je pourrais même mentionner l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Bélanger : Je ne peux pas vous dire pour l'Île-du-Prince-Édouard, mais je le peux pour la Nouvelle-Écosse. Le 400^e anniversaire de la Francophonie en Amérique du Nord et le troisième Congrès mondial acadien ont coïncidé et à ce moment-là, l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse a adopté une loi sur les services pour les populations acadiennes. J'ai d'ailleurs félicité le ministre Chris d'Entremont qui était porteur de ce dossier. Depuis, nous nous sommes rencontrés et nous avons discuté sur la façon dont le gouvernement du Canada et Patrimoine canadien en particulier — parce que c'est là que les ententes sont conclues — pouvaient les aider à mettre en œuvre leur plan d'action qui est calqué en grande partie sur le nôtre. Et à ce que je sache, ces discussions vont bon train et je n'ai pas eu d'écho du contraire. Quand je n'ai pas d'écho que cela va mal, c'est que cela va bien. Je ne devrais pas présupposer cela, mais je sais que le ministre d'Entremont a eu plusieurs discussions et je ne sais pas s'il y a eu des développements récents. Je crois qu'ils se sentent confiants qu'ils auront l'aide nécessaire pour avancer.

Le sénateur Comeau : L'impression que j'ai eue lors de mon passage en Nouvelle-Écosse récemment, c'est que si le fédéral était prêt à augmenter les fonds, je parle du 50/50 ici, je pense que la province serait plus réceptive. Le fédéral est en train de dire que c'est assez pour le moment. C'est l'impression que j'ai eue de la part des fonctionnaires et du ministre.

Au début de votre présentation, vous avez fait mention des ententes pour la petite enfance et vous avez passé très vite à travers la question du Québec et des ententes avec le Québec. Pouvez-vous répéter pour moi? J'ai mal compris.

M. Bélanger : Sur huit ententes présentement signées, sept d'entre elles ont des clauses linguistiques qui peuvent varier un peu. Ce sont des clauses linguistiques qui vont spécifier que les provinces doivent faire rapport sur soit le nombre de places qui

there are also clauses that deal with the need for consultation, and so forth.

I think that in every case the communities showed their satisfaction with linguistic matters. The only agreement where there is no satisfaction is the one with Quebec, simply because their legislation on social services and child care centres already guarantees access to these services for the minority linguistic community, the anglophone community of Quebec, which was not the case in other provinces.

Senator Comeau: I understand; I think that I have finished with my questions.

[English]

Senator Murray: I am an Ontario senator but I was born in Nova Scotia. I take some interest in these matters. When we ran into each other on November 11, I mentioned this committee had been in Nova Scotia and I would like to follow-up on what Senator Comeau said.

It is a revelation to go there and you could cite all kinds of statistic and come away pessimistic. They are down to four per cent, or less, of the population and there has been, in the past, a rate of assimilation that is serious. I think the figure is 80 per cent of the ayants droit who present themselves at the schools have inadequate French. That is a simple way to put it. On the other side, however, we found there was a will not just to survive, but to flourish as a community. More than that, they have certain infrastructure now. We know the history that there are 19 schools going from kindergarten to grade 12. There is the Collège de L'Acadie with five campuses in the province where people can obtain further education. There is L'Université Sainte-Anne, Radio-Canada, and so on. I come away believing that there is reason for hope and a positive approach here.

Most important now, as Senator Comeau mentioned, the Government of Nova Scotia has come forward with legislation and a plan that they put before us. What was impressive to me about the plan was not so much that it was full of grand and noble ideals, although I suppose it was, but that it was doable, with practical plans and objectives that they can reach.

I hope that the federal government, which has done a lot in this field and a lot for the linguistic minorities, will be a real partner here. Money is always welcome, but when you think of it, over 35 years, as the commissioner reminded us earlier, we have built up in both the federal sphere and in other provinces, a body of knowledge, history, expertise and all the rest of it. If you and your advisers get into this with a province such as Nova Scotia, you can help them implement it. If, in one area or another they are, perhaps, moving more slowly than they would like to, you can give technical assistance; in other areas encouragement about what was done elsewhere would be helpful. I know money is important, but the way to make this happen is to have a real

offrent des services ou le nombre de places même à l'intérieur des services et des clauses également par rapport au besoin de consulter, ainsi de suite.

Je crois que c'est dans tous les cas, les communautés nous ont fait part de leur satisfaction avec les causes linguistiques. La seule entente où il n'y en a pas, c'est le Québec, pour la simple raison que la Loi sur les services sociaux et sur les garderies garantit déjà aux communautés linguistiques minoritaires, la communauté anglophone du Québec, l'accès à ces services, ce qui n'était pas le cas dans les autres provinces.

Le sénateur Comeau: Je comprends, je crois que c'est tout pour mes questions.

[Traduction]

Le sénateur Murray: Je suis sénateur de l'Ontario mais né en Nouvelle-Écosse. Ce sont des questions qui m'intéressent. Quand nous nous sommes rencontrés par hasard, le 11 novembre, j'ai mentionné le voyage de notre comité en Nouvelle-Écosse et je voudrais enchaîner sur ce qu'a dit le sénateur Comeau.

Aller là-bas est une véritable révélation. On pourrait citer des masses de statistiques à l'appui d'un point de vue pessimiste : ils en sont à 4 p. 100 de la population, ou moins, et le taux d'assimilation, par le passé, a été grave. Je crois que 80 p. 100 des ayants droit se présentant dans les écoles parlent un français inadéquat. C'est une façon simple de mesurer la situation. N'empêche que nous avons constaté, non seulement un désir de survivre, mais le goût de prospérer comme communauté. Qui plus est, il existe maintenant une certaine infrastructure. Nous avons tous entendu dire qu'il y avait 19 écoles allant du jardin d'enfants à la 12^e année. Il y a le Collège de l'Acadie, avec cinq emplacements dans la province où des gens peuvent faire des études supérieures. Il y a l'Université Sainte-Anne, Radio-Canada, et cetera. Bref, je suis revenu de Nouvelle-Écosse avec le sentiment que nous avions des raisons d'espérer et qu'il existait une approche positive, là-bas.

Qui plus est, comme l'a mentionné le sénateur Comeau, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a maintenant adopté des mesures législatives et élaboré un plan qu'il nous a présenté. Ce qui m'a frappé dans le plan n'était pas tant ses idéaux louables et grandioses, malgré leur présence, mais son caractère faisable, avec des mesures pratiques et des objectifs susceptibles d'être atteints.

J'espère que le gouvernement fédéral, qui a beaucoup œuvré dans ce domaine et en faveur des minorités linguistiques, s'avérera un véritable partenaire pour eux. L'argent est toujours le bienvenu mais, en y pensant bien, en 35 ans d'expérience, comme nous l'a rappelé le commissaire plus tôt, il existe aussi une expertise acquise au niveau fédéral et dans les autres provinces, un ensemble de connaissances, une histoire, etc. Si vous et vos conseillers vous mêlez de la question de la Nouvelle-Écosse, vous pouvez aider la province à mettre son plan en œuvre. Si, dans un domaine ou un autre, les choses progressent plus lentement que ne le souhaiterait la province, vous pouvez offrir une assistance technique; dans d'autres cas, ce sont des

working partnership, always respecting each other's jurisdiction, as we say. Given that the foundation is there, five or 10 years from now it might be a success story.

I have read all the early childhood agreements in principle. Some are stronger than others, but they are all good. I was agreeably surprised when I read them. After the agreement in principle, they get down to the nitty-gritty — money and all that sort of thing. It will take some monitoring to ensure that it works out the way we hope it works out.

They have made a good start. Some of them are proud of it. I mentioned to the committee earlier that, on a different topic, I had occasion to speak with Manitoba the other day. The provincial Minister of Finance took the trouble to point out what they had done. He said, "We insisted on this. This is what is there in minority language." As I observed to the commissioner when she was here, the glass is half full and maybe a little more in many respects. That is really not a question. It is a comment to send you on your way in these dark days.

Mr. Bélanger: I thank you for that. Cooperation is truly the situation in Nova Scotia now. What triggered it that summer, apart from the goodwill of people, was an influx of tourists from everywhere. There was great pride in the province. It lead quickly to the act, and a plan. We have reason to be optimistic. We have enough reason to be pessimistic in the world, but we have now, as you have mentioned, 19 schools. There is also a network for health and access to the services in French.

I know that Nova Scotia is now talking about immigration. We signed an agreement today with Ontario that specifically includes an obligation to consult with the Association of Francophone Municipalities of Ontario, AFMO. We also have, as you said, the agreement on daycare. There is also an organization of lawyers. There is progress on that side. Le Réseau de développement économique et d'employabilité, RDEE in Nova Scotia. The Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA, has been cited as an organization that is aware of its responsibilities in terms of official languages. We are now in the process of renegotiating manpower agreements. The Government of Canada had been criticized, and rightly so in the past, vis-à-vis the agreements we signed with provinces on labour. We are now into the renegotiation phase of some agreements and making sure there are linguistic clauses. Yes, there is money, but there is money flowing from existing programs and then there is overall additional help. In this case, the Government of Canada is prepared to work on both fronts.

encouragements sur ce qui s'est fait ailleurs qui seraient utiles. Je sais que l'argent est important, mais si l'on veut que l'effort porte ses fruits, il faut que s'établisse un véritable partenariat, où chacun respecte le domaine de compétence de l'autre, comme nous le précisons toujours. Vu les bases qui existent là-bas, dans cinq ou dix ans il est possible qu'on soit en mesure d'applaudir une réussite.

J'ai lu tous les accords de principe concernant la petite enfance. Ils sont tous bons même si certains sont plus solides que d'autres. C'était une surprise agréable. Une fois l'accord de principe conclu, on s'occupe des détails — les budgets et toutes sortes de modalités. Il va falloir surveiller pour garantir l'aboutissement que nous espérons.

Les choses ont bien démarré. Certaines provinces en tirent de la fierté. Comme je le disais plus tôt aux membres du comité, j'ai eu l'occasion de parler aux gens du Manitoba l'autre jour, à propos d'autre chose. Le ministre provincial des Finances s'est donné la peine de m'expliquer ce qu'on avait fait là-bas. Il a dit : « Nous avons insisté là-dessus. Voilà ce qui est prévu pour la langue de la minorité. » Comme je l'ai fait remarquer à la commissaire quand elle a comparu, nous sommes à mi-chemin et à bien des égards, plus près du but encore. Je sais que je n'ai pas posé de questions. Ce n'est qu'une remarque dont je vous fais part pour égayer les jours sombres que nous vivons.

M. Bélanger : Je vous en remercie. En Nouvelle-Écosse actuellement, on parle de véritable coopération. Outre la bonne volonté des gens, c'est la visite de touristes venus de partout qui a déclenché cela cet été-là. La fierté régnait dans la province. Cela a mené rapidement à la loi et à un plan. Nous avons tout lieu d'être optimistes. De nos jours, il y a assez de raisons d'être pessimistes pour que nous nous félicitions, comme vous l'avez dit, de la participation de 19 écoles. Il existe également un réseau d'accès aux services de santé et autres en français.

Je sais que la Nouvelle-Écosse s'intéresse actuellement à l'immigration. Nous avons signé aujourd'hui un accord avec l'Ontario qui comporte une clause exigeant une consultation avec l'Association des municipalités francophones de l'Ontario. Comme vous l'avez dit, nous avons désormais un accord sur les garderies. Il y a aussi une organisation d'avocats. Les choses progressent à cet égard. Le réseau de développement économique et d'employabilité, RDEE de Nouvelle-Écosse. L'Agence de promotion économique du Canada atlantique, l'APECA, a été citée en exemple en tant qu'organisation consciente de ses responsabilités dans le domaine des langues officielles. Nous sommes en train de renégocier les accords sur la main-d'oeuvre. Le gouvernement du Canada a été critiqué, à raison par le passé, à l'occasion des accords de main-d'oeuvre signés avec les provinces. Certains accords sont à l'étape de la renégociation actuellement et nous veillons à y insérer des clauses linguistiques. En effet, il y aura des injections d'argent, selon les programmes existants mais des sommes supplémentaires seront versées également. À cet égard, le gouvernement du Canada est prêt à travailler sur les deux fronts.

The framework that we set up should help to reach targets. It is starting at a lower bar than in other provinces, but that does not mean progress cannot be made. I have to be optimistic in this business; otherwise, there is no point.

[Translation]

The Chairman: Mr. Minister, must you still leave at 6:30 p.m.?

Mr. Bélanger: No.

The Chairman: Are you waiting for the sound of the bells?

Mr. Bélanger: Can we hear them from here?

The Chairman: Yes, if you open the door.

Mr. Bélanger: I think that someone will certainly come to tell me.

The Chairman: All right.

Senator Tardif: I think that this management framework for the official languages program is really an excellent beginning. There are clear and precise performance indicators, and the framework really defines the target. It is excellent. If all the departments and commissions do as well, we should move ahead quite well.

But I am thinking, for instance, of the Canadian Tourism Commission, which did not get a good report from the Official Languages Commissioner regarding its will to go ahead with an action plan for official languages or regarding the services it provides to the public. We know that there was a change and that they moved.

Can such a framework, with its positive impact, be imposed? What pressure can we bring to bear to make sure that they carry out their commitments by introducing such a framework?

Mr. Bélanger: There are two things. With regard to the Canadian Tourism Commission, this also involved the issue of language of work. I think that when they decided to move, the awareness of the government apparatus was raised and they realized that there was a gap. The current policy maintains the existing rights of the employees.

Those who chose to move will keep their right to work in either French or English until the time when the government has finished reviewing and creating a policy for the headquarters of a Canadian government agency with regard to language of work.

With regard to an action plan, I think that we should note the importance of Bill S-3 that the Senate sent to the House, and that the government now supports, and that is now back in the Senate. This bill will make it compulsory for everyone to take active measures. This will require some planning. All the departments

Le cadre que nous avons élaboré devrait permettre d'atteindre les cibles. Au départ, la province accuse un retard par rapport aux autres, mais cela ne signifie pas que nous ne puissions pas progresser. Il faut être optimistes en l'occurrence. Autrement, ce n'est pas la peine.

[Français]

Le président : Monsieur le ministre, devez-vous toujours partir à 18 h 30?

M. Bélanger : Non.

Le président : Est-ce que vous attendez le son du timbre?

M. Bélanger : Est-ce qu'on les entend d'ici?

Le président : Si on ouvre la porte, oui.

M. Bélanger : Je pense bien que quelqu'un va venir m'avertir.

Le président : D'accord.

Le sénateur Tardif : Je pense que ce cadre de gestion pour le programme des langues officielles est vraiment un excellent départ. Les indicateurs de rendement sont clairs et précis, ainsi que le cadre des mesures où on voit réellement les cibles. C'est excellent. Si tous les départements et les commissions s'en tiennent à cela, on devrait faire de bons progrès.

Je pense toutefois à un exemple comme la Commission canadienne du tourisme, qui n'a pas obtenu un excellent rapport du commissaire aux langues officielles quant à leur volonté d'avancer un plan d'action pour les langues officielles, ni pour leurs services fournis au public. On sait qu'il y a eu un changement et un déménagement.

Les impacts positifs d'un tel cadre pourraient-ils être assujettis? Quelle force pourrait-on y apporter pour s'assurer qu'ils respectent certains de leurs engagements en mettant sur pied un tel cadre?

M. Bélanger : Il y a deux choses. Par rapport à la question de la Commission canadienne du tourisme, il y avait aussi toute la question de la langue de travail. Je pense que la décision de son déménagement a précipité une prise de conscience à l'intérieur de l'appareil gouvernemental et qu'effectivement, il y a un vide. Pour l'instant, la politique est que les droits existants des employés sont maintenus.

Ceux et celles qui auront opté pour le déménagement maintiendront leur droit de travailler en français ou en anglais jusqu'à ce que le gouvernement termine l'exercice entrepris de revoir et de créer une politique à cet effet pour les quartiers généraux d'une agence du gouvernement du Canada en ce qui concerne la langue de travail.

Pour ce qui est d'un plan d'action, je crois qu'il est bon de constater l'importance du projet de loi S-3, que le Sénat a envoyé à la Chambre, que le gouvernement appuie maintenant, et qui est de retour au Sénat. Ce projet de loi va créer une obligation d'agir pour tous. À cette fin, ils devront faire des plans. Et tous les

and all the agencies without exception, one year after Bill S-3 has received royal assent, if and when it receives it, will have to do this work. The Canadian Tourism Commission will not be exempted.

[English]

Senator Buchanan: During the committee's travels to Nova Scotia, I found a common thread running through most of the francophone community. I was pleased to see the kinds of organizations that many communities have to promote, develop and further French language and culture in their education system, health facilities and community organizations. Perhaps I should not say this too roughly but bureaucracy is killing many of them because it is stifling them.

We heard that many community organizations find the paperwork coming from Halifax overwhelming. Some of these communities are isolated and do not have the funding or the organization to do that amount of paperwork for the bureaucracy that is pushed on them. One organization in Cheticamp said it had given up applying for certain programs because it could not fund the consultants required to prepare business plans and the preparation for the community organization for cultural programs. The community organizations receive little or no help from the relevant federal government department to help them. It seemed to me that the bureaucracy was beginning to stifle some of these communities, which might result in killing some of the great opportunities we might have there. We found evidence of that in almost every organization we met with. The organizations are anxious to stop the slow assimilation into the anglophone communities of these areas.

In Nova Scotia over the years, we have seen areas such as Cheticamp, Chezzetcook and other vibrant Acadian communities on the eastern shore disappear. They are gone. Perhaps 1 per cent or 2 per cent of the population, who are francophones, can speak French or have anything to do with the French culture anymore.

Senator Comeau: If I may interject, an area like Chezzetcook has lost most of its French language but the children from that area would be ayants droit. There is no move by anyone to recoup those people. Neither the provincial nor the federal governments is doing anything about that. Chezzetcook should be looked at by the federal government.

Senator Buchanan: The danger is that once you begin, you will find that areas such as Petit-de-Gras, Louisdale L'Ardoise and Cheticamp are slowly but surely losing their sense of being Acadian francophones and developing their culture with the young people. The young people are leaving the area but the ones who stay are not becoming part of the French milieu.

I asked one lady in Cheticamp what her biggest problem was with her organization and she replied that it was the bureaucracy in Sydney. I am not condemning the people that work in the

ministères et toutes les agences, sans exception, un an après que le projet de loi S-3 aura reçu la sanction royale, le cas échéant, auront à faire ce travail. La Commission canadienne du tourisme ne sera pas exemptée.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan : À l'occasion de la visite du comité en Nouvelle-Écosse, j'ai constaté un trait commun présent dans la plupart des localités francophones. C'est avec satisfaction que j'ai constaté que bien des collectivités avaient des organisations soucieuses de la promotion et de l'épanouissement de la langue et de la culture françaises dans leur système d'éducation, leurs services de santé et leurs organisations communautaires. Je ne devrais peut-être pas être trop direct mais plusieurs sont menacées parce que la bureaucratie les étouffe.

On nous a dit que nombre d'organisations communautaires trouvaient très lourde la paperasserie venant de Halifax. Certaines de ces localités sont isolées et n'ont pas les moyens financiers ou l'organisation nécessaire pour faire face à la quantité de paperasse qu'on leur impose. Une organisation à Cheticamp nous a dit qu'elle avait renoncé à demander de participer à certains programmes parce qu'elle ne pouvait pas trouver les experts-conseils nécessaires à la préparation des plans d'entreprise et des programmes culturels communautaires. Nos organisations communautaires ne peuvent pour ainsi dire pas compter sur les ministères fédéraux compétents pour les aider. Il m'a semblé que la bureaucratie commençait à étouffer certaines de ces collectivités, ce qui pourrait aboutir à l'anéantissement d'une partie du potentiel qu'elles représentent. Nous avons pu constater cela auprès de presque toutes les organisations que nous avons rencontrées. Ces organisations ont le souci d'enrayer la lente assimilation par les collectivités anglophones avoisinantes.

Au fil des ans, nous avons vu en Nouvelle-Écosse de rigoureuses collectivités acadiennes comme Cheticamp, Chezzetcook et d'autres sur la côte est disparaître. Elles n'existent plus. Il n'y a plus que un ou deux pour cent de la population qui soit francophone, qui puisse parler français ou qui maintient la culture française.

Le sénateur Comeau : Permettez-moi de vous interrompre. Chezzetcook a perdu l'essentiel de l'usage du français mais les enfants de cette région seraient des ayants droit. Personne n'essaie de faire renaître les choses. Ni le gouvernement provincial ni le gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral devrait s'occuper de Chezzetcook.

Le sénateur Buchanan : Quand on y regarde de plus près, on constate le danger que court Petit-de-Gras, Louisdale L'Ardoise et Cheticamp qui lentement mais sûrement perdent leurs notions d'être francophones acadiens et la volonté de faire en sorte que s'épanouisse leur culture pour les jeunes. Les jeunes quittent la région et ceux qui restent ne s'intègrent pas au milieu francophone.

J'ai posé la question à une dame de Cheticamp et je lui ai demandé quelle était la plus grosse difficulté qu'avait rencontrée son organisation. Elle m'a répondu que c'était la bureaucratie de

offices in Sydney but I have found over the years in government that people are overwhelmed by paperwork that was unnecessary, for the most part, and costly.

Mr. Bélanger: I cannot disagree with you entirely because I have heard it elsewhere as well, not only about Nova Scotia. This is somewhat of a pendulum swing that will flow from great cries of boondoggles that may or may not be as such. When that happens, there is a natural tendency to tighten up. We are into an era of control and duplications.

Senator Murray: We have 300 new auditors.

Mr. Bélanger: Yes, we are into that. There might be other ways to mitigate some of that. I am speculating because I do not have the management of any programs. I have heard that communities have complained because they have to reinvent themselves every one or two years to tie themselves to a particular project. They are project-driven as opposed to being operational. Perhaps we could look more at multi-year operational funding with some reporting to maintain accountability and transparency. Perhaps management of the Canada-Community Agreements could be lightened a bit, but we are not there yet. The pendulum is swinging one particular way. Comments such as yours and others will have to force the pendulum back a bit toward the middle but we are not there yet.

[Translation]

The Chairman: Would the senators please stay for a moment. First let me express our appreciation to the minister and Mr. Moisan for having appeared under the circumstances.

Honourable senators, before you leave, let me ask you to keep the draft report with you and bring it to the next sitting. I need a motion in order to append the commissioner's speaking notes to today's transcript.

The motion has been made. Is there any objection? It is carried.

The committee is adjourned.

Sydney. Je ne jette pas la pierre aux gens qui travaillent dans les bureaux de Sydney mais j'ai pu constater au fil des ans que les gens étaient submergés de paperasserie inutile, pour l'essentiel, et coûteuse.

M. Bélanger : Je ne peux pas vous contredire totalement car j'ai entendu la même chose ailleurs, et non seulement en Nouvelle-Écosse. Les choses vont d'un extrême à l'autre. On entend d'une part des protestations contre le gaspillage, à tort ou à raison. Dans ces conditions, la tendance naturelle veut qu'il y ait un resserrement. Nous vivons une époque de contrôle et de double emploi.

Le sénateur Murray : Nous avons désormais trois cents nouveaux vérificateurs.

M. Bélanger : Oui, c'est un fait. Il y a peut-être d'autres façons d'éviter cela. Je me pose la question car il ne m'incombe pas de gérer des programmes. J'ai entendu dire que des collectivités se plaignent d'avoir à se réinventer tous les ans ou tous les deux ans pour pouvoir mener à bien un projet donné. On les évalue projet par projet plutôt que de les rendre opérationnelles. On devrait peut-être envisager un financement pluriannuel, opérationnel, avec exigence de rapports pour maintenir la reddition de comptes et la transparence. On pourrait songer à alléger la gestion des ententes Canada-communauté, mais ce n'est pas encore fait. Nous perdurons dans un extrême. Les remarques que vous faites, tout comme d'autres, vont forcer un redressement quelconque, l'atteinte d'un juste milieu mais nous n'en sommes pas encore là.

[Français]

Le président : Je demanderais aux sénateurs de rester une seconde. Je voudrais d'abord remercier le ministre et monsieur Moisan pour leur comparution qui a été appréciée, dans les circonstances.

Honorables sénateurs, avant de nous quitter, je vous demande de garder l'ébauche du rapport avec vous et de l'apporter à la prochaine séance. Je voudrais une motion pour annexer les notes d'allocation de la commissaire à la transcription d'aujourd'hui.

C'est proposé. Il n'y a pas d'objection? C'est adopté.

La séance est levée.

APPENDIX

Dyane Adam

Commissioner of Official Languages

Notes for an Appearance before the
Senate Standing Committee on Official Languages

Ottawa, Ontario

November 21, 2005

Check against delivery

ANNEXE

Dyane Adam

Commissaire aux langues officielles

Notes pour une comparution devant le Comité permanent
des langues officielles du Sénat

Ottawa (Ontario)

Le 21 novembre 2005

Seul le discours prononcé fait foi

Mr. Chair:

Senators:

Let me begin by thanking you for giving me the opportunity to present to you the highlights of my sixth annual report, tabled on May 31.

This year's report stands out from the previous ones. Indeed, the 12-month period covered by the report marked two anniversaries: the 35th anniversary of the *Official Languages Act* in September 2004, and the 35th anniversary of the Office of the Commissioner of Official Languages (OCOL) on April 1, 2005. To commemorate these events, we devoted Volume I of the report to a review of 35 years of progress toward linguistic duality, while Volume II is devoted to an assessment of the government of Canada's performance in 2004-2005 and highlights the activities related to OCOL's mandate.

In addition to providing an overview of the two volumes of the annual report, I would like to conclude by briefly describing the work that we have undertaken this year, which is already well under way.

**Volume I: 35 Years of Official Languages in Canada —
Achievements and Challenges**

In the wake of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, the adoption of the *Official Languages Act*, in 1969, was one of the cornerstones of a vast social construction project, based on a long-term vision and built one brick at a time.

Thirty-five years later, we see that the principle of linguistic duality is now legally entrenched and also enshrined in the Constitution itself. This constitutional recognition has encouraged successive federal governments to promote the true equality of both linguistic groups and to contribute fully to advancing both official languages in Canadian society. What is more, this commitment has been taken up by a growing number of provincial and territorial governments.

To be sure, the history of linguistic duality in Canada has been marked by stops and starts, epic battles, spectacular breakthroughs and small steps forward, but the end result is one of real progress in all sectors. We could look at this situation

Monsieur le Président,

Sénateurs et sénatrices,

J'aimerais d'abord vous remercier de me donner l'occasion de vous livrer les faits saillants de mon sixième rapport annuel, déposé le 31 mai dernier.

Le rapport de cette année se distingue des précédents. En effet, les douze mois couverts par le rapport ont fait l'objet de deux anniversaires: les 35 ans de la *Loi sur les langues officielles*, en septembre 2004, et les 35 ans du Commissariat aux langues officielles, le 1^{er} avril 2005. Pour souligner ces événements, nous avons consacré un premier volume au bilan des 35 ans de progrès au niveau de la dualité linguistique, et en avons consacré un second à la performance du gouvernement du Canada en 2004-2005 et aux activités liées au mandat du Commissariat.

En plus de survoler rapidement les deux volumes du rapport annuel, j'aimerais terminer en vous décrivant brièvement le travail que nous avons entrepris cette année, qui est déjà bien entamée.

**Volume I: 35 ans de langues officielles au Canada —
acquis et enjeux**

Faisant suite aux travaux de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, l'adoption de la *Loi sur les langues officielles*, en 1969, a été l'une des pierres angulaires d'un vaste projet de construction sociétale, pensé à long terme et construit une brique à la fois.

Trente-cinq ans plus tard, on constate que le principe de la dualité linguistique est maintenant enchâssé au niveau juridique, mais aussi dans la constitution elle-même. Cette reconnaissance constitutionnelle a amené les gouvernements fédéraux successifs à favoriser l'égalité réelle des deux groupes linguistiques et à contribuer pleinement à faire progresser les deux langues officielles dans la société canadienne. Cet élan a d'ailleurs été repris par un nombre grandissant de gouvernements provinciaux et territoriaux.

Certes, l'histoire de la dualité linguistique au pays est pleine de détours, de redites, de luttes épiques, de rendez-vous manqués, de coups de chance, de percées spectaculaires et de tout petits pas, mais le résultat net en est un de progression réelle dans tous les

as a glass that is still only half full. Reviewing 35 years of history, however, reminds us that, at the beginning, this glass was practically empty and that, over the years, it has been filling up slowly but surely.

So, where are we today? Significant progress has been made in several areas:

- Twice as many young Canadian Anglophones are bilingual, their proportion increasing from 7% to 14%, as illustrated by the graph on page 24 of Volume I. What is truly remarkable is that the proportion of bilingual youth has increased significantly in every province and territory without exception. The level is now 25% nationally.
- Canadians all across the country recognize the social value of bilingualism, which they support at a rate of nearly 80%. This attachment to official languages has also been confirmed by a study released earlier this week by the Centre for Research and Information on Canada, which indicated that 79% of Canadians would view the abandonment of the concept of two official languages as a negative development for the country.
- Canadians can count on a more bilingual federal administration for services in their language, and the two linguistic groups are also now equitably represented within the federal public service.
- A network of national institutions, including the CBC, the National Film Board and the Canada Council for the Arts, supports Canadian cultural expression in both official languages. This network enables us to project the Canadian personality nationally and internationally in both official languages.
- More than ever before, Canadians can expect to be heard, understood and judged by the courts in the official language of their choice.
- Official language minority communities now have access to education in their own language in schools that they manage, as well as to a developing network of post-secondary institutions, which allows them to take their place in the Canadian economy. While the educational level of the official language minorities was previously significantly below that of the majority, this gap has now been almost eliminated among the younger generation, as illustrated by the table on page 63 of the English version (page 65 of the French version).
- Canadians have more opportunities to work in their own language.

secteurs. On peut voir cette situation comme un verre qui n'est encore qu'à moitié plein. Porter un regard sur 35 ans d'histoire nous rappelle que ce verre était au départ pratiquement vide et qu'avec les années, il se remplit lentement mais sûrement.

Alors, où en sommes-nous aujourd'hui? Soulignons certains progrès marquants:

- Les jeunes Canadiens et Canadiennes anglophones sont deux fois plus bilingues, leur proportion passant de sept à quatorze p. 100 comme l'indique le graphique de la page 24 du premier volume (voir l'Annexe 1). Ce qui est vraiment spectaculaire, c'est que la proportion de jeunes bilingues a augmenté de façon importante dans chacune des provinces et territoires sans exception. Cette proportion atteint maintenant 25 p. 100 à l'échelle du pays;
- Les Canadiens et les Canadiennes de partout au pays reconnaissent la valeur sociale du bilinguisme, qu'ils appuient d'ailleurs dans une proportion de près de 80 p. 100. Cet attachement aux langues officielles a d'ailleurs été confirmé plus tôt cette semaine par une étude du Centre d'information et de recherche sur le Canada qui indiquait que 79 p. 100 des Canadiens et des Canadiennes verraient l'abandon du concept des deux langues officielles comme un changement négatif pour le pays.
- Les citoyens canadiens peuvent davantage compter sur une administration fédérale bilingue pour obtenir des services dans leur langue et les deux groupes linguistiques y sont d'ailleurs maintenant représentés de façon équitable;
- Un réseau d'institutions nationales formé notamment de la Société Radio-Canada, de l'Office national du film et du Conseil des arts du Canada soutient l'expression culturelle canadienne dans les deux langues officielles. Ce réseau nous permet de faire rayonner la personnalité canadienne aux échelles nationale et internationale dans les deux langues officielles;
- Plus qu'avant, le citoyen peut s'attendre à être entendu, compris et jugé dans la langue officielle de son choix par les tribunaux et les cours de justice;
- Les citoyens et les citoyennes en situation minoritaire jouissent maintenant d'un accès à l'instruction dans leur langue dans des écoles dont ils ont la gestion et d'un réseau d'établissements d'enseignement postsecondaire en développement qui leur permet de prendre leur place au sein de l'économie canadienne. Alors que le taux de scolarisation des minorités de langue officielle était auparavant très inférieur à celui de la majorité, cet écart est maintenant presque refermé chez la jeune génération, comme l'illustre le tableau de la page 65 de la version française et celui de la page 63 de la version anglaise (voir l'Annexe 1);
- Les citoyens canadiens ont davantage la possibilité de travailler dans leur langue au sein de l'administration fédérale;

- More than ever before, the two linguistic communities are able to benefit from the economic and social advantages related to immigration, and these advantages should be felt as well outside the large urban centres.
- Canada's linguistic duality has contributed significantly to the recognition of Canada as an international leader in respect for minorities and human rights.

Despite progress toward the true equality of the two linguistic communities, this collective project is not completed. Greater support is needed for second-language learning across Canada, the culture of the federal public service must truly embrace the daily use of both official languages, and more partnerships between governments and the official language minority communities must be created in the sectors that affect these communities' vitality.

For instance, in the minority language education sector, where a great deal has been accomplished, many communities are still working to acquire tools that are essential to their full development and vitality. Collaboration among the various levels of government is needed to expand access to post-secondary education and increase research opportunities. Steps must also be taken to allow the current system to accommodate a larger proportion of minority language education rights holders.

The development of official language minority cultural industries and media must be accelerated. These two sectors need greater support to enable them to move beyond their current precarious status. The ability to express themselves and to see their own lives reflected remains a key factor in the development of minority communities, regardless of their origin. Canadian society as a whole would benefit from providing its official language communities with more opportunities for creative expression.

As you can see, there are still a number of challenges ahead of us.

Volume II: The 2004-2005 Fiscal Year

In my previous reports, I noted that implementation of the official languages policy appears to have plateaued over the last decade, especially in terms of services to the public. Our Federal Institution Report Card, released for the very first time during the launch of the 2004-2005 annual report, confirms this finding. Where it is required, service is provided in both languages only three times out of four, a rate similar to that observed by various studies conducted by my Office and the Treasury Board over the last several years. It is no exaggeration to speak of stagnation. In addition, the active offer of bilingual service is still made by staff only one time out of four.

These national statistics conceal a very unequal reality: while the federal agencies generally succeed very well in offering quality service in both official languages in Quebec and in the National

- Plus qu'avant, les deux communautés linguistiques profitent des avantages économiques et sociaux liés à l'immigration et ces avantages sont appelés à s'étendre hors des grands centres;
- La dualité linguistique canadienne a largement contribué à la reconnaissance du Canada comme un chef de file au niveau du respect des minorités et des droits de la personne sur la scène internationale.

Malgré une progression vers l'égalité réelle des deux communautés linguistiques, ce projet collectif n'est pas terminé. L'apprentissage de la langue seconde partout au pays doit être soutenu davantage; la culture de la fonction publique fédérale doit véritablement intégrer l'utilisation des deux langues officielles au quotidien; et davantage de partenariats entre les gouvernements et les communautés de langue officielle en milieu minoritaire doivent être créés dans les secteurs qui touchent la vitalité de ces communautés.

Ainsi, au niveau du secteur de l'éducation dans la langue de la minorité, où beaucoup a été fait, de nombreuses communautés travaillent toujours pour acquérir des instruments essentiels à leur plein épanouissement. Une collaboration est nécessaire de la part des différents ordres de gouvernement pour élargir l'accès à l'enseignement postsecondaire et augmenter les possibilités de recherche. Des mesures doivent également être prises pour permettre au système scolaire actuel d'accueillir une plus grande proportion de personnes ayant droit à l'enseignement dans la langue de la minorité.

Le développement doit être accéléré dans les industries culturelles et les médias de langue officielle en situation minoritaire. Un meilleur soutien à ces deux secteurs leur permettrait d'aller au-delà de la précarité qui les caractérise actuellement. La capacité de s'exprimer et de porter un regard sur elle-même reste un facteur-clé dans le développement d'une communauté minoritaire, quelle que soit son origine. C'est toute la société canadienne qui sortirait gagnante de voir ses communautés de langue officielle rayonner davantage.

Comme vous pouvez le constater, plusieurs défis se profilent encore à l'horizon.

Volume II: l'année financière 2004-2005

Dans mes rapports précédents, j'ai évoqué que la mise en œuvre de la politique des langues officielles semble plafonner depuis une bonne décennie, surtout au niveau des services au public. Le bulletin de rendement des institutions fédérales, dévoilé en grande première lors de mon rapport annuel de 2004-2005, confirme ce constat. Là où il est requis, le service n'est dispensé dans les deux langues que trois fois sur quatre, un niveau semblable à celui observé par diverses études du Commissariat aux langues officielles et du Conseil du Trésor depuis plusieurs années. Il n'est pas trop fort de parler de stagnation. De plus, l'offre active de service bilingue par le personnel n'est toujours effectuée qu'une fois sur quatre.

Ces statistiques nationales cachent une réalité très asymétrique: alors que les agences fédérales réussissent généralement très bien à offrir un service de qualité dans les deux langues officielles au

Capital Region, our data indicate that, in some regions, service is provided in both languages less than 50% of the time and the active offer of service is almost non-existent. The table on page 19 of Volume II is revealing with regard to this point. I am sure you will agree that the federal government is capable of doing much better, provided that it is willing to consider changes in the way services are currently provided.

To continue to monitor the situation, a second Report Card will be published as part of my last annual report. This will make it easier than before to identify the institutions where progress is being made, and those which are slow in improving their services in the minority official language.

One of the concerns of Canadians is of course the accountability and transparency of public institutions. In this context, the mid-term assessment of the *Action Plan for Official Languages* is, in my view, a very important exercise. I hope to have the opportunity to discuss it with you at a later date, once we have had the opportunity to complete the study.

I have also emphasized the importance of clarifying the scope of Part VII of the Act, as provided for in Bill S-3 tabled by your esteemed colleague, Jean-Robert Gauthier, before he retired. As you know, the House of Commons have adopted Bill S-3 during third reading last Thursday. I am confident that you will proceed rapidly with this Bill when it comes back to Senate so that it may be submitted for Royal Assent as soon as possible.

Moreover, I am happy to report that the government has responded quickly to most of the recommendations of my previous report, including the review of official languages policies by the Treasury Board. Of the 11 recommendations made in my previous annual report, more than two-thirds have been implemented at least partially or are in the process of being implemented.

I would like to highlight the efforts of the Public Service Human Resources Management Agency of Canada in the review of its official languages policies. Phase I, in force since April 1, 2004, has been successfully implemented. Phase II came into force on July 15, 2005, and gives priority to the issue of language of service. I hope that the leadership that the Agency has shown on the issue of imperative staffing will be reflected in the other components of its mandate with respect to official languages, particularly the issues related to language of work in the context of relocations outside regions designated bilingual and the audits required to ensure the application of the Regulations.

Finally, through Bill C-47, the government moved maintain Air Canada's language obligations. On Thursday, November 3, the House of Commons gave the bill its second reading and referred it to the Standing Committee on Transport, where I'll be discussing it tomorrow morning. Because of the high number of complaints we are receiving about Air Canada, I am monitoring this issue closely.

Québec et dans la région de la capitale nationale, nos données indiquent que dans certaines régions, le service est présent dans les deux langues moins d'une fois sur deux et l'offre active est presque inexistante. Le tableau de la page 19 du volume II est éloquent à ce sujet (voir l'Annexe 1). Vous conviendrez avec moi que le gouvernement fédéral est en mesure de faire beaucoup mieux, en autant qu'il soit prêt à envisager des changements dans la façon dont les services sont offerts actuellement.

Pour continuer à suivre la situation, un deuxième bulletin de rendement sera publié dans le cadre de mon dernier rapport annuel. Il sera donc plus facile qu'auparavant d'identifier les institutions où des progrès sont réalisés, et celles qui tardent à améliorer leurs services dans la langue de la minorité.

Une des préoccupations des citoyens et des citoyennes est bien sûr la reddition de compte et la transparence des institutions publiques. Dans ce contexte, l'évaluation de mi-parcours du *Plan d'action pour les langues officielles* me semble être un exercice des plus importants. J'espère avoir l'occasion d'en discuter avec vous à une date ultérieure, lorsque nous aurons eu l'occasion d'en terminer l'étude.

J'ai aussi souligné l'importance de clarifier la portée de la partie VII de la *Loi*, tel que prévu dans le projet de loi S-3 déposé par votre estimé collègue, Jean-Robert Gauthier, avant qu'il prenne sa retraite. Comme vous le savez, le projet de loi S-3 a été adopté en troisième lecture jeudi dernier par la Chambre des communes. Je suis certaine que vous traiterez le projet de loi rapidement dès son retour au Sénat pour qu'il passe à l'étape de la sanction royale dès que possible.

Ceci dit, je suis heureuse de rapporter que le gouvernement a répondu avec empressement à la plupart des recommandations de mon rapport précédent, notamment la révision des politiques en matière de langues officielles par le Conseil du Trésor. Des onze recommandations formulées lors de mon rapport annuel précédent, plus des deux tiers sont appliquées au moins partiellement, ou sont en voie de l'être.

J'aimerais souligner les efforts de l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada dans la révision de ses politiques en matière de langues officielles. La phase I, en vigueur depuis le 1^{er} avril 2004, a été implantée avec succès. Quant à la phase II, elle est entrée en vigueur le 15 juillet 2005 et s'attaque en priorité à la langue de service. J'espère que le leadership démontré par l'Agence sur la question de la dotation impérative se reflètera dans les autres composantes de son mandat par rapport aux langues officielles, notamment les questions liées à la langue de travail dans le cadre de déménagements à l'extérieur des régions désignées bilingues, de même que les questions liées aux vérifications nécessaires pour s'assurer de l'application du règlement.

Finalement, par le projet de loi C-47, le gouvernement a agi pour maintenir les obligations linguistiques de la compagnie aérienne. Le jeudi 3 novembre dernier, la Chambre des communes a procédé à la deuxième lecture du projet de loi et l'a envoyé pour étude au Comité permanent des transports, où j'aborderai cette question demain matin. En raison du nombre élevé de plaintes que nous recevons contre Air Canada, je suis ce dossier de près.

I am happy to note that this bill is receiving the support of all the political parties. As you know, Bill C-47 has the very specific objective of maintaining the language rights of the public and Air Canada employees. Even though it has been referred to the Standing Committee on Transport for study, I hope you will have the opportunity to discuss this bill.

Therefore, it is important that the amendments proposed by Bill C-47 clearly set out the language requirements of entities owned by ACE Aviation Holdings, in order to avoid as much as possible legal proceedings aimed at clarifying the scope of the legislative amendments and the application of the *Official Languages Act*. In other words, we must ensure that the amendments result in making Air Canada and all its former divisions, such as Ground Handling Services and Technical Services, subject to the *Official Languages Act*.

Conclusion: Drawing Lessons to Build the Future

In conclusion, when one reaches the ripe old age of 35, one looks back to draw lessons from the experience of the years gone by. For official languages, I see two main lessons.

First, political leadership from the highest level is essential. The experience of the past 35 years shows that major progress in official languages was achieved during times of strong political leadership at the federal level. Conversely, these gains are eroded when the government is less vigilant and less committed to promoting duality and to supporting the linguistic minorities in particular. Vigorous and sustained leadership is therefore necessary to achieve equality of treatment of both official language groups.

Second, collaboration among the various levels of government has produced remarkable results, especially when the minority official language communities are involved as partners. For example, the significant progress of health services in French was possible only thanks to the participation of several provincial governments on the Comité consultatif des communautés francophones en situation minoritaire, established jointly by Health Canada and the Francophone communities in 2000. One of the best ways to help these communities to progress is to provide them with adequate tools so that they can manage their own development, while also contributing fully to Canadian society. The institutions that the majority takes for granted, such as universities, health care institutions and child care services, are too often inadequate or lacking in the minority communities.

In order for a social project of this scope to continue to progress — in order for the glass to finally be full — linguistic duality as an original expression of Canadian diversity must remain a key aspect of Canada's image as a world leader in human rights and respect for minorities.

My hope on the occasion of the 35th anniversary of the *Official Languages Act* would be that we continue to build on this heritage to enable Canadians to benefit from a stable and prosperous

Je suis heureuse de constater que ce projet de loi bénéficie de l'appui de tous les partis politiques. Comme vous le savez, le projet de loi C-47 a l'objectif très précis de maintenir les acquis linguistiques du public et des employés d'Air Canada. Bien qu'il ait été référé au comité des Transports, j'espère que vous pourrez vous y pencher.

Ainsi, il est important que les amendements proposés par le projet de loi C-47 énoncent clairement les obligations linguistiques des entités de Gestion ACE Aviation, de façon à éviter autant que possible des recours judiciaires visant à faire clarifier la portée des amendements législatifs et l'application de la *Loi sur les langues officielles*. En d'autres mots, il faut s'assurer que les amendements auront pour effet d'assujettir Air Canada et ses anciennes divisions, telles que Ground Handling Services et Technical Services, à l'application de la *Loi sur les langues officielles*.

Conclusion: les leçons à retenir pour bâtir l'avenir

En conclusion, quand on atteint l'âge de 35 ans, on tire des leçons des années que l'on a vécues. Pour les langues officielles, j'en vois deux principales.

Premièrement, un leadership politique venant du plus haut niveau est essentiel. L'expérience des 35 dernières années démontre que les grands progrès dans le dossier des langues officielles ont été obtenus lors de moments de fort leadership politique au niveau fédéral. À l'inverse, ces acquis s'érodent lorsque le gouvernement est moins vigilant et moins engagé à promouvoir la dualité et à soutenir en particulier les minorités linguistiques. Un leadership énergique, mais surtout soutenu, est donc nécessaire pour atteindre l'égalité de traitement des deux groupes de langue officielle.

Deuxièmement, la collaboration entre les différents ordres de gouvernement a donné des résultats remarquables, surtout lorsqu'elle faisait appel aux communautés de langue officielle en milieu minoritaire comme partenaires. Par exemple, les progrès marqués des services de santé en français n'ont été possibles que grâce à la participation de plusieurs gouvernements provinciaux au sein du Comité consultatif des communautés francophones en situation minoritaire, établi conjointement par Santé Canada et les communautés francophones en 2000. L'une des meilleures façons de faire progresser ces communautés consiste à les outiller convenablement pour qu'elles puissent gérer elles-mêmes leur développement et contribuer pleinement à la société canadienne. Les institutions que la majorité tient pour acquises — les universités, les établissements de santé et les services de garde — sont trop souvent inadéquates ou absentes dans les communautés en situation minoritaire.

Pour qu'un projet sociétal de cette envergure continue de progresser — pour que le verre soit finalement plein — la dualité linguistique comme expression originale de la diversité canadienne doit demeurer une part importante de l'image du Canada comme l'un des chefs de file des droits de la personne et du respect des minorités dans le monde.

Mon vœu pour les 35 ans de la *Loi sur les langues officielles* serait de nous voir continuer à bâtir sur cet héritage pour permettre aux Canadiens et aux Canadiennes de profiter d'une

society. This milestone represents an ideal opportunity for you to take a fresh look at the results of the official languages policy and to update the federal government's practices, in order to overcome the current stagnation and better meet the changing needs of our society.

It starts with taking into account, at the outset, the impact of governmental transformations on the delivery of services in both official languages. I am thinking in particular of Service Canada and the relocation of institutions to the regions. This new federal government approach can pose a risk for the official language communities, and more broadly for Canadian society. But it is also an opportunity to establish new service delivery models better able to meet the needs of Canadians, regardless of the official language that they use. I was interested to learn about Senator Claudette Tardif's initiative to review the issue of relocating institutions; perhaps you will choose to consult more widely on this issue in the coming months, if that is possible.

Like you, we are working to provide food for thought, and to stimulate further action in the area of official languages. This is why this fall we held three discussion forums on issues that are key to Canadian linguistic duality.

By consulting experts from academia, community development stakeholders and public servants whose work is related to official languages, we addressed issues dealing with the regulatory framework of official languages, joint governance mechanisms between governments and the communities, the various factors and mechanisms that foster the vitality and development of the official language communities, and the links between linguistic duality and Canadian diversity. These issues will be addressed in my last annual report, which I hope to have the opportunity to present to you next spring.

Thank you. I would be happy to answer any questions you may have.

société stable et prospère. Ce moment-ci est l'occasion idéale pour vous de jeter un regard neuf sur les résultats de la politique des langues officielles et d'actualiser les pratiques du gouvernement fédéral, afin de briser le plafonnement actuel et de mieux répondre aux besoins changeants de notre société.

Cela commence par tenir compte, dès maintenant, de l'impact des transformations gouvernementales sur la prestation des services dans les deux langues officielles. Je pense notamment à Service Canada et aux relocalisations d'institutions en région. Cette nouvelle approche du gouvernement fédéral peut représenter un risque pour les communautés de langue officielle, et plus largement pour la société canadienne. Mais il s'agit aussi d'une occasion de mettre en place de nouveaux modèles de livraison de service répondant mieux aux besoins des citoyens et des citoyennes, quelle que soit la langue officielle qu'ils utilisent. J'ai pris connaissance avec intérêt de l'initiative de la sénatrice Claudette Tardif, qui vous demande d'examiner la question des relocalisations d'institutions; peut-être voudrez-vous en profiter pour aborder cette question de façon plus large au cours des prochains mois, si cela vous est possible.

Comme vous, nous travaillons pour alimenter la réflexion et stimuler l'action dans le domaine des langues officielles. C'est pourquoi nous avons tenu cet automne trois forums de discussion sur des enjeux qui sont au cœur de la dualité linguistique canadienne.

En consultant des experts des milieux académiques, des intervenants des milieux du développement communautaire et des fonctionnaires dont le travail est lié aux langues officielles, nous avons abordé des enjeux touchant le cadre réglementaire en matière de langues officielles; les mécanismes de gouvernance paritaire entre les gouvernements et les communautés; les différents facteurs et indicateurs de la vitalité et le développement des communautés de langue officielle; les liens entre dualité linguistique et la diversité canadienne. Ces réflexions alimenteront mon dernier rapport annuel, qui sera déposé au printemps prochain.

Je vous remercie et je serai heureuse de répondre à vos questions.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Mauril Bélanger, P.C., M.P., Minister responsible
for Official Languages.

WITNESSES

Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner of Official Languages;
Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch;
Carol White, Director General, Corporate Services Branch;
Louise Guertin, Director General, Policy and Communications
Branch;
Michel Robichaud, Director General, Investigations Branch.

Privy Council Office:

Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Branch,
Intergovernmental Affairs.

COMPARAÎT

L'honorable Mauril Bélanger, C.P., député, ministre responsable
des langues officielles.

TÉMOINS

Commissariat aux langues officielles :

Dyane Adam, commissaire aux langues officielles;
Johane Tremblay, directrice, Direction des affaires juridiques;
Carol White, directrice générale, Direction générale des services
corporatifs;
Louise Guertin, directrice générale, Direction générale des
politiques et des communications;
Michel Robichaud, directeur général, Direction générale des
enquêtes.

Bureau du Conseil privé :

Jérôme Moisan, directeur principal, Direction générale des langues
officielles, Affaires intergouvernementales.



PA
YC 33
084



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on

Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Langues officielles

Chairman:
The Honourable EYMARD G. CORBIN

Président :
L'honorable EYMARD G. CORBIN

INDEX

INDEX

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

(Issues Nos. 1 to 9 inclusive)

(Fascicules n^{os} 1 à 9 inclusivement)



Prepared by

Compilé par

Pierre Lajeunesse

Pierre Lajeunesse

Information and Documentation Resource Service

Service de ressources d'information et de documentation

LIBRARY OF PARLIAMENT

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Official Languages
Standing Senate Committee
1st Session, 38th Parliament, 2004-2005

INDEX

(Issues 1-9 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number.

Issue number followed by "R" refers to the report contained within that issue.

The upper part of an inclusive range of numbers is abbreviated (55-56 is 55). Index is based on orders of reference of the committee, see title page issues.

This index is meant to help the user easily locate information from the committee's Official Languages committee proceedings, respecting the wide variety of opinion and content of these meetings.

COMMITTEE

Official Languages, Standing Senate Committee

Budget, 1:9; 3:4-5; 4:6-7, 9-10; 6:5, 49

Motions and decisions

Appearance request from two ministers, 1:19, 26-32

Bill S-3, clause-by-clause consideration, 1:7-8, 34

Bill S-3, deferral of clause-by-clause consideration, 1:7, 31-2

Budget, application of the Official Languages Act (Fiscal year 2004-05), 3:4-5

Budget, application of the Official Languages Act (Fiscal year 2005-06), 6:5, 49

Budget, legislative work (Fiscal year 2004-05), 3:4

Budget, legislative work (Fiscal year 2005-06), 3:5

Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, tabled documents, 6:5, 85

Chair's report to the Senate, 5:4

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, tabled documents, 4:4

Interim report "French-language Education in a Minority Setting...", 8:5

Ms. Adam's notes appended to Nov. 21, 2005 minutes of proceedings, 9:4, 32

Organization meeting, 1:4-6, 10-18

Senator Chaput delegated to a congress, 9:3

Staff authorized to remain, 3:4; 8:3-5; 9:3-4

Study of a draft report, 5:4

Tabling and reading of a letter from Minister of Canadian Heritage, 1:7, 32-3

Tabling of the second Committee's report, 1:6

Order of reference

The Annual Report of the Commissioner of Official Languages 2003-04, tabled in the Senate on October 19, 2004, 2:3

Bill S-3, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French), 1:3

Study and report its recommendations on the relocation of federal department head offices from bilingual to unilingual regions

Study and to report from time to time on the application of

SÉNAT DU CANADA

Langues officielles
Comité sénatorial permanent
1^{ère} session, 38^e législature, 2004-2005

INDEX

(Fascicules 1-9 inclusivement)

Les numéros en caractères gras indiquent les fascicules.

R: Le numéro du fascicule suivi d'un "R" réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

La partie supérieure de l'étendue inclusive d'une série de numéros de pages est abrégée (55-56 est 55-6). L'index est élaboré en fonction des ordres de renvoi, voir page titre des fascicules.

Le lecteur notera que cet index a pour but de témoigner du contenu des délibérations du Comité sénatorial sur les Langues officielles et à en faciliter l'accès, tout en reflétant les divers points de vue qui y ont été exprimés.

COMITÉ

Langues officielles, Comité sénatorial permanent

Budget, 1:9; 3:4-5; 4:6-7, 9-10; 6:5, 49

Motions et décisions

Budget, application de la Loi sur les langues officielles (Exercice 2004-2005), 3:4-5

Budget, application de la Loi sur les langues officielles (Exercice 2005-2006), 6:5, 49

Budget, mesures législatives (Exercice 2004-2005), 3:4

Budget, mesures législatives (Exercice 2005-2006), 3:5

Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, documents déposés, 6:5, 85

Délégation du sénateur Chaput à un congrès, 9:3

Dépôt du deuxième rapport du comité, 1:6

Dépôt et lecture d'une lettre de la ministre du Patrimoine canadien, 1:7, 32-3

Étude de l'ébauche d'un rapport, 5:4

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, documents déposés, 4:4

Notes d'allocation de Mme Adam annexées aux délibérations du 21-11-05, 9:4, 32

Personnel autorisé à rester dans la salle, 3:4; 8:3-5; 9:3-4

Projet de loi S-3, examen article par article, 1:7-8, 34

Projet de loi S-3, Report de l'examen article par article, 1:7, 31-2

Projet de rapport "L'éducation en milieu minoritaire francophone...", 8:5

Rapport du Président du Comité au Sénat, 5:4

Requête en audition de deux ministres, 1:19, 26-32

Réunion d'organisation, 1:4-6, 10-18

Ordres de renvoi

Étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, 3:3

Étudier et présenter ses recommandations concernant le déménagement des bureaux principaux de ministères fédéraux qui passeront de régions bilingues vers des régions unilingues

Order of reference – Cont'd

the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act, 3:3

Procedures

In camera meetings

November 15, 2004, 3:4–5

December 13, 2004, 4:4, 54

April 18, 2005, 8:3

May 2, 2005, 8:3–4

May 30, 2005, 8:4

June 6, 2005, 8:5

October 31, 2005, 9:3

Committee's organizing, 1:16–19, 26–32; 2:5–6; 3:30–1;

4:11; 6:29–30; 7:20, 35, 47; 9:32

Minutes of proceeding, 1:4–8; 2:4; 3:4–6; 4:3–4; 5:3–4; 6:3–6; 7:3–4; 8:3–5; 9:3–4

Reports to the Senate

First Report, Expenses incurred during the previous parliamentary session, 1:9

Second Report, Bill S-3 with no amendment, 1:9

Third Report, Budget Report, 4:5–7, 9–10

Fourth Report, A progress report covering the work of the Committee during fall 2004, Unpublished in current Issues

Fifth Report, Budget Report, [6:5]

Sixth (Interim) Report, French-Language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Postsecondary Level, 8R

SENATORS**Buchanan, Hon. John MacLennan, Deputy Chair of the Committee**

Cited agencies and departments, others, 3:20

Cited laws and responses, 5:14–15

Department of Canadian Heritage, 3:20; 7:14

Government programs, 5:79; 6:23; 7:14; 9:31–2

Linguistic minorities, educational rights, 5:15; 6:84; 7:14

Linguistic minorities, post-secondary education, 6:83–4; 7:29

Linguistic minorities, schooling, 3:20–1, 48; 5:16; 6:20, 22; 7:14; 9:31

Lobbying and cultural organizations representation, 6:22

Lobbying and education organizations representation, 5:38

Minister responsible for Official Languages, 3:20

Minority languages, situation, 9:31

National scope linguistic issues, 2:19–20; 3:48–9; 5:15

Official Languages Act (Advancement of French and English), 2:20; 3:21

Official Languages Action Plan, 3:19–20, 48; 7:14

Official languages minority communities, 3:19, 48; 4:41; 5:15; 7:14; 9:31

Procedures, Committee's organizing, 6:29; 7:20

Quebec exception, 5:79–80

Ordres de renvoi – Suite

Le rapport annuel de la Commissaire aux langues officielles de 2003-2004, déposé au Sénat le 19 octobre 2004, 2:3

Projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 1:3

Procédures

Organisation du Comité, 1:16–19, 26–32; 2:5–6; 3:30–1; 4:11; 6:29–30; 7:20, 35, 47; 9:32

Procès-verbaux, 1:4–8; 2:4; 3:4–6; 4:3–4; 5:3–4; 6:3–6; 7:4; 8:3–5; 9:3–4

Réunions à huis clos

15 novembre 2004, 3:4–5

13 décembre 2004, 4:4, 54

18 avril 2005, 8:3

2 mai 2005, 8:3–4

30 mai 2005, 8:4

6 juin 2005, 8:5

31 octobre 2005, 9:3

Rapports au Sénat

Premier rapport, dépenses encourues au cours de la troisième session de la trente-septième législature, 1:9

Deuxième rapport, projet de loi S-3 sans amendement, 1:9

Troisième rapport, Rapport budgétaire, 4:5–7, 9–10

Quatrième rapport, rapport d'étape couvrant les travaux du comité pendant l'automne 2004, non publié dans les fascicules

Cinquième rapport, Rapport budgétaire, [6:5]

Sixième rapport, intérimaire, L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire, 8R

SÉNATEURS**Buchanan, honorable John MacLennan, vice-président du comité**

Agences et ministères cités, autres, 3:20

Dossiers linguistiques de portée nationale, 2:19–20; 3:48–9; 5:15

Langues minoritaires, situation, 9:31

Lobbying et représentation, culture, 6:22

Lobbying et représentation, éducation, 5:38

Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 2:20; 3:21

Lois et arrêts cités, 5:14–15

Ministère du Patrimoine canadien, 3:20; 7:14

Ministre responsable des Langues officielles, 3:20

Minorités linguistiques de langues officielles, 3:19, 48; 4:41; 5:15; 7:14; 9:31

Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:15; 6:84; 7:14

Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 6:83–4; 7:29

Minorités linguistiques, scolarisation, 3:20–1, 48; 5:16; 6:22; 7:14; 9:31

Plan d'action en matière de langues officielles, 3:19–20, 48; 7:14

Procédures, organisation du Comité, 6:29; 7:20

Programmes du gouvernement, 5:79; 6:23; 7:14; 9:31–2

Québec, cas d'exception, 5:79–80

Chaput, honorable Maria

Agences et ministères cités, autres, 3:51; 7:63; 9:10–11

Commissaire aux langues officielles, 2:25; 3:13, 26; 5:13;

Chaput, Hon. Maria

Cited agencies and departments, others, 3:51; 7:63; 9:10–11

Commissioner of Official Languages, 2:25; 3:13, 26; 5:13;

Chaput, Hon. Maria – *Cont'd*

7:10; 9:10
 Department of Canadian Heritage, 2:18; 3:12–13, 36–7, 51–2; 5:47; 6:26
 Department of Human Resources and Social Development Canada, 4:30; 5:47, 77; 6:38; 7:45, 54–5
 Early childhood in minority communities, 4:30; 5:13, 36, 77; 6:38–9
 Government programs, 3:13; 5:47, 63, 77; 6:26, 84, 95; 7:11, 27–9, 45, 54–5; 9:25–6
 Linguistic minorities, educational rights, 4:30; 5:13, 36, 63, 93; 6:76; 7:54–5
 Linguistic minorities, post-secondary education, 6:38 9, 85; 7:27
 Linguistic minorities, schooling, 5:13, 22, 36, 47; 6:20, 26, 59; 7:11, 45, 55
 Lobbying and communities representation, 5:89
 Lobbying and education organizations representation, 6:38, 58
 Lobbying and representation, other organizations, 9:25
 Minister responsible for Official Languages, 7:63
 Minority languages, situation, 2:25; 4:30; 5:63; 6:59, 78, 95; 7:27
 Motions and decisions, Organization meeting, 1:4–6, 15–16
 National scope linguistic issues, 2:25–6; 3:14–15, 51; 4:20, 42–3, 50, 53; 5:89; 7:11; 9:10
 Official Languages Act (Advancement of French and English), 3:13–14, 51; 5:14; 7:63
 Official Languages Action Plan, 3:13–16, 27, 37; 5:22; 6:26, 95–6, 98; 7:11, 45, 63; 9:25
 Official languages minority communities, 2:25; 3:12–15, 26–7, 36–7, 51; 5:13; 6:20, 96; 7:63; 9:25
 Official Languages Policy, 9:10–11
 Quebec exception, 5:37; 7:27
 Values of identity, 6:20, 78, 85

Comeau, Hon. Gerald J.

Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French), 2:24; 9:8
 Cited agencies and departments, others, 2:22; 3:53–4; 4:18
 Cited laws and responses, 3:52; 4:37
 Commissioner of Official Languages, 2:22–5
 Department of Canadian Heritage, 1:24; 3:37–8, 55; 4:16; 5:87; 6:42–3; 7:55–6; 9:9, 27
 Department of Human Resources and Social Development Canada, 5:35, 73; 6:56, 94; 7:39–40, 55–7, 62; 9:16, 27
 Early childhood in minority communities, 5:34–5, 45, 71–2; 6:56, 94; 7:39–41
 Government programs, 4:36; 5:22, 73–4, 87, 98; 6:17, 25, 40, 43, 57–8, 66, 78, 94–5; 7:8, 25, 40
 Linguistic minorities, educational rights, 5:11–12, 34–5; 6:93; 7:9, 41; 9:31
 Linguistic minorities, post-secondary education, 5:60; 6:40–3, 81; 7:26
 Linguistic minorities, schooling, 5:12, 21–2, 73, 88, 98; 6:15–17, 47, 56, 58, 77, 94–5, 98; 7:9–10, 26–7, 41, 56
 Lobbying and communities representation, 7:56
 Lobbying and education organizations representation, 5:71; 6:40, 42, 55–6, 79–80, 98; 7:26
 Lobbying and representation, other organizations, 6:79 80
 Minister responsible for Official Languages, 9:9
 Minority languages, situation, 5:60; 7:8

Chaput, honorable Maria -- *Suite*

7:10; 9:10
 Dossiers linguistiques de portée nationale, 2:25–6; 3:14–15, 51; 4:20, 42–3, 50, 53; 5:89; 7:11; 9:10
 Langues minoritaires, situation, 2:25; 4:30; 5:63; 6:59, 78, 95; 7:27
 Lobbying et représentation, autres organismes, 9:25
 Lobbying et représentation, communautés, 5:89
 Lobbying et représentation, éducation, 6:38, 58
 Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 3:13–14, 51; 5:14; 7:63
 Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 4:30; 5:47, 77; 6:38; 7:45, 54–5
 Ministère du Patrimoine canadien, 2:18; 3:12–13, 36–7, 51–2; 5:47; 6:26
 Ministre responsable des Langues officielles, 7:63
 Minorités linguistiques de langues officielles, 2:25; 3:12 15, 26–7, 36–7, 51; 5:13; 6:20, 96; 7:63; 9:25
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 4:30; 5:13, 36, 63, 93; 6:76; 7:54–5
 Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 6:38–9, 85; 7:27
 Minorités linguistiques, scolarisation, 5:13, 22, 36, 47; 6:20, 26, 59; 7:11, 45, 55
 Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:4–6, 15–16
 Petite enfance dans les communautés minoritaires, 4:30; 5:13, 36, 77; 6:38 9
 Plan d'action en matière de langues officielles, 3:13–16, 27, 37; 5:22; 6:26, 95–6, 98; 7:11, 45, 63; 9:25
 Politiques sur les langues officielles, 9:10–11
 Programmes du gouvernement, 3:13; 5:47, 63, 77; 6:26, 84, 95; 7:11, 27–9, 45, 54–5; 9:25 6
 Québec, cas d'exception, 5:37; 7:27
 Valeurs identitaires, 6:20, 78, 85

Comeau, honorable Gerald J.

Agences et ministères cités, autres, 2:22; 3:53–4; 4:18
 Commissaire aux langues officielles, 2:22–5
 Dossiers linguistiques de portée nationale, 2:22 3, 25; 3:39–41, 52–5; 4:53; 7:26–7; 9:26
 Études, outils et rapports, 5:45
 Langues minoritaires, situation, 5:60; 7:8
 Lobbying et représentation, autres organismes, 6:79–80
 Lobbying et représentation, communautés, 7:56
 Lobbying et représentation, éducation, 5:71; 6:40, 42, 55–6, 79–80, 98; 7:26
 Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 2:24; 9:8
 Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 1:23; 2:13–14, 23–4; 3:39, 41–2, 54; 6:93
 Lois et arrêts cités, 3:52; 4:37
 Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 5:35, 73; 6:56, 94; 7:39–40, 55–7, 62; 9:16, 27
 Ministère du Patrimoine canadien, 1:24; 3:37–8, 55; 4:16; 5:87; 6:42–3; 7:55–6; 9:9, 27
 Ministre responsable des Langues officielles, 9:9
 Minorités linguistiques de langues officielles, 1:26, 33–4; 2:12–13, 25; 3:39–41; 4:17–18, 36–8; 5:12; 7:27, 41–2, 62; 9:27
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:11–12, 34–5; 6:93; 7:9, 41; 9:31

Comeau, Hon. Gerald J. – *Cont'd*

Motions and decisions, Appearance request from two ministers, 1:27, 29
 Motions and decisions, Bill S-3, deferral of clause-by-clause consideration, 1:31–2
 Motions and decisions, Budget, legislative work (Fiscal year 2005-06), 6:5, 49
 Motions and decisions, Tabled documents, 4:4; 6:5, 85
 National scope linguistic issues, 2:22–3, 25; 3:39–41, 52–5; 4:53; 7:26–7; 9:26
 Official Languages Act (Advancement of French and English), 1:23; 2:13–14, 23–4; 3:39, 41–2, 54; 6:93
 Official Languages Action Plan, 2:13, 23; 4:16–18, 37–8; 6:98; 7:25, 42, 61; 9:8, 27
 Official languages minority communities, 1:26, 33–4; 2:12–13, 25; 3:39–41; 4:17–18, 36–8; 5:12; 7:27, 41–2, 62; 9:27
 Procedures, Committee's organizing, 1:26–7, 29, 31; 2:6; 6:29–30
 Quebec exception, 5:60; 6:25–6, 41, 78–9; 9:16, 27
 Tools, studies and reports, 5:45
 Values of identity, 3:41; 6:78; 7:42

Corbin, Hon. Eymard G., Chair of the Committee

Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French), 1:34; 2:21; 3:45; 9:23, 25
 Bill S-3, Act to amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French), 1:34
 Cited agencies and departments, others, 3:55; 6:65
 Cited laws and responses, 6:7, 19
 Commissioner of Official Languages, 4:52; 7:11, 62
 Department of Canadian Heritage, 3:23, 49–50, 55; 5:96
 Department of Human Resources and Social Development Canada, 7:54
 Early childhood in minority communities, 5:81
 Government programs, 5:81, 96–7; 6:43, 46–7, 67, 91–3, 97; 9:15
 Linguistic minorities, educational rights, 5:34, 87, 96–8; 6:7, 19–20, 37, 65, 90, 93
 Linguistic minorities, post-secondary education, 3:29; 6:39–40, 43, 45–8; 7:33
 Linguistic minorities, schooling, 3:29; 5:18–19, 29, 31–2, 37, 44; 6:29, 43, 45–7, 62, 65–6, 91, 97; 7:5, 34
 Lobbying and communities representation, 4:11; 5:67; 6:67, 97
 Lobbying and cultural organizations representation, 6:7–8, 11
 Lobbying and education organizations representation, 5:23, 96; 6:28, 39–40, 67, 96–8; 7:5, 25, 34
 Lobbying and representation, other organizations, 5:47–8
 Minister responsible for Official Languages, 5:74; 9:22
 Minority languages, situation, 5:81
 Motions and decisions, Appearance request from two ministers, 1:19, 26, 28–32
 Motions and decisions, Organization meeting, 1:4–6, 10–18
 Motions and decisions, Tabling and reading of a letter from Minister of Canadian Heritage, 1:7, 32–3
 National scope linguistic issues, 2:22; 3:28–9, 53, 55; 4:52–3; 5:95; 9:14, 21–2
 Official Languages Act (Advancement of French and English), 1:33; 3:53; 5:96; 6:19; 9:23
 Official Languages Action Plan, 1:33; 2:26; 3:28; 4:19; 5:19; 7:10, 59; 9:22

Comeau, honorable Gerald J. – *Suite*

Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 5:60; 6:40–3, 81; 7:26
 Minorités linguistiques, scolarisation, 5:12, 21–2, 73, 88, 90
 6:15–17, 47, 56, 58, 77, 94–5, 98; 7:9–10, 26–7, 41, 56
 Motions et décisions, Budget, mesures législatives (Exercice 2005-2006), 6:5, 49
 Motions et décisions, Documents déposés, 4:4; 6:5, 85
 Motions et décisions, Report de l'étude article par article du projet de loi S-3, 1:31–2
 Motions et décisions, Requête en audition de deux ministres, 1:27, 29
 Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:34–5, 45, 71–2; 6:56, 94; 7:39–41
 Plan d'action en matière de langues officielles, 2:13, 23; 4:16–18, 37–8; 6:98; 7:25, 42, 61; 9:8, 27
 Procédures, organisation du Comité, 1:26–7, 29, 31; 2:6; 6:29–30
 Programmes du gouvernement, 4:36; 5:22, 73–4, 87, 98; 6:17, 25, 40, 43, 57–8, 66, 78, 94–5; 7:8, 25, 40
 Québec, cas d'exception, 5:60; 6:25–6, 41, 78–9; 9:16, 27
 Valeurs identitaires, 3:41; 6:78; 7:42

Corbin, honorable Eymard G., président du comité

Agences et ministères cités, autres, 3:55; 6:65
 Commissaire aux langues officielles, 4:52; 7:11, 62
 Dossiers linguistiques de portée nationale, 2:22; 3:28–9, 53; 5:5; 4:52–3; 5:95; 9:14, 21–2
 Études, outils et rapports, 2:6; 5:18; 6:10, 27; 7:5
 Langues minoritaires, situation, 5:81
 Lobbying et représentation, autres organismes, 5:47–8
 Lobbying et représentation, communautés, 4:11; 5:67; 6:67, 97
 Lobbying et représentation, culture, 6:7–8, 11
 Lobbying et représentation, éducation, 5:23, 96; 6:28, 39–40, 67, 96–8; 7:5, 25, 34
 Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 1:34; 2:21; 3:45; 9:23, 25
 Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 1:33; 3:53; 5:96; 6:19; 9:23
 Lois et arrêts cités, 6:7, 19
 Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 7:54
 Ministère du Patrimoine canadien, 3:23, 49–50, 55; 5:96
 Ministre responsable des Langues officielles, 5:74; 9:22
 Minorités linguistiques de langues officielles, 1:30, 33; 2:2; 3:11, 49–50; 5:86–7; 6:19, 45; 7:39; 9:22–3
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:34, 87, 96–8; 6:19–20, 37, 65, 90, 93
 Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 3:29; 6:39–40, 43, 45–8; 7:33
 Minorités linguistiques, scolarisation, 3:29; 5:18–19, 29, 32, 37, 44; 6:29, 43, 45–7, 62, 65–6, 91, 97; 7:5, 34
 Motions et décisions, Dépôt et lecture d'une lettre de la ministre du Patrimoine canadien, 1:7, 32–3
 Motions et décisions, Requête en audition de deux ministres, 1:19, 26, 28–32
 Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:4–6, 10–18
 Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:81
 Plan d'action en matière de langues officielles, 1:33; 2:26; 3:28; 4:19; 5:19; 7:10, 59; 9:22
 Procédures, organisation du comité, 1:16–19, 27–32; 2:5

Corbin, Hon. Eymard G., Chair of the Committee – *Cont'd*

Official languages minority communities, 1:30, 33; 2:21 2;
3:11, 49–50; 5:86–7; 6:19, 45; 7:39; 9:22–3
Procedures, Committee's organizing, 1:16–19, 27–32; 2:5–6;
3:30–1; 4:11; 6:29–30; 7:20, 35, 47
Quebec exception, 5:74, 93; 7:39
Tools, studies and reports, 2:6; 5:18; 6:10, 27; 7:5
Values of identity, 6:7

Gauthier, Hon. Jean-Robert

Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of
English and French), 1:19–25, 28–9
Department of Canadian Heritage, 1:25
Motions and decisions, Appearance request from two
ministers, 1:26, 31
Motions and decisions, Organization meeting, 1:4–6, 10, 18
Official Languages Act (Advancement of French and
English), 1:20–5, 29
Official Languages Action Plan, 1:22
Official languages minority communities, 1:20–1, 24–5, 29
Procedures, Committee's organizing, 1:17–18, 26–30

Jaffer, Hon. Mobina S.B.

Cited laws and responses, 3:17, 25
Government programs, 3:19
Linguistic minorities, educational rights, 3:16; 5:16
Linguistic minorities, schooling, 3:17–18
Motions and decisions, Appearance request from two
ministers, 1:29, 31
National scope linguistic issues, 3:16–17, 19, 25; 4:44
Official Languages Action Plan, 3:18–19, 24
Official languages minority communities, 3:17, 25; 4:44–5,
50; 5:16
Official Languages Policy, 4:45
Procedures, Committee's organizing, 1:29, 31
Values of identity, 3:25

Keon, Hon. Wilbert Joseph

Motions and decisions, Organization meeting, 1:4–6, 10–11,
13, 18
Official Languages Policy, 1:17
Procedures, Committee's organizing, 1:16–17

Léger, Hon. Viola

Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of
English and French), 1:25
Department of Canadian Heritage, 3:44
Department of Human Resources and Social Development
Canada, 7:57
Early childhood in minority communities, 7:57
Government programs, 3:44; 4:25; 7:33
Linguistic minorities, educational rights, 5:17–18, 64; 6:82–3
Linguistic minorities, post-secondary education, 6:44, 48, 82;
7:32
Linguistic minorities, schooling, 5:45; 6:14–15, 24–5, 43,
60–2; 7:33, 46
Lobbying and education organizations representation, 6:48
Minority languages, situation, 2:14; 5:99; 7:32–3, 57
Motions and decisions, Appearance request from two
ministers, 1:27

Corbin, honorable Eymard G., président du comité – *Suite*

3:30–1; 4:11; 6:29–30; 7:20, 35, 47
Programmes du gouvernement, 5:81, 96–7; 6:43, 46–7, 67,
91 3, 97; 9:15
Projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les Langues
officielles (promotion du français et de l'anglais), 1:34
Québec, cas d'exception, 5:74, 93; 7:39
Valeurs identitaires, 6:7

Gauthier, honorable Jean-Robert

Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion
du français et de l'anglais), 1:19–25, 28–9
Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de
l'anglais), 1:20–5, 29
Ministère du Patrimoine canadien, 1:25
Minorités linguistiques de langues officielles, 1:20–1, 24–5,
29
Motions et décisions, Requête en audition de deux ministres,
1:26, 31
Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:4–6, 10, 18
Plan d'action en matière de langues officielles, 1:22
Procédures, organisation du comité, 1:17–18, 26–30

Jaffer, honorable Mobina S.B.

Dossiers linguistiques de portée nationale, 3:16–17, 19, 25;
4:44
Lois et arrêts cités, 3:17, 25
Minorités linguistiques de langues officielles, 3:17, 25; 4:44–
5, 50; 5:16
Minorités linguistiques, droits scolaires, 3:16; 5:16
Minorités linguistiques, scolarisation, 3:17–18
Motions et décisions, Requête en audition de deux ministres,
1:29, 31
Plan d'action en matière de langues officielles, 3:18–19, 24
Politique sur les langues officielles, 4:45
Procédures, organisation du comité, 1:29, 31
Programmes du gouvernement, 3:19
Valeurs identitaires, 3:25

Keon, honorable Wilbert Joseph

Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:4–6, 10–11,
13, 18
Politique sur les langues officielles, 1:17
Procédures, organisation du Comité, 1:16–17

Léger, honorable Viola

Dossiers linguistiques de portée nationale, 2:14; 3:22, 42–4,
55; 4:47–8; 6:61
Langues minoritaires, situation, 2:14; 5:99; 7:32–3, 57
Lobbying et représentation, éducation, 6:48
Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion
du français et de l'anglais), 1:25
Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de
l'anglais), 1:25
Ministère des Ressources humaines et Développement social
Canada, 7:57
Ministère du Patrimoine canadien, 3:44
Minorités linguistiques de langues officielles, 7:66
Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:17 18, 64; 6:82–3
Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 6:44, 48,
82; 7:32
Minorités linguistiques, scolarisation, 5:45; 6:14–15, 24–5,

Léger, Hon. Viola – Cont'd

- Motions and decisions, Organization meeting, 1:4–6
- National scope linguistic issues, 2:14; 3:22, 42–4, 55; 4:47–8; 6:61
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 1:25
- Official Languages Action Plan, 2:14–15; 3:22, 42–3; 7:65
- Official languages minority communities, 7:66
- Procedures, Committee's organizing, 1:27
- Values of identity, 3:22; 5:47; 6:62; 7:57

Losier-Cool, Hon. Rose-Marie

- Cited laws and responses, 5:61
- Commissioner of Official Languages, 2:16
- Department of Human Resources and Social Development Canada, 2:16–17; 5:47, 61
- Early childhood in minority communities, 2:16–17; 5:47, 61, 76–7
- Government programs, 5:38–9, 75
- Linguistic minorities, schooling, 5:39–40, 61, 75
- Lobbying and education organizations representation, 5:38
- Minority languages, situation, 5:38, 61–2
- National scope linguistic issues, 2:16
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 2:26; 5:61
- Official Languages Action Plan, 2:16
- Official languages minority communities, 2:16
- Quebec exception, 5:76, 80
- Values of identity, 5:62

Murray, Hon. Lowell

- Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French), 3:44–5
- Cited agencies and departments, others, 7:64–5
- Cited laws and responses, 3:46
- Commissioner of Official Languages, 9:13
- Department of Canadian Heritage, 5:66; 7:12, 60; 9:28–9
- Department of Human Resources and Social Development Canada, 5:41–2, 77–8; 7:12–14, 39, 50, 52, 59–60; 9:13–14, 29
- Early childhood in minority communities, 5:41–2, 77–8, 90; 6:63; 7:12–13, 39, 43, 53, 60
- Government programs, 5:21, 41–2, 66; 7:12, 14, 31, 43–4, 52, 61; 9:28
- Linguistic minorities, educational rights, 4:22–3; 5:20, 41, 43, 66, 90–2; 6:62–5; 7:12–13, 52, 60; 9:28
- Linguistic minorities, post-secondary education, 7:29–33; 9:28
- Linguistic minorities, schooling, 5:20–1, 41–3, 65, 77–8, 92; 6:27, 64; 7:12, 31
- Lobbying and communities representation, 5:90
- Lobbying and representation, other organizations, 4:49; 7:29
- Minister responsible for Official Languages, 4:51; 7:64
- Minority languages, situation, 4:23; 7:42
- National scope linguistic issues, 3:46, 54; 4:23, 49; 5:65–6; 7:64; 9:16
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 3:45, 54; 4:46; 7:43, 64
- Official Languages Action Plan, 3:46; 4:51; 5:66; 7:60
- Official languages minority communities, 4:21, 23; 5:20, 41; 7:12–13, 43–5; 9:28

Léger, honorable Viola – Suite

- 43, 60–2; 7:33, 46
- Motions et décisions, Requête en audition de deux ministres, 1:27
- Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:4–6
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 7:57
- Plan d'action en matière de langues officielles, 2:14–15; 3:42–3; 7:65
- Procédures, organisation du comité, 1:27
- Programmes du gouvernement, 3:44; 4:25; 7:33
- Valeurs identitaires, 3:22; 5:47; 6:62; 7:57

Losier-Cool, honorable Rose-Marie

- Commissaire aux langues officielles, 2:16
- Dossiers linguistiques de portée nationale, 2:16
- Langues minoritaires, situation, 5:38, 61–2
- Lobbying et représentation, éducation, 5:38
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 2:26; 5:61
- Lois et arrêts cités, 5:61
- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 2:16–17; 5:47, 61
- Minorités linguistiques de langues officielles, 2:16
- Minorités linguistiques, scolarisation, 5:39–40, 61, 75
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 2:16–17; 5:47, 61, 76–7
- Plan d'action en matière de langues officielles, 2:16
- Programmes du gouvernement, 5:38–9, 75
- Québec, cas d'exception, 5:76, 80
- Valeurs identitaires, 5:62

Murray, honorable Lowell

- Agences et ministères cités, autres, 7:64–5
- Commissaire aux langues officielles, 9:13
- Dossiers linguistiques de portée nationale, 3:46, 54; 4:23, 49; 5:65–6; 7:64; 9:16
- Langues minoritaires, situation, 4:23; 7:42
- Lobbying et représentation, autres organismes, 4:49; 7:29
- Lobbying et représentation, communautés, 5:90
- Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 3:44–5
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 3:45, 54; 4:46; 7:43, 64
- Lois et arrêts cités, 3:46
- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 5:41–2, 77–8; 7:12–14, 39, 50, 52, 59–60; 9:13–14, 29
- Ministère du Patrimoine canadien, 5:66; 7:12, 60; 9:28–9
- Ministre responsable des Langues officielles, 4:51; 7:64
- Minorités linguistiques de langues officielles, 4:21, 23; 5:20, 41; 7:12–13, 43–5; 9:28
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 4:22–3; 5:20, 41, 66, 90–2; 6:62–5; 7:12–13, 52, 60; 9:28
- Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 7:29–33; 9:28
- Minorités linguistiques, scolarisation, 5:20–1, 41–3, 65, 77–8, 92; 6:27, 64; 7:12, 31
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:41–2; 77–8, 90; 6:63; 7:12–13, 39, 43, 53, 60
- Plan d'action en matière de langues officielles, 3:46; 4:51; 5:66; 7:60
- Politiques sur les langues officielles, 9:32

Murray, Hon. Lowell – *Cont'd*

Official Languages Policy, 9:32
 Quebec exception, 3:46–7
 Values of identity, 5:66; 6:27; 9:28

Prud'homme, Hon. Marcel, guest Senator

Motions and decisions, Organization meeting, 1:4–6, 12–15, 17–18

Tardif, Hon. Claudette

Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French), 9:24
 Cited agencies and departments, others, 9:13, 24
 Commissioner of Official Languages, 9:24
 Department of Canadian Heritage, 9:30
 National scope linguistic issues, 9:30
 Official Languages Action Plan, 9:30
 Official languages minority communities, 9:12
 Tools, studies and reports, 9:24
 Values of identity, 9:12

Trenholme Counsell, Hon. Marilyn

Motions and decisions, Appearance request from two ministers, 1:26, 28, 31

SUBJECTS

Accountability framework. *See* Official Languages Accountability and Coordination Framework *Under* Official Languages Action Plan.

Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French). *See also* Bill S-3, **Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French).**

Bill died on Order Paper and sharing similar goals

Bill S-4 (37.3), 1:19–20, 23, 25
 Bill S-11 (37.2), 1:22, 25
 Bill S-32 (37.1), 1:22, 25

Commissioner of Official Languages advice

Alternative approach, 2:24; 3:44–5
 Executory commitment, 1:22; 9:7
 Proposed amendments, 1:29; 9:8

Goals

Clarifying the government's power to pass regulations, 1:21, 23; 2:18, 24–5; 9:19, 21, 23, 4
 Imperative nature of the commitment made in part VII, 1:21; 2:18–19; 9:30–1
 Reparation power, 1:21

Ministerial advice

Canadian Heritage, 1:28, 33; 3:45
 Government commitment, 9:24–5
 Justice Canada, 1:29; 2:21; 4:47

Bilateral agreements. *See* Allocated funds *Under* Government programs.

Bill S-3, Act to amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French). *See also* **Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French).**

Murray, honorable Lowell -- *Suite*

Programmes du gouvernement, 5:21, 41–2, 66; 7:12, 14, 31, 43–4, 52, 61; 9:28
 Québec, cas d'exception, 3:46–7
 Valeurs identitaires, 5:66; 6:27; 9:28

Prud'homme, honorable Marcel, sénateur invité

Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:4–6, 12–15, 17, 18

Tardif, honorable Claudette

Agences et ministères cités, autres, 9:13, 24
 Commissaire aux langues officielles, 9:24
 Dossiers linguistiques de portée nationale, 9:30
 Études, outils et rapports, 9:24
 Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 9:24
 Ministère du Patrimoine canadien, 9:30
 Minorités linguistiques de langues officielles, 9:12
 Plan d'action en matière de langues officielles, 9:30
 Valeurs identitaires, 9:12

Trenholme Counsell, honorable Marilyn

Motions et décisions, Requête en audition de deux ministres, 1:26, 28, 31

SUJETS**Agences et ministères cités, autres**

Affaires indiennes et Nord canadien, 3:35, 51; 4:12, 18, 27
 Autres, 3:11, 16, 20; 4:21, 39, 40, 52; 7:24, 65; 9:11–13
 Bureau du Conseil privé, 3:9, 10, 21, 24, 52; 4:40, 52; 7:62; 9:24
 Citoyenneté et Immigration, 3:11–12, 14–15, 18; 4:20, 29; 6:65
 Conseil du Trésor, 3:8, 24; 4:21; 7:64–5; 9:7, 10
 Justice Canada, 3:11, 20; 4:52
 Santé Canada, 3:11–12, 14–15; 4:20, 23, 29; 7:24, 63
 Transports Canada, 3:39, 51, 53–5; 4:28
 Travaux publics et services gouvernementaux, 2:22; 3:54; 4:18

Cadre de reddition de comptes. *Voir* Cadre d'imputabilité et de coordination en langues officielles *Sous* **Plan d'action en matière de langues officielles**

Commissaire aux langues officielles

Rapports annuels, bilan positif

Création de la nouvelle École de la fonction publique, 2:8, 23–4
 Engagement ferme pour la mise en œuvre du Plan d'action pour les langues officielles, 2:8
 Importants progrès en matière de santé et d'immigration, 2:8, 9:9:35, 37
 Postes bilingues au Conseil du Trésor, adoption d'une politique, 2:8
 Recommandations

Besoins des minorités de langues officielles, ententes intergouvernementales, 2:9, 10, 16, 22, 26; 7:11, 62
 Cadre de responsabilisation et de gestion du Conseil du Trésor, 2:9; 9:10, 36
 Communautés, respect des besoins, 2:9–10, 25; 7:10

Bill S-3, Act to amend the Official Languages Act ... –*Cont'd*

- Adoption, 1:34
- Chair reports to Senate, 1:34
- Clause-by-clause consideration, 1:34

Cited agencies and departments, others

- Citizenship and Immigration, 3:11–12, 14–15, 18; 4:20, 29; 6:65
- Health Canada, 3:11–12, 14–15; 4:20, 23, 29; 7:24, 63
- Indian and Northern Affairs Canada, 3:35, 51; 4:12, 18, 27
- Justice Canada, 3:11, 20; 4:52
- Others, 3:11, 16, 20; 4:21, 39–40, 52; 7:24, 65; 9:11–13
- Privy Council Office, 3:9–10, 21, 24, 52; 4:40, 52; 7:62; 9:24
- Public Works and Government Services, 2:22; 3:54; 4:18
- Transport Canada, 3:39, 51, 53–5; 4:28
- Treasury Board, 3:8, 24; 4:21; 7:64–5; 9:7, 10

Cited laws and responses

- Act to amend the Air Canada Public Participation Act, 9:21, 36–7
- Air Canada Public Participation Act, 3:52
- Arsenault-Cameron decision (2000), 5:7, 11, 83
- Brydges decision, 4:35
- Canadian multiculturalism Act, 3:17, 25; 5:64
- Childcare centres and childcare services (Quebec), 9:19, 28
- Constitution Act, 1982, 2:15, 27; 3:25, 43, 46; 5:6, 14–15, 18. *See also* Canadian Charter of Rights and freedoms, Section 23 *Under Linguistic minorities, educational rights.*
- Contraventions Act, 4:33, 44
- Financial Administration Act, 3:21
- French-language Services Act (Nova Scotia), 9:27
- Haida decision, 4:38
- Immigration and Refugee Protection Act, 5:53, 61
- Law Harmonization Act, 4:33, 42
- Mahé Decision (1990), 4:23; 5:83; 6:7, 19
- Manitoba reference (1993), 5:83
- Marshall decision, 4:37–8
- Reference on Quebec Secession, 5:94
- Statutory Instruments Re-enactment Act, 4:33, 44
- Taku River decision, 4:38

Commissioner of Official Languages

- Annual Reports, positive balance
 - Creation of a new Canada School of the Public Service, 2:8, 23–4
 - Official Languages Action Plan, firm commitment for the implementation, 2:8
 - Treasury Board, new policy about bilingual positions, 2:8
 - Visible advances in Health and immigration, 2:8–9; 9:35, 37
- Commissioner's function
 - Complaints management, 3:26; 5:13, 20–1
 - Observe and report, 3:12–13; 7:46, 60; 9:6, 8, 10, 13, 35–6
 - Support from Heritage Canada, 3:38, 50; 7:7; 9:9
- Recommendations
 - Air transport, users and staff's rights, 2:10, 19–20; 9:14, 36

Commissaire aux langues officielles – Suite*Recommandations -- Suite*

- Juges bilingues, cours supérieures et tribunaux fédéraux, 2:10, 25; 4:52–3
- Langues officielles, maintien des ressources, 2:8–9, 16; 3:13
- Loi sur les langues officielles, portée de la partie VII, 1:22; 2:11, 24; 9:7–8, 36
- Support à la dualité linguistique, 9:24, 35
- Transport aérien, droits des usagers et du personnel, 2:10, 19–20; 9:14, 36
- Rôle du commissariat
 - Assistance à Patrimoine canadien, 3:38, 50; 7:7; 9:9
 - Gestion des plaintes, 3:26; 5:13, 20–1
 - Observer et rendre compte, 3:12–13; 7:46, 60; 9:6, 8, 13, 35–6
- Trente-cinq ans de langues officielles au Canada, 9:33–5

Dossiers linguistiques de portée nationale

- Air Canada et transport aérien, 2:10, 19–20; 3:39–40, 51–6; 4:28; 9:14–15, 36–7
- Bilinguisme dans la fonction publique, 2:22–3; 7:64; 9:6, 34–5
- Corps policiers, services bilingues, 2:14, 22; 9:16–17
- Formation linguistique
 - Donnée aux fonctionnaires, 2:8, 23–4; 3:19, 28–9; 4:45; 5:0; 9:20, 22, 26–7
 - Donnée aux immigrants, 2:25–6; 3:16–18, 25; 5:89; 6:61
 - Langue maternelle, 2:17; 3:32–3, 46, 48–9; 4:22, 30; 5:95; 7:11–12, 27
 - Langue seconde, 2:16; 3:16, 18–19, 23, 26, 32–3, 46; 4:24, 29–30, 50; 5:30, 55, 65, 95; 6:65; 7:11–12, 23, 32, 37; 9:6
 - Réseau académique, 2:17; 3:29, 32, 46; 4:22–3, 30, 50; 9:26
- Juges bilingues, 2:10, 25; 4:34–6, 42–4, 46–53
- Médias électroniques en régions bilingues, 2:15; 3:40–4; 4:14, 27; 5:66; 7:18; 9:21–2
- Nouvelle École de la fonction publique, 2:23–4; 9:26
- Percées en immigration, 2:8–9; 3:11–12, 14–15, 17–18, 22; 4:13, 29; 9:29, 35
- Privatisation des édifices fédéraux, 2:22–3; 3:54; 4:18
- Relocalisation d'institutions, 2:23; 9:7, 10–11, 30, 38
- Soins de santé en français, 2:8, 10; 3:11–12, 14–16, 22, 29, 51; 4:20, 23, 29; 9:37

Ententes bilatérales, Voir Fonds alloués Sous Programmes du gouvernement**Études, outils et rapports***Associations, autres*

- Éducation : pierre angulaire..., L' (Rodrigue Landry pour le ICRML), 5:48–9, 52, 55, 59
- Éducation et droits collectifs, Au-delà de l'article 23 de la Charte (Landry et Rousselle), 7:41
- Libérer le potentiel caché de l'exogamie (Rodrigue Landry pour le ICRML), 5:54
- Plan d'action 2005-2010 ... (AUFC), 7:21–2, 24–5
- Problématique identitaire et école française... (Diane Gérin-Lajoie), 6:20

Commissioner of Official Languages – *Cont'd*

- Bilingual judges, federal and superior courts, 2:10, 25; 4:52–3
- Linguistic duality promotion, 9:24, 35
- Minority communities, attention paid to their needs, 2:9–10, 25; 7:10
- Needs of official languages minorities, intergovernmental agreements, 2:9–10, 16, 22, 26; 7:11, 62
- Official Languages Act, Part VII scope, 1:22; 2:11, 24; 9:7–8, 36
- Official languages, resources sustaining, 2:8–9, 16; 3:13
- Treasury board management accountability framework, 2:9; 9:10, 36

Thirty-five years of Official Languages in Canada, 9:33–5

Department of Canadian Heritage

Action plans for departments and agencies

- Federal institutions needing incentives, 2:18; 3:11, 23, 37–8; 4:28; 5:88, 96; 7:14, 17, 46, 56, 60–1; 9:29–30
- Implementation, evaluation, 3:24, 34, 52; 5:86–8, 93; 6:16, 26–7; 7:7, 12, 24; 9:27, 29
- Protocols, 3:34, 43, 51–2; 5:37–8, 87–8; 6:46, 96
- Relationship with institutions, 6:27–8, 42, 51; 7:46, 55–6; 9:9, 27
- Expenses coordination, 3:24–5, 34–5, 37, 39, 50, 52; 4:20–1; 5:47, 88; 6:43, 88, 92–3; 7:7, 12, 17, 24, 46, 65; 9:9, 15–16, 27
- Official Languages Act, part VII, 1:24–5; 2:18; 3:12–13, 15, 20–1, 34, 51, 55; 4:12, 18, 20, 40, 52; 5:66
- Report of the Minister, 3:38

Department of Human Resources and Social Development Canada

Department's expertise, 7:12–13, 55–6

Family-run daycare. *See* Early childhood centers, early childhood and family centers *Under* **Early childhood in minority communities.**

Initiatives related to childhood

- Child Care Pilot Project, 5:68, 76; 7:13, 49, 59
- Early Years Initiative, 7:47, 49–50
- Federal/Provincial/Territorial Early Childhood Development Agreement, 7:48
- Multilateral Framework on Early Learning and Child Care, 7:48
- QUAD Principles, 7:48, 50–1, 54, 57
- Social Development Partnership Program, 7:49
- National Daycare System. *See also* Early childhood *Under* **Education Under Government programs and also Early childhood in minority communities.**
- In both official languages, 2:16–17, 57; 5:42, 61–52, 74, 78; 6:38, 56, 63; 7:13, 36, 40, 48, 50, 2, 55, 60; 9:13–14, 16, 19, 27
- Communities share, 4:30, 73; 5:68–70, 74, 77; 6:89, 94; 7:12, 14, 36, 40, 45, 49, 51–5, 60–2
- Financing, 5:35–6, 42, 47, 70, 77; 6:56, 94; 7:13, 36, 39–40, 52, 54, 59
- Implementation, 5:56–7, 67, 73, 78; 7:50–1, 60; 9:19, 27, 29
- Provincial negotiation and involvement, 5:41, 67–9, 73, 77–8; 6:89, 94; 7:12–13, 40, 48, 50–2, 54–5, 60–2; 9:14, 19

Études, outils et rapports – *Suite*Associations, autres -- *Suite*

- Recherche-action sur le lien langue-culture-éducation... (FCCF), 6:9–10, 18, 27
- Stratégie pour compléter le système d'éducation en français langue première (FNCSF), 7:5
- Associations professionnelles
- École au cœur d'une francophonie vivante, L' (FCE), 5:24
- Groupe de travail sur une stratégie en matière... (Rapport Rozanski), 5:29, 33
- Personnel enseignant face..., Le (FCE), 2:6; 5:28, 30
- Petite enfance, porte d'entrée à l'école..., La (FCE), 5:25, 40, 45

Gouvernements

- Avenir prometteur..., Un (Rapport Comtois - Ministère de l'Éducation, de la Citoyenneté et de la Jeunesse du Manitoba), 5:33
- Cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axé sur les résultats (CHGRR), 3:10; 4:12, 37; 9:17, 19–20, 24; *Voir aussi* Cadre d'imputabilité et de coordination en langues officielles *Sous* **Plan d'action en matière de langues officielles**
- Droits, écoles et communautés en milieu minoritaire : 1986-2002 (Angéline Martel pour le Commissariat aux langues officielles), 5:57; 7:42
- Engagement des membres des communautés minoritaires (Statistique Canada - enquête à venir), 5:39
- État des lieux de la situation de l'accès à la justice... (Justice Canada), 2:10; 4:34
- Étude sur l'aide juridique... (Justice Canada), 4:42
- Maintenir le cap : la dualité linguistique au défi... (Yvon Fontaine), 7:63
- Rapport de mi-parcours sur le Plan d'action pour les langues officielles, 9:17–18, 21, 24, 36
- Savoir, clé de notre avenir..., Le (Ressources humaines et Développement social Canada), 6:31

Langues minoritaires, situation

Immigrants, intégration

- Allophones, 2:25; 3:17–19; 5:49, 65, 80, 89; 7:57
- Francophones, 5:53, 65; 6:78; 7:23–4, 57; 9:29

Mise en valeur, besoins

- Éducation supérieure et recherche scientifique en français hors Québec, politique nationale, 6:74
- Services à la petite enfance en milieu minoritaire, fonds de développement, 6:70–1
- Services à la petite enfance en milieu minoritaire, politique nationale, 6:70–1

Mise en valeur, initiatives

- Artistes en résidence, 6:25
- Conscientisation des ayants droit..., campagne nationale, 5:55, 6, 62, 4
- Direction du développement communautaire et des partenariats, 7:50
- Éducation, art et culture jeunesse, groupe de travail intersectoriel, 6:13
- Far Ouest, projet, 6:36–7, 42, 47, 8
- Langue-culture-éducation, expériences, 6:23
- Partir en français (I et II), projet, 5:68, 74, 80; 7:50
- Portail pédagogique national francophone, 5:30, 44; 6:77

Department of Human Resources and Social Development Canada – *Cont'd*

- Relations with department, 5:68, 73, 78; 7:45, 57
- Support from department, 5:40; 6:46

Early childhood in minority communities. *See also* National Daycare System *Under* Department of Human Resources and Social.

Child development

- Investments, 5:68–9, 73–5; 6:57; 7:49
- Parenting environment, function, 5:34, 69–72; 7:57
- Personality stabilization, 2:17; 5:67–8, 71; 7:49
- Social, emotional and cognitive development, 5:67–72, 77, 80; 6:51, 69; 7:49, 57, 60

CPE and CPEF. *See* Early childhood centers, early childhood and family centers.

Early childhood centers, early childhood and family centers

- Family-run daycare, 5:72, 78; 7:51, 53, 57, 60
- Management, 5:27, 69–70, 75–6; 6:38–9, 89; 7:54, 60
- Preschool teaching, 4:30; 5:13, 26–7, 34–7, 42, 45, 56, 70–2, 77–8, 90; 6:56–7, 69, 75
- Staff training, 6:38–9; 7:57

Preschool, access to network

- Entrance profile to the primary school, 5:24, 26–7, 40–1, 45, 56, 61, 72, 75–7, 84, 90; 6:57, 69–70, 88; 7:48, 60
- Primary school, first grade, 5:24–7, 45, 76; 7:54

Francophone minority, assimilation. *See* Francophone minority, backtracking *Under* Demolinguistic trends *Under* Minority languages, situation.

Government programs

Allocated funds

- Bilateral agreements, 3:43, 46; 5:88, 97–8; 6:86, 88–9, 95; 7:7–8, 10, 17–18, 38, 43–4, 48, 51–2, 60–1, 64
- Budgetary cuts, 2:8–9, 16; 3:19, 44; 4:18, 21, 23–5; 6:92, 94
- Programs, 2:8–10, 16; 3:9, 13, 15, 19, 24, 32–3, 35–8, 42, 46; 4:13–15, 19–20, 44; 6:43, 90; 7:6, 10, 24, 27–9, 31–3, 43; 9:29
- Programs evaluation, 2:13; 3:9, 34; 4:16–19, 25, 36; 5:82, 95; 6:92–3; 7:10–11, 19, 51, 55; 9:26, 31–2
- Requirements for organizations, 3:37; 4:12–13, 21, 25, 30; 5:22, 86–7, 91, 95; 6:16, 26, 91, 97; 7:11, 19; 9:26, 31–2
- Unused funds, 3:37; 4:14–15, 27; 5:88; 7:10

Education

- Early childhood, 5:37–8, 41, 63, 70, 73, 75; 6:51, 57, 8, 70–1, 78, 89; 7:12, 43, 45, 61. *See also* National Daycare System *Under* Department of Human Resources and Social Development Canada.
- Negotiations with provinces, 5:42, 47, 73–4, 97–9; 6:17, 51, 94; 7:8, 10, 13–18, 24–5, 28, 31, 40, 43–4, 48; 9:18
- School boards, 4:29; 5:21, 82; 6:13, 28–9; 7:11, 15
- Services to official languages minorities, 3:32, 46; 4:29; 5:9, 94–5; 6:18, 31–2, 37, 45, 47, 51, 66–7, 70, 72–3, 78, 84, 87–8, 95, 97; 7:7–8, 11–12, 31, 40, 43–5
- Support from Department of Canadian Heritage, 3:39, 42–3, 50; 4:29; 5:32, 81, 96–7; 6:13, 16–17, 24, 40, 43, 46, 48–9, 55, 66, 95; 7:9, 31; 9:18

Langues minoritaires, situation – *Suite*

Mise en valeur, initiatives – *Suite*

- Profil d'entrée à la 1ère année dans une perspective langagière et culturelle, 7:50
- Transfert d'expertise entre collèges francophones, projet 6:40

Synergie des forces en présence, 5:52–3, 61–4, 66, 84–5, 93–4; 6:25, 68, 74

Tendances demolinguistiques

- Croissance des niveaux de bilinguisme, 9:34
- Exode des francophones, 2:14; 4:13, 23–4, 26, 30; 5:51, 57, 59; 6:31, 35, 89
- Exogamie, 5:27, 34, 50, 54–5, 57, 62, 64, 69, 84, 92; 6:19, 62, 64–5; 7:36, 42
- Langues officielles, territorialisation, 5:49, 52–3, 60; 6:31, 33–4, 36, 59, 64, 68
- Majorité anglophone, gains, 5:49–50, 59, 62; 6:33, 35, 64, 74; 9:31
- Minorité francophone, recul, 3:36–7; 4:23; 5:9, 49–50, 52, 65, 69, 83–4, 86; 6:24, 33–5, 69, 73–4, 85, 95; 7:32, 3, 38, 41; 9:31

Lobbying et représentation, autres organismes

- Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA), 9:29
- Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM), 5:60; 6:67–8
- Comité national de développement des ressources humaines de la francophonie canadienne, 5:69–70
- Conférence interministérielle sur les affaires francophones, 5:85; 6:21; 7:23; 9:24
- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), 6:81
- Direction du développement communautaire et des partenariats, 7:50
- Fédération des associations de juristes d'expression française de common law (FAJEF), 4:49
- Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), 6:74, 79–80, 7:24, 29–30
- Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML), 5:47–8, 86; 6:20
- Réseau de développement économique et d'employabilité (RDEE), 5:70; 9:20, 25, 29

Lobbying et représentation, communautés

- Canadian Parents for French (CPF), 3:33; 4:29; 6:65
- Commission nationale des parents francophones (CNPF), 2:17; 4:30; 5:32, 54, 56, 67–8, 70, 72, 74, 81–2, 90–2; 6:51, 89–90, 94; 7:49
- Conseil consultatif des communautés francophones en situation minoritaire, 9:37
- Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, 7:19
- Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), 6:120
- Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), 4:11–12, 19–20; 5:64, 89, 94; 6:85–90, 9; 4; 7:8, 19, 56; 9:18
- Fédération Franco-Ténoise (FFT), 4:22
- Français pour l'avenir, Le, 3:33
- Quebec Community Groups Network (QCGM), 7:58, 64; 9:18
- Société Santé en français, 4:23; 5:69, 74

Government programs – *Cont'd*

Financing the communities

Canada-community agreements, 3:11, 33 4, 36–7;
4:13–16, 19; 5:47; 6:87, 89, 92–3, 95; 9:25, 32
Miscellaneous support and special programs, 3:11, 36,
39; 4:12–16, 29; 5:25, 95; 6:17; 7:19, 25, 43–5; 9:20,
25, 28
Social Union Framework Agreement (SUFA), 7:43 4,
50
Spread of culture, 3:34–6, 39–40, 44; 5:66; 6:13, 17–18,
23; 7:18, 25; 9:31, 35
Transition and delays, 6:91–5; 7:6, 15, 38, 45; 9:15–16,
25

Justice Canada, specific funds

Access to justice in both official languages, 4:33–4, 41–
2

Justice Partnership and Innovation Fund, 4:45

Official Languages in Education Program (OLEP). *See*

Services to official languages minorities *Under* Education.

Interlanguage unions. *See* Exogamy *Under* Demolinguistic trends *Under* **Minority languages, situation.**

Linguistic minorities, educational rights

About some rights

Adequate educational facilities, 5:8, 10–11, 15, 71, 84,
86, 91–2; 6:50; 7:13
Education right, 3:16, 33; 5:8, 10, 12–13, 25, 94; 6:18,
37–8, 47, 50, 62–5; 7:11–12, 37
Equal education, 5:7–8, 11, 17–18, 31, 38, 56–7, 71,
83–4, 86, 92, 97; 6:19, 21, 32, 36, 51, 64, 69–70, 72, 76;
7:37–8, 40, 52, 54–5, 60; 9:31
Involvement in management, 4:22–3, 26, 29; 5:27, 69,
83, 85, 90, 95–9; 6:12, 33, 70–1, 89; 7:46; 9:34–5
Remediation and refrancization, 2:17; 3:32; 4:22, 30;
5:7, 11–12, 17, 19 20, 26, 29, 38, 44, 48, 49, 51–2, 54,
59–60, 84, 86–7; 6:20, 70, 88–90; 7:36, 38 9, 52; 9:19,
28, 34–5

Access to educational services, 3:17–18, 29, 32, 35, 46; 4:30;
5:13, 20, 25–7, 33, 41–2, 48, 58–9, 61, 69, 85; 6:19, 31–5,
37, 51, 58, 63–5, 69–70, 75; 7:13, 33, 36, 38, 41–2; 9:21, 31,
34

Canadian Charter of Rights and Freedoms, Section 23. *See*
also Constitution Act, 1982 *Under* **Cited laws and**
responses.

Court actions, 5:8, 10–11, 15, 18, 20, 38, 69, 79, 83, 85,
90–1; 6:51, 70–1, 82–4; 7:9
Demographic conditions, 4:22; 5:8–10, 12 13, 17–18,
29, 31, 41, 43–4; 6:31, 34, 90
Implementation, 5:8–11, 20–2, 85, 93; 6:87; 7:14
Objectives and person referred, 5:6–8, 11, 13, 16–17,
48, 50, 55, 61, 66, 93, 96; 6:7, 70, 83–4; 7:9, 42
Scope and limitations, 5:12–14, 22, 61, 63–6, 94, 96–7;
6:7, 47, 67, 70–1, 74, 83–4, 93; 7:9

Grandfather clause. *See* Remediation and refrancization
Under About some rights.

Minority school system

Autonomy and distinctive identity, 5:65, 91; 6:68–9,
71–3, 75–8, 81, 83
Development, 5:55, 71, 93–4; 6:37, 69 72, 87, 90; 7:39
Education projects, 5:34–5, 37, 58, 67; 6:50, 52, 58, 71–
3, 76–7

Lobbying et représentation, communautés – *Suite*

Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick
(SAANB), 6:97

Lobbying et représentation, culture

Bureau pour les minorités de langues officielles (BMLO),
6:11
Centre de développement musical, Alberta (CDM), 6:11
Commission canadienne pour l'UNESCO, 6:21
Conférence canadienne des arts (CCA), 6:11, 21
Conseil culturel fransaskois (CCF), 6:11
Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), 6:7–10,
14, 21–2, 26, 42
Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO), 6:11
Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, 6:86
Table des organismes nationaux des arts et de la culture
(TONAC), 6:9
Uni-Théâtre, L', 6:12

Lobbying et représentation, éducation

Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et
des enseignants en français langue maternelle (ACREF),
6:14, 50, 52 6, 58–9, 66
Association canadienne d'éducation de langue française
(ACELF), 6:14, 73, 77, 96 8
Association des collèges communautaires canadiens (ACCC),
6:41
Association des enseignantes et des enseignants franco-
ontariens (AEFO), 5:33; 6:68
Association des universités de la francophonie canadienne
(AUFC), 5:58; 7:21, 26
Association des universités de l'Atlantique (AUA), 7:25–6,
34
Association des universités et collèges du Canada (AUCC),
7:25, 30
Commission canadienne pour l'UNESCO, 6:21
Conférence des recteurs et des principaux des universités du
Québec (CREPUQ), 7:25
Conseil des ministres de l'éducation du Canada (CMEC),
5:32, 37, 45, 64, 85, 88, 96–7; 6:17, 21, 28, 87, 97; 7:6–8,
14, 18
Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
(FCE), 5:23–4, 28, 33–4, 37–8, 40–1, 54, 58, 71, 89; 6:14,
53, 68, 77; 7:50
Fédération nationale des conseils scolaires francophones
(FNCSF), 5:32, 56, 83–4; 6:14, 16, 28, 66, 88, 98; 7:5, 8, 39
Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire,
6:74, 79–80
Nova Scotia Teachers Union (NSTU), 5:40–1
Réseau d'enseignement francophone à distance, 6:39–40
Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada
(RCCFC), 6:30, 36–42, 44, 47–8
Table des directeurs généraux des conseils scolaires, 6:16
Table sectorielle en éducation, 6:66; 7:37

**Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion
du français et de l'anglais), Voir aussi Projet de loi S 3, Loi
modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du
français et de l'anglais)**

Avis de la Commissaire aux langues officielles
Amendements proposés, 1:29; 9:8
Approche alternative, 2:24; 3:44–5

Linguistic minorities, educational rights – *Cont'd*Minority school system – *Cont'd*

Health condition, 5:83, 85, 91–2; 6:86–7, 93

Linguistic minorities, post-secondary education. *See also* Continuum Under Learning Under Linguistic minorities, schooling.

Academic training

College programs in French, 6:32, 34–6, 42, 46, 48, 73; 7:37

Cost and financing, 6:34, 36, 43–6, 79–80

Research chairs, 6:74, 79–85; 7:24, 30

Research in French, 6:74, 79–82, 84; 7:30; 9:35

University programs in French, 6:73–4, 76, 79, 81, 84; 7:22–3, 25–7, 37

Francophone institutions

Collegial network, 6:30, 36–43, 47–8, 64, 76

Commitment to communities, 6:32–5, 41, 80–1; 7:21–2, 25, 27, 37

Involvement in education, 6:34–5, 73

Universities, 5:60; 6:73–4, 76, 79–80; 7:21

University network, 3:29; 5:58; 6:76, 81, 84; 7:21, 25–6, 30

Non-Canadian students. *See* International students Under

Small universities.

Other questions

Industry sponsorship and opportunities, 6:35, 44–6, 73, 81

RCCFC, mission, 6:30, 36, 39, 41, 47

State of post-secondary education, 6:30–1, 69, 74; 7:24–5, 30; 9:35

Work with Quebec institutions, 6:36, 39–42, 48

Provinces giving academic training

Manitoba, 6:32, 36, 41–2, 47–8, 80; 7:21–3

New Brunswick, 6:31–3, 36, 41–2, 48, 73–4, 80, 84; 7:21–2, 25

Nova Scotia, 6:32, 36, 81; 9:28

Ontario, 6:32–3, 36, 48, 73–4, 80; 7:21

Other provinces and territories, 6:32, 36–9, 41, 47–8, 56, 60, 80–1, 84; 7:23, 26

Small universities

Access to research funds, 6:74, 79–81, 84; 7:24, 29–31, 33–5

Brain drain, 6:82; 7:33

Competition among universities, 5:54; 6:80; 7:22–3, 25–8, 30, 32, 34

Financing, 6:74, 79–80; 7:24, 26–32

International students, 7:23–4, 27–9, 32–4, 37

Transboundary education training. *See* Other provinces and territories Under Provinces giving academic training.**Linguistic minorities, schooling**

Challenges

Reinforcement outside the classroom, 5:29–30, 34–7, 42, 46, 50, 54–5, 57, 65, 85; 6:19, 54, 62, 65; 7:26

Resource scarcity, 5:28–30, 44; 6:12, 45, 52, 61, 70–1, 90

Retention of students, 3:49; 4:30; 5:25–6, 36–7, 42–3, 55–6, 59, 69, 71, 85; 6:12, 16–17, 21, 34–5, 45–6, 48, 52, 63–4, 66, 75, 89; 7:11, 25, 27–8, 36, 41; 9:31

Retention of teachers, 6:44, 53; 7:34–5

Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles... – *Suite*Avis de la Commissaire aux langues officielles – *Suite*

Nature exécutoire de l'engagement, 1:22; 9:7

Avis ministériels

Engagement gouvernemental, 9:24–5

Justice Canada, 1:29; 2:21; 4:47

Patrimoine canadien, 1:28, 33; 3:45

Objets

Partie VII de la Loi, caractère impératif, 1:21; 2:18–19; 9:30–1

Pouvoir de réglementer du gouvernement, clarification 1:21, 23; 2:18, 24–5; 9:19–21, 23–4

Pouvoir de réparation, 1:21

Projets de loi morts au feuillet et ayant les mêmes buts

Projet de loi S-4 (37.3), 1:19–20, 23, 25

Projet de loi S-11 (37.2), 1:22, 25

Projet de loi S-32 (37.1), 1:22, 25

Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais)

Dispositions réglementaires, 1:20–1, 23, 29; 3:45; 5:53, 61; 7:64; 9:6, 8

Obligations des institutions fédérales

Application hors des territoires provinciaux, 9:23

Besoins des communautés, 1:21–2; 2:10–11, 13–14; 3:15, 21, 24, 32, 34, 41–2; 4:18, 20, 27, 31; 5:14, 54, 84, 96; 6:33, 36, 87–8; 7:16, 36–7, 40, 43–6, 61, 63, 65

Consultation, 1:21–2; 2:13, 25; 3:12, 15, 21, 32; 4:37; 5:96–8; 7:38; *Voir aussi* Consultation des communautés de langue officielle *Sous* Cadre d'imputabilité et decoordination en langues officielles *Sous* Plan d'action en matière de langues officielles

En regard de la Loi, 1:21, 25; 2:18, 20; 3:13, 20–1, 24, 38, 54; 4:27–8, 33; 5:14; 6:75, 88, 90, 94; 7:36; 9:11–12, 14–15

Mesures positives, 1:23–4; 2:10; 5:65; 6:19

Partie VII

Désir d'en modifier la portée, 1:20–1; 2:11, 24; 5:9, 56; 6:90, 93; 9:37

Institutions ciblées, 2:18, 22–3, 26; 3:9, 14, 39, 43, 51; 53–4; 9:37

Interprétation gouvernementale, 1:25, 33; 5:53, 61

Nature déclaratoire ou exécutoire, 1:20–3, 25, 29; 2:13–14, 18; 4:20, 46; 5:61; 6:90, 93

Réticences du ministère de la Justice, 1:20–1; 4:47

Révisions, 5:53; 9:23–4

Lois et arrêts cités

Arrêt Arsenault-Cameron (2000), 5:7, 11, 83

Arrêt Brydges, 4:35

Arrêt Haida, 4:38

Arrêt Mahé (1990), 4:23; 5:83; 6:7, 19

Arrêt Marshall, 4:37–8

Arrêt Taku River, 4:38

Loi constitutionnelle de 1982, 2:15, 27; 3:25, 43, 46; 5:6, 14–15, 18; *Voir aussi* Charte canadienne des droits et libertés, Article 23 *Sous* Minorités linguistiques, droits

scolaires

Loi d'harmonisation no 1 du droit fédéral avec le droit civil 4:33, 42

Loi modifiant la Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada, 9:21, 36–7

Linguistic minorities, schooling – *Cont'd***Challenges – *Cont'd***

Teacher training, 5:29–30, 45–6; 6:12, 15, 17, 24–5, 43, 51–4, 56–61, 71–2, 77, 90; 7:37

Financial requirements

Material resources, 5:7–11, 25, 28, 9, 43–4, 84, 86, 91 3; 6:18, 21, 43–4, 77; 7:5, 36
 School boards, 3:20–1, 48; 4:26; 5:21–2, 31, 33, 36, 94; 6:54
 Specialized resources, 5:15, 28, 84, 86, 91, 95; 6:18, 21, 24–5, 36, 43–4, 53–4; 7:36
 Transfers to the provinces, 5:9, 21, 38, 42, 44, 47, 73, 75, 88, 98; 6:45; 7:9–10, 31

Learning

Academic achievement, 5:30–1, 71; 6:12, 51–2, 59, 61, 66–7; 7:46
 Continuum, 3:29, 32–3, 49; 5:25–6, 30–1, 42–3, 48, 58–9, 61, 85; 6:35, 44, 51, 58, 64–5, 70–1, 89; 7:25, 36–7, 40–1. *See also* **Linguistic minorities, post-secondary education.**
 Identity development, 5:30–1; 6:10, 12, 20, 27, 51, 54, 59–62, 68, 71–2; 7:35
 Occupational training, 6:31, 36, 42–3, 46, 63; 7:33–4, 41, 44, 46
 School Programs, 5:10, 17, 30, 42, 44, 55, 61, 99; 6:10–11, 14–15, 36, 39–43, 46, 52, 54, 57, 63–4, 72–3

Occupations. *See* Occupational training *Under* Learning.**Other questions**

Arts and culture, 5:40, 44–5, 47, 58, 84, 86; 6:9, 25, 59–61, 77–8; 7:18
 Community-based, 5:21–2, 57–8, 75; 6:9, 12, 18, 59, 61–3, 76–7, 97; 7:41
 Field research, 5:39–40, 67–8; 6:10–12, 20, 69; 7:6, 49
 School boards, mission and functions, 2:17; 5:77, 86, 88, 91; 6:17, 29, 67; 7:54, 63
 School, mission and specificities, 5:28–9, 31, 39, 44, 57, 84; 6:12–13, 16, 19, 22, 65, 71–2; 7:54

Partners

Accountability, 5:9, 21–3, 32, 36, 77–8, 88; 6:87–9, 91, 97; 7:8–11, 38, 55, 63–4
 Community stakeholders and school boards, 5:26, 32–3, 37, 39, 47, 81–2, 88, 90–1; 6:13, 15, 26–8, 37, 59, 66, 71, 77, 88, 94, 97; 7:9, 11, 19, 36, 38, 45–6
 Federal government, 5:31–4, 36, 41–2, 47, 57, 69, 73, 77, 82–3, 92, 94; 6:13, 28, 32, 37, 47, 51–2, 66, 87, 91, 97; 7:6–7, 10–12, 27, 31, 45–6, 55, 64; 9:15
 Provincial governments, 5:32–4, 36, 41–4, 47, 57, 69, 73, 77–8, 81–3, 95; 6:13, 26–8, 32, 37, 45, 47–8, 51–3, 65–6, 68, 73, 87–8, 91, 97; 7:6–11, 14, 27, 31, 36, 38, 45–6, 55–6, 64; 9:15
 Resistances, 5:7–10, 13, 18–19, 73, 94–5, 98; 6:91, 94–5, 98; 7:9–11, 14, 17, 31, 38, 56

Lobbying and communities representation

Canadian Parents for French (CPF), 3:33; 4:29; 6:65
 Commission nationale des parents francophones (CNPF), 2:17; 4:30; 5:32, 54, 56, 67–8, 70, 72, 74, 81–2, 90–2; 6:58, 89–90, 94; 7:49
 Consultative Committee for French-Speaking Minority Communities, 9:37
 Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE), 7:19

Lois et arrêts cités – *Suite*

Loi sur la gestion des finances publiques, 3:21
 Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada, 3:52
 Loi sur la réédition des textes législatifs, 4:33, 44
 Loi sur le multiculturalisme canadien, 3:17, 25; 5:64
 Loi sur les centres de la petite enfance et autres services de garde à l'enfance (Québec), 9:19, 28
 Loi sur les contraventions, 4:33, 44
 Loi sur les services en français (Nouvelle-Écosse), 9:27
 Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, 5:53, 61
 Renvoi manitobain (1993), 5:83
 Renvoi sur la sécession du Québec, 5:94

Mariages interlinguistiques, *Voir* Exogamie *Sous* Tendances démologiques *Sous* Langues minoritaires, situation

Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada

Expertise du ministère, 7:12–13, 55–6
 Garderies en milieu familial, *Voir* CPE et CPEF *Sous* **Petite enfance dans les communautés minoritaires**
 Initiatives liées à l'enfance
 Cadre multilatéral pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants, 7:48
 Entente fédérale-provinciale-territoriale sur le développement de la petite enfance, 7:48
 Principes QUAD, 7:48, 50–1, 54, 57
 Programme Comprendre la petite enfance, 7:47, 49–50
 Programme de partenariats pour le développement social, 7:49
 Projet pilote sur les services de garde, 5:68, 76; 6:13; 7:13, 49, 59
 Programme national des garderies, *Voir aussi* **Petite enfance *Sous* Éducation *Sous* Programmes du gouvernement et aussi *Petite enfance dans les communautés minoritaires***
 Financement, 5:35–6, 42, 47, 70, 77; 6:56, 94; 7:13, 36, 39–40, 52, 54, 59
 Mise en œuvre, 5:56–7, 67, 73, 78; 7:50–1, 60; 9:19, 27, 29
 Offert dans les deux langues officielles, 2:16–17, 57; 5:42, 61–52, 74, 78; 6:38, 56, 63; 7:13, 36, 40, 48, 50–2, 55, 60; 9:13–14, 16, 19, 27
 Part des communautés, 4:30, 73; 5:68–70, 74, 77; 6:89, 94; 7:12, 14, 36, 40, 45, 49, 51–5, 60–2
 Participation, négociation des provinces, 5:41, 67–9, 73, 77–8; 6:89, 94; 7:12–13, 40, 48, 50–2, 54–5, 60–2; 9:14, 19
 Relations avec le ministère, 5:68, 73, 78; 7:45, 57
 Support du ministère, 5:40; 6:46

Ministère du Patrimoine canadien

Coordination des dépenses impliquées, 3:24–5, 34–5, 37, 39, 50, 52; 4:20–1; 5:47, 88; 6:43, 88, 92–3; 7:7, 12, 17, 24, 46, 65; 9:9, 15–16, 27
 Loi sur les langues off., partie VII, 1:24–5; 2:18; 3:12–13, 15, 20–1, 34, 51, 55; 4:12, 18, 20, 40, 52; 5:66
 Plans d'action des agences, ministères et organismes
 Institutions nécessitant de l'encouragement, 2:18; 3:11, 23, 37–8; 4:28; 5:88, 96; 7:14, 17, 46, 56, 60–1; 9:29–30
 Mise en œuvre, évaluation, 3:24, 34, 52; 5:86–8, 93; 6:16, 26–7; 7:7, 12, 24; 9:27, 29

Lobbying and communities representation – Cont'd

- Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), 6:14, 20
- Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), 4:11–12, 19–20; 5:64, 89, 94; 6:85–90, 93–4; 7:8, 19, 56; 9:18
- French for the Future, 3:33
- Northwest Territories French Federation (FFT), 4:22
- Quebec Community Groups Network (QCGM), 7:58, 64; 9:18
- Société Santé en français (SSF), 4:23; 5:69, 74
- Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick (SAANB), 6:97

Lobbying and cultural organizations representation

- Canadian Commission for UNESCO, 6:21
- Canadian Conference of the Arts (CCA), 6:11, 21
- Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue, 6:86
- Centre de développement musical, Alberta (CDM), 6:11
- Conseil culturel fransaskois (CCF), 6:11
- Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), 6:7–10, 14, 21–2, 26, 42
- Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO), 6:11
- Official Minority Language Office – OMLO, 6:11
- Table des organismes nationaux des arts et de la culture (TONAC), 6:9
- Uni-Théâtre, L', 6:12

Lobbying and education organizations representation

- Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle (ACREF), 6:14, 50, 52–6, 58–9, 66
- Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), 6:14, 73, 77, 96–8
- Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO), 5:33; 6:68
- Association des universités de la francophonie canadienne (AUGC), 5:58; 7:21, 26
- Association of Atlantic Universities (AAU), 7:25–6, 34
- Association of Canadian Community Colleges (ACCC), 6:41
- Association of Universities and Colleges of Canada (AUCC), 7:25, 30
- Canada Millennium Scholarship Foundation, 6:74, 79–80
- Canadian Commission for UNESCO, 6:21
- Canadian Teachers' Federation (CTF), 5:23–4, 28, 33–4, 37–8, 40–1, 54, 58, 71, 89; 6:14, 53, 68, 77; 7:50
- Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), 7:25
- Council of Ministers of Education, Canada (CMEC), 5:32, 37, 45, 64, 85, 88, 96–7; 6:17, 21, 28, 87, 97; 7:6–8, 14, 18
- Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF), 5:32, 56, 83–4; 6:14, 16, 28, 66, 88, 98; 7:5, 8, 39
- Nova Scotia Teachers Union (NSTU), 5:40–1
- Réseau d'enseignement francophone à distance (REFAD), 6:39–40
- Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada (RCCFC), 6:30, 36–42, 44, 47–8
- Table of the directors general of the school boards, 6:16
- Table sectorielle en éducation, 6:66; 7:37

Lobbying and representation, other organizations

- Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA), 9:29

Ministère du Patrimoine canadien – Suite

- Plans d'action des agences, ministères et organismes -- *Suite*
- Protocoles, 3:34, 43, 51–2; 5:37–8, 87–8; 6:46, 96
- Relations avec ces institutions, 6:27–8, 42, 51; 7:46, 56; 9:9, 27
- Rapport de la ministre, 3:38

Ministre responsable des Langues officielles

- Coordination du dossier, 3:8–12, 20–1, 24, 27, 52, 54; 4:15, 21, 27, 51–2; 5:74; 7:58–9, 61–4; 9:9, 18, 22, 24
- Loi sur les langues off., application, 3:11; 4:18, 27; 5:74; 7:59, 62–3; 9:24
- Représentation
 - Auprès de communautés, 7:58; 9:18–19, 21, 23–5
 - Auprès des parlementaires et autres gouvernements, 3:4:27; 5:74; 7:59, 61–3; 9:18–19, 22–4
 - Comité ministériel, 7:65; 9:24–5
 - Position du gouvernement, 3:8; 4:28; 9:18

Minorité francophone, assimilation, Voir Minorité francophone, recul Sous Langues minoritaires, situation**Minorités linguistiques de langues officielles**

- Avenir
 - Défis et enjeux sociétaux, 2:11–12, 17, 21; 3:36; 4:13, 15, 23–4; 5:10, 25, 49, 52–4, 59, 71; 6:12, 21, 30, 51, 68–70, 73, 76, 82; 7:8, 42; 9:5–6
 - Épanouissement, 1:20, 33–4; 2:9–10, 25; 3:8, 13, 31, 34–5; 4:15–16, 20, 26, 28; 5:14, 24, 38, 48, 52, 58, 83; 6:31, 33, 37, 44, 50, 68, 71, 75, 87, 90; 7:22–3, 60; 9:28, 31
 - Statistiques, 2:16; 3:17–19, 28, 32, 46; 4:22, 24–5; 5:12–13, 26, 41, 46, 49–51, 54–5, 86–7; 6:20, 31, 42, 50, 73; 7:12–14, 25–7, 41–2; 9:20, 35–6
- Dossiers de nature linguistique
 - Basse-Côte-Nord (Québec), communauté, 2:12–13
 - Communauté de Windsor c. Ontario, 5:7–8
 - Communauté francophone des Territoires-de-Nord-Ouest, 9:22–3
 - Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse, 5:9, 11, 14
 - Droit des allophones du Québec à l'école anglaise, 3:4
 - Forum des maires de la péninsule acadienne, 1:20, 24, 2:11, 13
 - Francophones de l'Ouest du Canada, 3:13, 15, 26
 - Hôpital Montfort, 3:31
 - Services bilingues au Manitoba, 3:26–7
 - Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick c. la GRC, 9:16–17
- Droits linguistiques
 - Accès aux services de justice, 2:10, 25; 4:33–6, 38–9, 41–6, 50; 9:6, 34
 - Difficultés rencontrées, 1:24, 29; 2:10–11, 25; 3:12, 19, 25–6, 36–7; 4:21, 23–4, 26–7, 34; 5:9, 13; 6:75; 7:36; 9:23–4
 - Engagement politique des gouvernements, 2:11, 27; 3:14; 5:31, 38, 51, 60–2; 6:76, 90, 96; 7:39, 62, 66; 9:37
 - Impact des décisions gouvernementales, 2:8, 13, 25; 3:26, 49, 50; 4:17–18, 21, 29, 36–8; 5:7, 52; 6:94; 7:9:7, 38
 - Limites de la judiciarisation, 1:21, 25; 2:10, 25; 5:20, 6:75–6, 87, 90

Lobbying and representation, other organizations – *Cont'd*

- Canada Foundation for Innovation (CFI), 6:74, 79–80; 7:24, 29–30
- Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities (CIRLM), 5:47–8, 86; 6:20
- Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities (CIRCEM), 5:60; 6:67–8
- Community Development and Partnerships Directorate, 7:50
- Fédération des associations de juristes d'expression française de Common Law, 4:49
- Interministerial Conference on Francophone Affairs, 5:85; 6:21; 7:23; 9:24
- National Committee for Canadian Francophonie Human Resources Development, 5:69–70
- Réseau de développement économique et d'employabilité (RDEE), 5:70; 9:20, 25, 29
- Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC), 6:81

Minister responsible for Official Languages

- Coordination of official languages issues, 3:8 12, 20–1, 24, 27, 52, 54; 4:15, 21, 27, 51–2; 5:74; 7:58–9, 61–4; 9:9, 18, 22, 24
- Official Languages Act, enforcement, 3:11; 4:18, 27; 5:74; 7:59, 62–3; 9:24
- Representation
 - Departmental committee, 7:65; 9:24–5
 - Government statement, 3:8; 4:28; 9:18
 - Towards communities, 7:58; 9:18–19, 21, 23–5
 - Towards MPs and others governments, 3:9; 4:27; 5:74; 7:59, 61–3; 9:18–19, 22–4

Minority languages, situation

- Demolinguistic trends
 - Anglophone majority, gains, 5:49–50, 59, 62; 6:33, 35, 64, 74; 9:31
 - Exogamy, 5:27, 34, 50, 54–5, 57, 62, 64, 69, 84, 92; 6:19, 62, 64–5; 7:36, 42
 - Francophone minority, backtracking, 3:36–7; 4:23; 5:9, 49–50, 52, 65, 69, 83–4, 86; 6:24, 33 5, 69, 73–4, 85, 95; 7:32–3, 38, 41; 9:31
 - Francophones exodus, 2:14; 4:13, 23–4, 26, 30; 5:51, 57, 59; 6:31, 35, 89
 - Increase of bilingualization 9:34
 - Official languages, territorialization, 5:49, 52–3, 60; 6:31, 33–4, 36, 59, 64, 68
- Development, needs
 - Early childhood services in minority communities, fund for the development, 6:70–1
 - Early childhood services in minority communities, national policy, 6:70–1
 - Higher education and scientific research outside Quebec, national policy, 6:74
- Development, ventures
 - Artist-in-Residency, 6:25
 - Community Development and Partnerships Directorate, 7:50
 - Education, arts and youth culture, intersectorial task force, 6:13
 - Far Ouest, project, 6:36–7, 42, 47–8
 - Francophones colleges, transfer of expertise project, 6:40

Minorités linguistiques de langues officielles – *Suite*

- Sénateur Gauthier, accomplissements, 1:26, 30, 33–4; 2:15; 3:31; 4:46; 9:7
- Services dans la langue minoritaire
 - Éducation, *Voir* Accès aux services éducatifs *Sous* **Minorités linguistiques, droits scolaires**
 - Étendue et disponibilité, 2:19–20; 3:11; 6:16, 19; 7:43–4; 9:22–3, 25, 27, 29, 35–6
 - Justice, *Voir* Accès aux services de justice *Sous* Droits linguistiques
 - Nécessité et égalité, 2:9, 22; 3:20–1, 26; 7:43, 45–7, 63, 66; 9:6, 12–13, 23, 27, 34–5, 37
 - Santé, 3:14–15, 29; 7:63; 9:23, 29, 37
 - Services multilingues, 9:12

Minorités linguistiques, droits scolaires

- Accès aux services éducatifs, 3:17–18, 29, 32, 35, 46; 4:30; 5:13, 20, 25–7, 33, 41–2, 48, 58 9, 61, 69, 85; 6:19, 31–5, 37, 51, 58, 63–5, 69–70, 75; 7:13, 33, 36, 38, 41–2; 9:21, 31, 34
- Charte canadienne des droits et libertés, Article 23, *Voir* aussi Loi constitutionnelle de 1982 *Sous* **Lois et arrêts cités**
- Buts et personnes visées, 5:6–8, 11, 13, 16–17, 48, 50, 55, 61, 66, 93, 96; 6:7, 70, 83–4; 7:9, 42
- Conditions démographiques, 4:22; 5:8–10, 12–13, 17–18, 29, 31, 41, 43–4; 6:31, 34, 90
- Mise en œuvre, 5:8–11, 20–2, 85, 93; 6:87; 7:14
- Portée et limites, 5:12–14, 22, 61, 63–6, 94, 96–7; 6:7, 47, 67, 70–1, 74, 83–4, 93; 7:9
- Recours aux tribunaux, 5:8, 10–11, 15, 18, 20, 38, 69, 79, 83, 85, 90–1; 6:51, 70–1, 82–4; 7:9
- Clause grand-père, *Voir* Réparation et re francisation *Sous* Quelques droits
- Quelques droits
 - Droit à l'instruction, 3:16, 33; 5:8, 10, 12–13, 25, 94; 6:18, 37–8, 47, 50, 62–5; 7:11–12, 37
 - Égalité en éducation, 5:7 8, 11, 17–18, 31, 38, 56–7, 71, 83 4, 86, 92, 97; 6:19, 21, 32, 36, 51, 64, 69–70, 72, 76; 7:37 8, 40, 52, 54–5, 60; 9:31
 - Établissements d'enseignement convenables, 5:8, 10–11, 15, 71, 84, 86, 91–2; 6:50; 7:13
 - Intervenir dans la gestion, 4:22 3, 26, 29; 5:27, 69, 83, 85, 90, 95–9; 6:12, 33, 70–1, 89; 7:46; 9:34–5
 - Réparation et re francisation, 2:17; 3:32; 4:22, 30; 5:7, 11–12, 17, 19 20, 26, 29, 38, 44, 48, 49, 51 2, 54, 59 60, 84, 86–7; 6:20, 70, 88 90; 7:36, 38–9, 52; 9:19, 28, 34–5
- Système scolaire minoritaire
 - Autonomie et identité propre, 5:65, 91; 6:68–9, 71–3, 75 8, 81, 83
 - Développement, 5:55, 71, 93–4; 6:37, 69–72, 87, 90; 7:39
 - État de santé, 5:83, 85, 91–2; 6:86–7, 93
 - Projets éducatifs, 5:34–5, 37, 58, 67; 6:50, 52, 58, 71–3, 76–7

Minorités linguistiques, formation postsecondaire, *Voir* aussi Continuum *Sous* Apprentissage *Sous* Minorités linguistiques, scolarisation

- Autres questions
 - Collaboration avec des institutions québécoises, 6:36, 39–42, 48

Minority languages, situation – *Cont'd*Development, ventures – *Cont'd*

- Languages, culture, education, experiences, 6:23
- National gateway for French language learning materials, 5:30, 44; 6:77
- Partir en français (I and II), projects, 5:68, 74, 80; 7:50
- Profil d'entrée à la 1ère année dans une perspective langagière et culturelle, 7:50
- Rights holders and Population of Canada awareness, national campaign, 5:55–6, 62–4

Integration of immigrants

- Allophones, 2:25; 3:17–19; 5:49, 65, 80, 89; 7:57
- Francophones, 5:53, 65; 6:78; 7:23–4, 57; 9:29
- Synergy between forces involved, 5:52–3, 61–4, 66, 84–5, 91, 93–4; 6:25, 68, 74

National scope linguistic issues

- Air Canada and air transport, 2:10, 19–20; 3:39, 40, 51–6; 4:28; 9:14–15, 36–7
- Bilingual judges, 2:10, 25; 4:34–6, 42–4, 46–53
- Bilingualism in public service, 2:22–3; 7:64; 9:6, 30, 34–5
- Electronic media in bilingual regions, 2:15; 3:40–4; 4:14, 27; 5:66; 7:18; 9:21–2
- Federal buildings privatization, 2:22–3; 3:54; 4:18
- Healthcare in French, 2:8, 10; 3:11–12, 14–16, 22, 29, 51; 4:20, 23, 29; 9:37
- Language training
 - Academic networks, 2:17; 3:29, 32, 46; 4:22–3, 30, 50; 9:26
 - Mother tongue, 2:17; 3:32–3, 46, 48–9; 4:22, 30; 5:95; 7:11–12, 27
 - Provided to government employees, 2:8, 23–4; 3:19, 28–9; 4:49–50; 9:20, 22, 26–7
 - Provided to immigrants, 2:25–6; 3:16–18, 25; 5:89; 6:61
 - Second language, 2:16; 3:16, 18–19, 23, 26, 32–3, 46; 4:24, 29–30, 50; 5:30, 55, 65, 95; 6:65; 7:11–12, 23, 26, 32, 37; 9:6
- New Canada School of the Public Service, 2:23–4; 9:26
- Police forces, bilingual services, 2:14, 22; 9:16–17
- Relocation of public institutions, 2:23; 9:7, 10–11, 30, 38
- Visible advances in immigration, 2:8–9; 3:11–12, 14–15, 17–18, 22; 4:13, 29; 9:29, 35

Official Languages Act (Advancement of French and English). See also Bill S-3, Act to amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French).

Duties of government

- Community needs, 1:21–2; 2:10–11, 13–14; 3:9, 15, 21, 24, 32, 34, 41–2; 4:18, 20, 27, 31; 5:14, 54, 84, 96; 6:33, 36, 87–8; 7:16, 36–7, 40, 43–6, 61, 63, 65
- Consultation, 1:21–2; 2:13, 25; 3:12, 15, 21, 32; 4:37; 5:96–8; 7:38. *See also* Consultation with Official Languages Communities *Under* Official Languages Accountability and Coordination Framework *Under* Official Languages Action Plan.
- Enforcement outside provincial territories, 9:23
- Positive measures, 1:23–4; 2:10; 5:65; 6:19
- In regard to the Act, 1:21, 25; 2:18, 20; 3:13, 20–1, 24, 38, 54; 4:27–8, 33; 5:14; 6:75, 88, 90, 94; 7:36; 9:11–12, 14–15

Minorités linguistiques, formation postsecondaire – *Suite*Autres questions – *Suite*

- État de l'enseignement postsecondaire, 6:30–1, 69, 74; 7:24–5, 30; 9:35
- Mission du RCCFC, 6:30, 36, 39, 41, 47
- Parrainage industriel et débouchés, 6:35, 44–6, 73, 81
- Étudiants étrangers, *Voir* Étudiants internationaux *Sous*
- Petites universités
- Formation
 - Chaires de recherche, 6:74, 79–85; 7:24, 30
 - Coûts et financement, 6:34, 36, 43–6, 79–80
 - Programmes collégiaux en français, 6:32, 34–6, 42, 46, 48, 73; 7:37
 - Programmes universitaires en français, 6:73–4, 76, 79, 81, 84; 7:22–3, 25–7, 37
 - Recherche en français, 6:74, 79–82, 84; 7:30; 9:35

Formation transfrontalière, *Voir* Autres provinces et territoires *Sous* Provinces offrant la formation

Institutions francophones

- Engagement auprès des communautés, 6:32–5, 41, 80–7:21–2, 25, 27, 37
- Participation dans la formation, 6:34–5, 73
- Réseau collégial, 6:30, 36–43, 47–8, 64, 76
- Réseau universitaire, 3:29; 5:58; 6:76, 81, 84; 7:21, 25, 6, 30
- Universités, 5:60; 6:73–4, 76, 79–80; 7:21

Petites universités

- Accès aux fonds de recherche, 6:74, 79–81, 84; 7:24, 29–31, 33–5
- Concurrence interuniversitaire, 5:54; 6:80; 7:22–3, 25, 8, 30, 32, 34
- Étudiants internationaux, 7:23–4, 27–9, 32–4, 37
- Exode des cerveaux, 6:82; 7:33
- Financement, 6:74, 79–80; 7:24, 26–32

Provinces offrant la formation

- Autres provinces et territoires, 6:32, 36–9, 41, 47–8, 50, 60, 80–1, 84; 7:23, 26
- Manitoba, 6:32, 36, 41–2, 47–8, 80; 7:21–3
- Nouveau-Brunswick, 6:31–3, 36, 41–2, 48, 73–4, 80, 87:21–2, 25
- Nouvelle-Écosse, 6:32, 36, 81; 9:28
- Ontario, 6:32–3, 36, 48, 73–4, 80; 7:21

Minorités linguistiques, scolarisation

Apprentissage

- Continuum, 3:29, 32–3, 49; 5:25–6, 30–1, 42–3, 48, 50, 9, 61, 85; 6:35, 44, 51, 58, 64–5, 70–1, 89; 7:25, 36–7, 40–1; *Voir aussi* Minorités linguistiques, formation postsecondaire
- Développement identitaire, 5:30–1; 6:10, 12, 20, 27, 54, 59–62, 68, 71–2; 7:35
- Formation professionnelle, 6:31, 36, 42–3, 46, 63; 7:3, 4, 41, 44, 46
- Programmes scolaires, 5:10, 17, 30, 42, 44, 55, 61, 99; 6:10–11, 14–15, 36, 39–43, 46, 52, 54, 57, 63–4, 72–3
- Réussite scolaire, 5:30–1, 71; 6:12, 51–2, 59, 61, 66–7, 7:46

Autres aspects

- Arts et culture, 5:40, 44–5, 47, 58, 84, 86; 6:9–25, 59–61, 77–8; 7:18
- Communautaire, 5:21–2, 57–8, 75; 6:9, 12, 18, 59, 61, 76–7, 97; 7:41

Official Languages Act – *Cont'd***Part VII**

- Declaratory and binding natures, 1:20–3, 25, 29; 2:11, 13–14, 18; 4:20, 46; 5:61; 6:90, 93
- Government interpretation, 1:25, 33; 5:53, 61
- Minister of Justice reticence, 1:20–1; 4:47
- Need to clarify its scope, 1:20–1; 2:11, 24; 5:9, 54; 6:90, 93; 9:37
- Targeted institutions, 2:18, 22–3, 26; 3:9, 14, 39, 43, 51, 53–4; 9:37
- Regulatory provisions, 1:20–1, 23, 29; 3:45; 5:53, 61; 7:64; 9:6, 8
- Revisions, 5:53; 9:23–4

Official Languages Action Plan

- Commitment of Canadian government, 1:33; 2:7–8, 10–11, 27; 3:8, 10, 13, 37, 42; 4:32, 46; 5:9, 19–20, 53, 61, 85; 6:31, 87, 90; 7:9, 22, 40, 59, 61–2; 9:6, 12

Fields of activity

- Education, 5:9, 22, 53–4, 56, 68, 72, 85; 6:16, 25–6, 72, 89; 7:6, 13, 23–6, 32, 35–6, 42, 46–7, 49–50, 64–5
- Minority-Language Education... Protocol for Agreements, 5:37–8, 88–9, 97–9; 6:70, 89, 95; 7:6–8, 10–11, 15, 17, 19, 38
- Others, 9:20, 22, 25
- Social and cultural considerations, 2:14–16; 3:22, 35–6, 42; 4:14, 27; 5:66, 68, 81; 6:13, 16, 25; 7:25–6, 46–7, 50, 60–1, 65; 9:21, 34–5

Implementation

- Application, 2:8–10, 17; 3:8–9, 11, 13–14, 23–4, 29, 34; 4:12, 17; 5:22, 62–3; 6:72, 95–6; 7:7, 11–12, 15–17, 26, 42, 46, 58–9, 62–3; 9:17–18, 20–1
- Barriers, 2:14–15, 26–7; 5:53; 6:26; 7:59; 9:21
- Evaluation, 9:9, 17, 24

Institutional partners

- Agencies and federal institutions, 3:9, 21, 27, 35; 7:65
- Departments, 3:8, 10, 14–15, 19–21, 34–5; 4:20, 23, 39–41, 47; 7:24, 59
- Others governments, 3:14–16, 20, 27–9, 32–3, 46, 48, 52; 4:20–1, 23–4, 26, 29–31, 33, 41–2, 44–5; 5:53, 88; 7:11–12, 22, 42; 9:7, 18, 21, 27, 30

Official Languages Accountability and Coordination Framework. *See also* Duties of government *Under Official Languages Act (Advancement of French and English)* and also Horizontal Results-based Management and Accountability Framework *Under Tools, studies and reports.*

- Accountability reinforcement, 1:22; 2:9, 25; 3:15–16, 24, 32, 38; 4:20; 5:22–3, 53; 6:75; 7:6–8, 10–11, 15, 38, 51–2, 63, 65; 9:6, 8–9, 17, 19, 26, 36, 38
- Consultation with Official Languages Communities, 3:9–10, 34, 37; 4:13, 16–19, 21, 23, 29–30, 37–9; 6:28, 87, 90–1, 93, 98; 7:7, 11, 15, 38, 45, 58, 65; 9:8, 18–21, 23–4, 37–8. *See also* Consultation *Under* Duties of government *Under Official Languages Act (Advancement of French and English).*
- Machinery of government guidance, 4:12, 18, 20, 37, 39, 51; 6:89; 7:12, 51, 62, 65; 9:19–20, 30
- Performance indicators, 2:9; 3:34; 7:38, 59, 63; 9:6–9, 11, 17, 30

Minorités linguistiques, scolarisation – *Suite***Autres aspects – *Suite***

- Conseils scolaires, rôle et fonctions, 2:17; 5:77, 86, 88, 91; 6:17, 29, 67; 7:54, 63
- École, rôle et spécificités, 5:28–9, 31, 39, 44, 57, 84; 6:12–13, 16, 19, 22, 65, 71–2; 7:54
- Recherches sur le terrain, 5:39–40, 67–8; 6:10–12, 20, 69; 7:6, 49

Besoins financiers

- Commissions et conseils scolaires, 3:20–1, 48; 4:26; 5:21–2, 31, 33, 36, 94; 6:54
- Ressources matérielles, 5:7–11, 25, 28–9, 43–4, 84, 86, 91–3; 6:18, 21, 43–4, 77; 7:5, 36
- Ressources spécialisées, 5:15, 28, 84, 86, 91, 95; 6:18, 21, 24–5, 36, 43–4, 53–4; 7:36
- Transferts aux provinces, 5:9, 21, 38, 42, 44, 47, 73, 75, 88, 98; 6:45; 7:9–10, 31

Défis

- Formation des maîtres, 5:29–30, 45–6; 6:12, 15, 17, 24–5, 43, 51–4, 56–61, 71–2, 77, 90; 7:37
- Rareté des ressources, 5:28–30, 44; 6:12, 45, 52, 61, 70–1, 90
- Renforcement en dehors de l'école, 5:29–30, 34–7, 42, 46, 50, 54–5, 57, 65, 85; 6:19, 54, 62, 65; 7:26
- Rétention des enseignants, 6:44, 53; 7:34–5
- Rétention des étudiants, 3:49; 4:30; 5:25–6, 36–7, 42–3, 55–6, 59, 69, 71, 85; 6:12, 16–17, 21, 34–5, 45–6, 48, 52, 63–4, 66, 75, 89; 7:11, 25, 27–8, 36, 41; 9:31

Métiers, Voir Formation professionnelle *Sous* Apprentissage Partenaires

- Gouvernement fédéral, 5:31–4, 36, 41–2, 47, 57, 69, 73, 77, 82–3, 92, 94; 6:13, 28, 32, 37, 47, 51–2, 66, 87, 91, 97; 7:6–7, 10–12, 27, 31, 45–6, 55, 64; 9:15
- Gouvernements provinciaux, 5:32–4, 36, 41–4, 47, 57, 69, 73, 77–8, 81–3, 95; 6:13, 26–8, 32, 37, 45, 47–8, 51–3, 65–6, 68, 73, 87–8, 91, 97; 7:6–11, 14, 27, 31, 36, 38, 45–6, 55–6, 64; 9:15
- Imputabilité, 5:9, 21–3, 32, 36, 77–8, 88; 6:87–9, 91, 97; 7:8–11, 38, 55, 63–4
- Intervenants communautaires et conseils scolaires, 5:26, 32–3, 37, 39, 47, 81–2, 88, 90–1; 6:13, 15, 26–8, 37, 59, 66, 71, 77, 88, 94, 97; 7:9, 11, 19, 36, 38, 45–6
- Résistances, 5:7–10, 13, 18–19, 73, 94–5, 98; 6:91, 94–5, 98; 7:9–11, 14, 17, 31, 38, 56

Petite enfance dans les communautés minoritaires, Voir aussi Programme national des garderies *Sous* Ministère des**Ressources humaines et Développement social Canada****CPE et CPEF**

- Éducation préscolaire, 4:30; 5:13, 26–7, 34–7, 42, 45, 56, 70–2, 77–8, 90; 6:56–7, 69, 75
- Formation des intervenants, 6:38–9; 7:57
- Garderies en milieu familial, 5:72, 78; 7:51, 53, 57, 60
- Gestion, 5:27, 69–70, 75–6; 6:38–9, 89; 7:54, 60

Développement de l'enfant

- Apprentissage social, émotionnel et cognitif, 5:67–72, 77, 80; 6:51, 69; 7:49, 57, 60
- Fixation de la personnalité, 2:17; 5:67–8, 71; 7:49
- Investissements, 5:68–9, 73–5; 6:57; 7:49
- Rôle du milieu parental, 5:34, 69–72; 7:57

Official languages minority communities

Linguistic issues

- Acadian Peninsula Mayors' Forum, 1:20, 24-5; 2:11, 13
 Bilingual services in Manitoba, 3:26-7
 Doucet-Boudreau v. Nova Scotia, 5:9, 11, 14
 Lower North Shore (Quebec), community, 2:12-13
 Montfort Hospital, 3:31
 Northwest territories francophone community, 9:22-3
 Quebec's allophones right to study in English, 3:47
 Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick v. RCMP, 9:16-17
 West Canada Francophones, 3:13, 15, 26
 Windsor community v. Ontario, 5:7-8

Linguistic rights

- Access to justice, 2:10, 25; 4:33-6, 38-9, 41-6, 50; 9:6, 34
 Boundaries of prosecution, 1:21, 25; 2:10, 25; 5:20; 6:75-6, 87, 90
 Impact of government decisions, 2:8, 13, 25; 3:26, 49-50; 4:17-18, 21, 29, 36-8; 5:7, 52; 6:94; 7:36; 9:7, 38
 Obstacles encountered, 1:24, 29; 2:10-11, 25; 3:12, 14, 19, 25-6, 36-7; 4:21, 23-4, 26-7, 34; 5:9, 13; 6:75; 7:36; 9:23-4
 Political commitment of governments, 2:11, 27; 3:14; 5:31, 38, 51, 60-2; 6:76, 90, 96; 7:39, 62, 66; 9:7, 37
 Senator Gauthier, accomplishments, 1:26, 30, 33-4; 2:15; 3:31; 4:46; 9:7

Services in the minority language

Education. *See* Access to educational services *Under*

Linguistic minorities, educational rights.

Health, 3:14-15, 29; 7:63; 9:23, 29, 37

Justice. *See* Access to justice *Under* Linguistic rights.

Multilingual services, 9:12

Necessity and equality, 2:9, 22; 3:20-1, 26; 7:43, 45-7, 63, 66; 9:6, 12-13, 23, 27, 34-5, 37

Scope and availability, 2:19-20; 3:11; 6:16, 19; 7:43-4; 9:22-3, 25, 27, 29, 35-6

Upcoming

- Challenges and societal issues, 2:11-12, 17, 21; 3:36; 4:13, 15, 23-4; 5:10, 25, 49, 52, 4, 59, 71; 6:12, 21, 30, 51, 68-70, 73, 76, 82; 7:8, 42; 9:5-6
 Fulfilment, 1:20, 33-4; 2:9-10, 25; 3:8, 13, 31, 34-5; 4:15-16, 20, 26, 28; 5:14, 24, 38, 48, 52, 58, 83; 6:31, 33, 37, 44, 50, 68, 71, 75, 87, 90; 7:22-3, 60; 9:6, 28, 31
 Statistics, 2:16; 3:17-19, 28, 32, 46; 4:22, 24-5; 5:12-13, 26, 41, 46, 49-51, 54-5, 86-7; 6:20, 31, 42, 45, 50, 73; 7:12-14, 25-7, 41-2; 9:20, 35-6

Official Languages Policy

Enforcement, 1:17; 9:6, 10-11, 35

Monitoring

Auditors, 9:11, 32

Internal audit, evaluation, 9:7, 11, 35

Revision of policies, 9:10

Treatment of minorities, 1:17; 4:45

Weakness, 9:10-11

Quebec exception

- Anglophone minority, 3:8, 43; 5:37, 69, 74, 80; 6:93; 7:38-9, 58, 60, 64, 66; 9:19
 Arts and culture, 6:25-6, 60, 79
 Distinct society, 5:52, 60; 6:26, 41, 60-1, 78-9; 9:16

Petite enfance dans les communautés minoritaires — Suite

Préscolaire, accès au réseau

- Porte d'entrée au primaire, 5:24, 26-7, 40-1, 45, 56, 61, 72, 75-7, 84, 90; 6:57, 69-70, 88; 7:48, 60
 Primaire, première année, 5:24-7, 45, 76; 7:54

Plan d'action en matière de langues officielles

Cadre d'imputabilité et de coordination en langues officielles, *Voir aussi* Cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axé sur les résultats *Sous* Gouvernements *Sous Études, outils et rapports et aussi* Obligations des institutions fédérales *Sous* La sur les **Langues officielles (promotion du français et de l'anglais)**

- Consultation des communautés de langue officielle, 3:9, 10, 34, 37; 4:13, 16-19, 21, 23, 29-30, 37-9; 6:28, 87, 90-1, 93, 98; 7:7, 11, 15, 38, 45, 58, 65; 9:8, 18-21, 23, 4, 37-8; *Voir aussi* Consultation *Sous* Obligations des institutions fédérales *Sous* **Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)**
 Indicateurs de rendement, 2:9; 3:34; 7:38, 59, 63; 9:6-9, 11, 17, 30
 Orientation des actions de l'appareil gouvernemental, 4:12, 18, 20, 37, 39, 51; 6:89; 7:12, 51, 62, 65; 9:19-20, 30
 Renforcement de la responsabilisation, 1:22; 2:9, 25; 3:15-6, 24, 32, 38; 4:20; 5:22-3, 53; 6:75; 7:6-8, 10-11, 15, 38, 51-2, 63, 65; 9:6, 8-9, 17, 19, 26, 36, 38

Champs d'intervention

- Aspects sociaux et culturels, 2:14-16; 3:22, 35-6, 42; 4:14, 27; 5:66, 68, 81; 6:13, 16, 25; 7:25-6, 46-7, 50, 60-1, 65; 9:21, 34-5
 Autres, 9:20, 22, 25
 Éducation, 5:9, 22, 53-4, 56, 68, 72, 85; 6:16, 25-6, 72, 89; 7:6, 13, 23-6, 32, 35-6, 42, 46-7, 49-50, 64-5
 Enseignement dans la langue de la minorité..., protocole d'entente, 5:37-8, 88-9, 97-9; 6:70, 89, 95; 7:6-8, 10-11, 15, 17, 19, 38

Engagement du gouvernement canadien, 1:33; 2:7-8, 10-1, 27; 3:8, 10, 13, 37, 42; 4:32, 46; 5:9, 19-20, 53, 61, 85; 6:3, 87, 90; 7:9, 22, 40, 59, 61-2; 9:6, 12

Mise en œuvre

- Application, 2:8-10, 17; 3:8-9, 11, 13-14, 23-4, 29, 38; 4:12, 17; 5:22, 62-3; 6:72, 95-6; 7:7, 11-12, 15-17, 20, 42, 46, 58-9, 62-3; 9:17-18, 20-1
 Évaluation, 9:9, 17, 24
 Obstacles, 2:14-15, 26-7; 5:53; 6:26; 7:59; 9:21

Partenaires institutionnels

- Agences et institutions fédérales, 3:9, 21, 27, 35; 7:65
 Autres gouvernements, 3:14-16, 20, 27-9, 32-3, 46, 48, 52; 4:20-1, 23-4, 26, 29-31, 33, 41-2, 44-5; 5:53, 88; 7:11-12, 22, 42; 9:7, 18, 21, 27, 30
 Ministères, 3:8, 10, 14-15, 19-21, 34-5; 4:20, 23, 39-41, 47; 7:24, 59

Politiques sur les langues officielles

Application, 1:17; 9:6, 10-11, 35

Lacunes, 9:10-11

Surveillance

Révision des politiques, 9:10

Vérificateurs, 9:11, 32

Vérification interne, évaluation, 9:7, 11, 35

Traitement des minorités, 1:17; 4:45

Quebec exception – Cont'd

Educational system, **3**:46–7; **5**:69, 75–6, 79 80; **6**:84–5;
7:27–8, 53; **9**:16, 19, 27–8
 Language legislation, **3**:18, 47; **5**:16

**Report (interim) on French-Language Education in a
 Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the
 Postsecondary Level**

Recommendations, **8**:Appendix A, i–iii
 Text, **8**:1–76

Tools, studies and reports

Associations, others

Education : The Key to Revitalizing... (Rodrigue Landry
 for CIRLM), **5**:48–9, 52, 55, 59
 Éducation et droits collectifs, Au-delà de l'article 23 de
 la Charte (Landry et Rousselle), **7**:41
 Libérer le potentiel caché de l'exogamie (Rodrigue
 Landry pour le ICRLM), **5**:54
 Plan d'action 2005-2010 ... (AUFC), **7**:21–2, 24–5
 Problématique identitaire et école française... (Diane
 Gérin-Lajoie), **6**:20
 Recherche-action sur le lien langue-culture-éducation...
 (FCCF), **6**:9–10, 18, 27
 Stratégie pour compléter le système d'éducation en
 français langue première (FNCSF), **7**:5

Governments

Bright future..., A (Comtois Report - Manitoba
 Education, Citizenship, and Youth Department), **5**:33
 Environmental scan of access to justice... (Justice
 Canada), **2**:10; **4**:34
 Horizontal Results-based Management and
 Accountability Framework (HRMAF), **3**:10; **4**:12, 37;
9:17, 19–20, 24. *See also* Official Languages
 Accountability and Coordination Framework *Under*
Official Languages Action Plan.
 Knowledge Matters - Skills and Learning... (Human
 Resources and Social Development Canada), **6**:31
 Mid-term assessment of the Official Languages Action
 Plan, **9**:17–18, 21, 24, 36
 No Turning Back: Official Languages in the
 Face...(Yvon Fontaine), **7**:63
 Participation by members of minority communities
 (Statistics Canada - upcoming survey), **5**:39
 Rights, Schools and Communities in Minority Contexts:
 1986-2002 - March 2001 (Angéline Martel for Office of
 the Commissioner of Official Languages), **5**:57; **7**:42
 Study in legal aid... (Justice Canada), **4**:42

Professional associations

Early childhood : Gateway to French-Language...
 (CFT), **5**:25, 40, 45
 French-Language Education Strategy Task Force
 (Rozanski Report), **5**:29, 33
 School at the Heart of a thriving Francophonie, The
 (CFT), **5**:24
 Teachers and the challenge of teaching... (CFT), **2**:6;
5:28, 30

Values of identity

Canadian francophone awareness, **4**:13–14; **5**:53, 60–2, 66;
6:34, 68, 75, 79, 85; **7**:39

Programmes du gouvernement

Éducation

Conseils scolaires, **4**:29; **5**:21, 82; **6**:13, 28–9; **7**:11, 15
 Négociations avec les provinces, **5**:42, 47, 73–4, 97–9;
6:17, 51, 94; **7**:8, 10, 13–18, 24–5, 28, 31, 40, 43–4, 48;
9:18
 Petite enfance, **5**:37–8, 41, 63, 70, 73, 75; **6**:51, 57–8,
 70–1, 78, 89; **7**:12, 43, 45, 61; *Voir aussi* Programme
 national des garderies *Sous* **Ministère des Ressources**
humaines et Développement social Canada
 Services aux minorités de langues officielles, **3**:32, 46;
4:29; **5**:9, 94–5; **6**:18, 31–2, 37, 45, 47, 51, 66–7, 70,
 72 3, 78, 84, 87–8, 95, 97; **7**:7–8, 11–12, 31, 40, 43 5
 Soutien du Ministère du Patrimoine canadien, **3**:39, 42–
 3, 50; **4**:29; **5**:32, 81, 96–7; **6**:13, 16–17, 24, 40, 43, 46,
 48 9, 55, 66, 95; **7**:9, 31; **9**:18

Financement des communautés

Appuis divers et programmes spéciaux, **3**:11, 36, 39;
4:12–16, 29; **5**:25, 95; **6**:17; **7**:19, 25, 43–5; **9**:20, 25, 28
 Entente-cadre pour l'union sociale (ECUS), **7**:43–4, 50
 Ententes Canada-communautés, **3**:11, 33–4, 36 7; **4**:13–
 16, 19; **5**:47; **6**:87, 89, 92–3, 95; **9**:25, 32
 Rayonnement de la culture, **3**:34–6, 39 40, 44; **5**:66;
6:13, 17–18, 23; **7**:18, 25; **9**:31, 35
 Transition et délais, **6**:91–5; **7**:6, 15, 38, 45; **9**:15–16, 25

Fonds alloués

Compressions, **2**:8–9, 16; **3**:19, 44; **4**:18, 21, 23–5; **6**:92,
 94
 Ententes bilatérales, **3**:43, 46; **5**:88, 97–8; **6**:86, 88–9,
 95; **7**:7 8, 10, 17–18, 38, 43–4, 48, 51–2, 60–1, 64
 Évaluation des programmes, **2**:13; **3**:9, 34; **4**:16–19, 25,
 36; **5**:82, 95; **6**:92 3; **7**:10–11, 19, 51, 55; **9**:26, 31–2
 Exigences envers les organismes, **3**:37; **4**:12–13, 21, 25,
 30; **5**:22, 86–7, 91, 95; **6**:16, 26, 91, 97; **7**:11, 19; **9**:26,
 31–2
 Fonds non dépensés, **3**:37; **4**:14–15, 27; **5**:88; **7**:10
 Programmes, **2**:8–10, 16; **3**:9, 13, 15, 19, 24, 32–3, 35–
 8, 42, 46; **4**:13 15, 19–20, 44; **6**:43, 90; **7**:6, 10, 24, 27–
 9, 31 3, 43; **9**:29

Ministère de la Justice, fonds spécifiques

Accès à la justice dans les deux langues officielles,
4:33–4, 41–2

Fonds juridique de partenariats et d'innovation, **4**:45

Programme des langues officielles dans l'enseignement
 (PLOE), *Voir* Services aux minorités de langues officielles
Sous Éducation

**Projet de loi S-3, Loi modifiant la Loi sur les Langues
 officielles (promotion du français et de l'anglais), Voir aussi
 Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion
 du français et de l'anglais)**

Adoption, **1**:34

Étude article par article, **1**:34

Rapport de la Présidence au Sénat, **1**:34

Québec, cas d'exception

Arts et culture, **6**:25 6, 60, 79
 Identité distincte, **5**:52, 60; **6**:26, 41, 60–1, 78–9; **9**:16
 Législation linguistique, **3**:18, 47; **5**:16
 Minorité anglophone, **3**:8, 43; **5**:37, 69, 74, 80; **6**:93; **7**:38–9,
 58, 60, 64, 66; **9**:19

Values of identity – *Cont'd*

Historical identity and territorial behaviour, 5:60; 6:27, 62, 78–9; 7:42; 9:28, 38
 Language, 4:32; 5:28, 38, 41, 47; 6:24, 62; 7:57
 Linguistic duality, 2:7, 9–10; 3:8, 10, 22–3, 25, 31, 36; 4:24, 28; 5:18, 62, 85–6, 97; 6:30–1, 51–2, 54, 61–2, 67–8, 75, 83; 7:9, 18, 38, 66; 9:5, 8, 12, 33–5, 37–8
 Sense of belonging, 3:41; 5:66; 6:52, 78; 9:35, 37

Québec, cas d'exception – *Suite*

Système d'éducation, 3:46–7; 5:69, 75–6, 79–80; 6:84–5; 7:27–8, 53; 9:16, 19, 27–8

Rapport intérimaire sur l'Éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire : rapport intérimaire

Recommandations, 8:Annexe A, i–iii
 Texte, 8:1–76

Valeurs identitaires

Dualité linguistique, 2:7, 9–10; 3:8, 10, 22–3, 25, 31, 36; 4:24, 28; 5:18, 62, 85–6, 97; 6:30–1, 51–2, 54, 61–2, 67–8, 75, 83; 7:9, 18, 38, 66; 9:5, 8, 12, 33–5, 37–8
 Identité francophone canadienne, 4:13–14; 5:53, 60–2, 66; 6:34, 68, 75, 79, 85; 7:39
 Identités historique et territoriale, 5:60; 6:27, 62, 78–9; 7:42
 9:28, 38
 Langue, 4:32; 5:28, 38, 41, 47; 6:24, 62; 7:57
 Sentiment d'appartenance, 3:41; 5:66; 6:52, 78; 9:35, 37

WITNESSES AND COMMITTEE STAFF**Adam, Dyane, Commissioner, Office of the Commissioner of Official Languages**

Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French), 2:18–19, 24; 9:7–8
 Cited agencies and departments, others, 9:7, 10
 Cited laws and responses, 2:15, 27; 9:36–7
 Commissioner of Official Languages, 2:7–11, 15–17, 19–20, 22–6; 9:6–8, 10, 35–7
 Department of Canadian Heritage, 2:18; 7:46; 9:9, 15–16
 Department of Human Resources and Social Development Canada, 2:17; 7:36, 40; 9:13–14
 Early childhood in minority communities, 2:17; 7:36, 41
 Government programs, 2:8–10, 16; 7:38, 41, 43–5; 9:15, 35
 Linguistic minorities, educational rights, 7:36–9, 41–2, 46; 9:34–5
 Linguistic minorities, post-secondary education, 7:37; 9:35
 Linguistic minorities, schooling, 2:17; 7:35–8, 41, 46; 9:15
 Lobbying and communities representation, 2:17; 9:37
 Lobbying and education organizations representation, 7:37–9
 Minister responsible for Official Languages, 9:9
 Minority languages, situation, 7:36, 38, 41; 9:34
 National scope linguistic issues, 2:8, 10, 15–17, 22–6; 7:36; 9:6–7, 10–11, 14–16, 34–8
 Official Languages Act (Advancement of French and English), 2:10–11, 13, 18, 22–4, 26; 7:36–8, 41, 46; 9:6, 8, 12, 14–15, 37
 Official Languages Action Plan, 2:7–11, 13, 15–17, 23–4, 26–7; 7:35–6, 38, 41–2, 46; 9:6–9, 11–12, 34–5, 37–8
 Official languages minority communities, 2:8–11, 13, 15, 17, 19–20, 25, 27; 7:36, 39, 41–2, 45–7; 9:5–7, 12–13, 34–8
 Official Languages Policy, 9:6–7, 10–11, 35
 Quebec exception, 7:38
 Tools, studies and reports, 2:10; 7:41–2; 9:36
 Values of identity, 2:7, 9–10; 7:38–9; 9:5, 8, 33–5, 37–8

TÉMOINS ET PERSONNEL DU COMITÉ**Adam, Dyane, commissaire, Commissariat aux langues officielles**

Agences et ministères cités, autres, 9:7, 10
 Commissaire aux langues officielles, 2:7–11, 15–17, 19–20, 22–6; 9:6–8, 10, 35–7
 Dossiers linguistiques de portée nationale, 2:8, 10, 15–17, 22–6; 7:36; 9:6–7, 10–11, 14–16, 34–8
 Études, outils et rapports, 2:10; 7:41–2; 9:36
 Langues minoritaires, situation, 7:36, 38, 41; 9:34
 Lobbying et représentation, communautés, 2:17; 9:37
 Lobbying et représentation, éducation, 7:37–9
 Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 2:18–19, 24; 9:7–8
 Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 2:10–11, 13, 18, 22–4, 26; 7:36–8, 41, 46; 9:6, 8, 12, 14–15, 37
 Lois et arrêts cités, 2:15, 27; 9:36–7
 Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 2:17; 7:36, 40; 9:13–14
 Ministère du Patrimoine canadien, 2:18; 7:46; 9:9, 15–16
 Ministre responsable des Langues officielles, 9:9
 Minorités linguistiques de langues officielles, 2:8–11, 13, 17, 19–20, 25, 27; 7:36, 39, 41–2, 45–7; 9:5–7, 12–13, 34–8
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 7:36–9, 41–2, 46; 9:34–5
 Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 7:37; 9:35
 Minorités linguistiques, scolarisation, 2:17; 7:35–8, 41, 46; 9:15
 Petite enfance dans les communautés minoritaires, 2:17; 7:36, 41
 Plan d'action en matière de langues officielles, 2:7–11, 13, 15–17, 23–4, 26–7; 7:35–6, 38, 41–2, 46; 9:6–9, 11–12, 34–5, 37–8
 Politique sur les langues officielles, 9:6–7, 10–11, 35
 Programmes du gouvernement, 2:8–10, 16; 7:38, 41, 43–5; 9:15, 35

Allard, François, President, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada

Government programs, 6:31–2, 37, 48–9
 Linguistic minorities, educational rights, 6:31–7
 Linguistic minorities, post-secondary education, 6:30–7, 39–42, 44
 Linguistic minorities, schooling, 6:31, 33–6, 39, 44
 Lobbying and education organizations representation, 6:30, 36–7, 39–42, 44, 48
 Minority languages, situation, 6:31, 33–6, 40
 Official Languages Act (Advancement of French and English), 6:36
 Official Languages Action Plan, 6:31
 Official languages minority communities, 6:30–3, 37, 44–5
 Tools, studies and reports, 6:31
 Values of identity, 6:30–1, 34

Arès, Georges, President, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Cited agencies and departments, others, 4:12, 18
 Department of Canadian Heritage, 4:12–16, 18
 Department of Human Resources and Social Development Canada, 4:30
 Early childhood in minority communities, 4:30
 Government programs, 4:12–16, 18–21, 23–5, 29
 Linguistic minorities, educational rights, 4:22–3, 26, 29
 Linguistic minorities, schooling, 4:22, 26
 Minister responsible for Official Languages, 4:15
 Minority languages, situation, 4:13, 23–4, 26
 National scope linguistic issues, 4:23–4
 Official Languages Act (Advancement of French and English), 4:18
 Official Languages Action Plan, 4:12–18, 21
 Official languages minority communities, 4:13, 15–18, 23–4, 26–9
 Tools, studies and reports, 4:12
 Values of identity, 4:13–14

Beaulieu, Marielle, General Director, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Department of Human Resources and Social Development Canada, 4:30
 Early childhood in minority communities, 4:30
 Government programs, 4:19, 6:93–5
 Linguistic minorities, educational rights, 6:93
 Linguistic minorities, schooling, 6:94–5
 Lobbying and communities representation, 6:93–4
 Lobbying and education organizations representation, 6:98
 Minority languages, situation, 6:95
 Official Languages Action Plan, 6:93, 98

Bélanger, Mauril (Hon.), P.C., M.P., Minister Responsible for Official Languages

Act to Amend the Official Languages Act. An (promotion of English and French), 9:20–1, 23–5

Adam, Dyane, commissaire, Commissariat aux langues officielles – Suite

Québec, cas d'exception, 7:38

Valeurs identitaires, 2:7, 9–10; 7:38–9; 9:5, 8, 33–5, 37–8

Allard, François, président, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada

Études, outils et rapports, 6:31
 Langues minoritaires, situation, 6:31, 33–6, 40
 Lobbying et représentation, éducation, 6:30, 36–7, 39–42, 44, 48
 Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 6:36
 Minorités linguistiques de langues officielles, 6:30–3, 37, 44–5
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 6:31–7
 Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 6:30–7, 39–42, 44
 Minorités linguistiques, scolarisation, 6:31, 33–6, 39, 44
 Plan d'action en matière de langues officielles, 6:31
 Programmes du gouvernement, 6:31–2, 37, 48–9
 Valeurs identitaires, 6:30–1, 34

Arès, Georges, président, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Agences et ministères cités, autres, 4:12, 18
 Dossiers linguistiques de portée nationale, 4:23–4
 Études, outils et rapports, 4:12
 Langues minoritaires, situation, 4:13, 23–4, 26
 Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 4:18
 Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 4:30
 Ministère du Patrimoine canadien, 4:12–16, 18
 Ministre responsable des Langues officielles, 4:15
 Minorités linguistiques de langues officielles, 4:13, 15–18, 23–4, 26–9
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 4:22–3, 26, 29
 Minorités linguistiques, scolarisation, 4:22, 26
 Petite enfance dans les communautés minoritaires, 4:30
 Plan d'action en matière de langues officielles, 4:12–18, 21
 Programmes du gouvernement, 4:12–16, 18–21, 23–5, 29
 Valeurs identitaires, 4:13–14

Beaulieu, Marielle, directrice générale, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Langues minoritaires, situation, 6:95
 Lobbying et représentation, communautés, 6:93–4
 Lobbying et représentation, éducation, 6:98
 Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 4:30
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 6:93
 Minorités linguistiques, scolarisation, 6:94–5
 Petite enfance dans les communautés minoritaires, 4:30
 Plan d'action en matière de langues officielles, 6:93, 98
 Programmes du gouvernement, 4:19, 6:93–5

Bélanger, Mauril (L'hon.), C.P., député, ministre responsable des langues officielles

Agences et ministères cités, autres, 3:8, 12, 14, 21, 24, 7:62, 64–5, 9:24
 Commissaire aux langues officielles, 3:12–13

Bélanger, Mauril (Hon.), P.C., M.P., Minister Responsible for Official Languages – *Cont'd*

Cited agencies and departments, others, 3:8, 12, 14, 21, 24; 7:62, 64–5; 9:24
 Cited laws and responses, 3:21, 25; 9:19, 21
 Commissioner of Official Languages, 3:12–13
 Department of Canadian Heritage, 3:11, 15, 21, 24–5; 7:61, 65
 Department of Human Resources and Social Development Canada, 7:59–62; 9:19
 Early childhood in minority communities, 3:14
 Government programs, 3:9, 11, 13, 15, 19, 24; 7:61, 64; 9:18, 20, 25–6
 Linguistic minorities, educational rights, 9:19, 21
 Linguistic minorities, schooling, 3:17–18; 7:63–4
 Lobbying and communities representation, 7:58, 64; 9:18
 Lobbying and representation, other organizations, 9:24–5
 Minister responsible for Official Languages, 3:8–12, 21, 24, 27; 7:58–9, 61–4; 9:18–19, 21, 23–5
 Minority languages, situation, 3:17–19
 National scope linguistic issues, 3:11–12, 14, 17–18, 23, 25–6, 29; 9:20, 22
 Official Languages Act (Advancement of French and English), 3:9, 12, 20–1, 24; 7:61, 65; 9:23–4
 Official Languages Action Plan, 3:8–11, 13, 15, 17–21, 23–4, 27, 29; 7:58–9, 61–5; 9:17–26
 Official languages minority communities, 3:8, 13–14, 17–18, 20–1, 26–7, 29; 7:60, 62, 66; 9:20, 23–5
 Quebec exception, 3:8, 18; 7:58, 60, 64, 66; 9:19
 Tools, studies and reports, 3:10; 7:63; 9:17–21, 24
 Values of identity, 3:8, 10, 23, 25; 7:66

Bourbeau, Pierre, General Director, Fédération culturelle canadienne-française

Department of Human Resources and Social Development Canada, 6:13
 Government programs, 6:13
 Linguistic minorities, schooling, 6:10–13
 Lobbying and cultural organizations representation, 6:10–12
 Minority languages, situation, 6:13
 Official Languages Action Plan, 6:13
 Official languages minority communities, 6:12
 Tools, studies and reports, 6:10

Charbonneau, Paul, General Director, Fédération nationale des conseils scolaires francophones

Cited laws and responses, 5:94
 Department of Canadian Heritage, 5:88
 Government programs, 5:88–9, 94–5, 97–9
 Linguistic minorities, educational rights, 5:87–8, 91, 94–5, 97, 99
 Linguistic minorities, schooling, 5:88, 91–5, 99
 Lobbying and communities representation, 5:92, 94
 Lobbying and education organizations representation, 5:88–9, 96
 Minority languages, situation, 5:88–9, 92, 94, 97–8
 National scope linguistic issues, 5:95
 Official Languages Act (Advancement of French and English), 5:98
 Official Languages Action Plan, 5:88
 Official languages minority communities, 5:87, 98

Bélanger, Mauril (L'hon.), C.P., député, ministre responsable des langues officielles – *Suite*

Dossiers linguistiques de portée nationale, 3:11–12, 14, 17–18, 23, 25–6, 29; 9:20, 22
 Études, outils et rapports, 3:10; 7:63; 9:17–21, 24
 Langues minoritaires, situation, 3:17–19
 Lobbying et représentation, autres organismes, 9:24–5
 Lobbying et représentation, communautés, 7:58, 64; 9:18
 Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 9:20–1, 23–5
 Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 3:9, 12, 20–1, 24; 7:61, 65; 9:23–4
 Lois et arrêts cités, 3:21, 25; 9:19, 21
 Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 7:59–62; 9:19
 Ministère du Patrimoine canadien, 3:11, 15, 21, 24–5; 7:61, 65
 Ministre responsable des Langues officielles, 3:8–12, 21, 24, 27; 7:58–9, 61–4; 9:18–19, 21, 23–5
 Minorités linguistiques de langues officielles, 3:8, 13–14, 17–18, 20–1, 26–7, 29; 7:60, 62, 66; 9:20, 23–5
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 9:19, 21
 Minorités linguistiques, scolarisation, 3:17–18; 7:63–4
 Petite enfance dans les communautés minoritaires, 3:14
 Plan d'action en matière de langues officielles, 3:8–11, 13, 15, 17–21, 23–4, 27, 29; 7:58–9, 61–5; 9:17–26
 Programmes du gouvernement, 3:9, 11, 13, 15, 19, 24; 7:61, 64; 9:18, 20, 25–6
 Québec, cas d'exception, 3:8, 18; 7:58, 60, 64, 66; 9:19
 Valeurs identitaires, 3:8, 10, 23, 25; 7:66

Bourbeau, Pierre, directeur général, Fédération culturelle canadienne-française

Études, outils et rapports, 6:10
 Langues minoritaires, situation, 6:13
 Lobbying et représentation, culture, 6:10–12
 Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 6:13
 Minorités linguistiques de langues officielles, 6:12
 Minorités linguistiques, scolarisation, 6:10–13
 Plan d'action en matière de langues officielles, 6:13
 Programmes du gouvernement, 6:13

Charbonneau, Paul, directeur général, Fédération nationale des conseils scolaires francophones

Dossiers linguistiques de portée nationale, 5:95
 Langues minoritaires, situation, 5:88–9, 92, 94, 97–8
 Lobbying et représentation, communautés, 5:92, 94
 Lobbying et représentation, éducation, 5:88–9, 96
 Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 5:98
 Lois et arrêts cités, 5:94
 Ministère du Patrimoine canadien, 5:88
 Minorités linguistiques de langues officielles, 5:87, 98
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:87–8, 91, 94–5, 97, 99
 Minorités linguistiques, scolarisation, 5:88, 91–5, 99
 Plan d'action en matière de langues officielles, 5:88
 Programmes du gouvernement, 5:88–9, 94–5, 97–9

Charland, Lise, General Director, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle

- Early childhood in minority communities, 6:56
- Government programs, 6:55–6, 58, 66–7
- Linguistic minorities, educational rights, 6:58, 64–5
- Linguistic minorities, schooling, 6:58–62, 65–7
- Lobbying and education organizations representation, 6:55–6, 58–9, 66
- Minority languages, situation, 6:62, 64–5
- Values of identity, 6:61–2, 67

Chevalier, Madeleine, President, Fédération nationale des conseils scolaires francophones

- Cited laws and responses, 5:83
- Department of Canadian Heritage, 5:87, 93
- Early childhood in minority communities, 5:84
- Government programs, 5:86, 91, 96
- Linguistic minorities, educational rights, 5:83–6, 91–2, 94, 97
- Linguistic minorities, schooling, 5:83–6, 88, 90–2, 94, 98
- Lobbying and communities representation, 5:91
- Lobbying and education organizations representation, 5:84–5
- Lobbying and representation, other organizations, 5:85
- Minority languages, situation, 5:83–6, 91, 93–4
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 5:84, 97
- Official Languages Action Plan, 5:85
- Official languages minority communities, 5:83
- Values of identity, 5:85–6, 97

Cotler, Irwin (Hon.), P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada

- Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French), 4:47
- Cited laws and responses, 4:33, 38, 44
- Government programs, 4:33–5, 41–2, 44–5
- National scope linguistic issues, 4:34–6, 43, 46–7
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 4:33, 37
- Official Languages Action Plan, 4:32–3, 37–9, 41, 44–7
- Official languages minority communities, 4:32–6, 38, 41–3, 45–6
- Tools, studies and reports, 4:37
- Values of identity, 4:32

Dryden, Ken (Hon.), P.C., M.P., Minister of Social Development

- Department of Canadian Heritage, 7:56
- Department of Human Resources and Social Development Canada, 7:47–57
- Early childhood in minority communities, 7:48–9, 53–4, 57
- Government programs, 7:48, 51, 55
- Linguistic minorities, schooling, 7:49, 54–5
- Lobbying and communities representation, 7:49, 56
- Lobbying and education organizations representation, 7:50
- Minority languages, situation, 7:50
- Official Languages Action Plan, 7:47, 49–52
- Quebec exception, 7:53

Charland, Lise, directrice générale, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle

- Langues minoritaires, situation, 6:62, 64–5
- Lobbying et représentation, éducation, 6:55–6, 58–9, 66
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 6:58, 64–5
- Minorités linguistiques, scolarisation, 6:58–62, 65–7
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 6:56
- Programmes du gouvernement, 6:55–6, 58, 66–7
- Valeurs identitaires, 6:61–2, 67

Chevalier, Madeleine, présidente, Fédération nationale des conseils scolaires francophones

- Langues minoritaires, situation, 5:83–6, 91, 93–4
- Lobbying et représentation, autres organismes, 5:85
- Lobbying et représentation, communautés, 5:91
- Lobbying et représentation, éducation, 5:84–5
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 5:84, 97
- Lois et arrêts cités, 5:83
- Ministère du Patrimoine canadien, 5:87, 93
- Minorités linguistiques de langues officielles, 5:83
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:83–6, 91–2, 94, 97
- Minorités linguistiques, scolarisation, 5:83–6, 88, 90–2, 94, 98
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:84
- Plan d'action en matière de langues officielles, 5:85
- Programmes du gouvernement, 5:86, 91, 96
- Valeurs identitaires, 5:85–6, 97

Cotler, Irwin (L'hon.), C.P., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada

- Dossiers linguistiques de portée nationale, 4:34–6, 43, 46–7
- Études, outils et rapports, 4:37
- Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 4:47
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 4:33, 37
- Lois et arrêts cités, 4:33, 38, 44
- Minorités linguistiques de langues officielles, 4:32–6, 38, 41–3, 45–6
- Plan d'action en matière de langues officielles, 4:32–3, 37–9, 41, 44–7
- Programmes du gouvernement, 4:33–5, 41–2, 44–5
- Valeurs identitaires, 4:32

Dryden, Ken (L'hon.), C.P., député, ministre du Développement social

- Langues minoritaires, situation, 7:50
- Lobbying et représentation, communautés, 7:49, 56
- Lobbying et représentation, éducation, 7:50
- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 7:47–57
- Ministère du Patrimoine canadien, 7:56
- Minorités linguistiques, scolarisation, 7:49, 54–5
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 7:48–9, 53–4, 57
- Plan d'action en matière de langues officielles, 7:47, 49–52
- Programmes du gouvernement, 7:48, 51, 55
- Québec, cas d'exception, 7:53

Finn, Gérard, Advisor to the Commissioner, Office of the Commissioner of Official Languages

- Commissioner of Official Languages, 2:24
- Official Languages Action Plan, 2:24

Fontaine, Yvon, President, Association des universités de la francophonie canadienne

- Department of Canadian Heritage, 7:24
- Government programs, 7:24-5, 28-9, 31-2
- Linguistic minorities, educational rights, 7:33
- Linguistic minorities, post-secondary education, 7:21-35
- Linguistic minorities, schooling, 7:25, 27-8, 31, 34
- Lobbying and education organizations representation, 7:21, 25-6, 30
- Lobbying and representation, other organizations, 7:24, 29-30
- Minority languages, situation, 7:23-4, 27, 32
- National scope linguistic issues, 7:23, 26, 32
- Official Languages Action Plan, 7:22-4, 26, 32
- Official languages minority communities, 7:21-3, 25, 27, 29
- Quebec exception, 7:27-8
- Tools, studies and reports, 7:21-2, 24-5

Fortier, Marie E., Deputy Minister, Intergovernmental Affairs, Privy Council Office

- Cited agencies and departments, others, 3:16
- Government programs, 3:15
- Linguistic minorities, educational rights, 3:29
- Linguistic minorities, post-secondary education, 3:29
- Linguistic minorities, schooling, 3:29
- National scope linguistic issues, 3:16, 29
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 3:15
- Official Languages Action Plan, 3:15-16, 29

Foucher, Pierre, Full Professor, Faculty of Law, University of Moncton

- Commissioner of Official Languages, 5:20-1
- Government programs, 5:9
- Linguistic minorities, educational rights, 5:6-22
- Linguistic minorities, schooling, 5:7-13, 15, 17, 19-23
- Minority languages, situation, 5:9
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 5:9, 14
- Official Languages Action Plan, 5:9, 20, 22-3
- Official languages minority communities, 5:7-16, 20
- Quebec exception, 5:16
- Values of identity, 5:17

Frulla, Liza (Hon.), P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage

- Cited agencies and departments, others, 3:35, 39, 53-4
- Cited laws and responses, 3:43
- Commissioner of Official Languages, 3:50; 7:8, 10
- Department of Canadian Heritage, 3:32-45, 50, 52-3, 55; 7:7, 14
- Department of Human Resources and Social Development Canada, 7:13
- Early childhood in minority communities, 7:13
- Government programs, 3:32-9, 42-3, 46; 7:6-10, 13-14, 17-18
- Linguistic minorities, educational rights, 3:32-3, 46; 7:9, 13

Finn, Gérard, conseiller de la commissaire, Commissariat aux langues officielles

- Commissaire aux langues officielles, 2:24
- Plan d'action en matière de langues officielles, 2:24

Fontaine, Yvon, président, Association des universités de la francophonie canadienne

- Dossiers linguistiques de portée nationale, 7:23, 26, 32
- Études, outils et rapports, 7:21-2, 24-5
- Langues minoritaires, situation, 7:23-4, 27, 32
- Lobbying et représentation, autres organismes, 7:24, 29-30
- Lobbying et représentation, éducation, 7:21, 25-6, 30
- Ministère du Patrimoine canadien, 7:24
- Minorités linguistiques de langues officielles, 7:21-3, 25, 27-29
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 7:33
- Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 7:21-35
- Minorités linguistiques, scolarisation, 7:25, 27-8, 31, 34
- Plan d'action en matière de langues officielles, 7:22-4, 26, 32
- Programmes du gouvernement, 7:24-5, 28-9, 31-2
- Québec, cas d'exception, 7:27-8

Fortier, Marie E., sous-ministre, Affaires intergouvernementales, Bureau du Conseil privé

- Agences et ministères cités, autres, 3:16
- Dossiers linguistiques de portée nationale, 3:16, 29
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 3:15
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 3:29
- Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 3:29
- Minorités linguistiques, scolarisation, 3:29
- Plan d'action en matière de langues officielles, 3:15-16, 29
- Programmes du gouvernement, 3:15

Foucher, Pierre, professeur titulaire, Faculté de droit, Université de Moncton

- Commissaire aux langues officielles, 5:20-1
- Langues minoritaires, situation, 5:9
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 5:9, 14
- Minorités linguistiques de langues officielles, 5:7-16, 20
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:6-22
- Minorités linguistiques, scolarisation, 5:7-13, 15, 17, 19-23
- Plan d'action en matière de langues officielles, 5:9, 20, 22-3
- Programmes du gouvernement, 5:9
- Québec, cas d'exception, 5:16
- Valeurs identitaires, 5:17

Frulla, Liza (L'hon.), C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien

- Agences et ministères cités, autres, 3:35, 39, 53-4
- Commissaire aux langues officielles, 3:50; 7:8, 10
- Dossiers linguistiques de portée nationale, 3:32-3, 40-2, 44-46, 49, 52; 7:11-12
- Langues minoritaires, situation, 3:36-7; 7:6-8
- Lobbying et représentation, communautés, 3:33; 7:8
- Lobbying et représentation, éducation, 7:6-8
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 3:32
- Lois et arrêts cités, 3:43

Frulla, Liza (Hon.), P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage – *Cont'd*

- Linguistic minorities, schooling, 3:32–3, 46; 7:6–11, 14
- Lobbying and communities representation, 3:33; 7:8
- Lobbying and education organizations representation, 7:6–8
- Minister responsible for Official Languages, 3:52, 54
- Minority languages, situation, 3:36–7; 7:6–8
- National scope linguistic issues, 3:32–3, 40–2, 44, 46, 49, 52; 7:11–12
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 3:32
- Official Languages Action Plan, 3:32–8, 42–4, 46, 52; 7:6–7, 9–13
- Official languages minority communities, 3:31–2, 34–6, 40, 46–7, 52; 7:8, 13–14
- Quebec exception, 3:43, 47
- Values of identity, 3:31, 36; 7:9

Gagné-Ouellette, Murielle, General Director, Commission nationale des parents francophones

- Department of Human Resources and Social Development Canada, 5:73–4, 76, 78
- Early childhood in minority communities, 5:72–3, 76–8, 82
- Government programs, 5:73–4, 77–9, 81–2
- Linguistic minorities, educational rights, 5:79
- Linguistic minorities, schooling, 5:73, 77, 81–2
- Lobbying and communities representation, 5:72, 74, 81–2
- Official Languages Action Plan, 5:72, 81

Gagnon, Paulette, President, Fédération culturelle canadienne-française

- Department of Canadian Heritage, 6:16, 27–8
- Government programs, 6:16–17, 25, 28–9
- Linguistic minorities, schooling, 6:9, 16, 21–2, 25, 27–8
- Lobbying and cultural organizations representation, 6:9, 14, 21
- Lobbying and education organizations representation, 6:14, 16–17, 21
- Lobbying and representation, other organizations, 6:21, 28
- Minority languages, situation, 6:25
- Official Languages Action Plan, 6:16, 25, 28
- Official languages minority communities, 6:16
- Quebec exception, 6:26
- Tools, studies and reports, 6:9, 27
- Values of identity, 6:27

Gauthier, Hon. Jean-Robert, Senator, Sponsor of Bill S-3

- Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French), 1:19–25, 28–9
- Department of Canadian Heritage, 1:25
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 1:20–5, 29
- Official Languages Action Plan, 1:22
- Official languages minority communities, 1:20–1, 24–5, 29

Frulla, Liza (L'hon.), C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien – *Suite*

- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 7:13
- Ministère du Patrimoine canadien, 3:32–45, 50, 52–3, 55; 7:7, 14
- Ministre responsable des Langues officielles, 3:52, 54
- Minorités linguistiques de langues officielles, 3:31–2, 34–6, 40, 46–7, 52; 7:8, 13–14
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 3:32–3, 46; 7:9, 13
- Minorités linguistiques, scolarisation, 3:32–3, 46; 7:6–11, 14
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 7:13
- Plan d'action en matière de langues officielles, 3:32–8, 42–4, 46, 52; 7:6–7, 9–13
- Programmes du gouvernement, 3:32–9, 42–3, 46; 7:6–10, 13–14, 17–18
- Québec, cas d'exception, 3:43, 47
- Valeurs identitaires, 3:31, 36; 7:9

Gagné-Ouellette, Murielle, directrice générale, Commission nationale des parents francophones

- Lobbying et représentation, communautés, 5:72, 74, 81–2
- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 5:73–4, 76, 78
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:79
- Minorités linguistiques, scolarisation, 5:73, 77, 81–2
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:72–3, 76–8, 82
- Plan d'action en matière de langues officielles, 5:72, 81
- Programmes du gouvernement, 5:73–4, 77–9, 81–2

Gagnon, Paulette, présidente, Fédération culturelle canadienne-française

- Études, outils et rapports, 6:9, 27
- Langues minoritaires, situation, 6:25
- Lobbying et représentation, autres organismes, 6:21, 28
- Lobbying et représentation, culture, 6:9, 14, 21
- Lobbying et représentation, éducation, 6:14, 16–17, 21
- Ministère du Patrimoine canadien, 6:16, 27–8
- Minorités linguistiques de langues officielles, 6:16
- Minorités linguistiques, scolarisation, 6:9, 16, 21–2, 25, 27–8
- Plan d'action en matière de langues officielles, 6:16, 25, 28
- Programmes du gouvernement, 6:16–17, 25, 28–9
- Québec, cas d'exception, 6:26
- Valeurs identitaires, 6:27

Gauthier, honorable Jean-Robert, sénateur, parrain du projet de loi S-3

- Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 1:19–25, 28–9
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 1:20–5, 29
- Ministère du Patrimoine canadien, 1:25
- Minorités linguistiques de langues officielles, 1:20–1, 24–5, 29
- Plan d'action en matière de langues officielles, 1:22

Gilbert, Anne, Director of Research, Francophonie and Minorities, Centre for interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, University of Ottawa, Canadian Teacher's Federation

- Department of Canadian Heritage, 5:37
- Early childhood in minority communities, 5:34-5; 6:69-70, 75
- Government programs, 5:37; 6:70-3, 78
- Linguistic minorities, educational rights, 5:35, 37; 6:68-75, 77
- Linguistic minorities, post-secondary education, 6:69, 73-4, 79-80
- Linguistic minorities, schooling, 5:39, 46; 6:68-74, 77
- Lobbying and education organizations representation, 6:68, 73-4, 80
- Lobbying and representation, other organizations, 6:72, 74, 80
- Minority languages, situation, 5:34, 37; 6:68, 70-1, 73-4, 77, 85
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 6:75
- Official Languages Action Plan, 6:72, 75
- Official languages minority communities, 6:68-71, 73-5
- Quebec exception, 6:84-5
- Tools, studies and reports, 5:39
- Values of identity, 6:68, 72, 75

Giroux, Marc, Judicial Affairs Advisor, Minister's Office, Justice Canada

- Commissioner of Official Languages, 4:53
- National scope linguistic issues, 4:43-4, 48-51, 53

Haentjens, Marc, General Director of the Regroupement des éditeurs canadiens-français, Fédération culturelle canadienne-française

- Government programs, 6:17-18
- Linguistic minorities, educational rights, 6:18-20
- Linguistic minorities, schooling, 6:14-15, 17-20, 22-5
- Lobbying and communities representation, 6:20
- Lobbying and representation, other organizations, 6:20
- Minority languages, situation, 6:23
- Official languages minority communities, 6:19
- Tools, studies and reports, 6:18, 20
- Values of identity, 6:20

Henry, Benoit, General Director of the Alliance nationale de l'industrie musicale, Fédération culturelle canadienne-française

- Linguistic minorities, educational rights, 6:21
- Linguistic minorities, schooling, 6:21
- Minority languages, situation, 6:24
- Official languages minority communities, 6:20-1

Hicks, Peter, Assistant Deputy Minister, Strategic Direction, Social Development Canada

- Department of Human Resources and Social Development Canada, 7:55

Landry, Rodrigue, General Director, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

- Cited laws and responses, 5:53, 64

Gilbert, Anne, directrice de la recherche, Francophonie et minorités, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

- Études, outils et rapports, 5:39
- Langues minoritaires, situation, 5:34, 37; 6:68, 70-1, 73-4, 77, 85
- Lobbying et représentation, autres organismes, 6:72, 74, 80
- Lobbying et représentation, éducation, 6:68, 73-4, 80
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 6:75
- Ministère du Patrimoine canadien, 5:37
- Minorités linguistiques de langues officielles, 6:68-71, 73-5
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:35, 37; 6:68-75, 77
- Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 6:69, 73-4, 79-80
- Minorités linguistiques, scolarisation, 5:39, 46; 6:68-74, 77
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:34-5; 6:69-70, 75
- Plan d'action en matière de langues officielles, 6:72, 75
- Programmes du gouvernement, 5:37; 6:70-3, 78
- Québec, cas d'exception, 6:84-5
- Valeurs identitaires, 6:68, 72, 75

Giroux, Marc, conseiller à la magistrature, cabinet du ministre, Justice Canada

- Commissaire aux langues officielles, 4:53
- Dossiers linguistiques de portée nationale, 4:43-4, 48-51, 53

Haentjens, Marc, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français, Fédération culturelle canadienne-française

- Études, outils et rapports, 6:18, 20
- Langues minoritaires, situation, 6:23
- Lobbying et représentation, autres organismes, 6:20
- Lobbying et représentation, communautés, 6:20
- Minorités linguistiques de langues officielles, 6:19
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 6:18-20
- Minorités linguistiques, scolarisation, 6:14-15, 17-20, 22-5
- Programmes du gouvernement, 6:17-18
- Valeurs identitaires, 6:20

Henry, Benoit, directeur général de l'Alliance nationale de l'industrie musicale, Fédération culturelle canadienne-française

- Langues minoritaires, situation, 6:24
- Minorités linguistiques de langues officielles, 6:20-1
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 6:21
- Minorités linguistiques, scolarisation, 6:21

Hicks, Peter, sous-ministre adjoint, Orientations stratégiques, Développement social Canada

- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 7:55

Landry, Rodrigue, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

- Dossiers linguistiques de portée nationale, 5:48, 55

Landry, Rodrigue, General Director, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques – *Cont'd*

Department of Human Resources and Social Development Canada, 5:56–7, 61–2
 Early childhood in minority communities, 5:61
 Government programs, 5:57
 Linguistic minorities, educational rights, 5:48–51, 55–61, 65
 Linguistic minorities, post-secondary education, 5:54, 58
 Linguistic minorities, schooling, 5:48, 50, 54–9, 61–2
 Lobbying and communities representation, 5:54, 56, 64
 Lobbying and education organizations representation, 5:54, 56, 58
 Lobbying and representation, other organizations, 5:60
 Minority languages, situation, 5:49–57, 59, 62–6
 National scope linguistic issues, 5:48, 55
 Official Languages Act (Advancement of French and English), 5:53–4, 61, 65
 Official Languages Action Plan, 5:53–4, 56, 61–3
 Official languages minority communities, 5:49, 51–5, 58–62
 Quebec exception, 5:52
 Tools, studies and reports, 5:48–9, 52, 54–5, 57, 59
 Values of identity, 5:53, 60–2

Larocque, Judith, Deputy Minister, Canadian Heritage

Linguistic minorities, schooling, 3:49
 National scope linguistic issues, 3:49

Lemay, Gaëtan, Clerk of the Committee

Motions and decisions, Organization meeting, 1:10, 14, 16–18

Lussier, Hubert, General Director, Official Languages Support Programs, Canadian Heritage

Commissioner of Official Languages, 3:38
 Department of Canadian Heritage, 3:38
 Government programs, 3:42; 7:10–11
 Linguistic minorities, schooling, 7:10
 National scope linguistic issues, 7:11
 Official Languages Action Plan, 7:11
 Official languages minority communities, 7:14

Michaud, Gilberte, Chair of the Advisory Board on French First Language, Canadian Teacher's Federation

Government programs, 5:38
 Linguistic minorities, educational rights, 5:33, 38
 Linguistic minorities, schooling, 5:38, 40, 44, 46
 Official languages minority communities, 5:38

Moulun-Pasek, Denise, President, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle

Department of Canadian Heritage, 6:51
 Early childhood in minority communities, 6:51, 57
 Government programs, 6:51–2, 57
 Linguistic minorities, educational rights, 6:50–2, 63, 65
 Linguistic minorities, post-secondary education, 6:56, 60
 Linguistic minorities, schooling, 6:51–4, 56–7, 61–7
 Lobbying and education organizations representation, 6:50, 52–6, 58–9

Landry, Rodrigue, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques – *Suite*

Études, outils et rapports, 5:48–9, 52, 54–5, 57, 59
 Langues minoritaires, situation, 5:49–57, 59, 62–6
 Lobbying et représentation, autres organismes, 5:60
 Lobbying et représentation, communautés, 5:54, 56, 64
 Lobbying et représentation, éducation, 5:54, 56, 58
 Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 5:53–4, 61, 65
 Lois et arrêts cités, 5:53, 64
 Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 5:56–7, 61–2
 Minorités linguistiques de langues officielles, 5:49, 51–5, 58–62
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:48–51, 55–61, 65
 Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 5:54, 58
 Minorités linguistiques, scolarisation, 5:48, 50, 54–9, 61–2
 Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:61
 Plan d'action en matière de langues officielles, 5:53–4, 56, 61–3
 Programmes du gouvernement, 5:57
 Québec, cas d'exception, 5:52
 Valeurs identitaires, 5:53, 60–2

Larocque, Judith, sous-ministre, Ministère du Patrimoine canadien

Dossiers linguistiques de portée nationale, 3:49
 Minorités linguistiques, scolarisation, 3:49

Lemay, Gaëtan, greffière du comité

Réunion d'organisation, 1:10, 14, 16–18

Lussier, Hubert, directeur général, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien

Commissaire aux langues officielles, 3:38
 Dossiers linguistiques de portée nationale, 7:11
 Ministère du Patrimoine canadien, 3:38
 Minorités linguistiques de langues officielles, 7:14
 Minorités linguistiques, scolarisation, 7:10
 Plan d'action en matière de langues officielles, 7:11
 Programmes du gouvernement, 3:42; 7:10–11

Michaud, Gilberte, présidente du Comité consultatif du français langue première, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

Minorités linguistiques de langues officielles, 5:38
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:33, 38
 Minorités linguistiques, scolarisation, 5:38, 40, 44, 46
 Programmes du gouvernement, 5:38

Moulun-Pasek, Denise, présidente, Alliance canadienne des responsables, des enseignantes et des enseignants en français langue maternelle

Dossiers linguistiques de portée nationale, 6:65
 Langues minoritaires, situation, 6:64
 Lobbying et représentation, éducation, 6:50, 52–6, 58–9
 Ministère du Patrimoine canadien, 6:51
 Minorités linguistiques de langues officielles, 6:50–1
 Minorités linguistiques, droits scolaires, 6:50–2, 63, 65
 Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 6:56, 60
 Minorités linguistiques, scolarisation, 6:51–4, 56–7, 61–7

Moulun-Pasek, Denise, President, Alliance canadienne des responsables, des enseignants et des enseignants en français langue maternelle – *Cont'd*

- Minority languages, situation, 6:64
- National scope linguistic issues, 6:65
- Official languages minority communities, 6:50–1
- Quebec exception, 6:60–1
- Values of identity, 6:51–2, 54

Pilon, Ghislaine, President, Commission nationale des parents francophones

- Department of Human Resources and Social Development Canada, 5:67–70
- Early childhood in minority communities, 5:67–72, 74–6, 80
- Government programs, 5:70, 81
- Linguistic minorities, educational rights, 5:67, 69, 71
- Linguistic minorities, schooling, 5:67–9, 71, 75
- Lobbying and communities representation, 5:68–70
- Lobbying and representation, other organizations, 5:69–70
- Minority languages, situation, 5:68–9, 74, 80
- Official Languages Action Plan, 5:68, 70
- Official languages minority communities, 5:71
- Quebec exception, 5:69, 75–6, 80

Poirier, Suzanne, General Counsel and Director, Francophonie, Justice in Official Languages and Bijuralism, Justice Canada

- Government programs, 4:42
- National scope linguistic issues, 4:50
- Official Languages Action Plan, 4:42
- Official languages minority communities, 4:42, 45, 48
- Tools, studies and reports, 4:42

Price, Terry, President, Canadian Teacher's Federation

- Department of Human Resources and Social Development Canada, 5:36, 42
- Early childhood in minority communities, 5:36, 42
- Linguistic minorities, educational rights, 5:34, 36, 41–2, 44
- Linguistic minorities, schooling, 5:42–4
- Lobbying and education organizations representation, 5:24, 33–4, 41
- Minority languages, situation, 5:44
- Values of identity, 5:41

Rioux, Jean-Guy, Vice-President, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

- Department of Canadian Heritage, 6:88, 92–3
- Department of Human Resources and Social Development Canada, 6:89, 94
- Early childhood in minority communities, 6:88–9
- Government programs, 6:86–90, 92–3, 95, 97
- Linguistic minorities, educational rights, 6:86–90, 93
- Linguistic minorities, schooling, 6:87–9, 91, 97
- Lobbying and communities representation, 6:86–90, 94
- Lobbying and cultural organizations representation, 6:86
- Lobbying and education organizations representation, 6:87–8, 96–7
- Minority languages, situation, 6:89
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 6:87–8, 90
- Official Languages Action Plan, 6:87, 89–90, 96

Moulun-Pasek, Denise, présidente, Alliance canadienne des responsables, des enseignants et des enseignants en français langue maternelle – *Suite*

- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 6:51, 57
- Programmes du gouvernement, 6:51–2, 57
- Québec, cas d'exception, 6:60–1
- Valeurs identitaires, 6:51–2, 54

Pilon, Ghislaine, présidente, Commission nationale des parents francophones

- Langues minoritaires, situation, 5:68–9, 74, 80
- Lobbying et représentation, autres organismes, 5:69–70
- Lobbying et représentation, communautés, 5:68–70
- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 5:67–70
- Minorités linguistiques de langues officielles, 5:71
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:67, 69, 71
- Minorités linguistiques, scolarisation, 5:67–9, 71, 75
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:67–72, 74–6, 80
- Plan d'action en matière de langues officielles, 5:68, 70
- Programmes du gouvernement, 5:70, 81
- Québec, cas d'exception, 5:69, 75–6, 80

Poirier, Suzanne, avocate générale et directrice, Francophonie, Justice en langues officielles et Bijuridisme, Justice Canada

- Dossiers linguistiques de portée nationale, 4:50
- Études, outils et rapports, 4:42
- Minorités linguistiques de langues officielles, 4:42, 45, 48
- Plan d'action en matière de langues officielles, 4:42
- Programmes du gouvernement, 4:42

Price, Terry, présidente, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

- Langues minoritaires, situation, 5:44
- Lobbying et représentation, éducation, 5:24, 33–4, 41
- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 5:36, 42
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:34, 36, 41–2, 44
- Minorités linguistiques, scolarisation, 5:42–4
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:36, 42
- Valeurs identitaires, 5:41

Rioux, Jean-Guy, vice-président, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

- Langues minoritaires, situation, 6:89
- Lobbying et représentation, communautés, 6:86–90, 94
- Lobbying et représentation, culture, 6:86
- Lobbying et représentation, éducation, 6:87–8, 96–7
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 6:87–8, 90
- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 6:89, 94
- Ministère du Patrimoine canadien, 6:88, 92–3
- Minorités linguistiques de langues officielles, 6:87, 90, 94
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 6:86–90, 93
- Minorités linguistiques, scolarisation, 6:87–9, 91, 97
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 6:88–9
- Plan d'action en matière de langues officielles, 6:87, 89–90, 96

Rioux, Jean-Guy, Vice-President, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada – Cont'd

Official languages minority communities, 6:87, 90, 94

Robichaud, Michel, General Director, Investigations Branch, Office of the Commissioner of Official Languages
Official Languages Policy, 9:11

Saint-Jules, Yvon, Project Manager, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada

Department of Canadian Heritage, 6:42, 46

Department of Human Resources and Social Development Canada, 6:46

Early childhood in minority communities, 6:38–9

Government programs, 6:40, 43, 45–7

Linguistic minorities, educational rights, 6:38

Linguistic minorities, post-secondary education, 6:38, 40, 42–8

Linguistic minorities, schooling, 6:40–6, 48

Lobbying and communities representation, 6:47

Lobbying and cultural organizations representation, 6:42

Lobbying and education organizations representation, 6:40, 47–8

Minority languages, situation, 6:46, 48

Sarkar, Eileen, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage, Canadian Heritage

Official Languages Action Plan, 3:43

Official languages minority communities, 3:43

Savard, Linda, General Director, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada

Government programs, 6:42

Linguistic minorities, post-secondary education, 6:42–3, 48

Linguistic minorities, schooling, 6:45, 47–8

Minority languages, situation, 6:42

Official languages minority communities, 6:45

Taillefer, Paul, Member of the Advisory Board on French, First Language, Canadian Teacher's Federation

Linguistic minorities, educational rights, 5:33

Linguistic minorities, schooling, 5:33, 43, 46

Lobbying and education organizations representation, 5:33

Official languages minority communities, 5:46

Tools, studies and reports, 5:33

Thériault, Joseph-Yvon, Director, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités

Linguistic minorities, educational rights, 6:75–8, 81, 84

Linguistic minorities, post-secondary education, 6:76, 80–2, 84

Linguistic minorities, schooling, 6:77–8

Lobbying and education organizations representation, 6:77

Lobbying and representation, other organizations, 6:67–8, 81

Minority languages, situation, 6:68

Official languages minority communities, 6:76, 82

Quebec exception, 6:79

Values of identity, 6:75, 79, 83

Rioux, Jean-Guy, vice-président, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada – Suite
Programmes du gouvernement, 6:86–90, 92–3, 95, 97

Robichaud, Michel, directeur général, Direction générale des enquêtes, Commissariat aux langues officielles
Politiques sur les langues officielles, 9:11

Saint-Jules, Yvon, responsable de programmes, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada

Langues minoritaires, situation, 6:46, 48

Lobbying et représentation, communautés, 6:47

Lobbying et représentation, culture, 6:42

Lobbying et représentation, éducation, 6:40, 47–8

Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 6:46

Ministère du Patrimoine canadien, 6:42, 46

Minorités linguistiques, droits scolaires, 6:38

Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 6:38, 40, 42–8

Minorités linguistiques, scolarisation, 6:40–6, 48

Petite enfance dans les communautés minoritaires, 6:38–9

Programmes du gouvernement, 6:40, 43, 45–7

Sarkar, Eileen, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine, Patrimoine canadien

Minorités linguistiques de langues officielles, 3:43

Plan d'action en matière de langues officielles, 3:43

Savard, Linda, directrice générale, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada

Langues minoritaires, situation, 6:42

Minorités linguistiques de langues officielles, 6:45

Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 6:42–3, 48

Minorités linguistiques, scolarisation, 6:45, 47–8

Programmes du gouvernement, 6:42

Taillefer, Paul, membre du Comité consultatif du français langue première, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

Études, outils et rapports, 5:33

Lobbying et représentation, éducation, 5:33

Minorités linguistiques de langues officielles, 5:46

Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:33

Minorités linguistiques, scolarisation, 5:33, 43, 46

Thériault, Joseph-Yvon, directeur, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités

Langues minoritaires, situation, 6:68

Lobbying et représentation, autres organismes, 6:67–8, 81

Lobbying et représentation, éducation, 6:77

Minorités linguistiques de langues officielles, 6:76, 82

Minorités linguistiques, droits scolaires, 6:75–8, 81, 84

Minorités linguistiques, formation postsecondaire, 6:76, 80–2, 84

Minorités linguistiques, scolarisation, 6:77–8

Québec, cas d'exception, 6:79

Valeurs identitaires, 6:75, 79, 83

**Tremblay, Johane, Director, Legal Services Directorate,
Office of the Commissioner of Official Languages**

- Act to Amend the Official Languages Act, An (promotion of English and French), 2:25
- Commissioner of Official Languages, 2:25
- Official Languages Act (Advancement of French and English), 2:25
- Official Languages Action Plan, 2:25
- Official languages minority communities, 2:25; 9:16-17

**Tremblay, Marc, General Counsel and Director, Official
Languages Law Group, Justice Canada**

- Cited agencies and departments, others, 4:40, 52
- Department of Canadian Heritage, 4:40, 52
- Minister responsible for Official Languages, 4:52
- National scope linguistic issues, 4:50
- Official Languages Action Plan, 4:39
- Official languages minority communities, 4:39

**Vincent, Liliane, Director, Services to Francophones,
Canadian Teacher's Federation**

- Department of Canadian Heritage, 5:28, 37-8
- Department of Human Resources and Social Development Canada, 5:40
- Early childhood in minority communities, 5:24-5, 27, 34, 37, 40, 45
- Government programs, 5:25, 32, 37-8
- Linguistic minorities, educational rights, 5:25-7, 29, 31-2, 38, 42
- Linguistic minorities, schooling, 5:24-31, 34, 37-8, 40, 42, 45, 47
- Lobbying and communities representation, 5:32
- Lobbying and education organizations representation, 5:24, 28, 32, 37, 45
- Minority languages, situation, 5:27, 30, 37-8
- Official languages minority communities, 5:24-6, 31, 38
- Tools, studies and reports, 5:24-5, 30, 40
- Values of identity, 5:28, 38

**Tremblay, Johane, directrice, Direction des affaires
juridiques, Commissariat aux langues officielles**

- Commissaire aux langues officielles, 2:25
- Loi modifiant la Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 2:25
- Loi sur les Langues officielles (promotion du français et de l'anglais), 2:25
- Minorités linguistiques de langues officielles, 2:25; 9:16-17
- Plan d'action en matière de langues officielles, 2:25

**Tremblay, Marc, avocat général et directeur, Groupe du
droit des langues officielles, Justice Canada**

- Agences et ministères cités, autres, 4:40, 52
- Dossiers linguistiques de portée nationale, 4:50
- Ministère du Patrimoine canadien, 4:40, 52
- Ministre responsable des Langues officielles, 4:52
- Minorités linguistiques de langues officielles, 4:39
- Plan d'action en matière de langues officielles, 4:39

**Vincent, Liliane, directrice des services aux francophones,
Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants**

- Études, outils et rapports, 5:24-5, 30, 40
- Langues minoritaires, situation, 5:27, 30, 37-8
- Lobbying et représentation, communautés, 5:32
- Lobbying et représentation, éducation, 5:24, 28, 32, 37, 45
- Ministère des Ressources humaines et Développement social Canada, 5:40
- Ministère du Patrimoine canadien, 5:28, 37-8
- Minorités linguistiques de langues officielles, 5:24-6, 31, 38
- Minorités linguistiques, droits scolaires, 5:25-7, 29, 31-2, 38, 42
- Minorités linguistiques, scolarisation, 5:24-31, 34, 37-8, 40, 42, 45, 47
- Petite enfance dans les communautés minoritaires, 5:24-5, 27, 34, 37, 40, 45
- Programmes du gouvernement, 5:25, 32, 37-8
- Valeurs identitaires, 5:28, 38



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



